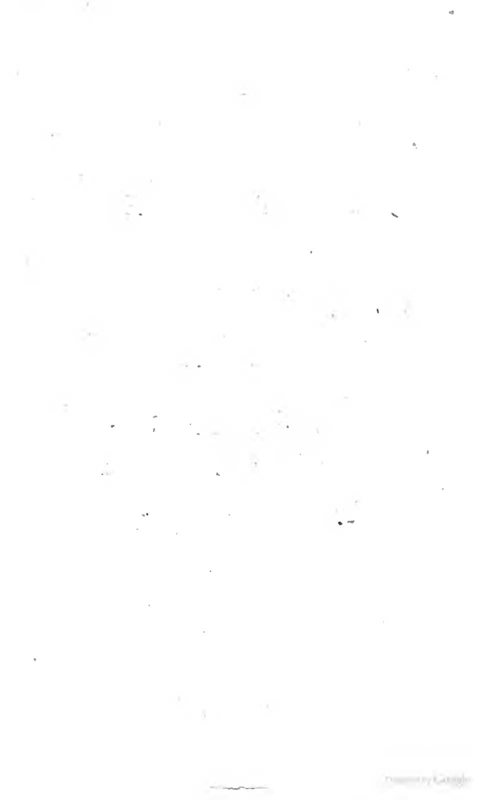






HISTOIRE
DES PLANTES D'EUROPE
ET ÉTRANGÈRES,
LES PLUS COMMUNES, LES PLUS UTILES
ET LES PLUS CURIEUSES;
OU
ÉLÉMENS
DE BOTANIQUE PRATIQUE.
TOME PREMIER.



HISTOIRE
DES PLANTES D'EUROPE
ET ÉTRANGÈRES,
LES PLUS COMMUNES, LES PLUS UTILES ET LES PLUS CURIEUSES;

OU

ÉLÉMENS
DE BOTANIQUE PRATIQUE;

OUVRAGE dans lequel on donne le signalement précis, suivant la méthode et les principes de Linné, des genres et des espèces, leur synonymie, LEURS PROPRIÉTÉS, et une suite d'observations rédigées d'après nature;

PAR M. JEAN-EMMANUEL GILIBERT, ancien Médecin de l'Hôpital de Lyon; ancien Professeur d'Histoire Naturelle à l'Université de Vilna, et à l'Ecole Centrale du Département du Rhône; Professeur actuel de Botanique au Jardin de l'Impératrice JOSÉPHINE; Membre de l'Académie, de la Société d'Agriculture et de Médecine de Lyon; de la Société de Médecine et d'Agriculture de Paris; du Jury Médical du Département du Rhône.

SECONDE ÉDITION,

REVUE, corrigée, considérablement augmentée, et ornée de plus de huit cents figures gravées sur bois, et de cinquante en taille-douce.

TOME PREMIER.

A LYON,
Chez AMABLE LEROY, Imprimeur-Libraire.

1806.

In scientiâ naturali, principia veritatis observationibus confirmari debent.

AVIS DE L'ÉDITEUR.

L'OUVRAGE intitulé *Histoire des Plantes d'Europe*, vulgairement appelé le *Petit Bauhin*, a eu le plus étonnant succès : plusieurs Éditions, tirées à grand nombre d'exemplaires, ont été rapidement enlevées; on ne cesse encore aujourd'hui, malgré les changemens que la Botanique a éprouvés par les observations des Modernes, de le demander. Nous pensons que le succès de cet Ouvrage a été principalement dû aux figures qui accompagnent les courtes descriptions de chaque espèce; figures qui, sans enchérir considérablement le Livre, expriment assez fidellement les plantes les plus utiles et les plus communes; savoir, celles que les Etudians désirent le plus de connoître. Mais il faut avouer que le style des descriptions du *Petit Bauhin*, et l'énoncé des propriétés, ne pourroient satisfaire les Connoisseurs qui sont accoutumés au ton de la Botanique moderne. Possesseurs des figures de l'Histoire des Plantes d'Europe, nous y en avons joint de nouvelles, gravées avec le même soin : nous les avons confiées au Professeur GILIBERT, déjà connu par plusieurs Traités de Botanique estimés, et notamment par les Démonstrations de Botanique. Nous espérons que le Public reconnoîtra qu'en suivant les vues du premier Rédacteur de l'Histoire des Plantes d'Europe, ce Savant a su resserrer dans deux volumes une multitude incroyable d'observations modernes, et qu'il les a enchaînées par

une méthode simple et facile. On peut même assurer que son travail, indépendamment de l'exactitude dans les faits, annonce un Botaniste exercé, qui s'est rendu maître des matériaux qu'il a employés. Nous n'avons rien négligé pour rendre son Ouvrage utile et agréable. La beauté du papier, la netteté des caractères, une sévère correction des épreuves, prouveront l'intérêt que nous avons mis à cette entreprise.

Quoique l'Auteur ait rendu compte, dans ses Introductions, du plan qu'il a suivi, nous croyons devoir exposer en abrégé le mécanisme de ce Traité. Il conduit ses Élèves à la connoissance des plantes les plus communes et de celles qui sont généralement cultivées dans les jardins. Il auroit pu choisir parmi les Méthodes artificielles celle de Tournefort ou de Ludvig; mais il a préféré celle de Linné, comme fondée sur les parties les plus essentielles de la fructification. La préférence que les Modernes lui donnent assez généralement, est un sûr garant de sa bonté. L'Auteur, en donnant des descriptions plus étendues, en présentant plusieurs discussions critiques sur les plantes étrangères, habitue peu à peu ses Elèves à tracer des descriptions vraiment caractéristiques.

Et pour rendre cet Ouvrage plus intéressant, il a ajouté une grande quantité d'Observations sur les plantes rares, et même sur les plus vulgaires, toutes puisées dans la contemplation des objets. Suit la Concordance des noms de Linné et de Matthiole : ce morceau, travaillé avec soin, est une clef sûre pour pénétrer dans les sentiers les plus obscurs de l'ancienne Botanique. Matthiole

étant un Chef de bande, qui a cherché à reconnoître les plantes annoncées par les Anciens, il est très-important de savoir à quelles espèces modernes elles appartiennent. La Concordance des noms de Linné et de ceux de Tournefort se trouve dans une Table placée à la fin du premier volume. En l'étudiant, les Elèves pourront saisir les rapports entre les deux plus célèbres systèmes de Botanique. Enfin, pour que les Amateurs n'aient rien à désirer de ce qui peut leur faciliter la connoissance des plantes, l'Auteur a terminé son Ouvrage par un Dictionnaire des termes techniques. Chaque partie fondamentale des Plantes est annoncée par un mot propre : ce mot est défini dans ce Vocabulaire, de même que les attributs de ces parties, et la plupart d'entre elles sont rendues sensibles à l'œil par des gravures exécutées avec soin.

Il résulte de tous ces détails que l'on ne possédoit pas encore, en notre Langue, un Ouvrage aussi précis, qui renfermât, dans un si petit espace, un aussi grand nombre de faits, et qui fût aussi commode pour les herborisations. En effet, celui qui parcourt les campagnes, ne peut se charger ni de gros livres ni de plusieurs : il faut un précis qui lui présente nettement et clairement les caractères essentiels de chaque genre, de chaque espèce, qui le conduise comme par la main dans le vaste jardin de la nature, ou qui lui indique sans peine les noms de chaque espèce, surtout il faut que ce livre soit débarrassé de cette nomenclature scientifique, qui surcharge la mémoire sans augmenter la masse des idées ; par conséquent qui exprime tous les attributs des

végétaux avec des termes généralement connus et véritablement français. Nous espérons que ceux qui sont familiarisés avec les Ouvrages de Linné, avoueront que nos Botanistes Lyonnais ont les premiers arraché les ronces et les épines qui rendoient la Botanique si difficile à apprendre. Tous ceux qui ont prononcé sur le mérite des Démonstrations Élémentaires de Botanique, leur ont rendu justice à cet égard. Notre Auteur s'est efforcé de perfectionner ce plan dans cet Ouvrage, et surtout dans cette nouvelle Edition, dont le texte ancien a été revu et corrigé d'après nature, et qui est augmenté, 1.° d'une Synonymie exacte; 2.° d'une Discussion critique; 3.° d'une multitude de nouvelles Observations; 4.° de l'Enoncé des propriétés de chaque espèce considérée comme aliment, médicament, ou utile dans les Arts.

Fin de l'Avis de l'Éditeur.

INTRODUCTION.

Les premières impressions de notre enfance développent souvent les goûts que nous conservons dans les autres époques de notre vie. La lecture du Spectacle de la Nature par Pluche, m'inspira à douze ans un penchant décidé pour l'Histoire Naturelle ; science qui a fait le bonheur de ma vie, qui m'a procuré des momens délicieux dans la prospérité, et qui m'a sauvé du désespoir dans l'adversité. J'ai passé mon enfance dans une campagne ; j'ai été élevé, près de Lyon, sous les yeux d'un Précepteur qui avoit effleuré toutes les sciences, et qui étoit Littérateur distingué. Cet homme de bien nous exhortoit, pendant nos heures de récréation, à examiner les plantes et les animaux : il nous lisoit souvent des morceaux détachés des trois premiers volumes de l'Ouvrage de Pluche ; nous faisoit connoître les substances dont cet élégant Ecrivain a tracé l'histoire. Ces premières connoissances ne s'affoiblirent pas en Philosophie. Notre Professeur pensoit comme mon Précepteur : il nous disoit souvent que les vraies sciences reposent sur les productions de la nature, et sur leurs rapports entre elles, ou avec l'homme. Un petit traité d'Anatomie-Physiologique, qu'il nous dicta, les derniers mois de notre Cours de Physique, décida ma vocation. Je crus que la Médecine, qui embrasse dans sa sphère la connoissance de tous les corps, pouvoit seule convenir à ma manière de voir ; qu'elle seule, en m'offrant toute la vie un aliment conforme à mon goût, contribueroit à mon bonheur : je résolus donc, en 1760, de me rendre à Montpellier.

C'étoit l'époque brillante de cette Faculté : tous ses Professeurs jouissoient d'une réputation bien méritée ; quelques-uns réunissoient à une vaste éru-

dition le génie des recherches. Fizes et Lamure pour la Clinique, Sauvages pour toutes les Sciences, étoient révérés dans toute l'Europe. Venel, Leroy et Barthès entroient dans la carrière, tout brûlans du désir d'atteindre leurs redoutables rivaux. Cusson enseignoit en ville avec éclat. Heureusement pour moi, le savant Sauvages ouvrit un Cours de Botanique la première année de mon triennat. Il nous expliqua, avec netteté et précision, les Aphorismes Botaniques de son illustre ami Linné; nous fit connoître ses principes, l'étendue de ses vues, en fit l'application aux plantes de son riche Herbier et à celles que nous lui apportions de la campagne, ou du jardin de l'Ecole.

L'année suivante, Gouan, qui pouvoit déjà aspirer à la gloire de marcher sur les traces de son maître, Sauvages, proposa des herborisations autour de la ville. Trois fois par semaine, il nous menoit dans quelque canton fertile en plantes rares ou utiles : là, après avoir recueilli toutes les espèces qu'il se proposoit de déterminer, il nous faisoit asseoir sous quelques arbres touffus, et les prenant une à une, il nous accoutumoit à les disséquer, à dénommer leurs parties, à les ramener à leur classe, à leur ordre, à leur genre et à leur espèce.

La troisième année je m'occupai moins de Botanique; il fallut employer presque tout mon temps aux autres parties de la Médecine, me préparer à mes actes : cependant je desséchai pour mon Herbier plusieurs rares espèces, qui m'avoient échappé les deux premières années.

De retour dans ma patrie, en 1764, je recherchai avec soin si cette ville, qui avoit produit les Dalechamp, les Desmoulins, les Jean Bauhin, les Goiffon, les de Jussieu, n'offroit pas encore quelques Botanistes célèbres. Quel fut mon étonnement ! je ne trouvai, parmi les Artistes qui exerçoient la Médecine, la Chirurgie et la Pharmacie, que le jeune Boissieu qui eût spécialement cultivé la Botanique : Elève de

Sauvages et de Bernard de Jussieu, il avoit puisé aux leçons de ces deux grands Maîtres, les principes de cette science; mais depuis quelques années, s'étant entièrement livré à la pratique, il avoit presque totalement perdu de vue l'aimable Flore.

Ne trouvant dans l'enceinte de l'Art aucun Naturaliste, je me rendis à l'Académie pour une séance publique: là j'entendis deux hommes qui me prouvèrent par leurs Mémoires, qu'ils aimoient la Nature, et qu'ils connoissoient ses productions. Villers osoit mener de front, et avec un étonnant succès, les Mathématiques, la Physique et l'Histoire Naturelle: il avoit inspiré au riche Montriblou ses goûts et ses passions, l'avoit déterminé à rassembler à grands frais des minéraux, des oiseaux: il poursuivoit déjà avec ardeur les insectes; il avoit herborisé sur les Alpes de Suisse et de Dauphiné avec le célèbre Commerson.

La Tourrette, excité peut-être par l'exemple de Villers, s'essayoit déjà dans le silence sur différentes branches de l'Histoire Naturelle: las de faire des phrases, comme il nous l'a souvent dit en plaisantant, il cherchoit à donner de l'étendue à son esprit, en étudiant les productions du grand Être.

Rozier, ami de La Tourrette, suivoit le même plan, dans d'autres vues. Né Agronome, il avoit senti combien l'étude des corps organisés pouvoit éclairer l'Agriculture.

Dès que j'eus connu ces trois Savans, je m'attachai à eux: bientôt les mêmes goûts, les mêmes études nous unirent d'une étroite amitié, qui a duré sans altération pendant trente ans; amitié vraie et sans le moindre nuage. La mort, la cruelle mort m'a privé de deux vrais amis! La Tourrette et Rozier ne sont plus! J'ai jeté sur leurs tombes quelques fleurs: Villers me reste seul. Puisse-t-il jouir encore longtemps de sa gloire et d'un vrai bonheur!

Depuis 1764 jusqu'en 1773, vivant souvent à la campagne, je ne laissois échapper aucune occasion

d'examiner les plantes que je pouvois me procurer par une suite non interrompue d'herborisations; je cherchai à les classer suivant la rigueur des principes Linnéens: lorsque je trouvois la méthode du grand Maître en défaut, je faisois joner celles de Tournefort, de Ludvig, ou de quelques autres. Peu à peu je me familiarisois avec toutes ces méthodes; je m'assurai que ma marche avoit été certaine en remontant aux Inventeurs, c'est-à-dire, en vérifiant, par leurs figures et leurs descriptions, si les caractères essentiels, génériques et spécifiques de Linné avoient été bien appliqués.

Dès que j'eus épuisé les plantes des environs de Lyon, à quatre à cinq lieues à la ronde, j'entrepris quelques voyages. En 1772, nous nous rendîmes à la Chartreuse, auprès de Grenoble. Mon ancien condisciple Clapier, Botaniste passionné et de la plus grande force, voulut bien nous diriger dans cette brillante excursion. Nous recueillîmes, sur les hautes Alpes et aux environs de Grenoble, une suite étonnante de plantes rares, qui me rappellent, toutes les fois que je les revois, les sensations délicieuses qu'elles m'avoient causées à leur premier aspect.

Le Collége de Médecine de Lyon avoit réorganisé ses Ecoles, qui étoient suspendues depuis plusieurs années. Mes anciens amis me furent associés, Joli pour l'Anatomie, Vitet pour la Chimie et la Pharmacie; je fus chargé de l'enseignement de la Botanique. Dès ce moment je crus devoir m'occuper plus spécialement des recherches qui ont trait à cette science; j'étendis ma correspondance pour me procurer de nouvelles plantes; je revérifiai mes anciennes observations, je rédigeai une suite de leçons, je cherchai à accumuler de nouveaux faits.

Quelque temps après, l'Intendant de Lyon, Flesselles, voyant que l'enseignement dans le Collége de Médecine attiroit une foule d'Elèves, offrit de faire les fonds pour établir un Jardin de Botanique. Je fus chargé de diriger l'entreprise: entraîné par un zèle

imprudent, je fis des avances considérables. Flesselles se brouilla avec l'Abbé Terray, comme créature du Ministre d'Aiguillon. Ce Contrôleur général, croyant mortifier son confrère le Ministre dans sa créature l'Intendant, défendit à celui-ci d'employer les fonds destinés à l'établissement du Jardin. Comme les Ouvriers avoient travaillé sur ma parole, ne voulant pas perdre un jeune entrepreneur honnête, je payai le tout et me ruinai. Mais sans perdre le temps en vaines lamentations, j'écrivis au grand Haller, avec lequel j'entretenois depuis long-temps une correspondance suivie. Ce père des jeunes gens qui aimoient avec passion leur état, me procura peu de temps après une place honorable. Le Roi de Pologne, Stanislas-Auguste désiroit revivifier dans ses Etats les Sciences utiles; il avoit projeté d'établir une Ecole de Médecine et un Jardin de Botanique à Grodno, centre de ses économies; il avoit demandé à Haller un sujet qui fût en état de remplir ses vues: je fus agréé. En 1774 je reçus mes brevets.

Pour me rendre plus digne de l'emploi honorable qui m'étoit confié, je crus devoir faire quelques voyages : j'allai à Paris pour consulter les Savans sur les objets de mes études favorites. Pendant quatre mois de séjour, j'étudiai avec soin le Musée National et les plantes du Jardin; mais sur-tout je consultai, le plus souvent que je pus, l'oracle des Naturalistes, le savant et modeste Bernard de Jussieu; son neveu, Joseph-Antoine, me communiqua sans réserve les observations qu'il faisoit chaque jour sous la direction de son oncle. L'étonnant Bucquet nous démontra plusieurs fois le Musée National.

Quelque temps après j'allai à Montpellier, pour revoir les plantes méridionales : Gouan, après avoir censuré mon Herbier, me conseilla de parcourir quelques chaînes des Pyrénées. Je me rendis à Perpignan; le Professeur de Botanique, Coste, m'accompagna : nous parcourûmes les environs de Mont-Louis, la

vallée d'Eines, la plaine de Sardaigne, et toute la chaîne des montagnes qui environnent cette plaine. Là je vis, pour la première fois, plus de trois cents plantes. De retour à Perpignan, le savant Bourgat, Médecin, et le bon Razoul, Pharmacien, m'ouvrirent leurs riches Herbiers, me permirent d'y prendre les espèces qu'ils avoient cueillies aux Pyrénées, et que nous n'avions pas rencontrées. A Narbonne, le Docteur Pesche, digne Elève de Sauvages, me fit connoître les plantes les plus rares de ce canton, sur-tout celles de l'île de Sainte-Lucie.

Aussitôt que je fus rendu à Lyon, je m'occupai de mon grand voyage, et voulant le rendre utile à mes projets, je gaguai l'Allemagne par la Suisse, toujours en herborisant. Bonnet, à Genève, me reçut avec bonté, me communiqua sans réserve les grandes vues qu'il a depuis publiées dans ses Notes sur la Contemplation de la Nature. A Berne, je vis le grand Haller, qui m'accueillit comme un père, et me donna, quoique mourant, des lettres de recommandation pour ses illustres amis, pour Gesner à Zurich, pour Jacquin à Vienne. Celui-ci me remit généreusement, non-seulement une ample collection de graines, mais une suite étonnante de plants vifs, qui me mirent à même de présenter, dès la première année, à Grodno, un Jardin spécieux.

Rendu dans cette ville vers la fin de l'année 1775, j'employai l'automne à disposer le Jardin, à élever les serres chaudes: le printemps tout fut prêt pour les semailles, qui réussirent si bien, que j'eus, au grand étonnement du Roi et du Ministre, douze cents plantes exotiques en démonstration.

Mais ces plantes étrangères ne devoient pas seules fixer mon attention : j'avois à cœur de déterminer toutes celles qui croissent spontanément. Aucun Botaniste exercé n'avoit herborisé en Lithuanie. Le seul Corvini avoit envoyé à Barrelier quelques espèces, qu'il a fait graver sous l'épithète de *Polonica Corvini.*

Bernitz, en 1650, avoit donné un Catalogue des plantes qu'il avoit observées autour de Varsovie; mais ce Catalogue ne présente que des noms, et indique des plantes qui n'ont jamais existé en Pologne. Erndtel, Médecin d'Auguste, avoit rédigé, vers 1730, un autre Catalogue des mêmes plantes, qui annonce un homme exercé, et qui présentoit plusieurs plantes rares. Je pouvois prévoir les espèces que je trouverois en étudiant les Ouvrages de Loësel, de Mentzel, de Breynius, d'Helving, de Vulf et de Reiger, qui ayant recueilli leurs plantes sous un climat analogue, à Dantzick, ou à Kœnisberg, et ayant publié d'excellentes figures et de bonnes descriptions de leurs espèces rares, pouvoient m'être très-utiles pour les déterminer, si je les rencontrois en Lithuanie.

Soutenu par de tels guides, je commençai mes herborisations autour de Grodno au printemps 1776, toujours accompagné par une vingtaine d'Elèves jeunes, ardens et vigoureux, qui ne laissoient aucun canton sans le parcourir avec le plus grand soin. Nos courses furent si fructueuses cette première année, que nous découvrîmes presque toutes les espèces indiquées par Loësel. Les années suivantes, jusqu'en 1783, tant autour de Vilna qu'autour de Novogrodek, etc., nous ajoutâmes presque toutes les plantes rares, indiquées par Erndtel, Helving, Breynius, Mentzel et Wulf.

Pendant mon séjour en Lithuanie, je ne pensai qu'à recueillir des faits, sans m'occuper de leur rédaction. Ma santé s'étant entièrement dérangée par suite d'un travail excessif, je me rendis dans ma patrie en 1783.

Dès que j'eus repris mes anciennes habitudes, je fus engagé par deux Libraires de mes amis, à rédiger des Ouvrages de Botanique. Voyant avec peine que la totalité des Ouvrages de Linné étoit devenue rare, et partant hors de la portée des pauvres Elèves et Amateurs, je dirigeai, pour les Libraires Piestre et Cormon, le *Systema Plantarum Europæ*, dans lequel je me proposai de resserrer tout ce que Linné avoit

publié sur les Plantes Européennes et sur les étrangères généralement cultivées en Europe. Je pris, pour base de mon travail, l'édition de Reichard. J'avois fourni à l'Imprimeur une copie exacte, ayant rectifié une foule de fausses citations; mais nos Imprimeurs n'étant pas encore accoutumés à ce genre de composition rompue, et l'impression s'étant faite en partie lorsque je voyageois pour des malades ou des recherches d'Histoire Naturelle, j'ai vu avec regret que cette collection présentoit plusieurs fautes typographiques. Cependant la rapidité avec laquelle cet Ouvrage a été vendu, prouve qu'il a été jugé utile. C'est en partie pour corriger ces fautes, que je me rendis l'année suivante aux désirs de MM. Bruyset, Imprimeurs-Libraires à Lyon, qui me proposèrent de revoir les Démonstrations Élémentaires de Botanique, rédigées par mes deux amis, La Tourrette et Rozier. Cet Ouvrage prit entre mes mains un accroissement considérable : j'ajoutai au texte français un Abrégé du *Systema Plantarum Europæ*, sous le titre de *Delineatio Methodi Linnæanæ*, dans lequel je corrigeai avec soin toutes les fautes commises dans l'édition du *Systema*.

Dans la quatrième édition des mêmes Démonstrations, la correction a été encore plus sévère; et je peux assurer que, par les soins de M. J. M. Bruyset, l'Ouvrage est sorti de ses presses aussi correct que je pouvois le désirer, vu son étendue.

Le *Systema Plantarum Europæ* présentoit, dans le premier volume, un Abrégé de mes Recherches Phytologiques en Lithuanie : je crus, en 1792, devoir lui donner plus d'étendue. C'est ce que j'ai fait dans mes *Exercitia Botanica*, publiés quelque temps avant le trop célèbre et trop funeste siége de Lyon.

A cette époque, étant du nombre de ceux qui avoient employé toute leur énergie pour repousser la tyrannie décemvirale, préférant la mort à l'ignominie dans laquelle nous tenoient les vils suppôts des tyrans, je devois m'attendre à entrer dans la liste des proscrits.

crits. Je fus en effet obligé de fuir, pour éviter une mort certaine.

Dans cette triste situation, où ai-je trouvé une ressource contre l'ennui et le désespoir, pendant les dix-huit mois de terreur que j'ai été errant dans les Départemens méridionaux? Dans la contemplation des objets qui m'avoient amusé pendant le temps le plus prospère. La vue d'une foule de plantes rares que la Nature étale avec profusion autour de Beziers, me faisoit oublier le supplice qui me menaçoit sans cesse.

J'avois cru travailler utilement pour les pauvres Elèves, en rédigeant le *Systema Plantarum Europæ*, et la quatrième édition des Démonstrations Elémentaires de Botanique; mais, en écoutant l'expérience, je me suis assuré que ces deux Ouvrages, très-chargés de faits et d'observations, embrassant un trop grand nombre d'objets, n'étoient ni assez portatifs, ni assez bornés au nombre de plantes que les Elèves ambitionnent d'étudier et de connoître. Appelé à enseigner de nouveau la Botanique, comme Professeur à l'Ecole centrale du Département du Rhône, je sentis, en observant la marche de mes Auditeurs, que les difficultés qui s'opposoient à leurs progrès, reconnoissoient trois causes: 1.° Le trop grand nombre d'objets à étudier; 2.° la nomenclature; 3.° la méthode.

Nos anciens Médecins connoissoient tous les plantes gravées et décrites, quoique sans méthode, par Fuchs et Matthiole. Pourquoi cela? 1.° Parce que, de leur temps, le Public étoit persuadé qu'il falloit les connoître pour pouvoir guérir; 2.° parce que ce nombre étoit proportionné à l'étendue de la mémoire de tous les Artistes.

Les livres qui leur servoient de guides, ne présentoient qu'environ douze cents plantes à connoître aux plus savans simplicistes, et cinq cents au plus, à ceux qui n'ambitionnoient que la connoissance nette et précise des plantes officinales: un Maître leur faisoit connoître ces plantes, en les dénommant et en les con-

frontant avec les descriptions ou les figures de Matthiole. Aujourd'hui, on annonce aux Elèves vingt mille espèces de végétaux déjà caractérisés, enchaînés à telle méthode, décrits ou figurés. Quelle est la mémoire capable de retenir les noms grecs et latins par lesquels on les a désignés? Et en supposant qu'un homme fût doué de cette mémoire, quelle sera l'utilité d'une semblable étude? Deux mille espèces au plus sont annoncées comme médicinales, alimentaires, ou applicables à nos Arts, à nos Fabriques, ou comme plantes d'agrémens : les autres dix-huit mille sont éparses sur tout le globe, n'ayant de rapport qu'aux insectes qui les dévorent, ou aux autres animaux qui s'en nourrissent. Il est d'ailleurs démontré qu'un homme doué de la plus grande pénétration, de la mémoire la plus extraordinaire, en étudiant pendant cinquante ans les seules plantes, n'aura pas, quelles que soient ses relations, l'occasion d'en examiner la quatrième partie. Lobel et l'Ecluse, morts l'un et l'autre plus qu'octogénaires, et ayant soutenu leur goût pour ce genre de recherches toute leur vie, n'en ont pu examiner que deux ou trois mille espèces distinctes : Linné qui, pendant quarante ans, a reçu toutes les plantes découvertes par ses amis ou ses Elèves répandus sur tout le globe, n'en a vu vivantes que quatre mille, et n'en a caractérisé de desséchées dans les Herbiers, que sept à huit mille; et il avouoit qu'il n'avoit pu retenir distinctement les caractères génériques et spécifiques, que de quatre mille espèces. Ajoutons que les sept huitièmes, au moins, de ceux qui sont appelés à étudier les plantes, doivent la plus grande partie de leur temps à des études plus utiles : les Médecins, les Chirurgiens, les Pharmaciens ne doivent-ils pas approfondir les détails de l'Anatomie, de la Chimie et des autres parties essentielles de leur Art.

D'après ces puissantes considérations, les Professeurs qui veulent faciliter l'étude de la Botanique à

leurs élèves, n'y parviendront-ils pas s'ils se décident 1.° à réduire le nombre des plantes à signaler, relativement aux besoins et à l'étendue de la mémoire du très-grand nombre; 2.° à simplifier la nomenclature; 3.° à adopter les méthodes les plus sûres et les plus faciles?

Nous allons indiquer ce que nous avons fait dans cet Ouvrage, pour obtenir ces trois moyens de facilité.

1.° Relativement au nombre. Pour se fixer à cet égard, il faut d'abord jeter un coup-d'œil sur toutes les Flores d'Europe. En se remémoriant les plantes qu'elles indiquent, on s'assurera bientôt par la voie de l'analyse, que huit cents espèces environ sont assez généralement répandues dans tous les cantons; qu'un petit nombre n'a été encore observé que dans les pays du Nord; que près de quinze cents ne se trouvent spontanées que dans les régions les plus méridionales de l'Europe; que sept à huit cents ne s'observent en France que sur les plus hautes montagnes; que de ce nombre plusieurs végètent très-bien dans les plaines du Nord.

Relativement aux plantes exotiques, qui sont nulles pour l'Européen, puisqu'il est bien sûr de ne les jamais rencontrer dans ses excursions, on doit avoir égard: 1.° à celles qui, cultivées depuis long-temps dans presque tous les jardins, ont acquis une espèce d'indigénat, et comme telles méritent d'être connues: 2.° à celles qui ne sont presque jamais cultivées, ou qui exigent un grand appareil pour leur conservation; celles-là sont encore nulles pour le Botaniste Européen. Il ambitionnera peut-être de se former une idée imparfaite de ces exotiques célèbres par leur utilité, comme les médicinales, les plantes de teinture, les bois pour les Ebénistes, les aromates, ou de celles qui sont remarquables par leurs attributs, comme la Sensitive-pudique, l'*Hedysarum gyrans* (*); ou par

(*) *Miraculosa planta motu suo quasi arbitrario.*

leur grandeur, leur forme, comme le *Boab* ou l'*Adansonia*, etc.

D'après cette distribution, les plantes qui doivent premièrement fixer l'attention des Elèves, sont les huit à neuf cents espèces qui sont généralement répandues en Europe. 2.° Celles qui se trouvent plus spécialement affectées à la région qui est devenue le théâtre de leurs travaux. Ces espèces épuisées, ils peuvent, si leur ardeur se soutient, ajouter la connoissance des septentrionales et d'une partie des méridionales, surtout de celles qui se trouvent reléguées en Provence et en Languedoc.

Quant aux véritables Alpines, elles doivent être considérées comme les exotiques : les Elèves sont à peu près sûrs de ne les jamais trouver sous leurs pas, s'ils ne se déterminent à les aller chercher dans leur région natale. On peut donc les signaler dans un Traité particulier, comme l'a tenté Linné dans ses Aménités Académiques. Mais cette excellente Dissertation, pleine de vues neuves dans son Introduction, ne présente qu'un Catalogue incomplet des noms des plantes Alpines : il seroit à désirer qu'un Botaniste très-exercé sur les Alpines, comme un Villars, un Mouton-Fontenille, les signalât par leurs caractères essentiels, dans un petit volume portatif. Quoi qu'il en soit, l'étude de ces plantes doit être postérieure, 1.° aux plantes généralement répandues en Europe; 2.° aux plantes particulières à chaque pays; 3.° aux plantes étrangères généralement cultivées dans nos jardins; 4.° aux exotiques, recommandables par leurs usages, leur forme ou leurs phénomènes.

C'est d'après ces vues que nous avons rédigé ces Elémens de Botanique. Nous avons signalé les plantes observées autour de notre ville; nous avons indiqué, non-seulement leur lieu natal, qui est commun à toute l'Europe, comme prés, bois, terres cultivées, marais, etc., mais encore le lieu précis où on les trouve.

Sur dix-sept cents plantes, plus de douze cents sont

observables à une demi-lieue ou au plus à une lieue autour de Lyon, comme on peut s'en assurer par la description topographique des environs de cette ville, qui accompagne cette Introduction (*).

Nous avons cru devoir ajouter à nos plantes Lyonnaises, 1.° parmi les plantes étrangères au Lyonnais, celles des provinces méridionales ou étrangères, bien connues; 2.° les exotiques les plus curieuses et les plus utiles, au moins celles qui sont généralement cultivées dans nos jardins. Ces deux séries ont été nécessaires pour faire l'emploi des figures qui nous ont été confiées. Ces planches, d'un très-petit champ, de deux pouces de hauteur sur un pouce et demi de largeur, ont été la plupart réduites d'après les célèbres figures du Matthiole, édition de Valgrise, exécutées pour le dessin et la gravure en bois, par les plus célèbres Artistes de ce beau siècle des Arts, de Léon X. Cette réduction fut d'abord conçue vers 1570, par des Libraires de Lyon, qui voyant que les Commentaires de Matthiole augmentoient chaque jour de célébrité, entreprirent d'en publier deux éditions en français et en latin, en faveur des Etudians qui, par la médiocrité de leurs moyens, ne pouvoient se procurer les magnifiques éditions en grandes ou moyennes figures. Ceux qui auront, comme nous, la patience de confronter toutes

(*) Ayant herborisé pendant vingt ans autour de notre ville et dans ses environs, nous avons découvert presque toutes les plantes indiquées par Goiffon et La Tourrette, excepté un petit nombre qui reste sous leur autorité. Nous avons été puissamment secondés tout récemment par quelques Botanistes pleins d'ardeur et très-exercés, par MM. Sionet, Hénon et Mouton-Fontenille. Notre confrère et ami, le Docteur Brion, qui sait allier aux études de la Médecine clinique celle de la Botanique, nous a sans réserve communiqué les fruits de ses excursions. Nous devons plusieurs plantes rares du Bugey à M. Auger; celles du Beaujolais, à MM. Veivolet et Coupier; quelques-unes à M. de Beaumarchais

ces petites figures avec celles des éditions des Valgrise et de Gaspard Bauhin, se convaincront que ces Libraires de Lyon employèrent d'habiles Artistes, qui ont su conserver l'ensemble du dessin et les détails intéressans, aussi souvent que le module adopté l'a permis.

Lorsque les feuilles ont une certaine largeur, ces petites figures sont aussi exactes que les grandes et les moyennes; elles ne deviennent confuses et obscures que lorsque le modèle étoit trop chargé de feuilles étroites ou de très-petites fleurs. Dans ce cas, elles ne présentent que le port et l'ensemble de la plante; ce qui est encore quelque chose.

En général, ces planches sont bien gravées: souvent elles donnent une idée nette de chaque espèce, surtout étant soutenues par les descriptions qui les accompagnent. Les plus obscures peuvent être regardées comme des hiéroglyphes qui offrent au moins l'ensemble de la plante.

Ces figures n'ayant été employées que dans des anciens Ouvrages, il a fallu, par un travail opiniâtre, deviner à quelle espèce de plantes Linnéennes elles appartenoient. Ce travail, quoique fatigant, a été très-allégé par les indications des deux frères Bauhin, qui sont toujours cités par nos très-modernes, Tournefort ou Linné, et encore plus par les indications des Auteurs qui, par goût, ont assez constamment cité les figures de Matthiole, comme Boëhmer, *Flora Lipsiensis;* Allioni, *Flora Pedemontana.*

On a reproché à Matthiole d'avoir fait dessiner plusieurs plantes d'imagination: nous convenons avec Lobel, Columna et les deux Bauhin, qu'il a quelquefois mérité ce reproche. Nous avons supprimé celles que nous regardons comme fictices, *fictitiæ;* mais ce reproche ne s'étend pas aussi loin qu'on l'avoit d'abord cru. Quelques figures qui étoient regardées comme ne représentant pas des espèces existantes sur la terre, sont aujourd'hui reconnues dessinées d'après nature.

l'*Hyosciamus Scopolia*, l'*Astrantia epipactis* ont été retrouvées par Scopoli. Notre ami Sionet a découvert, cette automne à Mont-Pilat, le *Satyrium primum* de Matthiole, que Gaspard Bauhin avoit soupçonné avec raison être la coiffe du *Phallus impudicus*.

Pour rendre notre travail plus utile, et comme nos figures, vu leur petit module, sont quelquefois obscures, nous avons ajouté, à la fin de l'Ouvrage, une Concordance des noms de Matthiole avec ceux de Linné.

Comme on a publié plus de trente éditions des Commentaires de Matthiole sur Dioscoride, et que le nombre des exemplaires détruits n'est pas considérable, vu l'utilité et la beauté des gravures, les Elèves un peu forts peuvent aisément se procurer à bon marché une de ces éditions, et se former une idée plus distincte de chaque plante figurée, en confrontant nos petites figures de Matthiole avec les grandes ou les moyennes.

Nous avons rédigé cette Concordance d'après l'édition du Matthiole, publiée par Gaspard Bauhin, non-seulement parce qu'elle est la plus répandue, mais la plus riche, puisqu'elle présente près de trois cents figures qui ne se trouvent pas dans les éditions des Valgrise.

2.° Relativement à la nomenclature, nous avons cherché dans notre Langue des mots connus qui rendissent nettement l'idée des attributs des plantes. Obligés par la Loi, à enseigner la Botanique en français, nous n'avons employé dans notre Ouvrage que des expressions françaises; mais pour être entendus, nous avons cru devoir toujours réunir aux noms génériques et triviaux des plantes, les noms latins de Linné: sans cette clef, notre Ouvrage auroit manqué notre principal but, celui de servir d'introduction et d'interprétation aux admirables Traités du grand Maître.

3.° Relativement à la disposition méthodique que nous avons suivie, les plantes Lyonnaises et étran-

gères se sont développées par la méthode de Linné. Ayant été forcés dans les Démonstrations Elémentaires de Botanique, de suivre la méthode de Tournefort, adoptée par les premiers Rédacteurs de cet Ouvrage, et n'ayant présenté celle de Linné qu'en latin, nous avons cru rendre un service signalé à nos Elèves, en leur développant, dans leur langue maternelle, cette ingénieuse et savante méthode.

Comme artificielle, elle n'est pas sans défaut : le nombre des étamines varie quelquefois dans les genres qui sont ramenés aux classes par le nombre de ces organes. En suivant la méthode Linnéenne, on est obligé de lacérer quelques familles naturelles et même quelques genres; mais ces défauts sont inévitables dans toutes les méthodes artificielles. Plus nous nous occupons de Botanique, plus nous sommes convaincus que cette méthode de Linné, si décriée par quelques-uns de ses contemporains jaloux de sa gloire, est la plus uniforme dans sa coordination, la plus ingénieuse, et qu'elle conserve autant de familles naturelles qu'aucune autre méthode artificielle; elle ne le cède, sur cet article, qu'à celle de Tournefort : d'ailleurs, en suivant le plan des tables synoptiques qui sont à la tête de chaque classe, on trouve que, dans ses ordres ou subdivisions, il a, pour ainsi dire, fondu dans sa méthode toutes les partitions de Tournefort, relativement à la figure de la corolle, à la situation du germe inférieur ou supérieur : par là sa méthode qui, dans ses *Genera*, paroît si difficile pour quelques classes, acquiert toute la facilité de celle de Tournefort.

Quant aux genres et aux espèces, nous avons constamment suivi la manière de les caractériser de notre grand Maître. Quoique nous n'ayons pas isolé le caractère essentiel générique, comme il commence toujours le signalement de la première espèce avec l'appel du *Genera* de l'édition du *Systema Plantarum Europæ*, ou de Reichard, il est facile de le saisir.

Pour former le caractère spécifique de chaque es-

pèce, nous avons accumulé tous les attributs qui nous ont paru inhérens à l'espèce, même ceux que Linné a proscrits, comme la saveur, l'odeur, la couleur, la grandeur, n'ayant pas eu dans cet Ouvrage l'intention de construire des phrases caractéristiques, qui ne présentassent précisément qu'autant d'attributs qu'il en faut pour désigner telle espèce, nous avons fondu dans le signalement de chacune, non-seulement les attributs que Linné a jugés essentiels, mais encore ceux que Royen, Haller, Scopoli, Gouan et autres ont regardés comme tels : assez souvent nous en avons déduits qui nous ont paru tels, au moins relativement aux plantes de nos cantons.

L'Auteur qui rédige un *Pinax* universel, est beaucoup plus gêné dans sa marche. Pour former ses caractères différentiels, il doit avoir sous les yeux toutes les espèces connues, exclure de sa différence spécifique tous les attributs qui sont communs à plusieurs espèces étrangères ou indigènes ; mais celui qui travaille à une Flore, est bien moins gêné. Bien sûr que les plantes propres à telle contrée éloignée ne s'établiront pas dans son canton, il ne doit avoir sous les yeux que les plantes qu'il produit ; toutes les autres étant nulles pour lui, il peut trouver des signalemens plus faciles à saisir, parce que le genre lui présentant peu d'espèces, les intermédiaires étant étrangères, les nœuds de la chaîne sont plus marqués.

En étudiant les plantes d'une Flore donnée, tout facilite le diagnostique, le temps de la floraison, le lieu natal, sec ou aquatique, bois, prés, pâturages. La nomenclature même présentée avec intelligence, conduit quelquefois l'Elève à reconnoître l'espèce ; les noms triviaux, qui expriment des rapports, fournissent la preuve de cette assertion, comme rampante, aquatique, sablonneuse, champêtre, à feuilles de telle plante.

Nous avons développé la série de nos plantes Lyonnaises, d'après la méthode de Linné : nous avons dit que ces plantes sont très-improprement appelées Lyon-

naises, puisque le très-grand nombre peut s'observer sur tous les points de la France, et que plus de huit cents se trouvent très-communes dans le Nord. Il falloit prouver cette assertion : pour le faire d'une manière utile, nous avons présenté dans le second volume, par la méthode analytique, l'énumération des plantes que nous avons observées en Lithuanie, théâtre de nos recherches pendant sept années consécutives.

Dans cette énumération, nous nous sommes un peu plus abandonnés à nos idées ; nous avons disposé nos plantes du Nord telles qu'elles se sont liées dans notre mémoire : 1.° par Séries ; 2.° par Collections ; 3.° par Fascicules.

Nos collections achevées, nous avons saisi l'ensemble de toutes les plantes ; nous avons d'abord trouvé quatre grandes divisions : 1.° les plantes à fleurs monopétales ; 2.° les plantes à fleurs polypétales ; 3.° les plantes à fleurs visibles incomplètes, sans calice ou sans corolle ; 4.°. les plantes à fleurs invisibles à l'œil nu.

Dans chaque série, nous avons trouvé des plantes ligneuses ou herbacées.

Les monopétales sont simples ou composées ; les simples figurées ou non figrées ; les composées, flosculeuses, sémi-flosculeuses, ou radiées ; les polypétales présentent d'abord les familles naturelles trop bien prononcées pour ne pas les isoler, les ombellifères, les crucifères, les papilionacées ; les autres plantes à fleurs polypétales sont à étamines peu nombreuses ou à étamines nombreuses.

Dans toutes ces collections, nous nous sommes assurés qu'il étoit possible de rapprocher les petites familles naturelles par quelques attributs sensibles très-saillans. En multipliant les subdivisions, nous avons vu avec plaisir que nous pouvions conduire un Elève à la connoissance distincte de chaque espèce.

En ne considérant que nos plantes de Lithuanie, nous avons pu présenter en peu de mots les caractères essentiels des genres et des espèces. Ceux des classes,

des ordres et des genres, sont imprimés avec des lettres différentes pour les isoler : ceux des espèces suivent les noms génériques et triviaux.

Dans la première édition de cet Ouvrage, nous n'avons pas dit un mot des propriétés des plantes. La Philosophie a fait assez de progrès pour apprendre aux hommes que l'étude de la Botanique peut et doit exister sans ses rapports avec les sciences collatérales, sur-tout avec la Médecine clinique. Le sage Rousseau avoit déjà pressenti, en méditant les immortels Ouvrages de Linné, que l'on pouvoit aimer les végétaux, sans songer un moment à leurs usages pharmaceutiques : il prétendoit même que ces fréquentes idées de maladies, qui suivent, dans nos livres, les caractères et les descriptions, détruisent une partie du charme que cette aimable science inspire à ses Amateurs. En effet, on peut être profond Botaniste, sans être Médecin, ni Apothicaire, ni même Agriculteur. Bernardin-de-Saint-Pierre a fait connoître tant de rapports des végétaux entre eux, avec les élémens et avec tous les êtres des deux autres règnes de la nature, que l'intelligence la plus active peut s'épuiser en étudiant ses rapports, sans s'occuper de nos Arts, et sur-tout de notre Médecine.

Ces motifs nous avoient déterminés à supprimer dans la première édition tout ce qu'on appelle vulgairement usage des plantes. D'ailleurs, comme Médecins, nous avions exposé, dans les Démonstrations Elémentaires de Botanique, tout ce que l'expérience de trente ans nous avoit fait connoître sur les vertus des végétaux; n'aimant pas à nous répéter, nous étions en droit d'y renvoyer nos Lecteurs. Mais nos Libraires nous ayant représenté que d'après les avis multipliés de leurs Correspondans, cet Ouvrage, qui étoit regardé dans les campagnes comme un Manuel d'herborisations, accommodé au goût et aux besoins des Chirurgiens, des Curés charitables, des Propriétaires, tous ces Amateurs désiroient, après s'être assurés, par la description et la figure, du vrai nom de la plante, d'en connoître les usages dans

l'économie domestique, comme alimens, et dans les maladies populaires, comme médicamens ; ayant nous-mêmes reçu plusieurs lettres qui exprimoient le même vœu, nous nous sommes décidés d'autant plus volontiers à satisfaire à ces demandes, qu'ayant pris la résolution d'enrichir notre Ouvrage des Synonymies et des discussions critiques de Tournefort, nous ne pouvions supprimer ses observations sur les usages des plantes, sans tronquer son Ouvrage. Mais comme d'autre part nous avions résolu de ne point copier nos Démonstrations Elémentaires, ni relativement aux propriétés, ni relativement aux descriptions et à la synonymie; voici le plan que nous avons adopté pour les additions très-considérables que présente cette nouvelle édition de l'HISTOIRE DES PLANTES D'EUROPE.

1.°, Pour motiver l'emploi que nous avons fait de toutes les annotations consignées dans l'Histoire des Plantes qui naissent aux environs de Paris, par Tournefort, il suffira de citer le jugement qu'a porté le grand Haller, dans sa *Bibliotheca Botanica*, tome 2, page 5 : *Præcipuum fortè Tournefortii opus, ordinem nè desideres; habet autem plurima quæ in reliquis operibus clarus vir omisit, aliquas vires minùs notas, deindè criticam Botanicam in quâ Tournefortius plantas à se ipso repertas cum descriptione aliorum Autorum confert, bona nomina citat, de vitiis sæpè figurarum monet, plantas etiam sibi affines separat, scriptorum rei herbariæ errores emendat. Deindè rariarum stirpium passim characteres tradit, quos in reliquis operibus omittit, ut Polygonifolia (Corrigiola L.), Alsinastri Gratiolæ folio, Elatines L., Lintibularia Utricularia L., Plantigenella Limosella L., tùm muscos plurimos.*

Cette analyse d'un grand Maître est ratifiée par tous les Botanistes exercés ; ils ont reconnu la justesse des éloges de Tournefort; savoir : l'exactitude des synonymes, la fidélité des descriptions, la sagacité avec laquelle il a ramené à leurs figures les plantes les plus

obscures; mais tous avouent que cet excellent Ouvrage a un défaut : il a été rédigé par herborisations autour de Paris. Ce plan entraîne deux inconvéniens : 1.° de séparer les genres les plus analogues; 2.° de répéter, dans chaque herbosisation les noms d'une foule de plantes déjà signalées, en intercallant tous les articles de l'Ouvrage de Tournefort. D'après une disposition méthodique, nous avons fait disparoître ces deux inconvéniens. Quant aux propriétés, comme il est facile de s'assurer qu'il les a presque toutes puisées dans de bonnes sources; et comme il n'énonce le plus souvent que des faits, en citant presque toujours ses garans, on reste maître de n'y acquiescer qu'autant que l'expérience de chaque Praticien se trouvera d'accord avec ces faits. De Haller parle des analyses chimiques qui se trouvent dans cet Ouvrage : nous n'avons pas hésité de les faire toutes disparoître, puisque tous les Chimistes modernes conviennent que ces analyses à la violence du feu ne présentent point les mixtes secondaires ou les véritables principes médicamenteux, mais des principes produits le plus souvent par l'action du feu qui décompose les mixtions qu'il importe aux Médecins de connoître, et n'offre pour résultat que des mixtions nouvelles, qui n'existent point dans le végétal dans ses parties telles qu'on les emploie pour le traitement des maladies; savoir : dans l'extrait, dans les infusions, les décoctions ou les poudres. Mais nous n'avons pas négligé d'indiquer, pour chaque espèce, les principes vraiment médicamenteux, tels que l'analyse par les menstrues les a fait connoître, comme l'arome, les huiles, le principe gommeux ou résineux, etc.

La seconde partie des articles de l'Ouvrage de Tournefort, que nous avons adoptée sans réserve, se rapporte à la synonymie; elle présente 1.° la phrase de Gaspard Bauhin; 2.° celle de son frère Jean; 3.° celle de l'Auteur qui a le premier décrit ou figuré l'espèce : cette synonymie est presque toujours exacte, mais, comme très-souvent Tournefort cite des Ouvrages au-

jourd'hui très-rares, nous avons cru devoir ajouter la citation des figures des successeurs de l'inventeur, afin que le plus grand nombre des amateurs qui ne possèdent qu'un ou deux des collecteurs ou des compilateurs, puissent s'assurer du diagnostic de l'espèce qu'ils veulent déterminer, en la confrontant avec la figure. par exemple, Fuchs, Matthiole, Lobel, Dodoëns, l'Ecluse et Columna sont cités par Tournefort; mais ceux qui ne possèdent pas les Ouvrages de ces inventeurs, trouveront leurs descriptions et leurs figures dans les collections de Dalechamp ou de Jean Bauhin. Nous avons imité Tournefort pour les plantes dont il ne traite pas dans son histoire pour les environs de Paris, en copiant dans ses Instituts sa synonymie après vérification, en ajoutant la citation de toutes les figures publiées après celle de l'inventeur: cette synonymie est le plus souvent suivie d'une discussion critique sur chaque description et sur chaque figure; discussion qui a toujours été rédigée en comparant ces figures et ces descriptions avec des plantes vivantes ou préparées en Herbier. Et pour rendre notre Ouvrage uniforme, nous avons proposé très-brièvement les vertus généralement attribuées à ces espèces qui ne sont pas mentionnées dans le Livre de Tournefort. Pour résumer, notre ouvrage présente 1.° des tables synoptiques pour les caractères essentiels des genres distribués suivant la méthode de Linné; 2.° le développement de cette méthode; 3.° sa comparaison dans un tableau séparé avec celle de Tournefort; 4.° la définition et les figures des parties des plantes; 5.° le signalement de chaque espèce, savoir: des plus communes, des plus curieuses et des plus utiles, soit indigènes ou exotiques, cultivées dans nos jardins; leurs stations, l'époque de leur floraison, leur durée; 6.° la description des plus curieuses ou des plus difficiles à réconnoître; 7.° de nombreuses observations botaniques *ex vivis speciminibus* ou d'après *nature* vivante; 8.° la synonymie ou la nomenclature de chaque espèce, savoir, les noms imposés à chaque

plante par les Anciens et les Modernes; 9.° l'histoire critique des découvertes, des descriptions et des figures; histoire qui prouve combien les Modernes doivent à leurs prédécesseurs pour les descriptions, les usages et les figures; 10.° L'exposition des propriétés économiques, médicinales, uniquement fondées sur l'observation.

Quant à l'exécution typographique, l'Auteur et les Imprimeurs se sont proposé d'offrir aux Elèves en Botanique un Ouvrage portatif, qui présentât le plus de faits et d'observations dans le plus petit nombre de pages possible, et ils croient avoir atteint leur but en employant de très-petits caractères, en ménageant les interlignes, et en ne prodiguant pas les *alinea*.

Quant au plan général et aux détails de l'exécution de cet Ouvrage, nous laissons aux Botanistes exercés à les juger : s'ils se placent au centre d'où nous avons étendu nos rayons, nous devons espérer qu'ils prononceront que, maîtres de notre matière, nous l'avons maniée d'après nos propres sensations; que, libres de toute autorité, nous n'avons consulté que la nature qui ne nous égare jamais, lorsque nous l'interrogeons sans préjugé et avec attention; que parmi cette foule d'annotations resserrées dans un si court espace, vu les caractères que nous avons employés, il y en a plusieurs tirées directement du grand livre de la Nature; que peut-être il y a quelques vues neuves. A ce titre, notre travail ne sera pas inutile pour la Science.

Les détails de l'exécution de cet Ouvrage peuvent donner lieu à la censure. 1.° La rédaction n'est point uniforme. Quelques classes offrent des détails, des discussions qu'on ne retrouve plus dans d'autres classes. Cela est vrai; mais les Libraires désirant que l'Ouvrage fût resserré en deux volumes portatifs pour les herborisations, nous avons été obligés de supprimer une multitude d'annotations, même dans les classes que nous avions travaillées avec le plus de soin, comme dans la Didynamie, dans la Syngénésie. Par la même

raison nous avons élagué dans tout l'Ouvrage toutes les discussions relatives à des espèces obscures ou que nous regardons comme nouvelles ou variétés bien prononcées : nous nous sommes d'autant plus facilement déterminés à ces suppressions, que notre Ouvrage n'étant destiné que pour les Elèves, il ne devoit présenter que des espèces bien reconnues ; nous réservons les indigènes obscures pour des Mémoires particuliers. 2.° On trouvera peut-être quelques citations fausses, quoique nous les ayons toutes vérifiées en relisant les épreuves ; mais, nous le sentons, il est presque impossible d'éviter ces incorrections : un chiffre posé pour un autre, suffit pour rendre fausse une citation. 3.° Toutes nos descriptions ont été rédigées ou d'après des individus vivans, ou d'après des échantillons préparés en Herbiers, et censurés par les plus célèbres Botanistes : Linné, Haller, Jussieu, Jacquin, Allioni, Gouan et Villars. Cependant quelques genres offrent des espèces si obscures, comme les Graminées, les Euphorbes, les Chénopodes, que les Botanistes les plus exercés ne se sont décidés sur quelques-unes qu'en hésitant : dans ce cas, nous avons exposé nos doutes, sans oser prononcer d'un ton magistral ; d'ailleurs, si nous nous sommes trompés, nos successeurs pourront rectifier nos erreurs, ayant formé un Herbier séparé pour toutes les plantes signalées ou décrites dans cet Ouvrage, avec l'appel pour chaque espèce : Herbier qui restera dans le Cabinet public de notre ville.

N. B. Cette seconde édition est enrichie de trente planches en bois, qui avoient été égarées, et que nous avons cru devoir faire regraver, parce qu'elles exprimoient des plantes très-utiles. Nous avons ajouté vingt-quatre planches en taille-douce, dont plusieurs font partie de la Centurie des belles figures de Richier de Belleval, que nous avions promis de publier.

Fin de l'Introduction.

HISTOIRE

HISTOIRE CRITIQUE

DES PLANTES LES PLUS COMMUNES,

LES PLUS UTILES ET LES PLUS CURIEUSES.

CLASSE PREMIÈRE.

MONANDRIE.

I. MONOGYNIE.

* I. *Fruit* : Capsule inférieure.

1. Balisier, *Canna*. *Corolle* à six divisions profondes : lèvre inférieure roulée, à deux divisions profondes.

† *Valeriana rubra*, *calcitrapa*.

** II. *Fruit* : une semence.

11. Pesse, *Hippuris*. Sans *Calice*, sans *Corolle*.

10. Salicorne, *Salicornia*. *Calice* d'une seule pièce, sans *Corolle*.

II. DIGYNIE.

* I. *Plantes.*

13. CALLITRICHE, *CALLITRICHE*. — Sans *Calice*. *Corolle* de deux pétales. Fruit : *Capsule* à deux loges.

14. *BLITE*, *BLITUM*. — *Calice* succulent, à trois segmens, renfermant une seule semence.

* II. *Graminées.*

15 CINNE, *CINNA*.

CLASSE PREMIÈRE.

MONANDRIE,

A une Étamine.

MONOGYNIE,

A un Style.

1. Le Balisier des Indes, *Canna Indica*, *L.* Genre 1. Corolle monopétale, droite, à six divisions profondes, à lèvre divisée profondément en deux parties, roulée en dehors; style lancéolé, adhérent à la corolle; calice à trois feuillets; capsule arrondie, raboteuse, à trois loges. A tige simple; à feuilles alternes, ovales, nerveuses, effilées aux deux extrémités; grandes fleurs pourpres.

Originaire d'Afrique. Cultivé dans nos jardins. Fleurit en Août. Vivace.

Arundo Indica latifolia. C. Bauhin pin. 19. *Cannacorus latifolius*, *vulgaris*. Tournef., inst. 367.

Cannacorus quorumdam. Lob. ic. 1. pag. 56. Clus. hist. 2. 81. fig. 2. Hist. Lugd. 1001. fig. 2. 3. *Canna flos cancri*. J. Bauhin. 2. pag. 752. fig. 1. Camer. epit. 731.

Jean Bauhin et Lobel ont copié la figure de Lécluse qui est très-bonne; Dalechamp l'a aussi copiée, et a ajouté une autre figure originale; celle de Camérarius ne vaut pas celle de Lécluse; mais sa description très-précise est exacte.

Le Balisier, par ses racines succulentes et charnues, par sa tige, par ses feuilles simples, entières, engainant, par l'éclat de sa corolle et par sa capsule, se rapproche des Liliacées; mais il s'en éloigne autant que les Iris et les Orchidées, par la forme singulière de sa corolle, par le nombre des étamines.

2. La Salicorne herbacée, *Salicornia herbacea*, *L.* Genre 10. Calice ventru, sans corolle; une seule semence recouverte par le calice qui est persistant. A tige herbacée, étalée; à articulations comprimées au sommet, échancrées, succulentes; fleurs petites, ramassées trois à trois, jaunes.

Sur les bords de la Méditerranée. Annuelle.

Salicornia annua, *geniculata*. Tournefort, cor. 51.

Salicornia. Dod. pempt. 82. Lob. icon. 1. pag. 395. fig. 1. Hist. Lugd. 1378. fig. 1. Barrelier, icon. 192.

Cette plante, qui a un goût salé, est réputée efficace pour le scorbut. La figure de Barrelier est dessinée d'après un individu très-ramifié. Les rameaux sont une suite d'articulations comme enfilées et aplaties au sommet, comme divisées au sommet en deux segmens. La seconde espèce de Linné, la Salicorne ligneuse, *Salicornia fruticosa*, est plus grande, vivace: c'est le *Kali geniculatum majus* de C. Bauhin pin.

289. Hist. Lugd. 1378. fig. 3. C'est le *Salicornia geniculata*, *semper virens*. Tourn. cor. 51.

3. La Pesse commune, *Hippuris vulgaris*, *L.* Genre 11. Ni calice, ni corolle, germe aux aisselles des feuilles. Fruit: une semence ovale : feuilles linaires, 8 à 12 et 16, en anneaux.

Fig. 1.

Fleurit en Avril. Dans la mare auprès du pont de la Guillotière. fig. 1.

La racine aussi grosse que la tige, jette des radicules disposées en anneaux : elle pénètre profondément dans la vase. Souvent elle est traçante, et produit alors plusieurs tiges, une à chaque anneau radical.

Equisetum palustre, *brevioribus foliis*, *polyspermon*. C. Bauh. pin. 15. *Equiseti facie Polygonum fœmina*. J. Bauh. 3. part. 2. 732. *Polygonum fœmina*. Dod. pempt. 113. Lob. icon. 1. pag. 792. fig. 2. Cam. epitome 689. Hist. Lugd. 1072. fig. 1. La description de l'*Equisetum tertium* Cæsalp. ne convient pas à cette espèce, ainsi que Gaspard Bauhin l'a cru : je ne connois pas le caractère de cette plante. Tournefort.

Dalechamp a employé la figure de Mathiole ici réduite ; Lobel, Dodoëns, Camérarius se sont servis de la même figure; Jean Bauhin en présente deux : l'une imitée de celle de Mathiole ; l'autre nous paroît originale. Sa description seroit complète, s'il avoit énoncé l'étamine et le style : c'est le *Limnopeuce* de Vaillant, *mémoir. Paris*, 1719. tab. 1. fig. 3.

I.re Observ. La hauteur de la tige varie suivant la profondeur de l'eau; j'en ai trouvé de longues depuis un pied jusqu'à quatre ; les feuilles submergées sont renversées, elles sont droites au-dessus de l'eau ; le plus souvent autant de germes que de feuilles, sur-tout sur les anneaux intermédiaires; une membrane épaisse ferme les nœuds de la tige ; d'un nœud à un autre s'étendent plusieurs tuyaux fistuleux, très-petits, qui, adossés sur leur longueur, constituent les tiges sous l'écorce. Je distingue à la loupe deux écailles à la base de chaque germe ; le filament de l'étamine est collé sur la longueur du germe, d'où, si on n'y fait attention, il paroîtroit naître au sommet du germe. L'anthère est divisée jusqu'à sa moitié en deux; le style est plus long que l'étamine; le stigmate est aigu.

II.e Observation. Les fleurs commencent à se développer dans les anneaux vers le tiers de la hauteur ; le plus souvent une entre chaque feuille ; dans d'autres, une fleur à l'aisselle de chaque feuille. Le germe vert présente à son sommet un style blanc, qui, vu à la loupe, paroît velu, et une anthère sans filament, d'un rouge foncé et sillonné. Je n'ai point observé le calice à deux dents, dont parle Adanson ; certainement le germe de la semence est enveloppé dans une capsule. Souvent l'anthère manque, et on observe seulement le style dans plusieurs fleurs. L'anthère repose antérieurement sur le germe ; les anneaux des feuilles sont rapprochés, tout au plus séparés par deux ou trois lignes ; dans la

plupart, je compte jusqu'à seize feuilles, longues de demi-pouce, à peu près de la largeur d'une ligne ; les feuilles sont renversées dans les anneaux inférieurs, redressées dans les supérieurs, de manière qu'elles couvrent toute la tige. La description de Haller (*historia plantarum*), est très-exacte ; la figure d'Œder (table 87) est excellente ; mais dans nos échantillons, les feuilles sont plus longues ; elles ne sont point lancéolées, mais d'une égale largeur, excepté le sommet qui est plus étroit. La variété ramifiée présente dans ses deux rameaux des feuilles plus étroites et moins nombreuses à chaque anneau

D I G Y N I E,

A deux Styles.

4. Le Callitriche printannier, *Callitriche verna*, *L.* Genre 13. Corolle à deux pétales. Fruit : capsule à deux loges, à quatre semences. A feuilles inférieures linaires, les supérieures ovales. A fleurs androgynes, mâles et femelles, séparées sur le même pied.

Fleurit en Avril, dans les fossés aux Broteaux.

Alsine aquis innatans, foliis longiusculis. J. Bauh. 3. part. 2. pag. 786. *Stellaria aquatica.* Lob. icon. 1. pag. 792. Je ne connois pas le caractère de cette plante. Tournefort.

I.re Observation. Je vois une étamine axillaire à filament long, à anthère globuleuse jaune ; dans les aisselles des feuilles inférieures, j'observe un germe surmonté de son style, mais sans anthère. On trouve rarement les pétales : dans le petit nombre de fleurs qui en sont pourvues, ils sont au nombre de deux, blancs, diaphanes, étroits, courbés en faucille ; les feuilles inférieures de la tige sont pétiolées, ovales, lancéolées ; les supérieures plus courtes, comme lenticulaires, forment comme une rose ; souvent entre les feuilles s'échappent des étamines solitaires à filamens très-courts. Dans cette espèce, la tige s'alonge suivant la profondeur de l'eau : les seules rosettes des feuilles terminales surnagent ; cette plante se multiplie si prodigieusement, que c'est une des grandes ressources de la nature pour la dessication des étangs et des marais. On trouve dans presque toutes les aisselles des feuilles des petites larves d'insectes aquatiques.

Le Callitriche printannier, la variété naine, *Callitriche verna, varietas minor*, trouvé en fleurs, le 29 Avril, dans une marc d'eau presque desséchée, près du pont de la Guillotière. Les individus étoient si nombreux, qu'ils formoient une espèce de gazon ; les racines capillaires pénétroient dans la vase ; les feuilles d'un vert-foncé ; celles de la tige ovales, lancéolées, alternes ; les feuilles terminant la tige, forment une rosette ; dans les aisselles de ces feuilles, on observe tantôt une étamine sans germe, à filament long, à anthère jaunâtre, arrondie : dans d'autres aisselles, je vois à côté de l'étamine un germe vert, court, sans style ; dans d'autres, le germe est accompagné de deux pétales ou écailles diaphanes, blanches, étroites, courbées en faucille. Cette variété s'élève à peine de trois pouces ; plusieurs échantillons, cueillis sur la vase desséchée par le soleil, avoient à peine un pouce de hauteur.

5. Callitriche automnal, *Callitriche autumnalis*, *L.* dont toutes les feuilles linaires divisées au sommet ; les fleurs hermaphrodites ou mâles et

femelles. Dans les fossés pleins d'eau aux Broteaux. Il Fleurit en Septembre.

Obs. Souvent les fleurs inférieures sont femelles, les supérieures mâles.

Stellaria aquatica, foliis longis, tenuissimis. Vaill. Paris. 190.

Alsine aquatica minor seu fluitans. C. Bauhin pinax 257.

6. Le Blite en tête, *Blitum capitatum*, *L.* Genre 14. Calice à trois segmens, sans corolle, une semence recouverte par le calice, succulent. A fleurs ramassées en épi terminant la tige. En Suisse. Annuelle.

Atriplex sylvestris, lappulas habens. C. Bauhin pin. 119. prodr. 58. fig. 1. Barrel. icon. 1182.

La tige simple; les feuilles à longs pétioles, taillées en fer de hallebarde, à trois lobes, ou quelquefois entières, dentées; les boulettes florales assises, écarlates.

7. Le Blite à verge, *Blitum virgatum*, *L.* A têtes éparses, latérales. En Languedoc. Annuelle.

Atriplex sylvestris, Mori fructu. C. Bauhin pinax 119. Clus. hist. part. 2. pag. 135.

Les tiges anguleuses; les feuilles anguleuses; les boulettes des fruits rouges.

Obs. Les Blites, suivant les affinités naturelles, ont été rapprochés avec raison, par nos anciens des Arroches : ces plantes sont nutritives, émollientes.

CLASSE SECONDE.

DIANDRIE.

I MONOGYNIE.

* I. *Corolle inférieure, monopétale, régulière.*

20. OLIVIER, *OLEA.*	*Corolle* à quatre segmens. Fruit: *Broue.*
19. FILARIA, *PHILLYREA.*	*Corolle* à quatre segmens. Fruit: *Baie* à une semence.
18. TROÊNE, *LIGUSTRUM.*	*Corolle* à quatre segmens. Fruit: *Baie* à quatre semences.
22. LILAS, *SYRINGA.*	*Corolle* à quatre segmens. Fruit: *Capsule* à deux loges.
17. JASMIN, *JASMINUM.*	*Corolle* à cinq segmens. Fruit: *Baie.*
16. NYCTANTHE, *NYCTANTHES.*	*Corolle* à huit segmens. Fruit: *Baie.*

* II. Corolle inférieure, monopétale, irrégulière; fruit: *Capsule.*

26. VÉRONIQUE, *VERONICA.*	*Corolle* en roue, à quatre segmens, l'inférieur plus étroit.
30. GRATIOLE, *GRATIOLA.*	*Corolle* campaniforme, à quatre segmens inégaux. Quatre étamines, dont deux stériles.
28. CARMANTINE, *JUSTICIA.*	*Corolle* en masque. Fruit: *Capsule* à angles élastiques.
33. GRASSETTE, *PINGUICULA.*	*Corolle* en masque, à éperon; *Calice* à cinq segmens.
34. UTRICULAIRE, *UTRICULARIA.*	*Corolle* en masque, à éperon; *Calice* de deux feuillets.

† *Bignonia Catalpa.*

* III. Corolle inférieure, monopétale, irrégulière, à semences nues, ou sans capsule. Fruit gymnosperme.

35. VERVEINE, *VERBENA*.	*Corolle* à segmens presque égaux, les segmens supérieurs du *Calice* plus courts.
36. LYCOPE, *LYCOPUS*.	*Corolle* à segmens presque égaux, à étamines écartées.
39. ZIZIPHORE, *ZIZIPHORA*.	*Corolle* labiée, à lèvre supérieure renversée, *Calice* filiforme.
40. MONARDE, *MONARDA*.	*Corolle* labiée, à lèvre supérieure très-étroite, enveloppant les étamines et le pistil.
41. ROMARIN, *ROSMARINUS*.	*Corolle* labiée, à lèvre supérieure en faucille, les étamines courbées.
42. SAUGE, *SALVIA*.	*Corolle* labiée, les filamens produisant vers leur base un pédicille.

* IV. *Corolle supérieure.*

25. CIRCÉE, *CIRCÆA*.	*Calice* de deux feuillets; *Corolle* à deux pétales, divisés en deux lobes, comme en cœur.

II. DIGYNIE.

46. FLOUVE, *ANTHOXANTHUM*.	*Graminée.*

CLASSE SECONDE.

DIANDRIE,

A deux Étamines.

MONOGYNIE,

A un Style.

8. Le Nyctanthe Sambac, *Nyctanthes Sambac*, *L.* Genre 16. Calice à 8, 10, 12 segmens; corolle en soucoupe à huit segmens; fruit: baie, à deux coques, à deux loges, à semences solitaires, grandes. Arbrisseau à feuilles alternes ou opposées; à court pétiole: les inférieures en cœur, obtuses, aiguës; les fleurs en corymbe; les corolles blanches, très-aromatiques.

Originaire de l'Inde. Cultivé dans nos jardins. Fleurit en Juin.

Syringa Arabica, foliis Mali aurantii. C. Bauh. pin. 398. Clus. cur. post. 3. Barrel. icon. 61. Till. pis. tab. 31.

C'est le Jasmin d'Arabie des jardiniers. On connoît la variété à fleurs doubles. Ce joli arbrisseau est intéressant par la grandeur de ses fleurs et par leur odeur suave.

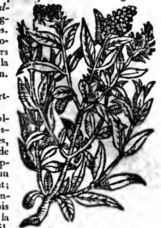
9. Le Jasmin officinal, *Jasminum officinale*, *L.* Genre 17. Corolle à cinq segmens. Baie à deux coques. A tige sarmenteuse; à feuilles opposées, ailées; à folioles distinctes, assises, ovales, lancéolées, l'impaire plus grande. A fleurs blanches, aromatiques, pédunculées, terminales. Spontané en Languedoc, commun dans nos jardins. Arbrisseau. *Fig.* 2.


Fig. 2.

Jasminum vulgatiùs flore albo. C. Bauh. pin. 397. Tourn. inst. p. 597. *Jasminum, sive Gelseminum.* J. Bauh. 2. pag. 101. *Gelseminum vulgatiùs Jasminum.* Lob. ic. 2. pag. 105. *Jasminum.* Dod. pempt. 409. *Jasminum album Matthioli.* Hist. Lug. 1430. *Gelseminum* Camer. epit. 36.

Observ. La figure de Camérarius est très-bonne, mais la corolle est dépeinte à quatre segmens. La description de J. Bauhin indique des tiges très-longues, foibles, vertes; les feuilles à sept folioles, analogues à celles des vesces; les corolles à longs tuyaux, à limbe à cinq segmens. Le plus souvent les germes avortent. L'huile d'olive imprégnée de l'aromate des fleurs est résolutive.

odorant, *Jasminum odoratissimum, L.*; à feuilles alternes, ternées et pinnées; cylindriques, à rameaux à fleurs jaunes, odorantes. *Fig.* 3.



12. Le Troêne vulgaire, *Ligustrum vulgare, L.* Genre 18. Corolle à quatre segmens. Fruits en baie à quatre semences. A feuilles très-entières, ovales, lancéolées. Petites grappes terminales, à fleurs blanches. Commun dans les haies, à la Carette. Il fleurit en Juin. Arbrisseau. *Fig.* 3.

I.re Obs. Les feuilles sèches, d'un vert-foncé; les rameaux très-flexibles.

II. Obs. J'ai souvent trouvé des corolles divisées en cinq segmens et à trois étamines; les anthères d'abord blanches, deviennent brunes après l'explosion de la poussière séminale; les fleurs en grappes sont à pédicules opposés; elles sont un peu verdâtres avant leur épanouissement; les feuilles, quoique le plus souvent lancéolées, aiguës, sont aussi quelquefois ovales, obtuses. Souvent au-dessous de la grappe, on trouve aux aisselles des feuilles, une fleur solitaire, à péduncule très-court.

Ligustrum. J. Bauh. 1. part. 1. pag. 528. Camer. epit. 89. Hist. Lugd. Tournef. 596. *Ligustrum Germanicum.* C. Bauh. pin. 475. *Phillyrea.* Dod. pempt. 775. Troêne. Jean Bauhin a pris la fleur de cette plante pour une fleur à quatre, à cinq ou à six feuilles; cependant elle n'est que d'une seule pièce. Les feuilles du Troêne sont astringentes, amères. Le Troêne est fort détersif; les gargarismes faits avec le suc de cette plante, sont propres aux maux de gorge; ils dessèchent les ulcères, adoucissent les inflammations des yeux, guérissent la brûlure, arrêtent les crachemens de sang et les hémorragies. Tournefort.

La figure de Dalechamp, imitée de celle de Matthiole, exprime très-bien les feuilles, les grappes; mais la corolle est mal rendue. Dans celle de Dodoëns et de Camérarius, les feuilles paroissent trop étroites; la petite figure de J. Bauhin est bonne; elle offre une fleur bien dessinée, séparée, à quatre segmens. Tournefort présente une corolle à quatre segmens, et une autre à cinq, telle que nous l'avons quelquefois trouvée. La description de J. Bauhin renferme presque tous les attributs caractéristiques de cet arbrisseau qui s'élève à sept à huit pieds, à rameaux plians, revêtus d'une écorce grisâtre; les jeunes pousses vertes, à feuilles d'un vert-foncé, lisses, brillantes, d'un goût assez âcre, amer, portées sur des pétioles très-courts, à grappes petites, coniques; à corolles aromatiques; à baies noirâtres, ovales, pulpeuses, amères, âcres; à semences convexes d'un côté, anguleuses, aplaties de l'autre : il les compare à celles du Lierre, les feuilles à celles du Sanle. Ces baies, dit-il, persistent pendant l'hiver, et offrent une grande ressource aux oiseaux pendant les fortes gelées. Dans nos climats, les feuilles persistent si les froids ne sont pas rigoureux. On peut faire de la bonne encre avec les baies, qui sont mûres en Octobre.

Fig. 4.



13. Le Filaria moyen, *Phillyrea media*, *L.* Genre 19. Calice d'une seule pièce, tubulé, à quatre dents; corolle monopétale en entonnoir; à tuyau très-court; à limbe divisé en quatre segmens; fruit : baie ronde; à une loge, renfermant une semence ronde, assez grosse. Arbre moyen, très-ramifié; à écorce cendrée; les fleurs petites, verdâtres, ramassées en petits bouquets aux aisselles des feuilles; à feuilles ovales, lancéolées, à peine crenelées, opposées, dures, assez luisantes, très-lisses, persistantes pendant l'hiver. En Languedoc, en Provence. Cultivé dans les jardins des curieux. *Fig.* 4.

Phillyrea folio ligustri. C. Bauh. pin. 476. Tourn. 596. *Phillyrea latiusculo folio.* J. Bauh. 1. part. 2. pag. 539. *Phillyrea tertia.* Clus. hist. part. 1. pag. 52. *Cyprus latiore folio.* Dod. pempt. 776. *Phillyrea.* Camer. epit. 90. †. *Phillyrea Matthioli.* Hist. Lng. 153. *Phillyrea Penæ, major, tertia Clusii.* Hist. Lugd. 258.

Obs. Dans l'Histoire des Plantes de Lyon, on a employé la figure de Matthiole. Gaspard Bauhin observe que l'auteur a placé dans cet article la description des deux *Filaria* de Péna, et qu'il en a rejeté les figures à la page 258, sans indiquer dans ce dernier endroit ces descriptions, et sans avertir qu'il falloit y rapporter ces figures; ainsi, dans la description du *Phillyrea major* de Péna, il omet les fleurs exprimées cependant dans la figure. Or, ces fleurs, semblables à celles de l'Olivier, mais plus petites, sont d'un blanc herbacé, entassées à l'origine des feuilles; de même, dans la description du *Phillyrea minor*, il a omis les fleurs qui sont semblables à celles du premier, comme il pouvoit s'en assurer par la description de Lécluse.

Jean Bauhin, tome 1, page 538, a donné, d'après Lécluse, la figure du *Phillyrea angustifolia ;* savoir : un rameau à fleurs et un autre à fruit. Il dit que les baies sont bleues, ramassées en grappes serrées, douces, amères, renfermant un noyau et une semence. Il revendique la figure proposée par Camérarius, comme ayant été dessinée par Gesner, d'après un échantillon desséché qu'il avoit envoyé de Montpellier. Il propose, page 539, la figure et la description du *Phillyrea media* : on la trouve, dit-il, à Péraul, près de Montpellier. Aux pages 540 et 541, on trouve trois figures du *latifolia :* la première, copiée d'après Lobel; la seconde, *folio Alaterni;* et la troisième, *folio Ilicis*, imitées de Lécluse.

14. Le Filaria à larges feuilles, *Phillyrea latifolia*, *L.* à feuilles ovales, en cœur, dentées en dents de scie. En Provence.

Phillyrea latifolia, *lævis.* Casp. Bauhin pinax 476. Tournefort, 596. *Phillyrea arbor Galloprovinciæ.* Lob. ie. pag. 2. 132. *Phillyrea arbor Lobelii.* J. Bauh. 1. 540. *Phillyrea* Camer. epit. 90. *. *Phillyrea prima et secunda.* Clus. hist. pag. 51. 52. *Phillyrea folio leviter serrato.* C. Bauhin pinax 476. *Phillyrea latifolia spinosa.* C. Bauhin pinax 476. *an Phylica.* Dalechamp, Hist. Lugd. 258. *Phillyrea Ma-*

haleb Serapionis. Varietas lævis. Hist. Lugd. 154. *Phillyrea secunda Clusii.* Hist. Lugd. 155.

Obs. La figure de l'histoire des plantes de Lyon, proposée sous le nom du *Phillyrea Mahaleb Serapionis*, suivant la remarque de Gaspard Bauhin, est vicieuse, en ce qu'elle ne présente pas les fruits assez nombreux et comme entassés. Le *Phylica Dalechampii*, 258, qui exprime la même plante, a les mêmes défauts. Le *Phillyrea secunda Clusii*, 155 représente encore la même plante. Camérarius a proposé dans la même planche nos trois espèces de *Phillyrea* : celle qui est marquée par une étoile * est le *latifolia*; celle qui est marquée par une croix † indique le *media*, et l'inférieure est l'*angustifolia*. Ces trois figures sont bonnes; le fruit est exprimé séparément.

15. Le Filaria à feuilles étroites, *Phillyrea angustifolia*, *L.* à feuilles linaires, lancéolées, très-entières. En Languedoc, en Espagne. Arbrisseau.

Phillyrea angustifolia prima. Casp. Bauhin pinax. 470. Tournefort, 596. *Phillyrea quarta Clusii* Hist. *Phillyrea angustifolia*, Jean Bauhin, 1. 538. *Cyprus*, Dod. pempt. 776.

Phillyrea, Camer. epitom. 90. *Figura inferior. Phillyrea minor*, *Penæ*, et *quarta Clusii.* Hist. Lugd. 258.

Obs. La figure citée de l'Histoire des Plantes de Lyon est copiée sur celle de Lecluse, *Phillyrea quarta.* Hist. 1. 52. Gaspard Bauhin observe que l'on trouvera sa description et celle du *media* à la page 153; et qu'il falloit y placer ces deux figures, ou transférer leur description à la page 258, on au moins avertir de la séparation du texte d'avec les figures.

Fig. 5.

16. L'Olivier d'Europe, *Olea Europæa*, *L.* Genre 20. Calice d'une seule pièce, tubulé, petit, divisé en quatre dents; corolle monopétale en entonnoir; à tuyau cylindrique court; à limbe aplati, divisé en quatre segmens; fruit charnu, à une loge ovale, renfermant un noyau ovale, ridé, à une amande. Arbre droit, très-ramifié; à écorce lisse; à bois dur; à fleurs blanchâtres, en petites grappes axillaires. A feuilles opposées, toujours vertes, persistantes, lancéolées, épaisses, sèches, blanchâtres en dessous, d'un vert-foncé en dessus. En Languedoc et Provence. Cultivé dans les jardins des curieux. Fruit amer, huileux. *Fig.* 5.

Olea sativa. J. Bauh. 1. part. 2. pag. 22. Clus. 1. pag. 26. Camer. epit. 110. Tournef. 599. Hist. Lugd. 343. *Olea cum fructu et flore.* Dod. pempt. 821. *Figura superior exterior.* Les figures caractéristiques de Tournefort, tab. 370, sont excellentes; elles rendent même les deux anthères. Gaspard Bauhin observe que l'auteur de l'Histoire des Plantes de Lyon a imité la figure de Matthiole, qui n'exprime pas les grappes de fleurs; que ses fleurs ne sont pas blanches, mais d'un vert-blanchâtre, ramassées en petites grappes serrées, divisées en quatre segmens, renfermant le rudiment du fruit; que Lobel, Lécluse et Dodoëus ont bien rendu les grappes des fleurs. La

figure de Camérarius, imitée en partie par J. Bauhin, est la meilleure, présentant les feuilles séparées, de grandeur naturelle, et les fruits en partie décharnés, pour faire voir le noyau.

La description de Jean Bauhin est un tableau bien tracé de cet arbre intéressant. Son bois, dit-il, est solide et un peu amer, jaunâtre, jaspé; son écorce cendrée; ses feuilles analogues pour la forme à celles du Saule blanc, très-entières, sèches, roides, à pétioles très-courts; ses corolles, semblables à celles du Sureau, offrent quatre segmens. Cet auteur n'ayant pas séparé les corolles du calice, les a regardées comme composées de quatre pièces; les fruits succulens sont ovales, plus ou moins gros, d'abord verts, ensuite jaunes et devenus noirs par la maturité, ils sont très-amers. Ils contiennent beaucoup d'huile grasse. Les baies sont stomachiques, l'huile adoucissante; à haute dose, savoir de trois à quatre onces, elle est minorative ou purge légérement.

L'Olivier d'Europe sauvage, *Olea Europæa, varietas sylvestris*. Il est plus petit que l'Olivier cultivé; ses rameaux sont le plus souvent à quatre pans; ses feuilles sont lancéolées, obtuses, plus fermes, plus blanchâtres en dessous, plus petites; ses olives sont beaucoup plus petites, plus amères. On le trouve en Languedoc, dans les haies. C'est l'*Olea sylvestris, folio duro, subtùs incano*, de C. Bauhin pin. 470. *Olea sylvestris*, Cam. ep. 109. *Oleaster sive Olea sylvestris*, J. Bauh. 1. part. 2. pag. 17. Hist. Lugd. 152. *Sylvestris Olea*. Clus. hist. 1. 26. Matthiole et Dodoëns le représentent épineux; d'autres auteurs omettent ces épines.

Obs. Gaspard Bauhin observe que la description de cette variété consignée dans l'histoire des plantes de Lyon est maigre; que la figure imitée de Mathiole ne présente pas les fleurs qui sont en grappes, blanchâtres, odorantes, analogues à celles de la vigne sauvage.

Jean Bauhin, en offrant une description semblable à la nôtre, observe que Lécluse a désigné un Olivier sauvage, commun en Portugal, qui est sans épines, dont les fruits peu charnus, sont terminés en crochet ou recourbés; leur suc est pourpre, très-amer. La figure de Lécluse présente bien la forme du fruit: elle a été imitée par J. Bauhin. *Fig.* 6.



16. Le Lilas vulgaire, *Syringa vulgaris*, *L.* G. 22. Corolle à quatre segmens; capsule à deux loges; à fleurs en grandes grappes; à feuilles ovales en cœur: très-commun dans les vallons du Rhône. Fleurit en Avril, à la Carette. Arbrisseau. *Fig.* 6.

Lilac Math. 1237. Tour. 601. *Syringa cærulea* C. B. pin. 398. *Syringa flore cæruleo, sive Lilac.* J. B. 1. p. 2. 294. *Lillach.* Dod. pempt. 778. *Syringa cærulea Lusitanica Lilach. Matthioli.* Lob. ic. 2. pag. 101. *Syringa cæruleo flore, Lilach Matthioli*, Hist. Lugd. 355.

Gaspard Bauhin observe que, dans cette figure de Matthiole, les fruits et les fleurs sont mal rendues; celles-ci ne paroissant pas en entonnoir, comme dans la figure de Lobel, qui seroit excellente, si elle offroit le fruit qui est

bien exprimé dans la figure des *Élémens de Botanique* de Tournefort; savoir : rouge, aplati, en langue, avec les semences semblables, bordées d'une membrane. La figure de Jean Bauhin est imitée de celle de Lobel; mais il a ajouté une fleur isolée, divisée en quatre segmens; c'est par erreur de copiste que, dans la description, elle est annoncée à cinq segmens. Il compare les feuilles à celles du *Dompte-Venin*, et les corolles à celles du *Daphné*. Il a bien connu le fruit et la forme des semences. Cet arbrisseau, qui a été apporté de Constantinople, au quinzième siècle, s'est si bien naturalisé en France, qu'il se propage par ses racines, de manière à couvrir nos collines les plus stériles. Nos paysans le nomment *Queue-de-Renard*. Ses feuilles sont amères, ses fleurs aromatiques. On emploie les branches, après en avoir enlevé la moelle, pour faire des tuyaux de pipe. Tournefort indique les variétés à fleurs blanches et à fleurs pourpres, qui ne sont pas rares sur nos côteaux. Chez nous, le fruit parvient rarement à sa maturité.

Obs. Les écailles des œilletons sont grandes, épaisses : deux œilletons renfermant les feuilles, un troisième entre deux renfermant les fleurs. Les nouveaux rameaux sont véritablement herbacés. Le calice est petit, divisé en quatre segmens courts, souvent inégaux. Les segmens de la corolle sont droits, concaves, arrondis; les filamens plus courts que les anthères, qui sont assez grosses, jaunes, lisses, réunies deux à deux ou didymes; les étamines plus courtes que le pistil; leurs filamens aglutinés sur toute leur longueur au tube de la corolle. Le stigmate divisé en deux. Les péduncules velus, à poils roux. Une bractée à la base de chaque péduncule.

Le plus souvent la corolle, avant son épanouissement, est d'un rouge-vineux, qui devient bleu-blanchâtre; la grappe de fleurs grande, formée par plusieurs petites grappes; les feuilles d'un vert gai, ovales, pointues, pétiolées : la variété à fleurs toutes blanches est assez commune.

En 1798, comme l'arrière-saison fut très-tempérée, plusieurs Lilas fleurirent une seconde fois le 15 Novembre. Mais dans ces individus, les fleurs, au lieu de présenter des grappes alongées, étoient comme ramassées en tête.

Quoique sous notre climat le Lilas se propage plutôt par les racines que par les graines, et que presque tous les germes avortent, nous avons cependant trouvé des grappes de fruit le 10 Septembre.

18. Le Lilas de Perse, *Syringa Persica*, *L.*; à feuilles lancéolées, entières. Lilac *folio ligustri*. Tourn. 602. *Syringa Babylonica, indivisis, densioribus foliis.* Pluk. Alm. tab 227. fig. 8. *Jasminum pallido-cæruleum, Persicum, latifolium.* Munting. tab. 57.

Obs. La figure de Muntiugius, beaucoup plus grande que celle de Plukenet, rend mieux cette espèce de Lilas, qui est un arbrisseau plus petit que le vulgaire, à écorce d'un fauve-rougeâtre; ses fleurs forment des grappes plus petites; leur odeur est plus suave; il est aujourd'hui assez généralement cultivé dans les jardins. Linné ne regarde que comme une variété le Lilas lacinié, *Syringa laciniata* à feuilles lancéolées, entières ou découpées profondément ou comme pinnées. C'est le *Ligustrum foliis laciniatis.* C. Bauhin pinax 476. Le *Jasminum cœruleum, Persicum, tenuifolium.* Muntingius, tab. 56, dont la figure est très-bonne. Cette variété est généralement introduite dans nos jardins anglais.

Ob. Le Lilas de Perse, *Syringa Persica*, *L.* cultivé dans tous les jardins, cueilli en fleurs le 7 Mai. Le calice d'une seule pièce, présente deux

dents purpurines; la corolle hypocratériforme, à tuyau long, violet, est divisée en quatre segmens, de couleur lilas, creusés en cueiller, la gorge d'un bleu d'améthyste; les deux filamens sont aglutinés sur toute la longueur du tuyau de la corolle, qui est intérieurement de couleur bleu d'améthyste; les anthères blanchâtres sont sillonnées; le stigmate est en crête ou tuberculé; les feuilles inférieures piunées, les supérieures simples.

Les feuilles sont plutôt dans la plupart des individus, pinnatifides que pinnées, quelquefois simplement divisées en trois lobes, l'intermédiaire très-entier ou denté; dans cette espèce, les feuilles et les grappes sont plus petites : cet arbrisseau supporte très-facilement les rigueurs de nos plus grands froids.

A fleurs supérieures.

19. La Circée à feuilles de Morelle, *Circœa Lutetiana*, *L.* Genre 25. Calice de deux feuillets; corolle de deux pétales échancrés en cœur; germe hérissé, inférieur; à tige droite, à feuilles ovales; plusieurs grappes de fleurs; calice vert; corolle blanche. Dans les taillis, dans les haies, à la Guillotière, à Roche-Cardon. Fleurit en Juillet. Vivace.

Circœa Lutetiana. Lob. icon. 266. *Solanifolia Circœa dicta, major.* C. Bauh. pin. 160. *Ocimastrum verrucarium.* J. Bauh. 2. pag. 977. *Herba Divi Stephani* Tabern. Icon. 730. La figure que Tabernæmontanus a donnée de cette plante est meilleure que celle de Lobel; car, dans celle de Lobel les fleurs y sont représentées à quatre feuilles, quoiqu'elles ne soient composées que de deux feuilles : le même défaut est dans la figure de Jean Bauhin, qui, dans sa description, a confondu le calice avec les feuilles des fleurs. Rai a bien connu la structure de ces parties; mais il faut ajouter à la description qu'il en a faite, que ses fruits sont ordinairement divisés en deux loges, qui renferment chacune une semence. Cette plante naît à Jouy, dans les bois d'Ecouan, et de Chantilly. Tournefort.

Obs. Le germe inférieur verdâtre, hérissé de poils blancs; les deux feuillets du calice verdâtres, plus courts que les deux pétales qui sont blancs, divisés en deux segmens; deux étamines à longs filamens, à anthères d'un brun-jaunâtre, striées; un style terminé par un stigmate, aplati, purpurin. Les fleurs en grappes simples, à longs péduneules, se renversent après la florescence; le plus souvent trois grappes; l'intermédiaire une fois plus longue; une bractée lancéolée au-dessous de la base de chaque grappe.

Les grappes, avant leurs développemens, présentent sur un péduncule alongé les fleurs comme ramassées en fausse ombelle.

Les feuilles à longs pétioles, ovales, pointues, sont dentelées à dentelures séparées par une sinuosité; leur longueur, sans le pétiole, est de trois pouces, leur largeur de deux. Très-souvent, les échantillons ne présentent qu'une seule grappe.

20. La Circée Alpine, *Circœa Alpina*, à tige petite, inclinée; à feuillets du calice rougeâtres. *Circœa minima*, Colum. Ecphr. tome 2. pag. 80. Tournef. 301. *Solanifolia Circœa Alpina*, Casp. Bauhin pin. 163.

Obs. Elle a le port de la précédente, mais sa tige est plus petite; ses feuilles plus échancrées en cœur à la base, plus dentées, lisses; les in-

dividus

vidus très-petits, ne se trouvent que rarement en Lithuanie : le plus souvent, ils sont haut d'un pied et plus, très-ramifiés : c'est la *Circœa intermedia* de Villars; elle sert de lien entre la *Lutetiana* et l'*Alpina* de Linné; le climat peut très-bien développer le petit nombre des attributs qui les différencient.

Obs. La Circée intermédiaire, *Circœa intermedia*; cette plante, qui étoit très-commune en Lithuanie, a été trouvée en fleurs au mont Pilat, le 25 Juillet; elle est intermédiaire pour la grandeur entre l'Alpine et la vulgaire. Les feuilles sont plus petites, les inférieures arrondies; des poils blancs sur la nervure principale; la tige terminée par deux grappes; les deux feuillets du calice d'un rouge-foncé, purpurin; les deux pétales roses.

Corolle en roue ; un segment plus petit ; deux étamines.
Les Véroniques.

21. La Véronique maritime, *Veronica maritima*, *L.* A feuilles en anneaux; la tige de quatre pieds, droite, simple; les feuilles pétiolées, ovales, lancéolées; à dents de scie, inégales, disposées trois par trois, à chaque nœud; les pétioles unis par leur base couronnent la tige; plusieurs épis de fleurs, le plus souvent trois, terminent la tige, l'intermédiaire plus long de cinq pouces; le calice petit, à feuillets inégaux, étroits; les corolles bleues, du diamètre de cinq lignes, les anthères alongées, les étamines plus longues que la corolle. Commune, dans les forêts, près de Grodno. Fleurit en Août.

Veronica spicata, longifolia. Tournef. 143. *Pseudo-Lysimachium.* Dod. pempt. 86. *Lysimachia spicata, cœrulea.* C. Bauhin pinax 246. Hist. Lugd. 1060. *Veronica mas, surrecta, elatior.* Barrelier, icon. 891. Toutes ces figures sont bonnes; mais celle de Barrelier est la plus correcte.

Obs. Les variétés sont : 1.° A feuilles plus larges, quatre par quatre en anneaux, la tige haute de cinq six pieds, d'un rouge-noirâtre, les feuilles à pétioles longs d'un pouce, en cœur, ovales, lancéolées, inégalement dentées, larges de quatorze lignes, longues de quatre pouces, des rameaux feuillés aux aisselles : sept épis de fleurs, quatre des aisselles du premier anneau d'en haut, quatre autres du second; l'épi impair, plus long, plus gros; les corolles plus grandes, bleues. Elle se rapproche beaucoup de la *Veronica Siberica.* 2.° La Véronique maritime, à feuilles velues, deux à deux ou trois à trois aux nœuds. La tige velue, de trois pieds; les feuilles à dents rares; leur base se prolonge sur le pétiole; cinq épis au sommet de la tige plus courts; les corolles blanchâtres. Dans les bois près de Grodno. Fleurit en Juillet. 3.° La Véronique maritime, à feuilles étroites. La tige de trois pieds; les feuilles trois à trois, étroites, lancéolées, à dents de scie, petites, presque égales; elles sont blanchâtres, larges à la base de cinq lignes, longues de quatre pouces; neuf épis au sommet, l'impair deux fois plus long; les corolles plus grandes que celles des précédentes. En examinant les tiges et les feuilles avec une forte lentille, on aperçoit des glandes blanchâtres, très-rapprochées, qui sont surmontées par un poil. Trouvée près de Grodno. Fleurit en Juillet. Cette variété se rapproche beaucoup de la *Veronica spuria.*

La Véronique fausse, *Veronica spuria*, *L.* à épis, terminant la tige; à feuilles trois à trois, en anneaux, lancéolées, dentelées, à dentelures égales. En Allemagne, en France. Vivace.

Veronica spicata, *angustifolia*. C. Bauh. pin. 246. *Veronica major*, *angustifolia, caulibus viridibus, spuria*. J. Bauhin 3. part. 2. p. 284. *Veronica II. erectior*, *angustifolia*. Clus. Hist. 1. pag. 346. *Veronica mas recta*, *angustifolia*, *spicata*, *cærulea*. Barrel. icon. 681. La figure de Clusius représente bien l'espèce de Véronique dont nous parlons: G. Bauhin ne la distingue pas de celle que le même auteur appelle *Veronica recta*, *vulgaris*, *major*. Tabern. ic. 384. Les figures que Tabernæmontanus a données des *Veronica recta I. et II.* ne ressemblent pas bien à la nôtre; Césalpin ne l'a pas assez bien décrite, pour pouvoir assurer que c'est sa quatrième espèce d'*Auricula muris*. G. Bauhin prétend que Camérarius a parlé de la *Veronica spicata*, *angustifolia*, sous le nom de *Veronica spicata*, *cærulea*; mais cet auteur ne fait que la nommer. Tournefort.

Obs. La tige s'élève à une coudée; elle est colorée vers le bas et vers les nœuds; un peu cotonneuse vers le haut; les corolles d'un bleu-purpurin; elle varie; à feuilles opposées, et les supérieures alternes.

22. La Véronique à longues feuilles, *Veronica*, *longifolia*, *L.* A longues feuilles lancéolées.

La tige haute d'un pied et demi, teinte d'un blanc-rougeâtre; les feuilles opposées, à pétioles longs de six lignes, les inférieures ovales, lancéolées, larges d'un pouce, longues de trois, aiguës, à base prolongée sur le pétiole, se rétréissant peu à peu en montant par paires, d'où sortent les supérieures, étroites, lancéolées; les florales linaires; des aisselles des feuilles supérieures se développent quatre à six épis longs de deux pouces, le plus gros et le plus long terminant la tige. On observe aux aisselles des feuilles plus inférieures, des rameaux de feuillets courts. Les calices hérissés; les corolles grandes, du diamètre de cinq lignes; elles sont incarnates; les bractées et les péduncules sont chargés d'un duvet blanchâtre. On distingue avec la loupe, sur la tige et les feuilles, des poils blancs, très-courts et serrés, et des glandes soutenant des poils sur la tige seulement. Dans les bois, près de Grodno. Fleurit en Juillet.

Veronica spicata, *latifolia*. C. Bauhin pinax 246. Tournefort 143. *Veronica prima*, *erectior*, *latifolia*. Clus. historia, 1. p. 346. *Veronica mas*, *latifolia*, *recta*, *spica cærulea*. Barrel. icon. 682.

Je n'hésite pas de rapporter à cette espèce la figure citée de Barrelier; elle se rapproche beaucoup de celle de Lécluse, qui rend très-bien les individus que nous avons sous les yeux. Jean Bauhin a copié la figure de Lécluse; c'est son *Veronica major latifolia*, *foliis splendentibus et non splendentibus*. Hist. 3. pag. 283. Sa description est celle de Lécluse, qui est bonne. Cet auteur remarque avec raison que dans les Véroniques en épis, les fleurs inférieures s'épanouissent les premières.

23. la Véronique blanche, *Veronica incana*, *L.* A feuilles blanchâtres.

Veronica spicata, *lanuginosa et incana floribus cœruleis*. Amm. Ruthen. 30. Gmel. *Siber.* 3. pag. 220. n.° 35.

La tige droite, haute de huit pouces, velue, hérissée, blanchâtre, simple. Les feuilles inférieures pétiolées, opposées, lancéolées, à base se prolongeant sur le pétiole, crenelées, obtuses, velues, blanchâtres sur les bords et sur la page inférieure; celles de la tige, les intermédiai-

res, assises, en lancettes, renversées, se prolongeant sur le pétiole, plus obtuses au sommet, à crenelures moins nombreuses; les supérieures plus étroites, sans crenelures; les fleurs en épis, l'épi terminal long de quatre pouces; les fleurs à courts péduncules, alternes, assez écartées; les bractées linaires, velues; les calices hérissés, velus; les corolles bleues, à tuyau court, renflé, à segmens linaires; les étamines longues; les anthères très-grosses, formées par deux follicules qui peuvent se séparer; les corolles blanches, bleuâtres. Près de Grodno, dans les bois. Fleurit en Août. Avant l'épanouissement complet de la corolle, elle paroît au premier coup-d'œil pleine, parce que ses anthères très-grosses sont rapprochées, les filamens étant repliés. Notre espèce est moins blanche dans toutes ses parties que la Sibérienne.

24. La Véronique, faux Chamædrys, *Veronica Pseudo-Chamœdrys*, *Jacquin*. A feuilles très-grandes.

La tige simple, haute de quatre pieds, du diamètre de deux lignes, cylindrique, droite, cendrée, légérement duvetée; deux feuilles à la base, à courts pétioles; toutes les autres assises, échancrées en cœur à la base, ovales, dentées à dents de scie, lisses, nerveuses, froncées, larges de dix lignes, longues de quatorze; les supérieures plus étroites, dentelées, pointues; les fleurs en grappes axillaires, longues d'une palme; deux ou quatre des deux dernières paires de feuilles, au delà de leurs insertions, la tige monte encore et produit deux ou trois paires de feuilles; la moitié du support des grappes est nue; les bractées linaires, hérissées, le plus souvent plus courtes que les péduncules, qui sont hérissés, droits, longs de six lignes; les cinq segmens du calice hérissés, à peine linaires, dont deux plus courts; les corolles grandes, du diamètre de six lignes, à segmens ovales, aigus; leur tube blanc, leur limbe bleu, les anthères d'un bleu-foncé; les filamens de la longueur de la corolle, la capsule en cœur, enflée. Commune dans les bois, près de Grodno. Fleurit en Juin.

Obs. La hauteur de la tige varie de deux pieds à quatre, souvent les corolles à cinq segmens. Cette espèce est intermédiaire entre la *Veronica latifolia L.* et la *Chamædrys L.*, mais elle ressemble plus à la première. La figure de Jacquin, *Flor. Austr.* t. 60, exprime bien notre plante.

Veronica maxima. Hist. Lugd. 1165. Tourn. 144. *Chamædrys spuria major, latifolia*. C. Bauhin. pinax. 248. *Pseudo-Chamœdrys*. Jacquin. *Flor. Austr.* t. 60. *Chamædrys falsa, maxima, an teucrium primum, sive majus pannonicum Clus.* J. Bauhin part. 3. pag. 286.

La seule figure originale est celle de Dalechamp, car Morison l'a copiée sous le nom de *Veronica maxima, latifolia, seu Quercûs folio*. Hist. 2. pag. 322. Je doute que le synonyme de Jean Bauhin puisse se rapporter à cette espèce: sa figure représente plutôt une variété du *Veronica teucrium, L.*

25. La Véronique en épis, *Veronica spicata*, *Linæi*. Corolle à quatre segmens: l'inférieur plus étroit. Fruit, capsule à deux loges. A fleurs en épis terminant la tige; à feuilles opposées, crenelées; à tige droite, très-simple. Dans les champs, aux Broteaux. Fleurit en Juillet. Vivace.

Veronica spicata, minor. C. Bauhin pinax 247. Tournefort 144. Tabern. icon. 384. Vaill. Paris, t. 33. fig. 4. *Veronica recta, minima* Clus. hist. 347. Hist. Lugd. 1319. Lob. icon. 472. *Veronica spicata*,

recta, *major et minor*. J. Bauhin. 3. part. 2. p. 282. *Veronica spicata, minor*. Vaillant, Paris, tab. 33. fig. 4. La figure que Tabernæmontanus a donnée de la *Veronica recta*, *minor*, ne représente pas bien cette espèce, il faut s'en tenir à la figure de Clusius.

Les deux figures originales sont celles de Lécluse et de Jeau Bauhin. Nous l'avons quelquefois trouvée à trois étamines, telle que Vaillant l'a représentée à côté de sa figure.

Obs. Les variétés sont : 1.° à épi prolifère ; la tige de trois pouces ; deux feuilles radicales, pétiolées, plus grandes que celles de la commune ; en langues obtuses, crenelées, l'épi termine la tige, il est formé par une colonne longue de quatre pouces, garnie de capsules ; de son sommet s'élèvent deux épis de trois pouces, garnis de fleurs. Dans les champs, près de Groduo. 2.° La Véronique en épi, à tige de deux pieds, droite, un peu velue, noirâtre ; les feuilles opposées par paires, éloignées ; les inférieures pétiolées, embrassant par leurs larges pétioles la tige, lancéolées, larges de six lignes, longues de dix-huit, crenelées, à dents inégales, le plus souvent obtuses ; la base prolongée sur le pétiole ; les intermédiaires et les supérieures assises, plus étroites à la base, toutes un peu hérissées, rudes ; les fleurs inférieures axillaires, alternes, quatre ou cinq éloignées de l'épi qui est unique, long de trois pouces, terminant la tige : les fleurs assises, les segmens des calices égaux, étroits, hérissés ; des bractées linaires, hérissées ; les corolles bleues. Elle se rapproche beaucoup de la *Veronica hybrinda*, mais elle est plus grande. Dans les bois, près de Grodno. Fleurit en Juillet. 3.° La Véronique en épi à feuilles opposées, ternes et alternes. La racine ligneuse, nouense ; la tige d'un demi-pied ; la plupart des feuilles alternes, les seules inférieures opposées, les intermédiaires trois à trois à chaque nœud, toutes lancéolées, à dents de scie, rudes ; un seul épi terminant la tige, plus long que dans les précédentes ; corolles bleues. Près de Grodno. Fleurit en Juillet. Elle ressemble par l'ensemble de ses attributs à la précédente, mais elle en a de si saillans, qu'elle méritoit d'être décrite.

26. La Véronique officinale, *Veronica officinalis*, *L.* Tige couchée, feuilles opposées, à épis péduncules, sortans à côté des feuilles. Dans les taillis, les bois, à Vassienx. Fleurit en Juin. Vivace.

Veronica mas, supina et vulgatissima. C. Bauhin pin. 246. *Veronica vulgatior, folio rotundiore*. J. Bauhin. part. 2. p. 282. *Veronica mas, serpens*. Dod. pempt. 40. Tourn. 143. *Veronica vulgaris, supina* Clus. 147. *Veronica vera et major*. Lob. ic. 471. *Veronica*. Cam. epit. 461. *Veronica mas*. Fuchs. 166. Mathiol. 699. Hist. Lugd. 1319. *Veronica recta, mas*. Lob. icon. 471. Véronique. Tragus l'appelle *Teucrium*, et il la décrit assez bien ; mais la figure qu'il en a donnée approche plus de la *Chamædrys spuria, angustifolia* de J. Bauhin, que de la plante dont nous parlons. On trouve le même défaut dans les figures que Fuchsius et Dodonée en ont données. Dodon. Gal. 20. De la manière que G. Bauhin cite le nom de Lobel, il semble qu'il ait parlé de cette plante en deux endroits différens ; cependant il n'en a donné qu'une figure sous le nom de *Veronica vera et major, sive Veronica major Septentrionalium, et Veronica mas Fuchsii et Dodonæi, etiam Betonica Pauli.* J. Bauhin n'a pas séparé de la Véronique celle que Mathiole a appelée *Veronica mas*. G. Bauhin et Lobel l'ont distinguée. Morison a pris la fleur de cette plante pour une fleur à quatre feuilles, quoiqu'elle soit

d'une seule pièce : les feuilles de Véronique sont amères, sudorifiques, vulnéraires, détersives, diurétiques, et propres à débarrasser le poumon, chargé de matières glaantes et purulentes. Tragus assure que dans la fièvre maligne, deux onces d'esprit de Véronique mêlées avec un peu de thériaque, font suer considérablement : cet esprit se fait en distillant le vin où la Véronique a été en digestion pendant quelques jours. L'eau distillée de cette plante est excellente pour les ulcères du poumon, pour le calcul et pour les vapeurs ; sur-tout si dans deux onces et demie de cette eau l'on fait infuser un gros de feuilles de la même plante, et autant d'écorce moyenne de *Solanum scandens, seu Dulcamara* pin. Le sirop et l'extrait de Véronique purifient le sang, et sont propres pour les maladies de la peau ; mais il faut en même temps laver les parties affectées avec l'eau de Véronique, dans laquelle on a dissous du vitriol. On vante fort pour la colique l'usage fréquent des lavemens faits avec une livre de décoction de cette plante, une once de beurre, et autant de sucre. Quelques-uns font bouillir la Véronique et la Camomile dans du lait, et y ajoutent ensuite du sucre. On se sert aujourd'hui de la Véronique à la manière du Thé; on la mêle aussi avec des plantes vulnéraires dans les bouillons, dans les potions et dans les tisanes. Tournefort.

Obs. Cette espèce offre plusieurs variétés : 1.° à tige naine, à peine longue de trois pouces ; 2.° à tiges tantôt couchées, tantôt en partie relevées; 3.° à feuilles lancéolées, étroites; 4.° à feuilles presque arrondies ; 5.° à grappe tantôt plus courte que son support, tantôt très-longue, tantôt nue, tantôt garnie de feuilles linaires; 5.° le plus souvent toute la plante est velue, quelquefois presque lisse ; 6.° à corolles blanches ou couleur de chair, quelquefois à trois segmens.

La tige est souvent redressée, hérissée de poils blancs ; les feuilles à dents de scie, et hérissées de poils clairs-semés sur les deux surfaces, très-sensibles sur les dentelures; les feuilles sont ovales, larges de huit lignes, longues de quinze ; elles sont opposées, à pétioles courts ; ceux des radicales sont plus longs ; la tige est terminée par une touffe de trois ou quatre feuilles ; le plus souvent, un seul épi aux aisselles des feuilles qui sont au-dessous de cette touffe. Dans nos bois, la Véronique officinale est presque toujours à tige simple, redressée. Sur les montagnes de Pilat, elle est à tige ramifiée, à épis plus courts, jetant des radicules de plusieurs nœuds de la tige. Trouvée en fleurs le 30 Mai, dans le bois du vallon d'Ecully.

27. La Véronique à feuilles de Serpolet, *Veronica serpyllifolia, L.* A fleurs en grappe terminale, resserrée en épis; à feuilles petites, ovales, lisses, crenelées. Dans les prés humides, aux Broteaux. Fleurit en Avril. Vivace.

Veronica pratensis, serpyllifolia. C. Bauhin pin. 247. Tourn. 144. *Veronica fœmina quibusdam, aliis Betonica Pauli serpyllifolia.* J. Bauh. 3. part. 1. p. 285. *Veronica pratensis.* Dod. pempt. 41. *Veronica fœmina Dodonæi.* Hist. Lugd. 1050. *Veronica minor, serpyllifolia.* Lob. icon. part. 1. pag. 472.

Toutes les figures citées sont bonnes, et diffèrent peu; elles paroissent imitées d'après celle de Dodoëns. La description de Jean Bauhin seroit sans reproche, s'il avoit énoncé la corolle en roue, et le nombre des étamines.

Ire Obs. Les individus les plus communs près de Grodno, donnent les feuilles plus grandes que celles de la commune, longues de huit

lignes, larges de cinq, souvent presque rondes, comme celles de la Nummulaire, d'où Dillen a formé son espèce qu'il nomme *Veronica repens, Nummulariæ folio*. Flor. Giess. Nov. Spec. p. 67. Trouvée dans les terrains aquatiques, le long du Niémen, en Lithuanie.

IIe Obs. Les pédoncules sont quelquefois si courts, qu'ils constituent un épi; mais ils s'alongent après la chute de la corolle; les feuilles sont souvent très-entières, sans crenelure; la tige est ou simple ou ramifiée, rarement droite, le plus souvent ascendante; dans les lieux humides, elle jette des radicules des aisselles des feuilles inférieures.

28. La Véronique aquatique, *Veronica beccabunga*, L. A fleurs en grappes, sortant à côté des feuilles, qui sont ovales, aplaties, à tige rampante. Dans les ruisseaux, les fontaines; à Cuires, à la Carrette, aux Etroits. Fleurit en Mai.

Veronica aquatica, major, folio subrotundo. Moris. hist. 323. *Anagallis aquatica, major, folio subrotundo*. C. Bauhin pinax 252. *Anagallis aquatica, folio rotundiore, major*. J. Bauhin 3. part. 2. pag. 791. *Berula, seu Anagallis aquatica*. Tabern. icon. 719. *Sion*. Fuchs. 725. *Hydropiper*. Dorst. 155. *Anagallis aquatica*. Dod. pempt. 593. Lob. icon. 466. Hist. Lugd. 1090. *Veronica aquatica, minor, folio subrotundo*. Instit. rei. herbar. *Anagallis aquatica, minor, folio subrotundo*. C. Bauh. pin. 252. *Anagallis aquatica, flore cæruleo, folio rotundiore, minor*. J. Bauh. 3. part. 2 p. 790. *Anagallis aquatica, minor, I*. Tabern. icon. 718. Gaspard Bauhin a rapporté à cette plante le *Sion non odoratum I*. Trag. Mais il me semble qu'il le faut rapporter à l'*Anagallis aquatica major, folio subrotundo*. piu. La plante dont nous parlons paroît plutôt le *Sion non odoratum* 2. *Anagallis aquatica* Trag., si ce n'est que cet auteur le décrit à tige carrée; mais c'est une faute d'inadvertence. On appelle communément cette plante *Becabunga Germanorum;* elle est âcre, amère, stiptique, et rougit assez le papier bleu; ce qui fait conjecturer qu'elle a un sel semblable à l'*Oxysal diaphoreticum Angeli Salæ;* mais dans le *Becabunga*, ce sel est embarrassé dans beaucoup d'huile et de terre: ainsi cette plante est anti-scorbutique, détersive, adoucissante, vulnéraire. Forestus faisoit grand usage dans les affections scorbutiques, du sirop fait avec le suc de cette plante, et de celui de l'Herbe-aux-Cuilliers. Le suc de *Becabunga* bu, depuis deux onces jusqu'à quatre, dans un verre de petit-lait, soulage beaucoup ceux qui sont attaqués de ce mal; lorsqu'ils ont des taches sur le corps, ou quelque membre engourdi, on les expose au bain vaporeux, préparé avec cette plante: la fomentation et le cataplasme de *Becabunga* guérissent les hémorroïdes. Il y a des gens à Paris, qui, pour purifier le sang, et pour guérir les dartres, font prendre, tous les matins, pendant trois mois, un gros et demi de conserve de feuilles de cette plante. Tournefort.

Ire Obs. Elle varie pour la grandeur: ses feuilles sont entières, ou dentées; plus ou moins larges, mais obtuses; ses corolles assez grandes, bleues. La racine en cordelettes trace dans la vase de la longueur de quatre pieds, jetant à ses nœuds des radicules et des tiges qui, elles-mêmes, poussent des radicules de leurs anneaux inférieurs. Les *Veronica Becabunga* et *Anagallis* se ressemblent par un si grand nombre d'attributs, qu'on peut croire qu'elles ne forment réellement qu'une espèce.

II.e Obs. Les corolles petites, bleues, à un segment blanc; les anthères roses; les feuilles sont ovales, plus ou moins crenelées, à dents de scie; souvent les inférieures sont en spatule, très-entières; la tige est simple ou ramifiée, souvent redressée, mais aussi le plus souvent couchée, jetant des radicules des aisselles des feuilles.

29. La Véronique Mouron d'eau, *Veronica Anagallis, L.* A fleurs en grappes latérales; à feuilles lancéolées, à dents de scie, à tige droite. Dans les fossés, aux Broteaux. Fleurit en Mai. Annuelle.

Veronica aquatica, major, folio oblongo. Mor. hist. 323. Tourn. 145. *Anagallis aquatica, major, folio oblongo.* C. Bauhin pin. 252. *Anagallis aquatica, flore cæruleo, folio oblongo, major.* J. Bauhin 3. pag. 791. *Berula major.* Tabernæm. icon. 719. *Veronica aquatica, minor, folio oblongo.* Iustit. rei herbar. *Anagallis aquatica, minor, folio oblongo.* C. Bauhin pin. 252. *Anagallis aquatica, flore purpurascente, folio oblongo, minor.* J. Bauhin 3. p. 791. *Anagallis aquatica, minor, II.* Tabern. 718.

I.ere Obs. Les variétés : 1.° La hauteur de la tige varie d'une palme à quatre pieds : 2.° les feuilles sont ou très-entières, ou crenelées, ou à dents de scie, quelquefois rougeâtres. Quelques individus les présentent très-étroites, analogues à celles de la *scutellata*; 3.° les corolles blanches, bariolées de veines roses.

II.e Obs. La corolle d'un bleu-blanchâtre, à segmens plus larges et plus grands, les anthères bleues; elle ressemble beaucoup à la précédente, mais elle en diffère par la tige assez droite, par ses feuilles plus étroites, lancéolées, à dentelures peu nombreuses, souvent nulles; le plus souvent la tige est simple, portant vers le sommet quatre grappes latérales; quelquefois elle est ramifiée. Nous avons trouvé dans les îles des Broteaux, le 20 Juin, des échantillons longs de quatre pieds, à tige couchée, jetant des radicules des nœuds inférieurs.

30. La Véronique Chamédryte, *Veronica Chamædrys, L.* A fleurs en grappes latérales, à feuilles ovales, assises, ridées dentées; à tige velue. Commune dans les prés, aux Broteaux. Fleurit en Juin. Vivace.

Veronica minor, foliis imis rotundioribus. Mor. hist. 320. *Chamædrys spuria, minor, rotundifolia.* C. Bauh. pin. 249. *Chamædrys spuria, latifolia.* J. Bauh. part. 3. pag. 286. *Teucrium III. minus.* Tabern. ic. 380. *Chamædrys vulgaris, fœmina.* Fuchs. 872. Hist. Lugd. 1163. *Hierabotanæ mas Dodonæi.* Hist. Lugd. 1337. *Chamædrys sylvestris* Clus. hist. part. 1. pag. 352. *Teucrium pratense.* Lob. ic. part. 1. pag. 490. Cette plante est fort bien gravée dans Tragus sous le nom de *Chamædrys*. Césalpin, Péna et Lobel assurent qu'elle est excellente pour déboucher les viscères et guérir les pâles couleurs : on peut la mettre dans les tisanes et dans les bouillons apéritifs; ou s'en servir à la manière du thé. Tournefort.

Obs. La partie supérieure de la tige et du support de la grappe est chargée d'un duvet blanc; dans d'autres, l'écorce est noirâtre; la tige couchée vers sa base; les feuilles inférieures très-petites, arrondies, pétiolées. En contemplant les nombreuses variétés de cette espèce, que nous avons recueillies près de Grodno, nous sommes portés à croire, avec Scopoli, que les *Veronica Chamædrys*, *Teucrium*, *prostrata et pilosa L.*, ne sont que des variétés issues du *Chamædrys L.* Quoi qu'il en soit, les voici telles que nous les avons signalées fraîches : 1.° A

corolles bleues, grandes, peintes de lignes violettes. La tige haute de trois pouces, rampante, menue, duvetée; deux paires de feuilles inférieures pétiolées, rougeâtres, toutes arrondies, dentées ; la grappe courte, formée par un petit nombre de fleurs; les anthères droites. Dans les pâturages, près de Grodno. Fleurit en Mai. 2.° A tige couchée. La racine tronquée, jetant un nombre infini de radicules capillaires, noirâtres ; plusieurs tiges, toutes de deux à quatre pouces, velues, à longs poils, couchées ; les feuilles inférieures pétiolées ; les intermédiaires assises, ovales, lancéolées, à dents très-grandes, hérissées en dessous et sur les bords de longs poils serrés ; les rameaux axillaires, à feuilles pétiolées, crenelées ; les grappes courtes ; leurs bractées hérissées, lancéolées; les pédicules hérissés; les calices à quatre segmens lancéolés, dont deux plus courts; les corolles blanches. Dans les pâturages, près de Grodno. Fleurit en Mai. 3.° A corolles incarnates. La tige haute de trois pouces, velue ; deux feuilles inférieures très-petites, arrondies, crenelées ; les intermédiaires lancéolées, assises, si profondément dentées, qu'on pourroit les nommer pinnatifides, à pinnules obliques ; les grappes courtes, formées par un petit nombre de fleurs; les corolles couleur de chair, bariolées de lignes rouges, dont un segment est plus étroit que dans les autres espèces. Les poils des feuilles sont si courts, qu'on a de la peine à les distinguer. Dans les pâturages près de Grodno. Fleurit en Juin. 4.° A corolles blanches. La tige haute de trois pouces, à peine velue; les feuilles assises, en cœur, à peine velues, crenelées, dentées, à dents très-courtes. Dans les champs, près de Grodno. Fleurit en Juin. 5.° A feuilles supérieures pétiolées. Racine bifurquée ; tige noirâtre, d'un demi-pied, nue à la base; les feuilles qui sont au-dessus des grappes, ovales, obtuses, dentées, à longues dents, un rameau feuillé terminant la tige, offrant cinq feuilles ovales, à dents de scie, pétiolées; la grappe formée par cinq fleurs à longs pédicilles; la capsule aplatie en cœur, à peine échaucrée au sommet, hérissée sur les bords. Les segmens du calice inégaux, héri sés. Dans les champs, près de Grodno.

31. La Véronique rustique, *Veronica agrestis*, *L.* A fleurs solitaires; à feuilles en cœur, découpées, plus courtes que le péduncule. Dans les champs cultivés, à la Croix-Rousse. Fleurit en Avril et en Mai. Annuelle. Très-commune.

Veronica flosculis pediculis oblongis insidentibus, *Chamædryos folio*. Mor. hist. 322. *Alsine Chamædryfolia, flosculis pediculis oblongis, insidentibus*. C. Bauh. pin. 250. *Alsine serrato folio glabro*. J. Bauh. part. 3. pag. 367. *Alsine foliis Trissaginis*. Tabern. icon. 711. *Alsine media*. Fuchs. 12. *Alsine spuria altera*. Dod. pempt. 31. *Alsine folio Trissaginis*. Lob. ic. 1. pag. 464. Il faut rapporter à cette plante celle que Césalpin 355 a nommée *Antirrhini alterum genus exilius, in parietibus frequens*. *Foliis*, dit-il, *magis serratis : seminibus exilioribus, ac pluribus in simili vasculo*. La figure que Tabernæmontanus a donnée de la plante dont nous parlons, est meilleure que celles dont Lobel et Dodonnée se sont servis. J. Bauhin a pris la fleur de cette Véronique pour une fleur à quatre feuilles, quoiqu'elle soit d'une seule pièce. Herman a remarqué que, sur certains pieds de cette plante, les feuilles naissoient par paires, et qu'elles étoient alternes sur quelques autres pieds. Tournefort.

Obs. La figure d'Oéder, Flor. Dan. 449, est excellente ; elle présente deux feuillets du calice plus courts, comme nous les avons cons-

tamment observés; souvent les feuilles des rameaux sont alternes: les feuilles varient beaucoup; elles sont tantôt en cœur, arrondies, à peine crenelées; tantôt ovales, la base prolongée sur le pétiole; tantôt en langue, profondément dentées; les florales plus étroites, à peine dentées, la corolle bleue, quelquefois blanche.

32. La Véronique des champs, *Veronica arvensis*, L. A fleurs solitaires; à feuilles en cœur, découpées, plus longues que le péduncule. Très-commune dans les champs, les jardins, aux Broteaux. Fleurit en Mars. Annuelle.

Veronica flosculis cauliculis adhærentibus. Moris. hist. 322. Tournef. 145. *Alsine Veronicæ folio, flosculis cauliculis adhærentibus.* C. Bauh. pin. 250. *Alsine serrato folio hirsutiori, floribus et loculis cauliculis adhærentibus.* J. Bauh. 3. part. 2. pag. 367. *Alsine foliis Veronicæ.* Tabern. ic. 712. *Alyssum.* Colum. phyt. 21. tab. 8. Jean Bauhin a fait copier la figure de Columna; sa description est exacte: il indique même le caractère de la corolle divisée en quatre segmens. Columna, phytob. 28, a bien fait graver cette plante sous le nom d'*Alyssum;* mais l'auteur de l'Histoire des Plantes de Lyon en a donné une méchante figure, supposé qu'il en ait voulu parler sous le nom d'*Elatine Polyschides Dalechampii.*

Obs. Les calices sont plus longs que les péduncules; la corolle d'un blanc-bleuâtre, est plus courte que le calice. On peut ramener à cette espèce celle que nous avons nommée *Acini folia*, à tige droite, velue, simple, haute de trois à quatre pouces; les feuilles inférieures pétiolées, opposées, ovales, très-entières; les feuilles intermédiaires, assises, ovales, mais crenelées; les supérieures très-entières, lancéolées, alternes, toutes dentées; les péduncules axillaires plus courts que les feuilles; les fleurs en petit nombre; les feuillets du calice velus, inégaux, la corolle petite, blanche: toute la plante molle, aqueuse. Elle ne ressemble, par la totalité de ses attributs, à aucune espèce de Linné; elle se rapproche de la *Veronica Romana.* Fleurit en Mai dans les terres, près de Grodno.

33. La Véronique à écusson, *Veronica scutellata*, L. A fleurs en grappes latérales, alternes, à pédicules renversés; à feuilles linaires très-entières. Dans les marais. Commune autour de Lyon. Fleurit en Mai. Vivace. Rare.

Veronica aquatica, angustiore folio. Inst. rei herb. 145. *Anagallis aquatica, angustifolia, scutellata.* C. Bauh. pin. 252. prodrom. 119. *Anagallis aquatica, angustifolia ejusdem.* pin. 252. *Anagallis aquatica, quarta.* Lob. ic. 467. *Anagallis aquatica, augustifolia.* J. Bauh. 3. part. 2. pag. 791. *Anagallis aquatica, breviore et longiore folio angusto, semine biscutato.* Loës. Pruss. 15. Oéd. Dan. tab. 209.

La figure que Jean Bauhin a donnée de cette plante est meilleure que celle de Lobel; mais je ne crois pas pour cela qu'il faille séparer ces deux espèces, comme l'a fait Bauhin: celle-ci se trouve autour de Berny. Tournefort.

J. Bauhin et son frère Gaspard ont décrit cette plante: leur description seroit complète, s'ils avoient énoncé le caractère de la corolle. Loësel l'a proposée comme à quatre feuillets.

Obs. Les feuilles larges de deux lignes, longues de deux pouces; les fleurs en grappes axillaires; à pédicilles alternes, capillaires, pendans; les capsules en cœur, aplaties, très-échancrées. J'observe aux aisselles des feuilles un paquet d'écailles linaires, blanches, brillantes; peut-

être ce sont de petites feuilles altérées par la piqûre des insectes; car au-dessus, sur les ailes, j'y vois naître des faisceaux de petites feuilles à la place des radicules, qui se développent des aisselles des feuilles inférieures. Dans cette espèce, l'extrémité de la tige ne produit que des feuilles ramassées en faisceau, plus étroites; quelquefois les feuilles intermédiaires sont plus larges et plus courtes; les grappes présentent de cinq à dix fleurs. J'ai sous les yeux un individu à péduncules axillaires, qui ne porte qu'une fleur; la corolle est le plus souvent blanche, rarement bariolée de lignes roses; par la culture, les feuilles deviennent succulentes, et se courbent en faucilles. J'ai trouvé, près de Grodno, une variété naine, à tige ramifiée, à feuilles rapprochées, à grappes plus courtes que les feuilles; les feuilles inférieures plus courtes. La variété velue est très-commune autour de Lyon.

34. La Véronique Petit-Chêne, *Veronica Teucrium*, *L.* A fleurs en grappes latérales, très-longues; à feuilles ovales, ridées, dentées, un peu mousses; à tige inclinée. Dans les prés aux Broteaux. Fleurit en Juin. Vivace. Très-commune.

Veronica supina, facie Teucrii pratensis. Lob. ic. 473. Tourn. 144. *Chamædrys spuria major, angustifolia.* C. Bauh. pin. 246. *Chamædrys spuria, angustifolia.* J. Bauh. 3. part. 2. pag. 285. *Teucrium primum Matthiol.* Hist. Lugd. 1165. *Chamædrys vulgaris, major.* Fuchs. 871. Hist. Lugd. 1162. *Hierabotanæ fœmina.* Hist. Lugd. 1337. J. Bauhin a pris les fleurs de cette espèce, et celles de la précédente, pour des fleurs à quatre feuilles, quoiqu'elles ne soient que d'une seule pièce. Tragus assure que cette plante est apéritive, qu'elle guérit l'hydropisie naissante, les fleurs blanches et la toux convulsive. Tournefort.

35. La Véronique couchée, *Veronica prostrata*, *L.* A fleurs en grappes latérales; à feuilles alongées, ovales, étroites, dentées en scie; à tiges couchées, presque ligneuses. Dans les pâturages, aux Broteaux, à Roche-Cardon. Fleurit en Mai. Vivace. Assez commune.

Chamædrys incana, spuria, minor, angustifolia. C. Bauh. pin. 249. Prodr. 117. J. Bauh. 3. part. 2. pag. 287. *Teucrii quarti tertia species.* Clus. hist. 1. pag. 349.

Pour avoir une idée nette de cette plante, il faut consulter la description de Gaspard Bauhin, et la figure de son frère, qui expriment assez bien nos individus. Racine ligneuse, noirâtre, fibreuse; tiges ramifiées, nombreuses, presque couchées, longues d'une palme, dures, velues; feuilles étroites, crenelées; fleurs en épi.

Obs. Calice d'une seule pièce, divisé en cinq segmens inégaux, dont un très-court; la corolle bleue, en roue, la gorge verdâtre; un segment plus large, strié; deux plus étroits, le quatrième plus court et encore plus étroit; deux étamines à anthères violettes, striées, posées transversalement sur l'extrémité du filament, qui est d'un bleu-violet; style bleu à stygmate blanc, petit, comme crenelé; la racine ligneuse; la tige ligneuse, produisant de sa base plusieurs rameaux couchés, à feuilles opposées, étroites, à marges roulées, dentées, à dents bien prononcées; les grappes, d'abord ovales et resserrées, s'alongent considérablement; les pédicilles ayant alors deux ou trois lignes de longueur: nous trouvons souvent des échantillons à feuilles presque linaires, très-entières: les seules inférieures un peu dentées. La variété à corolle très-blanche n'est point rare autour de Lyon; les poils de la tige et des feuilles sont très-courts; la capsule en cœur a une teinte vineuse.

36. La Véronique à plusieurs fleurs, *Veronica polyanthos*, (*Thuillier, flore de Paris*), trouvée en fleurs le 20 Avril; les capsules mûres le 30. Nous l'avons toujours regardée comme une variété du *Veronica arvensis;* mais elle est plus grande, à tiges nombreuses, ramifiées, ascendantes ou couchées; les fleurs sont très-nombreuses, à péduncules très-courts, disposées solitaires aux aisselles des feuilles linaires, lancéolées; les feuilles inférieures sont plus ou moins arrondies, dentées, à grosses dents peu nombreuses; les tiges, les feuilles et les calices sont hérissés de poils.

37. La Véronique à feuilles linaires, *Veronica linearifolia*, trouvée en fleurs et fruits, le 15 Mai, à Roche-Cardon sur les pelouses; la tige très-simple, haute au plus de deux pouces, très-menue, hérissée de poils courts; les feuilles assez velues, les inférieures presque opposées; les autres alternes, toutes linaires ou très-étroites, longues de trois lignes, presque assises; les fleurs solitaires, à péduncules plus courts que la feuille; les calices à segmens linaires; les fleurs petites, d'un blanc-bleuâtre; les capsules en cœur, grandes pour la plante; elle ressemble absolument à la *Veronica Bellardi* d'Allioni, Flor. Pedem. esp. 282, tab. 85, fig. 1; mais la nôtre n'offre pas des fleurs aux aisselles de toutes les feuilles, elles ne naissent pas des deux paires de feuilles inférieures qui sont presque opposées.

38. La Véronique à feuilles de Lierre, *Veronica hederæfolia*, *L.* A fleurs solitaires; à feuilles en cœur, aplaties, découpées en cinq lobes. Dans les champs, les jardins, à la Carrette. Fleurit en Mars et Avril. Annuelle.

Veronica Cymbalariæ folio, verna. Instit. rei herbar. Tournef. 145. *Alsine Hederulæ folio.* C. Bauh. pin. 250. *Alsines genus Fuchsio, folio Hederulæ hirsuto.* J. Bauh. 3. part. 2. p. 368. *Alsine spuria prior, sive Morsus gallinæ.* Dod. pempt. 31. *Morsus gallinæ folio Hederulæ.* Lobel. icon. 463. *Elatine prior.* Dalech. Hist. Lugd. 1238. Gaspard Bauhin a confondu cette plante avec l'*Elatine Thal*, qui est la Velvote. Il n'est pas bien certain que Césalpin ait parlé de notre Véronique sous le nom de *Centunculi genus hirsutum;* car il n'en dit autre chose, si ce n'est que la tige en est droite; ce qui ne convient pas à celle-ci. Cet auteur l'a beaucoup mieux décrite sous le nom d'*Antirrhinon.* Césalp. 334. Il est surprenant que Gaspard Bauhin l'ait confondue avec la suivante. Camérarius n'a pas trop bien désigné la plante dont nous parlons, supposé qu'il l'ait voulu marquer par ces paroles : *Alsine hirsuta mediæ similis, sed nigrior, hirsutior, ac durior, spontanea.*

Obs. Les corolles bleues ou blanches. Tournefort.

39. La Véronique digitée, *Veronica triphyllos*, *L.* A fleurs solitaires; à feuilles divisées en trois ou cinq lanières; à péduncules plus longs que le calice. Dans les terres à blé. Aux Brosses. Annuelle.

Veronica verna, trifido vel quinquefido folio. Instit. rei herbar. *Alsine triphyllos, cærulea.* C. Bauh. pin. 250. *Alsine folio profundè secto, flore purpureo sive violaceo.* J. Bauh. 3. part. 2. pag. 367. *Alsine parva, erecta, Rutæ modo, folio diviso.* Lob. icon. part. 1. pag. 464. *Elatine Triphyllos.* Hist. Lugd. 1240. Cette plante est mal décrite et mal gravée dans l'Histoire des Plantes de Lyon, sous le nom d'*Elatine triphyllos.* Lugd. 1240. Tournefort.

Obs. Plusieurs tiges droites, hautes de quatre à cinq pouces; les

feuilles inférieures ovales, crenelées, larges de huit lignes; les intermédiaires divisées profondément en cinq lanières ou comme digitées; l'intermédiaire plus large, divisée en trois; les externes plus courtes, plus étroites; les feuilles supérieures divisées en quatre ou trois lanières; les dernières feuilles linaires, lancéolées, avec des appendices à leur base, toutes sont velues; les pédnneules axillaires, plus longs que les feuilles; les calices grands, velus; les corolles d'un bleu-foncé; à tuyau blanc en dehors, vert-jaune en dedans. La capsule aplatie en cœur, à deux loges, le style persistant; leur marge garnie de poils roides.

40. La Véronique printannière, *Veronica verna*, *L.* A fleurs solitaires; à feuilles digitées; à péduncules plus courts que les calices. En Bresse, près de Montluel; en Dauphiné, à Myons. Fleurit en Mars. Annuelle. Oéder. Dan. tab. 252. Commune près de Grodno, dans les champs. Fleurit en Avril. Plus rare près de Lyon.

I.ère Obs. La tige très-petite, droite, ramifiée; les feuilles inférieures ovales, lancéolées; celles de la tige comme digitées; toutes hérissées de poils très-courts, à peine visibles; les feuillets du calice plus longs que la corolle, inégaux; la corolle d'un bleu-foncé, à tuyau vert: avant son épanouissement elle est si petite, qu'elle égale à peine un grain de Millet. La tige fleurie a à peine un pouce de hauteur; elle s'élève à trois pouces après la chute des corolles.

Obs.II.e Ces deux dernières espèces se ressemblent par un si grand nombre d'attributs, qu'elles peuvent à peine constituer deux espèces distinctes; d'autant plus que rien n'est si inconstant que le nombre des lobes des feuilles intermédiaires, comme nous nous en sommes assurés en examinant une foule d'individus de chacune d'elles. La longueur des péduncules est aussi inconstante: ils sont très-courts au moment de la floraison, et s'alongent ensuite peu à peu. Cette dernière prétendue espèce se trouve aussi près de Lyon, quoique plus rare qu'en Lithuanie.

41. La Véronique à feuilles de Basilic, *Veronica acinifolia*, *L.* A fleurs pédunculées, solitaires; à feuilles petites, ovales, lisses crenelées; à tige droite, petite, un peu velue. Trouvée près de Myons. Fleurit en Mars. Annuelle.

Veronica minima, *Clinopodii minoris folio*, *glabro*, *romana.* Vaill. Paris, 201. tab. 33. fig. 3.

Obs. Nous l'avons trouvée en fleurs le 1.er Mai dans nos terres à la Carrette; tige simple, haute de deux ou trois pouces, velue; feuilles inférieures, à pétioles très-courts, opposées, lisses, ovales, petites, le plus souvent crenelées, très-entières; quelquefois les supérieures alternes, plus étroites; les péduncules plus longs que les feuilles, hérissés de poils; les calices velus, à segmens ovales; les corolles bleues: souvent les tiges sont ramifiées; quelques individus présentent les feuilles inférieures très-entières et presque rondes.

42. La Véronique à feuilles de Renoué, *Veronica peregrina*, *L.* A fleurs solitaires, assises; à feuilles lancéolées, linaires, lisses, obtuses, très-entières; à tige droite. Dans les champs cultivés. Trouvée à Francheville. Fleurit en Avril. Annuelle.

Veronica terrestris, *folio Polygoni*, *flore albo.* Moris. Hist. 2. pag. 322. sec. 3. tab. 34. fig. 19. Oéder. Flor. Dan. tab. 407.

43. La Véronique romaine de Linné, *Veronica romana*, petite plante

à tige très-simple, hérissée de poils courts, feuilles alternes : les inférieures oblongues, offrant une ou deux dents, les supérieures plus étroites ; les fleurs axillaires à péduncules plus courts que la feuille ; les feuilles et les calices hérissés, les capsules aplaties, en cœur, hérissées; la corolle d'un bleu-foncé. La figure 2 d'Allioni, tab. 85, exprime très-bien notre plante ; mais dans la nôtre, les fleurs naissent de toutes les feuilles, excepté des quatre inférieures.


Fig. 7.

44. La Gratiole officinale, *Gratiola officinalis*, *L.* Genre 30. Corolle irrégulière, divisée en quatre parties : quatre étamines, dont deux sont stériles ; à feuilles lancéolées, à dents de scie ; à fleurs péduncul'ées. Dans les prairies humides, à Oulins, à Chaponost. Fleurit en Juillet. Vivace. *Fig.* 7.

Digitalis minima, Gratiola dicta. Moris. Hist. 479. *Gratiola Centauroïdes.* C. B. pin. 279. *Gratiola Matthioli.* 697. *Benè.* Epitom. Camerarii 464. Historia Lugd. 1085. *Gratiola.* J. Bauh. 3. part. 2. pag. 484. Dod. pempt. *optimè*. 362. Cordus, hist. 86., a pris la fleur de la Gratiole pour une fleur à quatre feuilles, quoiqu'elle soit d'une seule pièce : il faut rapporter à cette plante la *Gratia Dei Cæsalp.* et non pas la *Gratia Dei altera Cæsalp.*, comme on le voit dans le pinax. Péna et Lobel assurent que cette plante purge vigoureusement par le haut et par le bas ; c'est pourquoi on l'ordonne aux hydropiques, aux cakectiques, à ceux qui ont la fièvre tierce ou quarte, ou qui sont sujets à la goutte ou à la sciatique. Camérarius dit qu'il faut mêler l'extrait de cette plante avec la poudre de Canelle dans l'hydropisie, et qu'il faut y ajoûter le suc de Calament pour les fièvres intermittentes. On donne un gros de Gratiole en substance, et autant en infusion dans du vin blanc ; on fait infuser une demi-poignée de ses feuilles, et deux onces de Manne dans un demi-setier d'eau ; on fait jeter seulement un bouillon : on passe l'infusion par un linge ; on la fait boire chaude. La Gratiole naît dans le pré de Gentilli ; mais les herboristes l'ont presque toute détruite. Tournefort.

Obs. Trouvée en fleurs, le 2 Août, dans les pâturages humides du Broteau-Perrache ; le tuyau de la corolle d'un vert-jaunâtre, le limbe bleuâtre ; la capsule en toupie, à style persistant, long, les quatre feuilles du calice inégales ; les fleurs solitaires, axillaires ; les péduncules très-longs, quelquefois très-courts ; les feuilles opposées, sessiles, souvent dentelées, à dents éloignées, plusieurs très-entières ; la tige rougeâtre vers le bas, le plus souvent simple, deux ou trois d'une racine traçante, horizontale, grosse comme le tuyau d'une plume, jetant plusieurs radicules en anneaux ; quelquefois la tige est ramifiée ; dans quelques individus, on voit sortir des rameaux feuillés des aisselles des feuilles ; dans ces rameaux, les feuilles sont linaires, la forme de la corolle imite beaucoup celle de la digitale. La figure d'Oéder, Flor. Dan.

tab. 363, est très-bonne; mais nos Grati les ont constamment les feuilles plus étroites, et la tige le plus souvent droite. Oéder la représente tortueuse.

La plante de la première année donne une racine en cordelette sans nœnd, une tige simple, les feuilles le plus souvent sans dentelures: dans celles des années suivantes, la racine est noueuse; les tiges ramifiées; les feuilles à dents de scie dès le milieu jusqu'à la pointe. Le calice paroît à sept folioles, à cause des deux bractées étroites qui l'enveloppent. J'ai quelquefois trouvé cinq étamines dans la corolle, qui paroît à cinq segmens, parce que le supérieur est divisé en deux. La corolle, est souvent teinte en rouge autour de la gorge.

45. La Grassette vulgaire, *Pinguicula vulgaris*, *L.* Genre 33. Corolle en masque, à éperon; calice à deux lèvres, à cinq segmens; capsule à une loge; feuilles radicales ovales, gluantes; tiges: hampes uniflores; corolles violettes, nectaires de la longueur de la corolle. Sur les Alpes et à Pilat. Vivace. Fleurit en Juin.

Pinguicula Gesneri. J. Bauh. part. 3. pag. 546. *Sanicula montana, flore Calcari donato.* C. Bauh. pin. 243. *Pinguicula* Clus. Hist. 1. pag. 310. Bull. Paris, tab. 15. Flor. Dan. 93. Grassette. La fleur de cette plante est très-mal représentée dans l'Histoire des Plantes de Lyon, 1206, où elle est nommée *Cuculiata.* Cette plante se trouve entre Bievre et Vauboyen, dans des penchans marécageux. Tournefort.

Obs. Petite plante à six à sept feuilles radicales, elliptiques, épaisses, lisses, d'un vert-jaunâtre; fleur grande, penchée; corolle purpurine, violette, blanche: elle se plaît dans les terrains humides.

46. L'Utriculaire commune, *Utricularia vulgaris*, *L.* Genre 34. Calice à deux feuillets égaux; corolle en masque et à éperon conique; à feuilles pinnées; à folioles très-étroites. Petites vésicules adhérentes aux pétioles. Tiges nues portant de cinq à huit fleurs assez grandes, jaunes. Dans les marais, dans les fossés, en Bresse, près de Montluel, à Chazey-sur-Zergues. Fleurit en Mai et Juin. Vivace.

Les petites vésicules servent à tenir suspendues les folioles. Richer-de-Belleval a donné une excellente figure de cette plante, que nous avons publiée dans les Démonstrations élémentaires de Botanique

Lentibularia vulgaris. Insti. rei herbar. *Millefolium aquaticum, lenticulatum.* C. Bauh. pin. 141. *Millefolium, aquaticum, flore luteo, galericulato.* J. Bauh. 3. part. 2. pag. 783. Lob. icon. 791. *Lentibularia major.* Vaill. act. Paris. 1719. pag. 28. tab. 2. Nous n'avons point de bonne figure de cette plante. Elle a été bien décrite par Rai. Vaillant, habile chirurgien, et savant Botaniste l'a découverte à Versailles, auprès de la chaussée qui conduit à Saint-Germain. Tournefort.

Obs. Les vésicules axillaires des feuilles se séparent et flottent sur l'eau. Elles ne sont point assises sur les bifurcations des pinnules, mais à courtes queues; après leur chute, les folioles paroissent dentées, ces dents étoient les queues des vésicules séparées; dans sa jeunesse cette plante est peu ramifiée; on observe un petit nombre de ces vésicules, d'où on peut présumer qu'elles servent à soutenir les feuilles étalées sur l'eau; peut-être aussi comme elles sont caves, l'air qu'elles renferment, devient nécessaire pour la propulsion de la sève. Cet air, espèce de gaz, lorsqu'on écrase les vésicules entre deux feuilles de papier bleu, le rougit; ce qui prouve que c'est une espèce d'acide développé dans la

vase qui sert de point d'appui à l'Utriculaire : l'*Aldrovanda*, qui a aussi ses vésicules, et qui se trouve très-abondamment dans des étangs près d'Arles, offre les mêmes phénomènes, suivant l'observation du Docteur Laudun.

47. La petite Utriculaire, *Utricularia minor*, *L.* Trouvée en fleurs le 3 Août, dans les fossés des Broteaux ; on la distingue facilement de la vulgaire, parce qu'elle est beaucoup plus petite, et par l'éperon de la corolle qui est court. La figure d'Oéder, Fl. Dan. tab. 128, est parfaite ; ses tiges filiformes, ramifiées, flottent sur l'eau ; ses feuilles alternes, composées de fils courts, très-menus, bifurqués, offrent vers leur base, une vésicule grosse comme un grain de riz ; la corolle jaune, en épi, formé par cinq à six fleurs écartées, à longs pédoncules, dont la base est soutenue par une écaille.

Fleurs inférieures, monopétales, irrégulières. Fruit gymnosperme, ou à semences nues.

Fig. 8.

48. La Verveine officinale, *Verbena officinalis*, *L.* Genre 35. Corolles presque régulières ; le segment supérieur du Calice plus court ; quatre étamines. A épis ramassés en faisceaux. (Ils sont très-menus.) A feuilles découpées profondément en lanières plus ou moins larges. La tige solitaire. Commune par-tout sur les revers des chemins. Fleurit en Juillet. Annuelle. *Fig.* 8.

Verbena communis, *cœruleo flore*. C. Bauh. pin. 269. *Verbena vulgaris*. J. Bauh. 3. part. 2. p. 443. *Verbena recta*. Dod. pempt. *benè* 150. *Verbena recta*. Brunsf. part. 1. p. 119. *Verbena supina*. Fuchs. 593. *Verbena recta*. Trag. 210. *Verbenaca Matthioli*. 1052. *Pulchrè*. Camer. epit. 797. Verveine, plante vulnéraire, détersive, apéritive, fébrifuge. Pour les pâles couleurs, on boit le vin où elle a infusé pendant la nuit. Césalpin en recommande la poudre pour l'hydropisie. L'extrait, ou le suc de Verveine, guérissent les fièvres intermittentes. On fait user des feuilles de cette plante à la manière du Thé, aux personnes qui sont sujettes aux vapeurs. Le suc dépuré nettoie les yeux, et éclaircit la vue ; en gargarisme, il est propre pour les maux de gorge. Le cataplasme de feuilles de Verveine, pilées avec la farine de seigle, et des blancs d'œufs, est résolutif. Le suc et l'huile où les sommités de cette plante ont infusé, guérissent les blessures. Tournefort.

Obs. Calice soutenu par une très-petite bractée ; il est hérissé de poils très-courts ; la corolle presque régulière, est d'un rouge-vineux avant son épanouissement, blanche, bleuâtre après ; son tuyau est un peu courbé : elle est divisée en cinq segmens, dont les trois inférieurs sont un peu plus longs que les deux supérieurs.


Fig. 9.

49. Le Pied-de-Loup d'Europe, *Lycopus Europæus*, Genre 26. Corolle à segmens presque égaux; étamines écartées; à feuilles laciniées, sinuées, à dents de scie; petites corolles blanches, mouchetées de rouge. Dans les revers des fossés humides. Commun. Fleurit en Août. Vivace. *Fig.* 9.

Lycopus palustris, glaber. Instit. rei herbar. *Marrubium palustre, glabrum.* C. Bauh. pin. 230. *Marrubium aquaticum quorumdam* J. Bauh. 3. part. 2. pag. 318. *Marrubium aquatile* Dodon. pempt. 595. *Marrubium aquaticum.* Trag. 9. *Sideritis prima Heraclea Matthioli.* 1002. Camer. epit. 746. Il ne faut pas rapporter à cette plante le *Verbenæ alterum genus Cæsalp.* comme l'a fait G. Bauhin : car la plante dont parle Césalpin, a les feuilles un peu velues, et les découpures en sont quelquefois si profondes, qu'elles vont jusques à la côte; ce qui marque plutôt que cet auteur a décrit l'espèce que Morison a nommée *Marrubium aquaticum seu aquatile, foliis tenuiùs dissectis.* Mor. H. R. Bles. et que Gaspard Bauhin a décrite dans le prodrome, sous le nom de *Marrubium palustre, hirsutum, tenuiùs laciniatum.* prodr. 110.

Lycopus palustris, villosus. Instit. rei herbar. Cette espèce ne diffère du *Lycopus palustris glaber* que par ses feuilles qui sont parsemées de poils : il ne faut pas la confondre avec le *Marrubium palustre, hirsutum* G. Bauh. pin. comme l'on a fait dans les Elémens de Botanique; car la plante à qui G. Bauhin a donné ce nom, est la même que celle de Morison, dont nous venons de parler. Tournefort.

I.ère Obs. Cette espèce varie beaucoup dans sa foliation : tantôt les feuilles sont pinnées à leur base, le reste étant lacinié; tantôt elles sont entières, à peine dentées, tantôt sinuées, le plus souvent sans pétiole; quelques-unes à pétioles très-courts; elles sont hérissées, ou presque lisses; les poils sont plus nombreux sur les bords.

II.e Obs. Trouvé en fleurs le 22 Août dans les fossés aquatiques aux Broteaux, la corolle blanche, presque régulière, petite, à quatre segmens marquetés de points purpurins; deux étamines à anthère striée, purpurine, rose ou blanche; les dents du calice roides, comme épineuses; la lèvre supérieure de la corolle est échancrée; l'inférieure divisée en trois segmens arrondis; les fleurs en anneaux, assises, nombreuses; les feuilles varient beaucoup: on trouve des individus à feuilles ovales, simplement dentées; d'autres à feuilles profondément découpées ou pinnatifides.

50. La Sauge des prés, *Salvia pratensis*, L. Genre 42. Corolle labiée, à lèvres ouvertes; deux filamens portant chacun à leur base un pédicule transverse. A feuilles en cœur, oblongues, crenelées; les supérieures embrassantes; les fleurs en anneaux presque nus. Les corolles bleues, grandes, à casque gluant. Très-commune dans nos pâturages. Fleurit d'Avril en Août. Vivace.

Sclarea pratensis, foliis serratis, flore cœruleo. Inst. rei herb. *Horminum*

minum pratense, foliis serratis. C. Bauh. pin. 238. *Gallitricum sylvestre vulgò, sive sylvestris Sclarea flore cœruleo, magno.* J. Bauh. 3. p. 2. p. 311. *Orvala sylvestris, species* 4. Dod. pemp. 293. *Eupatorium.* Bruns. 2. p. 30.

Horminum sylvestre. Fuchs. 569. Matth. 888. *N n benè.* Camer. epit. 629. *Benè cum charactere.* *Sclarea sylvestris.* Tabern. ic. 374. *Benè.* Dodonée a donné une bonne figure de cette plante. Il semble que Camérarius l'ait confondue avec l'*Horminum pratense, foliis serratis, floribus dilutè cœruleis, omnium minimis.* H. L. Bat. car il rapporte que son *Horminum sylvestre* fait la fleur petite pendant l'hiver; ce que l'on ne remarque pas dans celle dont nous parlons; et qui pourtant est la même que celle que Camérarius marque à fleur bleue, blanche et rouge. Jean Bauhin remarque que Lobel a donné pour celle-ci la figure d'*Hormini sylvestris IV species Clusii*, hist. 30, au lieu de celle d'*Hormini sylvestris IV. prima species;* mais les figures de ces deux espèces ne sont pas trop bonnes. Césalpin n'avoit pas bien observé l'odeur de cette plante, puisqu'il assure qu'elle n'en a pas : cependant elle sent assez mauvais. Tournef.

Sclarea pratensis, foliis serratis, flore albo. Inst. rei herb. *Horminum pratense, flore albo, foliis serratis.* H. R. Par. *Sclarea sylvestris, flore albo.* Tabern. icon. 375. Var. preced. *Sclarea pratensis, foliis serratis, flore suaverubente.* Inst. rei herb. *Gallitricum sylvestre vulgò, sive sylvestris Sclarea, flore purpureo, magno.* J. Bauh. 3. p. 2. pag. 311. *Horminum pratense, foliis serratis, flore rubicundo.* C. Bauh. pin. 238. *Horminum pratense, foliis serratis, flore suaverubente.* H. R. Par. Var. preced.

Obs. Corolle labiée, la lèvre supérieure courbée en faucille, d'un bleu-foncé; le style bleu; le stygmate fourchu; les anthères sillonnées, à stries jaunes, blanches, purpurines; la corolle est couverte extérieurement de poils, qui sont toujours humectés par une liqueur gluante; le calice strié, velu, teint de lignes d'un rouge-foncé; la forme des feuilles varie beaucoup; elles sont plus ou moins alongées, plus ou moins larges, à sinuosités plus ou moins profondes, à dentelures plus ou moins arrondies; les variétés à fleurs blanches et purpurines ne sont point rares; on trouve des échantillons à fleurs, les unes blanches, les autres purpurines *Fig.* 10.



51. La Sauge officinale, *Salvia officinalis, L.* A tiges ligneuses, ramifiées, velues; à feuilles ovales, lancéolées, ridées, comme chagrinées, crenelées, à calices aigus; à fleurs en épi; la lèvre supérieure de la corolle en casque; les filamens ressemblent, par leur bifurcation, à l'os hyoïde. Aromatique. Cultivée dans nos jardins, devenue spontanée, trouvée à Mont-Ceindre. Fleurit en Juin. Vivace. *Fig.* 10.

Salvia major. C. Bauh. pin. 237. Tourn. 180. Dod. pempt. 290. *Salvia latifolia.* J. Bauh. 3. p. 2. p. 304. Lob. ic. 554. fig. 1. Hist. Lugd. 879. Camerar. epit. 475.

Obs. Cette espèce de Sauge est un médicament précieux dans toutes les maladies avec atonie, comme relâchement d'estomac, suivi de dégoût et de mal de tête. On la prescrit en infusion.

Fig. 11.

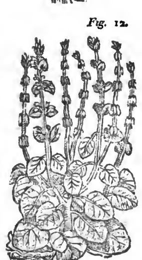


52. La Sauge officinale, variété, Petite-Sauge, *Salvia officinalis*, *varietas minor Aurita*. A feuilles plus petites que celles de la précédente, moins larges, plus blanches, accompagnées à leur base de deux oreillettes. Cultivée dans nos jardins. Vivace. Aromatique. *Fig.* 11

Salvia minor Aurita. C. Bauhin pin. 257. Tournef. 181. *Salvia minor*. Dod. pempt. 290. *Salvia minor, auriculata*. J. Bauh. 2. part. 3. pag. 305.

Les feuilles de la Petite-Sauge en infusion théiforme, sucrée, et animée avec un peu de suc de citron, fournit une boisson très-agréable, qui peut remplir toutes les indications du thé.

Fig. 12.



53. La Sauge Ormin, *Salvia Horminum*, *L.* A tige ramifiée; à feuilles obtuses, crenelées; à bractées terminales plus grandes, colorées de rouge, sans fleurs. La lèvre supérieure de la corolle petite, en casque. Aromatique. Cultivée dans nos jardins. Originaire d'Italie. Vivace. *Fig.* 12.

Horminum coma purpureo-violacea. J. Bauhin, part. 3. pag. 309. Tourne. 178. *Horminum sativum*. C. Bauh. pin. 238. Dod. pempt. 294. Lob. icon. 555. fig. 2. Hist. Lugd. 964. fig. 2. Barrel. tab. 1233. L'Ormin est stomachique, cordial : on peut le substituer à la Sauge officinale.

Fig. 13.



54. La Sauge sauvage, *Salvia sylvestris.* A tige ramifiée, pubescente, à feuilles en cœur, lancéolées, aiguës, ondulées, à double dentelure, tachetées de blanc en dessus : les bractées colorées plus courtes que la fleur, la lèvre supérieure de la corolle moins longue que son tuyau. Cultivée dans nos jardins. Originaire de Provence. Vivace. *Fig.* 13.

Sclarea folio Salviæ, major, vel maculata. Tournef. 180. *Horminum sylvestre, salvifolium, majus maculatum.* C. Bauh. pin. 239. *Orvala altera.* Dod. pempt. 292. *Hormini sylvestris quinti altera species.* Clus. hist. part. 2. pag. 31. Hist. Lug. 965. fig. 1. *Fig.* 13.

Fig. 14.



55. La Sauge Toute-Bonne *Salvia Sclarea*, L. A tige très-haute, velue, ramifiée ; à feuilles très-grandes, en cœur alongé, ridées, ondulées, dentées ; à bractées plus longues que les calices ; elles sont concaves, finissant en pointe : les fleurs en épi ; la lèvre supérieure de la corolle en faucille. Cultivée dans nos jardins, devenue spontanée à Margnolle, à la Guillotière. Vivace. Très-aromatique. *Fig.* 14.

Sclarea. Tabern. icon. 373. *Horminum Sclarea dictum.* C. Bauh. pin. 238. *Orvala.* Dod pempt. 292. *Gallitrichum sativum.* J. Bauh. 3. part. 2. p. 309. Lob. icon. 1. pag. 556. fig. 2. Clus. hist. 2. pag. 28. fig. 2. Hist. Lugd. 966. fig. 1.

L'odeur pénétrante de cette plante annonce son énergie. On peut l'ordonner en poudre en infusion, comme céphalique, dans les migraines ; comme stomachique, dans les digestions laborieuses, ou défaut d'appétit. Elle réussit assez bien comme auxiliaire dans les rhumatismes chroniques.

Fig. 15.

56. La Sauge lanugineuse, *Salvia Æthiopis, L.* A tige cotonneuse, ramifiée; à feuilles très-grandes, ovales, oblongues, sinuées, ou laciniées, cotonneuses, blanchâtres; à calice enveloppé d'un coton très-blanc; à corolles labiées, blanches; les bractées concaves, un peu épineuses, resserrent les anneaux des fleurs, dont les segmens de la lèvre inférieure réunis, forment comme un sac. Spontanée en Languedoc; en Dauphiné, en Bourgogne. Bisannuelle. *Fig.* 15.

Sclarea Vulgaris lanuginosa, amplissimo folio. Tourn. 179. *Æthiopis, foliis sinuosis.* C. Bauh. pin. 231. *Æthiopis.* Dod. pempt. 148. *Æthiopis multis.* J. Bauh. 3. p. 2. pag. 315. Lob. icon. 566. fig. 2. Hist. Lugd. 1306. fig. 1.

57. La Sauge glutineuse, *Salvia glutinosa, L.* A feuilles en cœur, en fer de flèche, à dents de scie, aiguës. En Dauphiné. Vivace.

Horminum luteum, glutinosum. C. Bauh. pin. 238. *Salvia montana maxima, foliis Hormini, flore flavescente.* Tournef. 180. *Orvala tertia.* Dod. pempt. 292. fig. 3. Lob. icon. 557. fig. 1. 2. Clus. hist. 2. p. 29. fig. 1. 2. Hist. Lugd. 966. fig. 2. *Galeopsis species lutea viscida odorata, nemorensis.* J. Bauh. 3. p. 2. p. 314.

Fig. 16.



58. Le Romarin officinal, *Rosmarinus officinalis, L.* Genre 41. Labié; à corolle béante, à lèvre supérieure en faucille et échancrée au sommet; les filamens des étamines longs, courbés, à une dent. Arbrisseau élevé, à tige ramifiée, à rameaux opposés; les fleurs axillaires; à feuilles linaires, repliées sur les bords, blanches, duvetées en dessous. Aromatique. Originaire du Languedoc. Cultivé dans nos jardins. *Fig.* 16.

Rosmarinus spontaneus, latiore folio. C. Bauh. pin. 217. Tournef. 195. *Rosmarinum coronarium.* Dod. pempt. 272. *Rosmarinus coronarius, fruticosus, ignobilior.* J. Bauh. 2. p. 25. Lob. ic. 429. fig. 1. Hist. Lugd. 967. fig. 1. Var. *Rosmarinus hortensis, angustiore folio.* C. Bauh. pin. 217. *Rosmarinus coronarius, fruticosus, sive nobilior, angustiore folio.* J. Bauh. hist. 2. p. 25. Camer. epit. 545.

La figure de Matthiole, copiée par

Dalechamp, et ici réduite, rend mieux le port de cet arbrisseau, que celle de Dodoëns, qui a été employée par Lobel; mais Camérarius est le seul qui ait fait dessiner la forme labiée de la corolle. La figure de Jean Bauhin, trop réduite d'après celle de Fuchsius 478, ne peut fournir aucune idée de notre plante; mais sa description présente presque tous les attributs distinctifs de cette espèce : il compare les feuilles à celles de la Lavande, quoique plus courtes; les corolles à celles de la Sauge, quoique plus petites; les feuilles sont blanches en dessous, vertes en dessus; les corolles d'un blanc-bleuâtre, à lèvre supérieure concave; des fibres longues, courbées (les étamines) font saillie sous cette lèvre. Les feuilles, et sur-tout les calices, qui sont aromatiques, amères, fournissent une huile essentielle et une eau aromatique pénétrante; on les emploie dans les défaillances, l'asthme humide, les pâles couleurs, les paralysies, les diarrhées, les foiblesses d'estomac.

Les feuilles plus ou moins larges constituent les variétés. Cet arbrisseau est si commun dans les garigues en Languedoc, qu'il fournit une partie du bois pour chauffer les fours.

Graminées.

58. La Flouve odorante, *Anthoxanthum odoratum*, *L.* Genre 46. Le calice est une balle formée par deux écailles, renfermant une seule fleur, formée par deux écailles aiguës; le fruit est une semence solitaire. A fleurs en épi oblong, ovale, lâche, jaunâtre, les épillets portés par des pédicules plus longs que l'arête de la fleur. Dans nos pâturages, en Vaise, à Vassieux, à la Carrette. Fleurit en Mai. Vivace.

Gramen pratense, *spicâ flavescente*. C. Bauh. pin 3. *Gramen anthoxanthon*, *spicatum*. J. Bauh. 2. p. 466. *Gramen anthoxanthon Dalechampii*. Hist. Lugd. 426. fig. 1. Barrel. icon. 124. fig. 1. Leers. tab. 2. fig. 1.

Obs. Cette graminée fait saillie dans le système végétal, par deux attributs frappans : son odeur agréable, quoique pénétrante, la fait assez distinguer parmi les graminées indigènes. Sa fleur ne présentant que deux étamines, tandis que presque toutes les autres graminées en offrent trois, fournit encore un caractère bien tranchant.

La variété de Loësel n'est pas rare près de Grodno; elle présente plusieurs épis lâches, ramifiés. C'est son *Gramen montanum*, *odoratum*, *spicatum*, Fl. Pruss. tab. 21.

C'est une erreur de croire que cette graminée soit une des causes principales des fièvres intermittentes, si communes en Bresse; le véritable principe de ces maladies est la mophète qu'exhalent les eaux marécageuses. Cependant l'odeur d'une grande masse de cette plante porte à la tête.

CLASSE TROISIÈME.

TRIANDRIE.

I. MONOGYNIE.

* I. *Corolle supérieure.*

48. VALÉRIANE, *VALERIANA.*	*Corolle* à cinq segmens, bossuée à sa base. Fruit : une *Semence.*
61. SAFRAN, *CROCUS.*	*Corolle* à long tuyau, terminé par six lames pétaloïdes entrouvertes; *Stygmates* comme roulés, colorés.
65. IRIS, *IRIS.*	*Corolle* à tuyau terminé par six lames pétaloïdes, dont trois alternes renversées; trois *Stygmates* en forme de pétales.
63. GLAYEUL, *GLADIOLUS.*	*Corolle* à tuyau terminé par six lames pétaloïdes, dont les trois supérieures sont rapprochées en voûte.

* II. *Corolle inférieure.*

52. CAMELÉE, *CNEORUM.*	*Corolle* de trois pétales; *Calice* à trois dents. Fruit : *Baie* à trois coques.
59. POLYCNÈME, *POLYCNEMUM.*	*Calice* sans *Corolle*, à cinq feuillets inégaux. Fruit : une *Semence* nue.

* III. *Graminées à fleurs formées par des écailles, valves, balles.*

71. CHOIN, *SCHŒNUS.*	*Corolle* nulle; *Calice* à écailles en faisceaux; *Semences* arrondies.

72. Souchet, *Cyperus.*	*Corolle* nulle; *Calice* à écailles distiques ou sur deux rangs; *Semence* nue.
73. Scirpe, *Scirpus.*	*Corolle* nulle; *Calice* à écailles en recouvrement; *Semence* nue
74. Linaigrette, *Eriophorum.*	*Corolle* nulle; *Calice* à écailles en recouvrement; *Semence* laineuse.
75. Nard, *Nardus.*	*Corolle* à deux valves; *Calice* nul; *Semence* couverte.

II. DIGYNIE.

* *Graminées à fleurs vagues. Calice à une fleur.*

82. Panic, *Panicum.*	*Calice* à trois valves, la troisième dorsale, plus petite.
84. Vulpin, *Alopecurus.*	*Calice* à deux valves; *Corolle* à une valve, à sommet simple.
83. Fléau, *Phleum.*	*Calice* à deux valves, tronqué, piquant par le sommet de la carène, saillant.
80. Phalaris, *Phalaris.*	*Calice* à deux valves, en carène, égales, renfermant la *Corolle.*
85. Millet, *Millium.*	*Calice* à deux valves, ventrues, plus grandes que la *Corolle*, presque égales.
86. Agrostis, *Agrostis.*	*Calice* à deux valves aiguës, plus courtes que la *Corolle.*
92. Dactyle, *Dactylis.*	*Calice* à deux valves, dont une plus grande, plus longue, aplatie et à carène.
96. Stipe, *Stipa.*	*Calice* à deux valves; la *Corolle* terminée au sommet par une arête articulée seulement à sa base.
98. Lagurier, *Lagurus.*	*Calice* à deux valves, velues; *Corolle* à deux arêtes terminales et une dorsale.

79. SUCRE, *SACCHARUM*. *Calice* couvert extérieurement d'un duvet.

† *Arundo epigeïos*, *Calamagrostis*, *Arenaria*.

* II. Graminées à fleurs éparses, deux dans chaque calice.

87. FOIN, *AIRA*.	*Calice* à deux valves renfermant deux fleurs sans ébauche d'une troisième.
88. MELIQUE, *MELICA*.	*Calice* à deux valves, renfermant deux fleurs avec l'ébauche d'une troisième entre deux.

* III. *Graminées à fleurs éparses, à calices renfermant plusieurs fleurs.*

90. BRIZE, *BRIZA*.	*Calice* à deux valves; *Corolle* en cœur par ses valves ventrues.
89. PATURIN, *POA*.	*Calice* à deux valves; *Corolle* ovale, à valves aiguës.
94. FESTUQUE, *FESTUCA*.	*Calice* à deux valves; *Corolle* oblongue à valves terminées en pointe.
95. BROME, *BROMUS*.	*Calice* à deux valves; l'assemblage des *Corolles* de forme oblongue; à valves munies d'arêtes, au-dessous du sommet.
97. AVOINE, *AVENA*.	*Calice* à deux valves, l'assemblage des *Corolles* de forme oblongue, à valves portant sur le dos une arête entortillée.
99. ROSEAU, *ARUNDO*.	*Calice* à deux valves; *Corolle* sans arête, mais laineuse à sa base.

† *Dactylis glomerata.*

* IV. Graminées en épi, à réceptacle en alène.

103. SEIGLE, *SECALE.*	*Calice* à deux fleurs.
105. FROMENT, *TRITICUM.*	*Calice* à plusieurs fleurs.
104. ORGE, *HORDEUM.*	*Involucre* à six feuillets, à trois fleurs; fleur simple.
102. ELYME, *ELYMUS.*	*Involucre* à quatre feuillets, à deux fleurs; fleur composée.
101. IVRAIE, *LOLIUM.*	*Involucre* à un seul feuillet, à une fleur; fleur composée.
93. CRETELLE, *CYNOSURUS.*	*Involucre* à un seul feuillet latéral; fleur composée.

III TRIGYNIE.

* *Fleurs inférieures.*

110. HOLOSTE, *HOLOSTEUM.*	*Corolle* de cinq pétales; *Calice* de cinq feuillets. Fruit: *Capsule* s'ouvrant au sommet.
112. POLYCARPE, *POLYCARPON.*	*Corolle* de cinq pétales, à *Calice* de cinq feuillets. Fruit: *Capsule* à une loge à trois battans.
107. MONTIE, *MONTIA.*	*Corolle* d'un seul pétale; *Calice* de deux feuillets. Fruit: *Capsule* à trois battans renfermant trois semences.

CLASSE TROISIÈME.

TRIANDRIE,

A trois étamines.

MONOGYNIE,

A un style.

Fleurs supérieures.

Fig. 17.

59. La Valériane officinale, *Valeriana officinalis*, *L.* Genre 48. Corolle à cinq segmens, bossuée à la base; une seule semence. Toutes les feuilles pinnées. Fleurs petites, en fausse ombelle, aromatiques. Racine aromatique, âcre. Commune dans nos bois, à la Carrette, à Roche-Cardon. Fleurit en Juin. Vivace. *Fig.* 17.

Valeriana sylvestris major. C. Bauhin pin. 164. *Valeriana sylvestris, magna, aquatica.* J. Bauhin 3. part. 2. pag. 210. *Valeriana sylvestris.* Dod. pempt. 349. *Phu Germanicum.* Fuchs. 857. *Phu parvum* Matthiol. 40. *Phu minus.* Camer. epit. 22. *Valeriana sylvestris prima* Clus. hist. 2. pag. 55. *Phu dioscoridis.* Colum. phytob. 114. tab. 26. *Valeriana sylvestris major.* Hist. Lugd. 1042. Les deux meilleures figures citées, sont celles de Columna et de Camérarius, qui expriment bien les feuilles radicales, les fleurs et les fruits; celle de Matthiole, copiée par Dallechamp, et ici réduite, rend bien l'ensemble, mais non les fleurs: celle de Dodoëns est une des meilleures pour le port; elle a été copiée par Lobel, icon. 715, et par Lécluse. Celle de Fuchsius originale ne le cède à aucun de ses successeurs. Jean Bauhin, qui a bien décrit cette plante, n'en a pas laissé de figure: il dit l'avoir observée autour de Lyon.

Valériane sauvage. Les feuilles de cette plante sont sans odeur; mais elles ont un goût d'herbe, salé, amer, et rougissent assez le papier bleu: les racines le rougissent peu; elles sont amères, stiptiques, d'une odeur aromatique, mais pénétrante et qui a quelque chose de désagréable. La Valériane sauvage est anti-épileptique, sudorifique, histérique, et propre pour provoquer les ordinaires; elle soulage beaucoup les asthmatiques, et ceux qui ont des vapeurs. Camérarius la loue fort pour la jaunisse; et Fabius Columna pour l'épilepsie: cet auteur a avoué qu'il

avoit été guéri de l'épilepsie par l'usage de cette racine, et qu'il en avoit vu guérir plusieurs personnes, phytob. 120 : il conseille de l'arracher avant qu'elle pousse les tiges, de la mettre en poudre, et d'en avaler une demi-cueillerée dans du vin, de l'eau, du lait, ou dans quelque autre liqueur; on peut la donner aux enfans, et à toutes les personnes qui ont des mouvemens convulsifs : j'en ai vu de grands effets dans la passion histérique, et dans les plus violens paroxismes de l'asthme. Il faut verser chopine d'eau sur une once de racines de cette plante; retirer le pot du feu, le bien couvrir, et faire boire l'infusion par verrées. L'extrait de ces racines est bon dans les mêmes maladies; on en donne un scrupule avec un grain de Laudanum, ou bien l'on mêle le Laudanum avec demi-scrupule de la poudre de ces racines. Tournefort.

Obs. Je trouve assez fréquemment dans les mêmes individus les segmens de la corolle divers en nombre, quatre, cinq et même six; la corolle est souvent blanchâtre; les feuilles de la tige assises, offrent souvent des folioles souvent dentées à dents rares, très-petites, d'un seul côté; le terme de l'accroissement varie beaucoup suivant les diverses stations. Dans les prés maigres, la tige plus simple s'élève au plus à deux pieds; dans les terrains humides des anciens marais desséchés, elle s'élève jusqu'à six pieds, et est très-ramifiée; les feuilles à folioles plus grandes, à dents plus marquées; dans ces individus gigantesques, la plupart des corolles sont stériles, sans étamines. Corolles monopétales, campaniformes, d'un blanc-rose, à cinq segmens, dont trois un peu plus courts; trois étamines un peu plus longues que la corolle, à anthères d'un jaune paille, tuberculeuses; toutes les feuilles pinnées, les folioles des inférieures plus larges, à une ou deux dents à la marge de chaque foliole, excepté des supérieures qui sont linaires, très-entières; la racine, très-aromatique, pique vivement la langue lorsqu'on la mâche, et excite une salivation considérable. Dans les prairies humides, cette plante s'élève jusqu'à cinq pieds de hauteur. La variété à fleurs blanches, et à tiges et feuilles lisses, n'est pas rare. *Fig.* 18.



60. La Valériane dioïque, *Valeriana dioïca*, *L.* A fleurs à trois étamines dioïques; à feuilles radicales, entières; celles de la tige pinnées; racine aromatique. Dans nos prés humides, aux Broteaux. Fleurit en Avril et Mai. Vivace. *Fig.* 18.

Valeriana palustris, minor. C. Bauh. pin. 164. *Valeriana minor, pratensis, vel aquatica.* J. Bauh. 3. part. 2. pag. 211. *Valeriana minima.* Dod. pempt. 350. *Valeriana exigua.* Trag. 61. *Phu minimum.* Matthiol. 41. Histor. Lugdu. 1043. Camerar. épitom. 23. *Valeriana sylvestris, secunda, minor.* Clus. hist. 2. pag. 55. *Valeriana sylvestris, minor.* Lob. icon. 1. pag. 715. *Valeriana sylvestris, minor, phu, minimum Dodonæi.* Hist. Lugd. 1042. La figure de Tragus, originale et première, est bonne.

Celle de Matthiole, copiée par Dalechamp, et ici réduite, est encore meilleure; mais elles doivent le céder à celle de Camérarius, qui est caractéristique; celle de Dodoëns, copiée par Dalechamp, Lécluse, Bauhin et Lobel, est élégante pour le port. *Valeriana aquatica, minor, flore minore*, *Raii* historia, 389. *Valeriana quarta, omnium minutissima.* Trag. 62. *Valeriana palustris, inodora, parùm laciniata.* C. Bauh. prodrom. 86. *Valeriana palustris, foliis subrotundis.* Loës. Pruss. 279. icon. 84. On peut douter si Tragus, Péna et Lobel n'ont pas parlé de cette espèce de Valériane; car ils ont décrit les fleurs de la précédente fort petites: quoi qu'il en soit, Rai l'a très-bien distinguée.

Nous observons plusieurs fleurs hermaphrodites. Quelquefois cette espèce est très-petite; les fleurs, comme en ombelle, terminent la tige; l'ombelle, le plus souvent divisée en trois ombellules; les corolles très-petites, campanulées, blanches, divisées en cinq segmens inégaux; le stygmate divisé en trois segmens renversés en dehors: le plus souvent j'observe, dans la même ombelle, des fleurs à étamines et à pistiles; les feuilles inférieures sont ovales, très-entières ou sinuées, à longs pétioles, les supérieures pinnatifides, à foliole impaire plus grande; du collet de la racine naissent des drageons qui ne produisent que des feuilles ovales; l'odeur de la racine est pénétrante, mais sa saveur est à peine âcre; souvent des aisselles des feuilles supérieures s'élève un péduncule portant une ombellule simple; la hauteur de la tige varie d'un pied et demi à six pouces; dans plusieurs individus, les feuilles supérieures sont linaires, très-entières, dans le plus grand nombre pinnatifides.

Fig. 19.

61. La Valériane tubéreuse, *Valeriana tuberosa, L.* A racine charnue, aromatique oblongue ou arrondie; à feuilles purpurines, ramassées comme en ombelle terminale; à tige peu élevée, droite, simple; à feuilles radicales, ovales, lancéolées, très-entières; celles de la tige opposées, une ou deux paires comme ailées, à folioles étroites. Sur les montagnes du Dauphiné, de Provence. Vivace. *Fig.* 19.

C'est le *Nardus montana, radice olivari et oblongâ.* C. Bauh. pin. 167. *Valeriana Alpina minor, ejusdem, cui radix ramosa. Nardus montana, longiùs radicata.* Camerar. epitom. 16. *Nardus montana Matthioli.* Hist. Lugd. 926. Lob. icon. 1. pag. 717. *Nardus montana primùm germinans.* Clus. hist. 2. pag. 56. *Valeriana bulbosa.* J. Bauh. 3. part. 2. pag. 207. *Valeriana tuberosa.* J. Bauh. 3. part. 2. pag. 207. La petite figure de Lobel diffère peu de celle de Matthiole, copiée par Dallechamp et ici réduite; ces figures ne rendent pas mal l'ensemble de notre plante. Jean Bauhin a imité la figure de Camérarius, page 15. Je doute si sa seconde *tuberosa* doit se rapporter précisément à cette espèce; car elle présente toutes les feuilles

de la tige pinnées : les radicales simples naissent séparément d'un autre tronçon de la racine : l'auteur a ajouté en dessous, une fleur et une semence isolées. La figure de Lécluse offre la racine de grandeur naturelle.



Fig. 20.

62. La Valériane Celtique, *Valeriana Celtica*, *L.* A racine aromatique, noirâtre, un peu horizontale; à tiges courtes, souvent nues, ou à une ou deux paires de petites feuilles; à feuilles radicales, ovales, oblongues, obtuses, rétrécies vers leur base, lisses; à fleurs petites, en corymbe terminal; corolles rougeâtres. Sur les montagnes du Dauphiné. Vivace. *Fig.* 20.

Valeriana Celtica. Tourn. 131. *Nardus Celtica*. Diosc. C. Bauh. pin. 165. *Nardus Alpina*. Clus. hist. 2. page 57. *Nardus Celtica*. J. Bauh. 3. part. 2. pag. 215. *Nardum Celticum*. Matth. 33. *Celtica Nardus*. Camer. epitom. 13. *Spica Celtica, fastigio flosculorum ordine differens*. Camerar. epit. 14. *Nardus Celtica Matthioli*. Hist. Lugd. 924. La figure de Matthiole, copiée par Dalechamp et camérarius, epitom. 13, est assez mauvaise; celle de ce dernier, page 14, réduite par Jean Bauhin, est bien meilleure; celle de Lécluse, qui lui ressemble beaucoup, est aussi bonne.

La racine est âcre, aromatique, un peu amère; elle contient peu d'huile essentielle; son énergie dépend plutôt de son extrait. On la prescrit dans les paralysies, la suppression des menstrues par atonie, empâtemens dans l'histérie avec détente.

63. La Valériane rouge, *Valeriana rubra*, *L.* A feuilles ovales, lancéolées, très-entières, lisses; à corolles garnies d'un éperon, et monandres; fleurs pourpres. En Italie; devenue spontanée autour de Lyon; cultivée dans les jardins. La variété à fleurs blanches est aussi commune. Fleurs purpurines, corolles à longs tuyaux comme un filet; feuilles opposées, ovales, lancéolées, tres-entières, nerveuses; panicule terminant la tige; feuilles florales, très-étroites, linaires.

Valeriana rubra. C. Bauh. pin. 165. Tournef. 131. Dod. pempt. 351. *Ocymastrum Valerianthon*. Lob. icon. 1. pag. 341. *Phu peregrinum*. Camerar. epit. 24. *Polemonii altera figura*. Hist. Lugd. 1187. *Polemonii species Dodonei*. Histor. Lugd. 1187. *An Polemonium Dodonæi*. Hist. Lugd. 1186. *Valeriana rubra, latifolia* J. Bauh. tom. 3, part. 2. pag. 211. *Valeriana marina, latifolia*. Moris. umb. tom. XI. Var. *Valeriana rubra, angustifolia*. C. Bauh. pin. 165. prodr. 88. J. Bauh. tom. 3. part. 1. pag. 211. Pluck. tab. 232. fig. 3.

Nous avons cité quatre figures originales de cette plante; savoir les deux premières de Dalechamp; celle de Dodoëns, copiée par Lobel; celle de Camérarius, réduite par Jean Bauhin. La meilleure, comme exprimant la fleur et le fruit, est celle de Camérarius; celle de Dodoëns

est très-belle pour l'ensemble ; la première de Dalechamp présente un individu dont les panicules des fleurs ne sont pas encore développés ; la seconde, meilleure, les offre moins étalés que dans celle de Dodoëns.

La description de Jean Bauhin est un tableau fidelle de cette plante. Racine grosse comme le doigt, presque ligneuse, d'une saveur analogue à celle de la Valériane officinale ; tiges hautes d'une coudée et demie, lisses, fistuleuses, bleuâtres, feuilles opposées à chaque nœud, embrassantes par une large base, ovales, pointues, glauques, lisses, assez succulentes, quelquefois laciniées, un peu âcres ; les fleurs ramassées en grand nombre, pendantes, purpurines; corolle à tuyau alongé, menu ; à limbe divisé en cinq segmens, garnie d'une corne comme un éperon ; semences aigretées. Cette description seroit complète si l'auteur avoit énoncé les feuilles radicales pétiolées, et les étamines qui sont exprimées au nombre de deux dans sa figure, telles que nous les avons souvent observées. Jean Bauhin a aussi décrit comparativement la variété à feuilles étroites ; il fait voir qu'elle ne diffère que par les feuilles longues d'une palme, et étroites comme celles des graminées. La figure qu'il en a donnée est très-bonne ; elle offre sur le côté une fleur bien exprimée. Avec l'éperon il dit l'avoir trouvée près de Nantua : elle possède à un moindre degré les vertus de l'officinale.

64. La Valériane de montagne, *Valeriana montana*, *L.* A feuilles ovales, lancéolées, à peine dentées ; à fleurs triandres.

Valeriana montana, *subrotundo folio*. C. Bauh. pin. 165. Tournef. 131. *Valeriana montana*. Hist. Lugd. 1127. *Valeriana Alpina*, *Scrophulariæ folio*. C. Bauh. pin. 164. prodrom. 87, cum fig.

La figure de Dalechamp, qui est originale, n'exprime pas mal l'ensemble de notre plante, mais elle ne vaut pas celle de Gaspard Bauhin, dont la description présente les attributs suivans : Racine noirâtre, noueuse ; la tige haute d'une coudée plus ou moins, striée, fistuleuse ; les feuilles, les unes arrondies, très-entières, d'autres alongées, sinuées ; mais celles de la tige longues de trois pouces, larges d'un pouce, assez semblables à celles de la scrophulaire, sont opposées, légérement crenelées ; le sommet de la tige se divise en péduncules portant plusieurs fleurs semblables à celle de la Valériane officinale, d'un rouge-pâle.

65. La Valériane alongée, *Valeriana elongata*, Jacquin. A feuilles radicales ovales, dentées ; les supérieures en cœur, assises, découpées en fer de hallebarde ; à panicule alongé ; à fleurs triandres. Jacq. vend. 205. tab. 1. sur les montagnes de Pilat, de Pierre-sur-Haute.

La tige droite, très-simple, haute de sept à huit pouces ; les feuilles radicales, ovales, très-entières ou dentées, obtuses, à long pétiole ; celles de la tige opposées ; la grappe terminant, la tige droite, à pédicules opposés, dichotomes, assez courts ; les bractées linaires. La Tourrette avoit mal déterminé cette plante dans son *Botanicon pilatense*, en la rapportant à la *Pyrenaica* ; mais il avoit corrigé cette erreur dans les notes manuscrites qu'il a ajoutées à un exemplaire qu'il nous a légué.


Fig. 21.

66. La Valériane des jardins, *Valeriana Phu*, *L.* A tiges rameuses bifurquées; à feuilles de la tige pinnées, les radicales simples, entières, ou en forme de lyre; à fleurs purpurines, en manière d'ombelle terminale, à trois étamines. Racine aromatique, d'une odeur forte, d'un goût piquant. Cultivée dans nos jardins. Vivace. *Fig.* 21.

Valeriana vera, seu Nardus agrestis. Trag. 60. *Valeriana hortensis.* C. Bauh. pin. 164. Dod. pempt. 349. Tourn. 132. *Valeriana major, odoratâ radice.* Joan. Bauhin tom. 3. part. 2. pag. 209. *Phu magnum.* Hist. Lugd. 627. Fuchs. 855. *Phu.* Camerar. epit. 21. Jean Bauhin et Dalechamp ont imité la figure de Matthiole, ici réduite, qui est meilleure, que celle de Dodoëns; mais il faut préférer celle de Camérarius, qui est caractéristique. La figure de Tragus première est aussi bonne que celle de ses successeurs; c'est la même réduite que celle de Fuchs. Jean Bauhin, dans sa description, a bien saisi les caractères différentiels de cette espèce, déduits de la forme différente des feuilles.

67. La Valériane-Mâche, *Valeriana Locusta*, *L.* A tige ramifiée en bras ouverts, à feuilles linaires, lancéolées, très-entières, ou dentées, à semences garnies au sommet d'une ou plusieurs dents. Fleurs blanches ou rougeâtres. Très-commune dans nos pâturages, dans nos terres cultivées. Fleurit en Mars et Avril. Annuelle.

Valeriana arvensis, præcox, humilis, semine compresso. Moris. umb. 69. *Valeriana campestris, inodora, major.* C. Bauh. pin. 165. *Locusta herba prior.* J. Bauh. 3. p. 2. p. 324. *Lactuca agnina.* 1. Tabern. icon. 167. Mâche, Blanchette, Poule-Grasse, Salade-de-Chanoine. Morison paroît assez embarrassé à répondre à ceux qui auroient pu lui objecter que cette plante est une véritable plante à ombelle, puisqu'elle porte deux semences après chaque fleur; mais il n'avoit qu'à dire que la fleur de la Mâche est d'une seule pièce, au lieu que celles des plantes à ombelle sont à cinq feuilles. Césalpin dit que le fruit de la Mâche paroît composé de trois pièces, dont il y en a deux de vides; et que la troisième renferme une petite graine: je n'y ai jamais remarqué que deux parties différentes de la graine. Si Bauhin avoit bien examiné ce fruit, il n'auroit pas douté si l'espèce dont nous parlons, est la *Valerianella altera, nudo umbilicato, et lævi semine.* Columna, part. 1. pag. 208. Son frère et lui ont cru que l'auteur de l'Histoire des Plantes de Lyon pag. 554 et 1127, avoit donné deux figures de la même plante; mais il faut remarquer que celle qui a pour titre *Polyprenmum*, quoiqu'elle ne soit pas trop bonne, représente pourtant notre Mâche, et que celle du *Phu minimum Lobelii Lugd.* exprime l'espèce suivante, qui a les feuilles découpées plus profondément, et qui fleurit plus tard. Les Bauhin ont aussi trouvé le même défaut dans la figure de Taber-

næmontanus; mais ils sont plutôt à blâmer de n'avoir pas distingué ces deux espèces. La Mâche est un peu laxative; on la mange ordinairement en salade dans le Carême. *Valeriana arvensis*, *serotina*, *foliis serratis*. Instit. rei herbar. *Lactuca agnina*, *seu Valerianella foliis serratis*. Raii hist. 592. *Lactuca altera*, *foliis serratis*. J. Bauh. 3. p. 2. pag. 324. *Lactuca agnina secunda*. Tabern. icon. 167. *Phu minimum alterum*. Lob. icon. 717. *Valeriana locusta*, *varietas*. *Valerianella semine umbilicato*, *nudo*, *oblongo*. Moris. umb. 68. *Valerianella altera*, *nudo*, *umbilicato*, *et semine lævi*. Colum. part. 1. pag. 208. Cette plante croît dans les champs du côté de Bondy, de Livry, de Vaujour. *Valerianella semine umbilicato*, *nudo*, *rotundo*. Moris. umb. 68. Cette plante se trouve mêlée avec la précédente. Morison l'a nommée Doucette à graine nue, ronde comme un nombril; mais la *Valerianella* s'appelle Mâche en français, et la Doucette est la *Campanula arvensis*, que l'on mange en salade avec la Mâche pendant le Carême. Tournefort.

Le 6 de Juin, j'ai trouvé près de Vilna, très-abondamment dans un pré d'un canton nommé *Antocole*, une variété de Valériane-Mâche, dont le type est très-rare en Lithuanie; la racine d'un trone simple, fusiforme, ramifiée vers le bas, produisant plusieurs radicules; la tige haute de huit pouces, cylindrique, blanchâtre à la base, succulente, au-dessus, d'un vert gai; foible, molle, lisse; les feuilles radicales pétiolées, en spatule, à pétioles courts, engaînant la base de la tige; les feuilles supérieures et intermédiaires assises, lancéolées, larges de quatre lignes, longues d'un pouce et demi : d'un vert gai, molles, assez épaisses, très-entières et dentées, à dents peu nombreuses; dans les mêmes échantillons quelques feuilles auriculées à la base, à oreillettes courtes; la tige à la hauteur de deux pouces est dichotome, ou à rameaux en bras ouverts; les rameaux divisés encore une fois à la hauteur de six pouces; chacun en deux rameaux dichotomes, dont chacun se subdivise trois fois en deux en montant; les feuilles des rameaux devenant toujours plus étroites; les fleurs en cimier ou fausse ombelle; une bractée ovale, lancéolée à la base de chaque pédoncule; calice nul, le germe ovale, oblong, vert, qui n'est certainement pas couronné par un calice; la corolle d'un blanc-bleuâtre, à points transparens, très-petite, en entonnoir, à limbe du diamètre d'une ligne, à cinq segmens, dont un plus long, tous arrondis au sommet : dans quelques corolles, je vois six segmens; le plus souvent je n'ai trouvé que deux étamines; dans plusieurs corolles disséquées avec soin, je n'en ai vu aucune; les anthères grises; le style un peu plus long que les étamines, deux stygmates recourbés. Ce n'est certainement qu'une variété de la *Valeriana Locusta;* mais il est aisé de voir combien elle a été dénaturée par l'influence du climat froid de Lithuanie. J'avoue qu'en méditant sur ces changemens dans les principaux attributs, j'incline plus que jamais à regarder un grand nombre de nos prétendues espèces, comme les productions du sol, du climat: peut-être qu'en adoptant cette opinion, les Botanistes effrayés du nombre prodigieux des espèces déjà connues ou données comme telles, qui dans le *Systema Vegetabilum* de Gmelin, monte déjà à seize mille, reviendront, pour simplifier la science, aux principes sévères qui avoient dirigé le grand Linné lorsqu'il composa l'*Hortus Cliffortianus*, principes qu'il a ensuite abandonnés, fatigué par les réclamations de Haller, de Ludvig, etc. Les Botanistes estimables, qui ont parcouru l'année passée les Alpes Delphinales,

Delphinales, ont découvert une nouvelle espèce de *Genista*, qu'ils ont dénommée *Genista refracta*, qui se rapproche beaucoup du *Genista sagittalis* par ses pétioles ailés; mais qui en diffère, selon eux, parce que ses rameaux se brisent ou se coudent en montant, et sur-tout par ses feuilles blanches, soyeuses. Certainement voilà deux caracteres tranchans, mais Linné connoissoit deux variétés aussi prononcées de ce *Genista sagittalis*: la *Narbonensis* de Tabernæmontanus, à étranglemens très-rapprochés, à épis de fleurs plus petites, plus nombreuses; et la variété de Lécluse, *peregrina*, observée en Espagne, à feuillets du calice soyeux, à feuilles hérissées: il n'a cependant pas hésité de les ramener à son *Genista sagittalis*. J'aurois pu, d'après les principes adoptés par quelques Botanistes modernes, que j'aime, et dont je respecte les rares talens, élever à la dignité d'espèce plus de soixante variétés de nos plantes de Lithuanie; mais en examinant une foule d'échantillons intermédiaires, qui lioient les especes linnéennes, je n'ai pas hésité de les ramener à celles que cet homme de génie avoit définies. Mon respectable ami, La Tourette, avoit adopté la même méthode: en parcourant ses variétés, il y en a une centaine qui ont des attributs aussi saillans que ceux qui ont servi pour constituer plusieurs espèces nouvelles d'Allioni, de Scopoli, de Haller, etc. Cependant, je le repète, je ne désapprouve pas les rédacteurs des nouvelles Flores, s'ils décrivent et font figurer les plantes qu'ils regardent comme de nouvelles espèces: leur travail sera précieux pour les Philosophes, en démontrant que la Nature, d'après l'idée majestueuse de Leibnitz, enchaine tous les êtres par des nuances souvent peu sensibles. Nous sommes obligés, vu le peu d'étendue de notre intelligence, de former des nœuds sensibles, auxquels nous avons attaché ses productions, en supprimant le plus souvent les intermédiaires qui, s'ils étoient tous énoncés, feroient disparoître ces nœuds, ou ces repos, qui sont plutôt les fruits de notre imagination, que le résultat d'un assez grand nombre d'observations.

68. La Mélothrie à pendeloque, *Melothria pendula*, *L.* Genre 55. Calice à cinq segmens; corolle monopétale en cloche; fruit: baie à trois loges renfermant plusieurs semences. Originaire du Canada; cultivée dans nos jardins. Annuelle.

Cucumis parva, repens, Virginiana; fructu minimo. Pluk. Alm. tab. 85. fig. 5.

Obs. Tige de deux pieds, foible, anguleuse, striée, lisse; feuilles pétiolées, en cœur, rudes, palmées; à cinq lobes; vrille axillaire, solitaire, long; péduncules axillaires, filiformes, portant une seule fleur; à corolle jaune; fruit en pendeloque, en forme d'olive, noir, tuberculeux.


Fig. 22.

69. La Camelée à trois coques, *Cneorum tricocum*, *L.* Genre 52. Le calice à trois dents ; la corolle, de trois pétales oblongs, égaux ; le fruit, trois coques sèches, réunies, renfermant chacune une semence. Arbrisseau peu élevé, ramifié, à feuilles alternes, assises, lisses, alongées, rétréciés vers leur base, un peu élargies vers le haut; les corolles petites, jaunes, les feuilles âcres, caustiques. Dans les provinces méridionales du Languedoc. Cultivée dans nos jardins. *F.* 22.

Chamelea tricocos. C. Bauh. pin. 462. Tourn. 651. J. Bauh. 1. part. 1. p. 584. *Chamelea*. Dod. pempt. 363. Lob. icon. 1. p. 369. fig. 2. Clus. hist. 1. pag. 87. fig. 1. Hist. Lugd. 1664. fig. 1 1665. fig. 1. Camer. epitom. 973.

La figure de Matthiole, ici réduite, ne présente ni les fleurs ni le fruit; celle de Lobel, qui est aussi originale, est trop petite, rend assez bien le fruit, mais mal les corolles. Lécluse a donné une bonne figure copiée par Dodoëns et Dalechamp. Dans l'ouvrage de celui-ci il présente, page 664, la figure de Matthiole; et celle de Lécluse, page 665. On trouve dans l'Epitome de Camérarius cette plante 1.° dessinée en petit pour le port; 2.° un rameau en fleurs et un autre en fruits de grandeur naturelle; 3.° la fleur et le fruit dessinés isolés. Jean Bauhin a fait copier réduite la figure de Lécluse, et a ajouté la fleur et le fruit d'après Camérarius. Les deux meilleures descriptions de nos auteurs anciens sont celles de Lécluse et de Jean Bauhin, elles indiquent un arbrisseau ramifié, plus ou moins élevé, d'un à trois pieds, à feuilles semblables à celles du *Filaria* ou de l'Olivier, vertes, fermes, persistantes, amères, âcres; les fleurs axillaires à trois pétales, jaunes; les fruits de trois coques d'abord vertes, rouges étant mûrs; les semences dures à farine blanche.

Obs. Cet arbrisseau soutient la pleine terre dans nos jardins, où il présente souvent des fleurs à quatre pétales, à quatre étamines et des fruits à quatre coques. Il y acquiert un accroissement plus considérable qu'en Languedoc. Les feuilles sont drastiques ou purgatifs trop violens; leur décoction est avantageuse pour déterger les vieux ulcères.

70. Le Polycnème des champs, *Polycnemum arvense*, *L.* Genre 59. Calice à cinq feuillets inégaux. Fruits, une seule semence. Tiges nombreuses, rampantes; feuilles en alêne, un peu succulentes, terminées par une pointe blanche, cartilagineuse; fleurs assises aux aisselles des feuilles. Dans les terres sablonneuses, aux Broteaux. Fleurit en Juin. Annuelle.

Chepodium annuum, humifusum, folio breviori et capillaceo. Tourn. 506. *Camphoratæ congener*. C. Bauh. pin. 486. *Anthyllis altera Italorum*. Lob. icon. 1. pag. 404. Hist. Lugd. 1150. fig. 2. Dalechamp a copié la figure de Lobel, qui, selon les uns, exprime notre plante, et,

selon d'autres, le *Camphorosma acuta*, *L.* La figure de Lemark, tableau encyclopédique, table 29, est excellente, et présente isolées les parties de la fructification grossies à la loupe.

Observ. Les fleurs verdâtres sont assises, solitaires aux aisselles des feuilles. Les étamines à anthères pourpres ; les feuilles en alène ; les tiges nombreuses, couchées ; les feuilles, pendant la florescence, sont écartées de la tige, elles s'en rapprochent dans le temps de la maturation de la semence. Comme cette plante produit un très-grand nombre de semences, elle offre une grande ressource aux oiseaux granivores.

Les corolloïdes sans calice, monopétales régulières ou irrégulières, analogues aux liliacées.

Ces plantes, excepté le Safran, constituent une petite famille naturelle, les Iris, *Irideæ.* La corolle monopétale est divisée en six segmens qui, en se rapprochant ou en se renversant, forment une figure irrégulière : elles ne présentent que trois étamines ; le stygmate est le plus souvent aplati en forme de pétale. D'ailleurs, les racines succulentes, les tiges engainées par les pétioles ; les feuilles simples, nerveuses ; les spathes en gaines qui enveloppent les germes des fleurs, l'éclat et la grandeur des corolles les rapprochent beaucoup des liliacées ; mais elles s'en éloignent par la forme des stygmates, par le nombre des étamines. Les racines contiennent un principe muqueux ou farineux imprégné ou d'arome, ou saturé d'un principe résineux, âcre, purgatif. *Fig.* 23.



71. Le Safran cultivé, *Crocus sativus*, *L.* Genre 61. Liliacé ; la corolle à long tuyau, présente un limbe formé par six pétales redressés, évasés ; les stygmates longs, roulés, colorés. A spathe ou gaine d'une seule pièce portant sur la racine ; à tuyau de la corolle très-long. A feuilles radicales, linaires, roulées, longues, traversées dans leur longueur par une ligne blanche. La corolle gris-de-lin, ou bleu-de-ciel. Racine bulbeuse. Les stygmates aromatiques. Cultivé, fleurit en Août et Septembre. Dans la variété appelée printanier, *vernus*, les feuilles sont plus larges, à marges développées ou non roulées ; la couleur des corolles, le nombre des fleurs sur une même bulbe, l'augmentation des segmens de la corolle, constitue plusieurs variétés. Le *Crocus vernus* se trouve sur les montagnes du Bugey et de la Chartreuse. *Fig.* 23.

Crocus sativus. C. Bauh. pin. 65. Tournef. 350. Dod. pempt. 213. fig. 1. 2. Lob. icon. 1. pag. 137. fig. 1. 2. Hist. Lugd. 1532. fig. 1. 2. Clus. hist. 1. pag. 203. Camerar. epitom. 33. 34. J. Bauh. hist. 2. pag. 637. fig. 1. 2. 641. fig 1. 2. Toutes ces figures citées sont bonnes ; les meilleures sont celle de Matthiole, ici réduite ; celle de Dodoëns, et

sur-tout celle de Camérarius, qui présente une fleur de grandeur naturelle, avec tous ses caractères.

I.ère Obs. Le Safran cultivé a fleuri au jardin le 25 Octobre. La bulbe, grosse comme une noix, jette plusieurs radicules en dessous; à la base de la tige, une petite bulbe de la grandeur d'un pois; deux tiges hautes de six pouces, l'une florifère, et l'autre ne produisant que des feuilles; une gaine papyracée, blanchâtre enveloppe les feuilles et la fleur jusqu'aux deux tiers de la longueur de la tige; huit feuilles dans chaque gaine, linaires, extérieurement convexes, parcourues intérieurement par une ligne blanche, le tuyau de la corolle d'un rouge-vineux, les six segmens de couleur lilas, ils sont droits, creusés en cuiller, ovales, lancéolés. Trois de ces segmens sont un peu plus courts; trois étamines à anthères jaunes, grandes, droites, en fer de flèche; trois stigmates d'un jaune-rougeâtre, longs de quatorze lignes, s'épaississant vers le sommet, vacillans, très-odorans. La chair de la bulbe est blanche, solide. Dans nos individus, les stigmates sont alongés en ligne droite.

II.e Obs. Variété du Safran à fleurs pleines, à corolle bleue, présentant six grands pétales et deux petits. Ces Safrans furent plantés le 20 Septembre, ils étoient en fleurs le 15 Octobre.

L'odeur des stigmates du Safran est spéciale, pénétrante: on a vu des accidens graves arrivés à des personnes qui s'étoient couchées sur des balots renfermant cette drogue. L'observation journalière prouve que le Safran a une tendance spéciale vers la matrice: aussi fournit-il le meilleur remède pour rétablir les menstrues suspendues chez les filles chlorotiques par atonie ou engorgement glaireux; mais il est très-nuisible lorsque la suppression reconnoît pour principe le ton augmenté des vaisseaux.

Fig. 24.

72. Le Glayeul, commun, *Gladiolus communis, L.* Genre 63. La corolle profondément divisée en six segmens imitant des pétales, dont les trois supérieurs sont convergens, les étamines ascendantes. Les feuilles en lame d'épée; les fleurs grandes, rouges, assez éloignées entre elles. Rare dans nos Provinces. Nous l'avons trouvé à Saint-Cyr, dans un blé. Fleurit en Juin. Aussi commun en Lithuanie que dans le Languedoc, très-rare autour de Lyon. Vivace. *Fig.* 24.

Gladiolus. Dodon. pempt. 209. *Gladiolus floribus unoversu dispositis, major et procerior.* Bauh. pin. 41. Tourne. 365. Dodon. pempt. 209. fig. 2. Lob. icon. 1. pag. 98. fig. 2. J. Bauhin hist. 2. pag. 701. fig. 2. *Gladiolus utrinquè floridus.* C. Bauh. pin. 41. Dod. pempt. 209. fig. 3. Lob. icon. pag. 99. fig. 1. Hist. Lugd. 1620. fig. 1. Camer. epit. 730. Lobel a copié les trois figures de Dodoëns, qui sont bonnes, et offrent les fleurs et les fruits.

Obs. La bulbe de l'année précédente est à peine grosse comme une noisette; elle produit au sommet une nouvelle bulbe qui est nidulée

comme un gland dans sa cupule ; on l'en sépare facilement sans observer des filets qui lient cette bulbe à sa mère, qui se dessèche peu à peu, et se sépare comme une escarre. Après cette séparation, la nouvelle bulbe pousse ses radicules. Le printemps suivant, cette bulbe en produit une autre ; les feuilles inférieures se sèchent promptement sans développer leur lame : les intermédiaires sont plus larges, les supérieures plus étroites ; toutes, savoir quatre à cinq, à pétiole engainant la tige ; des bractées inégales, roulées avant le développement de la corolle, s'aplatissent après en lames lancéolées ; le germe inférieur ; la corolle monopétale divisée jusqu'à l'anneau du tuyau en six lames ; trois supérieures éloignées des trois inférieures ; ce qui rend la corolle labiée ; le segment intermédiaire de la lèvre supérieure plus grand, concave, les deux latéraux, plus étroits, aplatis, l'intermédiaire de la lèvre inférieure plus grand, plus rabattu ; les latéraux élevés, blancs, marqués d'une ligne purpurine ; les quatre autres pétales rouges ; trois étamines à longues anthères, vertes, jaunâtres, à filamens courts insérés sur le tuyau de la corolle ; trois stigmates un peu velus, renversés ; les capsoles ne renferment le plus souvent que huit semences, rarement dix, douze ; le plus souvent je compte cinq fleurs assises à l'origine de chaque fleur ; la tige se coude et se tord. Si on dessèche cette plante dans un papier aluné, les pétales acquièrent une couleur violette ou bleue. La hauteur de la tige varie suivant le terrain d'un pied à trois, quelquefois les feuilles sont courbées en faucille ; la bulbe conserve long-temps son mucilage ; en la mâchant elle paroît d'abord douce, mais on sent bientôt une amertume qui n'est pas désagréable, et qui impregne long-temps la salive.

Dalechamp présente les deux figures de Matthiole, ici réduites, qui sont assez exactes, et expriment la variété, dont l'une rend bien les bulbes posées l'une sur l'autre. La figure de Jean Bauhin ne vaut rien ; mais sa description est très-exacte, portant sur tous les attributs caractéristiques ; il n'a omis que le nombre des étamines : il propose encore plus de détails dans la seconde description qu'il a copiée dans l'histoire de Cordus. Cet auteur fait mention d'une variété à fleur blanche. Il dit avoir cultivé le Glayeul dans son jardin de Lyon, mais il ne l'indique pas comme spontané ; ce qui nous fait présumer que les individus que nous avons trouvés dans nos blés, sont venus de graines apportées du Languedoc. On trouve dans l'Epitome de Camérarius les deux figures de Matthiole très-réduites, et deux autres exprimant les bulbes, une partie de la tige, et des feuilles tronquées de grandeur naturelle : sur les côtés une fleur de grandeur naturelle, le fruit et une semence.


Fig. 25.

73. L'Iris-Flambe, *Iris Germanica*, *L.* Genre 65. Corolle monopétale, terminée par six lames larges, dont trois droites, trois renversées; le stygmate formé par trois lame ressemblantes aux pétales. A tige plus haute que les feuilles, qui sont en lame d'épée; elle porte plusieurs fleurs, grandes, bleues; les inférieures portées par des pédoncules. Commune sur les côteaux du Rhône, à la Carrette. Fleurit en Mai. Vivace. *Fig.* 25.

. *Iris vulgaris Germanica seu sylvestris.* C. Bauh. pinax 30. Tournef. 358. *Iris vulgaris violacea, sive purpurea sylvestris.* J. Bauh. hist. 2. pag. 709. Fuchs. 317. Hist. Lugd. 1610. fig. 1. Lob. icon. 1. pag. 59. Dodon. pempt. 243. Camer. epit. 2. Toutes ces figures citées sont assez bonnes. Dalechamp a copié la figure de Matthiole, ici réduite : une des meilleures est celle de Camérarius, offrant la fleur et le fruit isolés.

Obs. Les spathes sèches, papyracées, qui résistent à l'humidité, enveloppent les jeunes fleurs, dont le roulement dans ses gaines, très-singulier, peut à peine se décrire. Les stygmates pétaloïdes, en voûte, couvrent les anthères, et sucent, par des pores qui se trouvent dans un sillon, la poussière séminale.

73 *bis.* L'Iris Germanique, *Iris Germanica*, *varietas*, *L. Iris Germanica*, *sive sylvestris.* C. Bauh. pin. pag. 30. Sp. 1. Cette variété ne diffère que par les feuilles qui sont moins grandes; c'est celle qui croît naturellement dans les décombres, sur les rochers; transplantée dans les jardins, elle devient plus grande, produit des fleurs plus belles. Sa racine recèle trois principes distincts ; l'âcre, l'aromatique et le muqueux farineux ; les pétales macérés et préparés, fournissent, suivant la préparation, de belles couleurs aux peintres en miniature, entre autres un beau vert. Fuchs. 317. Dodon. pempt. 243. Hist. Lugd. 1610. fig. 1. Camer. epit. 2. J. Bauh. 2. pag. 709. Voyez la fig. 25.

Obs. Le suc de la racine est un violent purgatif, qui, employé par un Médecin éclairé, peut dompter les maladies les plus rebelles; mais il paroît que le principe âcre qui produit cet effet, est très-fugace, puisqu'il est presque entièrement détruit par une longue dessication : alors se développe un principe aromatique, analogue à celui de la racine d'Iris de Florence.

Observation générale. Si on se représente toutes les espèces d'Iris connues, et les genres analogues, on s'assurera que ces plantes sont assez nombreuses. Presque toutes sont remarquables par la grandeur de leur corolle, par la singularité de sa forme, recèlent, dans leur racine et dans leurs fleurs, un principe aromatique agréable. Quelques Iris sont fétides, et cachent dans leurs bulbes un principe âcre, drastique. Dans ces plantes, comme dans les liliacées, la Nature conservant la forme mécanique des attributs, aime à nuancer ses couleurs de teintes tran-

chantes, et à varier les grandeurs, de manière à faire prendre pour espèces une foule de variétés.

Fig. 26.



74. L'Iris fétide, *Iris fœtidissima*, *L.* Pétales intérieurs très-ouverts; à tige marquée par un angle saillant; les feuilles en lame d'épée, puantes. Dans les haies, à Margnolles, sur le côteau du côté du Rhône. Fleurit en Juin. Vivace. *Fig.* 26.

Iris fœtidissima seu Xiris. Tourn. 360. *Gladiolus fœtidus.* C. Bauh. piu. 30. *Spathula fœtida*, *Xyris plerisque.* J. Bauh. hist. 2. pag. 731. Dod. pempt. 247. Lob. icon. 1. pag. 70. fig. 1. Hist. Lugd. 1621. fig. 1. 1622. fig. 1. Camer. epitom. 733.

Les feuilles de la longueur de la tige, la corolle d'un bleu triste, les pétales intérieurs plus grands que les lames du stygmate. Fleurit le 20 Juin sur les bords des prés aux Broteaux. Les trois pétales extérieurs sur un fond jaune, bariolés de veines pourpres-noirâtres, terminés par une lame violette; les trois pétales intérieurs droits, plus étroits, plus courts, presque tout violets, bariolés d'un pourpre-noirâtre; les trois stygmates pétaloïdes bilobés, d'un jaune-blanchâtre; sous chaque stygmate, une étamine longue, étroite, sillonnée en dessous; tige multiflore; feuilles radicales en éventail, en lame d'épée, très-fétides; racine principale grosse comme le doigt, produisant plusieurs radicules en cordelettes.

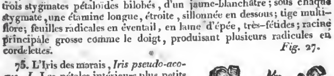


Fig. 27.



75. L'Iris des marais, *Iris pseudo-acorus*, *L.* Les pétales intérieurs plus petits que les lames du stygmate; fleurs jaunes. Commune dans les eaux stagnantes, aux Broteaux-Mognat. Fleurit en Juin. Vivace. *Fig.* 27.

Une dent de chaque côté sur les pétales extérieurs: les feuilles en lame d'épée; le germe trigone à angles sillonnés. La racine desséchée est aromatique.

Iris palustris, lutea, sive acorus adulterinus. J. Bauh. part. 2. pag. 732. *Iris palustris, lutea.* Tabern. ic. 643. *Acorus adulterinus.* C. Bauh. pin. 34. Lob. icon. 58. fig. 1. Hist. Lugd. 1619. fig. 1. Camerar. epitom. 6.

Les noms que Gaspard Bauhin rapporte en la quatrième et cinquième lignes des synonymes de l'*Acorus adulterinus*, appartiennent à l'*Acorus verus sive Calamus aromaticus*, et on les a placés par mégarde, parmi ceux de l'espèce dont nous parlons: il faut rap-

porter à cette espèce l'*Acorum falsum Camerarii*. La fleur de cette plante est mal représentée dans la figure que Fuchsius en a donnée : le même défaut se trouve dans celles de Matthiole et de Tabernæmontanus; mais ces deux derniers auteurs en ont beaucoup mieux fait graver la racine. Dodonée et Lobel assurent que cette racine est très-astringente. Tragus dit que le vin dans lequel elle a bouilli, arrête toutes sortes de fluxions et d'hémorragies. Pour la toux violente, il faut en faire bouillir demi-once dans un bouillon dégraissé, et y ajouter sept ou huit écrevisses de rivière. Tournefort.

Obs. La chair de la racine, qui est tubéreuse, est rougeâtre; développez les spathes, vous trouverez à la base du péduncule portant la fleur, le germe d'une autre fleur qui le plus souvent avorte; les anthères grandes, d'un bleu-noirâtre, qui, en se desséchant, acquièrent une couleur de safran. Très-commune dans les fossés et dans les marais aux Broteaux, à Gorge-de-Loup; en fleurs le 20 Mai : les pétales renversés, jaunes, sans barbe, plus grands, verts à la base, joliment peints au-dessus de l'onglet de lignes noirâtres, séparées par des lignes plus larges, couleur de safran; les pétales droits, beaucoup plus petits que les stigmates, qui sont ciliés vers leur sommet; les anthères longues, à côtés relevés, d'un jaune de paille, séparés par des sillons brunâtres.

76 L'Iris Sibérienne, *Iris Siberica*, *L.* A corolles bleues, sans barbe, à feuilles étroites. Commune dans les prés humides près de Grodno. En fleurs en Mai. Elle n'a été observée, dans le voisinage de Lyon, qu'en Suisse.

La racine d'un tronc rampant, gros, en corde, jette une foule de radicules autour des anneaux : elle est couronnée par des soies rousses; les feuilles radicales longues d'une coudée, carénées, étroites, larges de trois lignes; celles de la tige, peu nombreuses, plus courtes; le plus souvent deux fleurs terminent la tige; deux spathes sèches, membraneuses, roussâtres; les lames de la corolle renversées, sans barbe, bleues, à veines; les droites bleues; les stigmates pétaloïdes, fendus, dentelés; les capsules ovales, à trois coins.

Iris pratensis, angustifolia non fœtida altior. Bauh. pin. 32. Tourn. 361. Lob. 69. fig. 2. Clus. hist. 1. pag 229. fig. 1. J. Bauh. hist. 2. pag. 727.

Obs. Les anneaux des racines sont marqués par la base des chevelus de l'année précédente; les soies qui la couronnent, sont les restes des nervures des feuilles desséchées; la face externe des pétales renversée et verdâtre avant leur épanouissement; la face supérieure est peinte de lignes jaunâtres. Je trouve quelquefois quatre fleurs, l'inférieure à long péduncule; les anthères d'un bleu-cendré. En Lithuanie, on garnit les salades avec les fleurs de cette Iris.

77. L'Iris à feuilles étroites, *Iris graminea*, *L.* A tiges droites lorsqu'elles sont fleuries, couchées ou inclinées avant l'épanouissement des corolles : elles sont comprimées, anguleuses; à feuilles étroites, linaires ; le spathe ou la gaine calicinale contient le plus souvent deux fleurs bleues, à corolle sans barbe, le germe à six angles. En Allemagne. Cultivée dans nos jardins. Fleurit en Mai Vivace *Fig.* 28.

Iris angustifolia prunum redolens minor. Bauh. pin. 33. Tournef. 361. *Iris graminea.* J. Bauh. hist. 2. pag. 727. *Chamæiris* Dod. pempt. 247. Lob. icon. 1. pag. 69. fig. 1. Camer. epit. 4.

Fig. 28.



78. L'Iris à deux bulbes, *Iris Sisyrinchium*, *L.* A corolles sans barbe ; à feuilles creusées en canal, à racine formée par des bulbes ou oignons, posés l'un sur l'autre. Les pétales pourpres ont à la place de la barbe une tache jaune. Originaire d'Espagne. Cultivée dans les jardins des curieux. Fleurit en Mai. Vivace. La bulbe mucilagineuse, nutritive. *Fig.* 29.

Sisyrinchium majus, *flore luteâ maculâ donato.* C. Bauh. pin. 40. Tournef. 363. *Sisyrinchium majus.* Clus. hist. 1. pag. 216. *Iridi bulbosæ affine Sisyrinchium majus.* J. Bauhin 2. pag. 708. Dod. pempt. 210. fig. 1. Lob. icon. pag. 97. fig. 1. Hist Lug. 1580. fig. 1.

Fig. 29.

Dans les temps de disette, on pourroit tirer un grand parti non-seulement des bulbes de cette espèce d'Iris, mais on doit reconnoître, d'après l'observation, que la nature est très-prodigue du principe muqueux, nutritif, et qu'elle le recèle avec une espèce de prodigalité non-seulement dans toutes les bulbes et les racines du plus grand nombre des liliacées, mais encore dans les racines de plusieurs autres genres, comme des campanules, des graminées, qui contiennent presque toutes ce principe nutritif dans leurs tiges, leurs feuilles, leurs graines, etc. etc.

Fig. 30.

79. L'Iris-Hermodacte, *Iris tuberosa*, *L.* A corolles sans barbe ; à feuilles tétragones ou à quatre angles, longues, étroites ; à racines tubéreuses, comme digitées, sans chevelus, âcres lorsqu'elles sont récentes. La tige assez élevée porte au sommet deux ou trois fleurs bleues ou blanches. Originaire d'Orient. Cultivée dans les jardins des curieux. Fleurit. en Juin. Vivace. *Fig.* 30.

Iris tuberosa folio anguloso. C. Bauh. pin. 40. Dod. pempt. 249. fig. 1. Lob. ic. 1. pag. 98. fig. 1. Hist. Lugd. 1613. fig. 1. Camer. epit. 847.

La figure de Matthiole, ici réduite, est assez bonne pour donner une idée des racines et du port de la plante ; mais elle ne présente pas les fleurs, l'auteur ayant fait dessiner un individu avec sa capsule.



Fig. 31.

80. L'Iris en gouttière, *Iris Xiphim*, *L.* A corolles sans barbe ; à fleurs deux à deux ; à feuilles en alêne, creusées en gouttière, plus courtes que la tige. Originaire d'Espagne. Cultivée dans nos jardins. Fleurit en Mai. Vivace. La racine est un oignon jetant une foule de chevelus par sa base. *Fig.* 31.

Iris bulbosa, latifolia caule donata. C. Bauh. pin. 38. J. Bauh. hist 2. pag. 703. fig. 1. 2.

Cette espèce cultivée dans des terres succulentes, présente ses feuilles plus larges, plus longues, et varie pour les teintes des pétales.

81. Iris de Suse, *Iris Susiana*, *L.* A corolle barbue ; à tige plus longue que les feuilles, portant une seule fleur. Corolle très-grande, panachée de noir et de blanc. Originaire d'Orient. Vivace.



Iris Susiana, flore maximo ex albo nigricante. C. Bauh. pin. 31. Tournef. 358. *Iris latifolia, flore majore*. Clus. hist. 1. pag. 217. Lob. icon. 67. J. Bauh. hist. 2. pag. 721. fig. 1.

82. Iris de Florence, *Iris Florentina*, *L.* A corolles barbues, à tige plus haute que les feuilles, portant le plus souvent deux fleurs sans péduncule. Dans nos provinces méridionales. Cultivée dans nos jardins. Vivace. Très-ressemblante à celle d'Allemagne, mais à corolle blanche, à pétales entiers, à stygmates plus droits, peu dentelés.

Iris alba Florentina. C. Bauh. pin. 31. Tournef. 358. *Iris flore albo*. J. Bauh. hist. 2. pag. 719.

La racine de cette Iris est un peu amère et assez âcre; son odeur approche de celle de la Violette. On la prescrit en poudre incorporée dans du sirop de Capillaire, pour faciliter l'expectoration dans l'asthme humide, la toux catarrale. On parfume avec cette racine les poudres d'amidon.

83. L'Iris naine, *Iris pumila*, *L.* A corolle barbue; à tige plus courte que les feuilles; ne portant qu'une seule fleur. Dans nos provinces méridionales. Vivace.

Chamœiris minor, *flore purpureo*. C. Bauh. pin. 33. *Iris humilis*, *minor*, *flore purpureo*. Tournef. 361. *Iris minor*. Dodon. pempt. 232. Lob. icon. 63. fig. 1. Clus. hist. 1. pag. 225. fig. 2. Hist. Lugd. 1612. fig. 1. J. Bauh. hist. 2. pag. 724. fig. 1.

Cette espèce offre plusieurs variétés, relativement à la couleur de la corolle bleue, rouge, rose, blanche, jaune et bariolée.

84. L'Iris de Perse, *Iris Persica*, *L.* A tige plus courte que les feuilles, portant une seule fleur; à feuilles en alêne; creusées en gouttière; à corolle sans barbe; les pétales intérieurs très-courts, très-étalés; petite corolle bigarrée de blanc et bleu; racine bulbeuse. Généralement cultivée dans nos jardins. Vivace.

Iris Persica, *bulbosa*, *variegata*, *prœcox*. Dodoart. t. mem. 83. *Xiphium Persicum*, *prœcox*, *flore variegato*. Tournef. 363.

Les Graminées.

Ces plantes et leurs analogues forment une famille généralement reconnue pour naturelle; dans toutes une seule feuille séminale ou à un cotyledon; la tige, un chaume articulé; les feuilles très-simples, nerveuses, engainant le chaume par leur pétiole; dans les fleurs, des écailles en nacelles, se couvrant les unes et les autres; les extérieures, que Linné appelle le calice, sont plus sèches; les intérieures, qu'il nomme pétales, sont plus molles. La floraison varie suivant les genres et les espèces: elle est en épi, en grappe, en bouquet, en panicule, en tête: le nombre des étamines n'est pas constant; la plupart en ont trois, quelques-unes deux ou six; une semence renfermée dans les écailles. Linné, par les loix de son système, a dispersé les graminées dans des classes différentes: il y en a dans la Diandrie, Triandrie, Hexandrie, Monoécie, Polygamie. Ces plantes se rapprochent de la famille des liliacées, par la tige et les feuilles; mais elles s'en éloignent beaucoup par la structure de la fleur et par le fruit: leur principe dominant est le muqueux, farineux, sucré, nutritif. Quelques-unes recèlent un principe amer, âcre; d'autres un principe aromatique. Elles fournissent, avec les papilionacées, le fondement de la nourriture de l'homme et des animaux. Les anciens Botanistes avoient beaucoup négligé l'étude des graminées: ils ne s'étoient appliqués à décrire que quelques espèces utiles. Nous devons aux modernes le signalement ou la description et les figures de plus de six cents espèces: Scheuchzer les a décrites avec une patience infatigable; mais ses descriptions énonçant tous les attributs communs et particuliers, il est difficile de les reconnoître dans son Ouvrage. Nous devons à Morison, Monti, Barrelier, Loësel, Vaillant, d'excellentes fi-

gures de plusieurs espèces rares. Tout récemment, Linné et de Haller sont parvenus à saisir les caractères spécifiques du plus grand nombre. Léers a joint, à des descriptions courtes et exactes, de très-bonnes figures des graminées les plus généralement répandues en Europe, et de leurs analogues. Aussi n'avons-nous pas hésité d'en enrichir notre quatrième édition des Démonstrations Élémentaires de Botanique. On trouve encore d'excellentes figures dans quelques Ouvrages modernes, comme dans le *Flora Danica* d'Oéder; dans l'Ouvrage allemand sur les Graminées, de Screiber, etc. Mais ceux qui veulent se former une idée nette des genres de cette famille, doivent lire avec attention l'excellente Dissertation de Linné, intitulée *Fundamenta Agrostographiæ*.

85. Le Choin marisque, *Schœnus mariscus*, *L.* Genre 71. Les balles formées par des écailles univalves, entassées, sans corolle. Une semence arrondie, nidulée entre les écailles. Chaume arrondi; feuilles hérissées sur les bords et sur le dos. Dans les marais de Bresse, dans la plaine du Dauphiné. Fleurit en Juillet. Vivace.

Scirpus altissimus foliis et carinâ serratis. Instit. rei herbar. *Gramen Cyperoïdes altissimum, foliis et carinâ serratis.* Boc. 72. Tabern. 39. fig. 11. Scheuz. gram. t. 8. fig. 7. J. Bauh. 2. pag. 503. 504. fig. 1. Cette plante n'a pas les tiges triangulaires; ainsi l'on ne sauroit la rapporter au *Cyperus.* La figure que Lobel, icon. 76, a donnée du *Cyperus longus, inodorus, sylvestris* ne la représente pas mal. Elle croît à Ruel autour de l'étang du bois; et à Montmorency au haut du grand étang. Tournefort.

Obs. Trouvé dans les marais de Villeurbane, le premier Octobre, en graine. Le chaume gros comme le petit doigt, haut de six pieds, farci de moelle, interrompu par des diaphragmes ligneux, le panicule très-ramifié, long de sept à huit pouces; les péduncules généraux sortent des feuilles florales, qui sont brunes.

86. Le Choin piquant, *Schœnus mucronatus*, *L.* A chaume cylindrique nu; à épillets ovales, ramassés en faisceaux; à colerette formée le plus souvent par six feuilles; à feuilles radicales creusées en gouttières. Observée au confluent du Rhône et de la Saône. Vivace.

Scirpus maritimus, capite glomerato. Tournef. 528. *Juncus maritimus, paniculâ subrotundâ, glumosâ.* Barr. icon. 203, fig. 1. *Gramen Cyperoïdes maritimum.* Bauh. pin. 6. Lob. icon. 87. fig. 1. J. Bauh. 2. pag. 498. fig. 2.

87. Le Choin noirâtre, *Schœnus, nigricans*, *L.* A chaume arrondi, nu, à fleurs ramassées en tête ovale; à colerette de deux feuilles dont une en alêne plus longue. En France, dans les marais. Vivace.

Junco affinis capitulo glomerato nigricante. Scheuch. gram. 349. tab. 7, fig. 13, 14, 15.

Gramen Junci facie, Lithospermi semine. Instit. rei herbar. *Juncus Lithospermi semine.* Mor. Hort. Reg. Bles. *Juncus semine Lithospermi.* Hort. Reg. Paris. *Juncus lævis, paniculâ glomeratâ, nigricante Raii Cat. Cantab.* Magn. Bot. 145 tab. 11. Rai a cité par mégarde Gaspard Bauhin pour 200 dans son Histoire des Plantes. Magnol a donné la figure et la description de cette plante: mais il convient qu'elle est nommée dans le Catalogue du Jardin de Blois: ainsi Rai, hist. 1305, n'a pas raison de dire que Magnol l'a donnée pour une plante non décrite: elle croît dans les marais vers le haut de l'étang de Montmorency. Tournefort.

88. Le Choin pointu, *Schœnus aculeatus*. A chaume cylindrique, ramifiée; à fleurs ramassées en têtes terminales, à colerette ouverte, très-courte, formée par trois feuilles roides. Spontané en Languedoc, en Italie. Vivace. Le chaume ramifié, le stigmate simple. Ce gramen est blanchâtre; la racine chevelue pénètre peu le sable. On le trouve sur le bord de la mer Méditerranée. *Fig.* 32.

C'est l'*Agrostis aculeata Scop. Carn. n.*° 89. Le *Gramen album, capitulis aculeatis, Italicum*. C. Bauh. Pinax 7. Le *Gramen spicatum, spicis in capitulum foliatum congestis*. Tournef. Instit. 517. Hist. Lugd. 435. fig. 1. Cam. epit. 745. J. Bauh. 2. pag. 461. fig. 1.

Fig. 32.



89. Le Choin blanc, *Schœnus albus*, *L.* A épillets comme ramassés en faisceaux. Dans les prés marécageux, près de Grodno. Ne se trouve autour de Lyon, que sur les montagnes du Bugey. Le chaume haut d'un pied, à trois angles peu marqués, feuillé, à feuilles sétacées; les fleurs ramassées en faisceaux, formant comme une ombelle; les épilletsblancs.

Gramen Luzulae accedens glabrum, in palustribus proveniens, paniculatum. Pluk. Alm. 178. tab. 34. fig. 11. *Fig.* 33.

90. Le Souchet long, *Cyperus longus*, *L.* Genre 72. Epillets aplatis, les balles sans corolles, sont des écailles en recouvrement sur deux côtés opposés; semences nues; à chaume feuillé, à trois pans; à fleurs en ombelle feuillée, surcomposée; à péduncules nus; à épillets alternes; racines longues. Dans les marais de Villeurbane, aux Broteaux. Fleurit en Août. Vivace. *Fig.* 33.

Cyperus odoratus radice longâ seu Cyperus officinarum. C. Bauhin pinax 14. Moris. hist 3. pag. 237. S. 8. t. 11. fig. 13. Tournef. 527. Dod. pempt. 338.fig. 2. Lob. icon. 1. pag. 75. fig. 2. Hist Lug. 991. fig. 1. 992. fig. 1. Camerar. epit. 9. J. Bauh. 2. pag. 501. fig. 1.

Obs. L'odeur des racines est agréable; les angles du chaume sont rudes; les épillets brunâtres, très-nombreux; plusieurs chaumes d'une touffe de racines, hauts d'une coudée.



91. Le Souchet comestible, *Cyperus esculentus*, *L.* A chaume à trois pans, nu; à fleurs en ombelle feuillée; à racine composée de fibres qui portent des tubercules ovales, farineux, d'un goût agréable. Dans les marais, les fossés, aux Broteaux. Fleurit en Août. Vivace. *Fig.* 34.



Fig. 34.

Cyperus rotundus, esculentus, angustifolius. C. Bauh. pin. 14. Tournef. 527. *Cyperus rotundus.* Dod. pempt. 340. Lob. icon. 1. pag. 78. fig. 1. 2. Hist. Lugd. 1584. fig. 1. Camer. epit. 316. J. Bauh. 2. pag. 504. fig. 1.

Obs. Les radicules produisent des tubercules ovales, charnues, vraiment nutritifs et restaurans.

92. Le Souchet jaunâtre, *Cyperus flavescens*, *L.* A chaume petit, à trois pans, nu; à fleurs en ombelle ornée de trois feuilles; à péduncoles simples, inégaux; à épillets entassés, lancéolés, jaunâtres. Dans les prairies humides, aux Broteaux-Mognat, dans les îles du Rhône. Fleurit en Août et Septembre.

Cyperus minimus, paniculâ sparsâ, flavescente. Tournef. 527. *Gramen Cyperoïdes minus, paniculâ sparsâ, subflavâ.* C. Bauh. pin. 6. théâtre 88. t. 88. Hist. Lugd. 1006. fig. 3. J. Bauh. 2. pag. 471. fig. 1.

Obs. D'une touffe de racines très-chevelues partent des feuilles nombreuses, moins longues que les chaumes qui s'élèvent à quatre pouces; les épillets, d'abord verdâtres, jaunissent en mûrissant; les chaumes certainement arrondis vers la base, à peine marqués de trois faces vers le haut.

93. Le Souchet brun, *Cyperus fuscus*, *L.* A chaume court, à trois pans, nu; à fleurs en ombelle ornée de trois feuilles; à péduncules simples, inégaux; à épillets entassés, linaires, noirâtres; à feuilles roides. Dans les prairies humides des Broteaux. Fleurit en Juillet et Août.

Cyperus minimus, paniculâ sparsâ, nigricante. Instit. rei herbar. *Gramen Cyperoïdes minus, paniculâ sparsâ, nigricante.* J. Bauh. 2. p. 471. *Gramen Cyperoïdes minimum, nigricante paniculâ.* C. Bauh. pin. 6. *Gramen parvum pulchrum aliud, paniculâ compressâ, nigricante paniculâ. Adv. part.* 2. Flor. Dan. t. 179. Leers. tab. 1. fig. 2.

Obs. Très-ressemblant au Souchet jaunâtre, mais un peu plus grand; à chaumes inclinés; à feuilles plus larges, plus rudes; à panicule plus ramifié; à épillets plus étroits, plus courts, bruns ou noirâtres.

94. Le Scirpe des marais, *Scirpus palustris*, *L.* Genre 78. Les épillets composés d'écailles en recouvrement sur tous les côtés; fruit une semence nue. A chaume arrondi, nu; un seul épi terminal, plus ou moins ovale, long de six lignes, à écailles roussâtres. Dans les fossés des Broteaux. Fleurit en Mai. Vivace.

Scirpus Equiseti capitulo majori. Instit. rei herbar. *Juncus capitulis Equiseti, major.* J. Bauh. hist. 12. *Juncus capitulis longis, sive clavatus.* C. Bauh. pin. 2. pag. 524. *Juncus aquaticus minor, capitulis Equiseti.* Lob. icon. 86. Hist. Lugd. 986. fig. 1. Loës. t. 36. Leers. t. 1. fig. 3. Flor. Dan. 273.

Obs. Les chaumes en touffe inégaux, hauts de six pouces, à un pied; les feuilles plates, étroites, couleur de rouille vers la base; l'épi conique, formée par des écailles en recouvrement mousses.

95. Le Scirpe en gazon, *Scirpus cæspitosus*, *L.* A chaume strié, nu; à épi terminal, d'un brun-jaunâtre, très-petit, ayant à sa base des valves dont une l'égale en longueur; racines chargées d'écailles. Dans les pâturages des Broteaux-Mognat, dans la saulée d'Oulins. Fleurit en Mai. Vivace.

Scirpus montanus, capitulo breviore. Tournef. 528. *Gramineum junceum, foliis et spicâ junci, minus.* C. Bauh. pin. 6. Lob. icon. 1. pag. 17. fig. 2. Pluk. t. 40. fig. 6. Scheuz. gram. t. 7. fig. 18. Flor. Dan. t. 167.

Obs. Trouvé en fleurs aux Broteaux, le 25 Avril. Racine en cordelettes, traçantes, noueuses, jetant à chaque nœud des radicules ramifiées, au-dessus quelques feuilles, et trois ou quatre chaumes d'inégale longueur; les plus longs, hauts de quatre pouces; épi unique, d'un brun-noirâtre, ovale.

96. Le Scirpe en aiguille, *Scirpus acicularis*, *L.* A chaume très-menu, rond, nu; à épi ovale, très-petit, à deux valves; à semences nues; à feuilles fines comme des cheveux. Dans les prés humides, aux Broteaux-Mognat. Fleurit en Juin et Juillet.

Scirpus omnium minimus, capitulo breviore. Tournef. 528. *Juncus inutilis seu chamæ Schœnus.* Bauh. theâtr. 183. Boc. sic. t. 20. fig. 4. Pluk. t. 40. fig. 7. Flor. Dan. t. 287.

Obs. C'est le plus petit de nos Scirpes, s'élevant de trois à quatre pouces, par touffe; les écailles de l'épi brunes, non brillantes; l'épi ovale, aplati, très-petit. Trouvé en fleurs à Pérache, le 15 Août.

97. Le Scirpe des étangs, *Scirpus lacustris*, *L.* A chaume nu, rond; à plusieurs épis ovales, terminaux; à épillets roussâtres; chaume à moelle blanche, haut de quatre à six pieds. Sur les bords de la Saône, aux Broteaux-Mognat. Fleurit en Juin et Juillet.

Scirpus altissimus. Instit. rei herbar. *Juncus maximus, sive Scirpus major.* C. Bauh. pin. 12. *Juncus maximus, Holoschœnos.* J. Bauh. 2. pag. 522. *Juncus palustris, major.* Tabern. icon. 249. Dodon. pempt. 605. fig. 1. Lob. icon. 1. pag. 85. fig. 1. Hist. Lugd. 987. fig. 2. Leers. t. 1. fig. 3.

Obs. Le chaume gros comme le pouce; s'élève à huit pieds dans les eaux profondes: il paroît composé d'un faisceau de tuyaux capillaires longitudinaux, liés par un tissu cellulaire très-blanc, comme cotonneux. Dans les eaux plus basses, le chaume plus menu s'élève tout au plus à quatre pieds.

98. Le Scirpe piquant, *Scirpus mucronatus*, *L.* A chaume triangulaire, nu, aigu; à épillets ramassés de dix à vingt au-dessous du sommet du chaume qui est un peu piquant. Dans les marais de Villeurbane et de Bresse. Fleurit en Juillet.

Cyperus maritimus, capitulis glomeratis. Tournef. 527. *Juncus acutus, maritimus, caule triangulo.* Bauh. pin. 11. prodrom. 22. Moris.

hist. 3. pag. 232. sect. 8. t. 10. fig. 20. Pluk. t. 40. fig. 1. 3. Scheuz. t. 9. fig. 14.

Obs. Les épillets couleur de rouille; le chaume haut de deux pieds.

99. Le Scirpe des bois, *Scirpus sylvaticus*, *L.* A chaume feuillé, à trois pans; à fleurs en ombelle feuillée, à péduncules nus, ramifiés; à épillets entassés. Dans les prés humides, à Gorge-de-Loup, en Vaise. Fleurit le 20 Mai.

Cyperus gramineus. J. Bauh. 2. pag. 504. *Gramen Cyperoïdes, miliaceum.* C. Bauh. pin. 6. *Cyperus graminea, sive miliacea.* Lob. icon. 79. Loës. t. 33. Leers. t. 1. fig. 4. Flor. Dan. 304. Quoique la figure que Jean Bauhin a donnée de cette plante ne soit pas trop bonne, elle vaut pourtant mieux que celle que l'on en trouve dans les œuvres de Lobel et dans l'Histoire des Plantes de Lyon, 988. fig. 1. 993. fig. 1.

Obs. Chaume haut de un à deux pieds; feuille rude sur la carène et sur les marges; épillets noirâtres, à péduncules inégaux.

100. Le Scirpe maritime, *Scirpus maritimus*, *L.* A chaume à trois pans, à épillets ramassés en panicule feuillé, les écailles des épillets à trois segmens, l'intermédiaire en alêne. Dans les fossés des Broteaux. Fleurit en Août.

Cyperus vulgatior, paniculâ sparsâ. Instit. rei herbar. *Gramen Cyperoïdes, paniculâ sparsâ, majus.* C. Bauh. pin. 6. *Gramen Cyperoïdes vulgatius, aquaticum.* J. Bauh. 2. pag. 495. *Gramen Cyperoïdes, aquaticum vulgatius.* Lob. icon. 20. Dodon. pempt. 338. fig. 1. Hist. Lugd. 992. fig. 3. Lobel a donné une fort bonne figure de cette plante; mais il auroit fallu y ajouter quelques tubercules aux racines. La description que le même auteur a faite du *Cyperus aquaticus septentrionalis*, Observ. 40, y répond assez bien; mais la figure en est fort mauvaise, et ne convient pas à la description: ainsi, je crois que Lobel a parlé de cette plante sous deux noms différens. Tournefort.

101. Le Scirpe sétacé, *Scirpus setaceus*, *L.* A chaume nu, très-menu; à épi ovale, terminal, assis. Dans les prairies humides de Saint-Bonnet-le-Froid. Fleurit en Mai.

Gramen junceum minimum, capite squammoso. C. Bauh. pinax 6. prodrom 13. Barrel. t. 118. fig. 2. Leers. t. 1. fig. 6. Flor Dan. 311.

Obs. Trouvé en fleurs, le 7 Septembre, dans les saulées humides d'Oulins. Chaumes nombreux, en touffe, haut de trois à quatre pouces; un, deux ou trois épillets assis, d'un brun-rougeâtre, de la grandeur d'une lentille, arrondis, aplatis.

102. Le Scirpe couché, *Scirpus supinus*, *L.* A chaume arrondi, nu; à épis assis, ramassés en tête vers le milieu du chaume capillaire, haut de trois pouces. Dans les prairies de Bresse, près de Montluel. Fleurit en Juin.

Obs. Feuilles arrondies, menues; chaumes couchés, très-petits.

103. Le Scirpe de Micheli, *Scirpus Michelianus*, *L.* A chaume à trois pans; à fleurs réunies en tête arrondie; à colerette de plusieurs feuilles longues. Près de Lyon, dans les marais Pérache, le 29 Août.

J. Bauh. 2. pag. 523. fig. 2.

Cette graminée croît par touffe; les feuilles plus longues que le chaume, qui est menu, haut de deux pouces; les fleurs ramassées en tête terminant le chaume, soutenue par quatre longues feuilles florales, inégales.

104. Le Scirpe à tête, *Scirpus capitatus*, *L.* A épi en tête, terminal

Commun

Commun près de Grodno; dans les prés marécageux. Ne se trouve autour de Lyon, qu'en Bresse.

Obs. Le chaume à peine élevé de trois ou quatre pouces, très-menu, est terminé par un épi à fleurs en écailles obtuses, ovales, d'un roux-grisâtre.

105. La Linaigrette paniculée, *Eriophorum polystachion*, *L.* Genre 74. Sans corolle; les écailles des calices en recouvrement, les semences terminées par des filets soyeux alongés. A chaumes arrondis, à feuilles plates, à épis pédunculés formant un panicule épars; à épillets pendans, à longues soies blanches, touffues. Dans nos prairies marécageuses, à la Guillotière, et à Gorge-de-Loup.

Linagrostis paniculâ ampliore. Linagrostis. Tabern. hist. 559. *Gramen tomentarium, Linum pratense.* Tabern. icon. 230. *Gnaphalium Tragi, sive Juncus bombycinus.* J. Bauh. 2. pag. 514. *Gramen pratense, tomentosum, paniculâ sparsâ.* C. Bauh. pin. 4. Dodon. pempt. 562. fig. 2. Lobel icon. 1. pag. 87. fig. 1. Hist. Lugd. 1026. fig. 1. Barrel. icon. 12. Pluk. t. 32. fig. 3. Leers. t. 1. fig. 5. Je ne connois pas le caractère de cette plante. *Linagrostis paniculâ minore.* Je ne sais pas si cette plante est une espèce différente de la précédente, ou si ce n'est qu'une variété : elles naissent ensemble à Meudon, à Versailles, à Palaiseau, à Saint-Clair, à Montmorency, et sont représentées toutes deux dans la figure que Tragus a donnée du *Gnaphalion*, pag. 683. Tournefort.

Obs. Le chaume haut d'un pied, plus ou moins; le panicule formé par cinq ou sept épillets redressés avant la maturité, pendans après, d'abord arrondis, s'alongeant peu à peu: les écailles des épillets brunissent; les péduncules inégaux; les feuilles florales, une sous chaque péduncule, d'un brun-noirâtre.

106. La Linaigrette engainée, *Eriophorum vaginatum*, *L.* A épi terminal. Dans les marais, près de Grodno. Ne se trouve autour de Lyon, que sur nos hautes montagnes, à Pilat.

Juncus Alpinus, capitulo lanuginoso. Bauh. prodrom. 29. Scheuch. gram. 302. t. 7. fig. 1. *Gramen tomentosum, Alpinum et minus.* C. Bauh. pin. 5. prodrom. 10. Flor. Dan. t. 236.

Obs. Les feuilles radicales à trois pans, dont deux striées; le chaume d'un pied, deux fois plus long que les feuilles, cylindrique, strié; les feuilles de la tige l'engainant; l'épi ovale, droit, à écailles en recouvrement sur toutes les faces; elles sont membraneuses, brunes, les inférieures stériles, les supérieures à semences laineuses.

107. Le Nard resserré, *Nardus stricta*, *L.* Genre 75. A chaume roide. Auprès de Grodno, sur les côteaux sablonneux. Fleurit en Août. Ne se trouve autour de Lyon, que sur les hautes montagnes, à Pilat, à Pierre-sur-Haute.

Gramen Sparteum, juncifolium. C. Bauh. pin. 5. *Spartum parvum Lobelio.* J. Bauh. 2. pag. 513. *Spartum nostras, parvum.* Lob. ic. 90. Leers, t. 1. fig. 7. Cette espèce vient autour de Versailles.

Obs. Les chaumes de demi-pied, droits; les feuilles très-nombreuses, très-menues, roides; les fleurs en épi droit, formé par des fleurs écartées, resserrées, à arêtes foibles, à balles longues, étroites, formées par deux écailles.

108. Le Nard à arêtes, *Nardus aristata*, *L.* A calices terminés par une arête. En Languedoc. Trouvé à Sainte-Colombe vis-à-vis Vienne.

Barrelier, icon. 117. fig. 1.

Obs. Chaumes en touffe, hauts de six pouces; leurs nœuds en produisent d'autres recourbés; feuilles nombreuses, courtes, étroites, épi alongé de deux à trois pouces, épillets alternes.

109. Le Phalaride roseau, *Phalaris arundinacea*, L. Genre 80. Calice de deux valves égales, en carène, renfermant la corolle; fleurs en panicule, ample, alongé, ventru; chaume de quatre pieds. Sur les rivages du Rhône, aux Broteaux. Fleurit en Juin.

Gramen arundinaceum, spicatum. C. Bauh. pin. 6. *Gramen arundinaceum, minus, cum spicâ.* J. Bauh. 2. pag. 481. *Gramen arundinaceum minus.* Tabern. icon. 212. Lob. icon. 4. fig. 2. Leers. herb. t. 7. fig. 3. Scheuchz. gram. t. 3. fig. 4. Flor Dan. t. 259.

Obs. On trouve sous chaque balle un pinceau de poil; les épillets entassés, colorés, purpurins; les feuilles lisses, glauques, larges de huit lignes.

110. Le Phalaride à vessie, *Phalaris utriculata*, L. A chaumes articulés; feuilles à gaines lâches, striées; celle de la feuille supérieure très-renflée, ventrue, forme comme un spathe qui enveloppe l'épi dans sa jeunesse; à fleurs en panicule resserré en épi ovale, épais, garni de barbes articulées, qui naissent de la balle interne de chaque fleur; étamines à anthères pourpres. Trouvé en Mai dans les Broteaux-Mognat, près de la Saône. Vivace.

Gramen pratense, spicâ purpureâ ex utriculo prodeunte, vel Gramen folio spicam amplexante. C. Bauh. pin. 3. *Gramen spicam folio amplectens.* J. Bauh. 2. pag. 463. *Gramen pratense Dalechampii.* Hist. Lugd. 425. Scop. del. ins. fasc. 1. tab. 12.

Obs. La base des feuilles comme une membrane blanche; l'épi long de 6 à 9 lignes; il est bigarré de vert et de blanc. *Fig.* 35.

111. Le Phalaride des Canaries, *Phalaris Canariensis*, L. A fleur en panicule ovale, imitant un épi, sans barbe; chaume de deux pieds; feuilles molles, un peu velues, à gaine garnie d'une petite membrane blanche; épi terminal panaché de vert et de blanc. Originaire des îles Canaries, devenu spontané autour de Lyon, à Margnolles, etc. *Fig.* 35.

Gramen spicatum, semine miliaceo, albo. Tournef. 518. *Phalaris major, semine albo.* C. Bauh. pin. 28. *Phalaris.* Dod. pempt. 510. Lob. 43. fig. 2. Hist. Lugd. 415. fig. 1. Camerar. epit. 661. J. Bauh. 2. pag. 442. Barrel. tab. 9. fig. 2. Leers. t. 7. fig. 3.

Obs. Les petites semences, qui sont lisses, blanches, fournissent abondamment le principe farineux, nutritif: c'est une des principales ressources pour la nourriture des petits oiseaux.

112. Le Phalaride fléau, *Phalaris phleoïdes*, L. A panicule cylindrique, resserré en épi, lisse, souvent vivipare. Dans les prés autour de Grodno. Fleurit en Juin. Observé en Dauphiné.

Le chaume, haut d'un pied et demi, est le plus souvent violet; l'épi est arqué, poli; les épillets alternes, tournés sur deux côtés, posés en recouvrement. *Gramen spicatum, spica cylindraced, tenuiori, longd.* Tourn. 520. J. Bauh. 2. pag. 471. fig. 3. *Gramen typhinum, junceum, perenne.* Barrel. icon. t. 21. fig. 2. Flor. Dan. 531.

Obs. L'épi se divise en épillets; il en sort çà et là des balles vivipares. La figure que nous avons citée exprime très-bien notre plante.

113. Le Phalaris faux Riz, *Phalaris orizoides*, *L.* A fleurs en panicule épars; à carène des balles ciliées. Trouvé dans les fossés des Broteaux, le 28 Juillet. Vivace. Monti, prodrom. icon. 58.

Obs. Chaume de trois pieds; feuilles rudes; péduncules tortueux, très-menus; écailles blanchâtres et verdâtres; un anneau de poils sur les nœuds.

Les Graminées triandres ou à trois étamines. Digynie ou à deux styles. Les épillets vagues renfermant une seule fleur.

114. Le Panique verticillé, *Panicum verticillatum*, *L.* Genre 82. Corolles à trois valves, la troisième, dorsale, plus petite; fleurs en épi, les épillets quatre par quatre en anneaux; collerette pour une seule fleur, formée par deux soies; les chaumes articulés, épars; épi long de deux ou trois pouces, chargé de filets courts, accrochans. Dans nos terres sablonneuses, sur le côteau du Rhône, à la Carrette. Fleurit en Juillet.

Panicum vulgare, spicd simplici et asperd. Tournef. 515. *Gramen panicum, spicd asperd.* C. Bauh. pin. 8. theatr. 139. t. 139. J. Bauh. 2. pag. 443. fig. 1.

115. Le Panic glauque, *Panicum glaucum*, *L.* A épi cylindrique; à collerette pour deux fleurs, formée par un faisceau de poils; à semences ridées, ondées; à péduncules striés. Dans nos terres sablonneuses, à Mont-Ceindre. Fleurit en Juillet. Annuel.

Panicum vulgare, spicd simplici et asperd. Instit. rei herbar. *Panicum sylvestre dictum, et Dens canis.* 1. J. Bauh. 2. pag. 443. *Gramen paniceum, spicd simplici* ἰλυμαγρωστις. C. Bauh. pin. 8. *Et Gramen paniceum, spicd asperd ejusdem. Gramen geniculatum.* Tabern. icon. *Panicd effigie; Gramen simplici spicd.* Lob. icon. 1. pag. 13. Leers. t. 2. fig. 2. La description de Jean Bauhin répond bien à cette plante: cet auteur y rapporte les mêmes synonymes que Gaspard Bauhin a rapportés à son *Gramen paniceum, spicd simplici*: ainsi l'on doit conclure qu'ils n'ont eu raison ni l'un ni l'autre de la séparer du *Gramen geniculatum Tabernæmontani*, quoiqu'il semble, en quelque manière, que les auteurs que Gaspard Bauhin cite sous sa troisième espèce de *Gramen paniceum*, ayent voulu faire graver la précédente. Tournefort.

Obs. Les collerettes de l'épi mûr sont d'un brun-jaunâtre; la longueur de l'épi varie beaucoup.

116. Le Panic vert, *Panicum viride*, *L.* A épi cylindrique; collerette pour deux fleurs, formée par un faisceau de poils doux; à semences sillonnées par des nervures. Sur nos montagnes, à Ecully. Fleurit en Août. Annuelle.

Panicum vulgare, spicd simplici et molliori. Instit. rei herbar. *Gramen Paniceum, spicd lævi*, Raii hist. 1261. Hist. Lugd. 413. fig. 1.

Leers. t. 2. fig. 2. Il n'y a que Rai qui ait bien décrit cette plante ; les autres auteurs l'ont confondue avec la précédente. Tournefort.

Obs. Le chaume haut d'un pied, droit; les feuilles cotonneuses, très-ressemblant au Panic verticillé, mais mollet et non rude comme lui.

117. Le Panic Pied-de-Coq, *Panicum crus galli*, *L.* A fleurs en épis alternes et deux à deux, à balles hérissées, à arêtes, râcles à cinq angles. Par-tout dans les terres cultivées, à la Carrette. Fleurit en Juillet. Annuel. Tournefort.

Panicum vulgare, *spicâ multiplici*, *asperiusculâ*. Institut rei herbar. *Gramen Paniceum*, *spicâ divisâ*. C. Bauh. pin. 8. *Graminis genus*, *quibusdam Gallis Dens canis* 2, *sive Panicum sylvestre*, *paniculâ divulsâ*. J. Bauh. 2. pag. 457. *Panicum sylvestre*. Tabern. icon. 279. Dodon. pempt. 559. fig. 2. Lob. icon. 42. fig. 2. Hist. Lugd. 412. fig. 1. Leers. herb. t. 2. fig. 3. Jean Bauhin a remarqué que les épis de cette plante étoient souvent barbus, et qu'ainsi il ne falloit pas la séparer de celle que Gaspard Bauhin a nommée *Gramen paniceum*, *spicâ longis aristis armatâ*. Pin. 8. Tournefort.

Obs. La variété à épillets sans arêtes, *Panicum crus galli muticum*, n'est pas rare autour de Lyon : elle s'élève tout au plus à cinq pouces, produit plusieurs chaumes couchés. Là vient la variété de Gaspard Bauhin, *Gramen paniceum*, *spicâ aristis longis armatâ*, pin. 8, qui diffère par ses arêtes deux fois plus longues que les balles; ce qui lui donne un aspect très-différent. Trouvé en fleurs près de Grodno. Fleurit en Juin.

Panicum vulgare, *spicâ multiplici*, *longis aristis circumvallatâ*. Inst. rei herbar. *Gramen paniceum*, *spicâ longis aristis armatâ*. C. Bauh. pin. 8. *Gramen Paniceum II*. Tabern. icon. 228. Cette plante n'est qu'une variété de la précédente. Tournefort.


Fig. 36.

118. Le Panic Italique, *Panicum Italicum*, *L.* A épi composé ; à épillets entassés, parsemés de soies ; à péduncules hérissés ; semences rondes, très-petites ; tige de trois pieds. Cultivé dans nos jardins. Annuel. *Fig.* 36.

La barbe plus courte que la balle ; la farine des semences, fade, peu nourrissante.

Panicum Italicum, *seu Panicus major*. C. Bauh. pin. 27. Dod. pempt. 507. fig. 3. Lob. icon. 1. pag. 42. fig. 1. Clus. hist. 2. pag. 215. fig. 2. Hist. Lugd. 412. fig. 1. Camerar. epitom. 195.

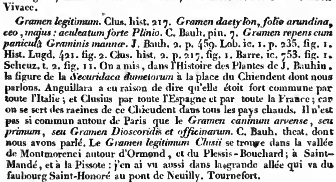
Fig. 37.

119. Le Panic-Millet, *Panicum miliaceum*, L. A fleurs en panicule lâche, flasque, penché, à gaine des feuilles hérissées d'un duvet; à balles nerveuses, pointues; à tiges de 2 ou 3 pieds, noueuses; les semences jaunes, blanches ou noires. Originaire des Indes Orientales, cultivé dans nos jardins. Annuel. *Fig.* 37.

Milium semine luteo et albo. Bauh. pin. 26. theatr. 502. Tourn. 514. Dod. pemp. 506. fig. 1. Lob. ic. 1. p. 39. fig. 1. Hist. Lugd. 409. fig. 1. Camerar. epit. 193. J. Bauh. 2. pag. 446. fig. 1.

Obs. Cette graminée fournit une prodigieuse quantité de semences qui contiennent une farine alimentaire pour les hommes et les animaux.

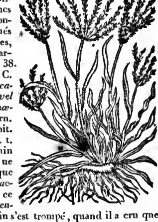
120. Le Panic doigté, *Panicum dactylon*, L. A racine jetant plusieurs drageons rampans; à fleurs en épis linaires, en digitations ouvertes, velues à leur base interne; à fleurs solitaires. Très-commun dans nos vignes, dans nos terres cultivées, à la Carrette. Fleurit en Juillet. Vivace.



Gramen legitimum. Clus. hist. 217. *Gramen dactylon, folio arundinaceo, majus : aculeatum forte Plinio.* C. Bauh. pin. 7. *Gramen repens cum paniculâ Graminis mannæ.* J. Bauh. 2. p. 459. Lob. ic. 1. p. 235. fig. 1. Hist. Lugd. 421. fig. 2. Clus. hist. 2. p. 217. fig. 1. Barre. ic. 753. fig. 1. Scheuz. t. 2. fig. 11. On a mis, dans l'Histoire des Plantes de J. Bauhin, la figure de la *Securidaca dumetorum* à la place du Chiendent dont nous parlons. Anguillara a eu raison de dire qu'elle étoit fort commune par toute l'Italie; et Clusius par toute l'Espagne et par toute la France; car on se sert des racines de ce Chiendent dans tous les pays chauds. Il n'est pas si commun autour de Paris que le *Gramen caninum arvense, seu primum, seu Gramen Dioscoridis et officinarum.* C. Bauh. theat. dont nous avons parlé. Le *Gramen legitimum Clusii* se trouve dans la vallée de Montmorenci autour d'Ormond, et du Plessis-Bouchard; à Saint-Mandé, et à la Pissote : j'en ai vu aussi dans la grande allée qui va du faubourg Saint-Honoré au pont de Neuilly. Tournefort.

Obs. Les feuilles inférieures plus courtes que les supérieures, velues, rudes; les épis brun-rouge; les fleurs tournées sur un côté.




Fig. 38.

121. Le Panic sanguin, *Panicum sanguinale*, *L.* A fleurs en épis digités; à nodosités vers leur base interne; à épillets deux à deux sans arêtes; les gaines des feuilles ponctuées; épis linaires, rougeâtres; les chaumes courts, couchés vers leur base. Dans nos terres cultivées, par-tout, à la Croix-Rousse, à la Carrette. Fleurit en Juillet. Annuel. *Fig.* 38.

Gramen Dactylon, *folio latiore.* C. Bauh. pin. 8. *Graminis genus*, *Dens canis tertius*, *sive Gramen primum*, *vel Galli crus.* J. Bauh. 2. pag. 444. *Ischæmum*, *Gramen sanguinarium I.* Tabern. 222. Hist. Lugd. 426. fig. 3. Came. epit. 742. Scheuz. gram. t. 2. fig. 2. Leers. t. 2. fig. 6. Flor. Dan. 388. Jean Bauhin a eu raison de croire que cette plante ne différoit que par la culture de celle que Gaspard Bauhin a nommé *Gramen Dactylon esculentum pinax*; mais pour ce qui est du *Gramen album*, *capitulis aculeatis*, *Italicum*, *pinax*, Jean Bauhin s'est trompé, quand il a cru que c'étoit la même plante que celle dont nous parlons. Il y a apparence que Jean Bauhin ne l'a proposé dans cet endroit que comme un doute, puisqu'il en a donné la figure séparément en la page 461, sous le nom de *Gramen supinum*, *aculeatum.* Jean Bauhin s'est encore trompé, lorsqu'il a blâmé Clusius d'avoir confondu notre *Gramen Dactylon* avec le *Panicum sylvestre Matthioli*: il semble plutôt que Clusius ait voulu faire connoître que ce que Pline a dit de l'*Ischæmon*, convenoit au *Panicum sylvestre Matthioli.* Tournefort.

122. Le Fléau des prés, *Phleum pratense*, *L.* Genre 83. Calice assis, à deux valves, tronqué, terminé par une pointe. A épi serré, cylindrique, très-long, cilié, à chaume droit, de trois à quatre pieds. Dans tous nos prés, aux Broteaux. Fleurit en Mai. Vivace.

Gramen typhoïdes, *asperum*, *primum.* C. Bauh. pin. 4. *Gramen cum caudâ muris*, *minus.* Jean. Bauh. 2. page 471. *Gramen typhinum.* 1. Tabernæm. icon. 217. Leers. t. 3. fig. 1. Jean Bauhin assure que cette espèce de *Gramen* est la même que le *Typhoïdes asperum*, *primum* C. Bauh. pin., et non pas *Typhoïdes asperum*, *alterum* C. Bauh. pin., ainsi que Rai l'a cru. *Gramen typhoïdes*, *maximum*, *spicâ longissimâ.* C. Bauh. pin. 4. prodrom. 10. *Gramen cum caudâ muris majoris longâ*, *majus.* J. Bauh. 3. part. 2. pag. 472. Jean Bauhin a raison de dire que l'épi de cette espèce paroît doux, si on le touche de bas en haut; mais qu'il paroît rude si on le manie de haut en bas. Gaspard Bauhin, qui ne l'avoit apparemment manié que dans le premier sens, dit simplement qu'il est mou; mais d'ailleurs il a pris soin de faire graver les deux petites cornes de la balle, qui le rendent rude, et je ne vois pas pourquoi Rai a séparé cette espèce de celle de Jean Bauhin. Celui-ci convient que la sienne n'est pas différente de celle dont son frère a parlé : il doute aussi, mais sans raison, si c'est la même que le *Gramen typhoïdes*, *asperum* C. Bauh. pin. 4. Il est vrai que leur principale

différence se tire de leur grandeur; mais ces deux espèces cultivées dans le Jardin Royal, ne sont pas devenues semblables. Il semble plutôt que le *Gramen typhoïdes asperum* C. Bauh. et le *Typhoïdes asperum alterum* ne diffèrent qu'en très-peu de chose. Rai soupçonne que le *Typhoïdes maximum*, *spicâ longissimâ* C. Bauh. pin., est le même que le *Gramen Alopecuro simile glabrum*, *cum pilis longiusculis in spicâ*, *Onoscordon mihi denominatum* J. Bauhin. Pour moi, je les trouve très-différens. Rai assure aussi que Jean Bauhin a cru que son *Gramen cum caudâ muris majoris longâ*, *majus*, étoit le même que le *Typhoïdes asperum*, *primum* C. Bauh.; mais il y a apparence que Rai a pris celui-ci pour le *Typhoïdes asperum*, *alterum* C. Bauh. pin. Tournefort.

Obs. L'épi d'abord vert, devient blanc en mûrissant, et il est long de quatre à six pouces.

123. Le Fléau noueux, *Phleum nodosum*, *L.* A racine bulbeuse; à chaume couché dans sa partie inférieure; à feuilles obliques; à épi cylindrique. Dans nos prés et nos pâturages, aux Broteaux. Fleurit en Mai. Vivace.

Gramen nodosum, *spicâ parvâ*, *sive nodosum tertium*. C. Bauh. pin. 2. *Gramen nodosum*, *spicâ parvâ*. prodrom. 3. *Gramen cum parvâ caudâ muris*, *radice nodosâ repens*. J. Bauh. 2. Dod. pempt. 562. fig. 1. Lob. icon. 10. fig. 1. Hist. Lugd. 433. fig. 2. Barrel. icon. 22. fig. 2. Flor. Dan. f. 380. Leers. herb. t. 3. fig 2. Rai a remarqué que Jean Bauhin avoit confondu cette plante avec le *Gramen aquaticum*, *spicatum*. Lob. icon. 13. Tournefort.

124. Le Fléau des Alpes, *Phleum Alpinum*, ne diffère des deux précédens, que par l'épi ovale, cylindrique, noirâtre: il est figuré dans l'*Agrostog* de Scheuchzer, t. 3. Flor. Dan. 213.

Obs. Ces trois espèces ne paroissent être que des produits du terroir ou du climat.

125. Le Fléau des sables, *Phleum arenarium*, *L.* A chaume ramifié; à épi ovale, cilié. Sur les côteaux du Rhône, à la Carrette. Fleurit en Juin. Annuelle.

Gramen spicatum, *maritimum*, *minimum*, *spicâ cylindraceâ*. Tourn. 520. *Gramen typhinum*, *maritimum*, *minus*. Pluk. alm. 177. t. 33. f. 8.

Obs. Le chaume de six pouces; les feuilles engainant presque l'épi en entier.

126. Le Vulpin bulbeux, *Alopecurus bulbosus*, *L.* Genre 84. Calice de deux valves, corolle à une seule valve, à sommet simple. Fleurs en épi cylindrique, garni de barbes assez longues; chaume droit; racine bulbeuse; épi grêle et pointu au sommet. Dans les prairies. Fleurit en Mai à la saulée d'Oulins. Vivace.

Gramen typhoïdes, *spicâ angustiore*. Bauh. pin. 4. *Gramen typhinum phalaroides*, *pilosâ spicâ*, *aquaticum bulbosum*. Barrel. icon. 699. fig. 1. et 680. fig. 1 et 2.

Obs. Trois ou quatre bulbes; le chaume haut d'un pied et demi; les feuilles étroites, planes: il varie par la hauteur du chaume et par la grosseur de l'épi.

127. Le Vulpin des prés, *Alopecurus pratensis*, *L.* Genre 74. A chaume droit, terminé par un épi ovale; à balles velues; à corolle mousse. Dans nos prairies, aux Broteaux, à Ecully. Fleurit en Mai. Vivace.

Gramen Typhoïdes, *culmo reclinato*. C. Bauh. pin. 4. *Gramen cum caudâ muris*, *foliis hirsutis*. J. Bauh. 3. part. 2. pag. 471. *Gramen Alopecuroïdes*, *minus*. Lob. icon. 9. Leers. t. 2. fig. 4. La figure que Lobel a donnée de cette plante, la représente assez bien ; mais il n'est pas aisé de deviner pourquoi Gaspard Bauhin l'a nommée *culmo reclinato* ; car sa tige n'est pas moins droite que celle des précédentes. *Gramen phalaroides majus*, *sive Italicum*. C. Bauh. pin. 4. *Gramen Alopecuro simile*, *glabrum*, *cum pilis longiusculis in spicâ*, *Onoscordon mihi denominatum*. J. Bauh. 3. part. 2. pag. 475. Rai a remarqué que l'épi de cette espèce de *Gramen* est trop court et trop épais dans la figure de Lobel, icon. 8, qui l'appelle *Gramen phalaroïdes*, *alterum* ; mais Rai n'a pas en raison de douter que ce fût la même plante que le *Phalaroïdes spicâ molli*, *sive Germanicum*. C. Bauh. pin. Celui-ci qu'on appelle à Ulm *Onoscordon*, à ce que dit Gaspard Bauhin, n'a pas l'épi garni de ces longs poils qui sont marqués dans l'*Onoscordon* de Jean Bauhin. *Gramen phalaroides*, *spicâ molli*, *sive Germanicum*. C. Bauh. pin. 4. prodrom. 10. J. Bauh. 3. part. 2. pag. 475. Tournef.

Obs. Barrelier a donné une bonne figure de ce *Gramen*, icon. 123, et sa phrase le désigne très-bien : *Gramen myurum*, *spicâ molli*, *candicante*, *villosâ*. Chaume haut d'une coudée, velu ; feuilles velues, glauques ; fleurs en panicule resserré, ou épi ovale ; à péduncules courts, ramifiés.

128. Le Vulpin des champs, *Alopecurus agrestis*, *L.* A chaume droit, terminé par un épi grêle ; à balles lisses. Dans nos champs, aux Broteaux. Fleurit en Mai. Annuel.

Gramen spicatum spicâ cylindraceâ, *tenuissimâ*, *longiore*. Tournef. 519. Lob. icon. 9. fig. 2. J. Bauhin 2. pag. 473. fig. 1. Barrel. icon. 699. fig. 2. Scheuchz. gram. t. 2. fig. 6. Leers. t. 2. fig. 5.

Obs. Chaume droit, haut d'une coudée ; feuilles lisses, mais rudes, prises à rebours ; épi long de trois pouces, lâche, vert, d'un noir-purpurin, ou blanc : il diffère du précédent par son épi plus long, plus menu, par ses feuilles plus étroites.

129. Le Vulpin genouillé, *Alopecurus geniculatus*, *L.* A chaume coudé à ses articulations, terminé par un épi cylindrique, serré ; balles un peu velues, terminées par deux petites cornes. Dans nos prairies, aux Broteaux. Fleurit en Mai. Vivace.

Gramen aquaticum, *geniculatum*, *spicatum*. C. Bauh. pin. 3. *Gramen fluviatile*, *album*. Tabern. icon. 216. *Gramen aquaticum*, *spicatum*. Lob. icon. 13. Leers. t. 2. fig. 7. Flor. Dan. 564.

Obs. Chaume haut d'un pied et demi, couché vers sa base ; feuilles lisses ; épi long d'un à deux pouces, grêle, lisse ; péduncules ramifiés : très-ressemblant au précédent.

130. Le Vulpin de Montpellier, *Alopecurus Monspeliensis*, *L.* A panicule resserré en épi ; à calice lisse ; à corolle à arêtes. Dans les terrains humides, en Languedoc. Annuel.

Gramen Alopecurum majus, *spicâ virescente*, *divulsâ*, *pilis longioribus*. Barrel. icon. 115. fig. 2.

Obs. Chaume haut d'une à deux coudées ; roide, genouillé ; feuilles rudes ; panicule long de cinq pouces, resserré en épi soyeux ; les épillets resserrés ; un tubercule sous chaque calice ; corolle très-courte.

131. Le Millet-Lendier, *Milium lendigerum*, *L.* Genre 85. Calice à deux valves presque égales, ventrues, plus grandes que la corolle.

Fleurs en panicule resserré en épi; chaque fleur à arête. A chaume ramifié. Sur nos montagnes, à Chessy, à Sainte-Colombe, vis-à-vis Vienne. Fleurit en Juin. Annuelle.

Panicum serotinum, arvense; spicâ pyramidatâ. Tournef. 515. *Gramen Alopecuro accedens, ex culmi geniculis, spicas in petiolis longiusculis promens.* Pluk. alm. 177. t. 33. fig. 6. Gouan. hort. t. 1. f. 2.

Obs. Le chaume droit, haut d'un pied; feuilles étroites, en alêne; les nœuds du chaume très-rapprochés, sur-tout vers le bas; panicule resserré, verdâtre ou argentin, roussâtre en mûrissant, long d'un pouce et demi; semences très-petites, velues, nidulées au fond du calice.

132. Le Millet épars, *Millium effusum, L.* A fleurs en panicule très-lâche, sans barbe. Dans nos bois, à Roche-Cardon. Fleurit en Mai. Vivace.

Gramen sylvaticum, paniculâ miliaceâ, sparsâ. C. Bauh. pin. 8. *Gramen sylvaticum, paniculâ miliaceâ, sparsâ.* J. Bauh. 2. pag. 462. *Gramen miliaceum Lobelii.* J. Bauh. 2. pag. 481. Loers. t. 8. fig. 7. Cette plante croît dans les forêts de Montmorency et de Bondy. Tournefort.

Obs. Cette graminée exhale l'odeur de Mélisse : le chaume haut de trois pieds; les feuilles dentelées sur leur marge; les ramifications du panicule verticillées, tortueuses, les semences un peu alongées, brillantes, d'un vert-blanchâtre.

133. L'Agrostis éventée, *Agrostis spica venti, L.* Genre 86. Calice à deux valves aiguës, plus courtes que la corolle; à fleurs en panicule finement ramifié; pétale extérieur garni d'une arête droite, très-longue; péduncules très-menus; panicule très-ample, très-ouvert. Dans nos montagnes, à Sainte-Foy. Fleurit en Juin. Annuelle.

Gramen capillatum, paniculis rubentibus. J. Bauh. 2. pag. 462. *Gramen segetum altissimum, paniculâ sparsâ.* C. Bauh. pin. 3. *Segetum Gramen, paniculâ sparsâ, latiore.* Lob. icon. 2. Barrel. icon. 754. Leers. t. 4. fig. 1. La figure que Jean Bauhin a donnée de cette plante, n'est pas si bonne que celle qui est dans Lobel. *Gramen capillatum, paniculis viridantibus.* Jean Bauhin, partie 2. pag. 462. Celui-ci a les panicules verdâtres, et ordinairement moins éparpillées et plus étroites que celles du précédent. Jean Bauhin a nommé cette plante *Gramen capillatum*, à cause que la balle de ses épis se termine par des petits filets déliés comme un cheveu. Tournefort.

Obs. Le chaume haut d'une coudée, genouillé, d'un noir-purpurin; panicule long d'un pied, vert ou rougeâtre.

134. L'Agrostis genouillée, *Agrostis canina, L.* A chaume couché, souvent ramifié; à calices alongés; l'arête du dos des pétales recourbée; à panicule rougeâtre, resserré. Commun dans les prés, aux Broteaux. Fleurit en Juin. Vivace.

Gramen supinum, caninum, paniculatum, folio varians. C. Bauh. pin. 1. Scheuchz. t. 3. fig. 9. Leers. t. 4. fig. 2. Flor. Dan. 161.

Obs. Chaume haut de deux pieds; feuilles en gazon, très-étroites, d'un vert-glauque; panicule souvent resserré, purpurin; l'arête sétacée, blanche.

135. L'Agrostis interrompue, *Agrostis interrupta, L.* A pétale extérieur, muni d'une arête; à panicule atténué, resserré, interrompu. Sur la montagne de Couzon. Fleurit en Juin. Annuelle.

Gramen capillatum, paniculis interruptis, angustioribus. Vaillant, Paris, 88. t. 17. fig. 4.

Obs. Chaume haut de trois pieds; feuilles larges, rudes en les parcourant à rebours; panicule très-grand, long d'un pied, souvent penché, d'abord vert, ensuite violet; calices brillans.

136. L'Agrostis traçante, *Agrostis stolonifera*, *L.* A chaumes rampans, jetant çà et là des racines; à panicule dont les rameaux sont très-ouverts; à balles sans arête; à calices égaux. Commun dans les pâturages, aux Broteaux. Fleurit en Juin. Vivace.

Gramen caninum, supinum, minus. Vaillant, Paris, 86. Lob. icon. 21. fig. 1. Flor. Dan. 564.

Observ. Chaumes hauts d'une coudée, d'abord couchés, se relevant ensuite; feuilles lisses; le panicule resserré lorsqu'il est jeune, se dilatant peu à peu, grisâtre, verdâtre et rougeâtre.

137. L'Agrostis naine, *Agrostis minima*, *L.* A fleurs sans arête, en panicule imitant un épi filiforme, rougeâtre; chaumes en gazon serré, haut de deux pouces; feuilles radicales très-courtes. Commun dans toutes nos vignes, à la Carrette, à Fontanières. Fleurit en Février.

Gramen minimum, paniculis elegantissimis. C. Bauh. pin. 2. *Gramen minimum.* J. Bauh. 2. pag. 465. *Gramen minimum Dalechampii*, Hist. Lugd. 425. Jean Bauhin n'a pas eu raison de séparer le *Gramen* qu'il appelle *minimum*, de celui à qui Dalechamp a donné le même nom, quoique la figure, qui est dans l'Histoire des Plantes de Lyon, ne soit pas bonne. Cette espèce de *Gramen* vient dans la demi-lune de la porte de Boulogne, et tous les champs autour de ce bois en sont couverts dans le printemps. Tournefort.

Obs. La hauteur des chaumes varie de un à trois pouces. Cette graminée, qui fleurit des premières, forme de jolies petites touffes dans nos vignes; ses feuilles sont creusées en gouttière; les fleurs en épi, se tournent sur un côté; elles sont quelquefois verdâtres.

138. L'Agrostis argentée, *Agrostis Calamagrostis*, *L.* A balle intérieure très-velue et soyeuse. Près de Grodno, dans les terrains sablonneux. Fleurit en Juillet. Observé en Dauphiné.

Gramen arundinaceum, paniculâ densâ, viridi, argenteâ, splendente, aristatâ. Scheuch. gram. 146. t. 3. fig. 11.

Obs. Chaume de trois pieds, ramifié à la base; feuilles larges de trois lignes, un peu rudes sur leurs bords; les fleurs en panicule terminal un peu resserré, dense, long de quatre à six pouces; leurs balles calicinales blanches, luisantes, argentées en leurs bords et au sommet.

139. L'Agrostis chevelue, *Agrostis capillaris*, *L.* A panicule ouvert; à pédoncules très-menus; à calices égaux, en alêne, un peu hérissés, rouges; les fleurs sans arêtes. Dans tous nos prés, aux Broteaux. Fleurit en Juin.

Gramen montanum, paniculâ spadiceâ, delicatiore. C. Bauh. pin. 2. prodrom. 6. Cette espèce vient dans les prairies de Bondy. *Gramen montanum, paniculâ spadiceâ, delicatiore.* C. Bauh. pin. 2. prodr. 6. Scheuch. gram. t. 3. fig. 5. Leers. t. 4. fig. 3. Flor. Dan. 163. Cette espèce de *Gramen* se trouve dans les prairies d'Arcueil. Tournefort.

Obs. Chaume de un à trois pieds; le panicule d'abord resserré, se dilate peu à peu; les balles du calice à marges blanches.

140. L'Agrostis des forêts, *Agrostis sylvatica*, *L.* A panicule resserré, sans arête; à calices égaux, ceux des fleurs vierges plus courts que les corolles; ils s'alongent du double lorsqu'elles ont été fécondées.

Dans les bois des montagnes du Lyonnois, à Francheville. Fleurit en Juin.

Obs. Très-ressemblant au précédent.

141. Le Foin aquatique, *Aira aquatica*, *L.* Genre 87. Calice de deux valves renfermant deux fleurs sans rudiment d'une troisième; panicule ouvert; corolles lisses sans arête, plus longues que le calice; feuilles aplaties. Dans les prés humides, en Bresse, aux Broteaux. Fleurit en Juin. Vivace.

Gramen aquaticum, miliaceum. Vaill. Paris, t. 17. fig. 7. Flor. Dan. t. 381. *Gramen paniculatum, aquaticum, minus, Raii hist.* 1281. Rai doute si c'est le *Gramen caninum, paniculatum, dulce.* C. Bauh. pin. 1. Celui dont nous parlons, vient dans les prairies de Palaiseau. Tournefort.

Obs. Chaume à peine haut d'un pied, à deux nœuds, rampans vers la base; feuilles lisses, assez larges, à gaines rouges vers leur base; panicule long d'une palme, lâches, à ramifications, nombreuses sur plusieurs points; les épillets gris, verdâtres.

142. Le Foin gazon, *Aira cæspitosa*, *L.* A panicule ouvert; à pétales velus, et à arêtes à leur base; l'arête droite, courte. Dans les prairies de nos montagnes, à Chessy. Fleurit en Juin. Vivace.

Gramen segetum, paniculâ arundinaceâ. C. Bauh. pin. 3. *Gramen agrorum Lobelii.* J. Bauh. 2. pag. 461. *Agrorum venti spica, et Gramen agrorum latiore arundinacea, comosâ paniculâ.* Lob. icon. 3. Dod. pempt. 561. fig. 1. Scheuch. gram. t. 5. fig. 2. 3. Leers. t. 4. fig. 8. Flor. Dan. 240. Nous n'avons point de bonne figure de cette plante; elle se trouve dans les champs autour de Villejnive et de Rongis; à Versailles, du côté de Satauri. *Gramen festucæ effusâ jubâ.* Instit. rei herbar. Cette plante est assez commune dans les bois autour de la ville. Tournefort.

Obs. Chaume de deux pieds et demi et plus; feuilles rudes et aplaties, linaires, en alêne, celles de la tige peu nombreuses, plus petites; le panicule grand, très-ramifié, étalé, blanc, verdâtre lorsqu'il est en fleur.

143. Le Foin tortueux, *Aira flexuosâ*, *L.* A chaume presque nu: à feuilles sétacées; à panicule peu garni, étalé; à péduncules tortueux. Sur nos montagnes, à Couzon, Saint-Cyr. Fleurit en Mai. Vivace.

Gramen nemorosum, paniculis albis, capillaceo folio. C. Bauh. pin. 7. prodrom. 14. theatr. 97. J. Bauh. 2. pag. 496. Scheuch. gram. t. 6. fig. 1. Leers. t. 5. fig. 1. Flor. Dan. 157.

Obs. Chaumes en gazon, hauts de deux pieds; feuilles longues de deux à trois pouces; épillets roux, argentins. On regarde cette graminée comme une variété du Foin des montagnes, *Aira montana.*

144. Le Foin blanchâtre, *Aira canescens*, *L.* A feuilles sétacées, la supérieure enveloppant comme un spathe la base du panicule, les barbes un peu épaissies à leur sommet; balles argentées, mêlées de rose et de violet. Sur nos montagnes, à Francheville, dans les terres sablonneuses. Fleurit en Juillet. Annuel.

Gramen foliis junceis, radice albâ. Scheuch. gram. pag. 242. *Gramen Sparteum, variegatum.* Bauh. pin. 5. Moris. hist. sect. 8. t. 3. fig. 10.

Obs. Les chaumes d'un pied; le panicule droit, resserré, comme lancéolé, s'étalant pendant la floraison, après laquelle il s'élève au-dessus de la feuille qui l'enveloppoit.

145. Le Foin précoce, *Aira præcox*, *L.* A feuilles sétacées; à gaînes anguleuses; à fleurs en panicule imitant l'épi; à corolles à arête à leur base; balles d'un vert-blanchâtre, mélangé de pourpre. Dans les terrains sablonneux souvent inondés, sur les bords du Rhône. Fleurit en Mai. Annuel.

Gramen parvum, præcox, spicâ laxâ, canescente. Pluk. alm. 177. t. 33. Rai angl. fig. 9. t. 22. fig. 2. Flor Dan. 383.

Observ. Les chaumes filiformes, très-courts, de trois à six pouces; feuilles courtes; panicule d'abord vert, ensuite grisâtre, purpurin; peu différent de l'*Aira canescens* ou Foin blanchissant, qui est une graminée annuelle, commune en Languedoc, remarquable par sa teinte blanchâtre, dont le panicule est d'abord enveloppé par la feuille supérieure; son chaume est plus élevé; son panicule lancéolé.

146. Le Foin œilleté, *Aira caryophillea*, *L.* A feuilles sétacées; à panicule divergent, très-étalé, peu garni; à corolles à arête, écartées; chaumes très-menus, peu élevés; les balles très-petites, verdâtres, blanches, et luisantes à leur extrémité. Sur les côteaux du Rhône, à Vassieux. Fleurit en Mai. Annuel.

Gramen paniculatum, minimum, molle. Tournef. 522. *Caryophyllus arvensis, glaber, minimus.* Bauh. prodrom. 105. Barrel. icon. 44. fig. 1. Scheuch. gram. t. 4. fig. 15. Leers. t. 5. fig. 7. Flor. Dan. t. 382.

Observ. Cette jolie graminée varie beaucoup pour la hauteur des chaumes, savoir, depuis demi-pied à un pied et demi; ses épillets sont coniques, pointus, grêles; ses balles prennent une teinte purpurine.

147. Le Foin bleuâtre, *Aira cœrulea*, *L.* A panicule resserré; à fleurs cylindriques. Dans les prés humides près de Grodno. Fleurit en Août. Observé en Dauphiné.

Chaume de trois à quatre pieds, à nœuds à peine marqués; les feuilles lisses, larges de deux lignes; le panicule long d'un pied; les épillets longs, étroits, en pointe, biflores; les deux balles du calice inégales; une fleur pédunculée, verte, ou deux violettes; les péduncules un peu velus.

Gramen arundinaceum, enode minus, sylvaticum. C. Bauh. pin. 7. theat. 97. *Gramen enode majus, sylvaticum.* Scheuch. gram. 207. t. 4. fig. 11. 12. var. Flor. Dan. 239. Leers. herb. t. 4. fig. 7. Dans le *Systema vegetab.* cette graminée est un *Melica*: Scopoli en a fait un *Agrostis*; de Haller, un *Arundo*; Linné l'avoit anciennement annoncé comme un *Poa*.

Obs. On trouve des individus à chaume d'un pied; à panicule plus court; à épillets uniflores et triflores.

148. Le Foin des montagnes, *Aira montana*, *L.* A panicule resserré; à chaume presque nu; à fleurs velues à la base; à arête, tordues, longues. Commun, près de Grodno, sur les côteaux du fleuve Niémen. Fleurit en Juin. Ne se trouve autour de Lyon, que sur les hautes montagnes, à Pilat.

Le chaume d'une coudée; les feuilles sétacées; les radicales nombreuses; celles de la tige rares, toute lisses; le panicule droit, resserré, à péduncule tortueux; les épillets biflores, ovales, courts; les calices violets, lancéolés; les fleurettes velues à la base, jetant une arête dure dès leur base; les poils argentins.

Gramen avenaceum, capillaceum, minoribus glumis. C. Bauh. pin. 10. Tournef. 524. Scheuch. gram. t. 4. fig. 16. Leers. t. 5. fig. 2.

Obs. On ne le regarde que comme un *Aira flexuosa* dégénéré; cependant ses péduncules sont plus alongés, ses épillets plus grands.

149. La Mélique ciliée, *Melica ciliata*, *L.* Genre 88. Le calice de deux valves à deux fleurs, le rudiment d'une troisième entre deux; les fleurs en panicule; pétale extérieur du fleuron inférieur très-velu ou cilié; panicule resserré en épi; valves du calice d'un blanc-jaunâtre. Commune, sur les côteaux stériles du Rhône. Fleurit en Juin. Vivace.

Gramen avenaceum, spicâ simplici; locustis densissimis, candicantibus et lanuginosis. Tournef. 524. *Gramen montanum, avenæ semine.* Clus. pann. 718. hist. 2. pag. 219. *Gramen avenaceum, montanum, lanuginosum.* C. Bauh. pin. 10. prodrom. 20. Scheuch. gram. t. 4. fig. 11. 12. J. Bauh. 2. pag. 434. fig. 1. Barrel. icon. 3. fig. 2. icon. 13. fig. 2. Gmel. sib. 1. t. 19. fig. 1.

Obs. Chaumes tassés, en gazon, hauts d'une coudée; feuilles lisses; semences alongées, brillantes, finement striées.

150. La Mélique penchée, *Melica nutans*, *L.* A panicule simple, penché; à pétales sans arête; les balles du calice d'un rouge-brun. Dans nos bois, à Vassieux, à Roche-Cardon, à la Carrette. Fleurit en Mai. Vivace.

Gramen montanum, spicatum. Clus. pann. 717. hist. 2. pag. 218. *Gramen montanum, avenaceum, locustis rubris.* Bauh. pin. 10. prodr. 20. Tournef. 524. Scheuch. gram. 171. fig. 6. D. E. F. J. Bauh. 2. pag. 434. fig. 2. Leers. t. 3. fig. 4.

Obs. Le chaume d'un pied, noir-purpurin; panicule formé par un rang d'épillets, à longs péduncules et penchés; les balles imberbes; semences lancéolées, aplaties, bruns, jaunâtres.

151. La Mélique de Lobel, *Melica Lobelii*, *Villars.* Très-ressemblante à la précédente, mais bien distinguée par une gaine opposée à la feuille terminée par une pointe. A Roche-Cardon. Fleurit en Mai.

152. La Mélique bleue, *Melica cœrulea*, *L.* A panicule resserré; à fleurs cylindriques; balles d'un violet-noirâtre. Dans les prés humides, à Saint-Didier. Fleurit en Août. Vivace.

Gramen pratense, serotinum, paniculâ longâ, purpurascente. Raii hist. 1288. *Gramen enode majus, sylvaticum.* Scheuch. gram. 207. t. 4. fig. 11. 12. Leers. t. 4. fig. 7. Flor. Dan. 239. Voyez sa description sons *Aira cœrulea*, n.° 142. pag. 76. Cette plante croît à Bondy, dans les prairies humides. Il me semble qu'elle ne diffère de la précédente que par ses panicules qui sont beaucoup plus serrés, et qui approchent de la figure d'un épi. *Gramen arundinaceum, enode, majus, montanum.* C. Bauh. pin. 7. *Gramen arundinaceum, enode.* J. Bauh. 2. pag. 481. *Gramen arundinaceum, montanum.* Tabern. icon. 231. Tabernæmontanus et Tragus ont donné d'assez bonnes figures de cette plante: elle varie par rapport à ses panicules qui sont plus ou moins éparpillés: il est mal-aisé de savoir si Thalius en a parlé sous le nom de *Juncus Lychnanthemos, major*, ainsi que Gaspard Bauhin l'a voulu. La plante dont nous parlons, vient sur les hanteurs de Meudon, de Versailles, de Saint-Germain. Tournefort.

153. Le Pâturin aquatique, *Poa aquatica*, *L.* Genre 89. Calice à deux valves renfermant plusieurs fleurs; les épillets ovales, à valves aiguës, desséchées sur les bords; à panicule étalé, très-ample; à épillets de six fleurs linaires; à chaume très-grand. Dans les fossés des Broteaux. Fleurit en Juillet. Vivace.

Gramen aquaticum, paniculatum, latifolium. C. Bauh. pin. 3. *Gramen majus, aquaticum Lobelii.* J. Bauh. 2. pag. 481. *Gramen arundinaceum, paniculatum.* Tabern. icon. 211. Lob. icon. 1. pag. 4. fig. 1. Scheuch. t. 4. fig. 1. Leers. t. 5. fig. 5. On a mis la figure du *Potamogeton* à feuilles rondes, à la place de celle du *Gramen majus, aquaticum Lobelii*, dans l'Histoire des Plantes de Jean Bauhin. Tournefort.

Observ. Le chaume haut de six pieds; les feuilles dans l'eau très-larges, plus étroites dans les lieux secs; panicule long d'un pied, droit, roide; les pédicules tortueux; les épillets distiques.

150. Le Pâturin commun, *Poa trivialis*, *L.* A chaume droit, cylindrique; à panicule peu étalé; à épillets de trois fleurs; la base du pétale extérieur garnie d'un duvet. Dans tous nos pâturages, aux Broteaux. Fleurit en Mai. Vivace.

Gramen pratense, paniculatum, majus, latiore folio, ποα Theophrasti. C. Bauh. pin. 2. *Gramen pratense, vulgare, spicâ ferè arundinaceâ.* J. Bauh. 2. pag. 461. *Gramen pratense.* 1. Dod. pemp. 560. Lob. icon. 1. pag. 1. fig. 2. Leers. t. 6. fig. 2. Rai sépare l'espèce de Jean Bauhin de celle du *Pinax*; mais outre que Jean Bauhin convient que ce sont les mêmes, je ne trouve pas précisément dans Jean Bauhin le nom que Rai cite; savoir: *Gramen pratense, paniculâ ferè arundinaceâ.* J. Bauh. La figure du *Gramen vulgò cognitum Tragi* manque, en ce qu'elle représente deux sortes d'épis différens. *Gramen pratense, paniculatum, medium.* C. Bauh. pin. 2. *Gramen paniculatum minus.* J. Bauh. 2. pag. 542. *Gramen pratense.* 2. Dod. pemp. 560. Tournefort.

Obs. Cette espèce est intermédiaire entre l'*angustifolia* et le *pratensis*; son panicule est le vert-purpurin: Scopoli n'en fait qu'une variété de l'*angustifolia.*

155. Le Pâturin à feuilles étroites, *Poa angustifolia. L.* A panicule étalé; à épillets de quatre fleurs un peu velues. Chaume droit, cylindrique; feuilles plus étroites que celles du précédent. Sur les revers des chemins, à Sainte-Foy. Fleurit en Mai. Vivace.

Gramen pratense paniculatum, majus, angustiore folio. C. Bauh. prodr. 5. J. Bauh. 2. pag. 461. Leers. t. 6. fig. 3. Cette espèce vient dans les prairies de Palaiseau. Tournefort.

Obs. Les feuilles plus longues que celles du *trivialis.*

156. Le Pâturin des prés, *Poa pratensis*, *L.* A chaume droit, cylindrique; à panicule étalé; à épillets de cinq fleurs lisses ou sans duvet. Dans tous nos prés fertiles, aux Broteaux. Fleurit en Mai.

Gramen pratense vulgare, spicâ, magnâ ferè arundinaceâ, J. Bauh. 2. pag. 461. *Gramen pratense paniculatum, majus, latiore folio.* C. Bauh. pin. 2. Dod. pempt. 560. fig. 1. Lob. ic. 1. pag. 1. fig. 1. Hist. Lugd. 422. fig. 2. Scheuch. t. 3. fig. 17. Leers. t. 6. fig. 4. *In hoc granine*, dit J. Bauhin, *insignis varietas, ratione loci et potissimùm in magnitudine spicarum:* on trouve quelquefois ce Chiendent avec un panicule de neuf ou dix pouces de long; il ne faut le distinguer du précédent que comme une variété: elle se trouve dans les prairies. Tournefort

Obs. Le chaume de deux pieds et demi; les feuilles engainantes, longues de deux à trois pouces. Il diffère de l'*angustifolia* par sa ru-

desse, par ses épillets, qui sont plus petits que ceux du *trivialis*, par sa grandeur et ses rameaux plus nombreux.

157. Le Pâturin annuel, *Poa annua*, *L.* A panicule étalé, à angles droits; à épillets obtus; à chaume oblique, comprimé. Chaume de demi-pied; épillets verdâtres ou rougeâtres. Dans nos pâturages, à Vassieux. Fleurit en Mars. Annuel.

Gramen pratense, *paniculatum*, *minus*, *album*. C. Bauh. pin. 3. *Gramen paniculatum*, *minus*, *album*. Tabern. icon. 206. J. Bauh. 2. p. 465. Leers. herb. t. 6. fig. 1.

Obs. Les balles florales nues, à la loupe paroissent un peu duvetées. Il diffère du *trivialis* par ses chaumes inclinés, par une plus grande mollesse; il est plus délicat.

158. Le Pâturin velu, *Poa pilosa*, *L.* A panicule étalé, dont les premières ramifications sont chargées de poils; à épillets très-petits, purpurins, bleuâtres. Dans nos montagnes.

Obs. Chaume haut d'un pied et plus; feuilles striées, lisses, mais rudes sur les marges; le panicule long d'une demi-palme.

159. Le Pâturin duret, *Poa rigida*, *L.* A panicule lancéolé; à rameaux alternes, tournés d'une seul côté; épillets linaires; le chaume court, et le panicule roide. Très-commun, aux tapis. Fleurit en Mai. Annuel.

Gramen paniculâ multiplici, *majus*. C. Bauh. pin. 3. prodr. 6. fig. 1. *Gramen paniculâ multiplici*, *minus*. C. Bauh. pin. 3. Barrel. ic. 49. C'est une variété du précédent; et ces deux plantes se voient assez fréquemment à la campagne, et même dans les cours, et sur les quais de la ville. Tournefort.

Obs. Très court, roide; panicule roide; épillets linaires, aigus, formés le plus souvent par huit fleurs. Calices à carène. C'est le *Gramen loliaceum murorum duriusculum*, *spicâ erectâ*, *rigidâ*. Morison, hist. 3. pag. 182. s. 8. t. 2. fig. 9.

160. Le Pâturin amourette, *Poa eragrostis*, *L.* A panicule étalé, à pédicilles tortueux; à épillets de dix fleurs, linaires, dentelés; les balles des calices à trois nervures. Sur les côteaux du Rhône, à la Carrette. Fleurit en Juin.

Gramen paniculis elegantissimis, *minimum*. Tournef. 522. Scheuch. gram. 192. t. 1. fig. 2. var. jun. t. 4. fig. 13. *Gramen phalaroïdes*, *sparsâ Brizæ paniculâ*, *minus*. Barrel. ic. 44. fig. 2.

Obs. Chaumes foibles, bulbeux vers la racine, droits; haut d'une coudée plus ou moins; feuilles lisses; panicule tres-ramifié; ondulé; épillets droits, délicats, teints de violet; distiques à balles en recouvrement, très-analogue au *Briza eragrostis*. Peut-être le sol seul produit les différences.

161. Le Pâturin bulbeux, *Poa bulbosa*, *L.* A panicule peu étalé, presque formé d'un seul côté ; à épillets de quatre fleurs. La base des feuilles radicales renflée en manière de bulbe. Les valves des fleurs s'alongent souvent ; ce qui fait paroître le panicule comme chevelu et frisé. Cela constitue la variété appelée *Poa vivipara*. Très-commun dans les pâturages et le long des chemins, aux Broteaux. Fleurit en Mai. Vivace. *fig.* 39.



Fig. 39.

Gramen arvense, paniculâ crispâ. C. Bauh. pin. 3. *Gramen cum paniculâ molli, rubente.* J. Bauh. 2. p. 464 Barrel. icon. 703. var. *Gramen vernum radice Ascalonicæ.* Vaill. Paris. t. 17. fig. 8. var. La meilleure figure que nous ayons de cette plante est celle de C. Bauhin theatr. 33. prodr. 6. Il prétend que c'est le *Gramen* dont Matthiole a parlé ; et dont il semble que la racine ait été faite sur la description de Dioscoride. Gaspard Bauhin remarque encore que cette espèce est gravée en trois endroits de l'Histoire des Plantes de Lyon : 1.° sous le nom de *Gramen vulgare Mathioli :* 2.° sous celui de *Gramen bulbosum Dalechampii*, dont la figure est beaucoup meilleure : 3.° sous celui de *Gramen minimum.* Magnol dit qu'on l'appelle à Montpellier *Gramen cepaceum.* Gaspard Bauhin compare sa racine à celle des échalottes : il me semble qu'on devroit l'appeler *Gramen paniculatum*, *proliferum ;* car sa tête n'est qu'un amas de plusieurs bulbes très-menues, qui poussent de petites feuilles rouges ou vertes, que l'on prend ordinairement pour les fleurs. Lobel, illustr. 13, l'appelle *Gramen Xerampelinum exile*, *Narbonense*, *etiamque Anglo-Britannicum aut Belgicum ;* mais quoiqu'il en ait décrit les panicules avec assez de soin, il n'a pas parlé de ces bulbes : on en remarque de semblables le long de l'épi de la petite Bistorte des Alpes, et sur quelques autres plantes. Tournefort.

Obs. Les chaumes hauts d'un pied ; les feuilles étroites ; panicule glauque ; les balles des calices à arête ; trois ou quatre fleurs à arête, à marge blanche.

162. Le Pâturin crêté, *Poa cristata*, *L.* A panicule en épi, à calices un peu velus ; plusieurs à quatre fleurs plus longues que le pédoncule, à pétales à arête. Sur les côteaux stériles de la Saône, en allant à l'Ile-Barbe, à droite. Fleurit en Mai. Vivace.

Gramen spicâ cristatâ, subhirsutum. C. Bauh. pin. 3. prodr. 8. Morisson 3. s. 8. t. 4. f. 7. Leers. t. 5. fig. 6. Cette plante vient sur les hauteurs de Meudon. Tournefort.

Obs. Linné l'avoit placé parmi ses *Aira* ; Haller en a fait un *Festuca.* Le chaume haut d'une coudée ; les feuilles rudes, velues ; le panicule vert-argentin, long d'un doigt, pyramidal, étroit, resserré, roide, s'étalant

s'étalant un peu pendant la floraison ; les pédiciles plus courts que les épillets.

163. Le Pâturin comprimé, *Poa compressa*, *L.* A panicule resserré, tourné d'un seul côté ; à chaume oblique, comprimé ; à épillets verdâtres, rougeâtres. Sur les côteaux stériles du Rhône. Fleurit en Juin. Vivace.

Gramen paniculatum, *radice repente*, *culmo compresso.* Vaillant, Paris, 91. t. 18. fig. 5. *Gramen caninum*, *vineale.* Bauhin, pin. 2. Leers. t. 5. fig. 4.

Obs. Chaume de demi-pied, dur, purpurin ; feuilles étroites, lisses, de la longueur du chaume ; panicule droit, étroit, roide, d'abord vert, ensuite purpurin, enfin noirâtre ; épillets lancéolés, tournés d'un seul côté, formés par six ou huit fleurs.

164. Le Pâturin des bois, *Poa nemoralis*, *L.* A panicule atténué ; à épillets presque tous de deux fleurs, pointus, roides, rudes ; à chaume courbé. A Francheville, dans les bois. Fleurit en Mai. Vivace.

Gramen paniculatum, *angustifolium*, *Alpinum*, *locustis rarioribus*, *angustioribus*, *non aristatis.* Scheuch. gram. 164. fig. 2. Leers. t. 5. f. 3.

Obs. Chaume foible ; feuilles linaires, lisses ; panicule long d'une palme, lâche.

165. Le Pâturin des marais, *Poa palustris*, *L.* A épillets de deux ou trois fleurettes duvetées. Trouvé dans un pré, sur les bords de la Vistule. Observé en Suisse.

Le chaume de trois pieds ; les feuilles larges de deux lignes, rudes ; le panicule épars, long d'un demi-pied, très-garni de fleurs ; les épillets petits, pointus ; les balles du calice à arêtes, marquées par des lignes ; les balles florales pointues, velues, bariolées d'un gris-bleuâtre. C'est le *Gramen paniculatum*, *aquaticum*, *angustifolium*, *paniculâ speciosâ.* Scheuch. gram. 184. *Gramen palustre*, *paniculâ speciosâ.* Bauh. pin. 3, prodr. 7. Moris, hist. 3, p. 201, s. 8, t. 6, fig. 27.

166. L'Amourette moyenne, *Briza media*, *L.* Genre 90. Le calice de deux valves, à plusieurs fleurs ; l'épillet est aplati, ventru, composé de deux rangs de valves florales, obtuses, comme en cœur ; les fleurs en panicule très-lâche ; à épillets ovales, à valves du calice plus courtes que les sept fleurs qu'elles soutiennent. Dans les prairies sèches, aux Broteaux. Fleurit en Mai. Vivace.

Gramen tremulum majus. C. Bauh. pin. 2. *Gramen tremulum.* J. Bauh. 2. pag. 469. *Gramen leporinum*, *gramen tremulum.* Tabern. icon. 231. Lob. icon. 1, pag. 44, fig. 1. Barr. icon. 15, fig. 1, et icon. 16. Leers. t. 7. fig. 2. Flor. Dan. t. 258. Amourettes tremblantes de Clusius, hist. 218, dont la figure ne vaut rien, non plus que celle de l'Histoire des plantes de Lyon, où cette plante est nommée *Gramen polyanthes*, *Æg͡ylops Plinii* 428.

I. Obs. Comme les pédoncules sont très-menus, ils sont dans un mouvement perpétuel ; ce qui a fait appeler cette plante par les anciens, *Gramen tremulum.*

II. Obs. Chaume d'un pied et plus ; le panicule est d'abord caché dans la gaine formée par la feuille florale ; il s'en élève peu à peu.

167. L'Amourette très-petite, *Briza minor*, *L.* A épillets triangulaires ; à valves du calice plus longues que les sept fleurs qu'elles renferment ; épillets plus petits que ceux de la précédente. Dans les pâturages, à Myons. Fleurit en Mai. Annuelle.

Gramen tremulum, minus, paniculâ parvâ. C. Bauh. pin. 2. prodr. 4. *Gramen tremulum, minus.* J. Bauh. 2, pag. 470. Scheuch. tab. 4. fig. 9.

Obs. Le chaume haut d'une coudée; feuilles linaires; panicule épars, trichotome; épillets aplatis, teints de violet.

168. L'amourette très-grande, *Briza maxima*, *L.* A épillets en cœur formés par dix-sept fleurs. En Languedoc.

Gramen tremulum, maximum. C. Bauh. pin. 2. prodrom. 5, fig. 1. J. Bauh. 2, pag. 469, fig. 2. Barrel. icon. 15. fig. 1. Jacq. Observ. 3. tab. 60.

Le chaume haut d'une palme à un pied; fleurs très-grandes, disposées en grappe; pédoncules alternes, simples, rarement divisés en deux; épillets blanchâtres, à stries verdâtres; balles purpurines, brunes, roussâtres.

169. L'Amourette élégante, *Briza eragrostis*, *L.* A épillets lancéolés, formés par quinze à vingt fleurons; à panicule alongé; à rameaux alternes; épillets d'un brun-violet ou olivâtre. Commune autour de la ville, à la Carrette, aux Broteaux. Fleurit en Juin. Vivace.

Gramen paniculis elegantissimis, sive ἐραγρωστις majus. C. Bauh. pin. 2. *Gramen amoris dictum.* J. Bauh. 2. pag. 470. *Gramen paniculatum, sativum, eragrostis.* Tabern. icon. 204. Dod. pempt. 561. fig. 4. Lob. icon. 7. fig. 2. Hist. Lugd. 428. fig. 3. Barr. icon. 43. icon. 744. Cette plante est commune autour de l'Hôtel Royal des Invalides, et dans la plaine de Grenelle : c'est l'endroit où Clusius, hist. 208, l'avoit remarquée; car il l'indique de l'autre côté de la rivière, vis-à-vis les Bons-Hommes. Cet auteur assure qu'à Paris les paysans l'appellent *Amourettes*, à cause de la propreté de ses panicules. Tournefort

Obs. Les chaumes inclinés, ramifiés, roides, à nœuds rouges; la face opposée à la feuille velue; panicule roide; à rameaux opposés et alternes; épillets roussâtres, bruns, très-rapprochés du *Poa eragrostis*, peut-être le produit du climat.

170. Le Dactyle pelotonné, *Dactylis glomerata*, *L.* Genre 92. Le calice comprimé est formé par deux valves, dont l'une plus grande est creusée en carène; à panicule formé d'un seul côté par des fleurs entassées; à rameaux lâches; à épillets ramassés par pelotons. Très-commun, aux Broteaux, à la Croix-Rousse. Fleurit en Juin. Vivace.

Gramen spicatum, folio aspero, C. Bauh. pin. 3. prodr. 9. *Gramen asperum.* J. Bauh. 2. pag. 467. *Gramen spicatum Dalechampii* Hist. Lugd. 427. *Gramen arvense, spicâ compactâ, divulsâ.* Loës. Flor. Pruss. tab. 23. Barr. ic. 26. fig. 1. ic. 3. Leers. t. 3. fig. 3. Cette plante me paroît pas bien nommée; car ses têtes n'ont pas trop la figure d'un épi; et d'ailleurs ses feuilles ne sont pas plus âpres que celles de plusieurs autres espèces de *Gramen.* La figure qu'en a donné l'Auteur de l'Histoire des Plantes de Lyon est fort mauvaise : celle de Jean Bauhin n'est pas trop bonne; il faut se servir de celle du prodrome de G. Bauhin. Tournef.

Obs. Chaume de deux pieds, feuillé vers le haut; feuilles du chaume larges, plus longues que lui, très-lisses, à marge rude, courbées, plus glauques en dessous.

171. Le Cynosure bleu, *Cynosurus cœruleus*, *L.* Calice à deux balles ou valves renfermant plusieurs fleurs; le réceptacle propre, formé sur un seul côté par feuillets. A bractées très-entières. Genre

93. Commun près de Grodno, sur les côteaux sablonneux. Fleurit en Mai; ne se trouve autour de Lyon que sur nos hautes montagnes, à Pilat.

Chaume élevé de huit à dix pouces presque nu, grêle, garni de quelques gaines courtes; feuilles lisses, larges d'une ligne et demie, un peu rudes sur les bords; l'épi long d'un pouce, serré et un peu cylindrique; ses épillets biflores ou triflores, à péduncules très-courts et d'un blanc-bleuâtre, tirant sur le violet.

Gramen spicatum, glumis variis. Tourn. 519. *Gramen glumis variis.* Bauh. pin. 10. prodr. 21. Scheuch. gram. 83, t. 2. fig. 9. A. B.

172. Le Cynosure à crête, *Cynosurus cristatus*, *L.* Genre 93. A bractées pinnatifides, ou découpées en barbe de plumes; à épi sans barbe.

Trouvé près de Lyon sur les côteaux du Rhône; commun près de Grodno dans les prés. Fleurit en Juillet.

Le chaume presque nu, haut d'une coudée; feuilles lisses, larges d'une ligne; l'épi long de deux à trois pouces, étroit; à fleurs d'un côté, garni d'épillets cachés dans des bractées courtes, découpées comme un peigne; les épillets formés par trois ou cinq fleurs.

Gramen pratense, cristatum, sive Gramen spicâ cristatâ, læve. C. Bauh. pin. 3. *Gramen cristatum.* C. Bauh. prodr. 8. J. Bauh. 2. pag. 468. *Gramen cristatum, Anglicum.* Park. theat. 1159. Scheuch. *Agrost.* tab. 2. fig. 8. A. C. Barr. ic. 27, fig. 1. 2. Leers. t. 4. fig. 4. Flor. Dan. t. 238. La figure que Lobel a donnée de cette plante sous le nom de *Gramen cristatum* C. Bauh., est la meilleure de toutes.

173. La fétuque bromoïde, *Festuca bromoïdes*, *L.* Genre 94. Calice de deux valves; les épillets alongés, presque cylindriques, formés de balles aiguës, pointues. A panicule tourné d'un côté; à épillets droits, lisses; à une valve du calice entière, très-petite; l'autre aiguë; à épillets verdâtres, de cinq fleurs. Dans la plaine du Dauphiné.

Gramen paniculatum, bromoïdes, minus; paniculis aristatis, unam partem spectantibus. Tourn. 518. Pluken. alm. 174. t. 33. fig. 10. Barr. ic. 100.

Obs. Chaume de demi-pied; feuilles engainantes, lisses; panicule étroit, long de deux à trois pouces; il differe du *Myuros* par le panicule resserré en épi, par les balles non ciliées, très-ressemblantes à l'*Ovina*, mais à feuilles plus larges.

174. La Fétuque des moutons, *Festuca ovina*, *L.* A chaume à quatre angles, presque nu; à feuilles sétacées; à panicule resserré, tourné d'un côté, garni d'arêtes. Sur nos montagnes, à Saint-Bonnet-le-Froid, à la Pape. Fleurit en Mai. Vivace.

Gramen foliis junceis, brevibus, majus; radice nigrâ. C. Bauh. pin. 5. Loës. Pruss. 110. n.° 24. Leers. t. 8. fig. 3.

Obs. Chaume en gazon droit, haut d'un pied à une coudée, à nœuds noirs; feuilles hérissées; panicule peu gros, droit, vert-glauque; les balles deviennent peu à peu violettes.

Scopoli en a fait un *Bromus*; Gmellin, un *Poa*.

Là vient comme variété remarquable, le *Festuca vivipara*, à épillets alongés; c'est le *Gramen paniculatum, Sparteum, Alpinum, paniculâ angustâ, spadiceâ, viridi, proliferum.* Scheuch. gram. t. 1. Rai. angl. 3. t. 22, fig. 1.

175. La Fétuque rouge, *Festuca rubra*, *L.* A chaume demi-arrondi; à panicule rude, tourné d'un côté; à épillets de six fleurs à arête, le dernier fleuron mousse; les épillets d'un rouge-obscur. Sur nos montagnes, à Couzon, Polcymieux. Fleurit en Mai.

Gramen Alpinum pratense; paniculâ duriore, laxâ, spadiceâ; locustis majoribus. Scheuch. gram. 287. Leers. t. 8. fig. 1.

Obs. Sa couleur rouge lorsqu'il est mûr; ses feuilles plus larges, ses chaumes plus élevés le distinguent de l'*Ovina*; ses feuilles plus larges, aplaties, ses épillets plus grands, son panicule plus lâche, le séparent du *Duruscula*; il diffère du *Myuros* par ses feuilles radicales sétacées, par ses crêtes très-courtes.

176. La Fétuque durette, *Festuca duriuscula*, *L.* A feuilles sétacées; à panicule oblong, tourné d'un côté; à épillets alongés, lisses, de six fleurs. Sur les côteaux de Saône, au Couchant, près de l'Isle-Barbe. Fleurit en Mai. Vivace.

Obs. La phrase de Jean Bauhin exprime bien le caractère de cette espèce. *Gramen tenue, duriusculum, et penè junceum.* Hist. 2. p. 463. *Gramen foliis junceis, brevibus, minus.* C. Bauh. pin. 5. Scheuch. gram. 282. Lob. ic. 1. pag. 7. fig. 1. Hist. Lugd. 432. fig. 3. Leers. t. 8. fig 2.

C'est le *Gramen pratense paniculâ duriore, laxâ, unam partem spectante.* Rai. angl. 3. p. 412. t. 19. fig. 1.

Obs. Il diffère du *Dumetorum* par ses balles lisses; du *Rubra*, par ses feuilles sétacées, par ses épillets ovales; de l'*Ovina* par ses épillets qui sont terminés par une arête très-courte.

177. La Fétuque des haies, *Festuca dumetorum*, *L.* A panicule resserré en forme d'épi, duveté; à feuilles filiformes; les épillets blanchâtres, alongés, de dix à douze fleurs. Sur les côteaux du Rhône, près la Pape. Fleurit en Mai. Vivace. Flor. Dan. t. 700.

Obs. Les chaumes filiformes, d'un pied et demi, offrent deux nœuds plus renflés; les feuilles radicales longues d'un pied; celles de la tige plus courtes, en gouttière; panicule petit, resserré presque en épi; épillets duvetés; les inférieurs à pédicilles, les supérieurs assis; les balles terminées par une arête très-courte.

178. La Fétuque queue-de-rat, *Festuca myuros*, *L.* A panicule resserré en épi, fort long, grêle, incliné; à calices très-menus, mousses; à fleurs rudes, à longues barbes; à épillets verdâtres, de quatre à cinq fleurs. A Francheville. Fleurit en Juin.

Gramen murorum, spicâ longissimâ. Vaill. Paris. 94. Scheuch. t. 6. fig. 12. Barr. ic. 99. fig. 1. Leers. t. 3. fig. 5.

Obs. Les chaumes nus, violets; le panicule long de six pouces, droit ou incliné; à épillets lisses, longs, à arêtes purpurines.

179. La Fétuque élevée, *Festuca elatior*, *L.* A panicule droit, presque tourné d'un seul côté; à épillets peu garnis d'arêtes, les extérieurs cylindriques, d'un vert mêlé de rouge et de violet, de six à sept fleurs; à chaume de trois à quatre pieds. Dans les prés, aux Broteaux. Fleurit en Mai. Vivace.

Gramen arundinaceum, spicâ multiplici; calamagrostis Dioscoridis. C. Bauh. pin. 6. *Gramen calamagrostis Lobelii.* J. Bauh. 2. p. 480. *Calamagrostis.* Lob. ic. 6. Hist. Lugd. 434. fig. 2. Barr. ic. 25. fig. 2. Leers. t. 8. fig. 6. On a mis dans J. Bauhin la figure du *Gramen caninum, supinum Lobelii* pour celle du *Calamagrostis Lobelii.* La figure de Lobel,

icon. 21 et 211 seroit assez bonne, si les racines représentoient une plante qui trace: la déscription de Péna et de Lobel, comme remarque J. Bauhin, manque, en ce qu'elle compare le panicule du *Gramen* dont nous parlons, à celui du *Panis* ou du *Sorgho*. J. Bauhin doute s'il faut y rapporter le *Gramen arundinaceum*, *majus Tabern.* ainsi qu'a fait son frère. Tournefort.

Obs. Le panicule lâche est souvent incliné; les épillets, en vieillissant, deviennent lisses et aplatis, ou un peu distiques, tournés sur deux côtés.

180. La Fétuque flottante, *Festuca fluitans*, *L.* A panicule droit, resserré, ramifié, fort long; à épillets presque sans pédicule, cylindriques, mousses. Dans les fossés des Brotcaux, sur les rives de la Saône. Fleurit en Juin.

Gramen aquaticum, *fluitans*, *multiplici spicâ.* C. Bauh. pin. 3. *Gramen aquaticum*, *cum longissimâ paniculâ.* J. Bauh. 2. pag. 490. *Gramen fluviatile.* Tabern. icon. 216. Loës. Pruss. 108. n.° 21. Barr. icon. 7. Leers. t. 8. fig. 5. Flor. Dan. t. 237.

I. Obs. Chaume haut d'un à trois pieds, rampant, ramifié; feuilles lisses, molles, mais rudes sur les marges; le panicule long, épars, incliné, quelquefois resserré en épi; les épillets longs d'un pouce, formés par neuf et douze fleurs; les semences lisses, olivâtres.

II. Obs. Les semences, qui sont douces, fournissent aux oiseaux aquatiqnes un aliment abondant.

181. La Fétuque inclinée, *Festuca decumbens*, *L.* A chaume redressé, mais incliné; à panicule droit, resserré en épi. Près de Grodno, sur les collines. Fleurit en Juillet. Observée en Dauphiné.

Le chaume de six pouces à un pied, ferme; les feuilles larges d'une ligne, hérissées; le panicule semblable à un épi à péduncules cependant multiflores; les épillets ovales, coniques, durs, sans arêtes. Les deux valves du calice inégales, concaves, pointues, bigarrées de vert et de blanc, grisâtres; quatre fleurettes parfaites; quatre imparfaites dans chaque épillet; la base des fleurettes velues; la balle extérieure ovale, concave, ciliée, terminée au sommet par trois dents.

Gramen avenaceum, *minus*, *procumbens*, *paniculis non aristatis Raii.* cat. angl. 139. Hist. 1288. Pluk. t. 34. fig. 1. Leers. t. 7. fig. 5. Flor. Dan. t. 162. Cette plante vient autour de Versailles. C'est le *Gramen triticeum*, *palustre*, *humilius*; *spicâ muticâ*, *breviore*. Moris. hist. 7. p. 177. s. 8. t. 1. fig. 6.

182. Le Brome sécalin, *Bromus secalinus*, *L.* Genre 95. Calice de deux valves; corolle alongée, à valves munies d'arêtes an-dessous du sommet; à épillets oblongs, aplatis; à panicule étalé; à épillets ovales, velus, panachés; à arêtes droites; à semences distinctes. Dans les terres légères, sur les côteaux du Rhône. Fleurit en Mai. Annuel.

Gramen spicâ hirsutâ, *ad Gramen du gros accedens.* J. Bauh. 2. p. 438. Dod. pempt. 539. fig. 3. Lob. ic. 1. p. 33. fig. 1. Hist. Lugd. 405. fig. 2. p. 438. fig. 1. Scheuch. gram. t. 3. fig. 9. Leers. t. 11. fig. 2. Cette espèce vient à Versailles, à Meudon, à Saint-Germain, avec la suivante. *Gramen murorum*, *Dalechampii.* Hist. Lugd. 428. *Festuca graminea*, *glumis glabris.* C. Bauh. pin. 9. *Gramen*, *gros Montbelgard.* J. Bauh. 2. p. 438. Les figures que J. Bauhin et l'auteur de l'Histoire des Plantes de Lyon, ont données de cette espèce de Chiendent, valent

mieux que celles de Tabernæmontanus, de Dodonée, de Lobel, et de Tragus. Tournefort.

Obs. Chaumes élevés de trois pieds; feuilles lisses, mais rudes sur les bords; les épillets colorés, d'abord hérissés, ensuite lisses.

183. Le Brome mollet, *Bromus mollis*, *L.* A panicule assez droit; à épillets ovales, blancs, duvetés; à arêtes droites; à feuilles molles, duvetées. Sur les côteaux du Rhône. Fleurit en Mai.

Gramen avenaceum, locustis villosis, angustis, candicantibus et aristatis. Tournef. 525. J. Bauh. 2. pag. 439. fig. 1. Scheuch. gram. t. 5. fig. 12. Leers. t. 11. fig. 1.

Obs. Très-ressemblant au précédent, mais blanc, duveté; les nœuds du chaume plus renflés, hérissés en dessous; les feuilles très-molles, à gaines striées; le panicule à pédicilles plus courts.

184. Le Brome rude, *Bromus squarrosus*, *L.* A panicule penché; à épillets ovales, gros, blanchâtres; à arêtes très-écartées; à pédicules très-menus. Aux Breteaux. Fleurit en Juin.

Gramen avenaceum, locustis amplioribus, candicantibus, glabris et aristatis. Tournef. 525. *Gramen phalaroïdes, acerosum; nutante spicâ.* Barrel. icon. 24. fig. 1. 2. *Festuca graminea; glumis vacuis.* Scheuch. gram. 251. t. 5. fig. 11. C. Bauh. prodr. 64. pin. 9.

Obs. Le chaume élevé d'un pied à une coudée, hérissé inférieurement; les épillets lisses.

185. Le Brome des champs, *Bromus arvensis*, *L.* A panicule penché; à épillets ovales, alongés; arêtes courtes, droites, torses. Sur les revers des chemins à Sainte-Foy. Fleurit en Juin.

Gramen festucæ, effusâ jubâ. Instit. rei herbar. *Festuca graminea, effusâ jubâ.* C. Bauh. pin. 9. prodr. J. Bauh. 2. p. 479. *Festuca graminea; jubâ effusâ.* C. Bauh. pin. prodr. 19. Scheuch. gram. 262. t. 5. fig. 15. *Festuca graminea, nemoralis, latifolia, mollis.* Bauh. pin. 9. Leers. t. 11. fig. 3. Flor. Dan. t. 293.

Observ. Les chaumes hauts de quatre pieds; les feuilles grandes, d'abord velues, ensuite lisses; panicule long de demi-pied, étalé; à péduncules longs, ramifiés; épillets penchés, formés par huit fleurs.

186. Le Brome des toits, *Bromus tectorum*, *L.* A panicule penché; à épillets linaires; à balles étroites, aiguës. Sur les côteaux sablonneux et stériles du Rhône, à la Carrette. Commun. Fleurit en Mai. Dure deux ans.

Gramen murorum, spicis pendulis, angustioribus. Instit. rei herbar. *Gramini murali Dalechampii simile, si non idem.* J. Bauh. 2. p. 438. Barr. ic. 75. fig. 1. Pluk. t. 299. fig. 2. Leers. t. 10. fig. 2. Les épis de cette espèce pendent en bas; ils sont velus, doux, et plus grêles que ceux du *Gramen gros*. La figure de la *Festuca altera Dod.* ne les représente pas mal; et je crois que G. Bauhin la devoit séparer du *Gramen murorum Dalechampii.* Tournefort.

Obs. Toute la plante est souvent purpurine; les chaumes grêles, hauts de sept à huit pouces; les feuilles ciliées sur les bords; les épillets tournés d'un seul côté; arêtes plus ou moins longues.

187. Le Brome gigantesque, *Bromus giganteus*, *L.* A panicule penché; à épillets de quatre fleurs, très-petits, cylindriques; à arêtes plus courtes; chaume de quatre à cinq pieds. Dans nos montagnes, à Saint-Bonnet-le-Froid. Fleurit en Juillet.

Gramen avenaceum, glabrum; paniculâ spicis raris, strigosis com-

posità; aristis tenuissimis. Tournef. 526. *Gramen sylvaticum glabrum, paniculâ recurvâ.* Vaill. Paris, 93. t. 18. fig. 3. Scheuch 2. gram. t. 5. fig. 17. Leers. t. 10. fig. 1.

Obs. Feuilles larges, lisses, longues de sept à huit pouces; le panicule long d'une palme, étalé après la florescence, d'abord redressé, ensuite incliné.

188. Le Brome stérile, *Bromus sterilis, L.* A panicule étalé; à épillets alongés, comprimés, de sept fleurs; à balles en alêne; à arêtes longues. Commun dans tous les champs, sur les revers des chemins, à la Croix-Rousse, aux Tapis, à la Carrette. Fleurit en Mai. *Fig.* 40.


Fig. 40.

Gramen festucæ, sterile, elatius. Instit. rei herbar. *Festuca avenacea, sterilis, elatior.* C. Bauh. pin. 9. *Ægylops Mathioli forte.* J. Bauh. 2. p. 439. *Bromos herba.* Dod. pempt. 540. Lob. ic. 32. fig. 2. Hist. Lugd. 405. fig. 1. Cam. epit. 927. Scheuch. gram. t. 5. fig. 14. Leers. t. 11. fig. 4. La figure de Dodonée est fort bonne. *Gramen festucæ, sterile, humilius.* Instit. rei herbar. *Festuca graminea, sterilis, humilior.* C. Bauh. pin. 10. *Lolium quintum Trago, Hordei genus, aristis non admodùm multis.* J. Bauh. 2. p. 536. *Varietas precedentis.*

Obs. Chaumes élevés d'une coudée; feuilles longues, velues; panicule grand, plus long que les feuilles du chaume; à épillets presque tous tournés d'un côté, penchés après la floraison, longs de deux pouces, un peu aplatis, à long péduncule, rudes, très-ressemblant à celui des toits, *tectorum.*

189. Le Brome pinné, *Bromus pinnatus, L.* A chaume sans division; les épillets grêles, de douze fleurs; la plupart sans péduncules; à arêtes plus courtes que les balles. Fleurit en Juin, dans les bois, à Roche-Cardon, à Vassieux. Vivace.

Gramen loliaceum, corniculatum. Instit. rei herbar. *Gramen spicâ brizæ, majus.* Bauh. pin. 9. prodr. 19. Barrel. ic. 25. fig. 1. Leers. t. 10. fig. 3. Les racines de cette plante tracent assez: elles sont entrecoupées de quelques nœuds, épaisses de demi-ligne, roussâtres, chevelues: les tiges s'élèvent à deux pieds ou deux pieds et demi de hauteur, creuses, entrecoupées aussi de nœuds, accompagnées de quelques feuilles longues de huit ou neuf pouces sur deux ou trois lignes de large: ces feuilles sont vert-pâle, rayées dans leur longueur; ce qui les rend un peu âpres; elles sont très-pointues, assez fermes, et embrassent la tige par une base roulée en tuyau: le haut de chaque tige est terminé par un épi long d'environ cinq pouces, ou demi-pied, composé de quelques autres épis rangés alternativement sur une râpe assez mince: ces petits épis ont la figure d'une corne, ils ont longs de dix lignes ou d'un pouce, un peu plats, larges d'une ligne, poin-

tus par les deux bouts, composés de plusieurs paquets à deux rangs fort serrés les uns sur les autres, formés chacun par deux ou trois balles un peu creuses, dont l'extérieure est terminée par un filet assez ferme, loug d'une ligne ou un peu davantage : ces balles sont parsemées d'un duvet très-fin et très-court : les étamines poussent parmi la balle, et soutiennent chacune un sommet jaunâtre, penché en bas : l'embryon de la graine est caché sous la balle extérieure, et devient dans la suite une graine longue d'une ligne et demie, ridée et mal nourrie, qui le plus souvent se met en farine quand on veut la séparer de la balle. Cette plante ne se trouve pas seulement dans le bois de Boulogne, mais presque par-tout autour de Paris. Elle fleurit en été, et sa graine est mûre en Septembre. Tournefort.

Observat. Lorsque cette graminée est en fleurs, les épillets s'éloignent du chaume pour s'en rapprocher après ; ils sont hérissés de longs poils jaunes.

190. Le Brome distique, *Bromus distachios*, *L.* A deux épis droits, alternés ; à épillets grands, comprimés, roides ; à arêtes fort longues. Une valve de chaque corolle, ciliée. A Francheville. Fleurit en Juin. Annuel.

Gramen spicd Brizæ, minus. C. Bauh. prodr. 19. *Gramen festuceum, myurum, elatius ; spicâ heteromalâ, gracili.* Barrèl. ic. 99. fig. 2. Pluk. t. 33. fig. 1. ger. prov. t. 3. fig. 1. Cette espèce de Chiendent n'est pas rare dans la vallée de Montmorency. Tournefort.

Obs. L'épi inférieur est sans péduncule ou assis ; chaume droit, élevé d'un ou deux pieds, lisse ; l'épi formé par dix épillets assis, aplatis.

191. La Stipe pinnée, *Stipa pinnata*, *L.* Genre 96. Calice de deux valves renfermant une seule fleur, valve extérieure de la corolle terminée par une arête très-longue, articulée à sa base ; fleurs en panicule formé par un petit nombre de fleurs ; chaque fleur est ornée d'une barbe plumeuse, longue de sept à huit pouces. Aux Broteaux, à la Carrette. Fleurit en Mai. Vivace.

Gramen Sparteum, pennatum. C. Bauh. pin. 5. *Gramen pennatum, aliis Sparteum.* J. Bauh. 2. pag. 512. *Sparteum austriacum, pennatum* Clus. hist. 2. pag. 221. *Gramen spicatum ; aristis pinnatis.* Tourn. 518. Barrel. ic. 46. Si Dodonée pempt. a voulu parler de cette plante sous le nom de *Gramen* 9, il est certain qu'il l'a mal décrite. L'auteur de l'Histoire des Plantes de Lyon 431, a donné une assez bonne figure de la plante dont nous parlons ; mais il s'est trompé, lorsqu'il a assuré qu'elle ne fleurit pas : G. Bauhin dit que ses panaches sont quelquefois blancs, et quelquefois jaunes : je n'en ai jamais vu de jaunes que ceux que les paysans de Provence passent dans la chaux vive, et dont ils font des aigrettes pour mettre à leurs chapeaux. Cette plante croît sur les buttes de la forêt de Fontainebleau. Tournefort.

Obs. Les feuilles roulées ; panicule d'abord enveloppé dans une feuille ; les poils de l'arête très-fins, blanes.

192. La Stipe joncière, *Stipa juncea*, *L.* A arête droite, sans barbe ; à calices plus longs que les semences. En France. Bisannuelle.

Festuca junceifolio. Bauhin, pinax, 9. theatrum, 145. Scheuchzer, gram. 151.

Obs. Chaume de trois pieds ; panicule long d'un pied, très-étroit,

sortant d'une feuille qui l'enveloppoit, en forme de spath. Haller n'en fait qu'une variété de la suivante.

193. La Stipe chevelue, *Stipa capillata*, *L.* A arêtes nues, recourbées; à semences plus courtes que les calices; à feuilles duvetées intérieurement. En France. Vivace.

Festuca longissimis aristis. C. Bauh. pin. 10. theat. 153. *Gramen avenaceum*, *montanum*, *spicâ simplici*, *aristis recurvis*. Vaillant, Paris, 85.

Obs. Très-ressemblante à la précédente, mais les feuilles ne sont pas rondes; à crenelure longitudinale; mais roides, courtes; cependant moins raboteuses, plus aplaties sur la face supérieure, un peu duvetées; le calice n'est pas blanc, mais grisâtre; les arêtes sont plus courtes, plus ou moins courbées en vieillissant.

194. L'Avoine élevée, *Avena elatior*, *L.* Genre 97. Calice de deux valves, renfermant plusieurs fleurs, dont la valve porte sur le dos une arête entortillée ou comme tordue. A fleurs en panicule; à calice renfermant deux fleurs, dont une hermaphrodite, est à arête très-courte; l'autre, à étamines seulement, a une arête très-longue. Sur les côteaux de la Saône, au Couchant. Fleurit en Juin. Vivace.

Gramen avenaceum, *elatius*; *jubâ longâ*, *splendente*. Rai. angl. 3. pag. 406. Moris. hist. 3. pag. 214. sec. 8. t. 7. fig. 37. Scheuch. gram. t. 4. fig. 7. *Gramen nodosum*, *avenaceâ paniculâ*. C. Bauh. pin. 2. prodr. 3. *Gramen nodosum*. J. Bauh. 2. p. 456. Lob. ic. 1. p. 23. fig. 1. 2. Hist. Lugd. 434. fig. 1. Leers. t. 10. fig. 4. Flor. Dan. 165. Cette plante est assez bien gravée dans le prodrome de G. Bauhin, et dans l'Histoire des Plantes de J. Bauhin; Péna et Lobel en ont donné une fort méchante figure. On trouve cette espèce de Chiendent sur la butte de Sève. Tournefort.

Obs. La racine offre des tubérosités aplaties; chaume de deux à trois pieds; feuilles un peu hérissées; panicule long, étroit, formé par une foule d'épillets à arêtes recourbées, purpurines.

195. L'avoine follette, *Avena fatua*, *L.* A fleurs en panicule; à calice renfermant trois fleurs, toutes armées d'arêtes, et velues à leur base. Commune sur les côteaux du Rhône. Fleurit en Juin. Annuelle.

Gramen avenaceum, *locustis lanugine flavescentibus*. Tournef. 524. Barr. ic. 72. fig. 2. *Festuca*, etc. Scheuch. gram. t. 5. fig. 7. *Festuca utriculis lanugine flavescentibus*. C. Bauh. pin. 10. Dod. pempt. 539. fig. 2. Lob. ic. 2. pag. 33. fig. 2. Hist. Lugd. 406. fig. 1. Barr. ic. 75. fig. 2. Leers. t. 9. fig. 4.

Obs. Chaume de quatre pieds; feuilles lisses, raboteuses en rebroussant; panicule long d'une palme, pyramidal, très-penché pendant la maturité des semences; les balles jaunâtres.

196. L'avoine pubescente, *Avena pubescens*, *L.* Les fleurs ramassées comme en épi; à calice renfermant le plus souvent trois fleurs, velues à la base; à feuilles aplaties, duvetées; à péduncules velus. Dans les prés, à Ecully. Fleurit en Mai. Vivace.

Gramen avenaceum, *paniculâ purpuroargenteâ*, *splendente*. Tournef. 525. Scheuch. gram 226. t. 4. fig. 20. *Festuca dumetorum*. C. Bauh. pin. 20. prodr. 19. Rai. angl. 3. t. 21. fig. 2. Leers. t. 9. fig. 2.

Obs. Chaume de deux à trois pieds, droit, à trois nœuds purpurins; panicule mollet, lâche, long de quatre à six pouces; épillets assez grands, brillans, bariolés de vert, de blanc, de purpurin.

197. L'Avoine jaunâtre, *Avena flavescens*, *L.* A panicule lâche; à calices renfermant trois fleurs, dont chacune a une arête; à épillets très-nombreux, petits, d'un vert-jaunâtre, luisans. Sur les côteaux de la Saône, au Couchant. Fleurit en Juin.

Gramen avenaceum, pratense, elatius, paniculâ flavescente, locustis parvis. Raii. hist. 1284. *Gramen avenaceum, spicâ sparsâ, flavescente, locustis parvis.* Moris. hist. 3. p. 215. s. 8. t. 7. fig. 42. Leers. herb. t. 10. fig. 5. Cette plante vient dans le foin, presque par-tout autour de la ville. *Gramen avenaceum, paniculâ flavescente, densiori, locustis minimis, tenuiter aristatis et quasi villosis.* Iustit rei herbar. Cette espèce a les épis plus serrés que la précédente; ses paquets sont plus menus, et comme soyeux: elle se trouve à Montmorency et à Bondy. Tournef.

I.ere Obs. Les fleurettes mûres acquièrent une couleur d'une jaune-doré; souvent on ne trouve dans chaque calice que deux fleurs; quelquefois quatre ou cinq.

II.e Obs. Chaume de deux à trois pieds; feuilles lisses ou hérissées, à gaines velues; panicule long de demi-pied, étroit, d'un vert-pâle, étalé pendant la floraison; épillets aplatis, mous, brillans, distiques pendant la maturité.

198. L'avoine cultivée, *Avena sativa*, *L.* A panicule très-lâche; à épillets pendans; à balles calicinales de deux valves lisses, striées, verdâtres, blanches sur les bords, pointues, plus longues que les fleurs; les valves florales à longue arête, roussâtres à la base; semences alongées, lisses, noires ou blanches. Chaume droit, feuillé; feuilles assez lisses. Cultivée dans nos champs. Annuelle. *Fig.* 41.

Fig. 41.



Avena vulgaris alba (*et nigra*). Tourn. 514. *Avena nigra*. C. Bauh. pin. 23. J. Bauh. 2. p. 432. Dod. pempt. 511. fig. 1. Lob. ic. 1. p. 31. fig. 2. Hist. Lugd. 403. fig. 1. Cam. epit. 191.

Obs. Chaume de deux pieds, articulé; feuilles plus étroites que celles du froment; panicule lâche, étalé; épillets longs, pédunculés, pendans.

199. L'avoine fragile, *Avena fragilis*, *L.* A calices renfermant quatre fleurs et plus longs qu'elles: elles sont en épi articulé, se rompant facilement. Dans la plaine du Dauphiné, à Myons. Annuelle.

Gramen loliaceum, lanuginosum; spicâ fragili, articulatâ; glumis pilosis aristatum. Scheuch. gram. 32. Barr. ic. n.° 905, fig. 2 et 3.

Obs. Chaumes hauts de 8 à 9 pouces, à trois nœuds, se redressant lorsqu'il fleurit; feuilles plates, ciliées sur les bords, à gaines velues; épi de la longueur du chaume, distique; à râcle aplatie; fleurs alternes, appliquées sur la râcle.

200. L'Avoine des prés, *Avena pratensis*, *L.* Les fleurs resserrées

comme en épi ; à calices renfermant cinq fleurs ; à péduncules très-courts ; à épillets resserrés contre la tige. Dans les prairies de la plaine du Dauphiné, à Myons. Fleurit en Mai.

Gramen avenaceum, montanum; spicâ simplici, aristis recurvis. Rai. angl. t. 21. *Gramen avenaceum, locustis splendentibus et bicornibus.* Vaill. Par. t. 18. fig. 1. Leers t. 9. fig. 1.

Obs. Les chaumes élevés d'un pied à une coudée, presque nus ; feuilles étroites, lisses, rudes, âpres en rebroussant ; panicule long de deux à trois pouces, étroits ; épillets argentins, purpurins ; arêtes longues, noires.

201. Le Lagure ovale, *Lagurus ovatus*, *L.* Genre 110. Les balles du calice à arête velue ; la corolle formée par deux balles, la plus grande terminée par une arête double ; une troisième tordue sur le dos, la balle plus petite, pointue ; semences oblongues, auxquelles adhèrent fortement les balles de la corolle ; à épi ovale, à arêtes. En France. Annuel.

Gramen alopecuroïdes, spicâ rotundiore. C. Bauh. pin. 4. theatr. 56. *Gramen spicatum, tomentosum; longissimis aristis donatum.* Tournef. Scheuch. gram. 58. Barrel. ic. 116. fig. 1 et 2.

Obs. Chaume élevé d'un pied et demi ; feuilles flexibles, soyeuses, à gaine à membrane blanche ; épi mou, blanchâtre ; arêtes jaunâtres, ou d'un brun-clair.

202. Le Lagure cylindrique, *Lagurus cylindricus*, *L.* A épi cylindrique, mousse. En Languedoc.

Gramen tomentosum spicatum. C. Bauh. pin. 4. *Gramen tomentosum, alopecuros.* Hist. Lugd. 430. *Gramen alopecuros, spicâ longâ tomentosâ, candicante.* J. Bauh. hist. 2. p. 474. *Gramen pratense, alopecurum; sericeâ paniculâ.* Barrel. ic. 11.

Obs. Chaume droit, élevé de plus de deux pieds, simple, lisse ; feuilles radicales plus longues, lisses, à nervure saillante ; celles de la tige plus courtes que les entre-deux des nœuds ; les plus supérieures sont les plus engaînantes ; l'épi nu ou sans arête est long de plus de six pouces.

203. Le Roseau cultivé, *Arundo Donax. L.* Genre 99. Le calice de deux valves renferme des fleurs entassées, laineuses à leur base ; les corolles sans arête. A calice à cinq fleurs ; à panicule étalé ; à chaume ligneux, haut de huit pieds ; à feuilles très-larges. Originaire de Provence, cultivé autour des fontaines de Bresse et dans le Lyonnais.

Arundo sativa, quæ Donax Dioscoridis. C. Bauh. pin. 17. Tournef. 526. Dod. pempt. 602. fig. 2. Lob. ic. 1. p. 51. fig. 2. Hist. Lugd. 999. fig. 1. Cam. epit. 72. fig. 2. J. Bauh. 2. p. 486.

Obs. Le chaume dur, fistuleux, articulé ; feuilles engaînantes, longues de deux pieds, très-entières ; panicule long d'un demi-pied, droit, ligneux.

200. Le Roseau commun, *Arundo Phragmites*, *L.* A panicule lâche ; à calice renfermant cinq fleurs ; à chaume de six pieds ; à épillets d'un pourpre-noirâtre ; poils des fleurs longs et soyeux. Dans les eaux aux Broteaux-Mognat. Fleurit en Juillet.

Arundo vulgaris, seu Phragmites Dioscoridis. C. Bauhin pin. 15. Tournef. 526. Dod. pempt. 602. fig. 1. Lob. icon. 51. fig. 1. Hist. Lugd. 1000. fig. 1 et 2. J. Bauh. 2. p. 485. fig. 1. Leers. t. 7. fig. 1.

Obs. Chaume simple ; feuilles larges d'un pouce, à bordure tranchante ; panicule long d'un pied, s'inclinant par l'âge ; aigrette soyeuse, abondante.

205. Le Petit Roseau, *Arundo epigëios*, *L.* A calice renfermant une seule fleur ; à panicule droit, resserré ; à feuilles lisses en dessous. Sur les côteaux arides de la Saône, au bois de Roi. Vivace.

Gramen arundinaceum, paniculatum, montanum ; paniculâ spadiceoviridi ; semine papposo. Scheuch. gram. 124.

Obs. Racine genouillée ; le chaume simple, élevé d'une condée et plus ; le panicule long de deux pouces, étroit, comme en épi ; un pétale roulé, plus long que le calice ; corolle à arête.

206. Le Roseau laineux, *Arundo calamagrostis*, *L.* A chaume ramifié, renfermant une seule fleur ; à calices lisses ; à corolles laineuses ; à panicule alternativement contracté. Dans les fossés, aux Broteaux. Fleurit en Juin. Vivace.

Gramen arundinaceum ; paniculâ molli, spadiceâ, majus. C. Bauh. pin. 7. theat. 64. Scheuch. gram. 122. t. 3. fig. 3. *Gramen paniculatum, arundinaceum, paniculâ densâ, spadiceâ.* Tournefort, pag. 523. Lobel, icon. 1, page 6, figure 2. Barrelier, icon. 18, figure 1. Flor. Dan. tab. 280.

Obs. Chaume haut de deux coudées ; feuilles en alène, longues d'une coudée, à bordures et nervures rudes, âpres ; le panicule long d'un pied, dense, alternativement dilaté et resserré.

A fleurs en épi, sur un axe en alène.

207. L'Ivraie vivace, *Lolium perenne*, *L.* Genre 101. Les épillets sans péduncule, comprimés et alternes sur le râcle ou axe commun ; le calice de chaque épillet à une seule valve placée en dehors, comprimant plusieurs fleurs. A épi sans arete ; à épillets lisses, comprimés, formés par plusieurs fleurs. A épi long de demi-pied. Il y a la variété à épillets barbus. Commune par-tout sur les revers des chemins, à la Croix-Rousse. Fleurit en Juin. Vivace. *F.* 42.



Fig. 42.

Gramen loliaceum, angustiore folio, et spicâ. C. Bauh. pin. 9. *Phœnix lolio similis.* J. Bauh. 2. p. 436. *Phœnix, sive lolium murinum.* Dod. pempt. 540. Lob. ic. 1. pag. 34. fig. 2. Hist. Lugd. 416. fig. 1. Cam. epit. 763. Lecrs. t. 12. fig. 1. *I. var. aristata.* Vaill. Par. t. 17. fig. 3. *II. Gramen loliaceum, spicâ latâ ex plurimis spicis, duplici versu dispositis constante.* Sheuch. gram. 29. t. 2. Leers. t. 1.

Obs. Les chaumes hauts d'un pied ; les feuilles rudes, en rebroussant ; l'épi souvent très-long, d'un pied, vert-blanc ou purpurin ; l'épi plus ou moins large, simple, ou ramifié ; les feuilles plus ou moins étroites, fournissent des variétés.

208. L'Ivraie enivrante, *Lolium temulentum*, *L.* A épi barbu, à arêtes; à épillets comprimés, de plusieurs fleurs, souvent huit. Chaume de trois pieds, l'épi long de cinq pouces; épillets longs d'un pouce, aplatis. Dans les terres à blé. Commune à la Croix-Rousse. Fleurit en Juin. Vivace. *Fig.* 43.

Fig. 43.

Gramen loliaceum, spicâ longiore. C. Bauh. pin. 9. *Lolium gramineum, spicatum, caput tentans.* J. Bauh. 2. p. 437. *Lolium* Dod. pempt. 538. Lob. icon. 1. pag. 35. fig. 1. Hist. Lugd. 417. fig. 1. Cam. epit. 198. Leers. t. 12. fig. 2. Ivraie. *Var. Lolium, seu Gramen loliaceum sine aristis.* C. Bauh. pin. 2.

Obs. Feuilles lisses; dix-huit épillets forment l'épi; semences ovales, aplaties. Ne confondez pas la variété sans arêtes avec le *Lolium perenne.*

209. L'Ivraie menue, *Lolium tenue*, *L.* A épi sans arête, cylindrique; à épillets de trois fleurs. Sur les côteaux du Rhône, à la Carrette. Fleurit en Juin.

Gramen loliaceum, foliis et spicis tenuissimis. Vaill. Par. 81. *Graminis foliacei angustiori folio et spicâ. Varietas.* C. Bauh. pin. 9.

Obs. Elle ne paroît être qu'une variété du *perenne;* mais il ne faut pas la confondre avec le *Triticum tenellum.*

210. L'Elyme canin, *Elymus caninus. L.* Genre 102. Le calice à deux valves renferme deux épillets formés par plusieurs fleurs; à la base de chacune une autre écaille calicinale en alêne. A fleurs en épi resserré, incliné; à épillets droits sans involucre, les inférieurs réunis deux à deux; les arêtes très-longues, les calices renfermant quatre fleurs. Autour de la ville, à la Croix-Rousse.

Gramen caninum non repens, elatius, spicâ aristatâ. Mor. Hist. 3. p. 177. s. 8. t. 1. fig. 2. *Gramen loliaceum, fibrosâ radice, aristis donatum.* Vaill. Paris, 82. *Triticum radice perenne, spiculis solitariis, longissimè aristatis.* Gmel. sib. 1. pag. 122. Lob. t. 27. Leers. herb. t. 12. fig. 4.

Obs. Très-ressemblant au Chiendent, *Triticum repens;* mais sa racine est fibreuse et non rampante comme la sienne; plante verte, non glauque; chaume élevé de deux pieds et plus; feuilles à poils très-courts, rudes, en rebroussant; épi court, long de trois pouces; les arêtes beaucoup plus longues que leur épillet.

211. L'Elyme des sables. *Elymus arenarius*, *L.* A épi droit, resserré; à calices plus cotonneux que leur fleur. Sur les bords de la mer, dans le sable mobile. Vivace.

Triticum radice perenni, spicis binis, lanuginosis. Gmel. sib. pag. 119. tab. 25. *Gramen caninum, maritimum, spicâ triticeâ, nostras.* Raj. hist. 1256. Scheuch. gram. 6.

Obs. L'épi droit, long, soyeux; les feuilles glauques ou blanchâtres, roulées, pointues.

212. L'Elyme d'Europe, *Elymus Europœus*, *L.* A épi droit; à

épillets de deux fleurs, égales à la collerette; ils sont roides, cylindriques; les balles des calices à arêtes. Dans les bois, en Allemagne, en Suisse. Vivace.

Gramen hordeaceum, montanum, seu majus. C. Bauh. pin. 9. theatr. 135. Rai. angl. 3. pag. 393. hist. 1258. *Gramen hordeaceum, montanum; spicâ strigosiore, brevius aristatâ.* Scheuch. gram. 16. prodr. t. 1. fig. 1. Hall. app. 1. ad. Scheuch. agrostr. t. 1.

Obs. Cette graminée, suivant Haller, offre les caractères génériques du genre Orge, *Hordeum:* Murray l'a nommée *Hordeum cylindricum*, prodr. 43.

213. L'Orge des murs, *Hordeum murinum, L.* Genre 104. Involucre de six feuillets portant trois fleurs simples. A paillettes calicinales, intermédiaires, très-ciliées; à fleurs latérales, mâles, à longues arêtes. Très-commun sur les revers des chemins, aux Broteaux, au chemin Saint-Clair. Fleurit en Juin. Annuel.

Gramen hordeaceum minus et vulgare. C. Bauh. pin. 9. *Hordeum spontaneum spurium, Holcus Plinii Anguillaræ.* Lobel. icon. 30. *Hordeum murinum.* J. Bauh. 2. p. 431. Hist. Lugd. 427. fig. 3. Flor. Dan. 629. Il semble que J. Bauhin ne trouve pas beaucoup de différence entre cette espèce, et celle que G. Bauhin appelle *Gramen hordeaceum montanum, sive majus.* Thalius est le premier qui les a distinguées par la seule grandeur de leurs tiges, et de leurs épis. La figure de l'Histoire des Plantes de Lyon, p. 427, en représente l'épi beaucoup plus gros que celle de Lobel, et la plante que Césalpin, p. 185, a observée, devoit être bien petite, puisqu'elle n'avoit qu'un empan de haut. La figure de Tabernæmontanus, icon. 235, représente l'épi fort grêle, et les tiges assez hautes : tout cela fait voir que cette plante varie, suivant les lieux où elle vient. Tournefort.

214. L'Orge seiglin, *Hordeum secalinum, L.* A épi menu; à paillettes calicinales, toutes presque lisses; à arêtes des fleurs courtes et très-fines. A chaume très-grêle, peu garni de feuilles, qui sont lisses. Dans les terres sablonneuses du chemin Saint-Clair. Annuel.

Gramen spicatum, secalinum, minus. Tourn. 518. *Gramen spicâ secalinâ.* Bauh. prodr. 57.

Obs. Il est plus élevé que le précédent; ses feuilles molles, velues; son épi plus petit, plus tendre; son involucre n'est point cilié; quelquefois son épi est purpurin.

Cette espèce ressemble beaucoup à la précédente. Nous soupçonnons qu'elle est produite par l'influence du terrain et du climat; nous sommes comme convaincus que si nous avions sous les yeux les seules espèces primitivement créées, nous serions obligés d'abolir au moins un quart de celles qui sont dénommées par nos Botanistes modernes.

215. L'Orge ordinaire, *Hordeum vulgare*, *L.* A chaume articulé, feuillé, haut de deux ou trois pieds; épi terminal long de trois pouces, garni de barbes ou arêtes fort longues; toutes les fleurs hermaphrodites et fertiles. *Fig.* 44.

Hordeum Polystychium vernum. Bauh. pin. 22. Tourn. 513. Lobel. ic. 1. p. 28. *Hordeum celeste, seminibus decorticatis, est Hordeum nudum, gymnocritum.* J. Bauh. hist. 2. pag. 430.

Dans le *Polystichon* L., l'épi est un peu comprimé, et paroît distique ou à deux côtés saillans.

Dans l'*Exatichon* L., l'épi plus gros a une forme carrée, et ses arêtes sont très-rudes. Cultivé dans nos champs. Annuel.

Dans le *Distichon* les fleurs latérales sans arête; les semences en recouvrement anguleuses.

Fig. 44.



216. Le Seigle commun, *Secale cereale*, *L.* Genre 103. Le calice opposé, solitaire, à deux valves linaires, soutenant deux fleurs assises; à cils des balles rudes; à épi un peu grêle, long de quatre à six pouces; chaume articulé, de cinq à six pieds, feuillé. Cultivé. Annuel. *Fig.* 45.

Secale (*hybernum*) *hybernum vel majus.* C. Bauh. pin. 23. Tourn. 513. Blackw. t. 424. *Secale* (*vernum*) *vernum vel minus.* Bauh. pin. 23. Tournef. 513. Dod. pempt. 499. fig. 1. Lob. ic. 1. pag. 28. fig. 1. Hist. Lugd. 396. Cam. epit. 190. J. Bauh. 2. p. 416. fig. 1.

Obs. C'est le plus grand de nos fromentacées; les feuilles sont rudes, en rebroussant; son épi plus long que celui du froment, et plus aplati; l'arête de la balle inférieure est très-longue; on trouve quelquefois des épis ramifiés.

Fig. 45.



217. Le Froment joncier, *Triticum junceum*, *L.* Genre 105. Le calice à deux valves, solitaire, renferme plusieurs fleurs de deux à cinq, qui sont obtuses et terminées par une pointe. A calices de cinq fleurs, tronqués; à feuilles roulées, glauques. Epillets appliqués contre l'axe de l'épi; calices et corolles à arêtes et sans arêtes. Sur le côteau de Saône. Fleurit en Juin. Vivace.

Gramen angustifolium, spicâ Tritici, Muticæ simili. Bauh. pin. 9. prodr. 17. fig. 2. Moris. hist. sec. 8. t. 1. fig. 5.

Obs. Racine genouillée, longue; le chaume glauque, comme toute la plante, s'élève à trois pieds; les gaines des feuilles cotonneuses; les feuilles très-étroites sont glauques en dessus.

218. Le Froment rampant, *Triticum repens*, *L.* A calices en alène, de quatre fleurs; à feuilles aplaties; à racine rampante, très-ramifiée. Très-commun dans les terres cultivées, à la Croix-Rousse. Fleurit en Mai. Vivace.

Gramen caninum arvense, sive primum, sive Gramen Dioscoridis et officinarum. C. Bauh. theat. 7. *Gramen caninum arvense, sive Gramen Dioscoridis.* C. Bauh. pin. 1. *Gramen repens officinarum fortè triticeæ spicæ aliquatenùs simile.* J. Bauh. 2. p. 457. *Gramen caninum sive canarium* 1. Tabern. icon. 201. Dod. pempt. 558. fig. 1. Lob. ic. 1. pag. 20. fig. 2. Hist. Lugd. 421. fig. 3. Leers. t. 12. fig. 3. Var. *Gramen loliaceum, radice repente, seu Gramen officinarum aristis donatum.* Vaill. Par. t. 17. fig. 2. Chiendent. Tabernæmontanus a donné une assez bonne figure de cette plante: C. Bauhin s'en est servi dans son Théâtre de Botanique; mais, dans le Pinax, il a rapporté sans raison à la plante dont nous parlons, le *Gramen* Dod. pempt. 355, qui en est tout-à-fait différent, et qui paroît plutôt une plante mal observée, puisque l'on remarque des têtes différentes sur le même pied. C. Bauhin n'a pas bien cité non plus l'auteur de l'Histoire des Plantes de Lyon, pag. 421; car il a fait mention de trois sortes de *Gramen vulgare*, savoir; de celui de Mathiole, de celui de Dodonée, et de celui de Dalechamp. Pour ce qui est de *Graminis primi Dioscoridis species major Thal.*, il n'est guère possible de savoir ce que c'est, puisque Thalius s'est contenté de le nommer. J. Bauhin a remarqué que Péna et Lobel, *Adv.* 2, n'avoient pas eu raison de renvoyer à la figure de Dodonée et de Matthiole pour faire connoître l'espèce de Chiendent qu'ils ont appelé *Gramen canarium, medicatum officinarum*: la figure de Mathiole paroît faite sur la description de Dioscoride; et la figure de Dodonée sur quelque plante mal conditionnée. Les racines de Chiendent dont nous parlons, sont de grand usage dans presque toutes les tisanes: ces racines, qui sont apéritives, mais tempérées et adoucissantes, débouchent les viscères, sans causer d'accident fâcheux. Tournefort.

Obs. La racine jaunâtre trace très-loin; les chaumes s'élèvent à un pied et demi; les feuilles engainantes sont étroites, pointues, d'un vert-obscur, excepté une nervure en dessous qui est blanchâtre; l'épi long de quatre pouces est obtus, resserré, aplati, distique.

Des fortes décoctions de ces racines purgent quelques sujets avec autant d'énergie que la manne; ce qui prouve qu'elles recèlent dans leur tissu, outre le *mucus* saccharin, un principe spécial plus énergique.

219. Le Froment délicat, *Triticum tenellum*, *L.* A racine fibreuse; à feuilles sétacées; à calice de trois à quatre fleurs alignées, sans arêtes; à chaume de six pouces, très-menu; à fleurs en épi de quatre à sept épillets. Sur le côteau du Rhône. Fleurit en Juin. Annuel.

Gramen loliaceum foliis et spicis tenuissimis. Tournef. 517. Moris. hist. 3, p. 182. sec. 8. t. 2. fig. 3. *Gramen loliaceum minus, spicâ simplici.* Bauh. pin. 9. prodr. 11.

220. Le Froment unilatéral, *Triticum unilaterale*, *L.* A calices alternes sans arêtes, et tournés d'un seul côté. Autour de Lyon. Fleurit en Juillet. *Gramen exile duriusculum maritimum.* Pluk. phytob. 32. fig. 7. Bocc. mus. t. 57. *Obs.*

Obs. Chaume élevé de deux pieds; feuilles étroites; l'épi long de deux pouces. *Fig.* 46.

219. Le Froment d'hiver, *Triticum hibernum*, *L.* A calice ventru, de quatre fleurs lisses, posées en recouvrement, presque sans arêtes. Cultivé. Annuel. *Fig.* 46.



Triticum hibernum, *aristis carens.* Bauh. pin. 21. Tourn. 512. *Triticum vulgare*, *glumas triturando deponens.* J. Bauh. 2. p. 407. *Siligo spicâ muticâ.* Lob. icon. 1. pag. 25. *Triticum muticum.* Syst. veget.

Obs. Chaume articulé, haut de trois pieds; feuilles lisses; épi pesant, serré; semences grosses.

220. Le Froment-Épautre, *Triticum Spelta*, *L.* A calices tronqués, renfermant quatre fleurs; les fleurs hermaphrodites à arêtes; un intermédiaire neutre. Origine inconnue. *Fig.* 47.

Fig. 47.

Zea dicoeus vel Spelta major. Bauh. pin. 22. theatr. 414.

Obs. Les fleurs plus coniques; les semences couvertes d'un duvet plus marqué que dans le Froment ordinaire.

221. Le Froment renflé, *Triticum turgidum*, *L.* A calices ventrus, velus, en recouvrement, renflés, renfermant quatre fleurs. Cultivé. Bisannuel.

Triticum spicâ villosâ, *quadratâ*, *breviore et turgidiore.* Moris. hist. 3. pag. 176. sec. 8. tab. 1. fig. 14.

Obs. Plus grand que le Froment d'hiver; les épis cendrés à longues arêtes; les balles cendrées, hérissées.

222. Le Froment polonais, *Triticum polonicum*, *L.* A calices nus, renfermant deux fleurs, à longues arêtes; la râcle à dents barbues. Cultivé.

Triticum polonicum. Pluk. phyt. 231. fig. 6. *Triticum majus*, *longiore grano*, *glumis foliaceis*, *polonicum.* Moris. hist. 3. sec. 8. tab. 1. fig. 8.

Obs. Très-ressemblant aux précédens, mais l'épi plus grand, cendré; les balles deux fois plus longues.

223. Le froment d'été, *Triticum æstivum*, *L.* A calices ventrus, ren-



226. Le Polycarpe en anneaux, *Polycarpum tetraphyllum*, *L.* Genre 112. Calice de cinq feuillets; cinq pétales très-petits, ovales; capsule à une loge, à trois battans. A feuilles en anneaux, quatre par quatre, ovales. Dans les terres légères, commun, à la Carrette. Fleurit en Avril. Annuel. *Fig.* 48.

Herniaria alsine folio. Tourn. 507. *Anthyllis maritima alsinefolio.* C. Bauh. pin. 282. *Anthyllis alsinefolio, polygonoïdes major.* Barr. icon. 534. Pluk. tab. 259. fig. 1.

Observ. La racine fibreuse; tiges nombreuses, peu élevées, ramifiées; à rameaux divisés en bras ouverts; les fleurs très-petites, très-nombreuses, ramassées en panicules courts. Très-commun autour de Lyon, dans nos terrains sablonneux. Le port de cette espèce offre quelques variétés remarquables; la racine menue produit un très-grand nombre de tiges ramifiées, à bras ouverts. Nous avons trouvé un individu dont la racine assez petite, nourrissoit soixante rameaux. Les feuilles lancéolées, pétiolées, sont disposées le plus souvent quatre à quatre en anneaux. A la base de chaque péduncule, on observe une petite bractée papiracée, blanche, lancéolée. Les cinq feuillets du calice sont lancéolés; les cinq pétales blancs, de la longueur du calice. Le germe se développe rapidement en capsule à trois valves, renfermant plusieurs petites semences brunes. Trouvé en fleurs le 15 Mai, et à capsule renfermant les semences mûres le 18 Juin.

N. B. Le titre courant pour cette classe doit être TRIANDRIE DIGYNIE, depuis le genre *Phalaris*, n.° 109, page 66, jusqu'au genre *Montia fontana*, n.° 224, page 98.

CLASSE QUATRIÈME.

TÉTRANDRIE.

I. MONOGYNIE.

* Fleurs monopétales inférieures. Fruit : une Semence.

118. GLOBULAIRE, *GLOBULARIA.*	*Corolles* monopétales, irrégulières; *Semences* nues.

Fleurs agrégées.

120. CARDÈRE, *DIPSACUS.*	*Calice* commun, de plusieurs feuillets; *Réceptacle* conique, garni de paillettes; *Semences* en colonnes.
121. SCABIEUSE, *SCABIOSA.*	*Calice* commun; *Réceptacle* élevé, plus ou moins garni de paillettes; *Semences* couronnées, enveloppées.

* Fleurs monopétales inférieures. Fruit : une *Capsule.*

151. CENTENILLE, *CENTUNCULUS.*	*Corolle* en roue; *Calice* à quatre segmens; *Capsule* à une loge, s'ouvrant en boîte de savonnette.
148. PLANTAIN, *PLANTAGO.*	*Corolle* à quatre segmens renversés; *Calice* à quatre segmens. *Capsule* à deux loges s'ouvrant en boîte de savonnette.

† *Gentianæ quadrifidæ.*

* IV. Fleurs monopétales supérieures. Fruit : une *Capsule*.

152 SANGUISORBE, *SANGUISORBA.*	*Corolle* plane; *Calice* de deux feuillets ; *Capsule* tétragone entre le calice et la corolle.

* Fleurs monopétales supérieures. Fruit : deux *Coques*.

134. GARANCE, *RUBIA.*	*Corolle* campanulée. Fruit : deux *Baies*.
128. ASPÉRULE, *ASPERULA.*	*Corolle* tubulée. Fruit : deux *Semences* arrondies.
127. SHÉRARDE, *SHERARDIA.*	*Corolle* tubulée. Fruit couronné. *Semences* à trois dents
133. CRUCIANELLE, *CRUCIANELLA.*	*Corolle* tubulée, à segmens à pointes renversées. Fruit : deux *Capsules* linaires enveloppant chacun une *Semence* longuette.

* VI. Fleurs inférieures, corolle de quatre pétales.

154. ÉPIMÈDE, *EPIMEDIUM.*	Quatre *Pétales* concaves, quatre *Nectaires* en godet. *Calice* de quatre feuillets. Fruit une *Silique* à une loge.

† *Cardamine hirsuta.*

* VII. Fleurs à quatre pétales, supérieures.

165. MACRE, *TRAPA.*	*Calice* à quatre segmens. Fruit : *Noix* épineuse.
155. CORNOUILLER, *CORNUS.*	*Calice* à quatre dents, caduc. Fruit : *Broue* renfermant un noyau à deux loges.

* VIII. Fleurs incomplètes inférieures.

176. CAMPHRÉE, *CAMPHOROSMA*.	*Calice* à quatre segmens sans corolle. Fruit : *Capsule* à une semence.
177. ALCHEMILLE, *ALCHEMILLA*.	*Calice* à huit segmens, sans corolle. Fruit : une *Semence* dans le calice.

✝ *Convallaria bifolia.*

* IX. Fleurs incomplètes supérieures.

a64. ISNARDE, *ISNARDIA*.	*Calice* sans corolle, en cloche, persistant. Fruit : *Capsule* à quatre loges.
168. CHALEF, *ELÆAGNUS*.	*Calice* sans corolle, en cloche, caduc. Fruit : *Broue*.

✝ *Thesium Alpinum.*

II. DIGYNIE.

180. BUFFONE, *BUFFONIA*.	*Corolle* de quatre pétales ; *Calice* de quatre feuillets. Fruit : *Capsule* à une loge à deux battans, à deux semences.
183. SILIQUIER, *HYPECOUM*.	*Corolle* à quatre pétales inégaux ; *Calice* de deux feuillets. Fruit : *Silique*.
182. CUSCUTE, *CUSCUTA*.	*Corolle* ovale, à quatre segmens ; *Calice* à quatre segmens. Fruit : *Capsule* à deux loges, s'ouvrant en boîte de Savonnette.
178. PERCEPIER, *APHANES*.	*Calice* sans corolle, à huit segmens inégaux. Fruit : deux *Semences* nues.

† *Herniaria fruticosa*, *Gentiana*, *Swertia*.

III. TÉTRAGYNIE.

184. Houx, *Ilex*. — *Corolle* monopétale. *Calice* à quatre dents. Fruit : *Baie* à quatre semences.

188. Sagine, *Sagina*. — *Corolle* de quatre pétales. *Calice* de quatre feuillets. Fruit : *Capsule* à quatre loges, renfermant plusieurs semences.

189. Tillée, *Tillæa*. — *Corolle* de trois ou de quatre pétales. *Calice* de trois ou de quatre feuillets. Fruit : trois ou quatre *Capsules* à plusieurs semences.

186. Potamogeton, *Potamogeton*. — *Calice* de quatre feuillets, sans corolle ; Fruits : quatre *Semences* nues, assises.

187. Ruppie, *Ruppia*. — *Fleur* sans corolle et sans calice. Fruit : quatre *Semences* à pédicules.

CLASSE QUATRIÈME.

TÉTRANDRIE,

A quatre Étamines.

MONOGYNIE.

A un Style.

Monopétales inférieures, fruit monosperme, ou avec semence nue.

227. **L**A Globulaire commune, *Globularia vulgaris*, *L.* Genre 118. Fleurs ramassées en tête ; corolles monopétales irrégulières ; semences nues ; à tige herbacée ; à feuilles radicales à trois dents ; celles de la tige étroites, lancéolées ; fleurs bleues, rarement blanches. Sur les côteaux du Rhône, à Vassieux. Fleurit en Avril. Vivace.

Globularia vulgaris. Instit. rei herbar. *Bellis cœrulea, caule folioso.* C. Bauh. pin. 262. *Bellis cœrulea, Globularia Monspeliensium.* Lob. icon. 478. *Aphyllanthes Anguillaræ, sive Globularia Bellidi similis.* J. Bauh. 3. p. 1. pag. 13. Clus. hist. 2. pag. 6. fig. 1. Camérarius a donné une fort bonne figure de cette plante sous le nom d'*Aphyllanthes Anguillaræ.* hort. 18. t. 7. J. Bauhin en a pris la fleur pour un amas d'étamines : cependant c'est une fleur à fleurons. Le même auteur n'a pas eu raison de blâmer son frère, d'avoir séparé de l'espèce dont nous parlons, l'*Aphyllanthes* 3. *Lugd.* ; car bien que l'auteur de l'Histoire des Plantes de Lyon assure que c'est la même plante que la *Globularia* de Péna, il est pourtant certain que la figure qu'il en a donnée représente fort bien une autre espèce de *Globularia* à tige nue, qui naît sur les Alpes vers la Grande-Chartreuse, comme a remarqué Rai, et que j'ai trouvée dans les Pyrénées, sur la montagne de Liéris, auprès de Bagnères, dans la Bigorre : cette plante est rare ; personne n'en a parlé que l'auteur de l'Histoire des Plantes de Lyon, qui l'a confondue avec la *Globularia* de Péna : la *Globularia vulgaris* dont nous parlons, naît sur la bute de Sève. Tournefort.

I. Observ. Lobel a publié la première figure de cette espèce, qui ne vaut pas celle de Camérarius, copiée par Jean Bauhin. La figure de l'Ecluse a été calquée sur celle de Lobel. Jean Bauhin compare ces feuilles à celles de la *Paquerète* ; mais elles sont, dit-il, plus fermes, plus dures, lisses, amères ; la racine est ligneuse, à écorce rouge. Tabernæmontanus a publié trois figures de cette plante, relativement aux différences des feuilles.

II. Obs. Le réceptacle est un peu succulent ; les segmens de la corolle bleus, filiformes ; les anthères bleues, didymes ; dans nos individus on trouve rarement les feuilles radicales à trois dents ; le plus souvent

elles sont en spatules échancrées au sommet, ou très-entières. La variété à corolle blanche n'est pas rare ; quoique les pousses de l'année soient herbacées, il est vrai de dire que la racine et le tronc de la tige sont véritablement ligneux.

228. La Globulaire-Turbith, *Globularia Alypum*, *L.* Sous-arbrisseau, très-peu élevé, conservant ses feuilles pendant l'hiver: elles sont assises, sèches, dures, lancéolées, terminées par trois dents, ou très-entières, alternes; les fleurs bleues, ramassées en petites têtes, terminant la tige ; les feuilles très-âcres. Spontanée en Languedoc. Fleurit en Mai. Vivace. *Fig.* 49.

Fig. 49.

Globularia fruticosa, *myrtifolio*, *tridentato*. Tournef. 467. *Thymelea foliis acutis ; capitulo Succisæ*. C. Bauh. pin. 463. *Hypoglossum valentinum*. Clus. hist. 1. pag. 90. *Alypum Monspeliensium*, *seu frutex terribilis*. J. Bauhin, 2. pag. 598. Lob. icon. 1. pag. 370. fig. 2. Hist. Lugd. 167. fig. 1. 1680. fig. 1. et 2. Cam. epit. 985.

On a regardé cette plante comme purgative ; mais elle est si féroce, que les praticiens sages l'ont abandonnée.

229. La Globulaire à tige nue, *Globularia nudicaulis*, *L.* A tiges nues ; à feuilles lancéolées, très-entières. Sur les Alpes du Dauphiné. Vivace. Fleurit en Mai.

Globularia Pyrenaïca, *folio oblongo*, *caule nudo*. C. Bauhin. pin. 262. *Aphyllanthes tertia*. Hist. Lugd. 864.

Obs. La tige haute de près d'un pied, purpurine vers le haut, garnie quelquefois d'une ou deux petites feuilles ; les feuilles radicales nombreuses, en rosettes obtuses, épaisses, lisses, brillantes, d'un vert plus foncé en dessus ; les fleurs ramassées en tête ; les corolles d'un bleu-rougeâtre, divisées en cinq segmens, dont les trois supérieurs plus longs. La figure de Dalechamp, quoique la première, rend bien l'ensemble de notre plante : sa description indique la présence et l'absence des folioles de la hampe. Voyez l'espèce 229, page 104.

230. La Globulaire à feuilles en cœur, *Globularia cordifolia*, *L.* A tige presque nue ; à feuilles en forme de coin ; à trois dents ; l'intermédiaire plus petite. Sur les Alpes du Dauphiné. Vivace. Fleurit en Mai.

Globularia montana, *humilissima*, *repens*. Tournef. 467. *Bellis cærulea*, *montana*, *frutescens*. C. Bauh. pin. 262. *Scabiosa decima*, *sive repens*. Clus. hist. 2. p. 5. J. Bauh. hist. 3. part. 1. p. 13. fig. 1.

Observ. Plante ligneuse ; feuilles nombreuses du collet de la racine, petiolées, brillantes, amères, échancrées au sommet, en cœur ; plusieurs tiges sans feuilles, hautes de deux à quatre pouces ; fleurs en tête arrondie ; corolles bleues, divisées en trois ou quatre segmens.

J. Bauhin présente réduite la figure de l'Ecluse, qui est très-bonne : sa description nous paroît extraite de celle du même auteur.

A fleurs monopétales supérieures, agrégées ou ramassées dans un calice commun. Fruit à une semence nue.

Fig. 50.

231. La Cardère à foulons, *Dipsacus fullonum*, *L.* Genre 120. Calice commun de plusieurs feuillets; calices particuliers au-dessus du germe; réceptacle chargé de paillettes; à feuilles assises, embrassantes; réceptacle à paillettes droites; c'est la variété sauvage, *sylvestris*. Aux Brotteaux. Fleurit en Juillet. Dure deux ans. *Fig.* 50.

Dipsacus sylvestris, aut Virga pastoris, major. C. Bauh. pin. 385. *Dipsacus sylvestris, sive Labrum Veneris.* J. Bauh. 3. part. 1. pag. 74. *Dipsacus sylvestris.* Dod. pempt. 735. *Carduus fullonum.* Brunsf. 3. p. 32. *Dipsacus purpureus.* Fuch. 225. *Benè. Labrum Veneris alterum.* Matth. 662. Cam. epit. 432. *Cum charactere.* Hist. Lugdun. 1447. 1448. La comparaison que Dodonée a faite de la graine de cette plante avec celle du Fenouil n'est pas trop juste. Cesalpin, p. 519, n'a pas assez bien distingué cette espèce de celle que l'on appelle *Dispacus sativus*, qui est le Chardon à Bonnetier, ou Chardon à foulon : cet auteur croit que ces deux plantes ne diffèrent que par la grosseur de leurs têtes; mais il est certain que celle du sauvage a les pointes mollasses et relevées, au lieu que celles du Cardon à Bonnetier sont dures et recourbées en crochet. Tournéf.

Obs. Varietas sylvestris : la racine fusiforme; les feuilles embrassantes; la tige simple, haute de deux coudées; les deux feuilles inférieures lancéolées, dentées, à dents de scie; du milieu jusqu'au sommet, la nervure principale épineuse; les feuilles intermédiaires lancéolées, à dentelures rares ou molles; la tige armée de piquans courts et épars; les feuillets du calice, au nombre de dix à douze, en alêne, longs de deux pouces; le réceptacle conique, garni de paillettes droites en alênes, bleuâtres; ces paillettes paroissent à la loupe, hérissées de poils très-courts. Très-rare en Lithuanie, commune près de Lyon. Savoir, la variété sauvage, à arêtes du réceptacle droites, qui sont recourbées, très-dures dans la cultivée.

232. La Cardère laciniée. *Dipsacus laciniatus*, *L.* A feuilles assises, découpées profondément. En Dauphiné, près de Myons. Fleurit en Juillet. Dure deux ans. Les feuilles s'embrassant par leur base, sont sinuées, ou profondément découpées.

Dipsacus folio lociniato. C. Bauh. pin. 384. J. Bauh. hist. 3. part. 1. pag. 75. Tournef. 466. *Dipsacus secundus.* Tabern.

Obs. Le réceptacle pyramidal chargé de paillettes blanches, creusées en gouttières, terminées par une arête courte; le calice propre

tubulé à quatre pans, vert, à marge ciliée par des poils très-courts; les fleurons tubuleux d'un blanc-violet; les feuilles embrassantes, longues de cinq pouces, sont sinuées, ovales, lancéolées, très-entières, ou à dents de scie : j'observe sur les marges de petites épines blanchâtres sur les feuilles, qui n'ont point de dentelures.

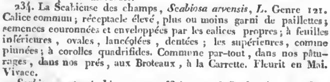
233. La Cardère velue, *Dipsacus pilosus*, L. A feuilles pétiolées; à oreillettes à la base. Aux Broteaux, à Saint-Didier. Fleurit en Juillet. Dure deux ans. *Fig.* 51.



Fig. 51.

Dipsacus sylvestris capitulo minore, seu Virga pastoris minor. C. Bauh. pin. 385. *Dipsacus tertius.* Dod. pempt. 735. *Virga pastoris.* Matth. 663. Camerar. epit. 433. Hist. Lugd. 1448. *Virga pastoris vulgaris.* J. Bauh. hist. 3. part. 1. pag. 75.

Obs. Les fleurons ramassés en tête d'un beau blanc; le calice propre ou particulier à chaque fleuron, blanc, à limbe verdâtre; quatre étamines à anthères d'une belle couleur pourpre, sillonnées, posées transversalement sur l'extrémité du filament; le réceptacle pyramidal, chargé de paillettes blanches, creusées en gouttières, et terminées par une arête; les feuillets du calice commun, linaires, lancéolés, roides, armés de quelques piquans; la tige sillonnée, anguleuse, chargée de piquans blancs, courts, épars; les feuilles pétiolées, longues de cinq pouces, ovales, lancéolées, à dents de scie inégales, garnies à la base de deux feuilles plus petites; les feuilles inférieures sont ovales; les supérieures lancéolées; les dents des inférieures sont plus nombreuses.



234. La Scabieuse des champs, *Scabiosa arvensis*, L. Genre 121. Calice commun; réceptacle élevé, plus ou moins garni de paillettes; semences couronnées et enveloppées par les calices propres; à feuilles inférieures, ovales, lancéolées, dentées; les supérieures, comme pinnées; à corolles quadrifides. Commune par-tout, dans nos pâturages, dans nos prés, aux Broteaux, à la Carrette. Fleurit en Mai. Vivace.

Scabiosa pratensis, hirsuta, quæ officinarum. C. Bauh. pin. 269. *Scabiosa major, communior, hirsuta, folio laciniato.* J. Bauh. 3. p. 1. p. 2. *Scabiosa arvensis, sive segetalis.* Tab. 159. *Scabiosa.* Fusch. 716. *Scabiosa Flore ex cæruleopurpureo.* Tabernæm. 158. Scabieuse. La figure que Tabernæmontanus a donnée de cette plante, est fort bonne; celle de Dodonée, qui l'appelle *Scabiosa vulgaris, major*, pempt. 122, ne répond pas bien à la plante dont nous parlons : il est vrai que ses feuilles varient extrêmement par leurs découpures, et G. Bauhin n'a pas fait difficulté d'y rapporter la *Scabiosa altera, campestris, sive segetum et satorum.* Lob. icon. 537. Il semble que J. Bauhin ait pris la *Succisa hirsuta*, C. Bauh. pin., pour une variété de notre Scabieuse, comme nous verrons plus bas. La Scabieuse est amère, alexitère, su-

dorifique, apéritive, détersive, vulnéraire, propre pour faire cracher dans les occasions où les bronches et les vésicules du poumon sont farcies d'un flegme gluant et épaissi : on ordonne le suc de cette plante depuis trois onces jusques à six, et l'on y délaye un gros de thériaque, et dix grains de camphre, lorsque l'on veut faire suer les malades. Ce remède est bon dans les fièvres malignes, dans la petite-vérole, dans la rougeole, et dans la pleurésie, après l'usage des remèdes antimoniaux : on mêle ordinairement l'eau de Scabieuse à celle de Chardon-Bénit dans les juleps expectorans et diaphorétiques; on fait un sirop avec le suc exprimé de toute la plante, lequel est très-propre pour les maladies de la peau ; mais il faut en même temps bassiner les parties extérieures avec la décoction de Scabieuse : sur chaque pinte de cette décoction, on mêle trois cueillerées d'eau-de-vie bien camphrée, on passe le tout par un linge pour en séparer le camphre qui se glace sur la surface de la décoction : bue par cueillerées, elle est bonne dans les vapeurs. Pour les dartres, il les faut bassiner pendant environ un mois, et continuer pendant tout ce temps l'usage du sirop. On peut aussi se servir de la décoction dont nous venons de parler, pour les personnes qui rendent des urines purulentes, et pour celles qui ont des ulcères dans les parties intérieures : on en lave aussi les blessures. Tabernæmontanus dit que le suc de Scabieuse mêlé avec un peu de borax et de camphre, emporte ces taches blanches que l'on voit souvent sur la cornée. Tournefort (1).

I.re Obs. Les variétés, 1.° la tige et les feuilles plus ou moins hérissées de poils ; 2.° la tige simple ou ramifiée ; 3.° à tige très-courte ; 4.° à feuilles radicales, très-entières, dentées ou pinnatifides ; 5.° la couleur de la corolle bleue, blanche ou rose ; 6.° dans un individu la tête des fleurs alongée, présentant un petit nombre de corolles.

II.e Obs. Les fleurons du rayon divisés en quatre segmens ; les feuillets du calice commun, ovales, lancéolés, ciliés par de longs poils ; la tige et les feuilles hérissées de poils grisâtres : dans la plupart de nos individus, les feuilles radicales sont ou très-entières, ou seulement dentées ; les caulinaires intermédiaires sont pinnatifides, à sept segmens ; les supérieures sont linaires, très-entières : souvent la tige est simple, ne portant qu'une seule fleur terminale.

235. La Scabieuse des bois, *Scabiosa sylvatica*, *L.* A tige hérissée, rameuse ; toutes les feuilles très-entières, ovales, oblongues ; à corolles quadrifides. Dans les bois de nos montagnes, à Saint-Bonnet-le-Froid. Fleurit en Juillet.

Scabiosa maxima dumetorum, folio non laciniato. J. Bauh. 3. part. 1. pag. 10. *Scabiosa latifolia, rubro flore, secunda.* Clus. hist. 2. pag. 1.

Obs. Cette espèce ressemble beaucoup à la Scabieuse-Mort-Diable ; mais elle est beaucoup plus grande, et toutes ses feuilles sont entières. Elle est rare autour de Lyon ; mais nous l'avons observée très-commune dans les forêts de Lithuanie. En général, toutes les Scabieuses sont

(1) Tout le monde convient aujourd'hui que l'eau distillée de Scabieuse ne vaut pas l'eau de rivière; car cette plante ne fournit par la distillation aucun principe volatil énergique.

nutritives pour les bêtes à cornes. Leurs principes médicamenteux paroissent aux sens si peu prononcés, que l'on est en droit de douter de leur énergie; car on peut croire que dans ce cas, comme dans tant d'autres, les maladies énoncées comme ayant été guéries par les Scabieuses, l'ont été plutôt par les seuls efforts de la nature ou du principe vital.

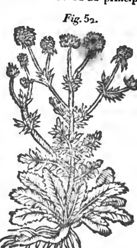


Fig. 52.

236. La Scabieuse-Grande-Columbaire, *Scabiosa columbaria, L.* A corolles du rayon à cinq segmens; les feuilles radicales ovales, crénelées; celles de la tige, pinnées, à folioles sétacées, très-étroites. Commune sur les côteaux du Rhône, à la Carrette. Fleurit en Juin et Juillet. *Fig.* 52.

Scabiosa. Brunsf. part. 2. pag. 28. 670. *Benè.* Camer. epit. 711. *Benè cum charactere, Scabiosa minor Matthioli. Scabiosa media.* Dod. pempt. 122. *Scabiosa capitulo globoso, major et minor.* C. Bauh. pin. 207. Tour. 465. *Scabiosa quinta.* Clus. hist. 2. p. 2. *Scabiosa minor vulgaris.* J. Bauh. 2. pag. 3. *Phyteuma Dioscoridis.* Col. Phytob. 99. *Cum charactere.*

Obs. Les fleurons du rayon sont divisés en cinq segmens, dont deux plus courts, ceux du disque sont réguliers; les fleurons du rayon, d'un bleu-blanchâtre, sont stériles; ceux du disque, avant leur développement, d'un rouge-vineux: les feuilles radicales, spatulées, entières, dentées; celles de la tige pinnées; chaque foliole pinnatifide, à segmens linaires; une teinte d'un bleu-foncé aux nœuds de la tige, qui est le plus souvent ramifiée, haute de deux coudées. Nous trouvons des individus nains, hauts de six pouces, à tige très-simple, uniflore, à feuilles radicales, spatulées, dentées. Les deux premières opposées, spatulées, à dents très-marquées, les deux paires suivantes, simplement pinnatifides, à folioles lancéolées, n'offrant qu'une dent bien marquée. Trouvée en fleurs le 21 Octobre, à la Carrette.

237. La Scabieuse-Petite-Colombaire, *Scabiosa gramuntia, L.* A corolles à cinq segmens; à calices très-courts; à feuilles de la tige deux fois ailées; à folioles filiformes, ou très-menues. Sur les côteaux du Rhône. Fleurit en Juillet.

Scabiosa capitulo globoso, minor. C. Bauh. pin. 270. *Scabiosa minor IV.* Tabern. icon. 161. Tabernæmontanus est le seul qui ait donné une bonne figure de cette espèce de Scabieuse: J. Bauhin n'a pas eu raison de la confondre avec celle qu'il appelle *Scabiosa minor, vulgaris*, qui est la *Scabiosa capitulo globoso, major.* pin. dont on se sert communément en Provence et en Languedoc, à la place de la Grande-Scabieuse; elle est assez bien gravée dans Matthiole sous le nom de *Scabiosa minor.* Celle de Tabernæmontanus en est tout-à-fait différente: elle est beaucoup plus basse; ses feuilles d'en bas sont quelquefois seu-

lement crenelées comme celles de la *Bellis :* quelquefois aussi elles sont découpées assez profondément ; mais celles qui accompagnent les tiges ont les découpures étroites, longues, et comme disposées par paires. Il me semble que J. Bauhin s'est encore trompé, lorsqu'il a cru que la quatrième espèce de Scabieuse de Tabernæmontanus est la même que la première, la seconde et la troisième de ce même auteur ; car la différence des feuilles d'en-bas paroît trop considérable. Tournefort.

238. La Scabieuse-Mors-Diable, *Scabiosa Succisa*, L. A tige simple ; à rameaux rapprochés ; à feuilles lancéolées, ovales, lisses ou velues ; à corolles divisées en quatre segmens. Dans nos bois, dans nos pâturages, commune à la Carrette. Fleurit en Septembre. Vivace. *Fig.* 53.

Fig. 53.



Scabiosa folio integro, hirsuto. Instit. rei herbar. *Succisa hirsuta.* C. Bauh. pin. 269. *Jacea nigra, vel Morsus diaboli.* Brunsf. 2. p. 54. *Succisa.* Fusch. 715. *Succisa, seu Morsus diaboli.* Matth. 623. *Benè.* Cam. epit. 397. Dod. pemp. 124. Hist. Lugd. 1067. J. Bauh. 2. part. 1. pag. 11. *Succisa, var.* Il semble que J. Bauhin avoit en vue cette plante, lorsqu'il a parlé de la *Scabiosa major, communior, hirsuta, folio non laciniato :* tous les bois des environs de Paris en sont remplis ; les herboristes la vendent communément pour le *Morsus diaboli ;* l'espèce qui a les feuilles plus douces et moins velues s'y trouve rarement, et suivant les apparences ce n'en est qu'une variété. Il est même surprenant que G. Bauhin se soit attaché à une différence si légère ; car Tragus, Péna, Lobel et Columna, dont il rapporte les synonymes à la *Succisa glabra*, conviennent que ses feuilles sont velues, avec un peu de rudesse, comme l'exprime le mot latin *hirsutus.* Fuchsius, Matthiole et Dodonée disent qu'elles sont plus lisses que celles du Plantain. La figure de ce dernier auteur approche moins de l'espèce dont nous parlons, que de la *Succisa angustifolia, palustris Triumfetti* 76. Fabius Columna, phytob. 37, pour accommoder la description de la *Succisa* ordinaire à la description du *Pycnocomon* de Dioscoride, en décrit les feuilles beaucoup plus découpées qu'elles ne sont ; mais avec toute son habileté, il ne sauroit bien y appliquer les semences de Poireau que Dioscoride attribue au *Pycnocomon :* les feuilles de la *Succisa*, qu'on appelle en Français Mors-du-Diable ou Remors, sont amères, et rougissent assez le papier bleu ; la racine qui est amère et stiptique, le rougit davantage : on attribue à cette plante les mêmes vertus qu'à la Scabieuse. Césalpin, page 541, en a mieux connu le genre que personne ; car il y a beaucoup d'apparence que c'est l'espèce de Scabieuse qu'il a nommée *Scabiosa folio integro.* Tournefort.

Observ. Variétés, 1.° à feuilles lisses ou hérissées ; 2.° à fleurs

blanches ; 3.° à feuilles ovales, lancéolées à dents de scie ; à tige hérissée, qui peut se rapporter à la *Scabiosa sylvatica*, *L.*, qui ne me paroît pas assez distinguée de la *Succisa*.

239. La Scabieuse à fleurs jaunes, *Scabiosa ochroleuca*, *L.* A feuilles doublement pinnées.

La tige haute d'une coudée, ramifiée, à nœuds rougeâtres ; les pinnules des feuilles linaires ; les corolles d'un jaune-paille. Commune près de Grodno. Fleurit en Juillet et Août.

Scabiosa multifido folio, flore flavescente, C. Bauh. pin. 270. *Scabiosa ochroleuco flore, sive septima.* Clus. Hist. 2. pag. 3. Barr. icon. 770, fig. 2, Jacquin, observation 3. pag. 20. tab. 73 et 74. *Optime.*

Obs. Les variétés, 1.° à tige très-simple, uniflore ; à une ou deux feuilles radicales, entières, ovales ; à tiges droites, ou couchées ; 3.° les fleurs d'un jaune plus ou moins foncé.

240. La Scabieuse pourpre-noire, *Scabiosa atropurpurea*, *L.* A fleurons à cinq segmens inégaux ; à feuilles découpées ; à réceptacle des fleurs en alêne. Originaire de l'Inde, cultivée dans nos jardins. Fleurit en Août. Annuelle.

Scabiosa peregrina, rubra ; capitulo oblongo. Bauh. pin. 270. Clus. hist. 2. pag. 31. J. Bauh. hist. 3. pag. 1 et 6. fig. 1.

Obs. La tige ramifiée, à rameaux épars ; les feuilles d'un vert-foncé ; le calice commun de douze feuillets linaires, de la longueur des corolles, qui sont d'un noir-purpurin, à anthères blanches ; le réceptacle garni de paillettes sétacées ; les semences à quatre pans. Cette espèce offre quelques variétés relatives aux feuilles plus ou moins découpées, aux fleurs blanches ou rouges, quelquefois prolifères.

241. La Scabieuse étoilée, *Scabiosa stellata*, *L.* A fleurons de cinq segmens inégaux ; à feuilles découpées ; à réceptacles de fleurs arondis. Originaire d'Espagne. Fleurit en Juillet. Annuelle. Cultivée dans nos jardins.

Scabiosa stellata, folio laciniato, major. Bauh. pin. 271. Clus. hist. 2, p. 1, fig. 1. Dod. pempt. 122, fig. 4. Lob. icon. 539, fig. 2. Hist. Lugd. 1110, fig. 1. J. Bauh. hist. 3, pag. 1 et 7, fig. 1.

Obs. Les feuilles inférieures comme en ovale, alongées, découpées, dentées ; les supérieures linaires ; corolles d'un blanc-bleuâtre ; les semences ramassées en tête ronde.

242. La Knautie d'Orient, *Knautia Orientalis*, *L.* Genre 122. Calice commun, alongé, simple, renfermant cinq fleurs ; le calice propre simple, supérieur ; les corolles irrégulières ; le réceptacle nu, à feuilles incisées, à corolles plus longues que le calice. Originaire d'Orient. Cultivée dans nos jardins. Fleurit en Mai. Annuel.

Lychni Scabiosa, flore rubro, annua. Boerh. Lugd. Batav. 1. p. 131. *Scabiosa Orientalis, Caryophilli flore.* Vaill. act. Par. 1722. p. 241.

Obs. Les feuilles du milieu de la tige sont découpées profondément ; les autres seulement dentelées ; dix feuillets linaires au calice ; les semences poilues, terminées par plusieurs dents ; les corolles d'un rouge-clair ; les Synonymes de Boërrhaave et de Vaillant indiquent bien les rapports de cette plante ; elle en a en effet beaucoup avec les Lychnites et les Scabieuses.

A fleurs monopétales, supérieures ; fruit à deux coques réunies ; à feuilles en anneaux. Stellatæ.

Fig. 54.



243. La Garance des Teinturiers, *Rubia Tinctorum*, *L.* Genre 134. Corolle en cloche ; fruit : deux baies ; à feuilles annuelles ; à tige épineuse. Dans nos haies, à la Croix-Rousse. Fleurit en Juillet. Vivace. *Fig.* 54.

Rubia sylvestris, *Monspessulana*, *major.* J. Bauh. 3. p. 715. On trouve cette plante sur les bords des vignes en allant de Fontainebleau à Moret. *Rubia Tinctorum sativa.* C. Bauh. pin. 333. Tournef. 114. *Rubia major.* Lob. icon. 798. *Rubia.* Dod. pempt. 352. *Rubia sativa.* Hist. Lugd. 1329. *Rubia sativa.* J. Bauh. 3. part. 2. pag. 714.

I. Obs. Quatre ou cinq feuilles aux anneaux d'inégale longueur, lancéolées, longues de deux pouces, larges de sept lignes ; fruit : deux baies aglutinées, noirâtres, le plus souvent l'une des deux avorte. La tige et les feuilles hérissées de piquans blancs, courts, cartilagineux.

II. Obs. Souvent cinq feuilles aux anneaux ; la corolle le plus souvent à cinq segmens, à cinq étamines ; deux feuilles opposées sous les fleurs, sur les rameaux ; quelquefois deux feuilles beaucoup plus courtes que les deux autres ; les baies sont pulpeuses, très-noires, grosses comme des petits poix ; l'écorce des racines d'un rouge-vineux-foncé.

Les animaux nourris avec la poudre de Garance, offrent les os teints en rouge : d'après ce phénomène étonnant, on a cru que ces racines seroient utiles pour le rachitis ou la nouure ; mais l'expérience n'a pas confirmé cette présomption.

244. La Garance toujours verte, *Rubia peregrina*, *L.* A feuilles persistantes, quatre à quatre autour des anneaux, lisses en dessus. Commune près de Lyon, à la Carrette, dans les taillis. Fleurit en Juin. Vivace.

Rubia erratica, Trag. 497. *Rubia legitima*, *spontè nascens.* Clus. hist. 2. p. 177. *Rubia sylvestris*, *Monspessulana*, *major.* J. Bauh. 3. part. 2. pag. 715.

I. Obs. Les fleurs en grappes axillaires, peu nombreuses ; les corolles d'un jaune-verdâtre, à limbe aplati, à quatre segmens, souvent à cinq, et à cinq étamines ; les germes lisses se changent en deux baies noires ; les feuilles persistantes pendant l'hiver ont leur bordure armée de petites dents pointues, cartilagineuses ; elles sont ou étroites, ou plus larges, quelquefois ovales ; dans les jeunes pousses elles sont molles ; celles de la précédente année sont sèches, fermes. Il paroît

que

que Linné, en rédigeant sa phrase caractéristique, n'a eu sous les yeux que des échantillons à feuilles étroites, linaires, lancéolées.

II. Obs. Les grappes formées par un petit nombre de fleurs, plus courtes que les feuilles, une, deux ou trois à chaque anneau supérieur; quatre feuilles aux anneaux, lancéolées, étroites, à marges ciliées de petites épines blanches, cartilagineuses. Les germes lisses, les corolles en roue, divisées en quatre segmens d'un blanc-sale. Nous trouvons des individus à feuilles ovales, d'autres à feuilles lancéolées; la tige foible, ramifiée, se soutient à travers les arbrisseaux entre lesquels elle croît; aussi ne la trouve-t-on que dans les haies et les bois.

245. La Shérarde des champs, *Sherardia arvensis*, *L.* Genre 127. Corolle en entonnoir; à fruit couronné, ou à semences à trois dents; toutes les feuilles en anneaux, six à six; les fleurs bleues en ombelle, terminales; feuilles florales, nombreuses, en recouvrement. Dans nos pâturages, aux Broteaux. Fleurit en Juin et Juillet. Annuelle.

Aparine supina, pumila, flore cæruleo. Instit. rei herbar. *Rubia parva, flore cæruleo, se spargens.* J. Bauh. 3. pag. 719. *Rubeola arvensis, cærulea, repens.* C. Bauh. prodr. 145. *Alysson trigonum.* Dalech. Hist. Lugd. 1143. *Asperula flore carneo, acuto folio.* Barr. icon. 541. n.° 1. G. Bauhin a décrit assez bien cette plante; mais il s'est trompé, lorsqu'il a cru que sa fleur étoit à cinq feuilles: il est certain qu'elle n'est que d'une seule pièce, divisée en quatre parties. Cette plante n'est pas mal gravée dans l'Histoire des Plantes de Lyon, pag. 1137 et 1384, sous le nom de *Myagrum alterum, minus, Dalechampii:* ainsi il ne faut pas séparer celle dont nous parlons, de l'*Asperula hexaphyllos, purpurea*, pin. J. Bauhin n'a pas eu raison de douter que ce fût l'*Asterias sive Stellaria Lugd.*, puisque l'auteur de l'Histoire des Plantes de Lyon assure qu'elle a les feuilles plus étroites que celles du *Galium:* or, la nôtre les a plus larges; elle vient à Meudon et à Poissy. Tourn.

I. Obs. Cette plante varie: sa tige est simple ou ramifiée, couchée ou relevée; les corolles bleues ou rouges, les semences terminées par deux dents. La hauteur de quatre pouces à un pied. Haller a eu raison de rapporter à cette espèce la figure citée de Barrelier; cet auteur a fait graver un de nos petits individus; sur le côté on trouve un rameau qui ne laisse aucun doute: ce qui pouvoit excuser Gaspard Bauhin, c'est que nous avons trouvé des corolles divisées en cinq segmens.

II. Obs. J'ai observé sur les monticules du Rhône la variété naine de J. Bauhin: elle étoit en fleurs le 27 Avril: plusieurs tiges longues de trois pouces, éparses, inclinées, hérissées; six feuilles aux anneaux, ovales, courtes, hérissées; les corolles dans différens individus, blanches, lilas, bleues; elles sont en entonnoir, à tuyau assez long, blanc; à quatre segmens, quatre étamines droites; à anthères transversales, brunes-jaunâtres; le stygmate rose; les feuilles florales ramassées en rosette; entre ses feuilles s'élèvent les corolles; semences hérissées, tuberculeuses, assez grosses, adossées deux à deux, terminées chacune par deux dents. Racine à écorce brune-rougeâtre; quelques individus n'offrent qu'une seule tige simple, terminée par une rosette de feuilles.

III. Obs. Corolle d'un lilas-blanc, à tuyau alongé, à limbe divisé en quatre segmens, à quatre étamines droites, à anthères d'un jaune-brunâtre, posées transversalement sur le filament. Souvent les filamens

des quatre anthères se replient entre les segmens des corolles; le tuyau de la corolle est blanc, le limbe couleur lilas, quelquefois bleu, quelquefois blanc; stygmate rose; la racine produit plusieurs tiges répandues sur la terre, ou simplement ascendantes.

La tige est hérissée; les feuilles ovales, lancéolées, hérissées, ciliées sur les bords, quatre, cinq, six formant les anneaux; les supérieures, ou celles qui terminent la tige, ramassées en rosette; les fleurs naissent entre les feuilles; les semences offrent trois petites dents inégales. Nous trouvons des individus à tige très-simple ou non ramifiée, tout au plus longue de deux pouces, terminée par une rosette de cinq feuilles, offrant deux ou trois fleurs. Dans ces échantillons, les feuilles et la tige paroissent grisâtres par les poils nombreux, blanchâtres, qui les couvrent. *Aspergula.* Haller. icon. 6. 7.

246. La Shérarde des murailles, *Sherardia muralis*, *L.* A tiges courtes, penchées; à feuilles ovales, lancéolées; les inférieures par six en anneaux; les intermédiaires par quatre; les supérieures opposées; deux fleurs aplaties, pâles, portées sur péduncules; les semences un peu courbées, à peine couronnées ou dentées. Dans nos provinces méridionales.

Asperula verticillata, luteola. C. Bauh. pin. 334. *Asperula verticillata, muralis, minima.* Column. ecphr. 300. tab. 300. *Rubia quadrifolia, verticillato semine.* J. Bauh. 3. part. 2. pag. 719.

247. L'Aspérule odorante, *Asperula odorata*, *L.* Genre 128. La corolle en entonnoir: le fruit, deux semences réunies, arrondies. A feuilles huit à huit, lancéolées, larges; les faisceaux des fleurs pédunculés. Fleurs blanches, odorantes. Dans nos bois, à Vassieux. Fleurit en Mai. Vivace.

Aparine latifolia, humilior, montana. Instit. rei herbar. *Asperula seu Rubeola montana, odora.* C. Bauh. pin. 334. *Rubiis accedens Asperula quibusdam, sive Hepatica stellaris.* J. Bauh. 3. pag. 720. *Asperula odorata, flore albo.* Dod. pempt. 355. *Caprifolium.* Brunsf. 2. p. 15. *Hepatica.* Dorst. 145. *Matrisylva.* Trag. 496. *Asperula.* Hist. Lugd. 870. *Rubia sylvestris.* Camer. epit. 663. *Asperula odorato flore.* Clus. hist. 2. pag. 175. Cette plante a été nommée Muguet, à cause que sa fleur a l'odeur du Muguet, qui est le *Lillium Convallium.* J. Bauhin a pris les fleurs de la plante dont nous parlons, pour des fleurs à quatre feuilles, quoiqu'elles soient d'une seule pièce: on estime ces fleurs pour l'épilepsie, et pour la paralysie; l'on en fait de la conserve, et l'on en tire aussi une teinture avec l'esprit de vin: l'infusion de toute la plante est apéritive, et fortifie les viscères; elle naît sur la gauche du chemin qui va de Saint-Prix au bois Saint-Paire. Tournefort.

I. Obs. On la reconnoit aisément par ses feuilles disposées au nombre de huit, à chaque anneau; elles sont plus grandes que dans nos autres espèces de Rubiacées; car leur longueur est de dix lignes, leur largeur de trois; elles sont lancéolées, terminées par une pointe cartilagineuse; celles des anneaux inférieurs sont beaucoup plus petites et plus arrondies; les fleurs en grappe sont grandes, odorantes: à la base de chaque péduncule on observe une petite bractée lancéolée.

II. Obs. Jean Bauhin, dans sa description, indique la racine nontraçante à fleur de terre; la tige haute de six à huit pouces; les feuilles assez semblables à celles de la Garance; les corolles blanches, ana-

logues, pour la forme, à celles de la Valériane, odorantes. Quoique la figure de Camérarius, imitée par J. Bauhin, exprime mieux la forme des corolles que celle de Dodoëns, qui a été copiée par Lobel et Dalechamp, celle-ci est préférable pour le port et l'ensemble.

248. L'Aspérule teignante, *Asperula tinctoria*, *L.* A corolle à trois segmens, à trois étamines. Commune dans les bois, près de Grodno. Fleurit en Mai. Vivace. Trouvée en Languedoc, en Suisse.

Tige foible, haute de deux pieds; six feuilles aux anneaux inférieurs, quatre aux supérieurs; toutes linaires, lisses; fleurs en grappe aplatie comme en ombelle, axillaires et terminales; corolles blanches, la plupart à trois segmens, à trois étamines; fruit lisse. Les racines fournissent pour la teinture une couleur rouge.

Galium album tertium, Tabernæmont. hist. 433. tab. 733. fig. 1. *Bona. Galium album*, *tripetalon*. Moris. prælud. 267.

249. L'Aspérule des champs, *Asperula arvensis*, *L.* A feuilles six à six ou huit, obtuses; fleurs bleues, assises, terminales, ramassées; feuilles florales, ciliées, hérissées en dessus. Dans la plaine du Dauphiné, et à la Croix-Rousse. Fleurit en Mai. Annuelle.

Galium arvense, *flore cœruleo*. Tourn. 115. *Rubia cærulea*, *erectior elatiorve*. J. Bauh. 3. part. 2. pag. 719. *Asperula cærulea*, *arvensis*. C. Bauh. pin. 334. *Asperula cærulea*. Dod. pempt. 355. Lob. 801. Hist. Lugd. 870.

I. Obs. La figure de Dodoëns, copiée par Lobel; est très-bonne; J. Bauhin, en l'adoptant, a laissé omettre par son graveur les cils des feuilles florales: Dalechamp a aussi employé la figure de Dodoëns; mais on peut douter que son *Myagrum alterum*, *minus*, 1137, exprime notre plante; quoique G. Bauhin l'y rapporte, elle a plus de rapport au *Sherardia arvensis*. J. Bauhin, dans sa description, a très-bien saisi les caractères spécifiques, savoir: la tige droite, les feuilles florales, ciliées; les corolles bleues, noyées dans les feuilles en rosette.

II. Obs. Les feuilles inférieures ovales, plus petites, sont au nombre de quatre à chaque anneau; les intermédiaires, linaires au nombre de six à sept; les supérieures au nombre de huit et dix à chaque anneau; les supérieures, bordées de longs cils, soutiennent deux péduncules terminés par une rosette de feuilles à longs cils blancs, touffus. Les fleurs bleues en entonnoir, sont assises aux aisselles de ces feuilles terminales. On trouve quelquefois la variété à fleurs blanches; elle étoit en fleurs, le 21 Mai, aux Broteaux, dans le bois de pins appartenant ci-devant aux Feuillans. Cette variété n'a été indiquée que par *Burserus*: voyez Haller, *enum. plant.* La racine de l'Aspérule des champs est très-longue, à radicules nombreuses, à écorce très-rouge; la longueur et la largeur des feuilles, dans cette espèce, varient considérablement.

250. L'Aspérule cynanchique, *Asperula cynanchica*. A feuilles quatre à quatre, linaires, les supérieures opposées; à tige droite; à fleurs blanches, rarement roses, divisées en quatre segmens. Commune sur les côteaux sablonneux du Rhône, à la Carrette. fleurit en Juin. Vivace.

Rubeola vulgaris, *quadrifolia*, *lævis*, *floribus purpurascentibus*. Instit. rei herbar. *Rubia Cynanchica*. C. Bauh. pin. 333. J. Bauh. 3. pag. 371. *Galium tetraphyllum*, *montanum*, *cruciatum*. Col. part. 1. pag. 297. Il n'est guère possible de savoir si c'est la *Saxifraga altera*

de Césalpin ; car cet auteur ne la désigne que par la racine, qui n'est pas rouge, mais blanche, et par ses fleurs qui sont blanches aussi : la figure de cette plante, qui est dans l'Histoire des Plantes de Lyon, sous le nom de *Cynanchica*, p. 1185, ne vaut rien. J. Bauhin en a fait faire une méchante copie, et il a pris la fleur de cette plante pour une fleur à quatre feuilles, quoiqu'elle ne soit que d'une seule pièce : il doute si c'est le *Galium album, minus*, Tabern. icon. 151. La plante dont nous parlons guérit l'esquinancie, à ce que dit l'auteur de l'Histoire des Plantes de Lyon. Tournefort.

I. Obs. La figure de Dalechamp, imitée par J. Bauhin, ne présente que l'ensemble de notre plante ; celle de Columna nous paroît parfaite, exprimant très-bien la différence des feuilles inférieures, qui sont plus courtes, de même que la figure de la corolle et le fruit.

II. Obs. Jean Bauhin, dans sa description comparative, indique la différence des feuilles d'avec celles du *Galium luteum*, comme plus longues; celle des fleurs non en bouquet, plus grandes, plus alongées, rougeâtres ou blanches-roses.

II. Obs. Calice très-court; corolle en entonnoir d'un blanc-rose, un peu étranglé au-dessus du tube, à quatre segmens ; quatre étamines plus courtes que les segmens de la corolle ; les anthères noirâtres ; le fruit qui est mûr à la fin du mois d'Août, arrondi, paroît lisse à la vue simple ; mais examiné avec la lentille, il est chargé de petits tubercules rougeâtres. La tige haute d'une coudée, ramifiée, ascendante ; les anneaux inférieurs sont formés par quatre feuilles linaires, dont deux plus longues ; les supérieures sont opposées.

Asperula cynanchica, var., en fleurs, le 28 Juin, à Fontanières ; à tige courte, à peine de six pouces, teinte d'un rouge-vineux ; à feuilles d'un rouge-foncé, à grappes formées par quatre fleurs d'un blanc-rose.

Asperula cynanchica, var. floribus purpureis, trouvée dans la plaine du Dauphiné, à Danton, en fleurs le 15 Juin ; tige ramifiée, toute teinte d'un rouge-vineux-foncé ; les feuilles d'un rouge-vineux plus clair ; les corolles purpurines, ou plutôt d'un rouge-vineux.

251. L'Aspérule des Alpes, *Asperula Taurina*, *L.* A tige haute d'un pied ; à rameaux alternes : à feuilles en anneau ; quatre à quatre, un peu hérissées, ovales, lancéolées, nerveuses ; à corolles blanches ; à étamines plus longues que la corolle. Sur les Alpes de Suisse, d'Italie.

Rubia lævis Taurinensium. Lobel. icon. 800. Hist. Lugd. 1330. *Rubia quadrifolia, vel latifolia, lævis.* C. Bauh. pin. 334. *Rubia quadrifolia, vel Italica, hirsuta.* J. Bauh. 3. part. 2. pag. 717. *Rubia minor, quadrifolia, atrovirens.* Barr. icon. 547. *Cruciata Alpina, latifolia, lævis.* Tourn. inst. 115.

Obs. La figure de Lobel, qui est assez bonne, a été copiée par Dalechamp et Jean Bauhin. Celle de Barrelier ne diffère que par la situation du rameau. Cette plante s'élève, dit Jean Bauhin, à une coudée ; ses feuilles, disposées quatre à quatre en anneaux, sont fort nerveuses comme celles du Plantain, molles, velues, longues de deux pouces, larges d'un pouce ; les fleurs blanches naissent aux aisselles des anneaux des feuilles supérieures ; la figure des corolles en entonnoir, à quatre segmens, est mieux exprimée dans la figure de

Jean Bauhin; Barrelier les a rendues en massue comme on les observe avant leur épanouissement.

252. L'Aspérule très-fétide, *Asperula Calabrica*, *L.* A tige ligneuse; à feuilles opposées, linaires, lancéolées. L'Hérit. stirp. 1. pag. 65. tab. 50. Originaire de Calabre. Vivace. Fleurit en Juin. Cultivée dans nos jardins.

Rubeola Cretica, *fœtidissima*, *frutescens*, *myrtifolia*; *flore magno*, *suaverubente*. Tournefort, cor. 5. *Thymelea supina*, *lignosior*, *Cretica*, *ingrati odoris*, *major*. Zan. hist. 216. tab. 166. *Pavetta fœtidissima*. Cerill. Neap. fasc. 1. tab. 1.

Tiges ligneuses, à peine duvetées; les feuilles paroissent quatre aux anneaux; leurs pétioles sont courts; elles sont lancéolées obtuses; les fleurs en grappes terminales; les germes oblongs, lisses, cylindriques, plus courts que le calice; corolle purpurine, à tuyau long, à quatre segmens roulés.

Observ. Cette espèce exhale une odeur cadavéreuse. Certainement le fruit est une baie; les grandes feuilles sont opposées; deux plus petites naissent des aisselles; ce qui les fait paroître quaternes. La figure de Cérillo est complète, offrant la plante entière, et les parties de la fructification isolées. Cette plante a été portée dans plusieurs genres: Tournefort en a fait une *Rubeola*; Rai, une Valériane; Plukenet, une Thymélée; Linné une Aspérule; Cérillo, un *Pavetta*. L'odeur véritablement extraordinaire qu'exhale cette plante, nous a déterminés à l'introduire dans ces *Elémens* comme une espèce curieuse.

253. La Crucianelle à feuilles étroites, *Crucianella angustifolia*, *L.* Genre 133. Corolle en entonnoir; les segmens terminés en arêtes; fruit nu; semences linaires; à tige droite; à feuilles six à six, linaires; à fleurs en épi. Fleurit en Juin. A Roche-Cardon. Annuelle.

Rubeola angustiore folio. Tournef. 130. *Rubia angustifolia*, *spicata*. C. Bauh. pin. 334. prodr. 145.

Obs. Tige simple, droite; feuilles en anneaux, linaires, terminées par une pointe cartilagineuse; fleurs en épi, serrées, collées contre l'axe; corolles blanches, infondibuliformes, ou en entonnoir, à tuyaux menus; des bractées ovales, lancéolées, vertes-blanches, un peu hérissées, couvrent chaque fleur; fruit alongé, noirâtre, cylindrique. Six feuilles aux anneaux, redressées, très-étroites, traversées sur leur longueur par un sillon, terminées par une pointe cartilagineuse; les tiges plus ou moins hautes de quatre à six pouces, simples ou ramifiées, terminées par un épi, de même que les rameaux; ces épis sont formés par des épillets redressés, appliqués sur la tige, et se recouvrant en grande partie: chaque épillet décomposé offre des feuillets ovales, lancéolés, terminés par une arête; ils sont extérieurement blanchâtres: du milieu s'élève une corolle infondibuliforme, à long tuyau très-menu, débordant peu par son limbe les bractées. Après la chute de la corolle, on trouve au fond de l'épillet une semence noire un peu alongée.

254. La Crucianelle couchée, *Crucianella Monspeliaca*, *L.* A tige couchée; à feuilles aiguës; celles de la tige, quatre à quatre, ovales; celles des rameaux, linaires; les fleurs en épi très-long. Dans les vallons des côteaux du Rhône. Fleurit en Juillet.

Rubeola supina, *spicâ longissimâ*. Tournef. 130. *Rubia spicata*, *repens*. Magn. bot. monsp. pag. 225.

255. Le Caille-lait des marais, *Galium palustre*, *L.* Genre 132. Corolle monopétale en roue, ou à tuyau très-court; fruit: deux semences arrondies. A tiges étalées; à feuilles quatre à quatre, inégales, en ovale renversé. Dans les eaux stagnantes, aux Broteaux-Mognat. Fleurit en Mai. Vivace.

Cruciata palustris, *alba*. Instit. rei herbar. *Galium palustre*, *album*. C. Bauh. pin. 335. *Galium album.* Tabern. icon. 151. *Cruciata palustris*, *supina*, *minima*. Instit. rei herbar. Cette plante se trouve autour de l'étang de Satauri, dans le parc de Versailles. On la distingue de la précédente, en ce qu'elle est couchée sur terre: ses feuilles n'ont qu'environ deux lignes et demie de long sur une ligne de large, et leur pointe est beaucoup moins aiguë. Tournefort.

I. Obs. La figure de Tabernæmontanus rend bien nos individus les plus communs, qui, à tiges très-foibles, s'élèvent considérablement. Cette espèce varie beaucoup pour la grandeur et la forme des feuilles et des tiges.

II. Obs. Les corolles blanches, assez grandes; les anthères jaunes; les germes lisses; à tige rude; quatre feuilles aux anneaux d'inégale longueur; la tige haute de trois pieds, très-ramifiée; les fleurs nombreuses en panicule. Nous trouvons des individus très-petits, à peine longs de six pouces, à feuilles des rameaux plus larges, comme ovales.

256. Le Caille-lait des mares, *Galium uliginosum*, *L.* A feuilles six à six, lancéolées, à dents de scie et épineuses au rebours, aiguës, roides; les corolles plus grandes que le fruit. Dans les pâturages humides, aux Broteaux. Fleurit en Mai. Vivace.

Aparine palustris, *minor*, *Parisiensis*, *flore albo*. Instit. rei herbar. *Galium album.* Lob. 151. *Rubia quædam minor.* J. Bauh. 3. part. 2. pag. 716. *Galium aquaticum*, *flore albo*. Barr. icon. 82. Cette plante trace autour de l'étang du bois à Ruel, par des racines rougeâtres, déliées, accompagnées de chevelu: les tiges sont hautes d'environ un pied, carrées, grisâtres, épaisses d'un quart de ligne, âpres, et qui à peine peuvent se soutenir: elles sont garnies, à chaque nœud, de six ou de huit feuilles, disposées en rayon, âpres aussi, longues de quatre ou cinq lignes, larges d'une ligne, moins aiguës par la pointe que par le bout qui tient à la tige. Des aisselles de ses feuilles, naissent quelques branches assez courtes, qui, le plus souvent, ne sont que des grappes éparpillées, longues d'un pouce ou d'un pouce et demi, dont les brins sont chargés de fleurs blanches, larges d'une ligne et demie, découpées en quatre parties, ainsi que celles du Grateron ordinaire; le calice est un bouton velu, à deux ventres, qui devient ensuite le fruit. Tournefort.

Obs. Corolles blanches, assez grandes: dans cette espèce, je trouve souvent quelques corolles divisées en trois segmens, ne portant que trois étamines, à anthère pourpre; les germes lisses; la tige foible; six feuilles aux anneaux, linaires, lancéolées; en fleurs le premier Juin.

257. Le Caille-lait faux-Grateron, *Galium spurium*, *L.* A feuilles six à six, lancéolées, carénées, rudes, épineuses prises au rebours; à semences lisses; à tiges courtes. Dans les terres cultivées de la plaine du Dauphiné, à Myons. Annuel. *Aparine semine lævi.* Tourn. 14.

Obs. Corolle blanche en roue, divisée en quatre segmens; quatre

étamines, à anthères jaunes; fruits lisses, didymes, noirs; six feuilles aux anneaux, linaires, lancéolées, terminées par une pointe; la grappe formée par un petit nombre de fleurs; les feuilles inférieures plus larges; la tige haute de quatre à cinq pouces, ascendante. Le nombre des feuilles varie de six à neuf dans l'échantillon trouvé à la Carrette le 6 du mois d'Août; les fruits didymes, une semence plus petite que l'autre.

258. Le Caille-lait des pierres, *Galium saxatile*, *L.* A feuilles six à six, molles, en ovale renversé, obtuses; à tige très-ramifiée, abattue. A Roche-Cardon. Fleurit en Juin. Vivace.

Galium saxatile, supinum, molliore folio. Juss. act. Paris. 1714. t. 15.

Obs. Petite plante, haute de trois à quatre pouces, ramifiée, à rameaux foibles; quatre, cinq et six feuilles aux anneaux, ovales, terminées par une pointe; petites corolles blanches, grandes relativement à la plante; fleurs terminant la tige, ramassées en petits bouquets; péduncules uniflores; les germes lisses. *Fig.* 55.

259. Le Caille-lait jaune, *Galium verum*, *L.* A feuilles huit à huit, linaires, sillonnées: les rameaux portant fleurs, courts; fleurs jaunes, odorantes. Commun dans nos prés, aux Broteaux. Fleurit en Juillet. Vivace. *Fig.* 55.

Galium luteum. C. Bauh. pin. 335. *Galium verum.* J. Bauh. 3. pag. 720. *Galium.* Dod. pempt. 355. *Galion.* Matth. 1131. *Primum Galii genus.* Trag. 492. *Galium.* Fusch. 196. *Galium.* Cam. epit. 868. *Galium luteum.* Lob. icon. 804. Hist. Lugd. 1088. Petit-Muguet, ou Caille-lait. Cette plante est vulnéraire et détersive: on s'en sert en Catalogne pour l'épilepsie: quelques-uns la font prendre à la manière du thé pour la goutte: le sirop fait avec le suc de ses fleurs, est fort apéritif, et propre à provoquer les mois. Tabernæmontanus dit que la décoction de cette plante est excellente pour guérir la galle sèche des petits enfans, pourvu qu'on les en bassine souvent, ou qu'on leur en fasse un bain. Tournefort.

Obs. La tige un peu cotonneuse, cylindrique; huit feuilles aux anneaux, linaires, parcourues par un sillon; de chaque anneau s'élèvent de petits rameaux à feuilles plus courtes et plus étroites; ils sont terminés par un bouquet de fleurs jaunes; ces rameaux sont courts; ceux qui terminent la tige, offrent un plus grand nombre de fleurs.

Nous avons trouvé, le 20 Mai, dans les prés de Gorge-de-Loup, une variété remarquable: tige lisse, d'un pourpre-violet très-foncé, simple; les huit feuilles qui forment les anneaux plus larges que dans le précédent, un peu blanchâtres en dessous, d'un vert-foncé en dessus; du milieu de la tige jusqu'à son sommet, de petites grappes

de fleurs, presque assises aux aisselles des anneaux; corolles jaunes, plus grandes que celles de l'espèce principale.

II. Obs. Les modernes ont beaucoup loué la tisane des fleurs de ce Caille-lait pour les dépôts laiteux; certainement si on la prescrit seule, elle ne produit aucun effet salutaire; elle doit sa réputation aux purgatifs auxquels on l'associe. *Fig.* 56.

260. Le Caille-lait blanc, *Galium Mollugo*, *L.* A feuilles huit à huit, ovales, linaires, un peu à dents de scie, pointues, très-ouvertes; à tige flasque; à rameaux étalés. Commun dans les haies, les prés, aux Brotteaux. Fleurit en Mai. Vivace. *Fig.* 56.



Galium album, *vulgare*, Instit. rei herbar. *Mollugo montana*, *angustifolia*, *vel Galium album*, *latifolium*. C. Bauh. pin. 334. *Galium album*. J. Bauh. 3. pag. 721. *Mollugo vulgatior herbariorum*, *Galium album quorumdam*. Lob. icon. 802. *Rubia sylvestris*. Fusch. 281. Tabern. 789. *Benè. Mollugo*. Dod. pempt. 354. *Potiùs sylvaticum*, *Rubia angulosa*, *aspera*. J. Bauh. 3. pag. 715. *Mollugo*. Hist. Lugd. 1088, 1388. Je ne vois pas que M. Rai ait eu raison de croire que le *Galium album*, J. Bauh., fût le même que le *Galium palustre*, *album*, pin., que j'ai rapporté au genre de *Cruciata*, à cause qu'il n'y a que quatre feuilles à chaque nœud des tiges: celui dont nous parlons en a plus de quatre, et c'est une véritable espèce de *Galium:* on dit que l'usage de ses fleurs en conserve ou en infusion, est fort utile aux épileptiques.

Obs. La corolle d'un blanc-de-lait, en roue, à quatre segmens aigus; quatre étamines, à filamens arqués, à anthères jaunes, divisées; les germes lisses, les fleurs en grappes, peu nombreuses; six, sept, huit feuilles aux anneaux, lancéolées, terminées par une pointe cartilagineuse, rudes en dessous. Cette espèce a été souvent confondue avec la suivante.

261. Le Caille-lait des forêts, *Galium sylvaticum*, *L.* A feuilles huit à huit, lisses, rudes en dessous, elliptiques; à tige lisse, ronde; deux feuilles florales; à péduncules capillaires. Dans les bois, à la Pape. Fleurit en Juillet.

Galium montanum, *latifolium*, *ramosum*. Tourn. 115. *Mollugo montana*, *angustifolia*, *ramosa*. Bauh. pin. 334. *Mollugo*. Dod. pempt. 364. *Rubia sylvatica*, *lævis*. J. Bauh. 3. p. 716. *Mollugo altera montana*. Hist. Lugd. 1089.

Obs. Corolles en roue très-petites, d'un blanc-sale, divisées en quatre segmens; péduncules filiformes; germes lisses, didymes; tige haute de cinq pieds; huit feuilles aux anneaux, ovales, terminées par une pointe cartilagineuse, larges de quatre lignes, longues de dix. Nous avons sous les yeux une variété trouvée à Roche-Cardon, à feuilles inégales, deux plus longues, et deux plus courtes; les supé-

rieures quaternes et sexternes ; les unes plus longues, et les autres plus courtes : les feuilles florales, lancéolées, opposées.

262. Le Caille-lait à arêtes, *Galium aristatum*, *L.* A feuilles huit à huit, lancéolées, lisses ; à panicule capillaire ; à pétales terminés par une pointe prolongée : à semences lisses. Sur le côteau du Rhône, à la Carrette. Fleurit en Juin.

Rubia lævis, *linifolia*, *floribus albis*, *montis Virginis*. Bocc. mus. 83. tab. 75.

263. Le Caille-lait des Parisiens, *Galium Parisiense*, *L.* A feuilles sept à sept, linaires, molles ; à péduncules biflores ; à fruit hérissé ; à tige courte ; à corolle plus petite que le fruit. A la Pape. Annuel.

Les auteurs ne s'accordent pas sur la couleur des corolles : dans le nôtre, elles sont le plus souvent blanches.

Galium Parisiense, *tenuifolium*, *flore atropurpureo*. Tournefort. Inst. 664. *Aparine minima*. Rai. angl. 3. pag. 125. tab. 9. fig. 1.

Obs. Trouvé en fleurs, le 22 Juin, à la Pape. Racine fauve, peu ramifiée ; plusieurs tiges hautes de cinq à six pouces, ramifiées ; six ou huit feuilles aux anneaux, courtes, linaires, très-étroites, longues de cinq lignes, larges d'une demi-ligne ; quatre feuilles aux anneaux supérieurs ; deux bractées à l'origine des péduncules ; les fleurs petites, en grappes pauciflores, ou peu garnies de fleurs, axillaires et terminales ; les corolles rouges : les fruits très-petits, hérissés de poils ; mais les germes, vus même à la loupe, nous ont paru lisses dans plusieurs échantillons.

264. Le Caille-lait glauque, *Galium glaucum*, *L.* A feuilles huit à huit, linaires, glauques ; à tige lisse ; à péduncules dichotomes. Commun. Sur le côteau du Rhône, à la Carrette. Fleurit en Mai. Vivace.

Galium saxatile, *glauco folio*. Tournef. 115. Bocc. mus. p. 2. t. 116. *Rubia montana*, *angustifolia*. C. Bauh. pin. 333. prodr. 145. *Galium album*, *minimum*. Barr. icon. 57.

Observ. Fleurit le 12 Mai. Très-commun sur les côteaux de la Carrette. Racine brunâtre, produisant des radicules disposées en anneaux ; tige glauque, ascendante ; huit feuilles aux anneaux, linaires, glauques, longues de dix lignes, parcourues par une strie : les anneaux supérieurs, à six et quatre feuilles beaucoup plus courtes ; les fleurs en bouquets, terminant la tige et les rameaux ; les corolles campanulées, blanches ; les germes lisses.

Obs. Le genre des *Galium* a toujours paru très-difficile aux plus célèbres Botanistes ; ceux de l'Académie de Lyon étoient convaincus de cette difficulté, lorsqu'ils déterminèrent cette compagnie à proposer pour prix une monographie des Rubiacées ; les trois mémoires qui furent distingués, levèrent plusieurs difficultés, mais ne débrouillèrent pas entièrement le chaos.

265. Le Caille-lait-glouteron, *Galium Aparine*, *L.* A feuilles huit à huit, lancéolées, carénées, rudes, piquantes à rebours; les nœuds duvetés; les fruits hérissés. Dans les haies, les terres cultivées, commun, à la Carrette, à la Croix-Rousse. Fleurit en Juin. Annuel. *Fig.* 57.

Fig. 57.



Aparine vulgaris. C. Bauh. pin. 334. *Aparine.* Dod. pempt. 353. J. Bauh. 3. p. 713. *Aparine.* Fusch. 50. Trag. 494. Matth. 807. Cam. epit. 557. Lob. icon. 800. Hist. Lugd. 1331. Grateron, ou Rièble. La figure que Fuchsius en a donnée, manque, en ce que les feuilles y sont crénelées : Simon Paulli assure qu'en Dannemarc on se sert de l'eau distillée de cette plante pour les maux de poitrine, et pour les vapeurs : quelques-uns la font boire dans la pleurésie. Tournefort.

Obs. En fleurs le 16 Mai ; tige foible, hérissée de petits piquans; six feuilles aux anneaux, longues, lancéolées, terminées par une pointe, hérissée de poils ou piquans, comme ciliées sur les marges ; corolle d'un blanc-paille ; quelques fleurs solitaires assises aux aisselles : les germes hérissés de poils blancs, roides.

266. Le Caille-lait boréal, *Galium boreale*, *L.* A tige droite ; à quatre feuilles aux anneaux, lisses, lancéolées, à trois nervures. Commun près de Grodno, ne se trouve que sur nos hautes montagnes du Bugey.

Cruciata Alpina, latifolia, lævis. Tourn. *Rubia pratensis, lævis, acuto folio.* C. Bauh. pin. 333. prodr. 145. J. Bauh. 3. p. 710. *Galium hyssopophylloïdes.* Bell. icon. 6.

Observ. Quelquefois deux feuilles sont plus courtes, quelquefois elles sont ovales. Trouvé en fleurs, le 18 Juillet, dans les prairies près de Dortant en Bugey, et à Pilat. Tige droite, lisse ; feuilles quatre à quatre, à trois nervures, lancéolées ; les supérieures ou florales opposées, ovales ; des aisselles des feuilles, deux rameaux à feuilles linaires, lancéolées ; plusieurs petites grappes de fleurs terminant la tige ; corolles blanches, campanulées ; germe didyme, hérissé.

267. Le Caille-lait des montagnes, *Galium montanum*, *Galium bocconi*, *Vill.* Trouvé en fleurs le 5 Juillet, à la Carrette; tige longue de six à huit pouces, foible, inclinée, ramifiée, souvent tortueuse, striée, menue; six feuilles aux anneaux qui sont éloignés ; les feuilles lancéolées, larges d'une ligne, longues de demi-pouce, grisâtres, terminées par une pointe cartilagineuse ; les anneaux supérieurs ne présentent que quatre feuilles plus courtes, plus étroites. Les péduncules axillaires en se ramifiant, offrent deux bractées à l'origine des pédicilles, qui, au nombre de trois, portent une, deux

ou trois fleurs ; germe assez gros, lisse ; corolles campanulées, blanches, à quatre segmens, grandes relativement à la plante.

268. Le Caille-lait de Gérard, *Galium Gerardi.* Trouvé en fleurs le 3 Juillet, à la Carrette. La tige glauque, anguleuse, ramifiée ; six, sept, huit feuilles aux anneaux ; la corolle d'un blanc-jaune-sale ; les germes lisses, tuberculeux ; les anneaux très-rapprochés ; les feuilles linaires très-étroites, roides ; grappe de fleurs terminant la tige, formée par de petites grappes axillaires, qui partent des anneaux supérieurs, et qui n'offrent que huit fleurs.

269. Le Caille-lait nain ou menu, *Galium tenue, Vill.* Trouvé en fleurs le 30 Mai, à Vassieux ; tige droite, haute de trois à cinq pouces, rameuse, striée ; la racine et la base de la tige rougeâtres ; quatre feuilles aux anneaux inférieures, ovales ; six aux anneaux intermédiaires, linaires, glauques ; les supérieures ou florales opposées. On distingue avec la loupe sur leur marge des dents cartilagineuses : les pédoncules axillaires portent deux ou trois fleurs ; les corolles blanches, campanulées ; les germes lisses, didymes, dont un souvent avorte ; quelquefois une semence plus petite que l'autre.

270. Le Caille-lait des rochers, *Galium rupestre.* En fleurs le 6 du mois d'Août, à Roche-Cardon. Corolles monopétales en roue, les unes à quatre segmens, d'autres à cinq ; les germes lisses ; six et sept feuilles aux anneaux, lancéolées ; la tige foible ; les pédoncules portant un petit nombre de fleurs blanches.

271. Le Caille-lait à feuilles arrondies, *Galium rotundifolium ;* plusieurs tiges de la même racine, jusqu'à douze ; quatre feuilles aux anneaux, ovales, à trois nervures ; fleurs peu nombreuses terminant la tige, à longs pédoncules divergens ; fruits didymes, hérissés de longs poils blancs.

Obs. Racine produisant un très-grand nombre de radicules rouges. A Mont-Pilat, le 25 Juillet.

272. Le Caille-lait noirâtre, *Galium harcinicum, an varietas saxatilis, Linnæi ;* les fruits glabres ; les corolles blanches, monopétales, en roue ; quatre à cinq feuilles aux anneaux, ovales, ressemblant à celles du Serpolet ; fleurs en grappes terminant les rameaux ; tiges très-nombreuses, couchées ; en fleurs et en fruits, à Pilat, le 25 Juillet.

Le limbe de la corolle divisé en quatre segmens renversés en dehors, renfermant quatre longues étamines.

273. Les Plantains, *Plantagines, L.*, forment une petite famille qui, parmi les plantes d'Europe, a peu d'affinité : elle reste, pour ainsi dire, isolée. Dans le plus grand nombre d'espèces, les fleurs sont disposées en épi terminal, resserré ; les corolles petites, comme papyracées, diaphanes, renferment un germe qui se change en une capsule s'ouvrant horizontalement, à deux loges : dans la plupart les feuilles sont toutes radicales, nerveuses. La tige, une hampe terminée par un épi.

274. Le grand Plantain, *Plantago major*, *L.* Genre 158. Corolle divisée en quatre parties recourbées en dehors; filamens très-longs; capsule à deux loges, s'ouvrant horizontalement; fleurs en épis; à feuilles grandes, ovales, lisses; à hampe cylindrique; à épis dont les fleurs sont en recouvrement. Commun dans nos prés, sur les revers des chemins, aux Broteaux. Fleurit en Juin. Vivace. *Fig.* 58.

Fig. 58.



Plantago latifolia, sinuata, C. Bauh. pin. 189. Tournef. inst. 126. *Plantago major, folio glabro, non laciniato ut plurimùm*. J. Bauh. 3. p. 502. *Plantago major*. Dod. pempt. 107. *Plantago rubra*. Brunsf. 1. 25. Trag. 225. *Plantago major*. Fuchs. 38. Camer. epit. 261. *Plantago media*. Matth. 479. *Plantago vulgaris, latifolia*. Hist. Lugd. 1254.

Plantain. Les feuilles de cette plante sont amères, astringentes : ainsi, le Plantain est vulnéraire, résolutif, fébrifuge. Tragus l'estime beaucoup pour les phtysiques. A la campagne on en fait boire le suc, depuis deux onces jusqu'à quatre, dans le commencement de l'accès des fièvres intermittentes: deux gros de l'extrait de cette plante, ou un gros de sa semence en poudre, arrêtent le cours de ventre, et toutes sortes d'hémorragies. La tisane de cette plante a les mêmes vertus : on l'ordonne dans la dyssenterie, dans le crachement de sang, dans les flux immodérés des hémorroïdes ou des mois, dans les fleurs blanches, dans les pertes de sang : enfin, l'on se sert du Plantain dans toutes les potions vulnéraires et détersives. Dans l'inflammation des yeux, Camérarius faisoit faire un collyre avec le suc des feuilles et de la racine de cette plante, que l'on mêloit avec l'eau rose et le sucre. Simon Paulli se servit de l'extrait de Plantain et de la décoction de Salsepareille, pour guérir un jeune homme qui pissoit le sang, ensuite d'une gonorrhée. Le gargarisme de Plantain est excellent pour les maux de gorge: cette plante entre dans la poudre que Julien Paulmier a décrite pour guérir la rage. Tournefort.

I.ere Obs. Les variétés, 1.° à feuilles lisses, dentées; 2.° à épi divisé en deux ou trois; 3.° à fleurs éloignées sur l'é. i.

II.e Obs. En fleurs le 5 Juin, très-commun dans les prés aux Broteaux et ailleurs; corolles blanches, papyracées, divisées en quatre segmens aplatis; quatre étamines à filamens d'un rouge-vineux, très-longs, à style velu; fleurs en épi long de quatre à six pouces : comme les fleurs sont très-rapprochées, l'épi paroît rouge par la couleur des étamines; la hampe haute de trois à six pouces; feuilles à pétioles feuillés ou larges, très-entières ou sans dentelures, à sept nervures; elles sont ovales, très-grandes comme la main. J'ai trouvé quelquefois des corolles à sept segmens et à cinq étamines.

275. Le Plantin moyen, *Plantago media*, *L.* A feuilles plus petites, ovales, lancéolées, duvetées; à épi cylindrique; à hampe arrondie.



PLANTAGO

Intermedia. N.

Tom. 1. Pag. 126



Commun dans nos pâturages, à la Carrette. Fleurit en Mai. Vivace.

Plantago latifolia, incana. C. Bauh. pin. 189. *Plantago major, hirsuta, media à nonnullis cognominata.* J. Bauh. 3. p. 504. *Plantago media.* Dod. pempt. 107. *Plantago minor.* Brunsf. 1. p. 23. *Plantago major.* Matth. 484. *Plantago latifolia.* Trag. 226. *Plantago media.* Camer. epit. 262. *Plantago major, incana.* Clus. hist. 2. p. 109. Plantain. Il faut lire dans G. Bauhin *Plantago media Camerarii*, et non pas, *Plantago major*, comme l'on a mis par inadvertence dans le Pinax. Tournefort.

Ire Obs. Les variétés à feuilles plus ou moins velues, plus ou moins dentées.

IIe Obs. En fleurs le 3 Juillet, très-commun dans nos pâturages; les feuilles, beaucoup plus petites que celles du grand, sont ovales, hérissées de poils denses, très-courts; elles offrent cinq nervures; la hampe velue, l'épi cylindrique, long d'un pouce et demi; les filamens lilas; les anthères paroissent comme un papier chiffonné; souvent les deux fleurs inférieures de l'épi éloignées et distinctes.

IIIe Obs. Nous ne distingnons pas les individus à feuilles plus velues, à épi ovale; encore moins une variété intermédiaire entre le grand Plantain et le moyen, à feuilles à cinq nervures, ovales, deux fois plus grandes, longues de trois pouces, larges de quinze lignes; à épi cylindrique, long de deux pouces et demi, à filamens rouges; à anthères blanches, à style rose; la hampe haute d'un pied et demi, un peu velue. Trouvée dans un pré à Sainte-Foy, en fleurs le 15 Juin. Nous ramenons encore au Plantain moyen des petits individus, à peine hauts de trois pouces; à feuilles ovales, lancéolées, très-lisses, à trois nervures, très-entières, à hampe menue, parsemée de quelques poils; à épi lâche, formé par dix à douze fleurs, les inférieures écartées, l'épi long de sept à huit lignes. Trouvés dans un pré marécageux à Sainte-Colombe, vis-à-vis Vienne.

276. Le Plantain à feuilles en cuiller, *Plantago cuculata.* En fleurs le 25 Mai, aux Brosses, distinct du précédent par ses feuilles plus grandes, creusées en cuiller, dentées; les dents inférieures très-grandes, les unes à cinq, les autres à sept nervures: nous soupçonnons que ce n'est qu'une variété du grand Plantain, dont les feuilles s'étendent et se creusent lorsque le printemps a été très-pluvieux; aussi l'avons-nous trouvé commun cette année, parce que les pluies ont duré presque sans interruption en Mars, Avril et Mai.

277. Le Plantain intermédiaire, *Plantago intermedia.* Ce Plantin a été trouvé en fleurs et fruits le 30 Août, dans les terrains sablonneux de l'Ile Perrache; racine produisant d'un tronc fusiforme une multitude de radicules fauves; feuilles radicales en rosette sur terre, les unes ovales, les autres plus petites, ovales lancéolées; les plus grandes, longues de deux pouces, larges de dix lignes; toutes hérissées de poils blancs, courts; dentées, à dents irrégulières; les hampes, cinq ou six hérissées de poils longs, couchées, ascendantes, sortant du collet de la racine sous les feuilles; les fleurs en épi, en recouvrement, les inférieures assez éloignées; sous chaque fleur une bractée velue, ovale, creusée en cuiller; le calice velu, à poils très-courts, seulement visibles à la lentille. Richier de Belleval a laissé une bonne figure de cette espèce, sous le nom de *Plantago repens, foliis serratis*, et une description dans son manuscrit,

page 349 ; c'est une des figures dont les cuivres sont perdus, et que nous avons fait graver. *Fig.* 59.



278. Le Plantain lancéolé, *Plantago lanceolata*, *L.* A feuilles lancéolées; à hampe anguleuse; à épi ovale, nu. Dans tous nos pâturages, aux Broteaux. Fleurit en Avril. *Fig.* 59.

Plantago angustifolia, major. C. Bauh. pin. 189. *Plantago lanceolata.* J. Bauh. 3. pag. 505. *Plantago minor.* Dod. pempt. 107. *Plantago minor.* Brunsf. 2. pag. 23. Fusch. 39. *Plantago lanceolata.* Trag. 225. *Plantago longa.* Matth. 481. Cam. epit. 263. Plantain à feuille étroite. On se sert de ces deux dernières espèces à la place de la première dont nous venons de parler. Tournefort.

I. Obs. Les variétés, 1.° à épi composé de plusieurs, ou ramifié; 2.° à collet de la racine, d'où naissent les feuilles, garni d'un duvet; 3.° à feuilles plus ou moins hérissées; les écailles qui séparent les feuilles, plus ou moins velues.

Observ. II. Cette espèce très-commune, fleurit le 15 Mai; sa hampe anguleuse, son épi en ovale alongé, ses feuilles lancéolées, la font assez distinguer; ses feuilles sont entières ou finement dentées; quelquefois l'épi est triple, chaque épi arrondi en tête. Nous avons sous les yeux un individu dont la hampe est terminée par cinq épis coniques, l'intermédiaire plus alongé.

Nous ramenons encore à cette espèce un Plantain à feuilles lancéolées, très-entières, hérissées de longs poils blancs, à hampe velue, anguleuse, mais à épi cylindrique, long de quinze à seize lignes; un duvet très-abondant garnit le collet de la racine : il ressemble beaucoup au *Plantago Bellardi* d'*Allioni*. Flor. ped. tab. 85. fig. 3.

Une autre variété encore plus commune dans nos pâturages de la Carrette, offre les feuilles linaires, lancéolées, longues de quatre pouces, à peine larges de trois lignes, à épi d'abord ovale, qui s'alonge peu à peu, et devient cylindrique. Cette variété est le plus souvent petite, la hampe à peine haute de cinq pouces; dix, douze hampes s'élèvent de la même racine; plusieurs sont terminées par des fleurs ramassées en tête; un duvet très-épais garnit le collet de la racine, et se trouve interposé entre les pétioles des feuilles qui sont plus ou moins velues; la hampe est très-menue, velue.

Le Plantain très-élevé, *Plantago altissima*, de Jacquin, obs. bot. 4, tab. 83, n'est pas rare autour de Lyon; sa hampe est un peu anguleuse; ses feuilles à cinq nervures sont lancéolées, très-longues, dentées, lisses, à cinq nervures; son épi cylindrique est alongé; en fleurs le 16 Mai, à la Carrette.

279. Le Plantain à feuilles de Gramen, *Plantago Alpina*, *L.* A feuilles linaires, aplaties; à hampe velue, arrondie; à épi droit, un peu alongé. Sur les côteaux du Rhône. Fleurit en Juin. Vivace.

Plantago gramineo folio, major. Tourn. 127. *Serpentina.* Dod.

pempt. 109. *Holosteum hirsutum, nigricans.* Bauh. pin. 190. *Coronopus serpentina.* J. Bauh. 3. part. 2. pag. 510. *Coronopus sylvestris, seu Serpentina*, Matth. 494. Lob. içon. 439.

Fig. 60.



280. Le Plantain à alêne, *Plantago subulata*, *L.* A tige, à hampe cylindrique, plus longue que les feuilles, hérissée ; à fleurs en épi ovale, oblong, non velu ; racine grosse, longue, bifurquée, laineuse à l'origine des feuilles, qui sont nombreuses, formant un faisceau autour de la hampe en alêne ; elles sont à trois pans, rudes, striées. Sur les bords de la mer Méditerranée, et autour de Lyon sur les montagnes. Fleurit en Mai. Vivace. *Fig.* 60.

Plantago gramineo folio, minor. Tourn. 127. *Holosteum strictissimo folio, minus.* Bauh. pin. 190. *Coronopus serpentaria, omnium minima.* J. Bauh. 3. part. 2. pag. 511. *Serpentaria omnium minima.* Lob. icon. 439. Hist. 669. Dod.

Observ. Quelquefois les feuilles offrent quelques dents courtes et écartées.

Fig. 61.

281. Le Plantain-corne-de-cerf, *Plantago coronopifolia*, *L.* A racines menues, fibreuses ; à feuilles radicales, droites, nombreuses, linaires, profondément découpées en lanières étroites, ou comme ailées ; à tiges nombreuses, en hampes cylindriques, menues ; à fleurs en épi terminal. Spontané en Dauphiné. Vivace. Cultivé dans nos jardins. Elle a été trouvée en grande quantité, cette année 1805, même dans l'enceinte de la ville, savoir ; dans le parc de l'Arsenal. *Fig.* 61.

***Coronopus hortensis.* C. Bauh. pin. 190. Tourn. 128. *Herba stella, sive Cornu cervinum.* Dod. pempt. 109. *Coronopus, sive Cornu cervinum, vulgò Spica Plantaginis.* J. Bauh. 3. pag. 509.**

282. Le Plantain-pied-de-lièvre, *Plantago lagopus*, *L.* A feuilles pubescentes, un peu velues ; à épi ovale, hérissé. Cette espèce a été indiquée comme spontanée autour de Lyon par Goiffon ; mais nous n'avons pu encore la découvrir ; nous l'avons signalée autour de Valence en Dauphiné. Les Plantains très-communs fournissent aux petits oiseaux une prodigieuse quantité de semences nutritives.

***Plantago angustifolia, paniculis Lagopi.* C. Bauh. pin. 189. prodr.**

98. Tourn. inst. 127. *Plantago quinquenervia, cum globulis albis, pilosis.* J. Bauh. 3. part. 2. pag. 504.

283. Le Plantain-Pucier, ou Herbe aux puces, *Plantago psyllium*, L. A tige ramifiée, herbacée; à feuilles comme dentées, recourbées; à fleurs en tête, sans bractées. Très-commun sur les côteaux du Rhône, aux Broteaux. Fleurit en Juin. Annuel.

Psyllium majus, erectum. C. Bauh. pin. 191. J. Bauh. 3. p. 513. *Psyllium.* Dod. pempt. 115. *Psyllium.* Fuchs. 888. Trag. 167. Matth. 1067. Cam. epit. 811. Hist. Lugd. Herbe aux puces. On se sert de la semence de *Psyllium* dans l'Electuaire de *Psyllio*; mais la vertu purgative en doit être attribuée à la Scamonée et aux autres purgatifs: le mucilage de *Psyllium* est fort adoucissant, et fort propre pour appaiser l'inflammation des yeux: on donne ce mucilage en lavement dans la dyssenterie, et dans l'inflammation des reins. Tournefort.

Obs. En fleurs le 3 Juillet, très-commun sur les côteaux du Rhône, à la Carrette; corolles papyracées, en roue, à quatre segmens aplatis, assez grands, à anthères grandes, chiffonnées; fleurs ramassées en tête, séparées par des bractées ovales; péduncules plus longs que les feuilles; racine ligneuse, simple, fusiforme; à écorce fauve; tige herbacée, ramifiée; feuilles opposées, linaires, aplaties, grisâtres, les unes entières, d'autres offrant une ou deux dents; de leurs aisselles naissent d'autres feuilles par faisceaux, plus étroites; les péduncules sortent des aisselles des feuilles supérieures; la tige et les feuilles hérissées de poils. Les anthères couleur de paille, posées transversalement sur leurs longs filamens, sont sillonnées. Nous avons sous les yeux des échantillons nains, hauts de quatre à cinq pouces, à tige non ramifiée, à deux péduncules sortant des aisselles des feuilles supérieures.

Fig. 62.

284. Le Plantain ligneux, *Plantago cynops.* A tige ramifiée, ligneuse; à feuilles très-entières, linaires, redressées; à fleurs en tête, à bractées. Sur les côteaux du Rhône. Fleurit en Juin. Vivace.

Psyllium majus, supinum. Casp. Bauh. pin. 191. J. Bauh. 3. part. 2. pag. 513. Tournef. inst. 128. *Psyllium Plinianum, forte radice perenni, supinum.* Lob. icon. 437. *Psyllium alterum.* Matth. Histor. Lugd. 1173. *Psyllium Plinianum.* Lob. ic. 436.

Obs. Ressemble beaucoup au Pucier; mais sa tige est ligneuse; ses feuilles très-entières, filiformes, moins grisâtres; ses péduncules sont le plus souvent plus longs que les feuilles; ses bractées sont plus papyracées, plus sèches; il aime à répandre ses rameaux; quelquefois cependant, sa tige est droite; en fleurs à Mont-Cindre et aux Broteaux le 25 Mai. Ces deux espèces nous paroissent à peine distinctes.

285.

285. La Littorelle des marais, *Litorella lacustris*, L. Genre 1145. Le calice de la fleur mâle d'une seule pièce, divisé en quatre segmens; à corolle monopétale; à limbe divisé en quatre quartiers; à étamines très-longues. La fleur femelle sans calice; à corolle monopétale; à limbe divisé en trois ou quatre quartiers; à long style; le fruit est une noix à une seule loge. Petite plante à feuilles étroites, linaires, nombreuses, radicales, du milieu desquelles naissent des hampes portant une seule fleur à étamines; la fleur à pistil, assise à l'origine de la hampe qui soutient la fleur mâle. C'est le Plantain monoïque, Démonstration Elémentaire de Botanique. *Plantago uniflora*. Spec. Plant. Dans les marais de Bresse.

Plantago palustris, gramineo folio, monanthos, Parisiensis. Inst. rei herbar. Tourn. inst. 128. *Holosteum aquaticum, Alsinanthemum* H. R. Par. App. *Holosteum minimum, palustre, capitulis longissimis, filamentis donatis*, Raii cat. angl. 163. *Plantago floribus fœmineis, sessilibus ad exortum scapi floris maris*. Bern. Juss. acta Par. 1742. p. 131. t. 7. *Gramen junceum, capitulis quatuor, longissimis filamentis donatis*. Pluk. alm. 180. tab. 35. fig. 2. Cette plante se trouve autour de l'étang de Montmorency, quand on a passé la chaussée, en montant vers Saint-Gratien. Tournefort.

A fleurs monopétales inférieures, monocarpes.

286. La Centenille très-petite, *Centunculus minimus*, L. Genre 151. Calice à quatre segmens; corolle en roue, à quatre segmens étalés, étamines courtes; capsule à une loge, s'ouvrant horizontalement. A tige rameuse, très-petite; à feuilles alternes, très-petites, ovales; à fleurs axillaires. Dans les terrains sablonneux, humides, au soleil, près de Moutnel. Fleurit en Juin. Annuelle.

Anagallis paludosa, minima. Vaill Paris. p. 12. tab. 4. fig. 2. Œd. Dan. t. 177. *Optima. Anagallidiastrum exiguum, foliis lanceolatis, alternis*. Mihel. gen. 14. tab. 18. *Alsine palustris, minima, flosculis albis, fructu Coriandri exiguo*. Mentz. tab. 7.

Obs. La figure de Mentzel ne rend pas mal l'ensemble de notre plante; celle de Michéli est beaucoup plus grande que nos individus; au-dessous se trouve une fleur à corolle, à quatre segmens, à quatre étamines; les capsules sont exprimées aux aisselles des feuilles. La figure de Vaillant offre un individu semblable, pour la grandeur, aux nôtres; un segment de la corolle isolé, le fruit ouvert, et les semences isolées. Œder a fait graver la fleur et le fruit grossis à la loupe. Mentzel indique des individus très-petits; les feuilles de la grandeur d'une lentille, les fleurs à peine visibles. Michéli distingue ce genre du Mouron par ses feuilles alternes, par sa corolle à quatre segmens, fugace très-petite.

Vaillant a le premier communiqué plusieurs observations détaillées sur cette plante. Sa fleur, dit-il, est couleur d'eau, d'une seule pièce; c'est un petit tuyau évasé par le haut, et découpé en quatre quartiers égaux et très-pointus, transparens et très-minces; quatre étamines très-courtes bouchent de leurs sommets jaunâtres la gorge du tuyau. Cette fleur n'a guère qu'une ligne de diamètre; le calice est découpé, jusque vers sa base, en quatre parties égales et vertes, dans lesquelles est enchâssé le fruit, qui est sphérique, mais terminé par une petite pointe (le style

persistant) où adhère fortement la fleur flétrie : ce fruit s'ouvre en travers, en deux hémisphères, et renferme sept à huit semences brunes, attachées à un placenta. Fleurit vers la mi-Juin, en Juillet et Août : il est commun à l'entrée du bois de Bondy, autour des mares et autour de celles qui sont dans le friche ou pâtis au-dessus de la garenne de Sève. Cette plante, vu sa petitesse, a échappé aux recherches des Botanistes jusques à la fin du dix-septième siècle. Michéli et Dillen en ont fait un genre presque en même temps; mais, avant eux, Vaillant en avoit saisi les caractères.

A fleurs monopétales, monocarpes, supérieures.

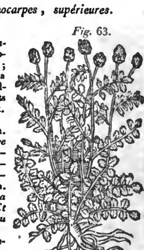


Fig. 63.

287. La Sanguisorbe officinale, *Sanguisorba officinalis*, L. Genre 152. Corolle aplatie; calice de deux feuillets; capsule à quatre coins, placée entre la corolle et le calice. A épi ovale; à feuilles pinnées : les folioles ovales, à dents de scie. Sur nos côteaux, à Vassieux. Fleurit en Juin. Vivace. *Fig.* 63.

Pimpinella Sanguisorba, major. Bauh. pin. 160. Tourn. 156. *Pimpinella, sive Sanguisorba major*. Matth. 1033. *Pimpinella sylvestris, seu Sanguisorba major*. Dod. pempt. 105. *Sanguisorba major, flore spadiceo*. J. Bauh. 3. part. 2. pag. 120. *Pimpinella, sive Sanguisorba major Matthioli*. Hist. Lugd. 1087. *Et major*. Fuchs. 1088. *Sanguisorba, seu Pimpinella major*. Cam. epit. 778.

I. Obs. La grande Pimprenelle, *Sanguisorba officinalis*, *var. Sabauda*, trouvée aux Broteaux, en Juillet, à feuilles pinnées, à folioles alternes, pétiolées, taillées en cœur à la base, ovales, roides, dentées à dents de scie inégales, longues de quinze lignes, larges de huit; les folioles supérieures opposées, ornées, à la base de leurs pétioles, d'une petite stipule; dix-sept folioles à chaque feuille.

II. Obs. Toutes les figures citées sont assez bonnes; une des meilleures est celle de Matthiole, copiée par Dalechamp, et ici réduite, et celle de Fuchs copiée, réduite par Tragus, pag. 470, sous le nom de *Pimpinella Italica*. l'Ecluse, hist. 2. pag. 197, a donné la figure de Dodoëns; Dalechamp a fait encore copier la figure de Fuchs; Jean Bauhin a employé une des petites figures très-réduites de Fuchs, qu'il avoit achetées.

Cette espèce, dit Jean Bauhin, ressemble presque en tout à la précédente (*Poterium Sanguisorba*); mais ses folioles, au nombre de 9 à 11, sont une fois plus grandes, lisses, assez semblables à celles de la Bétoine, à dentelures profondes, ayant la saveur et l'odeur du *Poterium*; les tiges, hautes de deux coudées, sont lisses, striées; leurs rameaux terminés par des têtes de fleurs alongées, formées par une

foule de fleurettes divisées en quatre segmens, d'un rouge-brun ou bai, à sommité de même teinte.

La Sanguisorbe est regardée comme vulnéraire ; mais c'est un pauvre remède pour les Médecins, qui savent que la nature guérit seule les plaies.

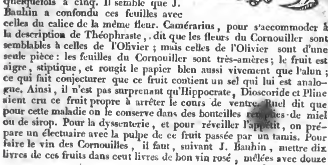
288. L'Epimide des Alpes, *Epimedium Alpinum*, *L.* Genre 154. Corolle à quatre pétales ; quatre nectaires en godets reposant sur les pétales ; calice de quatre feuillets, concaves, caduques ; fruit silique, grêle, à une loge ; à feuilles composées. Sur les Alpes, et même sur les montagnes basses, comme en Bourgogne.

Epimedium. Dod. pempt. 599. Tourn. 232. Lob. icon. 325. fig. 1, 2. Hist. Lugd. 1095. fig. 1. J. Bauh. hist. 2. pag. 391.

Obs. La tige, d'un brun-pâle, s'élève à un pied : elle se divise en trois branches. Les feuilles à longs pétioles, redressées, sont trois fois divisées en feuilles ternées ; les folioles en cœur, dentées, lisses, veinées ; les pétales échancrés, d'un jaune-purpurin.

289. Le Cornouiller mâle, *Cornus mascula*, *L.* Genre 155. Calice à quatre dents, caduque ; fruit charnu, renfermant un noyau à deux loges, à fleurs jaunes, en ombelle ; à collerette de la longueur de l'ombelle. Arbre à feuilles ovales. Dans nos montagnes, à Chasselay, au Plantain. Fleurit en Février et Mars. *Fig.* 64.

Fig. 64.



On cultive une variété à feuilles panachées : les fruits sont ou jaunes, ou blancs, ou rouges.

Cornus hortensis, *mas.* C. Bauh. pin. 447. *Cornus sativa seu domestica*, J. Bauh. 1. pag. 210. *Cornus.* Clus. hist. 12. Cam. epit. 159. Dod. pempt. 802. fig. 1. Lob. ic. 2. pag. 169. fig. 1. Hist. Lugd. 329. fig. 1. Cornouiller. Matthiole et Dodonée n'ont pas eu raison d'appeler moussues les fleurs de cet arbre. Elles sont à quatre feuilles, et quelquefois à cinq. Il semble que J. Bauhin a confondu ces feuilles avec celles du calice de la même fleur. Camérarius, pour s'accommoder à la description de Théophraste, dit que les fleurs du Cornouiller sont semblables à celles de l'Olivier ; mais celles de l'Olivier sont d'une seule pièce : les feuilles du Cornouiller sont très-amères ; le fruit est aigre, stipique, et rougit le papier bien aussi vivement que l'alun ; ce qui fait conjecturer que ce fruit contient un sel qui lui est analogue. Ainsi, il n'est pas surprenant qu'Hippocrate, Dioscoride et Pline aient cru ce fruit propre à arrêter le cours de ventre. Ruel dit que pour cette maladie on le conserve dans des bouteilles remplies de miel ou de sirop. Pour la dyssenterie, et pour réveiller l'appétit, on prépare un électuaire avec la pulpe de ce fruit passée par un tamis. Pour faire le vin des Cornouilles, il faut, suivant J. Bauhin, mettre dix livres de ces fruits dans cent livres de bon vin rosé, mêlées avec douze

livres d'eau ferrée. On laisse fermenter le tout pendant quinze jours; après quoi on le soutire, et on le met dans des bouteilles pour s'en servir dans le dévoiement. On emploie les Cornouilles sèches dans les tisanes rafraîchissantes et astringentes. On confit ces fruits au sucre; on en fait de la marmelade. Leur suc épaissi sans sucre s'appelle le Rob de *Cornus*. Cet arbre se trouve dans la forêt de Saint-Germain. Tournef.

Obs. Trouvé en fleurs à Mont-Cindre le 25 Mars; corolle jaune, tétrapétale; fleurs nombreuses, à péduncules velus, courts, naissans, quatorze à quinze d'une collerette formée par quatre feuillets ovales, duvetés; la plante en fleurs est souvent sans feuilles; quelquefois l'ombelle est noyée dans une touffe de feuilles; les rameaux courts, opposés; les feuilles ovales, un peu grisâtres en dessous, nerveuses, sans dentelures, naissantes par paquets de trois à quatre. *Fig.* 65.

290. Le Cornouiller sanguin, *Cornus sanguinea*, *L.* A fleurs blanches en fausses ombelles, sans collerettes, ou très-courtes; à rameaux très-droits, rouges. Arbre peu élevé. Commun dans nos bois, aux Broteaux, à la Carrette. Fleurit en Juin. *Fig.* 65.

Le principe colorant de l'écorce des rameaux, passant sur la fin de l'automne aux feuilles, les teint d'un rouge-foncé.

Cornus fœmina. C. Bauh. pin. 447. *Cornus fœmina putata*, *Virga sanguinea* J. Bauh. 1. pag. 214. *Virga sanguinea*. Dod. pempt. 782. Lob. icon. 2. pag. 169. fig. 2. Hist. Lugd. 197. fig. 1. Cam. epit. 159. Oed. Flor. Dan. 481. De la manière que G. Bauhin cite Césalpin sur cette plante, il semble que cet auteur en ait parlé comme de deux espèces différentes; cependant il avertit seulement que la *Virga sanguinea* est appelée *Sanguen* en italien. La description de la *Pseudocrania* de Cordus, hist. p. 187, ne répond pas tout-à-fait à cette plante: cependant la figure ne la représente pas mal. G. Bauhin, Péna, Lobel, Dodonée, Schwenckfeltius, ont cru que c'étoit la même plante; mais J. Bauhin n'a pas été de leur sentiment. Le fruit du *Cornus fœmina* est très-amer, stiptique, et rougit assez le papier bleu. Tournefort.

Obs. Il fleurit le 20 Mai; les fleurs en fausse ombelle, terminant les rameaux, sans collerette, à quatre pétales, sans onglets, blancs, étroits, à anthères blanches, grandes, sillonnées; le germe blanc: les feuilles ovales, très-entières, d'un vert-gai, deviennent rouges en automne; arbre peu élevé, à jeunes pousses rouges, très-commun dans nos haies; fleurit près de Grodno, le 19 Juin.

291. La Ptelée à trois feuilles, *Ptelea trifoliata*, Genre 159. Corolles à quatre pétales; calice à quatre segmens; fruit enveloppé par une membrane renfermant une semence; feuilles ternées. Arbrisseau originaire de Virginie. Cultivé dans nos jardins.

Frutex Virginianus, trifolius. Dill. elth. tab. 122. fig. 148. Duham. arb. tom. II. tab. 43.

Obs. Cet arbrisseau s'élève à quatre à cinq pieds à rameaux étalés ; les folioles ovales, lancéolées, l'intermédiaire plus grande ; les fleurs en cimiers ; les pétales petits, planes, coriaces, d'un vert-clair. Elle offre une variété à cinq folioles et à cinq pétales.

A fleurs incomplètes, supérieures.

292. L'Isnarde des marais, *Isnardia palustris, L.* Genre 164. Calice campanulé, persistant, à quatre segmens ; capsule inférienre, à quatre loges. A tige grêle, rampante ; à feuilles ovales, un peu succulentes ; à fleurs verdâtres, axillaires. Dans les marais des Broteaux-Mognat. Fleurit en Août. Annuelle.

Alsine palustris, rotundifolia, repens, foliis Portulacæ pinguibus. Lind. Alsat. 114. tab. 2.

Obs. Trouvée en fleurs le 13 Septembre, dans les marais de l'Ile Perrache ; fleurs solitaires, assises aux aisselles des feuilles ; calice sans corolle, assez grand, divisé en quatre segmens ovales, aigus, verdâtres ; feuilles opposées, lisses, ovales, succulentes, à pétiole large ; tige simple ou ramifiée, succulente, couchée dans la vase ; radicules des aisselles des feuilles inférieures ; aux aisselles des intermédiaires qui ne produisent pas de fleurs, des feuilles plus petites. La figure de Landern. Tournef. Alsat. est bonne ; la capsule aglutinée aux parois du calice est couronnée par ses segmens.

A fleurs à quatre pétales, supérieures.

293. La Macre flottante, *Trapa natans, L.* Genre 165. Le calice à quatre segmens ; le fruit est une noix garnie de quatre épines coniques, opposées. A feuilles submergées, capillaires ; celles qui surnagent, triangulaires, rhomboïdales, formant une rosette à fleur d'eau ; fruit ligneux, noirâtre. Dans les marais de Bresse, du Dauphiné. Fleurit en Juin. Annuelle. *Fig.* 66.

Fig. 66.

Tribuloïdes vulgare, aquis innascens. Tournef. 655. *Tribulus aquatilis.* Dod. pempt. 581. *Tribulus aquaticus.* C. Bauh. pin. 194. J. Bauh. 3. part. 2. pag. 775. fig. 1. Lob. icon. 596. fig. 2. Histor. Lugd. 1083. fig. 1. Camer. epit. 715.

Obs. Les calices renflés, bordés par quatre feuillets lancéolés, dont deux un peu inférieurs et plus courts ; quatre pétales blancs, ovales, tombant en bave lorsqu'ils sont hors de l'eau ; quatre étamines blanches ; germe verdâtre en toupie, à moitié noyé dans le calice ; style très-court, stigmate petit, globuleux ; les pédoncules hérissés, renversés, courbés, sortent d'un nœud entre les feuilles, qui forment une rosette sur l'eau ; elles sont rhomboïdales, nerveuses en dessous ; hérissées sur les nerfs, glabres en dessus ; ces feuilles sont petites,

lorsque la fleur est épanouie, elles grandissent après, assez rapidement; les feuilles submergées linaires : j'ai trouvé la châtaigne adhérente aux radicules. Remarquez que le péduncule se boursoufflant vers le milieu, forme une vessie vide, longue, amincie vers les deux extrémités : les figures de Tournefort, tab. 431, in-8.°, rendent bien les pétales, les feuillets inégaux du calice, la forme du germe et le fruit; mais il n'a exprimé que trois étamines. Calice hérissé sur tout le corps, les feuillets seulement sur la nervure. Le fruit est douceâtre, renferme une farine nutritive, dont on peut faire un assez bon pain; son écorce, comme acerbe, est indiquée dans la diarrhée et la dyssenterie avec atonie.

A corolle sans calice.

294. L'Eléagne-Olivier de Bohême, *Elæagnus angustifolia*, L. Genre 168. La corolle, campanulée, à quatre segmens, et supérieure au germe. Fruit charnu, à noyau oblong, contenant une amande. Arbre médiocre, ramifié, à rameaux duvetés, blanchâtres, épineux; les fleurs petites, aromatiques, disposées le long des jeunes tiges, deux à deux, ou trois à trois, aux aisselles des feuilles, qui sont ovales, lancéolées, molles, blanchâtres, surtout en dessous; les corolles jaunes en dedans, blanchâtres en dehors. En Espagne; cultivé dans nos jardins. Fleurit en Juin. *Fig.* 67.

Fig. 67.

Elæagnus Orientalis, *angustifolius*, *fructu parvo*, *olivæformi*, *subdulci*. Tourn. cor. 53. *Olea sylvestris*, *folio molli*, *incano*. C. Bauh. pin. 472. *Ziziphus alba*. Clus. hist. 1. p. 29. *Elæagnus*. Cam. epit. 106. *Ziziphus Cappadocia*. Dod. pempt. 807. Hist. Lugd. 111. *Oliva Bohemica*. Hist. Lugd. 111. *Ziziphus Cappadocia*. J. Bauh. 1. part. 2. pag. 27.

I. Obs. Dalechamp a proposé deux figures de cet arbre. Suivant la remarque de Gaspard Bauhin, l'une, imitée de Matthiole dans ses dernières éditions, offre la variété épineuse; l'autre, copiée sur celle du même auteur, est tirée des anciennes éditions, telle que cette figure réduite la présente. Jean Bauhin a copié la figure de Dodoëns. La meilleure de celles que nous citons, est celle de Camérarius par Gesner, qui présente isolément la fleur et le fruit. La description de J. Bauhin est très-exacte; il indique la teinte argentine de l'extérieur de la corolle, la couleur blanche du fruit; il compare les feuilles à pétioles courts, à celles du Saule blanc. Le bois est jaunâtre; les rameaux quelquefois épineux.

II. Obs. Une, deux ou trois feuilles aux aisselles des feuilles, à péduncules courts, sans calice; à corolles campanulées, à quatre segmens étalés ou renversés en dehors; la face externe comme grenelée

d'un blanc-argentin ; la face interne des segmens jaune ou blanche ; les segmens ovales, un peu pointus. Quatre étamines de la longueur de la clochette ; les étamines à anthères jaunes ou châtaignes, à filamens très-courts ; ils paroissent fondus dans la paroie de la corolle. Je trouve quelques fleurs à corolle à cinq et à six segmens, à cinq et à six étamines. Les feuilles sont les unes ovales, les autres lancéolées, obtuses ; les supérieures plus étroites. Les lames des feuilles vues à la loupe, paroissent chagriuées. Les fleurs exhalent une odeur douce, suave : ce bel arbre s'acclimate très-bien dans nos bosquets ; il s'élève jusques à quinze pieds, très-ramifié, aimant à étaler ses rameaux.

295. La Camphrée de Montpellier, *Camphorosma Monspeliaca*, *L.* Genre 176. Corolle nulle ; calice en godet, divisé en quatre segmens aigus ; les plus grands opposés, recourbés ; fruit : capsule à une loge, à une semence ovale, aplatie ; à feuilles linaires, hérissées. En Languedoc. Vivace. Fleurit en Juillet.

Camphorata hirsuta. Bauh. pin. 486. Lob. ic. 403. fig. 2. Lugd. Hist. 1201 fig. 1. J. Bauh. hist. 3. part. 2. pag. 379. fig. 1.

Obs. La tige d'un pied, ligneuse, à rameaux épars, duvetés, blanchâtres ; les feuilles alternes, assises. Toute la plante est un peu âcre ; elle répand une odeur légère de camphre ; on en peut retirer une huile essentielle. On ordonne avec avantage l'infusion de la Camphrée contre les fleurs blanches, le rhumatisme, les légers empâtemens des viscères, la suppression des règles, la perte d'appétit, et autres maladies avec atonie, comme paralysie.

A fleurs incomplètes, inférieures.

296. Le pied-de-Lion vulgaire, *Alchemilla vulgaris*, *L.* Genre 177. Calice sans corolle, divisé en huit segmens ; fruit : une semence renfermée dans le calice. A feuilles comme palmées, à huit à neuf lobes. Dans les bois à Ecully, à Vassieux. Fleurit en Avril. Vivace. *Fig.* 68.



Fig. 68.

Alchemilla vulgaris. C. Bauh. pin. 319. Clus. hist. 2. p. 108. Tourn. 508. *Pes leonis, seu Stellaria.* J. Bauh. 2. p. 1. p. 398. I. *Alchemilla.* Dod. pempt. 140. Fuchs. hist. 612. Lob. ic. 663. fig. 2. Hist. Lugd. 1281. fig. 1. Cam. epit. 908. Barr. 728.

I. Obs. Racine grosse, ligneuse, noire, très-chevelue ; les feuilles plissées comme une manchette avant leur développement, comme palmées, à neuf lobes, dentées à dents de scie, velues ; deux stipules larges, dentées à la base des pétioles des feuilles de la tige, qui n'offrent que cinq lobes ; la tige velue, ramifiée, haute de demi-pied ; les fleurs comme entassées en tête, très-nombreuses ; les calices verdâtres, le plus souvent à huit segmens, mais quelquefois à dix et à douze ; alors cinq ou six étamines ; le germe sans style, à stygmate

blanc. Je trouve cependant deux styles de la longueur des étamines; les anthères, avant la fécondation, sont vertes, lisses.

II. Obs. Sur nos montagnes, en fleurs le 10 Avril; le 6 Mai autour de Grodno. Le calice verdâtre, le plus souvent divisé en huit segmens; j'en trouve cependant à neuf et à douze; le plus souvent quatre étamines; mais on en compte cinq, lorsque le calice a dix segmens, et six lorsqu'il en offre douze; style nul; le stigmate blanc, posé sur le germe; je trouve cependant dans d'autres fleurs un ou deux styles de la longueur des étamines; les anthères vertes, lisses; les fleurs gl mérulées, très-nombreuses; la racine ligneuse, à écorce noire, à parenche jaunâtre; la tige de demi-pied, ramifiée; les feuilles radicales palmées, à neuf lobes, duvetées, à dents de scie; celles de la tige à cinq lobes, deux stipules longues, dentées à la base des pétioles. Toute la plante inodore, un peu acerbe, léger astringent, indiquée extérieurement contre les ulcères; intérieurement contre les fleurs blanches, la diarrhée. Bon fourrage.

297. Le Pied-de-Lion des Alpes, *Alchemilla Alpina.* A feuilles digitées; à dents de scie. Sur les montagnes du Dauphiné et du Bugey. Vivace. Fleurit en Juillet.

Tormentilla Alpina, folio sericeo. Bauh. pin. 326. Lob. icon. 691. fig. 2. Clus. hist. 2. pag. 108. fig. 1. Hist. Lugd. 1175. fig. 2. Camer. epit. 909. J. Bauh. Hist. 2. p. 398. F. fig. 1. Barr. ic. 756. Flor. Dan. 49.

DIGYNIE ou deux Styles.

273. Le Perce-pierre champêtre, *Aphanes arvensis*, *L.* Genre 178. Sans corolle; calice à huit segmens; deux semences dans le calice. A feuilles à trois lobes, divisés en deux ou trois segmens. A fleurs petites, axillaires, assises. A tige droite, très-basse. Aux Broteaux. Fleurit en Mai. Annuel.

Alchimilla montana, minima. Col. part. 1. pag. 146. *Chœrophyllo nonnihil similis.* C. Bauh. pin. 152. *Perchepier Anglorum quibusdam.* J. Bauh. 3. part. 2. pag. 74. Lob. icon. 727. Hist. Lugd. 713. fig. 2. Rai assure que la fleur de cette plante est composée de quatre feuilles; mais elle est véritablement à étamines, et le calice qu'il a pris pour la fleur, est d'une seule pièce. J. Bauhin dit que sa racine est noire, et creuse: dans ce pays-ci, elle est solide et jaunâtre; toute la plante est assez fade: en Angleterre, elle doit être âcre, puisque Lobel et Rai l'assurent. Fabius Columna, qui en a donné une excellente figure, et à la description duquel il ne manque rien que celle de la fleur, remarque que la figure du *Perchepier Anglorum* de Péna et de Lobel ne vaut rien: celle de Tabernæmontanus, icon. 96, qui l'appelle *Scandix minor*, n'est pas meilleure; celle de Parkinson, theat. 449, est encore pire. Tournefort.

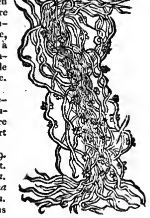
Obs. Commun dans nos terrains sablonneux à Sainte-Foy, à Ternay, aux Broteaux; en fleurs le 25 Mai. Plusieurs tiges d'une racine assez menue, à écorce brunâtre, jusqu'à vingt-cinq, longues de cinq à six pouces; les plus courtes, simples, ou peu ramifiées, velues; les feuilles soyeuses, palmées, divisées en trois lobes; l'intermédiaire à quatre dents, les latéraux à deux; fleurs ramassées aux aisselles, sans corolle, à calice, le plus souvent à quatre segmens, quelquefois à huit: le plus souvent une seule semence au fond de chaque calice.

Haller a eu raison de ramener cette plante comme espèce au genre de ses *Alchemilla;* les fleurs sont si petites, qu'on a de la peine, à la simple vue, de distinguer les parties qui les constituent.

299. La Buffone à feuilles menues, *Buffonia tenuifolia*, L. Genre 180. Calice de quatre feuillets; quatre pétales; quatre étamines; deux styles; fruit: une capsule à une loge; à deux semences. A tiges ramifiées; à feuilles très-étroites, linaires, réunies par leur base; à fleurs axillaires et terminales; à pétales blancs, plus courts que le calice. Trouvée en Septembre dans les terrains arides du Mont-Cindre.

Alsine polygonoides, tenuifolia, flosculis ad longitudinem caulis, velut in spicam dispositis. Pluk. alm. 22. tab. 75. fig. 3. Magn. hort. 97. tab. 15.

Obs. Trouvée en fleurs et en fruits le 18 Septembre à Montoux; souvent elle ne présente que deux étamines; le germe est surmonté par deux styles courts; les quatre pétales blancs, plus courts que les quatre feuillets du calice, qui sont inégaux, en alène; la capsule, à une loge, renferme deux semences ovales, noires, chagrinées, un peu creusées en nacelle, et échancrées par un bout; la racine fauve, peu ramifiée, produit plusieurs tiges d'inégales hauteurs, les plus longues de dix pouces, noueuses, à un pouce de distance; à chaque nœud, des stipules papyracées; de ces nœuds naissent des feuilles en alène, courte; les petits rameaux qui portent ces feuilles offrent, mêlés avec elles, les fleurs à péduncules, assez longs. La figure de Magnol. Hort. Monsp. pag. 97, seroit excellente, si elle offroit les parties de la fructification plus distinctes. La figure de Plukenet, tab. 75, fig. 3, est moins exacte.


Fig. 69.

300. La Cuscute filiforme, *Cuscuta Europæa*, L. Genre 182. Corolle en grelot à quatre segmens; calice à quatre segmens; capsule à deux loges, s'ouvrant horizontalement. A tige filiforme, plus ou moins grosse, sans feuilles; à fleurs ramassées trois ou quatre ensemble. On la trouve entortillée autour de plusieurs plantes, à la Croix-Rousse. Fleurit en Juin. Annuelle. *Fig.* 69.

A peine la tige des Cuscutes est élevée de terre, qu'elle se dessèche au-dessus de la semence: dès-lors elle tire sa nourriture de la plante qui lui sert d'appui, par des suçoirs élastiques.

Cuscuta major. C. Bauh. pin. 219. Tourn. 652. *Cassuta.* Dod. pempt. 554. Fusch. 348. *Cassuta sive Cuscuta.* J. Bauh. 3. part. 2. pag. 266. *Cassutha Matthioli.* Hist. Lugd. 1683. *Cuscuta.* Cam. epit. 984. Dalechamp, Dodoëus et Jean Camérarius ont copié la figure de Matthiole ici réduite; Jean Bauhin celle de Fuschs, qui est la meilleure, exprimant mieux les fleurs. Ces deux plantes, à peine distinctes, ont leur tige en cordelette entortillée autour d'autres plantes, leurs fleurs assises, ramassées. Toute la plante aqueuse.

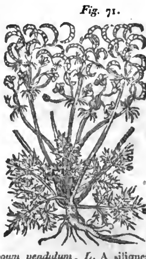
nes, assez menues. On ne se sert pas en médecine de la Cuscute de ce pays-ci. Celle que l'on apporte du Levant, sous le nom d'Epithym de Venise, ne purge pas, ainsi que je l'ai éprouvé plusieurs fois. Elle est plutôt stomacale et apéritive. Tournefort.

Epithymum Matthioli. Hist. Lugd. 1682. *Epithymum Græcorum Lobelii.* Hist. Lugd. 1682. *Epithymum.* Cam. epit. 983. Dalechamp présente deux figures de cette plante; l'une sur le Thym, calquée sur celle de Matthiole, ici réduite; l'autre, très-obscure, sur la Sarriette, copiée de Lobel. La figure de Camérarius est celle de Matthiole. Dans cette espèce, les tiges rouges sont plus menues, filiformes; plusieurs écailles sous les fleurs qui sont moins nombreuses.

Tétrapétale.

302. Le Siliquier incliné, *Hypecoum procumbens*, *L.* Genre 183. Le calice à deux feuillets; la corolle à quatre pétales, dont les deux extérieurs plus larges sont divisés en trois lobes. Le fruit : silique comprimée, articulée, longue, recourbée; une semence dans chaque articulation. A racine jaunâtre, en fuseau; à tiges simples; les fleurs jaunes au haut des tiges; à feuilles radicales, ailées; à folioles menues, découpées. Dans la Provence, le Languedoc, cultivé dans nos jardins. Annuel. *Fig.* 71.

Fig. 71.



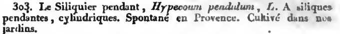
Hypecoon, *latiore folio.* Tournef. 230. *Hypecoum.* C. Bauh. pin. 172. Dod. pemp. 449. Lob. icon. 744. Clus. Hist. 2. p. 93. fig. 2. Hist. Lugd. 697. fig. 2. J. Bauh. Hist. 2. pag. 899. fig. 3.

Obs. Fleurs terminales à corolle citrines; les lobes des pétales intérieurs barriolés de lignes noires, courtes.

303. Le Siliquier pendant, *Hypecoum pendulum*, *L.* A siliques pendantes, cylindriques. Spontané en Provence. Cultivé dans nos jardins.

Hypecoon tenuiore folio. Tourn. 230. *Hypecoi altera species.* C. Bauh. pin. 172. *Cuminum sylvestre*, *siliquosum.* Lob. icon. 744. Hist. Lugd. 693. fig. 2. Cam. epit. 520. Barr. ic. 352.

Obs. Les tiges ramifiées; les feuilles glauques; à folioles plus longues, plus menues; les fleurs axillaires, jaunes.



Quatre étamines ; quatre styles ; fruit succulent.


Fig. 72.

304. Le Houx épineux, *Ilex aquifolium*, *L.* Genre 184. Corolle monopétale ; calice à quatre dents ; baie à quatre semences ; arbre à feuilles ovales, aiguës, épineuses. Dans les bois à Morancé. Au bois de Roi, près de Fontaine. A Francheville et à Charbonnière. Fleurit en Juin. *Fig.* 72.

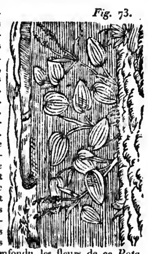
Aquifolium, *sive Agrifolium vulgò.* J. Bauh. 1. p. 114. Tourn. 600. *Agrifolium.* Dod. pempt. 758. *Ilex aculeata*, *baccifera*, *folio sinuato.* C. Bauh. pin. 425. *Aquifolium.* Cam. epit. 84. Lob. ic. 2. p. 153. Hist. Lugd. 247. Barr. icon. 518. Jean Bauhin a donné une bonne description de cet arbrisseau, mais sans figure ; celle de Dalechamp est aussi complète ; le nombre des segmens, de la corolle et des étamines, y sont énoncés ; les feuilles sont fermes, ovales, épineuses sur les bords, sèches, lisses ; les fleurs glomérulées entre les feuilles ; les baies rouges, ombiliquées ; les rameaux flexibles, à double écorce fétide ; l'extérieure verte ; le bois très-compact, très-dur, très-pesant. Jean Bauhin a eu tort de donner quatre feuillets à la corolle. La figure de Camérarius est excellente ; elle présente isolées les corolles à quatre segmens, quatre étamines, la baie et ses semences. Césalpin et Dodonée ont remarqué que les vieux Houx quittoient insensiblement leurs épines, et produisoient des feuilles semblables à celles du Laurier. Il y a un grand Houx dans le Jardin Royal, et un autre dans le cloître des Religieux de Saint-Denis, sur lesquels on voit encore quelques feuilles épineuses ; mais la plupart des autres sont sans épines. Gesner, *hort. Germ.* 247, en avoit observé un semblable à Paris dans le Jardin de Sainte-Geneviève. Ruel, *de nat. stirp. lib.* 1. *cap.* 140, assure qu'avec l'écorce de cet arbre on fait de la glu à prendre les oiseaux : *Hujus cortices detrahunt*, dit-il, *et facto humi scrobe, locis uliginosis maximè obruunt, frondibus arborum involventes, et inibi putrescere patiuntur, quod ferè duodenis diebus fieri solet, tùm marcidos eruunt. et tantisper pilâ tundunt, dùm in viscum lentescant : demùm in profluente, ut obhærentes corticum reliquiæ, sordesque fluitent, proluunt, et adjecto olei nucum momento, fictilibus recondunt ad aucupia.* Rai a décrit la manière dont on en fait la glu en Angleterre. Dodonée assure que dix ou douze baies de Houx avalées, guérissent la colique : et Rai dit qu'il a connu une dame, qui, après avoir tenté inutilement plusieurs remèdes, fut guérie en buvant du lait et de la bière, dans lesquels on avoit fait bouillir les pointes des feuilles de cet arbre. Matthiole rapporte que la décoction de ses racines est fort émolliente, et fort résolutive. Le Houx aime les bois ; il vient dans ceux de Meudon, de Versailles, de Jouy, de Saint-Germain, de Ruel, de Montmorency, de Fontainebleau. Tournefort.

I. Obs. Trouvé en fleurs dans les bois de Francheville et de Charbonnière le 12 Mai; les fleurs pédunculées naissent, par paquets de vingt à trente, aux aisselles des feuilles, qui, le plus souvent sur les rameaux florifères, sont ovales, très-entières, bordées d'un cartilage blanchâtre; leur calice petit, monophylle, à quatre dents; la corolle en roue, blanchâtre, à quatre segmens, quatre étamines, quatre stigmates sur le germe qui est assez gros. G. Bauhin observe que la figure de Dalechamp, copiée sur celle de Matthiole, n'offre que les fruits; que le rédacteur auroit pu ajouter le rameau à fleurs, dans le goût de celle de Lobel, qui est très-bonne. On cultive dans nos jardins les variétés à feuilles panachées, et celles à épines sur les lames des feuilles ou hérissonées. Les jeunes Houx sont très-difficiles à la reprise; cependant M. de la Tourrette fit transplanter un vieux Houx, qui reprit bien, et se soutint vigoureux dans son nouveau local. Corolle monopétale en roue, à quatre segmens, d'un blanc-rosé; calice à quatre segmens très-courts, obtus. Quatre étamines plus courtes que les segmens de la corolle; germe en toupie, à quatre côtes; stigmates verdâtres, posés sur le germe. Fruit : baie grosse comme une petite cerise, un peu alongée.

Aquatiques. A quatre feuillets au calice.

305. Le Potamogéton flottant, *Potamogeton natans*, *L.* Genre 186. Sans corolle; quatre folioles du calice : quatre stigmates sans style, quatre semences assises sur le calice; fleurs en épi. A feuilles oblongues, ovales, pétiolées, flottantes. Aux Broteaux-Mognat, en Vaize. Fleurit en Juin. Vivace. *Fig.* 73. *Potamogeton rotundifolium.* C. Bauh. pin. 193. *Potamogeton spicata.* Tabern. icon. 379. *Potamogeton rotundiori folio.* J. Bauh. 3. pag. 776. Hist. Lugd. 1007. fig. 2. Cam. epit. 877. La figure de cette plante est transposée dans l'Histoire de J. Bauhin. Césalpin assure que les graines de cette plante renferment deux semences; mais il est certain que le pistil de chaque fleur devient un fruit composé de quatre semences ramassées ensemble. Tragus a eu raison de comparer les feuilles de cette espèce à celles que l'on vend chez les Droguistes, sous le nom de *Folium Indum;* mais il a confondu les fleurs de ce *Potamogeton* avec celles du *Potamogeton Salicis folio.* C. Bauh. pin, puisqu'il dit qu'elles sont couleur de rose, semblables à celles de la Bistorte et du Plantain, ou de la Garance : ce qu'il dit du fruit est faux; car il n'est enfermé dans aucune enveloppe. Dodonée, *Gal.* 79, a fait les mêmes fautes. J. Bauhin a mieux connu les graines de cette plante; mais il en compare aussi les fleurs à celles de la Persicaire ou de la Bistorte. Rai a très-bien décrit cette espèce de *Potamogeton* : on la trouve dans la mare qui est sur le chemin du Château de Madrid, à la Croix d'Auteuil. Tournefort.

Fig. 73.



I. Obs. Trouvé en fleurs le 16 Juin ; très-commun dans les launes du Rhône, aux Broteaux ; l'épi des fleurs, d'abord resserré, s'alonge peu à peu, les fleurs s'écartant entre elles : calice nul ; quatre pétales verdâtres, à onglet menu, à lames carrées, imitant un boutoir de maréchal ; quatre étamines, à filamens très-courts, à anthères d'un rouge-noirâtre, à poussière séminale jaune ; quatre germes assez gros ; la racine longue, à anneaux éloignés de trois pouces ; les anneaux garnis de radicules ; la tige assez menue, foible, à feuilles pétiolées ; le pétiole presque aussi long que la feuille, qui a deux pouces de longueur sur quatorze lignes de largeur. Ces feuilles sont nerveuses, ovales, oblongues, nerveuses à nervures confluentes, peu saillantes ; elles nagent sur l'eau ; avant le développement, les feuilles et les épis sont nidulés dans des gaines papyracées, qui s'ouvrent en valise. Nous rapportons à cette espèce, comme variété, des individus à pétioles, menus, très-longs, de cinq à six pouces ; à feuilles opaques, lancéolées, longues de trois pouces, larges de huit lignes : des nœuds de la tige se développent des radicules à côté des pétioles.

306. Le Potamogeton perfolié, *Potamogeton perfoliatum*, *L.* A feuilles en cœur, embrassant la tige. Aux Broteaux. Fleurit en Juin. Vivace.

Potamogeton foliis latis, splendentibus. C. Banh. pin. 193. *Potamogeton altera Dodonæi.* J. Bauh. 3. pag. 778. *Potamogeton tertia.* Dod. pempt. 582. Flor. Dan. icon. 195. Les Bauhin ont cité *Potamogeton altera*, pour *Potamogeton tertia* ; ce qui fait un grand changement : car le *Potamogeton altera Dod.* est une plante bien différente de celle dont nous parlons, et doit être rapportée à la suivante. Rai blâme Gérard d'avoir pris cette plante pour le *Potamogeton tertia Dodonæi* : il me semble pourtant que Gérard a raison ; car, dans l'Histoire des Plantes de Dodonée, de l'édition de 1616, elle y est bien gravée sous ce nom-là, et la description est conforme à celle de Rai, qui l'a nommée *Potamogeton perfoliatum.*

I. Obs. Trouvé en fleurs les 20 Mai et 18 Septembre dans les fossés aux Broteaux. La tige, longue de deux à trois pieds, est simple ; les feuilles séparées à un pouce et demi d'intervalle, sont taillées en cœur à la base, assises ; elles embrassent la tige ; elles sont ovales, diaphanes, nerveuses, alternes. L'épi à l'aisselle des feuilles supérieures, est porté par un péduncule long de deux pouces, plus gros que la tige. Cet épi long d'un pouce, présente ses fleurs séparées. J'ai observé un individu dont une des fleurs inférieures de l'épi offre cinq pétales, six stygmates rougeâtres, tuberculeux ; les pétales imitent, par leur forme, un boutoir de maréchal. De la même aisselle d'où part le péduncule, s'élève souvent un rameau court, à support presque nul. Dans cette espèce, les pétales peu colorées ; quatre étamines à filamens très-courts, à anthères grandes ; quatre germes grands, styles nuls ; quatre stygmates sur le sommet du germe ; trouvée en fleurs en Lithuanie, près de Grodno, le 24 Juin.

II. Obs. Les segmens du calice à peine colorés ; les étamines à filamens très-courts, à grandes anthères ; les germes grands, sans styles.

307. Le Potamogéton dense, *Potamogetum densum*, *L.* A tige dichotome ; à feuilles rapprochées et en recouvrement, ovales, aiguës, opposées ; à épi de quatre fleurs. Aux Broteaux sur les bords des launes du Rhône. Fleurit en Juin.

Potamogeton foliis crispis, sive Lactuca ranarum. C. Bauh. pin. 193. *Tribulus aquaticus, minor, Quercûs floribus.* Ger. emac. 824. *Fontinalis crispa.* J. Bauh. 3. pag. 778. Tournefort,

Obs. Trouvé en fleurs le 29 Avril, dans les fossés des Broteaux. Haller a bien caractérisé cette espèce, en la nommant à tige dichotome, à feuilles opposées, un peu ondulées, elliptiques, tellement rapprochées, qu'elles sont en recouvrement, et pliées sur leur longueur. Le pédoncule est court, souvent recourbé; l'épi court, formé par quatre à cinq fleurs assez grandes; une petite écaille sous chaque fleur; quatre pétales verdâtres; quatre étamines à filament très-court, à anthères lisses, assez grandes, jaunes; le fruit: quatre semences ovales, pointues. Dans un individu je trouve une étamine solitaire, sans pétales, éloignée de l'épi; elle naît d'une écaille de la base d'une feuille; dans cette étamine, le filament est plus long, l'anthère arrondie, jaune. Nous rapportons à cette espèce, comme variété, des individus plus petits, à feuilles opposées, comme ailées sur la tige, très-petites, ovales, lancéolées, pointues.

308. Le Potamogéton ondulé, *Potamogeton crispum*, *L.* A feuilles lancéolées, alternes et opposées, ondulées, dentelées. Aux Broteaux-Mognat. Fleurit en Juin.

Potamogeton foliis angustis et undulatis. Instit rei herbar. *Tribulus aquaticus, minor, Muscatellæ floribus.* Ger. emac. 824. La figure du *Tribulus aquaticus, minor Clus. hist.* 203, ne représente pas trop mal cette plante. Rai croit que c'est la *Fontinalis media, lucens.* J. Bauh. 3. pag. 777; et il a ajouté à la description de J. Bauhin, que ses feuilles étoient ondées et crépues.

I. Obs. Trouvé en fleurs le 13 Mai aux Broteaux, dans les fossés et dans les lannes du Rhône. Tige longue de trois pieds; les feuilles alternes sur la tige, lancéolées, assises, ondulées, très-finement dentelées; les dents écartées comme de petites pointes. Des aisselles de ces feuilles naît un rameau feuillé; les feuilles supérieures opposées; l'épi court, ovale, porté sur un péduncule d'un pouce et demi. La figure 286 de Lobel exprime bien le port de cette plante. Nous avons des échantillons trouvés dans des ruisseaux peu profonds, à peine longs de six pouces, ramifiés, à feuilles dentelées, mais à peine ondulées; à péduncule rouge, à pétales d'un rouge-vineux.

II. Obs. Les épis axillaires, formés par un petit nombre de fleurs; les péduncules longs de trois pouces; les gaines, courtes, blanches.

309. Le Potamogéton luisant, *Potamogeton lucens*, *L.* A feuilles lancéolées, aplaties, étroites, diaphanes. Sur les bords du Rhône, aux Broteaux. Fleurit en Juillet. Vivace.

Potamogeton Alpinum, Plantaginis folio. Tourn. 233. *Potamogeton foliis angustis, splendentibus.* C. Bauh. pin. 193. *Fontinalis lucens, major.* J. Bauh. 3. part. 2. pag. 777.

I. Obs. Les fleurs assises, à épi serré, quatre écailles triangulaires, vertes, forment le calice; au premier coup-d'œil on croiroit voir huit étamines, vu que les anthères sont doubles sur chaque filament très-court, tuberculeux, roux, les quatre stygmates noirs posés sur les quatre germes: la tige lisse, cylindrique; les feuilles éloignées, opposées, à large pétiole, comme feuillé, lancéolées, transparentes, nerveuses, à nervures longitudinales, traversées par une multitude de nervures transversales; aux aisselles des feuilles deux longues gaines;

les péduncules gros, axillaires, longs de quatre pouces, portant un épi long d'un pouce et demi.

II. Obs. Commun dans les fossés des Broteaux; en fleurs le 10 Juillet: ses feuilles à pétioles feuillées, sont lancéolées, minces, comme transparentes, brillantes; elles sont plus ou moins larges, souvent terminées par une pointe aiguë. J'ai sous les yeux des individus dont les feuilles supérieures ramassées en touffe, sont assises, dentelées du milieu à la pointe. La figure d'Oeder, Flor. Dan. tab. 95, est excellente. Nous regardons comme variété un Potamogéton assez commun dans nos fossés des Broteaux, que nous avons trouvé en fleurs le 24 Juillet. Ses feuilles inférieures alternes, sont portées par un pétiole feuillé, long d'un pouce et demi; elles sont lancéolées, diaphanes, brillantes, nerveuses, longues, terminées par une pointe alongée, longues de cinq pouces, et larges de quatorze lignes; les supérieures opposées sont ovales, lancéolées, moins membraneuses, plus fermes. De leurs aisselles naissent d'autres feuilles, les unes sessiles, d'autres à pétioles courts, et un péduncule plus gros que la tige, long de trois pouces, portant un épi de fleurs distinctes, ou un peu séparées entre elles, presque gros comme le petit doigt d'un enfant, long de deux pouces; à fleurs formées par quatre pétales verdâtres, grosses étant réunis, comme des petits pois.

310. Le Potamogéton comprimé, *Potamogetum compressum*, *L.* A tige aplatie; à feuilles linaires, obtuses; à épis très-courts. Aux Broteaux. Fleurit en Juin.

Potamogeton foliis pennatis. Instit. *Potamogeton caule compresso, folio Graminis canini.* Raii hist. 189. Tourn. 233. *Potamogeton gramineum, latifolium.* Loës. Pruss. pag. 206. tab. 66. Flor. Dan. tab. 203.

311. Le Potamogéton dentelé, *Potamogeton serratum*, *L.* A feuilles étroites, lancéolées, opposées, dentelées. Aux Broteaux-Mognat, en Vaise, dans la petite rivière.

Potamogeton longo, serrato folio, C. Bauh. pin. 193. Flor. Dan. tab. 195. *Oxylapathum aquaticum.* Hist. Lugd. 603. Ceux qui examineront la figure et la description que l'auteur de l'Histoire des Plantes de Lyon a données de cette plante, conviendront que c'est la même que le *Potamogeton altera Dod. pempt.* 582. Je l'ai observée à Lyon dans la Saône, où Dalechamp l'a remarquée, et je l'ai trouvée toute semblable à celle qui vient en Hollande, où Domitien l'a indiquée: cette plante n'a pas les feuilles dentées en scie, comme il semble qu'on les marque dans l'Histoire des Plantes de Lyon: ses feuilles sont un peu frisées sur les bords; ce qui peut en avoir imposé à l'auteur de cette histoire; ainsi, il faut s'en tenir à la figure de Dodonée, qui est fort bonne: on croit que c'est la plante dont Gesner, Hort. German. 263, a parlé sous le nom de *aliud Lapathi genus sylvestre, quod circà lacûs nostri ripas nascitur, in ipsâ etiam aquâ;* mais voilà tout ce qu'il en dit: c'est à ceux qui sont à Zurich à le vérifier. Tournefort.

312. Le Potamogéton graminé, *Potamogeton gramineum*, *L.* A feuilles linaires, lancéolées, alternes, assises, plus larges que les stipules. En Bresse, au soleil. Fleurit en Juin.

Potamogeton minus, foliis densis, mucronatis, non serratis. Tourn. 133. *Potamogeton gramineum, latifolium.* Loës. Pruss. pag. 206. tab. 66, *hunc ad compressum refert Hallerus.*

Obs. Trouvé en fleurs dans les fossés des Broteaux le 10 Juillet: ses

les feuilles linaires, lancéolées, assises, alternes, plus larges que les stipules; les fleurs en épi, resserrées.

313. Le Potamogéton pectiné, *Potamogeton pectinatum*, *L.* A feuilles sétacées, distiques ou parallèles, rapprochées. Aux Broteaux. Fleurit en Juin.

Potamogeton gramineum, *ramosum.* C. Bauh. pin. 193. prodr. 101.

314. Le Potamogéton nain, *Potamogeton pusillum*, *L.* A tige cylindrique; à feuilles linaires, opposées et alternes, distinctes, étalées. Dans les marais des Broteaux.

Potamogeton pusillum, *gramineo folio*, *caule rotundo.* Tourn. 133. *Potamogeton minimum*, *capillaceo folio.* C. Bauh. pin. 193. prodr. 101. *Potamogeton pusillum*, *gramineo folio*, *breviore.* Vaill. Paris. tab. 32. fig. 4.

I. Obs. Les tiges menues, grêles, tendres; les stipules longues, plus larges que les feuilles, collées à la tige; les bractées ou gaines florales larges, lancéolées; les épis axillaires, à péduncules longs de deux pouces; les fleurs très-petites, quatre à six pour un épi. C'est le *Potamogeton gramineum*, *tenuifolium.* Loësel. Flor. Pruss. 206. tab. 67, dont nous avons publié la figure dans nos Dém. Elem. de Bot. vol. in-4.°, seconde Série.

II. Obs. A été trouvé cette année, le 1.er Juillet, dans les fossés des Broteaux; mais il n'étoit pas en fleurs : ses feuilles sont linaires, opposées et alternes; sa tige menue, cylindrique. Nous avons deux bonnes figures de cette espèce. 1.° Celle de Loësel, 2.° Celle de Vaillant.

315. Le Potamogéton sétacé, *Potamogeton setaceum*, *L.* A feuilles lancéolées, opposées, aiguës. Dans les fossés marécageux aux Broteaux, en Juillet.

Potamogeton ramosum, *angustifolium.* C. Bauh. pin. 193. J. Bauh. 3. p. 778. J. Bauhin a mieux décrit cette plante que son frère; car le fruit en est plutôt disposé en épi qu'en grappe : ainsi, il y a apparence que c'est sur l'observation de J. Bauhin, que G. Bauhin a mis *ramosum* dans le Pinax, et non pas *racemosum*, comme il avoit fait dans le prodrome. Tournefort.

316. Le Potamogéton maritime, *Potamogeton marinum.* Trouvé en fleurs dans les fossés des Broteaux le 20 Mai : la figure d'Oéder, Flor. Dan. tab. 186, est excellente; celle de Vaillant, Flor. Par. n'est pas moins bonne.

Obs. Cette espèce est bien caractérisée par ses feuilles linaires, alternes, engainant la tige par leur base. Les pétales n'ont point d'appendice formant l'onglet; les anthères sont très-blanches, lisses; les stigmates tuberculeux; les fleurs de l'épi sont assez écartées, sur-tout les inférieures.

317. La Ruppie maritime, *Ruppia maritima*, *L.* Genre 187. Pour calice, spathe en alêne, se recourbant à la maturité du fruit; nul véritable calice; corolle nulle; quatre ou cinq semences ovales, terminées par un stigmate arrondi et en plateau; chaque semence supportée par un pédicule ou filet de la longueur du fruit. La tige herbacée, submergée, articulée; les feuilles linaires, alternes, assises; les fleurs aux aisselles des feuilles, solitaires, à péduncule. Dans les mers d'Europe. Annuelle.

Fucus folliculaceus, *Fœniculi folio longiore.* C. Bauh. pin. 365.

Lob. icon. 255. fig. 2. Hist. Lugd. 1373. fig. 3. *Bucca ferrea.* Mich. gen. tab. 35. Oed. Dan. 364.

Obs. Du sommet des rameaux sortent des épis produisant huit étamines assises, réniformes; entre elles naissent huit péduncules menus, soutenant chacun un germe terminé par un petit stigmate; fruit: capsule pointue, raboteuse, enveloppant une seule semence.

318. La Sagine rampante, *Sagina procumbens*, *L.* Genre 188. Calice à quatre feuillets, corolle à quatre pétales, capsule à quatre loges. A tige étalée, couchée; à feuilles lancéolées, réunies par leur base. Petite plante à fleurs fugaces. A Sainte-Foy et sur les remparts, sur les murs de la Ville. Fleurit en Mai.

Alsine minima, flore fugaci. Inst. rei herbar. Cette plante se trouve dans les cours des maisons, dans le parc de Luxembourg, et autour de la plupart des petites mares à Versailles, et à Bondy. Sa racine est blanche, chevelue, large de demi-ligne: les feuilles d'en bas sont disposées en rond, longues d'un demi-pouce sur demi-ligne de large, lisses, polies, insipides: les tiges sont déliées, branchues, entrecoupées de petits nœuds, couchées par terre, hautes de deux pouces, garnies à chaque nœud de deux feuilles, qui n'ont que trois ou quatre lignes de long. De leurs aisselles et de leurs extrémités, naissent des pédicules fort déliés, qui ne soutiennent ordinairement qu'une seule fleur composée de quatre feuilles blanches, ovales, pointues, longues de trois quarts de ligne sur demi-ligne de large: le calice est aussi composé de quatre feuilles vertes, creusées en cuilleron, un peu plus grandes que les feuilles de la fleur: les étamines sont très-courtes, garnies chacune d'un sommet blanc: le pistil, qui est terminé par une croix blanchâtre, devient un fruit membraneux, de figure conique, long d'une ligne et un quart; il s'ouvre en quatre parties, quelquefois en cinq, et répand plusieurs semences fort menues, noirâtres, rondes, attachées à un placenta: les feuilles de la fleur passent dans fort peu de temps: de sorte qu'il ne reste que les feuilles du calice qui imposent pour la fleur. Tournefort.

Obs. Trouvée en fleurs et fruits à Sainte-Foy le 25 Mai. Le genre est démontré par les quatre feuillets du calice, par les quatre pétales, par la capsule à quatre valves, par les quatre étamines et les quatre styles; l'espèce par les tiges couchées. Lorsqu'on a le bonheur de trouver des individus avant l'épanouissement de la fleur, on remarque au-dessus du collet de la racine une rosette de feuilles lancéolées, telles que les a fait graver Plukenet. La racine menue, chevelue, blanchâtre, produit dix à douze tiges, les unes couchées, les autres seulement inclinées; ces tiges sont le plus souvent assez simples, longues de deux à trois pouces, produisant le plus souvent deux longs péduncules uniflores; quelquefois un des péduncules, orné à son sommet de deux petites feuilles, jette de leurs aisselles deux pédicules courts, uniflores. Les feuilles des tiges assez courtes, en alène, très-étroites; souvent partent des aisselles des feuilles intermédiaires des rameaux feuillés, portant une ou deux fleurs; les feuilles du calice ovales; les pétales blancs, de la longueur du calice. Cette plante, qui avoit échappé aux recherches de nos anciens Botanistes, a été signalée, 1.° par Plukenet, qui en a donné une assez bonne figure, tab. 74. fig. 2; 2.° par Seguier, Veron. pag. 241, tab. 5. fig. 2; 3.° par Lindern. hort. Alsat.

pag. 204. fig. 9 ; ces trois figures sont assez exactes. Observez les stipules papyracées blanchâtres, qui enveloppent la base des feuilles.

319. La Sagine droite, *Sagina erecta*, *L.* A tige droite, ne portant le plus souvent qu'une fleur fermée ; à feuilles linaires, lancéolées. A Sainte-Foy, à Myons en Dauphiné, à Meyzieu. Fleurit en Avril et Mai.

Obs. Je trouve dans mon herbier plusieurs échantillons d'une autre Sagine, à sept à huit tiges droites, à calice de quatre feuillets très-étroits, à feuilles semblables à celles de la pré-dente. Elle ne répond pas pour la figure à celle de Vaillant, Flor. Par. tab. 3. fig. 2, dont les feuilles sont beaucoup plus larges, et que Linné a ramenée à sa *Sagina erecta*. La nôtre est certainement la Sagine sans pétale, *Sagina apetala*, *L.*

Observ. génér. Les Sagines n'ont été portées, dans la Tétrandrie, par Linné, que par une méthode artificielle ; car, dans ses ordres naturels, savoir le vingt-deuxième *Caryophyllei*, il a très-bien su ramener à cette famille naturelle non-seulement les Sagines, mais encore le *Buffonia*, *le Moehringia*, le *Polycarpon*, et même les *Scleranthus*, qui s'en éloignent davantage par les parties de la fructification.

320. La Tillée aquatique, *Tillœa aquatica*, L. Genre 189. Calice à trois ou quatre segmens profonds ; corolle à trois ou quatre pétales égaux ; fruit : trois ou quatre capsules à plusieurs semences. A tige droite, dichotome, ou à bras ouverts. A feuilles aiguës, à fleurs à quatre divisions. Dans les mares. Annuelle.

Alsine palustris, *Serpyllifolio*. Bocc. Sic. 49. fig. 1. * fig. 1. Vaill. Bot. Par. tab. 10. fig. 2. Bulliar, Par. tab. 78.

CLASSE CINQUIÈME.

PENTANDRIE.

I. MONOGYNIE.

* I. Fleurs monopétales inférieures. Fruit : une semence.

259. BELLE-DE-NUIT, *MIRABILIS.*	Petite *Noix* au-dessous de la corolle, qui est en entonnoir ; *Stigmate* en boulette.
227. DENTELAIRE, *PLUMBAGO.*	Fruit : une *Semence* ; étamines reposant sur des écailles ; *Corolle* en entonnoir ; *Stigmate* divisé en cinq branches.

* II. Fleurs monopétales inférieures. Fruit : deux semences.

Aspérifeuilles ou Boraginées.

198. MÉLINET, *CERINTHE.*	*Corolle* à gorge nue, ventrue. Fruit : deux *Semences* osseuses, chacune à deux loges.

* III. Fleurs monopétales inférieures, à quatre semences ; les Boraginées.

203. VIPÉRINE, *ECHIUM.*	*Corolle* en cloche, à gorge nue, à *Limbe* irrégulier.
191. HÉLIOTROPE, *HELIOTROPIUM.*	*Corolle* en soucoupe, à gorge nue, les cinq lobes séparés entre eux par une dent.
196. PULMONAIRE, *PULMONARIA.*	*Corolle* à gorge nue, en entonnoir ; *Calice* prismatique.
173. GRÉMIL, *LITHOSPERMUM.*	*Corolle* en entonnoir, à gorge nue ; *Calice* divisé profondément en cinq segmens.

199. ONOSME, *ONOSMA.*	*Corolle* à gorge nue, ventrue. Fruit : quatre *Semences.*
197. CONSOUDE, *SYMPHYTUM.*	*Corolle* à gorge resserrée par cinq dents et par cinq pales en alêne rapprochés en cône.
200. BOURRACHE, *BORRAGO.*	*Corolle* en roue, à gorge couronnée par cinq pales.
202. LYCOPSIDE, *LYCOPSIS.*	*Corolle* en entonnoir, à gorge fermée par des écailles en voûte; à tube courbé.
201. RAPETTE, *ASPERUGO.*	*Corolle* en entonnoir, à gorge fermée par des écailles en voûte. Fruit : *Calice* sinué, aplati, renfermant quatre semences séparées par paires.
195. CYNOGLOSSE, *CYNOGLOSSUM.*	*Corolle* en entonnoir, à gorge fermée par des écailles. Fruit : quatre *Semences* encroûtées par une écorce ou périsperme aplati, adhérentes au style par un point.
164. BUGLOSSE, *ANCHUSA.*	*Corolle* en entonnoir, à gorge fermée par des écailles; tube en prisme à la base.
192. SCORPIONE, *MYOSOTIS.*	*Corolle* en soucoupe, à gorge fermée par des écailles; à lobes échancrés.

* IV. Fleurs monopétales inférieures. Fruit à cinq semences.

206. NOLANE, *NOLANA.*	*Corolle* monopétale, plissée. Fruit : cinq *Semences* à enveloppe succulente.

* V. Fleurs monopétales inférieures, à semences couvertes.

260. CORINE, *CORIS.*	*Capsule* à une loge, à cinq battans; *Corolle* irrégulière; *Stigmate* en tête.

211. CORTUSE, *CORTUSA.*	*Capsule* alongée, à une loge; *Corolle* en roue; *Stigmate* comme en tête.
220. MOURON, *ANAGALLIS.*	*Capsule* à une loge, s'ouvrant en boîte de savonnette; *Corolle* en roue; *Stigmate* en tête.
219. LYSIMACHIE, *LYSIMACHIA.*	*Capsule* à une loge, à dix battans; *Corolle* en roue; *Stigmate* obtus.
214. CYCLAME, *CYCLAMEN.*	*Capsule* à une loge, pulpeuse en dedans; *Corolle* à *Stigmate* aigu; segmens renversés.
213. GIROSELLE, *DODECATHEON.*	*Capsule* alongée, à une loge; *Corolle* à segmens renversés; *Stigmate* obtus.
212. SOLDANELLE, *SOLDANELLA.*	*Capsule* à une loge; *Corolle* frangée; *Stigmate* simple.
210. PRIMÉVÈRE, *PRIMULA.*	*Capsule* à une loge; *Corolle* en entonnoir, à gorge ouverte; *Stigmate* en pelotte.
209. ANDROSACE, *ANDROSACE.*	*Capsule* à une loge; *Corolle* en soucoupe, à gorge resserrée; *Stigmate* en pelotte.
208. ARÉTIE, *ARETIA.*	*Capsule* à une loge; *Corolle* en soucoupe; *Stigmate* en tête aplatie au sommet.
216. HOTTONIE, *HOTTONIA.*	*Capsule* à une loge; *Etamines* insérées au-dessus du tube de la corolle en soucoupe.
215. MENYANTHE, *MENYANTHES.*	*Capsule* à une loge; *Corolle* velue; *Stigmate* à deux rameaux.
231. LISERON, *CONVOLVULUS.*	*Capsule* à deux loges, à deux semences; *Corolle* en cloche, *Stigmate* divisé en deux.
263. ENDORMIE, *DATURA.*	*Capsule* à deux loges, à quatre battans; *Corolle* en entonnoir; *Calice* caduc.
264. JUSQUIAME, *HYOSCIAMUS.*	*Capsule* à deux loges, à couvercle; *Corolle* en entonnoir; à *Limbe* irrégulier; *Stigmate en tête.*

265. TABAC, *NICOTIANA*.	*Capsule* à deux loges; *Corolle* en entonnoir; *Stigmate* échancré.
262. MOLÈNE, *VERBASCUM*.	*Capsule* à deux loges; *Corolle* en roue, à limbe un peu irrégulier; *Stigmate* obtus; *Etamines* courbées.
207. DIAPENSE, *DIAPENSIA*.	*Capsule* à trois loges; *Corolle* en soucoupe; *Calice* de huit feuillets.
229. PHLOXE, *PHLOX*.	*Capsule* à trois loges; *Corolle* en soucoupe, à tube courbe; *Stigmate* à trois branches.
233. POLÉMOINE, *POLEMONIUM*.	*Capsule* à trois loges; *Corolle* en roue; *Etamines* insérées sur des valvules.
272. IPOMÉE, *IPOMÆA*.	*Capsule* à trois loges; *Corolle* en entonnoir; *Stigmate* en tête.
226. AZALÉE, *AZALEA*.	*Capsule* à cinq loges; *Corolle* en cloche; *Stigmate* obtus.
323. NÉRIE, *NERIUM*.	Fruit : deux *Follicules* droites; gorge de la corolle en entonnoir, couronnée; *Semences* aigrettées.
372. PERVENCHE, *VINCA*.	Deux *Follicules* droites; *Corolle* en soucoupe; *Semences* simples.
269. CAPSIQUE, *CAPSICUM*.	Fruit : *Baie* se desséchant; *Anthères* rapprochées.
268. MORELLE, *SOLANUM*.	Fruit : *Baie* à deux loges; *Anthères* perforées au sommet par deux *Pores*.
267. COQUERET, *PHYSALIS*.	*Baie* à deux loges, nidulées dans un *Calice* boursoufflé; *Anthères* rapprochées.
266. BELLADONE, *ATROPA*.	*Baie* à deux loges; *Etamines* écartées, courbées.
273. LYCIET, *LYCYUM*.	*Baie* à deux loges; *Etamines* fermant à leur base le tube de la corolle par des touffes de poils.

* VI. Fleurs monopétales supérieures.

238. SAMOLE, *SAMOLUS.*	*Capsule* à une loge, s'ouvrant au sommet par cinq battans; *Corolle* en soucoupe; *Stigmate* en tête.
236. RAIPONCE, *PHYTEUMA.*	*Capsule* perforée à deux ou trois loges; *Corolle* en cloche à cinq lanières; *Stigmate* divisé en deux ou trois branches.
234. CAMPANULE, *CAMPANULA.*	*Capsule* perforée à trois ou cinq loges; *Corolle* en cloche; *Stigmate* divisé en trois.
237. TRACHÉLIE, *TRACHELIUM.*	*Capsule* perforée, à trois loges; *Corolle* en entonnoir; *Stigmate* en tête.
250. CHEVREFEUILLE, *LONICERA.*	*Baie* arrondie, à deux loges; *Corolle* comme irrégulière; *Stigmate* en tête.

† *Rubia*, *Crucianella.*

* VII. Fleurs pentapétales ou à cinq pétales, inférieures.

284. NERPRUN, *RHAMNUS.*	*Baie* ronde, à trois loges; *Càlice* tubulé, supportant les pétales; cinq *Écailles* rapprochées à la gorge de la corolle.
291. FUSAIN, *EVONYMUS.*	*Baie* en capsule à lobes saillans; *Calice* à segmens étalés; *Semences* enveloppées par une coiffe pleine de suc.
305. VIGNE, *VITIS.*	*Baie* à cinq semences; *Corolle* à pétales se détachant, souvent réunis; *Style* nul.

† *Viola*.

* VIII. Fleurs à cinq pétales, supérieures.

301. GROSEILLER, *RIBES*.	*Baie* à plusieurs semences; *Calice* supportant la *Corolle*; *Style* divisé en deux.
304. LIERRE, *HEDERA*.	*Baie* à cinq semences; *Calice* ceignant le germe; *Stigmate* simple.
306. LAGOÉCIE, *LAGOECIA*.	Fruit: deux *Semences* nues; *Calice* à quatre feuillets découpés en dents de peigne; *Pétales* taillés en deux cornes.

* IX. Fleurs incomplètes, inférieures.

311. ACHYRANTE, *ACHYRANTHES*.	Fruit: une *Semence* alongée; *Calice* extérieur nu, de trois feuillets.
312. CÉLOSIE, *CELOSIA*.	Fruit: *Capsule* à trois semences; *Calice* extérieur coloré, de trois feuillets.
313. PARONIQUE, *ILLECEBRUM*.	*Capsule* à une semence, à cinq battans; *Calice* simple, comme cartilagineux.
314. GLAUCE, *GLAUX*.	*Capsule* à cinq semences, à cinq battans; *Calice* simple en cloche, divisés en cinq segmens roulés.

† *Polygonum amphybium*, *lapathifolium*.

* X. Fleurs incomplètes, supérieures.

315. THÉSIE, *THESIUM*.	Fruit: une *Semence* couronnée par le *Calice* qui supporte les *Étamines*.

II. DIGYNIE.

* I. Fleurs monopétales, inférieures.

334. STAPÉLIE, *STAPELIA.*	Fruit : deux *Follicules ; Corolle* en roue ; *Nectaires* en étoile.
331. CYNANCHE, *CYNANCHUM.*	Deux *Follicules ; Corolle* en roue ; *Nectaire* cylindrique.
330. PÉRIPLOQUE, *PERIPLOCA.*	Deux *Follicules ; Corolle* en roue ; cinq *Nectaires* effilés.
332. APOCIN, *APOCINUM.*	Deux *Follicules ; Corolle* en cloche ; à cinq *Nectaires* glanduleux, à cinq soies.
333. ASCLÉPIADE, *ASCLEPIAS.*	Deux *Follicules : Corolle* à segmens renversés en dehors ; cinq *Nectaires* en oreillette à onglet.
351. SWERTIE, *SWERTIA.*	Fruit : *Capsule* à une loge de deux valves ; *Corolle* en roue ; dix *Pores* nectarifères à la base des segmens de la corolle.
352. GENTIANE, *GENTIANA.*	*Capsule* à une loge, de deux battans ; *Corolle* tubulée de différentes figures.
341. CRESSE, *CRESSA.*	*Capsule* de deux battans, à une *Semence ; Corolle* en soucoupe, *Limbe* à segmens renversés.

* II. Fleurs à cinq pétales, inférieures.

350. VÉLÉSIE, *VELEZIA.*	*Capsule* à une loge, à un battant ; *Corolle* à cinq pétales ; *Calice* en tuyau.

+ *Staphyllea pinnata.*

* III. Fleurs incomplètes.

339. SOUDE, *SALSOLA.*	Une *Semence* contournée en coquille, couverte par un *Calice* de cinq feuillets.

337. CHÉNOPODE, *CHENOPODIUM*. — Fruit : une *Semence* arrondie ; *Calice* de cinq feuillets concaves.

338. BETTE, *BETA*. — Une *Semence* en forme de rein ; *Calice* de cinq feuillets, enveloppant une *Semence* par sa base.

336. HERNIAIRE, *HERNIARIA*. — Une *Semence* ovale, couverte ; *Calice* à cinq segmens ; cinq *Filamens* sans anthères.

343. GOMPHRÈNE, *GOMPHRENA*. — *Capsule* à une *Semence*, s'ouvrant horizontalement ; *Calice* de deux feuillets, comprimés, colorés.

345. ORME, *ULMUS*. — Fruit : *Baie* se desséchant, entourée par une *Membrane ; Calice* d'une seule pièce, se flétrissant.

† *Rhamnus Ziziphus*.

* IV. Fleurs à cinq pétales, supérieures. Fruit : deux semences.

Ombellifères.

A. Collerette universelle et partielle.

354. PANICAUT, *ERYNGIUM*. — *Fleurs* en tête ; réceptacle garni de paillettes.

355. HYDROCOTYLE, *HYDROCOTILE*. — *Fleurs* comme en ombelle, fertiles ; *Semences* comprimées.

356. SANICLE, *SANICULA*. — *Fleurs* comme en ombelle, dont quelques-unes avortent ; *Semences* tuberculeuses, hérissées.

357. RADIAIRE, *ASTRANTIA*. — *Fleurs* en ombelle, dont quelques-unes avortent ; *Collerette* colorée ; *Semences* ridées.

375. Berce, *Heracleum.*	*Fleurs* radiées, ou celles du rayon avortantes, irrégulières; les *Pétales* extérieurs plus grands; *Collerette* caduque; *Semences* aplaties, feuillées.
382. Œnanthe, *Œnanthe.*	*Fleurs* radiées, avortantes; *Collerette* simple; *Semences* couronnées, assises.
359. Echinophore, *Echinophora.*	*Fleurs* radiées, avortantes; *Collerette* simple; *Semences* assises.
362. Caucalier, *Caucalis.*	*Fleurs* radiées, avortantes; *Collerette* simple; *Semences* hérissées de pointes.
364. Carotte, *Daucus.*	*Fleurs* radiées, avortantes; *Collerette* par folioles, pinnées; *Semences* hérissées.
361. Tordylier, *Tordylium.*	*Fleurs* radiées, fertiles; *Collerette* par foliole simple; *Semences* à bordure crénelée.
374. Laser, *Laserpitium.*	*Fleurs* flosculeuses ou régulières, avortantes; *Pétales* en cœur; *Semences* à quatre ailes.
370 Peucedan, *Peucedanum.*	*Fleurs* flosculeuses, avortantes; *Collerette* de folioles simples; *Semences* striées, déprimées.
365. Ammi, *Ammi.*	*Fleurs* flosculeuses, fertiles; *Collerette* de folioles pinnées; *Semences* lisses, bossuées.
367. Conie, *Conium.*	*Fleurs* flosculeuses, fertiles; *Pétales* en cœur; *Semences* bossuées, sillonnées à côtes; *Collerette* du côté extérieur de l'ombelle.
366. Terrenoix, *Bunium.*	*Fleurs* flosculeuses, fertiles; *Pétales* en cœur; *Collerette* partielle de folioles sétacées.
369. Athamanthe, *Athamanta.*	*Fleurs* flosculeuses, fertiles; *Pétales* en cœur; *Semences* convexes, striées.

358. BUPLÈVRE, *BUPLEVRUM.*	*Fleurs* flosculeuses, fertiles; les *Pétales* roulés en dedans.
378. BERLE, *SIUM.*	*Fleurs* flosculeuses, fertiles; *Pétales* en cœur; *Semences* comme ovales, striées.
368. SELIN, *SELINUM.*	*Fleurs* flosculeuses, fertiles; *Pétales* en cœur; *Semences* striées, déprimées.
381. CUMIN, *CUMINUM.*	*Fleurs* flosculeuses, fertiles; *Pétales* en cœur; *Ombelle* à quatre rayons; *Collerette* partielle de folioles sétacées, très-longues.
373. FÉRULE, *FERULA.*	*Fleurs* flosculeuses, fertiles; *Pétales* en cœur; *Semences* aplaties.
371. CHRITME, *CHRITHMUM.*	*Fleurs* flosculeuses, fertiles; *Pétales* légérement aplatis; *Collerette* partielle, horizontale.
380. BUBON, *BUBON.*	*Fleurs* flosculeuses, fertiles; *Pétales* légérement aplatis; *Collerette* partielle de cinq rayons.
372. ARMARINTHE, *CACHRYS.*	*Fleurs* flosculeuses, fertiles; *Pétales* légérement aplatis; *Semences* à écorce sèche, spongieuse comme du liége.
376. LIVÈCHE, *LIGUSTICUM.*	*Fleurs* flosculeuses, fertiles; *Pétales* roulés en dedans; *Collerettes* de folioles comme membraneuses.
377. ANGÉLIQUE, *ANGELICA.*	*Fleurs* flosculeuses, fertiles; *Pétales* légérement aplatis; *Ombellules* arrondies.
379. SISON, *SISON.*	*Fleurs* flosculeuses, fertiles; *Pétales* légérement aplatis; *Ombellules* dégarnies, ou à un petit nombre de rayons.

B. Collerette partielle seulement sans collerette générale.

385. ÉTHUSE, *ETHUSA*.	*Fleurs* comme radiées, fertiles; *Collerette* partielle d'un seul côté.
386. CORIANDRE, *CORIANDRIUM*.	*Fleurs* radiées, avortantes; *Fruits* presque ronds.
387. SCANDICE, *SCANDIX*.	*Fleurs* radiées, avortantes; *Fruits* alongés.
388. CERFEUIL, *CHÆROPHYLLUM*.	*Fleurs* flosculeuses, avortantes; *Fruits* plus ou moins alongés; *Collerette* partielle de cinq folioles.
383. PHELLANDRE, *PHELLANDRIUM*.	*Fleurs* flosculeuses, fertiles; *Fruits* couronnés.
389. IMPÉRATOIRE, *IMPERATORIA*.	*Fleurs* flosculeuses, fertiles; *Ombelle* développée sur un plan horizontal.
390. SÉSELI, *SESELI*.	*Fleurs* flosculeuses, fertiles; *Ombellules* à péduncules roides.
384. CIGUE, *CICUTA*.	*Fleurs* flosculeuses, fertiles; *Pétales* assez planes.

† *Buplevrum rotundifolium*; *Apium petroselinum*; *Anisum*.

C. Ombellifère, sans collerette ni générale, ni partielle.

393. MACÉRON, *SMYRNIUM*.	*Fleurs* flosculeuses avortantes; *Semences* en forme de rein, anguleuses.
395. CARVI, *CARUM*.	*Fleurs* flosculeuses, avortantes; *Semences* bossuées, striées.
391. THAPSIE, *THAPSIA*.	*Fleurs* flosculeuses, fertiles; *Semences* à ailes membraneuses, échancrées.
392. PANAIS, *PASTINACA*.	*Fleurs* flosculeuses, fertiles; *Semences* déprimées, aplaties.
394. ANETH, *ANETHUM*.	*Fleurs flosculeuses*, fertiles; *Semences* striées et à bordure.

398. PODAGRAIRE, *ÆGOPODIUM.* — *Fleurs* flosculeuses, fertiles; *Pétales* en cœur; *Semences* bossuées, striées.

397. ACHE, *APIUM.* — *Fleurs* flosculeuses, fertiles; *Semences* menues, striées; *Pétales* recourbées en dedans.

396. BOUCAGE, *PIMPINELLA.* — *Fleurs* flosculeuses, fertiles; *Ombelle* penchée avant l'épanouissement; *Pétales* en cœur.

III TRIGYNIE.

* I. Fleurs supérieures monopétales.

A. *Polypétales.*

400. VIORNE, *VIBURNUM.* — *Corolle* à cinq segmens. Fruit : *Baie* à une semence.

402. SUREAU, *SAMBUCUS.* — *Corolle* à cinq segmens; *Baie* à trois semences.

* II. Fleurs inférieures.

399. SUMAC, *RHUS.* — *Corolle* à cinq pétales, Fruit : *Baie* à une semence.

404. STAPHYLIER, *STAPHYLEA.* — *Corolle* à cinq pétales. Fruit : *Capsule* divisée peu profondément en deux ou trois pièces, et boursoufflée.

405. TAMARIX, *TAMARIX.* — *Corolle* à cinq pétales; *Capsule* à une loge; *Semences* aigrettées.

412. DRYPÈDE, *DRYPIS.* — *Corolle* à cinq pétales; *Gorge* couronnée; *Capsule* s'ouvrant en boîte de savonnette, à une *Semence.*

411. MORGELINE, *ALSINE.* — *Corolle* à cinq pétales; *Capsule* à une loge; *Calice* de cinq feuillets; *Pétales* fendus en deux pièces.

408. TÉLÉPHIE, *TELEPHIUM.* — *Corolle* à cinq pétales; *Capsule* à trois angles; à une loge; *Calice* de cinq feuillets.

409. CORRIGIOLE, *CORRIGIOLA.* — *Corolle* à cinq pétales. Fruit : une *Semence* à trois angles; *Calice* à cinq segmens.

B. A pétales.

410. Pharnace, *Pharnaceum.*	*Corolle* nulle ; *Calice* de cinq feuillets. Fruit : *Capsule* à trois loges.

✝ *Rhamnus Paliurus.*

IV. TÉTRAGYNIE.

415. Parnassie, *Parnassia.*	*Corolle* à cinq pétales ; cinq *Nectaires* portant des cils terminés par de petits pelotons arrondis.

V. PENTAGYNIE.

* Fleurs inférieures.

423. Crassule, *Crassula.*	*Calice* à cinq feuillets; *Corolle* à cinq pétales. Fruit : cinq *Capsules* à plusieurs *Semences.*
419. Lin, *Linum.*	*Corolle* à cinq pétales ; *Capsule* à dix loges ; à *Semences* solitaires.
420. Aldrovande, *Aldrovanda.*	*Corolle* à cinq pétales ; *Capsule* à une loge ; à dix *Semences.*
421. Drosère, *Drosera.*	*Corolle* à cinq pétales ; *Capsule* à une loge, s'ouvrant au sommet.
425. Sibbaldie, *Sibbaldia.*	*Corolle* à cinq pétales ; cinq *Semences* ; *Calice* à dix segmens.
418. Statice, *Statice.*	*Corolle* à cinq segmens. Fruit : une *Semence* enveloppée par un calice en entonnoir.

✝ *Cerastium pentandrum ; Spergula pentandra ; Gerania pentandra.*

VI. POLYGYNIE.

426. Myosure, *Myosurus.*	*Calice* à cinq feuillets ; cinq *Nectaires* en languette ; *Semences* nombreuses.

✝ *Ranunculus hederaceus.*

CLASSE

CLASSE CINQUIÈME.

PENTANDRIE,

A cinq Étamines.

I. MONOGYNIE,

A un Style.

Corolle monopétale ; cinq étamines ; un style ; quatre germes au fond du calice. Les Borraginées ou Aspérifeuilles.

Les Plantes qui présentent ces attributs, constituent une véritable famille naturelle, les Borraginées. La corolle monopétale, de différentes formes, est divisée en cinq segmens, le plus souvent réguliers. Le calice a cinq divisions : il augmente de volume à proportion du développement des semences, qui sont au nombre de quatre, nidulées dans son fond, mais dont deux avortent souvent ; les tiges ramifiées ; les feuilles alternes, alongées, mucilagineuses, velues, soyeuses ou rudes par les poils roides qui les couvrent; dans la plupart, les fleurs en épi qui est recourbé en spirale avant leur développement. Plusieurs recèlent dans leur extrait ou nitre pur ; quelques-unes, l'arome; quelques-autres, un principe fétide, nauséabonde.

321. L'Héliotrope d'Europe, *Heliotropium Europæum*, *L.* Genre 191. Corolle à gorge nue, en soucoupe, divisée en cinq parties ; une dent entre chacune. A feuilles ovales, très-entières, cotonneuses, ridées; à épis conjugués. Les fleurs blanches ; les semences sèches paroissent tuberculeuses, vues à la loupe. Commun dans toutes nos terres cultivées. Fleurit en Juillet et Août. Annuel. *Fig.* 74.



Fig. 74.

Heliotropium majus Dioscoridis. C. Bauh. Pin. 253. *Heliotropium majus, flore albo.* J. Bauh. 3. pag. 604. *Heliotropium.* Dod. pempt. 70. *Herba Cancri.* Ruell. 665. *Heliotropium majus.* Matth. 1300. Cam. epit. 100. Clus. hist. 2. pag. 46. Taber. 548. Hist. Lugd. 1350. *Heliotropium majus et Herba Cancri.* Lob. icon. pag. 260. *Verrucaria alia, minor.* Hist. Lugd. 1351. Herbe aux verrues. Les feuilles de cette plante sont amères ; leur suc fait tomber

les poireaux, et amortit les dartres vives : elle est résolutive, et propre à arrêter les ulcères ambulans. *Heliotropium majus, autumnale, Jasmini odore.* Instit. rei herbar. *Heliotropium Siculum, majus, flore amplo, odorato.* Bocc. rar. 49. Cette plante se trouve en automne dans le parc du Château de Madrid, à droite en entrant. Variété de la précédente. Tournefort.

I. Obs. Nous avons observé, en automne, à Ecully, la variété de Boccone, à fleurs odorantes : nous pensons que ce sont les individus tardifs qui acquièrent cette qualité. La grandeur de cette plante varie beaucoup ; nous avons des individus très-petits, d'autres à tige très-ramifiée, haute de deux pieds.

II. Obs. Dalechamp a calqué sa première figure sur celle de Matthiole, ici réduite ; celles de l'Ecluse, de Dodoëns, de Lobel sont les mêmes ; Jean Bauhin offre une figure originale qui diffère peu de celles-là ; toutes sont bonnes. Jean Bauhin indique sa racine simple, ligneuse, sa tige haute de quatre à neuf pouces, fongueuse, cotonneuse, d'un vert-blanchâtre ; ses feuilles assez semblables à celles du Basilic, nerveuses, velues, d'un vert-blanchâtre ; ses fleurs en grappes, petites, blanches, contournées en queue de scorpion ; ses quatre semences triangulaires, ramassées en tête dans un calice cotonneux ; mais il n'a observé ni la forme de la corolle, ni les étamines, ni le pistil. Il l'indique très-commune autour de Lyon, fleurissant en Septembre.

322. L'Héliotrope couché, *Heliotropium supinum*, qui se trouve commun dans les terres à blé autour de Béziers, ressemble beaucoup à la précédente ; elle ne diffère que par ses feuilles plus petites, par ses tiges couchées, par ses épis solitaires. C'est l'*Heliotropium minus, supinum.* C. Bauh. pin. 253. *Heliotropium supinum* de l'Ecluse, hist. 2. page 47, qui l'a le premier décrite : sa figure a été copiée par Dodoëns, pempt. 70. fig. 2 ; par Dalechamp, Hist. Lugd. 1352. fig. 1. Belleval en a laissé une figure originale, que nous avons publiée. *Voyez* Dém. Elém. in-4.°, tab. 18. Gouan en avoit enrichi sa Flore de Montpellier.

323. L'Héliotrope du Pérou, *Heliotropium Peruvianum*, *L.* A tige ligneuse, à feuilles ovales, lancéolées ; à épis nombreux, formant par leur rapprochement comme un corymbe. Mill. Dict. icon. 143. Originaire du Pérou. Cultivé dans nos jardins. Fleurit en Juillet.

Obs. La tige ligneuse, haute de deux pieds, hérissée, très-ramifiée dès la base ; feuilles ridées, rudes, à pétioles courts ; péduncules hérissés vers le haut, divisés deux à deux ; les fleurs d'un seul côté ; les épis recourbés ; les corolles blanches-bleuâtres, froncées à l'ouverture de la gorge. Cette plante est recherchée pour l'odeur vraiment suave de ses fleurs, odeur que les parfumeurs font passer dans leurs pommades, et dont on tire parti pour une liqueur très-agréable, qui peut être substituée à nos meilleurs cordiaux. Quoique cette plante craigne le froid, on la conserve facilement dans une bonne orangerie.

324. La Scorpione des champs, *Myosotis scorpioïdes*, *L.* Genre 193. Corolle en soucoupe ; à lobes échancrés ; la gorge fermée par des écailles en voûte. A semences lisses ; les sommets des feuilles, calleux. Dont deux variétés : l'une à feuilles hérissées, *Myosotis arvensis* ; l'autre à feuilles lisses, *Myosotis palustris.* La première, annuelle,

fleurit en Mars, par-tout dans les terres cultivées. La seconde, vivace, commune dans les fossés, aux Broteaux.

Lithospermum arvense, minus. Instit. rei herbar. *Echium scorpioides, arvense.* C. Bauh. pin. pag. 254. *Echium scorpioïdes, solisequum, flore minore.* J. Bauh. 3. pag. 589. *Alsine Myosotis, sive Auricula muris.* Lob. icon. 461. La fleur de cette plante n'est pas blanchâtre, comme l'assurent Péna et Lobel; elle est d'un bleu-céleste. G. Bauhin a confondu cette plante avec l'*Heliotropium III. Tabern.*, qu'il faut rapporter au *Cynoglossum minus pin.* L'espèce dont nous parlons est bien représentée dans Tabernæmontanus, sous le nom d'*Auricula muris cærulea.* icon. 197. *Lithospermum arvense, minus, floribus luteis, vel lutæo-cæruleis.* Instit. rei herbar. Les tiges de cette espèce m'ont paru plus anguleuses que celles de la précédente, les feuilles moins blanchâtres, et les fleurs plus petites, jaunes, disposées de même manière; mais on en trouve aussi sur les mêmes pieds quelques-unes qui sont bleuâtres, et d'autres qui sont en partie jaunes et en partie bleues : peut-être que G. Bauhin a parlé de celles qui sont à fleurs jaunes, sous le nom d'*Echium scorpioïdes, minus, flosculis luteis.* Prodr. 119. Tournefort.

Obs. Les variétés : 1.° La naine à peine haute d'un pouce; à feuilles blanches, velues, non rudes; à épi peu garni de fleurs, dont la gorge est d'un jaune-safran. Près de Grodno. 2.° A péduncules axillaires, portant une seule fleur; à feuilles hérissées, plus grandes, d'un vert-foncé; celles de la tige rapprochées; elle présente, outre l'épi, des fleurs terminales; aux aisselles des feuilles de la tige, de longs péduncules qui ne portent qu'une seule fleur plus grande que dans l'espèce vulgaire. Trouvée près de Grodno. En fleurs en Avril.

Myosotis scorpioïdes, varietas arvensis, L. Euphrosia tertia in pratis. Trag. 327. *Scorpioïdes tertium, minus, in aridioribus.* Dod. pempt. 72. *Alsine Myosotis, seu Auricula muris.* Lob. icon. 461. *Auricula muris, cærulea.* Tabern. hist.

Lebouc a laissé une notice sur cette espèce, qui la fait reconnoître, mais sans ajouter sa figure. Les figures de Dodoëns et de Lobel sont les mêmes, et assez exactes; mais elles ne valent pas celle de Tabernæmontanus. Je ne sais d'où Jean Bauhin a tiré la mauvaise figure qui se trouve placée à côté de sa description; il a à peine distingué la variété *palustris* de l'*arvensis*; cependant il désigne très-bien les attributs qui les différencient. Sa description porte sur la racine fibreuse, noire; sur les tiges hérissées, ramifiées, hautes d'un pied; les feuilles sans pétiole, longues d'un pouce, larges d'un tiers de pouce, obtuses, hérissées, semblables aux oreilles de rat, d'une saveur fade; les fleurs en épi contourné en queue de scorpion; les corolles très-petites, à limbe bleu, à gorge jaune, divisées en cinq segmens.

Peut-on rapporter à cette espèce le *Buglossum scorpioïdes, hirsutum, flore cæruleo* ? Barr. icon. 403.

325. La Scorpione des marais, *Myosotis scorpioïdes, varietas palustris, L.* A feuilles plus lisses; à corolles plus grandes.

Lithospermum palustre, minus. Instit. rei herbar. *Echium scorpioides, palustre.* C. Bauh. pin. 254. *Echium scorpioïdes, solisequum, flore majore, cæruleo et albo.* J. Bauh. 3. pag. 589. *Myosotis scorpioïdes, partim repens, partim erecta.* Lob. icon. 462. *Lycopsis montana, cærulea.* Barrel. icon. 404. *Cynoglossa minor,*

Brunsf. 1. pag. 176. *Euphrasia tertia, ad ripas Bicubitalis.* Trag. 327. *Scorpioïdes tertium*, *majus*, *in humidis.* Dod. pempt. 72. *Euphrasia cœrulea.* Tabern. icon. 198. *Leontopodium Loniceri.* Hist. Lugd. 1343. J. Bauhin n'a pas eu raison de douter que Tragus eût parlé de cette plante parmi les espèces d'*Auricula muris minor;* il y a plus d'apparence que c'est parmi celles d'*Euphrasia;* mais, de la manière qu'il s'explique sur l'*Euphrasia cœrulea*, il semble que celle qui vient dans les lieux marécageux, ne soit qu'une variété de l'espèce que nous avons appelée *Lithospermum arvense*, *minus.* G. Bauhin a cru que la plante dont nous parlons étoit l'*Auricula muris Matthioli;* mais il est aisé de voir, par la figure de Matthiole, que cet auteur l'a fait dessiner sur la description de Dioscoride, ainsi que celle de son *Heliotropium minus*, comme l'a fort bien remarqué J. Bauhin : il y a plusieurs figures faites à plaisir dans les œuvres de Matthiole. On se faisoit un point d'honneur, de son temps, de connoître toutes les plantes dont Dioscoride a parlé ; et Matthiole n'a pas fait difficulté d'en faire graver quelques-unes sur les idées qu'il s'en formoit par la lecture de cet auteur. Tournefort.

Myosotis scorpioïdes, *varietas palustris.* La figure de Brunsfeld, au trait, est la première ; elle représente très-bien plusieurs de nos individus : celle de Dalechamp est aussi bonne, et diffère peu ; la figure de Lobel, plus ramifiée, rend mieux les fleurs : on doit regarder celle de Tabernæmontanus comme une des meilleures; c'est son *Euphrasia cœrulea.* Ed. Germ. 493. Jean Bauhin n'a point laissé de figure de cette plante ; il la décrit en la comparant à la précédente. Elle est, dit-il, à tige et feuilles presque lisses ; ses feuilles sont plus grandes, de même que ses corolles, qui sont bleues, quelquefois blanches, à gorge jaune, à limbe aplati, découpé en étoile.

La figure de Barrelier exprime une variété Alpine, à tige et feuilles hérissées, à grandes corolles bleues. Nous avons trouvé près de Lyon, dans un pré, à Saint-Cyr, en fleurs, le 21 Septembre, une variété à tige simple, haute de quatre pouces, à feuilles lisses, à grandes corolles très-blanches, dont la gorge est teinte d'un jaune-foncé. On trouve dans nos étangs de grands individus à tige rampante sur la vase, et jetant des radicules des aisselles des feuilles. Dans les individus les plus communs de l'*arvensis*, le tuyau de la corolle est court ; elle est couleur de chair avant son épanouissement ; son limbe est aplati, à cinq segmens arrondis, d'un bleu-blanchâtre, à gorge blanche, bordée par un anneau peu élevé ; ses semences très-petites, un peu alongées, très-lisses, blanches-noires. On trouve des individus à peine hauts d'un pouce; d'autres, hauts de deux pieds, à feuilles larges d'un pouce. J'ai sous les yeux des individus à tiges simples, hautes de six lignes, à feuilles radicales, arrondies en rosette ; celles de la tige, ovales, blanches ; la tige uniflore ; une feuille lancéolée à la base de la fleur, qui est à tuyau blanc, un peu plus long que les segmens du calice à limbe d'un beau bleu.

Obs. Les corolles sont bleues, blanches ou roses ; la tige s'élève quelquefois à deux ou trois pieds; alors ses feuilles vertes sont très-grandes.

326. La Scorpione hérissonnée, *Myosotis lapula*, *L.* A feuilles lancéolées, étroites ; à semences chargées d'épines divisées. Dans les terres cultivées à Yvours et à Franc. Fleurit en Juillet. Annuelle.

Buglossum angustifolium, semine echinato. Instit. rei herbar. *Cynoglossum minus.* C. Bauh. pin. 257. J. Bauh. 3. pag. 600. *Echioïdes minus, globoso echinato, et singulari semine.* Barr. icon. 1246. *Cynoglossum pumilum.* Clus. hist. 2. pag. 162. *Cynoglossa minor Plinii.* Colum. part. 1. pag. 170. Columna a bien décrit, et bien fait graver cette plante : G. Bauhin n'a pas eu raison de la séparer de celle qu'il a appelée *Cynoglossum medium pin.*; il faut y rapporter aussi l'*Heliotropium minus III.* Tabern. icon. 549, qu'il a rangée sous l'*Echium scorpioïdes, arvense pin.* La figure du *Cynoglossum pusillum, Narbonense Lob.* ne répond pas bien à notre plante : il semble plutôt que Lobel et Péna aient voulu décrire quelque variété de la Langue-de-Chien ordinaire; ou peut-être ils ont voulu représenter le *Cynoglossum Creticum, argenteo, angusto folio pin.*; car la figure du *Cynoglossum pusillum, Narbonense, Lugd.*, qui n'est qu'une copie de celle de Lobel, ne représente pas mal cette espèce. Il est mal aisé de savoir si la Buglosse dont nous parlons, est le *Cynoglossi genus parvum* de Césalpin; car cet auteur n'en dit autre chose, si ce n'est que *Oritur in sylvestribus angusto folio, ac lappis minutis* : comment décider aussi si c'est le *Cynoglossum parvum, Italicum* de Camérarius, puisque cet auteur ne fait que le nommer? Il n'y a guère plus de certitude à dire que ce soit la *Cynoglossa minor Cord.* Diosc. 71. La plante dont nous parlons est mal décrite et mal gravée dans Tragus, p. 176, sous le nom d'*Elatine* : elle se trouve par-tout à la campagne. Tournefort.

Obs. I. La figure de Jean Bauhin ne donne qu'une image de l'ensemble de la plante : celle de l'Ecluse rend bien nos individus à tige simple : sa description est exacte, et présente assez d'attributs caractéristiques pour bien reconnoître l'espèce. La figure de Barrelier offre une variété qui nous est bien connue, à tige très-haute, très-ramifiée, à une seule semence plus grosse, les trois autres ayant avorté. Dalechamp a copié la figure de Tragus sous le nom de *Lapula rusticorum.* Hist. Lugd. 1240. *Myosotis lapula, L.* Jean Bauhin dit avoir ramené cette espèce sous le nom de Petite-Cynoglosse, avant de savoir si quelque autre en avoit fait mention. Sa tige, dit-il, haute d'une coudée, est ramifiée; ses feuilles, assez semblables à celles de la Buglosse, sont d'une odeur forte, hérissées; ses corolles petites, rougeâtres; les semences au nombre de quatre, hérissonnées, beaucoup plus petites que celles de la Cynoglosse, adhérentes aux habits. Nous avons toujours trouvé la corolle bleue; il est vrai qu'elle est rose avant son épanouissement.

II. Obs. La gorge de la corolle est fermée par cinq écailles, comme dans les *Myosotis, L.* Mais les semences et la figure de la corolle sont trop différentes : elle appartient au *Cynoglossum* par son fruit, et aux *Myosotis* par sa fleur. Sa corolle est bleue-de-ciel, à gorge jaune. Nous avons trouvé, près de Grodno, une variété à tige naine, à peine élevée de quatre pouces, à corolles blanches. L'espèce principale est plus commune en Lithuanie que dans le Lyonnois.

327. La Scorpione jaune, *Myosotis Apula, L.* A semences nues ou non hérissées; à feuilles hérissées, lancéolées; à grappes feuillées; à corolle jaune, à peine plus longue que le calice. En Languedoc. Annuelle. Fleurit en Mars et Avril.

Echium luteum, minimum. C. Bauh. pin. 254. *Echioïdes lutea, mi-*

nima, *campestris*, *apula*. Columna, ecphrasis 1, page 184. tab. 185.

Obs. La description et la figure de Columna expriment les attributs caractéristiques de cette espèce. Cet auteur a fait dessiner isolés un calice, une corolle et deux semences.

328. Le Grémil officinal, *Lithospermum officinale*, *L*. Genre 193. Corolle en entonnoir, à gorge nue; calice divisé en cinq segmens. A feuilles lancéolées; à corolles à peine plus longues que le calice; à semences lisses. Sur les côteaux du Rhône, à la Carrette. Fleurit en Mai. Vivace. Corolle petite, blanche. *Fig*. 75.


Fig. 75.

Lithospermum majus, *erectum*. C. Bauh. pin. 258. *Lithospermum*, *sive Milium solis*. J. Bauh. 3. pag. 590. *Lithospermum minus*. Dod. pempt. 83. *Lithospermum*. Fuchs. 489. *Milium solis*. Trag. 536. *Lithospermum minus*. Matth. 918. *Benè*. Cam. epit. 659. Lob. icon. 457. *Lithospermum arvense*. Taber. 850. *Lithospermum minus Matthioli*. Hist. Lugd. 1176. *Lithospermum Fuchsii*, *minus Dodonœi*. Hist. Lugd. 1177. Grémil, Herbe aux perles. Il ne faut pas citer sur cette plante les Mémoires de Péna et de Lobel, adv. 16, comme a fait G. Bauhin; car ces auteurs n'y parlent que de la plante nommée *Lacryma Jobi*, qu'ils ont prise pour le *Lithospermum* de Pline: J. Bauhin a cru que la fleur de cette plante étoit composée de cinq feuilles; cependant elle n'est que d'une seule pièce. Tabernæmontanus a donné une fort méchante figure de la plante dont nous parlons: elle est astringente et gluante; ses graines sont fort diurétiques; on en fait des émulsions avec l'eau de Chiendent; ou bien, l'on concasse demi-once de ces graines, et on les fait infuser, pendant la nuit, dans un verre de vin blanc que l'on fait boire le matin à jeun. Tournefort.

I. Obs. Nous trouvons assez fréquemment autour de Lyon une variété très-ramifiée, à corolles jaunes. Les semences en toupie sont grisâtres, un peu jaunes vers la pointe, calleuses, brunâtres, raboteuses à la base adhérente au calice.

II. Obs. Les figures de Matthiole et de Dodoëns sont assez bonnes; mais elles doivent le céder à celle de Camérarius, qui est caractéristique, offrant isolés le calice, la fleur et les semences. La description de Jean Bauhin, qui l'a observée près de Lyon, porte sur la racine ligneuse, grosse comme le pouce, jetant quelques radicules latérales; sur les tiges en partie droites, en partie inclinées, blanchâtres, rudes au toucher, rameuses; sur les feuilles alternes et opposées, hérissées, longues, étroites, d'une saveur herbacée; sur les calices oblongs, hérissés; sur les corolles petites, blanches; sur les semences grisâtres, très-lisses, très-dures.

329. Le Grémil des champs, *Lithospermum arvense*, *L*. A corolle

à peine plus grande que le calice ; à semences ridées ; tige plus petite. Très-commune dans nos champs, aux Broteaux, à la Carrette. Fleurit en Mars et Avril. Annuel. Corolle petite, blanche.

Buglossum arvense, *annuum*, *Lithospermi folio*. Instit. rei herbar. *Lithospermum nigrum quibusdam*, *flore albo*, *semine Echii*. J. Bauh. 2. pag. 592. *Lithospermum arvense*, *radice rubrâ*. C. Bauh. pin. 258. *Echioïdes alba*. Col. part. 1. pag. 185. *Anchusa arvensis*, *minor*, *facie Milii solis*. Taber. 849. *Benè*. *Lithospermum nigrum*. Hist. Lugd. 1177. *Lithospermum sylvestre*. Cam. epit. 660, *cum charactere*. Nos petits individus trouvés sur nos dunes sablonneuses, sont plus velus, plus blanchâtres, et couvrent l'excellente figure de Columna. La figure que l'auteur de l'Histoire des Plantes de Lyon a donnée de cette espèce de Buglosse, est fort mauvaise. Dans les pays chauds, cette plante est souvent beaucoup plus petite que dans les pays froids, et répond parfaitement bien à la figure et à la description de l'*Echioïdes alba* de Columna ; ainsi, l'on ne doit pas distinguer de la plante dont nous parlons, l'*Echium pumilum*, *album*, C. Bauhin pin. Tournefort.

Obs. Il est difficile de distinguer cette espèce de la précédente, lorsqu'elles sont en fleurs, quoique celle-ci soit ordinairement plus petite. Nous avons cependant trouvé des individus très-ramifiés, hauts de trois pieds ; la corolle en entonnoir a son tuyau caché par les cinq segmens linaires du calice ; les semences sont grenelées, tuberculeuses.

330. Le Grémil pourpre-bleu, *Lithospermum purpureo-cæruleum*. A corolles beaucoup plus longues que le calice ; à semences lisses. Dans nos bois, à Roche-Cardon. Fleurit en Avril. Vivace. Corolles grandes : les unes bleues, les autres rouges. Les tiges stériles, couchées.

Lithospermum minus, *repens*, *latifolium*. C. Bauh. pin. 258. Tourn. 137. *Lithospermum majus*. Dod. pempt. 83. *Benè*. Lob. icon. 458. *Lithospermum majus Dodonæi*, *flore purpureo*, *semine Anchusæ*. J. Bauh. 3. pag. 572. *Lithospermum repens*, *majus*. Clus. hist. 2. p. 163. icon. Dod. *Pulmonaria minor Dalechampii*. Hist. Lugd. 1328. *Anchusa repens*, *Lithospermi facie*, *floribus cæruleis*, *secundùm folia provenientibus*. Pluk. tab. 76. fig. 2. *Lithospermum facie Anchusæ Lobelii*. Hist. Lugd. 1188.

Obs. Tige simple, haute d'une coudée ; feuilles linaires, lancéolées, grisâtres en dessous, à poils très-courts, péduncules et calices hérissés de poils visibles ; corolle en entonnoir ; à tuyau assez long, dont la base est blanche, le haut vineux ; les segmens ou violets, ou pourpres ; la gorge ouverte ; les cinq étamines adhérentes, par leurs courts filamens, au tuyau de la corolle ; les anthères sillonnées, perpendiculaires.

331. Le Grémil ligneux, *Lithospermum fruticosum*, *L*. Sous-arbrisseau, à feuilles linaires, hérissées ; à étamines de la longueur de la corolle. En Provence, en Languedoc.

Anchusa angustifolia. C. Bauh. pin. 255. *Anchusa lignosior*, *Monspeliensium*, *flore violaceo*. Barr. icon. 1168. *Buglossum fruticosum*, *Rosmarini folio*. Tourn. Garid. Aix. tab. 15. Lob. icon. 578. fig. 3. Hist. Lugd. 889. fig. 2. pag. 1102. fig. 3. J. Bauh. hist. 3. part. 2. pag. 582. fig. 1.

Obs. La tige petite, ramifiée, hérissée ; les fleurs se développent aux sommités des rameaux ; les calices assis ; les corolles violettes.


Fig. 76.

332. La Buglosse officinale, *Anchusa officinalis*, *L.* Genre 194. Corolle en entonnoir; à tube prismatique à la base; à gorge fermée par des écailles en voûte. A feuilles lancéolées, hérissées; à fleurs en épis, se reconvrant, et tournés d'un seul côté. Très-commune sur les chemins, dans les champs, à la Croix-Rousse, aux Broteaux. Fleurit en Mai. Vivace. *Fig.* 76.

Buglossum angustifolium, majus. C. Bauh. pin. 256. *Buglossum vulgare, majus.* J. Bauh. 3. pag. 578. *Buglossa Italica.* Trag. 232. *Circium Italicum.* Fuchs. 143. *Buglossum vulgare.* Matth. 1187. Cam. epit. 915. Hist. Lugd. 579. *Buglossa vulgaris.* Dod. pempt. 628. Tab. 418. *Buglossa Italica, mas.* Tab. 419. *Buglossa Italica, fœmina.* Tab. 420. *Buglossum sylvestre Matthioli.* Hist. Lugd. 580. Buglosse. Tragus a donné une bonne figure de cette plante. Celle de Dodonée n'est pas mauvaise; mais il faut citer *Buglossa vulgaris Dodonœi*, et non pas *Anchusa Alcibiadion Dodon.*, comme on a fait dans le Pinax. Lobel n'a pas eu raison de se servir de cette dernière figure de Dodonée pour représenter la Buglosse, et c'est peut-être ce qui a trompé G. Bauhin. Les racines de cette plante sont fort gluantes. La Buglosse humecte, rafraîchit et soulage beaucoup les mélancoliques. Elle est propre pour dissiper les fluxions de poitrine, et la toux opiniâtre. On en fait boire le suc depuis trois onces jusqu'à six. La tisane se prend par verrées. On emploie les racines et les feuilles dans les bouillons rafraîchissans, et cette plante ne rafraîchit qu'en rétablissant le mouvement du sang qui croupit, et qui échauffe les parties où il circule avec peine. On se sert des fleurs de Buglosse à la manière du Thé. On fait de la conserve de ces mêmes fleurs que l'on compte ordinairement parmi les fleurs cordiales. Le sirop fait avec le suc des feuilles de Buglosse soulage beaucoup les mélancoliques : ce suc est employé dans le sirop Bysantin simple, et composé de Mésué. Il entre aussi dans le sirop de Scolopendre de Fernel. Tournefort.

Obs. Une variété à feuilles plus étroites, un peu dentées; à épi double, terminant la tige. Observée près de Crodno. Fleurit en Juin.

333. La Buglosse à feuilles étroites, *Anchusa angustifolia.* A feuilles étroites, linguées, un peu dentées; à grappes conjuguées, presque nues. Dans nos terres cultivées, à Sainte-Foy, à Francheville. Fleurit en Juillet. Vivace.

Buglossum angustifolium, minus. C. Bauh. pin. 256. Tourn. 134. *Echii facie Buglossum minimum, flore rubente.* Lob. icon. 576. *Buglossum vulgare minus.* J. Bauh. 3. pag. 578. *Buglossa altera.* Trag. 232. *Buglossum angustifolium.* Lob. icon. 576. *Anchusa tertia.* Dod. pempt. 629. *Buglossum minus, sativum Dodonœi.* Hist. Lugd. 580. *Circium Germanicum Loniceri.* Hist. Lugd. 583.

Obs. Jean Bauhin, qui ne distingue pas comme espèce cette

plante de la précédente, n'a omis, dans sa description, aucun des attributs; il indique même le nombre des étamines, les pinceaux de poils qui garnissent la gorge de la corolle, dans l'*Italica*. Les feuilles de la tige, sans pétiole, sont larges d'un pouce, ovales, velues sur les deux pages; les fleurs, portées sur des pédoncules longs de demi-pouce, se développent au sommet de la tige; elles sont sur le même pied, purpurines, violettes: on trouve au fond du calice quatre semences semblables à celles de la Buglosse. Il l'indique, près de Lyon, au bois de la Belle-Allemande.

334. La Buglosse ondulée, *Anchusa undulata*, *L.* A tige sèche; à feuilles linaires, dentées, ondées sur les bords; à pédicules plus courts que les bractées; les calices fructifères ou portant le fruit, enflés. Dans les terres à blés de Francheville. Fleurit en Juin.

Buglossum Lusitanicum, *Echii folio undulato*, Tourn. 134. *Anchusa angustis*, *dentatis foliis*, *Hispanica*. Barr. icon. 578.

335. La Buglosse Italique, *Anchusa Italica*, *L.* A feuilles lancéolées, ondulées; les supérieures pointues; les écailles de la gorge terminées par un pinceau de poils. Commune près de Lyon. Fleurit en Mai.

336. La Buglosse teignante, *Anchusa tinctoria*, *L.* Duvetée, à feuilles lancéolées, obtuses; les étamines plus courtes que la corolle; les tiges foibles, simples, la racine très-rouge. Dans les plaines des Broteaux, à Saint-Denis-de-Bron. Fleurit en Juin. Vivace. *Fig.* 77.

Buglossum radice rubrâ, *seu Anchusa vulgatior*, *floribus cæruleis*. Tourn. 134. *Anchusa puniceis floribus*. C. Bauh. pin. 255. *Anchusa parva*. Lob. icon. 1. p. 578. *Anchusa Monspeliaca*. J. Bauh. 3. part. 2. pag. 584. *Anchusa secunda Matthioli*. Hist. Lugd. 1101.

Fig. 77.

I. Obs. La meilleure des figures citées est celle de Jean Bauhin; il a exprimé séparément la corolle détachée de son calice. Lobel a le premier fait connoître cette espèce. Les corolles bleues sont rouges avant leur épanouissement; la racine est grosse comme le doigt; elle ne produit qu'une tige la première année, telle que la figure de Matthiole la représente; dans les années suivantes, elle en jette plusieurs hautes de cinq à six pouces, hérissées de poils blancs; les feuilles radicales, nombreuses, étroites, lancéolées, souvent pointues; les florales ovales, lancéolées.

II. Obs. L'écorce de la racine de cette plante est saturée d'un principe colorant, qui, par des manutentions très-simples, peut offrir plusieurs teintes, depuis le rose-tendre, jusques au rouge-foncé. On se sert en pharmacie de cette écorce pour colorer les onguents en rouge. L'herbe, qui fournit dans son extrait une assez grande quantité de nitre pur, noyé dans un mucilage assez abondant, peut être substitué dans la pratique à la Pulmonaire et à la Buglosse.


Fig. 78.

337. La Cynoglosse officinale, *Cynoglossum officinale*, L. Genre 195. Corolle en entonnoir; à gorge fermée par des écailles en voûte; semences comprimées, adhérentes par le bord à un pilier. A feuilles assises, larges, lancéolées, soyenses; à étamines plus courtes que la corolle; à fruit hérissonné. Commun sur les chemins. Fleurit en Mai. A la Croix-Rousse, à la Carrette. Annuelle. *Fig.* 78.

Les corolles rouges, ou d'un bleu-foncé, quelquefois blanches. Les feuilles inférieures, pétiolées. Toute la plante est nauséabonde.

Cynoglossum majus, vulgare. C. Bauh. pin. 257. *Cynoglossum vulgare.* J. Bauh. 3. p. 598. *Cynoglossum.* Dod. pempt. 54. *Cynoglossa.* Brunsf. 175. Trag. 229. *Cynoglossum officinarum.* Fuchs. 408. *Non placet. Cynoglossum vulgare.* Matth. 1190. Cam. epit. 917. Clus. hist. 2. pag. 160. Lob. icon. 580. *Cynoglossum vulgare, floridum.* Hist. Lugd. 1262. et 1263, *absque floribus. Figuræ Matthioli.* Langue-de-Chien. La plante que Columna, part. 1, pag. 169, a nommée *Cynoglossa vulgaris*, est fort différente de celle-ci : on la distingue non-seulement par ses feuilles, qui sont plus blanches et comme soyeuses, mais par ses fleurs que Columna, Clusius et Morison ont fort bien décrites. *Flos initio candicat*, dit Clusius, *purpurascentibus venis tenuibus distinctus, quæ deinde in colorem cœruleum transeunt*: il faut donc rapporter au *Cynoglossum Creticum, latifolium*, C. Bauh. pin. 257, la *Cynoglossa vulgaris*, Col. et le *Cynoglossum folio molli, incano, flore cœruleo, striis rubris variegato*, Mor. H. R. Bles. Cette espèce est très-commune le long des chemins en Provence, en Languedoc, en Espagne et en Italie : il est inutile de l'aller chercher en Candie : la commune dont nous parlons, ne se trouve que dans les pays froids ou tempérés; ses feuilles sont un peu plus larges, vert-brun, tirant sur le gris-de-souris, et ses fleurs d'un rouge-sale et blafard : elle pue comme le Chenil, ainsi que les autres espèces de ce genre. L'écorce de sa racine est un peu amère, salée, stiptique et gluante; sa racine est propre pour arrêter toutes sortes de fluxions, et adoucir les humeurs âcres. On l'emploie dans les tisanes et dans les bouillons : elle a donné le nom aux pillules de *Cynoglosso*, que Faventinus recommande fort pour les catarres; mais il faut se servir de celles qui sont décrites dans la Pharmacopée de Durenou. Faventinus mêloit demi-gros de ces pilules avec un gros d'Aloës, deux gros de suc de Réglisse, et la quantité de sirop violat qui étoit nécessaire pour en faire une masse de pilules : les feuilles de Langue-de-Chien sont vulnéraires et détersives. Tournefort.

Obs. La figure de Camérarius est caractéristique; celle de Jean Bauhin exprime mal une variété du *Myosotis arvensis*; sa description porte sur la racine grosse comme une petite rave; intérieurement blanche, à écorce brune-marron, d'une odeur forte, d'une saveur douce-fade; sur la tige, haute de deux coudées, très-ramifiée, laineuse,

velue; les feuilles de la première année plus longues, plus larges; celles de la seconde plus étroites, velues, molles, d'une odeur nauséabonde; les corolles comme celles de la Buglosse, d'une couleur rouge-triste; les calices velus, à cinq segmens; quatre semences hérissonnées, aplaties, adhérentes au style, s'attachant aux habits: il l'indique autour de Lyon, près de la Porte-Neuve. J. Bauhin donne la figure et la description d'une variété à tige plus petite, à feuilles plus blanchâtres; c'est son *Cynoglossi vulgaris, minor, et candidior, species* 599.

II. Obs. La corolle à tuyau très-court, à cinq segmens redressés, formant l'entonnoir, bleus, bariolés de lignes anastomosées, violettes; les cinq segmens du calice velus, un peu plus longs que la corolle; cinq nectaires formant comme une pyramide tronquée, tubereuleux au sommet, d'une teinte violette-foncée, recouvrant les étamines à filamens très-courts, à anthères formées par deux follicules, dont les bords sont d'un jaune-paille, séparés par une ligne violette. La variété annoncée par Jean Bauhin est aussi commune que l'officinale; c'est celle que la Tourrette a indiquée dans sa Flore pour le *Cheirifolium*; sa tige est simple, ne se ramifiant que vers le haut; ses feuilles soyeuses sont plus blanchâtres; les corolles, sur un fond blanc, sont bariolées de lignes anastomosées, purpurines, ou couleur de sang. La variété à fleurs rouges, qui deviennent violettes en se desséchant, est encore plus commune autour de Lyon.

338. La Cynoglosse ombilic, *Cynoglossum omphalodes*, *L.* A tige rampante; à feuilles radicales, pétiolées, en cœur. En Portugal, cultivée dans nos jardins. Vivace. Fleurit en Mars.

Symphytum minus, *Borraginis facie*. C. Bauh. pin. 259. Dod. pempt. 627. fig. 2. Lob. icon. 577. fig. 1. Hist. Lugd. 581. fig. 2. J. Bauh. hist. 3. part. 2. pag. 597. fig. 2. Scop. Carn. edit. 2. tab. 3.

Obs. Cette jolie espèce, une fois introduite dans nos jardins, se reproduit sans culture, et s'établit facilement dans les fentes des murs. La racine oblique, brune, fibreuse; la tige portant fleurs, simple, longue de cinq à six pouces, jetant vers la base des dragcons; les grappes axillaires offrent peu de fleurs; les corolles d'un beau bleu; à gorge blanche, à cinq froncures.

339. La Cynoglosse à feuilles de lin, *Cynoglossum linifolium*, *L.* A feuilles linaires, lancéolées, lisses. Originaire de Portugal; cultivée dans nos jardins. Annuelle. Fleurit en Juillet.

Cynoglossum minus, *album*, *Lini foliis glaucis*, *semine umbilicato*. Moris. hist. 3. pag. 449. sec. 11. tab. 30. fig. 11. Barr. icon. 1234.

Obs. Tige d'un pied; feuilles ciliées; pédoncules axillaires, portant plusieurs fleurs; corolles blanches; semences aplaties, à ombilic.

340. La Pulmonaire à feuilles étroites, *Pulmonaria angustifolia*, *L.* Genre 196. Corolle en entonnoir, à gorge nue; calice prismatique. A feuilles lancéolées. Commune dans les bois, près de Grodno. Fleurit en Mai.

Pulmonaria rubro flore, *foliis Echii*. J. Bauh. 3. pag. 597. *Pulmonaria angustifolia*, *rubente*, *cæruleo flore*. C. Bauh. pin. 260. *Pulmonaria foliis Echii*. Lob. icon. 586. La figure que Cordus a donnée du *Symphytum sylvestre*, *Pulmonaria Plinii*, ne convient pas à la Pulmonaire dont nous parlons: celles dont Lobel et Tabernæmontanus se sont servis, sont bonnes. La Pulmonaire a un goût d'herbe un peu salé, gluant: cette plante est très-adoucissante. Pour les maladies du

poumon, lorsque les crachats sont salés ou purulens, on l'emploie en tisane, ou dans les bouillons faits avec le mou de veau. La Pulmonaire est commune dans les bois. *Pulmonaria flore albo*, *foliis Echii*, Instit. rei herbar. *Pulmonaria minor Dalechampii*. Hist. Lugd. 1328. *Pulmonaria quinta*, *Pannonica*. Clus. hist. 2. pag. 170. *Benè*. J'ai trouvé cette variété dans les bois de Saint-Germain, dans le quartier qu'on appelle la Vente-aux-Dames, proche Poissy. *Pulmonaria angustifolia*, *cœruleo flore*. J. Bauh. 3. pag. 595. *Symphytum maculosum*, *sive Pulmonaria angustifolia*, *cœrulea*. C. Bauh. pin. 260. *Pulmonaria III. Austriaca*. Clus. hist. 169. Tournefort.

I. Obs. Elle ressemble beaucoup à la suivante; mais sa tige s'élève moins, est plus sèche; ses feuilles lancéolées sont plus étroites; un beau bouquet de fleurs rouges et bleues termine la tige. La variété à fleurs blanches n'est pas rare; quelquefois, dans l'une et l'autre, une seule fleur termine la tige; ce qui est une monstruosité: alors le tuyau de la corolle est beaucoup plus long que le calice, et elle est beaucoup plus grande.

II. Obs. La figure citée de Dalechamp a été rapportée par plusieurs au *Lithospermum purpureo-cæruleum*. Les deux figures citées de l'Ecluse, qui ont été réduites par Jean Bauhin, expriment deux variétés; sa description, qui est très-bonne, est copiée d'après celle de l'Ecluse: le nombre seul des étamines a été omis. *Fig.* 79.

341. La Pulmonaire officinale, *Pulmonaria officinalis*, *L.* A feuilles radicales rudes, ovales, en cœur. Dans nos bois, à Vassieux. Fleurit en Avril. Vivace. *Fig.* 79.

La variété à feuilles tachetées, est rare autour de Lyon: les fleurs, sur le même pied, sont souvent les unes violettes, les autres rouges. Nous avons observé la variété à fleurs blanches dans les bois de Saint-Denis-de-Bron.

Pulmonaria altera. Matth. 1040. *Benè*. Cam. epit. 784. *Non benè*. Hist. Lugd. 1327. fig. Matth. *Symphytum maculosum*. Dod. pempt. 135. *Benè*. *Pulmonaria vulgaris*, *maculoso folio*, Clus. hist. 2. p. 169. fig. Dod. *Pulmonaria maculosa*. Lob. icon. 1. pag. 586. fig. Dod. *Pulmonaria Italorum*, *ad Buglossum accedens*. J. Bauh. 3. p. 2. pag. 595. *Symphytum maculosum*, *seu Pulmonaria latifolia*. C. Bauh. pin.

I. Obs. Les variétés, 1.° à corolles blanches; 2.° à corolles les unes bleues, les autres rouges; 3.° à feuilles tachetées.

II. Obs. La figure de Jean Bauhin est originale; sa description seroit très-exacte, s'il ne donnoit pas six segmens à la corolle; la racine, dit-il, est fibreuse, blanche, d'un goût vineux; la tige anguleuse, rougeâtre, velue; les feuilles radicales acquièrent peu à peu une grandeur considérable. *Pulmonaria officinalis*, *L. Varietas foliis non maculosis*. Clus. hist. 2. pag. 168. C. Bauh. pin. 259. Cette variété est très-commune dans nos bois, autour de Lyon; elle fleurit

en Mars et Avril. L'Ecluse en a donné une bonne description. Sa racine, dit-il, grosse comme le doigt, est noire, jetant plusieurs grosses radicules; elle produit, de son collet, plusieurs feuilles à longs pétioles, ovales, lancéolées, hérissées, mais sans taches; il s'élève d'entre ces feuilles des tiges simples, hautes d'un pied, anguleuses, garnies de feuilles éparses, sans ordre, plus étroites, hérissées; vers le haut plusieurs petits rameaux produisant plusieurs fleurs composées d'un calice divisé en cinq segmens, renfermant une corolle divisée en cinq lobes, d'abord rougeâtre, devenant ensuite bleue; après leur chute, le calice s'agrandit peu à peu, et présente quatre semences noires, imitant pour la forme une tête de vipère. Ces semences sont mûres en Mai.

III. Obs. Chez nous la tige ne s'élève qu'à demi-pied; les pétioles des feuilles radicales sont ailées; elles sont toujours ovales, lancéolées; elles acquièrent quelques taches par vétusté; celles de la tige, assises, sont presque aussi larges que les radicales, au moins les inférieures.

Fig. 80.



342. La Consoude officinale, *Symphytum officinale, L.* Genre 197. La corolle ventrue, à gorge dentée. A feuilles ovales, lancéolées, courant sur la tige. Commune dans nos bois, à Gorge-de-Loup, en Vaise, même à la Croix-Rousse, dans les haies. Corolle jaunâtre, racine très-grosse. Fleurit en Mai. Vivace. *Fig.* 80.

Symphytum Consolida major, flore purpureo, quæ mas. C. Bauh. pin. 259. *Symphytum magnum.* J. Bauh. 3. p. 593. Dod. pempt. 134. *Consolida major, fœmina.* Trag. 239. Bruns. t. 1. p. 76. *Symphytum majus, flore albo.* tab. 559. *Var. flore purpureo, Symphytum magnum.* Fuchs. 695. *Consolida major, mas.* Trag. 239. *Symphytum major, seu Consolida major.* Matth. 961. *Symphytum majus.* Cam. epit. 700. *Symphytum aliud.* Lob. icon. 1. pag. 583. *Consolida major.* Dostern. 89. *Symphytum magnum Matthioli.* Hist. Lugd. Grande-Consoude, Oreille-d'Ane. *Symphytum Consolida major, flore purpuro-cœruleo,* C. Bauh. pin. 259. *Consolida flore in purpurâ nigricante.* Cæsalp. 434. Var. præced. *Symphytum Consolida major, flore pallide-luteo, quæ fœmina,* C. Bauh. pin. 259. Les feuilles de la Grande-Consoude sont fades, gluantes, remplies d'un suc glaireux. Il y a apparence que cette plante agit principalement par son suc glaireux. Dioscoride assure que ses racines sont vulnéraires; qu'étant pilées avec les feuilles de Sénecon, elles appaisent l'inflammation des hémorroïdes; que leur suc est bon pour le crachement de sang, et pour les descentes; qu'enfin, ses racines bouillies avec la viande en réunissent les morceaux. Les auteurs modernes conviennent que ces racines sont incrassantes et adoucissantes: on les emploie dans les pertes de sang, causées par des sels âcres, qui le rendent trop fluide; et dans les fluxions de poitrine, causées par des sérosités salées et corrosives: on confit ces racines au sucre, et on en

fait aussi des tablettes : le sirop de Grande-Consoude préparé, suivant la description de Fernel, est fort composé ; celui que Dodonée a décrit ne l'est pas moins, mais il est plus adoucissant. On prend deux onces de racines de Consoude, une once de celles de Réglisse, deux poignées de feuilles et de racines de Pas-d'Ane, une once et demie de Pignons, vingt Jujubes, deux gros de graines de Mauve, deux gros de têtes de Pavot blanc : on fait bouillir le tout dans une livre et demie d'eau : on passe la décoction par un blanchet ; on la cuit en sirop avec six onces de sucre, et autant de miel de Narbonne. Les racines de Consoude, pilées et appliquées en cataplasme, adoucissent extrêmement les piqûres des tendons, les douleurs de la goutte, et arrêtent les ulcères ambulans. Pour la goutte, Simon Paulli ne conseille pas qu'on les emploie seules, parce qu'il appréhende qu'elles ne répercutent l'humeur : il ordonne le cataplasme suivant, qu'il avoit appris de Sennert, comme un remède incomparable. Prenez trois onces de racines de Grande-Consoude, deux onces de celles de Guimauve, une once et demie de celles d'Yèble, une poignée de feuilles d'Aurone, deux poignées de Millepertuis, trois poignées de fleurs de Camomille, quatre poignées de celles de Sureau, deux onces de graines de Fénugrec, trois onces de celles de Lin : faites bouillir toutes ces drogues avec de l'eau de Sureau, et faites-en un cataplasme : ce remède est très-composé. Je fais mêler quelques gouttes d'huile fétide avec la racine de Consoude bien pilée, et la fais appliquer sur les endroits où la goutte se fait le plus sentir. Tournefort.

I. Obs. Les variétés, 1.° à feuilles plus larges ; à pétioles décurrens ; à corolles roses ; 2.° à corolles blanches ; 3.° à corolles jaunâtres. Dans toutes, la racine est grosse, succulente, glutineuse.

II. Obs. Symphytum officinale, varietas roseo flore. Corolles en cloches, alongées, à tuyau gros ; un étranglement entre le limbe et le tuyau ; le limbe divisé en cinq segmens courts, renversés en dehors par leur sommet. Cinq pales linaires, lancéolés, blancs, alternes, avec les étamines ; les filamens plus courts que les anthères, aglutinés au tuyau de la corolle sur leur plus grande longueur ; anthères d'un jaune-paille, lancéolées, sillonnées, taillées en fer de flèche à la base ; style blanc-vineux, plus long que la corolle ; stigmate blanc, très-petit, excavé au sommet ; quatre semences lisses ; calice hérissé, à cinq segmens ; le fond teint en rouge-vineux.

III. Obs. Dalechamp a copié la figure de Matthiole, ici réduite ; Lobel a employé celle de Dodoëns ; les figures de Brunsfeld et de Fuchs, au trait, sont meilleures que celles de Matthiole et de Lobel, quoique bonnes ; Jean Bauhin a imité en petit celle de Fuchs ; la figure de Camérarius, peu différente de celle de Matthiole, offre une corolle ouverte, sur laquelle on distingue les cinq nectaires et les cinq étamines ; la variété à corolles roses est commune en Lithuanie ; quelquefois une ou deux feuilles sont divisées en deux lobes.

343. La Consoude tubéreuse, *Symphytum tuberosum*, *L.* A feuilles courant peu sur la tige ; les supérieures opposées ; à racine tubéreuse. Dans les prairies au-dessous de Champ-Vert, à Gorge-de-Loup. Corolles jaunes. Fleurit en Mai. Vivace.

Symphytum majus, tuberosâ radice. C. Bauh. pin. 259. Tourn. 138. *Symphytum tuberosum.* Clus. hist. 2. pag. 166. Dod. pempt. 134. J. Bauh. 3. part. 2. pag. 594. Lob. icon. 584. Hist. Lugd. 1074.

Symphytum radice tuberosâ. Cam. epit. 701. *Symphytum tuberosum, minus.* Clus. hist. 2. pag. 166.

Obs. Les figures de Dodoëns, l'Ecluse, Daleehamp, sont calquées sur celle de Lobel; la seconde de l'Ecluse est originale, de même que celle de Jean Bauhin; la meilleure, pour les attributs des parties de la fructification, est celle de Camérarius. Elle rend bien le calice, la corolle, le pistil et les semences; sur une corolle ouverte on aperçoit les nectaires. Cette espèce est si peu différente de l'officinale, que plusieurs auteurs l'ont confondue avec elle; cependant sa racine est plus arrondie, plus charnue. Nous avons trouvé quelques individus à corolles blanches-rosées.

344. Le Grand-Mélinet, *Cerinthe major*, *L.* Genre 198. Le limbe de la corolle ventru, creusé en tuyau, à gorge ouverte ou sans écailles; fruit: deux semences osseuses, divisées chacune en deux loges; à feuilles embrassantes; à corolle ouverte, obtuse. Spontané en Provence, en Suisse. Cultivé dans nos jardins.

Cerinthe, seu Cynoglossum montanum, majus. C. Bauh. pin. 258. Dod. pempt. 632. fig. 1. Lob. icon. 397. fig. 2. Clus. hist. 2. p. 167. fig. 1. J. Bauh. 3. pag. 602. fig. 1.

Obs. Tige ramifiée, haute d'une condée; feuilles alternes, oblongues, plus larges à la base, à sommet obtus, glauques, chargées de verrues et de taches blanches; fleurs pédunculées, pendantes, jaunes ou rouges-purpurines.

345. Le Petit-Mélinet, *Cerinthe minor*, *L.* A feuilles embrassantes, à corolle fermée, à segmens aigus. Spontané en Italie, en Autriche, sur les Alpes du Dauphiné.

Cerinthe minor. Bauh. pin. 258. *Cerinthe minor, seu quarta.* Clus. hist. 2. pag. 168. Lob. icon. 397. fig. 1. Hist. Lugd. 1145. fig. 2.

Obs. Cette espèce ressemble tellement à la précédente, que Scopoli n'a pas hésité de réunir les deux, sous le nom de *Cerinthe glabra.*

346. L'Onosme vipérine, *Onosma echioïdes*, *L.* Genre 199. Corolle ventrue, à gorge nue; à quatre semences. A feuilles lancéolées, hérissées de poils jaunâtres; à fruits droits. Sur les côteaux du Rhône, à Vassieux. Fleurit en Juin et Juillet. Vivace. Fleurs jaunes. *Fig.* 81.


Fig. 81.

Symphytum Echii folio ampliore, radice rubrâ, flore luteo. Tourn. 138. *Anchusa lutea.* J. Bauh. 3. part. 2. pag. 583. Lob. icon. 1. pag. 578. *Anchusa lutea, minor.* Bauh. pin. 255. *Anchusa lutea, major.* Bauh. pin. 255. *Anchusa lutea.* Hist. Lugd. 1102. *Benè.* *Anchusa exalbido flore.* Clus. hist. 2. pag. 165. *Anchusa flore albo, vel pallido Clusii.* J. Bauh. 3. part. 2. p. 583. *Anchusa lutea, minor.* Pluk. tab. 6. fig. 5. *Anchusa tertia.* Matth. 994. Cam. epit. 756. *Optime.* Hist. Lugd. 1102. *figura Matthioli.* *Anchusa quarta, seu Pseudoanchusa.* Dod. pempt. 630. *Benè.*

Obs. I. La meilleure des figures citées est celle de Camérarius; elle est caractéristique ; celle de Jean Bauhin est aussi bonne. Sa description porte sur la racine empreinte d'un suc rouge-de-sang; sur sa tige hérissée, haute d'un pied et plus ; sur ses feuilles étroites, hérissées ; celles de la tige plus courtes; sur ses fleurs jaunes, ramassées au sommet des tiges comme en épi, semblables à celles de la Grande-Consonde; sur ses semences semblables à celles de la Vipérine, lisses, cendrées, ponctuées de noir, presque triangulaires, pointues, imitant le bec d'un petit oiseau. Il dit l'avoir trouvé en fleurs, au mois de Juin, entre Vienne et Lyon, et même auprès de cette dernière ville.

II. Obs. La racine, à écorce d'un rouge-foncé, se vend souvent pour celle de l'Orcanète. Le calice hérissé, divisé profondément en cinq segmens lancéolés; la corolle en cloche alongée, a son tube pentagone, à angles obtus; son limbe ventru, divisé en cinq segmens très-courts, arrondis, roulés en dehors; cinq étamines à filamens adhérens au tuyau de la corolle, à base plus large, aplatie ; les anthères longues, jaunâtres ou brunes, adhérentes aux filamens jusqu'au milieu de sa longueur, aglutinées vers leur base, de manière à former une gaine enveloppant le style qui est plus long, la corolle étant penchée ; le stigmate est formé par deux globules. Les feuilles supérieures sont élargies vers leur base; en vieillissant, les poils de cette plante deviennent jaunes ; ce qui la fait paroître de loin toute dorée.


Fig. 82.

347. La Bourrache officinale, *Borrago officinalis*, *L.* Genre 200. La corolle en roue ; à gorge fermée par des rayons. A feuilles toutes alternes ; à calices très-ouverts. Devenue spontanée dans nos terres, à la Croix-Rousse. Fleurit en Juin et Juillet. Annuelle. *Fig.* 82.

Borrago floribus cœruleis et albis. Tourn. 133. J. Bauh. 3. pag. 574. *Buglossum.* Fuchs. 142. *Buglossum latifolium*, *Borrago.* C. Bauh. pin. 256. *Borrago.* Brunsf. 113. Trag. 237. Dod. pempt. 627. Tab. 801. *Buglossum, sive Borrago.* Matth. 1186. Cam. epit. 914. *Buglossum latifolium*, *sive Borrago Euphrosynon.* Lob. icon. 575. *Borrago*, *Buglossum verum.* Hist. Lugd. 578.

I. Observ. Cette espèce, d'origine étrangère, est devenue spontanée en Lithuanie aussi abondamment qu'auprès de Lyon. Sa corolle grande, aplatie, ornée au centre par un cône d'un violet-foncé sur un fond bleu-de-ciel, la fait assez distinguer parmi les autres Aspérifeuilles.

II. Observat. Fuchs, Tragus, Dodoëns, et Jean Bauhin ont imité la figure de Brunsfeld, qui, quoique la première, est une des meilleures; celle de Matthiole ici réduite, qui est aussi bonne, a été imitée par Tabernæmontanus, Dalechamp et Lobel. Camérarius a ajouté

ajouté à une figure médiocre de cette plante, les caractères de la fleur et des semences.

III. Obs. Le cône nectaire est formé par cinq pales en alêne d'un bleu-foncé; à la base de chaque pale un tubercule; les anthères jaunes-brunâtres, plus longues que le style; le stigmate purpurin, alongé; la corolle en roue, à tuyau presque nul. Le fond blanc, les cinq segmens ovales, pointus, bleus, rarement blancs. Les cinq segmens du calice lancéolés, chargés de poils blancs. Le suc de Bourrache, qui recèle un nitre pur, dissous dans une eau mucilagineuse, est précieux pour le traitement des maladies inflammatoires, sur-tout de la péripneumonie : on prescrit les infusions des fleurs dans les catarres.

348. La Rapette couchée, *Asperugo procumbens*, *L.* Genre 201. Corolle en entonnoir, à gorge fermée par des écailles. Fruit comprimé; à calice du fruit aplati comme un porte-feuille. Dans la plaine du Dauphiné.

Asperugo vulgaris. Instit. rei herbar. *Buglossum sylvestre, caulibus procumbentibus.* C. Bauh. pin. 257. *Cynoglossa forte Topiaria Plinio, sive Echium lappulatum quibusdam.* J. Bauh. 3. pag. 690. *Alyssum Germanicum Echioïdes.* Lob. icon. 1. pag. 803. Hist. Lugd. 1143. *Aparine major Plinii.* Tabern. 788. *Cynoglossa Topiaria.* J. Bauh. 3. part. 2. pag. 601. *Floribus albis Mentz.* tab. 7. La figure de J. Bauhin est transposée; celle de Columna, part. 1. pag. 181 et 83, qui l'appelle *Borrago minor, sylvestris*, χαρποχήνοπυς, est excellente : cet auteur assure que dans quelques endroits de la Pouille, les Apothicaires l'emploient au lieu de la Bourrache, et que les paysans la mangent dans leur soupe. Il remarque aussi que Péna et Lobel ont comparé mal à propos les feuilles de cette plante avec celles de la Garance, et qu'ils ont assuré sans raison que ses fleurs étoient verticillées : il est mal aisé de juger si Césalpin, pag. 325, en a parlé sous le nom de *Crucialis quædam, in maritimis minima, quatuor digitorum altitudine, fructu in orbibus pungente*; parce que cet auteur n'en dit pas davantage. Tournefort.

I. Obs. La tige couchée, à angles rudes : les feuilles ovales, lancéolées, hérissées; les pédoncules aux aisselles des feuilles; les corolles très-petites, bleues. Les feuilles supérieures, ovales, sont presque opposées, sans pétioles; celles de la tige, lingulées en spatule.

Une variété à tige plus tendre, plus courte, à peine ramifiée; à corolles blanches. Cette espèce et sa variété communes près de Grodno; très-rares dans nos cantons.

II. Obs. La figure de Lobel, copiée par Dalechamp, n'est pas mauvaise; celle de Jean Bauhin, calquée sur celle de Tabernæmontanus, qui est meilleure, est dessinée d'après des individus plus ramifiés. Ces deux figures ne valent cependant pas celle de Columna; qui, quoique peu différente de celle de Lobel, exprime mieux les calices sur la tige, et les présente fermés et ouverts de grandeur naturelle avec leurs quatre semences. La figure de cette plante est deux fois employée dans l'Histoire de Jean Bauhin. Sa tige rude, dit-il, s'élève à deux coudées, se soutenant entre les arbrisseaux; ses feuilles hérissées, assez semblables à celles de la Garance, mais plus longues, sont d'un vert-foncé; ses fleurs petites, purpurines-violettes, sont entassées aux

aisselles des feuilles, sur-tout des supérieures; ses semences brunes, d'un goût douceâtre, sont renfermées dans une enveloppe sinueuse, aplatie comme une feuille. En effet, les corolles, avant leur épanouissement, sont purpurines-violettes; les péduncules très-courts se courbent après la chute de la corolle; les calices d'ovales s'aplatissent, se plient en sinuosités comme deux feuillets; la corolle est presque toute noyée dans le calice. Si la plante ne trouve point d'appui, elle rampe; ses tiges sont plus petites en Lithuanie, à peine longues d'un pied; elles sont striées, rudes sur les côtés, le plus souvent simples, quelquefois très-ramifiées.

349. Le Lycopse des champs, *Lycopsis arvensis*, *L.* Corolle en entonnoir; à tuyau coudé, courbé; la gorge à écailles en voûte; à feuilles lancéolées, hérissées; les calices portant la fleur droits. Très-commun dans nos champs, sur le chemin Saint-Clair. Fleurit en Mai et Juin. Annuel.

Buglossum sylvestre, minus. C. Bauh. pin. 256. *Echium Fuchsii, sive Borrago sylvestris.* J. Bauh. 3. pag. 581. *Buglossa sylvestris.* Dod. pempt. 628. *Echion Fuchsii*, 259. Hist. Lugd. 1106. *Buglossa sylvestris.* Trag. 234. *Buglossum minus, sylvestre Dodonæi.* Hist. Lugd. 580. *Lycopsis Loniceri.* Hist. Lugd. 1104. Cette plante est bien décrite dans l'Histoire des Plantes de Rai. La figure de Fuchsius est bonne; mais cet auteur, pour s'accommoder à la description de Dioscoride, assure qu'elle a les fleurs purpurines; Jean Bauhin dit qu'elles sont pourpre-violet. Rai les a mieux observées que ces auteurs; elles sont bleu-céleste. Tragus se servoit de cette plante faute de Bourrache; et les Apothicaires d'Anvers l'emploient, à ce que dit Lobel, à la place de la Buglosse. Tournefort.

I. Observ. Jean Bauhin, qui a employé la figure réduite de Fuchs, décrit brièvement cette plante. Sa racine, dit-il, grosse comme le doigt, est longue, peu garnie de radicules; elle produit de son collet plusieurs tiges hautes d'une coudée plus ou moins fragiles, rudes, hérissées; les feuilles comme celles de la Vipérine, mais plus hérissées, sinuées, d'un goût fade; les fleurs plus petites que celles de la Buglosse; divisées en cinq segmens, enveloppées par un calice divisé en cinq feuillets, renfermant quatre semences semblables à celles de la Vipérine. Très-certainement, les corolles sont purpurines avant leur développement: ainsi, Jean Bauhin a eu raison, dans sa description, de les désigner d'un pourpre-violet.

II. Obs. Les calices profondément divisés en segmens hérissés; le limbe de la corolle à cinq segmens, dont deux sont un peu plus longs et plus larges; la gorge fermée par une voûte blanche; les étamines s'élevant jusques au milieu du tuyau de la corolle; les anthères noirâtres; le limbe de la corolle, qui a deux lignes et demie de diamètre, est ordinairement bleu, bariolé de veines blanches et rouges. La tige, simple ou ramifiée, est sillonnée; les feuilles sont longues de quatre pouces, larges de sept lignes; des poils roides, placés sur les bords des feuilles, terminent des dents obtuses; toutes les nervures des feuilles sont hérissées de semblables poils; les semences sont ridées, froncées, terminées par un bec; elles sont, en outre marquées par une fossette. On en trouve souvent quatre dans les calices. J'ai souvent trouvé en Lithuanie, au commencement de Mai, la racine grosse, comme ligneuse, encore couronnée de feuilles sèches de la précédente année; ce qui me

fait croire que, sous ce climat, cette plante n'est pas annuelle. On trouve aussi, près de Grodno, une variété à corolles blanches, veinées de rose. Une autre variété plus commune, que nous nommons *Lycopsis arvensis, varietas ampulosa*, a le port de la principale; mais sa tige est plus menue; les bulbes, qui sont à la base des poils, sont plus gros; les feuilles lancéolées ne sont point sinu es; elles n'offrent que quelques dents peu marquées; le tube de la corolle est jaune; le limbe plus irrégulier, d'un bleu-rougeâtre. Trouvée près de Grodno.

Fig. 83.

350. Le Lycopse gris-tanné, *Lycopsis pulla*, *L.* A tiges droites, hérissées; à feuilles hérissées, très-entières, ovales, lancéolées, assises. Les calices renfermant les semences mûres, sont renflés et inclinés; la racine rampante; la corolle est d'un pourpre-noirâtre, à tuyau courbé. En Allemagne. Vivace. *Fig.* 83.

Il ressemble beaucoup au Lycopse à vessies, *Lycopsis vesicaria*; mais celui-ci a sa tige couchée. On le trouve en Languedoc. Lamark, *Flore Françaisé*, nomme les Lycopses, Gripes.

Buglossum sylvestre, majus, nigrum. Bauh. pin. 256. Tournef. 134. *Echium pulloflore.* Clus. hist. 2. pag. 164. *Buglossum alterum, flore nigro.* Matthiol. 1188.

Observ. La figure de Matthiole, ici réduite, rend mieux nos échantillons que celle de l'Ecluse, qui est cependant bonne. Ce dernier a accompagné sa figure d'une bonne description. La racine, dit-il, grosse comme le petit doigt, est longue, à écorce brune, jetant peu de radicules; elle fait saillie hors de terre, offrant encore les vestiges de la tige et des feuilles de la précédente année. La tige, haute d'un pied, est hérissée, striée; elle est garnie de feuilles éparses, assez semblables à celles de la Vipérine ou de la Cynoglosse; le haut est divisé en rameaux courts, garnis de fleurs à corolles concaves, d'un noir-pourpre, divisées en cinq segmens, soutenues par des calices hérissés, noyés parmi les feuilles; les semences ont la figure d'une tête de vipère. Les feuilles mâchées n'ont d'abord aucun goût; mais elles paroissent à la longue un peu âcres.

Fig. 84.

351. La Vipérine vulgaire, *Echium vulgare*, L. Genre 203. Corolle campanulée, irrégulière, à gorge nue. A tige tuberculée, hérissée; à feuilles de la tige lancéolées, hérissées; à fleurs en épis latéraux. Commune sur les bords des chemins, par-tout, à la Carrette. Fleurit en Juin. Bisannuelle. *Fig.* 84.

Echium vulgare. C. Bauh. pin. 154. J. Bauh. 3, pag. 586. *Echium*. Dodon. pempt. 631. *Buglossa sylvestris*. Brunsf. 1. pag. 111. *Echium*. Matth. 996. Camer. epit. 737. Hist. Lugd. 1105. *Onosma*. Matth. 892. *Cynoglossum*. Matth. 1189. *Echium vulgare*. Clus. hist. 2, pag. 163. Vipérine, Herbe-aux-Vipères. J. Bauhin, hist. 268, a remarqué, 1.° que Fuchsius a décrit et fait graver le *Buglossum sylvestre, minus* pour l'*Echium*, et qu'il a donné la figure de l'*Echium* pour celle du *Cynoglossum* : il est surprenant que le même auteur ait fait dessiner les fleurs du *Cynoglossum* sur la figure de l'*Echium*; peut-être qu'il a été trompé par la figure de Tragus. 2.° Jean Bauhin a remarqué aussi que Dodonée, Gal. 8, a confondu l'*Echium* avec la Langue-de-Chien ordinaire; car il assure qu'elle a la tige âpre et rude : d'ailleurs, il s'est servi d'une méchante figure faite d'après celle de Fuchsius. 3.° Que les deux figures que Lobel a données, représentent notre *Echium*, quoique l'une soit nommée *Lycopsis altera*, *Anglica*, et l'autre *Echium*, *sive Buglossum sylvestre*. 4.° Que cette plante est gravée trois fois dans l'Histoire des Plantes de Lyon, 1105, 1107, 1261, 1263, où elle est nommée *Echium Matthioli*, *Onosma Matthioli* et *Cynoglossum Matthioli*; il auroit pu ajouter qu'elle s'y trouve une quatrième fois sous le nom de *Lycopsis Anglica Lobelii*. Jean Bauhin doute si l'*Echion* de Césalpin est le même que celui dont nous parlons; mais Gaspard Bauhin a rapporté, avec plus de raison, la plante de Césalpin au *Lycopsis pinax*, qui est la *Lycopsis*, *vel Lycopsis degener Anchusa Æginetæ*, *Matthioli Cynoglossum*, que Péna et Lobel marquent auprès de Frontignan, et que les auteurs des catalogues du Jardin Royal de Paris et de celui de Blois ont appelé *Lycopsis Monspeliaca*, *floribus dilutè purpureis*. Cependant Gaspard Bauhin a été trompé par les Mémoires de Péna et de Lobel, qui assurent que la *Lycopsis* qu'ils ont observée à Frontignan, est la même que celle qu'ils ont indiquée en Angleterre, sur le chemin de Bristol à Londres. Rai et tous les savans botanistes d'Angleterre croient que Lobel a confondu l'*Echium* avec le *Lycopsis*. Tournefort.

I. Obs. Les variétés : 1.° à fleurs bleues ; 2.° à fleurs blanches ; 3.° à fleurs bleues et rouges ; 4.° à fleurs roses ; 5.° à tige simple ; 6.° à tige très-ramifiée ; 7.° à feuilles ovales, lancéolées, dont les fleurs sont assises aux aisselles de plusieurs feuilles, quoique la tige soit terminée par un épi de fleurs peu nombreuses ; 8.° la Vipérine uniflore. Toute la plante à peine haute d'un pouce ; les feuilles linaires, lancéolées ; une

seule fleur terminant la tige ; à corolle rouge-violette, deux fois plus petite que dans la vulgaire. Toutes ces variétés ont été observées près de Grodno.

II. Obs. Tige simple, haute de cinq pieds ; feuilles alternes, éloignées, lancéolées, hérissées ; des aisselles des supérieures, épis de fleurs recourbés ; calices hérissés de poils blancs ; corolle campanulée, bleue, à limbe irrégulier, offrant comme deux lèvres ; la supérieure plus longue, à deux lobes ; l'inférieure à trois lobes ; cinq étamines inégales, à filamens purpurins, à anthères verdâtres, tuberculeuses ; style blanc ; deux stigmates.

III. Obs. Les figures de Lobel et de l'Ecluse sont calquées sur celle de Dodoëns ; Jean Bauhin a donné une excellente figure originale ; celle de Camérarius présente le fruit isolé, et une corolle ouverte avec les étamines.

352. La Vipérine Italique, *Echium Italicum*, *L.* A tige droite, velue ; à épis hérissés ; à corolles petites, presque égales, velues ; à étamines très-longues. C'est la variété *&* *Lycopsis Linnæi.* Sur les côteaux du Rhône, à la Pape. Fleurit en Juillet.

Echium majus et asperius, flore albo. C. Bauh. pin. 254. Tournef. 135. *Echium albo flore, majus.* J. Bauh. hist. 3, pag. 588. *Echium flore albo.* Camerar. epit. 738. *Lycopsis Anglica Lobelii.* Hist. Lugd. 1263.

Obs. Jean Bauhin a employé la figure de Camérarius ; il revendique sa description qu'il avoit envoyée à Gesner. Cette plante, dit-il, ressemble beaucoup à la Vipérine vulgaire ; mais sa tige est plus grande, plus ramifiée, plus hérissée, droite ; à rameaux étalés ; ses fleurs blanches. Il avertit que la fleur et le rameau de fleurs exprimés dans sa figure et dans celle de Camérarius, offrent la corolle de l'*Onosma echioïdes.*

353. La Vipérine violette, *Echium violaceum*, *L.* A corolles dont le tuyau est plus court que le calice ; les étamines de la longueur de la corolle, qui est souvent rouge-violette. Sur les côteaux du Rhône, à la Pape. Fleurit en Juillet. Annuelle. Très-ressemblante à la vulgaire : mais sa corolle est violette, sa tige à rameaux plus épars ; ses étamines pourpres ; son style blanc et velu.

Echium sylvestre, hirsutum, maculatum. C. Bauh. pin. 254. Tourn. 136. *Echium rubro flore.* J. Bauh. 3, partie 2, page 589. Clus. histor. 2. page 164.

354. La Nolane conchée, *Nolana prostrata*, *L.* Genre 206. Corolle en cloche ; style inséré entre les germes ; fruit : cinq semences à écorce succulente. Originaire du Pérou ; cultivée dans nos jardins. Fleurit en Août. Annuelle.

Atropa, foliis geminatis ; calycibus polycarpis ; caule humi fuso. Gouan, hort. 82, *cum figurâ.*

I. Obs. Herbe à plusieurs tiges ramifiées, couchées ; feuilles géminées ou deux à deux, l'une plus petite, très-entières, ciliées, charnues, succulentes ; corolle cendrée, bleue ; étamines à filamens velus, violets ; à anthère d'un violet très-foncé. Cette espèce fixa l'attention de plusieurs Botanistes dès 1763. Notre illustre ami Gouan la décrivit le premier ; Linné fils en fixa le caractère, et en donna une nouvelle figure dans sa seconde décurie, table 2. Sabbati l'imita dans l'*Hortus Romanus*, vol. 1, tab. 4. Ehret, dans les *Transactions philosophiques*, la nomma *Walcheria* ; d'autres l'ont appelée *Swingeria.*

II. Obs. Le ventre du calice est pentagone; ses segmens courts, triangulaires; la corolle bleu-de-ciel, à cinq segmens ovales; elle est bariolée en dedans de lignes d'un violet-foncé; les filamens violets, velus de leur insertion au tuyau de la corolle jusques au tiers de leur longueur; le style blanc; les cinq germes très-petits, d'abord blancs, deviennent verts, pulpeux, ensuite noirâtres; souvent deux avortent; le stigmate d'un violet-noirâtre. J'aperçois à la loupe des poils très-courts sur la face externe de la corolle, qui, avant son épanouissement, est roulée comme un papier de lampe nocturne; entre les grandes feuilles plusieurs petites; les péduncules hérissés, uniflores, axillaires.

A fleurs monopétales; les germes des semences enveloppés.

355. L'Arétie-Prime-Vère, *Aretia vitaliana*, *L.* Genre 208. Corolle en soucoupe, à cinq divisions peu profondes; à tuyau ovale; stigmate en tête aplatie; capsule arrondie, à une loge renfermant quelques semences; à feuilles linaires, recourbées en dehors; à fleurs presque assises. Sur les Alpes du Dauphiné. Vivace.

Auricula ursi, *Alpina*, *angustissimo folio*, *flore carneo*. Pluk. alm. 332, tab. 108, fig. 6. *Auricula ursi*, *Alpina*, *gramineo folio; Jasmini lutei flore.* Tournef. 122. *Sedum Alpinum*, *exiguis foliis*. Bauh. pin. 284. Colum. ecphr. 2, pag. 63, tab. 65, fig. 1.

Obs. Cette jolie petite plante forme un gazon. Hampes très-courtes; feuilles finement duvetées, ciliées sur les bords; calice divisé en dessous de sa moitié en cinq segmens velus; la corolle à long tuyau, jaune, à segmens ovales; la capsule renferme cinq semences.

356. L'Androsace majeure, *Androsace maxima*, *L.* Genre 209. Les fleurs en ombelle, à collerette à la base; la corolle monopétale à tuyau ovale; à gorge munie de glandes; le fruit: une capsule arrondie, à une seule loge; à feuilles toutes radicales, formant une rose, lancéolées, ovales, dentées, lisses; à calice beaucoup plus grand que la corolle; plusieurs hampes courtes, portant au sommet une ombelle de cinq à huit fleurs blanches; les folioles de la collerette très-grandes, ouvertes, étalées, dentées. Dans les terres à blés, en Dauphiné. Annuelle. *Fig.* 85.

Fig. 85.

Androsace vulgaris, *latifolia*, *annua*. Tournef. 123. *Alsine affinis*, *Androsace dicta major.* C. Bauh. pin. 251. *Androsace altera Matthioli.* Clus. hist. 2, pag. 134. J. Bauh. 3, partie 2, page 368. Hist. Lugd. 1362. Camer. epit. 639.

Obs. La figure de Dalechamp est la même que celle de Matthiole, ici réduite; mais elle ne vaut pas celle de l'Ecluse, encore moins celle de Camérarius. Jean Bauhin, qui a bien décrit cette plante, avoit déjà entrevu qu'elle devoit constituer un genre; la description de l'Ecluse est aussi bonne, et même un peu plus détaillée que celle de Jean Bauhin; elle offre tous les caractères énoncés ci-dessus; mais elle ne *fait* pas mention des étamines. Gaspard Bauhin, dans ses *Animadversiones*, a

raison de critiquer Péna et le rédacteur de l'Histoire des Plantes de Lyon, sur ce qu'ils veulent rapporter cette plante aux *Alsine*. Ils n'auroient pas donné dans cette erreur, s'ils avoient consulté l'excellente description de l'Ecluse, et l'élégante figure de Camérarius.

357. L'Androsace septentrionale, *Androsace septentrionalis*, *L.* A feuilles lancéolées, dentées, lisses; à calices anguleux, plus courts que la corolle. Sur les Alpes-Delphinales. Annuelle.

Alsine verna, *Androsace capitulis*. Bauh. pin. 251. Bellev. tab. 12 et 13. Flor. Dan. icon. 7.

358. L'Androsace velue, *Androsace villosa*, *L.* A feuilles chargées de poils; à calices hérissés. Bellev. tab. 15. Sur les Alpes du Dauphiné.

359. L'Androsace laitense, *Androsace lactea*, *L.* A feuilles lancéolées, lisses, à ombelle beaucoup plus longue que les feuillets de la collerette. Sur les Alpes-Delphinales. Vivace.

Sedum Alpinum, *gramineofolio*, *lacteo flore*. Bauh. pin. 288. Clus. hist. 2, pag. 62, fig. 1.

360. L'Androsace rosée, *Androsace carnea*, *L.* A feuilles en alène, lisses; à ombelle de la longueur des feuillets de la collerette. Sur les Alpes-Delphinales. Vivace.

Sedum Alpinum, *angustissimo folio*; *flore carneo*. Bauh. pin. 284. Colum. ecphr. 2, pag. 64, fig. 2. Pluken. tab. 108, fig. 5. Albion. flor. pedem. 1, pag. 90. tab. 5, fig. 2.

Fig. 86.

361. La Prime-Vère officinale, *Primula veris*, *L.* Genre 210. Corolle en entonnoir à gorge ouverte: stigmate globuleux; capsule à une loge. A feuilles dentées, ridées. I.[re] variété: l'Officinale, *Officinalis*, à limbe des corolles concaves. II.[e] variété: l'élevée, *elatior*, à limbe des corolles aplati. Ces deux variétés portent sur une hampe plusieurs fleurs en ombelle. III.[e] variété: sans tige, *acaulis*, à pédunculès radicaux, uniflores. Ces trois variétés très-communes dans nos bois, dans nos prés, aux Broteaux, à Ecully, à la Carrette. Fleurissent en Mars, souvent en Février. Vivaces. *Fig.* 86.

Primula veris odorata, *flore luteo*, *simplici*. J. Bauh. 3. pag. 495. Tourn. 124. *Verbasculum pratense*, *odoratum*. C. Bauh. pin. 241. *Primula veris flavo flore*, *elatior*. Clus. Hist. 1, pag. 301. *Primula veris prior. Matthioli*. Hist. Lugd. 834. Camer. epit. 883. Prime-Vère. Les fleurs de cette plante ont un aromate huileux, assez modéré; elles sont très-apéritives, et fort propres pour rétablir le cours des esprits. Dans l'apoplexie, et dans la paralysie, Tragus ordonnoit la conserve, ou l'eau distillée de ces fleurs: pour en tirer l'esprit, il faut les saupoudrer de sel commun, les laisser fermenter pendant quelques jours, puis les distiller; cet esprit a les mêmes vertus. Les feuilles et la racine

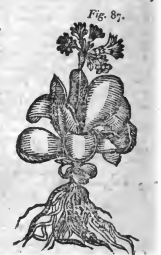
de cette plante sont apéritives et vulnéraires : elle vient à Belleville, à Jouy, à Meudon, à Versailles, à Montmorency. *Primula veris pallido flore, elatior.* Tourn. 124. Clus. Hist. 1. pag. 301. *Primula veris altera Matthioli.* Hist. Lugd. 834. *Verbasculum pratense, vel sylvaticum.* Cam. epit. 883. *Inodorum.* C. Bauh. pin. 241. *Primula veris pallido flore, humilis.* Clus. hist. 1. p. 302. *Verbasculum sylvestre, majus, singulari flore.* C. Bauh. pin. 241. *Primula veris caulifera, pallido flore inodoro, aut vix odoro.* J. Bauh. 3. pag. 496. *Sylvarum primula Floris Lobelii.* Hist. Lugd. 834. Cette espèce croît dans les haies auprès de Rochefort, à droite, en venant à Bonnelles. Tournefort.

I. Obs. Les trois figures de l'Ecluse sont très-bonnes ; celles de Dodoëns, pempt. 147, sont les mêmes : Dalechamp a publié sept figures pour cette espèce de Linné ; savoir : deux imitées de Matthiole, l'*officinalis* et l'*elatior* ; deux de l'*acaulis*, d'après Lobel ; trois à fleurs pleines, d'après Lobel. Camérarius a ajouté la fleur et le calice ouverts de l'*Officinalis* dans sa première planche, et la variété à fleurs pleines ; dans la seconde, la fleur et le fruit de l'*Elatior*. Lobel icon. 567 et 568, a copié les trois figures de l'Ecluse pour l'*officinalis*, l'*elatior* et l'*acaulis*. Jean Bauhin n'a point laissé de figures pour l'*officinalis*, ni pour l'*acaulis* : sa figure de l'*elatior* est celle de Fuchs réduite ; il a proposé deux figures de l'*officinalis* à fleurs pleines, et une de l'*acaulis* verdâtre à fleurs pleines, frangées.

II. Obs. Cette espèce introduite dans les jardins, a fourni d'autres variétés, savoir, à fleurs blanches et à fleurs pourpres. Nous trouvons assez fréquemment autour de Lyon la variété *acaulis*, qui fournit, de la même racine, la hampe à ombelle de l'*elatior* ; ce qui confirme le dogme de Linné, qui regardoit les trois espèces de Haller comme variété prenant pour souche l'*officinalis*. M. Coupier m'a rapporté, des environs de Beaujeu, un individu de l'*acaulis* à corolle double, pourpre.

362. Le Prime-Vère-Oreille-d'Ours, *Primula Auricula, L.* A calice court, campanulé, non pentagone ; à segmens de la fleur plus concaves ; à capsules sphériques ; à feuilles lisses, charnues, dentées à dents de scie. Les fleurs jaunes, rarement blanches. Cultivée dans les jardins. Elle a fourni les variétés à fleurs pourpres-bleues, presque noires, bigarrées de jaune et de pourpre. Originaire des Hautes-Alpes. Fleurit en Juillet. *Fig.* 87.

Fig. 87.



Auricula ursi, flore luteo. J. Bauh. 3. pag. 499. Tourn. 120. *Alpina, sive Damasonium.* Col. Phytob. 18. *Sanicula Alpina, lutea.* C. Bauh. pin. 242. *Primula veris pachyphyllos, seu Auricula ursi Matthioli.* Hist. Lugd. 836. *Auricula ursi.* Dod. pempt. 148. Clus. Hist. 1. pag. 302. Cam. epit. 706.

Obs. La figure de Dalechamp est celle de Matthiole ici réduite ; celle de Dodoëns est semblable à celle de l'Ecluse, qui a publié trois figures de cette espèce. La figure de J. Bauhin, assez mal gravée, est réduite d'après celle de Camérarius, qui est originale, et se rapproche beaucoup de celle de Columna. Toutes ces figures citées sont bonnes.

363. La Prime-Vère très-petite, *Primula minima*, *L.* A feuilles en forme de coin, dentées, hérissées, à hampes le plus souvent ne portant qu'une fleur. Sur les Alpes du Dauphiné. Vivace.

Sanicula Alpina, *minima*, *carnea*. Bauh. pin. 243. *Auricula ursi octava*, *minima*. Clus. hist. 1. pag. 305. Lob. icon. 1. pag. 871. J. Bauh. hist. 3. part. 2. pag. 869. fig. 1. Jacq. Obs. 1. tab. 14.

Obs. Cette petite plante est ramassée en gazon ; la hampe si petite, qu'elle paroît souvent nulle ; les feuilles forment une rosette sur terre ; elles sont très-lisses, sans pétiole, assez épaisses, une ou deux bractées forment la collerette ; une ou deux fleurs. Calice plus long que le tuyau de la corolle, qui est intérieurement jaune ou pourpre, ou couleur de chair.

364. La Prime-Vère farineuse, *Primula farinosa*, *L.* A feuilles lisses, crénelées, à limbe de la corolle aplati. Sur les Alpes du Dauphiné. Vivace.

Verbasculum umbellatum, *Alpinum*, *minus* Bauh. pin. 242. *Primula veris*, *flore rubro*, Clus. histor. 2, page 300, figures 1 et 2. Lob. icon. 1. pag. 570 et 571. fig. 1. Hist. Lugd. 837. fig. 1 et 2. J. Bauh. Hist. 3. part. 2. pag. 498. fig. 1 et 2. Flor. Dan. 125.

Obs. La tige simple, haute de cinq pouces ; les feuilles lancéolées, d'un vert-gai, sont comme farineuses en dessous ; fleurs en ombelle, droite ; le limbe de la corolle bleu, pourpre ou blanc. Une variété à feuilles vertes sur les deux faces, ou sans farine.

365. La Prime-Vère à feuilles entières, *Primula integrifolia*, *L.* A feuilles lisses, oblongues, très-entières ; à calices tubulés, à segmens obtus. Sur les Alpes du Dauphiné. Vivace.

Sanicula Alpina, *rubescens*, *folio non serrato*. Bauh. pin. 243. *Auricula ursi*, *carnei coloris*, *foliis minimè serratis*. J. Bauh. hist. 3. part. 2. pag. 868. *Auricula ursi*, *quarta*. Clus. hist. 1. pag. 303. Lob. icon. pag. 304. Jacq. Obs. 1. pag. 26. tab. 15. Flor. Dan. tab. 188.

Obs. Cette espèce ressemble beaucoup à l'Oreille-d'Ours ; la hampe haute d'un pouce et demi, portant le plus souvent deux fleurs ; feuilles nombreuses, assises, épaisses, brillantes, ciliées ; les folioles de la collerette inégales, linaires, trois ou quatre ; fleurs grandes, inclinées ; corolles ou violettes ou pourpres, exhalant une odeur de miel ; à tuyau sans étranglement au collet ; à segmens divisés en deux jusqu'à la moitié.

366. La Cortuse de Matthiole, *Fig.* 88.
Cortusa Matthioli, *L.* Genre 211. La corolle en roue; à gorge bordée d'un anneau saillant, sur lequel reposent les étamines qui ont des anthères à deux lames; le fruit: une capsule à une loge, ovale, s'ouvrant au sommet en cinq battans; plusieurs semences. A feuilles radicales, velues, à longs pétioles; hérissées, lobées, à lobes dentés; tiges, hampes plus hautes que les feuilles, terminées par une collerette de petites feuilles lancéolées, dentées; les fleurs en ombelle, à pédoncules uniflores; corolles rouges, aromatiques. Sur les Hautes-Alpes de Savoie. *Fig* 88.

Auricula ursi laciniata, *seu Cortusa Matthioli*, *flore rubro*. Tourn. 121. *Sanicula montana*, *latifolia*, *laciniata*. C. bauh. pin. 243. *Cortusa Matthioli*. Clus. hist. 1. pag. 307. *Cortusa*. J. Bauh. 3. part. 2. pag. 499. *Cortusa Matthioli*. Hist. Lugd. 1269. *Vernonensium Caryophyllata*. Lob. icon. 1. page 699. *Cortusa*. Cam. epit. 728. Allion. Flor. pedem. tab. 5. fig. 3.

Obs. Dalechamp a copié la figure de Mathiole, ici réduite; Lobel et Jean Bauhin, la seconde figure de l'Ecluse. Toutes se ressemblent beaucoup; la première de l'Ecluse présente une des faces des feuilles ponctuée, mouchetée; en quoi il a été blâmé par Gaspard Bauhin. Camérarius a fait graver une figure très-réduite; mais il a ajouté au-dessus une feuille bien rendue et de grandeur naturelle, et une fleur séparée. La couleur de la corolle n'est pas toujours pourpre: on en trouve, comme l'observe Dalechamp, de bleues, de blanches. Les étamines à anthères d'un beau jaune. L'Ecluse a indiqué les cinq segmens de la corolle, les cinq étamines et un style. En comparant sa *Sanicula montana* avec le *Cortusa Matthioli*, il n'hésite pas à prononcer qu'elles ne forment qu'une seule espèce; les points marqués sur une des faces des feuilles ont été ajoutés par son dessinateur, qui vouloit rendre le velouté. Cet auteur a le premier saisi les rapports de ce genre avec les *Primula*.

Obs. Le tronc de la racine, très-court, produit des radicules nombreuses; les feuilles toutes radicales, à pétioles velus, longs de deux ou trois pouces, sont arrondies du diamètre de deux pouces à un pouce et demi; elles sont découpées en cinq lobes principaux; les latéraux sous-divisés; chaque lobe denté à grosses dents; la hampe, haute de sept à huit pouces, est terminée par une collerette de petites feuilles ovales, lancéolées; elle produit sept à huit pédoncules inégaux, uniflores; les plus longs, d'un pouce; le calice d'une seule pièce, divisé jusqu'à la moitié en cinq segmens lancéolés; le style plus long que la corolle, à stigmate globuleux; le tuyau de la corolle noyé dans le calice. La corolle, en se desséchant, prend une teinte vio-

lette-lilas. Nous devons au professeur Allioni une bonne figure caractéristique de cette espèce.

367. La Soldanelle des Alpes, *Soldanella Alpina*, *L.* Genre 212. Calice à cinq segmens; corolle en cloche, à limbe frangé; cinq étamines, un pistil; fruit: capsule alongée, à stries obliques, à une loge, s'ouvrant au sommet par plusieurs dents, renfermant des semences très-petites; à feuilles radicales, pétiolées, arrondies; tige ou hampe portant trois à quatre fleurs bleues, rarement blanches. Sur les Alpes du Dauphiné. Fleurit en Juin et Juillet. Vivace.

Soldanella Alpina, rotundifolia. C. Bauh. pin. 295. Tourn. 82. *Soldanella Alpina*. Cam. epit. 254. Clus. hist. 1. pag. 308 et 309. *Soldanella montana quibusdam*. J. Bauh. 2. pag. 817. *Lunaria alia, minor, cærulea*. Hist. Lugd. 1314.

I. Observ. La figure de Dalechamp est bonne pour le port de la plante; mais elle exprime mal la forme de la corolle, qui est cependant bien décrite. On peut faire le même reproche aux deux figures de l'Ecluse; celle de Camérarius est excellente; elle présente séparément la fleur et le fruit. On en peut dire autant de celle de J. Bauhin, qui l'a en partie copiée: cet auteur a proposé deux descriptions, savoir; celle de l'Ecluse, très-détaillée, et la sienne faite d'après nature, qui seroit complète, s'il avoit fait mention des étamines. Racine tubéreuse, noire, à radicules nombreuses; feuilles radicales, trois, quatre ou cinq, portées sur des pétioles longs de deux à trois pouces; elles sont larges d'un pouce, presque rondes, épaisses, solides, d'un vert-noirâtre, à nervures peu apparentes; une ou deux tiges nues, hautes de neuf pouces, divisées supérieurement en deux courts péduncules, portant chacun une fleur inclinée; corolle en clochette frangée, bleue; à style saillant; fruit: capsule en corne, striée, crénelée vers le haut; les feuilles sont âpres, un peu amères. La floraison dépend de la fonte des neiges; ainsi, elle varie de Juin en Juillet: on l'introduit difficilement dans les jardins; alors elle y fleurit des premières.

Obs. Cette espèce offre quelques variétés relativement à la grandeur: l'Ecluse a décrit et fait graver la petite et la grande; les feuilles sont plus ou moins échancrées à la base, plus ou moins arrondies; les fleurs de deux à cinq. Remarquez les bractées linaires à la base des péduncules.

368. La Giroselle aux douze Déesses, *Dodecatheon Meadia*, *L.* Genre 236. Corolle en roue, à cinq segmens renversés en dehors; étamines insérées sur le tube de la corolle; capsule oblongue, à une seule loge; à feuilles radicales, lisses, en ovale renversé, dentées à dents de scie; à hampes plus longues que les feuilles; à fleurs nombreuses; à péduncules inégaux, portant une seule fleur; corolle purpurine, assez grande. Originaire de Virginie. Vivace. Cultivée dans nos jardins. Fleurit en Mai.

Auricula ursi Virginiana, floribus Borraginis instar rostratis, Cyclaminum more reflexis. Pluk. alm. 62. tab. 79. fig. 6.

Observ. Cette plante produit un bel effet dans nos jardins par le nombre de ses fleurs. La phrase de Plukenet exprime bien ses rapports avec l'Oreille-d'Ours par ses feuilles; avec la Bourrache et avec le Pain-de-Pourceau, par ses fleurs.

369. Le Cyclamen d'Europe, *Cyclamen Europœum*, *L.* Genre 214. Corolle en roue; à segmens renversés en dehors; stigmate aigu. Capsule à une loge, pulpeuse en dedans. A feuilles en cœur, arrondies; à racine tubéreuse; à hampe en spirale. Dans les bois, dans la combe de Val en Bugey. Il étoit dans le bois de la Carfette. Fleurit en Septembre. *Fig.* 89.



Fig. 89.

Cyclamen orbiculato folio, infernè purpurascente. C. Bauh. pin. 308. Tourn. 154. *Cyclaminus orbicularis, rotundifolius.* Dod. pempt. 337. *Cyclaminus.* Cam. epit. 357. *Cyclaminus folio rotundiore, vulgatior.* J. Bauh. 3. part. 2. pag. 551. *Cyclaminus vulgaris Lobelii.* Hist. Lugd. 604. *Cyclaminus prior Matthioli.* Hist. Lugd. 1605. *Cyclaminus altera, orbicularis Dodonæi.* Hist. Lugd. 1606.

Obs. Toutes les figures citées sont bonnes; Dodoëns en présente deux: l'une à feuilles très-entières, l'autre à feuilles dentelées. Dalechamp en a fait graver trois: 1.° celle de Dodoëns, à feuilles dentelées; 2.° celle de Lobel, à feuilles entières, qui est la même que celle de Dodoëns; 3.° celle de Matthiole, ici réduite, qui exprime la même plante que celle de Dodoëns, à feuilles entières, comme l'a remarqué Gaspard Bauhin. Camérarius a bien rendu la fleur et le fruit dans sa planche, avec deux variétés de feuilles. Les cinq figures de Jean Bauhin sont copiées d'après celles de Camérarius, de l'Ecluse, de Lobel, de Fuchs ou de Dodoëns; elles représentent autant de variétés. Voici comme il décrit le Cyclamen le plus commun: *Cyclaminus folio rotundiore, vulgatior.* tome 3, page 551. Sa racine arrondie, ou orbiculaire, jette des radicules sur toute sa surface; de sa partie supérieure partent des bourgeons qui renferment les feuilles, qui sont nombreuses, portées sur des queues plus ou moins longues, savoir, d'une palme; elles sont ou rondes, ou plus ou moins alongées, assez épaisses, d'un vert-noirâtre, quelquefois tachées de blanc, purpurines en dessous, plus ou moins sinuées; les fleurs presque cachées par les feuilles sont violettes, à cinq segmens renversés en haut; le style prolongé ou faisant saillie de l'ombilic ou de l'anneau de la fleur. La description de l'Ecluse, hist. 1, page 263, présente plus de détails: les fleurs, dit-il, naissent comme les feuilles de la racine, portées par de longs péduncules; elles sont d'une seule pièce, divisée profondément en cinq lanières, qui, après l'épanouissement, se renversent en dessus; leur odeur est suave: dès qu'elles sont flétries, le germe se développe; alors le péduncule se tourne en spirale, s'incline vers la terre jusqu'à ce qu'il ait enterré le jeune fruit, qui est gros comme la capsule des violettes, s'ouvre au sommet, et répand des semences brunâtres. L'Ecluse a publié trois figures de Cyclamen: l'une, page 264, sous le nom de *Cyclaminus odorato, purpureo*

flore ; la seconde, page 265, sous le nom de *Cyclaminus inodoro*, *purpurascente flore* ; ces deux figures sont les mêmes que celles de Dodoëns ; la troisième, imitée par Jean Bauhin, sous le nom de *Cyclaminus verno tempore florens*. Ses feuilles plus anguleuses sont purpurines, tachetées de blanc sur la page supérieure ; les segmens de la corolle sont plus étroits. Jean Bauhin avoit déjà reconnu que tous les Cyclamens ou Pain-de-Pourceau, proposés par ses prédécesseurs et ses contemporains, n'étoient que des variétés produites par le climat, le sol et la culture ; là viennent les feuilles plus ou moins arrondies, plus ou moins anguleuses on dentelées, plus ou moins tachetées de rouge ou de blanc ; les corolles plus ou moins grandes ; à segmens plus ou moins étroits, rouges, purpurines, violettes, jaunes, blanches ; les racines charnues, plus ou moins grosses, simples, ou divisées par le haut. Là vient la singulière variété proposée et gravée par les soins de Camérarius, et copiée par J. Bauhin, dont la racine tubéreuse, ronde, très-enfoncée en terre, s'élève de plusieurs pouces, succulente, cylindrique, jetant de tous les points de ce cylindre des chevelus, se bifurquant en sortant de terre avant de produire ses fleurs et ses feuilles, qui sont arrondies, entières, semblables à celles du Cyclamen commun. La figure de J. Bauhin, proposée avec le nom de *Cyclaminus parvâ radice*, page 553, est une de celles qu'il avoit achetées, et qui ont été gravées très-réduites d'après celles de Fuchs. La racine fraîche, très-âcre, s'adoucissant par vétusté et parfaite dessication, à petite dose, est précieuse dans le traitement des empâtemens des viscères, engorgemens des glandes, comme les écrouelles.

Fig. 90.

370. L'Hottonie des marais, *Hottonia palustris*, *L.* Genre 216. Corolle à tuyau, en soucoupe ; les étamines adhérentes au tuyau de la corolle ; stigmate globuleux ; A pédoncules verticillés, multiflores ; à feuilles pinnées ; à folioles linaires, fragiles ; à fleurs grandes, roses-blanches. Dans les fossés des Broteaux. Fleurit en Mai. Vivace. *Fig.* 90.

Millefolium aquaticum, *seu Viola aquatica*, *caule nudo*. C. Bauh. pin. 141. *Viola aquatilis*. Dod. pempt. 584. *Myriaphyllum equisetifolium*, *palustre*. Lob. icon. 1, pag. 790. *Millefolium aquaticum*, *dictum Viola aquatica*. J. Bauh. 3, part. 2, pag. 782. *Myriophyllum alterum Matthioli*. Hist. Lugd. 770. *Viola palustris*. Hist. Lugd. 1022. *Myriophyllum alterum*. Camer. epit 897.

Obs. Dodoëns a publié deux figures de cette plante : dans l'une, les feuilles sont mal exprimées. Dalechamp a fait copier la figure de Matthiole, qui est ici réduite, et qui seroit très-bonne, si les fleurs étoient mieux rendues. La figure de Camérarius est la meilleure ; elle ressemble beaucoup à la seconde de Dodoëns. Jean Bauhin n'a point fait graver cette plante ; mais sa description mérite d'être con-

coltée. Racine longue, traçante dans la vase; les feuilles pinnées, à folioles linaires, naissent des anneaux très-rapprochés; la tige droite, vide, striée; à anneaux rapprochés vers le haut, de chacun desquels se développent cinq à six belles fleurs assez grandes, divisées en cinq segmens, blanches, portées par des péduncules longs d'un pouce ou d'un demi-pouce; anthères jaunes; la corolle est soutenue par un calice à feuillets alongés; petites feuilles en anneaux à chaque nœud de la tige.

II. Obs. Trouvé en fleurs le 6 Mai dans les fossés des Broteaux en 1783. J'apercois à la lentille des glandes verdâtres sur les segmens du calice; le plus souvent cinq segmens à la corolle, dont la gorge est couleur de safran; les segmens d'un blanc-rosé; la corolle est en soucoupe diaphane, à tuyau renflé, jaune; quelquefois je la rencontre à six segmens et à six étamines; les étamines à filamens courts, adhérens au tuyau de la corolle; les anthères droites, en fer de flèche, jaunes; le style plus long que les étamines; la racine très-longue, en cordelette; les feuilles, très-rapprochées, sont pinnées, à pétiole aplati, à folioles alternes. Cette plante se dessèche promptement en herbier. Le nombre des fleurs à chaque anneau de la tige varie de cinq à vingt.

Ce genre a été consacré par Boërhave à la mémoire d'Hotton, célèbre Botaniste de Leyde. Il est étonnant qu'une plante aussi commune ait échappé aux observations de Tournefort.

371. Le Ményanthe trèfle-d'eau, *Menyanthes trifoliata*, *L.* Genre 215. Corolle velue; stigmate fendu; capsule à une loge. A feuilles digitées; à trois folioles ovales, entières; à corolles en entonnoir; à segmens duvetés; elles sont blanches-roses. Dans nos marais, en Vaize, dans la petite rivière. Fleurit en Avril. Vivace.

Menyanthes palustre. Instit. rei herbar. Tournef. 117. *Trifolium palustre.* C. Bauh. pin. 327. J. Bauh. 2, pag. 389. Dod. pempt. 580. *Menyanthes palustris isopyrum Dodonœi.* Hist. Lugd. 1020. *Menyanthes palustris Dalechampii.* Hist. Lugd. 1020. *Trifolium paludosum.* Lob. icon. part. 2. p. 33. Cette plante, très-amère, est propre pour le scorbut, pour la goutte, pour la cachexie, pour l'hydropisie. Dans le paroxisme de la goutte, il faut faire boire au malade, de quatre en quatre heures, une verrée de la décoction de cette plante. Elle se trouve dans la vallée d'Enfer, et dans les mares entre Saint-Clair et Bonnelles. Tournefort.

I. Obs. Les variétés: 1.° à feuilles ovales ou lancéolées, plus grandes ou plus petites, égales ou inégales, très-entières ou dentées; 2.° à corolles blanches, roses ou rouges; à grappe alongée ou resserrée.

II. Obs. Cordus, hist. page 96, a publié la première figure de cette plante, sous le nom de *Trifolium palustre.* Dodoëns, dans sa figure copiée par Lobel, ne présente que les fruits: cette figure a été aussi imitée par Dalechamp; mais il a cru devoir en faire dessiner une autre avec ses fleurs, qui est excellente. Jean Bauhin n'a laissé aucune figure de cette plante; mais il faut le consulter pour sa description et pour ses discussions critiques. Racine longue, blanche, traçante, fixée par des radicules; les feuilles radicales, à pétioles élargis vers leur base, longs de neuf pouces, portant trois grandes feuilles, assez semblables à celles de la féve, lisses; d'entre elles s'élève une tige sans feuilles, lisse, grêle, verte, haute d'une coudée, portant

un thyrse de fleurs à corolles blanches-roses, divisées en cinq segmens, chargées d'un duvet blanc : il leur succède une petite capsule arrondie, renfermant plusieurs semences menues, d'un brun-jaunâtre. Tragus a le premier fait connoître cette plante sous le nom de *Limonium pratense*; mais il faut que toutes les fleurs de l'individu qu'il a examiné aient avorté, puisqu'il dit qu'elle ne produit point de fruit. Gaspard Bauhin, dans ses *Animadversiones*, après avoir fait observer que le rédacteur de l'Histoire des Plantes de Lyon a présenté deux figures de la même plante, observe qu'il auroit pu ajouter les fleurs à celle de Dodoëns, et que le rédacteur, en proposant une nouvelle figure de Dalechamp, n'en fait pas mention dans le texte.

372. Le Ményante-Petit-Nymphéa, *Menyanthes Nymphoïdes*, *L.* A corolles jaunes, en roue; à segmens ciliés; à feuilles en cœur, arrondies, très-entières. Dans les fossés de la plaine des Broteaux, vers le Moulin-à-Vent. Fleurit en Juillet. Vivace.

Nymphoïdes aquis innatans. Instit. rei herbar. Tourn. 153. *Nymphæa lutea minor, flore fimbriato.* C. Bauh. pin. 194. J. Bauh. 3. pag. 772. L'auteur de l'Histoire des Plantes de Lyon remarque que cette plante naît à Mante sur les bords de la Seine : J. Bauhin avertit qu'il y a une faute dans le nom de cette plante, et qu'il faut lire *Nymphæa minor, lutea*, au lieu de *Nymphæa minor, alba.* Hist. Lugd. 1010. L'espèce de *Nymphæa* dont nous parlons, est fort commune autour de Paris, non-seulement dans la Seine et dans la Marne, mais dans la plupart des eaux croupissantes : J. Bauhin en a pris la fleur pour une fleur à cinq feuilles; elle est pourtant d'une seule pièce. *Voyez* la Planche 67 des Elémens de Botanique, où la fleur et le fruit de cette plante sont bien représentés. Tournefort.

I. Obs. Jean Bauhin a employé la figure de Dalechamp, réduite, qui est bonne et originale pour l'ensemble, mais qui présente les corolles trop profondément divisées : il a beaucoup emprunté de la description de Dalechamp, qui offre plusieurs détails intéressans. La racine très-longue, rampante dans la vase, produit des radicules nombreuses de ses nœuds : à chaque nœud des tiges, plusieurs feuilles pétiolées, surnageantes : il compare les corolles jaunes à celles des Courges; mais elles sont frangées sur les bordures de leurs segmens; la capsule est aplatie, renfermant plusieurs semences plates.

II. Obs. De chaque nœud naissent deux feuilles et quatre péduncules uniflores : le calice est divisé profondément en cinq segmens lancéolés; la corolle grande à tuyau court, divisée en cinq segmens ciliés, en dents de scie. J'observe quatre glandes autour du germe, dont deux plus longues; les filamens courts; les anthères droites, jaunes, grandes, en fer de flèche; les stigmates tuberculeux, verts; les semences ciliées sur leur bord.

373. L'Hydrophylle de Virginie, *Hydrophyllum Virginicum*, *L.* Genre [illegible] La corolle en cloche offre intérieurement cinq stries mellifères [illegible]itudinales; stigmate divisé en deux; fruit : capsule arrondie, à deux battans; à feuilles comme ailées. Originaire d'Amérique. Vivace. Cultivée dans nos jardins.

Dentariæ affinis, Echii flore, capsula Anagallidis. Dodart, mem. 77. tab. 77. Sabb. hort. 1. tab. 15.

Obs. Racine noueuse ; tige haute d'un pied ; feuilles à longs pétioles, profondément découpées en ailes ; à folioles dentées ; péduncules portant plusieurs fleurs ; corolles alongées, blanches. Tournefort a donné une très-bonne figure des parties de la fructification. *Voyez* Instit. pag. 81. tab. 16. L'Hydrophylle du Canada, *Hydrophyllum Canadense*, qui est aussi généralement cultivé dans nos jardins, est distingué par ses feuilles taillées en lobes anguleux, comme celles de l'Erable.

374. La Lysimachie vulgaire, *Lysimachia vulgaris*, *L.* Genre 219. Corolle en roue ; stigmate obtus ; capsule à une loge, à dix valves. A fleurs en panicule ; les grappes terminales ; à tige droite, grande ; à feuilles lancéolées, opposées deux à deux, quatre à quatre ; fleurs jaunes. Commune dans les fossés, les marais, aux Broteaux. Fleurit en Juin. Vivace. *Fig.* 91.

Fig. 91.

Lysimachia lutea, major, quæ Dioscoridis. C. Bauh. pin. 245. Tournef. 141. *Lysimachia lutea.* J. Bauh. 2, pag. 901. *Lysimachium legitimum.* Dod. pemp. 84. Fuchs. 492. Trag. 183. *Lysimachia Matthioli.* 349. Hist. Lugd. 1059. Cam. epit. 686. Percebosse, Chassebosse, Corneille, Lysimachie. La figure de cette plante est transposée dans l'histoire de J. Bauhin ; Cet auteur eu a pris la fleur pour une fleur à cinq feuilles. Clusius jugea qu'elle n'étoit que d'une pièce, parce que toutes ses parties se détachent tout à la fois du pédicule. Jean Bauhin n'a pas eu raison non plus de comparer le fruit de cette plante à celui de la Coriandre, comme Péna, Lobel et Dodonée avoient déjà fait. Césalpin a remarqué que cette plante a quelquefois deux, trois et quatre feuilles opposées aux nœuds des tiges ; cette disposition de feuilles est représentée dans les figures de Tragus, de Fuchsius, de Matthiole et de Tabernæmontanus : je les ai souvent observées sur le même pied ; ainsi ce ne sont que des variétés de la même plante. Tournefort.

I. Obs. Les segmens de la corolle ovales, cinq, quelquefois six renversés en dessous ; les filamens droits, réunis à la base, purpurins, velus ; anthères jaunes, transverses ; les segmens du calice lancéolés, bordés de pourpre vers la base.

II. Obs. Les variétés : 1.° à feuilles opposées ; 2.° à feuilles par trois en anneaux à chaque nœud ; 3.° à feuilles par quatre en anneau ; 4.° à feuilles par cinq en anneau ; 5.° à feuilles alternes, lancéolées ; 6.° à feuilles ovales, lancéolées ; 7.° à feuilles assises, ou à pétiole court ; 8.° à feuilles très-entières ou sinuées ; 9.° à grappes de fleurs nombreuses ou peu garnies. Toutes ces variétés sont assez communes près de Grodno.

III. Obs. Toutes les figures citées sont recommandables par leur vérité ; les plus anciennes, celles de Fuchsius et de Lebouc, qui sont les mêmes

mêmes au trait, sont aussi bonnes que celle de Matthiole, copiée par Dalechamp, et ici réduite; celle de Dodoëns et de l'Ecluse sont semblables; Camérarius a ajouté à la sienne une fleur isolée et le fruit. Nous n'avons cité Jean Bauhin que pour sa description; car son éditeur a placé, au lieu de la figure de la Lysimachie, les parties inférieures du *Cardamine pratensis*. Sa racine, dit-il, est rougeâtre, rampante; elle produit plusieurs tiges, hautes de deux coudées, striées, velues; de chaque nœud se développent deux feuilles, le plus souvent quatre ou cinq en anneau, semblables à celles du Saule blanc, blanchâtres, soyeuses en dessous, d'un vert-foncé en dessus; les fleurs sans odeur, comme composées de cinq feuillets, sont rassemblées en bouquets à l'extrémité des tiges ou des branches; elles sont jaunes, renferment cinq étamines. On l'appeloit de son temps, en français, Corneille, Chassebosse.

375. La Lysimachie des bois. *Lysimachia nemorum.* A tige rampante; à feuilles ovales, aiguës; à fleurs solitaires, jaunes. Commune dans nos bois, à Mont-Cindre, Polémieux et Saint-Didier. Fleurit en Juin. Vivace.

Lysimachia humifusa, folio subrotundo, acuminato, flore luteo. Instit. rei herbar. Tourn. 141. *Anagallis lutea nemorum.* C. Bauh. pin. 252. *Anagallis lutea, Nummulariæ similis.* J. Bauh. 3. p. 370. *Anagallis lutea.* Lob. icon. 466. *Anagallis.* Clus. hist. 2. pag. 182. *Alsine lutea.* Hist. Lugd. 1235. *Anagallis lutea Lobelii.* Hist. Lugd. 1237. Gesner avoit plus de raison de rapporter cette plante à la Nummulaire, que les autres auteurs à l'*Anagallis;* il la distinguoit fort bien par ses feuilles qui sont plus pointues. On trouve cette plante, à Jouy, dans la grande allée qui va aux étangs, à gauche, dans un lieu taillé en gradins, vis-à-vis le pavillon qui est sur la fontaine. Tournefort.

I. Obs. La figure de l'Ecluse est semblable à celle de Lobel et de Dalechamp, pag. 1237, L'autre figure de Dalechamp, pag. 1235, ne peut être rapportée qu'à cette espèce; mais elle est vicieuse, vu qu'elle offre quelques pédoncules portant plusieurs fleurs. La figure de l'Ecluse est la meilleure. Tige rameuse, à rameaux rougeâtres, tendres, pleins de suc, épars sur terre; feuilles opposées, assez semblables à celles du Mouron, mais plus grandes, d'une saveur un peu acide; fleurs aux aisselles, solitaires, semblables à celles du Mouron, mais jaunes; fruit: capsules plus petites que celles du Mouron; racine menue, serpentante; les rameaux même couchés jettent des radicules. Elle croît dans les lieux ombragés. Jean Bauhin n'a publié aucune figure de cette plante; sa description très-courte est comparative; tige non rampante, comme celle de l'Herbe-aux-Ecus, mais se redressant comme celle du Mouron; feuilles du Mouron, non arrondies comme celles de la Nummulaire; fleurs jaunes.

II. Obs. Les étamines velues sont réunies à leur base; les segmens de la corolle souvent dentelés.

Cette espèce offre quelques variétés relatives à la grandeur des feuilles, à leur teinte souvent rougeâtre, et à leur sommet plus ou moins prolongé. Nous avons sous les yeux un individu dont plusieurs fleurs offrent sept segmens inégaux à la corolle, et six et sept étamines.

376. La Lysimachie-Nummulaire ; *Lysimachia nummularia*, *L.* A tige rampante ; à feuilles arrondies ; à fleurs solitaires, axillaires, jaunes. Commune dans nos prairies et dans nos terres, à Ecully, à Saint-Didier. Fleurit en Juin. Vivace. *Fig.* 92.

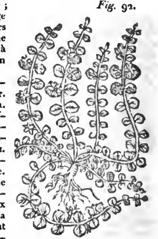


Fig. 92.

Lysimachia humifusa, *folio rotundiore*, *flore luteo*. Instit. rei herbar. *Nummularia major*, *lutea*. C. Bauh. pin. 309. *Nummularia*, *sive Centimorbia*. J. Bauh. 3. pag. 370. *Nummularia*. Dod. pempt. 600. *Centummorbia*. Fuchs. 401. *Nummularia*. Trag. 808. Cam. epit. 755. *Nummularia*. Hist. Lugd. 1062. Nummulaire. La figure que Fuchsius a donnée de cette plante sous le nom de *Centummorbia*, représente beaucoup mieux l'*Anagallis lutea nemorum pin.* que la Nummulaire ; car Péna et Lobel ont remarqué que ces deux plantes différoient principalement par leurs feuilles, qui, dans l'*Anagallis* jaune, sont un peu plus longues et plus pointues. J. Bauhin a pris la fleur de la Nummulaire pour une fleur à cinq feuilles ; il est certain qu'elle est d'une seule pièce : les feuilles de cette plante sont aigrelettes, stiptiques. Camérarius assure qu'elle est bonne pour le scorbut, bouillie avec du lait. Tragus conseille de la faire bouillir avec du vin et du miel, et d'en faire boire la décoction à ceux qui ont un ulcère au poumon : le même auteur la recommande dans la dyssenterie, dans les pertes de sang, et dans les fleurs blanches. Fuchsius ordonne l'herbe appliquée en cataplasme sur les ulcères pour les dessécher. Matthiole dit que la poudre de la même plante est fort bonne pour les descentes des enfans. Tournefort.

I. Obs. Les étamines réunies par la base des filamens qui sont velus.

II. Obs. Les figures de Tragus et de Fuchs sont bonnes ; elles expriment une variété à feuilles moins arrondies, mais qui, vu la grandeur de la corolle, ne peut se rapporter à la *Lysimachia nemorum*. La figure de Dalechamp est celle de Matthiole, ici réduite ; elle n'est pas mauvaise, de même que celle de Dodoëns. Camérarius n'a rien ajouté à la figure de Matthiole. La figure de Jean Bauhin offre les feuilles trop pointues ; elle représenteroit plutôt la *Lysimachia nemorum*, si les fleurs n'étoient pas aussi grandes. Sa description porte sur les tiges anguleuses, rampantes ; sur les feuilles opposées, âpres, arrondies, froncées ; sur les fleurs jaunes, solitaires aux aisselles des feuilles ; sur le fruit, assez semblable à celui du Mouron.

III. Obs. Les segmens de la corolle, ovales, sont souvent dentelés ; les cinq étamines sont réunies, à la base, en un anneau velu ; les anthères d'un jaune-paille sont assez longues, striées ; souvent les feuilles sont un peu alongées, pointues, conformes à la figure de Fuchs. Les segmens du calice sont en cœur, presque en feuillets isolés.

377. La Lysimachie à thyrse, *Lysimachia thyrsiflora*, L. A fleurs en petits bouquets latéraux, pédunculés; à fleurs jaunes, petites; à feuilles lancéolées, linaires; à tige courte. Dans les marais de la plaine du Dauphiné. Fleurit en Juin. Vivace. Très-commune, autour de Grodno, dans les lieux aquatiques; très-rare auprès de Lyon.

Lysimachia bifolia, flore globoso, luteo. C. Bauh. pin. 245. Tourn. 141. *Lysimachia lutea altera.* Lob. icon. 2. pag. 266. *Lysimachia altera lutea Lobelii; flore quasi spicato.* J. Bauh. 2. pag. 902. *Lysimachia lutea tertia, sive minor.* Clus. hist. 2. pag. 53. *Lysimachia lutea altera Lobelii.* Clus. hist. 2. pag. 53.

I. Obs. La tige simple, à peine haute d'un pied, jetant des radicules à ses anneaux inférieurs; les feuilles opposées, assises, éloignées, lancéolées, étroites, un peu blanchâtres en dessous, c'est-à-dire, un peu soyeuses; les grappes des fleurs aux aisselles des feuilles inférieures; les corolles d'un jaune-clair, à segmens à peine larges d'une ligne, à peine réunis à leur base, notés à la pointe par une petite tache couleur de safran.

Les variétés : 1.° A corolles à sept segmens; à sept étamines, plus longues que la corolle; à sept folioles au calice; le thyrse très-petit, à peine long de huit lignes. 2.° A feuilles plus étroites, linaires.

II. Obs. On ne peut douter que les deux figures de l'Ecluse ne présentent la même espèce : Lobel en est véritablement l'inventeur. Sa figure est excellente; mais sa description est incomplète : celle de l'Ecluse offre plus de détails; elle pèche cependant en ce qu'il donne cinq pétales à la corolle. Jean Bauhin dit simplement en avoir vu un individu dans l'herbier de son frère Gaspard; mais il ne la décrit pas, s'étant contenté d'en présenter une figure réduite d'après celle de Lobel. La racine traçante dans la vase produit quelquefois deux tiges. Ses petits bouquets ne se développent qu'aux aisselles des feuilles intermédiaires; ils plaisent par leur beau jaune; la tige est terminée par une touffe de feuilles; les péduncules, avec les grappes de fleurs, ne dépassent guère la moitié de la longueur des feuilles.

378. La Lysimachie éphémère, *Lysimachia ephemerum.* A tige droite, assez élevée, ramifiée vers le haut; à feuilles lancéolées, étroites, rousses et ponctuées en dessous; à fleurs en grappes simples, terminant la tige et les rameaux; à corolle monopétale en roue, d'un rouge-foncé, à segmens obtus; à étamines plus courtes que la corolle; toute la plante glauque, ou d'un vert-de-mer. Originaire d'Orient. Cultivée dans les jardins des curieux. Annuelle.

Lysimachia spicata, flore albo, Salicis folio. Tourn. 141. *Ephemerum Matthioli, vel potiùs ephemerum Spurium.* Lob. icon. 1. pag. 354. *Ephemeron Matthioli.* J. Bauh. 2. pag. 905. *Ephemerum non lethale.* Hist. Lugd. 1574. Dod. pempt. 203. fig. 2. Till. Pis. 106. tab. 40. fig. 2.

I. Obs. Dalechamp a fait graver la figure de Matthiole; elle diffère beaucoup de celle de Lobel, qui rend bien le port de notre espèce. Jean Bauhin a copié la figure de Lobel. Il compare les feuilles à celles du Pastel; la tige s'élève à plus d'une coudée; elle est ramifiée; les rameaux et la tige principale sont garnis de fleurs, qui se développent successivement. Ces fleurs à cinq segmens sont blanches; les semences petites, sont renfermées dans une capsule ronde. Gaspard Bauhin, dans ses *Animadversiones*, avoit déjà observé combien la figure de

Matthiole diffère de celle de Lobel; et quoiqu'il ne connût pas la plante de ce dernier, il avoit bien saisi, d'après la figure, son analogie avec les Lysimachies.

II. Obs. Nous trouvons souvent des corolles à six segmens et à six étamines.

379. La Lysimachie noir-pourpre, *Lysimachia atro-purpurea*, *L.* A épis terminant la tige et les rameaux; à pétales lancéolés; à étamines plus longues que la corolle. Originaire d'Orient. Annuelle et bisannuelle.

Lysimachia Orientalis, *angustifolia.* Comm. rar. 33. tab. 33.

Obs. Très-ressemblante à la précédente, cependant distincte. Tige simple, droite, haute de deux pieds; feuilles opposées, lancéolées, linaires, glauques, non ponctuées en dessous; corolle d'un rouge-foncé ou de sang.

380. La Lysimachie délicate, *Lysimachia tenella*, *L.* A tige rampante, menue; à feuilles petites, arrondies, un peu aiguës; à fleurs axillaires, roses. Dans les prairies humides de la plaine du Dauphiné, à Bourgoin, à la Verpillière. Fleurit en Juin. *Anagallis tenella* Linn. Sp. Plant. *Lysimachia humi fusa*, *folio rotundiore*, *flore purpurascente.* Instit. rei herbar. Tourn. 141. *Nummularia flore purpurascente.* C. Bauh. 310. Prodr. 136. *Nummularia rubra.* J. Bauh. 3. pag. 371. J. Bauhin a eu assez de raison de comparer les feuilles de cette plante à celle du *Chamœsice;* mais elles sont trop pointues dans la figure qu'il en a donnée : le même défaut se trouve dans celle de G. Bauhin, qui a pris la fleur de cette plante pour une fleur à cinq feuilles. Cette plante croît à Meudon, autour de l'étang de la Garenne; et à Montmorency, autour de l'étang vers la chaussée. Tournefort.

I. Obs. Jean Bauhin décrit ainsi cette espèce : ses tiges sont menues; ses feuilles opposées plus larges que longues, molles, lisses; de leurs aisselles s'élèvent des péduncules menus, solitaires, ne portant qu'une fleur assez grande, rouge, semblable à celle du Mouron rouge, soutenue par les segmens du calice étroits et pointus. La figure de Gaspard Bauhin offre un individu à tiges plus nombreuses; elle est mieux gravée que celle de son frère; elle nous paroît excellente, ayant sous les yeux des individus dont plusieurs feuilles rondes sont cependant terminées en pointe, et dont quelques-unes, comme sa description l'annonce, sont légérement sinuées.

II. Obs. Dans cette espèce, les tiges très-menues jettent des radicules de leurs nœuds inférieurs; les feuilles n'ont que deux lignes de diamètre; elles offrent sur leurs surfaces cinq nervures : le calice à cinq feuillets lancéolés; la corolle divisée profondément en cinq segmens linaires, purpurins, est une fois plus grande que le calice; les étamines plus courtes que les segmens de la corolle.

---

381. Le Mouron des champs, *Anagallis arvensis*, L. Genre 220. Corolle en roue, stigmate en tête, capsule à une loge, s'ouvrant horizontalement. A tige inclinée; à feuilles très-entières, ovales, lancéolées. Commune dans nos jardins, dans nos terres cultivées, à la Carrette. A fleurs rouges et à fleurs bleues. Fleurit en Juin. *Fig.* 93.


Fig. 93.

Anagallis phœniceo flore. C. Bauh. pin. 252. *Anagallis phœnicea, mas.* J. Bauh. 3. pag. 369. *Anngallis mas.* Dod. pempt. 32. *Anagallis mas.* Hist. Lugd. 1236. *Anagallis mas.* Camer. epit. 294. *Anagallis purpurascente flore.* Clus. hist. 2. pag. 183. Mouron à fleur rouge. *Anagallis cœruleo flore.* C. Bauh. pin. 252. *Anagallis cœrulea, fœmina.* J. Bauh. 3. part. 3. pag. 369. *Anagallis fœmina Dodonæi.* Pempt. 32. Hist. Lugd. 1236. Cam. epit. 395. Mouron à fleur blenc. Jean Bauhin a cru que la fleur de cette plante étoit composée de cinq feuilles, et que son fruit étoit semblable à celui de la Morgeline: mais Césalpin a mieux connu la structure de ses parties; car il a assuré, avec raison, que la fleur du Mouron étoit seulement divisée en cinq quartiers, et que son fruit, qui est sphérique, perdoit la moitié de sa coque, lorsque les semences étoient mûres. Le Mouron a un goût d'herbe stiptique, salé, et rougit beaucoup le papier bleu: le fruit le rougit encore plus. Tragus dit qu'un verre de vin, dans lequel le Mouron a bouilli légérement, est un bon remède contre la peste, pourvu que le malade se tienne en repos dans son lit, pour ne pas interrompre la sueur que ce breuvage procure: il ordonne aussi ce remède à ceux qui ont été mordus par quelque vipère, ou par un chien enragé, et leur conseille d'en laver la blessure, et d'appliquer l'herbe par-dessus : au lieu de la décoction de Mouron, on peut se servir de son suc, que le même auteur estime pour l'hydropisie, et pour les obstructions du foie et des reins, dont il charrie le calcul sans aucun accident fâcheux. Hartmau, Myusicht, Rolfincius, Michaël, Willis, et plusieurs autres, louent beaucoup l'usage de cette plante dans la manie, et même dans le délire qui survient aux fièvres continues, soit que l'on se serve de sa décoction ou de sa teinture tirée avec l'esprit de vin: l'extrait a les mêmes vertus; on peut le mêler avec celui de Millepertuis pour l'épilepsie. Simon Paulli parle du cataplasme de Mouron bouilli dans l'urine, et appliqué sur les pieds des goutteux, comme d'un remède fort usité dans son pays. Tournefort.

I. Obs. Les deux figures de Dalechamp sont les mêmes que celles de Matthiole, ici réduites; celles de Dodoëns différent très-peu; ces figures sont assez bonnes; elles ont été imitées par Jean Bauhin; mais elles ne peuvent être comparées à celles de Camérarius, dont la pre-

mière exprime la variété à fleurs rouges, à larges feuilles en anneaux trois à trois dans le champ; sur les côtés il a fait dessiner la feuille de la variété naine, la fleur et le fruit. Les figures de Brunsfeld, quoique les plus anciennes, sont bonnes; celles de Fuchs sont encore meilleures. L'Ecluse n'a décrit qu'une variété à fleurs purpurines-pourpres : sa figure est bonne, n'ayant pas égard à l'anneau de la corolle; il l'annonce, comme J. Bauhin, composée de cinq feuillets; il a indiqué les cinq étamines.

II. Obs. Cette espèce varie beaucoup; ses tiges plus ou moins longues, plus ou moins couchées; ses feuilles plus ou moins grandes, opposées ou quatre à quatre, cinq, six aux anneaux; ses corolles purpurines, blanches ou roses, constituent autant de variétés; les filamens, comme l'a remarqué J. Bauhin, sont purpurins; les anthères jaunes. Les segmens de la corolle, ou entiers ou découpés en trois pièces.

Fig. 94.

372. Le Mouron des champs, var. à fleurs bleues, *Anagallis arvensis, L. var. cærulea.* De Haller et quelques autres célèbres Botanistes la regardent comme une espèce distincte. Sa tige est couchée, ses feuilles ovales, lancéolées; les segmens du calice effilés en alêne; sa corolle est bleue. Quelquefois les feuilles en anneaux trois à trois, quatre à quatre; ce qui est commun au Mouron des champs à fleurs rouges, qui offre les segmens du calice plus larges en lancette. Commun dans nos champs, à la Carrette. Fleurit en Mai. Annuelle. En général, cette variété jette un plus grand nombre de tiges qui sont plus grosses : les feuilles sont aussi plus grandes. *Fig.* 94.

Obs. Cette espèce ou variété offre autant de différence que la précédente. Elle est ou naine, ou très-grande; à feuilles opposées ou verticillées jusques à huit dans chaque nœud; souvent les segmens de la corolle divisés en trois; l'intermédiaire imitant une dent; les deux latéraux arrondis; les anthères jaunes, droites, comme en fer de flèche; dans quelques individus les segmens de la corolle sont dentés à dents de scie; le calice divisé en cinq segmens lancéolés, à marges blanchâtres, le milieu vert. La corolle bleue est souvent violette en dehors. Nous avons trouvé en fleurs, le 24 Juin, une jolie variété à feuilles embrassantes, grandes, à tige droite, simple, haute de deux pouces, à corolle d'un blanc-rose; l'ombilic d'un bleu-foncé; à filamens un peu velus, à anthères jaunes.

Nous ne regardons que comme une variété l'*Anagallis Monelli*, assez commune autour de Lyon, à tige droite, simple, ou ramifiée,

haute de trois pouces ; à feuilles assises, lancéolées, à fleurs d'un bleu-foncé. C'est l'*Anagallis cærulea, foliis binis, ternisve, ex adverso nascentibus.* C. Bauh. pin. 252. *Anagallis tenuifolia Monelli.* Clus. append. altera.

373. La Spigélie contre-vers, *Spigelia anthelmia*, Genre 222. Corolle en entonnoir ; capsule didyme, à deux loges, à plusieurs semences. A tige herbacée, à quatre feuilles lancéolées terminant la tige ; deux autres plus petites sur la tige, toutes sans pétioles ; les fleurs en grappe, solitaires ; corolles petites, purpurines. Originaire du Brésil. Annuel. Nous l'avons cultivée dans nos jardins.

Arapabaca quadrifolia, fructu testiculato. Plum. gen. 11. Linn. amæn. acad. 5. pag. 133. tab. 2.

Obs. Cette plante est devenue célèbre par sa propriété de tuer les vers des intestins ; cette propriété est bien constatée par l'expérience. La *Spigelia Marilandica*, ou de Mariland, qui croît aussi en Virginie, a la même propriété ; elle est distinguée par sa tige à quatre pans, par ses feuilles toutes opposées, par sa racine vivace.

374. L'Azalée couchée, *Azalea procumbens*, *L.* Genre 226. Corolle en cloche ; étamines insérées sur le réceptacle ; fruit : capsule à cinq loges. A rameaux épars, couchés ; à feuilles ovales, à bordure repliée en dedans. Sur les Alpes du Dauphiné. Fleurit en Août. Sous-arbrisseau.

Chamœcistus serpyllifolia, floribus carneis. Bauh. pin. 466. *Anonymos foliis Thymi.* Clus. Pann. hist. 1. pag. 75. fig. 3. J. Bauh. hist. 1. part. 1. pag. 527. fig. 1. Flor. Lapp. 58. tab. 6. fig. 2. Flor. Dan. tab. 9.

Obs. Tige longue de demi-pied, ligneuse, très-ramifiée, brune ; feuilles comme celles du Thym, opposées, à pétiole très-court, ovales, lancéolées, convexes, dures, à une nervure saillante, d'un vert-sale, couleur de rouille en dessous, trois ou quatre fleurs solitaires aux aisselles des dernières feuilles ; à péduncules courts ; calices purpurins ; corolles rosées.

375. La Dentelaire Européenne, *Plumbago Europœa*, *L.* Genre 227. Corolle en entonnoir ; les étamines insérées sur les écailles qui closent le fond de la corolle ; stigmate divisé en cinq filets ; fruits : une seule semence oblongue, tuniquée ; à feuilles embrassantes, lancéolées, rudes ; à fleurs entassées à l'extrémité des rameaux ; calice cylindrique, à cinq dents, tuberculeux, visqueux ; corolles purpurines. En Languedoc. Fleurit en Août et Septembre. Vivace.

Plumbago quorumdam. Clus. hist. 2. pag. 123. Tourn. 141. *Lepidium Dentellaria dictum.* C. Bauh. pin. 97. *Tripolium Dioscoridis.* Col. ecphr. 1. tab. 165. *Dentellaria Rondeletii.* Hist. Lugd. 1297. J. Bauh. 2. pag. 941. *Dentellaria.* Hist. Lugd. 1139. Lob. icon. 1. pag. 321.

Obs. Dalechamp a laissé deux figures de cette plante ; celle de la page 1139, qui ne ressemble en rien à notre espèce, et celle de la page 1297, qui est calquée sur celle de Lobel ; la figure de l'Ecluse est bien meilleure, exprimant mieux la forme des feuilles et les fleurs ; mais elle doit le céder à celle de Columna, qui offre à part la fleur et le fruit parfaitement rendus.

Jean Bauhin a imité la figure de l'Ecluse. Plusieurs tiges hautes d'une coudée et demie, à rameaux alternes, striés ; les feuilles

embrassent la tige par leurs oreillettes ; elles sont lisses, d'un vert-noirâtre, d'un goût brûlant, assez semblables, d'ailleurs, à celles de la Conyse; celles des rameaux beaucoup plus petites; les fleurs à calices hérissés garnissent le sommet des rameaux; elles sont alongées, purpurines; les semences grosses, noires, âcres. Jean Bauhin ajoute à cette description, qu'il avoit envoyé, dans sa jeunesse, cette plante à Gesner, qui désiroit beaucoup faire dessiner la fleur et le fruit; qu'il l'a cultivée dans son jardin, à Lyon.

La description de l'Ecluse ajoute quelques faits: le calice glutineux, la corolle divisée en cinq pièces, est purpurine-bleuâtre ; la semence semblable à une petite aveline ; la racine blanche, longue, de la grosseur d'un doigt, d'abord simple, se divisant en vieillissant. Selon Columna, qui a bien distingué le tuyau de la corolle et de ses segmens, sa couleur varie, suivant sa durée, du rouge-purpurin au bleu ; la racine est brûlante: il compare la graine à celle du froment; sa farine est blanche et recouverte par un épiderme purpurin et par une écorce verdâtre ; il compare les feuilles dentelées à celles du *Cochlearia glastifolia*.

II. Obs. Le calice du *Plumbago Europæa*, un peu renflé, beaucoup plus court que le tuyau de la corolle, est strié, brunâtre sur les stries des glandes surmontées d'un filet terminé en globule. La corolle en entonnoir, à tuyau purpurin deux fois plus long que le calice, qu'il déborde de sa longueur; bandes et sillons d'un bleu-foncé sur l'axe des lobes qui sont d'une teinte plus foible; les étamines à anthères grises, assez grandes, tuberculeuses, resserrées à la gorge de la corolle, embrassant le stigmate. Quelquefois la corolle offre des segmens inégaux, trois un peu plus grands, deux un peu plus petits; sa couleur, en s'épanouissant, est lilas, à tuyau blanc-rose ; ses segmens arrondis sont roulés comme un papier de lampe de nuit avant leur épanouissement; roulement bien rendu dans la figure de Columna. Il est facile, en disséquant le germe, de reconnoître qu'il ne se changera pas en capsule; car, en enlevant la peau, on ne trouve qu'une semence d'un blanc-laiteux ; le style est bleu; les cinq stigmates, en filets blancs, paroissent, à la loupe, chargés de glandes diaphanes ; les fleurs sans péduncules sont assises aux aisselles des feuilles florales, lancéolées, petites.

III. Obs. Les feuilles de la Dentelaire sont très-âcres, comme brûlantes; elles offrent un médicament féroce, qu'il seroit dangereux d'employer intérieurement; mais, macérées dans l'huile ou dans l'eau gommée, elles sont précieuses pour ramener les vieux ulcères à l'état de plaie fraîche ; on peut aussi ajouter foi à leurs propriétés pour la guérison des galles rebelles, et même du carcinome. Un empirique, en Languedoc, a long-temps employé ce topique pour les cancers; il appliquoit sur la tumeur des compresses enduites de l'huile de Dentellaire, déterminoit une inflammation et la suppuration.

386. Le Phloxe paniculé, *Phlox paniculata*, *L.* Genre 229. Calice prismatique, ou à trois pans ; corolle en soucoupe ; filamens inégaux; stigmate divisé peu profondément en trois parties ; fruit : capsule à trois loges renfermant chacune une semence; à feuilles lancéolées, rudes sur les bords; à fleurs en corymbe. Originaire de l'Amérique Septentrionale. Cultivé dans nos jardins. Vivace. Fleurit en Juin.

Lysimachia Virginiana, umbellata, maxima, Lysimachiæ luteæ, floribus amplioribus. Pluk. mantiss. 121. *Lychnidea folio salicino.* Dill. elth. tab. 166. fig. 203. Mill. dict. tab. 205. fig. 2.

Obs. Tige lisse, haute d'une coudée; feuilles à marges rudes par de très-petits piquans épars; corymbe formé par une multitude de fleurs montées en parasol; corolle à cinq segmens, à tuyau duveté. Si la corolle étoit pentapétale, cette plante pourroit être regardée comme une *Lychnide*. Dillen a voulu exprimer ce rapport par son nom générique.

387. Le Grand-Liseron, *Convolvulus sepium, L.* Genre 231. Corolle en cloche; stigmate fendu en deux; capsule à deux loges, à deux semences. A tige se roulant; à feuilles en fer de flèche, à oreilles tronquées; à péduncules à quatre pans, portant une seule fleur. Commun dans nos haies, à la Croix-Rousse, aux Broteaux. Fleurit en Juillet. Vivace. *Fig.* 95.


Fig. 95.

Convolvulus major, albus. C. Bauhin pin. 294. Tournef. 82. *Convolvulus major.* J. Bauhin, 2, pag. 154. *Smilax lævis.* Dod. pempt. 392. *Smilax lævis*, Camer. epit. 932. Hist. Lugd. 1423. Grand-Liset ou Liseron. Césalpin a cru que la racine de cette plante périssoit tous les ans; mais il est certain qu'elle est vivace. Tournefort.

I. Obs. Péduncules uniflores, aux aisselles des feuilles, de la longueur du pétiole, d'un pouce et demi; deux bractées presque contiguës au calice, le couvrent; elles sont grandes, en cœur pointu, à marge pourpre; le calice d'un vert-blanchâtre, en godet, à cinq segmens ou à larges dents; corolle blanche très-grande; à limbe divisé en cinq segmens larges, crénelés; anthères droites, grandes, blanches; style blaue; deux stigmates grands, blancs, tuberculeux.

II. Obs. Jean Bauhin a employé une petite figure achetée, copiée et réduite d'après celle de Fuchs. Camérarius et Dalechamp, de même que Dodoëns, ont imité celle de Matthiole, qui est ici réduite. Toutes ces figures sont bonnes. Jean Bauhin n'a omis dans sa description que les étamines. Racines longues, assez grosses, blanches en dedans, ni amères, ni âcres; tiges menues, striées, foibles; feuilles approchant, pour la forme, de celles du Lierre, mais plus grandes, éloignées entre elles, lisses, d'un vert-gai, à base prolongée en deux oreilles; à leurs aisselles un seul péduncule uniflore; corolles très-blanche, en cloche; semences presque noires, contenues dans une capsule.

Tout ce que les anciens ont hasardé sur les propriétés des racines de cette plante, nous paroît précaire; son seul usage bien constaté, est de fournir un bon aliment aux cochons, qui la recherchent avec soin.

378. Le Petit-Liseron, *Convolvulus arvensis*, *L.* A feuilles en fer de flèche, les deux oreilles aiguës; à péduncules à une ou deux fleurs blanches ou roses; à tige se roulant. Dans nos champs, sur les bords des chemins, très-commun aux Broteaux, à la Carrette. *Fig.* 96.

Fig. 96.

Convolvulus minor, arvensis, flore roseo. C. Bauh. pin. 295. Tourn. 83. *Helxine Cissampelos, multis, sive Convolvulus minor.* J. Bauh. 2, pag. 157. Hist. Lugd. 1424. *Smilax lævis, minor.* Dod. pempt. 393. Petit-Liset ou Liseron. De la manière que Gaspard Bauhin cite Anguillara sur cette plante, il semble qu'cet auteur en ait parlé comme de trois espèces : cependant, ce sont seulement trois synonymes qu'il lui donne, et qu'il faut ranger tout de suite; savoir : *Orobanche Theophrasti, Helxine Cissampelos Dioscoridis*, et *Scamonia parva Plinii.* Je ne sais pas si cette plante est purgative comme plusieurs personnes l'assurent; mais je sais par l'expérience de nos paysans de Provence, qu'étant appliquée extérieurement, elle est très-vulnéraire. *Convolvulus minor, arvensis, flore candido.* C. Bauh. pin. 294. *Varietas præcedentis. Convolvulus minor, arvensis, flore albo, cum purpureo umbilico.* C. Bauh. pin. 295. *Varietas.* Tournefort.

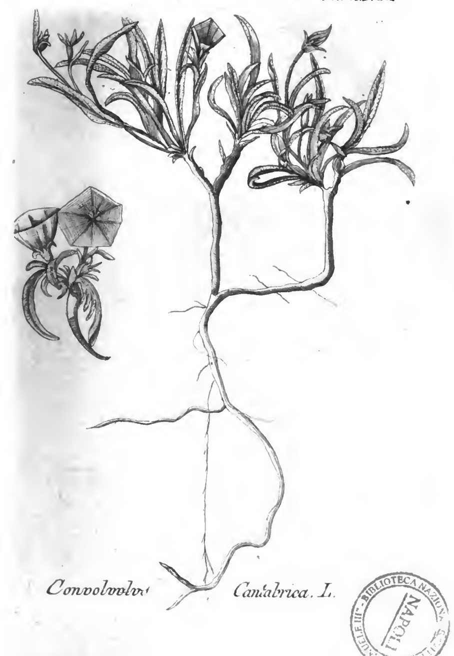
I. Obs. Les variétés : 1.° à tige simple ou ramifiée; 2.° à feuilles aiguës ou mousses au sommet, plus ou moins larges, entières, ou plus ou moins en fer de flèche; 3.° à corolle blanche-rose, rose-veinée ou pourprée.

II. Obs. La figure de Dalechamp est celle de Matthiole ici réduite; celle de Dodoëus est aussi bonne. Jean Bauhin a employé une petite figure imitée de Fuchs; sa description est comparative; elle fait seulement connoître en quoi le Petit-Liseron diffère du Grand-Liseron par ses feuilles et ses fleurs plus petites.

379. Le Liseron à feuilles linaires, *Convolvulus Cantabrica*, *L.* A tige ramifiée, redressée; à feuilles linaires, lancéolées, aiguës; à calices velus; à péduncules portant une ou deux fleurs roses. Dans nos terres stériles en Vaque, et à la Carrette. Fleurit en Juin et Juillet. Vivace. Les feuilles varient pour leur largeur. On le trouve à la Carrette à larges feuilles. La tige est couchée ou droite.

Convolvulus Linariæ folio. C. Bauh. pin. 295. *Assurgens.* Tournef. 83. *Volvulus terrestris.* J. Bauh. 2, pag. 160. *Convolvulus Linariæ folio humilior.* Tournef. 84. *Cantabrica quorumdam.* Clus. hist. 2, pag. 49. *Convolvulus terrestris Dalechampii.* Hist. Lugd. 1425. *Convolvulus minimus Clusii.* Hist. Lugd. 1426.

I. Obs. La première figure de Dalechamp, à tige droite, est originale et excellente; la seconde, couchée et très-ramifiée, est copiée de l'Ecluse. Jean Bauhin l'a aussi imitée réduite. Cet auteur a publié deux descriptions de cette plante : 1.° celle qu'il rédigea à Montpellier en 1561 (ce qui prouve, pour le dire en passant, qu'étant encore très-jeune,



Convolvolus Cantabrica. L.

il s'étoit formé la méthode de décrire les plantes, telle qu'il l'a suivie toute sa vie) ; 2.° celle de l'Ecluse, qui diffère peu : racine assez grosse, ligneuse, sèche, à écorce noirâtre, divisée supérieurement en plusieurs têtes, d'où naissent des tiges menues, hautes de deux ou trois palmes, velues, difficiles à rompre ; feuilles étroites, velues, alongées ; les fleurs ramassées à l'extrémité des rameaux ; à calices velus ; à corolles semblables à celles du Petit-Liseron, blanches purpurines : il ajoute, d'après l'Ecluse, que le fruit est une capsule renfermant plusieurs semences anguleuses, presque noires. Cette plante est annoncée, par Jean Bauhin et l'Ecluse, comme rare, et ne se trouvant que dans les contrées les plus méridionales de l'Europe, en Languedoc, en Espagne ; elle est cependant très-commune autour de Lyon.

II. Obs. Trouvée en fleurs, le 3 Juin, dans les terrains sablonneux, sur le côteau du Rhône ; calice hérissé de longs poils blanchâtres, divisé en cinq segmens ; j'en trouve quelquefois divisés en six, dont deux plus courts, plus étroits ; corolle d'un rouge-vineux ou blanche-rose, extérieurement velues ; style velu, blanc ; deux stigmates de la longueur du style et aussi gros ; étamines plus courtes que la corolle, à anthères en fer de flèche, couleur de jaune-paille ; capsule ovale, un peu velue, grosse comme un pois avant la maturité, surmontée du style persistant, renfermant sept à huit semences noirâtres, régulières, grosses comme celles du blé noir ; les feuilles inférieures à large pétiole, lingulées, ou comme en spatule ; celles des rameaux lancéolées, alternes ; les rameaux alternes ; la tige ou droite, ou couchée, ou à rameaux étalés ; cinq à six fleurs, à péduncules d'abord courts, s'alongeant peu à peu, soutenues par une bractée linaire.

Gaspard Bauhin, dans ses *Animadversiones*, reproche à l'auteur de l'Histoire des Plantes d'avoir proposé deux figures et deux descriptions pour la même plante, et d'avoir mal copié le nom de l'Ecluse ; cette critique n'est pas fondée, puisque ce rédacteur avertit de la ressemblance de ces deux figures : la description de Dalechamp et sa figure étant originales, il a dû l'ajouter à celle de l'Ecluse.

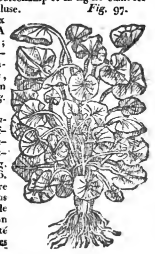


Fig. 97.

380. Le Liseron-Soldanelle ou Choux marin, *Convolvulus Soldanella*, *L.* A tiges grêles, sarmenteuses, rampantes ; à feuilles âcres, en forme de rein, lisses, luisantes, à longs pétioles ; à péduncules portant une seule fleur purpurine, en cloche. Sur les bords de la mer, en Languedoc, en Provence. Vivace. *Fig.* 97.

Convolvulus maritimus nostras, rotundifolius. Tournef. 83. *Soldanella maritima, minor.* C. Bauh. pin. 295. *Soldanella*, Dod. pempt. 395. *Brassica marina, sive Soldanella.* J. Bauh. 2, pag. 166. Camerar. epit. 253. Hist. Lugd. 526.

I. Obs. Dalechamp a copié la figure de Matthiole, ici réduite, qui n'est pas mauvaise, mais qui doit le céder à celle de Dodoëns, qui a été imitée par Jean Bauhin et Camérarius ; celui-ci a ajouté la capsule. Jean Bauhin a bien saisi les

rapports de ce Liseron avec celui des haies. Il étend, dit-il, ses rameaux menus sur terre; ses feuilles sont arrondies et échancrées à la base, plus larges que longues, assez semblables à celles de la Renoncule-Petite-Chélidoine, portées sur de longs pétioles, laissant échapper, lorsqu'on les rompt, une liqueur laiteuse; corolle grande, purpurine, campanulée, semblable à celle du Liseron des haies, mais sans segmens; capsule renfermant quelques semences anguleuses, noires ou blanches. Elle fleurit en été; son fruit est mûr en automne. On pile les feuilles de ce Liseron, on en exprime le suc qu'on fait évaporer à un feu doux : par ce procédé, on obtient un extrait qui purge très-bien, et que l'on peut employer avec succès dans le traitement des anasarques, qui ne reconnoissent pas pour cause une induration des viscères.

Fig. 98.

391. Le Liseron scamoné, *Convolvulus scamonea*, *L.* A feuilles en fer de flèche, tronquées postérieurement; à péduncules cylindriques, portant le plus souvent trois fleurs; ils sont plus longs que la feuille. La collerette ou les feuilles, qui accompagnent le calice, sont petites, ouvertes, éloignées du calice; le calice échancré est dilaté sur les côtes; les tiges grêles, longues; sarmenteuses, s'entortillant autour des arbrisseaux voisins; fleurs axillaires, purpurines ou blanches, en cloche; racine grosse, remplie d'un suc laiteux, d'une odeur forte, d'une saveur âcre. Originaire de Syrie. Vivace. *Fig.* 98.

Convolvulus Syriacus. Tournef 83. *Scamonia Syriaca.* C. Bauh. pin. 294. *Scamonium Syriacum.* Lob. icon. 620. *Scamonia.* Camerar. epit. 971. Histor. Lugd. 1661. *Scamonia Syriaca, flore majore, convolvuli*, J. Bauh. 2. pag. 163.

Obs. La figure de Dalechamp, copiée d'après celle de Matthiole, ici réduite, est assez mal gravée; la figure de Lobel est la même que celle de Dodoëns, *Scamonium* pempt. 391. Jean Bauhin a publié la même réduite. La figure de Camérarius ressemble beaucoup à celle de Matthiole; mais les fleurs sont mieux rendues. Jean Bauhin dit avoir vu cultiver cette plante dans les jardins à Lyon. Racine longue comme celle du Raifort, grosse, saturée d'un suc laiteux; plusieurs tiges hautes de quelques coudées, se roulant autour des supports voisins; feuilles en fer de flèche, plus petites que celles du Liseron des haies, minces, lisses, triangulaires; fleurs blanches, en cloche, semblables à celles du Petit-Liseron; fruit : capsule renfermant des semences noirâtres. La Scammonée est une gomme-résine, âcre, amère, d'une odeur désagréable; c'est un purgatif précieux pour le traitement des maladies chroniques, rebelles, comme les fièvres quartes, l'asthme humide, les gales invétérées. On peut corriger ce médicament en le prescrivant en pilules, dont la base sera la gomme arabique.

392. L'Ipomée-Quamoclit, *Ipomæa-Quamoclit.* Genre 232. Corolle en entonnoir; stigmate globuleux, ou en tête; capsule à trois

loges. A feuilles comme ailées, à folioles linaires, à fleurs presque solitaires. Originaire de l'Inde; introduite dans les jardins d'Europe, dès 1580, par Césalpin. Annuelle.

Quamoclit, seu Jasminum Americanum. Clus. post. 9. *Convolvulus pinnatus, exoticus, rarior.* Col. aquat. 73. tab. 72. *Jasminum Millefolii folio.* Bauh. pin. 398. Cam. hort. 135. tab. 40. J. Bauh. hist. 2. pag. 177. fig. 2. Barr. icon. 65.

Obs. La tige se roule autour des fulcres; les feuilles d'un vert-foncé; les fleurs naissent de leurs aisselles une à une, rarement deux à deux, assez longues, d'un rouge-foncé.

393. L'Ipomée pied de tigre, *Ipomœa pes tigridis.* L. A fleurs aggrégées, à feuilles palmées. Originaire de l'Inde. Cultivée dans nos jardins.

Convolvulus Zeylanicus, villosus, pentaphyllos et heptaphyllos minor. Herm. Lugd. bat. 184. t. 187. *Volubilis Zeylanica, Pestigrinus dictus.* Dill. elth. 429. tab. 318. fig. 411. *an* barr. icon. 318.

Obs. Plante velue; fleurs petites, mêlées avec de plus grandes, blanches ou lavées de purpurin.

394. Le Polémon à feuilles de Valériane, *Polemonium cœruleum.* Genre 233. A corolle monopétale en roue, dont le fond est clos par cinq écailles portant les étamines; stigmate à trois dents; fruit: capsule supérieure, à trois loges. A feuilles pinnées, à fleurs droites; à calice plus long que le tuyau de la corolle.

Polemonium vulgare, cæruleum. Tourn. 146. *Valeriana cærulea.* C. Bauh. pin. 164. *Valeriana Græca.* Dod. pempt. 352. J. Bauh. 3. part. 2. pag. 212. *Phu Græcum, sive Peregrinum.* Hist. Lugd. 1043.

I. Obs. Toutes les figures citées sont bonnes; celles de Dodoëns, de Lobel, icon. 716, et de Jean Bauhin, sont les mêmes. Racine serpentante, menue, fibreuse, amère; tiges hautes de deux coudées, droites, menues, vides, anguleuses, velues; feuilles semblables à celles de la Valériane sauvage, pinnées, à folioles non dentées, d'un vert-foncé, un peu velues en dessous, d'une saveur assez désagréable; fleurs ramassées aux aisselles et aux sommets des rameaux, assez semblables à celles des Campanules, mais plus profondément divisées en cinq segmens, plus agréables par leur couleur bleue ou blanche, que par leur odeur qui est fétide; les sommités de couleur de safran; le style violet. Cette description de J. Bauhin fournit un dessin exact de notre plante; mais il n'indique ni le nombre des étamines, ni les caractères du fruit. Morison a le premier reconnu qu'il falloit l'éloigner des Valérianes, et en former un genre particulier.

II. Obs. Cette plante, très-commune dans les forêts de Lithuanie, est cultivée dans nos jardins. Les variétés que nous avons observées, sont, 1.° à tige simple; à grappe peu garnie de fleurs; elle est plus petite dans toutes ses parties; ses feuilles sont plus écartées; une seule grappe terminant la tige, formée par six fleurs. 2.° A fleurs blanches. La tige étoit très-ramifiée, plus épaisse; le nombre des folioles jusqu'à 16. Dans un individu, des rameaux à fleurs blanches, d'autres à fleurs bleues. 3.° Les feuilles plus ou moins dentées; la foliole impaire divisée en trois lobes ou en cinq, constituent d'autres variétés.

III. Obs. Le calice d'une seule pièce, divisé profondément en cinq segmens souvent inégaux; les cinq segmens de la corolle, larges

ovales, aussi souvent un peu inégaux : les étamines plus courtes que la corolle ; le style plus long, à stigmate blanc, d'abord cylindrique, souvent ensuite divisé en trois branches qui se renversent en dehors ; les anthères assez grosses, arrondies, striées.

385. La Campanule à feuilles de Lin, *Campanula rotundifolia*, *L.* Genre 234. Corolle en cloche ; sa base fermée par cinq valves qui supportent les étamines ; le stigmate fendu en trois ; capsule couronnée par le calice, ou inférieure, s'ouvrant par des pores latéraux. A feuilles radicales en rein, ou en cœur ; celles de la tige linaires. Dans les haies, sur les murailles de la ville, à la Carrette, très-commune. Fleurit en Juin et Juillet.

Campanula minor, *rotundifolia*, *vulgaris*. C. Bauh. pin. 93. *Campanula parva*, *Anguillaræ Cantabrica*. J. Bauh. 2. pag. 796. *Campanula sylvestris*, *minima*. Dod. pempt. 167. *Campanula minor*, *rotundifolia*. Hist. Lugd. Dodonée a donné une bonne figure de cette plante. G. Bauhin a eu raison de séparer de celle-ci l'espèce de Campanule qui naît dans les rochers des Alpes, et que Clusius, hist. 172, a nommée *Campanula minor*, *Alpina*, *rotundioribus imis foliis* ; mais elle n'est pas trop bien représentée dans la nouvelle figure du prodrome ; car sa racine s'étend de tous côtés dans les fentes des rochers, et toute la plante forme un gazon fort touffu, et comme tapi sur les pierres, ainsi que je l'ai observée en plusieurs endroits des Alpes, et sur-tout à la Sainte-Baume, et sur la roche de Victoire, que l'on appelle *Santo Venturi*, proche d'Aix en Provence, où cette plante est beaucoup plus basse et plus touffue : peut-être que J. Bauhin n'a confondu ces deux plantes, que parce que Clusius s'est servi de la figure de celle dont nous parlons pour représenter celle des Alpes. Morison, hist. 456, a assez bien décrit cette dernière espèce, quoique je n'aie jamais remarqué que sa racine soit tubéreuse, comme il l'assure : celle qui vient à Paris est une plante assez étiolée, et l'on trouve sur les mêmes pieds quelques tiges dont les feuilles d'en bas, et celles qui sont vers le milieu, sont crénelées. Il y a d'autres tiges qui ne sont presque accompagnées que de feuilles étroites, semblables à celles de la Linaire : ainsi, J. Bauhin a eu raison de douter si celle que son frère, C. Bauh. prodr. 34. a appelée *Campanula Alpina*, *linifolia*, *cærulea*, est différente de la commune ; car la commune, ayant perdu pendant l'été ses feuilles d'en bas, répond assez bien à la description de G. Bauhin. M. Magnol, Bot. Monsp. et app., si habile dans la connoissance et dans la culture des plantes, en a donné la figure ; mais il a reconnu, dans la suite, qu'elle poussoit aussi des feuilles rondes et crénelées. Tournefort.

Obs. Variétés, 1.° A feuilles inférieures échancrées à la base, plus larges que longues, crénelées ; les intermédiaires ovales, lancéolées, à dents de scie ; les supérieures linaires ; quatre à cinq fleurs pédunculées aux aisselles des feuilles supérieures. 2.° A feuilles radicales ovales, crénelées, dentées. 3.° A feuilles radicales taillées en rein, crénelées ; à pédoncules portant deux ou trois fleurs. 4.° A feuilles radicales ovales, lancéolées, longues d'un pouce, à base prolongée sur le pétiole, dentées vers le bas, très-entières du milieu au sommet. Ces variétés se trouvent aussi près de Lyon.

CAMPANULA CENESIA L. VARIETAS



386. La Campanule-Raiponce, *Campanula Rapunculus*, *L.* A feuilles velues, ondulées; les radicales lancéolées, ovales: à fleurs en panicule resserré. Commune dans nos bois, à Roche-Cardon, à la Carrette. Fleurit en Juin. Dure deux ans. Racine fusiforme, succulente. *Fig.* 99.

Fig. 99.



Campanula radice esculentâ, *flore cæruleo.* H. L. Bat. *Rapunculus esculentus.* C. Bauh. pin. 92. *Rapunculus vulgaris*, *campanulatus.* J. Bauh. 2. pag. 796. *Rapunculum.* Dod. pempt. 165. *Rapum sylvestre.* Fuchs. 214. *Rapunculus.* Matth. 498. Cam. epit. 221. Raiponce. Il n'est pas si aisé que Fuchsius l'a cru, de trouver dans cette plante les marques que Dioscoride a données à la Rave sauvage: celle de Dioscoride porte une silique, dont les enveloppes venant à s'ouvrir, laissent voir une autre silique en manière de tête, qui renferme des semences noires, mais blanches en dedans. Péna et Lobel, Adv. 139, ont pris la fleur de cette plante pour une fleur à quatre feuilles, qu'ils disent être de même structure que celle du Lin; mais la fleur du Lin est à cinq feuilles; et celle-ci n'en a qu'une. Tout le monde sait que dans le printemps on mange la Raiponce en salade. *Campanula hortensis*, *Rapunculi radice.* C. Bauh. pin. 94. *Campanula repens*, *flore minore*, *cæruleo.* J. Bauh. 2. pag. 806. Cette plante trace sur cette grande côte qui est à côté de la machine de Marly. Tournefort.

387. La Campanule gantelée, *Campanula Trachelium*, *L.* A tige anguleuse; à feuilles hérissées, pétiolées, en cœur alongé, finement dentelées; à péduncules divisés en trois; à trois fleurs; à calices hérissés. Commune dans tous nos bois, à la Carrette. Fleurit en Juillet. Vivace.

Campanula vulgatior, *foliis Urticæ*, *vel major et asperior.* C. Bauh. pin. 94. *Campanula major et asperior*, *folio Urticæ.* J. Bauh. 2. pag. 805. *Cervicaria major.* Dod. pempt. 164. *Campanula.* Fuchs. 432. Tragus dit que les tiges de cette plante sont carrées; mais elles ne sont qu'anguleuses. Césalpin, Dodonée, et presque tous les auteurs assurent qu'elle est vulnéraire, et sur-tout qu'elle est propre pour guérir les ulcères, et les tumeurs de la gorge: de là vient qu'on l'a nommée *Cervicaria et Uvularia.* La graine de cette plante, cultivée dans les jardins, produit des pieds à fleurs blanches; et d'autres qui ont les feuilles moins rudes, et les fleurs d'un Violet tirant sur le bleu: il y a apparence que c'est celle que Dodonée a appelée *Cervicariæ majoris altera species*; et G. Bauhin *Campanula Urticæ foliis oblongis*, *minus asperis pin.* L'espèce dont nous parlons, naît dans les forêts de Saint-Germain, de Montmorency, de Fontainebleau. Tournef.

Obs. Les variétés: 1.° A feuilles ovales, lancéolées, profondément dentées; à calices à peine ciliés; péduncules axillaires portant une, ou deux, ou cinq fleurs. 2.° A tige droite, très-ramifiée; à feuilles ovales, lancéolées, à peine pétiolées; les fleurs inférieures en grappes;

les supérieures axillaires, à pédnncule portant une, deux, ou trois fleurs. Elle approche beaucoup du *C. Bononiensis L.* 3.° A tige violette, à peine velue; à feuilles portées par des pétioles très-courts, ovales, lancéolées, profondément dentées; à péduncules ramifiés, portant quatre fleurs. 4.° A tige ramifiée, à rameaux dichotomes, à péduncules portant une seule fleur; à fleurs tournées toutes d'un côté; à feuilles florales très-longues; à calices chargés de poils très-blancs, ramifiés, serrés. Toutes ces variétés sont communes dans les bois autour de Grodno. La dernière se rapproche beaucoup, par ses attributs, du *Campanula Rapunculoïdes L.*

398. La Campanule conglomérée, *Campanula glomerata*, *L.* A tige anguleuse, simple, rude; à feuilles assises, embrassantes, lancéolées, ovales, crénelées; à fleurs ramassées en têtes, terminant les rameaux. Commune dans les bois, dans les pâturages, à la Carrette. Fleurit en Mai. Vivace.

Campanula pratensis, *flore conglomerato*. C. Bauh. pin. 94. *Trachelium minus multis*. J. Bauh. 2. pag. 800. *Cervicaria minor*. Dod. pempt. 164. Cette plante ne paroît pas différente du *Rapunculus sylvestris*, *umbellatus* 2. Thal. icon. 8. quoique G. Bauhin l'en ait séparée: la figure du *Symphytum petræum*, *Consolida petræa* 1. Tabern. icon. 560. la représente beaucoup mieux que celle de la *Cervicaria minor* que G. Bauhin y a rapportée: cette plante, cultivée dans les jardins, varie beaucoup, par rapport à l'arrangement de ses fleurs: sa semence y produit des pieds qui font les fleurs blanches, et ces pieds ne paroissent guère différens de l'espèce que G. Bauhin a nommée *Campanula Alpina*, *sphærocephalos pin.*, qui est le *Trachelium majus*, *petræum Penæ*. La Campanule dont nous parlons naît sur la butte de Sève. Tournefort.

Obs. Les variétés sont, 1.° une naine à tige rougeâtre, de trois à quatre pouces; à pétioles rouges, deux fois plus longs que les feuilles, qui sont ovales, en cœur, pointues, crénelées; les corolles bleues, plus grandes que dans la commune: 2.° à fleurs blanches: 3.° à tige ramifiée: 4.° à tige bifurquée, à feuilles embrassantes, presque opposées; une seule fleur à chaque aisselle des feuilles inférieures: 5.° l'automnale, à tige haute d'un pied; à feuilles ovales, lancéolées, à dents très-courtes, rares, se prolongeant vers la base sur le pétiole; trois ou quatre fleurs aux aisselles de toutes les feuilles embrassantes; les corolles d'un bleu-foncé, ou violettes: 6.° la paniculée, *paniculata N.* à tige très-ramifiée; savoir, treize rameaux moutant graduellement; nulles fleurs aux aisselles des feuilles inférieures, mais des paquets de fleurs terminent tous les rameaux; celui qui termine la tige, beaucoup plus gros. Près de Grodno, à la Sosonaie. Fleurit en Juillet.

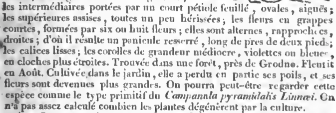
399. La Campanule étalée, *Campanula patula*, *L.* A tige ramifiée, à rameaux étalés.

Campanula minor, *rotundifolia*, *flore in summis caulibus*. C. Bauh. pin. 93. Tournef. 111. *Rapunculus sylvestris*, *flore ex purpuro candicante*. Tabern. icon. 410. *Campanula Esculentæ facie*, *ramis et floribus patulis*. Dill. elth. tab. 58, fig. 68.

Obs. Les feuilles radicales ovales, lancéolées, à larges pétioles; celle de la tige assises, ovales, lancéolées, toutes lisses, un peu jaunâtres; les péduncules portant peu de fleurs; les calices glanduleux; les corolles médiocres, bleues. Commune dans les bois, près de Grodno. Fleurit
en

en Juin. Plus rare dans nos forêts. Trouvée à Charbonnières, près de Lyon.

Les variétés : 1.° à fleurs blanches ; 2.° à fleurs purpurines ; 3.° les feuilles inférieures de la tige ovales, crénelées ou à dents de scie, et courant sur la tige par leur pétiole ; 4.° à tige simple, sillonnée ; à pédoncules uniflores ; à fleurs en panicule ouvert ; 5.° à tige simple ; à pédoncule portant trois fleurs. *Fig.* 100.



400. La Campanule-Mariane, *Campanula Medium*, *L.* A tige droite, simple ; garnie de feuilles alongées ; à fleurs redressées ; à capsules à cinq loges, recouvertes par les segmens du calice renversé. Dans les taillis ; échappée des jardins. Fleurit en Juin. Bisannuelle. *Fig.* 100.

Campanula hortensis, folio et flore oblongis. C. Bauh. pin. 94. Tournef. 109. *Viola Mariana.* Dod. pempt. 163. *Viola mariana Dodonæi, quibusdam medium.* J. Bauh. 2, pag. 804. Lob. icon 1, pag. 324. Clus. hist. 2, pag. 172, fig. 2. Hist. Lugd. 825, fig. 1. Cam. epit. 728.

401. La Campanule en pyramide, *Campanula pyramidata*, *N.* Tige simple, haute de quatre à cinq pieds, hérissée, cylindrique ; les feuilles inférieures pétiolées, grandes, en cœur, ovales, crénelées ; à marge comme cartilagineuse ; les intermédiaires portées par un court pétiole feuillé, ovales, aiguës ; les supérieures assises, toutes un peu hérissées ; les fleurs en grappes courtes, formées par six ou huit fleurs ; elles sont alternes, rapprochées, droites ; d'où il résulte un panicule resserré, long de près de deux pieds ; les calices lisses ; les corolles de grandeur médiocre, violettes ou bleues, en cloches plus étroites. Trouvée dans une forêt, près de Grodno. Fleurit en Août. Cultivée dans le jardin, elle a perdu en partie ses poils, et ses fleurs sont devenues plus grandes. On pourra peut-être regarder cette espèce comme le type primitif du *Campanula pyramidalis Linnæi.* On n'a pas assez calculé combien les plantes dégénèrent par la culture.

402. La campanule à larges feuilles, *Campanula latifolia*, *L.* La tige simple ; les feuilles inférieures grandes, ovales, lancéolées, à courts pétioles, hérissées ; les supérieures plus étroites ; les pédoncules axillaires, courts, à une ou deux grandes fleurs bleues ; les capsules inclinées. En Suisse, en Dauphiné, près de Grodno, dans les bois. Fleurit en Juin.

Campanula maxima, foliis latissimis. C. Bauh. 94. Tournef. 108. *Trachelium majus, Belgarum.* Clus. hist. 2, pag. 172. *Campanula pulchra, à Tassano missa.* J. Bauh. 2, pag. 807.

403. La Campanule à feuilles de Vipérine, *Campanula cervicaria*, *L.* La tige haute de deux à quatre pieds, simple, hérissée de poils, les feuilles inférieures lancéolées, étroites, longues de six pouces, hérissées, blanchâtres, cendrées, crénelées ; les intermédiaires assises, lancéolées ; les supérieures plus larges ; repliées en cuiller ; les fleurs glomérulées aux aisselles de deux feuilles, au-dessous de la masse de fleurs assises, qui termine la tige ; les fleurs bleues, pentagones, plus pe-

tites que dans la *Campanula glomerata Linnæi.* Commune dans les bois, près de Grodno. Fleurit en Juin.

Campanula foliis Echii. C. Bauh. prodr. 36. *Campanula altissima, hirsuta, asperior, foliis angustis, floribus parvis, conglomeratis.* Dill. Giess. pag. 121. *Trachelium altissimum, foliis asperis, angustis, floribus parvis.* J. Bauh. 2, pag. 801.

Obs. Les variétés sont : 1.° A feuilles plus étroites, linaires, très-entières; à tige rougeâtre. 2.° L'amas de fleurs terminales, alongé ; à corolles blanches ; la marge des feuilles ondulées par de longues crénelures peu profondes, éloignées. 3.° L'amas de fleurs terminales, aplati, en ombelle, très-grand ; à corolles très-blanches ; dans celle-ci, il ne se développe aucune fleur aux aisselles des feuilles supérieures concaves ; on trouve à leur place des feuilles en paquet. 4.° La variété multipliée, *Campanula multiplicata N.* Dans celle-ci, la tige s'élève à quatre à cinq pieds ; les feuilles de la tige ovales, lancéolées, très-longues, entières ; de leurs aisselles naissent des rameaux à feuilles et à fleurs; les amas de fleurs assises sont si multipliés, qu'ils forment un épi long d'un pied. 5.° La Thyrsoïde, *Campanula thyrsoidea N.* Dans celle-ci, la tige est simple, haute d'un pied, couleur marron, hérissée de poils assez rares ; les feuilles linaires, cotonneuses, à peine crénelées, nombreuses, rapprochées ; l'amas de feuilles assises, long de quatre pouces, très-gros, terminant la tige ; il est formé par plus de cent fleurs, à corolles d'un bleu-foncé. Je soupçonne que c'est la *Thyrsoidea* de Linné, un peu altérée dans les plaines du Nord.

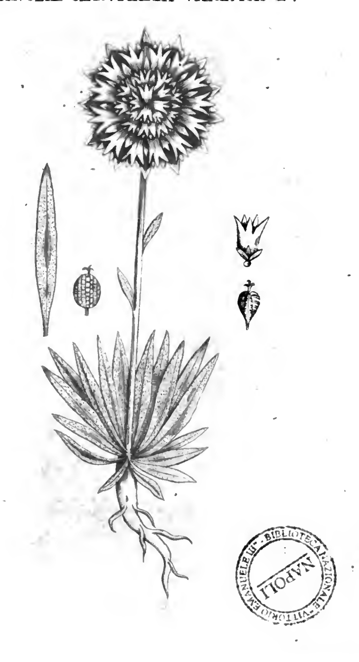
Fig. 101.

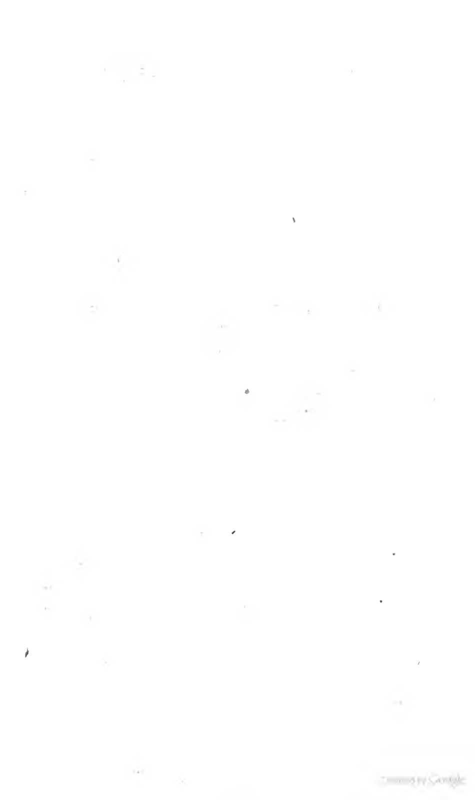
404. La Campanule à feuilles de pêcher, *Campanula persicifolia*, *L.* A feuilles radicales ovales, alongées ; celles de la tige lancéolées, étroites, un peu dentelées ; à péduncules très-longs ; à fleurs grandes, peu nombreuses. Dans nos bois découverts, à Roche-Cardon, à la Carrette. Fleurit en Juin. Dure deux ans. *Fig.* 101.

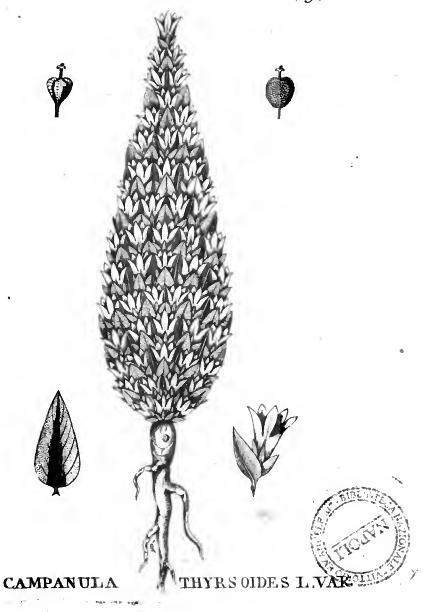
Campanula angustifolia, cærulea. J. Bauh. 2. pag. 803. *Rapunculus persicifolius, magno flore.* C. Bauh. pin. 93. *Phyteuma.* Matth. 1191. *Campanula media.* Dod. pempt. 166. J. Bauhin doute si cette espèce est la même que le *Rapunculus nemorosus* 2 et 3 de Tabernæmontanus, icon. 411 et 412 ; mais G. Bauhin a raison de les séparer : on les trouve dans les Alpes telles que Tabernæmontanus les fait graver : peut-être que ces deux derniers ne diffèrent que par la grandeur. La figure que Matthiole, pag. 1192, a donnée de cette plante sous le nom de *Phyteuma*, est fort mauvaise. Tournefort.

Obs. Les variétés : 1.° A feuilles radicales, lancéolées, très-longues ; à péduncules plus courts; à fleurs plus petites formant une longue grappe. 2.° A tige portant une seule fleur ; à feuilles rougeâtres, très-entières. 3.° La grande à larges feuilles ; les tiges de quatre à cinq

CAMPANULA CERVICARIA VARIETAS L.







CAMPANULA THYRSOIDES L. VAR.

pieds ; les feuilles inférieures de la grandeur et de la forme de celles du Pêcher ; celles de la tige longues d'une palme, larges de huit lignes ; trois pédunenles aux aisselles des feuilles ; les corolles plus grandes d'un bleu-foncé. En fleurs, en Septembre, dans les bois près de Grodno.

405. La Campanule naine, *Campanula erinus*, *L.* A tige très-petite, ramifiée ; à bras ouverts ; à feuilles assises, les supérieures opposées, à trois dents ; à calices assis aux aisselles, de la longueur de la corolle. A Condrieu, et dans la plaine du Dauphiné.

Campanula minor, annua, foliis incisis. C. Bauh. pin. 92. *Erini, seu Rapunculi minimum genus.* Column. phytob. 1. pag. 22. tab. 28. *Erinos Fabii Columnæ minor.* J. Bauh. 2. pag. 799. *Alsine oblongo folio, serrato, flore cæruleo.* J. Bauh. 3. part. 2. pag. 367.

406. La Campanule miroir de Vénus, *Campanula speculum Veneris*, *L.* A tige inclinée, rameuse ; à rameaux à bras ouverts ; à feuilles ovales, alongées, un peu crénelées ; à calices plus longs que la corolle, qui est en roue ; à fleurs solitaires ; à capsules prismatiques. Très-commune dans les terres à blé, aux Broteaux, à la Croix-Rousse, à la Carrette. Fleurit en Juin. Annuelle.

Campanula arvensis, erecta. H. L. bat. *Onobrychis arvensis, vel Campanula arvensis, erecta.* C. Bauh. pin. 215. *Pentagonion, Viola pentagonia.* Tabern. icon. 316. *Viola arvensis ejusdem* 304. *Campanula arvensis, minima.* Dod. pempt. 168. Doucette. On mange ordinairement cette racine en salade dans le printemps. *Campanula arvensis, procumbens.* Instit. rei herbar. *Campanula arvensis, minima.* Dod. pempt. 168. *Avicularia Sylvii quibusdam.* J. Bauh. 2, pag. 800. Doucette.

407. La Campanule hybride, à tige droite, ramifiée vers le bas, le haut simple ; à feuilles alongées, crénelées ; à fleurs assises, entassées au sommet. Elle est plus petite que la précédente. Dans les terres à blé, à la Carrette. Fleurit en Mai. Annuelle. C'est la *Campanula hybrida Linnæi, varietas præcedentis.*

408. La Campanule à feuilles de Lierre, *Campanula hederacea*, *L.* A tige foible, filiforme ; à feuilles en cœur, arrondies, lisses ; à cinq lobes peu marqués ; à long petiole ; à fleurs bleues, petites, pédunculées, axillaires et terminales. Trouvée par M. Vaivolet, dans les bois de Montpinet, et dans la forêt de Carelle, à deux lieues de Beaujeu.

Campanula Cymbalariæ, vel Hederæ folio. Bauh. pin. 93. prodr. 34. descript. *Campanula folio hederaceo.* J. Bauh. hist. 2, pag. 797.

La figure de Morison, hist. 2, sect. 5, table 2, figure 18, est meilleure que celle de Jean Bauhin. Les deux frères déclarent l'avoir reçue de Cherler, Professeur de Philosophie à Nîmes. La figure d'Oéder, Flor. Dan. tab. 530, ne rend pas les feuilles telles que nous les avons sous les yeux ; mais la forme de ces feuilles varie beaucoup ; elles sont plus ou moins arrondies, à trois ou à cinq lobes, souvent très-entières ; le calice en godet est terminé par cinq segmens en alêne ; le tuyau de la corolle est blanc vers la base ; sa forme est une cloche alongée. Cette plante très-foible, à peine haute de cinq à six pouces, ne se soutient qu'à travers les herbes voisines. Elle est rare dans nos Flores ; elle a été observée en France, autour d'Orléans et de Paris. Les deux descriptions des frères Bauhin présentent tous les attributs caractéristiques de cette espèce.

409. La Raiponce à épi, *Phyteuma spicata*, *L.* Genre 236. Corolle en roue, divisée en cinq lanières linaires; stigmate en deux ou trois parties; capsule couronnée par le calice, ou inférieure. A feuilles radicales en cœur; à fleurs en épi alongé; à capsule à deux loges; à racine en fuseau, succulente. Commune dans nos bois, à la Carrette. Fleurit en Mai. Vivace.

Rapuntium alopecuron. Dodon. pempt. 165 et 166. *Rapunculus spicatus, comosus*. J. Bauh. 2, pag. 809. *Rapunculus spicatus, flore flavescente*. Instit. rei herbar. Cette plante ne diffère du *Rapunculus spicatus*. C. Bauh. pin., que par la couleur de sa fleur, qui est jaune-passé, ou blanc-sale. On la trouve à Montmorency et à Fontainebleau. Morison, hist. 463, l'y avoit remarquée à fleur blanche. Tournefort.

410. La Raiponce orbiculaire, *Phyteuma orbicularis*, *L.* A feuilles à dents de scie, les radicales en cœur; à fleurs ramassées en tête arrondie. Sur nos hautes montagnes, à Saint-Bonnet, à Pilat

Rapunculus folio oblongo, spicâ orbiculari. C. Bauh. pin. 93. *Rapunculus flore globoso, purpureo*. J. Bauh. 2, pag. 812. *Rapuntium corniculatum, montanum*. Columna, partie 1, page 224. *Rapunculus cœruleus, major, Italicus*. Barr. icon. 525 et 526. Il y a une transposition de la figure de cette plante dans l'Histoire de Jean Bauhin. Columna a beaucoup mieux décrit cette espèce de Raiponce, que Clusius, qui n'avoit remarqué que les étamines de la fleur. On la trouve à Fontainebleau. Tournefort.

411. La Gantelée bleue, *Trachelium cœruleum*, *L.* Genre 237. Corolle en entonnoir; stigmate arrondi; capsule inférieure à trois loges; à feuilles ovales, dentées à dents de scie; à tige terminée par les fleurs disposées en ombelle ou corymbe composé. En Italie. Cultivée dans nos jardins. Bisannuelle.

Cervaria valerianoïdes, cœrulea. C. Bauh. pin. 95. Barrel. icon. 683 et 684.

Obs. La tige droite, ramifiée; à feuilles alternes; les fleurs petites, bleues, très-nombreuses.

Cette plante produit un bel effet par ses fleurs, qui, quoique très-petites, sont rassemblées en si grand nombre, qu'elles forment un corymbe très-touffu.

412. La Samole aquatique, *Samolus Valerandi*, *L.* Genre 238. Corolle en soucoupe; les étamines adhérentes aux écailles de la corolle; capsule à une loge couronnée par le calice. A tige simple; à fleurs en grappes terminales, blanches; à feuilles en spatule, lisses. Sur les bords des fontaines, des ruisseaux, des fossés, aux Broteaux, à Chazai-d'Azergues. Fleurit en Juin. Bisannuelle.

Samolus Valerandi. J. Bauh. 3, pag. 792. Tournef. 143. *Anagallis aquatica, folio rotundo, non crenato*. C. Bauh. pin. 252. *Anagallis aquatica, tertia*. Lob. icon. 467. *Anagallis aquatica altera Lobelii*. Hist. Lugd. 1090. On trouve cette plante à Meudon, autour de l'étang de la Garenne, et à Montmorency, autour du grand étang. Tournefort.

I. Obs. Dans la plante naturelle, la tige produit plusieurs rameaux terminés par des grappes de jolies fleurs à corolles blanches; mais on trouve quelquefois, en automne, des individus qui, ayant été broutés, poussent du collet de la racine une ou deux grappes de fleurs à pédoncule peu garni de très-petites feuilles linaires, courtes. Cinq étamines à filamens courbés, adhérens aux écailles de la corolle, à anthères

jaunes; fruit : capsule, couronnée par les cinq dents du calice, recouverte par une calotte qui se sépare facilement. Le tuyau de la corolle est de la longueur des segmens, qui ne sont point échancrés, mais arrondis. J'ai sous les yeux des échantillons à tige ramifiée, produisant des grappes des aisselles des feuilles de la tige; d'autres semblables, à feuilles quatre à quatre en anneaux; les feuilles radicales pétiolées; celles de la tige assises, toutes très-entières. Les pédoncules comme brisés, offrant sur l'angle une petite bractée linaire, lancéolée. Observez l'étranglement au-dessous des cinq dents du calice.

II. Obs. Jean Bauhin et Dalechamp ont employé la figure de l'inventeur Lobel; mais la description du premier est meilleure, plus détaillée : il compare les corolles blanches à celles de la Véronique *anagallis*; mais il ne fait mention ni des étamines ni du fruit.

413. Le Caféyer Arabique, *Cofea Arabica*, *L.* Genre 247. Corolle en soucoupe; étamines insérées sur le tube de la corolle; baie inférieure, à ombilic ponctué; deux semences oblongues, bossuées d'un côté, aplaties de l'autre, enveloppées par une membrane sèche, à corolle à cinq segmens; baie à deux semences. Originaire de l'Ethiopie, d'Arabie. Arbrisseau.

Jasminum Arabicum, laurifolio, cujus semen apud nos Cofea dicitur. Juss. act. Par. 1713. pag. 388. tab. 7. *Jasminum Arabicum, Castaneæ folio, flore albo, odoratissimo.* Till. Pis. 87. tab. 32. *Evonimo similis Ægyptiaca, fructu baccis Lauri simili.* Bauh. pin. 498. Pluk. phyt. 272. fig. 1. Prosp. Alp. Ægypt. 36. tab. 36.

I. Obs. La tige s'élève à douze ou quinze pieds; les feuilles opposées, à pétioles courts, ovales, lancéolées, pointues, lisses, d'un vert-noirâtre en dessus, plus clair en dessous; deux à quatre fleurs assises aux aisselles; corolle blanche, à cinq segmens lancéolés, roulés sur les côtés; baie rouge à écorce molle; semences comme cartilagineuses.

II. Obs. Le Café, transporté en Amérique au commencement du dix-huitième siècle, a parfaitement réussi à Saint-Domingue et ailleurs : on le cultive dans tous les jardins des curieux; on consomme aujourd'hui en Europe une prodigieuse quantité des semences de cet arbrisseau, qui, torrifiées et pulvérisées, sucrées, fournissent une liqueur généralement estimée; elle est utile aux personnes grasses, pituiteuses, aux gens de lettres. On la regarde comme nuisible aux personnes maigres, irritables, comme les hypocondriaques, les femmes hystériques; elle prive du sommeil quelques individus. Quelques gens de lettres, comme Voltaire, en ont abusé impunément jusques à 80 ans. Voyez *la Diss. de Linné sur le Café.* Amœn. acad. tome 6. avec figure.

Cinq étamines, un style; fruit succulent.

414. Le Chèvre-Feuille des bois, *Lonicera periclymenum*, *L.* Genre 250. Corolle monopétale, irrégulière, à deux lèvres; baie inférieure à deux loges. A tige se roulant; à fleurs ramassées en têtes ovales, terminant leurs rameaux; toutes les feuilles distinctes ou non réunies. Dans les bois, à Roche-Cardon. Fleurit en Juin. Arbrisseau.

Caprifolium Germanicum. Dod. pempt. 411. *Periclymenum non perfoliatum, Germanicum.* C. Bauh. pin. 302. *Periclymenon pluris, sive Caprifolium non perfoliatum.* J. Bauh. 2. pag. 104. *Periclymenum non perfoliatum Lobelii.* Hist. Lugd. 1428. Chèvre-Feuille.

Les feuilles de cette plante sont fades, stiptiques, puent le chenil; leur écorce est âcre, salée, stiptique et puante. La décoction des feuilles de Chèvre-Feuille est vulnéraire et détersive, propre pour les maux de gorge, et pour les plaies des jambes; les feuilles pilées guérissent les maladies de la peau; l'eau distillée des fleurs de cette plante, appaise l'inflammation des yeux, et fortifie les femmes qui sont en travail; on en fait boire trois onces mêlées avec une once d'eau de fleurs d'Orange. Rondelet, dans ces occasions, ordonnoit l'eau de Chèvre-Feuille avec la semence de Lavande. Tournefort.

Obs. Dalechamp a emprunté sa figure de Lobel.

415. Le Chèvre-Feuille cultivé, *Lonicera caprifolium*, L. Arbrisseau grimpant; à rameaux s'entortillant, verdâtres; à feuilles ovales, lisses; les supérieures s'embrassant par la base, et comme enfilées par les branches; à fleurs terminant les rameaux, et y formant un anneau, ou verticillées; elles sont grandes, à longs tuyaux, rouges, roses, ou blanches. Cultivé dans nos jardins. Fleurit en Mai. *Fig.* 102.

Fig. 102.

Caprifolium Italicum. Dodon. pempt. 411. Tournef. 608. *Periclymenum perfoliatum.* C. Bauh. pin. 302. *Periclymenum perfoliatum.* J. Bauh. 2, pag. 104. *Periclymenum.* Camerar. epit. 713. *Periclymenum perfoliatum.* Hist. Lug. 1427.

Observ. La figure de Camérarius est bonne: le fruit, qui est une baie rouge-orange, est dessiné sur le côté, ramassé en tête. Jean Bauhin compare la fleur à une trompette: sa description offre tous les caractères distinctifs; elle indique même la couleur des anthères, qui, posées transversalement sur les filamens, sont blanches.

416. Le Chèvre-Feuille faux Cerisier, *Lonicera Xylosteum.* Arbrisseau se soutenant; à feuilles ovales, pointues, très-entières, un peu velues, corolle velue, blanchâtre. Commun dans les bois, à la Carrette. Fleurit en Mai.

Chamæcerasus Dumetorum, fructu gemino, rubro. C. Bauh. pin. 451. Tourn. 609. *Periclymenum rectum, fructu rubro.* J. Bauh. 2. pag. 106. *Xylosteum.* Dod. pempt. 412. *Periclymenum tertium Dodonæi.* Hist. Lugd. 273.

I. Obs. Les œilletons sont formés par plusieurs écailles blanchâtres, velues, ovales, lancéolées; ils enveloppent les germes des rameaux à feuilles et des rameaux à fleurs; les nouveaux jets sont herbacés, rouges; on compte trois ou quatre paires de feuilles sur chaque jet; les pétioles velus; les feuilles inférieures sont plus petites; les fleurs naissent le plus souvent aux aisselles des feuilles inférieures; les dents du calice sont inégales. Quelquefois la corolle est très-blanche ou rose; son tube est un peu courbé, strié, velu; les étamines divergeotes et inégales; les anthères posées sur le filament, transversalement appuyées près d'une des extrémités; le stigmate en boulette. La figure

des feuilles n'est pas constante ; elles sont plus ou moins pointues, plus ou moins larges.

II. Obs. La figure de Dodoëns, copiée par Dalechamp, est très-bonne ; elle exprime deux fleurs isolées ; les anthères paille paroissent grenelées, tuberculeuses ; ces grains sont portés par un pédicule.

417. Le Chèvre-Feuille noir, *Lonicera nigra*, *L.* Arbrisseau. A feuilles ovales, lancéolées, à péduncules axillaires, portant deux fleurs ; à calices à cinq segmens ; à corolles d'un pourpre-foncé, comme divisée en deux lèvres, dont la supérieure à quatre dents, l'inférieure entière ; fruit : baies collées deux à deux, noires, cependant distinctes. Sur nos hautes montagnes du Lyonnais ; en plaine dans les bois de Lithuanie.

Chamœcerasus Alpina, fructu nigro, gemino. C. Bauh. pin. 451. Tourn. 609. *Periclymenum rectum, folio serrato.* J. Bauh. 2. p. 107. *Periclymenum rectum, secundum.* Clus. hist. 1. p. 58. Hist. Lugd. 273.

I. Obs. Les jeunes feuilles, étant duvetées et ciliées sur les bords, ont paru dentelées à Jean Bauhin, qui, comme Dalechamp, a employé la bonne figure de l'Ecluse, qui doit être regardé comme l'inventeur. Cette figure est double ; l'une à fruit, l'autre à fleurs.

II. Obs. Les jeunes rameaux rougeâtres. La figure des feuilles varie : j'en vois d'elliptiques, d'obtuses, d'autres pointues ; elles sont un peu velues, lancéolées, d'autres ovales ; les étamines plus longues et plus courtes que la corolle ; les anthères roses ; le stigmate verdâtre ; la corolle d'un pourpre plus ou moins foncé.

418. Le Chèvre-Feuille des Alpes, *Lonicera Alpigena*, *L.* A feuilles ovales lancéolées, un peu velues ; les deux baies réunies en une ; le péduncule porte deux fleurs rouges. Sur les Alpes du Dauphiné. Arbrisseau.

Chamœcerasus Alpina, fructu rubro, gemino, duobus punctis notato. Bauh. pin. 451. *Periclymenum rectum, quartum.* Clus. hist. 1. pag. 59. Dod. pempt. 412. fig. 2. Lob. icon. 173. Hist. Lugd. 200. fig. 1. pag. 201. fig. 2. J. Bauh. hist. 2. pag. 107. fig. 1 et 3.

419. Le Chevre-Feuille d'Acadie, *Lonicera Diervelia*, *L.* A fleurs en grappes terminant les rameaux, à feuilles dentées à dents de scie. Originaire d'Amérique : cultivé dans nos jardins. Arbrisseau. *Voyez* Duham. arb. 1. tab. 87. Hort. Cliff. 63. tab. 7. ic. Pl. Med. tab. 424.

Obs. Arbrisseau peu ramifié, haut d'une coudée ; feuilles opposées, à pétioles courts, ovales, lancéolées, lisses ; fleurs ramassées en faisceaux, jaunes.

420. Le Jalap Belle-de-Nuit, *mirabilis Jalapa*, *L.* Genre 259. Corolle supérieure en entonnoir ; calice inférieur ; nectaire globuleux, enveloppant le germe ; cinq étamines, un pistil. A fleurs entassées au haut des rameaux, droites. Originaire de l'Amérique : cultivée dans les jardins. Vivace.

Jalapa flore purpureo. Tourn. 129. *Solanum Mexicanum, flore magno.* C. Bauh. pin. 168. *Jasminum Mexicanum, sive flos Mexicanus.* J. Bauh. 2. pag. 814. *Viola Peruviana.* Tabern. icon. 315. *Admirabilis Peruviana.* Clus. hist. 2. pag. 87. *Jasminum rubrum Dalechampii.* Hist. Lugd. 1433.

Obs. Les figures de Dalechamp, de l'Ecluse et de Jean Bauhin, toutes trois d'après nature, et originales, sont bonnes ; celle de J. Bauhin offre séparément le fruit et la fleur, suivant la manière de

Gesner. La description de Dalechamp est incomplète; celle de l'Ecluse, très-détaillée, est exacte, quoiqu'elle indique six étamines; nous en avons souvent trouvé autant: celle de J. Bauhin, plus précise, offre tous les caractères distinctifs de cette plante, savoir: grosse racine, longue d'un pied, noire en dehors, blanche en dedans, d'abord fade, devenant âcre et brûlant la gorge, à mesure qu'on la mâche plus long-temps; plusieurs tiges quadrangulaires, un peu velues, divisées en rameaux alternes; feuilles assez semblables à celle de la Belladone, mais plus aiguës, un peu blanchâtres en dessous, d'un goût vif, brûlant; les fleurs comme celles du Grand-Liseron, mais plus petites; à segmens moins aigus, en entonnoir, plissées en cinq angles avant leur épanouissement, posées sur une petite boulette (le germe); leur couleur très-diversifiée, rouge, rose, blanche, panachée, jaune, etc. Leur odeur est douce et agréable; il leur succède une semence grosse comme un poix, pentagone, ridée, noire, à moelle blanche, se détachant facilement du follicule qui l'enveloppe. Cette plante fleurit en Juillet; elle est vivace: comme sa racine est très-grosse, en la retirant de terre, et en la conservant dans un endroit sec et à l'abri des fortes gelées, on peut la replanter au printemps, et en obtenir de nouvelles plantes. La racine de Jalap offre un bon purgatif, sur-tout la poudre triturée avec du sucre.

421. La Belle-de-Nuit à longues fleurs, *mirabilis Longiflora*, *L.* A fleurs entassées sur l'extrémité des tiges; les corolles très-longues; les fleurs légèrement inclinées; à feuilles un peu velues. icon. pl. med. tab. 241. Originaire du Mexique: cultivée dans nos jardins. Vivace.

422. La Corine de Montpellier, *Coris Monspeliensis*, *L.* Genre 260. Calice épineux; corolle monopétale, irrégulière; cinq étamines, un pistil; capsule supérieure à cinq valves. Tige ramifiée, rougeâtre; feuilles alternes, linaires, étalées, assez épaisses; fleurs en épi. Dans les terrains sablonneux maritimes des provinces méridionales de France. *Fig.* 103.

Fig. 103.

Coris cærulea, maritima. Tourn. app. 652. C. Bauh. pin. 280. *Coris Monspeliaca.* Lob. icon. 402. *Coris quorumdam, ex purpuro-cærulea.* Clus. hist. 2, pag. 174. *Coris Monspeliensis.* Hist. Lugdu. 1138. *Coris Monspessulana, cærulea.* J. Bauh. 3, pag. 434. *Symphytum petræum.* Camerar. epit. 699.

Observ. Lobel a le premier publié une notice sur cette plante, et en a donné une très-petite figure à droite de la planche 402, à tige simple. L'Ecluse en a publié une meilleure, qui exprime mieux les fleurs, et qui a été copiée par Lobel; la figure de Dalechamp a été dessinée plus grande, d'après la petite de Lobel; Camérarius a ajouté à une figure originale, faite sur un échantillon à plusieurs tiges ramifiées, qui avoit été envoyé à Gesner par J. Bauhin, une branche de grandeur naturelle, et sur le côté une fleur isolée et une capsule. La figure de Jean

Bauhin, qui est originale, offre un fruit isolé; elle est plus grande que celle de Camérarius, et comme telle, représente mieux les épis des fleurs. Dans sa description il indique une racine ligneuse, grosse, à écorce noirâtre, très-ramifiée, produisant le plus souvent plusieurs tiges rougeâtres, hautes d'une palme ou d'une palme et demie; les feuilles éparses, rapprochées, très-étroites, d'une égale largeur; les rameaux terminés par un épi de fleurs nombreuses, serrées, rouges ou bleues; il s'est trompé en annonçant une corolle composée de quatre feuilles divisées; il indique, sans distinguer la capsule, un calice bordé d'épines, contenant des semences noires. Cette plante n'a ni odeur ni saveur sensibles: elle fleurit en Mai. Celle qui croît sur le bord de la mer, est plus grande, plus grosse, plus ramifiée, plus succulente. Les cinq dents du calice sont inégales, épineuses; son godet est couleur marron, à nervure saillante; le tuyau de la corolle blanc, plus long que le calice; le limbe divisé en cinq segmens, dont deux plus courts, trois plus longs, tous échancrés; les anthères jaunes ou couleur de safran; le stigmate simple. Le Coris est austère, nauséabonde: quelques auteurs le recommandent comme efficace dans les maladies vénériennes; mais c'est tout au plus un auxiliaire que l'on peut employer en tisane; la décoction a un goût singulier, propre, désagréable.

Les monopétales nauséabondes; cinq étamines; un style.
Les Suspectes, Luridæ.

Famille naturelle, dont les corolles monopétales sont presque toujours régulières; autant d'étamines que de segmens à la corolle. Les feuilles le plus souvent alternes. Le fruit mou, quelquefois sec. La plupart de ces plantes sont nauséabondes, vénéneuses, ou narcotiques, suspectes: leur triste physionomie et leur odeur annoncent assez aux animaux leurs funestes effets.

Les Nauséabondes à fruit en capsule.

423. Le Bouillon mâle, *Verbascum Thapsus*, *L.* Genre 262. Corolle en roue peu régulière; stigmate obtus; étamines inclinées; capsules à deux loges. A feuilles courant sur la tige, cotonneuses sur les deux faces; à tige simple, très-élevée. Commun dans nos terres légères sur les bords des chemins, à la Carrette. Fleurit en Juillet. Dure deux ans. *Fig.* 104.

Fig. 104.



Verbascum mas, latifolium, luteum. C. Bauh. pin. 239. Tourn. 147. *Verbascum vulgare, flore luteo, magno, folio maximo.* J. Bauh. 3. app. 871. *Verbascum latius.* Dod. pempt. 143. *Verbascum primum Matthioli.* Hist. Lugdun. 1298. Bouillon blanc, Molène, Bonhomme: on l'appelle communément *Thapsus barbatus*. Tragus et Dodonée ont pris la fleur de cette plante pour une fleur à cinq feuilles; mais elle est d'une seule pièce. Les feuilles du Bouillon blanc sont d'un

goût d'herbe un peu salé et stiptique : elles sentent le Sureau, et rougissent assez le papier bleu : les fleurs le rougissent davantage : elles sont stiptiques aussi, mais douces. Cette plante est fort adoucissante et fort vulnéraire : on en fait boire la décoction pour la colique, pour la dyssenterie et pour les cours de ventre. Tragus se servoit de la racine bouillie dans du vin rosé : Matthiole faisoit gargariser ceux qui avoient mal à la gorge, avec la décoction des feuilles et des fleurs, et l'ordonnoit pour appaiser la toux violente. On fait bouillir le *Verbascum* dans du lait de vache pour le ténesme, et pour les hémorroïdes : il en faut boire deux verrées par jour, en prendre en lavement, et en faire bassiner le fondement; quelques-uns y ajoutent les feuilles de Chêne et celles d'Argentine. Pour arrêter le cours des hémorroïdes, et guérir la dyssenterie, on fait cuire le Bouillon blanc dans l'eau de la forge des maréchaux : pour la goutte et pour l'inflammation des hémorroïdes, on prépare le suc du Bouillon blanc de la manière suivante. On pile les feuilles et les fleurs de cette plante, on les laisse pourrir dans des tinettes de bois bien couvertes et lutées avec du plâtre : après trois mois de digestion, on amasse le suc, et même on exprime le marc de ces feuilles; on le garde dans des bouteilles bien bouchées : il y en a qui laissent pourrir les seules fleurs dans des bouteilles. Tragus veut qu'on les expose à la plus grande chaleur du soleil : quelques-uns les enterrent dans du gros fumier. On assure que l'Aloës, dissous dans le suc de *Verbascum*, et épaissi ensuite en consistence d'extrait, n'irrite point les hémorroïdes, et ne cause aucune hémorragie; mais on le corrige plus surement en le dissolvant dans l'eau, et en séparant par filtration cette partie résineuse qui reste sur le papier gris, et qui cause les irritations et les hémorragies : on fait évaporer jusques à consistance d'extrait la solution filtrée. Tragus et Matthiole disent que l'eau distillée des fleurs du Bouillon blanc est très-bonne pour la brûlure, pour la goutte, pour l'érésipèle, et pour toutes les maladies de la peau : ce dernier auteur ordonnoit, pour les hémorroïdes, un cataplasme fait avec les feuilles de *Verbascum* et de Poireau, malaxées avec des jaunes d'œufs et de la mie de pain. Tournefort.

I. Obs. Variété à épi ramifié. Dans celui-ci les feuilles plus courtes; les corolles jaunes, très-grandes; les filamens à poils pourpres.

II. Obs. Dalechamp et Dodoëns ont copié la figure de Matthiole, ici réduite; elle représente bien le port de la plante; mais les fleurs sont peu exprimées. J. Bauhin a employé une petite figure achetée, imitée de Fuchs. Sa description ne laisse presque rien à désirer. Racine grosse, ligneuse, blanche; tige haute de trois coudées et plus, grosse, lanugineuse; feuilles comme celles de l'Aulnée pour la forme, molles, blanchâtres, velues, cotonneuses sur les deux pages; les inférieures couchées sur terre; celles de la tige comme collées en partie sur elle; elles sont plus ou moins cotonneuses, suivant leur âge. Les tiges ou simples ou ramifiées; les fleurs resserrées en long thyrse, grandes, jaunes, divisées en cinq segmens, d'une odeur foible, non désagréable; cinq étamines, dont trois velues à poils blancs; petites semences dans des capsules arrondies.

III. Obs. Souvent la tige très-simple s'élève à six pieds, alors les feuilles sont longues d'un pied et plus, larges de cinq pouces, ovales, lancéolées, dentelées, sinuées, comme collées sur la tige par leur

pétiole ailé; les fleurs en épi quelquefois long de deux pieds, simple ou ramifié à la base; elles sont entassées par petites grappes resserrées; calice cotonneux, à cinq segmens; corolle de dix-huit lignes de diamètre, plus ou moins jaune, en roue, irrégulière par un de ses segmens un peu plus long; souvent frangé sur un des côtés; cinq étamines d'inégale longueur, dont trois plus courtes, à filamens barbus, à poils blancs, à anthères oreillées, aplaties sur une des faces, arrondies sur l'autre, d'un noir-pourpre; le style plus long que les étamines, lisse, d'un vert-blanchâtre; à stigmate aplati en dessus, vert, tuberculeux. Nous trouvons quelques corolles divisées en huit segmens et à huit étamines. Les individus gigantesques croissent dans les terrains humides et saturés de terre végétale. Dans les cantons arides, graveleux, cette espèce s'élève tout au plus à deux ou trois pieds; ses feuilles sont aussi beaucoup plus petites; les fleurs à péduncules très-courts, ou plus alongés, formant des grappes ou un épi, constituent les variétés.

424. Bouillon cotonneux, *Verbascum phlomoïdes*, L. A feuilles ovales, cotonneuses sur les deux faces; celles de la tige non décurrentes; les inférieures pétiolées; à tige très-cotonneuses. Dans les terrains sablonneux, sur les côteaux du Rhône, à la Carrette. Fleurit en Juillet.

Verbascum fœmina, flore luteo, magno. C. Bauh. pin. 239. Tourn. 147. *Verbascum maximum, album, fœmina, flore subpallido*. Lob. icon. 561. *Verbascum maximum, meridionalium, odoratum, duplex, luteum, et album*. J. Bauh. 3. app. 871. On distingue principalement cette espèce de Bouillon blanc, par ses feuilles qui sont moins blanches et plus pointues que celles de l'espèce précédente, sur-tout si l'on examine celles qui sont vers le haut de la tige, et qui accompagnent les fleurs: ces feuilles sont terminées par une espèce de queue très-déliée, qui est mal représentée dans la figure de Lobel: les fleurs de cette plante sont jaunes; elles ont un pouce et demi de diamètre: il s'en trouve des pieds qui ont les fleurs blanches; c'est, sans doute, l'espèce que Lobel a nommée *Maximus odoratus Meridionalium Thapsus barbatus, fœmina, flore albo*: le *Verbascum nigrum Fuchsii*, et le *Verbascum majus Tragi*, que G. Bauhin a rangés sous cette espèce, doivent être rapportés à la précédente. Le *Verbascum luteum Tabernæmontani* est le même que le *Verbascum pulverulentum, flore luteo, parvo*. J. Bauh. Il est malaisé de savoir si Anguillara a voulu parler du *Verbascum fœmina, flore luteo, magno*, comme le prétend G. Bauhin. *Verbascum fœmina, flore albo*. C. Bauh. pin. 239. *Maximus odoratus Meridionalium Thapsus barbatus, fœmina, flore albo*. Lob. icon. 560. La figure que Lobel a donnée de cette plante n'est pas bonne; cependant on voit bien qu'il a voulu distinguer cette espèce par ses feuilles très-pointues qui en accompagnent les fleurs: il faut y rapporter le *Verbascum album, fœmina, albo flore Dod.* gal. 90, que G. Bauhin a rangé sous le *Verbascum Lychnitis flore albo, parvo*. La figure de Dodonée est une copie de celle que Fuchsius a donnée sous le nom de *Verbascum candidum, fœmina Fuchsii*, et G. Bauhin a confondu ce *Verbascum* avec l'espèce dont nous parlons, quoiqu'elle ne soit pas différente du *Verbascum mas, latifolium, luteum*. G. Bauhin n'a pas eu raison de croire que le *Verbascum flore albo* 1. *Tabern.*, et

le *Verbascum album* 2 du même auteur, fussent des variétés de la même plante. La première de ces espèces est la même que le *Verbascum* dont nous parlons; mais la seconde en est très-différente, comme l'on verra plus bas. Tournefort.

Obs. Jean Bauhin a fait graver les deux figures réduites de Lobel; il n'a rien ajouté à sa description, qui est incomplète. Les feuilles sont cotonneuses sur les deux faces; les corolles grandes, jaunes, irrégulières; les filamens velus, à poils d'un jaune-paille; les anthères couleur de safran; les bractées, entremêlées parmi les fleurs, sont étroites, lancéolées, plus longues que les petites grappes; les calices très-velus.



Fig. 105.

425. Bouillon-Lychnite, *Verbascum Lychnitis*, *L.* A feuilles cunéiformes, alongées, les inférieures pétiolées; à épis ramifiés; à petites fleurs jaunes-pâles. Dans les terres sablonneuses, sur le côteau du Rhône, à la Carrette. Fleurit en Juin. Bisannuelle. *Fig.* 105.

On y trouve aussi la variété à feuilles en cœur, alongées, blanches en dessous; à épis ramifiés; à petites fleurs blanches. C'est le *Verbascum album* de Miller.

Verbascum pulverulentum, *flore luteo*, *parvo*. J. Bauh. 3. app. 872. *Verbascum ramosum*, *floribus luteis*, *parvis*. Hort. Reg. Paris. C'est à cette espèce qu'il faut rapporter le *Verbascum luteum*. Tabern. icon. 565. *Verbascum femina Lobelii*. Hist. Lugd. 1300. *Verbascum album*, *femina*, *flore albo*, *Dodonæi et Fuchsii*. Hist. Lugd. 1300. *Phlomis Lychnitis Matthioli*. Hist. Lugd. 1303. *Verbascum flore albo*, *parvo*. J. Bauh. 3. app. 872. *Verbascum album*, *secundum*. Tabern. icon. 564. Il y a apparence que c'est la plante que Gaspard Bauhin a nommée *Verbascum Lychnitis*, *flore albo*, *parvo*; mais il semble qu'il n'a pas eu raison de citer Dodonée et Fuchsius. Pour ce qui est des autres auteurs dont il fait mention, les figures qu'ils ont données de cette espèce de Bouillon blanc, ne sont pas si bonnes que celles de Tabernæmontanus, qui, outre la figure dont nous venons de parler, a fait faire aussi une copie du *Verbascum Lychnitis* de Matthiole. Tournefort.

Obs. Gaspard Bauhin observe que Dalechamp a publié ici trois différentes figures de cette espèce, dont les deux premières sans description, et celle de la troisième, qui est copiée de Matthiole, trop courte. La figure ici réduite est de Matthiole; c'est le *Phlomis Lychnitis* de Dalechamp: comme cette espèce varie beaucoup, il est difficile de la débrouiller. La plus singulière variété est le *Verbascum pulverulentum* de Villars, à feuilles tellement chargées de duvet cotonneux, blanc, qu'elles paroissent drapées; sa corolle est petite, jaune; ses filamens velus, à poils supérieurs, couleur de safran; les inférieurs blancs; les anthères rouges. Jean Bauhin et Camérarius ont donné une bonne

figure de cette variété avec les caractères génériques ; savoir : Camérarius, sous le nom de *Verbascum*, epitome 878 ; la variété à fleurs blanches est le *Verbascum secundum Camerarii*, epitome 879. Les feuilles cendrées en dessous, d'un vert-foncé en dessus, ovales, lancéolées, crénelées ; les inférieures pétiolées ; les supérieures assises ; les fleurs ramassées en petites grappes aux aisselles des feuilles florales, qui sont plus étroites, blanches en dessous, cendrées en dessus. La corolle en roue à cinq segmens, blanches ; cinq étamines courbées, velues, à poils blancs, à anthères grandes, aplaties, de couleur de safran ; le style plus long que les étamines, est purpurin, à stigmate verdâtre. Jean Bauhin avoit déjà observé que le nombre des segmens de la corolle n'étoit pas constant ; il l'avoit trouvé à six ; nous en avons sous les yeux à quatre et à quatre étamines.

Nous rapportons à cette espèce, comme variété, le *Verbascum non pulverulentum, flore parvo, luteo*, trouvé en fleurs près de Lyon, le 28 Mai, à Margnoles. Sa tige, haute de deux pieds, est simple ; ses feuilles inférieures à longs pétioles ailés, sont en spatule, dentées, sinuées ; celles de la tige sont assises, ovales, aiguës, cendrées en dessous, vertes en dessus ; les fleurs en grappes étalées, aux aisselles des feuilles florales ; les grappes longues de trois pouces ; la corolle jaune, petite, du diamètre de quatre lignes ; les anthères couleur d'orange ou de safran ; les filamens très-garnis de poils blancs.

426. Le Bouillon noir, *Verbascum nigrum*, *L.* A feuilles en cœur, alongées, pétiolées ; les supérieures assises, ovales, lancéolées ; le dessus d'un vert-foncé. Dans la plaine du Dauphiné. Fleurit en Juillet. *Fig.* 106.



Fig. 106.

Verbascum nigrum, flore ex luteo purpurascente. C. Bauh. pin. 240. *Verbascum nigrum, flore parvo, apicibus purpureis.* J. Bauh. 3, app. 873. *Verbascum nigrum.* Tabern. icon. 564. *Verbascum tertium.* Matth. Hist. Lugd. 1299. Bouillon noir. Je crois que Péna et Lobel, adv. 241 et 242, ont parlé deux fois de cette plante : 1.° sous le nom de *Verbascum nigrum, latifolium, luteum* ; 2.° sous celui de *Verbasum nigrum, salvifolium, purpureo flore.* La fleur de cette plante est jaune, ornée en son milieu d'une espèce d'étoile à rayons purpurins ; les étamines sont velues, pourpre-violet, chargées de sommets dorés : ces particularités ne sont pas bien marquées dans les auteurs qui en ont parlé. Tournefort.

Observ. Les corolles jaunes, avec un cercle pourpre ; les barbes des filamens pourpres ; la tige très-ramifiée ; les épis ramifiés ; les feuilles radicales très-grandes, pétiolées. La figure de Dalechamp est celle de Matthiole ici réduite. Jean Bauhin a bien saisi les attributs qui distinguent cette espèce ; il a noté la teinte d'un noir-pourpre des pétioles, les cinq étamines purpurines, velues, les feuilles d'un vert-noirâtre en

dessus, alternes, légérement crénelées, fétides. Sa figure diffère peu de celle de Matthiole.

427. Le Bouillon-aux-Mites, *Verbascum Blattaria*, *L.* A feuilles embrassantes, oblongues, lisses; à péduncules solitaires; à épi lâche; les feuilles inférieures quelquefois découpées profondément; fleurs petites, jaunes ou blanches. Commun dans nos terres, le long de la Saone, à la Carrette. Fleurit en Juillet. Annuel.

Blattaria lutea, folio longo, laciniato. C. Bauh. pin. 240. *Blattaria lutea.* J. Bauh. 3, app. 874. *Blattaria.* Dod. pempt. 145. *Blattaria.* Matth. Hist. Lugd. 1305. Camerar. epit. 885. Herbe-aux-Mites ou Blattaire. Gérard et Parkinson ont fait deux espèces différentes de cette plante; Morison les a suivis, et semble les distinguer, principalement par la grandeur de leurs fleurs. Rai croit avec raison que ce n'est que la même plante: il a remarqué aussi que celle qui est à fleur blanche, naissoit de la graine de celle qui porte la fleur jaune; et Gaspard Bauhin n'a pas fait difficulté d'y rapporter celle que Lobel a nommée *Blattaria, flore ex viridi purpurascente.* icon. 566. Tournefort.

Observ. La figure de Dalechamp est celle de Matthiole ici réduite; celle de Camérarius diffère peu; il a ajouté sur le côté la fleur et la capsule; cinq étamines, deux grandes, deux petites, une cinquième encore plus courte; les anthères couleur de safran; les filamens velus, à poils purpurins. *Fig.* 107.

428. Le Bouillon sinué, *Verbascum sinuatum*, *L.* A tige droite, ramifiée, assez élevée; à feuilles radicales, cotonneuses, blanchâtres en dessous, découpées profondément, ou comme ailées, ou à sinuosités profondes; celles de la tige embrassantes, peu velues, oblongues, ondulées, à base un peu courant sur la tige; celles des rameaux ovales, ou en cœur; les premières des rameaux, opposées, les autres alternes. Originaire du Languedoc. Cultivé dans les jardins des curieux. Fleurit en Juillet. Bisannuel. *Fig.* 107.

Verbascum Græcum, fruticosum, folio sinuato, candidissimo. Tourn. iter. 1. pag. 335. *Verbascum nigrum, foliis Papaveris corniculati.* C. Bauh. pin. 240. *Verbascum aliud.* Cam. epit. 882. *Verbascum crispum et sinuatum.* J. Bauh. 3. app. 872. *Verbascum laciniatum Matthioli.* Hist. Lugd. 1302.

Obs. Dalechamp, Camérarius et Jean Bauhin ont copié la figure de Matthiole; Camérarius, imité par Jean Bauhin, l'a perfectionnée, en ajoutant sur les côtés la fleur et le fruit. La description de Jean Bauhin offre tous les attributs distinctifs et comparatifs de cette espèce; il compare les feuilles radicales, pour la forme, à celles du Pavot

corum ; celles des rameaux embrassantes, aux feuilles de Lierre, quoique velues. La figure, selon cet auteur, exprime les poils trop saillans; les fleurs petites, jaunes, semblables à celles de l'Herbe-aux-Mites, *Verbascum Blattaria*, sont caduques, découpées en cinq segmens, cinq étamines à filamens velus, purpurins, à anthères couleur de safran.

429. Le Bouillon de Myconi, *Verbascum Myconi*, *L.* A feuilles assises, radicales, ovales, laineuses; à hampe nue. Sur les Alpes pyrénéennes. Vivace. Fleurit en Août.

Sanicula Alpina, *foliis Borraginis*, *villosa*. Bauh. pin. 243. *Auricula ursi Myconi*. Hist. Lugd. 837. J. Bauh. hist. 3. p. 869.

Obs. Hampe de deux ou trois pouces, purpurine, hérissée; feuilles épaisses, nerveuses, chargées de poils de couleur de rouille; corolle bleue, grande; étamines jaunes. Dalechamp a le premier décrit et figuré cette belle espèce, qu'il avoit reçue de Mironio, célèbre Botaniste espagnol; nous l'avons vue couvrant de grands rochers aux Pyrénées, et nous ne pouvons oublier la sensation délicieuse que ce magnifique tapis nous fit éprouver. Certainement cette plante mériteroit d'être introduite dans nos jardins; nous l'avons cultivée dans celui de Lyon; mais nous sommes convaincus combien il est difficile de la conserver.

430. L'Endormie Pomme-Épineuse, *Datura Stramonium*, *L.* Genre 263. Corolle en entonnoir; calice caduque; capsule à deux loges, à quatre battans. A feuilles ovales, lisses, anguleuses; à capsules droites, ovales, couvertes de pointes; corolles grandes, blanches, rarement bleues. Devenue spontanée à la Croix-Rousse, à Margnoles. Fleurit en Juillet. Annuelle.

Stramonium fructu spinoso, *oblongo*, *flore albo*. Tourn. 118. *Solanum fœtidum*, *pomo spinoso*, *oblongo*, *flore albo*. C. Bauh. pin. 168. *Solanum maniacum Dioscoridis*. Column. phytob. 47. *Stramonia altera major*, *sive Tatura quibusdam*. J. Bauh. 3. p. 624. *Tatula*. Cam. epit. 176. *Datura acostæ*. Hist. Lugd. 1913.

I. Obs. Cette plante, rare dans nos provinces, est très-commune autour de Grodno. La corolle blanche est plissée dans sa longueur à cinq angles; son limbe arrondi ne présente que cinq dents; la capsule droite, grosse comme une noix, renferme une foule de semences en rein, noires.

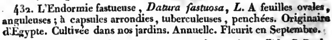
II. Obs. La figure de Dalechamp ne vaut pas celle de Camérarius, copiée par Jean Bauhin; celle-ci exprime bien la fleur isolée, le fruit et les semences; celle de Columna nous paroît exacte, quoique trop réduite. Jean Bauhin annonce la feuille analogue à celle du *Chenopodium folio pedis anserini*, mais beaucoup plus grande, répandant une odeur abominable; la tige grosse, divisée et sous-divisée en bras ouverts, velue; les fleurs naissent de la bifurcation des rameaux, blanches, en entonnoir, plissées en cinq angles, d'une odeur très-douce, foible; cinq étamines, longues, verdâtres, à sommités jaunâtres, marquées de lignes blanches; un style blanc; le calice lâche, à cinq angles; la capsule à quatre battans, épineuse; les semences aplaties, noires, d'une saveur désagréable.

431. L'Endormie-Métel, *Datura metel*, *L.* A capsule inclinée, globuleuse ou arrondie, épineuse, chargée de pointes; à feuilles en cœur, presque entières, un peu duvetées. Originaire d'Egypte : cultivée dans nos jardins. Annuelle. *Fig.* 108.


Fig. 108.

Stramonium fructu spinoso, *rotundo*, *flore albo*, *simplici*. Tourn. 118. *Solanum pomo spinoso*, *rotundo*, *longo flore*. C. Bauh pin. 168. *Stramonia*. Dod. pempt. 460. *Stramonia multis dicta*, *sive pomum spinosum*. J. Bauh. 3. pag. 624. *Nux metella*. Cam. epit. 175. *Stramonia*. Hist. Lugd. 629.

Obs. La figure de Dalechamp est calquée sur celle de Matthiole, ici réduite. Celle de Camérarius est plus élégante, elle offre le fruit isolé et une semence; celle de Dodoëns, peu différente, est aussi bonne. Jean Bauhin a donné deux figures de cette plante; l'une, réduite d'après celle de Dodoëns; l'autre, d'après Fuchs; sa description est comme complète; elle présente la racine ligneuse, ramifiée, les feuilles à longs pétioles, grandes; sinuées, nauséabondes; les corolles en entonnoir, blanches, plissées en cinq angles; cinq étamines; le fruit rond, hérissé d'épines courtes; à coque sèche; les semences aplaties. Elle fleurit en Août.


432. L'Endormie fastueuse, *Datura fastuosa*, *L.* A feuilles ovales, anguleuses; à capsules arrondies, tuberculeuses, penchées. Originaire d'Egypte. Cultivée dans nos jardins. Annuelle. Fleurit en Septembre.

Solanum fœtidum, *fructu spinoso*, *rotundo*; *semine pallido*. C. Bauh. pin. 168. *Solanum Ægyptiacum*, *flore pleno*. C. Bauh. pin. 168. *Stramonium fructu spinoso*, *rotundo*; *flore duplici*, *triplicive*. Tournef. 119. *Datura rubra*. Rumph. amb. 5. tab. 243, fig. 2. Sabbat. Hort. Rom. 1, tab. 93.

Observ. La figure de Sabbati est exacte, quoique mal coloriée. Cette plante se distingue facilement des autres espèces de son genre, par sa corolle de demi-pied de longueur, et de quatre pouces de diamètre; elle est blanche ou violette, simple, double ou triple; les pleines sont des corolles complètes, engainées l'une dans l'autre. Les fruits à tubercules assez éloignés; les feuilles à bases inégales, offrent huit grosses dents dans leur contour.

433. L'Endormie en arbre, *Datura arborea*, *L.* A tige ligneuse; à capsules lisses, sans piquans, penchées. Originaire du Pérou. Cultivée dans nos jardins.

Stramonoïdes arboreum, *oblongo et integro folio*; *fructu lævi*. Feuil. Peruv. 2, pag. 761, tab. 46.

Observ. Cet arbre forme une belle tête par ses rameaux nombreux; feuilles à longs pétioles, ovales, oblongues, nerveuses, un peu duvetées; les fleurs pendantes, blanches, marquées de lignes jaunes vers le

le sommet des segmens, longues de six pouces; leur odeur est très-suave, sur-tout la nuit.

434. La Jusquiame noire, *Hyoscyamus niger*, *L.* Genre 264. Corolle en entonnoir, à limbe un peu irrégulier; à étamines inclinées; à stigmate en tête; capsule à deux loges à couvercle. A feuilles embrassantes, sinuées; à fleurs assises. Sur les bords des chemins, commune à la Croix-Rousse. Fleurit en Mai. Dure deux ans. *Fig.* 109.

Fig. 109.

En touchant cette plante, on sent une humeur onctueuse, nauséabonde, qui annonce sa qualité vénéneuse. La corolle, sur un fond jaunâtre, est peinte de lignes d'un rouge-bleuâtre, sur-tout en dedans.

Hyoscyamus vulgaris, *vel niger*. C. Bauh. pin. 169. Tourn. 118. *Hyoscyamus vulgaris*. J. Bauh. 3. pag. 627. *Hyoscyamus niger*. Dod. pempt. 450. *Hyoscyamus*. Cam. epit. 807. *Hyoscyamus Matthioli*. Hist. Lugd. 1716. Jusquiame ou Hannebanne. Les feuilles de cette plante sont fades, et sentent mauvais. La racine est douceâtre, et [illegible] haut. La Jusquiame est très-assoupissante, réso[illegible]ante : on s'en sert rarement dans les remèdes intérie[illegible]aisoit grand cas de sa semence, et la mêloit avec la conse[illegible] roses pour le crachement de sang. Tragus assure que le suc de Jusquiame, ou l'huile faite par infusion avec ses graines, guérit la douleur d'oreilles, si on les seringue dans ses parties. Pour résoudre les tumeurs, on emploie la Jusquiame dans les cataplasmes anodins : par exemple, on fait bouillir dans une certaine quantité de lait, deux poignées de feuilles de Jusquiame, autant de celles de Mandragore et de Morelle, une once de semence de Jusquiame et de Pavot : on passe le tout au travers d'un tamis, et l'on y ajoute un jaune d'œuf et un peu de safran : quelques-uns font bouillir seulement les feuilles de Jusquiame dans du lait, et les appliquent sur les endroits où la goutte se fait sentir : d'autres font amollir sous la braise les feuilles de la même plante, et les mettent sur les mamelles, pour faire passer le lait, ou pour en dissiper les grumeaux. Tabernæmontanus dit qu'il en faut piler les graines avec du vin, et les appliquer en cataplasme sur le sein des nouvelles accouchées : l'huile exprimée de cette graine a les mêmes vertus. Pour les engelures des mains, on les expose à la fumée des graines de Jusquiame, que l'on fait brûler sur des charbons; on presse les doigts, et l'on en fait sortir la limphe qui s'y étoit extravasée et épaissie : cette limphe, en passant au travers des pores de la peau, y prend la figure de petits vermisseaux. Tournefort.

I. Obs. Le calice velu, à longs poils blancs; la corolle jaunâtre, bariolée de lignes d'un pourpre-noirâtre; les filamens violets, à anthères striées, violettes, rouges, à stries blanches; ils sont agglutinés

au tuyau de la corolle dans le tiers de leur longueur. Le calice collé à la capsule, qui représente la forme d'une cucurbite avec son couvercle ; les semences blanches, très-nombreuses, adhérentes à un placenta en colonne. La figure de Matthiole, copiée par Dalechamp, rend mal la fleur, mais très-bien les feuilles et le port de la plante : celle de Camérarius est excellente pour la fleur et le fruit ; les cinq étamines sont bien exprimées : Jean Bauhin a employé une figure, achetée, imitée de celle de Fuchs ; il compare dans sa description, qui est très-bonne, les découpures des feuilles à celles de l'Aube-Épine ; elles sont grosses, laineuses, blanchâtres, rapprochées ; les fleurs naissent entassées, mêlées avec les feuilles, velues en dehors, à sommités purpurines ; le fruit velu, oblong, assis, couronné par cinq dents, contient des semences noires.

II. Obs. L'extrait de cette plante, étendu sur un linge, et appliqué sur les hémorroïdes, en calme la douleur. Les nervures de la corolle sont velues extérieurement ; son fond est d'un noir-violet ; le style est purpurin-violet ; le stigmate, qui est beaucoup plus élevé que les étamines, est rond, tuberculeux, blanc ; les filamens sont velus, ou garnis de poils blancs, de même que le calice. Les cinq lobes de la corolle sont arrondis ; l'intermédiaire le plus long ; les deux suivans [illegible] courts ; les deux autres encore plus courts et plus étroits. Les gl[illegible]ur lesquelles reposent les poils de la tige, des feuilles et du cali[illegible]trent un suc propre, qui laisse sur les doigts un gluant qui est fétide. Les feuilles sont découpées en lobes très-marqués, au nombre de trois ou quatre, vers leur partie supérieure.

435. La Jusquiame bl[illegible] *Hyos[illegible]cyamus albus*, L. A feuilles pétiol[illegible] nuées, obtuses ; à fleurs presqu[illegible] péduncules ; à tige simple, peu élevée, à feuilles découpées peu profondément, à pétioles ; à fleurs assez petites ; à pédunculés courts. Odeur nauséabonde, désagréable, saveur peu marquée, quoique spéciale. En Languedoc. Annuelle. *Fig.* 110.

Fig. 110.

Cette espèce est aussi vénéneuse que la noire. À très-petite dose, elle excite le délire, dilate la pupille, cause une fausse paralysie de la vessie, etc.

Hyoscyamus albus, major. C. Bauh. pin. 169. Tournef. 118. *Hyoscyamus albus.* Dod. pempt. 451. Cam. epit. 808. J. Bauh. 3. pag. 627. *Hyoscyamus albus Matthioli* Hist. Lugd. p. 717.

I. Obs. Dalechamp a employé la figure de Matthiole, ici réduite ; celle de Camérarius est bien meilleure ; les caractères de la fleur et du fruit sont bien rendus ; la figure employée par Jean Bauhin est une de celles qu'il déclare avoir achetées ; aussi la censure-t-il avec justice, en disant : *In nostrâ emptitiâ imagine, flores potissimùm displicent.* Dans cette espèce, ajoute Jean Bauhin, les feuilles sont plus duvetées,

plus blanchâtres, plus petites; la tige lanugineuse croît si rapidement, qu'en six mois elle donne ses fleurs et ses semences, qui sont blanches.

II. Obs. Les feuilles de cette espèce sont portées sur de longs pétioles, sur-tout les inférieures; leur contour présente trois à quatre grosses dents.

436. La Jusquiame dorée, *Hyoscyamus aureus*, *L.* A feuilles pétiolées, dentées, aiguës; à fleurs pédunculées; à fruits pendans. Originaire d'Orient: cultivée dans nos jardins. Bisannuelle.

Hyoscyamus Creticus, luteus, major. C. Bauh. pin. 169. prodr. 92. *Hyoscyamus albus*, *Creticus*, Clus. hist. 2. pag. 84. J. Bauh. hist. 3. part. 2. pag. 628. fig. 3. Barr. icon. 247.

Obs. Tige d'un pied, velue; feuilles lobées, dentelées; corolle jaune, dorée; à gorge noire-pourpre, striée; à cinq segmens, l'extérieur un peu plus grand; étamines pourpres. Cette belle plante est aussi spontanée autour de Naples.

437. La Jusquiame de Scopoli, *Hyoscyamus Scopolia*, *L.* Racine vivace; tige d'un pied à trois pieds, droite, cylindrique, divisée vers le milieu en deux branches très-simples; feuilles pétiolées, ovales, lancéolées, entières, ridées; celles de la tige alternes, solitaires; trois feuilles à la bifurcation des branches, dont deux sont rapprochées; celles des branches, alternes, mais sortant deux à deux, dont l'une est un peu plus petite. Les fleurs sur les branches aux aisselles, solitaires, pendantes; à péduncule filiforme, menu. Le calice en cloche à cinq segmens mousses; la corolle trois fois plus longue que le calice, en cloche, découpées sur les bords en cinq segmens peu marqués, obtus; elle est teinte en dehors de couleur de rouille, parcourue par quelques stries plus pâles, le dedans est jaune; les étamines rapprochées du style, se recourbent vers le bas; la capsule, plus courte que le calice, est recouverte par un opercule qui se détache. C'est le *Solanum somniferum*, *alterum.* Cam. epit. 816. Hist. Lugd. 1720; le *Solanum somniferum*, *bacciferum*, de Gaspard Bauhin, pin. 166, Sp. 5. Ces deux figures sont copiées d'après celle de Matthiole, qui, n'ayant pas observé le fruit, s'étoit imaginé qu'il étoit succulent comme celui des *Solanum.* Trouvé auprès d'Idria, dans les bois. *Fig.* 111.

Fig. 111.



Scopoli, célèbre Botaniste allemand, qui, dans sa Flore de Carniole, a enrichi la science d'une foule d'observations neuves, a publié, dans cet ouvrage, une excellente description et une bonne figure de cette plante. Le célèbre Jacquin, Professeur de Botanique à Vienne, en a donné une magnifique figure enluminée. Cette plante de Matthiole avoit paru imaginaire à quelques Botanistes modernes, de même que l'*Astrantia Epipactis*; Scopoli a eu la gloire de l'avoir retrouvée.

Observ. génér. Toutes les Jusquiames sont suspectes. La blanche est aussi féroce que la noire, comme nous l'avons éprouvé sur nous-mêmes. Retirés à Béziers pendant la terreur, nous nous avisâmes, dans une promenade, de manger trois ou quatre calices frais de cette Jusquiame blanche; ils nous parurent assez doux: à peine rentrés dans notre domicile, nous éprouvâmes des vertiges, une très-grande débilité des extrémités inférieures; les pupilles de nos yeux étoient singulièrement dilatées. Obligés de nous mettre au lit, nous passâmes la nuit dans un état de délire continuel. Le lendemain matin, nous ne pûmes uriner qu'en comprimant fortement la région hypogastrique; nous marchions avec peine; mais notre mémoire avoit acquis une énergie étonnante. Ces accidens n'eurent point de suite: deux jours après, nous nous portions aussi-bien qu'auparavant.

438. Le Tabac des paysans, *Nicotiana rustica*, *L.* Genre 265. Corolle en entonnoir; les étamines inclinées; stigmate échancré; capsule à deux loges, à deux valves. A feuilles pétiolées, ovales, très-entières; à segmens de la corolle obtus. Devenu spontané à la Croix-Rousse et ailleurs. Fleurit en Mai et Juin. Annuel. *Fig.* 112.

Fig. 112.

Nicotiana minor. C. Bauh. pin. 170. Tournef. 117. *Dubius Hyoscyamus*, *luteolus*, *solanifolius.* Lob. icon. 269. *Priapeïa quibusdam*, *Nicotiana minor.* J. Bauh. 3. pag. 630. *Hyoscyamus tertius.* Cam. epit. 808. *Hyoscyamus niger Matthioli.* Hist. Lugd. 1717. *Hyoscianus tertius Matthioli.* Hist. Lugd. 1718. *Hyoscyamus luteus.* Dod. pempt. 450.

I. Obs. Cette espèce est très-onctueuse; son odeur est particulière; elle est très-âcre. Elle fournit, comme les autres, une prodigieuse quantité de semences.

II. Obs. La figure de Dalechamp est copiée sur celle de Matthiole, ici réduite; elle est exacte. Celle de Camérarius présente plus de détails relatifs au fruit et à la fleur. La figure de Lobel est la même que celle de Dodoëns; elle représente les feuilles trop lisses. La figure de Jean Bauhin est aussi bonne, pour les caractères génériques, que celle de Camérarius. G. Bauhin, dans ses remarques sur Dalechamp, observe que l'auteur propose deux figures de cette plante; l'une, imitée de Dodoëns; l'autre de Matthiole, et deux descriptions. Reneaume *Specim.*, page 40, a donné une bonne figure de cette espèce, sous le nom de *Pachyphyllos*. La racine, grosse comme le petit doigt, jette une foule de radicules blanches; la tige, haute d'un pied, est ramifiée, ronde, velue, gluante; les feuilles, assez semblables à celles de la Belladone, sont velues, grasses, d'un goût âcre; les fleurs en entonnoir, d'un jaune-verdâtre, sont divisées peu profondément en cinq lobes renversés, arrondis; elles sont velues en dehors, lisses en dedans; les sommités des étamines cendrées; la fleur renfermée en

partie dans un calice visqueux, hérissé, divisé en cinq segmens; le péricarpe arrondi, ombiliqué, ressemble au gland du membre viril, découvert; ce qui a fait nommer la plante *Priapeia*; il renferme des petites semences âcres, jaunâtres. Jean Bauhin, qui nous a tracé ce tableau, qui laisse peu à ajouter, observe, avec raison, que cette espèce, une fois introduite dans un canton, s'y propage facilement d'elle-même; ce qui l'a rendue comme indigène dans toute l'Europe. Nous l'avons observée assez commune en Lithuanie, autour de Grodno.

439. Le Tabac commun, *Nicotiana Tabacum*, *L.* A tige élevée, noueuse; à feuilles alternes, ovales, lancéolées, assises; mais à pétiole courant sur la tige; à fleurs en corymbe terminal; à corolle rougeâtre, en entonnoir, à tuyau plus long que le calice; à capsule ovale; semences ovales, très-nombreuses. Originaire d'Amérique; cultivé dans nos champs. Annuel et bisannuel. Toute la plante a une odeur forte, nauséabonde, et un goût âcre. *Fig.* 113.

Fig. 113.

Nicotiana major, latifolia. C. Bauh. pin. 169. Tournef. 117. *Hyoscyamus Peruvianus.* Dod. pempt. 452. Cam. epit. 810. *Nicotiana major, sive Tabacum majus.* J. Bauh. 3. pag. 629. Hist. Lugd. 1895. *Blennochoës.* Reneaume, pag. 38.

Obs. Les deux meilleures des figures citées, sont celles de Camérarius et de Jean Bauhin, qui se ressemblent beaucoup, et dont la figure ici réduite nous donne une idée assez exacte. La figure de Dalechamp est bonne, mais elle n'exprime que les fleurs; celle de Dodoëns est meilleure.

Le *Petum* des Indiens, nouvellement introduit en Europe en 1560, dit Jean Bauhin, s'élève sur une tige de trois à cinq pieds, plus grosse que le pouce, cylindrique, hérissée, remplie de moelle blanchâtre, abondante; ses grandes feuilles assez semblables à celles de l'*Inula campana*, ou Aunée, sans pétiole, adhérentes par une large base à la tige; elles sont velues, assez pointues, à nervure longitudinale, saillante; les latérales obliques, alternes: si on les mâche, elles teignent la salive en jaune; leur saveur est âcre, brûlante; la couleur de la tige et des feuilles d'un vert-jaunâtre: si on les froisse entre les doigts, elles paroissent gluantes. Le sommet de la tige se partage en plusieurs rameaux, garnis de feuilles plus petites, plus étroites, aux aisselles desquelles se développent des fleurs (corolles) longues de deux à trois pouces, à tuyau de couleur herbacée, velu, se dilatant peu à peu vers le haut en entonnoir purpurin, non divisé profondément en segmens, dont la bordure offre seulement cinq dents; cette fleur renferme des étamines à sommités chargées d'une poussière cendrée, et un pistil. Le tuyau de la corolle est renfermé dans une utri-

cule ou calice à cinq lanières. Les semences très-nombreuses, très-petites, roussâtres, sont nidulées dans une capsule alongée. La racine très-fibreuse est âcre. Toute la plante répand une odeur assez pénétrante. Cette description seroit complète, si l'auteur avoit énoncé le nombre des étamines. *Nicotiana Tabacum*. Il a fleuri dans le jardin de Lyon en 1798, le 18 Août. Le calice d'une seule pièce est un peu renflé, un peu anguleux, à cinq dents inégales; il est velu, gluant. La corolle en entonnoir, à long tuyau un peu courbé, velu, blanchâtre, ventru vers le haut; le limbe rose, à cinq segmens larges, lancéolés; cinq étamines inégales; à filamens agglutinés sur une partie du tuyau de la corolle; à anthères striées d'un blanc-fauve; le stigmate grand, vert, tuberculeux, enveloppé par les anthères. Les feuilles longues d'un pied, larges de quatre pouces, sont légérement sinuées; leurs nervures obliques, écartées entre elles d'un pouce.

Les Tabacs sont des plantes très-énergiques; leurs propriétés sont annoncées par leur saveur âcre, nanséabonde. Les feuilles appliquées sur les vieux ulcères, en décoction, les ramènent à l'état de plaies récentes, et accélèrent leur guérison. Les lavemens de Tabac offrent un puissant moyen pour ranimer les asphyxiés, et pour éveiller les apoplectiques. On les prescrit dans les affections soporeuses, séreuses. L'abus du Tabac en poudre, pris par le nez, affoiblit certainement la mémoire : sa fumée noircit les dents, altère la respiration. On peut mâcher les feuilles de Tabac dans les engorgemens catarreux des glandes de l'arrière-bouche.

Les Nauséabondes à fruit succulent.

440. La Belladona vénéneuse, *Atropa Belladona*, L. Genre 266. Corolle en cloche; à étamines écartées; à baies à deux loges, globuleuses. A tige herbacée; à feuilles ovales, entières; à fleurs axillaires; corolle d'un vert-pourpré. A Chazay, au bois de la Duchère. Fleurit en Juin, Vivace. *Fig.* 114.


Fig. 114.

Belladona majoribus foliis, et fructibus. Instit. rei herbar. Tourn. 77. *Solanum lethale*, *Belladona*. Clus. hist. 2. page 86. *Solanum melanocerasos*. C. Bauh. pin. 166. *Solanum manicum multis*, *sive Belladona*. J. Bauh. 3. pag. 611. *Solanum somnificum*. Fuchs. Hist. Lugd. 1721. *Solanum majus*. Cam. epit. 817. *Solanum lethale*. Dod. pempt. 456. Les fruits de cette plante, pris intérieurement, sont très-dangereux, comme il paroît par plusieurs histoires que l'on trouve dans les auteurs de Botanique : les peintres en miniature font macérer ce fruit, et en préparent un fort beau vert. Les feuilles de *Belladona* sont fort adoucissantes et fort résolutives : on les applique sur les hémorroïdes et sur le cancer :

quelques-uns les font bouillir avec du sain-doux, ou se servent de leur suc. Rai confirme ces expériences, sur-tout pour les ulcères carcinomateux, et pour les durillons des mamelles. Cette plante se trouve à Chantilly, autour de la fontaine de Sylvie. Tournefort.

I. Obs. Dalechamp a employé la figure de Matthiole, ici réduite; elle ne vaut pas, à beaucoup près, celle de l'Ecluse, imitée par Dodoëns. Jean Bauhin nous présente trois mauvaises petites figures, achetées, employées pour des éditions de Fuchs, *in*-12.

II. Obs. Le calice à cinq segmens velus; la corolle d'un jaune lavé de noir-pourpre; les filamens recourbés, à anthères d'un jaune-paille; le germe grand, blanc; le style d'un rouge-vineux; le stigmate mamellonné. Goiffon a indiqué la Belladone près de Lyon, à la Duchère; elle ne s'y rencontre plus. On la trouve près de Bourg en Bresse, au mont de Juliers, dans les combles au-dessus de Cerdon; assez commune dans le Haut-Bugey, au-dessus de Cerdon, principalement à Isernove.

Quatre bûcherons, qui venoient de faire du bois dans les forêts de la Pérouse, en Août 1786, remplirent leurs poches de baies de cette plante, dont le goût est assez doux; ils en mangèrent une grande quantité; et, arrivant auprès de l'église, ils tombèrent dans une espèce de démence, et puis en asphyxie: on tâcha de les faire revenir; deux y parvinrent, et furent sauvés; les deux autres en moururent, sans avoir recouvert la raison. (*Note communiquée par Latourrette.*)

Quelques observations assurent l'efficacité de l'extrait des feuilles de cette plante, prescrit à la dose de quatre grains dans les engorgemens des glandes.

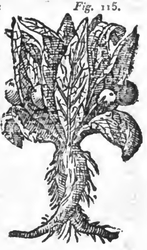


Fig. 115.

441. L'Atrope-Mandragore, *Atropa Mandragora*, L. A racine grosse, pivotante, divisée en deux ou trois troncons; à feuilles grandes, ovales, lancéolées, ondulées, radicales; à tiges, hampes grêles, ne portant qu'une fleur en cloche; fruit mou, assez gros, jaune, fétide; à semences réniformes. Toute la plante nauséabonde. Sur les montagnes d'Italie. Cultivée dans nos jardins. Fleurit en Juin. Vivace. *Fig.* 115.

Mandragora fructu rotundo. C. Bauh. pin. 169. Tourn. 76. *Mandragoras.* Dod. pempt. 457. *Mandragora mas.* J. Bauh. 3. pag. 617. Cam. epit. 819. Hist. Lugd. 1726.

Obs. Le plus souvent les segmens du calice velu sont inégaux; la corolle est divisée profondément en cinq segmens lancéolés, velus, sur-tout sur les bords, à trois nervures longitudinales; elle est d'un blanc-sale. Les étamines insérées sur la paroi de l'anneau de la corolle, sont beaucoup plus courtes que les segmens; leurs filamens sont courts; les anthères jaunes, sillonnées, perpendiculaires, sont assez grosses; le style, plus long que les étamines, a son stigmate en tête, tuberculeux,

verdâtre; la baie, grosse comme une noix, noircit en se desséchant.

Les deux figures de Dalechamp sont copiées d'après celles de Matthiole, ici réduites; Dodoëns a fait graver la figure de l'Ecluse, pour donner une idée des fleurs, et les deux variétés de baies en dessous; les deux figures de Camérarins sont bonnes; mais les segmens des corolles sont trop courts: on doit reconnoître le même défaut dans la figure des fleurs, de l'Ecluse. L'écorce de la racine et les baies répandent une odeur narcotique nauséabonde; leur saveur est amère, âcre; elles sont vraiment vénéneuses à haute dose; on a cependant osé les prescrire contre l'épilepsie, la goutte, les écrouelles; mais nous devons avertir que ces remèdes vénéneux ne doivent être hasardés qu'avec les plus grandes précautions, et par des médecins très-habiles.

442. L'Atrope-Mandragore, variété femelle, *Atropa Mandragora*, *L. var. fœmina.* C'est la Mandragore à fruit en poire de Gaspard Bauhin, pin. 169. sp. 2. Elle diffère de la Mandragore précédente, en ce que ses feuilles sont plus petites, plus ridées, plus noirâtres, d'une odeur plus forte, plus puante; en ce que ses fleurs sont de couleur bleue tirant sur le purpurin; en ce que son fruit est plus petit, et plus pâle, ovale, odorant, rempli de suc, et renfermant des semences plus petites. Cette variété est plus rare. Elle se trouve en Espagne, en Italie. Vivace. *Fig.* 116.

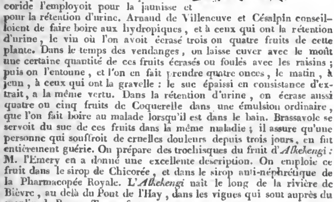
Fig. 116.



Mandragora flore subcæruleo, purpurascente. C. Bauh. pin. 169. Tourn. 76. *Mandragora fœmina.* J. Bauh. 3. pag. 618. Clus. hist. 2. pag. 87. Hist. Lugd. 1626. *Mandragoras.* Cam. epit. 818. *Mandragora fœmina, flore cæruleo.* Barr. icon. 29.

Obs. La figure citée de Barrelier est excellente; elle rend bien la fleur et le calice de grandeur naturelle, même l'inégalité des segmens du calice. Jean Bauhin a employé une assez mauvaise figure imitée des petites de Fuchs; sa description est un bon tableau de cette espèce; il n'a omis aucun attribut essentiel. La racine est, dit-il, grosse, le plus souvent divisée en deux branches; les feuilles radicales d'un vert-foncé, sont très-longues, d'une demi-coudée, larges d'une demi-palme, entières ou ondulées; plusieurs péduncules longs de quatre pouces partent de la racine, portant chacun une seule fleur, blanchâtre, lavée de purpurin, campaniforme, velue, à cinq laciniures, portées sur un calice découpé. Le fruit est une baie grosse comme une nèfle, d'un jaune-verdâtre. La racine est très-grosse, à écorce amère. Les feuilles et les fleurs répandent une odeur nauséabonde.

443. Le Coqueret-Alkekenge, *Physalis Alkekengi*, *L.* Genre 267. Corolle en roue; les anthères comme réunies; baie à deux loges, renfermée dans un calice renflé. A tige herbacée, souvent ramifiée vers le bas; à feuilles géminées, entières, aiguës; à fleurs solitaires. Baie et calice rouges. Aux Brotteaux et à la Croix-Rousse, sur le bord des chemins. Fleurit en Juillet. Vivace. *Fig.* 117.


Fig. 117.

Alkekengi officinarum. Instit. rei herbar. Tourn. 151. *Solanum vesicarium.* C. Bauh. pin. 166. *Solanum Halicacabum, vulgare.* J. Bauh. 3. pag. 609. *Solanum vesicarium.* Dod. pempt. 454. *Solanum Halicacabum Matthioli.* Hist. Lugd. Cam. epit. 812. Coquerelles. Les feuilles d'*Alkekengi* sont âcres et amères. Le fruit paroît d'abord aigrelet; ensuite on le trouve très-amer. L'*Alkekengi* est fort apéritif, et fort diurétique: Dioscoride l'employoit pour la jaunisse et pour la rétention d'urine. Arnaud de Villeneuve et Césalpin conseilloient de faire boire aux hydropiques, et à ceux qui ont la rétention d'urine, le vin où l'on avoit écrasé trois ou quatre fruits de cette plante. Dans le temps des vendanges, on laisse cuver avec le moût une certaine quantité de ces fruits écrasés ou foulés avec les raisins; puis on l'entoune, et l'on en fait prendre quatre onces, le matin, à jeun, à ceux qui ont la gravelle: le suc épaissi en consistance d'extrait, a la même vertu. Dans la rétention d'urine, on écrase aussi quatre ou cinq fruits de Coquerelle dans une émulsion ordinaire, que l'on fait boire au malade lorsqu'il est dans le bain. Brassavole se servoit du suc de ces fruits dans la même maladie; il assure qu'une personne qui souffroit de cruelles douleurs depuis trois jours, en fut entièrement guérie. On prépare des trochisques du fruit d'*Alkekengi*: M. l'Emery en a donné une excellente description. On emploie ce fruit dans le sirop de Chicorée, et dans le sirop anti-néphrétique de la Pharmacopée Royale. L'*Alkekengi* naît le long de la rivière de Bièvre, au delà du Pont de l'Hay, dans les vignes qui sont auprès du moulin de Berny. Tournefort.

I. Obs. Les calices d'abord verts, s'enflent à mesure que la baie se développe; ils prennent une couleur d'un beau rouge. Toutes les figures citées sont bonnes: Dalechamp a copié celle de Matthiole, ici réduite. Celle de Camérarius est assez semblable à celle de Dodoëns; elle présente à part le fruit. La petite figure de Jean Bauhin, tachetée, n'offre que les fruits: sa description, qui est très-détaillée, porte sur la racine serpentante, menue, sur les tiges assez menues, teintes de rouges, hérissées; sur les feuilles plus grandes que celles de la Morelle, un peu velues, naissant le plus souvent deux à deux; les fleurs naissent de leurs aisselles; elles sont blanchâtres, divisées en cinq segmens à sommités blanches, à pédoncules longs d'un pouce; le

germe se change en une baie rouge, grosse comme une cerise, contenant plusieurs semences aplaties; ces fruits sont aigres et amers. Le calice très-renflé est aussi rouge. Cette plante aime les terrains humides, ombragés; elle fleurit en Juin et Juillet; son fruit est mûr en automne.

II. Obs. La corolle assez grande est divisée, jusqu'à la moitié, en cinq segmens assez larges; elle est d'un blanc-paille, de même que les anthères, qui deviennent très-blanches étant desséchées. Les péduncules, après la floraison, sont renversés; par conséquent, les fruits pendans; les feuilles entières, ou sinuées, ou dentées, courent sur une partie de leur pétiole. Les feuilles, les tiges, les péduncules et les calices hérissés de poils blancs, très-courts sur les feuilles, assez longs sur les calices et les péduncules.

444. Le Coqueret somnifère, *Physalis somnifera, L.* A tiges ligneuses, ramifiées, élevées, à rameaux droits, à fleurs entassées; à feuilles ovales, très-entières. La même raçine produit plusieurs tiges assez grosses, hautes de trois pieds; à rameaux peu nombreux, cotonneux; feuilles pétiolées, alternes, molles, duvetées; fleurs axillaires, à péduncules courts, deux à chaque aisselle; corolles en cloche, d'un blanc-pâle; baies rouges, ou couleur de safran, renfermées dans des calices enflés, duvetés. Originaire d'Espagne. Cultivé dans nos jardins. Vivace. *Fig.* 118.

Fig. 118.



Alkekengi fructu parvo, verticillato, Tournef. 151. *Solanum somniferum, verticillatum.* C. Bauh. pin. 166. *Solanum somniferum.* Dod. pempt. 455. Cam. epit. 815. *Solanum verticillatum.* J. Bauh. 3. pag. 610. *Solanum somnificum Matthioli.* Hist. Lugd. Clus. hist. 2. pag. 85.

I. Obs. La figure de Dodoëns, copiée de l'Ecluse, diffère peu de celle de Matthiole, copiée par Dalechamp, et ici réduite, de même que celle de Camérarius, qui n'a presque ajouté que le fruit isolé et un calice hérissé de poils. Jean Bauhin a présenté la figure de l'Ecluse réduite; il a peu ajouté à sa description.

445. Le Coqueret duveté, *Physalis pubescens, L.* A tige très-ramifiée; à feuilles visqueuses, velues; à fleurs pendantes; à baie jaune, remplissant le calice. Originaire de l'Inde. Cultivé dans nos jardins. Fleurit en Août. Annuel.

Solanum vesicarium, Virginianum, procumbens, annuum; folio lanuginoso. Moris. hist. 3. pag. 525. sect. 13, tab. 3, fig. 24. Barrel. icon. 152.

Observez les taches brunes au fond de la corolle.

446. La Morelle noire, *Solanum nigrum*, *L.* Genre 268. Corolle en roue, les anthères comme collées entre elles, offrant deux pores au sommet; baie à deux loges. A tige sans épines, herbacée; à feuilles ovales, à dents anguleuses; les grappes distiques, pendantes. A fleurs blanches. Dans nos terres cultivées, sur le chemin Saint-Clair, à la Carrette. Fleurit en Juillet et Août. Annuelle. *Fig.* 119.

Fig. 119.

Les baies rouges, noires, ou jaunes. Quelqnefois les feuilles sont velues, leurs dents plns ou moins grandes.

Solanum officinarum, acinis nigricantibus et fuscis. C. Bauh. pin. 166. Tourn. 148. *Solanum hortense, sive vulgare, baccis nigris.* J. Bauh. 3. pag. 608. *Solanum hortense, baccis nigricantibus.* Dod. pempt. 454. *Solanum hortense.* Hist. Lugd. 597. Cam. epit. 812. Cordus et J. Bauhin nnt pris la fleur de cette plante pour une fleur à cinq feuilles: il est certain qu'elle est d'une seule pièce. On croit ordinairement que la graine de la Morelle à fruit noir, produit celles qui ont le fruit rouge et jaune; mais, outre que l'expérience fait voir le contraire, ces espèces sont marquées par d'autres circonstances plus particulières, ainsi qu'il paroîtra par leurs descriptions.

La Morelle à fruit noir, a la racine longue de demi-pied, épaisse au collet de trois ou quatre lignes, ondoyante, d'un blanc-sale, fibreuse, et chevelue : la tige, qui est pleine de moelle, s'élève à la hauteur environ d'un pied et demi, épaisse de trois lignes, verdâtre, âpre, et anguleuse, divisée ordinairement au delà de neuf ou dix pouces en plusieurs branches, étendues sur les côtés, et souvent courbées en bas, garnies de feuilles alternes, lesquelles commençant par une queue longue environ de demi-pouce, s'élargissent jusques à un pouce et demi, sur deux pouces de long; elles sont pointues, ondées plutôt que crénelées, d'un vert-brun, lisses et luisantes : le pédicule s'alonge en côte, dont les nerfs se courbent, et vont se perdre sur les bords des feuilles; celles qui sont sur les divisions des branches, sont plus petites, plus rondes, et plus pointues jusques à la cime, dont les brins ont les angles aiguisés de deux ou de trois petits filets. Les fleurs ne sortent pas ordinairement des aisselles des feuilles, comme dans la plupart des autres plantes, mais des branches même, un peu au-dessous des feuilles : ces fleurs naissent depuis cinq jusqu'à huit, sur un bouquet long d'un pouce et demi, dont les pédicules sont déliés, et longs de quatre ou cinq lignes. Chaque fleur est blanche, d'une seule feuille, coupée en bassin, du diamètre de trois lignes, ou trois lignes et demie, percée dans le fond, où elle est jaunâtre, et comme terminée en anneau, divisée en cinq parties jusques vers sa moitié, longues, pointues, et rangées en étoile : des côtés du fond de la fleur s'élèvent des étamines très-courtes, chargées chacune d'un sommet

jaune, poudreux, étroit, long d'une ligne et demie. Tous ces sommets sont joints ensemble, et cachent le fond du pistil, dont le bas est presque rond, vert-pâle, emboîté dans le tron de la fleur, et planté dans le fond du calice : ce calice est un petit entonnoir verdâtre, et découpé en cinq pointes obtuses. Lorsque la fleur est passée, le pistil devient un fruit sphérique, assez dur, vert d'olive d'abord, puis noir, du diamètre d'environ quatre lignes, plein d'un suc assez limpide, et de plusieurs semences blanchâtres, longues d'une ligne, plates, arrondies, bordées d'une petite chair verdâtre, que l'on sépare facilement, disposées en manière d'anneau autour du placenta, qui est au milieu du fruit, et qui distribue la nourriture à toutes ces graines. La racine est comme insipide; les feuilles ont un goût d'herbe un peu salé; le fruit a quelque chose d'aigrelet et de vineux : toute la plante est d'une odeur assoupissante, mais plus forte dans les autres espèces. Elle fleurit en Juillet, Août et Septembre : les fruits sont mûrs en Septembre et Octobre. Les feuilles ne rougissent guère le papier bleu; mais le fruit mûr le rougit très-fort. Les fruits, par exemple, sont plus rafraîchissans, mais plus répercussifs que les feuilles, qui adoucissent en résolvant, détergeant et absorbant. L'on se sert de la Morelle dans les occasions où il faut modérer l'inflammation, ramollir et relâcher les fibres qui sont dans une tension violente. On applique l'herbe pilée sur les hémorroïdes, ou l'on bassine ces parties avec le suc tiédi : on malaxe ce suc pendant quelque temps dans un mortier de plomb, pour en graisser le cancer : le même suc, animé avec la sixième partie d'esprit de vin bien déflegmé, est fort bon pour l'érésipèle, les dartres, le feu volage, les boutons, et pour toutes les démangeaisons de la peau. On emploie la Morelle dans l'onguent populéon, et dans tous les cataplasmes anodins. Césalpin assure que l'on en fait boire l'eau ou le suc dans l'inflammation du ventricule, et dans l'ardeur d'urine : il dit que la même eau, prise à trois onces avec pareille quantité d'eau d'Absinthe, pousse par les sueurs : cependant on regarde l'usage intérieur de cette plante comme fort suspect. Tragus dit qu'elle tue les cochons, et conseille de ne se servir intérieurement de son eau, que deux ou trois ans après l'avoir distillée. Tournefort.

Solanum officinarum, acinis luteis. C. Bauh. pin. 166. *Solanum hortense, sive vulgare, baccis luteis.* J. Bauh. 3. pag. 608. *Solanum luteum.* Gesn. hort. 281. *Solanum hortense, baccis lutei coloris.* Dodon. pempta. 453. La Morelle à fruit jaune, a la racine comme l'espece précédente : sa tige est haute environ de deux pieds, velue, anguleuse, et comme feuilletée : ses feuilles sont beaucoup plus ondées, et comme crénelées profondément, d'un vert-pâle, velues des deux côtés : ses fleurs sont semblables à celles des espèces dont nous venons de parler; mais les fruits qui sont ovales, longs de quatre lignes, larges de trois, verts d'abord, et rayés de blanc dans leur longueur, sont jaunes, couleur d'ocre dans leur maturité : leur suc est aigrelet, vineux, peu coloré; les semences sont bordées d'une petite chair jaunâtre; l'odeur assoupissante de celle-ci m'a paru plus forte que celle de la précédente : cependant, ces deux dernières espèces agissent sur le papier bleu, de même que la première. Tournefort.

Solanum officinarum, acinis puniceis. C. Bauh. pin. 166. *Solanum hortense, sive vulgare, baccis rubris.* J. Bauh. 3. pag. 608. *Solanum*

puniceum. Cord. hist. 158. La Morelle à fruit rouge est ordinairement plus grande que la précédente : sa racine est plus grosse ; sa tige est haute d'environ deux pieds, anguleuse, et comme feuilletée, divisée quelquefois dès le bas, en branches qui s'élèvent obliquement, et s'étendent fort sur les côtés : ses feuilles approchent plus de la figure d'un fer de pique, que celles de la Morelle à fruit noir ; elles sont moins ondées sur les bords, et parsemées de poils plus apparens : ses fleurs sont tout-à-fait semblables ; mais leur fruit est ovale, long de quatre lignes sur trois de large, rouge-effacé, teignant de même couleur, aigrelet, vineux. Cette espèce a, ce me semble, l'odeur plus assoupissante que la précédente. Tournefort.

I. Obs. Les variétés, 1.° à baies noires ; 2.° à baies rouges ; 3.° à baies jaunes ; 4.° à feuilles plus ou moins dentées ; à feuilles teintes en bleu par taches larges ; 5.° celle qui est hérissée.

II. Obs. La figure de Camérarius est bonne ; elle offre le fruit et les graines isolés : celle de Dodoëns est meilleure que celle de Dalechamp. J. Bauhin a employé une petite figure achetée, imitée de Fuchs : il a remarqué la réunion des étamines par les anthères ; il compare les feuilles de cette plante à celles de l'*Atriplex ;* elles sont ou entières, ou sinuées.

III. Obs. Le calice à cinq dents, plus ou moins velu, suivant les variétés ; la corolle petite, à cinq segmens ; son fond est jaunâtre ; les anthères de la longueur des filamens, de couleur de safran, marquées de cinq côtes formant une colonne par leur réunion.

Fig. 120.

447. **La Morelle douce-amère**, *Solanum dulcamara*, *L.* A tige sans épines, ligneuse, se repliant ; à feuilles supérieures en fer de hallebarde ; à fleurs en grappe, bleues, rarement blanches. Dans nos bois, à Roche-Cardon, aux Broteaux - Moguat. Fleurit en Juin. *Fig.* 120.

Solanum scandens, seu dulcamara. C. Bauh. pin. 167. Tourn. 149. *Glycypicros, sive amara-dulcis.* J. Bauh. 2. pag. 109. *Dulcamara.* Dod. pempt. 402. *Dulci-amara, seu Vitis sylvestris Matthioli.* Histor. Lugdun. 1413. *Vitis sylvestris.* Cam. epit. 986. Tragus et Dodonée ont pris la fleur de cette plante pour une fleur à cinq feuilles, quoiqu'elle ne soit que d'une seule pièce. Il est surprenant que Dodonée et J. Bauhin se soient récriés contre ceux qui l'ont mise parmi les espèces de *Solanum*, et qu'ils aient avancé qu'elle n'avoit rien de commun avec ce genre. Ses feuilles rougissent à peine le papier bleu : elles sont fades, et ont l'odeur fort assoupissante ; mais le fruit est comme vineux, et rougit très-fort le papier bleu : on l'emploie dans les mêmes occasions que la Morelle, du moins pour les maux extérieurs. Pour les intérieurs, Tragus assure que l'on guérit les vieilles jaunisses avec un verre de vin blanc,

dans lequel on a fait bouillir légérement la tige de cette plante coupée menu; on met une livre de la tige sur une pinte de vin, dans un pot bien bouché, et on le laisse consumer d'un tiers. Tournefort.

I. Obs. Les tiges s'élèvent très-haut, se soutenant à travers les arbrisseaux voisins; les feuilles inférieures en cœur. Si on mâche lentement ces feuilles et la tige, elles paroissent d'abord douces, mais on sent peu à peu l'amertume se développer.

II. Obs. Les variétés, 1.° à fleurs bleues; 2.° à fleurs blanches; 3.° celle dont toutes les feuilles offroient deux oreillettes à leur base.

III. Obs. La figure de Dodoëns est bonne; celles de Dalechamp, de Camérarius et de J. Bauhin sont calquées sur celle de Matthiole; mais celle de Camérarius est précieuse, vu qu'elle offre isolés les fruits et la fleur.

IV. Obs. Le calice à cinq dents; la corolle en roue à cinq segmens renversés, bleus ou violets; le fond marqué par cinq taches vertes; les anthères collées entre elles, grandes, jaunes; les filamens très-courts; le style plus long que les anthères; il est blanc, menu; les fleurs en grappes, les péduncules comme brisés; ce qui donne à la grappe un port particulier. Les grappes terminales, ou naissent sur les rameaux au-dessous des feuilles. Les oreillettes, qui sont à la base des feuilles en hallebarde, sont quelquefois très-petites, inégales; quelques feuilles ailées sur le pétiole. Le bois cassé répand une odeur fétide. Il est devenu célèbre pour le traitement des dartres.

448. La Morelle-Faux-Poivrier, *Solanum Pseudo-Capsicum*, *L.* A tige ligneuse; à feuilles lancéolées, sinuées peu profondément, ou très-entières; à fleurs en ombelles assises, ou à péduncules très-courts. Originaire de Madère; cultivé dans nos jardins.

Solanum fruticosum, bacciferum. C. Bauh. pin. 166. Tournef. 149. *Pseudo-Capsicum.* Dodon. pempt. 718. *Solanum Americanum Dalechampii.* Hist. Lugd. 599. *Strychnodendros.* J. Bauh. 3. pag. 614.

I. Obs. Lobel a employé la figure de Dodoëns, qui est bonne. Gaspard Bauhin n'a pas raison en disant, dans ses Annotations, que Dalechamp auroit dû la préférer à la sienne comme plus élégante. Jean Bauhin la décrit très-bien, sans ajouter la figure. C'est, dit-il, un arbrisseau qui s'élève à trois coudées; à écorce cendrée sur le tronc, verte sur les rameaux; à feuilles assez semblables à celles du Fusain, d'un vert-noirâtre ou foncé; d'une saveur âcre; ses fleurs, comme celles de la Morelle, blanches, à cinq segmens renversés en dehors; à cinq sommités de couleur jaune de safran (étamines) réunies, le germe se change en une baie rouge-écarlate, à semences jaunes, aplaties, nombreuses.

II. Obs. Comme cet arbrisseau conserve long-temps ses fleurs et ses fruits, les ouvriers aiment à le placer sur leurs fenêtres; c'est le plus souvent l'enseigne des vinaigriers. Il faut le semer chaque année, car sous notre climat il périt à un froid un peu rigoureux. Quelques feuilles offrent de grosses dents; les axillaires sont plus étroites, très-entières. Les ombelles qui naissent un peu au-dessous des feuilles, le long des rameaux, sont formées par quatre à cinq fleurs à péduncules courts. La baie est grosse comme une cerise; les segmens des corolles souvent d'un jaune-paille; les anthères d'un beau jaune de safran, deviennent écarlates ou roses en se desséchant.

449. La Morelle-Tomate, *Solanum Lycopersicum*, *L.* A tige sans piquans, herbacée; à feuilles pinnées; à folioles découpées; à fruit

succulent, rond, mou, strié, à côtes de melon. Originaire d'Amérique; cultivé dans nos jardins; annuel.

Lycopersicum. Tournef. 150. *Solanum pomiferum, fructu rotundo, striato, molli.* C. Bauh. pin. 167. *Aurea mala.* Dodon. pempt. 458. *Pomum amoris.* Camerar. epitom. 821. *Poma aurea.* Hist. Lugd. 628. *Mala aurea, odore fœtido, quibusdam Lycopersicum.* J. Bauh. 3, pag. 620.

I. Observ. La figure de Dodoëns est bonne; elle rend très-bien la forme des feuilles et du fruit; les fruits sont exprimés moins heureusement que dans celle de Camérarius, qui présente isolées quelques variétés de fruits; celle de Dalechamp est assez exacte; Jean Bauhin a employé une petite figure achetée, qui, quoique grossière quant à la gravure, suffit pour donner une idée assez exacte de notre plante; il n'a omis dans sa description aucun des attributs qui la caractérisent. Toute la plante, dit-il, exhale une odeur nauséabonde; sa tige s'élève à une ou deux coudées; elle est grosse comme le petit doigt, hérissée; à rameaux nombreux, épars; les feuilles pinnées, tendres, hérissées, d'un vert-jaunâtre; composées de trois ou quatre paires de folioles séparées par de plus petites; elles sont sinuées, découpées; les fleurs assez semblables à celles de la Morelle, paroissent composées de six feuillets un peu jaunes; les étamines, d'un jaune plus foncé, occupent le milieu; il leur succède des fruits presque aussi gros que des oranges, divisés profondément en côte de melon, de différentes couleurs, suivant les variétés, jaunes, rouges, rarement blancs, bariolés; semences aplaties, nombreuses. La racine rampe entre deux terres, garnie de longues et nombreuses radicules.

II. Obs. Il faut noter la variété à fleurs plus petites, à baies rouges, non striées, grosses comme des noix. Les fruits bien mûrs, cuits sous la cendre, assaisonnés avec huile et poivre, se peuvent manger impunément; les Italiens en font leurs délices. Les fruits crus, mâchés, agacent les dents par leur acide qui détruit le principe vénéneux, nauséabonde.

450. La Morelle tubéreuse, *Solanum tuberosum*, *L.* A tige sans épines, herbacée; à feuilles pinnées; les folioles très-entières, interrompues par d'autres beaucoup plus petites; à pédoncules sous-divisés. Originaire d'Amérique; introduite en Europe en 1590.

Solanum tuberosum, esculentum. C. Bauh. pin. 167. prodrom. 89. *Papas Americanum.* J. Bauh. 3, pag. 621.

I. Obs. La figure de Gaspard Bauhin, qui a le premier fait connoître cette précieuse plante, offre les tubercules, les fleurs et les fruits isolés. Celle de son frère, aussi originale, est bonne; la fleur et le fruit sont gravés à part; la description de ces deux auteurs ne laisse rien à désirer. La tige à rameaux foibles s'élève à deux ou trois coudées et plus; elle est velue, les feuilles sont velues; ils ont même énoncé le nombre des étamines.

II. Observ. La corolle est divisée peu profondément en cinq segmens triangulaires; elle est grande, lavée de rose ou de bleu sur un fond blanc; les filamens très-courts; les anthères à côtes, grandes, d'un jaune de safran; le style plus long que les étamines; le stigmate globuleux, vert, mamelonné; le calice à cinq segmens, le plus souvent inégaux; le germe se change en une baie ronde, grosse comme une noix, qui devient rouge ou noire en mûrissant; elle renferme plusieurs semences assez

irrégulières : l'odeur des fleurs n'est pas desagréable, mais celle des fruits et des feuilles est nauséabonde.

III. Observ. La racine tubéreuse, devenue si précieuse comme aliment, fut apportée en Angleterre par sir Walter-Rauley, sous le règne de la reine Élisabeth, en 1590 : elle fut d'abord cultivée par des curieux, et ensuite transportée en Irlande, où elle devint la ressource contre la disette qu'on y éprouvoit. Nous avons suspendu une racine de Pomme-de-terre grosse comme deux poings dans notre cabinet par une corde ; elle a poussé soixante-quatre tigettes longues comme le doigt, à feuilles les unes simples, les autres ailées.

IV. Obser. Lorsque l'on coupe les Pommes-de-terre fraîches, elles exhalent une odeur nauséabonde. On peut croire que dans cette espèce, comme dans les Tomates et les Aubergines, le principe vénéneux, d'abord débilité par l'acide qui l'accompagne, est entièrement détruit par la coction. Les Pommes-de-terre contiennent une très-grande quantité de principe amilacée éminemment nutritif, qu'il est facile de séparer. On en fait des gruaux, dont on peut préparer des soupes faciles à digérer, et du pain très-blanc, qui n'a d'autre défaut que d'être trop compacte et trop pesant ; mais on le rend plus léger, en mêlant la farine de Pomme-de-terre avec celle de Seigle.

451. La Morelle-Aubergine, *Solanum Melongena*, *L.* A tige assez élevée, grosse, ramifiée, cotonneuse ; à feuilles grandes, sinuées, cotonneuses, à longs pétioles ; à fleurs opposées aux feuilles ; à calices hérissés de petites épines ; à corolles blanches, bleues ou purpurines ; à fruit charnu, gros, lisse, de couleur purpurine, ou blanche, ovale ou alongé ; à chair blanche ; à semences nombreuses, aplaties, réniformes. Originaire de l'Inde ; cultivée dans nos jardins. Annuelle. Plante nutritive, quoique de la famille des Morelles, qui est en général vénéneuse. *Fig.* 121.

Fig. 121.

Melongena. Tournef. 151. *Solanum pomiferum, fructu oblongo.* C. Bauh. pin. 167. *Mala insana.* Dodon. pempt. 458. *Melongena.* Camerar. epit. 820. Histor. Lugd. 627. app. 23. *Solanum pomiferum.* J. Bauh. pin. 3. pag. 618 et 619.

Obs. Dodoëns et Dalechampont imité la figure de Matthiole, qui est ici réduite ; ces deux figures valent mieux que celle de Camérarius. Jean Bauhin a proposé, dans trois articles séparés, les trois figures de Dalechamp : la première de l'*Appendix*, à fruit courbé ; la seconde à fruit ou plutôt à calice épineux ; ces deux figures sont assez élégantes ; on les doit à Rauwolf, *iter*, *cap.* 4. La description de Jean Bauhin est un bon tableau. Cette plante, dit-il, pousse des racines peu profondes ; sa tige unique, haute d'un pied, est assez grosse, droite, hérissée ; ses feuilles grandes, longues d'une palme, larges d'une demi-palme, sont velues sur les deux faces, sinuées ; ses fleurs solitaires, portées sur des péduncules assez courts, découpées en étoiles,

étoiles, sont blanchâtres ou purpurines; il leur succède une pomme de la grandeur et de la forme d'un œuf ou d'un concombre, à écorce lisse, blanche ou violette, remplie d'une pulpe blanche, renfermant des semences nombreuses, blanches, aplaties. Les principales variétés sont à calice plus ou moins épineux; à fruits plus ou moins longs, droits ou recourbés.

On cultive encore dans nos jardins la variété à fruit blanc, rond, et la variété à fruit noir. On mange en Languedoc et en Provence une étonnante quantité d'aubergines: on les fait cuire avec la viande, ou sur le gril, humectées d'huile, et saupoudrées de pain râpé et de fines herbes. Quoi qu'en disent certains auteurs, c'est un aliment agréable et très-innocent. La pulpe du fruit bien mûr, appliquée sur les hémorroïdes, calme promptement la douleur.



Fig. 122.

452. Le Capsique annuel, *Capsicum annuum*, *L.* Genre 269. Corolle monopétale en roue; le fruit est une baie sèche ou capsule coriacée. A tige herbacée; à feuilles luisantes, alternes, simples, très-entières, à longs pétioles; à fleurs opposées aux feuilles, à longs péduncules; à fruits pendans, rouges, gros, plus ou moins longs. Originaire des Indes; cultivé dans nos jardins. Fleurit en Août. Annuel. *Fig.* 122.

Capsicum siliquis longis, propendentibus. Tournef. 152. *Piper Indicum, vulgatissimum.* C. Bauh. pin. 102. *Capsicum actuarii.* Lob. icon. 316. *Capsicum recurvis siliquis.* Dodon. pempt. 716. *Var. Piper Indicum, propendentibus siliquis, oblongis, recurvis.* C. Bauh. pin. 102. *Piper colecuticum, sive Capsicum oblongius.* J. Bauh. 2, pag. 943. *Piper Indicum.* Camer. epit. 347. *Siliquastrum.* Camerar. epit. 348. *Capsicum.* Hist. Lugd. 632, *tres figuræ. Capsicum oblongioribus siliquis.* Dodon. pempt. 716.

I. Obs. Les figures citées de Dodoëns, de Dalechamp et de Camérarius, qui sont bonnes, expriment les variétés à fruit, larges, en cœur, et recourbées. Les deux figures de Jean Bauhin, achetées, sont imitées de celles de Fuchs; sa description est très-exacte: tige unique, haute d'un pied ou d'une coudée, solide, anguleuse, velue, d'un vert-foncé, rouge à l'origine des feuilles, qui sont plus larges que celles de la Persicaire, quoique assez semblables, pointues, d'un vert-noirâtre, lisses, assez épaisses; à nervure longitudinale, marquée; à veines latérales, obliques; suspendues à des pétioles longs d'un pouce; de leurs aisselles naissent des rameaux, garnis de semblables feuilles. Les fleurs sortent portées par de longs péduncules sillonnés, rougeâtres, des aisselles des feuilles et de la bifurcation des rameaux; elles sont blanchâtres, divisées en sept segmens, striées; les sommités violettes; le calice vert embrasse une grande partie de la fleur; il est divisé en quelques segmens; les germes se changent en follicules longs ou courts, droits ou courbes, lisses, rouges, lorsqu'ils sont mûrs, contenant beaucoup

de semences rondes, aplaties, fauves. La racine courte est très-chargée de radicules; toute la plante est âcre, mais l'acrimonie prédomine sur-tout dans le fruit.

II. Obs. Le calice d'une seule pièce est couronné par cinq, six, sept, huit dents; la corolle monopétale à six, sept segmens; elle est d'un blanc-paille; six, sept étamines un peu plus courtes que la corolle; à anthères triangulaires, striées, à stries vertes et blanches, les vertes deviennent violettes ou bleues en se séchant; le stigmate tuberculeux; plusieurs feuilles à sinuosités peu marquées; les fruits verts, confits, fournissent un puissant stomachique.

Observation générale. On cultive encore dans nos jardins quelques autres espèces de *Capsicum*, qui ressemblent beaucoup au précédent; mais qui diffèrent sur-tout par le fruit: 1.° le Capsique à baie, *Capsicum baccatum*, à fruit très-petit: c'est le *Piper siliquosum magnitudine baccarum Asperugi.* J. Bauhin, histor. 2, pag. 944. Clus. cur. 55. 2.° Le Capsique à gros fruit, *Capsicum grossum*, à fruit très-gros, tuberculeux, variant singulièrement pour la forme: c'est le *Piper Indicum, surrectis siliquis rotundis, maximum.* Bauh. pin. 103.

Le fruit de cette dernière espèce, souvent gros comme le poing, persiste tout l'hiver sur la plante dans nos orangeries.

Cinq étamines, un style. Arbrisseau à fruit succulent.

453. Le Cestre nocturne, *Cestrum nocturnum*, *L.* Genre 272. Corolle en entonnoir; étamines offrant le plus souvent une dent au milieu des filamens; fruit: baie à une loge, renfermant plusieurs semences. A filamens dentés; à pédoncules ramassés comme en grappe, de la longueur des feuilles qui sont ovales, lancéolées, alternes. Arbrisseau originaire de l'Amérique méridionale; cultivé dans nos jardins. Fleurit en Octobre et Novembre. Toujours vert.

Jasminoïdes foliis Pishaminis; flore virescente, noctu odoratissimo. Dill. Elth. tab. 153. fig. 185. Pluk. alm. tab. 64. fig. 3.

Obs. Les fleurs verdâtres en faisceaux, à pédoncules axillaires: c'est le Galant de nuit des jardiniers. J'observe quelques fleurs à corolle à six segmens, à six étamines. La petite figure de Plukenet peut à peine présenter une idée de cette plante; celle de Dillen est parfaite et caractéristique.

454. Le Cestre parqui, *Cestrum parqui*, *L.* A filamens dentés ou nus; les fleurs en panicule; terminant les rameaux; à feuilles lancéolées, fétides; les corolles jaunâtres, très-odorantes la nuit. Cultivé dans nos jardins; originaire d'Amérique, du Chili. Arbrisseau en fleurs en Avril.

Parqui. Feuill. Péruv. 2, pag. 72, tab. 32, fig. 1. Lhérit. stirp. 1, pag. 72, t. 36. *Optimè.*

Obs. Cet arbrisseau soutient très-bien dans nos jardins la pleine terre; souvent il fleurit encore en Octobre. Il est curieux pour l'odeur suave de ses fleurs, et par la puanteur de ses feuilles, qui sont nauséabondes. Comme il demande des arrosemens fréquens, il pousse une si grande quantité de radicules, qu'elles forment au fond du vase un plateau épais de quatre doigts, qui soulève la motte hors de terre.

455. Le Lycie d'Europe, *Lycium Europœum*, *L.* Genre 273. Corolle monopétale en entonnoir, à gorge fermée par les barbes des filamens. Fruit : une baie à deux loges renfermant plusieurs semences. Arbrisseau à rameaux tortueux, cylindriques; à feuilles cunéiformes, épaisses, obliques; sa fleur est d'un rouge-blanchâtre. Il est assez épineux, se soutient ferme. En Languedoc; cultivé dans nos jardins. *Fig.* 123.

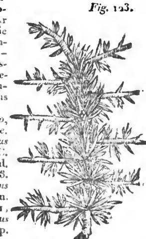


Fig. 123.

Rhamnoïdes aculeatum, *Salicis folio, flore purpureo*, *ex albo purpurascente.* Michel. gen. tab. 105. fig. 1. *Rhamnus spinis oblongis*, *flore candicante.* C. Bauh. pin. 477. *Rhamnus primus.* Dod. pempt. 754. *Rhamnus.* Camer. epit 78. *Primus Matthioli. Rhamnus secundus Dioscoridis Monspeliensium.* Lob. icon. 2, pag. 181. *Rhamnus primus.* Clus. 1, pag. 109. Hist. Lugd. 141. *Rhamnus cortice albo Monspeliensium.* J. Bauh. p. 1, pag. 231. Hist. Lugd. 140, fig. 4.

Obs. Dalechamp a proposé trois figures de cette espèce : la première, page 140, copiée comme celle de Camérarius, de Matthiole, sans fleur et sans fruit; la seconde, de Péna, publiée par Lobel, qui, quoique bonne, diffère pour le port de la troisième, imitée de celle de l'Ecluse. Jean Bauhin a ajouté à la figure de Matthiole un rameau en fleurs; le même auteur nous a laissé une bonne description de cet arbrisseau à écorce blanchâtre, à rameaux armés de fortes épines, à corolles assez semblables à celles du Lauréole : il n'a pas connu son fruit. Les feuilles réunies trois à trois, ou quatre, sont blanchâtres, assez charnues, sans goût marqué.

456. Le Lycie d'Afrique, *Lycium Afrum*, *L.* A feuilles linaires. Originaire d'Espagne. Fleurit en Mai.

Rhamnus alter foliis salsis, *flore purpureo.* C. Bauh. pin. 477. *Rhamnus primus*, *alter.* Dod. pempt. 754. Lob. icon. 2. pag. 180. *Rhamnus alter.* Clus. hist. 1. pag. 109. Hist. Lugd. 141.

Obs. Dalechamp et Jean Bauhin ont copié la figure de l'Ecluse, qui a le premier décrit cette espèce; elle diffère de l'Européenne, en ce qu'elle est plus petite, plus ramifiée; ses feuilles plus courtes sont plus charnues, d'un goût salé; les fleurs semblables, mais plus colorées en pourpre : il ne l'avoit observée en Europe, que sur les limites du royaume de Valence en Espagne. Nissole a le premier constitué le genre des *Lycium*; celui-ci est son *Jasminoïdes Africanum*, *Jasmini aculeati foliis et facie.* Act. Par. 1711. pag. 420. tab. 12. C'est le *Jasminoïdes aculeatum*, *Salicis folio.* Mich. Gen. 224. tab. 105. fig. 2. Les baies sont rondes, d'un noir-pourpre.

457. Le Lycie de Barbarie, *Lycium Barbarum.* Arbrisseau à tige foible, penché, s'il n'est soutenu; à écorce des rameaux blanchâtre; à feuilles oblongues, lancéolées; à fleurs solitaires aux aisselles des feuilles; les épines des rameaux peu nombreuses; le calice divisé en

deux ou trois lobes; la corolle d'un rouge-pâle en dedans; les baies jaunes, ovales. Spontané en Europe, en Afrique. Fleurit en Mai.

Jasminoïdes aculeatum, humile; Halimi minoris folio; fructu per maturitatem flavescente. Mich. gen. tab. 105. fig. 1. *Jasminoïdes sinense, Halimi folio longiore et angustiore.* Duham. arb. 1. p. 306. tab. 121. fig. 4.

Fig. 124.

458. La Cordie-Sebeste, *Cordia Myxa*, L. Genre 276. Corolle en entonnoir; cinq étamines; style dichotome. Fruit: broue renfermant des noyaux à deux loges. Arbre à feuilles ovales, lisses en dessus, rudes en dessous, dentelées; les fleurs en corymbe latéraux; les calices d'une seule pièce, à dix stries. Le fruit gros comme un petit gland, oblong, noirâtre, ridé, d'un goût douceâtre, visqueux; sa chair est rougeâtre. Il est adhérent au calice. En Egypte. *Fig.* 124.

Sebestena sylvestris et domestica. C. Bauh. pin. 446. Alp. Ægypt. 30. *Mixa, seu Sebesten.* J. Bauh. hist. 1, pag. 197. *Prunus Sebestena, longiore folio.* Pluk alm. 306. tab. 217, fig. 3. *Sebesten.* Trag. *Prunus Sebestena Matthioli.* Hist. Lugd. *Sebestena.* Cam. epit. 166.

Observ. Les deux meilleures figures sont celles de Camérarius et de Jean Bauhin; elles offrent des détails caractéristiques sur le fruit. Jean Bauhin a ajouté les fleurs séparées; sa description ne porte presque que sur les attributs du fruit que l'on regarde comme rafraîchissant et adoucissant; il devient minoratif lorsqu'on prescrit sa pulpe à haute dose; les Egyptiens savent préparer une glu avec cette pulpe. On distingue le Sebeste cultivé et le sauvage; le cultivé a sa feuille plus large, et son fruit plus gros.

A fleurs pentapétales ou à cinq pétales, inférieures.


Fig. 125.

459. Le Nerprun purgatif, *Rhamnus catharticus*, *L.* Genre 284. Calice tubulé, portant la corolle, ou cinq écailles convergentes, adhérentes au calice couvrant les étamines; baies rondes à trois loges. A feuilles ovales, lancéolées, à dents de scie; l'extrémité des branches piquante; à fleurs dioïques, divisées en quatre segmens. Dans les haies, aux Broteaux, à la Croix-Rousse, à la Carrette. Fleurit en Juin. Arbrisseau. *Fig.* 125.

Rhamnus catharticus. C. Bauh. pin. 478. J. Bauhin, 1. pag. 55. *Rhamnus solutivus.* Dod. pempt. 756. Lob. icon. 181. fig. 2. Hist. Lugd. 146. fig. 1. Cam. epit. 82. Nerprun. Cette plante vient dans le bois de Vincennes : Césalpin, qui l'a appelée *Spina cervalis*, dit qu'elle naît dans les marais, et que son fruit est de la grosseur de celui du Myrte. Le Nerprun de ce pays-ci a le fruit beaucoup plus petit, et il ne vient pas dans les marais. Les baies sont purgatives, et très-propres pour les maladies chroniques, où il faut détacher de vieux levains qui rendent le sang trop séreux; ainsi, l'usage du Nerprun soulage les goutteux, les paralytiques, les cakectiques, et ceux qui sont sujets à la sciatique et au rhumatisme. On fait prendre un gros ou un gros et demi de baies de Nerprun en poudre, mêlées avec un peu de conserve de fleurs d'orange, ou avec du savon de Gênes : on fait bouillir quinze ou vingt baies sèches dans un bouillon ordinaire; on y ajoute demi-gros de crême de tartre; on passe le bouillon par un linge, et on le fait boire au malade : quelques-uns, dans les pâles couleurs, y mêlent deux gros de teinture de Mars, ou y font bouillir demi-once de rouille de fer dans un nouet. L'usage le plus ordinaire des baies de Nerprun est d'en faire du sirop; on le donne depuis une once jusqu'à deux, et même jusqu'à trois, lorsqu'il est nécessaire; mais il faut manger un potage après l'avoir pris. Tournefort.

460. Le Nerprun à graines d'Avignon, *Rhamnus infectorius*, *L.* A épines terminant les rameaux; à fleurs à quatre divisions; elles sont dioïques, comme le purgatif; ses tiges sont inclinées, ses feuilles, duvetées en dessous. On le trouve, suivant le rapport de M. Hénon, en Bresse, près de Miribel, à trois lieues de Lyon, dans les environs de Montluel.

Rhamnus catharticus, minor, et Lycium Gallicum. C. Bauh. pin. 478. Clus. hist. 1, pag. 111, fig. 1. Hist. Lugd. 151, fig. 1.

Observ. La figure citée de Dalechamp, nous paroît plutôt représenter un *Lycium*; elle ne ressemble en rien à celle de l'Ecluse, qui est conforme aux individus que nous avons sous les yeux.

461. Le Nerprun-Bourdaine, *Rhamnus Frangula*, *L.* A rameaux sans piquans; à feuilles ovales, lancéolées, très-entières; à fleurs divisées en cinq segmens, hermaphrodites, monogynes. Dans les bois humides, les îles du Rhône, aux Broteaux-Mognat. Grand arbrisseau. *Fig.* 126.

Fig. 126.

Frangula. Dod. pempt. 784. *Alnus nigra*, *baccifera.* C. Bauh. pin. 428. J. Bauh. 1. pag. 560. Lob. icon. 175. Hist. Lugd. 97. fig. 2. pag. 200. fig. 2. Cam. epit. 978. De la manière que l'auteur de l'Histoire des Plantes de Lyon a été cité par G. Bauhin, il semble qu'il ait donné trois figures de cette plante; mais il n'y en a que deux; car, pour ce qui est du *Siler Plinii*, il avertit seulement que quelques-uns croient que c'est la plante dont nous parlons. Les fleurs de la *Frangula*, Elém. de Bot. planche 383, naissent trois ou quatre ensemble dans les aisselles des feuilles: chaque fleur est à cinq feuilles blanches, pointues, qui à peine ont une ligne de long, et qui sont posées dans les échancrures du calice; ce calice est un godet verdâtre, long de deux lignes, évasé et recoupé en cinq pointes blanchâtres: de la base de chaque feuille s'élève une étamine fort courte, chargée d'un sommet: du fond du calice naît le pistil qui est presque rond, lisse, terminé par un filet fourchu; ce pistil, dans la suite, devient un fruit qui est d'abord vert, puis noir, mou, douceâtre, presque rond, du diamètre de deux lignes et demie, rempli ordinairement de deux ou trois semences, nichées séparément dans l'épaisseur de la chair: chaque semence est plate, longue d'environ deux lignes, rousâtre, presque ovale, un peu bossue, dure, avec un goulet blanchâtre lorsqu'elle est fraîche, divisée intérieurement en deux lobes. Cet arbre fleurit en Juin; le fruit en est mûr dans le mois d'Août. L'écorce moyenne de la *Frangula* est un peu amère, gluante, et rougit assez le papier bleu: le fruit le rend comme violet; cette écorce purge en fortifiant les viscères, et en emportant les obstructions. Pour les hydropiques, les cakectiques, et pour ceux qui ont la jaunisse, Matthiole la faisoit bouillir légérement dans une décoction d'Eupatoire, d'Absinthe, d'Aigremoine, de Cuscute, de Houblon, de Fenouil, de Persil, de racines de Chicorée et de Canelle: il faut amasser cette écorce dans le commencement du printemps, et la sécher à l'ombre: la verte est émétique; et même, pour empêcher la sèche de donner des nausées, Matthiole conseille d'en garder la décoction pendant deux ou trois jours, jusqu'à ce que la couleur jaune soit changée en noirâtre: il faut en faire infuser un gros dans du vin blanc avec deux gros de sel végétal, ou en mettre un gros dans de l'eau tiède avec un scrupule de Canelle, autant de sel d'Absinthe, et, dans la colature, délayer une once de sirop de fleurs de Pêcher. Tragus et Dodonée assurent que l'écorce moyenne de cet

arbre, pilée avec du vinaigre, guérit immanquablement la gale, et les maladies de la peau. Cette plante croît presque dans tous les bois autour de la ville. Tournefort.

Observ. Le bois de ce Nerprun est jaune, très-amer; sa couleur et sa saveur analogues à celles du Quinquina jaune, ont fait imaginer de frelater ce dernier, en lui substituant des copeaux de bois de Bourdaine.

462. Le Nerprun Alpin, *Rhamnus Alpinus*, L. A fleurs tétrapétales; à rameaux sans épines. Dans les bois, près de Grodno. Fleurit en Mai. Ne se trouve autour de Lyon que sur les montagnes du Bugey.

Frangula rugosiore et ampliore folio. Tourn. 612. *Alnus nigra, baccifera; rugosiore folio, seu major*. J. Bauh. 1. pag. 560. Haller. helv. tab. 40.

Obs. Arbrisseau haut de six pieds, à rameaux nombreux; les feuilles ovales, lancéolées, très-lisses, dentelées, à doubles dents, comme crénelées; les fleurs dioïques, entassées, à péduncules uniflores; le calice campanulé, à cinq segmens, vert; quatre pétales très-petits, en alêne; les baies noires, assez grosses, renfermant quatre semences; dans la fleur mâle, les pétales rouges, très-petits, quatre étamines.

463. Le Nerprun-Alaterne, *Rhamnus Alaternus*, L. A rameaux sans épines; à fleurs dioïques; à stigmates à trois cornes; à feuilles à dents de scie. Spontané en France, même autour de Lyon.

Philica elatior et humilior. C. Bauh. pin. 477. *Alaternus*. Tourn. 595. Clus. hist. 1. pag. 50. fig. 1. et 2. Hist. Lugd. 158. fig. 1. pag. 159. fig. 1. J. Bauh. hist. 1. part. 1. pag. 542. fig. 1 et 2.

Fig. 127.

464. Le Nerprun-Paliure, ou Porte-Chapeau, *Rhamnus Paliurus*, L. Arbrisseau à tiges horizontales, recourbées, armées d'épines inégales, l'intérieure recourbée; les fleurs à trois styles, disposées le long des rameaux aux aisselles des feuilles. Fruit: baie à trois loges, contenant trois semences, bordée à l'extérieur d'une membrane assez large, disposée en rond comme un chapeau rabattu. En Languedoc, cultivé dans nos jardins. Fleurit en Juin. *Fig.* 127.

Paliurus. Tournef. 616. Dod. pempt. 756. *Rhamnus, seu Paliurus folio Jujubino*. J. Bauh. 1. pag. 35. Lob. icon. 179. fig. 1. Hist. Lugd. 143. fig. 1. Cam. epit. 80.

Obs. Le fruit du Paliure diffère tellement des baies des autres espèces de Nerprun, qu'on ne doit pas être surpris que Tournefort en ait formé un genre particulier, de même que de l'Alaterne, et en cela il a été imité par quelques Botanistes très-modernes.

465. Le Nerprun-Jujubier, *Rhamnus Zizyphus*, *L.* Grand arbrisseau à écorce rude, gercée; à tige tortueuse; les jeunes branches pliantes, armées, à leur origine, de deux aiguillons durs, presque égaux; les fleurs aux aisselles: à péduncules courts; les fruits ovales, charnus, rouges, contenant un noyau à deux loges; les feuilles alternes, pétiolées, ovales, oblongues, luisantes, dentées à dents de scie; les fleurs hermaphrodites à deux styles. En Languedoc. Cultivé dans nos jardins. Le fruit doux. *Fig.* 128.

Fig. 128.

Zizyphus. Tourn. 627. Dod. pempt. 807. *Jujuba sylvestris.* C. Bauh. pin. 446. Lob. icon. 2. pag. 178. fig. 2. Clus. hist. 1. pag. 28. fig. 1. Hist. Lugd. 356. fig. 1. Cam. epit. 167.

Obs. Les fruits du Jujubier entrent dans les tisanes pectorales, indiquées dans la toux catarrale, la pleurésie, la péripneumonie, la phtisie : on en prépare des pastilles, un sirop; c'est un adoucissant précieux en lavement dans les hémorroïdes internes, douloureuses, dans les dyssenteries.

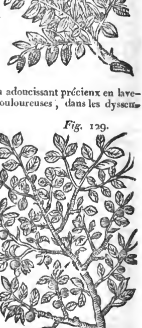


Fig. 129.

466. Le Nerprun des rochers, *Rhamnus saxatilis*, *L.* *Lycium facie pruni sylvestris*, *seu Italicum.* C. Bauh. pin. 478. spec. 2. *Lycium Italicum.* Matth. Arbrisseau épineux; à épines terminant les rameaux; à feuilles lisses, ovales, lancéolées, à dents de scie; à fleurs divisées en quatre segmens, hermaphrodites; à fruit en baies renfermant quatre semences : on les nomme graines d'Avignon. C'est le *Spina infectoria*, *pumila secunda.* Clus. hist. 1. pag. 111. Hist. Lugd. 148. fig. 1 et 2. Cam. epit. 100. J. Bauh. hist. 1. part. 2. pag. 59. fig. 1. Sur les montagnes Alpines de Suisse et d'Italie. *Fig.* 129.

I. Obs. Les baies de ce Nerprun, qui sont jaunes, desséchées et pulvérisées, fournissent une couleur jaune; celles du *Rhamnus infectorius* sont encore plus employées pour la teinture en France : c'est même une branche assez considérable de commerce.

II. Obs. La figure de Camérarius est la même que celle de Matthiole, ici réduite; elle est médiocre : il faut lui préférer celle de l'Ecluse.

Fig. 130.

467. Le Fusain-Bonnet-de-Prêtre, *Evonymus Europœus*, L. Genre 291. Calice à cinq segmens; corolles à cinq pétales; capsule pentagone, à cinq loges, à cinq valves, colorée; semences enveloppées par une coiffe. A feuilles ovales, lancéolées, assises, à dents de scie; à branches à quatre pans; à fleurs à quatre pétales, à quatre étamines; à fruit tétragone. Commun dans les haies, à la Croix-Rousse. Fleurit en Mai. Grand arbrisseau. *Fig.* 130.

Evonymus vulgaris, granis rubentibus. C. Bauh. pin. 428. *Evonymus multis, aliis Tetragonia.* J. Bauh. 1. p. 201. *Evonymus.* Dod. pemp. 783. Lob. icon. 168. fig. 1. Hist. Lugd. 272. Cam. epit 102. Fusin, Fusain-Bonnet-de-Prêtre, bois à faire des lardoires. On assure que le fruit de cette plante purge par haut et par bas: les habitans de la campagne se servent de la poudre de ce fruit pour faire mourir les poux: ou bien ils lavent leurs cheveux avec la décoction de ses graines. Tournefort.

Les semences nidulées dans une pulpe colorée, sont rouges. Les nouvelles branches sont cylindriques; elles ne deviennent carrées qu'en vieillissant. Les péduncules à deux, trois, quatre fleurs, à pédicules divergens; de petites bractées engainantes à leur base; le fruit, coloré en rose, offre souvent deux angles plus courts.

468. Le Fusain à larges feuilles, *Evonymus latifolius*, *N.* A feuilles ovales, plus grandes. Ce n'est, suivant Linné, qu'une variété du *vulgaris*, qu'il nomme *Europœus.* Il est commun dans les bois, près de Grodno. Fleurit en Juin.

Evonymus latifolius. C. Bauh. pin. 428. Clus. hist. 1. pag. 56. fig. 2. J. Bauh. hist. 1. part. 2. pag. 202. fig. 1.

Obs. Les pétales arrondis; les segmens du calice arrondis, à bordure blanche; les ailes du fruit plus anguleuses. Les feuilles du calice deux fois plus courtes que les pétales; quatre pétales de couleur paille, à limbe obtus, à marges roulées en dessous; quatre étamines, à filamens implantés dans des fossettes ou mielliers sur le germe; à anthères didymes, blanchâtres; à style vert, sans stigmate apparent.

469. Le Fusain verruqueux, *Evonymus verrucosus*, Scop. A tige tuberculeuse. Clus. hist. 1. pag. 57. fig. 1.

I. Obs. Le port des précédens; il diffère par l'écorce chargée de verrues comme dartreuses; par les pétales rouges, ponctués; par le réceptacle chargé de points rouges; par le manque de style; par les capsules plus aplaties au sommet, par les semences noires; elles sont rouges dans le vulgaire.

II. Obs. Ce n'est encore, suivant Linné, qu'une variété du *vulgaris*; mais Scopoli a eu raison, après l'Ecluse, d'en faire une espèce distincte, en quoi il a été imité par Murrai, Jacquin, Gmelin. C'est le plus commun dans les bois, près de Grodno; il fleurit en Mai. Les feuilles sont plus petites et plus tendres que celles des précédens; à dentelures plus

grandes, irrégulières. On observe les verrues même sur l'écorce des jeunes pousses; les pédoncules sont plus menus, souvent uniflores; les pétales d'un rouge-noirâtre; les feuillets du calice à peu près de la même teinte; les capsules d'un blanc-rosé. Le tronc fournit des planchettes joliment panachées de rouge, de jaune et de blanc. On en peut fabriquer de jolis petits meubles en marqueterie.

À fleurs pentapétales ou à cinq pièces, supérieures, ou au-dessus du germe.

470. Le Groseiller des haies, *Ribes Uva crispa*, *L.* Genre 301. Calice supportant la corolle et les étamines; style divisé en deux; baie à plusieurs semences; A branches armées d'épines; à feuilles découpées en lobes arrondis; à pédicules à feuilles florales simples. Baies blanches, très-petites, lisses. Fleurs une à une, deux à deux, axillaires, blanches. Commun dans les haies. Fleurit en Mars et Avril. Arbrisseau très-ramifié, peu élevé. *Fig.* 131.

Grossularia simplici acino, vel spinosa sylvestris. C. Bauh. pin. 455. *Uva crispa, sive Grossularia.* J. Bauh. 1. pag. 47. *Uva crispa.* Dod. pempt. 778. Lob. icon. 206. fig. 1. Hist. Lugd. 131. fig. 1. Cam. epit. 87. Le Groseiller, et le fruit Groseilles. Cette plante se trouve dans les bois de Saint-Germain et de Montmorency. Tournefort.

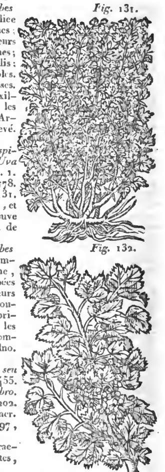


Fig. 131.

Fig. 132.

471. Le Groseiller rouge, *Ribes rubrum*, *L.* Arbrisseau à tiges nombreuses, sans piquans; à écorce brune, cendrée; à feuilles simples, découpées en lobes; à longs pétioles; à fleurs aplaties et en grappes. Fruit: baies rouges, ombiliquées, à semences comprimées. Devenu spontané, trouvé sur les bords des fossés aux Broteaux. Commun dans les bois, près de Grodno. Fleurit en Avril et Mai. *Fig.* 132.

Grossularia multiplici acino, seu non spinosa. C. Bauhin pinax, 455. Tourn. 639. *Ribesium fructu rubro.* Dod. pempt. 749. Lob. icon. 202. fig. 1. Hist. Lugd. 132. fig. 1. Camer. epit. 88. J. Bauh. hist. 2. page 97, fig. 2.

Obs. Les œilletons lisses, les bractées plus courtes que les fleurs, vertes, obtuses; les pétioles un peu velus.

472. Le Groseiller noir, *Ribes nigrum*, *L.* A baies noires. Arbrisseau très-ramifié, de cinq à six pieds; les feuilles assez grandes, à quatre à cinq lobes alongés, lisses, répandant une odeur particulière; les fleurs oblongues, en grappe; les pédoncules velus; les baies assez grosses. Commun près de Grodno. Goiffon assure, *Botanic. Lugdun. manuscr.*, l'avoir trouvé spontané pres de Lyon, à Gorge-de-Loup. Il se trouve en effet assez généralement répandu autour de Lyon : on doit présumer qu'il s'est échappé des jardins. L'odeur des feuilles est assez désagréable. On prépare avec le suc des baies du Groseiller une excellente liqueur.

473. Le Groseiller Alpin, *Ribes Alpinum*, *L.* A grappes droites, à baies blanches. Commun près de Grodno, ne se trouve autour de Lyon, que sur nos hautes montagnes de Pilat et du Beaujolais. Arbrisseau haut de trois pieds; l'écorce des branches blanchâtre; les feuilles lisses, petites, à trois lobes dentés; les fleurs en grappes, petites, droites; les baies lisses, grosses, douces.

Grossularia vulgaris, *fructu dulci*. C. Bauh. pin. 455. Tournef. 639. Clus. hist. 120. J. Bauh. hist. 2, pag. 98, fig. 1.

Obs. Tous les fruits des Groseillers contiennent un Mucus nutritif doux ou sucré; les groseilles rouges sont en outre acidulées, et comme telles, rafraîchissantes, antiputrides; elles sont indiquées en forme de limonade ou de sirop, dans les fievres inflammatoires, dans les synoques putrides, bilieuses, etc.

474. Le Lierre rampant, *Hedera Helix*, *L.* Genre 394. Calice ceignant le germe; cinq pétales oblongs; stigmate simple; baie à cinq semences; fleurs en ombelle, simples, à collerette très-petite. A tige rampante sur terre ou contre les arbres et les murs A feuilles les unes ovales, les autres taillées en lobes. Commun dans les bois, à la Carrette. Fleurit en Août et Septembre. Arbrisseau. *Fig.* 133.

Hedera Helix. Dodon. pempt. 413. *Hedera corymbosa*, *communis*. Lob. icon. 614. *Hedera arborea*. C. Bauh. pin. 305. Tournef. 613. Hist. Lugd. 1418, fig. 1. Camerar. epit. 399. J. Bauh. hist. 2, pag. 111, fig. 1 et 2.

Obs. Les baies de Lierre sont amères, aromatiques : on en prépare une conserve qui est regardée comme stomachique, indiquée dans l'anorexie; les feuilles sont généralement employées pour panser les cautères.

Fig. 133.

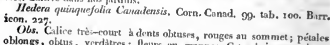


Fig. 134.

475. Le Lierre rampant, *Hedera Helix*, *L. Varietas.* Matthiole représente, dans cette figure, le Lierre rampant, qui n'a pas encore développé ses rameaux à fleurs : c'est l'*Hedera major, sterilis* de Gaspard Bauhin pin. 305, Spec. 3. Théophraste avoit déjà reconnu que ce n'étoit qu'une variété. Le Lierre est assez indifférent pour sa station ; il appuie ses sucoirs sur les arbres, sur les murs, et même sur les rochers ; il vit long-temps avant de développer ses branches à fleurs. Le nombre des lobes des feuilles n'est pas constant ; ils sont moins nombreux sur celles des jeunes pousses. Cet arbre, si commun dans nos provinces tempérées, est très-rare en Lithuanie. *Fig.* 134.

Dodon. pempt. 413, fig. 2. Lob. icon. 614. fig. 2. Hist. Lugd. 1419, fig. 1.

476. Le Lierre de Canada, *Hedera quinque folia*, *L.* A feuilles digitées par cinq feuilles ovales, dentées, à dents de scie. Cultivé dans nos jardins. °



Hedera quinquefolia Canadensis. Corn. Canad. 99. tab. 100. Barr. icon. 227.

Obs. Calice très-court à dents obtuses, rouges au sommet ; pétales oblongs, obtus, verdâtres ; fleurs en grappes. Cet arbrisseau grimpe contre les murs, s'y cramponne par ses vrilles terminées en pelotes spongieuses qui se collent contre l'appui ; il garnit en peu d'années les plus grands murs.

477. La Vigne vinifère, *Vitis vinifera*, *L.* Genre 305. Cinq pétales caduques, se détachant souvent, réunies ; germe sans style ; baies à cinq semences ; fleurs en grappes. A tige sarmenteuse ; à vrilles ; à feuilles divisées en plusieurs lobes, ou palmées. On la trouve sauvage dans les haies des Broteaux. Fleurit en Juin. Grand arbrisseau. *Fig.* 135.

Vitis sylvestris labrusca. Tourn. 616. *Vitis vinifera.* C. Bauh. pin. 299. Dod. pempt. 415. Lob. icon. 629. fig. 2. Hist. Lugd. 1402. fig. 1. Cam. epit. 1003. Barr. icon. 702.



Fig. 135.

Obs. La Vigne cultivée présente une foule de variétés ; 1.° relativement à la grandeur et à la grosseur du tronc et des sarmens ; 2.° relativement aux feuilles plus ou moins lisses, plus ou moins découpées ; 3.° relativement aux baies qui sont plus ou moins grosses, rondes, ou alongées, blanches, jaunâtres, noires, rouges, etc.

Les raisins fournissent un aliment salubre, qui devient médicamenteux dans les dyssenteries : le suc des raisins en masse, abandonné dans un lieu chaud, fournit le vin si différent suivant les plans, le terroir et le climat ; les vins de nos provinces méridionales sont plus spiritueux : ils sont de puissans cordiaux ; les vins distillés donnent l'eau de vie et l'esprit de vin ; ces liqueurs spiritueuses, saturées par l'arome et les huiles essentielles, constituent les liqueurs, qui sont plus cordiales, plus toniques que le vin, et que l'on prescrit avec succès dans toutes les maladies avec débilité, comme les chroniques. Le vinaigre est le dernier terme de la fermentation vineuse ; c'est une liqueur acide, un des meilleurs antiputrides, que l'on prescrit avec avantage, sous forme de limonade sucrée, dans les fièvres putrides, et inflammatoires.

II. Observ. Un seul ceps de vigne, bien ménagé par la taille, peut s'étendre d'une manière étonnante : nous en avons vu un qui entouroit une grande maison. Il paroît que cet arbrisseau se nourrit plus par les feuilles que par les racines : nous en avons sous les yeux un appuyé contre un mur sous un toit, qui ne permet pas à la pluie de l'arroser ; il prospère cependant aussi-bien que les pieds de ceux qui sont arrosés. Un phénomène étonnant mais bien vérifié, c'est que la Vigne dirige toujours ses rameaux vers l'appui qu'elle peut embrasser avec ses vrilles, et souvent à une grande distance.

Herbe pentapétale.

Fig. 136.

478. La Lagoëcie-Faux-Cumin, *Lagoëcia Cuminoïdes*, *L.* Genre 306. La corolle de cinq pétales cornus ou fourchus, et supérieur. ou au-dessus du germe ; calice de cinq feuillets découpés en filets, ou pinnés ; fruit arrondi ; semences solitaires, ovales, oblongues, couronnées par le calice. La tige cylindrique, ramifiée ; les fleurs axillaires, pédunculées, ramassées en ombelle arrondi ; à collerette générale et particulière ; à feuilles piunées, avec impair ; à folioles ovales, crénelées assez profondément. Plante aromatique, originaire de Crète. Cultivée dans nos jardins. Annuelle. *Fig.* 136.

Cuminoïdes vulgare. Tourn. 301. *Cuminum sylvestre*, *capitulis globosis.* C. Bauh. pin. 146. *Cuminum sylvestre.* Dod. pempt. 300. Lob. icon. 743. fig. 1. Hist. Lugd. 697. fig. 1. Cam. epit. 519. J. Bauh. hist. 3. part. 2. pag. 23. fig. 1.

I. Obs. C'est l'Ammi de Candie, *Ammi veterum* des Pharmacologistes. Ses semences sont aromatiques ; elles fournissent une huile essentielle : on les prescrit dans les foiblesses d'estomac avec flatuosités, défaut d'appétit.

479. La Célosie perlée, *Celosia margaritacea*, *L.* Genre 312. Calice de trois feuillets arides; corolle de cinq pétales; les étamines réunies par leur base à un nectaire plissé. Fruit: capsule s'ouvrant en boîte de savonnette. A tige droite, ramifiée; à feuilles ovales; à stipules en faucilles; à péduncules anguleux; à fleurs ramassées en épis, sèches, blanches, brillantes; les étamines pourpres. Originaire de Malabar; cultivée dans les jardins. Annuelle. *Fig.* 137.


Fig. 137.

Amaranthus simplici paniculâ. C. Bauh. pin. 121. Lob. icon. 251, fig. 1. Histor. Lugd. 871, fig. 2. Camerar. epit. 791. J. Bauh. hist. 2, pag. 968, fig. 2.

480. La Célosie à crête, *Celosia cristata*, *L.* A feuilles oblongues, ovales; à péduncules cylindriques, comme striées; épi oblong; à fleurs rouges ou jaunes. En Asie. Cultivée dans nos jardins. Annuelle.

Amaranthus paniculâ conglomeratâ. C. Baug. pin. 121. Dodon. pempt. 185. fig. 1. Lob. icon. 250, fig. 2. Hist. Lugd. 831, fig. 1. Camerar. epit. 792. Barrel. icon. 478.

A fleurs incomplètes, inférieures.

481. La Poronique verticillée, *Illecebrum verticillatum*, *L.* Genre 313. Calice sans corolle, à cinq feuillets secs; capsule à une semence, à cinq valves. A tiges rampantes; à feuilles petites, ovales; à fleurs en anneaux, nues; à calices blanchâtres, très-petits. Dans les prairies humides en Bresse, dans la plaine du Dauphiné et à la Chassagne.

Paronychia serpyllifolia, palustris. Vaill. Paris. 157. tab. 15, fig. 1. *Polygala repens, nivea.* C. Bauh. pin. 215. *Polygala repens nuperorum.* Lob. icon. 416. Hist. Lugd. 489, fig. 1.

482. La Poronique argentée, *Illecebrum paronychia*, *L.* A fleurs enveloppées de bractées luisantes, argentées; à tiges couchées; à feuilles lisses. En Languedoc.

Polygonum minus, candicans. C. Bauh. pin. 281. Lob. icon. 420, fig. 2. Clus. hist. 2, pag. 183, fig. 1. Hist. Lugd. 1125, fig. 1. J. Bauh. hist. 3, part. 3, pag. 374, fig. 2. Barrel. icon. 726.

483. La Poronique capitée, *Illecebrum capitatum*, *L.* A fleurs terminant les tiges, ramassées en tête, et cachées par des bractées luisantes, argentées; à tiges assez droites; à feuilles ciliées, velues en dessous. En Dauphiné. Annuelle.

Paronychia Narbonensis, erecta. Tournef. 508. *Polygonium montanum, niveum, minimum.* Lob. icon. 420.

484. La Glauce maritime, *Glaux maritima*, *L.* Genre 314. Calice d'une seule pièce; corolle nulle; capsule à une seule loge, à cinq battans, renfermant cinq semences; à tige droite; à rameaux opposés; à feuilles grassettes, linaires, lancéolées, lisses; les inférieures opposées;

les florales alternes ; les fleurs axillaires assises, solitaires, blanches, purpurines. Dans les sablonnières maritimes. Vivace.

Glaux maritima. C. Bauhin pinax, 215. Flor. Dan. 548. Sabbat. hort. 1, tab. 31. *Alsine bifolia, fructu Coriandri, radice geniculatâ.* Loës. Pruss. 13, tab. 3.

A fleurs incomplètes, supérieures.

485. Thésie à feuilles de Lin, *Thesium Linophyllum*, *L.* Genre 315. Calice à cinq segmens portant les étamines. Fruit : une semence couronnée par le calice. A panicule feuillé ; à feuilles linaires, lancéolées ; à calices blanchâtres. Sur les côteaux du Rhône, aux Brotteaux. Fleurit en Juin. Annuelle.

Alchimilla Linariæ folio, calice florum albo. Instit. rei herbar. *Linaria montana, flosculis albicantibus.* C. Bauh. pin. 213. *Linariæ similis.* J. Bauh. 3. pag. 461. *Anonymos Lini folio.* Clus. hist. 324. Hist. Lugd. 1150. fig. 1. Clusius, qui a remarqué cette plante dans le bois de Boulogne, a pris sa fleur pour une fleur à cinq feuilles. Elle a cinq étamines fort courtes, chargées chacune d'un sommet jaune : ces étamines sortent du fond d'un calice d'une seule pièce, long de deux lignes, découpé en haut en cinq crénelures pointues et blanches, rétréci en bas en tuyau renflé : le pistil, qui est verdâtre, et caché dans cette partie, devient ensuite une graine ovale, et longue d'une ligne, qui mûrit dans ce calice, dont les crénelures se recourbent ordinairement en dedans. *Varietas. Alchimilla Linariæ folio, calice florum subluteo.* Instit. rei herbar. Tournefort.

Obs. Le calice extérieurement vert, blanc intérieurement, à cinq segmens roulés en dedans ; entre les segmens je vois intérieurement des appendices blancs très-courts, ou de petites dents ; cinq étamines à filamens très-courts, à anthères blanches ; elles sont opposées aux segmens du calice ; les fleurs forment un panicule feuillé, irrégulier, à péduncules inclinés, très-courts, insérés aux aisselles des feuilles ; le diamètre de la fleur, de deux lignes. Je trouve des individus à calices blancs, à quatre segmens, à quatre étamines ; à style blanc, plus long que les étamines ; mais la fleur est penchée ; les feuilles de la tige alternes, linaires, succulentes, recourbées en faucille, fades ; toute la plante à peine haute d'une palme ; racine menue.

486. La Thésie Alpine, *Thesium Alpinum*, *L.* A fleurs tétrandres. Très-ressemblante à la précédente ; elle en diffère par les tiges plus simples, ou non ramifiées ; par les feuilles linaires, non lancéolées, entassées et non éloignées ; les grappes à péduncules uniflores, très-courts, à fleurs tétrandres, à calices à quatre segmens. Gerard. Flor. Galloprov. tab. 17. fig. 1.

Obs. Tout bien examiné, je ne crois pas qu'elle soit une espèce distincte ; car j'ai trouvé des individus intermédiaires, paniculés, à fleurs tétrandres, à calices à quatre segmens. Celle-ci offre une grappe feuillée ; la précédente, un vrai panicule feuillé.

Fleurs à corolle monopétale ; fruit : deux follicules, s'ouvrant sur un côté comme une valise.

Les plantes qui offrent ces attributs, constituent une famille naturelle ; savoir : les Apocinées ; elles ont toutes cinq étamines, un ou

deux pistils. Plusieurs offrent des nectaires de différentes structures. La plupart contiennent, dans leurs vaisseaux excrétoires, un suc laiteux, âcre, qui est très-caustique. La corolle est comme tordue; ce que Linné appelle *Corolla contorta.*

487. La grande Pervenche, *Vinca major*, *L.* Genre 322. Corolle en soucoupe comme tordue; fruits, deux follicules droits, renfermant des semences simples; stigmates l'un au-dessus de l'autre. A tiges droites; à feuilles ovales; à fleurs pédunculées, grandes. A Roche-Cardon, dans le bois. Fleurit en Avril. Vivace, ligneuse.

Pervinca vulgaris, *latifolia*; *flore cæruleo.* Tournef. 120. *Clematis daphnoïdes major.* C. Bauh. pin. 302. Dod. pempt. 406. *Clematis daphnoides major*, *flore cæruleo.* J. Bauh. 2, pag. 132. *Pervinca major Lobelii.* Hist. Lugd. 433.

I. Obs. Dalechamp s'est servi de la figure de l'Ecluse, hist. 21, qui est la même dans l'ouvrage de Dodoëns et dans Lobel. Jean Bauhin en présente une spéciale, pour la composition de laquelle il a imité celle de Camérarius, pour la petite Pervenche. Sa description indique les différences de la grande Pervenche d'avec la petite; ses feuilles ovales, mousses ou aiguës, et ses fleurs sont plus grandes; il compare le fruit à des cornes longues; il indique la variété à fleur blanche; mais il avoue n'avoir jamais observé la variété à fleurs doubles, annoncée par Dalechamp. Il ne l'a crue spontanée qu'en Espagne et en Languedoc; il est probable qu'il n'étoit pas encore possible de l'observer de son temps autour de Lyon; car une si belle plante n'auroit pas échappé à ses recherches.

II. Observ. L'ouverture de la gorge de la corolle très-ample; deux germes; filamens des étamines courts, insérés sur le tube de la corolle.

Fig. 138.

488. La petite Pervenche, *Vinca minor*, *L.* A tiges couchées; à feuilles ovales, lancéolées, plus petites; à fleurs plus petites, pédunculées. Communes dans nos bois, à la Carrette. Fleurit en Mars. Vivace, ligneuse; l'une et l'autre à fleurs bleues, rarement blanches. *Fig.* 138.

Il y a une variété à fleurs doubles; une autre à feuilles plus larges. Les nouvelles feuilles sont molles; les anciennes plus sèches, d'un vert plus foncé.

Pervinca vulgaris, *angustifolia.* Inst. rei herbar. 120. *Clematis daphnoïdes*, *minor.* C. Bauh. pin. 301. *Clematis daphnoïdes*, *minor*, *flore cæruleo*, *simplici.* J. Bauh. 2, pag. 130. *Clematis daphnoïdes.* Dodon. pempt. 406. *Clematis Vinca pervinca.* Camerar. epit. 694. *Varietas flore pleno.* 695. *Vinca pervinca.* Hist. Lugd. 832. Pervenche. Cette plante se multiplie d'elle-même par ses racines: elle fleurit pendant long-temps; mais elle ne donne presque jamais de fruit: je n'en ai point vu en ce pays-ci, ni même en Provence, ni en Languedoc, où cette

cette plante est très-commune, ainsi qu'aux environs de Lisbonne, capitale du Portugal. De tous les auteurs de Botanique, personne n'a remarqué ni décrit ce fruit que Césalpin, page 336 : *Fructus*, dit cet auteur, *oblongus, veluti siliquas bifurcatas gerit, in quibus semina oblonga, et depressa.* Pour avoir du fruit de Pervenche, il la faut planter dans un vase où il y ait peu de terre; car alors la sève, qui ne sauroit se dissiper dans les racines, est obligée de passer dans les tiges, et fait gonfler le pistil qui devient le fruit : c'est ainsi qu'on a beaucoup de fruits des Figuiers et de la plupart des plantes dont les racines tracent considérablement dans les pays froids. Celui de la Pervenche, que j'ai fait graver dans les Elémens de Botanique, planche 45, est venu par ce moyen : cette plante est amère, et rougit considérablement le papier bleu. La Pervenche est vulnéraire, astringente, fébrifuge. Pour le crachement de sang, pour le flux immodéré des hémorroïdes, des ordinaires, des fleurs blanches, on verse deux pintes d'eau bouillante sur trois poignées de feuilles de Perveuche; on couvre le pot, on le retire du feu, et l'on fait boire l'infusion par verrées : la conserve et l'extrait de cette plante ont les mêmes vertus. Pour l'hémorragie du nez, on met dans cette partie un tampon des mêmes feuilles pilées : le lait coupé avec la décoction de Pervenche est fort bon pour les phtisiques; on ordonne ce lait dans la dyssenterie, et l'on en fait gargariser ceux qui ont des maux de gorge. Dans l'hydropisie on distille le lait, après y avoir fait macérer pendant un jour des feuilles de Pervenche, de Tanaisie et d'Eupatoire; ce lait distillé passe beaucoup plus facilement que le lait coupé. Tournefort.

I. Obs. Cette plante, très-commune autour de Lyon, est très-rare en Lithuanie; je ne l'ai trouvée que dans des jardins abandonnés. Les segmens de la corolle sont coupés obliquement; le style a deux stigmates, l'un supérieur, en tête forée au sommet; l'inférieur un peu distant, en plateau arrondi, percé par le style; les anthères, d'une structure singulière, embrassent ces deux stigmates également. Les tiges des précédentes années sont ligneuses, couchées, et jettent de leurs nœuds des radicules; leurs feuilles sèches, d'un vert-foncé; les tiges de l'année s'élèvent, sont herbeuses; leurs feuilles sont tendres, d'un vert-gai.

II. Obs. Dalechamp a employé la figure de Matthiole ici réduite; celle de Dodoëns et de Jean Bauhin sont peu différentes : ces figures, quoiques bonnes, le cèdent, pour les détails, à celles de Camérarius. Jean Bauhin n'a omis dans sa description que le nombre des étamines et le caractère du fruit; il compare les corolles à celles du Jasmin; la figure des feuilles à celles du Laurier; il indique toutes les variétés de couleurs : la bleue, la violette, la blanche et la variété à fleurs pleines.

489. La Pervenche de Madagascar, *Vinca rosea*, *L.* A tige ligneuse, droite; à fleurs deux à deux, assises; à feuilles ovales, oblongues; à pétiole garni de deux dents à la base.
Mill. diction. tab. 186.

Obs. Tige ligneuse, haute d'un pied, ramifiée; feuilles opposées; calice divisé en cinq segmens très-étroits; corolle en soucoupe, grande; rose ou blanche; à ombilic pourpre, noirâtre; à tuyau assez long, en massue; à cinq tubercules. On cultive généralement cette espèce dans nos jardins; la beauté de ses fleurs assez grandes et nombreuses la fait rechercher.

490. Le Nérion Laurier rose, *Nerium Oleander*, L. Genre 323. Corolle en entonnoir; un niellier à l'ouverture du tube, formant une couronne frangée. Fruit: deux follicules droites, cylindriques, à semences plumeuses. Arbrisseau très-ramifié, à écorce unie, blanchâtre; à bois jaunâtre; à fleurs rouges ou blanches, très-grandes, rassemblées au sommet des rameaux, comme en grappes; à feuilles striées, lancéolées; les inférieures ternées; les supérieures opposées. Originaire des Indes; cultivé dans les jardins. *Fig.* 139.

Fig. 139.

Nerion floribus rubescentibus et albis. C. Bauh. pin. 464. *Nerion, sive Rhododendron flore rubro et albo.* J. Bauh. 1. pag. 141. Cam. epit. 843. *Oleander, Laurus rosea.* Lob. icon. 364. *Rododendrum.* Dod. pempt. 851. Hist. Lugd. 245 et 246.

I. Obs. Dalechamp a copié sa première figure sur celle de Matthiole. J. Bauhin a réduit la sienne sur celle de Camérarius, en omettant les fleurs, les fruits et les graines isolés, bien rendus par Gesner, dont Camérarius a eu cette figure, comme presque toutes celles qu'il a employées dans son épitome; mais la figure principale est copiée sur celle de Lobel, de même que la seconde de Dalechamp, à fleurs blanches. La description de Jean Bauhin est très-exacte: les feuilles, dit-il, sont roides, fermes, dures, épaisses, d'un vert-noirâtre en dessus, blanchâtres en dessous; les corolles sont analogues à celles de la Pervenche; les sommités des étamines barbues; les fruits comme ceux de l'Apocin, contenant des semences aigrettées. Il a bien connu les nectaires frangés, adhérens à la base des segmens de la corolle, et y formant une couronne.

II. Obs. Cet arbrisseau fleurit en Août dans nos jardins; il conserve long-temps ses fleurs. Les calices d'une seule pièce sont divisés en cinq segmens lancéolés. La corolle est à cinq segmens ovales, un peu irréguliers; la gorge est renflée; sous le limbe en dedans; un nectaire ou une autre corolle à cinq segmens découpés en quatre lobes. Les anthères longues, terminées par un long filet barbu; le style plus court que les anthères; à stigmate blanc, assez gros. On cultive dans nos jardins la variété à fleurs blanches, celle à fleurs pleines, qui, quoique telles, offrent leurs étamines; l'odeur des fleurs est plus ou moins sensible, suivant les variétés. La largeur des feuilles varie aussi; on en voit de larges comme le pouce, d'autres à peine comme le doigt. Jean Bauhin a eu raison d'attribuer le blanc de la face inférieure des feuilles à des taches petites et très-rapprochées.

PENTANDRIE,

A cinq Étamines.

DIGYNIE,

A deux Styles.


Fig. 140.

491. LA Périploque Grecque, *Periploca Græca*, *L.* Genre 330. La corolle en roue, divisée en cinq segmens linaires, tronqués; nectaire petit, entourant les étamines, et produisant cinq filamens. Fruit: deux follicules grandes, oblongues, ventrues, renfermant plusieurs semences couronnées d'une aigrette. A tiges sarmenteuses, très-longues, se roulant; à feuilles lancéolées, ovales, striées; à fleurs en grappes terminales, composées par cinq à six fleurs; à corolles d'un rouge-noirâtre, hérissées intérieurement. Originaire de Syrie. Cultivée dans nos jardins. Vivace. *Fig.* 140.

Periploca foliis oblongis. Tournef. 93. *Apocynum folio oblongo*. Casp. Bauhin, pin. 303. *Periploca altera*. Dodon. pempt. 408. *Apocynum, sive Periploca scandens, folio oblongo, flore purpurascente*. J. Bauh. 2, pag. 133. *Apocynum repens Matthioli*. Hist. Lugd. 1731. Camerar. epit. 842.

Dalechamp a copié la figure de Matthiole, qui est ici réduite; celle de Dodoëns, copiée de l'Ecluse, hist. 1, page 125, est différente et aussi bonne; mais la meilleure pour la fleur et le fruit est celle de Camérarius, adoptée par Jean Bauhin, dont la description détaillée présente presque tous les caractères énoncés ci-dessus; suivant son usage, n'ayant aucun égard au tuyau court de la corolle, qu'il désigne cependant, il la considère comme composée de cinq feuilles: il a indiqué obscurément les nectaires, mais plus clairement les cinq étamines. La description de l'Ecluse, plus précise, est aussi exacte; il désigne les nervures des feuilles, leur suc laiteux; la teinte noire, pourpre, verte des corolles.

Fig. 141.

492. La Cynanche droite, *Cynanchum erectum*, *L.* Genre 331. La corolle monopétale à tuyau très-court, divisée en cinq segmens longs, linaires; à micillier cylindrique, terminé par cinq dents; le fruit, deux follicules oblongues, pointues, s'ouvrant longitudinalement, à semences aigrettées. A tige droite, ramifiée; à branches foibles, se jetant çà et là; à feuilles lisses, en cœur, opposées; à fleurs en grappes axillaires, blanchâtres. Originaire de Syrie. Cultivée dans nos jardins. *F.* 141.

Apocynum folio subrotundo. C. Bauh. pin. 302. Tournef. 92. *Apocynum primum latifolium.* Clus. hist. 1, pag. 124. *Apocynum folio rotundiore; flore ex albo pallescente.* J. Bauh. 2, pag. 134. *Apocynum Matthioli.* Histor. Lugdun. 1731. Camerar. epit. 841.

Observ. La figure de Camérarius imitée de Matthiole, et ici réduite, est accompagnée des fruits ouverts, et des semences; Dalechamp a copié la figure de l'Ecluse, qui est aussi bonne. Jean Bauhin a employé celle de Camérarius, avec le caractère du fruit. Il a proposé deux descriptions: l'une, rédigée d'après ses observations; l'autre, d'après l'Ecluse. Tige ramifiée, se soutenant d'elle-même; feuilles opposées, analogues pour la figure à celles du Lierre, mais non anguleuses; fermes, molles, imprégnées d'un suc laiteux, blanc-verdâtre; fleurs en ombelles, semblables à celles du Dompte-Venin, blanches, à cinq segmens; semences aplaties, noires, à pulpe blanche.

Fig. 142.



493. L'Asclépiade-Dompte-Venin, *Asclepias Vince-Toxicum*, *L.* Genre 333. Corolle tordue; cinq nectaires ovales, concaves, produisant chacun une petite corne; le fruit, deux capsules en gaine. A tige droite, herbacée; à feuilles ovales, lancéolées, barbues à la base; à fleurs blanches, en grappes alternes, axillaires. Commun dans les bois, à la Carrette. Fleurit en Mai. Vivace. *Fig.* 142.

Asclepias albo flore. C. Bauh. pin. 303. Tourn. 94. *Asclepias, sive Vince-Toxicum multis, floribus albicantibus.* J. Bauh. 2, pag. 139. *Vince-Toxicum.* Dodon. pempt. 407. *Vince-Toxicum, sive Asclepias Fuchsii.* Histor. Lugdu. 1145. *Vince-Toxicum.* Camerar. epit. 559. Dompte-Venin. Césalpin dit que le suc de cette plante est laiteux; il m'a toujours paru assez limpide. J. Bauhin a pris la fleur du Dompte-Venin pour

une fleur à cinq feuilles ; elle est pourtant d'une seule pièce ; rarement trouve-t-on cette fleur bien blanche ; ordinairement elle est d'un blanc-sale. Les racines du Domte-Venin sont amères, âcres ; ainsi il n'est pas surprenant que cette plante soit sudorifique et détersive. Tragus assure que le vin dans lequel on fait macérer une demi-livre de sa racine, puis bouillir jusqu'à la consomption d'un tiers, fait suer considérablement, et soulage fort les hydropiques : la décoction de cette racine volatilise les humeurs, et les pousse par les urines et par la transpiration. On doit préférer cette décoction à la tisane de Scorsonère, dans les fièvres malignes, et dans la peste. Pour la suppression des mois, il faut jeter une once de racine de Domte-Venin dans une chopine d'eau bouillante, passer l'infusion, en faire boire trois verrées par jour, avec du sirop d'Armoise, ou du sirop cakectique-apéritif de Charas. Cette infusion est très-bonne aussi pour ceux qui ont été mordus par des chiens enragés. L'extrait des racines et des feuilles de la plante dont nous parlons, opère les mêmes effets, depuis demi-gros jusqu'à un gros et demi. L'herbe, appliquée en cataplasme, résout les tumeurs des mamelles ; la poudre des feuilles et de la racine nettoie les ulcères, de même que celle de l'Aristoloche. Tournefort.

I. Observ. Une variété à feuilles arrondies, toutes velues. La plante de la première année s'élève à peine à un pied ; sa racine ne pousse qu'une seule tige ; les feuilles sont moins aiguës, plus duvetées ; le plus souvent, elle ne jette que l'ombelle terminale. Dans les jets des années suivantes, la racine plus grosse, plus étendue et plus traçante, produit plusieurs tiges qui s'élèvent davantage ; les feuilles sont plus longues ; les grappes axillaires sont plus nombreuses ; le plus souvent, elles naissent alternativement aux aisselles des feuilles ; ces fleurs forment une espèce d'ombelle. Dans la circonférence on observe des fleurs dont les péduneules uniflores partent d'un seul point ; au centre de cette ombelle s'élèvent quelques péduncules plus longs, qui portent deux fleurs ; ce qui constitue l'ombelle prolifère, *umbella prolifera*, de Linné. Gaspard Bauhin critique le rédacteur de l'Histoire de Lyon, pour avoir proposé deux figures de la même plante ; mais ce qui l'a pu déterminer, c'est que celle de Fuchs exprime mieux le fruit que celle de Matthiole. La figure de Matthiole, qui est ici réduite, a été copiée par Jean Bauhin ; celle de Camérarius représente bien la capsule et les semences aigrettées. La description de Jean Bauhin offre tous les attributs qui peuvent signaler cette plante. Il indique les radicules nombreuses de la racine, qui est nauséabonde ; les feuilles sèches, velues sur les bords, à pétioles courts ; les cinq segmens de la corolle qu'il nomme feuillets ; les cinq étamines ; le pistil sans style ; la forme de la capsule ; les semences aigrettées. Il ajoute l'avoir observée en fleurs autour de Lyon, en Mai et Juin.

II. Observ. La corolle plus ou moins blanche ; souvent la tige se roule autour des plantes voisines, comme celle du Domte-Venin noir ; les semences mûres en Juillet et Août, sont renfermées dans une capsule renflée vers le bas, terminée en bec vers le haut, s'ouvrant sur un des côtés ; elles sont assez grosses, brunes, surmontées par un anneau garni de longs poils touffus : cet anneau se sépare facilement de la semence.

494. L'Asclépiade noire, *Asclepias nigra*, *L.* Très-ressemblante à la précédente, mais distinguée par sa tige se roulant autour des plantes

voisines, par ses corolles d'un pourpre-noirâtre. En Languedoc : vivace. Fleurit en Juillet.

Asclepias nigro flore. C. Bauh. pin. 303. Tourn. 94. *Apocynum*. Col. Phyt. pag. 90. tab. 25. *Asclepias flore nigro quorumdam*. J. Bauh. 2. pag. 140. *Asclepias nigra Dalechampii*. Hist. Lugd. 1145. *Vince-Toxicum flore nigro*. Cam. epit. 560.

Obs. La meillenre des figures citées est celle de Columna, copiée par Jean Bauhin; la description de ces deux anteurs est comparative. Racine à radicules nombreuses comme celles du Domte-Venin; tiges hautes de trois à quatre coudées, foibles, flexibles, se roulant vers le haut autour des fulcres voisins; feuilles analogues à celles du Lierre, fermes, lisses, pointues, semblables à celles du Domte-Venin; les fleurs aussi semblables, de couleur pourpre, enfumées, à ombilic verdâtre; ce qui les a fait appeler noires; les siliques et les semences comme celles du Domte-Venin. Toute la plante est imprégnée d'un suc jaune, désagréable. Dalechamp a fait dessiner sa plante non volubile, telle que nous la voyons jusqu'en Mai an Jardin Botanique; elle ne se roule, en effet, que lorsqu'elle a acquis un accroissement considérable; la corolle desséchée est noire.

495. L'Asclépiade de Syrie, *Asclepias Syriaca*, *L.* A tige droite, herbacée, simple; à feuilles ovales, duvetées en dessous; à fleurs en ombelle penchée, rougeâtres. Originaire de Virginie. Fleurit en Juillet : vivace; cultivée dans nos jardins.

Apocynum Syriacum. Clus. hist. 2. pag. 87. *Apocynum majus, Syriacum, rectum*. Corn. Canad. 90. Theatr. Flor. tab. 63. fig. 2.

496. L'Asclépiade arbrisseau, *Asclepias fruticosa*, *L.* A tige droite, grêle, ligneuse, duvetée; à feuilles étroites, linaires, lancéolées, roulées sur leurs bords; à fleurs blanches en ombelles latérales; à capsules enflées, chargées de poils. Originaire d'Afrique : cultivée dans nos jardins. Fleurit en Août et Septembre.

Apocynum erectum, elatius, Salicis angusto folio, folliculis pilosis. Herm. parad. tab. 24. Pluk. alm. tab. 138. fig. 2.

497. La Stapélie tigrée, *Stapelia variegata*, *L.* Genre 334. Calice à cinq segmens; corolle en roue à cinq segmens aplatis; le miellier : deux étoiles couvrant les étamines. Fruit : deux follicules alongées, à une loge, à une valve renfermant plusieurs semences comprimées, couronnées par une aigrette. Plante grasse, ramifiée, sans feuilles; à dents des rameaux saillantes en dehors; à corolles mouchetées comme la Fritillaire; à siliques longues, étroites, droites. Originaire du Cap de Bonne-Espérance : cultivée dans nos jardins. Vivace.

Apocynum humile, aizoïdes, siliquis erectis, Africanum. Herm. Lugd. 52. t. 53. *Asclepias aizoïdes, Africana*. Bradl. succul. 3. p. 3. tab. 22. *Asclepias aizoïdes, aphylla*. Moris. hist. 3. p. 610. s. 15. tab. 3. fig. 4. *Stapelia variegata*. Jacq. misc. tom. 1. pag. 27. tab. 4.

498. La Stapélie hérissée, *Stapelia hirsuta*, *L.* A dents des rameaux droites; la corolle frangée. Originaire d'Afrique; cultivée dans nos jardins.

Asclepias Africana, aizoïdes, flore pulchrè fimbriato. Commel. rar. 19. tab. 19. Bradl. succ. 3. part. 5. tab. 23. *Stapelia hirsuta*. Jacq. misc. tom. 1. tab. 3.

Obs. Les Stapélies sont remarquables, non-seulement par leur singulière structure, mais encore par l'odeur abominable et vraiment cadavéreuse de leurs fleurs.

Les plantes suivantes, savoir : les Chénopodes, réunies avec les Célosies, les Amaranthes, les Epinards, forment une famille naturelle, qui n'a été conservée pure que par les Botanistes soumis aux principes des méthodes naturelles : en effet, toutes ces plantes se ressemblent beaucoup par le port, par la floraison, par l'absence de la corolle et par le fruit ; mais il semble qu'ici, comme dans quelques autres classes, la Nature eût voulu se jouer du système sexuel de Linné ; car cet auteur n'ayant égard, pour ces grandes divisions, qu'aux étamines et au pistil, a été obligé d'éloigner des Chénopodes quelques genres que la nature en avoit rapprochés par le plus grand nombre de ses attributs, comme le *Spinacia* que l'on trouve dans la Dioécie, le genre *Amaranthus* qui est relégué dans la polygamie.

Fig. 143.

499. L'Herniaire lisse, *Herniaria glabra*, *L.* Genre 336. Calice sans corolle, à cinq segmens ; cinq filamens à anthères, et cinq autres stériles ; une capsule à une semence enveloppée au fond du calice. A tiges couchées, nombreuses, ramifiées ; à feuilles petites, ovales, lisses, sans poils ; à fleurs très-nombreuses, entassées. Commune dans les terres sablonneuses, aux Broteaux. Fleurit en Mai. Annuelle. *Fig.* 143.

Herniaria glabra. J. Bauh. 3, pag. 378. *Polygonum minus, sive Millegrana major, glabra.* C. Bauhin, pin. 281. *Herniaria.* Dodon. pempt. 114. Lob. icon. 421, fig. 2. Hist. Lug. 1126. fig. 1. Camerar. epit. 690. Herniole, Herbe du Turc. Péna et Lobel ont donné une fort méchante figure de cette plante, et la comparaison qu'ils ont faite de ses fleurs avec celles du *Tribulus terrestris*, n'est pas trop juste. Jean Bauhin paroît surpris de ce que Tabernæmontanus assure qu'en France cette herbe s'appelle Boutonet, qui est le nom d'un faubourg de Montpellier, autour duquel elle se trouve en quantité ; mais Dodonée est le premier qui a fait cette faute. L'Herniole est âcre et un peu salée. On assure que cette plante, appliquée en cataplasme, guérit les descentes, sur-tout si l'on en fait boire en même temps le suc ou l'eau distillée : quelques-uns ordonnent un gros de la poudre dans une opiate ou dans un bouillon. On se sert aussi de cette plante avec succès dans la rétention d'urine et dans la colique néfrétique, ajoutant un gros de marmelade de fleurs d'orange à chaque pinte de la tisane que l'on en prépare. Tournefort.

Observ. La racine assez menue, produit cependant une multitude de tiges ramifiées, d'inégale longueur, jetant leurs rameaux à angles droits ; les feuilles presque assises, alternes ; d'un même nœud il en naît de plus grandes et de plus petites ; le plus souvent, je ne trouve que cinq étamines à filamens courts, à anthères jaunes. Avant l'épanouissement, chaque fleur ressemble à un grain de millet.

500. L'Herniaire velue, *Herniaria hirsuta*, *L.* Très-ressemblante à la précédente. Tige et feuilles velues; les paquets de fleurs moins chargés. assez fréquente autour de Lyon. Fleurit en Juin.

Herniaria hirsuta. J. Bauh. 3, pag. 379. *Polygonum minus, sive Millegrana major, hirsuta.* C. Bauh. pin. 281. Ces deux espèces d'*Herniaria* se trouvent dans un grand champ, qui est à côté de la Gruerie du Bois de Boulogne. Tournefort.

501. Le Chénopode-Bon-Henri, *Chenopodium Bonus-Henricus*, *L.* Genre 337. Calice sans corolle, pentagone ou à cinq angles, à cinq feuillets concaves : le fruit, une semence lenticulaire, aplatie, nidulée dans le calice. A feuilles triangulaires en fer de flèche, très-entières, farineuses en dessous; à épis composés, axillaires, sans feuilles. Dans les terres abandonnées, à Villeurbanne, à Irigny, Fleurit en Mai. Annuel.

Chenopodium folio triangulo. Tourn. 506. *Lapathum onctuosum.* C. Bauh. pin. 115. *Tota bona.* Dod. pempt. 651. Lob. icon. 256. fig. 2. Hist. Lugd. 602. fig. 2. J. Bauh. hist. 2. pag. 695. fig. 2.

502. Le Chénopode des villes, *Chenopodium urbicum*, *L.* A feuilles triangulaires, légérement dentées; à fleurs en grappes entassées, menues, très-longues, rapprochées de la tige. Sur les décombres dans la ville. Fleurit en Juin et Juillet. Annuel.

503. Le Chénopode rouge, *Chenopodium rubrum*, *L.* A feuilles lisses, épaisses, en cœur, triangulaires, un peu obtuses, dentées; à fleurs en grappes droites, composées, entremêlées de feuilles linaires. Elle rougit en vieillissant. Dans les terres cultivées, à la Croix-Rousse. Fleurit en Août. Annuel.

Chenopodium, Pes anserinus 1. Tabern. icon. 427. *Atriplex sylvestris, latifolia.* C. Bauh. pin. 119. *Atriplex dicta Pes anserinus.* J. Bauh. 2. pag. 975. Dod. pempt. 616. fig. 1. Lob. icon. 254. fig. 2. Hist. Lugd. 536. fig. 4. pag. 542. fig. 2.

Obs. Le Chénopode à tige ramifiée, succulente, anguleuse, teinte çà et là en rouge; à feuilles ovales, colorées en pourpre, vert et bleu sur toutes les nervures; à fleurs en épis ramifiés, ramassés entre les feuilles; les segmens du calice rougeâtres; les semences grandes, rougeâtres, très-lisses, comme triangulaires. Dans les champs cultivés, à la fin de Septembre, près de Grodno. N'est-ce qu'une variété du *rubrum L.*?

504. Le Chénopode des murailles, *Chenopodium murale*, *L.* A feuilles ovales, lisses, dentées, aiguës; à grappes nues, ramifiées. Sur les décombres, à Margnoles. Fleurit en Juillet. Annuel.

Chenopodium Pes anserinus 2. Tabern. icon. 428. *Atriplex sylvestris, latifolia, acutiore folio.* C. Bauh. pin. 119. *Atriplex dicta Pes anserinus alter, sive ramosior.* J. Bauh. 2. pag. 976.

505. Le Chénopode tardif, *Chenopodium serotinum*, *L.* A feuilles deltoïdes, sinuées, dentées, froncées, lisses, uniformes; à grappes terminales. Dans les terres cultivées, à la Croix-Rousse. Fleurit en Septembre. Annuel.

Chenopodium Hispanicum, procerius, folio deltoïde. Tournef. app. 66. *Blitum Ficûs folio.* Rai. angl. 3. pag. 155. Petiv. tab. 8.

506. Le Chénopode blanc, *Chenopodium album*, *L.* A feuilles farineuses en dessous, rhomboïdales, triangulaires, dentées; les supérieures étroites, très-entières; à fleurs en grappes droites. Dans les terrains cultivés, les jardins. Fleurit en Août. Annuel.

Chenopodium folio sinuato, *candicante*. Instit. rei herbar. *Atriplex sylvestris*, *folio sinuato*, *candicante*. C. Bauh. pin. 119. *Atriplex sylvestris*. J. Bauh. 2. pag. 972. *Atriplex sylvestris*. Tabern. icon. 426. La figure de Tabernæmontanus est bonne. Rai, histor. 197, a fort bien décrit toutes les parties de cette plante, excepté la fleur; qui n'est point à cinq feuilles, mais à étamines, puisque son calice, qui est de couleur d'herbe, devient l'enveloppe de la graine. Gaspard Bauhin assure, peut-être un peu trop légérement, que c'est la plante que Thalius a nommée *Atriplex fimetaria major*, dont la description est si courte, qu'on ne sait à quelle espèce l'appliquer. La figure de l'*Atriplex sylvestris sinuata*, Lob. icon. 254, paroît monstrueuse; elle a les feuilles découpées plus profondément qu'aucune espèce de ce genre, et ses fruits sont semblables à ceux de l'*Atriplex folio hastato*, *seu deltoïde* Mor. H. R. Bles. La plante que Césalpin appelle *Atriplex sylvestris*, ne convient pas non plus à la description de la nôtre, mais à celle de Morison, dont nous avons parlé plus haut. L'espèce dont nous parlons varie : on la trouve à feuilles étroites dans les vignes du mont Valérien, de Ruel et d'Argenteuil. Cette variété paroît bien représentée dans Tabernæmontanus, sous le nom d'*Atriplex sylvestris*. Icon. 2. pag. 427. Tournefort.

Obs. Là vient la variété naine, *nana*. A tige de six pouces; à feuilles triangulaires, grasses, sinuées, succulentes, épaisses, pétiolées, presque opposées; les étamines à filamens courts, à anthères didymes, jaunes, grandes relativement au calice; si on en irrite une seule avec un stylet très-menu, les étamines des fleurs voisines se contractent, et lancent aux yeux de l'observateur une vapeur : cette expérience prouve au moins l'irritabilité des fibres des végétaux.

507. Le Chénopode vert, *Chenopodium viride*, *L.* A feuilles rhomboïdales, dentées, sinuées; à grappes ramifiées; peu garnie de feuilles. Très-ressemblante à la précédente, mais ses feuilles moins farineuses en dessous. Dans les terres cultivées, à la Croix-Rousse. Fleurit en Juillet. Annuel. *Chenopodium sylvestre*, *Opuli folio*. Vaill. Paris, 36. tab. 7. fig. 1. Hist. Lugd. 536. fig. 1. ?

Obs. Cette plante, en se desséchant, se couvre d'une poudre blanche, qui est un vrai nitre qui se dégage de son extrait.

508. Le Chénopode Pied-d'Oie, *Chenopodium hybridum*, *L.* A feuilles grandes, en cœur, anguleuses, aiguës; à grappes ramifiées, nues. A Margnoles, dans les terres cultivées. Fleurit en Août. Annuel. *Chenopodium Stramonii folio*. Vaill. Par. 36. t. 7. f. 2. Barr. ic. 540.

Obs. Les feuilles, d'un vert-foncé, sont assez semblables à celles de la Pomme-Epineuse; leur odeur est désagréable, nauséabonde.

509. Le Chénopode puant, *Chenopodium Vulvaria*, *L.* A feuilles très-entières, rhomboïdales, ovales; à fleurs ramassées en paquet aux aisselles des feuilles. A Ainai, à la Quarantaine. Fleurit en Juin. Fétide.

Chenopodium fœtidum. Instit. rei herbar. *Atriplex fœtida*. C. Bauh. pin. 19. J. Bauh. 2, pag. 974. *Vulvaria*. Taber. icon. 428. Dod. pemp. 616, fig. 2. Lob. ic. 255, fig. 2. Hist. Lugd. 543, fig. 1. La teinture de cette plante tirée avec l'eau de vie, est bonne pour les vapeurs, Tournef.

Obs. J'en ai trouvé des individus dans les terres sablonneuses, près de Lyon, qui, exposés à l'ardeur du soleil, ne donnoient presque point d'odeur; les ayant transportés chez moi, à l'ombre, l'odeur abominable de cette plante s'est développée aussi forte que dans les individus qui croissent à l'ombre.

510. Le Chénopode grenu, *Chenopodium polyspermum*, L. A feuilles très-entières, ovales; à tige inclinée; à fleurs en grappes axillaires, sans feuilles, dichotomes. Commune dans nos terres cultivées, à la Croix-Rousse. Fleurit en Juillet. Annuel.

Chenopodium Betæ folio. Instit. rei herbar. *Blitum Polyspermon à seminis copiâ.* C. Bauh. pin. 118. *Blitum sylvestre.* Camer. epit 237. Les fleurs de cette plante sont mieux représentées dans les figures que Camérarius et Tabernæmontanus en ont données, que dans celles des autres auteurs. Jean Bauhin, qui l'a nommée *Blitum erectius, sive tertium Tragi*, a fait copier la figure de Tragus. Rai a cru que cette plante étoit la même que le *Blitum album, minus* des deux Bauhin; quoiqu'il ait encore parlé séparément de celle-ci, page 200, cependant ces plantes sont si différentes, que le *Blitum album, minus* de Jean Bauhin, est une véritable espèce de *Blitum*; et la plante dont nous parlons est un *Chenopodium*; en voici la description : Sa racine est fibreuse et rougeâtre; la tige branchue et touffue dès sa naissance, haute d'un pied ou d'un pied et demi, canelée, lisse, garnie de feuilles assez semblables à celles de la Poirée; mais plus petites, longues d'environ deux pouces et demi, larges d'un pouce et quelques lignes, terminées en pointe, et soutenues par un pédicule assez court; de leurs aisselles sortent tout le long de la tige des fleurs disposées en grappes assez courtes, mais branchues et étendues sur les côtés; chaque fleur est à cinq étamines, blanchâtres, chargées de sommets d'un jaune-pâle; le calice est vert, divisé en cinq pointes qui se rapprochent lorsque les étamines sont passées, et renferment une semence noirâtre fort menue, polie, qui approche de la figure d'un petit rein : cette semence n'est autre chose que le pistil grossi. Tournefort. *Fig.* 144.



511. Le Chénopode odorant, *Chenopodium Botrys*, L. A tige velue; à feuilles alongées, sinuées; fleurs en grappes petites, axillaires et terminales, nues, très-divisées. En Bresse. Légèrement visqueux; odeur suave. *Fig.* 144.

Chenopodium ambrosoïdes, folio sinuato. Tournef. 506. *Botrys ambrosoïdes, vulgaris.* C. Bauh. pin. 138. *Botrys.* Dodon. pempt. 34. Fuchs. histor. 179. Lob. 228, fig. 1. Hist. Lugd. 952, fig. 1. Camerar. 598.

512. Le Chénopode ambroisie, *Chenopodium ambrosoïdes*, L. A feuilles lancéolées, dentées; à fleurs en grappes garnies de feuilles simples. Originaire du Mexique; Cultivé dans nos jardins. Annuel. *Botrys ambrosoïdes, Mexicana.* C. Bauh. pin. 138. Barrel. icon. 1185.

Obs. Cette plante exhale une odeur très-suave; l'infusion des feuilles est tonique, antispasmodique.

513. Le Chénopode glauque, *Chenopodium glaucum*, L. A feuilles ovales, oblongues, peu sinuées. Commun près de Grodno. Ne se trouve dans le voisinage qu'en Suisse. Les tiges couchées, ramifiées, longues

d'un pied ou d'une condée; les feuilles pétiolées, blanches en dessous; les grappes simples, glomérulées, sans feuilles.

Chenopodium angustifolium, laciniatum, minus. Instit. rei herbar. *Atriplex angustifolia, laciniata, minor.* J. Bauh. 2. pag. 972. La figure que Jean Bauhin a donnée de cette plante, ne la représente pas mal: on la trouve au delà de la porte Saint-Bernard, presque tout le long de la Seine; mais J. Bauhin n'a pas eu raison de confondre cette espèce de *Chenopodium* avec l'*Atriplex sylvestris* 2. Tabern. icon. 427; encore moins avec l'*Atriplex sylvestris* 3. Camerar. epitom. 243. Tournefort.

Obs. Les Chénopodes me paroissent la plupart plutôt des plantes hybrides, que des espèces distinctes, primitives. Je les ai suivies avec soin pendant plusieurs années; j'en ai rassemblé une foule d'échantillons intermédiaires qui avoient rapport aux *viride, hybridum, murale, rubrum, glaucum* de Linné: j'ai vu les feuilles offrir des attributs différens dans les différens temps de l'accroissement; les grappes feuillées ou non feuillées, plus ou moins développées. La teinte rouge se développe dans plusieurs sur l'arrière-saison.

Ces plantes démentent un des principes établis par Linné, que les espèces d'un même genre présentent à l'analyse les mêmes principes médicamenteux, et ont les mêmes propriétés; en général, le plus grand nombre des espèces sont fades, inodores, mucilagineuses et nutritives. Cependant la *Vulvaria* est très-fétide, par conséquent regardée comme antispasmodique. La *Botrys* et l'*ambrosoïdes* sont aromatiques, par conséquent regardées comme cordiales et excitantes. L'Anthelmentique, originaire d'Amérique, répand une odeur très-pénétrante; aussi, ses semences sont-elles regardées, ainsi que son nom trivial l'indique, comme capables de détruire les vers. Ses feuilles sont ovales, dentées; ses fleurs en grappes non feuillées. Cette plante, originaire d'Amérique, a été décrite et figurée par Dillen, Hort. eltam. tab. 66. fig. 77. *Fig.* 145.



514. La Bette blanche, *Beta Cicla*, *L.* Genre 338. Calice de cinq feuillets sans corolle; la semence en rein, nidulée dans la substance de la base du calice. A tige très-grande, cannelée, ramifiée; à feuilles alternes, grandes, ovales, très-entières, se prolongeant sur le pétiole, qui est aplati, succulent, blanc; les fleurs terminales, ou axillaires, réunies trois à trois. Cultivée dans les jardins potagers. Bisannuelle. Herbe aqueuse, fade. *Fig.* 145.

Beta candida. J. Bauh. hist. 2. pag. 961. Dodon. pempt. 620. Lobel. icon. 247. fig. 2. *Beta alba vel pallescens, quæ Cicla officinarum.* C. Bauh. pin. 118. Hist. Lugd. 532. fig. 1.


Fig. 146.

515. La Bette vulgaire, *Beta vulgaris*, L. Très-ressemblante à la précédente ; mais les fleurs sont entassées, la racine plus grosse, plus succulente, d'un rouge-foncé, couleur qui pénètre toute sa substance ; feuilles et tige teintes de la même couleur. Cultivée dans les jardins. Racine douce, sucrée. *Fig.* 146.

Beta rubra. J. Bauh. hist. 2. p. 91. Dodon. pempt. 620. Lob. icon. 248. fig. 2. Histor. Lugdun. 532. fig. 2 et 3. *Beta rubra vulgaris.* C. Bauh. pin. 118. Tournef. 502. *Beta rubra radice Rapæ.* C. Bauh. pin. 118. Tourn. 502. *Beta rubra*, *Romana*. Dodon. pempt. 620. Lob. icon. 248. fig. 1. Hist. Lugd. 533. fig. 1 et 2. Camerar. epit. 256.

Obs. Les Bettes sont muqueuses, sucrées, vraiment nutritives : on peut extraire de leur suc, par la fermentation, une espèce de liqueur vineuse, et un esprit ardent ; leur extrait recèle un véritable sucre.

516. La Soude épineuse, *Salsola Tragus*, L. Genre 339. Calice sans corolle, à cinq feuillets ; capsule à une semence tournée comme une coquille. A tige herbacée, droite ; à feuilles en alène, piquantes, lisses, succulentes ; à calice ovale. Devenue très-commune dans les Broteaux-Mognat. Fleurit en Juillet. Annuelle.

Kali spinosum, *foliis longioribus et angustioribus.* Tournef. 247. *Kali spinosum*, *cochleatum.* C. Bauh. pin. 289. *Tragon Matthioli.* Lob. icon. 797.

Obs. On retire de quelques espèces de Soude, savoir, de leurs cendres, une grande quantité de sel alkali-fixe non déliquiescent. Ce sel est un puissant fondant, indiqué dans toutes les maladies avec engorgement des glandes ou des viscères. Il constitue, combiné avec les huiles, différentes espèces de savons.

517. La Soude très-élevée, *Salsola altissima*, L. A tige très-haute, droite, herbacée, très-ramifiée ; à feuilles menues, filiformes, aiguës. Originaire d'Italie ; cultivée dans nos jardins. Annuelle.

Kali gramineo folio. Bauh. pin. 289. prodrom. 133.

Observ. Linné l'avoit d'abord placée parmi ses *Chenopodium*. Le pédoncule naît à la base de la feuille.

Fig. 147.



518. La grande Soude, *Salsola Soda*, *L.* A tige grande, sans épines; à rameaux droits; à fleurs axillaires, solitaires; à feuilles longues, non piquantes, molles. Sur les bords de la mer, et dans le Languedoc. Annuelle. *Fig.* 147.

Kali majus, *cochleato semine.* C. Bauh. pin. 287. Tournef. 247. *Kali.* Dodon. pempt. 81. Lob. icon. 394. fig. 1. Histor. Lugdun. 1377. fig. 1. pag. 1378. fig. 2.

Obs. Les Soudes brûlées fournissent une grande quantité d'alkali fixe, dit de Soude.

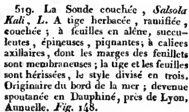


Fig. 148.

519. La Soude couchée, *Salsola Kali*, *L.* A tige herbacée, ramifiée, couchée; à feuilles en alêne, succulentes, épineuses, piquantes; à calices axillaires, dont les marges des feuillets sont membraneuses; la tige et les feuilles sont hérissées, le style divisé en trois. Originaire du bord de la mer; devenue spontanée en Dauphiné, près de Lyon, Annuelle. *Fig.* 148.

Kali spinosum foliis crassioribus et brevioribus. Tourn. 247. *Kali spinosæ affinis.* C. Bauh. pin. 289. Moris. hist. 2. sect. 5. tab. 33. fig. 11. *Tragum.* Math. 1035. Lob. icon. 797. fig. 2. Hist. Lugd. 1477. fig. 1.

520. La Soude hérissée, *Salsola hirsuta. L.* A tige herbacée, à rameaux épais; à feuilles rondes, obtuses, cotonneuses. Sur les bords de la mer, et dans le Languedoc. Annuelle

Kali minus, *villosum.* Bauh. pin. 289. J. Bauh. hist. 3, pag. 702, fig. 1. Oéder. Dan. tab. 187.

Observ. La description et la figure de Jean Bauhin sont excellentes.

Fig. 149.

521. La Cresse de Crête, *Cressa Cretica, L.* Genre 341. Calice de cinq feuillets; corolle en soucoupe; les filamens des étamines insérés sur son tube. Fruit : capsule à deux loges, à une semence. Petite plante à tige herbacée, très-ramifiée, et étalée sur terre; à feuilles alternes, assises, ovales, entières, très-petites, blanchâtres; à fleurs jaunes, ramassées en petits bouquets glomérulés au sommet des rameaux. En Languedoc, en Provence. Cette plante a été omise dans la quatrième édition des Démonstrations Elémentaires de Botanique, parce que nous ne l'avions pas encore vérifiée. Depuis, nous en avons obtenu un exemplaire bien préparé. *Fig.* 149.

Anthyllis. Alp. exot. 157. tab. 156. Magn. char. 212. *Quamoclit minima, humifusa, palustris, Herniariæ folio.* Tournef. cor. 4. *Chamæpithys incana, exiguo folio.* C. Bauh. pin. 249. *Lysi machiæ spicatæ, purpureæ, affinis, flosculis in cacumine caulis pluribus, quasi in nodos junctis.* Pluken. alm. 236. tab. 43. fig. 6.

522. L'Amaranthine globuleuse, *Gomphrena globosa, L.* Genre 343. Calice coloré, extérieurement à trois feuillets, dont deux sont réunis en carène. Corolle de cinq pétales rudes, velues; nectaire cylindrique à cinq dents; capsule renfermant une seule semence; style à moitié divisé; à tige droite, à feuilles ovales lancéolées; à fleurs en tête solitaires; à péduncules garnis de deux feuillets; les fleurs pourpres ou blanches. Originaire de l'Inde Orientale. Fleurit en Août. Annuelle.

Amarantho affinis Indiæ Orientalis, floribus conglomeratis, Ocymastri folio. Breyn. cent. 109. tab. 51. Commel. hort. 1. pag. 85. tab. 45. Bull. Par. tab. 138.

La figure de Bulliard est bonne et caractéristique. Les Jardiniers nomment cette plante l'Immortelle, parce que ses fleurs conservent, desséchées, leur forme et leur couleur.

I. Observ. Nous avons cultivé dans le Jardin Botanique de Lyon l'Amaranthine interrompué, *Gomphrena interrupta*, dont les fleurs jaunâtres et petites forment un épi à anneaux séparés; elle est originaire d'Amérique.

II. Observ. Les tiges foibles; les feuilles ovales, blanchâtres.

Fig. 150.



523. L'Orme champêtre, *Ulmus campestris*, L. Genre 345. Calice sans corolle; à cinq segmens; quatre à cinq étamines; deux styles hérissés, baie sèche, comprimée, entourée d'une membrane, échancrée au sommet. A feuilles dentées à dents de scie inégales; suc de l'écorce mucilagineux, gluant. Fleurs pédonculées, disposées en tête. Dans les bois, à Fontanières, à la Carrette. Fleurit en Avril. Grand arbre. *Fig.* 150.

Ulmus campestris et Theophrasti. C. Bauh. pin. 426. Tourn. 601. *Ulmus*. Dodon. pempt. 837. Lob. icon. 2, p. 189. Camerar. epit. 70. Hist. Lugd. 80, fig. 1. J. Bauh. hist. 1, part. 2, pag. 139, fig. 1. Bull. Paris. tab. 139.

I. Obs. Les fleurs petites, d'une couleur verdâtre, se développent avant les feuilles. Les étamines plus longues que le calice, que quelques auteurs appellent corolle. Calice à quatre ou cinq segmens, quatre ou cinq étamines; à anthères pourpres; deux styles velus.

II. Obs. L'Orme est un des arbres les plus utiles; son bois, qui est souple et peu cassant, est d'un grand usage dans le charronnage; les tourneurs en font des vis de pressoirs; il est excellent pour le chauffage, et fournit un bon charbon; l'écorce moyenne de l'Orme lâche, par une longue décoction, un mucilage gluant, que l'on prescrit avec avantage, comme auxiliaire, dans les dyssenteries, les ténesmes, les dartres, les ardeurs d'urine.

Fig. 151.

524. L'Orme des champs, variété, *Ulmus campestris varietas L. Huic referri debet ea cujus foliis, adversâ parte folliculi adnascuntur, quæ dicitur Tilia mas Matthioli; Ulmus autem ei similis cum folliculis, quam aliqui pro Tiliâ mare offerunt.* C. Bauh. pin. 427. Le Tilleul a le bois dur, jaune et massif; et à peine à se plier; sa feuille est plus grande que celle de la femelle (*Tilia Europæa*), étant dentelée tout autour, et ayant de petits grains attachés aux feuilles. Histoire des Plantes d'Europe, tome 2, page 752. *Fig.* 151.

Gaspard Bauhin n'a pas hésité à rapporter cet arbre à sa première espèce d'Orme, *Ulmus campestris*; mais comme les figures que Matthiole en a données, ne présentent aucune partie de la fructification, nous avions placé celle-ci, comme soupçonnée variété du Tilleul, dans la treizième classe de Linné; ce n'est que sur l'autorité de Gaspard Bauhin, et sur un examen plus réfléchi des feuilles, que nous le regardons comme une variété de l'Orme.



525. La Vélèze roide, *Velezia rigida*, *L.* Genre 350. Calice filiforme; à cinq dents; corolle de cinq petits pétales; capsule à une loge renfermant plusieurs semences disposées sur un seul rang. A feuilles réunies, en alêne, velues, très-entières; à fleurs axillaires, solitaires, assises. En Provence. Annuelle.

Lychnis sylvestris, minima; exiguo flore. C. Bauh. piu. 206. J. Bauh. hist. 3, part. 2, pag. 352. Barrel. icon. 1017 et 1018.

A Corolle monopétale. Fruit : Capsule.

Les Gentianes, la Chlore et la Swerse présentent une petite famille isolée. Si Linné avoit suivi à la rigueur les loix de son système, il auroit dû former plusieurs genres des Gentianes, comme il a cru devoir porter la Chlore dans l'Octandrie, il auroit dû former un autre genre des Gentianes tétrandres. La forme et les segmens des corolles offrent encore de grandes différences, qui forceroient les corollistes à disperser plusieurs espèces, comme genres dans différentes classes. Le principe amer est prédominant dans ce genre, aussi les praticiens les regardent comme stomachiques, touiques, fébrifuges : on emploie le plus souvent la racine de la Gentiane jaune, qui réussit très-bien dans l'anorexie avec pituite, dans les langueurs d'estomac, dans les migraines causées par le relâchement de l'estomac.

526. La Swertice vivace, *Swertia perennis*, *L.* Genre 351. A tige haute d'un pied, ramifiée; les rameaux portant fleurs sans feuilles; les feuilles inférieures pétiolées, à cinq nervures obtuses; les supérieures plus petites, assises; les fleurs deux ou trois sur chaque rameau, formant, par leur ensemble, des épis rassemblés en panicule; le calice très-profondément divisé en cinq segmens linaires; la corolle en roue à cinq segmens longs, linaires, ponctués; deux tubercules à la base des segmens, d'un pourpre-bleuâtre; capsule à une loge, à deux valves. Sur les Alpes du Dauphiné, sur les hautes montagnes du Bugey.

Gentiana duodecima, punctato flore. Clus. hist. 1. pag. 316. *Gentiana palustris, latifolia, flore punctato*. C. Bauh. piu. 188. Tourn. 81. *Gentiana punctato flore, subcœruleo Pennæi*. J. Bauh. 3. p. 528. *Gentiana cœrulea, punctata, annua, Pennæi, duodecima Clusii*. Barr. icon. 91. *Melanosticte* Renealm. specim. 65.

Obs. Gesner a le premier connu cette espèce; car on la trouve gravée dans ses œuvres posthumes, publiées par Schmidel. L'Ecluse en a publié la première figure et sa description; il l'avoit reçue de Thomas Penné, Médecin de Londres. Cette figure a été copiée par Jean Bauhin; mais son éditeur l'a déplacée : il faut la chercher, page 524, dans l'article de la Pneumonanthe. Voici le précis de la description de l'Ecluse, qui a été imitée par Jean Bauhin et par Reneaume. Racine d'un roux-jaunâtre, petite, fibreuse; tige haute d'une coudée, un peu rougeâtre au-dessus de la racine; feuilles assez semblables à celles de la Gentiane jaune, mais beaucoup plus petites, veinées, opposées deux à deux; les inférieures plus grandes et plus longues, à pétioles rouges; les supérieures presque embrassantes. Vers le milieu de la tige s'élèvent des rameaux portant deux ou trois fleurs à péduncules soutenus par des petites feuilles; elles paroissent formées par cinq feuillets striés, bleus, ponctués de points pourpres-

noirâtres,

noirâtres ; cinq étamines à sommets jaunes ; le germe se change en une capsule semblable à celle de la Gentiane jaune, mais beaucoup plus petite, reufermant des semences analogues pour la forme. Elle fleurit en Août.

I. Obs. La figure de l'Ecluse est très-bonne ; elle offre des corolles épanouies en étoile avec leurs cinq étamines ; d'autres encore closes ; une capsule onverte à deux valves.

II. Obs. Les tiges, sur nos Alpes, s'élèvent de cinq à huit pouces ; les feuilles radicales à pétioles feuillés ; les unes ovales, pointues ; quelques-unes comme en spatule ou mousses au sommet. Dans quelques individus, les inférieures de la tige sont alternes, ovales-lancéolées, ou lancéolées ; les intermédiaires assises, ovales-lancéolées ; les feuilles florales lancéolées ; quelquefois s'élèvent de leurs aisselles des péduncules uniflores, le plus souvent biflores ou triflores ; chaque péduncule soutenu par une bractée ou petite feuille florale. Je suis surpris que ni Haller ni Villars n'aient osé aborder l'*Alisma Tossani Caroli* de Jean Bauhin, hist. 3. pag. 419 ; cependant on ne peut douter, d'après la figure et la description, que ce ne soit l'*Alisma primum, folio glabro* de Gaspard Bauhin phyt., qu'il n'a pas hésité de rapporter à sa seconde Gentiane des marais, savoir, au Swertia.

527. La Gentiane linaire, *Gentiana Pneumonanthe*, *L.* Genre 352. Corolle monopétale ; capsule à une loge, à deux valves, à deux réceptacles longitudinaux ; à tige grêle ; à feuilles linaires, opposées ; à fleurs péduncelées, axillaires et terminales ; en cloche, à cinq segmens. Dans les prairies humides de la plaine des Broteaux ; à Chazay-d'Azergues. Fleurit en Août et Septembre. Vivace.

Gentiana angustifolia, autumnalis, major. C. Bauh. pin. 188. Tourn. 81. *Gentiana palustris, angustifolia ejusdem. Gentianæ species Calathiana quibusdam, radice perpetuâ, sive palustris.* J. Bauh. 3. pag. 524. La figure de la *Pneumonanthe Cordi*, hist. 162, ne représente pas mal la plante dont nous parlons ; mais cet auteur dit que ses fleurs sont velues en dedans ; ce qui ne convient pas à la nôtre ; et c'est ce qui a obligé G. Bauhin d'en faire une espèce particulière, qu'il a nommée *Gentiana angustifolia, autumnalis, minor, floribus ad latera pilosis pin.* Cependant Lobel n'a pas séparé celle de Cordus d'avec la *Campanula autumnalis* Dod. pempt. 168, quoique la différence des fleurs paroisse assez considérable. J. Bauhin a donné une fort méchante figure de la plante dont nous parlons ; et on y a joint la figure de la *Gentiana palustris, latifolia, flore punctato pin.* Cet auteur trouve fort à redire que Clusius et les autres n'aient pas assez bien distingué la plante de Cordus. Notre Gentiane croît à Versailles autour de la pièce des Suisses, et à Fontainebleau, dans les fonds humides. Tournefort.

Gentiana quarta Clus. hist. 313. *Pneumonanthe.* Lob. icon. 309. *Gentiana minima.* Matth. 646. Cam. epit. 418. Barr. icon. 51. n.° 2. icon. 52. *Campanula pratensis.* Hist. Lugd. 824. *Calathiana viola.* Hist. Lugd. 824. *Cruciata, seu Gentiana minima Matthioli.* Hist. Lugd. 1259. *Cyana.* Reneal. spec. tab. 63. Barr. icon. 121. et 122.

Obs. Les variétés. Les feuilles plus ou moins étroites. Souvent, dans

le même individu, les feuilles sont linaires et lancéolées, plus larges. Les fleurs inférieures pédunculées, les supérieures assises; les cinq étamines engainant par leurs filamens le pistil. Lobel, Dodoëns et l'Ecluse ont employé la même figure, qui est médiocre; les trois figures de Dalechamp sont meilleures; la figure de Camérarius offre un échantillon à feuilles plus larges; celles de Barrelier sont en partie originales; d'autres calquées sur celles de Dalechamp. On doit regarder celle de Reneaume comme rendant très-bien la variété à haute tige, à feuilles très-étroites, linaires.

528. La Gentiane jaune, *Gentiana lutea*, *L.* A corolles en roue à cinq segmens; à fleurs en anneaux, ou verticillées; à calices en spathe ou en gaine; à fruit membraneux, ovale, à une loge; à semences nombreuses, plates, ou comme feuilletées; à tiges élevées, simples; à feuilles grandes, nerveuses, ovales; les inférieures pétiolées; celles de la tige, embrassantes; corolles grandes, jaunes. Sur la montagne de Tarare, à Pilat. Fleurit en Juillet. Vivace par sa racine, qui est grosse, charnue, jaune, très-amère. *Fig.* 152.


Fig. 152.

Dans les Gentianes, la corolle monopétale offre différentes formes. On compte autant d'étamines que de segmens à la corolle. Les feuilles simples, lisses, opposées, amères.

Gentiana major, lutea. C. Bauh. pin. 187. Tourn. 80. *Gentiana.* Dodon. pempt. 342. *Gentiana vulgaris, major, Hellebori albi folio.* J. Bauh. 3. pag. 520. *Gentiana.* Fuchs. 200. Trag. 173. Clus. hist. 2. pag. 312. Cam. epit. 415. Hist. Lugd. 1258. Barr. icon. 63. *Gentiana major.* Matth. 644. Lob. icon. 308. *Asterias.* Renealm. spec. tab. 63 et 64.

Obs. La figure de Fuchs, très-réduite dans J. Bauhin, et dessinée au trait, est une des meilleures; celle de Tragus est à peu près semblable, le graveur ayant seulement supprimé une partie de la tige intermédiaire; Lobel, l'Ecluse et Barrelier ont employé une figure de Dodoëns, à une seule tige, qui est très-exacte; celle de Matthiole, copiée par Dalechamp, et ici réduite, n'est pas moins bonne; la figure de Camérarius, peu différente de celle de Matthiole, présente sur les côtés les caractères de la fleur et du fruit, et, à ce titre, est la meilleure. Jean Bauhin, dans sa description, a bien caractérisé la racine très-amère, longue, divisée, grosse, jaune intérieurement, comme fongueuse, se ridant, et diminuant de volume par la dessication; les tiges hautes de deux à cinq pieds, simples; les feuilles radicales nombreuses, semblables, par la forme et la grandeur, à celles du *Veratrum*, Hellébore blanc, lisses, brillantes, à trois ou cinq nervures, comme dans le Plantain; celles de la tige opposées, comme embrassantes; des aisselles des feuilles supérieures naissent des fleurs

disposées en anneaux, à lanières alongées, jaunes, d'abord renfermées dans des calices, qu'elles déchirent en s'épanouissant; les semences nombreuses, assez semblables à celles des Géroflées, sont renfermées dans une capsule alongée, s'ouvrant en deux valves. Il est bien singulier que Camérarius, qui a présenté dans sa figure la forme de la corolle, le nombre des étamines, et le pistil, n'en ait pas fait mention dans sa description; c'est qu'ayant hérité des figures de Gesner, il n'avoit pas reçu de la nature son génie observateur.

Obser. La figure de Reneaume a été dessinée, d'après nature, sur un module d'un pied; c'est une des meilleures, et la première en taille-douce; elle ne vaut cependant pas, pour les caractères à tirer des parties de la fructification, celle de Camérarius : cet auteur en a pourtant le premier bien indiqué les parties. La corolle, dit-il, est divisée en cinq ou six lanières étendues en étoile, réunies à la base en un tuyau très-court; cette corolle renferme cinq étamines à sommités alongées, jaunes; un style d'un vert-pâle, divisé vers le haut en deux; toutes ces parties sont enveloppées avant l'épanouissement, par un tuyau membraneux; le germe se change en une gaine plus étroite par le bas, terminée par deux pointes, qui renferme des semences lisses, menues, aplaties, d'un roux-sale. Cette plante fleurit en Juillet et Août.

529. La Gentiane à feuilles de Domte-Venin, *Gentiana asclepiadea*, *L.* A feuilles ovales, lancéolées, assises; les fleurs opposées, assises aux aisselles des feuilles; les corolles en cloche, à cinq segmens. Sur les Alpes de Suisse et du Dauphiné.

Gentiana altera, foliis hirundinariæ. Dod. pempt. 343. *Gentiana Asclepiadis folio.* Clus. pann. 281. Barr. icon. 70. *Gentiana secunda*, Clus. hist. 1. pag. 312. C. Bauh. pin. 187. Tourn. 80. *Gentiana folio Asclepiadis vulgò creditæ.* J. Bauh. 3. pag. 523. *Dasistephana*, Renealm. spec. 67. tab. 68. Bellev. tab. 22.

Obs. Dodoëns n'a point publié de figure de cette plante; il s'est contenté de l'indiquer par une courte notice. La première a été publiée par l'Ecluse; Barrelier l'a copiée en ajoutant sur le côté une fleur isolée; celle de Jean Bauhin est aussi originale, mais ne vaut pas celle de l'Ecluse. La figure de l'Ecluse exprime un individu offrant ses tiges ramifiées; celle de Jean Bauhin, un individu à tige simple, à fleurs axillaires sur la tige. La figure de Reneaume est aussi originale et très-exacte. La description de Jean Bauhin, quoique exprimée à peu près dans les mêmes termes que celle de l'Ecluse, paroît rédigée d'après nature, et est, pour ainsi dire complète. Racine jaune, très-amère, de la grosseur du doigt, divisée, se répandant au large, grossissant chaque année, et produisant de nouveaux germes, qui s'élèvent en tiges, à la hauteur d'une coudée; elles sont greles, articulées; de chaque nœud deux feuilles opposées, semblables, pour la forme et la grandeur, à celles du Domte-Venin, *Asclepias* à cinq nervures; de chaque aisselle naît une grande fleur bleue en gobelet alongé, divisée en cinq segmens renfermant cinq étamines; le germe se change en une silique terminée par deux cornes, contenant des semences aplaties, légères, cendrées. L'Ecluse, qui a seul décrit le fruit, ajoute que la corolle est plissée, comme dans plusieurs autres Gentianes et les Liserons, en cinq angles avant son épanouissement. Jean Bauhin fait observer que dans sa figure, la racine

a été mal rendue ; elle est trop menue. Gesner a le premier dénommé cette espèce, en comparant ses feuilles à celles de l'*Asclepias Vince-Toxicum.* Arétius, contemporain de Gesner, dans sa description de la montagne de Stockorue, l'a signalée le premier par ses attributs caractéristiques, savoir : par ses fleurs bleues, campaniformes ; par ses feuilles semblables à celles du Domte-Venin ; par sa tige rougeâtre, par sa longue racine amère, jaune, divisée en deux troncs ; par ses semences aplaties. Jean Bauhin observe avec raison que Dodoëns, indiquant cette espèce vraiment Alpine, comme croissant sur les bords des chemins en Allemagne, et l'indiquant à fleurs entassées, n'a pas bien connu cette plante.

530. La Gentiane ponctuée, *Gentiana punctata*, *L.* Les feuilles inférieures pétiolées, elliptiques ou ovales ; les fleurs campaniformes, verticillées ; les corolles extérieurement d'un rouge de sang, intérieurement pâles, tachetées de pourpre, ou corolles d'un jaune-pâle, ou blanches, marquées de brun. Sur les Alpes de Suisse et du Dauphiné.

Gentiana purpurea, *L. Gentiana major*, *purpurea.* C. Bauh. pin. 187. Tourn. 80. *Gentiana prima*, *seu major*, *purpureo flore.* Clus. hist. 1. pag. 312. *Gentiana major*, *alia.* Cam. epit. 416. *Gentiana major*, *flore purpureo.* Barr. icon. 64. *Coilantha.* Renealm. specim. 65. *Gentiana magno flore purpureo.* J. Bauh. 3. pag. 521. *Gentiana punctata*, *L. Gentiana major flore punctato.* C. Bauh. pin. 187.

Var. *Gentiana major pallida*, *punctis distincta.* Clus. Pann. 280. J. Bauh. 3. pag. 521. *Gentiana major*, *pallido flore*, *punctis distincto.* Clus. hist. 1. pag. 312. *Gentiana Alpina*, *major*, *flore aureo et purpureo*, *obsoleto.* Barr. icon. 69. Nous n'avons que deux figures originales du *Gentiana purpurea* ; l'une de l'Ecluse, copiée par Barrelier, et celle de Camérarius, aussi copiée par le même, et rapportée au *punctata.* L'éditeur de Jean Bauhin a mis à côté de la description de cette plante, la bonne figure du *Gentiana lutea* de Camérarius. La description rédigée d'après celle de l'Ecluse, est comparative ; elle montre la ressemblance du *purpurea* avec le *lutea*, par la racine, la tige, les feuilles ; mais elle indique les différences ; savoir : la racine encore plus amère, à parenchime blanc ; la tige moins haute ; les feuilles moins larges ; les fleurs moins nombreuses aux anneaux, en cloche, pourpres, ponctuées, à six segmens ; cinq ou six étamines enveloppant un germe alongé, qui se termine en deux styles, et se change en une capsule renfermant plusieurs semences aplaties, roussâtres. Jean Bauhin ne distingue pas comme espèce la seconde de l'Ecluse, la *punctata* de Linné ; car, dit-il, elle ne diffère que par les teintes de sa corolle, qui, sur un fond blanchâtre, offre des taches brunes. Suivant Linné, les calices sont tronqués dans la *purpurea* ; ils offrent cinq dents dans la *punctata.* Souvent, suivant Haller, la corolle de la *purpurea* n'est point marquetée.

Observ. Le principe médicamenteux des plantes amères nous a toujours paru suspect. Nous sommes portés à croire que l'amertume ne devient salutaire qu'en sollicitant la nature à réagir contre le médicament comme contre un poison : cela est si vrai, que nous avons souvent observé que la racine de Gentiane faisoit vomir certains sujets ; quelques-uns même, à la seule vue d'un bol préparé avec la poudre de cette racine.



GENTIANA ACAULIS VARIET. L.



531. La Gentiane-Croisette, *Gentiana Cruciata*, *L.* A corolles à quatre segmens, sans barbe ; à fleurs en anneaux, assises, et en fausse ombelle terminale ; à feuilles ovales, lancéolées, nerveuses, engainant par la base. Au-dessous du bois de la Caille, vis-à-vis l'Isle-Barbe, à Mont-Cindre. Fleurit en Juin. Vivace. *Fig.* 153.

Fig. 153.

Gentiana Cruciata. C. Bauh. pin. 188. Tourn. 81. *Gentiana minor, seu vulgi Cruciata.* J. Bauh. 3. pag. 522. *Cruciata, sive Gentiana minor.* Dod. pempt. 343. *Cruciata.* Fuchs. 420. *Gentiana minor.* Matth. 645. Cam. epit. 417. Hist. Lugd. 1259. *Gentiana tertia, Cruciata.* Clus. hist. 1. pag. 313. *Gentiana minor, seu Cruciata.* Lob. icon. 309. *Tretorrhiza.* Renealm. spec. 74. tab. 73. *Icones.* Barr. 65 et 66. On dit que la racine de cette plante est stomacale et fébrifuge ; elle croît à Fontainebleau.

Obs. La figure de Fuchs, au simple trait, présente un individu à une seule tige ; elle a été adoptée très-réduite par J. Bauhin ; celle de Matthiole, ici réduite, et copiée par Dalechamp, diffère peu de celle de Fuchs. Les figures de Dodoëns, de l'Ecluse et de Lobel, sont les mêmes ; elles offrent un individu à plusieurs tiges ; toutes ces figures sont assez exactes ; mais elles doivent le céder, pour les détails relatifs à la fleur, aux étamines et au fruit, à celle de Camérarius. La figure 65 de Barrelier est calquée sur celle de Dodoëns ; sa 66.[e] sur celle de Camérarius ; la figure de Reneaume diffère peu de celle de l'Ecluse ; elle est cependant dessinée d'après nature. L'Ecluse n'a point laissé de description de cette plante. Celle de J. Bauhin laisse peu à désirer. Racine rampante ; tiges inclinées, longues de neuf pouces, rougeâtres ; feuilles opposées, embrassantes par leurs pétioles qui forment comme une gaîne, lisses, assez semblables à celles de la grande Gentiane, mais six fois plus petites, grassettes, amères ; fleurs terminant la tige, entassées, serrées ; d'autres en dessous en anneaux ; elles sont bleues, divisées en cinq segmens (le plus souvent en quatre) ; semences nombreuses, brunâtres, menues, oblongues, renfermées dans une capsule alongée, s'ouvrant en deux valves, enveloppée par une follicule (calice) membraneuse. Camérarius a bien exprimé dans sa figure les cinq étamines et les deux styles.

532. La Gentiane filiforme, *Gentiana filiformis*, *L.* A tige très-menue, petite, dichotome ; à feuilles linaires, lancéolées ; à fleurs jaunes, portées par de longs pédoncules ; à corolle en entonnoir, à quatre segmens sans barbe. Dans les marais de Bresse, de la plaine du Dauphiné. Fleurit en Juin. Annuelle.

Centaurium palustre, luteum, minimum. Tourn. 123. Vaill. Par. 32. tab. 6. fig. 3. *Centaurium pusillum, luteum.* C. Bauh. pin. 278.

533. La Gentiane sans tige, *Gentiana acaulis*, *L.* A tige très-courte ; à feuilles lancéolées, à trois nervures, formant une rosette sur terre ; à fleur unique terminant la tige, plus grande qu'elle ;

corolle bleue, en cloche, à cinq segmens. Sur les Alpes du Dauphiné, sur les hautes montagnes du Bugey.

Gentiana quarta. Trag. 175. *Gentianella verna, major.* Clus. hist. 1. pag. 314. *Gentianella Helvetica.* Lob. icon. 310. *Gentianella minima, latifolia.* Hist. Lugd. 828. *Gentiana Alpina, latifolia, magno flore.* C. Bauh. pin. 187. prodr. 97. icon. Barr. 47. 105. 106. 110. n.° 1. ex Lugd. 110. n.° 2. ex Lob. *Gentiana Alpina, magno flore.* J. Bauh. 3. pag. 523. *Thylacitis.* Rencalm. spec. 70. tab. 68.

Obs. Tragus n'a pas fait dessiner cette plante; mais il en a laissé une assez bonne notice; les figures de l'Ecluse, de Lobel, de Dalechamp et de Barrelier, sont originales, excepté les deux dernières. Toutes ces figures ont leur modèle dans la nature; les feuilles plus ou moins larges, la tige plus ou moins haute, constituent les variétés. G. Bauhin a donné dans son *prodromus* une courte description de cette espèce, qui ne vaut pas celle de l'Ecluse. Jean Bauhin, dans sa description, a beaucoup insisté sur les teintes de la corolle; sa figure offre une tige à deux rameaux; variété rare. Il ne décrit le fruit que d'après l'Ecluse; il a bien vu que le plus ou moins de largeur des feuilles ne constituoit que des variétés.

534. La Gentiane à utricules, *Gentiana utriculosa*, *L.* A tige haute de trois à quatre pouces, ramifiée dans toute sa longueur; à feuilles ovales; à fleurs entassées aux sommités des rameaux; les calices renflés, anguleux, ailés, pentagones; le tuyau de la corolle plus long que le calice, à limbe aplati, à cinq segmens bleus. Sur les Alpes du Dauphiné, sur les hautes montagnes du Bugey.

Gentianella cærulea, cordata. Col. ecphr. icon. pag. 221. Barr. icon. 122. n.° 2. *Gentiana, utriculis ventricosis.* C. Bauh. pin. 188. *Gentianella annua, azureo flore.* Barr. icon. 48.

Obs. La première figure de Barrelier est calquée sur celle de Columna, qui offre tous les caractères distinctifs de cette espèce, le calice, la fleur et le fruit. La seconde, du même auteur, est aussi bonne et originale; la description de Columna présente un tableau vrai de cette espèce; toutes ses parties, sur-tout le calice, sont bien décrites; il n'a omis que le nombre des étamines.

535. La Gentiane ciliée, *Gentiana ciliata*, *L.* A corolles à quatre segmens ciliés sur les bords. Autour de Lyon, à Couzon, à Montout. Fleurit en Septembre et Octobre.

Gentiana cærulea, oris pilosis. Tourn. 81. *Gentianella cærulea. oris pilosis.* C. Bauh. pin. 188. *Gentianella lanugine ad singulorum foliorum floris lacinias donata, flore quadripartito.* J. Bauh. 3. pag. 525. *Gentianella cærulea, fimbriata, autumnalis, angustifolia.* Barr. icon. 97. figura 1. Columnæ. ecphr. pag. 222. icon. 221. Barr. icon. 121. Flor. Dan. 317.

Obs. La figure de Columna, réduite par Barrelier, est excellente; celle de J. Bauhin ne peut lui être comparée. La figure 121 de Barrelier ne rend pas mal cette plante. Sa tige s'élève de trois à six pouces; elle est souvent inclinée, simple ou ramifiée; ses feuilles sont linaires, lancéolées, droites, fermes; les inférieures plus petites; ses fleurs assises; le calice ponctué en rouge; sa corolle grande; bleue, rarement violette; quatre étamines.

536. La Gentiane champêtre, *Gentiana campestris*, *L.* A corolles à quatre segmens; à gorge barbue. D'ailleurs très-ressemblante à la précédente. Dans les prés secs, à Mont-Cindre. Annuelle.

Gentianella Alpina, *verna*, *minor.* C. Bauh. pin. 188. *Gentiana Alpina*, *pumila*, *verna*, *minor.* Tourn. 81. *Gentiana purpurea*, *minima.* Col. ecphr. pag. 221. Barr. icon. 97. fig. 2. *Gentiana octava*, *seu fugax.* Clus. hist. 315. *Calathiana verna.* Hist. Lugd. 824. *Eyrythalia.* Renealm. spec. 72.

Obs. L'Ecluse a décrit cette espèce sans en donner la figure; nous n'avons que celle de Columna, copiée par Barrelier; car il est incertain si la figure citée de Dalechamp est bien la *Campestris.*

537. La Gentiane des neiges, *Gentiana nivalis*, *L.* A tige ramifiée; à feuilles ovales, lancéolées; à corolles en entonnoir, à cinq segmens; les rameaux sont alternes, terminés par une seule fleur.

Gentiana annua, *foliis Centaurii minoris.* Instit. rei herbar. *Gentianella Alpina*, *æstiva*, *Centaureæ minoris foliis.* C. Bauh. pin. 188. *Gentianella fugax quinta Clusii*, *flore cæruleo*, *elegantissimo.* J. Bauh. 3. pag. 526. La figure de la *Calathiana verna Dalechampii Lugd.* 824, représente assez bien cette plante : celle de la *Gentiana minor.* Tabern. icon. 728, est trop touffue. J. Bauhin en a donné deux méchantes figures. Cette plante croît dans la forêt de Fontainebleau : M. Danty d'Isnard l'a trouvée en venant de Clermont en Beauvoisis à paris, proche une chapelle, environ deux lieues et demie de Clermont. Tournef *Gentiana undecima*, *fugax*, *quinta*, Clus. 316. *Gentiana minima.* Lob. icon. 310. *Icones.* Barr. 103. n.ºs 1, 2, 3, 4. pag. 104. *Gentiana decima Clusii*, *fugax*, *quarta.* Hist. 315. J. Bauh. 3. pag. 526.

Obs. La figure de l'Ecluse exprime mieux la fleur que celle de Lobel, qui est cependant originale : des trois figures de Barrelier, l'une, n.° 1, ressemble beaucoup à celle de l'Ecluse; celle du n.° 3, à celle de Lobel. Celle du n°. 2 nous paroît imitée d'une des deux figures de Jean Bauhin. La quatrième, icon. 104, nous paroît originale; au moins Haller la rapporte au *nivalis;* mais Linné la cite comme appartenant à l'*Aurea.*

Fig. 154.



538. La Gentiane-Petite-Centaurée, *Gentiana Centaurium*, *L.* A tige dichotome ou à bras ouverts; à feuilles à trois nervures, linaires, lancéolées; à corolles en entonnoir, à cinq segmens, rougeâtres, terminant la tige, en fausse ombelle. Ses variétés, 1.° celle à fleurs blanches; 2.° la très-petite; 3.° celle qui est très-ramifiée. Dans les bois, les prairies, à Vassieux, à Francheville. Fleurit en Juin. Annuelle. *Fig.* 154.

Centaurium minus. C. Bauh. pin. 278. Tourn. 122. Dod. pempt. 336. *Centaurium minus*, *flore purpureo.* J. Bauh. 3. pag. 353. *Centaurium minus.* Fuchs. 387. Trag. 140. Cam. epit. 426. Hist. Lugd. 1279. *Centaurium parvum.* Matth. 655. Lob. icon. 401. *Erithræa.* Renealm. tab. 76. Petite-Centaurée, ou fiel de terre : Matthiole en a donné une excellente figure. Fuchsius, dans le grand

entêtement où il étoit de découvrir les plantes de Dioscoride, n'a pas fait difficulté de dire que celle-ci avoit de petites feuilles oblongues comme celles de la Rue : ainsi, l'on a quelque raison de douter si notre plante est la Petite-Centaurée des anciens. Les feuilles et la fleur de la nôtre sont d'une amertume insupportable, et ne laissent pas, avec cela, de rougir considérablement le papier bleu. La Petite-Centaurée est fébriguge, laxative, apéritive, tue les vers, et elle rétablit les fonctions des premières voies. On fait infuser une poignée des sommités de cette plante dans un verre de vin blanc ; mais, comme l'infusion est très-amère, il vaut mieux faire l'extrait de Centaurée, et en donner un gros, ou le mêler avec autant de kinkina en poudre, sur-tout dans les fièvres intermittentes, où il y a des obstructions dans les viscères ; car, dans cette rencontre, les malades guérissent sans retour : l'infusion ou la décoction de Petite-Centaurée est vulnéraire, détersive, et fort résolutive, quand on s'en sert extérieurement. Tournef. La meilleure des figures citées est celle de Camérarius, qui offre les caractères des parties de la fructification. Lobel a copié celle de Dodoëns, qui est bonne : Dalechamp a calqué la sienne sur celle de Matthiole, qui diffère peu de celle de Fuchs. *Centaurium minus, palustre, ramosissimum, flore purpureo.* Vaill. 32. tab. 6. fig. 1. *Centaurium purpureum, minimum.* Mor. H. R. Blés. hist. 566. *Centaurium minimum, purpureum, ramosum.* Botan. Monsp. J'ai trouvé cette espèce dans la forêt de Fontainebleau.

Obs. Les variétés : 1.° A tige très-ramifiée ; les rameaux axillaires, opposés ; les feuilles plus grandes ; les corolles roses. 2.° A fleurs blanches. 3.° A tige simple, très-petite, portant une, deux ou trois fleurs au sommet.

539. La Gentiane-Amarelle, *Gentiana-Amarella*, *L.* A tige basse, ramifiée ; à feuilles ovales, lancéolées ; à fleurs entassées ; à corolles hippocratériformes, à cinq segmens, dont la gorge est comme fermée par des segmens laciniés, velus ; corolles bleues, rarement blanches. Dans les prés, aux Broteaux-Mognat, à Saint-Didier. Fleurit en Septembre. Annuelle.

Gentiana pratensis, flore lanuginoso. C. Bauh. pin. 188. Tourn. 81. *Gentiana octava, seu fugax.* Clus. hist. 315. *Gentianellæ species quibusdam, an Cordo Pneumonanthe, aut Gentiana fugax altera Clusii.* J. Bauh. 3. pag. 526. *Opsantha.* Renealm. spec. 71. icon. Barr. 509. 510. n.° 1. 510. n.° 2. *Gentiana septima, seu fugax, prima.* Clus. hist. 1. pag. 315. *Gentiana annua Clusii, prima, flore excœruleo, purpureo, exiguo.* J. Bauh. 3. pag. 526.

Obs. Nous croyons que Haller a eu raison, dans son *Enumeratio*, de déclarer l'impossibilité de distinguer dans nos anciens Botanistes les figures du *Gentiana campestris*, d'avec celles de l'*Amarella* ; les figures citées de Barrelier paroissent appartenir à cette dernière.

540. La Gentiane-Chlore, *Gentiana perfoliata*, *L.* A tige simple, ou divisée à bras ouverts ; à feuilles engainant la tige, ovales, lancéolées, glauques ; le calice divisé en huit segmens très-étroits ; la corolle en roue à huit lanières jaunes, ovales ; le style simple, à quatre stigmates.

Centaurium luteum, perfoliatum. C. Bauh. pin. 278. *Perfoliatum Centaurium, luteum.* J. Bauh. 3. pag. 355. *Centaurium luteum.* Cam. epit. 427. *Centaurium parvum, flavo flore.* Clus. hist. 2. p. 180. *Centaurium luteum.* Lob. icon. 401. icon. Barr. 515. n.° 1. p. 516.

n.° 2 et 3. La figure que Camérarius a donnée de cette plante, est meilleure que celles dont Clusius, Lobel et Tabernæmontanus se sont servis : il y en a deux méchantes dans l'Histoire des Plantes de Lyon ; l'une sous le nom de *Centaurium luteum*, *prius* ; et l'autre sous celui de *Centaurium luteum*, *alterum*. Lugd. 1290 et 1291. Cette plante se trouve tout au bout de l'étang de Montmorency, qui est opposé à la chaussée : elle vient aussi dans la forêt de Fontainebleau. Tournefort.

Obs. Lobel a donné deux figures de cette plante ; l'une, calquée sur celle de l'Ecluse, ramifiée ; l'autre, plus petite : ces figures, quoiqu'assez bonnes, ne valent pas celle de Camérarius, vraiment caractéristique, offrant les détails du calice, de la corolle et le fruit ; la seconde figure de Dalechamp exprime la variété à tige très-simple, uniflore ; variété assez commune autour de Lyon, que nous avons sous les yeux ; mais la fleur est mal dessinée. Les trois figures de Barrelier sont originales, et présentent des variétés relativement aux fleurs terminales plus ou moins en ombelle ; ces figures sont caractéristiques, offrant la fleur et le fruit dessinés sur les côtés, la fleur à huit, à neuf et à dix segmens. La figure de Jean Bauhin est aussi précieuse que celle de Camérarius, pour les détails des parties de la fructification ; elle n'en diffère que parce qu'elle présente un individu à deux tiges sur la même racine.

Fleurs à cinq pétales, à cinq étamines, à deux styles ; à germes inférieurs, didymes. Les Ombellifères.

CETTE famille naturelle se trouve liée avec les composées par les *Eryngium*. Dans la plupart des espèces, les racines en fuseau, striées sur leur longueur, marquées par des anneaux qui jettent des radicules ; les tiges sont herbacées, fistuleuses, moelleuses, le plus souvent striées ; les rameaux et les feuilles alternes ; les feuilles le plus souvent pinnées ; dans le très-grand nombre, les fleurs pédunculées disposées en ombelles, ou à péduncules partant tous d'un point, formant, par la réunion de leurs fleurs, comme un parasol convexe ou concave ; ces ombelles sont simples ou composées ; chaque péduncule produisant, à son sommet, une petite ombelle. Une collerette ou des feuilles florales, enveloppent la base de chaque ombelle ou ombellule ; cette collerette ou manque ou est présente dans les ombelles ou ombellules. Les germes inférieurs ou au-dessous des corolles, sont surmontés par un calice propre, formé par cinq dents. Sur ce germe, qui se change en deux semences, qui se séparent par le bas à leur maturité, s'observe un réceptacle calleux, qui supporte cinq pétales, cinq étamines, deux styles. Les pétales le plus souvent taillés en cœur, à segmens étendus, planes ou roulés en dedans. Les fleurs de la circonférence sont souvent différentes de celles du centre, fréquemment irrégulières ou à pétales extérieurs plus grands ; alors l'ombelle se rapproche des composées radiées. Dans les ombelles à fleurs resserrées, celles du milieu deviennent le plus souvent stériles.

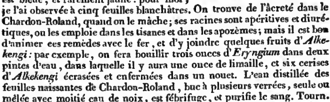
La plupart des Ombellifères présentent deux principes actifs : l'aromat et l'huile essentielle, éthérée, sur-tout dans leurs racines et dans leurs semences ; quelques-unes, les aquatiques sur-tout, et quelques terrestres, sont saturées d'un principe âcre, nauséabonde et vénéneux.

Fleurs pentapétales ou à cinq pièces, supérieures ou au-dessous du germe. Fruit disperme ou à deux semences, savoir, les Ombellifères, Umbelliferæ.

LES OMBELLIFÈRES.

A involucre ou collerette universelle et partielle.

Fig. 155.



541. Le Panicaut commun, *Eryngium campestre*, *L.* Genre 354. Fleurs ramassées en tête sur un réceptacle garni de paillettes. A feuilles radicales embrassantes, ailées, lancéolées; celles de la tige à demi-pinnées; les follioles ailées, lobées et épineuses. Très-commun sur les revers des chemins, à la Croix-Rousse, aux Broteaux. Fleurit en Août. Vivace. *Fig.* 155.

Eryngium vulgare. C. Bauh. pin. 386. J. Bauh. 3, pag. 85, *Eryngium campestre.* Dod. pemp. 730. *Eryngium.* Fuchs. 296. Lob. icon. 2. p. 22. fig. 1. Clus. hist. 2, pag. 157. fig. 2. Hist. Lugdun. 1459. fig. 1. Camerar. epit. 447. Chardon-Roland, Chardon à cent têtes. Césalpin dit qu'on ne découvre point de fleur sur cette plante; Dodonée assure que cette fleur est bleue, et rarement jaune: pour moi, je l'ai observée à cinq feuilles blanchâtres. On trouve de l'âcreté dans le Chardon-Roland, quand on le mâche; ses racines sont apéritives et diurétiques, on les emploie dans les tisanes et dans les apozèmes; mais il est bon d'animer ces remèdes avec le fer, et d'y joindre quelques fruits d'*Alkekengi:* par exemple, on fera bouillir trois onces d'*Eryngium* dans deux pintes d'eau, dans laquelle il y aura une once de limaille, et six cerises d'*Alkekengi* écrasées et enfermées dans un nouet. L'eau distillée des feuilles naissantes de Chardon-Roland, bue à plusieurs verrées, seule ou mêlée avec moitié eau de noix, est fébrifuge, et purifie le sang. Tourn.

Observ. La tige d'un pied et demi, très-ramifiée; les feuilles glauques, à nervures et épines blanches; les fleurs ramassées en têtes coniques; les pétales blancs, roulés comme une oreille d'âne; les cinq étamines plus longues que les pétales: à anthères blanches, striées, perpendiculaires; deux styles blancs. La figure de Lobel est celle de Dodoëns; celle de Dalechamp est copiée sur celle de Matthiole, ici réduite, qui a été imitée de celle de Fuchs, qui est une des meilleures; celle de Camérarius offre une une tête de fleurs et le fruit isolé. Les figures citées n'expriment pas les jeunes feuilles radicales, qui sont à longs pétioles, ovales, lancéolées, dentées à dents cartilagineuses: la figure de Hill, *Flora Anglica*, présente une de ces feuilles.

542. Le Panicaut plane, *Eryngium planum*, *L.* A feuilles entières, aplaties. Commune dans les champs, près de Grodno. Fleurit en Juillet.

La tige droite, striée, haute de deux pieds, ramifiée; les feuilles ra-

dicales à long pétiole, en cœur, ovales, crénelées et à dents de scie; les inférieures de la tige à pétiole plus court, engainant par la base, semblables aux radicales, mais plus petites; les supérieures assises, comme palmées; à lobes dentelés, à dents terminées par une épine; la collerette de six feuilles étroites, lancéolées, plus longues que la tête des fleurs; les écailles du réceptacle épineuses, nombreuses, serrées; les fleurs ramassées en tête oblongue; les pétales bleus; les filamens plus longs que la corolle; les anthères bleues; les semences aplaties sur une face, convexes et hérissées de l'autre.

Eryngium latifolium, planum. C. Bauh. pin. 386. Tournef. 327. *Eryngium Spurium primum.* Dodon. pempt. 732. *Eryngium Pannonicum, latifolium.* Clus. hist. 2. pag. 158. Hist. Lugd. 1460. fig. 2. Camerar. epit. 449. J. Bauh. hist. 3, part. 1, pag. 88, fig. 1. Barrel. 1174. Dodoëns a emprunté la figure de l'Ecluse; celles de Camérarius et de Jean Bauhin paroissent originales; toutes sont bonnes. Dalechamp a copié la figure de Matthiole, qui est aussi bonne.

Observ. Les feuilles de la collerette, dans la jeune plante, sont certainement plus longues que la tête des fleurs; mais dans l'adulte, cette tête s'alonge tellement, qu'elles sont à peine aussi longues; les dentelures des feuilles inégales, comme cartilagineuses.

543. Le Panicaut-Améthystin, *Eryngium Amethystinum*, *N.* Le port du précédent, mais plus ramifié; les feuilles radicales plus en cœur; celles de la tige semblables ou palmées, à lobes épineux, mais plus étroits; la collerette de neuf feuilles linaires, dentées, épineuses; les têtes des fleurs grosses et plus longues que celles du précédent; les tiges et sur-tout les rameaux, d'une belle couleur bleue d'améthyste, brillante; les pailles du réceptacle de la même couleur. Dans les terres près de Grodno. Il fleurit en Juillet. C'est l'*Eryngium planum, cæruleum, campestre, Polonicum Corvini.* Barrel. icon. 1184. Sa figure exprime très-bien notre plante; ainsi, suivant Linné, ce ne seroit qu'une variété du *Planum.* *Fig.* 156.



544. Le Panicaut maritime, *Eryngium maritimum*, *L.* A collerette formée par des feuilles ovales de la longueur des têtes de fleurs; à tige assez élevée, ramifiée, blanchâtre; à fleurs en têtes terminales, épineuses; à feuilles radicales arrondies, plissées, épineuses, pétiolées; celles de la tige embrassantes, anguleuses, taillées en trois lobes, toutes blanchâtres, nerveuses. Sur les bords de la mer Baltique. *Fig.* 156.

Eryngium Maritimum. C. Bauh. pin. 386. Tournef. 327. Clus. hist. 2, pag. 159. Camerar. epitom. 448. Dodon. pemp. 730, fig. 2. Histor. Lugdun. 1459. fig. 2. J. Bauh. histor. 3, part. 1, pag. 86, fig. 2.

Observ. Camérarius présente une petite figure réduite, et au-dessus une grande feuille et deux têtes. La figure de Matthiole ici réduite, rend assez bien les feuilles.

545. Le petit Panicant, *Eryngium pusillum*, *N.* La tige haute de trois ou quatre pouces, menue, ramifiée, sillonnée, les feuilles radicales à peine taillées en cœur à la base, alongées, découpées en lobes, dentées à dents de scie, épineuses; celles de la tige plus profondément découpées en cinq lobes dentés, épineux, plus larges que ceux des précédentes espèces: la collerette formée par six feuilles lancéolées, offrant une ou deux dents sur les bords; les têtes des fleurs assises, deux fois plus courtes que la collerette; les réceptacles à écailles droites, épineuses. Trouvé dans les terres près de Grodno, à semences mûres au mois de Septembre

N'est-ce qu'une variété naine de l'*Eryngium planum L.*, ou l'*Eryngium pusillum L.?* Dans le même temps et dans le même lieu, je trouvai des individus de même grandeur, dont les têtes et les rameaux étoient teints couleur d'améthyste; les feuilles radicales manquoient, mais ils ressembloient tellement, par la grandeur, par les feuilles inférieures et supérieures de la tige, et par leur collerette, à l'*Eryngium pusillum, Amethystinum* de Barrelier, *rar.* tab. 376. fig. 3, que je ne doute point que cet auteur n'ait eu sous les yeux, pour modèle de son dessin, une semblable plante.

546. Le Gobelet d'eau, *Hydrocotyle vulgaris*, *L.* Genre 355. Ombelle simple; collerettes à quatre feuillets; pétales entiers; fleurs fertiles; semences à demi-arrondies, comprimées; à feuilles en bouclier; à ombelle de cinq fleurs. Dans les terres marécageuses de Bresse, de la plaine du Dauphiné, aux Broteaux. Fleurit en Juin. Vivace.

Hydrocotyle vulgaris. Instit. rei herbar. *Ranunculus aquaticus, Cotyledonis folio.* C. Bauh. pin. 180. *Cotyledon aquatica.* J. Bauh. 3. pag. 781. *Aquatica Cotyledon acris septentrionalium.* Lob icon. 387. Dodon. pemptad. 133. fig. 1. Histor. Lugdunens. 1091. fig. 1. Lind. Alsat. pag. 266. tab. 12. Si Columna a voulu parler de cette plante sous le nom de *Ranunculus rotundifolius, aquaticus, umbilicatus*, il en a très-mal connu le caractère: mais il ne faut pas condamner un homme aussi habile, sans vérifier dans les marais de Sebeto auprès de Naples, si la plante qu'il a décrite est semblable à la nôtre: les fleurs et les fruits en sont bien gravés dans les Elémens de Botanique, planche 173. Elle vient à Meudon, à Versailles, à Saint-Clair. Tournefort.

I. Obs. Les cinq pétales sont ovales, blancs, diaphanes caduques; les fruits ovales, striés, terminés par les deux styles courts, persistans; les feuilles assez succulentes sont sinuées. Je trouve souvent l'ombelle prolifère, savoir: deux ombelles dont la supérieure naît, par un pédoncule court, du centre de l'inférieure; le nombre des fleurs de l'ombelle n'est pas constant; il varie de trois à sept. La figure de Lobel est la même que celle de Dodoëns; elle est exacte pour le port et les feuilles; mais il n'étoit pas possible de rendre, par la gravure en bois, les parties de la fructification, qui ne peuvent être bien dessinées, que grossies à la lentille. *Voyez* la figure de Hill, Flor. Angl.

II. Observ. On sait aujourd'hui que la figure de Columna n'exprime pas notre espèce; si on veut en avoir une idée précise, il faut consulter la figure d'Oéder Flor. Dan. tab. 90, qui est parfaite, et présente isolé le fruit grossi à la loupe, et sur-tout celle de Lamarck, illustr. tab. 188, qui est caractéristique, puisqu'elle offre la fleur et le fruit séparés.

547. La Sanicle d'Europe, *Sanicula Europæa*, L. Genre 356. Oubelles entassées ; fleurs ramassées en tête ; fruit rude, comme hérissonné. Les fleurs du disque avortent. A feuilles radicales, simples ; à trois lobes, les latéraux divisés en trois parties, tous les fleurons sans péduncules. Dans les bois, à Vassieux, à Ecully. Fleurit en Mai. Vivace. *Fig.* 157.

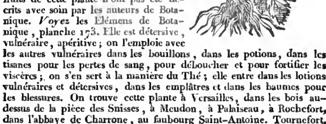


Fig. 157.

Sanicula officinarum. C. Bauh. pin. 319. *Sanicula mas Fuchsii, sive Diapensia*. Lob. icon. 663. fig. 1. Hist. Lugd. 1268. fig. 1. Cam. epit. 763. Column. phyt. 71 et 72. La figure de Fuchs, pag. 671, est très-bonne ; elle a servi de modele à presque tous ses successeurs. Sanicle. Les fleurs et les fruits de cette plante n'ont pas été décrits avec soin par les auteurs de Botanique. *Voyez* les Elémens de Botanique, planche 173. Elle est détersive, vulnéraire, apéritive ; on l'emploie avec les autres vulnéraires dans les bouillons, dans les potions, dans les tisanes pour les pertes de sang, pour déboucher et pour fortifier les viscères ; on s'en sert à la manière du Thé ; elle entre dans les lotions vulnéraires et détersives, dans les emplâtres et dans les baumes pour les blessures. On trouve cette plante à Versailles, dans les bois au-dessus de la pièce des Suisses, à Meudon, à Palaiseau, à Rochefort, dans l'abbaye de Charrone, au faubourg Saint-Antoine. Tournefort.

Obs. La racine très-chevelue, à écorce brune ; les feuilles radicales à longs pétioles ; les lobes dentelés plus ou moins arrondis : la tige sans feuilles, brunes ; les feuilles florales palmées ; les cinq pétales blancs, à sommet recourbé ; les filamens des étamines souvent courbés ; les anthères blanches, didymes ; les deux styles violets.

Cette plante et l'*Astrantia major* entrent dans la collection des fameux vulnéraires de Suisse, qu'on prescrit tous les jours sur parole dans les contusions et pour les plaies ; mais les Médecins naturistes, qui ont eu le courage d'abandonner de grandes plaies et des échinoses très-étendues aux seuls soins de la nature, savent qu'elle peut seule, comme l'avoit déjà énoncé Sthal, déterger les plaies, faire pulluler les chairs, former la cicatrice, et dans les contusions pomper le sang extravasé, après l'avoir atténué.

Fig. 158.

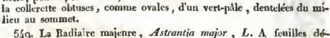


548. La Radiaire-Elléborine, *Astrantia Epipactis*, *L.* Genre 357. Les collerettes des ombelles partielles, formées par des feuilles étalées, lancéolées, égales, plus longues que les fleurs, dont plusieurs avortent; à feuilles radicales palmées : à cinq lobes dentelés, larges, obtus; à longs pétioles; tiges en hampes courtes, anguleuses, portant au sommet une ombelle à collerette formée de feuilles ovales. *Fig.* 158.

C'est l'*Helleborine Saniculæ facie.* C. Bauh. pin. 186. sp. 7. *Epipactis.* Matth. 721.

Alpina Helleborine Saniculæ et Hellebori nigri facie. Lob. icon. 664. *Fig. bona.* Scop. carn. tab. 6. Scopoli a ramené au système moderne des végétaux cette plante, qui avoit été omise par Linné et ses contemporains.

Obs. Les feuilles grandes, lisses; les pétales jaunes; les fleurs en ombelle, petites, ramassées; les folioles de la collerette obtuses, comme ovales, d'un vert-pâle, dentelées du milieu au sommet.



549. La Radiaire majeure, *Astrantia major*, *L.* A feuilles découpées en cinq lobes, dont chacun est divisé peu profondément en deux ou trois segmens; collerette grande, à folioles lancéolées, d'un blanc-rosé. Sur les Alpes du Dauphiné et sur les montagnes du Bugey. Fleurit en Juillet. Vivace.

Astrantia major, *coronâ floris purpurascente.* Tourn. inst. *Helleborine niger*, *Saniculæ folio*, *major.* Bauh. pin. 186. Dod. pempt. 387. fig. 1. Lob. icon. 681. fig. 2. Hist. Lugd. 1269. fig. 1. J. Bauh. hist. 3. part. 2. pag. 638. fig. 1. Cette plante est réputée vulnéraire; c'est la *Sanicula fæmina* de Fuchs, pag. 670, dont la figure seroit bonne, si les ombelles étoient mieux exprimées.

550. La Radiaire mineure, *Astrantia minor*, *L.* A feuilles digitées, dentées à dents de scie. Sur les Alpes du Dauphiné. Vivace.

Helleborine Saniculæ folio*, *minor. **Bauh. pin. 186. Bocc. sic. tab. 5. fig. 3. Scop. carn. n.° 305. tab. 7.**

Obs. **Elle diffère de la précédente par sa petitesse, par ses folioles distinctes, au nombre de six, neuf, longues, étroites. Sa collerette est toujours blanche. Richier de Belleval a laissé une bonne figure de cette plante, que nous avons fait graver.**

Voyez encore, pour l'*Astrantia major*, la figure de Lamarck, illustr. tab. 191, fig. 1; pour la *minor*, fig. 2. La première offre les plus grands détails sur les parties de la fructification, tirés en partie des Instituts de Tournefort, et de l'ouvrage de Gaërtner, *de fructibus et seminibus.*

ASTRANTIA MINOR L.





551. Le Buplèvre-Perce-Feuille, *Buplevrum rotundifolium*, *L.* Genre 358. Les collerettes partielles très-grandes, de cinq feuillets; les pétales roulés en dedans; les fruits arrondis, comprimés, striés. A feuilles ovales, lancéolées, traversées par la tige très-ramifiée; à ombelle sans collerette générale. Assez rare. Dans les terres à blé, à Saint-Cyr. Fleurit en Juillet. Annuel. *Fig.* 159.


Fig. 159.

Buplevrum perfoliatum, rotundifolium, annuum. Instit. rei herbar. *Perfoliata vulgatissima, sive arvensis.* C. Bauh. pin. 277. *Perfoliata simpliciter dicta, annua, vulgaris.* J. Bauh. 3. part. 2. pag. 198. *Perfoliata.* Dod. pempt. 104. Lob. icon. 396. fig. 1. Hist. Lugd. 1321. fig. 1. Barr. tab. 1128. Perce-Feuille. Elle se trouve dans les champs qui sont entre Ruel, le mont Valérien et Saint-Cloud. Tournefort.

Obs. Les feuilles inférieures sont plus alongées; observez le joli réseau de nervures diaphanes, blanches. La tige s'élève d'un à deux pieds; elle est ramifiée à rameaux alternes, étalés. Les feuilles sans dentelures sont terminées par une petite arête. C'est le *Perfoliatum Fuchsii*, page 632, dont la figure au trait est bonne.

552. Le Buplèvre étalé, *Buplevrum odontites*, *L.* A collerettes partielles de cinq feuillets aigus; la générale, de trois; le fleuron central plus élevé; à tige petite, très-ramifiée; les rameaux étalés; à feuilles linaires, lancéolées. Dans les vignes, sur nos montagnes, à Sainte-Foy, à Couzon. Fleurit en Juillet. Annuel. Fleurs jaunes.

Buplevrum annuum, minimum, angustifolium. Tourn. 310. *Perfoliata minor, angustifolia, Buplevri folio.* C. Bauh. pin. 277. *Perfoliata minima, Buplevri folio.* Column. ecphr. 1. pag. 84. tab. 247. Hist. Lugd. 1068. fig. 3. J. Bauh. hist. 3. part. 2. pag 201. fig. 1. Pluk. tab. 50. fig. 6.

Obs. La figure de Columna est bonne; sa description est exacte, mais nos individus sont plus ramifiés; à rameaux en bras ouverts; la tige haute de six pouces.

553. Le Buplèvre-Fauciller, *Buplevrum falcatum*, *L.* A feuilles radicales, petiolées, elliptiques, lancéolées; celles de la tige linaires, recourbées en faucille; à tige élevée, condée à chaque nœud; les collerettes partielles, de cinq folioles aiguës; la générale, de deux à cinq. Fleurs jaunes. Très-commun sur les côteaux du Rhône, à la Carrette. Fleurit en Juillet. Vivace.

Buplevrum angustifolium. Tabern. icon. 872. *Buplevrum folio subrotundo, sive vulgatissimum.* C. Bauh. pin. 278. *Auricula leporis umbellâ lutea.* J. Bauh. 3. part. 2. pag. 200. Dod. pempt. 633. fig. 1. Lob. icon. 456. fig. 1. Hist. Lugd. 436. fig. 1. Les feuilles d'en bas de cette plante sont quelquefois ovales, et beaucoup plus larges que

les autres; elles sont assez bien dessinées, ainsi que la racine, dans la figure de Tragus : cette plante est très-bien décrite dans Cordus, qui l'a appelée *Isophyllon*, et qui s'est servi de la figure de Tragus ; les figures que les autres auteurs en ont données, ne représentent que les feuilles qui accompagnent la tige de cette espèce de *Buplevrum*, et qui sont semblables à celles du Chiendent : voilà pourquoi elles expriment aussi-bien une autre plante de même genre qui naît en Provence et en Languedoc, mais qui est annuelle : M. Magnol l'a nommée *Buplevron annuum, angustifolium*. Botan. Monsp. Cet auteur a remarqué que c'est l'*Auricula Leporis Monspeliensium*, *Plantaginis minoris folio*. Gesn. La figure de Dodonée ne le représente pas mal. G. Bauhin a confondu la plante de Gesner avec celle dont nous parlons ; elle est très-commune aux environs de Sève. Tournefort.

554. Le Buplèvre renonculé, *Buplevrum ranunculoides*, *L*. A collerettes partielles de cinq feuillets lancéolés, plus longs; la collerette générale de trois feuillets; à feuilles de la tige lancéolées. Sur les Alpes du Dauphiné. Vivace.

Perfoliata Alpina, angustifolia, minima. Bauh. pin. 277. J. Bauh. hist. 3. part. 2. pag. 199. fig. 2. Bellev. tab. 207.

Obs. La tige simple, haute d'une palme ; les feuilles graminées ; l'ombelle inégale.

555. Le Buplèvre étoilé, *Buplevrum stellatum*, *L*. A collerettes partielles, réunies par la base ; la collerette générale de trois feuillets. Sur les Alpes du Dauphiné.

Perfoliata Alpina, angustifolia, media. Bauh. pin. 277. J. Bauh. hist. 3. part. 2. pag. 199. fig. 1. Hall. Helv. n.° 771. tab. 18.

Obs. La tige haute d'un pied et plus ; les feuilles radicales très-longues, d'un pied, obtuses, lancéolées; le plus souvent une seule feuille assise, embrassante sur la tige ; les collerettes partielles, divisées en huit ou neuf segmens, sont plus longues que les fleurs.

556. Le Buplevre des rochers, *Buplevrum petræum*, *L*. A collerettes partielles, réunies par la base; la collerette générale de cinq feuillets. Sur les Alpes du Dauphiné. Vivace.

Perfoliata Alpina, gramineo folio, sive Buplevrum angustifolium, Alpinum. Bauh. pin. 277. Pona Bald. 347. fig. 1. Bellev. tab. 206.

Obs. Racine tubéreuse; la tige presque dénuée de feuilles ; les feuilles assises, linaires; peu distinct du Renonculé.

557. Le Buplèvre anguleux, *Buplevrum angulosum*, *L*. A collerettes partielles de cinq feuillets arrondis ; la collerette universelle de trois feuillets ovales; à feuilles en cœur, lancéolées, embrassantes. Sur les Alpes du Dauphiné. Vivace. *Perfoliata Alpina, angustifolia, major, sive folio anguloso*. Bauh. pin. 277.

Obs. Peut-être n'est-il qu'une variété du Renonculé ; on le distingue par les feuillets de la collerette générale, ovales, lancéolés ; ceux des collerettes partielles, ovales, de la longueur des ombellules.

558. Le Buplèvre à longues feuilles, *Buplevrum longifolium*, *L*. A collerettes partielles de cinq feuillets ovales ; la collerette générale de trois feuillets ; à feuilles embrassantes. Sur les Alpes du Dauphiné. Vivace.

Perfoliata montana, latifolia. Bauh. pin. 277. Cam. hort. 120. tab. 38. *Benè*. J. Bauh. hist. 3. part. 2. pag. 198. fig. 2. Hist. Lugd. 1321. *Non benè*.

Obs.

Obs. Tige simple, haute d'une coudée; les feuilles longues, les inférieures dilatées en ovale au-dessus d'un pétiole grêle.

559. Le Buplèvre demi-composé, *Buplevrum semi-compositum*, *L.* A ombelles terminales et axillaires, composées et simples. Gouan. illustr. 9. tab. 7. fig. 1. En Languedoc. Annuel.

Obs. Très-ressemblant à l'*Odontites*. Les collerettes vertes, striées; les pétales beaucoup plus petits, blanchâtres; les feuilles ovales, elliptiques, à trois nervures. Les ombelles axillaires deux fois plus grandes que les terminales.

560. Le Buplèvre roide, *Buplevrum rigidum*, *L.* A tige dichotome presque nue; à collerettes très-petites, à feuillets aigus. En Languedoc. Vivace.

Buplevrum folio rigido. Bauh. pin. 278. Dod. pempt. 633. fig. 2. Lob. icon. 456. fig. 2. Hist. Lugd. 436. fig. 2. pag. 741. fig. 1. J. Bauh. hist. 3. part. 2. pag. 200. fig. 2.

Obs. La tige haute de deux pieds; toutes les feuilles lancéolées, nerveuses, pétiolées, roides; la collerette générale de trois feuillets en alêne; les partielles à feuillets sétacés.

561. Le Buplèvre très-menu, *Buplevrum tenuissimum*, *L.* A ombelles simples, alternes, de cinq feuillets, le plus souvent à trois fleurs. Autour de Lyon, dans les terres à blé, au-dessus de Neuville. Annuel.

Buplevrum angustissimo folio. Bauh. pin. 278. Column. ecphr. 1. pag. 85. tab. 247. fig. 2. J. Bauh. hist. 3. part. 2. pag. 201. fig. 2. Barr. icon. 1248.

Obs. La tige haute d'un pied, très-rameuse, foible, à rameaux alternes; feuilles glauques, linaires, pointues; pétales jaunes.

562. Le Buplèvre-Joncier, *Buplevrum junceum*, *L.* A tige droite, paniculée; à feuilles linaires; à collerette générale de trois feuillets; les partielles de cinq. Ger. gall. prov. 233. tab. 9. En France, autour de Paris et de Montpellier. Vivace.

Obs. La tige élevée de six pieds, lisse comme celle des joncs; à rameaux alternes, droits; les feuilles graminées, lisses, lactescentes; les pétales jaunes.

563. Le Buplèvre arbrisseau, *Buplevrum fruticosum*, *L.* A tige ligneuse, à feuilles en ovale renversé, très-entières. En Languedoc. Arbrisseau. fleurit en Juillet et Août.

Seseli Æthiopicum, *Salicis folio.* C. Bauh. pin. 161. Dodon. pempt. 312. fig. 1. Lob. icon. 634, fig. 1. Hist. Lugd. 750. fig. 1. Camerar. epitom. 512. J. Bauh. hist. 3. part. 2, pag. 197. fig. 1.

Observ. La tige haute de deux à trois coudées; les feuilles d'un vert-foncé, persistantes pendant l'hiver; les pétales d'un jaune-verdâtre. La figure de Camérarius présente cette plante dessinée en petit. Au-dessus, la feuille, l'ombelle et le fruit sont bien caractérisés.

564. L'Echinophore épineux, *Echinophora spinosa*, *L.* Genre 359. A fleurs latérales, mâles; celles du centre hermaphrodites. Semences nidulées dans la collerette partielle. A folioles en alêne, épineuses, très-entières. Sur les bords de la mer, en Languedoc. Fleurit en Juillet. Vivace.

Echinophora spinosa, *maritima.* Tournef. instit. 656. *Crithmum maritimum*, *spinosum.* C. Bauh. pin. 288. Dodon. pempt. 705. fig. 2.

Lob. icon. 710. fig. 2. Hist. Lugd. 1367. fig. 1. pag. 1396. fig. 2. Cam. epit. 273. J. Bauh. hist. 3, part. 2, pag. 196. fig. 2.

Obs. La tige ramifiée, striée; les feuilles deux fois pinnées; les pétales blancs, purpurins en dessous. Les figures de Lobel et de Dodoëns sont semblables; celle de Camérarius est originale, de même que celle de Dalechamp.

565. Le grand Tordylier, *Tordylium maximum*, *L.* Genre 361. Corolles radiées, toutes hermaphrodites; fruits sous-orbiculaires; crénelés sur les bords; collerette longue, formée de feuillets entiers; ombelles entassées, radiées. A feuilles pinnées; à folioles lancéolées, découpées à dents de scie; l'impaire deux fois plus grande; à semences comprimées; à bordure renflée, hérissonnée. Dans les terres à blé, à Saint-Cyr. Fleurit en Juin. Annuelle.

Tordylium maximum. Instit. rei herbar. *Caucalis maxima; Sphondylii aculeato semine.* C. Bauh. pin. 152. *Caucalis major.* Clus. hist. 1. part. 2. p. 201. J. Bauh. 3. part. 2. p. 85. *Seseli Creticum, majus.* C. Bauh. pin. 161. Lob. icon. 737. fig. 1. Hist. Lugd. 752. fig. 2. La figure que Clusius a donnée de cette plante, n'est pas trop bonne: les graines, sur-tout, y sont mal représentées; et Plateau, qui les envoya à Clusius, avoit raison de croire que cette plante étoit une espèce de *Tordylium*: elle se trouve autour d'Essone. Tournefort.

Obs. Les feuilles supérieures n'offrent que cinq folioles plus étroites; l'impaire très-longue; l'anneau des semences, quoique cartilagineux, est hérissé; le disque l'est davantage; la tige hérissée de poils renversés.

566. Le Tordylier âpre, *Tordylium Anthriscus*, *L.* A ombelles entassées; à feuilles ailées; à folioles ovales, lancéolées, pinnatifides; à semences hérissées de poils courts, rudes. Dans les terres abandonnées, aux Broteaux. Fleurit en Juillet. Dure deux ans.

Daucus annuus minor, flosculis rubentibus. Instit. rei herbar. *Caucalis semine aspero, flosculis rubentibus.* C. Bauh. prodr. 86. *Anthriscus quorumdam, semine aspero, hispido.* J. Bauh. 3. part. 2. pag. 83. G. Bauhin assure avec raison que c'est le *Daucoïdes minor Cordi*, hist. 159; de sorte que J. Bauhin, a en tort de le prendre pour le *Daucoïdes major* du même auteur. *Daucus annuus, minor, flosculis albis.* Instit. rei herbar. *Anthriscus quorumdam, semine aspero, hispido, umbellis albicantibus.* J. Bauh. 3. part. 2. pag. 83. *Descript.* Tournefort.

Obs. Les pétales blancs ou rouges; les épines des semences souvent toutes rouges.

567. Le Tordylier nodiflore, *Tordylium nodosum*, *L.* A ombelles simples, assises; les semences extérieures hérissées. Commun sur le côteau du Rhône, à la Carrette, aux Broteaux. Fleurit en Juin. Annuel.

Daucus annuus, ad nodos floribus. Instit. rei herbar. *Caucalis nodoso echinato semine.* C. Bauh. Matth. emac. 404. *Caucalis nodoso, echinato semine, Anthrisco hispido affinis, si non ejus varietas.* J. Bauh. 3. part. 2. pag. 83. Rai, hist. 468, a remarqué que J. Bauhin n'avoit pas eu raison de douter que cette espèce fût une variété de la précédente; G. Bauhin l'avoit reçue de Paris, où elle est très-commune sur les bords des chemins. Tournefort.

Obs. La tige peu ramifiée s'élève à un pied; ses rameaux sont in-

clinés ; ses feuilles deux fois ailées, à pinnules pinnatifides, à segmens lancéolés, courts, un peu velus ; les ombelles, assises à l'origine des feuilles, sont petites, purpurines ; les corolles souvent blanches ; quelquefois la tige est très-petite, à peine haute de trois pouces ; le pédoncule des ombelles est très-court.

568. Le Tordylier officinal, *Tordylium officinale*. A collerettes partielles de la longueur des fleurs, à folioles ovales, laciniées. En Provence. Annuelle.

Tordylium Narbonense, minus. Tourn. 320. *Seseli Creticum, minus*. Bauh. pin. 161. *Seseli Creticum*. Dod. pempt. 314. Lob. icon. 736. fig. 2. Hist. Lugd. 752. fig. 1. J. Bauh. hist. 3. part. 2. pag. 84. fig. 2.

Obs. La tige hérissée de poils courts ; les feuilles à longs pétioles, pinnées, rudes, velues ; les pétales blancs ; les semences aplaties, à anneau cartilagineux, à disque hérissé.

569. Le Tordylier de Syrie, *Tordylium Syriacum*, *L*. A collerette plus longue que l'ombelle. Originaire du Levant. Cultivé dans nos jardins. Annuelle.

Gingidium foliis Pastinacæ latifoliæ. C. Bauh. pin. 151. Dod. pempt. 702. fig. 1. Lob. icon. 725. fig. 2. Hist. Lugd. 710. fig. 2. J. Bauh. hist. 3. part. 2. pag. 86. fig. 2.

Obs. Toute la plante hérissée de poils très-courts, blanchâtres ; la tige haute d'un pied, ramifiée à rameaux ouverts ; les feuilles pinnées ; à folioles peu nombreuses, de trois à cinq, obtuses, ovales, crénelées la terminale plus grande ; les feuillets de la collerette lancéolés ou linaires, hérissés de poils assez longs ; les fleurs peu nombreuses dans chaque ombellule ; les pétales blancs ; les semences plates, grandes, à anneau cartilagineux, crénelé ; à disque marqué par trois nervures. Les figures citées sont bonnes ; une des meilleures est celle de Tabernæmontanus, son *Gingidium secundum*. Dodoëns a employé la figure de Lobel ; elle est aussi répétée par Dalechamp.

570. Le Caucalier à grandes fleurs, *Caucalis grandiflora*, *L*. Genre 362. Les corolles radiées, celles du disque mâles ; les pétales repliés et échancrés ; le fruit hérissé de poils roides ; les collerettes à feuillets entiers. A ombelles aplaties ; les pétales extérieurs très-grands ; toutes les collerettes de cinq feuillets, dont un est deux fois plus long. Dans les terres à blé, en Serin, à Champagneux. Fleurit en Juillet.

Caucalis arvensis, echinata, magno flore. C. Bauh. pin. 152. *Lappula canaria, flore pulchro, magno, albo*. J. Bauh. 3. part. alt. 79. *Caucalis*. Dod. pempt. 700. *Echinophora Picnocarpos, an Dioscoridis Gingidium*. Col. part. 1. pag. 91. Lob. icon. 728. fig. 1. Clus. hist. 2. pag. 201. fig. 2. Hist. Lugd. 715. fig. 1. pag. 761. fig. 3. Tragus a donné une méchante figure de cette plante ; et même, sur la description que cet auteur en a faite, il est mal-aisé de savoir s'il a voulu parler de cette espèce de *Caucalis*, ou de quelque autre. Il en est de même de la description de la *Lappola canaria di Plinio* d'Anguillarac, pag 217 ; il semble même qu'Anguillara a plutôt décrit le *Caucalis Dauci sylvestris, folio echinato, magno fructu*. Botan. Monsp. ; car cet auteur assure que le sien a la feuille semblable à celle du *Daucus*. La figure de Lonicérus, qui l'appelle *Tribulus sylvestris, Lappula campestris*, ne vaut rien : il y en a deux figures dans l'Histoire des Plantes de Lyon : l'une, sous le nom de *Caucalis Dodonæi* ; et l'autre, sous le nom de

Myrrhis Lappa Dalechampii, dont la figure est fort mauvaise. Le *Caucalis* dont nous parlons, vient dans les champs autour d'Antoni, et de Huissons : on en trouve aussi du côté de Saint-Germain. Tournef.

Obs. La tige ramifiée ; à rameaux étalés ; les feuilles deux fois pinnées ; à folioles divisées en segmens linaires ; les pétales blancs ; le fruit grand, oblong, hérissonné.

571. Le Caucalier-Fausse-Carotte, *Caucalis Daucoïdes*, *L.* A collerette générale d'un seul feuillet lancéolé ; les partielles, de trois feuillets ; à ombelles de trois à cinq rayons ; à corolles égales, rougeâtres ; à semences oblongues, hérissées de poils éloignés, crochus ; à feuilles trois fois pinnées. Dans les terres, à Saint-Didier, à Sainte-foy. Fleurit en Juillet. Annuel.

Caucalis Dauci sylvestris, folio echinato, magno fructu. Tour. 323. Columm. ecphr. 1. pag. 96 et 97. fig. 2.

Obs. La tige à rameaux épars, striés, hérissés ; les feuilles de la Carotte plusieurs fois pinnées ; les péduncules lisses, très-longs ; les ombelles partagées en trois ; le plus souvent trois ombellules assises ; souvent la foliole de la colerette générale manque ; les fleurs rougeâtres deviennent blanches ; les fruits oblongs, hérissonnés de poils longs, recourbés en hameçons.

572. Le Caucalier à larges feuilles, *Caucalis latifolia*, *L.* A tige rude, anguleuse ; à feuilles rudes, pinnées ; à folioles lancéolées, dentées à dents de scie ; à involucres ovales, lancéolés ; à fruits hérissés de poils rouges, roides, repliés. Dans les terres à blé, à la Pape, aux Broteaux. Fleurit en Juin. Annuel.

Caucalis arvensis, echinata, latifolia. C. Bauh. pin. 158. *Lappula canaria, latifolia, sive Caucalis.* J. Bauh. 3. part. 2. pag. 80. *Echinophora quarta, major Platiphyllos purpurea.* Col. part. 1. pag. 97. Cette plante est bien gravée dans Columna ; il faut y rapporter le *Caucalis flore rubeo, folio latiore.* Lob. icon. 728, quoique la figure n'en soit pas bonne : ainsi, la plante dont nous parlons, n'est pas différente du *Caucalis lato Apii folio.* C. Bauh. pin. Il ne faut pas confondre avec ce *Caucalis* le *Gingidium* de Césalpin ; car la plante à qui cet auteur a donné ce nom, a plus de rapport avec les autres espèces de *Caucalis*, qu'avec celle-ci. Magnol a remarqué que la *Lappa boaria* de l'Histoire des Plantes de Lyon, étoit différente de la plante dont nous parlons, et qu'il ne falloit pas la distinguer du *Caucalis Monspeliaca, echinata, magno fructu.* pin. Notre *Caucalis* vient dans le parc de l'abbaye de Charone, autour de Belleville et de Ménil-Montant ; dans les champs entre Juvisy et Essone, et dans les vignes que l'on trouve en allant de Fontainebleau à Moret. Tournefort.

Obs. La tige haute de sept à huit pouces ; les gaines des feuilles blanchâtres ; les feuilles à neuf folioles ; l'ombelle de trois ou quatre rayons ; les ombellules assises ; les folioles des collerettes ovales, lancéolées ; les corolles blanches, rosées ; les fruits hérissonnés de poils recourbés, purpurins.

573. Le petit Caucalier, *Caucalis leptophylla*, *L.* A tige petite ; à feuilles deux fois ailées, hérissées de poils très-courts ; à ombelle générale de deux rayons sans collerette ; à collerettes partielles, de cinq feuillets ; à fruits ovales, chargés de poils piquans, en anneaux, divisés en trois pointes. Dans les terres à blé, à la Guillotière, à Champagneux. Fleurit en Juin. Dure deux ans.

Caucalis arvensis, echinata, parvo flore et fructu. C. Bauh. pin. 152. *Lappula canaria, flore minore, sive tenuifolia.* J. Bauh. 3. part. 2. pag. 80. *Echinophora tertia Leptophyllos purpurea.* Col. part. 1. p. 97. La figure que Columna a donnée de cette plante, est meilleure que celle de J. Bauhin. Tournefort.

Obs. Les fleurs purpurines blanches; quelquefois la base de l'ombelle est enveloppée par une grande feuille florale, semblable à celle de la tige qui varie beaucoup, relativement à ses ramifications et à sa hauteur. Nous avons sous les yeux des individus à tige non ramifiée, à peine hauts de trois pouces.

574. La Carotte commune, *Daucus Carota*, *L.* Genre 364. Corolle comme radiée. Les fleurons du disque avortent. La collerette à feuilles pinnées; le fruit hérissé. A semences odorantes, hérissées de poils rudes; à pétioles nerveux en dessous; à feuilles velues, ailées; les folioles pinnées et très-découpées. Dans les pâturages, très-commun à la Carrette, aux Broteaux. Fleurit en Juillet et Août. Vivace. *Fig.* 160.

Fig. 160.



Daucus vulgaris. Clus. hist. 2. p. 198. *Pastinaca tenuifolia, sylvestris Dioscoridis, vel Daucus officinarum.* C. Bauh. pin. 151. *Pastinaca sylvestris, sive Staphylinus Græcorum.* J. Bauh. 3. part. alt. 62. Dod. pempt. 679. fig. 1. Lob. icon. 722. fig. 2. Hist. Lugd. 720. fig. 1. Cam. epit. 508. Ce dernier auteur a bien rendu la figure de l'ombelle en maturité. La semence de cette plante est diurétique, apéritive, hystérique: on la substitue ordinairement à celle du *Daucus Creticus;* Tournefort.

Obs. La tige de trois pieds ramifiée, hérissée, striée; les folioles d'un vert-pâle; les corolles blanches ou rougeâtres; les anthères blanches; les fruits petits, striés, arrondis, hérissés de poils assez longs. Lorsque le fruit est mûr, les rayon de l'ombelle se recourbent de telle manière, que l'ombelle forme une coupe. Dans nos terrains sablonneux, les tiges sont très-courtes, à peine ramifiées, hautes de cinq à six pouces. Nous avons sous les yeux un individu sans tige, l'ombelle étant comme assise sur le collet de la racine. Les semences sont aromatiques; elles conservent même leur odeur suave plus de dix ans dans nos herbiers; on en a employé la poudre dans les difficultés d'uriner, causées par les glaires et les graviers; les goutteux s'en servent avec avantage pour éloigner leurs accès.

Le plus souvent on aperçoit au centre de l'ombelle un pédoncule court, portant un bouton pourpre, qui n'est autre chose qu'une fleur avortée par accident ou par défaut de sève, ou par piqûre d'insecte.

575. La Carotte commune, var. cultivée, *Daucus Carota*, *var. sativa*, *radice rubrâ*, *L.* Les variétés à racine jaune et à racine rouge, ne sont que les résultats de la culture. Le type primitif est notre Carotte vulgaire des champs. Ces racines sont blanchâtres ou d'un jaune-pâle, ou d'un jaune-foncé, ou rouge; elles deviennent, dans les bons terreaux, grosses comme le bras, remplies d'un suc et d'une farine douce, agréable : il ne faut pas croire qu'en cultivant dans nos meilleurs terrains notre Carrotte sauvage, on puisse ramener sa racine à la forme de la cultivée : nous croyons que celle-ci a pris originairement cette forme et cette grosseur, dans des régions étrangères plus chaudes. Outre le mucus nutritif, la Carotte recèle le principe colorant et un sel essentiel, analogue à celui du sucre. *Fig.* 161.

Fig. 161.



Pastinaca tenuifolia, *sativa*, *radice luteâ*, *vel albâ*. Bauh. pin. 151. Dod. pempt. 678. fig. 1. Lob. icon. 723. fig. 1.

Obs. Fuchs a fait graver trois figures du Daucus-Carotte sauvage ou cultivé, pag. 682, 683, 684. Ces figures ont servi de modèles à presque tous ses successeurs.

576. La Carotte maritime, *Daucus 'Gingidium*, *L.* A tige assez élevée, ramifiée, cannelée; à collerette formée par des feuilles ailées, à folioles recourbées, sétacées; à feuilles deux ou trois fois ailées; à folioles découpées, étroites, lisses, brillantes, d'un vert-foncé; les pétales blancs; les semences hérissées. Sur les bords de la mer, en Languedoc. Très-ressemblante à la Carotte vulgaire, *Daucus-Carota*. *Fig.* 162.

Fig. 162.

Gingidium Matthioli. Cam. epit. 301. *Daucus montanus*, *lucidus*. Tourn. 307. *Gingidium folio Chærophylli*. C. Bauh. pin. 151. *Pastinaca folio OEnanthes*. Bocc. sic. icon. 40. *Gingidium Matthioli*. J. Bauh. hist. 3. pag. 79. Hist. Lugd. 710.

577. La Carotte-Visnaque, *Daucus-'Visnaga*, *L.* A semences lisses; les rayons de l'ombelle générale réunis vers leur base. En Provence. Annuelle. Cultivée dans nos jardins.

Gingidium umbellâ oblongâ. Bauh. pin. 151. Dod. pempt. 702. fig. 2. Lob. icon. 726. fig. 1. Hist. Lugd. 710. fig. 3. Cam. epit. 303. J. Bauh. hist. 3. part. 2. pag. 31. fig. 1.

Obs. Plante lisse, à tige de deux à trois pieds, ramifiée, striée; les feuilles embrassantes, trois fois pinnées; à folioles linaires, aiguës; la collerette générale forme à sa base comme une capsule par la réunion de ses folioles qui sont divisées en trois lanières; les collerettes partielles à folioles simples; les ombellules nombreuses; les pétales roulés, blancs, divisés en deux lobes; les anthères purpurines; les fruits aplatis, oblongs, striés. La meilleure des figures citées est celle de Camérarius, qui offre l'ombelle à fruits mûrs, fermée.

578. L'Ammi glauque, *Ammi glaucifolium*, *L.* Genre 365. Collerette pinnée; corolles radiées, toutes hermaphrodites; fruits lisses. A feuilles glauques, pinnées; à folioles lancéolées, étroites; à semences petites, rougeâtres. Dans les terres cultivées, à la Pape. Fleurit en Juillet. Vivace.

Daucus petræus, glaucifolius. J. Bauh. hist. 3. pag. 58.

Obs. La tige d'un pied ou plus, souvent simple, quelquefois produisant deux ou trois rameaux; les feuilles radicales à pétiole court; celles de la tige embrassantes par leur pétiole; elles sont finement découpées; les fleurs petites.

579. L'Ammi majeur, *Ammi majus*, *L.* A feuilles inférieures, pinnées; à folioles lancéolées, dentées à dents de scie; les supérieures découpées en folioles linaires. En Europe, dans les champs. Fleurit en Juillet.

Ammi majus. C. Bauh. pin. 159. Tourn. 304. *Ammi vulgare, majus, latioribus foliis, semine minùs odorato.* J. Bauh. 3. part. 2. pag. 27. *Ammi vulgare.* Dod. pempt. 301. Lob. icon. 721. fig. 1. Hist. Lugd. 695. fig. 1. On emploie la semence de cette plante dans les décoctions carminatives. Tournefort.

I. Obs. Les feuilles alternes, embrassantes, à folioles oblongues, étroites, avec une impaire; ombelle terminale, très-ample, à long pédoncule; fleurs blanches; semences velues, d'un cendré-grisâtre, amères, odorantes; elles sont toniques, stomachiques, indiquées dans les maladies avec foiblesse, comme langueur d'estomac, dégoût, bouffissures.

II. Obs. La tige de un à trois pieds, ramifiée; les feuilles de la collerette plus ou moins larges; celles de la tige embrassantes par la base des pétioles. Jean Bauhin l'avoit déjà observée spontanée autour de Lyon. C'est l'*Ammioselinum* de Tabernæmontanus, dont la figure est aussi bonne que celle de Dodoëns.

III. Observ. L'Ammi majeur n'est pas la seule plante étrangère qui se soit naturalisée sur notre sol depuis un siècle. Goiffon et Jean Bauhin en citent plusieurs autres que nous retrouvons encore aujourd'hui. Les deux principales causes de ces transmigrations sont : 1.° les oiseaux de passage, qui, en passant, laissent tomber les semences; 2.° les fromens que l'on tire de nos provinces méridionales, pour renouveler les semences qui contiennent plusieurs graines étrangères.

---

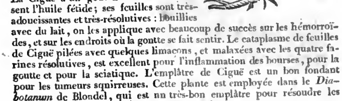
580. La Terre-Noix bulbeuse, *Bunium Bulbocastanum*, L. Genre 366. Ombelle resserrée, à fleurs comme entassées : les corolles uniformes, le fruit ovale. A collerette formée par plusieurs feuillets ; à feuilles deux fois ailées ; à folioles linaires ; à racine tubéreuse, noirâtre. Sur les montagnes du Forez, du Lyonnais, à Dardilly. Fleurit en Juin. Vivace. *Fig.* 163.


Fig. 163.

Bulbocastanum majus, folio Apii. C. Bauh. pin. 162. *Bulbocastanum.* J. Bauh. 3. part. alt. 30. *Bulbocastanum.* Dod. pempt. 534. Terre-Noix. Il y a deux figures de cette plante dans l'Histoire des Plantes de Lyon, pages 773 et 774 : celle du *Bulbocastanum mas Tralliani*, et celle du *Bulbocastanum grandius Dod. Bunium*; mais ces deux figures ne valent rien, quoique les racines soient mieux représentées dans la première que dans la seconde : la description de celle-ci est la meilleure ; car on y a comparé les feuilles du *Bulbocastanum* à celles du Persil ; et, dans la première, on les a comparées à celles du Fenouil. Il y a beaucoup d'apparence que Matthiole a voulu faire graver le *Bulbocastanum* sous la figure de l'*Œnanthe I;* mais cette figure est bien imparfaite ; Camérarius, epit. 609, y a fait ajouter les ombelles. J. Bauhin a donné une méchante figure de cette plante ; mais il l'a fort bien décrite : cet auteur n'étoit pas persuadé que ce fût le *Pancaseolus Cæsalp.*; car Césalpin a comparé les feuilles de cette plante à celles du *Geranium*, ou de l'Anémone ; et il dit que ses fleurs sont purpurines. Rai a eu raison de douter s'il falloit faire deux especes de *Bulbocastanum*, ainsi qu'on le voit dans le Pinax ; car on n'en sauroit juger que par ce que Camérarius et Lonicérus, tome II, en ont dit : le premier s'explique en ces termes : *Bulbocastanum alterum, minoribus foliis et bulbis, in tractu Rhenano frequens ;* le dernier ne le décrit pas mieux. Cependant il y a un petit *Bulbocastanum* qui vient dans les fentes des rochers en Provence et en Languedoc, qui est tout-à-fait différent du commun, et qui ne change pas par la culture : je l'ai nommé *Bulbocastanum minus, saxatile, Peucedani folio.* Instit. rei herbar. ; et Columna, part. alt. 10, l'a fait graver sous le nom de *Cyminum bulbosum :* G. Bauhin s'est trompé, lorsqu'il a rapporté cette plante à l'*Œnanthe Apii folio, pinax.* Le *Bulbocastanum* dont nous parlons, croît dans les champs autour de la justice de Montfaucon. Tournefort.

Obs. Cette espèce varie beaucoup pour la hauteur, suivant le terrain. Nous avons des individus à peine de demi-pied ; d'autres d'une coudée : la tige est presque dénuée de feuilles ; les radicales se dessèchent promptement et disparoissent ; la grosseur de la bulbe varie depuis celle d'une noisette à une noix ; elle est farineuse, nutritive. Barrelier a donné une bonne figure de cette plante, icon. 244 ; mais la meilleure est celle d'Oéder. Flor. Dan. tab. 220.

Fig. 164.



581. La Conie tachetée, *Conium maculatum*, *L.* Genre 367. Les collerettes partielles, placées d'un seul côté, de deux ou trois feuillets; fruits arrondis, à cinq stries, crénelés de chaque côté. A feuilles trois fois ailées; à folioles lancéolées, découpées, luisantes; à semences striées; à tige haute de quatre à cinq pieds, tachetée de rouge-noirâtre. A Chazey-d'Azergues, dans les Broteaux. Fleurit en Juin et Juillet. Bisannuelle. *Fig.* 164.

Cicuta major. C. Bauh. pin. 160. *Cicuta.* J. Bauh. 3, part. 2, pag. 175. Dod. pempt. 461. Lob. icon. 732, fig. 1. Clus. hist. 2, pag. 200, fig. 2. Hist. Lugdun. 788, fig. 1. Camerar. epit. 839. Les figures de Dodoens et de Lobel, qui sont semblables, sont bonnes et préférables à celle de Camérarius, qui a cependant le mérite de presenter les semences isolées. La Ciguë a un goût d'herbe salé : elle sent l'huile fétide; ses feuilles sont très-adoucissantes et très-résolutives : bouillies avec du lait, on les applique avec beaucoup de succès sur les hémorroïdes, et sur les endroits où la goutte se fait sentir. Le cataplasme de feuilles de Ciguë pilées avec quelques limaçons, et malaxées avec les quatre farines résolutives, est excellent pour l'inflammation des bourses, pour la goutte et pour la sciatique. L'emplâtre de Ciguë est un bon fondant pour les tumeurs squirreuses. Cette plante est employée dans le *Diabotanum* de Blondel, qui est un très-bon emplâtre pour résoudre les loupes et les tumeurs scrofuleuses. Tournefort.

Observ. Les Médecins modernes ont osé prescrire intérieurement la Ciguë, sur-tout l'extrait : les Observations de Storck et de Colin annoncent une multitude de guérisons; ces auteurs prescrivent l'extrait de Ciguë contre les tumeurs squirreuses, le cancer : ce remède réussit lorsque ces tumeurs sont récentes; mais on n'en doit rien espérer lorsqu'elles sont devenues vraiment squirreuses, c'est-à-dire, lorsqu'elles sont désorganisées : dans ce cas, ce remède accélère la dégénération du squirre en cancer.

582. Le Selin à feuilles de Chervi, *Selinum Carvifolia*, *L.* Genre 368. Fruit ovale, oblong, comprimé, plane, strié au milieu; collerette renversée; les pétales égaux, en cœur. A tige sillonnée, anguleuse; à feuilles trois fois pinnées; à folioles un peu élargies, simples et fendues en trois; à collerette générale, caduque. Dans nos bois découverts, à Vassieux. Fleurit en Juillet. Vivace.

Angelica pratensis, *Apii folio altera.* Tournef. 313. *Fœniculum sylvestre Loniceri.* Hist. Lugdun. 689. fig. 2. *Carvifolia.* C. Bauh. pin. 158. Vaill. Paris, tab. 51, fig. 2.

Observ. Les feuilles des collerettes partielles sont souvent purpurines; la racine grosse, comme ligneuse.

583. Le Selin des marais, *Selinum palustre*, *L.* A une seule racine fusiforme; à tige peu laiteuse; à feuilles quatre fois pinnées; à folioles

linaires. Dans les marais de la plaine du Dauphiné. Fleurit en Juillet.

Thysselinum palustre. Instit. rei herbar. *Seseli palustre, lactescens*. C. Bauh. pin. 162. *Seseli palustre, lactescens, acre, foliis ferulaceis, flore albo, semine lato*. J. Bauh. 3, part. 2, pag. 188. Cette plante se trouve dans l'île du Moulin-Rouge, proche Charenton; à Saint-Maur, autour du parc de M. de la Touane, et dans le grand pré qui est au delà de l'église. Tournefort.

584. Le Selin sauvage, *Selinum sylvestre*, *L.* A racine succulente, divisée, donnant, par sa fracture, un suc laiteux, abondant. Commune dans les prés marécageux, près de Grodno. Fleurit en Juillet. Elle n'a été trouvée autour de Lyon que par Goiffon, *Botan. Lugdun. Manus.* qui l'indique près de la Guillotière, dans l'île de More.

Thysselinum Plinii. Tournef. 319. *Apium sylvestre, lacteo succo turgens*. C. Bauh. pin. 153. Dodon. pempt. 699. fig. 1. Lob. icon. 711, fig. 1. Hist. Lugd. 701, fig. 1. J. Bauh. hist. 3, part. 2, pag. 188. fig. 1.

Observ. Racine conique, épaisse, divisée en plusieurs tronçons; la tige hérissée de poils roides; les feuilles trois fois pinnées, à pinnules divisées en lobes ovales, lancéolés; les collerettes, plus petites que celles de la précédente, à laquelle elle ressemble tellement, qu'on seroit tenté de ne la regarder que comme une variété causée par l'âge.

585. L'Athamante de Crète; *Athamanta Cretensis*, *L.* Genre 369. Fruit ovale, oblong, strié; les pétales en cœur, repliés en dessus. A tige un peu velue, petite; à feuilles velues, trois fois ailées: à folioles profondément divisées en deux segmens linaires; à pétales en cœur; à semences oblongues, hérissées. Sur les montagnes du Bugey. Vivace. Semences chaudes, âcres, aromatiques. *Fig.* 165.


Fig. 165.

Ligusticum Alpinum, multifido longoque folio. Tournef. 324. *Daucus primus Matthioli*. Hist. Lugd. 716 *Daucus Creticus, verus*. Lob. icon. 722. *Daucus Creticus*. Camerar. epit. 536. *Benè. Daucus, foliis Fœniculi tenuissimis*. C. Bauh. pin. 150. *Daucus Creticus, semine hirsuto*. J. Bauh. hist. 3. part. 2. p. 56. fig. 2.

Observ. Jean Bauhin a ajouté à une mauvaise figure celle de Camérarius, qui est sans contredit la meilleure et caractéristique. Dalechamp a copié la figure de Matthiole, ici réduite qui est assez exacte.

586. L'Athamante-Oréoseline, *Athamantha Oreoselinum*, *L.* A feuilles trois fois pinnées; à folioles cunéiformes, incisées, dentées; les pétioles comme brisés ou interrompus dans leur direction. Commun sur les côteaux du Rhône, à la Carrette. Fleurit en Juillet. Vivace.

Oreoselinum Apii folio, minus. Institut. rei herbar. *Apium montanum Dalechampii, Historia Lugdunensis*, pag. 702. *Parisienses*, dit l'auteur de l'Histoire des Plantes de Lyon, *pro Oreoselino plantam monstrant raram et nobilem, in sabuloso Surenæi montis vertice, nec usquam alibi nascentem*, etc. Cette plante se trouve communément sur

la montagne de Surène, qu'on appelle le mont Valérien : elle vient rarement dans le bois de Boulogne ; mais elle n'est pas différente de celle que l'on cultive dans les jardins, sous le nom d'*Oreoselinum* commun : celui-ci naît dans le Roussillon au pied de la montagne de Canigou, auprès d'Arles, et du fort des Bains. Gaspard Bauhin a eu raison de dire que l'*Oreoselinum* varioit par rapport aux lieux ; mais il est surprenant qu'il ait séparé l'*Apium montanum Dalechampii Lugd.* de l'*Oreoselinum Parisiensium Lugd.* ; car il les range sous deux espèces qu'il croit différentes ; et cependant ce ne sont que deux noms que l'auteur de l'Histoire des Plantes de Lyon a donnés à la même espèce : ainsi, nous rapporterons à la nôtre l'*Apium montanum, folio ampliore.* C. Bauh. pin. ; l'*Apium montanum, nigrum.* C. Bauh. pin. ; l'*Apium montanum Dalechampii.* J. Bauh. ; et l'*Apium montanum nigrum.* J. Bauh. Péna et Lobel n'ont pas distingué l'*Oreoselinum* du mont Valérien, de l'*Oreoselinum* ordinaire : ils se sont servis de la même figure que Dodonée et Clusius, et ils ont indiqué cette plante autour de Paris ; car il faut lire dans leurs mémoires : *Rarius istud nisi montosis, Parisiis propè Sequanam*, etc. ; et non pas *Lugduni propè Sequanam.* La graine de l'*Oreoselinum* dont nous parlons, n'est pas mal gravée dans l'Histoire de Tabernæmontanus, adv. 315. Dodonée ne l'a pas bien décrite. Tournefort. Lob. icon. 722. fig. 2. Dod. pempt. 696. fig. 1. Clus. hist. 2. pag. 195. fig. 2. J. Bauh. hist. 3. part. 2. pag. 103 et 104. fig. 1. Dodoëns et Lobel ont copié la figure de l'Ecluse, qui est bonne. Dalechamp en a publié une originale, réduite par Jean Bauhin ; mais la seconde de ce dernier est originale, et offre sur le côté les semences.

587. L'Athamante cervaire, *Athamanta cervaria*, *L.* A feuilles deux fois pinnées ; à folioles en demi-lobes, à dents de scie. Commune dans nos bois, à Roche-Cardon. Fleurit en Juillet. Vivace.

Oreoselinum Apii folio, majus. Instit. rei herbar. *Daucus montanus Apii folio, major.* C. Bauh. pin. 150. *Libanotis altera quorumdam, aliis dicta Cervaria nigra.* J. Bauh. 3. part. 2. pag. 165. *Daucus secundus*, *Selinoïdes.* Lob. icon. 720. Fuchs. 233. Hist. Lugd. 716. fig. 2. Cam. epit. 537. J. Bauhin a eu plus de raison de comparer la graine de cette plante à celle de la *Pastinaca latifolia*, que Péna et Lobel à celle du Fenouil. Cette plante vient dans les gresseries de Fontainebleau. Tournefort.

Obs. La meilleure des figures citées est celle de Lobel. J. Bauhin a employé une petite figure réduite d'après celle de Fuchs. C'est le *Dauci tertium genus*, Fuchs. hist. 233, dont la figure au trait est exacte. Crantz, Austr. 167, tab. 3, fig. 1, en a fait un *Selinum* caractérisé par ses feuilles cartilagineuses, à appendices à leur base, dentelées à dents de scie. *Voyez* aussi la figure de Tabernæmontanus, sous le nom de *Libanotis Theophrasti nigra.*



Fig. 166.

588. L'Athamante-Libanote, *Athamanta-Libanotis*, L. A tige très-élevée, cannelée ; à feuilles deux fois ailées, planes ; à ombelle hémisphérique ; à semences hérissées; racine fusiforme, succulente ; les feuilles imitent celles du Persil. Sur les montagnes du Bugey. Vivace. *Fig.* 166.

Daucus montanus, Apii folio, minor. C. Bauh. pin. 150. Prodr. 77, *cum figurâ*. Lob. icon. 705. fig. 1. J. Bauh. hist. 3. part. 2. pag. 105. fig. 1. Pluk. tab. 173. fig. 1.

Obs. Trouvé au Cret-David, à deux lieues de Baujeu, par notre savant ami Vaivolet. Les feuillets des collerettes, linaires ; les ombelles à fleurs blanchâtres ; les semences ovales, comme farineuses ; les styles des fruits purpurins ; les gaines des feuilles, grandes, striées, colorées, à marges membraneuses.

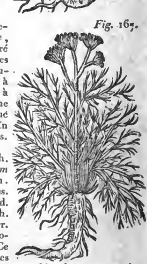


Fig. 167.

589. Le Peucédan officinal, ou Fenouil-de-Porc, *Peucedanum officinale*, L. Genre 370. Fruit ovale, strié, entouré d'un rebord en aile saillante ; collerettes très-courtes. A tige assez grande, creusée, cannelée, à ombelle terminale ; à feuilles cinq fois divisées par trois ; à folioles longues, filiformes ; racine grande, en fuseau, remplie d'un suc jaunâtre, qui a une odeur de poix. En Bourgogne, cultivée dans nos jardins. Fleurit en Juillet. Vivace. *Fig.* 167.

Peucedanum Germanicum. C. Bauh. pin. 149. Tourn. 318. *Peucedanum fœniculum porcinum*. Lob. icon. 781. *Peucedanum*. Dod. pempt. 317. Clus. hist. 2. pag. 196. fig. 1. Hist. Lugd. 746. fig. 2. Cam. epit. 550. J. Bauh. hist. 3. part, 2. pag. 36. fig. 1. Barr. icon. 78. *Peucedanum Gallicum, rarioribus et brevioribus foliis*. H. A. Par. Ce *Peucedanum* a les feuilles plus étroites et plus courtes que le commun : ses fleurs sont blanches ou purpurines. Cette plante croît dans les bois de Meudon, de Versailles, de Ruel, de Saint-Germain, de Poissy, de Fontainebleau. Tournefort.

Cette variété se trouve autour de Lyon, dans les prairies aux Brotteaux ; elle fleurit en Août.

Obs. La racine aromatique, prescrite en poudre, est indiquée dans les migraines, l'anorexie ; son infusion ranime les ulcères, les déterge.

590. Le Peucédan des prés, *Peucedanum Silaüs*, L. A feuilles

trois fois pinnées ; à folioles lancéolées, marquées par une nervure ; les impaires à trois lobes. Dans les prairies. A Fontanières, près de Lyon. Fleurit en Août.

Angelica pratensis, Apii folio. Instit. rei herbar. *Seseli pratense, Silaüs forte Plinio.* C. Bauh. pin. 162. *Silaüm quibusdam, flore luteolo.* J. Bauh. 3. part. 3. pag. 170. *Siler alterum, pratense.* Dod. pempt. 310. pag. 370. Lob. icon. 778. fig. 1. J. Bauhin a cru que cette plante étoit la même que le *Fœniculum sylvestre Loniceri.* Hist. Lugd. 689 et 752; cela étant, elle est deux fois dans l'Histoire des Plantes de Lyon ; car elle y est aussi nommée *Seseli pratense Lobelii :* elle se trouve à Meudon, à Versailles, à Saint-Germain, à Montmorency et à Bondy. Tournefort.

Obs. Il faut consulter Jean Bauhin pour la description et la discussion des synonymes; mais sa figure est une des plus mauvaises. Dalechamp et Lobel ont copié celle de Dodoëns, qui est exacte.

591. Le Peucédan nain, *Peucedanum minus, L. Peucedanum minus.* C. Bauh. pin. 149. *Saxifraga tertia.* Matth. 694. *Selinum montanum, pumilum Clusii, foliis Fœniculi aut Peucedani, flore albo, semine Selini.* J. Bauh. hist. 3. part. 2. pag. 17. G. Bauhin n'a pas hésité à ramener cette ombellifère de Matthiole à son *Peucedanum minus.* Son frère en a parlé, dans un article séparé, sous le nom de *Saxifraga Matthioli, tenuifolia et umbellifera.* Hist. 3. part. 2. pag. 18. Quoi qu'il en soit, le Peucédan nain a sa tige droite, très-ramifiée, à rameaux étalés; ses feuilles pinnées, à folioles pinnatifides ou comme ailées, à découpures opposées, linaires. L'Ecluse a observé cette espèce en Autriche; Lobel, en Angleterre. La description de l'Ecluse est excellente ; elle indique les cinq pétales, les cinq étamines. Sa figure est aussi très-bonne. Cette plante biennale fleurit au commencement de Mai. Elle est très-rare : Linné lui-même ne l'a pas vue vivante. *Fig.* 168.

Fig. 168.

592. Le Peucédan d'Alsace, *Peucedanum Alsaticum, L.* A feuilles quatre fois ailées; à nervures creusées en gouttière; les folioles divisées en trois segmens obtus. Dans les prairies humides d'Alsace. Fleurit en Juillet. Vivace.

Daucus Alsaticus. Bauh. prodr. 77. fig. 2. J. Bauh. hist. 3. part. 2. pag. 106. fig. 2.

Obs. La tige haute de cinq pieds; les fleurs jaunâtres; la racine et les semences aromatiques, d'un goût vif. La figure de Gaspard Bauhin est bonne; mais celle de son frère Jean rend mieux la forme des folioles : on peut les regarder tous deux comme inventeurs.

Fig. 169.



593. Le Crithme marin, *Crithmum maritimum*, *L.* Genre 371. Le fruit ovale, comprimé; les fleurons égaux. A tige peu élevée, le plus souvent simple; à ombelles terminales, médiocres, arrondies; les feuilles embrassantes, deux fois ailées; à folioles lancéolées, charnues, succulentes, blanchâtres; les semences à trois angles; l'intermédiaire tranchant; les deux latéraux plus petits. Sur les bords de la mer, en Languedoc; cultivé dans nos jardins. Vivace. *Fig.* 169.

Crithmum, seu Fœniculum maritimum, minus. C. Bauh. pin. 288. Tourn. 317. *Crithmum maritimum.* Dod. pempt. 705. *Fœniculum marinum, seù Empetrum, aut Calcifraga.* Lob. icon. 392. Hist. Lugd. 768. fig. 1. Cam. epit. 272. J. Bauh. hist. 3. part. 2. pag. 194. fig. 1.

Obs. Les pétioles charnus, aussi gros que les folioles. Les feuilles sont cassantes, même fraîches. La figure de Tournefort, page 169, suffit pour faire reconnoître cette plante, puisqu'elle exprime non-seulement les parties de la fructification, mais encore la feuille. Camérarius a publié une bonne figure qui rend isolément la feuille et le fruit. Dalechamp a copié la figure de Matthiole, ici réduite.

Fig. 170.

594. L'Armarinthe-Libanote, *Cachrys Libanotis*, *L.* Genre 372. Le fruit comme ovale, anguleux, enveloppé d'une écorce sèche comme du liége. A tiges assez hautes, ramifiées, striées; les ombelles jaunes, terminales; à collerettes générales et partielles, formées par plusieurs folioles linaires, lancéolées; à fruit très-gros, fongueux, lisse, sillonné; feuilles embrassantes, plusieurs fois ailées; à folioles linaires, pointues; racine fusiforme. En Languedoc, cultivée dans nos jardins. Vivace. *Fig.* 170.

Cachrys semine fungoso, sulcato, plano, majore, foliis Peucedani angustis. Moris. umb. 62. Tourn. 325. *Libanotis Ferulæ folio, semine anguloso.* C. Bauh. pin. 158. *Cachrys variorum, Libanotis Galeni*, Lob. icon. 783. Dod. pempt. 306. fig. 1. Hist. Lugd. 764. fig. 1 et 2. Cam. epit. 544. J. Bauh. hist. 3. part. 2. pag. 40. fig. 1. Barr. icon. 835.

Obs. La figure citée de Barrelier rend aussi-bien que celle de Tour-

nefort, les fruits; les folioles sont plutôt capillaires que linaires; elles sont bien dessinées dans cette figure.

595. La Férule commune, *Ferula communis*, *L.* Genre 374. Le fruit ovale, comprimé, aplati, à trois stries sur chaque face. A tige très-élevée, grosse, épaisse, peu ramifiée; à feuilles plusieurs fois ailées; à folioles longues, linaires; à ombelles très-garnies, arrondies, disposées par trois, l'intermédiaire plus grande; les semences aromatiques, grandes, noirâtres. En Languedoc, cultivée dans nos jardins. Vivace. *Fig.* 171.

Fig. 171.



Ferula fœmina Plinii. C. Bauh. pin. 148. Tourn. 321. *Ferula*. Dod. pempt. 321. Lob. icon. 778. fig. 2. Hist. Lugd. 755. fig. 1. Cam. epit. 549. J. Bauh. hist. 3. part. 2. pag. 43. fig. 1.

Obs. G. Bauhin, dans son Matth. 578, présente la même figure; mais il a fait graver, d'après Camérarius, les graines de grandeur naturelle.

596. Le grand Laser, *Laserpitium latifolium*, *L.* Genre 374. Le fruit oblong, à angles membraneux; les pétales ouverts, repliés, échancrés, presque égaux. A tige grande, ramifiée; les feuilles à pétioles très-grands, en gaine à la base, deux fois ailées; à grandes folioles en cœur, incisées en lobes dentelés; ombelle très-grande; les fruits chargés sur chaque face de quatre ailes membraneuses. Sur nos hautes montagnes du Bugey. Vivace. Racine grosse, aromatique, âcre, piquante, couronnée de soies. *Fig.* 172.

Fig. 172.



Libanotis latifolia, *major*. C. Bauh. pin. 157. *Laserpitium foliis latioribus*, *lobatis*. Tourn. 324. *Seseli Æthiopicum*. Herbar. Dod. pempt. 312. Lob. icon. 704. fig. 1. Clus. hist. 2. p. 194. fig. 1. Hist. Lugd. 748. fig. 2. pag. 765. fig. 2. pag. 766. fig. 1. Cam. epit. 513. J. Bauh. 3. part. 2. pag. 165. fig. 2.

I. Obs. La figure de Matthiole, ici réduite, est une des meilleures. Dalechamp et Jean Bauhin ont publié trois figures de cette espèce, d'après Fuchs et Dodoëns.

II. Observ. Cette racine est un puissant tonique, indiqué dans les fièvres intermittentes, la chlorose, la suppression des menstrues avec atonie.

597. Le Laser Prussien, *Laserpitium Prutenicum*, A tiges grandes, hérissées, principalement vers la base, de poils blancs; à feuilles ailées : à folioles lancéolées, très-entières, velues; les extérieures réunies entre elles : à semences aromatiques, gluantes avant leur maturité. Dans la plaine du Dauphiné. Vivace. Commun dans les prés autour de Grodno, ne se trouve autour de Lyon, que sur les montagnes du Dauphiné. La tige haute de trois pieds, hérissée, sur-tout vers sa base; les feuilles pinnées, hérissées, à folioles lancéolées, très-entières; l'ombelle générale plane; les ombellules un peu convexes, à péduncules velus; les feuilles de la collerette générale de six à neuf, repliées en cuiller, velues en dessous, membraneuses sur les bords, blanches, renversées; les collerettes partielles, presque de la longueur des ombellules; les pétales presqu'égaux, en cœur, blancs; les germes velus; les semences ailées; elles sont lisses dans leur maturité, âcres, aromatiques; avant leur maturité, elles sont visqueuses. Breynius, centur., tab. 84, l'a nommé *Laserpitium daucoïdes, Prutenicum, viscoso semine*. Sa figure est excellente, et sa phrase vraiment caractéristique; car il a le port du *Daucus Carota*.

598. Le Laser Français, *Laserpitium Gallicum*, *L.* A tige peu ramifiée, portant peu de feuilles, une, deux ou trois vers sa base; à feuilles pinnées; à folioles cunéiformes ou en coing, fourchues; deux grandes ombelles terminales; les ailes des semences très-grandes et souvent froncées, ondulées. Dans la plaine du Dauphiné. Vivace.

Laserpitium Gallicum. C. Bauh. pin. 156. Tourn. 324. *Laserpitium è regione Massiliæ, alatum*. Lob. icon. 702. J. Bauh. hist. 3. pag. 137. Hist. Lugd. 731. fig. 1. Pluk. tab. 198. fig. 5.

Obs. Dalechamp a copié la figure de Lobel; celle de Jean Bauhin est différente et meilleure. Les folioles fermes, assez épaisses; les semences aromatiques; la racine grande, à chair blanche, imprégnée d'un suc odorant.

599. Le Laser des montagnes, *Laserpitium Siler*, *L.* A feuilles deux fois ailées; à folioles ovales, lancéolées, très-entières, pétiolées; à semences sillonnées, sans membranes brillantes. Dans la plaine du Dauphiné. Vivace. *Fig.* 173.

Ligusticum quod Seseli officinarum. C. Bauh. pin. 162. Tournef. 223. *Siler montanum*. Dod. pempt. 310. Lob. 737. fig. 2. Clus. hist. 2. pag. 195. fig. 1. Hist. Lugd. 744. fig. 1. J. Bauh. hist. 3. part. 2. pag. 168. fig. 1. Camerar. epit. 505.

I. Observ. Lobel a publié la figure de Dodoëns; Dalechamp a copié celle de Mathiole, ici réduite, qui diffère peu de celle de Dodoëns, et qui est aussi bonne; mais toutes doivent le céder à celle de Camérarius, qui est caractéristique : celle de Jean Bauhin paroît en partie calquée sur celle de Camérarius; ces deux figures expriment très-bien une foliole isolée, de grandeur naturelle, et les semences.

Fig. 173.



II. Observ. Le Seseli des boutiques fournit des semences aromatiques, amères ; on en retire par la distillation un arome vif, pénétrant, et une huile essentielle âcre ; c'est un tonique énergique, indiqué dans toutes les maladies avec atonie, comme chlorose, œdème, obstructions commençantes.

600. Le Laser à trois lobes, *Laserpitium trilobum*, *L.* A folioles larges, divisées en trois lobes. Dans les bois près de Grodno. Fleurit en Juillet.

Très-ressemblant au *latifolium* ; mais il en diffère par les lobes des folioles, qui sont obtus, dentés, incisés vers le haut. L'ombelle universelle a sa collerette formée par un petit nombre de feuilles ; les pétales petits, blancs ; les semences striées, ailées.

Libanotis latifolia, Aquilegiæ folio. C. Bauh. pin. 157. prodr. 83. *Ligusticum Rauwolfi, foliis Aquilegiæ.* J. Bauh. hist. 3. pag. 148. Pluken. Phytob. 223. fig. 7.

Observ. Les semences et les racines amères, âcres, aromatiques. Jean Bauhin a copié la description de son frère, qui déclare l'avoir reçue du jardin de Camérarius, à Nuremberg ; il a ajouté une assez bonne figure de l'ombelle et des folioles.

601. Le Laser simple, *Laserpitium simplex*, *L.* Tige hampe courte, ou sans feuilles ; feuilles radicales, deux fois pinnées ; à folioles divisées en segmens courts, linaires, aiguës ; à ombelle hémisphérique ; à corolles purpurines ; à semences assez grosses, ovales, à quatre ailes. All. Fl. ped. tab. 71. fig. 2. Vill. hist. 2. tab. 14. *an Meum aliud.* Hist. Lugd. 759. Sur les Alpes du Dauphiné. Vivace.

Obs. Les feuillets des collerettes le plus souvent divisés en trois segmens ; la tige de deux ou trois pouces ; les feuilles d'un vert-foncé ; l'ombelle hémisphérique. Nous devons à notre célèbre ami Villars une bonne figure caractéristique de cette espèce, dont il a fait un *Ligusticum.*

602. Le Laser-Chiron, *Laserpitium-Chironium*, *L.* A feuilles pinnées ; à folioles taillées obliquement en cœur ; à pétioles hérissés. En Languedoc. Vivace.

Panax Pastinacæ folio. C. Bauh. pin. 156. Dod. pempt. 309. fig. 1. Lob. icon. 702. fig. 1. Hist. Lugd. 341. fig. 2.

Obs. Très-ressemblant au *Pastinaca – Opoponax*. Tige haute de cinq pieds, hérissée ; racine d'une saveur âcre ; feuilles grandes comme celles de l'Angélique, glauques en dessous ; ombelle grande, convexe ; pétales blancs. Lobel et Dalechamp ont copié la figure de Dodoëns, qui est bonne. Jean Bauhin, qui étoit convaincu, comme le célèbre Gouan, que cette espèce n'étoit pas distincte du *Pastinaca-Opoponax*, n'hésite pas de ramener à cette plante les synonymes attribués au *Laserpitium-Chironium.* Voyez son Histoire 2, pages 156 et 157.

---

603. La Berce-Blanc-Ursine, *Heracleum-Sphondylium*, *L.* Genre 375. Fruit elliptique, échancré au sommet, comprimé, strié, marginé; corolle repliée, échancrée; collerette caduque. A grandes feuilles hérissées, pinnées: les folioles larges, divisées en cinq pièces. Très-commune dans nos prés, dans les taillis, aux Broteaux. Fleurit en Juin. Dure deux ans. *Fig.* 174.


Fig. 174.

Sphondylium vulgare, hirsutum. C. Bauh. piu. 157. *Sphondylium quibusdam, sive Branca ursina Germanica.* J. Bauh. 3. part. 2. page 160. *Sphondylium.* Dod. pempt. 307. Lob. icon. 701. fig. 2. Hist. Lugd. 733. fig. 1. Camer. epit. 548. Barr. icon. 56 et 371. Berce. Les figures que Tragus, Dodonée, gal. 363, Fuchsius et J. Bauhin ont données de cette plante, sont fort mauvaises. J. Bauhin blâme de l'Histoire des Plantes de Lyon, d'avoir séparé le *Sphondylium* de Matthiole de celui de Dodonée, pempt. 307, et de Lobel: mais ceux qui examineront avec attention la figure de Matthiole, conviendront peut-être que cet auteur n'a pas fait dessiner le *Sphondylium* commun, mais plutôt celui que G. Bauhin a nommé *Panax Sphondylii folio, sive Heracleum.* pin.; au moins, l'on ne sauroit nier que Matthiole, pour s'accommoder à la description du *Sphondylium* de Dioscoride, n'ait fait graver sur le *Sphondylium* ordinaire des feuilles semblables à celles du Platane. Quoi qu'il en soit, la figure de Matthiole, 791 et 742, représente mieux le *Panax Sphondylii folio*, que celle qu'il a donnée du *Panaces Heracleum;* ainsi, l'auteur de l'Histoire des Plantes de Lyon est moins à blâmer que les deux Bauhin, qui ont rapporté le *Sphondylium* de Matthiole à l'espèce dont nous parlons. Tabernæmontanus assure que la décoction des feuilles ou de la racine de *Sphondylium*, est laxative, et qu'elle soulage les personnes qui sont sujettes aux vapeurs. Tournefort.

I. Obs. Hill, Flor. Angl., a donné une bonne figure caractéristique de cette plante. Dalechamp a copié la figure de Matthiole, ici réduite, qui est une des meilleures dans son Ouvrage.

II. Obs. Le suc de la racine des feuilles et des tiges est mucilagineux, doux, un peu aromatique; quelques observations assurent son efficacité dans les dyssenteries: ce suc délayé dans suffisante quantité d'eau, abandonnée à la fermentation, se change en une liqueur vineuse, qui, distillée, fournit un esprit ardent.

604. La Berce à feuilles étroites, *Heracleum angustifolium*, *L.* A feuilles pinnatifides: à pinnules étroites. Commune près de Grodno; ne se trouve, autour de Lyon, que sur nos hautes montagnes, à Pilat. Elle ressemble beaucoup à la précédente; la tige haute de trois pieds, striée, sillonnée, hérissée de poils; les feuilles pinnées, à pinnules beaucoup plus étroites, aiguës, presque lisses; les pétales un peu ver-

dâtres. Fleurit en Juillet. Ces deux espèces sont souvent couvertes, sur la fin de l'automne, d'une poudre blanche, sucrée. Aussi, en les accumulant dans un tonneau, et les humectant, ce sel en suinte plus abondamment, fermente, et fournit, par la distillation, un esprit ardent, très-pénétrant.

Sphondylium hirsutum, foliis angustioribus. C. Bauh. prodr. 83. *Sphondylium hirsutum, foliis angustioribus, pediculo et costâ violaceis.* Instit. rei herbar. Cette espèce de *Sphondylium* se trouve avec les précédentes dans les prairies marécageuses qui sont le long de la Marne dans le parc de Saint-Maur, et du côté de Chenevière; mais les deux dernières y sont plus rares que les autres. Tournefort.

Gaspard Bauhin a le premier signalé cette espèce sans en donner la figure. Il remarque qu'il ne diffère du *Sphondylium* que par ses folioles beaucoup plus étroites.

605. La Berce panacée, *Heracleum Panaces*, L. A tige grosse, très-élevée, blanche, cotonneuse; à feuilles grandes, ailées; à cinq folioles dont les trois dernières réunies par la base, toutes dentelées; à fleurs radiées, jaunes. Fruit aromatique, piquant. Originaire des monts Apennins. Bisannuelle. *Fig.* 175.

Fig. 175.

Panax Sphondylii folio, sive Heracleum. C. Bauh. pin. 157. Dod. pempt. 307. fig. 1. Lob. icon. 701. fig. 2. Hist. Lugdunens. 739. fig. 1. 740. fig. 1. Cam. epit. 499. J. Bauh. hist. 3. part. 2. pag. 161. fig. 1. Barr. icon. 707.

Obs. Les semences sont toniques, cordiales; on en peut préparer une liqueur précieuse dans les langueurs d'estomac, les anxiétés précordiales des hypocondriaques. La figure citée de Barrelier exprime bien les feuilles et le fruit, qui est grand, ovale, terminé par une pointe, aplati, strié, bordé par un anneau. Les figures de Lobel et Dodoëns sont semblables; Dalechamp a copié celle de Matthiole et celle de Lobel; Jean Bauhin, qui a bien décrit cette plante d'après un échantillon sec, envoyé par son frère, a employé la figure de Camérarius, qui est bonne et caractéristique. La figure de Barrelier paroît exprimer une singulière variété à feuilles très-découpées.

606. La Berce des Alpes, *Heracleum Alpinum*, L. A feuilles simples, à fleurs radiées. Sur les Alpes du Dauphiné.

Sphondylium Alpinum, glabrum. C. Bauh. pin. 157. prodr. 83. fig. 1. Barr. icon. 55.

Obs. Tige élevée d'un pied; feuilles radicales en cœur, dentées, à lobes peu marqués, lisses, à pétiole embrassant la tige, très-rouge, sillonné; les feuilles supérieures à pétiole court; elles sont taillées en coin, dentelées; les pétales blancs.

Obs. Nous devons aux deux frères Bauhin les premières figures de cette espèce; Jean Bauhin n'a fait que copier la description de Gaspard,



qui l'avoit découverte en 1595. Les deux figures de ces auteurs sont exactes ; mais celle de Jean est caractéristique, offrant les semences et la fleur isolées; c'est son *Sphondylium Alpinum, glabrum.* Hist. 3. p. 163.

607. La Livèche officinale, *Ligusticum Levisticum*, *L.* Genre 376. Le fruit oblong, à cinq sillons sur chaque face ; les corolles égales ; à pétales entiers, roulés en dedans. A tiges très-élevées, grosses, creuses, cannelées; à feuilles alternes, embrassantes par le pétiole, deux fois ailées : à folioles taillées en forme de coing, lisses, incisées au sommet ; l'ombelle terminale, à corolles blanches. Racine fusiforme, très-longue. Les semences répandent une odeur désagréable. Cultivée dans nos jardins. Fleurit en Juin. Vivace. *Fig.* 176.

Fig. 176.

Angelica montana, perennis, palud Apii folio. Tournef. 313. *Ligusticum vulgare.* C. Bauh. pin. 157. Dod. pempt. 311. Lob. icon. 703. fig. 1. Hist. Lugd. 703. fig. 2. Cam. epit. 529. *Ligusticum vulgare, foliis Apii.* J. Bauh. hist. 3. part. 2. pag. 122.

I. Obs. La figure de Dodoëns, copiée par Lobel, est meilleure que celle de Matthiole, qui a été imitée par Dalechamp, et qui est ici réduite.

II. Obs. La racine, l'herbe et les semences exhalent une odeur forte; leur saveur est âcre, pénétrante. Cette plante fournit, par la distillation, une eau aromatique et une huile essentielle, âcre. Elle est indiquée comme tonique, cordiale, stomachique, dans la débilité d'estomac avec anxiété, perte d'appétit.



Fig. 177.

608. La Livèche du Péloponnèse, *Ligusticum Peloponense*, *L.* A tige ramifiée, très-grosse, très-élevée, creuse, cannelée ; à feuilles très-grandes, plusieurs fois ailées; à folioles longues, larges, lancéolées, pinnatilides; l'ombelle très-grande; les feuillets de la collerette élargis, membraneux. Sur les montagnes de Suisse, des Pyrénées; cultivée dans nos jardins. Vivace. *Fig.* 177.

Cicutaria latifolia, fœtida. C. Bauh. pin. 161. Lob. icon. 733. *Seseli Peloponense.* Matth. 753. Lob. icon. 733. fig. 1 et 2. Hist. Lugd. 750. fig. 2. 790. fig. 1, et 3. Camerar. epitom. 514. J. Bauh. hist. 3. part. 2. pag. 184. fig. 2.

Observ. La figure de Matthiole, ici réduite, et qui a été copiée par Dalechamp, rend très-bien les feuilles ; mais il faut préférer les deux figures de Lobel, qui ont été aussi copiées par Dalechamp.

Jean Bauhin a employé la figure caractéristique de Camérarius, qui est précieuse pour l'ensemble et les semences; mais qui n'exprime pas si bien la forme des feuilles. Cette plante exhale une odeur désagréable.

609. La Livèche étrangère, *Ligusticum peregrinum*, *L.* A collerette de l'ombelle générale souvent nulle; celle des ombelles latérales à base membraneuse; à rayons quelquefois ramifiés. Originaire de Portugal; cultivée dans nos jardins. Bisannuelle.

Apium hortense, latifolium. C. Bauh. pin. 153. prodrom. 81. fig. 1. J. Bauh. hist. 3, part. 2, pag. 99. fig. 1.

Observ. La tige haute de deux pieds, roide, lisse, anguleuse; les feuilles surcomposées, les supérieures ternées : les folioles divisées en trois lanières taillées en coin, découpées, lisses; membrane blanche sur les bords des pétioles; la collerette générale trois fois plus courte que l'ombelle; les pétales blancs, échancrés, repliés; les anthères blanches; les germes lisses, à peine striés. Jean Bauhin a ajouté à sa description celle de son frère : la figure qu'il propose ne ressemble point à celle que nous trouvons dans le Prodrome, qui pèche, comme Gaspard Bauhin l'observe, en ce que les feuillets de la collerette ont été omis.

610. L'Angélique officinale, *Angelica archangelica*, *L.* A tige fistuleuse, grande; à feuilles embrassantes par le pétiole, deux fois ailées; à folioles ovales, lancéolées, grandes, dentées; l'impaire lobée; l'ombelle générale très-grande, à rayons anguleux; les partielles arrondies. Racine fusiforme, grosse, aromatique, âcre, piquante; cultivée dans les jardins. Fleurit en Juillet. Vivace. *Fig.* 178.

Fig. 178.

Imperatoria sativa. Tourne. 317. *Angelica sativa.* C. Bauh. pin. 155. J. Bauh. 3, part. 2, pag. 140. *Angelica major.* Dodon. pempt. 318. Lob. icon. 698. fig. 2. Hist. Lugd. 724. fig. 2. Cam. epit. 899.

I. Observ. Lobel a employé la figure de Dodoëns, qui peut très-bien nous donner une idée exacte de cette plante; elle vaut mieux que celle de Mathiole, imitée par Dalechamp, qui est cependant assez exacte pour la racine et les feuilles; mais qui rend mal les ombelles.

II. Observ. L'Angélique officinale est une des ombellifères les plus précieuses; elle recèle son arome et son huile essentielle dans presque toutes ses parties; la racine, la tige et les semences en sont saturées : leur odeur et leur saveur sont spéciales et agréables; c'est un tonique, un stomachique, éprouvé dans les fièvres intermittentes et rémittentes, dans la chlorose, l'anorexie et autres maladies caractérisées par la débilité.

611. L'Angélique sauvage, *Angelica sylvestris*, *L.* Genre 377. Fruit arrondi, anguleux, solide; à style renversé; corolles égales: à pétales recourbés; les ombelles partielles arrondies. A feuilles deux fois ailées; à folioles égales, ovales, lancéolées, à dents de scie. Dans nos bois, à Roche-Cardon. Fleurit en Juillet. Vivace. *Fig.* 179.

Fig. 179.

Imperatoria pratensis, major. Institut. rei herbar. 317. *Angelica sylvestris, major.* C. Banh. pin. 155. *Angelica sylvestris, magna, vulgatior.* J. Bauh. 3, part. 2. pag. 144. *Angelica sylvestris.* Dod. pempt. 318. Lob. icon. 699, fig. 1. Hist. Lugd. 725, fig. 1, 2 et 3. Camerar. epit. 900. La racine de l'Angélique sauvage est sudorifique; il faut la faire infuser dans du vin; et sur trois onces de cette infusion, il faut mêler une once de vinaigre squillitique, faire boire ce mélange, et couvrir le malade. Tournefort.

I. Observ. L'Angélique sauvage ressemble beaucoup, par son port, à l'*Ægopodium Podagraria*, l'herbe à Gérard; mais son odeur aromatique suffiroit pour la faire distinguer.

II. Observ. Lobel a employé la figure de Dodoëns, qui est bonne. La figure de Fuchs, sous le nom d'*Angelica sylvestris*, est encore meilleure. Tabernæmontanus a fait graver avec exactitude les feuilles radicales, que l'on trouve rarement, sous le nom d'*Angelica montana.*

612. La Berle à larges feuilles, *Sium latifolium*, *L.* Genre 378. La collerette de plusieurs folioles; les pétales en cœur; le fruit à peu près ovale, strié. A feuilles pinnées: à folioles larges, finement dentées; à ombelles terminales et droites. Aquatique. A Neuville, à Irigny, aux Broteaux-Mognat. Fleurit en Juillet. Vivace.

Sium latifolium. C. Bauh. pin. 154. Tourn. 308. *Sium medium, Pastinaca palustris.* Tabern. icon. 78. *Sium maximum, latifolium.* J. Bauh. 3. pag. 175. Rai a remarqué que les premières feuilles de cette plante poussent au printemps, étant découpées menu, et semblables à celles de l'*OEnanthe.* Je les ai observées presque aussi menues que celles du Fenouil: les feuilles qui accompagnent la tige de la plante dont nous parlons, sont semblables à celles de la Berle, mais beaucoup plus grandes. Cette espèce de Berle se trouve à Saint-Maur. Tournefort.

I. Obs. Les collerettes partielles de sept feuillets, larges, lancéolés, souvent dentés; les pétales égaux; les semences ovales, couronnées par un tres-petit calice, striées et parcourues par des ailes assez éminentes.

II. Obs. C'est le *Sium majus latifolium, tertium.* Tabern. hist., dont la figure rend bien notre plante. Son *Sium medium, secundum* exprime une variété du *Sium angustifolium* de Linné.

613. La Berle à feuilles étroites, *Sium angustifolium*, *L.* A feuilles

pinnées; à ombelles axillaires, pédunculées; à collerette universelle, pinnatifide; à feuilles inférieures, à folioles ovales, dentées; celles de la tige, taillées comme en trois lobes. Dans les fossés des Broteaux et en Vaise. Fleurit en Juillet. Vivace.

Sium, sive Apium palustre, foliis oblongis. C. Bauh. pin. 154. Tourn. 308. *Sion umbelliferum.* J. Bauh. 3. pag. 172. Dodon. pempt. 589. Lob. icon. 208. fig. 1. Histor. Lugdunens. 1092. fig. 1 et 3. Cam. epit. 265. La Berle est antiscorbutique et apéritive : on l'emploie dans les tisanes, dans les juleps, dans les apozèmes que l'on ordonne pour les maladies chroniques, où il faut emporter les obstructions, et rétablir le ressort des parties : ces médicamens purifient le sang, et font passer les urines. Tournefort.

Obs. C'est le *Sium primum, minus* de Tabernæmontanus, dont la figure est très-exacte; elle exprime non-seulement les feuilles pentaphylles, mais aussi les supérieures triphylles, on à trois folioles. Cette figure est copiée d'après celle de Dodoëns, qui a été aussi employée par Lobel.

614. La Berle nodiflore, *Sium nodiflorum*, *L.* A feuilles ailées, à folioles ovales, lancéolées, à dents de scie; à ombelles assises aux aisselles des feuilles. La tige souvent couchée. Dans les eaux, en Vaise. Fleurit en Juillet.

Sium aquaticum, procumbens ad alas, floridum. Moris. hist. 3. sect. 9. tab. 5 fig. 7. Morison a le premier figuré cette espèce : sa description indique ses attributs distinctifs. Sa figure est bonne et caractéristique.

Obs. Les ombelles à pédunculès très-courts aux aisselles des feuilles; d'autres terminent les rameaux; les collerettes à larges feuilles, chacune à trois dents; les feuilles de la tige ou ont des oreillettes à leur base, ou sont entières; l'impaire a trois feuilles.

615. La Berce en faucille, *Sium falcaria*, *L.* A folioles lancéolées, à dents de scie, courbées en faucille. Dans les prairies près de Grodno. Fleurit en Août. A été trouvée auprès de Lyon, sur le mont Ventoux.

Ammi perenne, Mor. umb. Tourn. 305. *Ammi quorumdam Dalechampii.* Hist. Lugd. 696. *Crithmum quartum Matthioli, umbelliferum.* J. Bauh. 3. part. 2. pag. 193. *Eryngium quartum.* Dod. pempt. 732. Lob. icon. part. 2. pag. 24. fig. 1. Hist. Lugd. 696. fig. 2. Cam. epit. 275. On trouve cette plante dans les champs, autour d'Arcueil et de Gentilly. Tournefort.

I. Obs. La tige ramifiée, haute de deux pieds; les feuilles dures, pinnées, à follioles elliptiques, lancéolées, à dents de scie, aiguës; les impaires divisées en trois; la nervure qui les traverse est large; les feuilles supérieures à nervure feuillée, terminée par trois lobes très-étroits; les collerettes formées par des feuilles très-grêles; les pétales blancs, égaux, en cœur; les semences oblongues, striées, à stries ridées.

II. Obs. La figure de Lobel est très-bonne; c'est celle de Dodoëns. Celle de Dalechamp, quoique originale, ne la vaut pas.

616. La Berle rampante, *Sium repens*, *L.* A tiges rampantes; à feuilles pinnées; à folioles arrondies, dentées, anguleuses. Très-commune dans nos ruisseaux, à Gorge-de-Loup, dans les prairies arrosées, et à Saint-Denis-de-Bron, près Lyon. Fleurit en Juin. Vivace.

Willden. spec. plant. vol. 1. pag. 1432. spec. 5.

Observ. Les tiges à peine longues de huit pouces, deux ou trois; les folioles très-petites, opposées, assises, ovales, arrondies, à dents inégales, la foliole impaire à trois lobes peu marqués; les collerettes générales et partielles à feuillets linaires de quatre à six. Le célèbre Jacquin a publié une excellente figure de cette plante, Flor. Austr. tab. 260. Goiffon l'avoit signalée dans son manuscrit, Flor. Lugd., par tous ses attributs caractéristiques, et il l'avoit indiquée dans les mêmes lieux: ainsi il doit être regardé comme l'inventeur.

Fig. 180.

617. La Berce-Chervi, *Sium Sisarum*, *L.* A tige assez élevée, noueuse, cannelée, ramifiée; les ombelles terminales; à feuilles embrassantes, ailées, avec impaire; à folioles lancéolées; les feuilles florales, ternées. Racines tubéreuses, ridées, douces. Originaire de la Chine; cultivé dans les jardins. Vivace. *F.* 180.

C'est le *Sisarum Germanorum.* C. Bauh. pin. 155. spec. 1. Tournef. 309. *Sisarum Dioscoridis, vulgò cognitum, cujus radix elixa ori grata est. Siser Plinio quod olim in Germaniâ cibi causâ serebatur, quarè eam quot annis à Germanis Tiberius Cæsar flagitavit.* Dod. pempt. 681. fig. 1. Lob. icon. 710. fig. 1. Hist. Lugd. 723. fig. 1. Camer. epit. 226. J. Bauh. Hist. 3. part. 2. pag. 153. fig. 1 et 2.

Obs. Dodoëns, Lobel et Dalechamp ont copié la figure de Matthiole, qui est ici réduite et assez exacte. Jean Bauhin nous présente, pour première figure, celle de Fuchs, réduite, que cet auteur a proposée dans son *Historia*, page 752, sous le nom de *Siser sativum*; elle est excellente: sa seconde est copiée d'après celle de Camérarius, qui offre isolées les fleurs et les semences. Les racines de Chervi contiennent une grande quantité de mucus nutritif, farineux, combiné avec un arome spécial, léger; c'est un aliment très-agréable et salubre.

618. Le Sison inondé, *Sison inundatum*, *L.* Genre 379. Fruit ovale, strié. Collerette de deux à trois ou quatre feuillets. A tige petite, rampante; à feuilles radicales très-découpées en folioles capillaires; celles de la tige, ailées; à foliole impaire de trois lobes; à ombelles de deux à trois rayons. Dans les marais de Bresse et de la plaine du Dauphiné.

Sium minimum, umbellatum, folio varians. Pluk. tab. 61. fig. 3. *Sium minimum, foliis imis ferulaceis,* Moris. hist. 3, pag. 223. se t. 9. tab. 5. fig. 9. Flor. Dan. tab. 89.

Obs. Ces trois figures citées sont exactes; mais une des meilleures est celle de Hill, Flor. Angl. sous le nom de Linné.

On pourroit confondre cette espèce avec le *Sium repens* de Willdenouw, si on ne l'observe pas avec ses feuilles inférieures.

619. Le Sison verticillé, *Sison verticillatum*, *L.* A racine bulbeuse,

alongée ; à feuilles pinnées ; à folioles sétacées ; verticillées ou disposées en anneaux sur le pétiole commun. Vivace. Sur nos montagnes, près de Lyon et à Pilat.

Carvi foliis tenuissimis, Asphodeli radice. Tourn. 306. *Daucus pratensis, Millefolii palustris folio*, C. Bauh. pin. 150. *Daucus pratensis Dalechampii.* Hist. Lugd. 718. J. Bauh. hist. 3. part. 2. p. 9. description 189. *Figura.*

Obs. Dalechamp a le premier décrit cette espèce ; la figure qu'il en a laissée est assez bonne. On la trouve non-seulement à Pilat, mais encore dans les prairies humides de Saint-André-la-Côte, et de Vognerai en Lyonnais. Elle fleurit en Juin et Juillet. Dalechamp n'a omis aucun des attributs caractéristiques de cette espèce, et il a très-bien indiqué ceux des racines qui sont douces, aromatiques : il compare les feuilles à celles du Volant d'eau.

620. Le Sison des blés, *Sison segetum*, *L.* A feuilles pinnées, à ombelles inclinées.

On la trouve en Angleterre, dans les blés : de Haller l'indique dans la Suisse.

Sium arvense, sive segetum. Instit. rei herbar. 308. *Selinum Sii foliis.* Ger. emac. 1018. *Selinum segetale.* Park. theat. 932. *Sisum terrestre, umbellis rarioribus.* Moris. hist. 3. s. 9. tab. 5. fig. 6.

Cette plante n'est pas bien représentée dans la figure dont Gérard et Parkinson se sont servis. L'espèce dont nous parlons, pousse plusieurs tiges hautes d'un pied et demi, tortues, disposées en rond, cannelées, gris-cendré, pleines de moelle, branchues dès leur naissance ; les feuilles d'en bas sont disposées par paires sur une côte longue de demi-pied ou de huit pouces, sillonnée, le dos arrondi, et qui embrasse la tige par une espèce de gaine membraneuse, dont les bords sont blanchâtres : les feuilles ressemblent assez à celles du Persil, mais elles sont beaucoup plus longues ; car les premières paires ont un pouce et demi de long sur huit ou neuf lignes de large ; la feuille qui termine la côte est découpée de même manière : les unes et les autres sont d'un vert-gai, lisses, crénelées en dents de scie, fort aiguës, et ont presque le goût de la Berle : les tiges ne sont garnies que de fort peu de feuilles beaucoup plus menues, et même ces feuilles se flétrissent dans peu de temps ; de sorte qu'il ne reste que celles qui sont vers le haut, et celles-ci sont plus étroites : il y en a quelques-unes qui paroîtroient comme chevelues, si elles n'étoient crénelées sur les bords : le haut des branches est occupé par des ombelles qui soutiennent des fleurs blanches ; ces ombelles ont un pouce et demi ou deux pouces de diamètre, et sont composées de cinq ou six rayons inégaux : chaque fleur est à cinq feuilles blanches, rayées, qui à peine ont demi-ligne de long, et dont la pointe est recourbée vers le centre de la fleur ; les étamines sont courtes, chargées de sommets purpurins ; le calice est court aussi, cannelé, presque rond, et devient ensuite un petit fruit composé de deux graines assez semblables à celles du Persil. Cette plante naît autour de Bicêtre, et sur cette grande côte qui est à gauche de la prairie de Gentilly. Tournefort.

Observ. Hill. Flor. Angl. a publié une bonne figure de cette espèce, sous le nom de *Sison segetum.*

621. Le Sison-Ammi, *Sison ammi*, *L.* A tige petite ; à feuilles trois fois ailées ; à folioles des radicales, linaires ; celles de la tige sétacées ; celles qui terminent les stipules, engainantes, plus longues, divisées en trois filets. Originaire de Portugal, cultivé dans nos jardins. Annuel. *Fig.* 181.

Fig. 181.

Les semences sont très-aromatiques, un peu âcres.

Ammi parvum, foliis Fœniculi. C. Bauh. pin. 159. sp. 3. *Fœniculum annuum, Origani odore.* Tourn. 312. *Ammi.* Camer. epit. 522. Dod. pempt. 301. fig. 2. Lob. icon. 725. fig. 1. Hist. Lugdun. 695. fig. 2. pag. 696. fig. 1. J. Bauh. histor. 3. part. 2. pag. 26. fig. 1.

Obs. Les figures de Lobel et de Dodoëns sont les mêmes ; elles valent moins que celle de Matthiole, ici réduite. Dalechamp a fait copier la figure de Matthiole et celle de Dodoëns ; ce qui est précieux pour la comparaison. Les semences d'Ammi exhalent un aromate très-agréable ; leur saveur est amère, vive ; elles fournissent une petite quantité d'huile essentielle ; on les regarde comme toniques, stomachiques : aussi sont-elles indiquées dans les maladies avec débilité, comme inapétence, stérilité, paralysie, leucophlegmatie.

622. Le Sison-Ammome, *Sison-Ammomum*, *L.* A feuilles pinnées, à ombelles droites.

En Languedoc, en Dauphiné.

Sison quod Ammomum officinis nostris. C. Bauh. pin. 154. Dod. pempt. 697. fig. 1. Hist. Lugd. 709. fig. 1. J. Bauh. hist. 3. part. 2. pag. 107. fig. 1.

Obs. La tige droite, menue, haute de deux pieds, striée, lisse. Les folioles de cinq à sept, pétiolées, d'un vert-gai, lisses, ovales, découpées, dentelées ; les supérieures à segmens plus étroits ; souvent le rayon central des ombellules est très-court. La figure de Dalechamp a été calquée sur celle de Dodoëns, qui est assez exacte. Ses semences sont aromatiques, d'un goût vif, piquant ; elles peuvent être employées dans les cas indiqués pour le *Sison Ammi.*

C'est le *Petroselinum Macedonicum Fuchsii*, 655. La figure de Dodoëns est bonne ; elle a été adoptée par Dalechamp, sous le nom de *Sison, seu Petroselinum Macedonicum Dodonæi.* Jean Bauhin a copié la figure de Fuchs.

Fig. 182.

623. Le Bubon Persil de Macédoine, *Bubon Macedonicum*, L. Genre 380. Ombellifère. A fruit ovale, strié, velu. A tige élevée, velue, très-ramifiée; à ombelles très-nombreuses; à feuilles deux fois ailées; celles du sommet simplement ailées, toutes à folioles rhomboïdales, ovales, cotonneuses; racine fusiforme, blanche, ridée, âcre; feuilles et semences aromatiques. Originaire de Macédoine. Cultivé dans nos jardins. Bisannuel. *Fig.* 182.

Apium Macedonicum. C. Bauh. pin. 154. Tourn. 307. *Petroselinum Macedonicum.* Dod. pempt. 697. Lob. icon. 708. Hist. Lugd. 703. fig. 1. Cam. epit. 528. J. Bauh. hist. 3. part. 2. p. 102. fig. 2.

Obs. Dalechamp a employé la figure de Matthiole, ici réduite, qui est assez exacte; mais nous préférons celle de Dodoëns, qui a été adoptée par Lobel. Les semences sont douceâtres, aromatiques; elles fournissent, par la distillation, une petite quantité d'huile essentielle; elles sont toniques; on les a spécialement recommandées pour les engorgemens des glandes.

624. Le Bubon galbanifère, *Bubon galbanum*, *L.* A feuilles pinnées, à folioles rhomboïdales, dentées, lisses, striées, blanchâtres en dessous; à ombelles peu nombreuses.

Originaire d'Ethiopie. Cultivé dans les jardins. Arbrisseau.

Anisum Africanum, frutescens, folio Anisi, galbaniferum. Pluk. alm. 31, tab. 12. fig. 2. Cette figure rend bien la feuille. *Ferula Africana, galbanifera, folio et facie Ligustici.* Herm. parad. 163. tab. 163. Figure réduite, exprimant un rameau avec ses feuilles et une ombelle.

Obs. La tige, haute de cinq à six pieds, est couverte d'une rosée glauque; elle est noueuse, à rameaux purpurins; les feuilles sont alternes, pétiolées, engainantes, composées en feuilles trois à trois; les folioles souvent divisées en trois lobes, à dentelures aiguës, mais très-entières vers leur base assez roides; les ombellules denses; les collerettes de plusieurs folioles; les pétales d'un jaune-verdâtre.

Cette plante fournit la gomme-résine appelée *Galbanum*, que l'on prescrit avec avantage dans l'asthme pituiteux, dans les engorgemens des glandes, les empâtemens des viscères.

Le Bubon galbanifère a été cultivé, cette année 1805, dans le Jardin Botanique de Lyon; mais il n'a pas encore fleuri.

625. Le Cumin cultivé, *Cuminum Cyminum*, *L.* Genre 381. Les collerettes divisées en quatre pièces; l'ombelle, de quatre ombellules; le fruit ovale, strié. A tige assez petite, ramifiée; à feuilles ailées; à folioles linaires; à corolles blanches; à semences jaunâtres; amères, aromatiques.


Fig. 183.

Originaire d'Egypte, cultivé dans les jardins. Annuel. *Fig.* 183.

Cuminum semine longiore. C. Bauh. pin. 146.

Cuminum Dioscoridis. Lobel, icon. 742. Dod. pempt. 300. fig. 1.

Fœniculum Orientale, *Cuminum dictum.* Tournef. 312. Histor. Lugd. 697. fig. 1. Cam. epit. 518. J. Bauh. hist. 3. part. 2. pag. 22. fig. 1.

I. Observ. Les fleurs du disque sont fertiles; les pétales en cœur; les collerettes sétacées, très-longues.

II. Observat. Lobel a employé la figure de Dodoëns, qui est bonne, et rend mieux les fruits que celle de Matthiole, ici réduite, qui a été copiée par Dalechamp; mais la meilleure des figures citées est celle de Camérarius.

Cette espèce est devenue spontanée autour de Lyon; nous l'avons trouvée abondante autour de Roche-Cardon, sur le côteau, près du colombier, avec fleurs et fruits le 15 Juin 1804. Les pétales d'un rouge-vineux, divisés en deux lobes; les anthères blanches; les semences, en ovale alongé, striées; à côtes hérissées de poils très-courts; les folioles des collerettes sétacées, à base blanche plus large. Nos individus sont très-petits, hauts au plus de cinq pouces; quelques-uns plus petits encore; la racine est simple; les folioles sétacées; les feuilles pétiolées, à trois folioles très-longues, simples ou bifurquées.

Les semences du Cumin répandent une odeur pénétrante, fatigante; leur saveur est âcre, piquante, désagréable. Elles fournissent, par la distillation, une huile essentielle, âcre, et d'un goût spécial. Ces qualités annoncent un tonique puissant. On les prescrit avec avantage dans les affections histérique et hypocondriaque, dans les coliques venteuses, la tympanite, les engorgemens des glandes; extérieurement la poudre sur les tumeurs froides, les loupes.

Fig. 184.

615. L'OEnanthe fistuleuse, *OEnanthe fistulosa*, *L.* Genre 382. Fleurs difformes, assises, stériles dans le disque : le fruit couronné par le calice et les styles. A feuilles radicales à lobes arrondis ; celles de la tige, pinnées, filiformes, fistuleuses. Racine stolonifère, ou produisant çà et là des bulbes.

Dans les marais des Brotcaux-Mognat. Fleurit en Juin. Vivace. *Fig.* 184.

Souvent la collerette universelle manque. L'ombelle universelle est composée de trois à cinq rayons.

OEnanthe aquatica. C. Bauh. pin. 162.

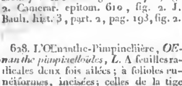
OEnanthe, sive Filipendula aquatica. J. Bauh. 3, part. 2, pag. 105. *Filipendula aquatica.* Tabernæmont. ic. 142. Dodon. pempt. 590, fig. 1. Lob. icon. 731, fig. 1 et 2. Hist. Lugd. 724, fig. 1, 773, fig. 2, 783, fig. 3. Camerar. epitom. 611, fig. 2.

L'histoire de l'OEnanthe est fort obscure dans les auteurs modernes : la figure que Tabernæmontanus en a donnée, représente assez bien l'espèce qui vient communément dans les prairies marécageuses autour de Paris. Cette espèce me paroît fort différente de celle que Dodonée a fait graver sous le nom de *Juncus odoratus*, *aquatilis ; altera Sii species.* Il ne faut pas confondre, avec la plante dont nous parlons, le *Bulbocastanum fœmina Dalechampii*, Hist. Lugd. 77 : il y a une espèce de *Bulbocastanum* dans les Alpes, à qui la figure de cette plante convient beaucoup mieux.

La figure de l'OEnanthe IV. de Matthiole paroît faite avec beaucoup de négligence : elle est rectifiée dans Camérarius, page 611 ; mais l'espèce qu'il a fait graver à côté de celle-ci, de même que Jean Bauhin, doit être rapportée à la plante suivante. La figure du *Siser palustre*, qui est dans l'Histoire des Plantes de Lyon, ne convient pas à notre espèce d'OEnanthe. *OEnanthe, sive Filipendula aquatica, altera.* J. Bauh. 3, pag. 192. *Filipendula palustris, Ruta palustris.* Tabern. icon. 142. Jean Bauhin auroit mieux fait de faire placer la figure de cette plante avec la description de Tabernæmontanus, que de la faire mettre à côté de la précédente : il faut rapporter à la plante dont nous parlons le *Juncus odoratus, aquatilis, altera Sii species.* Dodon. pempt. 590. Tournefort.

Fig. 185.

627. L'OEnanthe safrané, *OEnanthe crocata*, *L.* A racines bulbeuses, donnant un suc jaune très-âcre. A tige assez élevée, ramifiée, d'un vert-roussâtre ; à feuilles une ou deux fois ailées, à folioles uniformes, taillées en coin, incisées, lisses, marquées de lignes ; les péduncules anguleux, striés ; à ombelles sans collerette générale de quinze à vingt rayons, opposées aux feuilles, à péduncules plus longs que les feuilles ; pétales blancs. Dans les marais, en Dauphiné. Vivace. *Fig.* 185.



OEnante Chærophylli foliis, C. Bauh. pin. 162. Tournef. 313. *OEnanthe Cicutæ foliis, suco viroso, croceo.* Lob. icon. 730. Histor. Lugdunens. 783, fig. 2. Camerar. epitom. 610, fig. 2. J. Bauh. hist. 3, part. 2, pag. 193, fig. 2.

Fig. 186.



628. L'OEnanthe-Pimpinellière, *OEnanthe pimpinelloïdes*, *L.* A feuilles radicales deux fois ailées ; à folioles cunéiformes, incisées ; celles de la tige plus simples, à peine ailées : à folioles linaires, très-longues. On la trouve dans les Broteaux-Mognat, à folioles plus menues. Elle fleurit dans le mois de Juillet. *Fig.* 186.

OEnanthe Apii folio C. Bauh. pin. 162. Tournef. 312. *OEnanthe, sive Filipendula Monspessulana*, *Apii folio.* J. Bauh. 3, part. 2, pag. 190. Lob. icon. 729, fig. 2, Histor. Lugdunens. 783, fig. 1, 785, fig. 1. Camerar. epit. 610, fig. 1.

Les meilleures figures des OEnanthes sont celles de Camérarius.

A collerette universelle nulle.

629. Le Phellandre aquatique, *Phellandrium aquaticum*, *L.* Genre 383. Les fleurs du disque plus petites ; le fruit ovale, lisse, couronné, par le calice et les styles. A feuilles trois fois ailées ; à folioles lancéolées, faisant un angle avec le pétiole, ou brisées. Dans les marais des Broteaux-Mognat. Fleurit en Juillet. Bisannuelle.

Phellandrium. Dodon. pempt. 591. *Cicutaria palustris*, *tenuifolia.*

C. Bauh. pin. 161. *Phellandrium, vel Cicutaria aquatica quorumdam*. J. Bauh. 3, part. 2, pag. 183. Dodon. pempt. 591, fig. 1. Lob. icon. 735, fig. 1. Hist. Lugd. 1093, fig. 1. Lobel, Dalechamp et Jean Bauhin ont copié la figure de Dodoëns. Nous avons sous les yeux une variété à ombelle prolifère. Cette plante se trouve en quantité dans les lagunes de Bercy et dans les fossés de la Bastille. Tournefort.

Observ. La racine est suspecte; la saveur des semences est aromatique, amère, désagréable : on l'a essayée dans la phtisie, l'asthme, les obstructions et même les carcinomes; mais je doute qu'elle ait réussi dans ces cas.

630. Le Phellandre-Mutelline, *Phellandrium Mutellina*, *L.* A tige presque dénuée de feuilles; à feuilles deux fois pinnées. En Suisse, en Italie, aux Pyréuées. Vivace.

Meum Alpinum, umbellulâ purpurascente. C. Bauh. pin. 148. Cam. epitom. 8. J. Bauh. hist. 3, part. 2, pag. 66, fig. 1. Allion. pedem. tab. 60, fig. 2. Camérarius a publié la première figure de cette plante, qui a été copiée par Jean Bauhin.

Observ. Tige haute d'un pied, presque dénuée de feuilles, glauque, à nœuds prononcés; les feuilles comme celles du Cerfeuil, plus longues que larges; très-découpées, assez fermes, lisses, d'un vert-foncé; pétales petits, rougeâtres, repliés. On l'a aussi trouvé sur les montagnes d'Auvergne.

631. La Ciguë vénéneuse, *Cicuta virosa*, *L.* Genre 384. A pétales planes; à fruit comme ovale, sillonné; à feuilles deux fois ailées; à folioles dentées à dents de scie fines; elles sont simples ou divisées en trois lobes; à pétioles échancrés, obtus. Autour de Lyon, dans les marais, à Ivour. Fleurit en Juillet. Vivace.

Sium palustre, alterum, foliis serratis. Instit. rei herbar. *Sium Erucæ folio.* C. Bauh. pin. 144. *Cicuta aquatica.* Vepf. tab. Dodon. pempt. 589, fig. 3. Lob. icon. 208, fig. 2. Hist. Lugd. 1094, fig. 1. J. Bauh. hist. 3, part. 2, pag. 175, fig. 2. Oéder. dan. tab. 208. Cette espèce de Berle a les feuilles assez semblables à celles de la précédente; mais elles sont un peu plus longues, plus fermes, et leurs découpures sont plus marquées : c'est peut-être l'espèce que Gaspard Bauhin a appelée *Sium Erucæ folio;* mais les feuilles de celle dont nous parlons, sont rangées par paires sur la même côte; ce qui ne se trouve pas dans les figures que les auteurs ont données du *Sium Erucæ folio pinax.* Tournefort.

Obs. Tige cylindrique, fistuleuse; feuilles pinnées, à folioles lancéolées, ternées, à dents blanches à la pointe; ombelle étalée, ronge à la base; les collerettes partielles de plusieurs feuilles sétacées, courtes; les fleurs blanches, hermaphrodites, uniformes; les pétales ovales, repliés, deux styles blancs, droits, persistans, écartés sur le fruit mûr; les stigmates simples; le fruit comme ovale, aplati, lisse, tronqué, s'ouvrant transversalement.

Les expériences de Vepfer ont prouvé que cette plante est véritablement vénéneuse; cependant quelques praticiens ont osé en prescrire intérieurement l'extrait à petite dose dans les engorgemens des viscères. Appliquées extérieurement, les feuilles sont résolutives; on s'en sert pour les tumeurs froides. Lobel, Dalechamp et Jean Baubin ont copié la figure de Dodoëns, qui est assez bonne; mais, pour bien connoître cette plante, il faut la vérifier d'après celles de Vepfer, ou d'après Oéder, qui présente isolées la racine, une portion de la feuille et les parties de la fructification.

632. L'Ethuse petite Ciguë, *Æthusa Cynapium*, *L.* Genre 383. Les collerettes partielles d'un seul côté, de trois folioles renversées. Fruit strié. A tige tortueuse ; à feuilles deux fois ailées ; à folioles assez profondément découpées, ou comme ailées. Dans les terres cultivées, à la Croix-Rousse. Fleurit en Juillet. Annuelle.

Cicuta minor, *Petroselino similis*. C. Bauh. pin. 160. *Cicutaria Apii folio*. J. Bauh. 3, part. 2, pag. 179. *Cicutaria fatua*. Lob. icon. 2, pag. 280. Les deux figures citées sont originales ; celle de Lobel rend mieux notre plante ; mais pour en avoir une idée exacte, il faut consulter la figure de Bulliard, flor. pedem. tab. 154.

Observ. La petite Ciguë est aussi vénéneuse que la grande ; on peut substituer son extrait à celui de la grande ; il produit les mêmes effets. Lorsqu'on a eu le malheur de s'empoisonner avec cette herbe, il faut promptement se faire vomir ; et après l'émétique, boire quelques cueillerées de vinaigre.

633. L'Ethuse-Bunie, *Æthusa Bunius*, *L.* Ses feuilles radicales sont pinnées ; à folioles ovales, pinnatifides, lisses ; celles de la tige deux fois ailées : à folioles très-étroites, sétacées. Les feuillets des collerettes sétacés, plus longs que les fleurs. L'ombelle à sept rayons ; les ombellules à sept fleurs blanches ; les semences oblongues, sillonnées, à trois côtes saillantes sur leur dos. Aux Pyrénées et en Dauphiné.

Daucus Petroselini, vel Coriandri folio. C. Bauh. pin. 150. Histor. Lugdun. 774, fig. 2. J. Bauh. hist. 3, part. 2, pag. 29, fig. 1. Ce dernier auteur a copié la figure et la description de Dalechamp, qui est l'inventeur ; mais la description est bien incomplète.

634. L'Ethuse-Méon, *Æthusa Meum*, *L.* A tige peu élevée, ramifiée, dont toutes les feuilles sont composées, ou plusieurs fois ailées : à folioles en lanières très-fines, ou filiformes ; à semences lisses, striées ; souvent la collerette générale manque, quelquefois une seule foliole en tient lieu. Toute la plante est aromatique. Commune dans les prairies des montagnes de Pilat. Fleurit en Juillet. Vivace. *Fig.* 187.

Fig. 187.



C'est l'*Athamanta Meum* spec. plant. C'est le *Ligusticum Meum* de Scopoli, Flor. Carniol.

Meum Athamanticum. Jacq. Austr. tab. 203. *Meum foliis Anethi*. C. Bauh. pin. 148. Tournef. 312. *Meum*. Dodon. pempt. 305. *Benè*. Lob. icon. 777. ic. Dodon. Clus. hist. 2, pag. 198, fig. 2. Histor. Lugdunens. 759, fig. 1. Camer. epit. 7. J. Bauh. 3, part. 2, pag. 11, fig. 1, pag. 15, fig. 2. icon. Dodon. La meilleure des figures citées est celle de Camérarius.

Obs. La racine est aromatique, d'un goût vif, piquant ; elle est tonique : on peut l'employer utilement dans la chlorose, les fleurs blanches, l'asthme humide et les fièvres intermittentes. Comme cette

plante

plante domine dans les prairies du mont Pilat, les foins en sont aromatisés. *Fig.* 188.

635. La Coriandre cultivée, *Coriandrum sativum*, *L.* Genre 386. Pétales repliés, échancrés en cœur; la corolle radiée ou pétales du disque égaux; ceux de la circonférence inégaux. Collerette générale, d'une seule pièce; les partielles, tournées d'un seul côté; le fruit sphérique. A tige simple, grêle, médiocre; à feuilles inférieures deux fois ailées; à folioles assez larges, ovales, lobées ou dentées; celles de la tige embrassantes par leur pétioles, ailées; à folioles très-menues. Semences sphériques, ridées, striées, d'une odeur désagréable lorsqu'elles sont fraîches, agréables lorsqu'elles sont desséchées. Cultivée dans nos jardins; originaire d'Italie. Annuelle. *Fig.* 188.

Coriandrum majus. C. Bauh. pin. 158. Tourn. 316. *Coriandrum*. Lob. icon. 705. Dod. 302. Cam. pempt. epit. 523. Hist. Lugd. 735. fig. 1. J. Bauh. 3. part. 2. pag. 89. fig. 1.

Obs. L'odeur de la plante est forte, approchant de celle de la punaise. Avec les semences de la Coriandre, on prépare des dragées que l'on conseille dans les affections histérique et hypocondriaque, dépendantes d'une détente de l'estomac; ces semences sèches sont aromatiques, toniques, stomachiques. Parmi les figures citées, la meilleure est celle de Camérarius, qui, exprimant bien les fleurs, les fruits et les feuilles radicales, peut être regardée comme caractéristique. Les figures de Dodoëns et de Lobel sont semblables; elles présentent isolées les feuilles radicales. Jean Bauhin a employé une petite figure réduite d'après celle de Fuchs, hist. 345. Dalechamp a imité la figure de Matthiole, ici réduite.

636. La Coriandre didyme, *Coriandrum testiculatum*, *L.* A fruits présentant deux globules adossés. En Languedoc, dans les terres cultivées. Annuelle.

Coriandrum minus, *testiculatum*. C. Bauh. pin. 158. Pluken. alm. tab. 169, fig. 2. J. Bauh. hist. 3, part. 2, pag. 91, fig. 1. Dod. pemp. 302, fig. 2. Lob. icon. 706, fig. 1. Hist. Lugdun. 735, fig. 21.

Observation. Tige anguleuse. Les pinnules des feuilles plus étroites, plus écartées que celles de la précédente : les ombelles souvent simples, nulles; collerettes partielles; les pétales non radiés; les anthères purpurines; les semences plus grandes que celles du précédent. L'odeur plus pénétrante, nauséabonde. La figure de Lobel est bonne; elle a été copiée par Dodoëns et Jean Bauhin. Celui-ci, sentant que la figure qu'il avoit proposée pour la précédente, étoit peu intéressante, a fait graver à côté de celle-ci les feuilles radicales et les fruits de la Coriandre cultivée.


Fig. 189.

637. Le Scandix-Peigne, *Scandix Pecten*, *L.* Genre 387. Les fleurs du rayon avortent souvent; les fleurs du disque souvent à étamine; corolle radiée: à pétales échancrés; fruit en alêne. A semences terminées par un bec très-long. Commun dans nos terres cultivées, aux Broteaux. Fleurit en Mai. Annuel. *Fig.* 189.

Scandix semine rostrato, vulgaris. C. Bauh. pin. 152. *Pecten Veneris.* J. Bauh. 3. part. alt. 71. *Scandix, Pecten Veneris.* Dodon. pempt. 701. Lob. ic. 726, fig. 2. Hist. Lugdun. 713, fig. 1. Camerar. epitom. 304. Cette plante est assurément très-différente du *Pecten Veneris* d'Anguillara, 203, quoique Gaspard Bauhin ne les sépare pas. Celle dont parle Anguillara, a les fleurs jaunes, les feuilles semblables à la *Filipendula*, et vient sur le bord de la mer, et le long des rivières. Tournefort.

Observ. La tige présente son ombelle étant à peine haute de quatre pouces; mais elle s'élève jusqu'à un pied. Ses feuilles radicales nombreuses, à long pétiole, plusieurs fois pinnées: à folioles cunéiformes, terminées par trois ou quatre longues dents. Les collerettes divisées au sommet; les fleurs peu nombreuses, blanches, à pétales inégaux, échancrés ou entiers; les germes hérissés; les étamines caduques.

Jean Bauhin, qui a bien décrit cette plante, a employé, pour en donner une idée, une mauvaise petite figure achetée. Lobel a copié celle de Dodoëns, qui est bonne, mais qui ne vaut pas, pour l'expression du fruit, celle de Camérarius. Dalechamp a imité la figure de Matthiole, ici réduite. Cette figure et sa description suffisent pour distinguer cette plante: il la nomme *Aiguille de Berger.*

638. Le Scandix hérissé, *Scandix anthriscus*, *L.* A tige lisse; à feuilles trois fois pinnées, légérement velues: à folioles petites, incisées; à pétiole en gaine laineuse; à semences ovales, alongées, hérissées; à corolles uniformes. A Roche-Cardon, en Vaque. Fleurit en Mai. Annuelle.

Chærophyllum sylvestre, seminibus brevibus, hirsutis. Institut. rei herbar. *Myrrhis sylvestris, seminibus asperis.* C. Bauh. pin. 160. *Cicutariæ quodam modo similis, vel Chærophyllo accedens.* J. Bauh. 3, part. 2, pag. 181. *Myrrhis sylvestris, nova, Æquicolorum.* Columna, part. 1, pag. 112.

Columna a donné une excellente figure de cette plante, et l'a très-bien décrite. La figure de Jean Bauhin est méchante, quoi que cet auteur en dise; il n'a pas eu raison de douter que cette plante fût la même que le *Caucalis semine aspero, flosculis rubentibus.* C. Bauh. prodrom. 80. Tournefort.

Observ. Les ombelles naissent opposées aux feuilles; les collerettes des ombellules formées par des folioles courtes, lancéolées. Les fruits

terminés par un bec formé par les deux styles persistans et rapprochés. Cette plante exhale une odeur désagréable.

639. Le Scandix odorant, *Scandix odorata*, *L.* A tige grande, grosse, un peu velue; à feuilles très-grandes, trois fois pinnées : à folioles légérement velues, molles; à semences très-grandes, sillonnées, anguleuses, luisantes, dont l'odeur est très-agréable. Racine en fuseau, blanche, aromatique, un peu âcre. Sur les hautes montagnes du Lyonnais, à Pilat. Vivace. *Fig.* 190.


Fig. 190.

Les jardiniers le nomment Cerfeuil musqué.

Myrrhis major, *Cicutaria odorata.* C. Bauh. pin. 160. Tournef. 315. *Myrrhis.* Dodon. pemptad. 701. Lob. icon. 734, fig. 1. Hist. Lugdun. 760, fig. 1. Camerar. epitom. 898. J. Bauh. hist. 3, part. 2, pag. 77, fig. 1.

I. Observ. Lobel a employé la figure de Dodoëns; Dalechamp, celle de Matthiole, ici réduite, qui n'exprime pas le fruit; celle de Camérarius donne une idée du fruit et des fleurs. Jean Bauhin a imité la figure de Camérarius, en ajoutant seulement sur le côté un fruit de grandeur naturelle.

II. Observ. Les folioles lancéolées sont découpées profondément en segmens dentés; les semences sont noires; lorsquelles sont mûres, on en prépare, avec l'eau de vie et le sucre, une excellente liqueur, qui est tonique, stomachique et cordiale.

640. Le Cerfeuil sauvage, *Chærophyllum sylvestre*, *L.* Genre 388. Collerettes renversées, concaves; les pétales repliés et en cœur; fruit oblong, lisse. A tige striée, à nœuds un peu enflés; à semences noires. Dans nos taillis, à la Carrette. Fleurit en Mai. Vivace.

Chærophyllum sylvestre, *perenne*, *Cicutæ folio*. Institut. rei herbar. *Myrrhis sylvestris*, *seminibus lævibus*. C. Bauh. pin. 160. *Cicutaria vulgaris*. J. Bauh. 3, part. 2, pag. 181. *Myrrhis Fuchsii*. hist. 525. Hist. Lugdun. 761, fig. 1.

Tragus, persuadé que c'étoit la *Myrrhis* de Dioscoride, en conseille l'usage dans la suppression des mois; mais Jean Bauhin rapporte des histoires fâcheuses de deux familles, qui avoient mangé les racines de cette plante à la place de celles du Panais. Tournefort.

Jean Bauhin, qui ne présente pas la figure de cette plante, l'a bien signalée, et a ajouté à sa courte description une savante discussion sur les synonymes. La meilleure figure est celle de Fuchs, copiée, réduite par Dalechamp.

641. Le Cerfeuil penché, *Chærophyllum temulum*, *L.* A tige rude, tachetée, dont les nœuds sont enflés; à feuilles deux fois ailées; à folioles découpées, obtuses; à ombelles souvent penchées. Dans les haies, en Vaque. Fleurit en Juin. Dure deux ans.

Myrrhis annua, *semine striato*, *lævi*. Moris. umb. 44. *Chærophyl-*

lium sylvestre. C. Bauh. pin. 152. *Anthriscus Plinii quibusdam, semine longo Cicutariæ, vel Chærophylli.* J. Bauh. 3, part. 2, pag. 70. *Cerefolium sylvestre, Onoselinum.* Tabern. icon. 94. Hist. Lugdun. 791. fig. 2. La figure que Tabernæmontanus a donnée de cette plante, est meilleure que celle qui est dans l'Histoire des Plantes de Lyon, sous le nom d'*Anthriscus Plinii;* et Jean Bauhin doute avec raison, si l'on y a bien voulu représenter la plante dont nous parlons. Tournefort.

Observ. Jean Bauhin, qui a bien décrit cette espèce, a accompagné sa description de deux mauvaises petites figures; il l'indique dans les haies autour de Lyon, fleurissant en Mai.

642. Le Scandix-Cerfeuil, *Scandix Cerefolium, L.* A semences brillantes, ovales, en alène; à ombelles assises, latérales. Tige assez grande, ramifiée; à feuilles trois fois ailées; les folioles assez larges, obtuses, découpées, un peu velues. La racine un peu âcre; les feuilles aromatiques. Cultivé dans les jardins. Annuel. *Fig.* 191.

Fig. 191.



Chærefolium. Dodon. pemptad. 700. *Chærophyllum sativum.* C. Bauh. pin. 152. Tournef. 314. Lob. icon. 2, pag. 280, fig. 1. Hist. Lugdun. 711, fig. 2. Camerar. epit. 302. J. Bauh. hist. 3, part. 2, pag. 75, fig. 1.

La meilleure figure est celle de Lobel; elle vaut mieux que celles de Dodoëos et de Camérarius.

Observ. Les semences donnent, par la distillation, une très-petite quantité d'huile essentielle; la racine est un diurétique éprouvé, utile dans l'ictère, les fièvres intermittentes, les catarres, les dépôts laiteux; les feuilles fournissent un assaisonnement agréable.

643. Le Cerfeuil hérissé, *Chærophyllum hirsutum, L.* A semences terminées par un bec en alène. Commun près de Grodno, le long des ruisseaux. Fleurit en Juin. Ne se trouve près de Lyon, que sur nos hautes montagnes, à Pilat, en Bugey.

Myrrhis palustris, latifolia, alba et rubra. Tourn. 314. *Cicutaria alba et rubra,* Hist. Lugd. 789. *Cicutaria palustris, latifolia, alba.* C. Bauh. pin. 161. J. Bauh. hist. 3. part. 2. pag. 182. fig. 2. Nous devons à Jean Bauhin la meilleure description de cette plante; sa figure est certainement meilleure que celle de Dalechamp, qui le premier l'a fait graver.

Obs. Racine très-longue; la tige haute de trois pieds, fistuleuse, hérissée; les feuilles deux fois ailées; à folioles larges, profondément découpées en segmens aigus, dentées à dents de scie, les pétioles hérissés; les ombellules petites; la collerette universelle, d'une seule feuille; la partielle, de cinq folioles larges, inégales; à bords blancs, renversés après la fécondation; les pétales blancs ou rouges, en cœur, inégaux; les intérieurs plus réguliers; les semences longues, cylindriques, sillonnées, conservant le style en forme de trompe.

644. Le Cerfeuil bulbeux, *Chærophyllum bulbosum*, *L.* A racine bulbeuse, à tige lisse. Commun dans les prés, autour de Grodno. Fleurit en Juin. Il n'a encore été déterminé dans les contrées voisines de Lyon, qu'en Suisse.

Myrrhis tuberosa, *nodosa*, *Coniiphyllon*. Moris. omb. 67. Tourn. 315. *Cicutaria bulbosa*. C. Bauh. pin. 161. J. Bauh. hist. 3. part. 2. pag. 183. *Myrrhis annua*, *semine striato*, *lævi*, *tuberosâ*, *nodosâ*, *Coniophyllon*. Pluk. alm. tab. 206. fig. 2. Jean Bauhin a bien décrit et figuré cette plante; on doit le regarder comme l'inventeur: elle est aromatique par sa racine, ses feuilles et ses semences.

Obs. Les racines arrondies, bulbeuses, succulentes au printemps, deviennent ligneuses et s'alongent en été. La tige fistuleuse, lisse, à nœuds enflés; les feuilles trois fois pinnées; à folioles nombreuses, un peu hérissées, lancéolées, découpées en trois lobes, dentées à dents de scie; la collerette universelle, formée par une seule feuille caduque; les partielles par trois feuilles pointues; les pétales comme en cœur, inégaux; les semences striées, à sillons teints de couleur d'un brun-roux.

645. Le Cerfeuil aromatique, *Chærophyllum aromaticum*, *L.* A feuilles d'Angélique. Commun près de Grodno, dans les prairies. Fleurit à la fin de Juin.

Angelica sylvestris, *hirsuta*, *inodora*. C. Bauh. pin. 156. prodr. 82. Barr. icon. 243. Gaspard Bauhin a le premier décrit cette espèce dans son prodrome; il dit l'avoir recue de Frank, sous le nom de *Herba Podagariæ*, *affinis*. Barrelier en a, dit-on, publié la première figure sous le nom de *Saxifraga major*, *Germanica*, *foliis altiùs incisis*: mais, tout bien examiné, nous croyons qu'on doit ramener cette figure à la *Saxifraga magna*, *L.* C'est plutôt le *Cerefolium rugoso Angelicæ folio*, *aromaticum*. Bocc. mus. 2. pag. 29. tab. 19. Gaspard Bauhin l'ayant reçue sèche, la crut inodore.

Obs. La tige haute de deux ou trois pieds, droite, assez rude, tachetée de pourpre; les feuilles pinnées; à folioles disposées le plus souvent trois à trois, ovales, lancéolées, aiguës, à dents de scie, un peu rudes, d'un vert-noirâtre en dessus; les ombelles droites, assez aplaties; la collerette générale, formée par une seule feuille ou plusieurs feuilles caduques, lancéolées, aiguës, renversées, membraneuses, blanches sur les bords; les partielles formées par six à dix feuilles semblables; les corolles blanches, à pétales en cœur, à segmens roulés en dedans; les semences alongées, grêles, rousses, terminées par le style persistant en forme d'arête; elles ont quatre sillons peu marqués.

Les feuilles, froissées entre les doigts, répandent une odeur aromatique très-agréable; les fleurs le sont aussi; les semences ont peu d'odeur, et peu de saveur.

646. Le Cerfeuil doré, *Chærophyllum aureum*, *L.* A tige égale, à feuilles pinnées, à folioles découpées, à semences colorées en jaune, sillonnées, sans arête. Sur les montagnes du Dauphiné. Vivace.

Myrrhis minor. C. Bauh. pin. 160. Lob. icon. 734. fig. 2. Hist. Lugd. 761. fig. 2.

Obs. Plante duvetée; tige anguleuse, striée, tachetée, hérissée vers le bas, farcie de moelle; feuilles pâles, lisses en dessus, hérissées en dessous; les dernières folioles confluentes ou réunies par leur base; les pétales blancs, rouges en dehors; le fruit en fuseau; les semences jaunes, aromatiques, à quatre stries écartées. La figure de

Lobel, sous le nom de *Myrrhis altera*, *parva*, est suffisante pour donner une idée exacte de cette plante.


Fig. 192.

647. L'Impératoire officinale, *Imperatoria Ostrutium*, *L.* Genre 389. Le fruit arrondi, comprimé, bossué au milieu, couronné sur la marge par un rebord saillant ; les pétales repliés, échancrés. A tige grosse, élevée, peu ramifiée, portant au sommet une large ombelle blanche ; à feuilles radicales très-grandes, trois fois subdivisées par trois ; à folioles larges, ovales, à grandes dentelures : les feuilles florales, opposées ; à stipules membraneuses, ventrues, doubles, ou engainées l'une dans l'autre. Racine charnue, tubéreuse, articulée, aromatique, d'un goût piquant. Cultivée dans les jardins ; spontanée sur nos hautes montagnes du Bugey, et à Pierre-Surhaute. Vivace. *Fig.* 192.

Imperatoria major. C. Bauh. pin 156. Tourn. 317. Fuchs. hist. 75. *Astrantia.* Dod. pempt. 320. *Ostrution.* Cam. epit. 532. Lob. icon. 700. fig. 1. Clus. hist. 2. pag. 194. fig. 2. Hist. Lugd. 727. fig. 1. J. Bauh. hist. 3. part. 2. pag. 137. fig. 2.

Obs. La racine fournit, par la distillation, très-peu d'huile essentielle ; c'est un bon tonique indiqué contre les flatuosités, les affections cutanées ; comme dartres, les fièvres intermittentes, la paralysie. Mais ce remède n'est, comme tant d'autres, qu'un auxiliaire. J. Bauhin a employé une des petites figures de Fuchs, qui est très-bonne, dans l'édition in-*folio* : la figure de Camérarius est élégante et caractéristique.

648. Le Séséli des montagnes, *Seseli montanum*, *L.* A tige lisse, ronde ; à pétioles des rameaux, membraneux, oblongs, entiers ; à feuilles radicales deux fois pinnées : à folioles étroites, fendues en trois ; celles de la tige plus petites, moins composées : à ombellules rougeâtres, denses. Sur les montagnes du Lyonnais, à Poleymieux, à Chasselay. Fleurit en Juin. Vivace.

Fœniculum sylvestre, *Ferulæ folio breviori.* Instit rei herbar. *Meum latifolium*, *adulterinum.* C. Bauh. pin. 148. *Meum alterum*, *Italicum quibusdam.* J. Bauh. 3. part. 2. pag. 15. *Spurium Meum alterum*, *Italicum.* Lob. icon. 778. Hist. Lugd. 759. fig. 2. Cette plante naît sur la butte de Sève. Tournefort.

Obs. Jean Bauhin et Dalechamp ont copié la figure et la description de Lobel, qui a le premier figuré et décrit cette espèce.

649. Le Séséli glauque, *Seseli glaucum*, *L.* A pétioles des rameaux membraneux, oblongs, entiers ; à folioles une à une, ou deux à deux, creusées en gouttière, plus longues que le pétiole. En France, autour de Paris, en Bourgogne, en Dauphiné. Vivace.

Fœniculum sylvestre, *glauco folio.* Tourn. 311. *Libanotis minima.* Hist. Lugd. 766. *Daucus glauco folio*, *similis Fœniculo tortuoso.* J. Bauh. hist. 3. pag. 16.

Obs. Plante glauque, brillante; la tige de deux à trois pieds; les feuilles radicales deux fois pinnées, les supérieures simplement pinnées: les folioles longues, linaires; les fleurs purpurines avant leur épanouissement. Jean Bauhin a bien décrit cette espèce: il en a donné deux figures.

650. Le Séséli annuel, *Seseli annuum*, *L.* Genre 390. Les collerettes formées par un ou deux feuillets: le fruit ovale, strié; les ombelles arrondies. A tige striée, peu ramifiée; à gaines des feuilles ventrues, membraneuses, échancrées à leur sommet; feuilles trois fois pinnées, lisses: à folioles assez roides, linaires. Dans nos bois découverts, à Vassieux, à Roche-Cardon. Fleurit en Juin.

Libanotis tenuifolia Germanica. C. Bauh. pin. 158. *Fœniculum sylvestre annuum, Tragoselini odore, umbellâ albâ* Vaill. Paris, tab. 9. fig. 4. Bellev. tab. 211.

Obs. La figure de Vaillant, qui est parfaite, offre la fleur et le fruit isolés et présentés sous différentes faces.

651. *An Seseli tortuosum*, *L. Seseli Massiliense Fœniculi folio.* C. Bauh. pin. 161. Sp. 8. *Fœniculum tortuosum.* Tourn. 311. On ne peut rapporter la plante représentée par cette figure qu'au *Seseli tortuosum* de Linné, dont voici les caractères. La tige du Séséli tortueux est haute, roide, comme ligneuse; ses feuilles sont pinnées, à folioles partielles, non-seulement deux à deux, mais souvent quatre à quatre, les intérieures étant plus petites, ce qui les fait paroître réunies en faisceaux. *Fig.* 193.


Fig. 193.

Jean Bauh. hist. 3. part. 2. pag. 16. Lob. icon. 785. fig. 1. Hist. Lugd. 748. fig. 1. 749. fig. 1. Cam. epit. 511. *Seseli Massiliense nonnullorum.* C. Bauh. Matth. 550.

Obs. La meilleure des figures citées est celle de Camérarius, imitée par Gaspard Bauhin dans son Matthiole, et par son frère Jean; mais ces deux auteurs ont oublié de faire graver les parties de la fructification.

652. Le Séséli élevé, *Seseli elatum*, *L.* A tige alongée, à nœuds calleux, durs; à feuilles deux fois pinnées; à folioles linaires, écartées. En Dauphiné, en Languedoc. Vivace.

Apium montanum, folio tenuiore. Pin. 153. *Petroselinum Dalechampii.* Hist. Lugd. 762. fig. 2. Gouan illustr. 16. tab. 8.

Obs. Racine en fuseau. Tige d'un pied et demi; à rameaux en bras ouverts: les folioles cylindriques, rudes, assez charnues, sillonnées en dessus; la foliole intermédiaire plus longue; les collerettes partielles à feuillets très-entiers, très-courts; pétales blancs, semences tuberculeuses. Nous devons au célèbre Gouan une bonne description de cette plante, et une figure exacte. Cultivée dans nos jardins, ses rameaux sont plus nombreux, et ses feuilles plus grandes.

653. Le Séséli saxifrage, *Seseli saxifragum*, *L.* A tige menue, haute d'un pied, ramifiée en bras ouverts, filiforme ; les feuilles petites, deux fois ternées ; à folioles linaires, rarement divisées en lobes ; à ombelles nues, à cinq ou six rayons ; les ombelles à collerette formée par six ou huit fleurs ; leurs collerettes sétacées. Commun dans les champs, près de Grodno. En Allemagne et près de Genève. Fleurit en Août.

Pimpinella saxifraga tenuifolia. C. Bauh. pin. 160. Prodr. 84. *Pimpinella tenuifolia.* Riv. pentap.

Obs. Il ressemble beaucoup au *Seseli annuum.*

Ombellifères, sans collerette, ni générale, ni partielle.

654. La Thapsie fétide, *Thapsia fœtida*, *L.* Genre 391. Ombellifère. A fruit oblong, entouré par une membrane saillante. A tige droite, ramifiée ; à feuilles deux fois ailées ; à folioles étroites à la base, découpées en plusieurs pièces linaires. Originaire d'Espagne. Rondelet l'indique au pied des Pyrénées, près de Perpignan. Vivace. *Fig.* 194.

Fig. 194.

C'est le *Thapsia Carotæ folio.* C. Bauh. pin. 148. Sp. 5. *An hæc Ferula sagapenifera.* Lob. icon. 780. fig. 1. et 2. Hist. Lugd. 756. fig. 1. J. Bauh. hist. 3. part. 2. pag. 187. fig. 1. Barr. icon. 556.

Obs. Les pétioles hérissés, rougeâtres ; les corolles jaunes. Les fruits grands. On peut s'en tenir à la figure de Barrelier, pour avoir une idée nette de cette plante.

655. La Thapsie velue, *Thapsia villosa*, *L.* A feuilles pinnées ; à folioles dentées, velues, réunies par leur base. En Languedoc, en Provence. Fleurit en Juillet. Vivace.

Thapsia latifolia villosa. C. Bauh. pin. 148. Dod. pempt. 313. fig. 1. Lob. icon. 736. fig. 1. Clus. hist. 2. p. 192. fig. 1. Hist. Lugd. 751. fig. 1. J. Bauh. hist. 3. part. 2. pag. 185. fig. 1. Camer. epit. 948.

Obs. La tige haute d'une coudée et plus, est ramifiée à bras ouverts ; les feuilles assez épaisses, rudes, à segmens longs de demi-pouce ; l'ombelle large ; les pétales jaunes. Jean Bauhin a fait graver, un peu réduite, la figure de Camérarius, qui est la meilleure de toutes celles que nous avons citées. Lobel a copié la figure de l'Ecluse, qui n'est pas mauvaise : elle offre une semence isolée de grandeur naturelle.

656. Le Panais sauvage, *Pastinaca sativa, L. var. sylvestris.* Genre 392. Le fruit elliptique, comprimé, aplati; les pétales entiers, roulés en dedans. A feuilles une fois ailées, hérissées; à folioles larges, incisées; les corolles jaunes. Dans les bois, les prés. Fleurit en Juillet. Vivace. *f.* 195.

Fig. 195.

Pastinaca sylvestris, latifolia. C. Bauh. pin. 155. *Pastinaca Germanica, sylvestris, quibusdam Elaphoboscum.* J. Bauh. 3. p. 2. p. 149. *Elaphoboscum erraticum, Branca Leonina.* Taber. icon. 77. Dod. pempt. 680. fig. 2. Hist. Lug. 721. fig. 1. Cam. epit. 507. G. Bauhin a rapporté mal à propos à cette espèce la plante qu'Anguillara, page 128, appelle *Pastinaca sylvestris, Pastrichiane;* il est certain que cet auteur parle du *Daucus vulgaris Clusii*, que Césalpin appelle *Staphylinus sylvestris, quod vulgò Pistriccianum.* J. Bauhin assure avec raison que notre plante est l'*Elaphoboscum* d'Anguillara, 131; mais il le confond avec cette espèce de Cumin sauvage qu'Anguillara compare au *Pastinaca sylvestris.* J. Bauhin doute aussi, mais sans raison, si le *Becu* d'*Actuarius*, ou le *Daucus* cultivé et sauvage de Galien, dont Anguillara parle à la fin de sa cinquième lettre, sont la même plante que l'*Elaphoboscum* de ce même auteur. Tournefort.

Obs. Les semences de Panais sont aromatiques; leur odeur est pénétrante; elles sont toniques, fortifiantes; on les peut prescrire avec avantage dans la leucophlegmatie qui survient après les fièvres tierces ou quartes; la racine est nutritive : c'est un aliment salubre, quoique un peu venteux; on en peut extraire un sel sacharin.

Fig. 196.



657. Le Panais cultivé, *Pastina sativa.* Cette variété s'élève beaucoup plus que le sauvage : ses racines sont beaucoup plus grosses, plus charnues; ses feuilles lisses. La meilleure des figures citées est celle de Camérarius, copiée par Jean Bauhin. *Fig.* 196.

Pastinaca sativa, latifolia. C. Bauh. pin. 155. Tourn. Inst. 319. *Pastinaca sativa, latifolia, Germanica, luteo flore.* J. Bauh. 3. part. 2. pag. 150. *Elaphoboscum sativum.* Lob. icon. 76. Dod. pempt. 680. fig. 1. Lob. icon. 709. fig. 2. Hist. Lugd. 719. fig. 1. pag. 721. fig. 1. Cam. epit. 507.

Fig. 199.

660. L'Aneth cultivé, *Anethum graveolens*, *L.* A tige peu élevée, striée : à stries alternes, blanches et rougeâtres ; à fleurs jaunes ; à feuilles embrassantes, deux fois ailées ; à folioles simples, linaires, aplaties ; à fruit aplati, ou comprimé. Racine blanche, fusiforme. Semences aromatiques. Cultivé dans nos jardins. Annuel. *Fig.* 199.

Anetum hortense. C. Bauh. pin. 147. Tournef. 318. Dod. pempt. 298. Lob. icon. 776. fig. 1. Hist. Lugd. 691. fig. 1. Cam. epit. 517. J. Bauh. hist. 3. part. 2. pag. 6. fig. 1. Lobel a copié la figure de Dodoëns; Dalechamp celle de Matthiole, ici réduite. Toutes ces figures sont assez exactes ; mais elles le cèdent à celle de Camérarius, qui est caractéristique.

Obs. L'herbe et les semences de l'Aneth ou Fenouil puant, exhalent une odeur forte, désagréable ; les semences fournissent de l'huile essentielle ; c'est un antispasmodique indiqué dans le hoquet, le vomissement et les catarres.

Fig. 200.

661. Le Maceron commun, *Smyrnium Olusatum*, *L.* Genre 393. Ombellifère. A pétales carénés, pointus ; à fruit oblong, strié. A tige assez élevée, ramifiée, un peu rougeâtre ; à feuilles radicales trois fois ternées, celles de la tige ternées ; les supérieures opposées, ternées ; leurs gaînes déchirées, ciliées ; à folioles ovales, luisantes, dentées à dents de scie ; les collerettes partielles très-courtes ; les fleurs du disque, mâles ; celles du rayon, hermaphrodites ; les corolles d'un jaune pâle. Semences aromatiques. En Provence. Bisannuel. *Fig.* 200.

Smyrnium. Matth. icon. 773. *Macerone*, *Smyrnium semine magno*, *nigro*. J. Bauh. 3. part. 2. pag. 126. *Hipposelinum Theophrasti*, *vel Smyrnium Dioscoridis*. C. Bauh. pin. 154. Lob. icon. 708. fig. 2. Hist. Lugd. 707. fig. 1. Cam. epit. 530. Les feuilles de cette plante sont bien représentées dans la figure de Matthiole, les fleurs et les semences y sont mal dessinées, ces dernières parties sont assez bien

exprimées dans Dodonée, pempt. 698, qui l'appelle *Hipposelinum.* Cette plante croît dans le parc de l'abbaye de Charrone. Tournefort.

Obs. La figure de Dodoëns, copiée par Lobel, est la meilleure. Dalechamp a copié celle de Matthiole ici réduite. La figure citée, de Camérarius, est aussi très-exacte; celle de Jean Bauhin exprime les pousses radicales d'une Angélique, et non celles du Maceron.

662. Le Maceron perfolié, *Smyrnium perfoliatum. L.* A feuilles de la tige embrassantes. En Italie. Cultivé dans les jardins. Bisannuel.

Smyrneum peregrinum, rotundo oblongo folio. C. Bauh. pin. 154. Dod. pempt. 698. fig. 2. Lob. icon. 709. fig. 1. Hist. Lugd. 707. fig. 2. et 3. Cam. epit. 531. Jean Bauh. hist. 3. part. 2. pag. 125. fig. 1.

Obs. Racine en navet. Les feuilles primordiales comme celles de l'Ache des marais, celles de la tige sont circinées. Les semences presque noires. Lobel et Jean Bauhin ont copié la figure de Dodoëns, qui est bonne; celle de Camérarins en diffère peu. Dalechamp a laissé deux figures de cette espèce : l'une, copiée d'après la première figure, publiée par Dodoëns, qui a aussi été imitée par Camérarius; l'autre, calquée sur celle de Matthiole, qui pèche par les feuilles radicales.

663. Le Carvi officinal, *Carum Carvi, L.* Genre 395. Le fruit ovale, oblong, strié; la collerette nulle, ou d'une seule pièce; les pétales carénés, repliés, échancrés. A tige assez élevée, ramifiée; à ombelle terminale; à feuilles embrassantes, deux fois ailées : à folioles simples et découpées en deux ou trois lobes anguleux, opposées, se croisant sur le pétiole. Racine assez grosse, fusiforme, piquante, aromatique. Sur nos hautes montagnes, à Pilat et aux Broteaux. Vivace. *Fig.* 201.

Fig. 201.

Carvi Cæsalp. 291. *Cuminum pratense, Carvi officinarum.* C. Bauh. pin. 158. *Caros.* J. Bauh. 3. part. 2. page 69. *Carum.* Dod. pempt. 299. Lob. icon. 724. fig. 1. Hist. Lugd. 694. fig. 1. Cam. epit. 516.

Césalpin, Fuschius et Dodonée, ont cru que la tige de cette plante étoit carrée. Jean Bauhin a remarqué qu'elle n'étoit que canelée; et l'on n'a point encore découvert de plante ombellifère qui ait la tige carrée : on ne se sert guère que de la semence de cette plante : quelques-uns pourtant en emploient aussi la racine dans les tisanes, et dans les lavemens carminatifs : la semence est stomacale, diurétique, et très-propre pour dissoudre les matières gluantes qui causent la colique. On met la graine de Carvi dans le pain pour éviter cette maladie : pour la guérir on prend un pain tout chaud au sortir du four; on le saupoudre avec cette graine

pilée, on l'arrose avec de bonne eau de vie, et on l'applique sur le bas-ventre. On couvre cette même graine avec du sucre pour dissiper les vents. L'huile essentielle, que l'on tire de la semence de Carvi, est fort âcre et fort pénétrante. On l'ordonne à cinq ou six gouttes dans cinq ou six onces d'huile d'amandes douces. Pour la surdité, on en met quelques gouttes dans de bon esprit de vin que l'on seringue dans l'oreille. Tournefort.

Lobel a copié la figure de Dodoëns; Dalechamp celle de Matthiole, ici réduite; il faut préférer la figure de Camérarius, qui est caractéristique.

Obs. Les semences du Carvi sont aromatiques, leur saveur est vive; on les regarde comme antispasmodiques, indiquées dans les coliques venteuses, l'affection hystérique, les fièvres intermittentes, le dégoût. La racine peut fournir un aliment agréable et fortifiant.

664. Le Boucage saxifrage, *Pimpinella saxifraga*, *L.* Genre 396. Le fruit ovale, alongé; les pétales roulés en dedans; les stigmates arrondis. A feuilles pinnées, à folioles des radicales arrondies; celles des supérieures, linaires; la racine d'un goût piquant, un peu âcre. Commune dans les pâturages, aux Broteaux. Fleurit en Juin. Vivace.

Tragoselinum alterum, majus. Instit. rei herbar. *Pimpinella saxifraga, major, altera.* C. Bauh. pin. 157. *Saxifragia hircina, minor, foliis Sanguisorbæ.* J. Bauh. 3. part. 2. pag. 111. *Tragoselinum minus, Pimpinella minor.* Tabern. icon. 88. Dod. pempt. 315. fig. 2. Lob. icon. 719. fig. 2. Clus. hist. 2. pag. 197. fig. 2. Hist. Lugd. 717. fig. 2. pag. 787. fig. 2. Barr. icon. 241 et 338. Cam. epit. 776. Cette plante naît autour de Sève. Tournefort.

I. Obs. Les variétés: 1.° à feuilles inférieures, ovales, plus arrondies; à tige plus petite; à fleurs rouges. 2.° A feuilles de la tige et les supérieures à pinnules profondément découpées en lobes dentés. Les feuilles froissées exhalent une odeur de pomme reinette; les racines ont un goût vif, piquant, âcre. En examinant toutes les variétés que cette espèce présente en Lithuanie, on en pourroit former trois espèces; mais nous sommes convaincus, en rapprochant les échantillons intermédiaires qui les lient, que ces attributs, en apparence caractéristiques, ne sont que l'effet du terrain.

II. Obs. La racine de cette plante fournit une petite quantité d'huile essentielle: Sthal en faisoit un fréquent usage comme fondant; il l'ordonnoit dans toutes les maladies avec atonie, empâtemens des viscères, affections hypocondriaques, anorexie, leucophlegmatie, fièvres intermittentes.

Il blâme avec raison ces Médecins, qui croiroient blesser l'amour-propre de leurs malades, s'ils ne leur prescrivoient, pour la moindre incommodité, des drogues des Indes, tandis qu'il est prouvé par une multitude d'observations bien faites, même par des Médecins naturistes et sceptiques, que l'on peut remplir presque toutes les indications dans les maladies aiguës et chroniques avec les plantes les plus communes de nos provinces. Symphorien-Champier, le fondateur du Collége de Médecine de Lyon, avoit déjà avancé ce paradoxe dans le quinzième siècle; et de nos jours, MM. Coste et Villemets, ont prouvé, dans un excellent Mémoire couronné par l'Académie de Lyon, que les plantes indigènes suffisent pour traiter avec succès presque toutes les maladies.

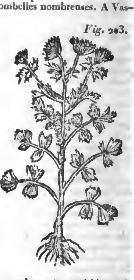
665. Le Boucage majeur, *Pimpinella magna*, *L.* A feuilles pinnées; à folioles lancéolées; l'impaire et les extérieures à trois lobes. Dans la plaine du Dauphiné, à Myons. Fleurit en Mai et Juin. *F.* 202.


Fig. 202.

Tragoselinum majus, umbellâ candidâ. Instit. rei herbar. *Pimpinella saxifraga, major, umbellâ candidâ.* C. Bauh. pin. 159. *Saxifragia hircina, major.* J. Bauh. 3. part. 2. pag. 109. *Tragoselinum majus. Pimpinella major.* Tabern. icon. 88. Dod. pempt. 315. fig. 1. Lob. icon. 720. fig. 1. Clus. hist. 2. pag. 197. fig. 1. Hist. Lugd. 787. fig. 1. Cam. epit. 775. Il faut lire dans le Pinax *Saxifragia* 1. *Cæsalp.* p. 315; et non pas *Saxifraga* 1. *Cæsalp.*; car Césalpin a mis une très-grande différence entre les plantes de ces noms. Péna et Lobel assurent que la racine de la plante dont nous parlons, est fort diurétique : elle se trouve à Fontainebleau. Tournefort. Lobel a copié la figure de Dodoëns, qui est bonne.

666. Le Boucage glauque, *Pimpinella glauca*, *L.* A tige petite, anguleuse, très-ramifiée; à feuilles pinnées plusieurs fois : à folioles très-découpées, comme pinnées; à ombelles nombreuses. A Vassieux. fleurit en Juin.

667. Le Boucage-Anis, *Pimpinella Anisum*, *L.* A tige assez courte, ramifiée; à feuilles radicales, ternées; à folioles simples, larges, incisées au sommet; celles de la tige ailées, à folioles étroites. A fruit ovoïde, cannelé, aromatique. Racine fusiforme. Cultivé dans nos jardins. Annuel. *Fig.* 203.


Fig. 203.

Apium Anisum dictum, semine suaveolente, majori. Tournef. 305. *Anisum herbariis.* C. Bauh. pin. 159. *Anisum vulgare.* Clus. hist. 2, pag. 202. Lob. icon. 721, fig. 2. Hist. Lugd. 692, fig. 1. Camerar. epit. 515. J. Bauh. hist. 3, part. 2, pag. 92, fig. 1. *Anisum.* Dod. pempt. 299. La figure de Fuchs, *Anisum*, pag. 62, est une des meilleures; elle a été imitée par tous ses successeurs. Camérarius a ajouté les fruits isolés. G. Bauhin ne cite dans son *Pinax* aucun synonyme pour cette espèce; néanmoins dans son *Phytopinax*, il cite Brunsfels, 3, pag. 105, qui le premier l'a publié.

Observ. Les semences d'Anis exhalent une odeur très-agréable, spéciale; elles recèlent une huile essentielle : on les prescrit dans les coliques venteuses, dans l'anorexie avec glaires.

668. Le Boucage dioïque, *Pimpinella dioica*, *L.* A tige petite, striée, peu garnie de feuilles ; à feuilles plusieurs fois ailées ; à folioles divisées en trois segmens linaires, un peu succulens ; à ombelles très-nombreuses, composées et simples ; à pétales lancéolées ; à fleurs mâles et hermaphrodites. A Vassieux. Fleurit en Mai. Autrefois le *Seseli pumilum L.* Spec. Plant., dont elle offre le port.

Fœniculum sylvestre, *Ferulæ folio longiori*. Instit. rei herbar. *Saxifraga Matthioli tenuifolia et umbellifera*. J. Bauh. 3. part. alt. 18. J. Bauhin a raison de rapporter à cette plante celle que Péna et Lobel, adv. 332, ont appelée *Saxifragia ferulacea Italorum* : G. Bauhin y a rapporté la *Peucedani facie pusillâ planta*. Lob. icon. 745 ; mais il semble que ce nom et que la figure de Lobel conviennent mieux à la précédente. Rai croit que la *Peucedani facie pusillâ planta*, que Lobel indique à Bristol, n'est pas différente du *Selinum montanum*, *pumilum Clusii*, que G. Bauhin a nommée *Daucus montanus*, *multifido folio*, *Selini semine*. pin. ; mais il me semble qu'il faut les distinguer. L'espèce de Fenouil dont nous parlons, croît à Fontainebleau dans les gresseries. *Fœniculum sylvestre*, *minimum*, *patulum*. Instit. rei herbar. *Daucus montanus*, *multifido folio*, *Selini semine*. C. Bauh. pin. 150. *Selinum montanum*, *pumilum*. Clus. hist. 200. Cette plante est plus basse que la précédente, beaucoup plus touffue, et ses feuilles sont plus déliées et plus courtes : elle se trouve aussi dans la forêt de Foutainebleau. Tournefort.

669. L'Ache-Persil, *Apium-Petroselinum*, *L.* Genre 897. La collerette ou l'involucre d'une seule pièce ou à une feuille ; les pétales égaux ; le fruit ovale, strié. A collerette des petites ombelles très-petite ; les folioles des feuilles de la tige linaires ; tige assez élevée, striée, souvent ramifiée ; à feuilles deux fois ailées ; les inférieures à folioles ovales, ou cunéiformes, incisées ; racine fusiforme, blanchâtre, piquante ; semences et l'herbe aromatiques. Cultivée dans nos jardins. Bisannuelle. *Fig.* 204.

Fig. 204.

Apium hortense, *seu Petroselinum vulgò*. C. Bauh. pin. 153. Dod. pempt. 694. fig. 1. Lob. icon. 706. fig. 2. Cam. epit. 526. J. Bauh. hist. 3. part. 2. pag. 97. fig. 1.

I. Obs. La meilleure des figures citées est celle de Camérarius ; elle est dessinée avec autant d'intelligence que les très-modernes, offrant isolés les fleurs, le fruit et un fragment de feuilles.

II. Obs. La racine de Persil est un aromatique agréable ; elle fournit une huile essentielle en très-petite quantité ; on la prescrit comme diurétique et comme fondant dans la jaunisse, la chlorose par atonie, les dépôts de lait dans l'œdématie, dans les empâtemens commencans des viscères. C'étoit un des remèdes favoris du célèbre Tissot. Les feuilles de Persil sont un des assaisonnemens les plus agréables et les plus salubres.

670. L'Ache des marais, *Apium graveolens*, *L.* A feuilles deux ou trois fois ailées; à folioles luisantes, assez grandes, cunéiformes, incisées, dentées; celles de la tige, assises; les inférieures, pétiolées, à tige élevée, profondément canuelée, noueuse; à ombelles assises, axillaires; racine grosse, aromatique, âcre, nauseuse.

671. L'Ache-Céleri, *Apium dulce*. A feuilles droites; à pétioles très-longs, très-gros; à folioles découpées en lobes et à dents de scie: n'est qu'une variété de l'Ache des marais: ses feuilles, ses tiges et ses semences sont piquantes, aromatiques. On la cultive dans nos jardins. Celle des marais se trouve à Villeurbane et ailleurs. Vivace. *Fig.* 205.

Fig. 205



Apium palustre, et *Apium officinarum*. C. Bauh. pin. 154. *Apium vulgare*, *ingratius*. J. Bauh. 3. part. 2. pag. 100. *Eleoselinum*. Dod. pempt. 695. Lob. icon. 707. fig. 1. Hist. Lugd. 701. fig. 2 et 3. Cam. epit. 527. Ache. Cordus, hist. 168, a eu raison de dire que l'*Apium sativum*, qui est notre Céleri, ne différoit de l'Ache que par la culture: cette plante est amère, âcre, aromatique; elle contient beaucoup de sel volatil; elle est apéritive, diurétique, sudorifique, fébrifuge, vulnéraire: on fait boire six onces du suc de ses feuilles dans le commencement du frisson de l'accès des fièvres intermittentes: on couvre le malade; il sue ordinairement. Un gros d'extrait des feuilles d'Ache mêlé avec deux onces de Kinkina, est un fébrifuge assuré pour la fièvre quarte, et pour toutes celles où il y a des obstructions dans le bas-ventre. Dans le scorbut, pour fortifier les gencives, et pour nettoyer les ulcères de la bouche, le suc d'Ache ne vaut pas moins que celui de *Cochlearia*; on en bassine aussi le cancer et les ulcères extérieurs: on emploie la racine d'Ache dans les tisanes, dans les bouillons, dans les apozèmes, et dans les sirops que l'on prépare pour désopiler les parties; tels que sont le sirop de Chicorée, le sirop apéritif cakectique de M. Charas, le sirop anti-asthmatique du même auteur, le sirop Bysantin, le sirop de cinq racines, celui de Chamæpytis, d'Eupatoire, d'Endive: enfin, la racine de cette plante est une des cinq racines apéritives, et la semence est une des cinq petites semences chaudes; elle entre dans la poudre lithontriptique de du Renou, et dans la composition que l'on appelle *Benedicta laxativa*. Pour faire passer le lait, il faut faire bouillir égales parties de feuilles d'Ache et de Menthe dans du sain-doux, le passer par un tamis, et saupoudrer ce qui est passé avec les semences d'Ache pulvérisées. Cette plante vient le long des fossés et des ruisseaux. Tournefort.

Obs. La figure de Camérarius est très-bonne; elle rend bien les feuilles, l'ombelle, la fleur et le fruit. Lobel a copié la figure de Dodoëns, qui est assez bonne. Dalechamp a copié la figure de Matthiole, ici réduite.

672.

672. La Podagraire-Gérarde, *Ægopodium-Podagraria*, L. Genre 398. Fruits ovales, oblongs, striés; pétales en cœur. A feuilles inférieures deux fois ternées; les supérieures ternées; à folioles ovales, assez grandes, dentées. Les feuilles terminales, opposées; les fleurons du disque fertiles. A Roche-Cardon, à Saint-Didier. Fleurit en Mai. Vivace.

Angelica sylvestris, minor, sive erratica. C. Bauh. pin. 155. *Angelica sylvestris, repens.* J. Bauh. 3. part. 2. pag. 145. *Ægopodium, Herba Gerardi.* Tabern. icon. 83. *Herba Gerardi.* Dod. pempt. 320. fig. 2. Lob. icon. 700. fig. 2. Les figures de Lobel et de Dodoëns sont les mêmes. *Ea mihi nihil aliud videtur esse quàm vitium quoddam Angelicæ*, dit Tragus: cependant il est très-certain que c'est une espèce d'Angélique bien différente de toutes les autres, et surtout de la sauvage, qui est une espece d'Impératoire. Péna et Lobel, adv. 311, assurent que l'Angélique dont nous parlons, approche des vertus de l'Hièble; que l'on s'en sert pour la goutte, et que c'est de là qu'on l'a nommée *Podagraria.* Schewenckfeltius a dit qu'elle étoit vulnéraire: pour les fièvres intermittentes, il faisoit boire le vin où sa racine avoit infusé. Cette plante naît dans la forêt de Montmorency. Tournefort.

Obs. Cette plante, qui avoit déjà été indiquée comme spontanée près de Lyon, par Jean Bauhin, *Hist. Plant.*, avoit été omise par la Tourette, dans sa Chlore; il déclara sa station dans ses *Addenda*, en disant: *Collegit D. Gilibert. Lugd. M.*

Observ. génér. Nous sommes obligés d'avouer que les caractères génériques essentiels des Ombellifères offrent les plus grandes difficultés, lorsqu'on veut ramener plusieurs espèces de cette famille à leur genre. Le signalement tiré des collerettes est souvent incertain, parce que plusieurs tombent au premier moment de la floresecence; le roulement des pétales, la stérilité des fleurs centrales présentent quelquefois des signes incertains. D'après ces considérations, peut-être seroit-il plus avantageux, pour faciliter l'étude des Ombellifères, d'établir les caractères essentiels des genres, d'après la seule considération du fruit, qui est assez varié, pour former des groupes aussi naturels que ceux qui ont été rassemblés, d'après l'examen de la structure des corolles et de la collerette. Quoi qu'il en soit, si les genres sont difficiles à fixer, il est facile de parvenir à la connoissance des espèces, en confrontant les individus qu'on examine, avec les descriptions et les figures des bons auteurs.

674. Le Sumac-Fustet, *Rhus Cotinus*, *L.* Arbrisseau, A tige foible; à écorce lisse; à bois jaunâtre; les fleurs purpurines, en panicule touffu; les bractées filif rmes, velues, plus longues que les pédicules; les baies lisses; les feuilles pétiolées, simples, très-entières, en ovale renversé ou arrondies à leur sommet, fermes, lisses. En Dauphiné. Cultivé dans nos jardins. *F.* 207.

Fig. 207.

Cotinus Coriaria. Dod. pempt. 780. Tournef. 610. *Coco Milea, seu coccygria.* C. Bauh. pin. 415. Clus. hist. 1. pag. 16. Hist. Lugdun. 193, fig. 2. J. Bauh. hist. 1, part. 1, pag. 494, fig. 1. Camerar. epit. 123. Barrel. icon. 527.

675. Le Sumac-Typhin, *Rhus Typhinum*, *L.* A feuilles pinnées, à folioles dentées à dents de scie, lancéolées, duvetées sur la surface inférieure. Originaire d'Amérique; cultivé dans nos jardins.

Rhus Virginianum. C. Bauh. pin. 517. Dill. elth. 253. Duham. arb. 2.

Obs. Les rameaux imitent les cornes de cerf; les feuilles grandes, à folioles souvent au nombre de sept de chaque côté; les fleurs en panicule ramassé, gros, velu, corolle rougeâtre, fruit rouge.

676. Le Sumac vénéneux, *Rhus Toxicodendron*, *L.* A feuilles ternées; à folioles pétiolées, anguleuses, duvetées; la tige poussant des racines. Originaire du Canada; cultivé dans nos jardins.

Toxicodendron triphyllum, folio sinuato, pubescente. Tournef. 611. Duham. arb. 2. *Vitis Canadensis.* Munting. phytob. tab. 60. *Hedera trifolia, Canadensis.* Corn. Can. tab. 97. Barrel. icon. 228.

Cet arbrisseau très-ramifié s'élève à cinq pieds; les feuilles entières ou sinuées; les fleurs en grappe, petites, d'un jaune-paille. Cette espèce est dioïque. Les feuilles très-âcres, appliquée sur la peau, causent des cuissons considérables, et peuvent l'enflammer.

677. Le Sumac-Vernis, *Rhus Vernix*, *L.* A feuilles pinnées; à folioles très-entières, ovales, lancéolées; à pétioles sans ailes membraneuses.

Originaire de l'Amérique septentrionale; grand arbre cultivé généralement dans nos jardins.

Arbor Americana, alatis foliis, suco lacteo venenata. Plukenet, alm. tab. 145, fig. 1. Duham. arb. 2, tab. 99.

Observ. Les fleurs sont très-petites, d'une couleur herbacée, dioïques. Quoique cet arbre croisse rapidement, cependant son bois, pesant et dur, prend un beau poli.

Monopétales ; fruit succulent.


Fig. 208.

678. La Viorne cotonnense, *Viburnum Lantana*, L. Genre 400. Corolle en clochette, à cinq segmens; baie à une semence. A feuilles cotonneuses en dessous, en cœur, veinées, à dents de scie; à fleurs blanches, petites, disposées en fausse ombelle. Commune dans les haies, aux Broteaux, à la Carrette. Grand arbrisseau. Fleurit en Avril et Mai. *Fig.* 208.

Viburnum. Matth. 217. Cam. epit. 122. Tourn. 60. C. Bauh. pin. 429. *Lantaha vulgò, aliis Viburnum.* J. Bauh. 1. pag. 557. Matthiole, qui a donné la meilleure figure de cet arbre, assure que ses feuilles sont astringentes, propres à raffermir les gencives; que ses fruits mis en poudre, arrêtent le cours de ventre; et que de ses racines macérées dans la terre, et pilées, on en fait de la glu à prendre les oiseaux. Tournef.

I. Obs. L'écorce des jeunes pousses est comme farineuse; les feuilles opposées, pétiolées, ovales, assez larges; les pédunculés cotonneux; les calices d'une seule pièce, divisés en cinq segmens placés au-dessus du germe; les baies d'abord verdâtres, rouges ensuite, et enfin de couleur noire lorsqu'elles sont mûres. Les anthères jaunes, sillonnées; le stigmate verdâtre, tuberculeux, assez gros. Sur les pétioles on distingue avec la lentille des glandes cendrées; les calices en godet à cinq dents obtuses, très-petites; les bractées linaires, rouges et blanches.

II. Obs. Cette plante est indiquée dans l'Histoire des Plantes de Lyon, sous le nom de *Viburnum spiræa Theophrasti.* L'auteur a copié la figure de Matthiole, qui seroit meilleure, si elle exprimoit les fleurs qui sont rendues dans celle de Dod. pempt. 781. Gasp. Bauhin reproche encore au rédacteur de l'Histoire des Plantes de Lyon de n'avoir pas indiqué les semences. La figure de Camérarius est excellente avec les caractères isolés de la fleur et du fruit; elle a été imitée par Jean Bauhin, dont la description seroit parfaite, s'il n'avoit pas donné cinq feuillets à la corolle : il indique les cinq étamines à anthères jaunes; les semences osseuses, aplaties, striées.

679. La Viorne-Obier, *Viburnum-Opulus*, *L.* A feuilles en lobes; à pétioles glanduleux; les fleurs en fausses ombelles; celles du disque en clochette, celles du rayon en soucoupe. Dans nos bois, à Roche-Cardon, dans les lieux humides. Grand arbrisseau. Fleurit en Juin. *Fig.* 209.

Fig. 209.

Opulus Ruellii 281. Tourn. 607. *Sambucus aquatica*, *flore simplici.* C. Bauh. pin. 456. *Sambucus aquatica.* J. Bauh. 1. pag. 552. Cam. epit. 977. *Sambucus palustris.* Dod. pempt. 846. *Sambucus aquatica*, *Traupalus Theophrasti.* Hist. Lugd. 270; figure copiée d'après celle de Matthiole. Les deux figures de Jean Bauhin, copiées d'après celles de Camérarius, sont transposées d'une page à l'autre.

Les fleurs de cette plante sont mal représentées dans Matthiole; Robert Constantin assure que l'eau distillée de ces fleurs fait passer les urines, et vider le calcul. Prévotius dit qu'un bouillon gras, dans lequel on fait bouillir deux gros du fruit de cette plante avec un peu de sommités d'Absynthe, fait vomir sans beaucoup de peine. Tournefort.

I. Obs. Le bois de cet arbrisseau est blanc et fragile; les feuilles pétiolées, palmées, à trois ou cinq lobes; les fleurs blanches; celles de la circonférence, irrégulieres, le plus souvent stériles. La variété cultivée dans les jardins, offre toutes ses fleurs planes, ramassées en boules, et stériles. On l'appelle la Rose de Gueldres. Une moelle abondante dans les rameaux. Les fleurs stériles du rayon s'ouvrent les premières; calice très-petit; les bractées très-petites; les étamines plus longues que la corolle; deux paires de glandes à la base de la feuille; les corolles du rayon irrégulieres, très-blanches, aplaties et sans tube; celles du disque moins blanches, à tuyau, régulieres; les anthères didymes, blanches; quatre stipules en filet à l'origine des pétioles.

II. Obs. Camérarius, epit. 977, a donné une excellente figure de cet arbrisseau sous le nom de *Sambucus aquatica.* Les fleurs hermaphrodites et les stériles de la circonférence sont bien exprimées, de même que le fruit. La variété cultivée, savoir; le *Viburnum roseum*, la Viorne-Boule-de-Neige, est représentée par la figure supérieure; c'est le *Sambucus aquatica*, *flore globoso*, *pleno.* C. Bauh. pin. 456. Le *Sambucus rosea*, J. Bauh. 1. pag. 552. *Sambucus rosea, sive aquatica.* Lob. icon. 201. *Opulus flore globoso.* Tourn. 607.

680. La Viorne-Tin, *Viburnum-Tinus*, *L.* A feuilles ovales, très-entières; les ramifications des nervures du dessous velues, glanduleuses. En Italie, en Espagne. Cultivé dans nos jardins.

Tinus prior. Clus. hist. 49. Tourn. 607. *Laurus sylvestris*, *corni feminæ*, *foliis subhirsutis.* C. Bauh. pin. 461. *Laurus-Tinus*, *sive sylvestris prior.* J. Bauh. 1. pag. 418. *Tinus.* Cam. epit. 61.

Obs. Ces glandes ne sont sensibles que sur l'espèce spontanée. La figure de Camérarius présente la fleur et le fruit séparés ; il la peint à quatre segmens. Cette figure a été imitée par J. Bauhin 1. page 419, *Tinus altera* ; il a proposé, page 418, la figure de l'Ecluse. On trouve trois figures de cette plante dans l'Histoire des Plantes de Lyon, page 204 ; le *Laurus-Tinus Dalechampii*, les *Tinus secundus* et *tertius* de l'Ecluse. Gaspard Bauhin observe que l'auteur dit que la fleur en ombelle très-chargée est blanche-purpurine ; qu'il auroit dû dire : les rameaux sont terminés par une ombelle de fleurs blanches, odorantes, formées de cinq feuilles. Les feuilles du Laurier-Tin, plus ou moins larges, constituent les variétés ; elles sont opposées, fermes, luisantes, amères, âpres. Les corolles monopétales, vues en face, paroissent formées de cinq lames ; ce qui a trompé les Bauhin. Les baies un peu alongées, aplaties, anguleuses, bleues ou noires, renferment un noyau pyramidal. Cet arbrisseau d'orangerie, dans nos climats, fleurit des premiers en Mars.

Fig. 210.

681. Le Sureau noir, *Sambucus nigra*, *L.* Genre 402. Le calice et la corolle à cinq segmens, les baies à trois semences. A tige ligneuse ; à feuilles pinnées : à folioles ovales ; à fleurs en ombelle. Commun dans les haies aux Broteaux. Fleurit en Juin. Arbrisseau très-élevé. *Fig.* 210.

Sambucus fructu in umbellâ nigro. Tourn. 606. C. Bauh. pin. 456. *Sambucus vulgaris.* J. Bauh. 1. pag. 544. *Sambucus.* Dod. pempt. 845. Cam. epit. 975. Sureau. Les feuilles de cette plante ont d'abord un goût d'herbe salé, puis elles sont amères : le fruit est douceâtre, et rougit plus vivement le papier bleu que le papier blanc. Jean Bauhin et Rai ont pris la fleur du Sureau pour une fleur à cinq feuilles ; quoi qu'elle ne soit que d'une seule pièce. Hyppocrate se servoit du Sureau pour purger et pour faire passer les urines. Dioscoride dit que la décoction des feuilles ou des tendrons vide les sérosités, et soulage les hydropiques, ainsi que le vin dans lequel on en a fait bouillir les racines : ces parties, suivant le même auteur, sont bonnes pour les morsures des vipères, et pour la passion histérique, de même que le fruit bu dans du vin. Dioscoride ajoute que les feuilles du Sureau appaisent l'inflammation, qu'elles guérissent la brûlure, les ulcères, la morsure des chiens enragés, et la goutte. Pour purger la bile et les sérosités, Tragus et Dodonée faisoient boire le suc de l'écorce moyenne et verte du Sureau, ou la faisoient infuser dans du lait ou du vin, après l'avoir pilée. Pour faire suer les pestiférés, Gesner, epist. page 120, se servoit de la décoction de cette écorce, et de la Thériaque : quelques-uns y ajoutent le sirop de Diacode. Jean Bauhin faisoit boire trois fois

par jour aux hydropiques, une once et demie de l'eau de l'écorce moyenne de Sureau ; savoir, une prise le matin, une prise à midi, et la dernière étoit pour le soir : les fleurs de cet arbre, fricassées avec des œufs, purgent assez bien, mais il faut qu'elles soient fraîches ; car elles perdent leur vertu en séchant. Le petit-lait, où l'on a fait infuser ces fleurs sèches, soulage beaucoup ceux qui ont la petite vérole, ou l'érésipèle : il faut en faire boire un verre soir et matin, et bassiner en même temps le visage avec deux parties d'eau de lleurs de Sureau, et une partie de bon esprit de vin. On fait la conserve et le sirop de ces fleurs : on les met dans le vinaigre, et on les fait bouillir légérement avec du miel pour employer dans les lavemens. Camérarius ordonnoit la décoction des tendrons de Sureau avec un peu de Safrau pour provoquer les ordinaires : quelques-uns en font faire la conserve et le sirop, ou bien ils se servent de la poudre pour tenir le ventre libre, et purifier le sang. Des baies de Sureau, on prépare le Rob, l'extrait, l'esprit, le vin, le sirop et l'huile. Pour le Rob, il n'y a qu'à faire épaissir sur un feu lent une livre de suc de baies de Sureau avec demi-livre de sucre ; l'extrait, suivant Quercetan, se fait de la manière suivante : il faut mettre dans un matras les fruits de Sureau séchés à l'ombre, y verser de bon esprit de vin, qui surnage de quatre ou cinq doigts, y ajouter un peu d'esprit de soufre, et les laisser en digestion pendant cinq ou six jours : on filtrera la teinture, elle est très-bonne dans la passion hystérique ; on en fait boire une demi-cuillerée, ou une cuillerée. Pour faire l'extrait, on en retire l'esprit de vin par la distillation, et l'extrait reste au fond de la cucurbite ; on l'ordonne à un scrupule, et même à un gros dans la même maladie et dans les cours de ventre. L'esprit ardent des baies de Sureau est fort sudorifique, ainsi que le suc de ces baies que l'on conserve facilement, ou avec l'huile, ou en y mêlant un tiers de bon esprit de vin ; on appelle vin de Sureau ce suc conservé pendant un an : quelques-uns le font cuire avec du sucre en consistance de sirop ; des pepins de ces fruits on en exprime une huile qui appaise les douleurs de la goutte : on se sert aussi pour cette maladie, de l'huile qui se fait par la résolution des feuilles, dont on écrase la côte, et que l'on met ensuite dans un pot de grès, que l'on enterre assez avant, après l'avoir bien lutté avec du plâtre ; car, au bout d'un an on trouve au fond de ce pot une espèce d'huile qui est fort adoucissante. Les pepins de Sureau sont purgatifs ; mais il faut en donner trois gros ou demi-once en poudre, ou en tirer l'émulsion d'environ une once ; ils ne purgent presque pas, si on les fait macérer seulement dans le vin blanc. Les feuilles de Sureau bouillies dans du gros vin, sont fort résolutives ; elles font désenfler les jambes des hydropiques, sur-tout si on en fait une espèce de bains vaporeux, ou des fomentations fréquentes ; et si l'on applique le marc en cataplasme, il est bon d'y mêler les feuilles et les fleurs de la Tanaisie. Mathiole a donné la description d'un onguent excellent pour la brûlure : il faut faire bouillir une livre d'écorce moyenne de Sureau dans deux livres d'huile d'olive, lavée plusieurs fois avec l'eau de fleurs de Sureau ; on passe l'huile par un linge : lorsque l'écorce est noire et assez cuite, on y ajoute quatre onces de cire neuve, et autant de suc des tendrons de cette plante, que l'on fait bouillir jusques à la consomp-

tion de ce suc : cela fait, on retire la bassine du feu, et l'on mêle avec de l'huile de Sureau deux onces de térébenthine, quatre onces d'encens mâle, et deux jaunes d'œufs durcis ; on garde l'onguent dans un pot de grès. Pour la goutte, pour l'inflammation des hémorroïdes, et pour la brûlure, il n'y a qu'à faire cuire l'écorce moyenne des branches de Sureau dans l'huile d'olive, ou dans celle de noix, et lui donner consistance d'onguent, avec la quantité nécessaire de cire neuve et de jaunes d'œufs ; on garde cet onguent dans un bassin avec de l'eau fraîche. Rien ne soulage plus ceux qui ont été brûlés par la poudre à canon, que d'appliquer d'abord sur les parties brûlées le miel commun, et ensuite l'huile de noix, avec laquelle on a fait bouillir le Sureau. Pour les ulcères qui se font après la brûlure, il faut les laver avec la décoction des écorces de Sureau et de Frêne. Zwelfer a donné aussi la description d'un fort bon onguent pour la brûlure. On fait macérer pendant quelques jours deux livres de beurre frais, une livre d'huile de Sureau, autant de baies de Genièvre, vertes et concassées ; six onces de fleurs récentes de Sureau, et quatre onces de Roses pâles : après la macération, on fait jeter un léger bouillon à ces drogues, et on les malaxe avec cinq jaunes d'œufs durcis ; on applique cet onguent sur la brûlure avec une plume, et l'on couvre la partie avec du papier brouillard. Tournefort.

I. Obs. Les rameaux creux, ou pleins de moelle ; fleurs odorantes, blanches. Souvent sept étamines. Baies d'abord rouges, ensuite noirâtres. Quelquefois la corolle est divisée en six ou sept segmens ; alors on compte six ou sept étamines ; le nombre des segmens du calice augmente à proportion. Quelquefois les baies ne renferment que deux semences. Les filamens sont renversés en dehors ; les styles très-courts ; quatre stipules sétacées à la base des pétioles.

II. Obs. Sambucus. Hist. Lugd. 266. Cette figure est copiée d'après celle de Matthiole. La figure de Camérarius offre les fleurs et les fruits séparés. Les parties de la fructification sont encore mieux rendues dans celle de Jean Bauhin, même les cinq étamines.

On regarde comme variété le Sureau lacinié, *Sambucus laciniato folio.* C. Bauh. pin. 456. Tourn. 606. *Sambucus lacinioso folio.* Dod. pempt. 845. *Sambucus laciniata.* J. Bauh. 1. pag. 549. *Sambucus foliis laciniatis Lobelii.* Hist. Lugd. 268. Il n'est distingué du *Nigra*, que par ses folioles divisées en lanières. Dalechamp et Jean Bauhin ont fait copier la figure de Dodoëns, qui pèche en présentant les corolles divisées en quatre segmens.

III. Observ. Ceux qui seroient tentés de censurer la longue énumération des propriétés des différentes parties du Sureau, telles que les a énoncé Tournefort, doivent considérer que l'odeur et la saveur de ses différentes parties annoncent des médicamens vraiment énergiques. Nos anciens ne se décidoient pas au hasard dans leurs tentatives ; ils s'étoient assurés, par une multitude d'expériences antérieures, que les végétaux, suivant les vues de la Providence, sembloient annoncer à l'homme infirme, par leur saveur et leur odeur, les propriétés que la Nature bienfaisante leur avoit accordées.

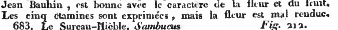
682. Le Sureau à grappes, *Sambucus racemosa*, *L.* Très-ressemblant au précédent; mais il offre les fleurs en grappe ovale; son bois est plus dur; ses baies rouges; ses fleurs d'un jaune-paille, à trois stigmates; plus aromatiques que celles de la précédente espèce. Grand arbrisseau. Sur nos hautes montagnes, à Pilat, cultivé dans nos jardins. Fleurit en Mai. *Fig.* 211.



Fig. 211.

Sambucus racemosa, rubra. C. Bauh. pin. 456. Tournef. 606. *Sambucus racemosa, acinis rubris.* J. Bauh. 1. pag. 551. *Sambucus montana, racemosa.* Lob. icon. 163. *Sambucus sylvestris.* Hist. Lugd. 98. *Sambucus montana.* Cam. epit. 976.

Observat. Les feuilles opposées, composées de cinq à sept folioles lancéolées et à dents de scie : les supérieures le plus souvent ternées. La figure de Camérarius, copiée par



Jean Bauhin, est bonne avec le caractère de la fleur et du fruit. Les cinq étamines sont exprimées, mais la fleur est mal rendue.

683. Le Sureau-Hièble. *Sambucus Ebulus*, *L.* A tige herbacée; fleurs en cimier divisé en trois parties. Dans les terres, commun aux Broteaux. Fleurit en Juillet. Vivace. *Fig.* 212.



Fig. 212.

Sambucus humilis, sive Ebulus. C. Bauh. pin. 456. Tourn. 606. *Ebulus, sive Sambucus herbacea.* J. Bauh. 1. page 549. *Ebulus.* Dod. pempt. 381. Cam. epit. 979. Hist. Lugd. 269. Hièble. Les feuilles de cette plante sont un peu amères; le fruit l'est beaucoup davantage, il est stiptique et ne rougit pas le papier bleu. Les feuilles d'Hièble sont émollientes et résolutives; amorties sous la braise, on les emploie en cataplasme pour la goutte et pour toutes sortes de tumeurs : les tendrons et l'écorce de cette herbe purgent. On fait infuser ordinairement demi-once de ses graines dans un verre de vin blanc; on les exprime un peu, et l'on fait boire le vin aux hydropiques; mais il purge fort légérement; il vaut mieux faire une émulsion avec six gros ou une once de ces graines. Pour résoudre les tumeurs des jambes des hydropiques, pour guérir le rhumatisme, on fait un

bain vaporeux avec les feuilles d'Hièble, la Tanaisie, la Sauge, et semblables plantes, ou bien l'on fait bouillir toutes ces herbes dans du gros vin, pour en bassiner les parties, et l'on applique le marc par-dessus. L'huile exprimée de la semence d'Hièble, est adoucissante et résolutive; on substitue cette plante au Sureau. Elle croît dans les champs. Tournefort. Les figures de Camérarius, de Dalechamp et de Jean Bauhin, sont copiées d'après celles de Matthiole; Camérarius a seulement ajouté séparément les baies et les graines.

Obs. La tige périt tous les ans : elle est droite, peu ramifiée, verte, cannelée, pleine de moelle; les feuilles ailées, à sept ou neuf folioles plus longues et plus étroites que celles du Sureau noir; les fleurs blanches, très-aromatiques; les feuilles, comme celles des deux espèces précédentes, répandent une odeur nauséabonde; elles sont âcres, un peu amères. Les cinq segmens de la corolle repliés en cuiller; les filamens blancs; les anthères didymes d'abord lisses, d'un beau pourpre; les péduncules d'un rouge-vineux.

Plantes ligneuses, à fleurs polypétales, à fruit en capsule.

684. Le Staphillier Nez coupé, *Staphyllea pinnata*, *L.* Genre 404. Le calice à cinq segmens; la corolle de cinq pétales; fruit, capsules enflées, réunies, renfermant deux semences arrondies, et osseuses, marquées par une cicatrice. Grand arbrisseau, à fleurs blanches, en grappes axillaires et terminales, pendantes; à feuilles ailées avec impaire; à folioles ovales, pointues, finement dentées. En Alsace. Cultivé dans nos jardins. Fleurit en Mai. *Fig.* 213.

Staphylodendron. Hist. Lugd. 102. Tourn. 616. *Pistacia sylvestris.* C. Bauh. pin. 401. Cam. epit. 171. *Nux vesicaria.* Dod. pempt. 818. Lob. icon. 103. fig. 1 et 2. J. Bauh. hist. 1. part. 1. pag. 274. fig. 1.

Fig. 213.



Observ. Le nombre des styles varie de deux à trois. Souvent la capsule a trois loges, mais ne renfermant que deux semences, parce que la troisième avorte. La meilleure des figures citées est celle de Camérarius, qui exprime au-dessous un fruit de grandeur naturelle, entr'ouvert, pour faire voir la semence. On cultive encore dans nos jardins le *Staphylea trifoliata L.*, qui est trigyne et à feuilles ternées : cette plante est originaire de Virginie.

685. Le Tamarisque Allemand, *Tamarix Germanica*, *L.* Genre 405. Le calice à cinq segmens ; la corolle de cinq pétales ; capsule à une loge, à trois valves ; à semences aigrettées ; à dix étamines. (L'espèce principale, *Gallica*, en a cinq.) A feuilles linaires, épaisses, en recouvrement sur les tiges ; à fleurs en grappes. Grand arbrisseau. Aux Broteaux. Fleurit en Juillet. *Fig.* 214.

Tamarix Germanica. Lob. icon. 218. Tourn. 661. *Tamarix fruticosa, folio crassiore, seu Germanica.* C. Bauh. pin. 485. Dod. pempt. 766. fig. 1. Clus. hist. 1. pag. 40. fig. 2. Hist. Lugd. 179. fig. 1. Cam. epit. 74. fig. 2. J. Bauh. hist. 1. part. 2. pag. 351. fig. 1.

Fig. 214.



686. Le Tamarisque Français, *Tamarix Gallica*, *L.* A fleurs à cinq étamines. En Languedoc, dans les marais salans. Fleurit en Mai. Arbrisseau.

Tamarix altera, folio tenuiore, seu Gallica. C. Bauh. pin. *Tamariscus Narbonensis.* Lob. icon. 218. fig. 2. Clus. hist. 1. pag. 40. fig. 1. Hist. Lugd. 180. fig. 2. J. Bauh. hist. 1. part. 2. pag. 350. fig. 1.

Obs. L'écorce et les feuilles sont amères, astringentes. On emploie l'écorce pour tanner les cuirs ; la décoction des feuilles, dans les diarrhées, les fleurs blanches avec atonie. Cet arbrisseau fournit une grande quantité de sel de Glauber ou sulfate de soude.

Plantes herbacées ; fleurs polypétales.

687. Le Télèphe d'Impérati, *Telephium Imperati*, *L.* Genre 408. Calice à cinq feuillets ; corolle de cinq pétales insérés sur le réceptacle. Fruit, capsule à une loge à trois battans ; semences ridées ; à feuilles alternes. En France ; rare autour de Lyon ; trouvé sur le Mont-Cindre, dans une terre à blé. Fleurit en Juin. Vivace

Telephium repens, folio non deciduo. C. Bauh. pin. 287. Clus. hist. 2, pag. 67, fig. 3. *Cistus folio Majoranæ.* C. Bauh. pin. 465. Hist. Lugdun. pag. 869, fig. 2. imper. hist. nat. pag. 662. fig. 1.

Observ. Plusieurs tiges couchées, très-garnies de feuilles en ovale renversé, glauques ; les inférieures plus arrondies ; les fleurs terminent les tiges, ramassées en fausse ombelle ; les corolles blanches ; les feuillets du calice creusés en carène, de la longueur des pétales ; cinq pétales oblongs, obtus ; cinq étamines plus courtes que la corolle, à anthères blanches ; trois styles blancs : le germe grand, aigu, à trois angles.

688. La Pharnace-Cervienne, *Pharnaceum Cerviana*, *L.* Genre 410.

Calice coloré, sans pétales; capsule à trois angles, à trois loges, à plusieurs semences. A fleurs closes, portées sur un péduncule qui naît à la base d'une feuille, et en produit d'autres aussi garnies d'une feuille; ce qui constitue une espece d'ombelle à feuilles linaires. Originaire d'Espagne, de Russie; cultivée dans nos jardins. Annuelle.

Alsine saxifraga, foliis circà caulem radiatis; flore herbido et muscoso. Pluken. mant. 9, tab. 332, fig. 11. *Pharnaceum umbellis simplicissimis.* Gmel. Sib. 3, pag. 102, N.° 79, tab. 20, fig. 2.

Observ. La tige à peine haute de six pouces, simple ou ramifiée; plusieurs feuilles naissent des nœuds, obtuses, glauques; celles des nœuds supérieurs moins nombreuses; les segmens du calice purpurins intérieurement. La figure de Gmelin est préférable à celle de Plukenet.

689. La Morgeline des oiseaux, *Alsine media*, Genre 411. Calice de cinq feuillets; corolle de cinq pétales égaux; capsule à une loge. A feuilles ovales, lancéolées, pétiolées; à pétales fendus en deux pièces. Commune par-tout le long des murs, dans les terres cultivées. Fleurit en Mars, aux Broteaux. Annuelle. *Fig.* 215.

Fig. 215.



Alsine media. C. Bauh. pin. 250. *Alsine vulgaris, sive Morsus gallinæ.* J. Bauh. 3, pag 363. Lob. icon. 460, fig. 2. Hist. Lugd. 1232, fig. 1. Cam. epit. 850. On appelle aussi Mouron la Morgeline; mais je crois qu'il vaut mieux donner ce nom à l'*Anagallis*. La Morgeline varie selon les lieux, comme Tragus, l'a remarqué; la figure de l'*Alsine media Tabernæmontani*, icon. 70, la représente haute et étiolée, telle qu'on la trouve dans les lieux qui sont fort à l'ombre. Dans la figure de Dodonée, pempt. 29, qui l'appelle *Alsine minor*, elle paroit plus basse, plus touffue et plus semblable à celle qui se voit ordinairement dans les jardins : on doute si ce n'est pas aussi l'*Alsine marina* de ce dernier auteur. Jean Bauhin soupçonne que celle-ci est l'espèce qu'il a nommée *Alsine Plantaginis folio*. Pour moi, je trouve la figure de Dodonée fort mauvaise; et il me semble qu'elle ne répond ni à la plante de Jean Bauhin, ni à celle dont nous parlons : ainsi il est surprenant que Lobel se soit servi de cette figure pour représenter la Morgeline; mais il ne l'a connue que confusément, comme le montre Jean Bauhin. Il y a apparence que Thalius a parlé de cette plante, sous le nom d'*Alsine minor*; mais comme il en fait plusieurs espèces, il faut citer l'*Alsine minor, foliis oblongis, mucronatis*, et non pas simplement l'*Alsine minor*, ainsi qu'a fait Gaspard Bauhin. La Morgeline est d'un goût d'herbe un peu salé. Schroder en fait grand cas pour les phtisiques. L'usage de la même plante garantit les enfans des mouvemens convulsifs; on donne un gros de sa poudre pour l'épilepsie. Solenander dit que cette poudre mise sur les hémorroïdes, en arrête le flux immodéré, et en appaise la douleur. Le suc de la Morgeline est vulnéraire et détersif, de même que

le sel Ammoniac, qui est excellent pour nettoyer la bouche, et en emporter les aphtes; pour le crachement de sang, on fait manger aux malades des omelettes faites avec cette herbe hachée menu au lieu de Persil; appliquée sur les mamelles, elle dissout le lait grumelé, et dissipe la trop grande quantité de cette liqueur. On peut concilier avec toutes ces vertus, celle de rafraîchir, que l'on attribue à la Morgeline; car la plupart des remèdes ne rafraîchissent qu'en rétablissant la vitesse ordinaire du sang, lequel, à l'occasion des embarras qu'il trouve dans les visceres, y croupit, y fermente plus fortement, et échauffe toutes les parties voisines : les apéritifs sont capables de rafraîchir en ce sens-là, puisqu'ils ouvrent les conduits par lesquels les liqueurs doivent circuler. Les anciens, qui dans les médicamens recherchoient plutôt les effets que les causes, ne doivent pas être blamés d'avoir appelé rafraîchissans la plupart de ceux qui sont capables d'augmenter le mouvement des humeurs. Tout le monde sait que l'on se sert ordinairement de la Morgeline pour rétablir l'appétit des Serins de Canarie, des Chardonnerets et des autres oiseaux que l'on nourrit dans des cages; cet usage n'est pas nouveau : Tragus, Anguillara et plusieurs auteurs en ont parlé. Tournefort.

690. La Morgeline visqueuse, *Alsine viscosa*, *Schreb.* A pétales entiers. Dans les pelouses près de Grodno. Fleurit en Avril.

La tige de deux pouces, droite, velue; les feuilles linaires, velues; les fleurs en panicule, à pédoncules velus; les calices velus; les pétales lancéolés, plus courts que les feuillets du calice; capsule en toupie, à trois valves.

691. La Morgeline des blés, *Alsine segetalis*, *L.* A feuilles en alène, tournées d'un côté; à stipules membraneuses, en gaine; à pétales entiers. Sur les côteaux du Rhône. Fleurit en Août. Annuelle.

Alsine segetalis, gramineis foliis, unum latus spectantibus. Vaill. Paris, 8, tab. 3, fig. 3.

Observ. Les Alsines font partie du genre naturel, qui présente les *Arenaria*, les *Stellaria*, *Cherleria*, *Sagina*, *Mœhringia*; le nombre différent des étamines ne suffit pas pour séparer des plantes qui se ressemblent par tant d'autres parties : aussi trouve-t-on réunis ces prétendus genres en un seul par Tournefort, Haller et Ludwig.

692. La Corrigiole des rives, *Corrigiola littoralis*, *L.* Genre 409. Calice de cinq feuillets; corolle de cinq pétales; fruit, une semence à trois pans. A tiges couchées; à feuilles glauques, linaires; à fleurs terminales, ramassées, glomérulées, très-petites. Commune dans les terres sablonneuses, aux Etroits, aux Broteaux. Fleurit en Juin. Annuelle.

Polygonum littoreum, minus; flosculis spadiceo albicantibus. C. Bauh. pin. 281. prodr. 181. Moris. hist. 2, pag. 593, sect. 5, tab. 29, fig. 1. *Alsine palustris, minor, folio oblongo, repens; flosculis parvis, racemi modo junctis.* Lind. Alsat. 115. tab. 2, f. 1. J. Bauh. hist. 3, part. 2, pag. 379, fig. 2. Barrel. icon. 532. Flor. Dan. 334.

Observ. Racine menue, chevelue, blanche; tiges souvent très-nombreuses, à peine longues de six pouces, simples ou ramifiées; les feuilles radicales en rosette, pétiolées, linaires, lancéolées; celles de la tige plus courtes, alternes; stipules linaires, courtes, blanches à la base des feuilles; les segmens du calice purpurins sont couronnés par une membrane blanche; les cinq pétales très-petits, ovales, blancs, un peu plus longs que le calice; les étamines à anthères jaunes; trois stigmates verts,

Polygoni vel Linifolia per terram sparsa, *flore scorpioïdes*. J. Bauh. 3. pag. 379. *Polygonum minimum*, *sive Millegrana minima*. C. Bauh. pin. 282. *Millegrana minima*. Lob. icon. 422. Je ne vois pas sur quel fondement G. Bauhin a avancé que cette plante étoit l'*Herniaria Thalii*; car Thalius, en parlant de l'*Herniaria* ordinaire, dit seulement: *Hujus invenitur species*, *viticulos plurimos dispergens*, *foliis longioribus non ità confertim dispositis*. La plante dont nous parlons est d'un genre particulier; sa racine est assez longue, blanche, peu chevelue; elle produit plusieurs tiges longues d'un pied, couchées par terre, garnies de quelques feuilles alternes, longues de sept ou huit lignes, pointues par les deux bouts, larges vers le milieu d'environ une ligne et demie, ou deux, vert-de-mer, et lisses: les cimes des tiges se divisent en plusieurs brins courbés en queue de scorpion, chargés de petites fleurs composées chacune de cinq feuilles blanches, ovales, longues de trois quarts de lignes: le calice est d'une seule pièce, long d'une ligne, fendu en cinq pointes verdâtres, mais blanches vers le bout: elles se recourbent en dedans, lorsque les fleurs sont passées; et, dans ce temps-là, le calice sert d'enveloppe à une graine brune, dure, presque ronde, qui, étant observée avec un microscope, paroît presque triangulaire. Cette plante se trouve en quantité autour du Bois-de-Boulogne, dans les terres labourables qui sont vers la rivière. Magnol doute si c'est le *Polygonum minus*, *lentifolium* de C. Bauhin, prodr. 131; mais cet auteur le décrit à feuilles presque rondes et lenticulées. Tournefort.

693. La Drypide épineuse, *Drypis spinosa*, *L*. Genre 412. Calice à cinq dents; corolle à cinq pétales; capsule à une loge, s'ouvrant horizontalement, renfermant une seule semence. A feuilles en alène, le plus souvent à trois pans, roides, épineuses, piquantes. En Italie.

Drypis. C. Bauh. pin. 388. Lob. icon. 789. fig. 1. Hist. Lugd. 1480. fig. 1. J. Bauh. hist. 3. pag. 388. Tabern. 144. *Drypis Italica*, *aculeata*; *floribus albis*, *umbellatis*, *compactis*. Mich. gen. 24. tab. 23.

Obs. Les premières tiges à quatre pans, divisées en bras ouverts, sont pendantes; trois dents sur les côtés de plusieurs feuilles. Les corolles couronnées comme celles des *Seline*; elles sont purpurines; les pétales souvent blancs sont très-étroits; les étamines droites.

694. La Baselle rouge, *Basella rubra*, *L*. Genre 413. Calice nul; corolle divisée en sept segmens; les deux segmens opposés plus larges: elles se changent en une baie qui recèle une semence. A tiges très-élevées, rouges, foibles; à feuilles aplaties, comme en cœur; à péduncules simples.

Originaire de l'Inde; cultivée dans nos jardins. Fleurit en Août. Biennale.

Sabati, Hort. Roman. tom. 2, tab. 98, nous a donné une très-bonne figure de cette plante. *Voyez* aussi Rhed. Malab. tom. 7, pag. 45, tab. 24, sous le nom de *Basella*.

Observ. Feuilles alternes, très-éloignées, pétiolées, à pétioles courts; les péduncules verdatres, alternes; les fleurs en épis, assises, d'un blanc-rougeâtre; les baies rouges, fades, mucilagineuses.

Les premiers froids détruisent cette plante, mais nous la propageons facilement par les semences qui mûrissent très-bien sous notre climat.

TÉTRAGYNIE,

Ou à quatre Styles.

695. LA Parnassie des marais, *Parnassia palustris*, *L.* Genre 415. Calice à cinq segmens ; corolles de cinq pétales, ovales ; cinq nectaires en cœur, portant des cils terminés par des pelotes. Capsule à quatre valves. A feuilles radicales, pétiolées, en cœur, lisses : une feuille assise vers le milieu de la tige, qui est un peu tordue. Une fleur grande, blanche, terminant la tige.

Dans les prairies humides de la plaine du Dauphiné, et à mont Pilat. Fleurit en Août. Vivace.

Parnassia palustris et vulgaris. Instit. rei herbar. *Gramen Parnassi, albo simplici flore.* C. Bauh. pin. 309. *Gramen Parnassi Dodonæo, quibusdam hepaticus flos.* J. Bauh. 3. pag. 537. *Gramen Parnassium.* Dod. pempt. 564. Lob. icon. 603. fig. 1. Hist. Lugd. 1005, fig. 1. Cette plante vient à Versailles autour de la pièce des Suisses ; à Jouy ; dans la vallée d'Enfer ; à Montmorency. Tournefort.

I. Obs. Le nombre des styles n'est pas constant ; j'en trouve le plus souvent quatre, quelquefois un divisé en quatre au sommet. Le germe sillonné, est blanc, rose, terminé quelquefois par quatre stigmates sans style ; les tetes des cils sont jaunes, diaphanes, lisses ; douze cils inégaux sur chaque nectaire.

II. Obs. Trouvée en fleurs le 20 Août 1804. Le calice monophylle à cinq segmens lancéolés, aigus ; cinq pétales d'un blanc-de-lait, ovales, à stries longitudinales ; cinq étamines de la longueur des pétales ; à filamens très-courts ; à anthères blanches, striées ; cinq nielliers ou nectaires en spatule, verts, couronnés par neuf filets terminés chacun par une pelote comme diaphane, verdatre ; le germe grand, en toupie : je ne vois point de styles ; la hampe uniflore, à fleur du diamètre de six à huit lignes, varie en hauteur de quatre pouces à un pied ; elle porte au tiers de sa longueur une feuille assise, embrassante, ovale, en cœur, nervense ; plusieurs feuilles radicales pétiolées à longs pétioles. La racine est tuberculeuse.

III. Obs. Lobel a calqué sa figure sur celle de Dodoëns, qui est bonne ; Dalechamp a aussi copié la figure de Dodoëns, telle qu'il l'avoit publiée dans ses premières éditions ; nous avons sous les yeux la variété à fleurs doubles, telle que l'a fait dessiner Lobel. Jean Bauhin, qui a bien décrit cette plante, en a publié une très-petite figure, qui, quoique mal gravée, est exacte : c'est l'*Hepatica Cordi*, page 153, avec une figure de Gesner, que l'on doit considérer comme l'inventeur.

PENTAGYNIE,

Ou à cinq Styles.

696. LA Statice en gazon, *Statice Armeria*, *L.* Genre 418. Calice d'une seule pièce, entier, plissé; corolle de cinq pétales; fruit: une semence supérieure, ou placée dans le calice. A hampe simple, terminée par les fleurs ramassées en tête; à feuilles linaires.

Dans les terrains arides, à Saint-Didier, Mont-Cindre. Fleurit en Juillet. Vivace.

Statice. Hist. Lugd. 1190. *Caryophyllus montanus*, *major; flore globoso.* C. Bauh. pin. 211. *Caryophyllæus flos aphyllocaulos*, *vel junceus major.* J. Bauh. 3. pag. 336. *Gramen polyanthemum*, *majus.* Dod. pempt. 564. Lob. icon. 452. fig. 1 et 2. Hist. Lugd. 1190. fig. 1. pag. 1194. fig. 3. Clusius marque cette plante dans le Bois-de-Boulogne; elle y est moins fréquente que sur le mont Valérien: G. Bauhin croit que c'est celle que Camérarius a nommée *Britannica;* mais cet auteur assure que sa *Britannica* a les feuilles velues; ce qu'on ne remarque pas dans celle dont nous parlons. Tournefort.

I. Obs. La gaine de la hampe me paroît formée par les folioles inférieures du calice commun, qui sont renversées et alongées; les fleurs sont portées par des péduncules très-courts; le calice particulier à chaque fleur, campanulé, tubulé, est formé par deux calices agglutinés l'un dans l'autre; l'un vert, à cinq dents rouges; l'autre, l'intérieur papyracé, blanc, transparent; les pétales sont souvent réunis par leurs onglets; les étamines reposent sur les onglets; leurs anthères didymes, jaunes; les styles velus à leur base, sans stigmate distinct; dans plusieurs individus, les fleurs à quatre pétales, à quatre étamines, à quatre styles. La variété à hampe élevée de deux pieds, à feuilles plus succulentes, à corolles blanches, est aussi très-commune près de Grodno.

II. Obs. Jean Bauhin, qui dit avoir observé cette espèce autour de Lyon, en a publié trois figures; les deux premières accolées expriment la variété à feuilles très-étroites; celle à gauche, la variété à hampe très-courte; la troisième, la variété à feuilles plus larges, à hampe très-élevée. Lobel a employé les deux figures de Dodoëns, qui sont bonnes.

III. Obs. Le gazon d'Olympe a été introduit dans nos jardins. Comme ses fleurs blanches ou lilas durent long-temps, cette plante produit un bel effet en bordure, sur-tout la variété à hampe courte, parce que ses feuilles et ses hampes sont très-nombreuses. La saveur fade et mucilagineuse des feuilles promet tout au plus un assez bon fourrage pour les moutons, qui les broutent volontiers.

697.

697. Le Statice-Behen, *Statice-Limonium*, *L.* A tige nue, cylindrique, ramifiée, en panicule; à fleurs petites, violettes ou blanches; à calice sec; à corolle de cinq pétales; les fleurs ramassées en tête, oblongues, disposées de suite sur un côté; à feuilles toutes radicales, lancéolées, ovales, lisses, sans nervures, droites. En Languedoc, sur les bords de la mer. Vivace. *Fig.* 216.


Fig. 216.

Limonium maritimum. C. Bauh. pin. 192. Tourn. 342. *Parvum Limon Narbonense*, *Oleæfolium*, Lob. icon. 295. *Valerianæ rubræ similis pro Limonio missa.* Dod. pempt. 351. Hist. Lugd. 1024. fig. 1. 1025. fig. 1. Cam. epit. 721. Barr. icon. 793.

Obs. Cette espèce offre plusieurs variétés relatives à la hauteur de la hampe, à la forme des feuilles, à leur grandeur.

698. Le Statice en cœur, *Statice cordata*, *L.* A hampe paniculée, à feuilles en gaine nombreuses, mousses au sommet. En Languedoc. Vivace.

Limonium maritimum, *minus*, *foliis cordatis.* C. Bauh. pin. 192. Barr. icon. 805 et 806.

Obs. Très-ressemblant au précédent, mais plus petit dans toutes ses parties. La hampe s'élève au plus à six pouces; les calices blancs, à angles rougeâtres; les corolles purpurines, bleues ou blanches; les feuilles radicales en spatule, assez molles, succulentes, droites.

699. Le Statice à réseau, *Statice reticulata*, *L.* A hampe paniculée, couchée; à ramifications stériles, nues, repliées, entrelacées de manière à représenter comme un réseau à feuilles en forme de coin, mousses au sommet. En Sicile.

Limonium reticulatum. Rai, hist. 396. Bocc. Sic. 82. tab. 44. *Limonium minus*, *virgulis retiformiter se invicem implicantibus.* Pluck. alm. 227. tab. 42. fig. 4.

700. Le Statice rude, *Statice echioïdes*, *L.* A hampe paniculée, cylindrique, articulée, à feuilles rudes. En Languedoc. Annuelle.

Limonium minus, *annuum*, *bullatis foliis.* Magn. Bot. 157. tab. 2. fig. 4. Bellev. tab. 142. Gouan. illustr. tab. 2. fig. 4.

Obs. Les feuilles lingulées, en coin, obtuses; les calices petits, à segmens aigus; les pétales échancrés, d'un blanc-pâle, à stries purpurines.

Observat. Nous cultivons dans le Jardin Botanique de Lyon 1.° le Statice monopétale, *Statice monopetala*, à tiges ligneuses, feuillées; à feuilles lancéolées, linaires. Originaire de Sicile. Bocc. Sic. tab 16 et 17.

2.° Le Statice sinné, *Statice sinuata*, à feuilles décurrentes, sinuées. Originaire de Sicile. Clus. cur. post. 33, *cum figurâ.*

Fig. 217.

701. Le Lin d'usage, *Linum usitatissimum*, *L.* Genre 419. Calice de cinq feuillets; corolles de cinq pétales; capsule à cinq valves, à dix loges; semences solitaires. A calices et à capsules terminés en pointe; à pétales crénelés; à feuilles alternes, linaires, lancéolées; à tige solitaire. Aux Broteaux. Fleurit en Juin. Annuel. *F.* 217.

Linum arvense. C. Bauh. pin. 217. *Linum sylvestre, sativum planè referens.* J. Bauh. 3. pag. 452. *Sylvestre Linum.* Trag. 354. Dod. pempt. 533. fig. 1. Lob. icon. 412. fig. 1. Hist. Lugd. 494. fig. 1. Camer. epit. 200.

Obs. La tige haute d'un pied à une coudée, quelquefois ramifiée; les feuilles assises, molles, lisses; les fleurs en panicule lâche; les pétales arrondis, blancs, bleus, rosés. Plante précieuse pour la filasse qu'elle fournit après la macération dans l'eau. Ses graines recèlent une huile grasse, dessicative. On les prescrit en décoction dans les ardeurs d'urine, les coliques, les spasmes de l'estomac.

702. Le Lin de Narbonne, *Linum Narbonense*, *L.* A calices pointus, membraneux; à feuilles éparses, linaires, lancéolées, pointues, rudes; à tige grande, ramifiée; à grandes fleurs bleues. Dans les plaines des Broteaux. Fleurit en Juin. Vivace.

Linum sylvestre, cæruleum, folio acuto. C. Bauh. pin. 214. prodr. 107.

703. Le Lin très-fin, *Linum tenuifolium*, *L.* A tige menue, à feuilles nombreuses, éparses, sétacées, rudes sur les bords. Commun dans les terres sablonneuses des Broteaux. Fleurit en Juin. Vivace. La tige est droite ou couchée; les fleurs bleues, roses ou cendrées, grandes ou plus petites.

Linum sylvestre, angustifolium, magno flore. C. Bauh. pin. 214. Lob. icon. 413. fig. 1. Clus. hist. 1. pag. 318. fig. 2. Hist. Lugd. 494. fig. 3. Cam. epit. 202. *Linum sylvestre, angustifolium, floribus dilutè purpurascentibus, vel carneis.* C. Bauh. pin. 214. *Linum sylvestre, angustifolium, album, lineis in umbilico purpureis.* J. Bauh. 3. pag. 453. *Linum sylvestre 6, angustifolium.* Clus. hist. 318. Cette plante est bien décrite dans Jean Bauhin: Dodonée assure qu'elle se trouve autour de Paris; et Clusius, dans le Bois-de-Boulogne. *Varietas tenuifolii.* Tournefort.

Obs. Cette espèce nous offre plusieurs variétés caractérisées par la tige droite ou rampante, par ses feuilles plus ou moins étroites, par sa corolle plus ou moins grande.

704. Le Lin Français, *Linum Gallicum*, *L.* A feuilles alternes, linaires, lancéolées; les fleurs en panicule; à péduncules portant

deux fleurs; à fleurs presque assises; à tige petite; à corolles jaunes. Aux Broteaux, dans les terres sablonneuses. Fleurit en Juin.

Linum sylvestre, minus, flore luteo. C. Bauh. pin. 214. Lob. icon. 415. fig. 1. Clus. hist. 1. pag. 319. fig. 1. Hist. Lugd. 495. fig. 2. Gerard. gallopr. tab. 15. fig. 1.

705. Le Lin campanulé, *Linum campanulatum*, *L.* A feuilles offrant à leur base deux petites glandes; les inférieures alternes, assises, larges, en spatule; les supérieures linaires, lancéolées; les corolles grandes et jaunes. En Languedoc, en Provence.

Linum sylvestre, luteum, foliis subrotundis. C. Bauh. pin. 212. Tourn. inst. 340. Lob. icon. 414. fig. 2. Hist. Lugd. 828. fig. 1. *Campanula linifolia, lutea.* J. Bauh. 2. pag. 817.

706. Le Lin jaune, *Linum flavum*, *L.* A tige anguleuse, ramifiée; à feuilles lancéolées, éparses, assez épaisses, lisses, offrant deux points glanduleux à leur base; à calices presque assis; à feuillets rudes, comme dentelés, lancéolés; à fleurs en panicule; à rameaux dichotomes; à pétales grands, jaunes, barriolés de lignes couleur de safran. En Autriche. Cultivé dans nos jardins.

Linum sylvestre, latifolium, luteum. C. Bauh. pin. 214. Clus. hist. 1. pag. 317. fig. 1. J. Bauh. hist. 3. pag. 454. fig. 1.

707. Le Lin maritime, *Linum maritimum*, *L.* A calices ovales, aigus; à feuilles glauques, lancéolées; les inférieures opposées, à corolles jaunes. En Languedoc, en Dauphiné.

Linum maritimum, luteum. C. Bauh. pin. 214. Dod. pempt. 534. fig. 1. Lob. icon. 412. fig. 2. Hist. Lugd. 494. fig. 2. Camer. epit. 201. J. Bauh. hist. 3. part. 2. pag. 454. fig. 2.

708. Le Lin des Alpes, *Linum Alpinum*, *L.* A tiges inclinées; à feuilles linaires, assez aiguës; à calices arrondis, obtus; à pétales crénelés, d'un purpurin-clair. Sur les Alpes du Dauphiné. Vivace.

Linum sylvestre, angustifolium, flore magno, cæruleo, et velut cinereo. Tourn. instit. 340.

Linum sylvestre, quintum, angustifolium, alterius generis. Clus. hist. 1. pag. 318. Zanon. tab. 107.

709. Le Lin purgatif, *Linum catharticum*, *L.* A tige dichotome; à feuilles opposées, ovales, lancéolées; à pétales aigus. Dans les bois, les prés humides, aux Broteaux, à la Carrette. Petite plante amère. Fleurit en Juillet. Annuel.

Linum pratense, flosculis exiguis. C. Bauh. pin. 214. *Alsine verna, glabra, flosculis albis, vel potius Linum minimum.* J. Bauh. 3. pag. 155. *Linum sylvestre, catharticum.* Ger. emac. Belleval. tab. 148 et 149. Barr. icon. 1165. n.° 1. Loës. Pruss. 261. n.° 80. Cette plante est fort amère, et rougit un peu le papier bleu; elle est purgative et détersive. Tournefort.

I. Obs. Après la fécondation, les cinq styles se collent si bien, qu'on n'en distingue qu'un seul; le germe grossit rapidement. On observe souvent des feuilles solitaires à l'origine des rameaux; les feuilles supérieures sont sétacées; les inférieures ovales, lancéolées.

II. Obs. Cette herbe est amère, assez âcre; on la regarde comme

un purgatif indiqué dans les maladies de la peau, comme dartres. Les paysans la font bouillir dans du vin, et ils en boivent quelques verrées pendant la rémission des fièvres intermittentes.

710. Le Lin multiflore, *Linum Radiola*, *L.* A tige très-petite, très-ramifiée; rameaux terminés par plusieurs petites fleurs; à feuilles ovales; à calice de quatre feuillets; à corolle de quatre pétales; à quatre étamines; à quatre styles. Dans les terres sablonneuses, sur les bords de l'Azergue, sous Chazay et au-dessus de Fontaine. Fleurit en Juillet. Annuel.

Obs. La phrase de Haller caractérise bien cette plante : Lin à quatre pétales, à tige très-ramifiée, à rameaux dichotomes. Trois auteurs modernes ont illustré cette espèce presque en même temps. Dillen en a fait un genre sous le nom de *Radiola*. Giess. app. 127. tab. 7. Vaillant, sous le nom de *Chamælinum vulgare*. Par. 33. tab. 4. fig. 6. Michéli, sous le nom de *Linocarpon serpyllifolio, multicaule et multiflorum*, gen. 23. tab. 21. C'est le *Radiola vulgaris, serpyllifolia*. Rai. angl. 345. fig. 3. Dans la Flore Anglaise, citée, la description et la figure appartiennent à Dillen, qui a fait graver les parties de la fructification grossies à la lentille. La figure citée de Lobel est exacte pour le port; elle exprime un individu beaucoup plus grand que les nôtres.

711. L'Aldrovande vésiculaire, *Aldrovanda vesiculosa*, *L.* Genre 420. Calice à cinq segmens, à cinq pétales; capsule à cinq valves, à une loge, à dix semences; les fleurs solitaires, axillaires, pédunculées; les feuilles en anneaux, six ou huit pour chacun, en forme de coin, très-étroites vers la base, s'élargissant vers le haut, terminées par cinq ou six barbes vertes, resserrées par leur base en pinceau, divergentes au sommet, au milieu desquelles est nidulée une vésicule diaphane. Découverte en France, près d'Arles, dans les étangs, par M. Artaud.

Lenticula palustris, foliis subrotundis, binis capillamentis ad imum barbatis. Pluk. alm. tab. 41. fig. 6. *Aldrovanda*. Monti. act. bon. 2. part. 3. pag. 404. tab. 12.

Obs. Cette plante est bien figurée et décrite dans le Mémoire cité de Monti; nous la devons à notre savant confrère Laudun, qui nous en a procuré plusieurs individus vivans, conservés dans un bocal plein d'eau. *Voyez* la note de M. *Mouton-Fontenille*, Système des Plantes, tom. I. pag. 624.

712. Le Rossolis à feuilles rondes, *Drosera rotundifolia*, *L.* Genre 421. Calice d'une seule pièce à cinq dents; corolle de cinq pétales; capsule à une loge, renfermant plusieurs semences, à cinq valves au sommet. A tige nue, portant plusieurs fleurs en grappe; à feuilles radicales, pétiolées, larges, arrondies au sommet. Dans les prés marécageux de la Verpillière, dans la plaine du Dauphiné, et à Vognerai, dans les prairies en montant à Iseron. Fleurit en Août.

Rossolis folio rotundo. C. Bauh. pin. 357. *Rorida, sive Ros solis major*. Lob. icon. 811. fig. 3. J. Bauh. hist. 3. part. 2. pag. 781. fig. 2. Thal. herc. tab. 9. fig. 1. Barr. icon. 251. fig. 1. Cette plante croît à Meudon, autour de l'étang de la Garenne, et à

Versailles, derrière le potager, où Messieurs Riqueur l'ont découverte. Tournefort.

Obs. Cette herbe est amère, âcre, corrosive. On attaque les verrues avec son suc : on la croit nuisible aux moutons. Nous devons la première figure de cette plante à Tragus, qui l'a proposée dans son hist. pag. 528. fig. 3, à droite, à côté du petit Politric, et pag. 946, mêlée avec une mousse. C'est le *Rossolis prima* Tabern. pag. 816.

713. Le Rossolis à longues feuilles, *Drosera longifolia*, *L.* A hampes radicales; à feuilles ovales, alongées, garnies de poils longs, onctueux comme celles de la précédente. Trouvée au même endroit.

Rossolis, *folio oblongo*. C. Bauh. pin. 357. Dod. pempt. 474. Lob. icon. 811. fig. 2. Hist. Lugd. 1212. fig. 2. J. Bauh. hist. 3. part. 2. pag. 761. fig. 1. Thal. herc. tab. 9. fig. 2. Barr. icon. 251. fig. 2.

Obs. La figure de Dodoëns est une des meilleures. Lobel en offre aussi une originale. Jean Bauhin et Barrelier ont proposé les figures des deux espèces dans la même planche : celles de Barrelier sont originales.

714. La Crassule rougeâtre, *Crassula rubens*, *L.* Genre 423. Calice à cinq feuillets; corolle à cinq pétales; cinq écailles mielllières à la base du germe; cinq capsules : à feuilles en fuseau, un peu aplaties; à cimier divisé en quatre, feuillé; à fleurs assises; à étamines renversées; à corolles purpurines, petites. Autour de Lyon, dans les vignes. Annuelle.

Sedum saxatile, *atro rubentibus floribus*. Bauh. pin. 283. Prodr. 132. Scheusch. iter. 1. pag. 48. tab. 6. fig. 3 et 4. Flor. Dan. tab. 82.

715. La Crassulle verticillée, *Crassula verticillaris*, *L.* A tige herbacée; à feuilles étalées; à fleurs en anneaux : les pétales terminés par une arête. En Languedoc. Annuelle.

Sedum annuum, *minimum*, *stellatum*, *rubrum*. Magn. Monsp. 223. *cum figurâ.*

Obs. La tige très-ramifiée, haute de trois à quatre pouces; feuilles opposées, entassées, assises, oblongues, ovales, ponctuées de papilles; les fleurs très-petites, assises aux aisselles; calice en alêne, de la longueur de la corolle; cinq pétales plus courts que le calice, aigus, rouges, terminés par une pointe alongée; étamines très-courtes, rouges au sommet; stigmate rouge.

716. La Crassule perfoliée, *Crassula perfoliata*, *L.* A tige ligneuse; à feuilles glauques, épaisses, lancéolées, en alêne, assises, réunies par leur base, creusées en dessus en gouttière, convexes en dessous; à corolles blanches; les pétales à onglet très-petit; les étamines insérées sur le réceptacle. Originaire d'Afrique. Cultivée dans nos jardins.

Crassula altissima, *perfoliata*. Dill. elth. 114. tab. 96. fig. 113.

717. La Crassule écarlate, *Crassula coccinea*, *L.* A tige ligneuse; à feuilles ovales, aplaties, cartilagineuses, ciliées, réunies à la base, qui forment une gaine qui embrasse la tige; à fleurs assises, alternes, grandes, écarlates, monopétales; à limbe divisé en cinq segmens. Originaire d'Afrique. Cultivé dans nos jardins.

Cotyledon Africana, frutescens, flore umbellato, coccineo. Comm. rar. tab. 24.

718. La Sibbaldie couchée, *Sibbaldia procumbens*, *L.* Genre 425. Calice à dix segmens, à cinq pétales insérés sur le calice; les styles sur le côté du germe. Fruit, cinq semences. A feuilles ternées, mousses, à trois dents au sommet; la corolle aussi grande que le calice. Vivace.

Sur les Alpes du Dauphiné, des Pyrénées. Fleurit en Août.

Fragariæ affinis, sericea, incana. C. Bauh. pin. 327. prodr. 139. *Pentaphylloides fruticosum, minimum, procumbens; flore luteo.* Pluk. alm. tab. 212. fig. 3. Flor. dan. tab. 32.

Obs. Tiges nombreuses, hautes de deux à trois pouces; les jeunes feuilles soyeuses; calices lisses, veinés; pétales jaunes, pointus. Elle offre l'ensemble des Fraisiers; aussi de Haller n'a pas hésité de la ramener à son genre des Fraisiers : c'est son *Fragaria foliis ternatis, retusis, tridentatis; flore calyci æquali, pentastemone.* Fraisier feuilles trois à trois, mousses, à trois dents; à corolle de la longueur du calice; à cinq étamines. *Fragariæ sylvestri affinis planta, flore luteo.* Sibb. scot. 2. pag. 25. tab. 6. fig. 1.

Observ. La petite figure de Plnckenet est très-bonne, elle présente isolée une feuille terminée au sommet par trois larges dents qui imitent des lobes; la fleur est dessinée correctement; celle de Oéder rend mieux le port de la plante, mais la structure de la fleur paroît confuse. Il n'est pas possible de rapporter à une autre plante la description de Gaspard Bauhin, dans son prodrome : Racine ligneuse, noirâtre; feuilles radicales, assez semblables à celles du Fraisier, mais beaucoup plus petites, molles, blanchâtres, soyeuses, divisées en trois segmens pétiolés, crénelés supérieurement. Petites fleurs jaunes, formant une étoile, terminant une petite tige; à ces fleurs succèdent quelques semences menues, contenues dans un calice à cinq feuillets. Il dit l'avoir reçue de son frère Jean Bauhin, quarante ans avant la publication de son ouvrage. Ce genre a été consacré à Sibbaldi, Botaniste écossais, qui en a publié la première figure. Les jeunes feuilles sont soyeuses, mais elles deviennent peu à peu presque lisses.

POLYGYNIE,

Ou à Styles nombreux.

719. LA Ratoncule mineure, *Myosurus minimus*, *L.* Genre 426. Calice à cinq feuillets réunis par la base ; cinq nielliers très-étroits, tiennent lieu de pétales ; semences nombreuses. A hampe, portant une seule fleur ; à fruit cylindrique formé par une multitude de semences ; à feuilles radicales, linaires, assez succulentes. Dans la plaine du Dauphiné, à Myons et aux Broteaux-Mognat. Fleurit en Mai. Annuelle.

Holosteo affinis, *Cauda muris.* C. Bauh. pin. 190. *Myosuros.* J. Bauh. 3. pag. 512. *Cauda murina.* Dod. pempt. 112. Lob. icon. 440. fig. 2. Hist. Lugd. 1189. fig. 1. pag. 1389. fig. 3. Les figures de Dodoëns et de Lobel, sont les mêmes, et assez exactes pour l'ensemble. On la trouve dans les lieux où les eaux ont croupi pendant l'hiver. Tournefort.

I. Obs. La plante en fleurs s'élève à peine à trois pouces : alors les feuilles sont plus longues que la hampe. La racine est formée par une foule de chevelus. Les feuilles sont un peu succulentes, fades. Les appendices inférieures du calice sont simples, ou fendues. On trouve quelquefois sept ou huit pétales et feuillets du calice. L'épi des semences est court pendant la floraison ; il s'alonge beaucoup pendant la maturation. Cette plante est rare auprès de Lyon ; c'est une des plus communes autour de Grodno. M. Coupier, Botaniste très-éclairé, l'a trouvée en abondance à Châtillon-les-Dombes, à quelques lieues de Lyon : elle a été rapprochée cette année de notre ville, ayant été observée dans les terrains humides des Broteaux. Le nombre des étamines varie de sept à douze ; j'en ai rarement trouvé cinq. Tournefort l'avoit ramenée à son genre des Renoncules ; sa phrase la désigne très-nettement : *Ranunculus gramineo folio*, *flore caudato*, *seminibus in capitulum spicatum congestis.* Instit.

II. Observation. On a parlé de cette plante, page 471, Histoire des Plantes de Paris, sous le nom d'*Holosteo affinis*, *Cauda muris.* C. Bauh. pin. ; mais on a reconnu depuis, par la structure de la fleur et du fruit, que c'étoit une espèce de Renoncule. Les tiges de cette plante n'ont d'abord qu'un pouce et demi, ou deux pouces de hauteur, et soutiennent chacune une fleur à cinq feuilles verdâtres tirant sur le blanc, longues d'une ligne, fort étroites, pointues, terminées en bas par une espèce de queue qui est rabattue vers la tige. Cette fleur a cinq étamines, dont les sommets sont verdâtres : elles entourent un pistil long d'une ligne et demie, d'un vert-gai, grêle, terminé en pointe ; il devient ensuite un épi en queue de souris, long d'un pouce, ou d'un pouce et demi, chargé de plusieurs graines menues. Tournefort.

CLASSE SIXIÈME.

HEXANDRIE.

I. MONOGYNIE.

* I. Fleurs à calice et corolle.

427. ANANAS, *BROMELIA.*	*Corolle* divisée en trois lames; *Calice* à trois segmens, supérieur. Fruit : *Baie.*
430. TRADESCANTE, *TRADESCANTIA.*	*Corolle* à trois pétales; *Calice* de trois feuillets, inférieur; *Filamens* barbus.
481. FRANKÈNE, *FRANKENIA.*	*Corolle* à cinq pétales; *Calice* d'une seule pièce, inférieur. Fruit: *Capsule* à une loge renfermant plusieurs semences.
478. LORANTHE, *LORANTHUS.*	*Corolle* à six pétales; *Etamines* insérées au sommet des pétales; *Baie* à une semence.
476. ÉPINE-VINETTE, *BERBERIS.*	*Corolle* à six pétales; *Calice* de six feuillets, inférieur. Fruit: *Baie* à deux semences.
456. LÉONTICE, *LEONTICE.*	*Corolle* à six pétales; *Calice* à six feuillets, inférieur. Fruit: *Baie* boursoufflée.

† *Lythra aliquot.*

* II. Fleurs à calice en spathe ou en écailles.

434. LEUCOIE, *LEUCOIUM.*	*Corolle* supérieure à six pétales, en cloche; *Etamines* égales.
433. GALANTHE, *GALANTHUS.*	*Corolle* supérieure à six pétales; trois pétales intérieurs plus courts, échancrés.

436. Narcisse, *Narcissus*.	*Corolle* supérieure à six pétales; *Nectaire* en cloche, plus long que les étamines.
437. Pancrace, *Pancratium*.	*Corolle* supérieure à six pétales; *Nectaire* en cloche, terminé par les étamines.
439. Amaryllie, *Amaryllis*.	*Corolle* supérieure à six pétales en cloche; *Étamines* inégales.
440. Bulbocode, *Bulbocodium*.	*Corolle* inférieure à six pétales, à onglets très-longs, supportant les étamines.
442. Ail, *Allium*.	*Corolle* inférieure à six pétales ovales, assis.
441. Aphyllanthe, *Aphyllanthes*.	*Corolle* à six pétales, spathe en écailles séparant les corolles.

* III. Corolles sans calice ou fleurs nues.

466. Alstroémérie, *Alstroemeria*.	*Corolle* supérieure à six pétales, à deux onglets repliés en tuyau.
467. Hémérocalle, *Hemerocallis*.	*Corolle* inférieure monopétale, divisée profondément en six lames; à *Limbe* droit, plus court que les filamens.
465. Agave, *Agave*.	*Corolle* supérieure monopétale, divisée profondément en six lames; à *Étamines* inclinées.
464. Aloes, *Aloes*.	*Corolle* inférieure à six segmens; *Filamens* insérés sur le réceptacle.
460. Tubéreuse, *Polyanthes*.	*Corolle* inférieure à six segmens, à tube courbé.
459. Muguet, *Convallaria*.	*Corolle* inférieure à six segmens courts. Fruit: *Baie* à trois semences.
461. Hyacinthe, *Hyacinthus*.	*Corolle* inférieure à six segmens; trois *Pores mieilliers* au sommet de l'ovaire.
454. Asphodèle, *Asphodelus*.	*Corolle* inférieure, divisée profondément en six lames; *Nectaire* formé par six valvules supportant les étamines.

455. ANTHÉRIC, *ANTHERICUM*.	*Corolle* inférieure à six pétales aplatis.
451. ORNITHOGALE, *ORNITHOGALUM*.	*Corolle* inférieure à six pétales; *Filamens* alternes, dilatés vers la base.
452. SCILLE, *SCILLA*.	*Corolle* inférieure à six pétales caduques; *Filamens* filiformes.
457. ASPERGE, *ASPARAGUS*.	*Corolle* inférieure à six pétales. Fruit: *Baie* à six semences.
447. ERYTHRONE, *ERYTHRONIUM*.	*Corolle* inférieure à six pétales renversés en dehors; les trois intérieurs, marqués vers leur base de deux tubercules.
445. UVULAIRE, *UVULARIA*.	*Corolle* inférieure à six pétales droits, marqués vers leur base d'une fossette.
444. FRITILLAIRE, *FRITILLARIA*.	*Corolle* inférieure à six pétales ovales, marqués à leur base d'une fossette.
443. LIS, *LILIUM*.	*Corolle* inférieure à six pétales repliés vers leur onglet en demi-canal.
448. TULIPE, *TULIPA*.	*Corolle* inférieure à six pétales évasés en cloche; *Style* nul.
463. YUQUE, *YUCA*.	*Corolle* inférieure à six pétales très-ouverts; *Style* nul.

* IV. Fleurs incomplètes, sans corolle.

468. ACORE, *ACORUS*.	*Fleurs* resserrées en chaton. Fruit: *Capsule* à trois loges.
471. JONC, *JUNCUS*.	*Calice* à six feuillets. Fruit: *Capsule* à une loge.
482. PÉPLIDE, *PEPLIS*.	*Calice* à douze segmens courts; *Capsule* à deux loges.

II. DIGYNIE.

483. RIZ, *ORIZA*.	Graminée à *Calice* renfermant une fleur formée par deux balles. Fruit: une *Semence* oblongue.

TRIGYNIE.

A Fleurs inférieures.

492. COLCHIQUE, *COLCHICUM.*	*Calice* en spathe; *Corolle* monopétale, divisée en six lames.
488. TROSCART, *TRIGLOCHIN.*	*Calice* à trois feuillets; *Corolle* à trois pétales; *Capsule* s'ouvrant par la base.
485. PATIENCE, *RUMEX.*	*Calice* à trois feuillets; *Corolle* à trois pétales. Fruit : une *Semence* à trois faces.
487. SCHEUCHZÈRE, *SCHEUCHZERIA.*	*Calice* à six feuillets sans corolle. Fruit : trois *Capsules* à une semence.

TÉTRANDRIE.

494. PETIVÈRE, *PETIVERIA.*	*Calice* de quatre feuillets, sans corolle. Fruit : une *Semence* à arêtes en hameçon.

POLYGYNIE.

495. FLUTEAU, *ALISMA.*	*Calice* à trois feuillets; *Corolle* à trois pétales. Fruit : plusieurs *Capsules.*

CLASSE SIXIÈME.

HEXANDRIE,

A six étamines.

I. MONOGYNIE,

A un style.

Les Plantes pétaloïdes sans vrai calice, ou *les Liliacées.*

CES Plantes constituent une famille naturelle, excepté, cependant, quelques-unes qui ne leur appartiennent que par un petit nombre d'attributs, comme l'Asperge. Elles sont monocotylédones ou à une feuille séminale; elles n'offrent aucun véritable calice; celles qui, dans leur germe, sont enveloppées, ne l'étant que par une gaine papyracée, qui doit être plutôt considérée comme une bractée. La corolle est formée le plus souvent par six segmens, ou libres, ou réunis; ce qui la rend monopétale. Lorsque les lames sont libres, on en compte trois externes et trois internes. Quelques auteurs célèbres, comme Jussieu, ont regardé les trois externes comme formant le calice : ils se sont fondés sur le tissu des lames externes, qui effectivement sont plus sèches et verdâtres avant l'épanouissement; dont quelques-unes, même après, conservent cette teinte verte, comme on le voit dans les pétales extérieurs des Ornithogales. Dans les Liliacées, on compte trois ou six étamines; dans la plupart, un pistil; dans presque toutes, le stigmate est partagé en trois, ou il y en a trois distincts; la capsule triangulaire à trois loges; quelquefois trois capsules distinctes; le plus souvent la corolle est régulière; dans la plupart, la tige est simple, les feuilles simples, nerveuses, souvent à pétioles engainant, plusieurs offrent des racines en oignons, ou bulbeuses, ou en écailles, tuberculeuses, charnues, visqueuses. Cette famille, vraiment naturelle, semble désobéir à tous les systèmes artificiels. Ceux qui ont pris le nombre ou la forme des pétales pour clef de leur méthode, trouvent, parmi les Liliacées, des corolles monopétales en clochettes, en tuyaux, des corolles à trois, à quatre, à six pétales. Ceux qui établissent leurs divisions sur le nombre des étamines, en trouvent à trois, à six. Ceux qui ont égard à la situation du germe, en rencontrent de supérieurs et d'inférieurs, sans parler des capsules uniques et multipliées, et des fruits en baies. Quoique les Liliacées semblent fuir les contrées du Nord, cependant on trouve quelques espèces de cette famille, qui y sont plus communes que dans les contrées tempérées de l'Europe; d'autres sont abondantes dans les plaines, qui ne s'observent que sur nos hautes montagnes.

720. L'Ananas commun, *Bromelia Ananas*, *L.* Genre 427. Calice

supérieur, à trois segmens courts, ovales; corolle à trois pétales étroits, plus longs que le calice; un nectaire adhérent au-dessus de la base de chaque pétale; baie arrondie, ombiliquée, à trois loges; à semences nombreuses; à feuilles ciliées, épineuses, piquantes; à fleurs en épi chevelu. Originaire du Brésil. Cultivé en serre. Vivace.

Carduus Brasiliensis, foliis Aloës. C. Bauh. pin. 384. Lob. icon. 375. fig. 1. Hist. Lugd. 1841. fig. 1. *Ananas Acostæ.* J. Bauh. hist. 3. part. 2. pag. 95. fig. 1. *Ananas aculeatus.* Tourn. instit. 567.

Obs. Le fruit de l'Ananas est sucré, acidulé, aromatique; c'est un des alimens les plus délicieux: l'écorce fournit une huile essentielle, cordiale, tonique. J. Bauhin a laissé trois figures d'Ananas: l'une sous le nom de *Nana, sive Strobilus Peruvianus;* la seconde, *Ananas Acostæ;* la troisième, qui nous paroît la meilleure, *Ananas Linschott.* Sa description n'offre que quelques notions générales sur le fruit, les feuilles et les racines: il ne paroît pas avoir connu les différentes parties de la fructification; d'ailleurs, tout son article sur cette plante est compilé d'après Thivet, Acosta et Linschott.

721. La Tradescante de Virginie, *Tradescantia Virginica*, *L.* Genre 430. Calice à trois feuillets concaves; corolle à trois pétales arrondis; filamens barbus, à poils articulés. Fruit: capsule à trois loges; semences anguleuses. A tige droite, lisse; à fleurs entassées; à corolle bleue. Vivace. Cultivée dans nos jardins. Fleurit en Mai.

Ephemerum Virginianum, flore cæruleo, minori. Tourn. inst. 368. *Allium, sive Moly Virginianum.* C. Bauh. pin. 56. *Ephemerum phalangoïdes, tripetalum, non repens, Virginianum, gramineum.* Moris. hist. 3. pag. 606. sect. 15. tab. 2. fig. 4.

Obs. La tige de sept à huit pouces, deux ou trois feuilles radicales, comme celles des Graminées, longues, nerveuses, à marges rudes; celles de la tige plus longues que les fleurs embrassantes aux nœuds; péduncules inégaux; calice velu; les pétales grands.

722. Le Galanthe des neiges, *Galanthus nivalis*, *L.* Genre 433. La corolle est formée par trois pétales concaves; le miellier par trois petits pétales échancrés; le stigmate simple. A tige hampe grêle, courte, terminée par une seule fleur pendante; à feuilles radicales, planes, lisses, étroites; les pétales extérieurs, oblongs, blancs; les plus courts ou intérieurs, verdâtres, en cœur. Dans les prés des hautes montagnes, aux Pyrénées. Autour de Paris. Fleurit en Février. *Fig.* 218.

Fig. 218.



Leucoïum bulbosum, trifolium, minus. C. Bauh. pin. 56. Matthiol. 860. fig. 1. Dod. pempt. 230. fig. 1. Lob. icon. 123. fig. 2. Clus. hist. 1. pag. 169. fig. 1. Hist. Lugd. 1526. fig. 1. Cam. epit. 956. J. Bauh. hist. 2. pag. 591. fig. 1. Renealm. spec. 96 et 97. *Narcisso Leucoïum, trifolium, minus.* Tourn. inst. 307.

Obs. La figure de Jean Bauhin est imitée de celle de Matthiole, qui est ici réduite; mais il a ajouté, d'après Camérarius, la fleur, le fruit et les semences isolés sur les côtés; sa description est complète, n'ayant omis ni le pistil, ni le nombre des étamines, et énonçant le caractère essentiel, tiré des nectaires ou pétales intérieurs.



Fig. 219.

723. Le Perce-Neige ou Leucoie printanier, *Leucoïum vernum*, *L.* Genre 434. Corolle campaniforme, à six pétales enflés au sommet; étamines égales; stigmate simple; germe inférieur. A hampe courte, ne portant le plus souvent qu'une seule fleur blanche inclinée; à feuilles radicales, lancéolées; les pétales presque égaux; le stigmate en massue. Sur les montagnes du Bugey et à Mont-Pilat. Vivace. *Fig.* 219.

Narcisso Leucoïum vulgare. Tourn. 387. *Leucoïum bulbosum*, *vulgare.* C. Bauh. pin. 55. *Leucoïum bulbosum*, *hexaphyllum.* Dod. pempt. 230. Lob. icon. 123. fig. 1. Hist. Lugd. 1525. fig. 2. Clus. hist. 1. pag. 168. fig. 2. Cam. epit. 957. J. Bauh. hist. 2. pag. 590. fig. 1 et 2.

Obs. L'histoire de cette espèce, tracée par Jean Bauhin, mérite d'autant plus d'être consultée, qu'il n'a omis qu'un des attributs caractéristiques du genre, savoir; l'épaississement du sommet des pétales: les deux figures qu'il a employées sont, comme il l'annonce lui-même, achetées, savoir, des figures très-réduites de Fuchs, dont l'une offre un individu en fleurs, l'autre avec le fruit.

724. Le Leucoie d'été, *Leucoïum æstivum*, *L.* A spathe enveloppant plusieurs fleurs à style en massue. En Languedoc. Vivace. Fleurit en Mai.

Leucoïum bulbosum majus, *sive multiflorum.* C. Bauh. pin. 55. Dod. pempt. 230. fig. 3. Lob. icon. 122. fig. 2. Clus. hist. 1. p. 170. fig. 1. Hist. Lugd. 1524. fig. 2. Cam. epit. 952. J. Bauh. hist. 2. pag. 592. fig. 2.

Obs. Jean Bauhin nous offre une excellente description de cette espèce; sa figure est aussi bonne; elle est copiée réduite d'après celle de Camérarius: on aperçoit sur les côtés une fleur vue en face, et une capsule ouverte, jetant ses semences.

725. *Leucoïum bulbosum, majus, sive multiflorum, quod aliqui Acrorium Plinii statuunt.* C. Bauh. pin. 55. spec. 3. *Leucoïum æstivum. L. var.* Cette figure de Matthiole n'est qu'une variété produite par la culture; non-seulement les fleurs sont plus nombreuses, mais encore pleines. Dans le Leucoie d'été, la tige en hampe produit de sa gaine on calice en spathe plusieurs fleurs à style en massue. Ses feuilles radicales sont assez larges, comme dans le printanier, et non filiformes, comme dans l'automnal, *Leucoium autumnale*, *L.*, qui est aussi à hampe portant plusieurs fleurs à style filiforme. *Fig.* 220.

Fig. 220.



726. Le Leucoie automnal, *Leucoïum autumnale*, *L.* A spathe à plusieurs fleurs, à style filiforme. Originaire de Portugal; cultivée dans nos jardins.

Leucoïum bulbosum, autumnale. C. Bauh. pin. 56. Dod. pempt. 230. fig. 4. Lob. icon. 125. fig. 1. Clus. hist. 1. pag. 170. fig. 2. Hist. Lugd. 1527. fig. 2. J. Bauh. hist. 2. pag. 593. fig. 1. Theatr. Flor. tab. 21. fig. 1. Barr. icon. 304. Renealm. spec. 100. fig. 2.

727. Le Narcisse poëtique, *Narcissus poëticus*, *L.* Genre 436. Fleurs à six pétales égaux, à miellier monopétale en entonnoir, renfermant les étamines. A feuilles en lame d'épée, à spathes renfermant une seule fleur, à miellier en roue très-court. En Dauphiné, sur la route de Vienne, à Saint-Denis-de-Bron. Fleurit en Avril. Vivace. *Fig.* 221.

Narcissus albus, circulo purpureo, C. Bauh. pin. 48. Tourn. 353. *Narcissus medio purpureus.* Dod. pempt. 223. Lob. icon. 112. fig. 1. Hist. Lugd. 1517. fig. 1. J. Bauh. hist. 2. pag. 600. fig. 1.

Obs. Jean Bauhin a très-bien décrit cette espèce d'après nature; il n'a omis aucun attribut essentiel; mais il avoue lui-même que sa figure achetée lui déplait.

Fig. 221.



728. Le Narcisse faux Narcisse, *Narcissus Pseudo-Narcissus*, *L.* A spathe portant une seule fleur ; à miellier en cloche, à bordure un peu froncée, de la longueur des pétales qui sont ovales. Trouvé dans la plaine du Dauphiné. Fleurit en Avril. Vivace.

Narcissus sylvestris, pallidus, calice luteo. C. Bauh. pin. 52. Tourn. 356. *Narcissus luteus, sylvestris.* Dod. pempt. 227. Lob. icon. 117. fig. 2. Camer. epit. 953. J. Bauh. hist. 2. pag. 593. fig. 2. Barr. icon. 923 et 924.

Obs. Jean Bauhin, qui a très-bien décrit cette espèce, l'indique autour de Lyon, en disant qu'il croit se rappeler qu'on la nomme Campane jaune. La figure qu'il a employée, est copiée un peu réduite d'après celle de Camérarius, qui est caractéristique, offrant la fleur, le fruit, et les semences, isolés.

729. C'est le *Narcissus albus, flore multiplici.* C. Bauh. *Narcissus octavus Matthioli in majoribus iconibus. Narcissus nonus, in Compendio, in penultimâ editione omissus. An Narcissus Pseudo-Narcissus, L.! varietas.* Genre 436. Il est très-difficile de ramener aux espèces Linnéennes plusieurs des Liliacées des anciens, énoncées dans le Pinax de Gasp. Bauhin, et dans les Instit. de Tournefort. Les Narcisses sur-tout nous offrent cette difficulté : elle tire sa source de la méthode des inventeurs, de prononcer sur leurs espèces, autant par les couleurs que par les formes ; ce qui a produit cette foule de Narcisses et de Tulipes que Linné a rejetés, n'ayant égard, dans l'établissement de ses espèces, qu'aux attributs méchaniques. *Fig.* 222.

Fig. 222.



730. *Narcissus pleno flore*, *latifolius albus*, *medioluteus*. C. Bauh. pin. 52, *species secunda*. *Narcissus albus polyanthos quartus Matthioli*. *Narcissus nonus Matthioli Compend.* Cette espèce a l'oignon assez gros, peu de feuilles et courtes; la tige fort haute, au bout de laquelle viennent cinq à six fleurs, qui ont six à sept feuilles blanches pour la plupart, ayant chacune, à sa naissance, une petite feuille qui l'accompagne. Il est assez commun en Italie. Fleurit en Mai et Juin. Hist. des Plant. d'Eur. tom. 1, pag. 59. *Fig.* 223.

Obs. Cette plante est encore regardée comme une variété du *Narcissus Pseudo-Narcissus*. Nous avons conservé cette plante parce que c'est la seule de ce genre, parmi celles de Matthiole, qui présente le fruit.

Fig. 223.



731. Le Narcisse-Jonquille, *Narcissus-Jonquilla*, *L.* A spathe à plusieurs fleurs; à nectaire court, en cloche; à feuilles en alêne. En Languedoc, en Dauphiné. Vivace; cultivé dans nos jardins. Fleurit en Mars.

Narcissus Juncifolius, *oblongo calice*, *luteus*, *major*. C. Bauh. pin. 51. Dod. pempt. pag. 226. fig. 1 et 2. Clus. hist. 1. pag. 159. fig. 1 et 2. Hist. Lugd. 1520. fig. 2. et 1521. fig. 1. Theatr. Flor. tab. 18.

Obs. Les feuilles sont arrondies sur une face; le nectaire crénelé plus court que les pétales. Le *Narcissus luteus minor* de C. Bauh. pin. 51, n'est qu'une variété.

732. Le Narcisse-Tazette, *Narcissus-Tazetta*, *L.* A spathe à plusieurs fleurs; à nectaire en cloche, plissé, tronqué, trois fois plus court que les pétales; à feuilles planes. Spontané en Languedoc; cultivé dans nos jardins. Vivace. Fleurit en Février et Mars.

Narcissus medio luteus; *copioso flore*; *odore gravi*. C. Bauh. pin. 50. Tournef. 355. Barr. icon. 925 et 926. Lob. icon. 114. fig. 2. Clus. hist. 1. pag. 154. fig. 1. J. Bauh. hist. 2. pag. 603. fig. 1.

Obs. La figure de Jean Bauhin est copiée, réduite d'après celle de l'Ecluse, il n'a rien ajouté à la description de cet auteur; il dit cependant l'avoir cueillie spontanée près de Magdelone, d'où il la transplanta dans le jardin de Roundelet, dont il étoit pensionnaire. Les deux figures de Camérarius sont très-exactes. Cet auteur a laissé plusieurs figures des variétés de ce genre, mais il est très-difficile de les ramener à leurs espèces Linnéenes.


Fig. 224.

733. Le Pancrace maritime ; *Pancratium maritimum*, *L.* Genre 437. Liliacée. A corolle de six pétales ; à miellier en clochette, à douze segmens, portant les étamines ; à spathe renfermant plusieurs fleurs ; à pétales lancéolés, blancs, marqués en dessous par une ligne verte ; les trois extérieurs terminés en pointe recourbée en dedans. Racine bulbeuse ; les feuilles radicales en langue, assez grandes ; la tige nue, hampe un peu anguleuse, portant au sommet comme en ombelle plusieurs grandes fleurs. Sur les bords de la mer, en Provence, en Languedoc. Vivace. *Fig.* 224.

C'est le *Narcisse maritimus.* C. Bauh. pin. 54. *Narcissus Constantinopolitanus.* Matth. Dod. pempt. 229. fig. 1. Lob. icon. 153. fig. 1. Clus. hist. 1. pag. 167. fig. 1. J. Bauh. hist. 2. pag. 611. *Descriptio*, 634. *figura.* Theatr. Flor. tab. 13. Son oignon a plusieurs enveloppes, dont l'extérieure est noirâtre. Il produit cinq à six feuilles, une ou deux tiges qui présentent au sommet six à sept fleurs blanches, d'une odeur douce. Il jette ses feuilles à la fin d'Avril, et il fleurit au mois de Juin. Histoire des Plantes d'Europe.

Obs. La figure de Jean Bauhin est mauvaise ; il faut, pour se former une image exacte de ce singulier genre, consulter la figure de l'Ecluse : la description de Jean Bauhin ne vaut pas celle de l'Ecluse pour les caractères essentiels du genre.

734. Le Pancrace d'Illyrie, *Pancratium Illyricum*, *L.* A feuilles en lame d'épée ; à spathe renfermant plusieurs fleurs, grandes, blanches, odorantes ; à étamines plus longues que le nectaire. *Voyez* Trew. ehret. tab. 27. Cultivé dans nos jardins. Fleurit en Juillet. Vivace.

Narcissus Illyricus, *liliaceus.* C. Bauh. pin. 55. *Lilio-Narcissus*, *Hemerocallidis facie.* Clus. hist. 1. pag. 168. Hist. Lugd. 1524. fig. 2. J. Bauh. hist. 2. pag. 613. fig. 1.

735. Le Crine Africain, *Crinum Africanum*, *L.* Genre 438. Corolle en entonnoir, monopétale, divisée en six segmens, dont trois alternes terminés par un crochet ; le germe couvert par le fond de la corolle ; étamines écartées ; à feuilles radicales, plates, lancéolées ; à fleurs inodores, ramassées en ombelle, grandes, bleues ; les corolles obtuses ; l'oignon arrondi, jaunâtre ; la hampe haute de deux pieds, cylindrique. Originaire du Cap-de-Bonne-Espérance. Cultivé dans nos jardins. Vivace. Fleurit en Août.

Hyacinthus Africanus, *tuberosus* ; *flore cæruleo*, *umbellato.* Comm. hort. 2. pag. 133. tab. 67. Pluck. alm. tab. 194. fig. 1.

Obs. C'est la Tubéreuse bleue des jardiniers. Linné l'avoit aussi d'abord nommée *Polyanthes floribus umbellatis.* Hort. Cliff. 126.

736. L'Amaryllis jaune, *Amaryllis lutea*, *L.* Genre 439. Corolle en cloche, formée par six pétales ; stigmate divisé en trois courts

segmens ; nectaire ; six écailles très-courtes, situées vers la base des filamens ; à spathe renfermant une seule fleur, dont les pétales jaunes sont égaux ; les étamines droites. Spontanée en Languedoc, en Espagne, en Italie. Vivace. Fleurit en Octobre! Cultivée dans nos jardins.

Colchicum luteum, majus. C. Bauh. pin. 69. Dod. pempt. 228. fig. 1. Lob. icon. 147. fig. 2. Clus. hist. 1. pag. 164. fig. 1. Hist. Lugd. 1522. fig. 3. J. Bauh. hist. 2. pag. 661. fig. 1.

I. Obs. La description de Jean Bauhin, rédigée d'après nature, offre tous les attributs caractéristiques de cette espèce, même le nombre des étamines; ils n'a omis que les trois segmens du stigmate. La description de l'Ecluse, qu'il a copiée après la sienne, n'est pas moins exacte : la figure de l'Ecluse qui a servi de modèle à ses successeurs, est bonne.

II. Obs. La tige, hampe peu élevée, de six pouces ; les feuilles radicales plus longues que la hampe, creusées en dessus en gouttière, carénées en dessous, striées, peu succulentes ; trois pétales intérieurs, trois extérieurs, striés ; les étamines inégales : à anthères sillonnées, couleur de safran ; style menu ; à stigmate petit ; à trois segmens très-courts.

737. L'Amaryllis très-belle, *Amaryllis formosissima*, *L.* A spathe enveloppant une seule fleur, formée par six pétales inégaux, dont trois inclinés, de même que les étamines. Originaire de l'Amérique Méridionale, introduite dans les jardins d'Europe en 1593. Vivace.

Narcissus Indicus, *latifolius*, *rubro flore.* J. Bauh. hist. 2. pag. 609 et 610. fig. 1. Theatr. Flor. tab. 12. *Figura bona.* Barr. icon. 1035. Dill. elth. tab. 162. fig. 196.

Obs. En réunissant les deux descriptions de Jean Bauhin, on a une image complète de cette espèce ; sa figure trop réduite est cependant exacte ; mais elle le cède à celle du Théâtre de Flore et à celle de Barrelier. Celle de Dillen est parfaite. Fleur très-grande, rouge.

738. Le Bulbocode printanier, *Bulbocodium vernum*, *L.* Genre 440. Corolle infondibuliforme hexapétale, à onglets étroits, portant les étamines ; capsule supérieure ; à feuilles lancéolées. Originaire d'Espagne et du Dauphiné. Cultivé dans nos jardins. Vivace.

Colchicum vernum, *Hispanicum.* C. Bauh. pin. 69. Clus. hist. 200. app. alt. 10. J. Bauh. hist. 2. pag. 652. fig. 3. Bell. tab. 245. Tourn. instit. 350.

Obs. Cette plante a le port du Safran sauvage ; mais ses feuilles sont un peu plus larges, moins longues ; sa corolle monopétale est fendue jusques à la racine, ce qui la rend à six pétales, dont les onglets sont très-longs, filiformes, à limbe bleu ou purpurin ; le germe situé sur la racine.

739. L'Aphyllante de Montpellier, *Aphyllantes Monspeliensis*, *L.* Genre 441. Cette plante a été indiquée par Goiffon sur Mont-Cindre, du côté du Levant, et sur Saint-Germain : M. Hénon l'a trouvée sur la partie orientale de Montout, au-dessus de Couzon. Corolle de six pétales, les filamens insérés sur la gorge de la corolle. Fruit : capsule supérieure; des écailles en recouvrement autour des fleurs. Tiges, hampes grêles, sans feuilles.

Aphyllantes Monspeliensium. Lob. icon. 454. J. Bauh. 3, pag. 336

Tournef. 657. *Caryophyllus cæruleus Monspeliensium.* C. Bauh. pin. 209. Moris. hist. 2, pag. 562, sect. 5, tab. 25, fig. 12.

I. Obs. Lobel a le premier décrit et fait figurer cette plante. Ses successeurs, même Jean Bauhin, n'ont fait que le copier. Cette description est vicieuse, en ce qu'elle ne donne à la corolle que quatre pétales; incomplète, puisqu'elle n'énonce ni les étamines, ui le pistil; d'ailleurs, la petite figure de Lobel, copiée par ses successeurs, présente à peine l'image de notre plante: la figure de Morison est vicieuse; elle offre cinq pétales crénelés.

II. Obs. Trouvée en fleurs, dans les lieux indiqués ci-dessus, le 21 Mai 1804. Très-commune parmi les pierres. Racine enveloppée par des écailles plus ou moins longues de sept à huit lignes: entre ces écailles naissent quelques feuilles courtes, de trois à quatre pouces, linaires, lancéolées, et trois à quatre hampes d'inégale louguenr, de quatre pouces à un pied, ne portant qu'une fleur enveloppée à sa base par trois écailles sèches; pétales bleus, à onglets blancs, se flétrissant promptement. Les étamines adhérentes aux pétales; les filamens blancs; les anthères améthystes; le stigmate divisé en trois segmens tuberculeux, couleur d'améthyste; le germe à trois angles. Les écailles calicinales, qui sont sèches, ovales, lancéolées, renferment souvent deux fleurs; les parties de la fructification sont exprimées dans les Instituts de Tournefort, table 430; mais les étamines et le style ne sont pas dessinés.

740. L'Ail-Rocambole, *Allium Scorodoprasum*, *L.* Genre 442. La corolle de six pétales; les fleurs ramassées en ombelle, d'abord enveloppées par le spathe; le fruit, capsule supérieure. A tige bulbifère; à feuilles plates, crénelées; à gaines anguleuses; à étamines à trois pointes. Dans les plaines du Dauphiné.

Allium sativum alterum, *seu Allioprasum*, *caulis summo circumvoluto.* C. Bauh. pin. 73. Tournef. 383. *Scorodoprasum secundum.* Clus. hist. 1, pag. 191. *Ophioscorodon.* J. Bauh. hist. 2, pag. 559, fig. 1.

Observ. La description de Jean Bauhin est assez exacte; sa figure, semblable à celle de l'Ecluse, est bonne: il faut remarquer, comme la phrase de son frère l'exprime, comment le sommet de la tige se contourne. Jean Bauhin a fait graver les fleurs séparément; car la figure de l'Ecluse ne les exprime pas.

741. L'Ail caréné, *Allium carinatum*, *L.* A tige garnie de feuilles aplaties, repliées en carène; à ombelle garuie de petites bulbes; à étamines en alène. Corolle d'un pourpre presque violet. Dans la plaine du Dauphiné et en Serin. Fleurit en Juillet.

Allium montanum, bicorne, angustifolium; flore dilutè purpurascente. C. Bauh. pin. 74. Tournef. 383. *Ampeloprasum proliferum.* Lob. icon. 156. *Allium, seu Moly montanum, secundum.* Clus. hist. 1, pag. 193. Matthiol, 418, fig. 2, Hall. opusc. 391, N.° 27, tab. 2, fig. 2.

I. Observ. Les bulbes de l'ombelle très-nombreuses; les péduncules inégaux; les pétales extérieurs d'un pourpre-foncé; les intérieurs d'un beau pourpre ou d'un beau jaune.

II. Observ. La figure de l'Ecluse est la seule que l'on puisse citer avec quelque sureté parmi les anciennes; celle de Haller est excellente.

742. L'Ail à tête ronde, *Allium sphærocephallum*, *L.* A tige portant ses fleurs en ombelle arrondie, garnie de feuilles cylindriques, fistuleuses; à étamines à trois pointes, plus longnes que la corolle; corolles pourpres. Dans les terrains sablonneux, à la Carrette. Fleurit en Juin.

Allium montanum, capite rotundo. C. Bauh. pin. 75. *Allium sphærocephalum, purpureum, sylvestre.* J. Bauh. 2, pag. 562. *Allium, seu Molly montanum, quintum.* Clus. Hist. 195. Gaspard Bauhin a beaucoup mieux jugé de cette plante que son frère, qui l'a confondue avec l'*Allium caninum, primum.* Trag. 748; l'*Allium campestre.* Cord. hist. 143; l'*Allium sylvestre, primum.* Fuchs. hist.; et l'*Allium sylvestre, minus.* Dodon. Gal. 444. L'espèce d'Ail dont nous parlons, est fort commune autour de Seaux, du Plessis-Piquet, de Fontenay-aux-Roses et de Verrières. Tournefort.

Observ. La figure de Michéli, gen. 25. tab. 24. fig. 2, est la plus exacte.

743. L'Ail paniculé, *Allium paniculatum, L.* A feuilles très-menues, succulentes; à fleurs en ombelle très-lâche et comme paniculée; à pédoncules filiformes; à corolles pourpres; à étamines simples; à spathe très-long. Commune sur les côteaux du Rhône. Fleurit en Juin. Vivacc. Haller, *All. genus*, 586, N.° 25, *cum icone.*

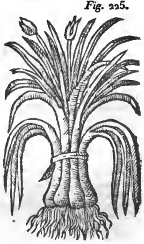


Fig. 225.

744. L'Ail des vignes, *Allium vineale, L.* A tige garnie de feuilles menues, cylindriques; à ombelle garnie de bulbes; à fleurs rongeâtres; à étamines à trois pointes. Dans les champs, dans les vignes, à la Croix-Rousse. Fleurit en Juin. *Fig.* 225.

Cepa sylvestris, tenuifolia, prolifera. Instit. rei herbar. *Allium sylvestre, tenuifolium.* Lob. icon. 172. Dod. pempt. 687. fig. 1. Jean Bauhin a eu raison de croire que cette plante n'étoit pas différente de l'*Allium caninum I.* Trag., de l'*Allium campestre* Cord., de l'*Allium sylvestre, primum* Fuchs., et de l'*Allium sylvestre, minus* Dod. Ainsi, je crois que l'*Allium sylvestre, campestre, purpurascens* pin., ne doit pas être séparé de l'*Allium campestre, juncifolium, capitatum, purpurascens, majus* pin., dont l'*Allium sylvestre, capitatum, purpurascens, minus*, ne paroît qu'une variété. La plante dont nous parlons est commune dans les vignes de Châtenay, du Plessis-Piquet, de Fontenay-aux-Roses, de Verrières, de Palaiseau. Tournefort. C'est l'*Allium sylvestre, primum Fuchsii*, pag. 737, dont la figure au trait exprime bien notre espèce. Les figures de Lobel et de Dodoëns sont les mêmes, et ne valent pas celle de Fuchs.

745. L'Ail verdâtre, *Allium oleraceum, L.* A feuilles fistuleuses, sillonnées, demi-cylindriques; à ombelle lâche, bulbifère; à fleurs verdâtres. Aux Broteaux. Fleurit en Juin.

Cepa montana, bicornis, flore obsoletiore. Instit. rei herbar. *Allium montanum, bicorne, flore obsoletiore.* C. Bauh. pin. 75. *Allii montani quarta species II.* Clus. hist. 194. Cette plante se trouve entre le Pec et Chatou. Tournefort.

I. Obs. Pour bien connoître cette plante, il faut consulter la monographie de Haller. All. n.° 26. tab. 1. fig. 2.

II. Obs. Je ramène comme variété la suivante, trouvée en fleurs dans les champs, près de Grodno, le 27 Juillet. Racine, une bulbe solide; la hampe haute de vingt pouces, lisse, cylindrique, de couleur marron; les feuilles engainantes, à gaine striée, rude, se desséchant; les bulbules de l'ombelle ramassées en tête, ovales, grises, ou bleues, ou violettes; de l'intervalle des bulbules s'élèvent dix à douze péduncules, longs de deux pouces, portant chacun une fleur d'un blanc-violet-rougeâtre; trois étamines plus longues que la corolle, trois aussi longues; à anthères simples, blanches, triangulaires.

746. L'Ail anguleux, *Allium angulosum*, *L.* A hampe, tige sans feuilles, striée, anguleuse; à feuilles radicales, linaires, creusées en gouttière, anguleuses en dessous; à fleurs en ombelle, droite; à pétales bleus-verdâtres. Dans les prairies, le long de l'Azergues sous Chazay. Fleurit en Juin.

Allium montanum foliis Narcissi, minus. C. Bauh. pin. 75. *Allium petræum, umbelliferum.* J. Bauh. 2. pag. 564. Clus. hist. 1. pag. 196. fig. 1.

Obs. Jean Bauhin a publié trois petites figures de cette espèce, qui ne valent pas celle de l'Ecluse. Il dit en avoir acheté les gravures; mais sa description est exacte, ayant bien indiqué la tige anguleuse.

747. L'Ail pétiolé, *Allium ursinum*, *L.* A tige nue; à feuilles ovales, lancéolées, pétiolées; à fleurs en ombelle étalée, aplatie. A la Guillotière. Dans les fossés des Broteaux. Fleurit en Juillet.

Allium sylvestre, latifolium. C. Bauh. pin. 74. *Allium ursinum, bifolium, vernum, sylvaticum.* J. Bauh. 2. pag. 565. *Allium ursinum, latifolium.* Lob. icon. 159. Dod. pempt. 683. fig. 2. Hist. Lugd. 1456. fig. 2 et 3. Cam. epit. 330. Cette plante fleurit dans le mois d'Avril à Montmorency, autour de l'étang qui est derrière le château de la Chasse, et le long du ruisseau qui, de ce château, va passer à Monlignon. Tournefort.

I. Obs. Lobel et Dodoëns ont employé la même figure; Dalechamp a copié la figure de Matthiole et de Fuchs, qui, sous le nom d'*Allium ursinum*, en a donné, page 639, une excellente figure dessinée au simple trait; celle de Camérarius est caractéristique, offrant une fleur isolée. Jean Bauhin a aussi copié la figure de Fuchs, mais très-réduite.

II. Obs. Cette espèce, très-commune auprès de Lyon, dans les fossés des Broteaux, est rare en Lithuanie. Elle répand de toutes ses parties une odeur particulière très-vive.

III. Obs. En comparant le petit nombre de vraies Liliacées observées dans les plaines du Nord, avec cette nombreuse série de belles espèces du Midi de l'Europe et de l'Afrique, on s'assurera que la nature a été aussi avare dans la production des belles fleurs à couleurs brillantes, qu'elle l'a été pour les oiseaux : elle paroît avoir réservé aux climats les plus chauds les plus belles couleurs, soit simples, soit nuancées, tant pour les fleurs des végétaux, que pour le plumage des oiseaux et pour les ailes des insectes.

748. L'Ail-Poireau, *Allium Porrum*, L. A tige terminée par une ombelle sphérique ; à feuilles aplaties comme celles des graminées ; à étamines alternes, à trois pointes ; à racine entourant la base de la tige enveloppée de tuniques ; c'est une bulbe alongée, âcre, d'une odeur forte. Cultivé dans les jardins. Vivace. *Fig.* 226.

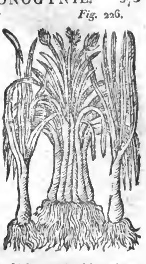


Fig. 226.

Porrum commune, *capitatum*. C. Bauh. pin. 72. Tourn. 382. Matth. 414. fig. 2. *Porrum*. Dod. pempt. 688. Lob. icon. 154. fig. 2. pag. 155. fig. 1. Hist. Lugd. 1542. fig. 1. J. Bauh. hist. 2. pag. 551. fig. 2 et 3.

Obs. Les Poireaux, quoique pénétrés de ce principe subtil et piquant, commun à toutes les espèces de ce genre, ont un goût et une odeur spécifiques. Dalechamp a copié la figure de Matthiole, ici réduite. Dodoëns et Lobel offrent la même figure qui a été imitée par Dalechamp, pag. 1542. fig. 2. C'est son *Porrum commune Matthioli*. Jean Bauhin présente deux petites figures, dont la supérieure est réduite d'après Fuchs, hist. 634, qui n'a fait graver que la bulbe et les feuilles. La figure de Tournefort, inst. tab. 204, offre non-seulement toutes les parties de la fructification, mais encore l'oignon, la tige et les feuilles. Ainsi, elle suffit pour le diagnostic. Je compte dans plusieurs fleurs neuf pétales, neuf étamines à filamens planes, à anthères blanches.

749. L'Ail-Oignon, *Allium Cepa*, L. A bulbe déprimée, arrondie, rougeâtre ou blanche ; à hampe nue, cylindrique, renflée par le milieu, fistuleuse ; les fleurs au sommet ramassées en tête ; à feuilles radicales, cylindriques, fistuleuses. Cultivé dans nos jardins. Vivace. *Fig.* 227.



Fig. 227.

Cepa vulgaris. C. Bauh. pin. 71. Tourn. 382. *Cepa rotunda*. Dod. pempt. 687. Lob. icon. 150. fig. 1. Hist. Lugd. 1438. fig. 1. Cam. epit. 324. J. Bauh. hist. 2. pag. 547. fig. 1.

Obs. Lorsqu'on coupe les bulbes des Oignons crus, et cultivés dans les pays septentrionaux, la vapeur qui s'en exhale est si vive, qu'elle excite le larmoiement et une cuisson aux yeux : au contraire, dans les pays chauds, cette vapeur est à peine sensible. Les Oignons d'Espagne sont très-doux. Les figures de Dodoëns et de Lobel sont bonnes ; mais elles ne

valent pas celle de Camérarius, qui offre les plus nombreux détails sur les parties de la fructification; Dalechamp a copié la figure de Matthiole, ici réduite. Jean Bauhin n'offre qu'une de ces petites figures réduites d'après celle de Fuchs, hist. 430

750. L'Ail vulgaire, *Allium sativum*, *L.* Racine, plusieurs bulbes couvertes de tuniques très-minces; tige assez élevée, couverte de feuilles aplaties, linaires; les fleurs en ombelle bulbifère; étamines à trois pointes, ou trifides. La racine répand une odeur très-pénétrante. Cultivée dans nos jardins. *Fig.* 228.

Fig. 228.

Allium sativum. C. Bauh. pin. 73. Tourn. 383. *Allium*. Dod. pempt. 682. Lob. icon. 158. fig. 1. Hist. Lugd. 1546. fig. 1. Cam. epit. 328. J. Bauh. hist. 2. pag. 554. fig. 1.

Obs. Le principe volatil de la racine de l'Ail, est assez vif pour enflammer la peau délicate des enfans, lorsqu'on laisse long-temps la pulpe des bulbes agir en cataplasme.

Dalechamp a copié la figure de Matthiole, ici réduite; celles de Lobel et Dodoëns sont les mêmes, et paroissent imitées de celle de Matthiole. Ces figures, quoique bonnes, ne valent pas celle de Camérarius, copiée par Jean Bauhin.

751. L'Ail-Ampéloprase, *Allium ampeloprasum*, *L.* A tige garnie de feuilles aplaties, terminée par une ombelle sphérique; à étamines alternes, à trois pointes; à pétales rouges, rudes sur leur carène. Originaire d'Orient; cultivé dans nos jardins. Fleurit en Juin. Vivace.

Allium sphærico capite, folio latiore, sive Scorodoprasum alterum. C. Bauh. pin. 74. Tourn. 383. *Scorodoprasum primum.* Clus. hist. 1. pag. 190. Lob. icon. 157. fig. 1. Hist. Lugd. 1549. fig. 2. Cam. epit. 323. *Scorodoprasum dictum.* J. Bauh. hist. 2. pag. 558. Mich. gen. 25. n.° 2. tab. 24. fig. 5.

Obs. Jean Bauhin a très-bien décrit cette espèce, sans omettre le nombre des étamines. Sa figure, qui est bonne, est calquée sur celle de l'Ecluse, et un peu réduite. Lobel et Dalechamp ont aussi copié la figure de l'Ecluse. Il remarque que les cultivateurs la nomment Ail-Porreau, vu que son odeur et sa saveur participent de l'un et de l'autre.

752. L'Ail des sables, *Allium arenarium*, *L.* A feuilles ciliées; à corolles violettes. Très-commun près de Grodno. Fleurit en Juin. Ne se trouve autour de Lyon qu'en Dauphiné.

Allium montanum, bicorne, latifolium, flore dilutè purpureo. C. Bauh. pin. 74. *Allium, seu Moly montanum, latifolium.* Clus. hist. 1. pag. 193. *Allium sylvestre, bicorne, purpureum, proliferum.* J. Bauh. hist. 561. Flor. Dan. 290.

I. Obs. La tige haute de trois pieds; les feuilles larges de trois

lignes ; l'ombelle des fleurs petite, à gaine caduque ; des bulbules nombreuses sur l'ombelle, d'un noir-pourpre ; les péduncules inégaux ; fleurs peu nombreuses, à pétales violets, traversés sur leur longueur par une ligne d'un violet plus foncé ; les étamines alternes, trifides ou à trois pointes ; avant la fécondation, les anthères sont violettes, sillonnées ; après, grises, lilas. Les feuilles se dessèchent promptement sur la tige.

II. Obs. Les deux figures citées de J. Bauhin et de l'Ecluse sont originales ; celle de Jean Bauhin, quoique moins bien gravée, rend mieux nos échantillons ; la figure d'Oéder est rapportée, par les uns, au *Scorodoprasum* ; par d'autres, comme par Linné, à l'*Arenarium* ; ce qui n'est pas surprenant : ces deux espèces se rapprochent tellement par leurs principaux attributs, que des Botanistes très-exercés n'en font qu'une seule espèce.

753. L'Ail comme hérissé, *Allium subhirsutum*, *L.* A feuilles sur la tige, lancéolées, linaires, aplaties ; celles de la tige lisses ; les inférieures hérissées, à tige courte, terminée par une ombelle de fleurs blanches ; racine bulbeuse, petite, âcre, d'une odeur forte. Originaire d'Espagne. Cultivé dans les jardins. Vivace. *Fig.* 229.



Fig. 229.

Moly angustifolium, *umbellatum*, C. Bauh. pin 75. Clus. hist. 1. p. 192. fig. 2. Hist. Lugd. 1592. fig. 1. Cam. epit. 498. J. Bauh. hist. 2. pag. 568. fig. 2.

Obs. Dalechamp a copié la figure de Matthiole, ici réduite ; c'est une des meilleures.

754. L'Ail-Moly, *Allium-Moly*, *L.* A hampe nue, comme cylindrique, terminée par une ombelle ramassée en faisceau ; à feuilles lancéolées, sans pétiole ; les fleurs jaunes. En France, en Languedoc.

Moly latifolium, *luteum*, *odore Allii*, *primum*. C. Bauh. pin. 75. J. Bauh. hist. 2. pag. 562. fig. 1. Clus. app. alter.

Obs. L'Ecluse a bien décrit cette plante ; Jean Bauhin n'a proposé que les observations et la figure de cet auteur. Cette plante est remarquable par ses deux feuilles lancéolées, larges d'un pouce, longues d'un pied, et par ses grandes corolles.

755. L'Ail fistuleux, *Allium fistulosum*, *L.* A hampe nue, de la longueur des feuilles, qui sont ventrues et fistuleuses. Cultivé dans les jardins.

Cepa oblonga, C. Bauh. pin. 71. Dod. pempt. 687. fig. 2 Lob. icon. 150. fig. 2.

Obs. Racine bulbe oblongue, hampe haute d'un pied, ventrue vers le milieu ; ombelle sphérique ; pétales blancs, marqués par une ligne verdâtre ; les trois extérieurs plus courts. La figure de Do-

doëns, copiée par Lobel, est exacte; elle offre une feuille coupée pour faire voir le caractère, savoir, la feuille fistuleuse ou en tuyau.

756. L'Ail jaune, *Allium flavum*, *L.* A tige cylindrique, feuillée; à feuilles arrondies; à fleurs en ombelle terminale, pendantes; à pétales ovales, jaunes; à étamines simples, plus longues que la corolle; un des feuillets du spathe deux fois plus long que l'ombelle. Jacq. Flor. Austr. 2. tab. 141. En Languedoc, en Dauphiné. Vivace. Fleurit en Juin.

757. L'Ail pâle, *Allium pallens*, *L.* A tige lisse, comme arrondie; à fleurs pendantes, tronquées, en ombelle terminale; à étamines simples, de la longueur de la corolle, qui est blanche. En Dauphiné et autour de Paris. Vivace.

Allium montanum, bicorne, flore pallido, odoro. C. Bauh. pin. 75. Clus. hist. 194. fig. 2. Col. ecphr. 2. tab. 7. fig. 2.

758. L'Ail-Serpentin, *Allium Victorialis*, *L.* A tige garnie de feuilles larges, ovales, lancéolées; à fleurs en ombelle arrondie, terminant la tige; à étamines lancéolées, plus longues que la corolle. En Laugnedoc, en Dauphiné. Vivace. Fleurit en Juillet. Cultivé dans nos jardins.

Allium montanum, latifolium, maculatum. C. Bauh. pin. 74. Matth. 422. fig. 2. Clus. hist. 1. pag. 189. fig. 2. Hist. Lugd. 1547. fig. 1. Cam. epit. 329. *Allium Alpinum.* J. Bauh. hist. 2. p. 566.

Obs. L'Oignon pyramidal, rougeâtre; la tige haute d'une coudée, rouge au-dessus de la racine; les feuilles radicales deux, trois, lancéolées sur les Alpes, ovales dans les jardins; spathe court, large; pétales purpurins ou d'un blanc-verdâtre. Nous rapportons à cette espèce la figure de Lobel, *Allium serpentinum*, ic. 159. fig. 2. Dalechamp a copié la figure de Matthiole, qui est bonne. Jean Bauhin n'a fait dessiner que l'oignon et les feuilles radicales d'un individu des Alpes.

759. L'Ail noir, *Allium nigrum*, *L.* A hampe nue; à feuilles linaires; à ombelle hémisphérique; à spathe pointu, fendu; à pétales droits. Spontané en Provence, dans le Piémont.

Oreoscorodon. Bellev. tab. 148.

Obs. Feuilles aplaties, larges de quatre à cinq lignes, longues de sept à huit pouces; hampe haute de dix à douze pouces; les pétales blancs; les trois extérieurs plus grands; les fruits gros. La figure d'Allioni rend parfaitement l'individu que nous avons sous les yeux. Ses corolles sont d'un noir-purpurin, très-grandes.

760. L'Ail rose, *Allium roseum*, *L.* A tige garnie de feuilles aplaties, terminée par une ombelle en faisceau; à pétales échancrés; à étamines très-courtes, simples. En Languedoc, en Dauphiné. Vivace.

Allium sylvestre, seu Moly minus, roseo amplo flore. Magn. Monsp. 11. tab. 10.

Obs. Feuilles aplaties comme celles des graminées; hampe ronde, nue, haute de huit pouces; spathe obtus; corolle d'un noir-pourpre, grandes.

761. L'ail musqué, *Allium moschatum*, *L.* A tige garnie de feuilles très-étroites, sétacées; à fleurs en ombelle terminale, formée par six fleurs; à pétales aigus; à étamines simples. En Languedoc. Vivace. Fleurit en Septembre.

Allium moschatum, capillaceo folio. Bauh. pin. 76. prodr. 28. *cum figurâ* J. Bauh. hist. 2. pag. 565. fig. 1. Bell. icon. 241.

Obs. Les deux figures des frères Bauhin sont semblables; celle de Jean paroît réduite d'après celle de Gaspard; quoique exactes, elles ne sont pas comparables à celle de Belleval qui en a fait graver quatre figures, sous le nom de *Moly zibetinum.*

La tige haute de demi-pied; le spathe très-court; les fleurs assez grandes, aromatiques; les pétales d'un blanc-sale, marqués par une ligne brune; fruit pyramidal; le plus souvent deux bulbes adossées; souvent l'ombelle n'offre que quatre fleurs : c'est l'*Allium sylvestre, perpusillum, juncifolium, moschatum.* Tourn. instit. 385.

762. L'Ail-Ciboule, *Allium Schœnoprasum*, A hampe nue, de la longueur des feuilles qui sont cylindriques, en alêne; à fleurs en ombelle. Sur les Alpes du Dauphiné, cultivé dans nos jardins.

Porrum sectivum, juncifolium. Bauh. pin. 72. *Porrum sectivum.* Fuchs. hist. 635. Dod. pempt. 689. fig. 1. Lob. icon. 154. fig. 1. Hist. Lugd. 1541. fig. 1. Cam. epit. 322. J. Bauh. hist. 2. pag. 553 et 554. fig. 1.

Obs. La figure de Fuchs, qui est bonne, a servi de modèle à tous ses successeurs qui n'ont fait que la réduire à un plus petit module.

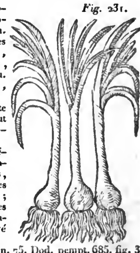
763. L'Ail-Echalotte, *Allium Ascalonicum*, *L.* A hampe nue, arrondie, terminée par une ombelle hémisphérique; à feuilles en alêne; à étamines à trois pointes; les corolles d'un bleu foncé. En Languedoc, en Dauphiné. Vivace. *Fig.* 230.

Fig. 230.

Cepa sterilis. Bauh. pin. 72. *Cepa Ascalonia.* Matth. 420. Hist. Lugd. 1539. fig. 2. Camer. epit. 327.

Obs. Les trois figures citées sont semblables; Camérarius a seulement ajouté un oignon sur le côté, de grandeur naturelle. C'est la *Cepa Ascalonica* de Moris. hist. 2. pag. 338. sp. 4. tab. 14. fig. 3, dont la figure, quoique différente, présente un oignon divisé sur sa longueur; des tiges moins nombreuses, mais sans fleurs; le spathe est membraneux; les pétales droits, ovales, bleus; à carène d'un bleu-noirâtre; les étamines de la longueur des pétales, alternes, plus larges; à anthères jaunes.

764. *Allium Porrum*, *sive Scorodoprasum*. C. Bauh. pin. 74. sp. 5. *Scorodoprasum Matthioli*. C. Bauh. pin. 423. En français, Ail-Porreau. Il a les feuilles semblables à celles du Porreau, lesquelles étant broyées entre les doigts, exhalent une odeur d'Ail et de Porreau. On le trouve sur les bords des fossés, en Italie. Matth. *Fig.* 231.


Fig. 231.

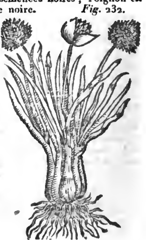
Obs. Il est difficile de ramener cette figure à une espèce Linnéene. On peut cependant la rapprocher de son *Scorodoprasum*.

765. L'Ail magique, *Allium magicum*, *L.* A tige garnie de feuilles aplaties, grandes, larges, obtuses, glauques, celles de la tige comme alternes; les fleurs grandes, en ombelle terminale; bulbes aux aisselles des feuilles; les pétales blancs, à ligne verdâtre; les étamines simples. En Languedoc, cultivé dans nos jardins. Vivace.

Moly latifolium, *liliflorum*. Bauh. pin. 75. Dod. pempt. 685. fig. 3. Lob. icon. 161. fig. 2. Clus. hist. 1. pag. 191. fig. 2. Hist. Lugd. 1593. fig. 3. 1594. fig. 2. J. Bauh. hist. 2. pag. 568. fig. 3.

Obs. Dodoëns, Lobel, Dalechamp et Jean Bauhin, ont copié la figure de l'Ecluse, qui doit être regardé comme l'inventeur. Sa description indique trois ou quatre feuilles, s'embrassant par leurs pétioles; une tige haute d'une coudée, portant au sommet plusieurs fleurs blanches, épanouies en étoile, portées par de longs péduncules; le fruit très-angulaire renferme des semences noires; l'oignon est gros, arrondi, recouvert d'une pellicule noire. *Fig.* 232.

766. *Cepa sectilis*. C. Bauh. pin. 72. *Species quinta*. En français, Porrette. Les feuilles, la tige, la fleur et les graines comme des autres oignons, mais plus petites et plus menues. Sa tige est longue et menue; c'est pourquoi on la tond au printemps, et on en cultive les racines; il en renaît d'autres feuilles, et ses racines se fendent sous terre en plus petits oignons, d'où ils ont pris leur nom. On l'appelle Porrette en ces pays; on la sème dans les jardins. Histoire des Plantes d'Europe, tome 1, page 72. *Fig.* 232.



Obs. Cette plante de Matthiole se cultive encore dans nos jardins sous le nom de Porette ou Oignon-de-Florence; elle se rapproche beaucoup de l'*Allium Ascalonicum* de Linné.

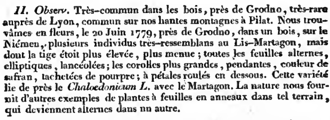
Fig. 233.



767. Le Lis-Martagon, *Lilium Martagon, L.* Genre 443. A corolle inférieure à six pétales, dont la base offre une rainure. A feuilles en anneaux; à fleurs renversées; à pétales roulés en dehors. Les fleurs sont inodores, d'un beau pourpre. Dans les bois sur la Saône, vis-à-vis l'Isle-Barbe. Fleurit en Juillet. *Fig.* 233.

Lilium floribus reflexis, montanum. C. Bauh. pin. 77. *Lilium sylvestre.* Dod. pempt. 201. Lob. icon. 168, fig. 1. Clus. hist. 1, pag. 134, fig. 2. Hist. Lugdun. 1493, fig. 1. Camerar. epit. 571. J. Bauh. hist. 2, pag. 692, fig. 2. Theat. Flor. tab. 37.

I. Observ. Jean Bauhin propose deux descriptions de cette espèce : l'une rédigée par lui d'après nature; la seconde, plus détaillée par Cordus; dans celle-ci, tous les attributs caractéristiques, excepté les rainures nectarifères des pétales, sont énoncées; elle présente sur-tout des détails intéressans sur les anthères, le stigmate, et sur la structure de la capsule. La figure qui accompagne ces descriptions, quoique mal gravée, offre assez bien le port de notre plante; mais la figure, page 694, du *Lilium flore nutante, maximum*, est bonne et caractéristique.



II. Observ. Très-commun dans les bois, près de Grodno, très-rare auprès de Lyon, commun sur nos hautes montagnes à Pilat. Nous trouvâmes en fleurs, le 20 Juin 1779, près de Grodno, dans un bois, sur le Niémen, plusieurs individus très-ressemblans au Lis-Martagon, mais dont la tige étoit plus élevée, plus menue; toutes les feuilles alternes, elliptiques, lancéolées; les corolles plus grandes, pendantes, couleur de safran, tachetées de pourpre; à pétales roulés en dessous. Cette variété lie de près le *Chalcedonicum L.* avec le Martagon. La nature nous fournit d'autres exemples de plantes à feuilles en anneaux dans tel terrain, qui deviennent alternes dans un autre.

III. Observ. Cette espèce est difficile à préparer en herbier, comme presque toutes les autres Liliacées; nous ne sommes parvenus à les conserver de manière à les reconnoître, que par la méthode suivante : il faut plonger la plante dans l'eau bouillante, la retirer promptement, la sécher entre deux linges, la replonger dans l'eau de vie, la sécher de nouveau, après quoi on la dispose dans un vieux volume in-folio, sans trop la presser.


Fig. 234.

768. Le Lis blanc, *Lilium candidum*, *L.* Corolle blanche, campanulée, sans poils dans l'intérieur, composée de six pétales droits, blancs, évasés, recourbés et épais à leur sommet. A tige très-simple; à feuilles éparses; les fleurs au sommet; racine bulbeuse, écailleuse. Cultivé dans les jardins. L'odeur des fleurs est agréable et très-pénétrante. *Fig.* 234.

Lilium album, flore erecto, vulgare. C. Bauh. pin. 76. *Lilium album, vulgare.* J. Bauh. hist. 2, pag. 685. Tournef. 369. *Lilium candidum.* Dodon. pempt. 197. Lob. icon. 163, fig. 1. Hist. Lugd. 1492, fig. 1. Camerar. epit. 570.

I. Observ. Les deux figures de Jean Bauhin sont assez mauvaises; elles présentent tout au plus le port de la plante; sa description est très-exacte, tracée d'après nature vivante: les six étamines, les anthères, couleur de safran, sont énoncées.

II. Observ. La grandeur des corolles, leur odeur suave, le port majestueux de toute la plante, ont rendu cette espèce célèbre: elle a mérité les éloges répétés des Poëtes, *etc.*

III. Observ. La pulpe des oignons de cette plante est utile dans les phlegmons, les panaris; les pétales macérés dans l'huile d'olive, calment les cuissons des gerçures des mamelons des nourrices.


Fig. 235.

769. Le Lis bulbifère, *Lilium bulbiferum*, *L.* A tige élevée, simple; à feuilles sillonnées, plus ou moins étroites, éparses; à fleurs couleur de safran, droites, grandes, sans odeur, parsemées de petites taches noires, et garnies de poils sur leur surface intérieure; petites bulbes blanchâtres aux aisselles des feuilles supérieures. Dans les plaines du Dauphiné. *Fig.* 235.

Les petites bulbes, qui sont nidulées aux aisselles des feuilles, contiennent, comme les racines, le germe de toute la plante, et servent à sa propagation.

Lilium purpureo-croceum, majus. C. Bauh. pin. 76. Tournef. 369. Matth. 630. fig. 2. *Lilium purpureum, majus.* Dod. pempt. 198. Lob. icon. 164, fig. 1. Hist. Lugd. 1493, fig. 2. Camerar. epit. 616. J. Bauh. hist. 2, pag. 688, fig. 1. Bellev. tab. 247. theatr. flor. tab. 32.

Observ. Cette espèce offre plusieurs variétés, relativement à la couleur des fleurs et à la largeur des feuilles: on les trouve exprimées par J. Bauhin;

savoir : 1.° *Lilium rubens, vel Croceum majus.* hist. 688. 2.° *Lilium rubens, vel Croceum minus.* hist. 689. 3.° *Lilium Phœniceum, dilutum.* hist. 690. 4.° *Lilium bulbiferum, majus.* hist. 690. 5.° *Lilium bulbiferum, incanum.* hist. 691. 6.° *Lilium bulbiferum, repens.* hist. 691. 7.° *Lilium bulbiferum, cruentum, angustifolium.* hist. 692. Toutes ces figures citées sont calquées sur celles de Lobel ou de l'Ecluse ; elles sont bonnes. Dans la sixième sur-tout, les bulbes axillaires sont bien rendues. L'espèce principale, N.° 1, est bien décrite.

770. Le Lis de Chalcédoine, *Lilium Chalcedonicum*, *L.* A feuilles lancéolées, éparses ; à fleurs pourpres ; à pétales roulés en dessous. Cultivé dans nos jardins, pour la grandeur et la beauté de ses corolles, qui s'élèvent majestueusement sur une haute tige droite. Originaire de Constantinople ; introduit dans les jardins d'Europe, en 1560. *Fig.* 236.


Fig. 236.

Lilium Byzantinum, miniatum. C. Bauh. pin. 78. Tournef. 371. *Lilium rubrum, sive miniatum, Byzantinum.* Clus. hist. 1. pag. 131. Lob. icon. 169, fig. 1. Histor. Lugd. 1500, fig. 1. J. Bauh. 2, pag. 695.

Observ. Cette espèce présente quelques variétés, relativement aux teintes de la corolle, et sur-tout au nombre des fleurs ; car la tige, la première année, et dans les terrains maigres, n'en présentent qu'une ; les années suivantes, dans les terrains gras, plusieurs fleurs terminent la tige ; quelquefois le nombre des pétales double. Jean Bauhin, qui énonce ces observations, a tracé une bonne description de cette espèce, et a ajouté les notes de l'Ecluse, qui sont très-intéressantes. Des trois figures qui accompagnent l'histoire de cette plante, la supérieure est uniflore, l'intermédiaire est à fleurs doubles, l'inférieure à fleurs nombreuses.

771. Le Lis-Pompone, *Lilium Pomponicum*, *L.* A feuilles éparses en alène ; à fleurs renversées ; à pétales roulés. Originaire des Pyrénées ; cultivé dans nos jardins. Vivace.

Lilium rubrum, angustifolium. C. Bauh. pin. 78. Tourn. 371. *Lilium rubrum, præcox.* Clus. hist. 1. pag. 137. Bellev. tab. 248.

Obs. Jean Bauhin énonce, dans sa description, ce qui différencie cette espèce d'avec le Lis de Chalcédoine, savoir ; ses feuilles plus étroites ; sa tige plus courte ; la teinte rouge des pétales, et sa floraison beaucoup plus précoce ; mais, comme il n'a pas ajouté la figure, il faut voir celle de l'Ecluse pour s'en former une image assez exacte.

772. Le Lis du Canada, *Lilium Canadense*, *L.* A feuilles en anneaux ; à corolles inclinées comme en cloche ; à pétales roulés, jaunes, marquetés de noir. Cultivé dans nos jardins. Vivace. Fleurit en Mai.

Lilium angustifolium, flore flavo, maculis nigris distincto. Tourn. inst. 371. Barr. icon. 125.

Obs. La figure de Barrelier est exacte. Cette espèce est très-recherchée ; elle présente en effet une des plus belles fleurs de la nature.

773. La Fritillaire-Peintade, *Fritillaria Meleagris*, L. Genre 444. Corolle de six pétales, une fossette sur l'onglet; à feuilles alternes, étroites. A fleur terminant la tige; elle est assez grande, tachée par petits carreaux. Abondante dans les prairies vis-à-vis Mâcon, et, près de Lyon, dans les prairies d'Anse. Fleurit en Mars et Avril. *Fig.* 238.


Fig. 237.

Fritillaria præcox, purpurea, variegata. C. Bauh. pin. 64. Tourn. 377. *Meleagris.* Dod. pempt. 233. Lob. icon. 136. fig. 1. Clus. hist. 1. pag. 153. fig. 1. Hist. Lugd. 1530. fig. 3. J. Bauh. hist. 2. pag. 681. fig. 1. pag. 682. fig. 1. Bellev. tab. 251 et 252. Theatr. Flor. tab. 38.

I. Obs. Cette espèce, introduite dans les jardins, a fourni plusieurs variétés, relativement aux teintes de la corolle et au nombre des fleurs.

II. Obs. J. Bauhin, qui a bien décrit cette plante et ses principales variétés, en combinant ses observations avec celles de l'Ecluse, nous offre plusieurs figures, toutes bonnes, sur-tout la première, qui est originale, sous le nom de *Meleagris, sive Fritillaria saturatior et dilutior*, page 681. Cette figure est caractéristique, présentant une fleur disséquée, la capsule et une graine isolées; la figure principale est dessinée d'après un individu à trois fleurs, cultivé dans un jardin : les spontanées que nous avons cueillies auprès de Mâcon, n'en offrent qu'une seule. Sa seconde figure, pag. 682, est copiée un peu réduite d'après celle de l'Ecluse. Les individus cueillis cette année 1805, étoient en fleurs le 22 Avril. Les pétales panachés de taches blanches, rouges et noires; le miellier ou nectaire est une fossette noire, humectée de miel, bossuée en dehors. Les taches carrées sont blanches; au-dessus des onglets une carène noirâtre, formée par la saillie extérieure des nectaires; les anthères, d'un jaune-paille, sont perpendiculaires.

774. La Fritillaire-Impériale, *Fritillaria Imperialis*, L. A fleurs en grappes formant une couronne sous une touffe de feuilles très-entières; la partie intermédiaire de la tige nue. Originaire de Perse; cultivée dans les jardins. Vivace. Fleurit en Mars et Avril.

Lilium, sive Corona Imperialis. C. Bauh. pin. 79. *Corona Imperialis.* Tourn. 377. *Tuzaï.* Clus. hist. 1 pag. 127 et 128. Dod. pempt. 220. fig. 1 et 2. Hist. Lugd. 1495. fig. 1. J. Bauh. hist. 2. pag. 699. fig. 2.

Obs. On ne peut rien ajouter à la description de Jean Bauhin, qui est combinée avec les observations de l'Ecluse; les détails qu'il propose sur le nectaire des onglets, et sur leur liqueur qui imite une perle, sont très-intéressans; il a aussi décrit et figuré une monstruosité que nous avons obtenue l'année passée, en 1804, dans le Jardin Botanique de Lyon; savoir : un individu fascié, dont la couronne offroit

offroit plus de soixante fleurs. Quelquefois la tige se bifurque, et produit deux couronnes de fleurs séparées. Notre ami M. Rei de Montléan, amateur distingué, nous a communiqué la variété à feuilles panachées, que nous n'avions pu encore obtenir. Cette belle plante exhale une odeur nauséabonde, qui la rend suspecte.

775. La Fritillaire de Perse, *Fritillaria Persica*, *L.* A fleurs en grappes presque nues ; à feuilles obliques. Introduite dans les jardins d'Europe depuis 1573. Vivace. Fleurit en Avril.

Lilium Persicum. C. Bauh. pin. 79. Dod. pempt. 220. fig. 12. Lob. icon. 170. fig. 1 et 2. Clus. hist. 1. pag. 130. fig. 1 et 2. Hist. Lugd. 1495. fig. 1. J. Bauh. hist. 2. pag. 699. fig. 2.

Obs. La tige haute de deux pieds ; les feuilles inférienres souvent en anneaux au nombre de trois ou quatre ; les corolles inodores, purpurines. L'Ecluse a le premier décrit et figuré cette belle espèce, et ses successeurs n'ont fait que le copier.

776. La Glorieuse-Superbe, *Gloriosa superba*, *L.* Genre 446. Corolle de six pétales repliées, ondulées ; le style oblique ; à feuilles terminées par un filet ou vrille. Originaire de l'Inde, cultivée dans les jardins. Vivace.

Methonica Malabarorum, Herm. Lugd. Batav. tab. 689. Pluk. tab. 116. fig. 3. *Lilium Zeilanicum*, *superbum*. Comm. hort. 1. pag. 69. tab. 35.

Obs. La tige ramifiée, haute de cinq pieds ; à rameaux alternes ; à feüilles alternes, assises, très-grandes ; à pétales grands, d'abord de couleur dorée, ensuite d'un beau pourpre ; le style terminé par trois stigmates. La description d'Hermann est très-exacte, sa figure est meilleure que celle de Plukenet, qui offre cependant les caractères du genre et de l'espèce. Il faut aussi consulter l'excellente figure des illustrations de Lamarck, planche 247, qui présente la fleur, le fruit, les étamines et le style.

777. L'Uvulaire embrassante, *Uvularia amplexifolia*, *L.* Genre 445. Corolle de six pétales droits, offrant chacun une fossette à leur base ; les filamens très-courts. Fruit, capsule oblongue, aiguë, triangulaire, à trois loges. A tige ramifiée ; à feuilles alternes, embrassantes, nerveuses, ovales, pointues ; à fleurs vers la base des feuilles, portées par des péduncules courbés dans leur milieu : elles sont petites, blanches. Sur les hautes montagnes de nos provinces, à Pierre-Surhaute. Fleurit en Juillet. *Fig.* 238.

Fig. 238.



Polygonatum latifolium, *ramosum*, C. Bauh. pin. 303. *Smilax perfoliata ramosa*, *flore albo*. Barr. icon. 719 et 720. Matth. 841. fig. 1. Clus. hist. 1. pag. 276. fig. 2. Camer. epit. 936. J. Bauh. hist. 3. pag. 530. fig. 1.

Obs. Jean Bauhin a bien décrit la racine traçante, noueuse, les feuilles et

le fruit; mais il se contente de comparer la corolle à celle du Lis des vallées, à découpures renversées en dehors; il ne parle ni des étamines, ni du pistil; sa figure, qui est calquée sur celle de Camérarius, offre sur les côtés la capsule et les graines isolées.

778. L'Erythrone Dent de chien, *Erythronium Dens canis, L.* Genre 447. Corolle de six pétales, campanulée, dont trois alternes offrent à leurs bases deux tubercules. A hampe de six pouces, ne portant qu'une fleur pendante, formée par six pétales lancéolés, à six étamines insérées sur les onglets des pétales; elles sont plus courtes que le pistil. Deux feuilles radicales, ovales, lancéolées, plus ou moins larges, à taches d'un rouge-noirâtre; la fleur pourpre, quelquefois blanche ou jaune. Trouvée près de la rivière d'Ain en Bugey. Fleurit en Mars et en Avril. Elle m'a été apportée cette année par le citoyen Hénon, professeur de l'Ecole Vétérinaire, Botaniste très-éclairé, qui a découvert le premier plusieurs de nos plus rares espèces.

Dens Canis latiore rotundioreque folio. C. Bauh. pin. 87. Tournef. 378. *Dens caninus.* Dod. pempt. 203. Matth. 779. fig. 2. Lob. icon. 196. fig. 1. Clus. hist. 1. pag. 266. fig. 1. Hist. Lugd. 1566. fig. 1. et 1567. fig. 2. Camer. epit. 848. J. Bauh. hist. 2. pag. 680. fig. 1.

Obs. La description de Jean Bauhin seroit un tableau vrai et complet, s'il avoit exprimé les tubercules des pétales. Elle énonce ces qualités trop omises par les Botanistes modernes, la saveur et l'odeur, les variétés de couleur et quelques accidens comme les individus à une, deux, ou trois feuilles. Sa première figure, sous la phrase, *Satyrium quorumdam, Erithronium bifolium, flore unico, radiato albo et purpureo*, paroît avoir été exécutée sous la direction de Gesner, et publiée par Camérarius, elle est excellente et caractéristique, offrant le fruit ouvert, les semences et la bulbe isolés. Les deux autres figures que Jean Bauhin dit avoir achetées, lui déplaisoient; cependant il a cru devoir les employer; l'une représentant un individu à trois feuilles, à pétales multipliés, tel que nous l'avons observé cultivé; l'autre, un individu à deux feuilles, à fleurs ouvertes, à pétales non encore renversées, tel que nous l'avons reçu cette année 1805, et tel qu'on peut le voir dans notre herbier. Jean Bauhin nous apprend qu'il l'avoit cultivé dans son jardin de Lyon.

On ne sera pas surpris que cet auteur ait cité si souvent les plantes qu'il a cultivées dans son jardin de Lyon, et celles qu'il avoit observées autour de cette ville, lorsqu'on saura que son père étoit Médecin à Lyon, qu'il ne quitta qu'à l'époque des persécutions suscitées aux Protestans; que son fils aîné Jean s'étoit aussi établi dans notre ville en revenant de Montpellier, et qu'il y avoit séjourné assez long-temps pour travailler à la grande Histoire des Plantes, commencée par Dalechamp, ouvrage qui auroit acquis un grand degré de perfection sous sa plume.

779. *Pseudo-Hermodactylus Matthioli*, *Dens canis latiore rotundioreque folio*. C. Bauh. pin. 87, sp. 1. *Hunc imitati sunt Hist. Lugd. et Tabernæmontanus; at videntur nihil aliud exprimere, quàm dentem caninum cujus figuram adposuimus; etsi enim binæ jungantur radices, hactenùs tamen singulas in singulis plantis notavimus. Variat colore floris candido, purpurascente, aut utroque colore mixto; folia aliquandò maculata, communiter bina, nonnunquàm terna. Italicus speciosiora habet folia quàm Sabaudicus. C. Bauh. in Matth.* 781, *spec. quarta.* Il paroit en effet que Matthiole a eu sous les yeux l'*Erythronium Dens canis*, *L.* qu'il a fait dessiner à corolle très-ouverte. Les deux bulbes réunies, qu'il a données à cette plante, offrent une monstruosité qui n'est pas rare dans les Liliacées. Gaspard Bauhin a ajouté deux figures de l'*Erythronium Dens canis*, qui rendent très-bien la plante : l'une présente deux feuilles et la fleur inclinée, l'autre trois feuilles et la fleur droite, ouverte. *Voyez* les caractères générique et spécifique de l'Erythrone Dent de chien. *Voyez* l'espèce précédente. *Fig.* 239.

Fig. 239.

780. La Tulipe de Gesner, *Tulipa Gesneriana*, *L.* Genre 448. La corolle de six pétales offre la forme d'une cloche; pistil sans style; filamens très-courts. A tige, hampe simple, ne portant qu'une fleur droite, qui offre toutes les variétés des couleurs; à feuilles radicales, ovales, lancéolées; racine bulbeuse, solide. Cultivée dans les jardins. *Fig.* 240.



Fig. 240.

Tulipa, C. Bauh. pin. 57. Tourn. 373. Clus. hist. 1. pag. 138 à 151. Matth. 859. fig. 4. Dod. pempt. 231. fig. 1 et 2. Lob. icon. 126. fig. 1. pag. 127. fig. 2. *etc.* Hist. Lugd. 1524. fig. 4. et 1529. fig. 1. Camer. epit. 955. J. Bauh. hist. 2. pag. 663. fig. 2. Bellev. tab. 250.

Obs. L'on nomme cette espèce la Tulipe de Gesner, parce que ce savant l'a décrit le premier en 1559. Un de ses amis l'avoit reçue de Constantinople. Jean Bauhin nous a transmis la description de Gesner, qui donne à sa plante huit pétales et huit étamines, variété que

nous avons observée. La description de l'Ecluse nous paroît plus complète et plus conforme aux variétés les plus communes; aucune espèce, si on excepte le Pavot des jardins, n'offre plus de variétés de couleurs fondamentales ou mélangées. Jean Bauhin en décrit plus de vingt-cinq : les plus singulières sont à tige ramifiée, biflore et triflore. La première figure de Jean Bauhin, calquée sur celle de Camérarius, est très-bonne et caractéristique.

781. La Tulipe sauvage, *Tulypa sylvestris*, *L.* A fleur un peu inclinée; à feuilles lancéolées. En Languedoc. Vivace.

Tulipa minor, *lutea*, *Italica et Gallica*. Bauh. pin. 63. Dod. pempt. 232. fig. 1. Lob. icon. 125. fig. 1. Clus. hist. 1. pag. 151. fig. 1 et 2. Hist. Lugd. 1529. fig. 2. et 1530. fig. 1. J. Bauh. hist. 2. pag. 677. fig. 1.

Obs. Jean Bauhin ne paroît pas avoir rédigé d'après nature la description de cette espèce; il n'offre, suivant Dodoëns et Lobel, que les attributs qui la différencient de celle de Gesner; savoir, la tige plus petite; les feuilles plus étroites; les fleurs jaunes, odorantes, plus petites, moins ouvertes; les bulbes plus petites. La figure qu'il a employée est mal gravée; c'est une de celles qu'il avoit achetées. On peut regarder comme variété de cette espèce, celle que J. Bauhin propose pag. 678, sous le nom de *Tulipa lutea*, *Bononiensis*, dont il présente une bonne figure copiée, réduite d'après Camérarius : cette singulière plante offre une tige ramifiée à trois fleurs; quoique plus grande dans toutes ses parties, effet de la culture, vu son odeur agréable, on la croit la même espèce que la sauvage.

782. L'Ornithogale jaune, *Ornithogalum luteum*, *L.* Genre 451. Corolle de six pétales, droite, persistante; à pétales ouverts au-dessus du milieu; à filamens alternes, dilatés vers leur base. A hampe anguleuse, garnie de deux feuilles; à péduncules simples, formant au sommet une ombelle; à pétales étroits, jaunes. Dans la plaine du Dauphiné, à Myons, dans les terres qui sont au bord de la Saône devant la Claire. Fleurit en Mars et Avril.

Ornithogalum luteum. C. Bauh. pin. 71. *Bulbus sylvestris Fuchsii*, *flore luteo*, *sive Ornithogalum luteum*. J. Bauh. 2. pag. 523. *Bulbus sylvestris*. Dod. pempt. 222. Lob. icon. 149. fig. 1. Hist. Lugd. 1502. fig. 3. Cette plante se trouve autour de la Justice de Montfaucon, et dans le parc de Rambouillet au Fanbourg Saint-Antoine. Tournefort.

I. Obs. La hampe d'un rouge-vineux à la base; deux bractées ou feuilles florales inégales à l'origine des péduncules; les trois pétales extérieurs verts en dehors; les filamens aplatis; les alternes plus larges, plus courts que le style; les anthères jaunes, en flèche.

II. Obs. Jean Bauhin a donné une description complète de cette espèce, d'où l'on peut déduire la classe, l'ordre, les caractères générique et spécifique; même, suivant la méthode de Linné, ayant énoncé le nombre des étamines et le pistil, il dit l'avoir observée près de Lyon; la figure qu'il a employée est réduite d'après celle de Fuchs. Il remarque avec raison que dans l'Histoire des Plantes de Lyon, cette plante est deux fois décrite et figurée.

783. L'Ornithogale très-petit, *Ornithogalum minimum*, *L.* A hampe anguleuse, garnie de deux feuilles; à péduncules ramassés en ombelle, ramifiée, ou portant plusieurs fleurs jaunes. A Fontanière, à Chazay-d'Azergues. Fleurit en Mars.

Ornithogalum luteum, minus. C. Bauh. pin. 71. Tourn. 379. *Ornithogalum Pannonicum, flore luteo.* Clus. hist. 1. pag. 189. J. Bauh. hist. 2. pag. 624. fig. 2. Belleval. tab. 244.

I. Obs. Très-ressemblant au précédent, mais plus petit; les feuilles radicales plus étroites; les feuilles florales plus nombreuses, quatre ou cinq; les pédoncules ramifiés, biflores on triflores; les pétales jaunes; les extérieurs un peu velus. Dans une variété, outre la bulbe principale, on en trouve une multitude de grosses comme des grains de millet, blanches, adhérentes aux radicules; les feuilles radicales, nombreuses, plus longues que la hampe, à peine de la largeur d'une ligne; plusieurs cylindriques; les autres aplaties; la hampe biflore; à la base de l'involucre deux bulbes qui sont probablement les germes des autres fleurs.

II. Obs. Jean Bauhin n'a fait que copier la figure et la description de l'Ecluse, qui sont exactes. La bulbe n'est pas plus grosse qu'un pois; les pétales extérieurs sont à bande verdâtre. L'Ecluse observe que cette espèce est plus abondante que la précédente dans les endroits découverts.

784. L'Ornithogale des Pyrénées, *Ornithogalum Pyrenaïcum*, *L.* A fleurs en grappes très-alongées; à filamens lancéolés; à péduncules portant fleurs, très-ouverts, égaux; les péduncules portant fruit, rapprochés de la hampe. Pétales blancs, verdâtres en dehors; au milieu, d'un blanc-sale, ou jaunâtre sur les bords. Sur les côteaux du Rhône, à Vassieux, aux Broteaux. Fleurit en Juin.

Ornithogalum angustifolium, majus, floribus ex albo virescentibus. C. Bauh. pin. 70. *Asphodelus bulbosus Dodonæi, sive Ornithogalum spicatum, flore virente.* J. Bauh. 2. pag. 627. *Ornithogalum majus* 1. Clus. hist. 186. Lob. icon. 93. fig. 2. Hist. Lugd. 1589. fig. 2. Rencalm. spec. 93. fig. 2. Péna et Lobel n'ont pas bien connu cette plante; car ils ont assuré que sa tige étoit triangulaire, et que sa fleur étoit blanc-de-lait: ses fleurs sont à six feuilles, blanc-sale par-dessus, verdâtres par-dessous avec les bords blancs: Clusius les a observées toutes vertes en dehors. On trouve cette plante dans la forêt de Montmorency, en allant au Château de la Chasse. Tournefort.

Obs. La description de Jean Bauhin est si complète, qu'on ne peut rien y ajouter pour former un tableau exact de notre plante; il indique même les filamens aplatis, le nombre des étamines. Celle de l'Ecluse, qu'il a ajoutée, est incomplète, ayant omis le caractère tiré des étamines. Jean Bauhin a raison de préférer, pour donner une idée du port de cette espèce, la seconde de ses figures; la supérieure, quoique plus belle, n'exprime pas assez la longue grappe de fleurs.

785. L'Ornithogale de Narbonne, *Ornithogalum Narbonense*, *L.* A grappe oblongue; à filamens lancéolés, membraneux; les péduncules écartés et les fleurs très-ouvertes: pétales blancs, verd tres en dehors, excepté les marges. Sur les côteaux du Rhône, à la Carrette. Fleurit en Mai. Vivace.

Ornithogalum majus, spicatum, flore albo. C. Bauh. pin. 70. Tourn. 379. Dod. pempt. 222. fig. 2. Lob. icon. 94. fig. 1. Clus. hist. 1. pag. 187. fig. 2. Hist. Lugd. 1582. fig. 3. Cam. epit. 315. fig. 2. J. Bauh. hist. 2. pag. 628. fig. 1.

Obs. Jean Bauhin, qui l'a nommé *Ornithogalum spicatum, albo flore, Monspessulanum*, n'a omis, dans sa description, aucun des

attributs qui signalent cette espèce. Sa petite figure, qui est originale, ne vaut pas celle de Dodoëns. Purg. 394.

786. L'Ornithogale en ombelle, *Ornithogalum umbellatum*, *L.* A fleurs en corymbe; à pédoncules plus hauts que la hampe; à filamens dilatés vers la base; pétales blancs, verts dans leur partie moyenne. Sur les côteaux du Rhône, à la Carrette. Fleurit en Mai. Vivace.

Ornithogalum umbellatum, medium, angustifolium. C. Bauh. pin. 70. Tourn. 378. *Bulbus Leucanthemos, minor, seu Ornithogalum.* Dod. pempt. 221. Lob. icon. 148. fig. 2. Hist. Lugd. 1582. fig. 2. Cam. epit. 315. fig. 1. J. Bauh. 2. pag. 630. fig. 1.

Obs. Jean Bauhin, qui a très-bien décrit cette espèce, et qui en a donné une bonne figure calquée sur celle de Camérarins, qui présente sur un côté la capsule et les graines, a ajouté à sa description une savante discussion sur la synonymie, dans laquelle il traite durement Matthiole, qui a publié une figure de cette plante, dessinée d'après son imagination. Il dit l'avoir trouvée très-commune autour de Lyon: *Circà Lugdunum copiosè provenit;* elle se trouve en effet abondamment sur les côteaux du Rhône et de la Saône, et même dans les clos de la ville. Les feuilles sont souvent plus longues que la hampe et les fleurs; elles sont striées, repliées sur leur longueur; les pétales verts en dehors; la bordure seule blanche; les filamens aplatis, à anthères d'un jaune-paille.

787. L'Ornithogale d'Arabie, *Ornithogalum Arabicum*, *L.* A fleurs en corymbe; les pédoncules plus courts que la hampe; les fleurs blanches, odorantes; les étamines réunies, à peine échancrées. Cultivé dans nos jardins. Fleurit en Mars. Vivace.

Ornithogalum umbellatum, maximum. C. Bauh. pin. 69. Clus. hist. 1. pag. 186. fig. 1. Lob. icon. 149. fig. 2. J. Bauh. hist. 2. pag. 629. fig. 3. Renealm. sp. 90. fig. 1.

788. L'Ornithogale penché, *Ornithogalum nutans*, *L.* A fleurs en épi, tournées sur la hampe d'un seul côté, pendantes; à miellier campaniforme, formé par la réunion de la base des étamines. Très-commun à Vassieux, dans le clos des Brosses. Fleurit en Juin. Vivace.

Ornithogalum Neapolitanum. Clus. hist. app. 2. Matth. 859. fig. 3. *Ornithogalum exoticum, magno flore, minori, innato.* C. Bauh. pin. 70. J. Bauh. 3. pag. 631. fig. 1.

Obs. Jean Bauhin a copié la figure et la description de cette plante, dans l'Ouvrage de l'Ecluse, qui dit l'avoir reçue de Naples en 1600. Il faut que le climat de France lui convienne bien, puisque nous la trouvons spontanée dans plusieurs endroits autour de Lyon, notamment dans les vignes du côteau de Fourvières. Les feuilles, dit l'Ecluse, sont longues, repliées en carêne, assez semblables à celles de l'Hyacinthe, mais plus étroites: entre elles s'élève une tige assez ferme, haute de six pouces, produisant vers le haut cinq ou six fleurs pendantes, à pétales extérieurement verdâtres, à marges blanches; ils sont blancs intérieurement. Il a très-bien détaillé la structure du miellier qui est formé par une couronne produisant les six étamines à anthères jaunes; le style blanc: la fleur grande, sans odeur; la capsule pendante, grosse, renfermant des semences noires, ridées; la bulbe conique, blanche, recouverte d'une membrane brune.

789. La Scille double feuille, *Scilla bifolia*, *L.* Genre 452. Corolle ouverte, formée par six pétales caduques; les filamens filiformes. A racine solide; à fleurs en épi lâche, peu nombreuses, redressées; à pétales bleus; à deux feuilles radicales creusées en gouttière, assez larges. Dans les bois sur Saône, vis-à-vis l'Isle-Barbe. Fleurit en Mars. Vivace.

Ornithogalum bifolium, *Germanicum*, *cæruleum*. Tournef. 380. *Hyacinthus stellaris*, *Germanicus*. C. Bauh. pin. 45. *Hyacinthus cæruleus*, *mas*, *minor*. Fuchs. hist. 837. et 838. Lob. icon. 1, pag. 100, fig. 2. Hist. Lugdun. 1514, fig. 2, 1515, fig. 2 et 3. J. Bauh. 2, pag. 579, fig. 2 et 3.

Observ. Jean Bauhin observe lui-même que les deux premières figures qu'il a employées pour exprimer cette espèce, rendent mal les corolles; elles faisoient partie de celles qu'il avoit achetées, et qui étoient gravées d'après celles de Fuchs. Les fleurs sont mieux dessinées dans les deux variétés qu'il propose; savoir: *Hyacinthus stellaris*, *albicans*, *serotinus*, page 588; et *Hyacinthus stellaris*, *vernus*, *parvulus*; *flore ex cæruleo*, *cinereo*, page 581. Le nombre des feuilles varie de une à quatre; d'ailleurs, la description de Jean Bauhin est complète; elle indique le nombre des étamines, leur couleur et celle des anthères.

790. La Scille d'automne, *Scilla autumnalis*, *L.* A feuilles filiformes, très-étroites; à fleurs en corymbe; à péduncules nus, redressés, de la longueur de la fleur; à corolle bleue. A Vassieux, dans les bois. Fleurit en Septembre. Vivace.

Ornithogalum autumnale, *minus*; *floribus cæruleis*. Instit. rei herb. *Hyacinthus stellaris*, *autumnalis*, *minor*. C. Bauh. pin. 47. *Hyacinthus autumnalis*, *minor*. Clus. hist. 185. *Hyacinthus autumnalis*, *minimus*. J. Bauh. 2, pag. 574. Dodon. pempt. 219, fig. 1. Lob. icon. 102, fig. 1. Hist. Lugd. 1503, fig. 2, 1513, fig. 3. Cette plante vient dans les lieux secs et sablonneux du Bois-de-Boulogne, ainsi que Clusius l'a remarqué; Dodonée et Lobel l'indiquent aussi autour de Paris; ce dernier assure avec raison, que sa fleur est semblable à celle de l'*Ornithogalum*. Tournefort.

Observat. Jean Bauhin a publié deux figures de cette espèce: la première est imitée, réduite de celle de l'Ecluse; sa description, quoique courte, la fait assez reconnoître, énonçant son principal attribut; savoir: ses feuilles étroites; elle ressemble beaucoup à celle de l'Ecluse, qui dit l'avoir observée à Montpellier et autour de Paris. Il est surprenant que Jean Bauhin, qui avoit beaucoup herborisé autour de Lyon, n'ait pas indiqué la station d'une plante qui est si commune dans plusieurs cantons; cependant il a indiqué autour de notre ville plusieurs espèces plus rares. Il faut croire que, comme d'autres Médecins cliniques, il ne pouvoit alors sacrifier à la Botanique que quelques heures chaque semaine, devant, par devoir, presque tout son temps à des études plus sérieuses et plus directement applicables à la Médecine pratique. On peut en effet s'assurer par la lecture de son immortel ouvrage, que lorsqu'il pouvoit employer son temps suivant ses goûts, soit à Montpellier, soit à Montbeillard, il laissoit échapper un petit nombre de plantes réservées à ses successeurs.

791. La Scille maritime, *Scilla maritima, L.* Racine, bulle très-grosse, rougeâtre, formée par plusieurs tuniques épaisses, charnues; feuilles toutes radicales, très-longues, lancéolées, épaisses, visqueuses; la tige, une hampe assez grande, portant au sommet un corymbe de fleurs blanches, liliacées, à six pétales caduques; les bractées linaires, lancéolées, brisées. Originaire d'Espagne. Vivace. La bulbe de la Scille maritime est très-âcre et amere. *Fig.* 241.

Fig. 241.

Ornithogalum maritimum, sive Scilla radice rubrâ. Tournef. 381. *Scilla vulgaris, radice rubrâ.* C. Bauh. pin. 73. *Pancratium.* Dodon. pempt. 691. Lob. icon. 152, fig. 1. Clus. 1, pag. 172, fig. 1. Hist. Lugd. 1579, fig. 2. Camer. epit. 374. J. Bauh. 2, pag. 615, fig. 1.

I. Observ. L'oignon de la Scille maritime, abandonné dans un grenier, a assez de sève pour pousser des feuilles, et quelquefois la hampe fleurie. Nos Droguistes l'obtiennent chaque année en fleurs, en enterrant l'oignon à moitié dans un vase rempli de terre sablonneuse.

II. Observat. Jean Bauhin a employé une figure réduite de Fuchs, qui a aussi été imitée par Matthiole; elle est vicieuse, parce qu'elle présente en même temps les feuilles et les fleurs. La figure de l'Ecluse est très-bonne; elle offre séparément l'oignon en feuilles, et un autre en fleurs et fruits; d'ailleurs, la description de Jean Bauhin est exacte, mais il ne fait aucune mention des étamines.

III. Observ. L'odeur de l'oignon est pénétrante; sa saveur est très-âcre, très-amère: c'est un médicament précieux dans la cachexie, l'hydropisie, l'ictère, les obstructions fort récentes, ou lorsqu'elles n'offrent encore qu'engorgement des vaisseaux, empâtement du tissu cellulaire sans induration, et par conséquent lorsque la vitalité est encore conservée dans les viscères; mais comme cette drogue est très-active, elle ne doit être prescrite que par des Médecins circonspects, qui savent par expérience que vouloir heurter avec des médicamens trop énergiques les obstructions confirmées ou les squirres, c'est les changer promptement en carcinome.



Fig. 242.



792. La Scille-Hyacinthe, *Scilla hyacinthoïdes*, *L.* A fleur en grappe très-longue, plus courtes que leurs pédoncules qui sont colorés, petites, bleues, très-nombreuses; pédicules bleus, filiformes, épars, trois fois plus longs que les fleurs. Racine bulbeuse; feuilles toutes radicales, lancéolées; tige, une hampe peu élevée. Si on ôte souvent les petits oignons qui environnent le gros, cette plante peut rester vingt ans sans fleurir. Originaire de l'Orient; cultivée dans nos jardins. Fleurit en Mai. Vivace. *Fig.* 242.

Ornithogalum Eryophorum Orientale. Tournef. 381. *Bulbus Eryophorus*, *Orientalis.* C. Bauh. pin. 47. *Bulbus Eryophorus.* Dodon. pempt. 692. Clus. hist. 1, pag. 172. Hist. Lugdun. 1504, fig. 2. J. Bauh. 2, pag. 621, fig. 1.

Observ. L'Ecluse a le premier rédigé une bonne description de cette espece, qui a été copiée par Jean Bauhin. Sa figure ressemble beaucoup à celle de Mathiole ici réduite; il observe que si on triture les feuilles, il s'en dégage comme des fils d'araignée.

793. La Scille-Lis-Hyacinthe, *Scilla-Lilio-Hyacinthus*, *L.* A bulbe écailleuse; à feuilles de Lis; à corolles bleues. Originaire des Pyrénées; vivace, cultivée dans nos jardins.

Hyacinthus Stellaris, *foliis et radice Lilii.* C. Bauh. pin. 46. Lob. icon. 101, fig. 1. Hist. Lugd. 1514, fig. 3, 1515, fig. 1. J. Bauh. hist. 2, pag. 589, fig. 1.

794. La Scille d'Italie, *Scilla Italica*, *L.* A fleurs en grappe conique, oblongue; à pétales blancs ou bleus, obtus; la hampe d'un pied; les feuilles assez longues. Autour de Nice. Cultivée dans nos jardins. Vivace.

Hyacynthus stellaris, *spicatus*, *cinereus.* C. Bauh. pin. 46. Clus. hist. 1, pag. 181, fig. 2. J. Bauh. hist. 2, pag. 484, fig. 3. Theatr. Flor. tab. 24, fig. 1 et 4.

795. La Scille agréable, *Scilla amœna*, *L.* A fleurs latérales, alternes, peu nombreuses, un peu inclinées; à pétales bleus, marqués à la base de deux lignes blanches; le germe jaune; la hampe anguleuse. Originaire de Turquie; introduite dans nos jardins en 1590.

Hyacinthus stellaris, *cæruleus*, *amœnus.* C. Bauh. pin. 46. Hist. Lugd. 1516. fig. 1. J. Bauh. hist. 2. pag. 582. fig. 1. Barr. ic. 184.

796. La Scille du Pérou, *Scilla Peruviana*, *L.* A fleurs en corymbe conique, resserré. Originaire d'Amérique, de Portugal. Cultivée dans nos jardins. Vivace.

Hyacinthus Indicus, *bulbosus*, *stellatus.* C. Bauh. pin. 47. *Eriophorus Peruvianus.* Clus. hist. 1. pag. 173 et 182. fig. 2. J. Bauh. hist. 2. pag. 584. fig. 3. Theatr. Flor. tab. 24. fig. 1 et 4.

Obs. L'oignon à enveloppe floconneuse; la hampe ronde, haute de demi-pied; les fleurs très-nombreuses, d'un pourpre-foncé.

707. L'Asphodèle jaune, *Asphodelus luteus*, L. Genre 454. Liliacée, à corolle monopétale, divisée en six segmens aplatis, ouverts; un miellier formé par six valvules insérées à la base des pétales, et couvrant le germe; étamines inclinées. A tige élevée, simple; couverte de feuilles; à fleurs jaunes, en épi le long de la tige; à feuilles éparses, assises, à trois côtés, striées, fistuleuses; bractées membraneuses, grandes; racine tubéreuse, ramassée en paquet, jaunâtre, âcre, d'une odeur désagréable. Originaire d'Italie, cultivée dans nos jardins. Fleurit en Avril et Mai. Vivace. *Fig.* 243.


Fig. 243.

Asphodelus luteus flore et radice. C. Bauh. pin. 28. Tourn. 344. *Asphodelus luteus, minor.* Lob. icon. 91. Dod. 208. fig. 1. Hist. Lugd. 1590. fig. 1 et 2. Cam. epit. 372. J. Bauh. 2. pag. 632. fig. 2.

Obs. Jean Bauhin n'a décrit cette espèce que par comparaison avec son Asphodèle à fleurs blanches; il a énoncé la couleur jaune des tubercules alongés des racines, la fleur jaune; la tige haute d'une coudée et demie est très-garnie de fleurs depuis le milieu jusqu'au sommet; les capsules arrondies; les feuilles plus étroites que celles de l'Asphodèle blanc. La figure de Jean Bauhin, qui est bonne et caractéristique, est calquée réduite sur celle de Camérarius, présentant isolées les fleurs à étamines courbées, et le fruit ouvert avec ses semences.

708. L'Asphodèle rameux, *Asphodelus ramosus*, L. A tige nue; à feuilles en lames d'épée, lisses; en carène; corolle blanche. En Dauphiné, en Languedoc. Vivace. Fleurit en Mai.

Asphodelus albus, ramosus, mas. C. Bauh. pin. 28. Tourn. 443. *Asphodelus primus.* Clus. hist. 1. pag. 196. Lob. icon. 260. fig. 1. J. Bauh. 2. pag. 625. fig. 2.

Obs. Jean Bauhin, dans sa courte description, indique tous les caractères distinctifs de cette espèce, les racines tubéreuses, la tige haute de deux ou trois coudées. Il n'a pas aperçu que les six segmens de la corolle sont liés par les onglets, et forment par conséquent une corolle monopétale; ligne purpurine sur chaque lame extérieure de la corolle; les tubérosités de la racine grosses comme des navets, nombreuses, pesant, réunies, près de deux cents livres. J. Bauhin nous offre deux figures; l'une, achetée, non ramifiée; l'autre, meilleure, ramifiée, calquée sur celle de l'Ecluse, qu'il a accompagnée de la description du même auteur, un peu plus détaillée que la sienne.

709. L'Asphodèle fistuleux, *Asphodelus fistulosus*, L. A tige nue; à feuilles resserrées en alene, striées, en partie fistuleuses; corolle blanche. En Provence. Vivace. Fleurit en Mai.

Asphodelus foliis fistulosis. C. Bauh. pin. 29. Tourn. 344. *Asphodelus minor.* Clus. hist. 1. pag. 197. Dod. pempt. 206. fig. 2. Lob. 48. fig. 2. Hist. Lugd. 1589. fig. 1. J. Bauh. 2. pag. 631. fig. 2.

Obs. Jean Bauhin, dans sa description, n'a omis aucun des caractères essentiels énoncés ci-dessus; non-seulement il indique le nombre des étamines, mais encore la couleur des anthères ferrugineuses, à filamens blancs. Ses racines succulentes, mais non tubéreuses; feuilles radicales, nombreuses, droites; plusieurs tiges; pétales blancs, à lames extérieures, marquées d'une ligne ferrugineuse. La figure de Jean Bauhin, qui est bonne, est calquée réduite sur celle de l'Ecluse.

800. L'Anthéric ramifié, *Anthericum ramosum*, *L.* Genre 455. Corolle de six pétales, assez ouvertes pour paroître aplaties; fruit: capsule ovale. A feuilles en gouttière, étroites, un peu aplaties, comme celles des graminées; à hampe ramifiée; à fleurs en panicule, petites, blanches. Dans les terres sablonneuses, à la Carrette. Fleurit en Juin. Vivace.

Phalangium parvo flore, ramosum. C. Bauh. pin. 29. *Phalangium quibusdam, parvo flore, ramosius.* J. Bauh. 2. pag. 635. *Phalangium ramosum.* Dod. pempt. 106. Lob. 47. fig. 2. Hist. Lugd. 852. fig. 3. Cam. epit. 580. Morison, hist. 333, a observé cette espèce auprès de Surène: les deux espèces suivantes de *Phalangium* se trouvent en quantité sur la butte de Sève. Tournefort.

I. Obs. La racine non bulbeuse se divise en tronçons succulens, réunis en faisceaux, à radicules solides; plusieurs feuilles graminées, repliées en gouttière; la tige dure, ramifiée, haute de dix - huit pouces; une feuille sur la tige, très-courte; des bractées linaires à l'origine des péduncules; les pétales blancs, lancéolés; les anthères couleur de safran; le style plus long que les étamines; la corolle se sèche, adhérente au germe; elle l'entoure, l'enveloppe en se tordant comme un papier de lampe de nuit; six écailles à la base du germe; la capsule lisse, ovale; la hampe plus ou moins ramifiée s'élève à trente pouces; les fleurs durent près d'un mois avant de se flétrir complètement.

II. Obs. J. Bauhin n'a omis, dans sa description, que le nombre des étamines; d'ailleurs, elle offre tous les attributs caractéristiques de l'espèce; la figure qu'il a employée est une de celles qu'il avoit achetées toutes gravées. Il dit avoir observé cette plante sur les côteaux du Rhône près de Lyon, précisément dans les endroits où elle se trouve encore.

801. L'Anthéric liliacé, *Anthericum Liliago*, *L.* A hampe simple; à péduncule portant une seule fleur; à pistil incliné, à pétales blancs. Dans les terres sablonneuses, à la Carrette. Fleurit en Mai. Vivace.

Phalangium parvo flore, non ramosum. C. Bauh. pin. 29. *Phalangium pulchrius, non ramosum.* J. Bauh. 2. pag. 635. *Phalangium non ramosum.* Dod. pempt. 106. Lob. icon. 48. fig. 1. Hist. Lugd. 1465. *Lilium Polyrhoson.* Lobel et G. Bauhin n'ont pas eu raison de rapporter à cette espèce, celle que Cordus a appelée *Liliago*: la plante que Cordus a nommée de ce nom est branchue, et il faut la rapporter à la précédente, ainsi que l'a remarqué J. Bauhin. Tournefort.

I. Obs. Les pétales ondulés; les anthères jaunes, droites; la tige haute d'un pied; tout au plus dix fleurs forment la grappe.

II. Obs. Jean Bauhin n'a énoncé, dans la description de cette espèce, que les attributs qui la différencient de la précédente; les fleurs plus grandes; la tige ramifiée; les feuilles un peu plus larges; la capsule conique à semences rondes. La figure de Jean Bauhin est

assez bonne ; elle exprime séparé le faisceau des racines succulentes, même le nombre des étamines ; elle est calquée réduite sur celle de Lobel. Pourquoi ne l'indique-t-il pas dans les mêmes lieux ?

802. L'Anthéric de Saint-Bruno, *Fig.* 244. *Anthericum Liliastrum*, *L.* A hampe très-simple ; à feuilles aplaties ; à fleurs en épi d'un seul côté ; à corolle de six pétales, campaniforme ; à étamines inclinées ; la corolle blanche est assez grande ; la racine est un faisceau de grosses fibres charnues. Sur les montagnes du Bugey, du Dauphiné. *Fig.* 244.

Liliastrum Alpinum, minus. Tourn. 369. Matth. 607. fig. 1. *Phalangium Allobrogicum, majus.* Clus. hist. app. 2. *Phalangium flore Lilii.* J. Bauh. 2. pag. 636. Hist. Lugd. 852. fig. 2. pag. 1496. fig. 1.

Obs. La figure de Jean Bauhin est bonne ; elle indique les étamines inclinées, offre les capsules isolées. Sa description est caractéristique, énonçant les fleurs peu nombreuses, plus grandes que celles des autres espèces, à péduncules courts ; les capsules oblongues ; les racines alongées, succulentes, glutineuses. Il dit l'avoir trouvée en fleurs, en 1561, dans une herborisation faite avec Gesner dans un pré près Kasest ; et en 1606, en fleurs en Juillet sur la montagne de Fuiri en Savoie.

803. L'Anthéric caliculé, *Anthericum calyculatum*, *L.* A fleurs en épi : à corolle posée sur un calice formé par trois feuillets. Commune dans les prés humides, près de Grodno. Fleurit en Août. N'a été trouvée autour de Lyon que sur nos hautes montagnes du Dauphiné et du Bugey.

Phalangium Alpinum, palustre, Iridis folio. Tourn. 368. *Pseudo-Asphodelus primus.* Clus. hist. 1. pag. 198. *Pseudo-Asphodelus secundus.* Clus. hist. 1. pag. 198. *Pseudo-Asphodelus Alpinus.* C. Bauh. pin. 29.

I. Obs. Racine blanche, comme bulbeuse ; plusieurs feuilles radicales, étroites, aplaties, assez sèches ; la tige simple, feuillée seulement vers la base ; les fleurs en épi terminal, qui est d'abord serré, court, s'alonge peu à peu ; des bractées purpurines, ovales, lancéolées, très-petites à la base des péduncules qui sont très-courts, uniflores ; corolle de six pétales, étroits, d'un jaune-verdâtre ; filamens lisses, filiformes ; trois styles ; fruit : trois siliques, comme ovales, qui d'abord réunies se séparent lorsqu'elles sont mûres ; sous chaque corolle trois feuillets très-petits, réunis à leur base ; ce que Linné appelle calice à trois lobes, *Perianthiis trilobis.* L'*Anthericum calyculatum* et l'*ossifragum L.*, se ressemblent tellement, par le très-grand nombre de leurs attributs, que les caractères qui les différencient, disparoissent lorsqu'on réfléchit sur les différences plus grandes, causées par le terrain et le climat sur plusieurs autres espèces ; les

filamens velus qui distinguent l'*ossifragum*, l'espèce de calice qui soutient la corolle dans le *calyculatum*, sont les seuls attributs réels qui les séparent.

II. Obs. Je rapporte à cette espèce, comme variété, la suivante à six feuilles radicales, étroites, linaires, plates, assez dures, sèches, nerveuses; la tige simple, haute de demi-pied, garnie de deux ou trois feuilles embrassantes; les fleurs en épi court; la corolle couleur de paille, les étamines de la longueur de la corolle; les anthères d'un jaune-pâle, grandes; trois styles; les germes à trois coins, ovales, à trois loges. Cette variété ressemble à l'*Anthericum ossifragum L.* Il est bien rendu par la figure d'Oéder, Flor. Dan. tab. 42.

III. Obs. J. Bauh. 2. pag. 654. descript. 611. icon. 1. Flor. Lapp. tab. 10. fig. 3. La description de J. Bauhin, réunie avec celle de l'Ecluse, qu'il a copiée après la sienne, offre presque tous les attributs que nous avons tracés d'après nature vivante. Sa figure est bonne.

Calices et corolles.

Fig. 245.

804. Léontice Pate-de-Lion, *Leontice Leontopetalon*, *L.* Genre 456. Calice de six feuillets linaires, caduques; corolle de six pétales ovales, deux fois plus longs que le calice; miellier de six écailles demi-ovales, portées par un pédicille; insérées sur l'onglet des pétales; fruit: baie cave, globuleuse, pointue, enflée, à une loge, peu succulente, renfermant un petit nombre de semences globuleuses. Racine grosse, charnue, tuberculeuse; tige courte, ramifiée; à feuilles radicales décomposées; le pétiole commun divisé en trois; à folioles ovales; celles de la tige plus simples; les fleurs terminant les rameaux, jaunes ou purpurines. En Italie. Vivace. *Fig.* 245.

Leontopetalon foliis Costæ ramosæ innascentibus. Tourn. Cor. 49. *Leontopetalon.* C Bauh. pin. 324. Matth. 596. fig. 1. Dod. pempt. 69. Lob. icon. 685. fig. 2. Hist. Lugd. 1608. fig. 1. Cam. epit. 565. J. Bauh. 3. p. 489. fig. 1. Barr. icon. 1029 et 1030.

Obs. Jean Bauhin décrit la racine grosse comme le poing, ronde, tuberculeuse, à écorce cendrée, à chair d'un vert-jaunâtre, d'une saveur amère; les fleurs en grappes; il ne donne à la corolle que cinq pétales; la comparant à celle des Renoncules; les anthères jaunes, sans indiquer leur nombre, ni les écailles du nectaire: il compare le fruit à celui de l'*Halicacabum Cardiospermum*, ou Pomme-de-Merveille; les semences à celles du *Canna Indica.* Sa figure, calquée sur celle de Camérarius, est caractéristique, elle vaut mieux que celle de Matthiole, ici réduite.

805. L'Asperge officinale, *Asparagus officinalis*, *L.* Genre 457. Corolle au-dessous du germe, à six pétales; fruit, baie à six semences. A tige herbacée, ronde, droite; à feuilles sétacées, accompagnées de stipules; à pétales jaunes, à baies rouges. Aux Broteaux-Mognat, à la Carrette. Fleurit en Juin. Vivace. *Fig.* 246.

Fig. 246.

Les trois pétales intérieurs plus longs, sont repliés au sommet. La baie à trois loges, présente deux semences dans chacune. Les péduncules deux à deux, à l'origine des rameaux, uniflores, inclinés. Les feuilles par faisceaux de deux, cinq.

Asparagus sylvestris, tenuissimo folio. C. Bauh. pin. 490. *Asparagus sylvestris.* Matth. 373, fig. 2. Histor. Lugdunens. 610, fig. 2. Lob, icon. 786, fig. 2. J. Bauh. hist. 3, part. 2, pag. 725 et 726, fig. 1 et 2. Hist. Lugd. 610, fig. 1. On cultive l'Asperge sauvage depuis longtemps dans le Jardin Royal, tout près de l'Asperge commune, qui est l'*Asparagus sativa*, C. Bauh. pin.; mais la sauvage n'a point encore changé, et toute la plante est beaucoup plus déliée, de même qu'à la campagne: sa racine est douceâtre et gluante, de même que celle des Asperges communes; elle est un apéritif tempéré. Tournefort.

I. Observ. La corolle peut être regardée comme monopétale, parce que ses lames sont d'abord réunies; mais elles se séparent bientôt en six pièces, qui tombent isolées; les étamines insérées sur les pétales sont de la longueur de la corolle; les anthères droites, sillonnées, de couleur de safran; les péduncules, le plus souvent uniflores, sont axillaires; les stipules sèches, ovales, aiguës; les feuilles inégales sont plus courtes pendant la floraison; elles sont plus longues lorsque les baies sont mûres. La tige rougeâtre au-dessus de la racine, blanche vers sa base, verte vers le haut; les corolles d'un blanc-jaune; les pétales parcourus par une ligne verdâtre.

II. Observ. Jean Bauhin a bien décrit la racine, les tiges, les feuilles et le fruit; mais il n'a point énoncé les caractères déduits des étamines et du pistil; il ne paroît pas avoir examiné avec attention la corolle; il se contente de dire que les fleurs sont nombreuses, petites, pâles. Sa première figure, calquée sur celle de Matthiole, donne une idée assez vraie du port de cette plante: dans la seconde figure il a proposé une monstruosité à tige fasciée, qui nous est bien connue, la possédant dans notre herbier: sur les côtés il a fait graver les nouveaux jets, la fleur, le fruit et les semences.

806. L'Asperge piquante, *Asparagus acutifolius*, *L.* A tige sans piquans, ligneuse, anguleuse; à feuilles roides, piquantes, persistantes, égales. Spontanée en Languedoc; vivace. Fleurit en Août.

Asparagus foliis acutis. C. Bauh. pin. 490. Tournef. 300. *Corruda prior.* Clus. hist. 2, pag. 178. Matth. 374, fig. 1. Dodon. pempt. 703,

fig. 2. Lob. icon. 787, fig. 1. Hist. Lugd. 611, fig. 1. Camerar. epit. 260. J. Bauh. hist. 3, part. 2, pag. 726, fig. 3. Bellev. tab. 239.

Jean Bauhin a employé une de ces mauvaises figures achetées, qui donne tout au plus une idée du port de cette plante; l'Ecluse indique dans sa description les six segmens de la corolle, qu'il dit répandre une odeur agréable : sa figure est excellente et supérieurement gravée, surtout dans ses *Plantæ Hispanicæ*, pag. 452.

Observ. Jean Bauhin assigne exactement les caractères distinctifs de cette espèce : les tiges et les rameaux durs, tortueux, striés; les feuilles partant d'un seul point, comme celles du Mélèze, plus dures, plus courtes que celles de l'Asperge officinale, et si piquantes, qu'elles méritent plutôt le nom d'épines que de feuilles; les fleurs semblables à celles de la précédente, mais les baies moins amère.

Fig. 247.

807. Le Muguet de Mai, *Convallaria maialis*, *L.* Genre 459. Corolle au-dessous du germe, monopétale, à cinq segmens. Fruit, baie à trois semences. A hampe, à deux feuilles radicales; à corolles en grelot; à fleurs odorantes en grappe, d'un seul côté. Dans les bois, sur Saône, au bois de Roi. Fleurit en Avril et Mai. Vivace. *Fig.* 247.

Lilium convalium album. C. Bauh. pin. 304. Tourn. 77. *Lilium convallium vulg.* J. Bauh. 3. pag. 531. *Lilium convalium.* Matth. 85. Dod. pempt. 205. Camer. epit. 618. Hist. Lugd. 838. Les fleurs de Muguet sont apéritives, propres pour la paralysie, pour l'épilepsie, pour le vertige; on en fait de la conserve, on les distille aussi. Tragus avant que de les distiller, les faisoit macérer dans du vin. Camérarius en faisoit remplir un pot, que l'on bouchoit bien, et que l'on enterroit dans une fourmilière ; après un mois ou environ, il amassoit une liqueur huileuse qu'il estimoit beaucoup pour la goutte, et pour la sciatique. L'esprit de la fleur de Muguet, tiré avec l'esprit de vin, est excellent pour faire la teinture d'ambre gris. Tout le monde sait que la racine et la fleur, mises en poudre, font éternuer. Cette plante est commune dans les bois de Meudon, de Versailles, de Saint-Germain, de Montmorency, de Belleville. Tournefort.

I. Obs. Racine ligneuse, traçante, longue; la hampe aplatie d'un côté, convexe de l'autre; les bractées linaires, papyracées; les dents de la corolle roulées en dehors, vertes, six taches pourpres au fond de la corolle, une autour de chaque étamine; les anthères droites sillonnées d'un jaune-clair; le style plus long que les étamines, pour faciliter la fécondation, car les corolles sont pendantes ; les gaînes qui enveloppent d'abord les feuilles et la hampe, sont violettes. Après les grandes pluies, les fleurs sont presque sans odeur; la hampe est souvent plus courte que les feuilles; les feuilles plus ou

moins grandes ; les corolles blanches ou incarnates doubles, constituent les variétés. La variété de Mappi Alsat., à péduncules sans hampe, radicaux, trouvée au bois de Saint-Denis-de-Bron, près Lyon.

II. Obs. La figure de Fuchs, au simple trait, sous le nom d'*Ephemerum non lethale*, est aussi bonne que celle de Matthiole copiée par Dalechamp et ici réduite. Camérarius a ajouté le fruit. Jean Bauhin a laissé deux figures de cette plante, l'une copiée et réduite de Fuchs, l'autre imitée de Lobel, exprimant la variété à fleurs roses, est originale ; elle offre la fleur, le fruit, et les feuilles radicales avant leur développement. Sa description est complète ; il compare la corolle à un petit grelot ; il indique ses six segmens, ses six étamines, et leur insertion ; le style et le fruit en baie rouge. La figure de Dodoëns à trois feuilles, a été copiée par Lob. icon. 172.

808. Le Muguet-Sceau-de-Salomon, *Convallaria Polygonatum*, *L.* A tige anguleuse ; à feuilles alternes, embrassantes ; à péduncules axillaires, à une ou deux fleurs ; à corolles cylindriques. Très-commune dans les bois, à la Carrette. Fleurit en Avril, Mai et Juin. Vivace. *Fig.* 248.

Fig. 248.



Polygonatum latifolium, vulgare. C. Bauh. pin. 303. Tournef. 78. *Polygonatum, vulgò Sigillum Salomonis.* J. Bauh. 3, pag. 529. *Polygonatum secundum, latiore folio.* Clus. hist. 276. *Polygonatum latifolium, primum.* Dodon. pempt. 346. *Polygonatum latifolium, flore majore, odorato.* Barrel. icon. 711, fig. 1. *Varietas Polygonatum, floribus ex singularibus pediculis.* J. Bauh. 3, pag. 529. *Varietas odorata.* Le fruit du Sceau-de-Salomon est noir, couvert d'une farine semblable à celle des prunes fraîches ; ce qui peut avoir trompé Césalpin, qui assure qu'il est blanchâtre. Fuchsius, pour s'accommoder à la description que Dioscoride a faite du *Polygonatum*, a cru trouver dans les feuilles de l'espèce dont nous parlons, le goût du Coin et de la Grenade : il peut se faire que cela soit ainsi dans la Grèce ; cependant Galien n'a trouvé dans le *Polygonatum* qu'une amertume dégoûtante. Les feuilles de notre Sceau-de-Salomon sont fades ; elles ont quelque chose de glaireux qui donne de légères nausées : les racines sont douces, un peu âcres et un peu gluantes ; elles rougissent peu le papier bleu. Schroder assure que quatorze ou quinze fruits du Sceau de Salomon provoquent le vomissement : on dit qu'un gros de sa racine fait de même. Je connois des personnes qui, pendant la nuit, en font macérer demi-once dans un verre de vin blanc, et qui font boire l'infusion pendant des mois entiers à ceux qui ont des descentes ; les malades ne vomissent point, et se trouvent fort soulagés, sur-tout si l'on applique en même temps la racine pilée de cette plante sur la partie. Elle est aussi fort bonne pour toutes sortes de contusions ; son eau distillée décrasse le visage et embellit le teint.

teint : la décoction de toute la plante guérit la gale, la gratelle, et semblables maladies de la peau. Tournefort.

Obs. On ne peut rien ajouter à la description de Jean Bauhin, qui n'a publié que la figure de la variété copiée comme celle de Dodoëns sur celle de l'Ecluse ; il indique le nombre des étamines, le style, la couleur des anthères, de la baie, la racine traçante, etc.

809. Le Muguet à plusieurs fleurs, *Convallaria multiflora*, *L.* A tige cylindrique ; à feuilles alternes, embrassantes ; à péduncules axillaires portant plusieurs fleurs cylindriques. Dans les bois de Vassieux. Fleurit en Mai. vivace.

Polygonatum latifolium, maximum. C. Bauh. pin. 303. *Polygonatum majus, vulgari simile.* J. Bauh. 3, pag. 529. *Polygonatum latifolium, primum.* Clus. hist. 1. pag. 275. *Polygonatum majus Matthioli.* Hist. Lugd. 1623. *Polygonatum latifolium.* Fuchs. 585. *Sigillum Salomonis.* Brunsf. 3, pag. 92. *Elleborus albus.* Dorst. pag. 108. *Polygonatum.* Dodon. pempt. 637. *Polygonatum vulgatius.* Camerar. epit. 693. Dodonée et Lobel se sont servis de la figure de Clusius pour représenter l'espèce précédente ; celle dont nous parlons, croît dans les bois de Versailles et de Moutmorency. Tournefort.

I. Obs. Dans ces deux espèces, la racine blanche, traçante, assez grosse, offre des tubercules creusés comme des cachets ; la tige haute d'un ou deux pieds, est recourbée ; les feuilles alternes, elliptiques, larges ; dans la multiflore, les corolles plus petites. Cependant j'ai de la peine à me persuader que le *Polygonatum* et le *multiflora L.*, constituent deux espèces primitives ; car j'ai trouvé très-souvent, en Lithuanie, une intermédiaire qui les lie, à péduncules produisant trois et quatre fleurs, aussi grandes que celles du *Polygonatum.* Dans la multiflore, la tige s'élève jusqu'à trois pieds, très-lisse, dénuée de feuilles jusqu'à la moitié de sa longueur ; les feuilles supérieures plus étroites ; les fleurs pendantes ; le style plus long que les étamines qui ont leurs filamens très-courts, leurs anthères longues, blanches.

II. Obs. Toutes ces figures citées sont bonnes ; les plus anciennes, celles de Fuchs et de Dorsten, sont peut-être les meilleures ; Dalechamp a copié celle de Matthiole, ici réduite. Jean Bauhin a donné la figure de cette espèce, calquée sur celle de Fuchs sous le nom de *Convallaria Polygonatum* ; il le dit semblable, ne différant que parce qu'il est le double plus grand, et que ses fleurs sont nombreuses à chaque aisselle.

810. Le Muguet à deux feuilles, *Convallaria bifolia*, *L.* A tige simple, petite ; à feuilles en cœur ; à fleurs en grappes ; à corolles comme à quatre pétales ; à quatre étamines. Dans les bois de Saint-Denis-de-Bron, à Pilat. Fleurit en Avril. Vivace.

Smilax unifolia, humillima. Instit. rei herbar. Tourn. 654. *Lilium convallium, minus.* C. Bauh. pin. 304. Barr. icon. 1212. *Gramen Parnassi.* Cam. epit. 744. *Unifolium, sive Ophris unifolia.* J. Bauh. 3. pag. 534. *Unifolium.* Dod. pempt. 205. Il y a beaucoup d'apparence que Matthiole a fait graver la figure du *Gramen Parnassi* sur une feuille sèche d'*Unifolium* ; mais il a cru qu'il falloit la multiplier, et représenter une plante touffue pour s'accommoder à la description de Dioscoride, qui assure que le *Gramen Parnassi* est une plante touffue. Celle dont nous parlons croît à Bondy auprès du château de Raincy,

à l'entrée d'un bois de chênes, à droite en deçà de la muraille du Parc. Tournefort.

I. Obs. La figure de Dodoëns, qui a été copiée par Lobel sous le nom de *Monophyllon*, icon. 303, est bonne; mais elle le cède à celle de Camérarius, imitée par Jean Bauhin, qui exprime la fleur et le fruit. La figure de Dalechamp est aussi originale et excellente, offrant la fleur et le fruit. La figure de Barrelier est aussi très-exacte, exprimant la fleur et le fruit, la tige à une feuille et à deux. J. Bauhin n'a omis, dans sa description, aucun des attributs caractéristiques de cette espèce; il indique les quatre feuilles de la corolle, les quatre étamines, le style, les baies rouges, la racine blanche, traçante.

II. Obs. Des gaines papyracées à la base de la tige; je distingue des poils sur les pétioles et sur les marges des feuilles; la tige de quatre à six pouces; le plus souvent deux feuilles vers le haut, pétiolées, en cœur, très-lisses, aiguës, nerveuses, alternes; la feuille supérieure plus petite; les fleurs en grappe; la corolle en roue, aplatie, le plus souvent fendue jusqu'au réceptacle en quatre lames très-blanches, renversées en dehors; le germe grand, très-blanc; les étamines caduques, à anthères blanches; le stigmate divisé en quatre; je compte trente fleurs dans la grappe; deux péduncules généraux d'un même œilleton, formés par deux petites bractées; les péduncules blancs, rouges vers la base; le diamètre de la fleur de quatre lignes.

811. Le Muguet verticillé, *Convallaria verticillata*, *L.* A feuilles en anneaux. Je ne l'ai trouvée qu'une seule fois en Lithuanie, dans une grande forêt appelée Bobrowszyzna, à cinq lieues de Grodno. Assez commune sur nos hautes montagnes, à Pilat.

Polygonatum angustifolium, non ramosum. C. Bauh. pin. 304. Tourn. 78. *Polygonatum alterum.* Dod. pempt. 345. *Polygonatum angustifolium.* Fuchs. 586. Hist. Lugd. 1623. J. Bauh. 3. pag. 531. *Sigillum Salomonis, angustifolium.* Trag. 400.

I. Obs. La tige haute d'une coudée, simple, large, fistuleuse; les feuilles en anneaux, par trois ou par quatre, elliptiques, linaires; sous ces feuilles les péduncules portent plusieurs fleurs à corolles tubulées, resserrées, petites, blanches; à segmens très-courts, verdâtres; les baies violettes, renfermant six semences ovales. Quelques échantillons offrent cinq feuilles à chaque anneau.

II. Obs. Tragus, Dalechamp et Jean Bauhin ont copié la figure originale de Fuchs, qui est excellente, présentant la plante en fleurs. Dodoëns a employé celle de l'Écluse, qui n'offre que la plante avec ses fruits. Jean Bauhin, dans sa description, compare la racine à celle du *Polygonatum*; les feuilles en anneaux, quatre ou cinq, étroites; les fleurs plus petites, d'un jaune-herbacé; les baies plus petites, d'abord panachées de différentes couleurs, deviennent rouges en mûrissant.

812. La Tubéreuse des Jardiniers, *Polyanthes tuberosa*, *L.* Genre 460. Corolle en entonnoir; à limbe égal, à tuyau courbe, filamens insérés sur la gorge de la corolle; ovaire au fond de la corolle; à feuilles alternes; fleurs grandes, d'un blanc-rosé, très-odorantes. Originaire de l'Inde. Cultivée dans nos jardins. Vivace.

Hyacinthus Indicus, tuberosus, flore Narcissi. Bauh. pin. 47. Barr. icon. 1217. *Hyacinthus Indicus, tuberosâ radice.* Clus. hist. 1. pag. 176. J. Bauh. hist. 2. pag. 588. Tourn. 347.

Obs. Jean Bauhin a copié la figure et la description de l'Ecluse qui reçut un des premiers cette belle plante ; et quoiqu'il ne pût la décrire que d'après un individu maltraité dans le transport, et qui n'offroit qu'une seule fleur épanouie, il n'a cependant omis aucun des attributs caractéristiques qui peuvent isoler cette espèce. La tige étoit terminée par douze fleurs longues d'un pouce ; à limbe divisé en six segmens repliés, aussi succulentes que celle de l'oranger ; à six étamines plus courtes que le style ; à sommités pâles.

813. L'Hyacinthe à toupet, *Hyacinthus comosus*, *L.* Genre 461. Corolle monopétale, trois pores mielliers au-dessus du germe. A racine bulbeuse ; à tige à hampe ; à corolles anguleuses, cylindriques ; les supérieures stériles, à longs péduncules. Commun dans les terres légères, à la Carrette, aux Broteaux. Fleurit en Mars et Avril. Vivace. *Fig.* 249.



Fig. 249.

Muscari arvense, *latifolium*, *purpurascens*. Instit. rei herbar. *Hyacinthus comosus*, *major*, *purpureus*. C. Bauh. pin. 42. *Hyacinthus maximus*, *botryoïdes*, *comâ cœrulea*. J. Bauh. 2. pag. 574. *Hyacinthus comosus*, *spurius tertius*. Dod. pempt. 218. Lob. icon. 106. fig. 2. Hist. Lugd. 1502. fig. 1. et 1512. fig. 2. Camer. epit. 798. Cette plante et la suivante, naissent dans la vallée de Montmorency, et dans les champs autour de Bondy. Tournefort.

Obs. Jean Bauhin indique dans sa description la racine bulbeuse ; les feuilles radicales éparses sur la terre, longues de deux palmes, larges d'un demi-pouce ; la hampe terminée par une grappe de deux différentes fleurs ; les inférieures concaves, à limbe divisé en six segmens courts, qui, repliés, cachent les anthères qui sont cendrées ; les supérieures forment une houpe, elles sont portées par de longs péduncules d'un bleu-purpurin. La figure de Jean Bauhin ressemble beaucoup à celle de Matthiole ici réduite.

814. L'Hyacinte-Botryte, *Hyacinthus botryoïdes*, *L.* A corolles toutes en grelot ou uniformes ; à feuilles creusées en gouttière, cylindriques, resserrées. Par-tout, dans les terres légères. Fleurit en Mars et Avril. Vivace. A la Carrette et aux Broteaux.

Muscari cæruleum, *majus*. Tourn. 347. *Hyacinthus racemosus*, *cæruleus major*. C. Bauh. pin. 42. *Hyacinthus botryoïdes*, *cœruleus*, *amœnus*. Lob. icon. 108. Clus. hist. 1. pag. 181. fig. 2. J. Bauh. 2. pag. 572. fig. 1. Bellev. tab. 242.

Obs. Racine bulbeuse, amère ; feuilles radicales, deux ou trois, striées. Tige, hampe haute d'une palme et demie ; fleurs en grappe, non odorantes, moins ventrues que celles de l'Hyacinthe en grappe. Telle est la description de Jean Bauhin ; sa figure est calquée sur celle de Fuchsius.

815. L'Hyacinthe Oriental, *Hyacinthus Orientalis*, *L.* A corolles en entonnoir, ventrues à la base, à limbes à six segmens. A tige, une hampe peu élevée, succulente ; à feuilles radicales, assez larges, carénées, droites ; fleurs en grappe, assez grandes, tournées d'un côté. Elle fournit une foule de variétés relativement aux couleurs des corolles bleues, blanches, rougeâtres, jaunes, pourpres, et suivant qu'elles sont plus ou moins pleines, plus ou moins grandes : les racines bulbeuses, assez grandes, visqueuses. Cultivé dans nos jardins. *Fig.* 250.

Fig. 250.

Hyacinthus Orientalis (*species* de 1 à 15.) C. Bauh. pin. 47. Tourn. 346 et 347. *Hyacinthus Orientalis major et minor.* Dod. pempt. 216. Matth. 743. fig. 1. Lob. icon. 104. Clus. hist. 1. pag. 174. Hist. Lugd. 1507. Camer. epit. 800 et 801. J. Bauh. 2. pag. 575. fig. 1. et pag. 766.

I. Obs. Cette espèce est si généralement cultivée, que nous l'avons souvent trouvée dans les rejets des jardins. Les différentes variétés, surtout celles qui sont à fleurs pleines, lorsque leur couleur est extraordinaire, excitent l'enthousiasme des fleuristes ; savoir : la rouge, la rose, la jaune. Elles forment, avec les Narcisses, nos jardins d'hiver sur nos cheminées. On fait végéter leurs oignons dans des bocaux remplis d'eau.

II. Obs. Jean Bauhin a donné une description complète de cette espèce, et il a ajouté les observations de l'Ecluse. Sa figure, qui est calquée sur celle de Camérarius, présente une fleur et une capsule isolées ; les quatre autres figures n'offrent que des variétés indiquées par l'Ecluse.

816. L'Hyacinthe à grappe, *Hyacinthus racemosus*, *L.* A corolles ovales, les supérieures stériles ; à feuilles foibles. Très-commun dans les terrains sablonneux, aux Broteaux et à la Carrette. Fleurit en Avril. Vivace.

Muscari arvense, *juncifolium*, *cæruleum*, *minus*. Instit. rei herbar. *Hyacinthus racemosus*, *cæruleus*, *minor*, *juncifolius*. C. Bauh. pin. 43. *Hyacinthus vernus*, *botryoides*, *minor*, *cæruleus*, *angustioribus foliis*, *odoratus*. J. Bauh. 2. pag. 571. *Hyacinthus racemosus*. Dod. pempt. 217. Lob. icon. 107. fig. 2. Clus. 1. pag. 181. fig. 1. Hist. Lugd. 1511. fig. 1.

Obs. Jean Bauhin dit avoir cueilli dans les champs autour de Lyon cette espèce ; sa description et sa critique sont exactes ; sa figure est une des meilleures, présentant sur le côté une corolle et une capsule isolées ; la hampe pénètre la bulbe jusqu'à sa base ; les feuilles creusées en gouttière, très-étroites, plus longues que la hampe ; les corolles violettes, à segmens blancs, les supérieures moins ventrues.



Fig. 251.

817. L'Hyacinthe Muscari, *Hyacinthus Muscari*, *L. Hyacinthus racemosus, moschatus*. C. Bauh. pin. 43, spec. 8. *Bulbus vomitorius Matthioli. Muscari obsoletiore flore*. Clus. hist. 1. pag. 178. Dod. 217. fig. 2. Lob. icon. 109. fig. 2. Hist. Lugd. 1503, fig. 1. 1513, fig. 1. Camer. epit. 373. J. Bauh. 2. pag. 578. fig. 1. Cette jolie espèce, que nous avons cultivée cette année 1797 dans le jardin de l'Ecole Centrale, porte ses fleurs en grappe; mais toutes ses corolles ovales, assez grosses, sont égales; leur couleur est d'un jaune-pâle. Elles répandent une odeur très-suave, assez pénétrante; l'oignon est asssez gros. Cette figure très-réduite peut aussi exprimer l'*Hyacinthus botryoïdes*, *L.* Mais la même, dans l'Ecluse et dans le Matthiole de Gaspard Bauhin, rend bien la plante que nous venons de signaler. *Fig.* 251.

Obs. J. Bauhin, dans sa description, lui donne une grande bulbe amère, blanche, enveloppée par plusieurs pellicules, jetant par sa base plusieurs longues radicules, assez grosses; cinq à six feuilles radicales, longues de neuf pouces, larges d'un pouce, assez épaisses, repliées en carêne, marquées sur leur longueur par six stries; la tige, quoiqu'assez grosse, est foible; les fleurs en grappe, assez semblables à celles du *botryoïdes*, mais plus grandes, de différentes couleurs, suivant les variétés et le temps de leur épanouissement, vertes, blanches, pourpres, jaunes; elles répandent une odeur de musc plus pénétrante lorsqu'elles se flétrissent; les capsules grandes, à trois ailes saillantes; à semences rondes, noires. Les deux figures de Jean Bauhin, copiées de Camérarius et de l'Ecluse, sont bonnes.

818. Hyacinthe non écrit, *Hyacintus non scriptus*, *L.* A corolles en cloche; à six divisions profondes; les segmens roulés au sommet. En France, autour de Paris. Vivace.

Hyacinthus oblongo flore, cæruleus, major. C. Bauh. pin. 43. *Hyacinthus Anglicus, sive Belgicus*. J. Bauh. 2. pag. 585. *Hyacinthus non scriptus*. Dod. pempt. 216. Lob. icon. 103. fig. 1. Hist. Lugd. 1507. fig. 1 et 2. Clus. 1. pag. 177. fig. 1. Jean Bauhin a pris la fleur de cette plante pour une fleur à six feuilles: il est certain qu'elle est d'une seule pièce.

Hyacinthus Anglicus, cinereus, *Eyst.* C'est la même que la précédente; mais sa fleur est blanchâtre. *Varietas præcedentis*. Tournefort.

Obs. J. Bauhin décrit ainsi cette espèce: Racine bulbeuse; quatre feuilles radicales plus longues que la hampe qui a neuf pouces de hauteur; les corolles pendantes, odorantes, au nombre de huit à neuf, s'épanouissant successivement, elles paroissent formées par six pétales couchés l'une sur l'autre, renfermant des étamines à anthères jaunes tirant sur le blanc, au milieu un style menu; à trois pans bleus. Les péduncules longs d'un pouce, soutenus par une languette

violette, plus longue qu'eux; les semences noires. Comme les segmens de la corolle sont très-longs, et à peine adhérens par leur base, Jean Bauhin a regardé cette corolle comme polypétale. Sa figure, quoique mal gravée, est assez exacte. Il dit avoir cueilli cette plante en Picardie, en venant de Paris.

819. L'Hyacinthe monstrueux, *Hyacinthus monstrosus*, L. A corolles comme ovales; à fleurs bleues en panicule, très-nombreuses, presque toutes stériles, éfilées, la hampe haute d'un demi-pied. En France. Vivace. Fleurit en Mai.

Hyacinthus paniculâ cœruleâ. C. Bauh. pin. 44. Colum. ecphr. 2, pag. 10 et 12. Theatr. Flor. tab. 25.

Obs. On le regarde comme une variété du chevelu, *comosus*.

820. L'Yuque glorieuse, *Yuca gloriosa*, L. Genre 463. Corolle en cloche ouverte, formée par six lames réunies par les onglets; pistil sans style; capsule à trois loges; à feuilles très entières. Originaire du Canada et du Pérou. Vivace.

Yuca foliis aloës. C. Bauh. pin. 91. Barrel. icon. 1194. Theatr. Flor. tab. 47.

821. L'Yuque-Sang-Dragon, *Yuca Draconis*, L. A feuilles crénelées, penchées. Originaire de l'Amérique méridionale. Vivace. Cultivé dans nos jardins.

Draconi arbori affinis Americana. C. Bauh. pin. 506. Commel. præl. 67, tab. 325, fig. 417.

822. L'Aloès perfolié, *Aloës perfoliata*, L. Genre 464. Corolle monopétale, droite; à gorge ouverte; à fond à mieillier; à filamens insérés sur le réceptacle; capsule à trois loges, à trois sillons; semences anguleuses; à fleurs en corymbe, penchées, presque cylindriques. La tige quoique droite, s'enracine souvent; les feuilles de la tige dentées, embrassantes et engainantes. Originaire d'Afrique; cultivé dans nos jardins; vivace, ligneux. *Fig*. 252.

Fig. 252.

Aloës vulgaris Tourne. 366. J. Bauh. 3, part. 2, pag. 696.

Observ. L'*Aloës perfoliata* offre plusieurs variétés constituées par les feuilles plus ou moins glauques, plus ou moins épineuses, plus ou moins larges, plus ou moins marquetées de taches blanches; par la tige plus ou moins élevée; par les fleurs plus ou moins rouges. *Voy*. Comm. *rar*. tab. 44 et 45. præl. tab. 22, 23, 24. Dillen. elth. tab. 14, fig. 15 et 16.

Cette espèce fournit l'Aloès de pharmacie, qui est un suc épaissi, extracto-résineux, amer, nauséabonde: c'est un purgatif précieux, qui, seul ou combiné avec les aromatiques, et préparé en forme de pilules, est journellement prescrit dans les maladies avec empâtement des viscères, dans la jaunisse, les fièvres quartes rebelles, les rhumatismes,

les dartres ; c'est un remède éprouvé contre les vers ; sa teinture appliquée sur les ulcères, les déterge, et les ramène à l'état de plaie fraîche.

823. L'Aloès-Perroquet, *Aloës variegata*, L. A feuilles en recouvrement sur trois rangées, droites, bigarrées de blanc et de vert ; à fleurs en grappe cylindrique, incarnate, penchée. *Voyez* Till. Pis. tab. 7. Originaire d'Afrique ; cultivé dans nos jardins ; vivace, ligneux.

824. L'Aloès distique, *Aloës disticha*, L. A feuilles sur deux rangs, en langue ; à fleurs en grappe, penchées, ovales, cylindriques, courbées, pourpres. *Voyez* Dill. elth. tab. 13, fig. 20. Originaire d'Afrique ; cultivé dans nos jardins ; ligneux.

Observ. Les feuilles parsemées de taches petites, blanches, quoique obtuses ; on voit au sommet un petit aiguillon piquant ; les fleurs grandes, à corolles ventrues, rouges, courbées vers le haut ; les pédoncules purpurins, les bractées très-petites, blanches.

825. L'Aloès spiral, *Aloës spiralis*, L. A feuilles sur six rangées, ovales, aiguës ; à fleurs en épis, ovales. *Voyez* Dill. elt. tab. 13, fig. 14.

Observ. La figure de Dillen est parfaite ; les corolles closes, sillonnées, couvertes de tubercules farineux, blancs ; les feuilles terminées par un piquant brunâtre.

826. L'Aloès-Pouce-Ecrasé, *Aloës retusa*, L. A feuilles sur cinq rangées, rhomboïdales, ventrues en dessous ; à trois angles, aplaties sur la face supérieure ; à fleurs en épi, verdâtre, à trois angles, labiées, à deux lèvres, l'inférieure roulée en dessous. *Voyez* Till. 6, tab. 5. Originaire d'Afrique ; cultivé dans nos jardins : vivace, ligneux.

827. L'Aloès visqueux, *Aloës viscosa*, L. A feuilles sur trois rangées, creusées en gouttière ; le sommet replié en dessous ; à fleurs en épi ; les corolles purpurines, en entonnoir ; à deux lèvres, la supérieure droite, formée par un segment ; les cinq autres roulées en dessous. *Voy.* Dill. elth. tab. 13, fig. Comm. præl. tab. 31 et 32. Originaire d'Afrique. Cultivé dans nos jardins.

828. L'Aloès nain, perlier, *Aloës pumila, magaritifera*, L. A feuilles ovales, terminées en alêne, parsemées de tubercules blancs ; à fleurs verdâtres ; la lèvre supérieure redressée, l'inférieure recourbée. *Voyez* Comm. hort. tab. 10. Dill. tab. 16, fig. 17 et 18.

829. L'Aloès nain, araignée, *Aloës pumila, arachnoïdes*, L. A feuilles charnues plus courtes, aplaties, triangulaires vers le sommet ; à marges garnies de pointes pliantes. *Voyez* Boërh. Hist. Lugd. pag. 131, tab. 131.

830. L'Agave d'Amérique, *Agave Americana*, L. Genre 465. Corolle monopétale en entonnoir, droite, supérieure. Filamens plus longs que la corolle, droits. A hampe ramifiée ; à feuilles dentées, terminées par une longue épine. Originaire de l'Amérique Méridionale. Spontané dans nos Provinces Méridionales. Vivace.

Aloë folio in oblongum mucronem abeunte. C. Bauh. pin. 286. Tourn. 366. *Aloë ex Americâ.* Dod. pempt. 359. Lob. icon. 374. fig. 3. Clus. hist. 2. pag. 160. fig. 2. Hist. Lugd. 1697. fig. 1. J. Bauh. hist. 3. part. 2. pag. 701. fig. 1. Pluk. tab. 258. fig. 1. Ald. Hort. Farn. 94.*

Obs. Introduit en Europe en 1561. Devenu spontané dans le Roussillon : on en fait des haies impénétrables sur les bords des vignes. On retire des feuilles une filasse précieuse.

831. L'Astroémérie étrangère, *Astroëmeria peregrina*, *L.* Genre 466. Corolle de six pétales, formant comme deux lèvres; les deux inférieurs tubulés à leur base; les étamines inclinées. A tige droite, à feuilles assises, éparses, linaires, lancéolées; péduncules uniflores vers le haut de la tige, à fleurs grandes; à pétales sur un fond blanc; à disque rouge; à taches pourpres. Originaire du Pérou; cultivée dans nos jardins. Vivace. Fleurit en Août.

Hemerocallis floribus purpurascentibus, maculatis. Feuill. Peruv. 2. pag. 711. tab. 5. Amæn. Acad. 6. pag. 247. *cum figurâ.* Jacq. hort. tab. 50. Lamarck, illustr. tab. 231. fig. 1, caractéristique, offrant isolés un des pétales tubulés, le germe, les six étamines, le style à trois stigmates, la capsule et les semences.

832. L'Hémérocalle jaune, *Hemerocallis lutea*, *L.* Genre 467. Corolle en cloche, à tube court; à six divisions profondes; à étamines inclinées; à corolles jaunes. En Suisse. Vivace. Cultivée dans nos jardins. Fleurit en Mai.

Lilium luteum, Asphodeli radice. C. Bauh. pin. 80. *Lilio Asphodelus luteo flore.* Tourn. 344. Clus. hist. 1. pag. 137. fig. 2. Dod. pempt. 204. fig. 1. Lob. icon. 92. fig. 2. Hist. Lugd. 1499. fig. 1. J. Bauh. hist. 2. pag. 700. fig. 1.

Obs. La tige ramifiée, repliée, condée, s'élève à deux pieds; les feuilles plus courtes que la hampe, sont lisses, très-entières, en lames d'épée, étroites.

833. L'Hémérocalle safranée, *Hemerocallis fulva*, *L.* A corolle d'un jaune-rougeâtre. En Suisse, en Provence. Cultivée dans nos jardins. Fleurit en Juin.

Lilium rubrum, *Asphodeli radice.* C. Bauh. pin. 80. Dod. pempt. 204. fig. 2. Lob. icon. 93. fig. 1. Hist. Lugd. 1499. fig. 2. p. 1590. fig. 3. J. Bauh. hist. 2. pag. 701. fig. 11.

I. Obs. Cette espèce est modelée sur la précédente; mais elle en diffère par la teinte des corolles, qui est constante, c'est le *Lilio-Asphodelus puniceus* de l'Ecluse, hist. 1. pag. 137. Ces deux espèces, remarquables par la grandeur de leurs fleurs, soutiennent très-bien les rigueurs de nos hivers; elles produisent un bel effet dans nos bosquets, mêlées avec les arbrisseaux. On commence à cultiver assez généralement l'*Hemerocallis cordata* à feuilles en cœur, à grandes fleurs blanches. C'est une très-belle plante, venue du Japon. Elle fleurit en Août. Vivace.

II. Obs. Les deux premières espèces de ce genre se ressemblent tellement par toutes leurs parties, que Linné avoue qu'il n'a pu saisir des attributs caractéristiques mécaniques suffisans pour les distinguer. De Haller a signalé l'*Hemerocallis flava* par cette phrase: *Foliis ensiformibus; scapo paucifloro; petiolis lineatis.* A feuilles en lame d'épée; à hampe peu garnie de fleurs; à pédoncules marqués par des lignes. La *Fulva* par cette phrase: A fleurs en épi, tournées d'un côté. *Hemerocallis floribus spicatis, secundis.*

Fig. 253.

834. L'Acore-Jonc odorant, *Acorus Calamus*, L. Genre 468. Fleurs rassemblées en chaton cylindrique; corolle de six pétales, sans calice; pistil sans style; fruit: capsule courte à trois loges. La tige, une hampe terminée par une feuille, creusée en gouttière; le chaton pyramidal est assis sur la gouttière; feuilles radicales, longues, étroites, pointues; racine spongieuse, articulée, cylindrique, aromatique. En Bresse, en Suisse, dans les marais. Fleurit en Juin. Cette plante, très-commune en Lithuanie, est très-rare dans nos provinces. *Fig.* 253.

Acorus verus, sive Calamus aromaticus Officinarum. C. Bauh. pin. 34. Blackw. tab. 466. *Acorum legitimum*. Clus. hist. 1. pag. 231. Math. 21. fig. 1 et 2. Dod. pempt. 249 fig. 2 et 3. Lob. icon. 57. fig. 1 et 2. Hist. Lugd. 1618. fig. 1 et 2. J. Bauh. 2. pag. 734. fig. 1.

I. Obs. Jean Bauhin a très-bien développé les attributs de la racine, des feuilles, du chaton; mais il n'a eu aucune idée distincte des parties de la fleur; il se contente d'avouer, d'après l'Ecluse, que la fleur est mousseuse, pâle, sans odeur; que les anthères sont jaunes. Sa figure, empruntée de l'Ecluse, est bonne; celle de Mattiole, ici réduite, n'offre pas les chatons. J. Bauhin indique la station de cette plante en Lithuanie, près de Vilna.

II. Obs. Les six feuillets du calice sont blancs; les étamines plus courtes que le germe, à anthères didymes; la base de la hampe rose; et, quoiqu'elle paroisse seule former la tige et la feuille, il est cependant facile de séparer la feuille de la hampe, depuis la racine jusqu'au pédoncule du chaton; la feuille l'enveloppe jusqu'au chaton, comme une gaine, et s'en détache au-dessus.

III. Obs. Dalechamp a fait graver deux figures de cette plante; l'une empruntée de Matthiole, telle qu'elle est ici réduite; la seconde, originale, avec son chaton, qu'il indique sous le nom d'*Acorum cum flore Domini Robini, Regis Francorum Herbarii*; elle est aussi bonne que celle de l'Ecluse. La racine de l'*Acorus* est aromatique; si on la mâche, elle fait couler abondamment la salive: on doit présumer qu'elle anime avec autant d'énergie les glandes qui fournissent le suc gastrique. Aussi doit-on la regarder comme un des meilleurs stomachiques, que l'on peut prescrire avec avantage dans les maladies des voies alimentaires, causées par la détente ou accumulement des glaires, comme dégoût, flatuosités, empâtemens du foie, de la rate, après les fièvres intermittentes, même dans les fièvres rémittentes, avec abattement des forces.

A fleurs incomplètes.

835. Le Jonc aigu, *Juncus acutus*, *L.* Genre 471. Calice sans corolle de six feuillets. Fruit, capsule à une loge. A chaume cylindrique, presque nu, terminé en pointe roide; à fleurs en panicule terminant presque la tige, soutenu par deux feuilles piquantes. Dans les plaines du Dauphiné, à la Verpillière. Fleurit en Juin. Vivace.

Juncus acutus, capitulis Sorghi. C. Bauh. pin. 11, prodr. 21. Tourn. 246. *Juncus maritimus, Sorghi paniculâ.* Barrel. icon. 203, N.° 2. *Juncus pungens, seu Juncus acutus, capitulis Sorghi.* J. Bauh. hist. 2, pag. 520, fig. 3.

Observ. La figure de Jean Bauhin est assez bonne, quoique représentant, comme partie constituante, des feuilles du *Myriophyllum* glissées dans les gaines. Il décrit ainsi cette espèce: La racine traçante, chargée de radicules, pousse de chaque nœud un chaume haut d'une coudée et demie, assez gros, roide; à écorce épaisse; à moelle solide, blanche; sa base enveloppée par des gaines rouges, longues de neuf pouces; au-dessous du sommet du chaume, qui est piquant, à quatre pouces, naissent des têtes ou amas de fleurs, dont les péduncules sont soutenus par des feuilles terminées en pointes roides et piquantes.

836. Le Jonc congloméré, *Juncus conglomeratus*, *L.* A chaume nu, roide; à fleurs en tête assise sur un côté du chaume, vers le haut. Aux Broteaux, sur les rives du Rhône, vers la Guillotière. Fleurit en Juin. Vivace. *Fig.* 254.

Fig. 254.

Juncus lævis, paniculâ non sparsâ. C. Bauh. pin. 12. *Juncus Matthioli.* J. Bauh. 2, pag. 520. *Juncus lævis, glomerato flore.* Lob. icon. 84. Histor. Lugdu. 984, fig. 1. Camerar. epit. 780. Rai a remarqué que la figure que Jean Bauhin a donnée du *Juncus Matthioli*, représentoit bien le Jonc dont nous parlons; mais que la description n'y répondoit pas; on trouve beaucoup de confusion dans l'Histoire des espèces de Jonc dont les auteurs ont parlé. Tournefort.

Observ. Je ne sais pourquoi Tournefort avance cette note de Rai. J. Bauhin se contente de dire que le chaume de cette espèce est bourré d'une moelle cotonneuse, qui desséchée à la fumée ou au soleil, fournit d'excellentes mèches pour la lampe; que ses fleurs rousses naissent au-dessous du sommet du chaume, ramassées en boule.

837. Le Jonc épars, *Juncus effusus*, *L.* A chaume arrondi, nu; à panicule épars, latéral. Sur les bords de la Saône, aux Broteaux. Fleurit en Juin et Juillet. Vivace.

Juncus lævis, paniculâ sparsâ, major. C. Bauh. pin. 12. *Juncus paniculâ arundinaceâ.* J. Bauh. 2. pag. 520. *Juncus lævis, vulgaris, paniculâ sparsâ.* Lob. icon. 84. Dod. 605. fig. 2 Hist. Lugd. 589.

Obs. La petite figure de Jean Bauhin ne peut que présenter l'ensemble de cette espèce ; mais sa description nous offre un tableau suffisant pour la signaler : chaumes hauts d'une coudée et plus, fermes, rougeâtres vers la base, striés, enveloppés vers le bas de gaines longues d'une palme, peu garnis de moelle membraneuse, terminés par une pointe flexible, longue ; au-dessous un panicule de fleurs étalé ; les graines petites, fauves, renfermées dans des capsules s'ouvrant en trois valves. Racine grosse, fibreuse.

838. Le Jonc recourbé, *Juncus inflexus*, *L.* A chaume nu, dont la pointe est membraneuse, recourbée ; à panicules épars. Dans la plaine du Dauphiné et dans les prairies humides. Fleurit en Juin. Vivace.

Juncus acumine reflexo, *major*. C. Bauh. pin. 12. Tourn. 246. *Juncus melaucranis.* Hist. Lugd. 985. J. Bauh. 2. pag. 521. fig. 1. Barr. icon. 204.

839. Le Jonc filiforme, *Juncus filiformis*, *L.* A chaume petit, nu, effilé, incliné ; à panicule latéral. Aux Broteaux et dans les marais de Villeurbane. Fleurit en Juin. Vivace.

Juncus lævis, *paniculâ sparsâ*, *minor.* C. Bauh. pin. 12. Scheuch. gram. tab. 7. fig. 11.

840. Le Jonc articulé, *Juncus articulatus*, *L.* A tige feuillée ; à feuilles nouées, articulées, aplaties ; à panicule inégal ; à feuillets du calice obtus. Sur les rives du Rhône, aux Broteaux. Fleurit en Juillet. Vivace.

On trouve à Pilat la variété vivipare, *cum utriculis.* Gasp. Bauh. Prod. pag. 12. *Fig. interior.*

Juncus foliis articulatis, *floribus umbellatis.* Instit. rei herbar. *Gramen junceum*, *folio articulato*, *aquaticum.* C. Bauh. pin. 5. prodr. 12. *Gramen aquaticum.* Tabern. icon. 214. Thalius, qui l'appelle *Gramen junceum polycarpos*, n'avoit pas remarqué les articulations des feuilles ; ces articulations ne sont marquées que dans la figure que G. Bauhin en a donnée dans le prodrome 12, et dans celle de l'Histoire des Plantes de Lyon, où cette plante est nommée *Arundo minima. Juncus foliis articulatis*, *floribus umbellatim et paniculatim dispositis.* Instit. rei herbar. Lob. icon. 12. fig. 1. Hist. Lugd. 1001. fig. 1. J. Bauh. 2. pag. 521. fig. 1. La figure du *Gramen junceum*, *aquaticum*, *magis sparsâ paniculâ.* Park. theat. 1269, ne représente pas mal cette plante ; elle vient dans les marais autour de l'étang de Montmorency. *Juncus foliis articulatis*, *floribus umbellatis cum utriculis.* Instit. rei herbar. *Juncus foliaceus*, *capsulis triangulis.* J. Bauh. 2. pag. 521. *Gramen*, *junceum folio articulato*, *aquaticum*, *cum utriculis.* C. Bauh. prodr. 12. Tournefort.

Obs. J. Bauhin nous a laissé une bonne description de la troisième variété de cette graminée, et la figure qu'il a employée est bonne : les chaumes, comme il l'observe, varient, pour la hauteur, depuis une palme à une coudée. Les variétés sont : 1.° *aquaticus ;* 2.° *viviparus ;* 3.° *sylvaticus ;* 4.° *utriculosus ;* 5.° *nodosus.*

841. Le Jonc bulbeux, *Juncus bulbosus*, *L.* A tige petite, uniforme, feuillée ; à feuilles linaires, creusées en gouttière ; à fleurs en corymbe, terminant la tige ; à capsules obtuses. A Vassieux, Saint-Cyr, Saint-Didier. Dans les prairies humides. Fleurit en Juin et Juillet.

Juncus repens apocarpos, *minor.* Barr. icon. 114. 447. fig. 2.


Fig. 255.

842. Le Jonc des crapauds, *Juncus buffonius*, *L.* A tige petite, dichotome; à feuilles sétacées, anguleuses; à fleurs solitaires, assises sur les divisions des branches. A Saint-Didier et dans les prairies humides. Fleurit en Juin. *Fig.* 255.

Juncus palustris, humilior, erectus. Tourn. 246. *Gramen nemorosum, calyculis paleaceis, erectum.* C. Bauh. pin. 7. *Gramen erectum, latifolium.* Barr. icon. 263. Matth. 687. fig. 1. Lob. icon. 18. fig. 2. Hist. Lugd. 1188. fig. 1. J. Bauh. 2. pag. 510. fig. 2.

Obs. La description de J. Bauhin, soutenue par sa figure qui est bonne, et assez semblable à celle de Matthiole, ici réduite, présente un tableau suffisant pour reconnoître cette espèce; ses fleurs sont nombreuses; ses semences petites, lisses, rousses. Les variétés du *Buffonius* sont: 1.° *procerior.* Barr. icon. 264.; 2.° *viviparus*; 3.° *minor.* Barr. icon. 263. Krocker. Siles. tab. 50; 4.° *minimus.* C. Bauh. Theatr. Flor. pag. 101. Elles ont été observées autour de Lyon.

843. Le Jonc blanc de neige, *Juncus niveus*, *L.* A feuilles aplaties, un peu velues, à fleurs en corymbe plus court que les feuilles. Trouvé autour de Lyon, à Vognerai. Fleurit en Juin. Vivace.

Gramen hirsutum, angustifolium, minus, paniculis albis. C. Bauh. pin. 7. Hist. Lugd. 426. fig. 2. J. Bauh. 2. pag. 492. fig. 2.

Obs. Le chaume est élevé d'une coudée; les fleurs, ramassées en tête, sont d'un blanc-de-neige. La figure de Jean Bauhin seroit très-bonne, si le velu des feuilles étoit prononcé; mais il avertit lui-même que son dessinateur n'avoit pu l'appercevoir dans une plante desséchée en herbier; il l'a trouvé près de Genève, à la Bastie.

844. Le Jonc roide, *Juncus squarrosus*, *L.* A feuilles sétacées. Commun près de Grodno et dans les prairies humides. Ne se trouve autour de Lyon, que sur nos hautes montagnes.

Juncus parvus, cum pericarpiis rotundis. J. Bauh. 2. pag. 522. *Gramen junceum, foliis et spicâ Junci.* C. Bauh. pin. 5. *Gramen junceum III.* Tabern. icon. 224. Lob. icon. 18. fig. 1. La figure que Jean Bauhin a donnée de cette plante, est beaucoup meilleure que celles dont Lobel et Tabernæmontanus se sont servis. Cette plante est commune autour des marais de Bondy. Tournefort.

Observ. Le chaume roide, nu, haut de huit pouces; les feuilles roides, longues de demi-pied, très-menues, convexes d'un côté, carénées de l'autre; les fleurs resserrées en panicule en épi; à péduncules inégaux; des écailles blanches à la base des calices; elles sont dures, sèches, ovales, lancéolées; la capsule grisâtre, brillante, dure.

845. Le Jonc velu, *Juncus pilosus*, *L.* A tige petite; à feuilles aplaties, garnies de longs poils; à fleurs en corymbe ramifié. Très-commun dans les bois découverts; à la Carrette. Fleurit en Avril. Vivace. Les variétés du *Pilosus*, observées autour de Lyon sont: 1.° le *Maximus* ou *Gramen hirsutum Lobelii*; 2.° le *Nemorosum*. Polich. Palat. 352. *Luzula*. Krocker. Siles. tab. 40.

Juncus nemorosus, *latifolius*, *major*. Instit. rei herbar. *Gramen hirsutum*, *latifolium*, *majus*. C. Bauh. pin. 7. *Gramen rore lucidum*, *nemorense*, *sive Luzulæ*. J. Bauh. 2. pag. 493. *Gramen sylvaticum*, *pilosum*. Tabern. icon. 227. Lob. icon. 16. fig. 1. Les figures que Tabernæmontanus et Lobel ont données de cette plante, seroient fort bonnes, si les capsules n'étoient pas tout-à-fait si rondes.

Obs. J. Bauhin, qui nous a tracé une bonne description de cette plante, sans omettre le nombre des feuillets du calice, ni celui des étamines, l'indique près de Lyon dans le bois de la Belle-Allemande, où elle se trouve encore aujourd'hui. Son *Gramen Luzulæ medium*, et son *Gramen Luzulæ maximum*, n'en sont que des variétés bien décrites et bien figurées.

846. Le Jonc des champs, *Juncus campestris*, *L.* A feuilles aplaties, peu velues; à fleurs en épis assis et pédunculés. Très-commun aux Broteaux, à Roche-Cardon. Fleurit en Avril et Mai. Vivace.

Les variétés principales du *Juncus campestris*, qui se trouvent autour de Lyon, sont:

1.° *Juncus foliis planis*, *culmo paniculato*, *spicis ovatis*. Flor. Lapp. 127. tab. 10. fig. 2.

2.° *Juncoïdes hirsutum*, *capitulo glomerato*. Scheuch. gram. 312.

3.° *Gramen hirsutum*, *elatius*, *paniculâ junceâ*, *compactâ*. Rai. angl. 3. pag. 416.

Ces trois variétés ont été observées sur nos montagnes, à Pilat, et sur celles du Beaujolais.

Juncus villosus, *capitulis Psylii*. Instit. rei herbar. *Gramen hirsutum*, *capitulis Psylii*. C. Bauh. pin. 7. *Gramen cyperinum*, *pilosum*. Tabern. icon. 219. *Gramen exile*, *hirsutum*, *cyperoides Lobelii*. J. Bauh. 2. pag. 493. Lob. icon. 15. fig. 2. Hist. Lugd. 429. fig. 2. La figure qu'en a donné l'auteur de l'Histoire des Plantes de Lyon, sous le nom de *Gramen nemorum Dalechampii*, n'est point du tout ressemblante. Tournefort.

Obs. Le *Gramen Luzulæ minus*, et le *Gramen exile hirsutum*, ne sont que la même plante bien décrite et accompagnée de figures originales qui sont exactes; l'une, tirée de Lobel; et la première, originale, dessinée sous les yeux de Jean Bauhin.

A fleurs qui offrent un vrai calice et une corolle.


Fig. 256.

847. L'Épine-Vinette vulgaire, *Berberis vulgaris*, *L.* Genre 476. Calice inférieur de six feuillets; corolle de six pétales; fruit : baie à deux semences. A feuilles entières, ciliées; à fleurs jaunes en grappes; à baies cylindriques, rouges, acides. Commune dans les haies, aux Broteaux, à Marguoles. Fleurit en Mai. Arbrisseau. épineux. *Fig.* 256.

Berberis dumetorum. C. Bauh pin. 458. *Berberis vulgò, quæ et Oxyacantha putata.* J. Bauh. 1. pag. 52. *Spina acida, sive Oxyacantha.* Dod. pempt. 750. Lob. icon. 182. fig. 2. Clus. hist. 1. pag. 120. fig. 2. Hist. Lugd. 138. fig. 1. Camer. epit. 86. La racine de l'Épine-Vinète est jaune, fort amère, et rougit fort peu le papier bleu : le suc le rougit aussi vivement que l'alun. On se sert principalement du fruit de l'Epinette-Vinette; il appaise la trop grande fermentation des humeurs, sur-tout lorsqu'elle est causée par des matières bilieuses. Tragus assure que le vin que l'on fait avec le suc des fruits de cette plante, arrête le cours de ventre, la dyssenterie, et les fleurs blanches : on fait boire l'infusion de ces fruits; on les confit au sucre ; on en fait du sirop, de la gelée, du rob, et l'on emploie ces prépsrations dans les Juleps rafraîchissans. Simon Paulli enseigne la manière de faire le sel essentiel, qu'il appelle le tartre du *Berberis :* Prenez, dit-il, deux livres de suc des fruits de cette plante, et deux onces de suc de Limon, que vous ferez évaporer fort doucement sur le feu ; passez-le par une chausse, et le mettez cristalliser à la cave; les cristaux sont fort rafraîchissans : dans l'ardeur d'urine, et dans les inflammations internes, on fait dissoudre le nitre dans le suc de *Berberis*, pour le faire aussi cristalliser : l'écorce de la racine de cette plante est astringente et détersive ; elle se trouve à Meudon, à Saint-Germain, à Montmorency.

I. Obs. La description de J. Bauhin seroit complète, s'il avoit énoncé les feuillets du calice ; il n'a oublié ni le nombre des étamines, ni les authères jaunes, ni le germe verdâtre, ni l'odeur singulière des fleurs, ni la teinte jaune-foncé de la racine; sa figure, calquée sur celle de Camérarius, est caràctéristique, offrant une grappe de fleurs et de baies isolées. Il est surprenant que l'ayant indiquée comme spontanée autour de Valence en Dauphiné, où il n'avoit pas séjourné, il ne l'ait pas signalée auprès de Lyon, où elle est si commune.

II. Obs. Les tiges droites, nombreuses; le bois fragile et jaune; l'écorce cendrée; les épines à la base des rameaux, trois à trois ou ternées; les grappes pendantes. Si on touche une seule étamine avec la pointe d'une aiguille, toutes partent avec ressort, et se portent rapidement contre le pistil, auquel elles restent long-temps adhérentes. Les fleurs en grappes pendantes; calice de six feuillets jaunes; trois

internes plus grands ; les pétales creusés en cuiller ; deux glandes sur les onglets.

848. Le Loranthe d'Europe, *Loranthus Europœus*, *L.* Genre 478. Corolle divisée en six segmens roulés ; calice nul ; souvent les étamines insérées au sommet des pétales : germe inférieur ; fruit, baie à une semence. A fleurs dioïques en grappes simples, terminant les rameaux ; parasite sur les Chênes ; plante lignense. Il a le port du Gui ; le calice à six dents ; six pétales ; six étamines ; baies jaunes ; à rameaux divisés en bras ouverts ; à écorce brune ; les feuilles opposées, longues, obtuses, très-entières, épaisses ; corolle d'un jaune-verdâtre.

Observ. Le célèbre Jacquin a le premier signalé cette espèce par une description complète et par une figure parfaite. *V.* la table 258 des *Illustrationes* de Lamarck, pour les caractères essentiels de ce singulier genre.

849. La Frankène lisse, *Frankenia lævis*, *L.* Genre 481. Calice à cinq segmens courts, en entonnoir ; corolle de cinq pétales ; stigmate divisé profondément en cinq segmens ; capsule à une loge à trois battans ; à feuilles linaires, entassées, ciliées vers la base. En Languedoc. Vivace.

Polygonum maritimum, minus ; foliis Serpylli. C. Bauh. pin. 281. *Alsine maritima, supina ; foliis quasi vermiculatis.* Tournef. app. 665. Lob. icon. 422. Hist. Lugdun. 1124, fig. 2. J. Bauh. hist. 3, part. 2, pag. 703, fig. 3. Mich. gen. tab. 22, fig. 1. Barrel. icon. 714 et 715.

850. La Frankène poudreuse, *Frankenia pulverulenta*, *L.* A feuilles en ovale renversé, mousses, comme couvertes de poussière en dessous. En Languedoc. Fleurit en Mai. Vivace.

Alsine maritima, supina ; foliis Chamœcisces. Tournef. 244. *Anthillis marina*, *Chamœcisses similis.* C. Bauh. pin. 282. Lob. icon. 421, fig. 1. Clus. hist. 2, pag. 186, fig. 2. Hist. Lugdun. 1381 et 1382, fig. 1.

851. La Péplide pourpière, *Peplis portula*, *L.* Genre 482. Calice campaniforme, à douze segmens ; fruit : capsule à deux loges ; à fleurs assises aux aisselles ; à feuilles opposées, arrondies, succulentes. Aux Broteaux. Fleurit en Juillet dans les terres humides. Annuelle.

Glaux altera, subrotundo folio. Vaill. Par. 80, tab. 15. fig. 5. *Alsine palustris, minor, serpyllifolia.* C. Bauh. pin. 251. J. Bauh. hist. 3. part. 2. pag. 372. fig. 3. Bellev. tab. 151. Loës. Pruss. 106. n.° 20. Flor. Dan. icon. 64.

I. Obs. Quoique la figure de Jean Bauhin rende assez bien notre plante, cependant nous doutons, d'après sa description, qu'il ait eu, en la rédigeant, sous les yeux, notre Péplide. Il lui donne une fleur bleue, quatre étamines à sommité bleue : il a nommé sa plante *Anagallis serpyllifolia, aquatica* ; il dit l'avoir trouvée en fleurs en 1584, à la fin d'Août, près d'un étang auprès de Betfort. Trouvée en fleurs cette année 1805, le 18 Juin, dans les prairies humides. La tige peu ramifiée, souvent simple, rougeâtre, succulente ; les feuilles pétiolées, assez grassettes, arrondies en spatules ; une fleur à l'aisselle des feuilles, assise ; calice monophylle à six segmens aigus, rougeâtres ; les pétales adhérens au calice aigu, d'un blanc-rosé ; six étamines à filamens très-courts, à anthères blanches, grénelées ; stigmate blanc, tuberculeux ; capsule ovale. Les tiges nombreuses, courtes, lisses, souvent rougeâtres, couchées par terre : les feuilles petites, presque en spatule, un peu charnues ; les calices à douze divisions pointues, alternativement grandes et petites ; ils sont blanchâtres, ou couleur de chair : la corolle est composée de six pétales qui tombent de bonne heure, et qui manquent très-souvent.

DIGYNIE,

A deux styles.


Fig. 257.

852. Le Riz cultivé, *Oryza Sativa*, *L.* Genre 483. A calice à deux valves, renfermant une seule fleur hermaphrodite, dont la corolle est à deux valves presque égales, adhérentes à la semence; une de ces valves offre cinq angles, et est terminée par une longue arête. Les anthères partagées en deux vers la base; les stigmates plumeux; les semences blanches, à demi-transparentes; le chaume assez élevé; les feuilles un peu succulentes, lancéolées, linaires, plates; les fleurs en panicule. Cultivé en Piémont dans les terrains humides. Annuel. *Fig.* 257.

Oryza. C. Bauh. pin. 24. Dod. pempt. 509. *Oryza.* Matt. 403. J. Bauh. hist. 2. pag. 451. Tourn. 514. Lob. icon. 38. fig. 2. Hist. Lugd. 407. fig. 1. Cam. epit. 192.

I. Observ. Le Riz est une véritable graminée, qui se trouve très-mal placée parmi les hexandres, quoique Linné, en suivant son système à la rigueur, ait été contraint de la ramener dans cette classe. Les Anciens nous ont laissé de bonnes figures de cette espèce, presque toutes copiées sur celle de Matthiole, ici réduite. Jean Bauhin a été forcé d'extraire ce qu'il a trouvé de relatif au Riz dans les différens auteurs; car il n'a pas eu l'occasion de le décrire d'après nature. Les semences de Riz contiennent en abondance le principe nutritif; elles fournissent la base de la nourriture des Orientaux, et on en consomme une prodigieuse quantité en Europe; on en prépare des soupes qui se digèrent avec facilité; on en fait des cataplasmes émolliens, des tisanes plus ou moins chargées, des crêmes très-appropriées dans le traitement des maladies aiguës, sur-tout de la dyssenterie. On en retire, par la fermentation, une liqueur spiritueuse, très-active.

II. Obs. Les grains de cette graminée offrent une grande ressource lorsque la disette afflige nos contrées européennes: nous avons vu, il y a vingt ans, nos Négocians de Lyon se réunir pour soutenir les ouvriers de cette ville pendant tout l'hiver, lorsque les blés manquèrent en France, par une malheureuse spéculation de l'ancien Gouvernement; ils firent acheter tous les Riz de Marseille et du Piémont, qui suffirent pour préserver nos malheureux ouvriers de la famine.

TRIGYNIE,

TRIGYNIE,

A trois styles.

853. La Patience frisée, *Rumex crispus*, *L.* Genre 485. Calice de trois feuillets; corolle de trois pétales persistans; fruit, une semence triangulaire, enveloppée par la corolle, hermaphrodite; à valvules très-entieres, portant chacune un grain; à feuilles ondulées; les inférieures ovales, les supérieures lancéolées. Dans les terrains humides, aux Broteaux. Vivace.

Lapathum folio acuto, crispo. C. Bauh. pin. 114. *Lapathum acutum, crispum*. Tabern. icon. 436. J. Bauh. 2. pag. 988. Parelle, ou Patience sauvage, frisée. La figure de Tabernæmontanus est fort bonne. Il est surprenant que Morison, hist. 578, ait confondu le *Lapathum folio acuto, crispo*, C. Bauh. pin., avec le *Lapathum aquaticum, minus* J. Bauh. 2, pag. 987, et qu'il ne se soit pas aperçu que cette dernière espèce est le *Pusillum fontilapathum*, et *Lapathiolum vocatum tenellum*, Adv. 117. Péna et Lobel assurent que leur plante a les feuilles plus étroites que le Potamogeton. Jean Bauhin rapporte leur description qui finit par ces paroles, *folia angustiora multò quàm Potamogetonis;* et ensuite il ajoute que Péna et Lobel l'ont appelée *Pusillum fontilapathum*, et *Lapathiolum vocatum tenellum*. Morison au contraire, à *folia angustiora multò quàm Potamogetonis*, ajoute, *Pusillum fontilapathum*, et *Lapathum tenellum vocati;* comparant cette plante à elle-même. Jean Bauhin n'est pas excusable d'avoir confondu le *Fontilapathum* de Lobel avec l'*Hydrolapathum minus* du même auteur: ces deux plantes sont représentées très-distinctement dans Lobel. La racine de la Patience sauvage, frisée est fort amère, astringente, jaune-pâle; les feuilles en sont aigrelettes. On emploie ordinairement à Paris la racine de Patience dans les bouilions, et dans les tisanes apéritives. On en ratisse par exemple, deux onces que l'on fait bouillir dans un bouillon dégraissé, dans lequel, après l'avoir passé, on dissout demi-gros de tartre chalibé soluble. On fait bouillir aussi deux onces de la même racine, et autant de celle d'*Enula Campana* dans deux pintes d'eau; on y ajoute sur la fin un bâton de Réglisse; on passe la tisane, et l'on y dissout un gros de sel végétal; l'on en fait prendre plusieurs verrées par jour à ceux qui ont la gale, des dartres, ou quelques autres maladies de la peau; elle est fort bonne pour l'érésipèle, pour l'ébullition de sang, et pour la petite vérole. On applique la racine pilée sur les ulcères des jambes; elle entre dans l'onguent pour la gale: l'on fait bouillir pour cela dans fort peu d'eau, et assez de beurre, quatre onces de racine de Patience sauvage. Tournefort.

Obs. La tige haute de trois pieds; les feuilles d'un vert-brillant; les grappes de fleurs comme nues; les fleurs verdâtres, brunâtres. C'est le *Lapathum longifolium, crispum*. Munt. tab. 190.

854. La Patience obtuse, *Rumex obtusifolius*, *L.* Hermaphrodite; à valvules dentées, portant des grains; à feuilles en cœur alongé, obtuses, crénelées. Dans les prés, commune aux Broteaux. Fleurit en Juillet. Vivace.

Lapathum folio minus acuto. C. Bauh. pin. 115. Lob. icon. 285. *Lapathum vulgare, folio obtuso.* J. Bauh. 2. pag. 984. fig. 2. Camer. epit. 228. Jean Bauhin a donné une méchante figure de cette plante. Elle se trouve à Montmorency. Tournefort.

Obs. Racine brune en dehors, jaune en dedans; feuilles d'un vert-obscur, dures, veinées, les radicales à longs pétioles, celles de la tige sont plus courtes; les fleurs blanchâtres, très-brunâtres.

855. La Patience sauvage, *Rumex acutus*, *L.* Hermaphrodite: à valvules dentées, portant des grains; à feuilles en cœur alongé, aiguës, pointues. Dans les endroits humides, très-commune aux Broteaux. Fleurit en Juillet. Vivace. *Fig.* 258.

Fig. 258.

Lapathum folio acuto. C. Bauh. pin. 115. Fuchs. 491. *Lapathum sylvestre, sive Oxylapathum.* Dod. pempt. 648. Lob. icon. 284. fig. 1. Munt. tab. 189. Tournefort.

Obs. Racine à paranchime jaune; à écorce brune; tige haute de trois pieds; à feuilles lancéolées, alongées, veinées, lisses; fleurs en panicule lâche. Racine amère, nauseuse; on la prescrit dans la jaunisse, la gale, et les ulcères.

856. La Patience sinuée, *Rumex pulcher*, *L.* Hermaphrodite: à valvules à réseau, ciliées, l'extérieure porte un grain saillant; à feuilles radicales échancrées de chaque côté comme un violon; celles de la tige lancéolées et pointues. A Roche-Cardon, à Fontanières et aux Broteaux. Fleurit en Juin. Vivace.

Lapathum pulchrum, Bononiense, sinuatum. J. Bauh. 2. pag. 988. *Lapathum Parisiense, sinuatum.* H. R. Par. Till. Hort. Pis. tab. 77. fig. 2. On l'appelle communément à Paris *Lapaton-Violon*, à cause que ses feuilles sont échancrées à peu près comme le corps d'un violon: il a le même goût et les mêmes vertus que le précédent; c'est pourtant une espèce très-différente, quoique Rai semble croire que ce n'est qu'une variété du *Lapathum folio acuto, plano.* C. Bauh. pin. Tournefort.

Obs. Les tiges anguleuses, inclinées; les feuilles veinées, à nervures hérissées, les supérieures ondulées; les fleurs verticillées, blanchâtres, brunes; les grappes fleuries recourbées.

857. La Patience rouge, *Rumex sanguineus*, *L.* A fleurs hermaphrodites; à valvules très-entières, dont une est marquée par un grain; à feuilles en cœur, lancéolées. Cultivée dans les jardins, originaire de Virginie. Bisannuelle.

Lapathum folio acuto, rubente. C. Bauh. pin. 115. *Lapathum rubens.* Dod. pempt. 650. fig. 1. Lob. icon. 290. fig. 1. Hist. Lugd. 603. fig. 1. Camer. epit. 229. J. Bauh. hist. 2. pag. 989. fig. 1.

Obs. Les feuilles lisses, à veines rouges, à suc couleur de sang; les calices blanchâtres, brunâtres; le grain de la valvule, gros, marqué de rouge. Sa racine a un goût austère; on la prescrit en tisane dans le traitement de la gale, et dans les diarrhées par atonie.

858. La Patience cultivée, *Rumex Patientia*, L. A fleurs hermaphrodites; à valvules très-entières, dont une est marquée par un grain; à feuilles ovales, lancéolées. Spontanée en Languedoc et en Dauphiné. Vivace.

Lapathum hortense, folio oblongo. C. Bauh. pin. 114. *Lapathum sativum.* Dod. pempt. 648. Hist. Lugd. 601. fig. 1.

Obs. La tige sillonnée; les feuilles séminales en fer de flèche.

859. La Patience maritime, *Rumex maritimus*, L. Hermaphrodite: à valvules dentées, portant chacune un grain; à feuilles linaires, entières; à tige petite, ramifiée dès le bas; à fleurs en anneau aux aisselles des feuilles. Aux Broteaux, dans les fossés. Fleurit en Juillet. Vivace.

Lapathum minimum. C. Bauh. pin. 115. Tabern. icon. 437. *Lapathum acutum, minimum.* J. Bauh. 2. pag. 985. Cette plante vient autour de la Mare des Minimes, du Bois de Vincennes. Tourn. *Lapathum folio acuto, flore aureo.* C. Bauh. pin. 114. *Lapathum anthoxanthon.* J. Bauh. 2. pag. 988. *Lapathum sylvestre, quartum genus Dalechampii.* Hist. Lugd. 604. La figure de cette plante qui se trouve dans l'Histoire des Plantes de Lyon ne vaut rien, non plus que celle de Jean Bauhin qui l'a imitée: les figures de l'*Hydrolapathum minus.* Lob. icon. 226. et Hist. Lugd. représentent beaucoup mieux cette espèce; on doit conclure de là que le *Lapathum folio acuto, flore aureo.* C. Bauh. pin. est le même que le *Lapathum aquaticum, minus* du même auteur. Il a encore cité l'*Hypolapathum sativum Gerardi* pour l'*Hydrolapathum minus.* icon. 389, à moins qu'il n'y ait quelque changement dans cet endroit de la seconde édition de Gérard, qui est celle dont je me sers. Tournefort.

Obs. Racine un peu ligneuse, grosse comme le petit doigt, à écorce rouge; plusieurs tiges jusqu'à huit, anguleuses, longues de sept à huit pouces, couchées; les feuilles alternes, à pétioles engainant, à stipules papyracées, rousses, elles sont linaires, un peu crénelées, à crénelures très-petites, ondulées, longues, à nervures transverses; les rameaux florifères de la longueur et de la grosseur du petit doigt, les fleurs très-pressées, entremélées de feuilles ou bractées; les trois feuillets du calice plus courts, plus petits; les trois intérieurs plus longs, plus larges; six étamines à filamens courbés, à anthères blanches; les feuillets du calice couvrant la semence triangulaire, à angles à trois dents, à dents sétacées au sommet, plus larges à la base. On aperçoit des grains entre les sinus; une semence dans chaque calice triangulaire, brillante; les fleurs jaunâtres; les feuilles d'un vert-glauque.

860. La Patience aquatique, *Rumex aquaticus*, *L.* Hermaphrodite : à valvules très-entières, nues, ou sans grains ; à feuilles en cœur, très-grandes, lisses, aiguës. Dans la saulée d'Oulins et dans les marais de Villeurbane. Fleurit en Juillet. Vivace. *Fig.* 259.

Fig. 259.



Lapathum aquaticum, folio cubitali. C. Bauh. pin. 116. *Lapathum maximum, aquaticum, sive Hydrolapathum.* J. Bauh. 2. pag. 989. *Lapathum palustre.* Tabern. icon. 437. Lob. icon. 285. fig. 2. Hist. Lugd. 604. fig. 3. Patience, ou Parelle de marais. De la manière que Gaspard Bauhin cite Thalius sur cette plante, il semble que cet auteur en ait parlé comme de deux espèces différentes ; cependant cet auteur avertit que son *Rumex aquaticus* est le même que celui qu'il a appelé *Hypolapathum sylvestre*, *Hydrolapathum*. Rai a raison de dire que Jean Bauhin s'étoit trompé, lorsqu'il a cru que la plante dont nous parlons n'étoit qu'une variété du *Lapathum folio acuto, plano pin.* Il y a des gens à Paris, qui se servent du remède suivant pour se préserver de la goutte : ils font infuser, sur des cendres chaudes, pendant trois jours, dans six pintes de vin blanc, six onces de Parelle des marais, trois onces de celle de Gentiane, antant de Réglisse, de Canelle, de Macis, et deux onces de Safran ; il faut que le pot soit bien bouché, et que la chaleur ne soit pas capable de faire bouillir le vin ; ils filtrent ensuite l'infusion ; ils y ajoutent demi-setier de bon esprit de vin, et font boire de cette infusion depuis deux onces jusqu'à quatre : elle soulage ceux qui sont sujets à la sciatique, au rhumatisme, aux dartres. Ce remède est tiré de *Muntingius :* cet auteur croit que la Parelle des marais est la *Britannica* des anciens ; il l'a proposée comme un antiscorbutique des plus assurés : il ajoute au remède dont nous venons de parler, des jaunes d'œufs, du poivre et du vinaigre préparé avec les fleurs du Sureau. Les feuilles de la Parelle des marais sont fort stiptiques, un peu amères, et rougissent beaucoup le papier bleu ; la racine le rougit un peu moins ; elle est fort stiptique aussi, et très-amère ; son écorce est épaisse, couleur de chair-rayée ; le cœur en est mou, jaune-pâle. Tournefort.

861. La Patience-Oseille, *Rumex Acetosa*, *L.* Dioïque ou à fleurs d'un seul sexe; à feuilles lancéolées, en fer de flèche. Dans les prairies, commune à Saint-Cyr et aux Broteaux. Fleurit en Mai. Vivace. *Fig.* 260.

Fig. 260.



Acetosa pratensis. C. Bauh. pin. 114. *Oxalis vulgaris*, *folio longo.* J. Bauh. 2. pag. 989. *Oxalis.* Dod. pempt. 648. Lob. icon. 290. fig. 2. Hist. Lugd. 604. fig. 1. Cam. epit. 230. Oseille longue, ou Vinette. La racine de cette plante n'est point aigre, comme l'assure Matthiole; elle est au contraire très-amère, très-astringente. Simon Paulli rapporte que dans le Groënland on fait prendre aux scorbutiques des bouillons, ou des décoctions de *Cochlearia*, et des feuilles d'Oseille, qui en corrigent la grande acrimonie. On a même remarqué que l'usage des racines et des feuilles de cette plante, soulageoit fort les scorbutiques, qui sont d'un tempérament sec et bilieux. Les feuilles pilées, ou cuites sous la braise, avancent la suppuration des tumeurs, de même que le levain: les racines donnent à l'eau une couleur rouge, qui peut servir à tromper les malades qui voudroient boire du vin, sur-tout si l'on ajoute un peu de suc de Grenades.

Cette espèce, dont les feuilles sont acides, présente plusieurs variétés, relativement à la couleur des fleurs et à la grandeur des feuilles qui sont quelquefois crêpées. On retire de l'Oseille un sel essentiel, dont l'acide est très-agréable.

I. Obs. Une variété a les feuilles inférieures à long pétiole, succulentes, obtuses, ovales ou hastées; les feuilles supérieures de la tige, hastées, lancéolées; deux stipules papyracées, opposées aux feuilles; fleurs en épi formant un panicule; à péduncules capillaires, ce qui fait incliner les fleurs. J'observe quelques fleurs qui n'offrent que cinq feuillets inégaux au calice; les anthères comme à deux follicules, quelques-unes pourpres.

II. Observat. Non-seulement l'Oseille fournit un médicament précieux pour le traitement des fièvres, mais on peut la regarder comme un aliment très-salubre pendant les grandes chaleurs, sur-tout lorsque les fièvres épidémiques dominent. L'usage de cette herbe, comme aliment, est très-général en Pologne; les Lithuaniens prétendent qu'elle est un des meilleurs préservatifs de la fièvre synoque inflammatoire, très-commune dans ce pays, et dans laquelle les acides végétaux produisent un effet si salutaire, comme nous l'avons prouvé dans nos *Adversaria*, par plusieurs observations spéciales.

Fig. 261.

862. La Patience-Petite-Oseille, *Rumex acetosella*, L. Dioïque ; à feuilles lancéolées, taillées en fer de hallebarde. Dans les terres légères, sablonneuses, aux Broteaux, très-commune. Fleurit en Avril. Vivace. *F.* 261.

La tige plus ou moins grande, les feuilles plus ou moins larges, quelquefois linaires, constituent autant de variétés : toute la plante est d'un rouge-sanguin sur la fin de la saison. Elle est souvent si commune, qu'elle couvre des champs entiers. Son acide est aussi prononcé que celui de la précédente.

Acetosa lanceolata, angustifolia, repens. C. Bauh. pin. 114. *Oxalis minima, prima.* Tabern. icon. 441. Dod. pempt. 650. fig. 1. Lob. icon. 291. fig. 2. Hist. Lugd. 604. fig. 2. Camer. epit. 231. *Acetosa arvensis, lanceolata.* C. Bauh. pin. 114. *Acetosa parva, auriculata, repens.* J. Bauh. 1. pag. 992. *Oxalis ovina.* Tabern. icon. 440. Oseille menue. Il semble que Jean Bauhin ne la distingue pas de la suivante. *Acetosa lanceolata, angustifolia, repens.* C. Bauh. pin. 114. Prod. V. et non pas IV. comme on lit dans le Pinax. *Oxalis minima, prima.* Tabern. icon. 441. Tournefort.

Obs. Cette espèce présente plusieurs variétés, relativement à la grandeur de la tige, droite ou couchée et à la forme des feuilles. En voici deux remarquables : 1.° A tige de trois à quatre pouces ; plusieurs feuilles radicales hastées, mais d'inégales grandeur et largeur ; deux feuilles sur la tige, alternes, linaires, lancéolées ; stipules membraneuses, engainantes, rouges à leur base, blanches vers le haut, adhérentes aux feuilles de la tige ; des bractées couvrant les paquets de fleurs ; les épis des fleurs nombreux, alternes, rapprochés, les trois feuillets des calices externes, rouges : plante dioïque. 2.° Une plus haute, d'un pied ; à feuilles radicales hastées, à oreillettes fendues en deux pièces ; le corps de la hallebarde lancéolé ; celles de la tige en fer de flèche ; à calice de cinq feuillets, dont un fendu en deux ; six étamines à filamens capillaires très-courts, ce qui rend les anthères toujours vacillantes ; elles sont formées par trois follicules jaunes, rouges.

863. La Patience glomérulée, *Rumex glomeratus*, *N.* A feuilles plissées. Près de Grodno, dans les prés humides. Fleurit en Juillet.

Obs. La tige droite, ramifiée, haute d'un pied ; les feuilles lancéolées, longues, plissées sur les marges, non échancrées à la base, ou à feuilles prolongées sur les pétioles ; les fleurs à courts pédoncules, ramassées en bouquets serrés, arrondis, aux aisselles des feuilles, plus courts qu'elles ; les fleurs supérieures ou terminales forment une grappe nue, longue, grêle ; les valves des calices entières ; les intérieures marquées par une glande couleur orange. C'est le *Lapathum* 1590. Hall. Hist. Helv., *seu Lapathum aquaticum, minus.* C. Bauh. *Rumex dubius* Retz, Flor. Scand. *Rumex glomeratus Murrai.*

864. La Patience à écussons, *Rumex scutatus*, *L.* A fleurs hermaphrodites; à feuilles en cœur, en fer de hallebarde; à tige cylindrique. Devenue spontanée autour de Lyon, sur les murs à Saint-Cyr et ailleurs. Vivace.

Acetosa rotundifolia, hortensis. C. Bauh. pin. 114. *Oxalis rotundifolia.* Dod. pempt. 649. Lob. icon. 292. fig. 1. Hist. Lugd. 605. fig. 3. J. Bauh. hist. 2. pag. 991. fig. 2.

Obs. Tige haute d'une coudée; les feuilles de forme diverse, mais le grand nombre en fer de flèche, glauques; fleurs en épi ramifié; les feuilles sont aigrelettes; on en prescrit le suc et la décoction dans les maladies inflammatoires, les fièvres bilieuses, dans le scorbut; elle est alimentaire comme l'Oseille.

865. La Patience des Alpes, *Rumex Alpinus*, *L.* A fleurs hermaphrodites, stériles et femelles; à valves très-entières, nues, à feuilles en cœur, ridées, obtuses. Sur les Alpes du Dauphiné. Vivace.

Lapathum hortense, rotundifolium, seu montanum. C. Bauh. pin. 115. *Lapathum folio rotundo, Alpinum.* J. Bauh. hist. 2. p. 985. *Lapathum rotundifolium.* Clus. hist. 2. pag. 69. Lob. icon. 285. fig. 2. Hist. Lugd. 606. fig. 3.

Obs. Racine intérieurement jaune et purpurine; tige grosse, ramifiée, en bras ouverts; pétioles rougeâtres; feuilles d'un vert-jaunâtre, plissées; celles de la tige lancéolées; gaines amples sous chaque feuille; épis ramassés en panicule touffu. C'est la Rhubarbe des Moines, Rapontic. La racine teint en jaune; on la prescrit en décoction dans les maladies avec atonie, diarrhées; elle purge légérement.

866. La Scheuchzère des marais, *Scheuchzeria palustris*, *L.* Genre 487. A capsules enflées, arrondies. Le calice sans corolle, divisé en six segmens; pistils sans styles. Assez commune auprès de Grodno. Ne s'est trouvée, autour de Lyon, qu'en Dauphiné.

Juncus floridus, minor. C. Bauh. pin. 12. prodr. 23. theatr. 190. Loës. Pruss. 114. n.° 28. Flor. Lapp. tab. 10. fig. 1. Flor. Dan. 76.

Obs. Les tiges des chaumes genouillées, hautes d'un pied; les feuilles graminées, carénées, roulées; les stipules ovales, lancéolées, embrassantes; les fleurs en panicule peu garni; le calice à six segmens d'un vert-jaunâtre, lancéolées; six étamines plus longues que la corolle; trois stigmates oblongs, obtus; le fruit: trois capsules arrondies, renfermant chacune une semence ovale.

Obs. Le nombre des capsules varie de trois à six, de même que le nombre des semences de une à trois dans chaque capsule.

867. Le Troscart des marais, *Triglochin palustre*, *L.* Genre 488. Calice à trois feuillets caduques; corolle à trois pétales; pistil sans style; capsule s'ouvrant par la base. A feuilles radicales linaires; droites; à tige nue; à fleurs en épi grêle; à capsules à trois loges étroites, linaires. Trouvé aux Broteaux, près de la Tête-d'Or, au revers de la digue. Fleurit en Juin et Juillet. Biennal.

Juncago palustris et vulgaris. Instit. rei herbar. *Gramen junceum, spicatum, sive Triglochin.* C. Bauh. pin. 6. *Gramen marinum, spicatum, alterum.* Lob. icon. 17. Hist. Lugd. 431. fig. 2. pag. 1006. fig. 4. J. Bauh. 2. pag. 508. fig. 2. Barr. icon. 271. Flor. Dan. 490. Leers. Herb. tab. 13. fig. 6. Dans les figures que Lobel et Tabernæmontanus ont données de cette plante, le fruit y est exprimé, tel qu'il paroît avant qu'il soit tout-à-fait mûr: la figure qui est dans l'His-

toire des Plantes de Lyon le fait voir dans l'état où il est, lorsque ses capsules s'entrouvrent. Toutes ces parties sont représentées dans la figure que J. Bauhin en a donnée ; mais cet auteur n'a pas en raison d'en séparer celle qu'il a appelée *Hyacinthi parvi facie*, *Gramen triglochin*, que Cherler avoit trouvée sur le pont du Gard, entre Nimes et Beaucaire : pour moi, je n'ai vu sur ce pont que l'espèce dont nous parlons, qui est aussi commune dans les pays chauds que dans les pays froids ; j'ai fait graver avec soin les fleurs et les fruits de cette plante. Elemens de Botanique, planche 141. Tournefort.

I. Obs. Trois ou six capsules, le plus souvent trois ; la longueur des feuilles de deux pouces ; leur largeur de trois lignes ; l'épi des fleurs grêle ; à fleurs petites, serrées ; la couleur des pétales varie suivant l'age ; elles sont vertes avant l'épanouissement, d'un jaune-paille après ; les capsules comme appliquées contre l'axe de l'épi.

Cette note, rédigée d'après nos individus lithuaniens, prouve que nous n'avions pas distingué les deux espèces de Linné.

II. Obs. La hampe à deux stries est verte, haute d'un pied et demi ; l'épi occupe huit à neuf pouces de la longueur, à fleurs alternes, à pétioles courts ; les capsules striées, vertes, longues de six lignes, comme en massue, couronnées par les styles racornis ; les feuilles longues de quatre à cinq pouces, larges de deux lignes, s'engainant par leur base qui est blanchâtre. Trouvé en fleurs le 26 Août 1805, aux Broteaux.

868. Le Troscart maritime, *Triglochin maritimum*, *L.* A capsules ovales, à six loges. En Languedoc. Vivace.

Gramen spicatum, alterum. C. Bauh. pin. 6. Lob. icon. 16. fig. 2. J. Bauh. hist. 2. pag. 508. fig. 3. Flor. Dan. tab. 306.

Obs. Chaume simple, violet vers le bas ; feuilles comme celles des graminées, d'un vert-gai, lisses, molles ; l'épi plus court que celui du Troscart des marais ; les étamines d'un blanc-verdâtre.

869. Le Colchique d'automne, *Colchicum autumnale*, *L.* Genre 492. Le calice en spathe ou en gaine ; la corolle à tuyau portant sur la racine, a son limbe divisé en six parties, imitant six pétales. Trois capsules adhérentes entre elles, et renflées. A feuilles aplaties, lancéolées, droites. A racine tubéreuse, très-âcre lorsqu'elle est récente. Dans les prairies de la Guillotière, d'Ecully, de Saint-Cyr. Fleurit en Septembre. Vivace. *Fig.* 262.

Fig. 262.

Colchicum commune. C. Bauh. pin. 67. *Colchicum.* J. Bauh. 2. pag. 649. Dod. pempt. 460. Fuchs. 356 et 357. Math. 778. fig. 1. Lob. icon. 143. fig. 1. Cam. epit. 845 et 846. *Colchicum flore pleno.* C. Bauh. pin. 67. var. *Colchicum vernum.* C. Bauh. pin. Tragus et Cordus ont pris la fleur du Colchique pour une fleur à six feuilles. Il est certain qu'elle n'est que d'une pièce. Tournefort.


TRIGLOCHIN MARITIMUM L.
Tom 1 P. 404



Obs. La bulbe presque cordiforme, couverte d'une pellicule jaune ; grandes feuilles ; corolle d'un purpurin-clair ; le printanier diffère par ses feuilles et ses pétales plus étroits. La racine ou bulbe est âcre, et répand une odeur désagréable lorsqu'elle est fraîche. Dans cet état, on l'a trouvée efficace dans l'hydropisie, la leucophlegmatie, l'asthme humide, l'empâtement des viscères, du foie ou de la rate, sur-tout celui qui succède aux fièvres intermittentes.

II. Observ. La bulbe du Colchique étoit annoncée comme un médicament féroce par un Professeur de Vienne ; cependant un Etudiant, qui assistoit à sa leçon, en mangea plusieurs en présence de ses condisciples, sans en éprouver aucun mauvais effet. Ce que l'on peut assurer comme certain, c'est que ses racines desséchées au four ou à l'ardeur du soleil, sont à peine âcres ; et si on les lave plusieurs fois coupées en lames très-minces, elles n'offrent plus qu'une fécule nutritive.

870. Le Colchique des montagnes, *Colchicum montanum*, L. A feuilles linaires, très-étalées. Sur les Alpes du Dauphiné. Vivace. Fleurit en Juillet.

Colchicum montanum, angustifolium. C. Bauh. pin. 68. *Colchicum montanum.* Clus. hist. 1. pag. 200. Lob. icon. 145. fig 1.

I. Obs. Racine arrondie ; les feuilles engainantes s'élèvent avec la fleur ; elles sont d'abord ovales, s'étrécissent peu à peu, et s'élèvent presque au niveau de la fleur, qui est à segmens plus étroits, violette ; le style est divisé en trois segmens assez profondément.

II. Observat. L'Ecluse a le premier décrit et figuré en fleur et fruit cette espèce ; Lobel a employé les mêmes figures : la description de l'Ecluse présente tous les attributs caractéristiques ; Jean Bauhin, hist. 2, pag. 656, n'a fait que copier la description et les figures de l'Ecluse ; Dalechamp et Tabernæmontanus ont aussi publié les mêmes figures sous le nom de *Colchicum montanum*.

871. *Colchicum Orientale Matthioli*, *Colchicum Alexandrinum.* C. Bauh. pin. 69. *species tertia. Quid ?* Ce Colchique fut envoyé de Constantinople à Matthiole, qui n'en dit autre chose, sinon qu'il a les fleurs et la feuille comme le commun. La racine bulbeuse et entr'ouverte. Il croît à Messine et dans l'île de Colchos. Il fleurit en Septembre. Hist. des Pl. d'Europe. tom. 1. p. 67. *Fig.* 263.

Observat. Ce Colchique de Matthiole n'a pas encore été ramené à son genre ; Lobel l'a nommé *Colchicum Syriacum, Alexandrinum* ; sa figure icon. 146 est calquée sur celle de Matthiole : on peut soupçonner que la plante vivante sera plutôt indiquée dans le genre des *Amaryllis*, que dans celui des *Colchicum*.

Fig. 263.



TÉTRAGYNIE,

A quatre styles.

872. La Pétivère à odeur d'Ail, *Petiveria alliacea*, *L.* Genre 494. Calice à quatre feuillets, sans corolle ; fruit ; une semence terminée au sommet par des arêtes recourbées ; à tige ligneuse ; à feuilles alternes, entières, ovales, lancéolées ; à fleurs en épi axillaire ; elles sont alternes, assises, écartées, blanches. Originaire de l'Amérique. Cultivée dans nos jardins. Fleurit en Août. Elle est figurée dans les actes de Stockholm, 1744. pag. 287. tab. 7.

Verbena, *aut Scorodoniæ affinis Anomala*, *flore albido*, *calice aspero*, *Allii odore*. Sloan. Jam. 64. hist. 1. pag. 172. Rai, Supplément 287.

I. Obs. Elle est remarquable par son odeur bien prononcée d'Ail ; on la regarde, en Amérique, comme précieuse dans les fièvres intermittentes et rémittentes. Les quatre feuillets du calice sont étalés pendant la fécondation ; ils sont d'un blanc un peu verdâtre ; les anthères blanches, droites ; les styles blancs ; le fruit est aplati, à quatre pans, strié, tuberculé, long de six lignes, divisé au sommet en deux lobes ; sur chaque côté deux styles blancs se renversent ; les feuillets du calice, devenus verdâtres, embrassent ce fruit ; la longueur de l'épi est de plus d'un pied ; les feuilles inférieures sont ovales, beaucoup plus grandes que celles qui sont à la naissance des épis ; elles sont nerveuses, un peu blanchâtres en dessous ; les nervures transversales, alternes. Le 10 Septembre, les fruits étoient formés, quoique l'extrémité de l'épi présentât encore des fleurs à peine épanouies. L'odeur des feuilles froissées entre les doigts est spéciale, quoique analogue à celle de l'Ail. Leur goût est aussi particulier, piquant, sans être désagréable.

II. Observat. Linné n'a proposé que deux espèces de ce genre ; la seconde, appelée la Rivine à huit étamines, *Rivina octandra*, ressemble tellement à la première, qu'il faut un œil exercé pour les distinguer ; elle diffère cependant par ses huit étamines, par sa tige plus courte, plus sèche ; par ses filamens pourpres et non blancs ; par ses feuilles lisses, plus roides : c'est la *Petiveria Solani foliis*, *loculis spinosis*. Plum. gen. 50, tab. 39.

III. Observat. Plumier n'avoit connu que cette espèce de *Petiveria* avec laquelle il constitua ce genre qu'il consacra à la mémoire de Petiver, Pharmacien de Londres, qui a publié un Ouvrage intéressant sur plusieurs productions naturelles, étrangères, et une multitude de petites figures qui expriment des plantes spontanées en Angleterre ; figures recherchées comme supplément à l'Ouvrage de Rai, mais souvent obscures à cause du petit module adopté par l'auteur.

POLYGYNIE,

A plusieurs styles.

873. LE Flutean plantaginé, *Alisma Plantago*, *L.* Genre 495. Trois feuillets au calice; corolle de trois pétales, plusieurs fruits. A feuilles pétiolées, ovales, aiguës, nerveuses, radicales; à tige nue; à péduncules en anneaux, formant un panicule; à plusieurs capsules formant un triangle à angles obtus. Très-commun dans les fossés pleins d'eau, aux Broteaux. Fleurit en Juillet. Vivace.

Ranunculus palustris, *Plantaginis folio ampliore*. Instit. rei herbar. *Plantago aquatica*, *latifolia*. C. Bauh. pin. 190. *Plantago aquatica*, J. Bauh. 3. pag. 787. *Plantago palustris*, *sive aquatica*. Tabern. icon. 734. Fuchs. 42. Matth. 376. fig. 2. Dod. pempt. 606. fig. 1. Lob. icon. 300. fig. 1. Hist. Lugd. 1057. fig. 1. Cam. epit. 264. Tabernæmontanus a donné une fort bonne figure de cette plante; il ne faut pas la confondre avec celle que Lobel a appelée *Plantago aquatica*, *foliis Betæ aut Plantaginis*, *flore Gallii albi*, comme a fait G. Bauhin: la figure de Lobel représente mieux la suivante. Tournefort.

Obs. Les pétales ordinairement roses, sont quelquefois blancs ou couleur lilas, fendus en deux segmens; les étamines plus courtes que les pétales; les bractées sèches au-dessous des péduncules; le fruit concave, formé par plusieurs capsules roulées. La variété à feuilles non ovales, mais lancéolées, aiguës, de la largeur de huit lignes, de la longueur de six pouces; dans cette variété les fleurs sont plus rares, formant deux anneaux éloignés; les pétales rouges, très-petits; plusieurs germes formant une tête; chaque germe a trois sillons: elle semble lier l'*Alisma Plantago* avec le *Ranunculoïdes*.

874. Le Fluteau étoilé, *Alisma Damasonium*, *L.* A fleurs à six styles; fruit: capsules en alêne, disposées en étoiles; à feuilles radicales en cœur alongé. Dans les eaux stagnantes, à Villeurbane. Dans les petits marais auprès de Bron, et dans le marais des Echelles. Fleurit en Juin. Vivace.

Damasonium stellatum. Hist. Lugd. 1058. J. Bauh. 3. pag. 789. *Plantago aquatica*, *stellata*. C. Bauh. pin. 190. Lob. icon. 301. fig. 1. Cette plante a les racines chevelues, blanches, qui poussent des feuilles lisses, longues d'un pouce, quelquefois de deux sur demi-pouce de large. Elles sont pointues, échancrées à leurs bases, et soutenues par une queue longue depuis un pouce jusqu'à trois, garnies de deux oreilles à sa naissance. Les tiges sont nues, divisées en rameaux, dont les brins sont terminés par de petits rameaux disposés en ombelle, longs d'environ un pouce et demi, chargés chacun d'une fleur à trois feuilles blanches avec l'onglet jaune, presque rondes, et longues d'environ trois lignes; le milieu de la fleur est occupé par une touffe d'étamines chargées de sommets jaunes qui entourent un pistil à six rayons; ce pistil devient dans la suite un fruit en étoile composé de six gaines longues de quatre ou cinq lignes, membraneuses, plates par les côtés, pointues, posées de champ, attachées

au même centre, remplies de deux ou trois semences noirâtres, laissautes, longues d'une ligne, ornées de petits cercles sur le dos. Elem. de Botan. planch. 132. Cette plante fleurit dans le mois de Juin : son fruit mûrit ensuite. On la trouve autour des lagunes, dans le bois de Verrières, dans les endroits où les eaux ont croupi pendant l'hiver ; dans les mares entre Esonc et le Plessis-Chénaye. Tournefort.

Obs. Cette description de Tournefort est très-exacte : nous avons sous les yeux cette espèce en fleurs et fruit le 17 Septembre ; des radicules innombrables naissent d'un tronçon charnu, blanc ; feuilles radicales et hampes nombreuses, formant des touffes de demi-pied de diamètre ; dix à douze fleurs pédunculées à l'anneau inférieur ; le nombre diminue aux deux autres ; les pétales tombent promptement après leur épanouissement ; les six capsules en étoiles sont réunies à leur base ; elles sont triangulaires, verdâtres ; observez les bractées papyracées à la base des péduncules ; les feuilles sont à cinq nervures en dessous ; le grand nombre en fer de flèche ; quelques-unes cependant lancéolées, sans oreillettes, telles qu'elles sont représentées dans la figure de Dalechamp ; quelques-unes, en vieillissant, se fendent vers le sommet, telles qu'on en voit trois dans la figure de Lobel. D'après ces observations, on peut évaluer la censure de G. Bauhin. Il dit, dans ses *Animadversiones in Historiam generalem Lugduni eusam* : « *Bis describitur præcedenti paginâ ; in figurâ folia non » rectè pinguntur, ut ex Lobelii figurâ colligere est, quamvis nec » Lobelii ex toto sit bona, ut nostra ostendet historia.* » Dalechamp, après avoir décrit sa plante telle qu'il l'avoit sous les yeux, crut devoir ajouter la description de Lobel.

875. Le Fluteau renonculé, *Alisma ranunculoïdes*, *L.* A feuilles linaires, lancéolées ; à fruits en tête, hérisés. Dans les marais du Dauphiné, à la Verpillière et à Saint-Fond. Fleurit en Juin. Vivace.

Ranunculus palustris, *Plantaginis folio angustiore.* Instit. rei herbar. *Plantago aquatica*, *angustifolia.* C. Bauh. pin 190. *Plantago aquatica*, *minor.* Tabern. icon. 734. Il faut rapporter ici la *Plantago aquatica*, *foliis Betæ aut Plantaginis*, *flore Gallii albi.* Lob. icon. 300. Mais il ne faut pas confondre avec cette plante, comme l'a fait G. Bauhin, la *Plantago aquatica*, *humilis*, *angustifolia* et *longifolia* de Lobel. On n'a qu'à confronter les figures de Tabernæmontanus et de Lobel pour en voir la différence. Tourn. *Ranunculus palustris*, *Plantaginis folio*, *humilis et supinus.* Instit. rei herbar. *Plantago aquatica*, *humilis*, *angustifolia et longifolia.* Lob. icon. 300. Cette espèce est très-bien représentée par la figure de Lobel. Tournefort.

Obs. Les fruits réunis paroissent une boulette, hérissonnée. C'est le *Damascinum angustissimo Plantaginis folio.* Vaill. Mem. Acad. Par. 1719. pag. 35. *cum figurâ.*

876. Le Fluteau nageant, *Alisma natans*, *L.* A feuilles ovales, alongées, obtuses ; à péduncules solitaires. Sur les rives du Rhône dans un recoude vis-à-vis la Tête-d'Or, aux Brotcaux. Fleurit en Mai. Vivace.

Ranunculus aquaticus, *Plantaginis folio angustissimo.* Instit. rei herbar. Vaill. 1719. tab. 4. fig. 8. La racine de cette plante est une touffe de fibres blanches et chevelues. Les feuilles ont deux ou trois pouces de long, sur deux ou trois lignes de large, vert-pâle, nervées

dans leur longueur, pointues, soutenues par un pédicule assez long, insipides d'abord, mais ensuite on y trouve un goût approchant celui de la Coriandre. Les tiges sont ordinairement courbées, nues, épaisses d'une ligne, chargées d'un bouquet de fleurs en ombelle, dont les rayons ont un pouce et demi de long; chaque fleur est à trois feuilles presque rondes, terminées en pointe, blanches; tirant sur la couleur de chair avec l'onglet jaune: le calice est aussi à trois feuilles creuses, vert-jaunâtre, lisses, luisantes, longues d'une ligne et demie, pointues, canuclées; chaque fleur a six étamines fort courtes, chargées d'un sommet jaune. Le pistil de la fleur est un petit bouton verdâtre, qui, dans la suite, a trois lignes de diamètre, et soutient plusieurs graines entassées, cannelées, longues d'une ligne, pointues, de même goût que les feuilles. Cette plante naît autour des lagunes de Bondy, où elle fleurit en Juillet et Août: elle varie suivant les lieux. Je l'ai observée à Montpellier haute d'un pied, auprès du moulin à poudre qui est au pont de Castelnau, et même ses tiges avoient deux ou trois ombelles de fleurs l'une au-dessus de l'autre: ses feuilles avoient quatre ou cinq lignes de large. La description de la plante que Clusius, hist. 90, a appelée *Plantago aquatica, minima*, conviendroit assez à la Renoncule dont nous parlons, si cet auteur n'assuroit pas que ces fruits s'ouvrent en deux parties, qui renferment de petites graines; ce qui répond mieux à la *Plantago aquatica, stellata*. pin.

Obs. Les tiges rampantes jettent de leurs nœuds une foule de radicules blanches; les feuilles d'abord étroites, s'élargissent peu à peu; elles sont obtuses; les péduncules solitaires forment au sommet de la tige une fausse ombelle, peu garnie; les pétales blancs. Il ressemble beaucoup, avant la floraison, au *Limosella aquatica L.*

877. Le Fluteau en bouclier, *Alisma parnassifolia*, *L.* A feuilles en cœur, aiguës, en bouclier, sur des pétioles articulés. A péduncules en anneaux en fausse ombelle; à fleurs à douze styles; à fruits en arête. Dans les marais de la Verpillière, dans la plaine du Dauphiné. Fleurit en Juin. Vivace.

Ranunculus palustris, flore albo, graminis parnassi folio. Till. Pis. 145. tab. 46. fig. 1. *Alisma peltata, foliis peltato cordatis.* Latourrette. Botan. Pilat. 140.

Observat. Latourette avoit reconnu et décrit cette espèce avant d'avoir eu la moindre connoissance de l'Ouvrage de Tilli; s'il n'en est pas l'inventeur, au moins est-il le premier qui l'ait indiquée comme spontanée en France; il ressemble beaucoup à l'*Alisma Plantago*; les seuls attributs qui la différencient, sont ceux que nous avons indiqués. La figure de Tilli est exacte, et suffit pour distinguer cette espèce. On ne l'a retrouvée qu'une seule fois depuis la mort de Latourette; savoir, dans les marais de la plaine des Broteaux, toujours mêlée avec une grande quantité d'individus de l'*Alisma Plantago.*

CLASSE SEPTIÈME.

HEPTANDRIE.

I. MONOGYNIE.

496. TRIENTALE, *TRIENTALIS.*	*Calice* à sept feuillets; *Corolle* plane divisée en sept lanières. Fruit: *Baie* se desséchant, à une loge.
498. ESCULE, *ÆSCULUS.*	*Calice* à cinq dents; *Corolle* à cinq pétales inégaux. Fruit: *Capsule* à trois loges, renfermant chacune deux germes.

OBSERVATION GÉNÉRALE.

CETTE classe ne présente qu'un très-petit nombre de genres; savoir: pour les Monogynes, 1.° la *Trientalis;* 2.° la *Disandra;* 3.° l'*Æsculus* et plusieurs espèces de *Geranium*: parmi les Digynes, un seul genre, le *Limeum*: parmi les Tétragynes, le *Saururus*: parmi les Heptagynes, le *Septas.* Sur ces six genres, cinq sont exotiques, dont un seul, savoir l'*Æsculus Hippocastanum*, est naturalisé en Europe depuis deux cent quarante ans; parmi les autres, le seul qui soit cultivé dans les jardins, est le *Saururus cernuus*, à fleurs en chaton solitaire, recourbé, à feuilles en cœur, pétiolées; c'est la *Serpentaria repens*, *floribus stamineis*, *spicatis; Bryoniæ nigræ folio ampliori, pingui.* Pluken. alm. 343, tab. 117, fig. 3 et 4, qui est une des meilleures de son Ouvrage: la figure 3 exprime le chaton à étamines; la figure 4 l'offre recourbé, et les feuilles comme celles du Sceau-Notre-Dame, *Tamus.*

CLASSE SEPTIÈME.

HEPTANDRIE,

A sept Étamines.

I. MONOGYNIE,

A un Style.

Plante herbacée.

878. La Trientale d'Europe, *Trientalis Europæa*, *L.* Genre 496. Tige haute d'une palme, nue; les feuilles lancéolées; les inférieures petites; toutes terminant presque la tige; entre les feuilles se développent un, deux ou trois péduncules portant une seule fleur. Calice formé par cinq folioles; corolle blanche en rosette, aplatie, formée par sept lames à peine réunies par leurs bases; sept étamines; fruit, capsule arrondie.

Très-commune dans les bois, près de Grodno. Fleurit en Mai, souvent en Avril. Vivace.

Pyrola Alsines flore, Europæa. C. Bauh. pin. 191, prodrom. 101. *Pyrola longo folio, flore albo, singulari.* Barrel. icon. 1156. fig. 2. *Herba Trientalis Cordi inventoris. Alsinanthemos Thalii. Alsine Alpium Swenck.* Les figures de Gaspard Bauhin et de son frère Jean sont bonnes et originales; celle de Barrelier, qui la nomme *Polonica*, exprime une variété très-commune en Lithuanie. La description de Jean Bauhin présente un tableau fidelle de cette jolie plante; mais il a mal connu la structure de la corolle; il se contente de dire qu'elle est étoilée. La figure d'Oéder, Flor. Dan. tab. 84, est parfaite et caractéristique; elle présente une tige à deux fleurs, les pétales et le pistil séparés; la figure du *Flora Silesiaca* de Krocker, tab. 52, est bonne; mais la fleur est déssinée trop petite.

I. Observ. Cette petite plante est seule des véritables Européennes, de l'Héptandrie de Linné. Ses variétés sont: 1.° à corolle de cinq pièces; 2.° à corolle de six; 3.° à corolle de huit pièces, avec autant d'étamines; 4.° à tige ne portant qu'une seule fleur; 5.° à tige à deux fleurs; 6.° à tige à quatre fleurs; 7.° à tige ornée au milieu de sa hauteur d'une seule feuille arrondie. Dans les mêmes endroits on trouve les lames de la corolle aiguës et obtuses.

II. Observ. Notre illustre ami Villars, dans son Histoire des Plantes du Dauphiné, tom. 3, pag. 366, a cru devoir ramener à cette espèce le *Polyrrhizos latifolia* de Dalechamp, Hist. Lugdun. 1140. Il est vrai que la figure de cet auteur et sa description présentent plusieurs attributs de cette plante; mais le seul énoncé de la tige haute d'une coudée, nous laisse des doutes bien fondés.

Plantes ligneuses.

879. L'Escule-Marron-d'Inde, *Æsculus Hippocastanum*, *L.* Genre 498. Calice ventru, à cinq dents; corolle à cinq pétales inégaux, posés sur le calice; fruit, capsule épineuse à trois loges; à fleurs en grappe pyramidale. Grand arbre, très-commun dans les allées des jardins, à la Croix-Rousse. Fleurit en Avril. *Fig.* 264. *Fig.* 264.

Hippocastanum. Tournef. 611. *Castanea folio multifido.* C. Bauh. pin. 419. Clus. hist. 1, pag. 7. Lob. icon. 161, fig. 1. Hist. Lugdun. 33, fig. 1. Camerar. epit. 119. J. Bauh. hist. 1, part. 2, pag. 128, fig. 1.

Observ. Les pétales les uns blancs, les autres panachés de blanc et de rose; sept étamines inégales; à longs filamens. Les feuilles digitées à sept folioles ovales, lancéolées, dentées à dents de scie; l'intermédiaire plus grande; les semences plus grosses que des châtaignes, plus arrondies; à écorce semblable, contiennent une grande quantité de farine; leur écorce est très-amère. Ce principe amer pénètre dans la substance farineuse; mais on peut l'enlever par la lixiviation. Cette farine fournit un véritable amidon, très-savonneux. La figure de Matthiole, ici réduite, ne présente bien que le fruit. Camérarius a ajonté isolément un marron. Cet arbre, originaire de l'Asie septentrionale, a été introduit en Europe, vers 1550. Matthiole est le premier Botaniste qui l'ait fait connoître : c'est sans contredit le plus beau des arbres d'ornement

880. L'Escule-Pavia jaune, *Æsculus Pavia lutea*, *L.* A fleurs jaunes, visqueuses, closes; à sept étamines; à feuilles digitées; à folioles ovales, lancéolées, dentelées à dents de scie. Petit arbre originaire de l'Amérique septentrionale; cultivé dans nos jardins. Fleurit en Mai.

881. L'Escule-Pavia rouge, *Æsculus Pavia rubra*, *L.* A fleurs à huit étamines. Petit arbre originaire du Brésil; cultivé dans nos jardins.

Pavia. Boërh. Hist. Lugd. batav. 2, pag. 260, tab. 260. Duham. arb. 2, tab. 98. *Siliquifera Brasiliensis arbor, digitatis foliis, serratis; floribus Teucrii purpureis.* Pluken. alm. tab. 56, fig. 4.

Observat. Le tronc de cet arbre, beaucoup plus petit que celui du Marron-d'Inde, est épineux, solide; les feuilles digitées, ovales, lancéolées, dentées à dents de scie; les fleurs en épi; le calice et la corolle couleur de sang; la corolle close, à quatre pétales.

Cet arbre fait l'ornement de nos jardins; il produit un grand effet parmi les arbrisseaux Papilionacés, à fleurs jaunes, comme les Coronilles, les Ebéniers, les Baquenaudiers.

CLASSE

CLASSE HUITIÈME

OCTANDRIE.

I. MONOGYNIE.

* I. Fleurs complètes.

502. CAPUCINE, *TROPÆOLUM*.	*Corolle* à cinq pétales ; *Calice* à cinq segmens, inférieur, prolongé en éperon. Fruit : trois *Baies* à une semence.
507. EPILOBE, *EPILOBIUM*.	*Corolle* à quatre pétales ; *Calice* à quatre feuillets, supérieur. Fruit : *Capsule* à quatre loges, à semences aigrettées.
505. ONAGRE, *ŒNOTHERA*.	*Corolle* à quatre pétales ; *Calice* à quatre segmens, supérieur; *Capsule* à quatre loges ; *Anthères* linaires.
519. CHLORE, *CHLORA*.	*Corolle* à huit segmens ; *Calice* à huit feuillets, inférieur ; *Capsule* à une loge, de deux valves, à plusieurs semences, *voyez* les Gentianes.
523. AIRELLE, *VACCINIUM*.	*Corolle* monopétale ; *Calice* à quatre dents, supérieur; *Filamens* sur le réceptacle. Fruit : *Baie*.
524. BRUYÈRE, *ERICA*.	*Corolle* monopétale ; *Calice* de quatre feuillets, inférieur; *Filamens* sur le réceptacle. Fruit : *Capsule*.

* *Æsculus Pavia. Monotropa Hypopithys. Ruta graveolens.*

* II. Fleurs incomplètes.

526. DAPHNÉ, *DAPHNE*.	*Calice* coloré, à quatre segmens courts, égaux ; *Etamines* renfermées. Fruit : *Baie* pulpeuse.

530. Passerine, *Passerina*. — *Calice* coloré, à quatre segmens égaux; *Etamines* s'élevant au-dessus du limbe du calice.

529. Stellère, *Stellera*. — *Calice* coloré, à cinq segmens égaux; *Etamines* renfermées. Fruit: une *Semence*.

II. DIGYNIE.

536. Mœhringie, *Mœhringia*. — *Corolle* à quatre pétales; *Calice* à quatre feuillets. Fruit: *Capsule* à une loge.

* *Chrysosplenium*.

III. TRIGYNIE.

537. Renouée. *Polygonum*. — *Calice* à cinq segmens, sans corolle. Fruit: une *Semence* nue.

540. Cardiosperme, *Cardiospermum*. — *Calice* à quatre feuillets; *Corolle* à quatre pétales; *Nectaire* formé par quatre feuillets inégaux. Fruit: trois *Capsules* boursouflées, réunies.

IV. TÉTRAGYNIE.

543. Moschateline, *Adoxa*. — *Corolle* à quatre ou cinq segmens, supérieure; *Calice* de deux feuillets. Fruit: *Baie* à quatre ou cinq semences.

544. Élatine, *Elatine*. — *Corolle* de quatre pétales; *Calice* de quatre feuillets. Fruit: *Baie* à quatre loges.

442. Paris, *Paris*. — *Corolle* de quatre pétales en alêne; *Calice* de quatre feuillets. Fruit: *Baie* à quatre loges.

† *Myriophyllum verticillatum*.

CLASSE HUITIÈME.

OCTANDRIE,

A huit Étamines.

I. MONOGYNIE,

A un Style.

A Fleurs complètes.

870. La petite Capucine, *Tropæolum minus*, *L.* Genre 502. Fleur anomale ; calice d'une seule pièce, coloré, jaune, divisé en cinq segmens, se prolongeant en arrière en forme de capuchon pointu ; cinq pétales inégaux ; le fruit formé par trois baies qui se dessèchent. A tiges herbacées, très-hautes, foibles, se soutenant à travers les supports qu'elles rencontrent ; les fleurs jaunes, solitaires, pédunculées ; les feuilles lisses, en rondache ou bouclier, divisées en cinq lobes peu marqués ; les pétales aigus, terminés par des soies. Originaire du Mexique ; cultivée dans nos jardins. Annuelle. Toute la plante a un goût âcre, piquant, analogue à celui des Cressons.

Cardamindum minus et vulgare. Tourn. 430. *Nasturtium Indicum, majus.* C. Bauh. pin. 306. Dod. pempt. 397. fig. 1 et 2. Lob. icon. 616. fig. 2 et 3. Hist. Lugd. 656. fig. 1. pag. 657. fig. 1. J. Bauh. hist. 2. pag. 175. fig. 2.

I. Obs. La meilleure figure est celle de Camérarius, hort., sous le nom de *Nasturtium Indicum*, réduite tab. 31, caractéristique, tab. 32, exprimant de grandeur naturelle une feuille, la fleur et le fruit.

II. Obs. On la prescrit dans le scorbut. Les germes conservés dans le vinaigre fournissent un assaisonnement analogue aux capres ; les fleurs, avant le crépuscule, crépitent d'une manière sensible ; observation due à la fille de Linné. Nous devons à Jean Bauhin une description très-détaillée de cette espèce ; il a bien connu la structure de la fleur : sa figure est une copie de celle de Camérarius. La première figure de Dalechamp est bonne et originale ; celle de Dodoëns, copiée par Lobel, ne la vaut pas.

871. La grande Capucine, *Tropæolum majus*. A feuilles plus grandes ; à cinq lobes peu marqués ; les pétales obtus ; ils sont jaunes-pourpres. Originaire du Pérou. Introduite en Europe en 1580. Annuelle.

Cardamindum majus, ampliori folio et majori flore. Tourn. Feuill. Peruv. 3. pag. 14. tab. 8., *an Nasturtium Indicum*, Lob. icon. 516. fig. 1., *an Nasturtium Indicum Dodonæi*, Hist. Lugd. 657. fig. 1.

Obs. Ces deux espèces sont devenues, par la culture, à fleurs pleines ; elles sont vivaces dans leur pays natal ; leur grande ressemblance a occasioné une confusion dans la synonymie. La grande

Capucine est le *Viola Indica*, *scandens*, *Nasturtii sapore*, *maxima*, *odorata*. Herm. Lugd. 628, tab. 629, dont la figure est bonne et caractéristique, exprimant isolés et de grandeur naturelle le calice et la corolle. Nous remarquerons que le fruit qui est gravé à côté de la figure de Dodoëns, est le légume de l'*Arachis Hypogæa*.

872. L'Onagre bisannuel, *Œnothera biennis*. Genre 505. Le calice supérieur à quatre segmens, corolle de quatre pétales; capsule cylindrique, inférieure; plusieurs semences nues. A tige chargée de poils saillans; à feuilles ovales, lancéolées; à pétales grands, jaunes. Commun aux Broteaux-Mognat. Fleurit en Juin et Juillet. Biennal.

Onagra latifolia. Tourn. 302. *Lysimachia lutea*, *corniculata*. C. Bauh. pin. 245 et 516. Alp. exot. 324 et 325. Flor. Dan. 446. C'est la *Lysimachia lutea*, *corniculata*, *non papposa Virgin*. de Morison. Hist. 2. pag. 271. sect. 3. tab. 11. fig. 7. La figure de Morison est plus exacte, quoiqu'assez semblable, que celle d'Alpin, offrant séparée la fleur tétrapétale de grandeur naturelle. Celle d'Alpin la présente à cinq pétales. La description de Morison est complète.

Obs. Cette espece, originaire d'Amérique, est devenue spontanée dans toute l'Europe depuis 1614. La tige s'élève quelquefois à cinq pieds; elle est droite, ramifiée; les feuilles dentelées; les fleurs axillaires; les pétales étalés, échancrés, odorans.

II. Obs. Parmi les espèces de ce genre, qui sont généralement cultivées dans nos jardins, on doit observer 1.° l'Onagre très-mou, *Œnothera mollissima*, à feuilles ondulées, velues, à fleurs changeantes. Dill. elth. icon. 286; 2.° l'Onagre sinué, *Œnothera sinuata*, à feuilles dentées, sinuées, à fleurs jaunes, à capsule à quatre angles. Pluk. tab. 203. fig. 3; 3.° l'Onagre à grandes fleurs, *Œnothera grandiflora*, à corolles jaunes, odorantes; 4.° l'Onagre rose, *Œnothera rosea*, à corolles roses.

III. Obs. On trouve souvent sur les dunes de sables, près de Grodno, des individus à tige simple, à peine hauts de demi-pied; à feuilles et fleurs plus petites.

873. L'Epilobe à feuilles étroites, *Epilobium angustifolium*. Genre 507. Calice supérieur de quatre feuillets; corolle de quatre pétales; capsules à quatre loges; semences aigrettées. A feuilles éparses, linaires, lancéolées; à corolles irrégulières; à étamines inclinées. Au Bois-d'Ars, à la Duchère, à la Tour de la Belle-Allemande, sur Saône. Fleurit en Juillet. Vivace. Dans les bois et les taillis.

Lysimachia siliquosa, *speciosa*, *angustifolia*. J. Bauh. hist. 2. pag. 907. *Lysimachia Chamænerion dicta*, *angustifolia*. C. Bauh. pin. 245. *Pseudo-Lysimachium purpureum*, *minus*. Dod. pempt. 85. Lob. icon. 343. fig. 2. Clus. hist. 2. pag. 51. fig. 3. Hist. Lugd. 866. fig. 1. pag. 1060. fig. 1. *Chamænerion latifolium*, *vulgare*. Instit. rei herbar. *Lysimachia Chamænerion dicta*, *latifolia*. C. Bauh. pin. 245. *Lysimachia speciosa*, *quibusdam Onagra dicta*, *siliquosa*. J. Bauh. 2. pag. 906. *Onagra*. Hist. Lugd. 865. Cette plante naît dans les carrières de Sève. Tournefort.

I. Obs. On trouve près de Grodno et autour de Lyon, deux variétés remarquables de cette espèce : l'une à feuilles étroites; à fleurs purpurines et blanches; c'est l'*Epilobium Dodonæi* de Villars : l'autre à feuilles plus larges; c'est l'*Epilobium Gesneri*, Villars.

II. Obs. Dalechamp a publié deux figures de la première variété,

EPILOBIUM ANGUSTIFOLIUM VAR. ALPINA L.





Epilobium Dodonæi : l'une sous le nom de *Linaria rubra*, qui exprime très-mal la fleur; l'autre de Lobel, pag. 1060. fig. 1, qui est la même dans Lobel, l'Ecluse, Dodoëns et Jean Bauhin; elle est exacte. La seconde variété, *Epilobium Gesneri*, est mieux exprimée par la figure de Jean Bauhin, que par celle de Dalechamp.

874. L'Epilobe velu, *Epilobium hirsutum*. A feuilles opposées, lancéolées; à dents de scie, embrassantes et courant sur la tige, hérissées. Commun aux Broteaux, sur le chemin Saint-Clair; dans les endroits humides. Vivace.

Chamænerion villosum, majus, parvo flore. Instit. rei herbar. *Lysimachia hirsuta, siliquosa, major, parvo flore.* C. Bauh. prodr. 116. *Lysimachia siliquosa, hirsuta, flore minore.* J. Bauh. 2. p. 906. *Lysimachia siliquosa* 11. Tabern. icon. 855. Jean Bauhin s'est trompé, en rapportant à cette espèce, celle que Dodonée, pempt. 85, appelle *Pseudo-Lysimachium purpureum, minus*, dont la figure représente fort bien la *Lysimachia Chamænerion dicta, angustifolia*. C. Bauh. pin. 245. Dodonée lui-même ne connoissoit pas bien cette plante, puisqu'il assure qu'elle ne diffère que par la grandeur, d'une autre espèce de *Chamænerion*, que C. Bauhin appelle *Lysimachia siliquosa, glabra, major. Chamænerion villosum, magno flore, purpureo.* Instit. rei herbar. *Lysimachia siliquosa, hirsuta, magno flore purpureo.* C. Bauh. pin. 245. *Lysimachia siliquosa, hirsuta, majore flore purpureo.* J. Bauh. 2. pag. 905. *Lysimachia siliquosa prima.* Tabern. icon. 855. Les fleurs de cette plante, quoique composées de quatre feuilles, sont représentées d'une seule pièce dans l'Histoire des Plantes de Fuchsius. J. Bauhin a confondu la plante dont nous parlons, avec la *Lysimachia siliquosa, filius ante patrem Adv.* G. Bauhin a eu plus de raison de la rapporter à la *Lysimachia siliquosa, glabra, major pin.* Il en faut juger de même du *Pseudo-Lysimachium purpureum primum.* Dod. pempt. 85. Pour ce qui est de la *Lysimachia purpurea prima Dodonæi Lugd.*, la figure que l'on en trouve dans l'Histoire des Plantes de Lyon, ne répond pas mal à notre *Chamænerion*; mais la description convient à la *Lysimachia siliquosa, glabra, major, pin.*

Obs. On trouve dans les prés, autour de Grodno, la variété à corolles petites: dans celle-ci, les pétales plus petits, incarnats; les feuilles lancéolées, assises, velues, dentelées. C'est l'*Epilobium parviflorum Schreb. Spicil.* pag. 149. Elle a aussi été trouvée autour de Monthuel.

875. L'Epilobe des montagnes, *Epilobium montanum*, *L.* A feuilles opposées, ovales, dentées. Au Bois d'Ars. Fleurit en Juillet. Vivace.

Chamænerion glabrum, majus. Instit. rei herbar. *Lysimachia siliquosa, glabra, major.* C. Bauh. pin. 245. *Lysimachia lævis.* J. Bauh. 2. pag. 907. *Pseudo-Lysimachium purpureum* 1. Dod. pempt. 85. Lob. icon. 343. fig. 1. Clus. hist. 2. pag. 51. fig. 2. Il est mal-aisé de savoir si cette plante est celle que Césalpin a nommée *Onagræ species altera, lævis*; car, ce que cet auteur en dit, convient aussi-bien à la suivante qu'à celle-ci.

Obs. La figure de Dodoëns a été copiée par l'Ecluse et Lobel, elle est très-exacte et meilleure que celle de Jean Bauhin, qui rend mal les fleurs, mais dont la description présente tous les attributs spécifiques. L'*Epilobium montanum, minus* est aussi commun.

876. L'Epilobe à quatre pans, *Epilobium tetragonum*, *L.* A tige à quatre angles; à feuilles lancéolées, dentelées; les inférieures opposées. Sur les bords des ruisseaux; à Saint-Didier. Fleurit en Juillet. Vivace.

Chamænerion glabrum, *minus*. Instit. rei herbar. *Lysimachia siliquosa*, *glabra*, *minor*. C. Bauh. pin. 245. *Lysimachia minor*. Tabern. icon. 855. Il faut citer *Lysimachii medii*, *prima species Thalii*, et non pas *Lysimachii medium genus Thalii*, comme on le voit dans le Pinax.

Obs. Nous devons à Tabernæmontanus la première bonne figure de cette espèce.

877. L'Epilobe des Alpes, *Epilobium Alpinum*, *L.* A feuilles opposées, ovales, lancéolées, très-entières; à siliques assises; à tige rampante. Flor. Dan. tab. 322. Sur les Alpes du Dauphiné et du Bugey. Vivace.

878. L'Epilobe obscur, *Epilobium obscurum Schreb.* A fleurs purpurines. Commun près de Grodno, sur les bords des ruisseaux. Fleurit en Juillet.

Obs. La tige de demi-pied, cylindrique, très-ramifiée; les feuilles petites, opposées et alternes, lancéolées, lisses, à dents de scie, décurrentes sur la tige par leur base; les fleurs alternes, petites; les pétales purpurins; les germes velus, à poils très-courts; les siliques très-longues, à angles aigus, presque lisses.

879. L'Epilobe des marais, *Epilobium palustre*, *L.* A feuilles linaires, lancéolées; à siliques duvetées. Commun dans les prés humides, près de Grodno. Ne se trouve, autour de Lyon, que sur nos hautes montagnes, à Pierre-Surhaute.

Chamænerium angustifolium, *glabrum*. Tourn. 363. *Lysimachia siliquosa*, *glabra*, *angustifolia*. C. Bauh. pin. 245. *Lysimachia siliquosa*, *minor*. Tabern. icon. 856.

Obs. La tige droite, peu ramifiée, haute d'une coudée; les feuilles opposées, lancéolées, étroites, très-entières.

880. L'Epilobe rose, *Epilobium roseum Schreb.* A corolles roses, veinées. La tige haute de quatre pouces, lisse, velue supérieurement; les feuilles inférieures opposées; les supérieures alternes, ovales, lancéolées, pétiolées, lisses, dentées à dents de scie; les fleurs petites; les pétales roses, blancs, peints de veines rouges; le stigmate en massue; le germe blanc, velu. Dans les prés humides, près de Grodno. Fleurit en Août.

881. La Gaure Bisannuelle, *Gaura biennis*, *L.* Genre 506. Calice tubulé, à quatre segmens; corolle à quatre pétales ascendans vers le côté supérieur; fruit, noix inférieure, quadrangulaire, renfermant une seule semence. A feuilles lancéolées, ponctuées de noir. Plukenet, tab. 428, fig. 1. Originaire de Virginie; cultivée dans nos jardins.

882. La Fusche écarlate, *Fuschia coccinea*, *L.* Genre 518. Calice coloré, divisé en quatre segmens; corolle de quatre pétales; fruit: baie inférieure à quatre loges, à plusieurs semences; à tige ligneuse; à feuilles opposées ou ternées, ovales, dentelées; à pédoncules axillaires, uniflores. Originaire du Chili; cultivée dans nos jardins. Fleurit en Août.

Thileo. Feuill. Peruv. 3. pag. 64. tab. 47.

Obs. Cette belle plante se soutient très-bien sous notre climat, et se multiplie avec facilité.

Fruit succulent.



Fig. 263.

883. L'Airelle-Myrtille, *Vaccinium Myrtillus, L.* Genre 523. Le calice est au-dessus du germe; la corolle monopétale; les filamens insérés sur le réceptacle. Fruit, baie à quatre loges, à plusieurs semences. A péduncules ne portant qu'une fleur en grelot, blanche, rosée; à feuilles ovales, dentées, à dents de scie, caduques; à tige ligneuse; à rameaux grêles, flexibles; baies d'un violet-foncé. Sur nos hautes montagnes, à Pilat, à Saint-Bonnet-le-Froid et à Iseron. *Fig.* 263.

Vitis-Idæa, foliis oblongis, crenatis; fructu nigricante. C. Bauh. pin. 470. Tourn. 608. *Vaccinea nigra.* Dod. pempt. 768. *Vitis-Idæa angulosa.* J. Bauh. 1. pag. 522. *Vitis-Idea, sive Myrtillus primus.* Tabern. 1078. *Myrtillus.* Camer. epit. 135, *Myrtillus Germanica.* Hist. Lugd. 192, *Idæa-Vitis.* Hist. Lugd. 191. L'auteur de l'Histoire des Plantes de Lyon présente deux figures de cette espèce.

***Obs.* Tige ramifiée, à rameaux nus: les feuilles naissent avec les fleurs vers les extrémités; elles sont molles, lisses, nerveuses, opposées. Les péduncules aux aisselles, courts, à fleurs pendantes; les calices sans segmens visibles, imitent les cupules des glands; les corolles diaphanes; huit ou dix étamines; anthères jaunes plus longues que les filamens, à quatre cornes, dont deux droites; deux recourbées en hameçon; le style plus long que les étamines; le stigmate arrondi. Le ventre de la corolle rouge, le limbe verdâtre; les anthères avant l'épanouissement de la corolle sont blanches, lisses; les stipules et les bractées, qui enveloppent les jeunes feuilles et les boutons de fleurs, sont blanchâtres.**

884. L'Airelle fangeuse, *Vaccinium uliginosum, L.* **A péduncule ne supportant qu'une fleur; à feuilles très-entières, comme ovales, obtuses, veinées, lisses, caduques, ciliées à leur base dans leur jeunesse. Arbrisseau. Sur nos hautes montagnes, à Pierre-Surhaute.**

Vidis-Idæa magna quibusdam, sive Myrtillus grandis.* J. Bauh. 1. pag. 518. Tourn. 608. *Vitis-Idæa, foliis subrotundis ex albidis.* C. Bauh. pin. 470. *Vitis-Idæa secunda.* Clus. hist. 1. pag. 62. tab. 62. Cette espèce est si ressemblante à l'*Uva Ursi*, que plusieurs Botanistes s'y sont trompés, même les plus célèbres, comme Linné dans sa jeunesse. Voyez *Epist. ad Hallerum.

***Obs.* Je rapporte à cette espèce un monstre singulier, à calice épais, six fois plus grand, succulent, chargé d'une efflorescence ou d'une poudre blanche; à corolle rose quatre fois plus grande; à feuilles teintes en rose-clair, molles, succulentes. Trouvé près de Grodno.**

885. L'Airelle ponctuée, *Vaccinium Vitis-Idæa*, *L.* A fleurs en grappes inclinées, terminant les rameaux; à feuilles persistantes, en ovales renversés, très-entières, à bords roulés, ponctuées en dessous; corolle couleur de chair, en grelot; baies rouges, aigrelettes. Arbrisseau. Sur nos hautes montagnes, à Pierre-Surhaute et à Tarare.

Vitis-Idæa, foliis subrotundis, non crenatis, baccis rubris. C. Bauh. pin. 470. Tourn. 608. *Vitis-Idæa semper virens, fructu rubro.* J. Bauh. 1. pag. 522. *Vaccinia rubra.* Lob. icon. 109. *Vitis-Idæa rubra.* Camer. epit 136. *Idæa radix.* Hist. Lugd. 193. Jean Bauhin reproche à l'auteur de l'Histoire des Plantes de Lyon, d'avoir confondu cette Airelle avec le Rosage, en citant les synonymes.

Obs. Feuilles alternes, ovales, obtuses, d'un vert-foncé en dessus, un peu blanchâtres en dessous; calice très-petit, de couleur marron; corolle en clochette, à quatre ou cinq segmens roulés en dehors. J'observe huit ou dix étamines; les péduncules rouges; de petites bractées rouges; les fleurs inclinées; les étamines se séparent, réunies par leurs anthères qui sont couleur de safran; le style deux fois plus long que la corolle.

886. L'Airelle-Canneberge, *Vaccinium Oxicoccus*, *L.* A tiges couchées; à feuilles très-entières, ovales, lancéolées, aiguës, persistantes, blanches en dessous: à marges resserrées; fleurs terminant les rameaux, deux ou trois, à longs péduncules rouges; le calice de quatre feuillets; la corolle rouge, d'abord monopétale, se fend en quatre pièces lancéolées, roulées en dessous; baies rouges, aigrelettes. Sous-arbrisseau. Dans les terrains marécageux de nos hautes montagnes, à Pilat et à Pierre-Surhaute.

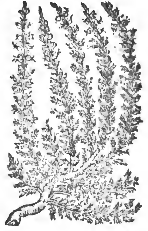
Oxicoccus sive Vaccinia palustris. J. Bauh. 1. pag. 525. Tourn. 655. *Vitis-Idæa palustris.* C. Bauh. pin. 471. *Vaccinia palustria.* Dod. pempt. 770. *Erica sexta, baccifera.* Hist. Lugd. 187. Dalechamp et Jean Bauhin n'ont fait que copier la figure de Dodoëns, qui n'est pas merveilleuse; il faut pour cette plante, consulter celle d'Oëder Flor. Dan. tab. 80, qui est excellente. Les tiges filiformes, jetant des radicules; les feuilles alternes, deux bractées ovales ou linaires, roses au milieu des péduncules; fleurs inclinées; le calice persistant rouge; six ou huit étamines: à filamens purpurins un peu velus; anthères en flèche, divisées en deux tubes, jaunâtres, tronqués au sommet; style purpurin; à stigmate blanc, simple, cave; baie à quatre loges.

Obs. La corolle, avant la fécondation, est monopétale: lorsque la poussière séminale entre en explosion, alors les étamines, occupant un plus grand espace, déchirent avec leurs cornes saillantes la corolle en quatre parties jusqu'à sa base.

Observation générale. Les Myrtilles ou Airelles, très-communs dans les plaines du Nord, ne se trouvent sous notre climat que sur nos hautes montagnes. Leurs baies offrent pendant l'hiver une grande ressource comme aliment aux oiseaux; presque toutes musqueuses, acidulées; elles sont précieuses en tisane ou sirop dans le traitement des fièvres, sur-tout des synoches bilieuses et rémitteutes pernicieuses: le sirop des baies de Canneberge est préférable comme plus acide; nous l'avons employé avec succès dans l'hôpital de Grodno.

Huit étamines, un style ; fruit, capsule.

Fig. 264.



887. La Bruyère vulgaire, *Erica vulgaris*, *L.* Genre 524. Calice de quatre feuillets ; corolle monopétale ; étamines posées sur le réceptacle ; anthères fendues ; capsule à quatre loges. A anthères à arêtes, à corolle en cloche, presque régulière, à calices doublés ; à feuilles en fer de flèche, opposées. Petit arbrisseau, fleurs en grappe, calices colorés. Très-commun dans les bois découverts, à Vassieux, dans les terres en commune et aux Broteaux. Fleurit en Août et Septembre. *Fig.* 264.

Erica vulgaris, glabra. C. Bauh. pin. 485. Tourn. 602. *Erica.* Camer. epit. 75. *Erica vulgaris, humilis, semper virens, flore purpureo.* J. Bauh. 2. pag. 354. *Erica prima.* Matth. 152. Hist. Lugd. 185. Bruyère ou Pétrole. La figure que Matthiole a donnée de cette plante vaut mieux que celles que l'on en trouve dans les autres auteurs. Clusius et Jean Bauhin ont pris la fleur de la Bruyère pour une fleur à quatre feuilles, elle est pourtant d'une seule pièce ; mais le calice de l'espèce dont nous parlons, en impose souvent pour la fleur. La décoction de Bruyère est diurétique. Clusius assure que Roudelet, fameux Professeur en Médecine à Montpellier, se servoit avec beaucoup de succès de l'huile des fleurs de cette plante pour les dartres du visage. Tabernæmontanus dit que c'est un spécifique pour ces sortes de maux, et que la fomentation des fleurs de Bruyère appaise les douleurs de la goutte. Pour la même maladie on prépare un bain vaporeux avec les feuilles et les fleurs de cette plante. *Erica vulgaris, glabra, flore albo.* C. Bauh. pin. 485. *Erica alba.* Tabern. icon. 1111. *Erica candida.* Trag. 952. Bruyère à fleur blanche. *Erica Myricæ folio, hirsuta.* C. Bauh. pin. 485. *Erica Myricæ folio, tomentosis et incanis foliis, Clusii.* J. Bauh. 1. pag. 355. *Erica foliis tomentosis et incanis.* Clus. hist. 41. Rai croit que ce n'est qu'une variété de la précédente. Cette plante croît à Fontainebleau, à l'entrée de la forêt à gauche, au delà de la buvette royale. Tournefort.

Obs. Jean Bauhin qui a bien décrit cette plante, excepté la corolle, n'en a point publié de figure ; celle de Matthiole a été copiée par l'auteur de l'Histoire des Plantes de Lyon, celle de Camérarius, epit. 75, est meilleure, elle offre les fleurs dessinées séparément.

II. Obs. Plusieurs tiges inégales d'une racine à écorce brune-marron. Feuilles opposées, en fer de flèche, ou garnies à leur base par deux oreillettes, ce qui les rend comme triangulaires ; de chaque feuille ainsi formée, s'élève un petit rameau long de six lignes, garni de quatre rangs de petites feuilles ; ce qui le fait paroître quadrangu-

laire. Les fleurs à demi-penchées; les corolles blanches à la base; roses au sommet. A la base des péduncules, des feuilles plus longues en fer de flèche. On trouve toujours dans la corolle une goutte d'une liqueur miellée.

888. La Bruyère multiflore, *Erica multiflora*, *L.* Arbrisseau à tige très-élevée; à rameaux droits; à feuilles quatre à quatre, ou cinq à cinq, ouvertes, obtuses, bossuées à la base; à corolles cylindriques, purpurines; à anthères sans arête, saillantes; à style saillant; les fleurs en bouquet terminant les rameaux; à péduncules assez longs, colorés. En Provence et en Languedoc. *Fig.* 265.

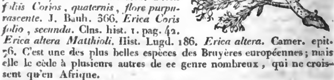


Fig. 265.

Erica maxima, purpurascens, longioribus foliis. C. Bauh. pin. 485. Sp. 3. *Erica secunda.* Math. *Erica foliis Corios, multiflora.* J. Bauh. 2. pag. 356. Tourn. 602. *Erica Coris folio secunda, altera species.* Clus. hist. 1. pag. 42. *Erica juniperina, dense fruticans, Narbonensis.* Lob. *Erica foliis Corios, quaternis, flore purpurascente.* J. Bauh. 366. *Erica Coris folio, secunda.* Clus. hist. 1. pag. 42. *Erica altera Matthioli.* Hist. Lugd. 186. *Erica altera.* Camer. epit. 76. C'est une des plus belles espèces des Bruyères européennes; mais elle le cède à plusieurs autres de ce genre nombreux, qui ne croissent qu'en Afrique.

Obs. La figure de l'Histoire des Plantes de Lyon est celle de Matthiole, aussi copiée par Camérarius, qui a ajouté sur le côté une fleur isolée.

889. La Bruyère en arbre, *Erica arborea*, *L.* Arbrisseau de quatre à cinq pieds, à rameaux cotonneux, duvetés; à feuilles ternées, comme entassées, étalées; à corolles ovales; à anthères à arêtes; à style saillant; à fleurs en grappes. En Languedoc.

Erica maxima, alba. C. Bauh. pin. 485. *Erica Coris folio, prima.* Clus. hist. 1. pag. 41. *Erica foliis Corios, flore albo.* J. Bauh. 1. pag. 356. *Erica prima Clusii.* Hist. Lugd. 284.

Obs. Il faut s'en tenir à la figure de l'Ecluse, copiée par Dalechamp, qui l'a placée à la fin du second livre, éloignée de sa description qui est au chapitre 31. Jean Bauhin a copié la description de l'Ecluse, qui dit en avoir vu des individus, en Portugal, hauts de six pieds; ses fleurs, répandues sur les rameaux en petites grappes blanches, forment des bouquets longs d'un pied.

890. La Bruyère cendrée, *Erica cinerea*, *L.* A feuilles ternées, ou trois à trois, lisses; à corolles ovales; à anthères en crête; à stigmate globuleux. Oed. Flor. Dan. tab. 38. En Europe, en France, en Danemarck. Autour de Lyon, sur nos montagnes du Forez.

Erica humilis, cortice cinereo, Arbuti flore. C. Bauh. pin. 486. *Erica ramulis ternis, floribus saturatioribus, purpureis.* J. Bauh. 1.

pag. 357. *Erica Coris folio sexta.* Clus. hist. 43. Il faut rapporter à cette espèce la plante que Césalpin a nommée *Scopa*, et ne pas la ranger sous l'*Erica hirsuta*, *Anglica*, comme a fait G. Bauhin ; car, outre que cette plante ne se trouve pas communément dans les pays chauds, tel qu'est l'Italie, où Césalpin écrivoit, cet auteur en compare les feuilles à celles du Tamaris, qui sont lisses comme celles de la Bruyère dont nous parlons ; au lieu que celles de l'*Erica hirsuta*, *Anglica*, qui est commune dans tous les pays du Nord, sont hérissées de poils assez rudes. Clusius avoit observé autour de Paris l'*Erica humilis*, *cortice cinereo*, *Arbuti flore pin. Erica humilis*, *cortice cinereo*, *Arbuti flore albo.* H. R. Par. Tournefort.

Obs. L'auteur de l'Histoire des Plantes de Lyon a proposé deux figures pour cette espèce : 1.° *Erica quinta Chrysanthemos* 187 ; 2.° *Erica quarta Clusii* 284 ; 3.° *Erica sexta Clusii.* 189. Ces deux dernières figures sont copiées d'après celle de l'Ecluse. Jean Bauhin a omis la figure de cette espèce, qu'il a décrite brièvement. L'écorce des rameaux est grisâtre ; ce qui a donné lieu au nom trivial. Son *Erica arborescens*, *Monspeliaca*, *flore purpurascente*, *ramulis ternis*, ne paroît être qu'une variété du *cinerea.* Sa figure est assez mal gravée.

891. La Bruyère à balais, *Erica scoparia*, *L.* A rameaux blanchâtres ; à feuilles étalées, ternées ; à corolles campanulées, à anthères à arêtes, à stigmate saillant. En Dauphiné. Arbrisseau.

Erica major, *scoparia*, *foliis deciduis.* C. Bauh. pin. 485. *Erica Coris folio*, *quarta.* Clus. hist. 1, pag. 42. *Erica arborescens*, *floribus luteolis*, *vel herbaceis*, *minimis.* J. Bauh. 1, pag. 356. *Erica quarta Monspeliensium.* Hist. Lugdun. 187. *Erica quinta Clusii.* Hist. Lugdun. 189.

Observ. Jean Bauhin a décrit cette espèce d'après l'Ecluse, mais sans en donner la figure ; celle de Dalechamp, page 189, est copiée sur la figure de l'Ecluse. Jean Bauhin doute qu'on puisse rapporter à cette espèce l'*Erica quarta Monspessulana* de Dalechamp, vu qu'il lui donne une corolle pourpre : cependant Gaspard Bauhin n'a pas hésité de ramener cette figure à la Bruyère à balai ; car il observe que c'est la même qui est gravée d'après l'Ecluse, page 189 : si c'est la même, dit-il, pourquoi proposer deux figures pour la même plante ? Ses feuilles sont très-caduques ; ses fleurs très-petites, de couleur jaune-herbacée.

892. La Bruyère verte-pourpre, *Erica viridi-purpurea*, *L.* A feuilles trois à trois ; à fleurs éparses ; à corolles campanulées ; à anthères à arêtes ; à style renfermé, non saillant. Arbrisseau en Provence.

Erica major, *floribus ex herbaceo-purpureis.* C. Bauh. pin. 485. Tournef. 602. *Erica foliis Corios quaternis*, *floribus herbaceis*, *deindè ex albo-purpureis.* J. Bauh. 1, pag. 356. *Erica Coris folio*, *tertia.* Clus. hist. 1, pag. 42. *Erica tertia Clusii.* Hist. Lugdun. 188.

Obs. Jean Bauhin, qui n'a point publié de figure de cette plante, l'a décrite brièvement d'après l'Ecluse ; il insiste sur les changemens de couleur de la corolle, qui d'abord verdâtre, prend peu à peu une teinte blanche-purpurine. Dalechamp a copié la figure de l'Ecluse, qui est l'inventeur : les feuilles sont le plus souvent quatre à quatre.

893. La Bruyère des mares, *Erica tetralix*, *L.* A feuilles ciliées, en croix quaternées ; à fleurs en tête terminant les rameaux ; à corolles ovales, pourpres ; à anthères à arêtes ; à style non saillant. En Allemagne, en France, autour de Paris, dans la forêt de Montmorency.

Erica ex rubro nigricans scoparia. C. Bauh. pin. 486. *Erica decima tertia.* Clus. hist. 1. pag. 46. *Erica Brabantica, folio Coris hirsuto, quaterno.* J. Bauh. 1. pag. 358. *Erica tertia Dodonæi.* Hist. Lugd. 186.

Obs. La figure de l'Ecluse est bonne; celle de Dalechamp assez mauvaise. Jean Bauhin la décrit sans figure d'après l'Ecluse, qui annonce déjà qu'elle fleurit deux fois, au printemps et en automne, et qui a bien indiqué les feuilles ciliées, velues, quaternées; il compare les corolles à celles du Lis des vallées; mais elles sont, dit-il, plus alongées. En Flandre, on fait des balayettes avec cette plante. G. Bauhin observe que l'auteur de l'Histoire des Plantes de Lyon a décrit deux fois cette espèce à la page 186 et à la page 190, sous le nom de *Erica nona Clusii*, mais sans donner la figure de cet auteur, et en copiant mot à mot sa description.

A fleurs incomplètes ; fruit succulent.

Fig. 266.

894. Daphné-Lauréole, *Daphne Laureola*, *L.* Genre 526. Calice coloré, d'une seule pièce, à quatre segmens; étamines renfermées. Fruit: baie pulpeuse. A feuilles lancéolées, lisses; à fleurs en grappes axillaires, formées par cinq. Arbrisseau toujours vert, à fleurs verdâtres. Dans les bois, à la Tour de la Belle-Allemande, à Chasselay-au-Plantain. Fleurit en Mars. *Fig.* 266.

Thymelea Laurifolio, semper virens, seu Laureola mas. Tourn. inst. 595. *Laureola semper virens, flore viridi.* C. Bauh. pin. 461. *Laureola semper virens, flore luteolo.* J. Bauh. 1. pag. 564. *Laureola.* Dod. pempt. 365. *Chamæ-Daphne*, Camer. epit. 938. *Daphnoïdes, sive Laureola.* Lob. icon. 318. Hist. Lugd. 211 et 213.

I. Obs. Le rédacteur de l'Histoire des Plantes de Lyon propose trois figures pour cet arbrisseau : l'une, semblable à celle-ci, imitée de Matthiole, sans fleurs; et les deux de Lobel, l'une à fleurs, l'autre à fruits. Gaspard Bauhin a eu raison de lui reprocher d'avoir séparé les deux figures de Lobel. Jean Bauhin a fait copier sa figure sur celle de Fuchs. Sa description est très-exacte; elle offre tous les caractères distinctifs de cette espèce.

II. Obs. Arbrisseau haut de deux pieds, à tige simple ou ramifiée, presque nue, ou n'offrant ses touffes de feuilles et de fleurs que vers le haut; les feuilles rétréceies vers la base, ovales, lancéolées, sont persistantes, sèches, lisses, assez pulpeuses, alternes, rapprochées; leur page supérieure est d'un vert-foncé; l'inférieure un peu grisâtre; couleur causée par les poils très-courts, très-denses, qu'on ne peut

distinguer qu'à la loupe. Les fleurs sont ramassées en petites grappes latéralement aux aisselles des feuilles; ces grappes renversées offrent chacune de cinq à huit fleurs, à pédoncules très-courts, accompagnés par des bractées courtes, jaunâtres, concaves, qui sont les écailles de l'œilleton, *Gemma*, et qui tiennent lieu de calice; les corolles vertes-jaunâtres, à tuyau cylindrique, à limbe divisé en quatre segmens ovales; souvent le tube est en partie teint d'une couleur violette-foncée; huit étamines, dont quatre plus courtes; les anthères comme triangulaires; les unes jaunes, les autres d'un jaune-safran; les tiges pliantes sans se rompre, à écorce d'un jaune-moron.

895. Le Daphné-Bois-Gentil, *Daphne Mezereum*, *L.* A fleurs assises trois par trois sur les tiges; à feuilles caduques, lancéolées, luisantes, molles. Arbrisseau jetant plusieurs tiges, pliantes, à double écorce; l'extérieure mince, cendrée; l'intérieure verte en dehors. Les fleurs rouges, rarement blanches, très-rapprochées, formant comme un épi terminé par un faisceau de feuilles à peine développées; les baies rouges, ovales; les feuilles et l'écorce très-âcres. Sur nos hautes montagnes, à Pilat. Fleurit en Avril. *Fig.* 267.

Fig. 267.

Thymelea Laurifolio, deciduo, sive Laureola fœmina. Tourn. inst. 595. *Thymelea folio deciduo, flore purpureo.* J. Bauh. pin. 462. *Laurus pusilla.* Lob. icon. 367. *Laureola folio deciduo, sive Mezereum Germanicum.* J. Bauh. 1. pag. 566. *Chamælea Germanica.* Dod. pempt. 364. *Daphnoïdes.* Cam. epit. 937. *Laureola fœmina.* Hist. Lugd. 212.

I. Obs. La figure de Camérarius, préparée par Gesner, est très-bonne; elle présente isolés la fleur et le fruit; celle de Dalechamp, sans fleurs, est copiée sur celle de Matthiole, qui est ici réduite: G. Bauhin observe que le rédacteur de l'Histoire des plantes de Lyon auroit pu ajouter, en imitant Lobel, Dodoëus et Leboue, un rameau fleuri: Jean Bauhin a employé une assez mauvaise figure; mais sa description offre presque tous les attributs que nous avons énoncés, même les étamines, excepté leur nombre. Le Bois-Gentil a fleuri cette année 1805 dans l'Orangerie, le 15 Décembre; quatre écailles ovales, concaves, embrassent la corolle avant son épanouissement; son ressort, en s'ouvrant, les fait tomber. La corolle en entonnoir a son limbe divisé en quatre segmens ovales; sa couleur est d'un rouge-vineux; les étamines adhérentes au tuyau de la corolle, à filamens très-courts, à anthères couleur de safran, sont inégales. L'écorce du Bois-Gentil est cantérisante à peu près comme celle du *Daphne Gnidium*, de même que celle des autres Daphnés. Leurs baies sont de violens purgatifs, abandonnés, vu leur férocité. L'écorce intérieure du Bois-

Gentil offre des fibres soyeuses, blanchâtres, très-douces au toucher, que l'on pourroit peut-être mettre en œuvre comme le Lin. Ce duvet cotonneux n'avoit pas échappé à Jean Bauhin: *Virgulæ lanuginem quamdam bombycinam, dùm divelluntur, ostentantes.*

II. Obs. Très-commun en Lithuanie, dans les plaines. On ne le trouve que sur nos hautes montagnes. Les fleurs paroissent avant le développement des feuilles, le plus souvent réunies trois à trois : nous en avons cependant vu plusieurs solitaires. La variété à fleurs blanches est assez commune. L'œilleton des feuilles termine la tige: il ne se développe pleinement qu'après la chute des fleurs.


Fig. 268.

896. Le Daphné-Thymelée, *Daphne Thymelæa*, *L.* A tige très-simple; à feuilles lancéolées; à fleurs assises aux aisselles des feuilles. Arbrisseau. En Languedoc. *Fig.* 268.

. *Thymelæa foliis Polygalæ, glabris.* C. Bauh. pin. 463. Tourn. 594. *Sanamunda viridis, vel glabra.* C. Bauh. pin. 160. *Thymelææ, species Myconi.* Hist. Lugd. 1668. *Sanamunda, glabra.* J. Bauh. 1. pag. 593. *Thymelæa Alpina glabra, flosculis subluteis, ad foliorum ortum sessilibus.* Pluk. tab. 229. fig. 2.

Obs. Jean bauhin nous a donné une bonne figure et une description exacte de cet arbrisseau. Au-dessus de la planche on trouve une feuille isolée de grandeur naturelle, et une fleur. Cet arbrisseau, dit-il, que l'on trouve auprès d'Agdes, offre des rameaux flexibles, difficiles à rompre, à écorce jaunâtre, cotonneuse comme celle du *Daphne Mezereum*, garnie de feuilles rapprochées, analogues pour la forme, à celle du Myrte, longues d'un pouce, à peine larges de quatre à cinq lignes, lisses, terminées en pointe; de leurs aisselles se développent presque sur toute leur longueur des petites fleurs oblongues, d'un jaune-herbacé, offrant quatre segmens. Jean Bauhin paroît n'avoir pas bien connu le fruit, puisqu'il se contente de dire: Il leur succède un grain rond, *succedit granum rotundum, singulare.* Gaspard Bauhin observe, à l'occasion de la figure de Myconi, publiée par Dalechamp, que cet auteur en propose une autre description tirée de l'Ecluse, mais sans figure, sous le nom de *Sanamunda, prima;* mais son frère remarque avec raison que le *Sanamunda, prima* de l'Ecluse, n'est pas la même plante; c'est le *Passerina ciliata* de Linné. Notre Daphné, suivant Myconi, est si âcre, qu'une demi-drachme purge considérablement en causant de violentes coliques.

897. Le Daphné-Gnide, *Daphne Gnidium*, *L.* A fleurs en panicule, terminant les rameaux. Arbrisseau à feuilles linaires, lancéolées, aiguës, très-rapprochées vers le haut des rameaux; corolles duvetées, rouges ou blanches; feuilles âcres. Sur les basses montagnes du Dauphiné. Fleurit en Mai.

Thimelæa foliis Lini. C. Bauh. pin. 463. Tourn. 594. *Thymelæa Monspeliaca.* J. Bauh. 1. pag. 591. *Thymelæa.* Clus. hist. 1. p. 87. *Thymelæa Dodonæi.* Hist. Lugd. 1666. *Thymelæa vera Clusii.* Hist. Lugd. 1667. Dod. pempt. 364. *Thymelæa.* Cam. epit. 974.

Obs. La figure de l'Ecluse, copiée par Dalechamp, Dodoëns et Jean Bauhin, est bonne. Sa description est plus détaillée que celle de Jean Bauhin. La tige grosse comme le pouce s'élève à plus d'une coudée; elle se divise dès la base en plusieurs rameaux droits, recouverts sur-tout vers le haut des feuilles assez semblables à celles du Lin: les fleurs terminent les rameaux disposés en grappes inclinées, blanches, analogues à celles de l'Olivier, divisées en quatre segmens; les baies succulentes, de la grandeur de celles du Myrte, mais plus alongées, de vertes deviennent rouges. Il fleurit en Juillet. Dans la figure de Camérarius, la fleur et le fruit sont dessinés isolés.

898. Le Daphné odorant, *Daphne Cneorum*, *L.* A fleurs assises, terminales, ramassées en faisceau; à feuilles nues, lancéolées, aiguës, caduques. Sous-arbrisseau ramifié; corolles très-odorantes; feuilles âcres. Sur les montagnes du Bugey, dans la plaine du Dauphiné, près du Rhône, vis-à-vis Auton, avant d'arriver à Pont-Chéri, en allant à la grotte de la Balme. Ce joli arbrisseau est aujourd'hui cultivé dans tous les jardins. Il fleurit en Mai. *Fig.* 269.

Fig. 269.

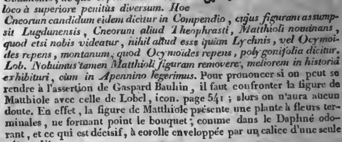


Thymelæa Alpina, *Linifolia*, *humilior*, *flore purpureo*, *odoratissimo.* Tourn. inst. 594. *Thymelææ affinis facie externâ.* C. Bauh. pin. 463. *Cneorum Matthioli*, *suffrutex.* J. Bauh. 1. pag. 570. *Cneorum.* Matth. 46. Clus. hist. 1. pag. 90. *Cneorum album Matthioli.* Hist. Lugd. 1364. *Evonimus Theophrasti.* Hist. Lugd. 271. *Chamæpeuce Cordi* 1179.

I. Obs. La figure de l'Ecluse, copiée et réduite par Jean Bauhin, est bonne; celle de Matthiole, ici réduite et imitée par Dalechamp, représente la plante rampante, telle qu'on la trouve dans son lieu natal. Gaspard Bauhin rapporte à cette espèce celle de Dalechamp, citée page 271, et celle citée page 1179.

II. Observat. Un Herboriste, qui connoissoit la station de cet arbrisseau, en amenoit à Lyon de pleins bateaux, assurant qu'il alloit le chercher au loin sur les Alpes: nos amateurs de jardins anglais ont été plusieurs années dupes d'un paysan dauphinois, qui leur apportoit, comme arbre des Alpes, le *Prunus Mahaleb*, qui se trouve dans toutes nos haies.

899. *Daphne Cneorum*, L. *var. Thymeleæ affinis facie externâ*. C. Bauh. pin. 463, *species prima*. Plusieurs Botanistes croient que Matthiole a fait dessiner deux fois cette jolie espèce de Daphné odorant. *Voyez* la page précédente. Souvent il aime à étaler ses nombreuses tiges, et à les rabattre sur terre, ne relevant que l'extrémité de ses rameaux. L'odeur de ses fleurs et ses jolis bouquets le font rechercher des curieux : cependant la saveur de l'écorce est très-âcre. Gaspard Bauhin, dans son Matthiole, page 873, présume que la figure proposée exprime plutôt la *Saponaria ocymoïdes* L. ; savoir : son *Lychnis, vel Ocymoïdes repens montanum*, *pinax* 206, *species prima Cneorum Theophrasti Matthioli. Matthiolus duplex habet in hisce commentariis, aliud capite de Cinamomo, de quo suprà : aliud hôc in loco à superiore penitùs diversum. Hoc Cneorum candidum eidem dicitur in Compendio, cujus figuram assumpsit Lugdunensis, Cneorum aliud Theophrasti, Matthioli nominans, quod etsi nobis videatur, nihil aliud esse quàm Lychnis, vel Ocymoïdes repens, montanum, quod Ocymoïdes repens, polygonifolia dicitur. Lob. Nolumus tamen Matthioli figuram removere, meliorem in historiâ exhibituri, cùm in Apennino legerimus.* Pour prononcer si on peut se rendre à l'assertion de Gaspard Bauhin, il faut confronter la figure de Matthiole avec celle de Lobel, icon. page 541 ; alors on n'aura aucun doute. En effet, la figure de Matthiole présente une plante à fleurs terminales, ne formant point le bouquet ; comme dans le Daphné odorant, et ce qui est décisif, à corolle enveloppée par un calice d'une seule pièce. *Fig.* 270.


Fig. 270.

Observation générale. L'écorce de tous les Daphnés est très-âcre et brûlante ; quelques Praticiens en ont osé prescrire la poudre incorporée dans une gomme comme purgative : c'est un drastique féroce, qui peut causer l'inflammation des intestins. On n'emploie aujourd'hui ces écorces, que comme vésicatoires, et encore ont-elles l'inconvénient d'exciter de vives douleurs, et de phlogoser la peau.

900. Le Daphné soyeux, *Daphne Tarton-raira*, *L*. A feuilles ovales, nerveuses, velues, soyeuses sur les deux pages ; à fleurs assises, ramassées aux aisselles des feuilles. En Provence.

Thymelæa foliis candicantibus, Sericeis instar mollibus. C. Bauh. pin. 463. J. Bauh. 593. Tourn. 595. *Tarton-raira Gallo-Provinciæ Massiliensium.* Lob. icon. 371. Pluk. tab. 3. pag. 18. fig. 6. *Sesamoïdes majus multorum.* Dalech. hist. 1669.

Obs. La seule bonne figure est celle de Plukenet ; celle de Jean Bauhin vaut mieux que celle de Lobel, qui a le premier fait connoître cette espèce : la figure de Dalechamp ne rend pas mal les feuilles ; mais ces grappes terminales de fleurs ne conviennent point à notre plante, qui les offre glomérulées en petites grappes axillaires.

Les

Les jeunes rameaux portant fleurs et feuilles sont lanugineux, blanchâtres; le satiné des feuilles, qui est tel sur les deux pages, est plus argenté sur l'inférieure; les écailles des œilletons sont aussi soyeuses. En rompant les rameaux qui sont très-plians, on voit se détacher un duvet cotonneux entre les deux écorces; les corolles d'un jaune-paille; les baies noires. Jean Bauhin a raison de comparer, pour la grandeur, les feuilles à celles du Myrte, et d'ajouter qu'elles s'élargissent davantage vers le haut; qu'elles sont plus ou moins mousses, le plus souvent terminées par une pointe: elles paroissent à cinq nervures longitudinales étant desséchées. Lorsque la plante est en fleurs, les feuilles sont la moitié plus petites.

901. Le Daphné des Alpes, *Daphne Alpina*, *L.* A feuilles lancéolées, un peu émoussées, soyeuses en dessous; à fleurs latérales aux aisselles, assises, ramassées. Sur les hautes montagnes du Dauphiné.

Thymelæa saxatilis, *Oleæ folio.* Tourn. 594. *Chamælea Alpina*, *folio infernè incano.* C. Bauh. pin. 462. *Chamælea Alpina*, *incana.* Lob. icon. 370. *Chamælea incana*, *Alpina Penæ.* Hist. Lugd. 1665. *Chamælea incana et lanuginosa.* J. Bauh. 1. pag. 586. *Chamælea pumila*, *saxatilis*, *flore pallido*, *Italica.* Barr. icon. 234.

Obs. La figure de Lobel a servi de modèle à Dalechamp et à Jean Bauhin; celui-ci a briévement décrit cette espèce d'après nature; mais il a ajouté à ses annotations l'excellente description de l'Ecluse, qui l'a proposée, hist. 1, pag. 87, sous le nom de *Chamælea secunda*, sans ajouter la figure. Celle de Lobel rend bien la plante avant le développement complet des feuilles; celle de Barrelier exprime nos individus bien développés. On voit sur le côté les feuilles de grandeur naturelle, et une fleur garnie des écailles de l'œilleton. Lorsque la plante fleurit, les feuilles sont plus petites, plus soyeuses, ramassées avec les fleurs vers le haut des rameaux, qui sont tortueux ou coudés, à écorce marron; ces feuilles, assez pulpeuses, sont les unes mousses, les autres aiguës; le tuyau de la corolle soyeux, blanchâtre; les segmens pourpres-foncés; les étamines d'inégale longueur, quatre plus courtes, à filamens très-courts, adhérens au tuyau de la corolle; à anthères couleur de safran; la corolle assez grande.

902. La Stellère Linaire, *Stellera passerina*, *L.* Genre 529. Calice coloré à quatre segmens égaux; fruit, une seule semence. A feuilles linaires; à fleurs en épi lâche, assises aux aisselles des feuilles. Dans les terres sablonneuses, aux Broteaux. Fleurit en Juillet. Vivace

Thymelæa Linariæ folio, *vulgaris.* Instit. rei herbar. *Lithospermum Linariæ folio*, *Germanicum.* C. Bauh. pin. 258. *Passerina Tragi.* J. Bauh. 3. pag. 456. *Linaria altera*, *botryoïdes*, *montana.* Col. part. 1. pag. 82. Columna, qui a donné la meilleure figure de cette plante, n'a pas bien connu la structure de ses fleurs: J. Bauhin les a bien décrites. Cette plante est commune en automne dans les champs. Tournefort.

I. Obs. La Stellère a le port du *Thesium Alpinum.* Sa tige s'élève, droite, ramifiée, presque d'un pied; ses feuilles sont alternes, très-entières, lisses; ses fleurs sont tournées d'un seul côté; sous la fleur une bractée ovale, lancéolée; corolle petite, verdâtre; semence terminée par un bec.

II. Obs. Tragus a le premier signalé cette plante; sa petite figure

la peut faire connoître ; celle de Jean Bauhin ne vaut pas beaucoup mieux. Les deux meilleures sont celle de Columna, qui présente isolé le fruit, et celle de Belleval, que nous avons publiée dans nos Démonstr. Elem. *in*-4.°, tab. 35.

903. La Passerine hérissée, *Passerina hirsuta*, *L.* Genre 530. Calice nul; corolle à quatre segmens courts; étamines insérées sur le tuyau de la corolle; une semence à écorce facile à séparer; à tige hérissée; à feuilles succulentes, lisses. En Provence. Vivace.

Thymelæa tomentosa, foliis Sedi minoris. C. Bauh. pin. 463. *Sanamunda tertia.* Clus. hist. 1. pag. 89. Lob. icon. 2. page 217. fig. 1. J. Bauh. hist. 1. part. 1. pag. 595. fig. 1. Barr. icon. 233.

Obs. Tige très-ramifiée, à rameaux ligneux, laineux; feuilles petites, entassées, assises, ovales, lancéolées, soyeuses, blanches en dessus, d'un vert-obscur en dessous; fleurs petites, nombreuses, à corolle jaune. Lobel a copié la figure de l'Ecluse; celle de Jean Bauhin est peu différente; sa description est rédigée d'après nature, et est plus détaillée que celle de l'Ecluse; mais il ne parle pas des fleurs, ni l'Ecluse du fruit. La figure de Barrelier offre sur le côté, un brin séparé avec un grouppe de fleurs entassées, peu prononcé.

904. La Passerine ciliée, *Passerina ciliata*, *L.* A feuilles lancéolées, redressées, comme ciliées; à rameaux nus; à corolles purpurines, velues dans la gorge. Originaire d'Espagne. Cultivée dans nos jardins. Vivace.

Thymelea foliis Chamæleæ minoribus hirsutis. C. Bauh. pin. 463. *Sanamunda prima.* Clus. hist. 1. pag. 88.

Observat. Ce sous-arbrisseau, dit l'Ecluse, pousse du collet de sa racine, qui est grosse, ligneuse, plusieurs rameaux longs d'une coudée, flexibles; à écorce extérieure noirâtre, l'intérieure se divise en fils menus; les feuilles semblables à celles du *Chamælæa*, mais plus petites, plus courtes et charnues, assez semblables à celles du Myrte, un peu hérissées, naissent entassées sur les rameaux; d'un goût d'abord amer, ensuite âcre, brûlant; les fleurs se développent entre les feuilles; elles sont assez semblables à celles de l'Olivier, oblongues, jaunes, divisées en quatre segmens. L'Ecluse n'a pas observé le fruit; il le dit, d'après un rapport, semblable à celui du *Thymelæa*, mais de couleur noire: commun dans le royaume de Valence, dans les terrains découverts et exposés au soleil; il fleurit en Avril et Mai: les paysans d'Espagne emploient comme purgatif les feuilles de la Passerine ciliée.

DIGYNIE,

A deux Styles.

905. LA Mœrhingie mousseuse, *Mœrhingia muscosa*, *L.* Genre 536. Calice de quatre feuillets ; corolle de quatre pétales ; capsule à une loge, à quatre battans, renfermant plusieurs semences ; à feuilles linaires, très-étroites, réunies par leur base. Sur nos montagnes sous-Alpines, à Pilat. Fleurit en Juin.

Alsine montana, capillaceo folio. C. Bauh. pin. 251. Tournef. 243. Pluk. tab. 75. fig. 1. Column. ecphr. 1. page 290. Lind. hort. tab. 2.

I. Obs. Tiges très-ramifiées, filiformes, foibles, hautes de sept à huit pouces; feuilles opposées, assises, très-entières, sétacées, en alène ; fleurs axillaires, à longs pédoncules solitaires. Les bords des feuillets du calice sont pâles ; les pétales ouverts, étroits, lancéolés, blancs, plus longs que le calice ; les capsules jaunâtres. Cette plante appartient à la petite famille des Alsines ; aussi, de Haller et Scopoli n'ont pas hésité de la nommer *Alsine Octostemon*, à huit étamines. L'*Alsine tenuifolia, muscosa*, C. Bauh. pin. 251, n'est qu'une variété bien dessinée par Seguier. Flor. Veronn. tab. 5. fig. 1. La figure de Columna n'offre qu'un petit individu isolé ; elle présente la fleur, la capsule et les semences séparées ; il n'a omis que le nombre des étamines ; mais il l'a comme indiqué en disant : *Staminibus intùs multis candidis, tenuibus admodùm, in flore candido quatuor foliis constructo.* On doit rapporter à cette espèce l'*Alsine muscosa* de Dalechamp, pag. 1235, dont la figure originale et première n'est pas mauvaise, qui est même aussi bonne que celle de Jean Bauhin, qui a décrit cette plante sous le nom d'*Alsine muscosa quibusdam.* Mais ce qui rend cette figure de Bauhin précieuse, c'est qu'il l'a rendue caractéristique en faisant graver isolée une fleur à quatre pétales et à huit étamines. Sa description est encore plus complète que celle de Columna ; elle indique sa manière de s'étendre en gazon, les différentes longueurs des tiges et des feuilles.

II. Observat. La Mœhringie mousseuse prouve encore qu'en suivant à la rigueur une méthode artificielle, on est forcé de rompre les affinités les plus naturelles, déjà observées et conservées par nos anciens. Jean Bauhin, frappé de la ressemblance des *Alsine*, les a toutes réunies en un faisceau : son exemple a été suivi par Ludvig, quoique, par les loix de son système, il dût les séparer. Linné, plus soumis à son système, a été contraint, par la considération du nombre des étamines, de placer l'*Holosteum* dans sa Triandrie ; les *Sagina* dans la Tétrandrie; les *Alsine* dans la Pentandrie ; la *Mœhringia* dans l'Octandrie ; et les *Arenaria*, *Stellaria*, *Spergula*, *Myosotis* dans la Décandrie, toutes plantes que la nature a cependant liées par un si grand nombre d'attributs communs, qu'on ne peut pas les éloigner entre elles sans inconvéniens.

TRIGYNIE,

A trois Styles.

Fig. 271.



906. La Bistorte officinale, *Polygonum Bistorta.* Genre 537. Calice coloré; fruit une semence nue. A tige très-simple, à un seul épi; à feuilles ovales, prolongées sur le pétiole; à fleurs en épi ovale; à racine grosse, ligneuse, tordue. Sur les hautes montagnes, à Saint-Bonnet-le-Froid, et dans les prairies. Fleurit en Juin. Vivace. *F.* 271.

Bistorta major, radice magis intortâ. C. Bauh. pin. 192. Tourn. 511. *Bistorta.* Dodon. 333. Fuchs. 773, fig. 1, et pag. 774. Hist. Lugd. 1285, fig. 1. Lob. icon. 292, fig. 2. Camerar. epit. 683. J. Bauh. histor. 3, part. 2, pag. 538, fig. 1. Flor. Dan. 421. *Varietas. Bistorta major, radice minùs intortâ.* C. Bauh. pin. 192. Fuchs. 774. Matth. 674, fig. 1. Dod. pempt. 333, fig. 1. Lob. icon. 292, fig. 2. Hist. Lugdun. 1285, fig. 2. J. Bauh. hist. 3, part. 2, pag. 538, fig. 1. La racine de la Bistorte est acerbe, astringente; comme telle on la prescrit dans les anorexies, les diarrhées avec atonie, sur la fin des dyssenteries, dans les fleurs blanches. Toutes les figures citées sont bonnes, mais la meilleure est celle de Camérarius, qui est caractéristique.

I. Observat. Très-commune dans les prairies, près de Grodno, et ne se trouve autour de Lyon que sur les hautes montagnes. La variété à fleurs blanches n'est pas rare dans les bois.

II. Observation. La racine noire, dentée, plus ou moins tordue, grosse comme le pouce; les pétioles engainant la tige; la gaine longue de deux pouces, ventrue, supérieurement papyracée; les feuilles radicales dentelées, blanchâtres en dessous, ovales, lancéolées; celles de la tige lancéolées; les fleurs en épi ramifié, de la grosseur et de la longueur d'un doigt; les calices rouges; les filamens des étamines très-menus; à anthères caduques. J'en trouve rarement trois, le plus souvent deux; elles sont didymes, blanches; trois styles, souvent deux seulement; le germe rouge; la variété à fleurs blanches est celle dont les fleurs roses blanchissent en vieillissant; les feuillets du calice adhèrent seulement par leur base; les fleurs à pédicules courts.

907. La Bistorte vivipare, *Polygonum viviparum*, *L.* A tige très-simple, terminée par un seul épi à feuilles lancéolées. Sur les Alpes du Dauphiné et du Bugey. Vivace.

Bistorta Alpina, *minor*. C. Bauh. pin. 192. Clus. hist. 2. pag. 69. fig. 2. Camer. epit. 684. J. Bauh. hist. 3. pag. 2. tab. 539. fig. 2. Pluck. tab. 151. fig. 2. Barr. icon. 489. Flor. Dan. tab. 13. Gmel. Sib. 3. tab. 7. fig. 2.

Observ. Grosse racine tordue ; tige haute de six à huit pouces ; les feuilles radicales pétiolées ; elliptiques ; à bordures ponctuées et dentelées ; celles de la tige linaires, lancéolées ; l'épi long de deux pouces, menu ; à fleurs serrées dans la jeune plante, plus éloignées dans l'adulte ; fleurs assises, blanches ; bractées linaires, lancéolées. Les fleurs inférieures de l'épi se changent souvent en bulbes propres à propager la plante. Il faut préférer parmi les anciennes figures citées, qui sont assez exactes, celle de Camérarius ; celle de l'Ecluse qui est l'inventeur, et qui a été imitée par J. Bauhin, est aussi bonne.

908. La Persicaire à feuilles de Patience, *Polygonum lapathifolium*, *L.* A feuilles grandes, ovales ; à fleurs en grappe, rouges, pourpres ; à cinq étamines ; à deux styles, les étamines égales à la corolle. Dans nos pâturages, sur les côteaux du Rhône. Fleurit en Juillet. Vivace.

Persicaria major, *Lapathi foliis ; calice floris purpureo*. Instit. rei herbar. *An Persicaria Hydropiper*. Lob. icon. 315. Cette plante a les racines fibreuses, blanchâtres ; les tiges hautes de deux pieds, épaisses de deux ou trois lignes, fermes, purpurines, branchues, garnies à chaque nœud d'une feuille semblable à celle de la Patience, longue de six ou sept pouces, sur deux pouces de large, pointue par les deux bouts, soutenue par une queue longue d'un pouce, dont la base est une gaine relevée de nerfs purpurins, garnie de deux ailes membraneuses, veinées de même. Tournefort.

909. La Persicaire amphibie, *Polygonum amphibium*, *L.* A fleurs à cinq étamines ; à style fendu en deux ; à épi ovale ; à feuilles ovales, lancéolées, ciliées. Dans les lieux aquatiques, aux Broteaux, à Oullins, et dans les terrains secs, à la Carrette. Fleurit en Août.

Persicaria Salicis folio, *Potamogeton angustifolium dictum.* Rai, hist. 184. *Persicaria Salicis folio*, *perennis*. Hort. Lugdun. Batav. Dod. pempt. 482, fig. 1. Lob. icon. 307, fig. 2. Hist. Lugd. 1008, fig. 1. Rai a fort bien remarqué que cette plante n'étoit qu'une variété du *Potamogeton Salicis folio*, C. Bauh. pin., qui, se trouvant hors de l'eau, change de forme, et en impose aux plus habiles Botanistes ; mais il est aisé de voir que ce n'est qu'un déguisement de la même plante, puisqu'on trouve souvent sur le même pied des feuilles lisses et luisantes, et d'autres qui sont semblables à celles du Saule, mais plus longues, rudes, et velues : il faut rapporter à cette espèce la *Persicaria major*, *foliis hirsutis*, *gustu acerbis*, *floribus albis aut purpureis*, Lobel, observat. 17, et la *Persicaria major*, *caule sesquicubitali*, *striato*, *tereti*, *geniculato*, *Thalii*. Tournefort.

Observat. La racine très-longue, de quatre pieds, trace dans la vase, jetant de ses nœuds des radicules ; les feuilles lisses, coriacées, à nervures parallèles, transversales, ciliées ou dentelées sur les marges ; l'épi des fleurs épais ; le calice rose, ovale, campanulé ; les anthères posées transversalement sur le filament, sont de couleur de chair ; telle est l'aquatique ; la terrestre à feuilles plus larges, plus dures ; à fleurs d'un rouge-foncé.


Fig. 272.

910. La Persicaire âcre, *Polygonum Hydropiper*, L. A fleurs à six étamines, à style fendu en deux ; à feuilles lancéolées ; à stipules sans cils, émoussées, tronquées ; à fleurs en épis ovales. Très-commune dans les fossés aquatiques, aux Broteaux. Fleurit en Juillet et Août. Annelle. *Fig.* 272.

Persicaria urens, seu Hydropiper. C. Bauh. pin. 101. *Persicaria acris, sive Hydropiper*. J. Bauhin 3, pag. 780. *Hydropiperi*. Dodon. pempt. 607. Fuchs. 842. Matth. 440, fig. 1. Lob. icon. 315, fig. 1. Hist. Lugdun. 1038, fig. 2. De la manière que Gaspard Bauhin cite Anguillara sur cette plante (la Curage), il semble que cet auteur en ait parlé comme de deux espèces ; cependant Anguillara convient que l'*Hydropiper* et le *Cratæogonon* sont la même chose, et que le chapitre du *Cratæogonon*, qui est dans Dioscoride, doit en être retranché comme superflu ou comme ajouté. La Curage est d'un goût tout-à-fait âcre, brûlant, et rougit vivement le papier bleu ; elle est fort détersive et vulnéraire ; on l'emploie dans les lavemens pour la dyssenterie et pour le ténesme : on fait prendre en même temps un gros de sa poudre en bolus, mêlée avec du gros vin, cuit en consistance de sirop avec du sucre. Cette plante, pilée et appliquée sur les ulcères, mange les chairs baveuses, et les dessèche. Pour la jaunisse et les pâles couleurs, au lieu de faire porter la Curage dans les souliers, comme font quelques personnes, il faut en faire bouillir une poignée dans un bouillon dégraissé, le passer dans un linge, et y ajouter un demi-gros de tartre chalibé. Tournefort.

I. Obs. Si on mâche les feuilles de la Persicaire âcre, elles excitent une sensation vive ; leur goût est piquant. La variété à fleurs blanches, est très-commune.

II. Observat. Nous rapportons à cette espèce une variété remarquable, à fleurs portées sur des péduncules très-courts, aux aisselles des feuilles, assez éloignées, pour ne plus offrir l'image des épis ; à corolles roses ; à tige élevée de trois pieds, droites, ramifiées ; à feuilles lancéolées, plus grandes que celles de l'*Hydropiper* ; celles des rameaux plus étroites ; les florales plus étroites encore. La figure d'Allioni, Flor. Pedemont. tab. 90, fig. 2, sous le nom de *Polygonum Bellardi*, exprime bien notre plante ; il l'a caractérisée par cette phrase : *Polygonum erectum ; floribus axillaribus, octandris, trigynis ; foliis ellipticis, lanceolatis* : « La Persicaire de Bellard, à tige droite ; à fleurs (une ou deux) » aux aisselles des feuilles ; à huit étamines ; à trois styles ; à feuilles » elliptiques, lancéolées. »

III. Observat. Cette espèce ou variété est assez commune autour de Lyon, dans les fossés aux Broteaux.

Fig. 273.

911. La Persicaire douce, *Polygonum Persicaria*, *L.* A fleurs à six étamines; à styles fendus en deux; à épis ovales, alongés; à feuilles lancéolées; à stipules ciliées. Dans les terrains humides; très-commune aux Broteaux. Annuelle. *Fig.* 273.

Persicaria mitis, maculosa. C. Bauh. pin. 101. *Persicaria mitis*. J. Bauh. 3. pag. 779. *Persicaria II*. Tabern. icon. 857. Fuchs. 630. Matth. 440. fig. 2. Dod. pempt. 608. fig. 1. Lob. icon. 315. fig. 1. Hist. Lugd. 1041. fig. 1. Persicaire. Fuchsius a assuré qu'elle est d'une saveur très-astringente; Césalpin la trouvoit acerbe; Tragus et Lobel, aigrelette: pour moi, je n'y ai trouvé qu'un peu d'astriction. Cette plante est astringente, détersive, et vulnéraire: la décoction de toute la plante est bonne pour le cours de ventre, et pour les maladies de la peau. *Persicaria angustifolia*. C. Bauh. prodr. 43. Cette plante naît sur les bords de la Seine, du côté de Saint-Cloud, ainsi que la précédente: il est surprenant que G. Bauhin qui assure que l'espèce dont nous parlons a les feuilles trois ou quatre fois plus étroites que la Persicaire commune, y rapporte celle que Lobel, obs. 171, a appelée *Persicaria major*, *foliis hirsutis*, *gustu acerbis*, *floribus albis aut purpureis*, et celle que Thalius a nommé *Persicaria major*, *caule sesquicubitali*, *striato*, *tereti*, *geniculato*, *foliis plurimis dodrantalibus*, *asperis*, *acuminatis*, *floribus in paulo oblongiore spicâ rubris*. *Persicaria latifolia*, *floris calice candido*. Instit. rei herbar. Il y a apparence que c'est la Persicaire que Lobel obs. 171, observa à Anvers: *Floribus albis*, dit-il, *Antuerpiæ ad portam rubram et lutosam provenit*. Cependant la nôtre, cultivée dans les jardins, ne change pas; et je ne crois pas que ce soit une variété de la commune, ainsi que Lobel l'a cru de celle d'Anvers. Tournefort.

I. Obs. Le goût des feuilles n'est point piquant: elles sont un peu âpres. Cette espèce offre plusieurs variétés: à feuilles nu peu soyeuses, tachetées et sans taches; à tiges très-petites; à fleurs blanches; à tiges rampantes et élevées.

II. Obs. Le nombre des étamines varie de cinq à sept; les fleurs verdâtres avant leur épanouissement, deviennent blanches, roses, ou rouges; les feuilles tachées ou non, plus ou moins grandes, plus ou moins velues; la tige plus ou moins couchée, plus ou moins ramifiée, constituent les variétés.

912. La Persicaire Orientale, *Polygonum Orientale*, *L.* A fleurs heptandres, digynes, ou à sept étamines et deux styles; à tige droite; à feuilles ovales, pointues; à stipules hérissées. Originaire de l'Inde. Cultivée dans nos jardins. Annuelle.

Persicaria Orientalis, Nicotianæ folio, calice florum purpureo. Tourn. cor. 38. Comm. rar. tab. 43.

Obs. Tige haute de cinq à six pieds; feuilles grandes, à long pétiole qui embrasse la tige; fleurs en grappes axillaires, rouges, rarement blanches. Cette belle espèce s'accommode si bien de la température de notre climat, qu'une fois introduite dans nos jardins, elle se sème d'elle-même. Je suis surpris qu'on n'en tire pas parti pour nourrir la volaille, ses graines contenant une farine vraiment nutritive.

913. La Renouée des oiseaux, *Polygonum aviculare*, *L.* A tige couchée, herbacée; à feuilles lancéolées; à fleurs aux aisselles des feuilles; à huit étamines; à trois styles. Très-commune, dans les terrains incultes, sur les bords des chemins. Elle Fleurit en Juin et Juillet. Aux Broteaux. Vivace. *Fig.* 274.

Fig. 274.



Polygonum latifolium. C. Bauh. pin. 281. *Polygonum sive Centinodia.* J. Bauh. 3. pag. 374. *Polygonum mas.* Dod. Pempt. 113. Math. 676. fig. 1. Lob. icon. 419. fig. 1. Hist. Lugd. 1125. fig. 1. Cam. epit. 688. *Optimè.* Renouée. Cette plante a un goût d'herbe, gluant, et un peu acide : elle rougit beaucoup le papier bleu. La Renouée est fort vulnéraire et astringente; on en fait boire le suc, la tisane, ou l'infusion, dans du vin, pour la dyssenterie, pour le flux hémorroïdal, pour le crachement de sang, et pour toutes sortes d'hémorragies : l'extrait de cette plante a les mêmes vertus ; les feuilles pilées guérissent les blessures. *Polygonum oblongo, angusto folio.* C. Bauh. pin. 281. *Polygonum III.* Tabern. icon. 833. Cette espèce de Renouée se trouve dans un grand champ qui est à côté de la Gruerie du bois de Boulogne. La figure que Tabernæmontanus a donnée de cette plante est fort bonne, quoiqu'elle paroisse un peu trop touffue. Tournefort.

Obs. Le calice d'un beau rouge; les étamines à filamens courts, à anthères jaunes; les fleurs à péduncules très-courts; à la base des péduncules des bractées papyracées, déchirées; les feuilles alternes, à courts pétioles; les stipules papyracées, lancéolées, sèches, laciniées, semblables aux bractées; plusieurs tiges inégales d'une seule racine, couchées; les variétés sont : 1.° à fleurs incarnates; 2.° à feuilles plus larges, à tiges redressées.

914. La Renouée maritime, *Polygonum maritimum*, *L.* A fleurs octandres, trigynes, axillaires; à feuilles ovales, lancéolées, persistantes; à tige comme ligneuse. Sur les bords de la mer Méditerranée. Vivace.

Polygonum maritimum, latifolium. C. Bauh. pin. 281. Lob. icon. 419. fig. 2. Hist. Lugd. 1586. J. Bauh. hist. 3. part. 2. pag. 376. fig. 1. Barr. icon. 560.

Obs. Très-ressemblant à l'*aviculare*; les feuilles coriaces, blanchâtres en dessous, devenant bleues par la dessication; la tige courte, dure; les écailles diaphanes, blanches. Camérarius a publié une excelleute figure de cette espèce, epit. 691, sous le nom de *Polygonum marinum*, fig. inter., ayant ajouté sur les côtés la feuille, la fleur et la graine de grandeur naturelle.


Fig. 275.

915. La Renouée Blé-noir-Sarrasin, *Polygonum Fagopyrum*, *L.* A tige droite; à feuilles en cœur, souvent en fer de flèche; à fleurs en petites grappes; à semences à trois angles égaux. Devenu spontané, dans les champs et aux Broteaux. Fleurit en Juin. Annuel. *Fig.* 275.

Fagopyrum vulgare, erectum. Instit. rei herbar. *Erysimum Theophrasti, folio hederaceo.* C. Bauh. pin. 27. *Fagotriticum.* J. Bauh. 2. pag. 993. *Erysimum Theophrasti.* Lob. icon. 2. pag. 63. fig. 1. Hist. Lugd. 383. fig. 1. Camer. epit. 187. Blé-Sarrasin. Cette plante, quoique étrangère, vient aujourd'hui naturellement en plusieurs endroits de la campagne de Paris; car elle se sème d'elle-même: on n'a rien trouvé de plus propre que le son de la farine du Blé-Sarrasin pour tenir bien sèches les serres dans lesquelles on conserve les plantes pendant l'hiver. Il faut faire boiser ces serres, en sorte qu'il reste un vide de la largeur de deux ou trois pouces entre les planches et les murailles, et remplir soigneusement cet espace avec le son du Blé-Sarrasiū. Tournefort.

I. Obs. Camérarius n'a fait qu'ajouter à la bonne figure de Lobel les semences isolées. On sème dans nos proviuees le Blé-Noir, après les moissons; aussi ne fleurit-il qu'en Octobre; ses semences sont mûres en Novembre; c'est une grande ressource dans l'économie domestique, pour la nourriture de la volaille. La farine des semences, qui est très-blanche, ne fournit qu'un pain lourd et très-difficile à digérer.

II. Obs. Cette plante devenue spontanée en Lithuanie, m'a présenté deux variétés singulières : 1.° L'une qui d'un seul point poussoit près de cent tiges; en écartant la tige on trouvoit un amas de racines entrelacées, chaque tige simple, droite, rouge; sur la plupart une seule feuille à l'origine de la grappe de fleurs; cette feuille de différente forme sur les différentes tiges, sagittée, ou en cœur, ou découpée à angles obtus et aigus; dans quelques individus les fleurs roses et blanches; les semences triangulaires sans dents. 2.° La seconde à tige droite, lisse, un peu anguleuse; à feuilles succu-

lentes, ovales, pétiolées, aucune sagittée; les grappes axillaires; les calices blancs, roses; les anthères violettes.

916. La Renouée Blé noir de Tartarie, *Polygonum Tartaricum*, L. A semences dentées. Très-commun dans les terres abandonnées, près de Grodno.

Fagotriticum Sibericum. Act. Stockhol. 1744. page 117. tab. 4. Gmel. Sib. 3. pag. 64. tab. 13. fig. 1. Pluk. 398. fig. 2.

Obs. La tige droite, haute de quatre pieds, ramifiée, lisse, succulente, cylindrique; les feuilles en cœur, alternes, ou sagittées, ou anguleuses, à angles inégaux; le calice profondément divisé en cinq segmens, vert à la base, extérieurement rosé; huit étamines à filamens courts, à anthères pourpres ou violettes; trois styles; les fleurs en grappes resserrées, axillaires; le germe alongé, rougeâtre, triangulaire. Je trouve des fleurs à dix étamines, d'autres à neuf, à deux ou trois styles: on observe dans le calice des pores qui laissent suinter des gouttelettes de miel; les stipules engainantes, courtes, des bractées concaves qui embrassent les fleurs avant leur épanouissement. C'est le *Polygonum floribus octandris, trigynis, seminibus triangulis, angulis sinuatis* de Gmelin. Flor. Sa figure représente parfaitement notre plante.

917. La Renouée Blé noir des haies, *Polygonum dumetorum*, L. A tige lisse, se roulant, sans angles; à feuilles en cœur; les feuillets du calice rabattus sur les semences, forment trois ailes; les anthères blanches. Dans les haies, à Franc près Trévoux, et près de Lyon dans les bois de la Carrette.

Fagopyrum majus, scandens. Vaill. Paris. 52.

Obs. La tige très-élevée, sans stries; les feuilles arrondies à la base; les anthères blanches. L'*Helxine Cissampelos Dodonæi* de Dalechamp, Hist. Lugd. 1424, doit plutôt se rapporter à cette espèce qu'au *Convolvulus*. La phrase de Ruppius exprime bien les caractères de cette plante, *Fagopyrum scandens, altissimum dumetorum, seminibus tribus, alis pallucidis*. Flor. Ien. 99. *Voyez* la figure d'Oéder. Flor. Dan. tab. 756.

918. La Renouée Blé-noir-Liseron, *Polygonum convolvulus*, L. A tige anguleuse, rampante ou grimpante, se roulant; à feuilles en cœur; à fleurs en grappes aux aisselles des feuilles; à huit étamines; à trois styles; à anthères violettes. Dans les haies, dans les champs, à la Carrette. Fleurit en Juillet. Annuel.

Fagopyrum vulgare, scandens. Instit. rei herbar. *Convolvulus minor, semine triangulo.* C. Bauh. pin. 295. *Helxine cissampelos altera, Atriplicis effigie.* Lob. icon. 624. *Helxine semine triangulo.* J. Bauh. 2. pag. 157. Dod. pempt. 396. fig. 1. Hist. Lugd. 1424. fig. 2. Rai a pris la fleur de cette plante pour une fleur à six feuilles, quoiqu'il l'ait rangée dans la classe des plantes qui ont les fleurs à étamines: je crois qu'on ne sauroit appeler celles du *Fagopyrum* fleurs à feuilles, puisque les parties qu'on pourroit prendre pour les feuilles, deviennent l'enveloppe du fruit. Tournefort.

Obs. Je ramène comme variété la plante suivante, trouvée en fleurs le 19 Août, près de Grodno. La tige longue de quatre pieds, rou-

geâtre, se roulant; les fleurs en grappes resserrées, axillaires; plusieurs péduncules filiformes, soutenus à leur base par une bractée; les fleurs pendantes; les calices triangulaires, ailés; les semences à trois pans, très-noires; les feuilles ovales, pointues, d'un vert-gai. La figure de Dodoëns est semblable a celle de Lobel; elle est très-exacte; elle a été copiée réduite par Jean Bauhin, qui, dans sa description, n'a pas indiqué les caractères de la fleur, ni énoncé les étamines, mais qui paroît avoir saisi les rapports de cette plante avec le *Fagopyrum*, par sa semence triangulaire et par ses feuilles.



Fig. 276.

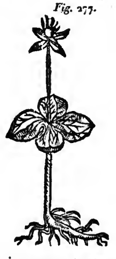
919. Le Cardiosperme pois de merveille, *Cardiospermum Halicacabum*, *L.* Genre 540. Le calice de quatre feuillets; la corolle de quatre pétales, renfermant un miellier de quatre pièces inégales; le fruit formé par trois capsules enflées, réunies; à semences marquées à leur base d'une cicatrice en cœur. A tige anguleuse, s'entortillant; les feuilles alternes, deux fois ternées; à folioles lisses, ovales, dentelées. Originaire de l'Inde. Cultivé dans nos jardins. Annuel. Fleurs blanches; semences comme de petits pois, en partie noires, en partie blanches. Les *Corindum* Tourn. *fructu maximo et minori*, ne sont que des variétés. *Cardiospermos* signifie semence en cœur. *Fig.* 276.

Corindum ampliore folio, fructu majore. Tourn. 431. *Pisum vesicarium, fructu nigro albâ maculâ notato.* C. Bauh. pin. 343. *Halicacabus peregrinus.* Dod. pempt. 455. Lob. icon. 67. fig. 2. Hist. Lugd. 580. fig. 1 et 2. Cam. epit. 814. J. Bauh. hist. 2. pag. 173. fig. 1.

Obs. Quoique la figure de Camérarius, exécutée d'après celle de Matthiole, exprime bien le fruit et les semences, il faut avoir recours à celle de Tournefort, tab. 246, pour les détails des parties de la fructification. Tragus a le premier signalé cette plante par une assez bonne figure, et par une description qui suffit pour la faire reconnoître: il l'avoit nommée *Vesicaria nigra*, hist. pag. 697. Jean Bauhin a ajouté à sa courte description celle de Cordus, qui est plus détaillée et tracée de main de maître. Aussi, Jean Bauhin, après l'avoir copiée, en intercallant cependant quelques notes, ajoute: *Hæc Cordi descriptio mihi placet, cui apposita figura Tragi, et ascriptum à Gesnero, se nec Dorycnium Dioscoridis, neque Solanis cognatum, etsi aliqui Halicacabum peregrinum nominent.* « Cette description de » Cordus me plaît beaucoup; on lui a ajouté la figure de Tragus, » et une note de Gesner, qui pense que cette plante ne peut être » rapportée ni au *Dorycnium* de Dioscoride, ni aux *Solanum.* » Cette critique de Gesner prouve qu'il avoit déjà des idées bien précises de ce que les modernes appellent genre. Jean Bauhin nous apprend que de son temps on cultivoit déjà cette singulière plante dans les jardins de Lyon.

TÉTRAGYNIE,

A quatre Styles.


Fig. 277.

920. La Parisette à quatre feuilles, *Paris quadrifolia*, *L.* Genre 542. Calice à quatre feuillets ; corolle à quatre pétales linaires. Fruit : baie à quatre loges. A quatre feuilles ovales, en anneaux au sommet de la tige. Dans les bois, dans les prairies, à Eiricu, à Saint-Denis-de-Bron, à Dardilly, à Albigny. Fleurit en Avril et Mai. Vivace. *Fig.* 277.

Herba Paris. Dod. pempt. 444. J. Bauh. 3. pag. 613. *Solanum quadrifolium, bacciferum.* C. Bauh. pin. 167. Fuchs. 87. Lob. icon. 267. fig. 1. Hist. Lugd. 1313. fig. 1. Cam. epit. 835. Césalpin a pris le calice pour la fleur de cette plante : Tragus a confondu cette partie avec les feuilles de la fleur : Cordus a fort bien décrit toutes ces parties ; mais il a donné le nom de fleur à l'embryon du fruit. Fuchsius a cru trouver dans cette plante des feuilles semblables à celles du *Cyclamen*, et une racine transparente comme l'albâtre, et semblable à la queue d'un scorpion ; dans cette prévention, il n'a pas fait difficulté de prendre l'*Herba Paris* pour l'*Aconitum Pardalianches Dioscoridis :* quelques auteurs oot été du sentiment de Fuchsius ; mais cette erreur a été réfutée par Dodonée, par Matthiole, et par plusieurs autres. Baptista Sardus et Césalpin oot assuré que l'*Herba Paris* est bonne pour la manie : le premier ordonnoit une demi-cuillerée de la poudre de cette herbe prise à jeun pendant vingt jours. Camérarius dit que la poudre de sa racine appaise la colique. Péna et Lobel, adv. 106, rapportent que l'antidote suivant guérit quelques chiens à qui on avoit fait prendre de l'arsenic et du sublimé corrosif ; et d'autres qui avoient mangé de l'arsenic mêlé avec la *Nux vomica.* Pour faire cet antidote, prenez quatre gros de racines d'Angélique de Bohême, autant de celles de la sauvage, de *Vincetoxicum*, de grande Valériane, de Polipode, de Guimauve et d'Ortie, deux gros d'écorce de *Mezereum Germanorum*, trente-six plantes d'*Herba Paris*, vingt-quatre fruits de la même plante : il faut faire macérer les racines dans le vinaigre, les sécher, et les mettre en poudre avec tout le reste : la dose de cette poudre est deux gros dans du vin rosé. Tragus dit que l'*Herba Paris* pilée et appliquée en cataplasme, adoucit l'inflammation, et résout la tumeur des bourses ; elle est souveraine pour les panaris ; l'eau distillée de la même plante

guérit l'inflammation des yeux. L'*Herba Paris* croît à Meudon dans les fossés d'Aubervilliers ruiné, et à Montmorency, autour du château de la Chasse. Tournefort.

I. Obs. Commune près de Grodno, rare autour de Lyon. La racine tubéreuse, grosse; les feuilles nerveuses, à nervures anastomosées; le pédunenle le plus souvent un peu plus court que les feuilles; les feuillets du calice renversés; les pétales verdâtres; les anthères adhérentes au milieu des filamens, blanchâtres, longues de quatre lignes; le germe grand, d'un violet-noirâtre, à huit angles obtus; les styles violets; souvent les feuilles inégales; le plus souvent quatre en anneaux, quelquefois cinq, six et sept; le bas de la tige bleuâtre. Les feuilles, froissées entre les doigts, exhalent une odeur de Sureau; mâchées, elles n'excitent aucune sensation désagréable.

II. Obs. Tragus a publié la figure de Fuchs, qui est très-bonne, au trait, sous le nom d'*Uva vulpina*, ou *Aster non Atticus.* Toutes celles que nous avons citées sont assez bonnes; mais la meilleure est celle de Dodoëns, copiée par Camérarius, qui a ajouté un fruit ouvert pour faire connoître la disposition des semences. La grande figure de Matthiole, ici réduite, est aussi une des meilleures. *Voyez* aussi la figure de Garidel, Prov. pag. 227. tab. 49. Cet auteur n'a ajouté à sa figure ni description, ni observation. Quelque éloge que l'on ait donné à cette plante, on doit la regarder comme suspecte, et être très-circonspect dans son emploi comme médicament interne.

921. La Muscatelline à feuilles de Fumeterre, *Adoxa Moschatellina*, Genre 543. Calice divisé en deux ou trois feuillets, inférieur; corolle supérieure, à quatre à cinq segmens; baie collée au calice, à quatre ou cinq loges; tige simple, à peine haute d'une palme; les feuilles radicales, glauques, tendres, toutes ternées; à folioles découpées en plusieurs lobes arrondis; deux ou trois sur la tige, plus petites, éloignées des fleurs, opposées ou trois en anneaux; cinq petites fleurs terminant la tige, dont quatre forment un cube; la cinquième placée au-dessus du cube; huit étamines dans la corolle divisée en quatre segmens de la cinquième fleur; dix dans les autres, qui sont divisées en cinq segmens, toutes jaunes-verdâtres.

Moschatellina Fumariæ bulbosæ foliis. Tourn. 156. J. Bauh. 3. pag. 206. *Ranunculus nemorosus, Moschatellina dictus.* C. Bauh. pin. 178. *Minimus Ranunculus Septentrionalium, turbido, muscoso flore, Moscatella Cordi.* Lob. icon. 674. *Moscatella.* Cord. hist. 172. *Denticulata.* Hist. Lugd. 1296. *Fumaria bulbosa, seu tuberosa, minima.* Tabern. 39. *Benè.*

I. Obs. Le calice est à deux ou à trois feuillets. Les variétés sont sept et même huit fleurs terminant la tige; onze et douze étamines dans les fleurs latérales; souvent les feuilles radicales manquent; quelquefois celles de la tige; de une à cinq tiges d'une même racine qui est comme une cordelette blanche, diaphane, qui produit de distance en distance des dents qui sont les germes des tiges de l'année suivante, et des chevelus nombreux, assez longs. Tragus, hist. pag. 767, a le premier signalé cette plante par une courte description. La meilleure des anciennes figures citées, est celle de Cordus, préparée par Gesner, et copiée par Jean Bauhin; celle de Lobel, quoique très-réduite, est meilleure que celle de Dalechamp, qui exprime mal les fleurs, mais bien les feuilles de la tige opposées ou trois

en anneaux. La description de Jean Bauhin seroit complète, s'il avoit connu le fruit, et s'il avoit énoncé le nombre des étamines et des styles. Cette petite plante printanière aime les terrains humides; elle est très-commune dans les prairies de Lithuanie; elle ne se trouve, autour de Lyon, que sur les plus hautes montagnes à Pilat, à Pierre-Surhaute, et sur les montagnes du Beaujolais. Si on en renferme une grande quantité dans une boîte pendant quelques heures, en r'ouvrant la boîte, elle répand une vive odeur de musc.

II. Obs. Cette plante n'est pas mal décrite dans l'Histoire des Plantes de Lyon, pag. 1296, sous le nom de *Denticulata;* mais les fleurs et la racine sont mal dessinées dans la figure. J. Bauhin en a pris la fleur pour une fleur à cinq feuilles; elle est d'une seule pièce, divisée en quatre ou cinq quartiers. Cette plante croît dans le parc de l'abbaye de Charrone, à Versailles, dans les bois qui sont au-dessus de la pièce des Suisses; dans la forêt de Saint-Germain en allant à Poissy, dans la dernière allée qui mène aux loges. Tournefort.

922. L'Elatine-Poivre-d'Eau, *Elatine Hydropiper*, *L.* Genre 543. Calice de quatre feuillets; corolle de quatre pétales; capsules à quatre loges. A feuilles opposées. Sur les bords des marais des Broteaux. Fleurit en Mai. Annuelle.

Alsinastrum serpyllifolium, *flore albo*, *tetrapelo*. Vaill. Par. 5. tab. 2. var. fig. 2. *Alsinastrum serpyllifolium*, *flore roseo*, *tripetalo*. Vaill. Par. 5. tab. 2. fig. 1. Flor. Dan. 156.

Obs. Tigettes ramifiées à rameaux épars; feuilles ovales, elliptiques, lancéolées; péduncules ne portant qu'une fleur; pétales rosés ou blancs, plus grands que le calice. Ces deux variétés sont décrites dans le plus grand détail par Vaillant; ses deux figures sont parfaites, offrant la fleur et la capsule grossies à la lentille. La variété à trois pétales roses a été trouvée l'année passée, en 1804, dans une marre aux Broteaux, près de Lyon, par le Jardinier en chef Madiot, le 20 Octobre. Les feuilles assez succulentes, alternes, lancéolées; les tiges ramifiées à rameaux divergens, rouges.

923. L'Elatine en anneaux, *Elatine Alsinastrum*, *L.* A feuilles en anneaux; les surnageantes linaires; les submergées capillaires: fleurs petites, blanches; à très-courts péduncules. Dans les fossés un peu aquatiques, en Bresse, près de Monthuel, au Soleil.

Alsinastrum Gratiolæ folio. Instit. rei herbar. *Equisetum palustre linariæ folio.* C. Bauh. pin. 15. *Alsinastrum Galli folio.* Vaill. Paris. 6. tab. 1. fig. 6. Cette plante rampe autour des Mares du Bois de Bondy, sur-tout vers le château du Raincy: ses tiges ont cinq ou six pouces de long, épaisses de deux lignes, semblables à celles de la Prêle, non-seulement par leur couleur, mais aussi par leur structure intérieure; car elles sont divisées en cellules, qui vont du centre à la circonférence. Ces tiges sont courbées, branchues, garnies d'un petit chevelu blanchâtre qui sort des premiers nœuds. On trouve ordinairement trois feuilles à chaque nœud, semblables à celles de la Gratiole, vert-pâle, lisses, longues de cinq lignes, sur deux ou trois lignes de large. De leurs aisselles naissent deux ou trois fleurs attachées immédiatement à la tige, composées de quatre feuilles disposées en rond, blanches, hautes d'environ une ligne sur

demi-ligne de large : leur calice est de même hauteur ; mais il est d'une seule pièce découpée en quatre parties, et pousse un pistil ou bouton verdâtre, qui dans la suite devient une capsule presque ronde, du diamètre d'environ deux lignes, un peu aplatie en devant : elle s'ouvre en quatre parties, et laisse échapper plusieurs semences roussâtres, fort menues, attachées à un placenta. Toute la plante est d'un goût d'herbe. Elle fleurit en Septembre et en Octobre ; son fruit murit en même temps : on ne sauroit la rapporter à l'*Alsine*, à cause que son calice est d'une seule pièce ; on pourroit la réduire sous le genre de *Lychnis*, si son fruit ne s'ouvroit en quatre quartiers : et d'ailleurs sa fleur n'est point en Œillet ; ainsi l'on a cru qu'il étoit nécessaire d'en faire un genre nouveau. Tournefort.

I. Obs. La tige simple, un peu épaisse : les feuilles qui sont hors de l'eau, sont courtes, assez larges, lisses, un peu succulentes. La figure de Vaillant est parfaite et caractéristique, offrant isolées les fleurs grossies à la lentille ; sa description est encore plus détaillée que celle de Tournefort. Nos individus s'élèvent le plus souvent à un pied ; les feuilles sont plus grandes ; souvent la tige jette une ou deux petites branches hors de l'eau : les pétales sont diaphanes, caduques ; de la longueur du calice, très-petites ; quatre étamines à anthères blanches, de la longueur des pétales ; germe grand ; capsule aplatie, grosse comme un pois, ombiliquée. Dans les marais où l'eau est très-basse, la tige de quatre pouces, divisée en quatre ou cinq rameaux.

II. Observat. Gaspard Bauhin a le premier signalé cette plante dans son Prodrome, page 24 ; mais sa description ne présente que les attributs de la racine, de la tige et des feuilles ; il n'avoit observé ni la fleur ni le fruit. Il compare les feuilles à celles de la Linaire : elles sont, dit-il, vertes, alongées, fragiles, un peu rudes ; la tige se divise quelquefois : *Quandòque velut in ramos dividitur caulis.* Gaspard Bauhin la trouva dans un ruisseau près de Bâle.

CLASSE NEUVIÈME.

ENNÉANDRIE.

I. MONOGYNIE.

545. LAURIER, *LAURUS*. — *Calice* nul; *Corolle* à six pétales, ressemblant à un calice. Fruit: *Baie* à une loge; *Glandes du Nectaire* surmontées de deux soies.

TRIGYNIE.

549. RHUBARBE, *RHEUM*. — *Calice* nul; *Corolle* à six segmens; une *Semence* à trois pans.

HEXAGYNIE.

550. BUTOMES, *BUTOMUS*. — *Calice* nul; *Corolle* à six pétales. Fruit: six *Capsules* à plusieurs semences.

OBSERVATION GÉNÉRALE.

La neuvième classe du système sexuel ne présente, comme la septième, qu'un très-petit nombre de genres, dont un seul, le *Butomus*, est Européen; mais parmi ces genres, le Laurier, *Laurus*, offre des espèces précieuses; savoir: le *Laurus Cinnamomum*, la Cannelle, écorce qui nous fournit un de nos plus agréables assaisonnemens; le *Laurus Camphora* et le *Laurus Benzoin*, si recommandables par leur résine odorante et très-pénétrante; mais le genre le plus intéressant par les caractères de la fructification, est l'*Anacardium Occidentale* ou Acajou, arbre des Indes, à calice divisé en cinq segmens; à corolle de cinq pétales repliés; à dix étamines, dont une sans anthère; le fruit en forme de rein, est à nu au-dessus d'un grand réceptacle charnu, imitant par sa forme une grosse poire.

CLASSE NEUVIÈME.

ENNÉANDRIE,

A neuf étamines.

I. MONOGYNIE,

A un style.



Fig. 278.

924. LE Laurier cultivé, *Laurus nobilis*, *L.* Genre 545. Corolle sans calice, monopétale, divisée en six parties : trois glandes portant deux soies entourant le germe ; les filamens intérieurs glanduleux ; fruit, noyau ovale, à une seule loge, recouvert par la corolle desséchée. A feuilles persistantes, ovales, lancéolées, veinées, alternes ; les rameaux portant les fleurs plus courts que les feuilles ; les fleurs divisées en quatre segmens sont dioïques, les feuilles et les semences odorantes. Originaire d'Espagne, cultivé dans nos jardins. *Fig.* 278.

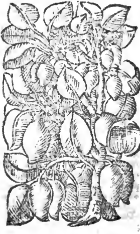
Laurus vulgaris. C. Bauh. pin. 460. *Laurus.* J. Bauh. 1. pag. 409. Camer. epit. 60. *Laurus mas et fœmina.* Tabern. icon. 950. Le Laurier franc.

Obs. La figure de Camérarius, imitée et réduite par Jean Bauhin, est excellente ; elle offre la fleur et le fruit isolés, et une feuille presque de grandeur naturelle : mais ce qui prouve que Camérarius n'a pas connu l'excellence de cette figure empruntée de Gesner, c'est que sa description n'énonce presque aucun des attributs caractéristiques des parties de la fructification si bien rendues dans cette figure. La description de Jean Bauhin est bien plus détaillée, mais il n'a pas bien connu la corolle ; il énonce plusieurs étamines sans en déterminer le nombre, mais il a bien décrit le fruit. Quoique le Laurier supporte la pleine terre dans nos climats, les grands froids font souvent périr les tiges, s'il n'est pas bien abrité et empaillé. En Languedoc il acquiert la grandeur d'un arbre moyen. Ses feuilles sont aromatiques, et comme telles, employées dans nos cuisines pour les assaisonnemens ; on les regarde

comme cordiales et stomachiques : on en prescrit l'infusion et la poudre lorsque l'appétit languit.

925. Le Laurier-Perséa, *Laurus Persea*, *L. Persea*. J. Bauh. pin. 441. Matth. 247. fig. 3. Lob. icon. 178. fig. 1. Clus. hist. 1. pag. 3. fig. 1. Hist. Lugd. 1828. fig. 1. Pluk. tab. 267. fig. 1. Barr. icon. 878. Arbre à feuilles ovales, coriacées, persistantes, à veines transversales ; à fleurs en corymbe ; le fruit en forme de poire, renfermant une moelle butiracée, très-agréable. Originaire d'Amérique. Arbre ressemblant au poirier, mais il ne perd jamais ses feuilles ; il produit quantité de fruits gros comme des poires, à chair brune, agréable au goût, à noyau comme la prune. Son bois est dur et beau à voir ; c'est pourquoi on l'emploie à faire des tables, des lits, etc. Histoire des Plantes d'Europe, tome 2, page 774. *Fig.* 279.

Fig. 279.



Arbor Americana, amplissimis pergamenis foliis, superficie nitidissima, fructu pyriformi, crustaceo ; cortice coriato. Pluk. Alm. 39.

Obs. Cette phrase de Plukenet caractérise bien cette espèce : Arbre d'Amérique, à feuilles très-amples d'un tissu comme du parchemin, très-lisses ; le fruit comme une poire, recouvert par une écorce crustacée. Miller ne donne aux fleurs de cet arbre que six étamines. On a commencé à cultiver cette espèce dans le jardin de Farnèse en 1620.

926. Le Laurier-Benzoin, *Laurus-Benzoin*, *L.* A feuilles sans nervures, ovales, aiguës par les deux extrémités. Originaire de Virginie.

Arbor Virginiana limoni folio, Benzoïnum fundens. Comm. hort. 1. pag. 189. tab. 97. Pluk. Alm. tab. 139. fig. 3 et 4.

Obs. La tige brune ; les feuilles semblables à celles du Citronnier, mais plus molles, d'un vert-gai en dessus, un peu blanchâtres en dessous ; elles exhalent froissées une odeur assez désagréable ; les fleurs ramassées, petites, d'un jaune tirant sur le vert. Nous cultivons depuis plusieurs années cet arbrisseau dans le Jardin Botanique de Lyon.

TRIGYNIE,

A trois Styles.

Fig. 280.

927. LA Rhubarbe des Boutiques, *Rheum Rhabarbarum*, *L.* Genre 549. Corolle sans calice, divisée en six segmens; une semence à trois faces. A feuilles un peu velues, à pétioles égaux; les fleurs en thyrse très-garni; les feuilles crêpées, très-grandes; la racine grosse, amère, jaune. En Chine, en Sibérie. Cette figure de Matthiole ne peut que présenter à peu près le port de la Rhubarbe; elle est vicieuse pour la forme des feuilles, etc. *Fig.* 280.

Plant. med. tab. 4. pag. 18. Amœn. Acad. tom. 3. pag. 217. tab. 4.

Obs. La figure citée des Aménités académiques exprime la variété nommée par Linné, *Rheum undulatum*, aujourd'hui généralement cultivée. A feuilles un peu velues, ondulées, à fleurs blanches.

928. La Rhubarbe-Rhapontic, *Rheum Rhaponticum*, *L.* A feuilles lisses; à pétioles sillonnés en dessous. En Russie. Cultivée dans les jardins. Vivace.

Rhaponticum folio Lapathi majoris glabro. C. Bauh. pin. 116. J. Bauh. hist. 2. pag. 985. fig. 3. Sabb. hort. 1. tab. 34.

929. La Rhubarbe palmée, *Rheum palmatum*, *L.* A feuilles palmées, à lobes aigus. Originaire de la Chine septentrionale. Cultivée dans nos jardins. Vivace.

Obs. On trouve la figure de cette espèce, qui est la véritable Rhubarbe des boutiques, dans l'herbier de Blackvel, tab. 600. A. B. Ses feuilles séminales sont ovales, entières. La racine de Rhubarbe est amère; c'est le seul purgatif qui ne débilite pas l'estomac; à un gros, elle purge très-bien. Si on mâche la Rhubarbe à jeun, savoir, dix grains, elle précipite les glaires, ranime l'appétit. Comme altérant à dix à douze grains en poudre incorporée dans la conserve de roses; c'est un des meilleurs moyens pour détruire les engorgemens commençans des viscères. Les feuilles de Rhubarbe fournissent un bon pâturage: comme l'ondulée réussit très-bien dans nos terres fortes, elle mérite d'être cultivée en grand, à titre de ressource pour nos bestiaux; d'ailleurs, sa racine, en doublant la dose, est un aussi sûr purgatif que celle de la palmée.

HEXAGYNIE,

A six Styles.

930. LE Butome jonc fleuri, *Butomus umbellatus*, *L.* Genre 550. Corolle de six pétales sans calice; fruit: six capsules renfermant plusieurs semences. A feuilles radicales, très-longues, en lame d'épée; à hampe terminée par une ombelle de fleurs rougeâtres. Dans les eaux près de Neuville, dans la saulée au-dessous d'Oullins. Fleurit en Juin et Juillet. Vivace.

Butomus. Cæsalp. 553. *Juncus floridus, major.* C. Bauh. pin. 12. *Juncus floridus.* J. Bauh. 2. pag. 508. *Gladiolus aquatilis.* Dod. pempt. 601. Lob. icon. 86. fig. 2. Matth. 731. fig. 3. Hist. Lugd. 989. fig. 1. Cam. epit. 781. La plante du Jonc fleuri vient dans la Seine, entre Surène, Saint-Cloud et Sève. *Butomus flore albo.* Instit. rei herbar. *Juncus floridus, major, flore albo.* H. R. Par. *Calamagrostis altera, floribus candidis.* Trag. 676. La figure que Tragus a donnée du Jonc fleuri manque, en ce que ses fleurs y sont comme disposées en épi, au lieu qu'elles devroient être en ombelle. La comparaison que fait cet auteur des fleurs de cette plante avec celles de la Calebasse, ne paroît pas trop juste; l'auteur de l'Histoire des Plantes de Lyon a suivi Tragus en cette rencontre. Tournefort.

I. Obs. On accorde généralement six pétales aux fleurs de cette plante; mais les trois extérieurs, étant avant l'épanouissement verts et durs, peuvent être regardés comme un calice; ils ne se colorent qu'après, encore le centre reste-t-il verdâtre; d'ailleurs, ils sont plus courts, plus étroits, plus concaves; les trois pétales intérieurs sont plus tendres, d'un blanc-rose, quelquefois blancs; les étamines plus courtes que la corolle, à filamens courbés, à anthères perpendiculaires, striées, lisses, pourpres avant l'explosion de la poussière séminale, ridées, aplaties, jaunes après l'éjaculation. Six germes réunis en cône, de couleur de chair, à sommets blancs. La fleur centrale présentoit déjà les six capsules avec leurs semences; environ vingt fleurs dans l'ombelle; trois folioles forment une collerette à sa base; intérieurement à la base de chaque péduncule, une bractée papyracée, sèche, lancéolée; la tige sans feuilles, haute de deux à quatre pieds, lisse, solide; lorsqu'on la coupe, on distingue une foule de tuyaux capillaires, longitudinaux, qui, réunis par un tissu cellulaire très-mince, remplissent l'intérieur du chaume; les feuilles sillonnées engainent par le bas la hampe; elles sont triangulaires en s'écartant, à angle extérieur obtus; les racines très-nombreuses, capillaires, assez courtes.

II. Obs. La meilleure des figures citées est celle de Dodoëns; mais, pour connoître les détails des parties de la fructification, il faut consulter l'excellente planche de Tournefort, tab. 143, qui indique même les étamines. Tragus a le premier signalé cette plante.

CLASSE DIXIÈME.

DÉCANDRIE.

I. MONOGYNIE.

* I. Fleurs polypétales irrégulières.

552. ANAGYRE, *ANAGYRIS.*	*Corolle* papilionacée, à *Étendard* court, droit; la *Carène* plus longue que les *Ailes.*
553.* GAINIER, *CERCIS.*	*Corolle* papilionacée; les *Ailes* en forme d'étendard; *Nectaire* en glande; à *Filets* sous l'ovaire.
557. CASSE, *CASSIA.*	*Corolle* à cinq pétales inégaux; *Anthères* en bec. Fruit : *Légume* à étranglemens.
564. FRAXINELLE, *DICTAMNUS.*	*Corolle* à cinq pétales écartés, comme irrégulière; *Filamens* chargés de glandules. Fruit : cinq *Capsules* réunies; *Semences* à arilles.

* II. Fleurs polypétales régulières.

576. MÉLIE, *MELIA.*	*Corolle* pentapétale; à *Nectaire* tubulé, à dix dents. Fruit : *Broue* à noyau, à cinq loges.
565. RUE, *RUTA.*	*Corolle* de quatre à cinq pétales; *Germe* à dix pores autour de sa base. Fruit : *Capsule* à quatre ou cinq loges, divisé en quatre ou cinq lobes, à plusieurs semences.
580. TRIBULE, *TRIBULUS.*	*Corolle* de cinq pétales; *Pistil* sans style. Fruit : cinq *Capsules* réunies, épineuses, à plusieurs semences.

579. FAGONE, *FAGONIA.*	*Corolle* de cinq pétales insérés sur le calice. Fruit : *Capsule* à cinq loges, à dix battans ; à une *Semence* dans chaque loge.
577. FÉVIER, *ZIGOPHYLLUM.*	*Corolle* de cinq pétales ; *Nectaire* formé par dix écailles à la base du germe. Fruit : *Capsule* à cinq loges, à plusieurs semences.
583. MONOTROPE, *MONOTROPA.*	*Corolle* de dix ou huit pétales, les extérieurs bossués à la base. Fruit : *Capsule* à cinq loges, à plusieurs semences.
598. PIROLE, *PYROLA.*	*Corolle* de cinq pétales ; les *Anthères* à deux cornes. Fruit : *Capsule* à cinq loges, à plusieurs semences.
591. LÉDIER, *LEDUM.*	*Corolle* comme à cinq pétales, *Capsule* à cinq loges, à plusieurs semences.

* III. Fleurs monopétales régulières.

593. ANDROMÈDE, *ANDROMEDA.*	*Corolle* en clochette ou en grelot. Fruit : *Capsule* à cinq loges.
592. ROSAGE, *RHODODENDRON.*	*Corolle* en entonnoir ; *Étamines* inclinées ; *Capsule* à cinq loges.
596. ARBOUSIER, *ARBUTUS.*	*Corolle* en grelot diaphane à la base. Fruit : *Baie* à cinq loges.
599. ALIBOUSIER, *STYRAX.*	*Corolle* en entonnoir. Fruit : *Broue* à deux semences.

† *Vaccinia nonnulla.*

DIYGYNIE.

611. KNAVEL, *SCLERANTHUS.*	*Corolle* nulle ; *Calice* supérieur, à cinq segmens. Fruit : deux *Semences.*
607. DORINE, *CHRYSOSPLENIUM.*	*Corolle* nulle ; *Calice* supérieur. Fruit : *Capsule* à deux loges, à deux becs.

608. SAXIFRAGE, *SAXIFRAGA*.	*Calice* à cinq segmens; *Corolle* à cinq pétales; *Capsule* à une loge à deux becs.
612. GYPSOPHYLLE, *GYPSOPHYLLA*.	*Corolle* à cinq pétales; *Calice* campanulé à cinq segmens; *Capsule* arrondie, à enveloppe.
614. SAPONAIRE, *SAPONARIA*.	*Corolle* à cinq pétales; *Calice* en tuyau sans écailles; *Capsule* oblongue, à une loge.
614. ŒILLET, *DIANTHUS*.	*Corolle* à cinq pétales; *Calice* en tuyau, à écailles à la base; *Capsule* oblongue, à une loge.

III. TRIGYNIE.

618 SABLIÈRE, *ARENARIA*.	Fruit: *Capsule* à une loge; *Pétales* entiers, épanouis.
617. STELLÈRE, *STELLARIA*.	*Capsule* à une loge; *Pétales* en deux lobes épanouis.
615. CUCUBALE, *CUCUBALUS*.	*Capsule* à trois loges; *Pétales* à deux lobes, gorge nue.
616. CORNILLET, *SILENE*.	*Capsule* à trois loges; *Pétales* à deux lobes, gorge couronnée.
619. CHERLERIE, *CHERLERIA*.	*Capsule* à trois loges; cinq *Nectaires* en forme de pétales, plus petits que le calice.
620. GARIDELLE, *GARIDELLA*.	Fruit: trois *Capsules* distinctes; *Pétales* calicinés; cinq *Nectaires* à deux lèvres.

+ *Tamarix Germanica*.

IV. TÉTRAGYNIE.

+ *Lychnis Alpina*.

V. PENTAGYNIE.

628. COTYLÉDON, *COTYLEDON*.	Fruit: cinq *Capsules*; cinq *Nectaires* en écailles; *Corolle* monopétale.

629. Joubarbe, *Sedum.*	Cinq *Capsules*; cinq *Nectaires*; en écailles; *Corolle* à cinq pétales.
638. Spargoute, *Spergula.*	*Capsule* à une loge; *Pétales* entiers; *Calice* de cinq feuillets.
637. Céraiste, *Cerastium.*	*Capsule* à une loge; *Pétales* à deux lobes; *Calice* à cinq feuillets.
635. Agrostème, *Agrostema.*	*Capsule* oblongue, à une loge; *Calice* en tuyau coriace.
536. Lamprette, *Lychnis.*	*Capsule* oblongue, à trois loges; *Calice* en tuyau membraneux.
634. Surelle, *Oxalis.*	*Capsule* à cinq loges, anguleuse; les *Pétales* réunis par les onglets.

† *Adoxa*, *Gerania*, *Coriaria.*

VI DÉCAGYNIE.

641. Phytolaque, *Phytolaca.*	*Calice* à cinq feuillets colorés; *Corolle* nulle. Fruit : *Baie* à dix coques.

OBSERVATION GÉNÉRALE.

Le premier sous-ordre de cette dixième classe de Linné présente plusieurs genres à corolle irrégulière, dont le rapport avec les papilionacées de Tournefort ou les Diadelphes de Linné, est trop évident pour ne pas les en rapprocher en adoptant les familles naturelles; là viennent les *Sophora*, les *Anagyris*, les *Poinciana*, les *Cassia*; dans le second sous-ordre se trouvent des genres isolés; dans le troisième, les *Andromeda*, les *Kalmia*, les *Arbutus*, doivent être rapprochés des *Vaccinium.* La Digynie, la Trigynie, la Pentagynie, renferment la plupart des genres qui constituent la famille des Caryophyllées; mais la série naturelle est rompue, en séparant plusieurs genres par la considération du nombre des styles; par la même considération, les genres des plantes grasses, savoir: les *Saxifraga*, les *Cotyledon*, les *Sedum*, sont éloignés entre eux.

CLASSE DIXIÈME.

DÉCANDRIE,

A dix Étamines.

I. MONOGYNIE,

A un Style.

A fleurs de plusieurs pétales, irrégulières.



Fig. 281.

931. Le Gainier siliqueux, *Cercis siliquastrum*, *L.* Genre 553. Calice à cinq dents, renflé dans sa partie inférieure; la corolle à plusieurs pétales, comme papilionacée; dix étamines; un court étendard sous les ailes; fruit légumineux. A feuilles arrondies, en cœur, lisses; à fleurs en petites grappes axillaires, ronges, rarement blanches. Arbre. Dans tous les jardins des amateurs. Il y en a de très-grands à Saint-Didier. Fleurit en Mai et Juin. *F.* 281.

Siliquastrum. Tourn. 646. *Siliqua sylvestris*, *rotundifolia*. C. Bauh. pin. 402. *Arbor Judæ*. Dod. pempt. 786. Lob. icon. 195. fig. 1. Clus. hist. 1. pag. 13. fig. 1. Hist. Lugd. 220. fig. 1. Camer. epit. 140. J. Bauh. hist. 1. pag. 2. part. 433.

I. Obs. La figure de Dodoëns est une des meilleures, mais elle présente sur le même pied les fleurs et les légumes. Celle de l'Ecluse, Hispan. page 43, a été dessinée avec plus d'intelligence, offrant un rameau en fleurs, l'autre avec les légumes, mais les feuilles ne sont pas assez arrondies.

II. Obs. Quoique décandre, cet arbre appartient à la famille naturelle des papilionacées; son fruit et la forme de la corolle l'y ramènent. Cinq pétales à onglet étroit; à limbe large, d'un rouge-rosé; dix étamines d'inégale longueur, à anthères purpurines, style purpurin; le calice en godet à cinq segmens inégaux, renferme un miel noirâtre très-doux. Les feuilles petites, pendant la floraison longues et larges d'un pouce, s'étendent jusques à quatre lorsque les légumes sont formés; les étamines sont enveloppées par les deux

plus grands pétales repliés en cuiller, et remplissent les fonctions de la carène des papilionacées; les trois autres pétales sont rapprochés; les semences adhèrent à une des sutures du légume par un court pédicule; elles sont ovales, aplaties, lisses, noirâtres. Remarquez le beau réseau vasculeux des feuilles à nervures pourprées, bien exprimé dans la figure de Dodoëns. Lorsque l'année est chaude, cet arbre refleurit en Août comme nous l'avons observé en 1802.

III. Observ. La figure, de Matthiole, est vicieuse, parce qu'elle présente des épines sur les rameaux. Gaspard Bauhin, dans son édition, en a donné une meilleure. Les fleurs percent à travers la dure écorce des rameaux et même du tronc; elles paroissent avant les feuilles. Les légumes sont alongés, larges, très-aplatis; ils renferment sept ou huit semences noires, grosses comme des lentilles. On le trouve encore dans le bois de Roi, avant d'arriver à Fontaines. Comme ce bois appartenoit aux Jésuites, on peut croire que cet arbre y a été introduit par ces Pères. Il se charge d'une quantité prodigieuse de fleurs, avant le développement de ses feuilles; ce qui produit, de loin, un effet très-agréable dans les bosquets.

932. L'Anagyre puante, *Anagyris fœtida*, *L.* Genre 552. Corolle papilionacée; à étendard et ailes plus courts que la corolle. Fruit, légume. A feuilles ternées ou trois à trois; à folioles assises, presque égales, entières, ovales, alongées, aiguës; à pétioles plus courts que les folioles. En Languedoc. Cultivée dans nos jardins. Arbrisseau.

Anagyris fœtida. C. Bauh. pin. 391. Clus. hist. 1. pag. 93. fig. 1. Dod. pempt. 785. fig. 1. Lob. icon. 2. pag. 50. Hist. Lugd. 105. fig. 1. et 2. Cam. epit. 671. J. Bauh. hist. 1. part. 2. pag. 364. fig. 1. Barr. icon. 569.

Obs. Les feuilles alternes sont vertes en dessus, blanchâtres en dessous; elles sont amères, et exhalent une odeur puante; les pédoncules aux aisselles portent de deux à quatre fleurs; à calices divisés en quatre segmens glauques ou argentins; l'étendard de la corolle d'un jaune-doré; les autres pétales plus pâles. Les feuilles pilées, appliquées sur les tumeurs indolentes, en accélèrent la résolution. L'Ecluse a publié la première bonne figure de cette plante, elle a été copiée par Dodoëns, Lobel et Camérarius; mais celle de Barrelier est originale.

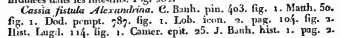
Observation générale. Cet ordre riche en plantes intéressantes, exotiques, nous en offre une que nous devons signaler, la belle Poincillade, *Poinciana pulcherrima*, à calice de cinq feuillets; à corolle de cinq pétales, le supérieur plus grand; à longues étamines, toutes à anthères; à fruit en légume comprimé; à piquans deux à deux; à feuilles deux fois pinnées; à corolles très-belles, jaunes et pourpres. *Voyez* Tournefort, institut. tab. 391.

Arbrisseau originaire des Indes, cultivé dans nos jardins: c'est le *Flos Pavonis*. Breyn. cent. 61, tab. 22. Rai, hist. 981.

Fig. 282.



933. La Casse des Boutiques, *Cassia fistula*, *L.* Genre 557. Calice de cinq feuillets ; corolles de cinq pétales ; les trois anthères supérieures stériles ; les trois inférieures à bec ; le fruit, un légume. Arbre à feuilles ailées ; à dix folioles, ovales, aiguës, lisses ; les pétioles sans glandes, à légume très-long, gros comme le pouce, ligneux, presque cylindrique, noirâtre, divisé en cellules par des cloisons minces, enduites d'une pulpe moelleuse, noire, douce ; dans chaque cellule une semence jaunâtre, plate. En Egypte, dans l'Inde. La moelle recèle le principe doux, sucré, combiné avec un âcre léger, masqué par le mucus. C'est un des plus doux purgatifs : la pulpe de Casse animée par un sel neutre, le sel de Seignette, ne présente pas un médicament bien désagréable, et purge avec assez d'énergie pour entraîner les matières nidulées dans les intestins. *Fig.* 282.



Cassia fistula Alexandrina. C. Bauh. pin. 403. fig. 1. Matth. 50. fig. 1. Dod. pempt. 787. fig. 1. Lob. icon. 2. pag. 104. fig. 2. Hist. Lugd. 114. fig. 1. Camer. epit. 25. J. Bauh. hist. 1. pag. 2. part. 416. fig. 1.

Obs. Dalechamp nous présente la figure de Matthiole ici réduite ; Gaspard Bauhin observe qu'il auroit pu ajouter celles de Dodëns ou de Lobel qui expriment les fleurs ; mais ces deux figures, quoique bonnes, doivent le céder à celle de Camérarius qui offre isolés la fleur, le fruit, et une foliole.

Fig. 283.



934. La Casse-Séné, *Cassia Senna*, *L.* Arbrisseau à feuilles ailées, à six, huit ou douze folioles ovales ou lancéolées ; à fleurs jaunes ; à légumes membraneux, courbes, aplatis ; à semences noires ou blanches, séparées par des cloisons. On appelle ses gousses follicules de Séné. Les feuilles infusées répandent une odeur désagréable. Spontanée au Levant, en Italie. *Fig.* 283.

Senna Alexandrina, foliis acutis. C. Bauh. pin. 397. Matth. 571. fig. 2. Hist. Lugd. 218. Camer. epit. 539. J. Bauh. hist. 1. part. 2. pag. 377. fig 1. Lob. icon. 2. pag. 88. fig. 1. Dod. pempt. 361. fig. 1.

Obs. Heureusement ces deux plantes purgent sans grande irritation : la nature dompte facilement leur principe délétère. Aussi les Médecins qui croient devoir purger leurs malades tous les deux jours

dans les maladies aiguës, ne causent pas, par cette méthode, autant de ravages, que s'ils ordonnoient des médicamens plus énergiques. Les figures de Dalechamp, de Lobel, et de Dodoëns, sont calquées sur celle de Matthiole ici réduite; Camérarius, dans ses deux figures 538 et 539, a fait graver isolés, les follicules et les semences.

935. La Fraxinelle blanche, *Dictamnus albus*, *L.* Genre 564. Calice de cinq feuillets; corolles de cinq pétales ouverts, inégaux; les filamens parsemés de points glanduleux; fruit: cinq capsules comme collées ensemble. A tige ramifiée, velue, droite; à feuilles alternes, ailées; à folioles ovales, dentelées, luisantes; à fleurs grandes, en grappes terminales. Commune en Languedoc; cultivée dans nos jardins. Nous l'avons trouvée dans les champs, au-dessous de Mont-Cindre. La racine amère répand une odeur forte. Fleurit en Mai. Vivace. *Fig.* 284.

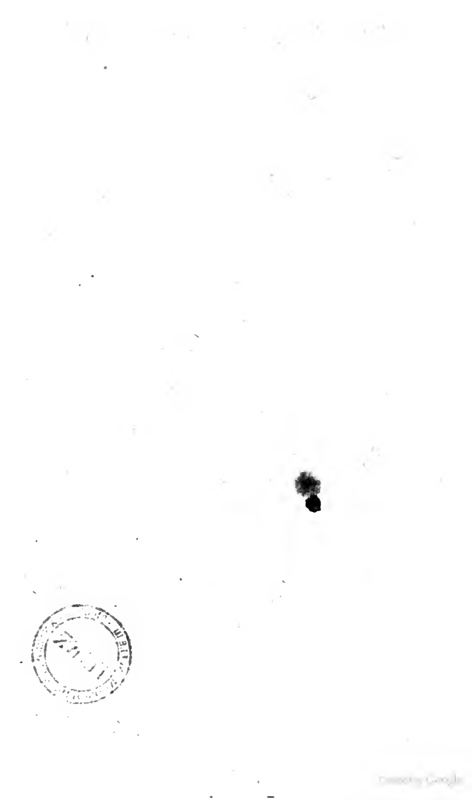
Fig. 284.

Fraxinella. Tourn. 430. Clust. hist. 1. pag. 99. Dod. pempt. 348. *Dictamnus albus*, *vulgò Fraxinella.* C. Bauh. pin. 222. Matth. 523. fig. 1. Lob. icon. 96. fig. 1. Hist. Lugd. 872. fig. 1. Cam. epit. 473. J. Bauh. hist. 3. part. 2. pag. 494. fig. 2. Barr. icon. 1318.

I. Obs. La tige à rameaux anguleux s'élève à une coudée; les feuilles pinnées avec impaire sont luisantes, d'un vert-noirâtre en dessus, moins foncées en dessous; les corolles purpurines; Belleval a le premier fait dessiner la variété à fleurs blanches, dont nous publierons la figure, et qui est une des meilleures: on doit aussi regarder comme telle celle du Theatr. Flor. tab. 64. fig. 2, et celle de Reneaulm. spec. 121 et 122. Dalechamp a copié la figure de Matthiole, qui est ici réduite; quoique assez bonne, elle ne vaut pas, pour l'expression de la fleur et du fruit, celle de l'Ecluse, qui a été adoptée par Lobel et Dodoëns. L'écorce de la racine de Fraxinelle répand une odeur aromatique; sa saveur est âcre, amère; elle fournit un extrait résineux et gommeux légérement amer. On la regarde comme utile contre les vers intestinaux; sa vertu antiépileptique nous paroît hasardée; elle est véritablement emménagogue dans les cas d'atonie.

II. Observat. Si on veut vérifier un phénomène intéressant, il faut planter une bordure de Fraxinelles assez rapprochées, présenter le soir une bougie allumée à quelques pouces des sommités de ces plantes: alors toute la ligne offre une zone lumineuse: on peut répéter cette expérience plusieurs fois le même jour. Il paroît que cette exhalaison, susceptible de s'enflammer, s'élève des parties supérieures de la plante, du calice et des étamines. Est-ce la poussière séminale volatilisée?

DICTAMNVS ALBUS L. *Tom.1.P.476*



A fleurs de plusieurs pétales, régulières.

936. La Rue officinale, *Ruta graveolens*, *L.* Genre 565. Calice divisé en cinq parties; les pétales concaves; le réceptacle ceint de dix pores mellifères ou mielliers; la capsule à côtes saillantes. A feuilles alternes, décomposées ou deux fois ailées : à folioles ovales, assez charnues. A fleurs latérales, cruciformes; à tiges élevées, ligneuses, ramifiées. Originaire de Provence; cultivée dans nos jardins. Les feuilles sont âcres, amères; elles répandent une odeur forte. *Fig.* 285.



Fig. 285.

Ruta hortensis, latifolia. C. Bauh. pin. 336. Tourn. 257. *Ruta graveolens, hortensis.* Dod. pempt. 119. Fuchs. hist. 616. Matth. 540. fig. 1. Lob. icon. 58. fig. 2. Hist. Lugd. 972. fig. 1. J. Bauh. hist. 3. part. 1. p. 197, fig. 1.

Obs. Les fleurs en corymbe; la supérieure à cinq pétales et dix étamines; les folioles ponctuées, glanques; les pétales d'un jaune-verdâtre. L'herbe amère, âcre, d'une odeur très-pénétrante, désagréable. La Rue, prise intérieurement, réussit dans les affections nerveuses avec atonie; dans les pâles couleurs, dans la suppression des règles par engorge-ment, extérieurement dans les ulcères putrides.

937. La Rue sauvage, *Ruta graveolens*, *var. sylvestris*, est spontanée en Languedoc, en Suisse. Elle paroît être le type de la cultivée; ses feuilles inférieures sont décomposées. A folioles plus étroites, linaires; les supérieures à cinq folioles, ou à trois. *Fig.* 286.



Fig. 286.

Ruta sylvestris major. C. Bauh. pin. 336. Matth. 540. fig. 2. Dod. pempt. 115. fig. 2. Lob. icon. 2. pag. 52. fig. 1. Hist. Lugd. 972. fig. 2. J. Bauh. hist. 3. part. 1. pag. 199. fig. 1. Lob. icon. Pl. Med. tab. 163. Duham. arb. 2. pag. 61. Var. *Ruta sylvestris minor.* C. Bauh. pin. 336. Dod. pempt. 120. fig. 1. Lob. icon. 2. pag. 52. fig. 2. Hist. Lugd. 972. fig. 1. J. Bauh. hist. 3. part. 1. p. 200. fig. 2.

Obs. Dalechamp nous offre trois figures de la Rue, deux copiées sur celle de Matthiole ici réduite, et une

troisième, savoir, de la sauvage sur celle de Lobel. Celui-ci offre non-seulement les deux figures citées de Dodoëns, mais encore, outre la figure de la sauvage, une autre plus petite. Lob. icon. 54. fig. 1 et 2. Il faut aussi consulter pour la variété sauvage une figure originale de Camérarius, epit. 495.

938. La Mélie-Azédarac, *Melia azedarach*, *L.* Genre 576. Calice à cinq dents; corolle de cinq pétales; nectaire cylindrique, terminé par plusieurs dents; les filamens insérés au sommet du nectaire; fruit: Drupe molle, renfermant un noyau à cinq loges, à cinq sillons, à feuilles deux fois pinnées. Originaire de Syrie; cultivée dans nos jardins. Arbre. Fleurit en Juin et Juillet. *Fig.* 287.

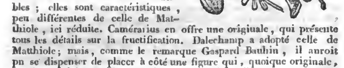


Fig. 287.

Arbor Fraxini folio, flore cæruleo. C. Bauh. pin. 415. Clus. hist. 1. pag. 30. fig. 1. Dod. pempt. 848. fig. 1. Lob. icon. 2. pag. 108. fig. 2. Hist. Lugd. 358. fig. 2. Cam. epit. 181. J. Bauh. hist. 1. part. 1. pag. 554. fig. 1.

I. Obs. Les figures de l'Ecluse, de Lobel et Dodoëns sont semblables; elles sont caractéristiques, peu différentes de celle de Matthiole, ici réduite. Camérarius en offre une originale, qui présente tous les détails sur la fructification. Dalechamp a adopté celle de Matthiole; mais, comme le remarque Gaspard Bauhin, il auroit pu se dispenser de placer à côté une figure qui, quoique originale, exprime mal les feuilles, savoir, son *Ziziphus alba*.

II. Obs. Cet arbre s'élève de quinze à vingt-cinq pieds. Les feuilles alternes, pétiolées, entières; les fleurs axillaires en grappe, à long péduncule; elles sont purpurines; le nectaire d'un bleu-foncé.

939. Le Févier-Pourpier, *Zygophyllum Fabago*, *L.* Genre 577. Calice à cinq feuillets; corolle à cinq pétales; nectaire de dix écailles couvrant l'ovaire ou le germe; fruit: capsule à cinq loges; à tige herbacée; à feuilles binées ou réunies deux à deux; à folioles en ovale renversé, assez charnues; lisses. Originaire de Syrie; cultivé dans nos jardins. Vivace. Fleurit en Juillet.

Capparis Portulacæ folio. C. Bauh. pin. 480. Dod. pempt. 747. fig. 1. Lob. icon. 2. pag. 58. fig. 2. Hist. Lugd. 456. fig. 1. Cam. epit. 376.

I. Obs. Dalechamp a, comme l'observe Gaspard Bauhin, deux figures de cette plante: l'une, page 456, sous le nom de *Fabago Belgarum*; l'autre, meilleure, append. 25, sous le nom de Morgsan. Les figures de Dodoëns et de Lobel sont semblables; mais celle de Camérarius est originale et caractéristique, de même que celle de Gaspard Bauhin dans son Matthiole, page 456, sous le nom de *Capparis leguminosa.*

II. Obs. Tige herbacée, droite, haute d'une coudée; feuilles par-

sourties par une nervure, d'un vert-jaunâtre; les péduncules axillaires, portant une seule fleur; à pétales obtus, d'un rouge-carmin.

940. La Fagone de Crète, *Fagonia Cretica*, *L.* Genre 579. Calice de cinq feuillets; corolle de cinq pétales en cœur; fruit: capsule à cinq loges, à dix battans, renfermant chacune une semence. A tige épineuse, ramifiée, à cinq angles; à feuilles opposées, pétiolées, ternées; à folioles assises, très-entières, lancéolées, lisses; péduncules axillaires, alternes, solitaires, droits, ne portant qu'une fleur; à calice caduque; à pétales violets; à ouglets plus longs que le calice. Originaire de Crète; cultivée dans nos jardins. Annuelle. Fleurit en Juillet.

Trifolium spinosum, *Creticum*. C. Bauh. pin. 330. prodr. 142. *cum figurâ*. Clus. hist. 2. pag. 242. fig. 1. J. Bauh. hist. 2. pag. 389. fig. 1.

Obs. Quoique la figure de l'Ecluse soit bonne, on doit préférer celle du prodrome, comme caractéristique, offrant isolés la fleur e le fruit.

Fig. 288.

941. Le Tribule croix de chevalier, *Tribulus terrestris*, *L.* Genre 580. Le calice divisé en cinq parties; la corolle de cinq pétales ouverts; le germe sans style, se change en cinq capsules bossuées, épineuses, réunies, renfermant plusieurs semences ovales. A tiges couchées, velues, ramifiées; à feuilles ailées; à six paires de folioles, petites, ovales, presque égales; les capsules réunies et garnies de leurs piquans, imitent une croix de chevalier de Malte. En Dauphiné. Annuel, *Fig.* 288.

Goiffon a indiqué cette plante comme spontanée dans notre département; mais nous n'avons encore pu la découvrir qu'une seule fois près du Rhône, à Pierre-Béuite, à une demi-lieue de Lyon. En fleurs et fruit le 5 Septembre.

Tribulus terrestris, *Ciceris folio*, *fructo aculeato*. C. Bauh. pin. 350. *Tribulus terrestris*. Lob. icon. 2. pag. 84. Dod. pempt. 551. Tourn. 266. *Tribulus terrestris minor*, *incanus*, *Hispanicus*. Barr. *rariores*. tab. 558. Matth. 692. fig. 1. Clus. hist. 2. pag. 241. fig. 2. Hist. Lugd. 513. fig. 1. Cam. epit. 714. J. Bauh. hist. 2. pag. 352. fig. 1.

Obs. La tige rampante, ramifiée, velue, en partie rougeâtre, s'étend quelquefois à six pieds; le plus souvent dans les terrains maigres, elle ne s'étend qu'à un pied; les folioles ciliées, velues en dessous; les fleurs ramassées en faisceau aux aisselles des feuilles, péduncules, jaunes. Les cinq feuillets du calice sont lancéolés, hérissés de longs poils; les cinq pétales, de la longueur du calice, sont échancrés; les dix étamines, de la longueur des pétales, ont

leurs anthères jaunes, striées; le stigmate repose sur le germe; il est formé par cinq crêtes à côtes saillantes; le germe est hérissé. Dalechamp a copié la figure de Mathiole, ici réduite; elle nous paroît aussi bonne que celle de Dodoëns, adoptée par Lobel; celle de Camérarius diffère peu de celle de Lobel; il a voulu exprimer sur le côté le fruit; mais il faut préférer pour la fleur et le fruit la figure de Barrelier. Il paroît que cette espèce curieuse se conservera dans nos cantons, puisqu'elle a encore été trouvée cette année 1805; savoir, cinq ans après la première découverte.

942. La Monotrope parasite, *Monotropa Hypopithys*, *L.* Genre 583. Fleur terminale sans calice, de dix pétales, dont les cinq extérieurs ont un miellier à la base, creusé en fossette, fleurs latérales, à huit pétales, à huit étamines; fruit, capsule à cinq loges. A épi floral incliné avant l'épanouissement des fleurs; à racine écailleuse; à tige simple, sans feuilles, garnie d'écailles ovales. Très-commun en Lithuanie; rare autour de Lyon; a été trouvé au Bois-d'Ars, à Montou et à Saint-Bonnet-le-Froid. Fleurit en Juin et Juillet. Vivace.

Orobanche quæ Hypopithys dici potest. C. Bauh. pin. 88. prodr. 31. *Orobanche Hypopithys lutea.* Mentz. pag. 2. tab. 3. *Orobanche Verbasculi odore.* Pluk. alm. 273. tab. 209. fig. 5. Flor. Dan. tab. 232.

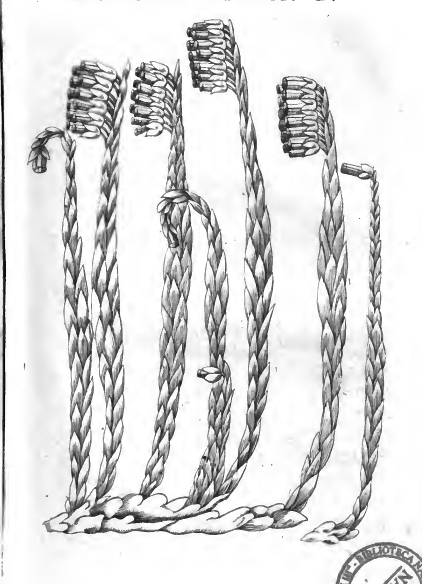
I. Obs. Elle répand une odeur analogue à celle de la Prime-Vère; la plante en fleur est à peine haute de trois pouces; elle s'élève peu à peu à un pied; les filamens des étamines velus; les anthères grises, jettent une grande quantité de poudre séminale; le germe grand; les pétales inégaux; l'épi en fleur est courbé; elle se redresse après la fécondation. Le stigmate cave; les fleurs jaunâtres sont quelquefois blanches; les feuillets du calice de la couleur des pétales; c'est pourquoi plusieurs auteurs comptent huit pétales sans calice aux fleurs inférieures; et dix à l'impaire. La racine pousse souvent deux, trois, ou quatre hampes écailleuses. Les écailles dans la jeune plante sont jaunes; elles blanchissent ensuite; dans la plante sèche, elles sont brunes, mais toujours diaphanes.

II. Obs. La figure de Mentzel, présente l'épi renversé; celle de Plukenet l'offre redressée; mais ces deux figures ne sont pas comparables à celle d'Oéder, qui est caractéristique et parfaite; Gaspard Bauhin a le premier signalé cette singulière plante, mais à peine a-t-il indiqué ses attributs caractéristiques. Il la compare à l'Orobanche; il paroît qu'il ne l'a pas vue vivante, puisqu'il la dit noire: elle n'est telle que par la dessication; car elle est très-blanche lorsqu'elle est vivante et en fleurs.

943. La Dioné attrape-mouche, *Dionæa muscipula*, Genre 584. Calice de cinq feuillets; corolle de cinq pétales; capsule bossuée, à une loge renfermant plusieurs semences. Feuilles radicales, pétiolées, divisées en deux lobes arrondis, ciliés, succulens; pétioles ailés; tige, hampe droite, haute de demi-pied; fleurs en corymbe ou en fausse ombelle; une bractée à la base des péduncules; pétales blancs, concaves, à sept stries. Dans les terrains marécageux de la Caroline. En Amérique. Vivace.

Ce genre a été constitué par Ellis, qui a le premier décrit et figuré cette singulière plante dans les nouveaux actes d'Upsal, vol. 1. p. 98. tab. 8. Les lobes des feuilles sont doués d'une si grande irritabilité, que

MONOTROPA HYPOPITYS L.





que le moindre contact les oblige à se rapprocher, ou plutôt à se coller l'un contre l'autre; aussi, si un insecte les irrite par le moindre mouvement, les deux lobes se rapprochent et le serrent fortement par des pointes interposées sur leur face interne.

944. Le Lédier des marais, *Ledum palustre*, *L.* Genre 591. Calice à cinq dents; corolle pentapétale; capsule à cinq loges, s'ouvrant à la base. A feuilles de couleur de rouille en dessous. Très-commun dans les marais bas, près de Grodno. Fleurit en Mai.

Cistus Ledum foliis Rosmarini ferrugineis. C. Bauh. pin. 467. *Rosmarinum sylvestre.* Dod. pempt. 273. Cam. epit. 546. *Ledum Silesiacum.* Clus. hist. 1. pag. 83. Matth. 576. fig. 2. Lob. icon. 124. fig. 2. Hist. Lugd. 967. fig. 2. et 1179. fig. 2. J. Bauh. hist. 2. pag. 23. fig. 1.

I. Obs. Tige ramifiée, haute d'une coudée; à rameaux presque nus, flexibles, lisses; car les feuilles et les fleurs se développent vers le haut; les feuilles alternes, persistantes, pétiolées, linaires, lancéolées, roulées sur leurs bords, chargées en dessous de poils entrelacés, de couleur de rouille; les fleurs en corymbe; le calice très-petit, à cinq segmens; cinq pétales ovales, concaves, blancs, ouverts; dix étamines, à anthères blanches; un style; le germe en toupie vert, gluant; le fruit, une capsule arrondie, à cinq loges, s'ouvrant par la base en cinq valves; les péduncules inclinés; les feuilles fétides, nauséabondes, amères; l'odeur des fleurs, sans être désagréable, se répand au loin.

II. Obs. Je ne sais pourquoi Linné donne à cet arbrisseau, dans son *Syst. veget.*, une corolle divisée en cinq parties. Certainement presque tous les pieds que nous avons examinés, offroient la corolle à cinq pétales; quelquefois, il est vrai, nous les avons vus réunis par les onglets. L'odeur des fleurs est si pénétrante, qu'elle cause souvent, si on les flaire long-temps, des douleurs de tête avec étourdissement. On prescrit l'infusion des feuilles, qui sont amères, dans la coqueluche, la gale, la teigne.

III. Obs. Les meilleures figures sont celles de l'Ecluse et de Dodoëns, qui sont semblables; mais on peut regarder celle de Camérarius comme plus précieuse, étant caractéristique. Gaspard Bauhin remarque que la figure de Dalechamp, citée page 1179, représente plutôt le *Daphne cneorum*; celle de la page 967 est calquée sur celle de Matthiole.

945. Le Rosage ferrugineux, *Rhododendron ferrugineum*, *L.* Genre 592. Calice à cinq segmens; corolle comme infundibuliforme; les étamines inclinées; la capsule à cinq loges, à feuilles lisses, ovales, lancéolées, de couleur de rouille en dessous; les corolles roses ou rougeâtres; les fleurs ramassées en bouquet terminant les rameaux, et répandant une odeur désagréable. Arbrisseau. Sur les Alpes du Dauphiné, de Suisse, au mont Jura. Fleurit en Juillet.

Chamærhododendron Alpina, glabra. Tourn. 604. *Ledum Alpinum, foliis ferreâ rubigine nigricantibus.* C. Bauh. pin. 468. *Chamælæaefolia minus, odora.* Lob. icon. 366. *Nerium Alpinum quibus-*

dum, *aliis Ledum glabrum*. J. Bauh. 2. pag. 21. *Evonimus Theophrasti*. Hist. Lugd. 271.

Observ. L'Ecluse a publié une bonne description de cet arbrisseau, mais sans figure; celle de Lobel, citée par Tournefort, ne peut donner une idée de notre plante; il vaut mieux consulter la figure de Dalechamp, et mieux encore celle de Jean Bauhin, qui présente une corolle isolée, irrégulière; en effet, les deux segmens inférieurs sont plus courts. Les habitans des Alpes font bouillir la fleur dans du lait pour les rhumes. Dalechamp observe que les chèvres ne broutent pas cet arbrisseau.

946. Le Rosage hérissé, *Rhododendrum hirsutum*, *L.* diffère peu du précédent; ses feuilles sont ponctuées en dessous, et ciliées sur les bords. On le trouve sur les Alpes de Suisse et du Piémont. C'est le *Ledum Alpinum*, *hirsutum* de C. Bauh. pin. 468. Le *Ledum hirsutum* de J. Bauh. 2. pag. 21. *Ledum Alpinum*, *primum*. Clus. hist. 1. p. 82. *Balsamum Alpinum Gesneri*. Lob. icon. 367.

Obs. Les trois figures citées sont à peu près les mêmes; celle de J. Bauhin réduite est imitée de celle de l'Ecluse.

Dix étamines, un style; fruit, capsule.

947. L'Andromède romarine, *Andromeda polifolia*, *L.* Genre 593. A feuilles linaires, lancéolées. Trouvée dans les forêts humides, près de Grodno. Elle n'a été observée, autour de Lyon, que sur les hautes montagnes du Bugey. Fleurit en Août.

Petit arbrisseau droit; feuilles alternes, vertes en dessus, d'un vert-de-mer en dessous, à marges roulées; les péduncules alongés, pourpres, agrégés; le calice coloré; la corolle en grelot, d'un blanc-pourpre, à gorge resserrée; dix étamines.

Vitis-Ideæ affinis, *polifolia*, *montana*. J. Bauh. 1. pag. 525. *Erica humilis*, *Rosmarini foliis*, *Unedonis flore*, *capsula cistoïdes*. Pluk. alm. 136. tab. 175. fig. 1. Flor. Lapp. n.° 163. tab. 1. fig. 2. Flor. Dan. tab. 55.

I. Obs. Cinq segmens au calice; la corolle en grelot alongé, se déchire après la fécondation; alors elle est renversée, laissant à nu les étamines, dont les filamens sont violets, les anthères couleur d'orange; le germe rouge, à cinq coins; deux très-petites bractées vers le milieu des péduncules. Les fleurs en faisceau au sommet de la tige. On trouve des individus à feuilles plus longues, à corolles toutes blanches.

II. Obs. La figure de Plukenet ne vaut pas celle de J. Bauhin. La description de celui-ci est exacte à certains égards, mais il n'a connu ni la forme de la fleur, ni le fruit. La figure d'Oéder, Flor. Dan. tab. 54, est parfaite; celle de Linné, Flor. Lap. tab. 1. fig. 2. ne la vaut pas. La phrase de Plukenet annonce qu'il a le premier connu la fleur, qu'il compare avec raison à celle de l'Unédo, et la capsule qu'il compare à celle des Cistes.

III. Obs. Le genre des Andromèdes présente encore quelques espèces européennes, qui n'ont été observées que sur les Alpes de

Lapponie, et qui sont bien figurées dans la *Flora Lapponica* de Linné, savoir : La *Tetragona*, caractérisée par les feuilles obtuses en recouvrement par quatre pans. Flor. Lapp. tab. 1. fig. 4. l'*Hypnoides*, à feuilles entassées en aiéne. Flor. Lappon. tab. 1. fig. 3. La *Cærulea* à corolle bleue ; à feuilles éparses, linaires, obtuses. Flor. Lappon. tab. 1. fig. 5. On a introduit depuis quelques années plusieurs espèces étrangères, qui produisent un grand effet dans nos bosquets, entre autres, l'*Andromeda paniculata*, à corolle cylindrique ; à fleurs en grappe, ramassées en panicule.

Fruit succulent.


Fig. 289.

948. L'Arbousier commun, *Arbutus Unedo*, *L.* Genre 596. Calice à cinq segmens ; corolle ovale, comme transparente, au-dessous de la gorge dix étamines ; fruit, baie à cinq loges. A tige en arbre ; à feuilles ovales, lancéolées, dentées à dents de scie ; à baie grosse, comme tuberculée. Sur les bords du Rhône, près de Valence. *Fig.* 289.

Arbutus folio serrato. C. Bauh. pin. 460. Barr. icon. 69. *Arbutus.* Camer. epit. 168. Dod. pempt. 804. *Arbutus comarus Theophrasti.* J. Bauh. 1. pag. 183. *Arbutus.* Hist. Lugd. 195. Clus. hist. 1. pag. 47.

Obs. Dodoëns a publié trois figures de cette plante : l'une à gauche, qu'a copié l'auteur de l'Histoire des Plantes de Lyon ; les deux autres, l'une à fleurs, l'autre à fruits, calquées sur celle de l'Ecluse. Les figures de Camérarius, d'après Gesner, sont les meilleures ; elles présentent les caractères des fleurs et des fruits isolés. Jean Bauhin a publié les figures de l'Ecluse, réduites à moitié ; sa description est bonne ; il compare les fleurs à celles du Muguet des bois, les fruits aux chatons du Hètre ; de jaunes ils deviennent rouges ; ils sont succulens, doux, aigrelets. Il convient n'avoir pas bien observé les semences. Gaspard Bauhin critique l'auteur de l'Histoire des Plantes de Lyon, pour avoir proposé une figure avec fruit sans fleur, tandis qu'il pouvoit emprunter une figure à fleurs, de l'Ecluse. Il observe que dans la figure de Matthiole les fleurs sont mal exprimées.

949. L'Arbousier-Bousserole, *Arbutus Uva ursi*, *L.* A tiges couchées ; à feuilles très-entières, ovales, dures. Les baies d'un beau rouge, petites ; la corolle en grelot, d'un rouge-tendre, rosé. Sur les montagnes du Bugey. Fleurit en Juin. Sous-Arbrisseau.

Uva ursi. Clus. hist. 1. pag. 63. Tourn. 599. *Radix idæa et Uva*

ursi. J. Bauh. 1. pag. 524. *Vitis-Idæa, foliis carnosis* et *veluti punctatis, sive Idæa radix Dioscoridis*. C. Bauh. pin. 470. *Uva ursi Galeni*. Lob. icon. 366.

I. Obs. Tiges couchées, éparses; feuilles alternes, d'un vert-brillant, noirâtre en dessus; calices blanchâtres, très-petits; corolles diaphanes; dix étamines plus courtes que le style; anthères jaunes, petites, à deux cornes; elles sont rouges avant l'explosion de la poussière séminale, deviennent ensuite noires; le germe, un peu velu, soulève la corolle en grossissant; elle devient supérieure au germe. La corolle est tellement transparente, qu'on peut compter les étamines sans la déchirer. Ceux qui ne veulent pas séparer la Canneberge des Airelles, ne devroient pas en éloigner la Bousserole; car il y a une plus grande ressemblance de la Bousserole avec l'Airelle vulgaire, qu'il n'y en a entre la Canneberge et l'Airelle des marais. Le nombre des étamines ne suffit pas pour en faire un genre à part; car on en trouve souvent dix dans le Myrtille. La transparence de la corolle ne me paroît pas offrir un attribut bien distinctif; car on la trouve aussi dans la corolle du Myrtille, quoique moins prononcée. Les baies de la Bousserole, plus sèches que celles des Airelles, subsistent sur la tige pendant tout l'hiver: elles fournissent une grande ressource aux oiseaux; c'est même le fonds de leur nourriture, avec les baies des autres Myrtilles et des Sorbiers, pendant les longs hivers des pays septentrionaux.

II. Obs. La figure de Lobel est copiée d'après celle de l'Ecluse qui est bonne; celle de J. Bauhin, un peu différente, ne rend pas les fleurs. Il avertit lui-même que le dessinateur a eu tort de tracer des nervures latérales; il observe avec raison qu'il est impossible de reconnoître cette espèce dans l'Histoire des Plantes de Lyon, l'auteur ayant confondu les synonymes. Les feuilles acerbes fournissent un bon tan; l'expérience a prouvé leur utilité dans les maladies des reins, causées par les glaires ou les graviers.

III. Obs. Le diagnostic de cette espèce n'est pas facile: de Haller lui-même l'avoit confondue avec un *Vaccinium* à feuilles ponctuées, comme Linné le lui fit remarquer dans une de ses lettres. de Haller en convient, disant qu'il avoit été trompé par la phrase vicieuse de Gaspard Bauhin, qui indique les feuilles comme ponctuées, *foliis velut punctatis*.

950. L'Arbousier des Alpes, *Arbutus Alpina, L.* A tiges couchées; à feuilles ridées, ovales, lancéolées, à dents de scie; à corolle en grelot, blanche; à gorge verte; baies bleues, assez grosses. Sur nos hautes montagnes, à Pilat. Arbrisseau.

Vitis-Idæa foliis oblongis, albicantibus. C. Bauh. pin. 470. Tourn. 608. *Vitis-Idæa*. Clus. hist. 1. pag. 61. *Vitis-Idæa fructu nigro*. J. Bauh. 1. pag. 519. Jean Bauhin n'a fait que copier la figure et la description de l'Ecluse, qui ne représente pas la corolle, ne l'ayant observée qu'en fruit. Les feuilles sont blanchâtres en dessous. *Voyez* la figure Flor. Dan. tab. 83.

951. L'Arbousier-Andrachne, *Arbutus Andracne, L.* A tige en arbre; à feuilles lisses, très-entières, ou dentées à dents de scie:

fruit, baie renfermant plusieurs semences. Originaire d'Orient. Cultivé dans nos jardins.

Arbutus folio non serrato. C. Bauh. pin. 460. Clus. hist. 1. pag. 48. fig. 1. J. Bauh. hist. 1. part. 1. pag. 87. fig. 1.

Obs. Arbrisseau à écorce rouge; à feuilles de Laurier; fleur en panicule redressé; à péduncules hérissés. Jean Bauhin a fait réduire la figure de l'Ecluse, qui dit l'avoir reçue d'un de ses amis : elle ne présente qu'un rameau chargé de fruits; mais la meilleure est celle d'Ehret, Trans. Phil. 1767. vol. 57. pag. 114. tab. 6.

Fruit ; capsule.

952. La Pirole à feuilles rondes, *Pyrola rotundifolia*, *L.* Genre 598. Calice d'une seule pièce divisé en cinq segmens; la corolle de cinq pétales; le fruit : une capsule à cinq loges, s'ouvrant sur les angles. A tige anguleuse, simple, garnie de quelques écailles; à feuilles radicales, pétiolées, arrondies, épaisses, lisses; à fleurs blanches en grappe, à étamines recourbées en haut, le style recourbé en bas. Sur nos hautes montagnes, à Pilat. Très-commune près de Groduo. Ne se trouve que sur nos montagnes à Poleymieux. Fleurit en Juin. Vivace. *Fig.* 290.

Fig. 290.

Pyrola rotundifolia, major. C. Bauh. pin. 191. Tourn. 256. *Pyrola.* J. Bauh. hist. 3. pag. 535. Dod. pempt. 138. Matth. 696. fig. 3. Lob. icon. 294. fig. 2. Clus. hist. 2. pag. 116. fig. 3. Hist. Lugd. 841. fig. 1. Cam. epit. 723. J. Bauh. hist. 3. part. 2. pag. 535. fig. 1.

Obs. Les feuilles sont acerbes, un peu amères; on les prescrit dans les ulcères, les diarrhées par atonie. La figure de Matthiole, ici réduite, est une des meilleures; Dalechamp en a proposé une autre qui est aussi bonne; elle est calquée sur celle de Dodoëns. L'Ecluse et Lobel ont employé la même figure, qui ne rend pas avec vérité la forme des feuilles.

953. La petite Pirole, *Pyrola minor.* Très-ressemblante à la précédente. A feuilles et tige plus petites; à étamines et style droits. Dans les montagnes du Bugey. M. Hénon a trouvé ces deux premières Piroles à Saint-André, le long des ruisseaux, dans la partie du Couchant de cette montagne, à trois lieues de Lyon. Très-commune près de Groduo. Ne se trouve que sur les hautes montagnes du Lyonnois. Fleurit en Juin. Vivace. Flor. Dan. icon. 55.

Obs. Je rapporte à cette espèce la variété suivante : Racine molle

succulente, lisse, blanche; des stipules sur la racine, minces, ovales, lancéolées, blanchâtres; les feuilles radicales, ou plutôt naissant à la base de la hampe, pétiolées à pétioles rouges, extérieurement convexes, intérieurement creusés en gouttiere; les feuilles sont arrondies, mais se rétrécissent à leur base; elles ont huit lignes de longueur et de largeur, sont très-entières, lisses, succulentes, quelquefois échancrées au sommet: plusieurs individu. présentent des feuilles trois fois plus petites, alongées ou ovales, lancéolées; les unes sont toutes vertes, d'un vert-foncé; d'autres à nervures, d'un rouge-vineux; d'autres toutes rouges: la hampe rouge, lisse, comme à trois angles, haute d'un demi-pied, le plus souvent plus courte; au-dessous de la grappe des fleurs une bractée linaire, lancéolée; de semblables bractées à la base de chaque péduncule; la grappe offre peu de fleurs, six au plus, inclinées; le calice d'un vert-blanchâtre, petit, à cinq segmens arrondis; cinq pétales rabattus sur les bords, les uns sur les autres, d'un vert-jaunatre; les trois pétales supérieurs un peu plus courts; ce qui rend la corolle difforme, irrégulière; dix étamines courbées, à anthères couchées sur le stigmate; elles sont jaunes, surmontées de deux cornes; le germe grand, pentagone, à angles arrondis; le style recourbé, pendant dans l'intervalle formé par les deux pétales inférieurs; à stigmate verdâtre, terminé par cinq dents.

En confrontant cette description avec la figure d'Oéder, Flor. Dan. tab. 55, qui exprime la *Pyrola minor L.*, on s'assurera que celle que nous venons de décrire, n'en est qu'une variété altérée par l'influence du climat.

954. La Pirole ondulée, *Pyrola secunda*, *L.* A tige portant des feuilles ovales, lancéolées, ondulées, crénelées; à fleurs en grappe, tournées d'un seul côté. On ne l'a trouvée, autour de Lyon, que sur les montagnes du Bugey. Fleurit en Mai. Vivace. Très-commune près de Grodno, dans les bois. Elle fleurit à la fin de Juin.

Pyrola folio mucronato, serrato. C. Bauh. pin. 191. Tourn. 256. *Pyrola secunda, tenerrior.* Clus. hist. 2. pag. 117. Hist. Lugd. 1148. fig. 4. J. Bauh. hist. 3. part. 2. pag. 536. fig. 1. Gmel. Siber. 4. pag. 129. tab. 56. fig. 2. Oéd. Dan. tab. 402.

I. Obs. La racine ligneuse, menue, blanche; plusieurs tiges de la même racine, hautes de quatre pouces; les feuilles au-dessus de la racine, sur la tige, sont crénelées à dents de scie, et ondées sur les bords, ovales, lancéolées, d'un vert-gai en dessous, d'un vert-noirâtre et brillant en dessus; les fleurs en grappe; le calice très-petit, blanchâtre; les pétales blancs, concaves; les anthères blanches; les étamines plus longues que les pétales; le style droit plus long que les étamines; le stigmate gros, ondé; une bractée très-petite, lancéolée à la base de chaque péduncule.

II. Obs. Les figures de l'Ecluse et de Dalechamp sont originales et assez bonnes. Jean Bauhin a fait réduire celle de l'Ecluse; mais il avoue que son graveur a mal rendu les fleurs. La figure citée de Gmelin ne vaut pas celle d'Oéder, qui est parfaite et caractéristique.

955. La Pirole arbrisseau, *Pyrola umbellata*, *L.* A tige ligneuse, feuillée, à fleurs comme en ombelle. Très-commune dans les bois, près de Grodno. Fleurit à la fin de Juin.

Pyrola frutescens, Arbuti flore. C. Bauh. pin. 191. Tourn. 256. *Pyrola tertia, fruticans.* Clus. hist. 2. pag. 117. J. Bauh. hist. 3. part. 2 pag. 536. fig. 3.

Obs. La tige haute d'une palme au plus, ramifiée; les feuilles resserrées vers le haut des rameaux; elles sont lisses, sèches, brillantes, d'un vert-noirâtre, en ovale renversé, ou comme cunéiformes, dentées à dents de scie; du centre de ces feuilles naît un péduncule général portant plusieurs fleurs comme en ombelle; le calice à cinq segmens, colorés de rouge; cinq pétales rouges; les authères roses; le style court; le germe gros, rose. L'Ecluse en a donné le premier une bonne description et une figure assez exacte, qui a été copiée réduite par Jean Bauhin.

956. La Pirole uniflore, *Pyrola uniflora*, *L.* A hampe portant une seule fleur. Les feuilles radicales pétiolées, arrondies, tendres, dentelées; la hampe de quatre pouces; la fleur inclinée, grande; le calice blanc, à segmens arrondis; les pétales blancs, ovales, lancéolés, à lignes longitudinales; les étamines inclinées, le stigmate grand, divisé en cinq. Trouvée dans un bois, près de Vilna. En fleurs le 1.er Juillet 1782. On ne la trouve, autour de Lyon, que sur les hautes montagnes du Dauphiné.

Pyrola rotundifolia, minor. C. Bauh. pin. 191. Tourn. 256. *Pyrola quarta, minima.* Clus. hist. 2. pag. 118. J. Bauh. hist. 3. part. 2. pag. 536. fig. 3. Oéd. Flor. Dan. tab. 8.

I. Obs. La racine simple; les feuilles naissent par paire au-dessus de la racine, rapprochées au nombre de six; à larges pétioles, ou spatulées, crénelées; la page supérieure d'un vert-foncé; l'inférieure un peu jaunâtre; des stipules sèches à l'origine des feuilles; une bractée ou cueillerette au-dessus du milieu de la hampe; le diamètre de la fleur, de dix lignes; le plus souvent dix étamines unies par paires, d'où, si on n'y fait attention, on pourroit n'en compter que cinq; les anthères didymes, ornées de deux cornes droites; le germe vert, gros; le style long; le stigmate vert, formé par un chapiteau aplati, qui produit quatre tubercules coniques. Dans quelques individus, je n'ai trouvé que trois et cinq étamines.

II. Obs. L'Ecluse est encore l'inventeur de cette espèce; sa figure, qui est bonne et qui exprime la fleur et le fruit, a été copiée réduite par Jean Bauhin. Krocker, Flor. Sil. vol. 2. tab. 1, nous a donné une excellente figure qui peut luter contre celle d'Oéder, qui est parfaite et caractéristique, exprimant les étamines, le pistil et le fruit; mais elle est plus petite que nos individus de Lithuanie, qui ressemblent plus à celle de Krocker.

Fruit charnu.

957. L'Alibousier-Styrax, *Styrax officinale*, *L.* Genre 599. Le calice au-dessous du germe est cylindrique, découpé en cinq segmens; la corolle en entonnoir, à tuyau court; le fruit : une baie à une loge renfermant deux noyaux. Grand arbrisseau odorant, résineux; à feuilles pétiolées, ovales, sans dentelures, blanches, duvetées en dessous; à fleurs blanches, pédunculées, axillaires. Originaire d'Italie. Cultivé dans nos jardins. C'est le Styrax à feuilles de Coignassier de Gaspard Bauhin. *Fig.* 291.

Fig. 291.



Styrax folio Mali cotonei. C. Bauh. pin. 452. Tourn. 598. *Styrax arbor.* J. Bauh. 1. pag. 341. fig. 2. *Styrax.* Lob. icon. 151. Cam. epit. 38. Hist. Lugd. 115.

Obs. Fleurs en grappes latérales; corolle monopétale à cinq et à six segmens, divisée profondément jusqu'à la base; elle est donc en roue, et non en entonnoir. Les dix étamines, insérées sur l'anneau de la corolle, ont leurs anthères jaunes, aussi longues que les filamens. J. Bauhin a employé réduite la figure de Dalechamp, qui est vicieuse, n'offrant que des boutons de fleurs : il auroit pu, comme l'observe G. Bauhin, ajouter les fleurs épanouies en copiant la figure de Lobel. On doit préférer celle de Camérarius, qui exprime très-bien les fleurs et le fruit. La description de Jean Bauhin, en comparant avec raison les fleurs à celles du Citronnier, les indique sans raison comme composées de plusieurs feuillets, quoiqu'au premier coup-d'œil elles paroissent telles, le tuyau très-court étant noyé dans la corolle. D'ailleurs, cet arbre, comme l'exprime la synonymie, a beaucoup de rapport, pour les feuilles, avec le Coignassier. Il fournit une résine odorante; on l'emploie dans les parfums, pour le pansement des ulcères; on la croit même capable de déterger les ulcères internes; aussi l'a-t-on prescrite dans la phthisie, la toux, l'enrouement, regardés comme symptômes précurseurs de l'ulcération des poumons.

DIGYNIE,

A deux styles.

958. **La** Dorine à feuilles alternes, *Chrysosplenium alternifolium*, *L.* Genre 607. Calice coloré à quatre ou cinq segmens sans corolle; fruit : capsule à une loge, renfermant plusieurs semences, terminée par deux becs. La racine succulente, blanche; la tige haute de quatre à cinq pouces, ramifiée vers le haut; les feuilles alternes, à longs pétioles, réniformes, un peu velues, crénelées, assez succulentes; les fleurs terminales, comme en ombelle, jaunâtres, brillantes, assises sur de grandes bractées jaunes; le calice jaune, profondément divisé en quatre segmens; huit ou dix étamines; le germe inférieur à deux cornes; le fruit mûr, s'ouvre de haut en bas; semences nombreuses. Très-commune dans les prés humides, autour de Grodno. Elle fleurit des premières. Ne se trouve, autour de Lyon, que sur les montagnes élevées.

Chrysosplenium foliis pediculis oblongis, insidentibus. Tourn. 146. *Saxifraga aurea Dodonæi.* Hist. Lugd. 1113. J. Bauh. 3. pag. 707. *Saxifraga Alpina.* Hist. Lugd. 1114.

I. Obs. L'Herbe un peu amère, un peu âcre; les bractées lisses, brillantes, crénelées; les segmens du calice jaunes en dedans, verdâtres en dehors; je n'ai le plus souvent trouvé que huit étamines à filamens très-courts, à anthères didymes, jaunes; assez grandes; le placenta grand, évasé, brillant, jaune; le germe à deux styles courts; les semences lisses, de couleur marron.

II. Obs. Les deux figures de Dalechamp sont bonnes, et expriment deux variétés qui nous sont bien connues; l'une plus petite; l'autre, Alpine, plus grande. Jean Bauhin a employé une très-petite figure originale, assez mal gravée. Il a confondu cette espèce, comme son frère, avec la suivante à feuilles opposées, lui ramenant tous les synonymes des deux. « C'est, dit-il, une petite herbe à feuilles nombreuses, analogues, pour la forme, à celles du Lierre terrestre, mais plus rondes, succulentes, crénelées sur les bords, velues sur les deux faces; les supérieures sont plus petites, lisses sur les deux pages; leur goût est amer, stiptique. De la racine s'élèvent des pédicules ou tigettes hautes d'une palme, plus ou moins, anguleuses, solides, blanches, velues à la base, divisées en deux ou trois rameaux, au sommet desquels reposent sur des feuilles trois ou quatre fleurs jaunes, assez semblables à celles des Groseilliers, inodores, divisées en quatre quartiers disposés en croix; quelques étamines à sommités jaunes, environnant un petit vase renfermant des semences d'un blanc-rougeâtre. Les racines longues, genouillées, traçantes, jettent plusieurs radicules capillaires. Cette plante se plaît dans les terrains humides, ombragés; elle fleurit en Avril et Mai; ses feuilles varient assez pour faire présumer qu'elle peut fournir deux espèces.

959. La Dorine à feuilles opposées, *Chrysosplenium oppositifolium*, *L.* Très-ressemblante à la précédente, mais à feuilles opposées, plus petites, moins réniformes, plus arrondies; la tige à rameaux divisés en bras ouverts; chaque fleur pédunculée repose sur sa bractée. Sur nos hautes montagnes en Bugey, à Pilat, à Pierre-Surhaute. Fleurit en Mai.

Chrysosplenium foliis amplioribus auriculatis. Tourn. 116. *Saxifraga aurea.* Dod. pempt. 316. Lob. icon. 312. J. Bauh. 3. p. 707. *Saxifraga aurea Lobelii.* Hist. Lugd. 1114. *Saxifraga rotundifolia, aurea.* C. Bauh. pin. 309 *Sedum palustre, luteum, foliis subrotundis, sessilibus*, Mor. 3. sect. 12. tab. 8. fig. 7.

Obs. Dalechamp a calqué sa figure sur celle de Dodoëns, qui est la même dans Lobel; mais il y a transposition de titre d'une figure à l'autre dans la même page. Cette figure est bonne; mais, pour se former une idée des parties de la fructification, il faut consulter la planche 60 de Tournefort; et, ce qui vaut encore mieux pour les deux espèces, les figures d'Oéder, Flor. Dan. tab. 365 et 366, qui présentent bien rendues les étamines et la capsule. Nos échantillons de Pilat sont plus petits que la figure de Dodoëns; ils s'élèvent à peine à trois pouces; d'autres, cueillis sur la montagne de Pierre-Surhaute, offrent des tiges hautes de huit pouces.

960. La Saxifrage-Cotylédon, *Saxifraga Cotyledon*, *L.* Genre 608. Calice d'une seule pièce, divisé en cinq parties; corolle de cinq pétales; fruit, capsule à une loge, et terminée par deux becs; plusieurs semences. A tige presque nue; à feuilles radicales en langue, succulente; à marges cartilagineuses, blanches, dentelées, formant une rose sur terre; à fleurs en panicule. Sur nos hautes montagnes en Bugey, à Pierre-Surhaute. Vivace. *Fig.* 292.

Fig. 292.

Saxifraga Sedi folio, angustiore, serrato. Tournef. 252. *Cotyledon media, foliis oblongis, serratis.* C. Bauh. pin. 285. *Sanicula montana, crenata; folio longiore; pediculo folioso.* Pluken. 331, tab. 222, fig. 1. Lob. icon. 386, fig. 1. Matth. 787, fig. 2. Dodon. pemp. 131, fig. 2. Clus. hist. 2, pag. 64, fig. 2. Hist. Lugdun. 1322, fig. 1, 1195, fig. 1. Barrel. icon. 373, 392, 1309, 1310, 1311, 1312. C'est l'*Ombilicus Veneris alter*, Camerar. epit. 859, dont la figure caractéristique présente les fleurs isolées. Jean Bauhin a savamment discuté la synonymie de cette espèce, hist. 3, pag. 689, sous le tire de *Sedum serratum*; mais la petite figure qu'il a placée sous ce nom, ne vaut rien. Linné a ramené à cette espèce quatre variétés remarquables. Consultez Flor. Lappon. tab. 2, fig. 2. Oéder, Dan. tab. 241. Segu. Veron. tab. 9. fig. 1.

961. La Saxifrage à feuilles rondes, *Saxifraga rotundifolia*, *L.* A tige en panicule; à feuilles de la tige pétiolées, réniformes, dentées; les fleurs terminant la tige, à longs pédoncules. Sur nos montagnes, à Saint-Bonnet-le-Froid, à Mont-Pilat. Vivace.

Geum rotundifolium, majus. Tournef. 251. *Sanicula montana, rotundifolia, major.* C. Bauh. pin. 243. *Sanicula Alpina.* Camerar. epit. 764. Lob. icon. 613, fig. 1. Hist. Lugdun. 687, fig. 1, et 1322, fig. 2. J. Bauh. hist. 3, part. 2, pag. 707, fig. 2.

Observ. C'est la *Sanicula montana, secunda.* Clus. hist. 1, pag. 307, dont la figure excellente a servi de modèle à Jean Bauhin; mais on doit préférer pour les détails de la fructification celle de Camérarius.

962. La Saxifrage digitée, *Saxifraga Tridactylites*, *L.* A petite tige ramifiée, droite; à feuilles de la tige alternes, cunéiformes, à trois lobes. Sur les vieux murs, sur les rochers, très-commune aux Tapis et à la Carrette. Fleurit en Mars et Avril. Vivace.

Saxifraga verna, annua, humilior. Institut rei herbar. *Tridactylites tectorum, flore albo.* J. Bauh. 3, pag. 762. *Sedum Tridactylites tectorum.* C. Bauh. pin. 285. *Paronychia altera.* Dodon. pempt. 112. Lob. icon. 469, fig. 1. Hist. Lugdun. 1214, fig. 2. Thalius a connu que cette plante étoit de même genre que la Saxifrage : il faut citer ici *Hendelkraut flore albo Tragi*, et non pas *Hendlkraut* simplement, comme on le voit dans le Pinax. Rai assure que la bierre où l'on a fait infuser cette plante, est très-propre pour guérir les écrouelles. Tournefort.

Observat. Les feuilles radicales pétiolées, à trois lobes; celles de la tige assises, alternes, cunéiformes, simples, ou à trois ou à cinq lobes. C'est le *Paronychia tertia* de Tabernæmontanus, dont les deux figures originales nous paroissent meilleures que celle de Dodoëns. Nous avons trouvé en Juin à la Carrette une variété dont la tige, les feuilles et les calices étoient d'un pourpre-foncé.

963. La Saxifrage-Androsace, *Saxifraga Androsacea*, *L.* A feuilles lancéolées, obtuses, velues; à tige nue, portant deux fleurs. Sur les Alpes du Dauphiné. Fleurit en Août. Vivace.

Sedum Alpinum, tertium. Column. ecphr. 2. pag. 66. tab. 67. Pluk. alm. tab. 222. fig. 2. *Saxifraga Alpina, habitu Androsaces, villosa.* Hall. Comm. Nerimb. 1746. tab. 1. fig. 6. Opusc. Bot. pag. 292. tab. 2. *Saxifraga Pyrenaïca.* Scop. Carn. 2. tab. 16

Obs. Feuilles assez grasses, à pétiole court, très-entières ou à trois dents; tige de quatre à cinq pouces, hérissée; calice hérissé; pétales blancs. La figure de Columna, qui est la dernière de la planche, est bonne.

964. La Saxifrage mousseuse, *Saxifraga bryoïdes*, *L.* A feuilles ciliées, courbées, en recouvrement; à tige presque nue, portant un petit nombre de fleurs. Sur les Alpes du Dauphiné.

Sedum muscosum. J. Bauh. hist. 3. pag. 695. Scheuch. Alp. tab. 21. fig. 2. Column. ecphr. 2. pag. 67. fig. 1 et 2. Scop. Carn. tab. 15.

Obs. La tige de trois pouces, velue, rouge; les feuilles à dentelures, droites, rarement courbées, d'un vert-jaune; les radicales en rosette,

cinq à six sur la tige; les pétales jaunes. La figure de Jean Bauhin est bonne; il devoit cette espèce à son frère.

965. La Saxifrage étoilée, *Saxifraga stellaris*, L. A feuilles à dents de scie; à tige nue, ramifiée; à pétales aigus. Sur les Alpes du Dauphiné, autour de Lyon, à Pierre-Surhaute. Fleurit en Août. Vivace.

Sanicula Myosotis, floribus albicantibus, ferè umbellatis. Pluk. alm. 331. tab. 58. fig. 2. tab. 222. fig. 4. *Saniculæ Alpinæ aliquantenus affinis.* J. Bauh. hist. 3. pag. 708. Flor. Dan. tab. 23. Scop. Carn. tab. 13. var. Flor. Lapp. Linn. tab. 2. fig. 3.

Obs. Plante en gazon; tige souvent dichotome; feuilles lancéolées ou elliptiques; calice renversé; pétales blancs, avec deux taches safranées sur l'onglet, marquetées de petites taches pourpres. J. Bauhin a le premier fait connoître cette espèce. Sa figure est bonne.

966. La Saxifrage à feuilles épaisses, *Saxifraga crassifolia*, L. A feuilles ovales, arrondies au sommet, dentées à dents de scie, irrégulières, pétiolées; à tige nue; à fleurs en panicule, ramassées. Gmel. Sib. 4. pag. 166. tab. 66. *Optima*. Originaire de Sibérie. Cultivée dans nos jardins. Fleurit en Mars. Vivace.

Obs. Racine grosse comme le doigt; feuilles grandes, lisses; hampe d'un pied; pétales d'un rouge-foncé.

967. La Saxifrage granulée, *Saxifraga granulata*, L. A racine garnie de tubercules; à tige ramifiée; à feuilles taillées en rein, découpées sur le bord en lobes. Dans les pâturages et les bois un peu humides, comme à Roche-Cardon, à la Carrette. On trouve fréquemment, près de Grodno, la variété dont toutes les feuilles sont chargées en dessous de petits grains couleur de safran. Fleurit en Avril et Mai. Vivace. *Fig.* 293.

Fig. 293.



Saxifraga rotundifolia, alba. C. Bauh. pin. 309. *Saxifraga alba, radice granulosâ.* J. Bauh. 3. p. 706. *Saxifraga alba.* Dod. pempt. 316. Lob. icon. 612. fig. 1. Hist. Lugd. 1113. fig. 2. Cam. epit. 719. La Saxifrage passe pour un grand diurétique: on se sert de l'infusion de ses racines en vin blanc, ou de la décoction de ces mêmes parties en eau commune. Fuchsius assure qu'elle provoque les mois, et qu'elle débarrasse le poumon de cette limphe épaissie et grossière qui en empêche le mouvement ordinaire. Tournefort.

I. Obs. La figure de Matthiole, ici réduite, est une des meilleures; celle de Dodoëns est aussi bonne; Tabernæmontanus en offre une originale qui présente deux tiges de la même racine; mais il faut préférer la figure de Camérarius pour les détails de la fructification.

II. Obs. Les pétales, trois fois plus longs que le calice, sont assez étroits, blancs; les dix étamines, plus courtes que les pétales, ont leurs anthères jaunes, sinuées; les deux styles sont divergens; le germe assez gros; le calice succulent est à cinq segmens; les feuilles inférieures à long pétiole, à sept à huit lobes arrondis; les intermédiaires à pétioles plus courts, à lobes alongés; les supérieures assises; les florales linaires.

968. La Saxifrage jaune, *Saxifraga Hirculus*, *L.* A pétales jaunes. Les tiges de huit à douze pouces, simples, droites, hérissées sous la fleur; les feuilles alternes, lancéolées; les inférieures plus larges, ovales, lancéolées; le calice à segmens étalés, un peu hérissés; cinq pétales grands, ovales, lancéolés, jaunes, à taches de safran; le germe supérieur; le fruit à deux loges ovales, brillant, à deux cornes; les semences brillantes, ovales, pointues. Commune dans les prés humides, autour de Grodno. Ne se trouve, autour de Lyon, qu'en Suisse.

Chamæcistus Frisicus, foliis Nardi Celticæ. C. Bauh. pin. 466. *Hirculus qui Chamæcisti, genus.* Clus. hist. cur. post. 5. Hall. Helv. tab. 11. Flor. Dan. tab. 200. Gmel. Sib. 4. tab. 65. fig. 3.

I. Obs. C'est la seule de cette famille qui soit peu succulente; la base seule du calice offre ce caractère.

II. Obs. Nous devons à l'Ecluse la première figure de cette espèce; il l'a accompagnée d'une courte description, reconnoissant cependant qu'il la devoit à Dortmann.

969. La Saxifrage d'automne, *Saxifraga autumnalis*, *L.* A feuilles de la tige linaires, alternes, ciliées; les radicales aggrégées. Sur les Alpes du Dauphiné. Fleurit en Août. Vivace.

Sedum Alpinum, floribus luteis, maculatis. C. Bauh. pin. 288. Moris. hist. 3. sect. 12. tab. 8. fig. 6. Scop. Carn. 2. edit. tab. 14.

Obs. La tige velue, feuillée, haute de sept à huit pouces; les feuilles assises; le calice beaucoup plus court que la corolle, qui est jaune, marquetée de points couleur de safran.

970. La Saxifrage aizoïde, *Saxifraga aizoïdes*, *L.* A tiges inclinées; à feuilles de la tige éparses, en alène, nues; à calice de la longueur de la corolle, dont les pétales sont ciliés, jaunes, marqués de points couleur de safran. Sur les Alpes de Provence. Fleurit en Août. Vivace.

Sedum Alpinum, flore pallido. C. Bauh. pin. 288. Clus. hist. 2. pag. 60. fig. 3. Moris. hist. 3. sect. 12. tab. 6. fig. 3. Flor. Dan. 72.

Obs. Elle ressemble tellement à l'automnale, que de Haller n'en fait qu'une variété; aussi la figure citée d'Oéder est-elle rapportée par quelques-uns à cette espèce.

971. La Saxifrage à feuilles en coin, *Saxifraga cuneifolia*, *L.* A feuilles en forme de coin, très-obtuses, à peine sinuées; à tige nue, en panicule.

Cotyledon altera olim Matthioli. J. Bauh. hist. 3. pag. 684. Scop. Carn. tab. 13.

Obs. Très-ressemblante à l'ombragée ; mais la marge des feuilles n'est pas crénelée ; les feuilles sont beaucoup plus petites ; les calices renversés ; les pétales blancs avec une tache jaune. Jean Bauhin propose deux figures de cette plante ; celle à gauche reud bien les échantillons que nous avons sous les yeux.

972. La Saxifrage-Benoîte, *Saxifraga Geum*, *L.* A feuilles en forme de rein, dentées ; à tige nue, terminée par un panicule de fleurs, à pétales blancs, ponctués au milieu ; à calice renversé. Sur les Alpes. Fleurit en Août. Vivace.

Sanicula montana, rotundifolia, minor. C. Bauh. pin. 283. Moris. hist. 3. sect. 12. tab. 9. fig. 12.

Obs. La tige haute de près d'un pied ; les feuilles droites, ou ovales, ou taillées en cœur, à pétioles, velues.

973. La Saxifrage ombragée, *Saxifraga umbrosa*, *L.* A feuilles en ovale renversé, un peu arrondies au sommet ; à bordure crénelée, cartilagineuse ; à tige nue, en panicule. Sur les Alpes du Dauphiné. Fleurit en Août. Vivace.

Geum folio subrotundo minori, pistillo floris rubro. Magn. hort. tab. 10.

Obs. Très-ressemblante au *Geum ;* mais les feuilles ne sont point échancrées en cœur à la base ; les pétioles sont ciliés, velus ; les fleurs inférieures.

974. La Saxifrage en gazon, *Saxifraga cæspitosa*, *L.* A feuilles radicales ramassées en gazon, linaires, entières et à trois segmens peu marqués ; à tige droite, presque sans feuilles, portant au sommet une ou deux fleurs. Sur les hautes montagnes du Bugey. Vivace.

Sedum Tridactylites, Alpinum, minus. C. Bauh. pin. 284. Seg. Veron. 1, pag. 451, tab. 9, fig. 4. Hall. opusc. 292, tab. 1. Scop. Carn. tab. 14.

Les Caryophyllées.

Dans ces plantes, qui forment une famille naturelle, le calice est très-entier, à cinq segmens, ou formé par cinq feuillets renfermant cinq pétales ; le fruit, à une loge, à plusieurs semences, est supérieur ; rarement le nombre des pétales diminue jusqu'à trois ou quatre ; les feuilles opposées, ovales, ou lancéolées, ou linaires ; les tiges noueuses ; souvent des stipules. Plantes muqueuses, nutritives par leurs semences, leurs tiges et leurs feuilles ; quelquefois savonneuses par leur extrait ; quelquefois aromatiques par leurs pétales.

Linné, obligé de coordonner ses genres par le nombre des étamines et des styles, a dû porter dans la Triandrie l'*Holosteum*, le *Polycarpon;* dans la Tétrandrie, la *Bufonia*, les *Sagina ;* dans la Pentandrie, l'*Alsine*, le *Pharnaceum;* dans l'Octandrie, la *Mœhringie* et l'*Elatine :* on doit encore ramener à cette famille le *Velezia* pentandre ; les *Frankenia* hexandres ; les *Linum* pentandres, pentagynes. On voit, par cet exemple, que, quoique le système sexuel présente plusieurs familles naturelles, pures, il est très-contraire à plusieurs autres. Un autre in-

convénient dans cette méthode, c'est de séparer, d'après le nombre des styles, des genres si rapprochés par la nature, que de Haller n'a pas hésité d'en ramener plusieurs à un seul; savoir : les *Silene*, le *Cucubalus*, les *Lychnis*, les *Agrostema*, les *Saponaria*, les *Dianthus*. Tournefort, qui avoit bien su réunir les Caryophyllées, à calice en tuyau, a été forcé par sa méthode à porter dans la classe des Rosacées tous les genres de cette famille naturelle, dont les calices sont formés par plusieurs feuillets.

975. Le Knawel annuel, *Scleranthus annuus*, *L.* Genre 611. Calice d'une seule pièce, sans corolle; fruit, deux semences renfermées dans le calice. A feuilles linaires; à segmens du calice aigus, ouverts pendant la maturité des graines. Dans les terrains secs, à Roche-Cardon, à la Carrette. Fleurit en Juin. Annuel.

Alchimilla supina, gramineo folio, minore flore. Institut. rei herbar. *Polygonum angustissimo et acuto, vel gramineo folio minus, repens.* C. Bauh. pin. 281. *Polygonum tertium Dodonæi, sive tenuifolium.* J. Bauh. 3, pag. 377. *Polygonum minus, alterum.* Tabern. icon. 835. La figure de cet auteur n'est pas mauvaise, non plus que celle de Dodoné pempt. 1151, qui l'appelle *Polygonum secundum* ou *Knawel*, et non pas *Polygonum exiguum*, comme dit Gaspard Bauhin. Rai a eu raison de placer cette plante parmi celles dont les fleurs sont à étamines; mais il a varié dans la description de sa fleur, car il assure d'abord qu'elle est à cinq petites feuilles verdâtres; puis il convient que cette partie doit plutôt être appelée le calice de la fleur : il semble que cet auteur ait cru que la semence soutenoit ce calice : *Flosculus unusquisque semini suo insidet umbilici instar, nec per seminis maturitatem decidit, sed ei perpetuò inhæret*, hist. 213. Voici ce qui m'a paru de la structure de ces parties. Les fleurs naissent par petits bouquets dans les aisselles des feuilles, et à l'extrémité des branches; elles sont à cinq étamines très-courtes, qui sortent du fond du calice, chargées de sommets jaunes; ce calice est d'une seule pièce, long de deux lignes, verdâtre, évasé en haut, et divisé en cinq pointes, rétréci en bas en manière de tuyau un peu renflé : après que les étamines sont flétries, le pistil, qui occupe le fond de ce tuyau, devient une graine un peu ovale, blanchâtre, longue d'une ligne; et alors le calice se durcit, et devient roussâtre. Gaspard Bauhin et Morison ont rapporté à cette espèce la *Saxifraga Anglica*, dont Péna et Lobel, adver. 183, parlent dans leurs mémoires; mais leur figure représente beaucoup mieux cette espèce d'*Alsine*, que j'ai nommée *Alsine caryophylloïdes subhirsuta, capillaceo folio, pulchro flore albo.* Institut. rei herbar. C'est à ceux qui sont sur les lieux à décider : les auteurs dont nous avons parlé, la marquent sur le chemin de Londres à Bristol. Si c'est le Knawel, la figure en est très-mauvaise, de même que celle de Tabernæmontanus, qui a pour titre *Polygonum minus, Polycarpon*, icon. 834.

976. Le Knawel vivace, *Scleranthus perennis*, *L.* A calices du fruit fermés ou peu ouverts; à segmens moins aigus, plus bordés de blanc. Très-ressemblant au précédent par ses tiges basses, très-nombreuses, par la multitude des fleurs; mais il est plus velu, ses calices sont plus grands. Dans les terres sablonneuses et aux Broteaux. Fleurit en Mai. Vivace.

Alchimilla gramineo folio, majori flore. Vaill. Paris. 4. tab. 1. fig. 5. Tourn. 508.

Obs. On peut séparer la lame interne blanche des segmens du calice de la lame externe qui est verte; d'où on peut conclure que quelques auteurs ne l'ont pas sans raison ramené à la famille des Alsines.

977. Le Knawel des montagnes, *Scleranthus polycarpos*, L. A calices du fruit très-ouverts; à segmens épineux; à tige un peu velue. Dans la plaine du Dauphiné, à Myons. Fleurit en Mai. Vivace.

Alchimilla supina, *gramineo folio*, *minori flore*. Tournef. 508. *Polycarpos Dalechampii*. Hist. Lugdun. 444. *Polygonum montanum*, *Vermiculatæ foliis*. C. Bauh. pin. 281. Column. ecphr. 1. pag. 295. fig. 1.

978. La Gypsophylle rampante, *Gypsophylla repens*, L. Genre 612. Calice d'une seule pièce, campanulé, anguleux; corolle de cinq pétales ovales, sans onglet; capsule ronde, à une loge. A tige couchée; à feuilles lancéolées, linaires, pulpeuse; à pétales peu échancrés; à étamines plus courtes que la corolle. Dans les terres légères de la plaine du Dauphiné, aux Charpennes. Fleurit en Mai. Vivace.

Caryophyllus saxatilis, *foliis gramineis*, *minor*. C. Bauh. pin. 211. Bellev. tab. 157. Ger. Galloprov. tab. 15. fig. 2.

979. La Gypsophylle des murailles, *Gypsophylla muralis*, L. A tige à rameaux en bras ouverts, épars; à feuilles linaires, plates; à péduncules simples, capillaires, portant une seule fleur; à calices sans folioles; à corolles crénelées, roses, purpurines. Sur les murs, dans les terres sablonneuses et à Mont-Cindre. Fleurit en Septembre. Annuelle.

Lychnis annua, *minima*, *flore carneo*, *lineis purpureis distincto*. Instit. rei herbar. *Betonicæ*, *sive Tunicæ minimæ similis planta*. J. Bauh. 3. pag. 338. *Caryophyllus minimus*, *muralis*. C. Bauh. pin. 211. Hist. Lugd. 1191. fig. 2. *Lychnis parva*, *palustris*, *foliis acutis*, *lanceolatis*, *flosculis purpureis*. Mentz. pug. tab. 7. fig. 4.

980. La Gypsophylle saxifrage, *Gypsophylla saxifraga*, L. A tige ramifiée; à rameaux inclinés; à feuilles linaires; à calices anguleux, ornés de quatre folioles en écailles; à corolles échancrées, blanches, purpurines. Dans les terres sablonneuses. Fleurit en Août. Très-commune à la Carrette. Vivace.

Lychnis minor, *saxifraga*. Tourn. 338. *Caryophyllus saxifragus*, *strigosior*, *seu Caryophyllus sylvestris*, *flore minimo*. C. Bauh. pin. 211. *Lychnis pumilla*, *Caryophyllata*, *flore rubello*. Barr. icon. 998. Lob. icon. 428. fig. 2. J. Bauh. hist. 3. part. 2. pag. 337. fig. 2.

Obs. Le calice est véritablement double, l'extérieur papyracé; les pétales blancs, barriolés de lignes lilas, les anthères roses ou bleues.

981. La Gypsophylle pulpeuse, *Gypsophylla fastigiata*, L. A feuilles glauques, succulentes. Assez commune près de Grodno. Ne se trouve dans notre voisinage qu'en Suisse. Fleurit en Juin.

Caryophyllus saxatilis, *floribus gramineis*, *umbellatis corymbis*. C. Bauh. pin. 211. *Polygonum majus*, *erectum*, *angustifolium*, *floribus condidis*. Mentz. pug. tab. 2. fig. 2. Gmel. Siber. tab. 61. fig. 1.

Obs. La tige haute d'un pied, droite; les feuilles lancéolées, linaires, presque à trois pans, lisses, obtuses, tournées d'un côté; les fleurs entassées en corymbe; le calice d'une seule pièce, campanulé,

panulé, anguleux; les pétales blancs, ovales; la capsule arrondie, à une loge.

982. La Saponaire officinale, *Saponaria officinalis*, *L*. Genre 613. Calice sans écailles, en tuyau; fleur de cinq pétales à onglets; capsule oblongue, à une loge. A calices cylindriques; à feuilles ovales, lancéolées, nerveuses, assises; à pétales assez grands, roses, rarement blancs. Dans les bois, les pâturages. Très-commune à la Carrette. Fleurit en Juillet. Vivace.

Lychnis sylvestris, quæ Saponaria vulgò. Instit. rei herbar. *Saponaria major, lævis*. C. Bauh. pin. 206. *Saponaria vulgaris*. J. Bauh. 3. pag. 346. *Saponaria*. Dod. pempt. 179. Lob. icon. 314. fig. 2. Hist. Lugd. 823. fig. 1. Cam. epit. 152. Savonnière. Dans la figure que Tabernæmontanus a donnée de cette plante, les feuilles des fleurs ne sont pas échancrées, ainsi que dans celles de Lobel et de Dodoëns. G. Bauhin prétend que Tragus a parlé de cette plante en deux endroits; mais c'est si confusément, que J. Bauhin doute si, par sa *Viola agrestis*, il n'entend pas plutôt quelque espèce de *Lychnis* à fleur rouge. Quoi qu'il en soit, il en a fait graver la tige velue, et c'est peut-être ce qui a trompé Fuchsius et J. Bauhin. Ce dernier a remarqué qu'il y avoit deux figures de la Savonnière dans l'Histoire des Plantes de Lyon; l'une est prise de Lobel, et l'autre de Fuchsius. Il est malaisé de savoir si l'*Ocymoïdes Ghini* dont parle Anguillara, est la *Saponaria major, lævis*. C. Bauh. pin.; car cette plante n'a pas les feuilles si éloignées de celles du Basilic, qu'on n'ait pu les comparer ensemble du temps de Ghini, où l'on n'apportoit pas beaucoup d'exactitude dans les descriptions des Plantes. La décoction de cette plante guérit la gale et les dartres, et J. Bauhin assure qu'elle ôte les taches des habits. Schroder dit que sa racine est apéritive et résolutive, qu'elle est bonne pour adoucir les maux vénériens, pour garantir de l'asthme, et pour provoquer les ordinaires: on l'emploie dans l'huile d'Euphorbe, de la description de la pharmacopée de Londres. La Savonnière est amère. Tournefort.

Obs. Le calice en tuyau cylindrique est long d'un pouce; les pétales ne sont point communément échancrés comme les exprime la figure de Dodoëns; aussi, préférons-nous celle de Tabernæmontanus; cependant nous avons des individus à pétales un peu échancrés. On observe dans l'angle formé par l'onglet et le limbe, deux oreillettes très-étroites et courtes; les étamines inégales, à anthères blanchâtres, droites, pulvérulentes; les pétales blancs, roses, quelquefois rouges, cette teinte s'étendant sur le calice; les feuilles à trois nervures; les inférieures à pétioles très-courts, embrassant la tige. Cette plante, transportée dans notre Jardin Botanique, a offert l'année suivante des fleurs pleines, doubles. La Saponaire est devenue célèbre pour le traitement des maladies avec engorgement des viscères, et sur-tout pour le rhumatisme. Ces propriétés, confirmées par l'observation, ne paroîtront pas hasardées aux Praticiens qui savent que ce végétal recèle dans son extrait un véritable savon.

983. La Saponaire-Blé-de-Vache, *Saponaria Vaccaria*, *L*. A feuilles assises, ovales, pointues; à fleurs comme en corymbe; à pétales étroits, rouges; à calice en pyramide, à cinq angles saillans. Dans les champs, parmi les blés. Aux Broteaux. Commune. Fleurit en Juillet. Annuelle.

Lychnis segetum, rubra, foliis Perfoliatæ. C. Bauh. pin. 204. *Myagrum, Vaccaria quorumdam.* Tabern. icon. 866. J. Bauh. 3. pag. 357. Lob. icon. 352. fig. 2. Hist. Lugd. 500. fig. 1. pag. 515. fig. 1 et 2. Dod. pempt. 104. fig. 2. La figure que Tragus a donnée de cette plante n'est pas trop bonne. Cordus en a fort bien décrit les fleurs : elles sont composées de cinq feuilles, comme cet auteur l'a remarqué ; cependant il ne les a fait représenter que d'une seule pièce : elles sont dessinées à quatre feuilles dans la figure dont Lobel et Dodonée se sont servis. On voit trois figures de cette plante dans l'Histoire des Plantes de Lyon ; mais l'auteur fait assez connoître qu'elles représentent la même plante. Césalpin en a aussi parlé en deux endroits différens ; savoir : dans le chapitre du *Glastum* où il l'a appelée aussi *Spontè oriens inter segetes ;* et dans celui de *Rapum sylvestre*, où il croit que c'est la plante que Dioscoride a décrite sous ce nom. Tournefort.

Obs. Les angles saillans du calice verdâtres, leurs interstices d'un jaune-paille ; les étamines inégales, à anthères tuberculeuses, blanches et roses ; la tige très-ramifiée ; les feuilles florales linaires.

984. La Saponaire rampante, *Saponaria Ocymoïdes*, *L.* A tiges couchées, tres-ramifiées ; à feuilles petites, ovales, pointues ; à fleurs axillaires, petites ; à pétales rouges ; à calice tubulé, velu. Sur les côteaux arides, à l'ombre. Dans la plaine des Broteaux, sur les balmes viennoises. Fleurit en Avril. Vivace.

Lychnis, vel Ocymoïdes repens montanum. C. Bauh. pin. 206. Tourn. 337. *Ocymoïdes repens, polygonifolio.* Lob. icon. 341. Hist. Lugd. 823. fig. 2, 1365. fig. 1, 1429. fig. 2. J. Bauh. hist. 3. part. 2. pag. 344. fig. 2.

Obs. Les tiges, les feuilles velues ; les calices couverts de poils blancs, plus longs ; la tige haute de six pouces est foible, ramifiée, noueuse ; ses rameaux d'un rouge-foncé ; les anthères blanches ; la grandeur et la figure des feuilles varient dans les individus suivant le terrain ; elles sont ovales, lancéolées, ou étroites lancéolées.

985. La Saponaire jaune, *Saponaria lutea*, *L.* A tige petite ; à fleurs comme celles des graminées, ou étroites, comme linaires ; les fleurs ramassées en tête en fausse ombelle ; à calices cylindriques ; à pétales ovales. Sur les Alpes et au Mont-Cenis.

Globularia lutea, montana. Colum. ecphr. 1, tab. 153. *Bellis montana, globoso, luteo flore.* C. Bauh. pin. 262. *Lychnis lutea, montana, globulariæ capite et facie.* Barrel. icon. 498.

I. Observat. Les deux figures de Columna et de Barrelier suffisent pour distinguer cette espèce ; mais pour la mieux connoître, il faut consulter Allioni, Pedemont. 29, tab. 5, fig. 2.

II. Observat. Les feuilles supérieures et sur-tout le calice sont duvetés.

Fig. 294.

986. L'Œillet des Chartreux, *Dianthus Carthusianorum*, *L.* Genre 614. Calice d'une seule pièce, cylindrique, orné à la base d'écailles; corolle de cinq pétales à onglets; capsule cylindrique, à une loge. A feuilles à trois nervures, lancéolées, étroites, roides; à fleurs en faisceau terminant la tige; à écailles du calice ovales, finissant en arête, presque de la longueur du calice; à limbe des pétales velus, rouges, crénelés. Dans les terrains élevés et incultes. en Serin, sur les côteaux du Rhône, à la Carrette. Fleurit en Juin et Juillet. Vivace. Commun. *Fig.* 294.

Caryophyllus sylvestris, *vulgaris*, *latifolius.* C. Bauh. pin. 209. *Betonica coronaria*, *sive Caryophyllus sylvestris*, *vulgatissimus.* J. Bauh. 2. pag. 334. *Caryophyllus montanus* 1. Tabern. icon. 287. Math. 436. fig. 2. Dod. pempt. 176. fig. 1. Lob. icon. 446. fig. 2. Hist. Lugd. 807. fig. 2. 808. fig. 2. Œillet sauvage. La figure que Tabernæmontanus a donnée de cette plante, est meilleure que celle dont Lobel et Dodonée se sont servis. Tournefort.

Obs. Jean Bauhin a décrit cette plante sans ajouter la figure; Dalechamp a calqué la première citée sur celle de Matthiole; sa seconde est celle de Dodoëns, aussi adoptée par Lobel.

987. L'Œillet barbu, *Dianthus barbatus*, *L.* A fleurs ramassées en faisceau; à écailles du calice ovales en alêne, de la longueur du tuyau; à feuilles lancéolées. En Languedoc, en Dauphiné. Cultivé dans nos jardins. Fleurit en Mai. Vivace.

Caryophyllus barbatus, *hortensis*, *latifolius.* C. Bauh. pin. 208. Lob. icon. 447. fig. 2. Hist. Lugd. 810. fig. 1. J. Bauh. hist. 3. p. 333. fig. 1. var. *Caryophyllus barbatus*, *hortensis*, *angustifolius.* C. Bauh. pin. 209. Dod. pempt. 176. fig. 2. Lob. icon. 448. fig. 1. Clus. hist. 1. pag. 287. fig. 1. J. Bauh. hist. 3. pag. 333.

Obs. La figure de Jean Bauhin diffère peu de celle de Lobel. Sa description énonce tous les attributs qui caractérisent l'espèce principale à larges feuilles; mais il n'a donné ni figure, ni description pour la variété à feuilles étroites. Il s'est contenté de citer les synonymes de Lobel, de Dodoëns et de l'Ecluse. Il avance que les feuilles froissées sur des draps de laine tachés, les dégraissent parfaitement.

988. L'Œillet velu, *Dianthus Armeria*, *L.* A tige peu ramifiée; à fleurs en faisceau, peu garni; à écailles du calice lancéolées, velues, de la longueur du calice; à limbes de la corolle rouges, étroits, peu dentés. Dans les terrains stériles, à Alincourt, à la Pape, à la Tour de la Belle-Allemande. Fleurit en Juillet et Août. Vivace. Commun.

Caryophyllus barbatus, *sylvestris.* C. Bauh. pin. 209. *Viola barbata*, *angustifolia Dalechampii.* J. Bauh. 3. pag. 335. *Armeria syl-*

vestris altera, *calyculo foliolis fastigiatis cincto*. Lob. icon. 448. Pour bien connoître cette plante, il faut s'en tenir à la figure de Lobel, et à la description de J. Bauhin; car la figure de ce dernier n'est qu'une méchante copie de celle qui est dans l'Histoire des Plantes de Lyon, Hist. Lugd. 810. fig. 2., où cette plante est mal représentée. Tournefort.

Obs. Jean Bauhin reconnoît que sa figure achetée lui déplaît; elle avoit été gravée très-réduite, comme celle de Dalechamp d'après celle de Fuchs. Sa description très-détaillée seroit complète s'il avoit indiqué les étamines et les pistils. Il énonce les feuilles hérissées, les taches blanches des pétales, etc.

989. L'Œillet prolifère, *Dianthus proliferus*, *L.* A tige peu ramifiée, un peu couchée vers la base; à feuilles très-étroites; à fleurs ramassées en tête compacte; les écailles du calice obtuses, plus longues que le calice; à corolles petites, rouges. Sur les murs de la ville, dans les terres sablonneuses, à la Carrette. Commun. Fleurit en Juillet. Annuel.

Caryophyllus sylvestris, *prolifer*. C. Bauh. pin. 209. *Betonica coronaria*, *squamosa*, *sylvestris*. J. Bauh. 3. pag. 335. *Armeria prolifera*. Lob. icon. 449.

Obs. La figure de Jean Bauhin diffère peu de celle de Lobel, qui doit être regardée comme l'inventeur; mais sa description est exacte, offrant tous les attributs caractéristiques. *Summo cauli*, *extremisque ramulis*, *calix insidet*, *squaminas habens albas*, *florem promens parvum pallidè rubentem*, *quo marcescente*, *alius quoque flos*, *subindè plures suis singuli calyculis obvoluti subnascuntur tanto numero*, *ut tandem prægnanti calyci*, *qui reliquos juniores cum suis flosculis complectitur*, *alvus sobolis multitudine rumpatur.*

990. L'Œillet dégénéré, *Dianthus diminutus*, *L.* Très-ressemblant au prolifère. A tige ramifiée; à feuilles encore plus étroites, mais à fleurs solitaires, terminant les rameaux. Huit écailles enveloppent le calice et le surpassent en longueur; la corolle est très-courte. Dans les terrains sablonneux, sur les côteaux du Rhône, à la Pape. Fleurit en Août. Annuel.

Caryophyllus sylvestris, *prolifer*, *flore singulari*. Tourn. 352. *Caryophyllo prolifero affinis unico ex quolibet capitulo flore*. C. Bauh. pin. 209. *Caryophyllus sylvestris*, *minimus*. Tabern. hist. 290.

Obs. Nous trouvons toujours cette prétendue espèce mêlée avec la précédente; et, quoique depuis plusieurs années nous ayons bien vérifié ses attributs distinctifs, nous sommes convaincus que ce n'est qu'une variété.

991. L'Œillet de la Chine, *Dianthus Chinensis*, *L.* A fleurs solitaires; les écailles du calice en alène, étalées, aussi longue que son tuyau; les corolles crénelées. Originaire de la Chine; cultivé dans nos jardins; annuel.

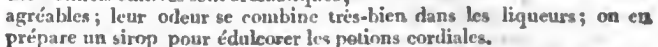
Caryophyllus Sinensis, *supinus*, *Leucoii folio*, *flore unico*. Tourn. act. Paris. 1805, pag. 348, fig. 5. Mill. dict. N.° 10, icon. 81, fig. 2.

992. L'Œillet des Jardiniers, *Dianthus Caryophyllus*, *L.* A fleurs solitaires ; à écailles du calice ovales, très-courtes ; à pétales crénelés. La variété inodore, *inodorus*, dans les terrains légers, à la Carrette. Fleurit en Juillet. Vivace. *Fig.* 295.

Var. *Dianthus coronarius*, *Caryophyllus hortensis*, *simplex*. Tourn. 331. C. Bauh. pin. 208. Dod. pempt. 174. fig. 3. Lob. icon. 440. fig. 2. Matth. 436. fig. 1. Hist. Lugd. 807. fig. 1. Var. *Dianthus inodorus*, *Caryophyllus sylvestris*, *biflorus*. C. Bauh. pin. 209. prodr. 104. Seg. Ver. tab. 7. fig. 3.

Obs. Cette espèce cultivée offre une multitude de variétés relativement à la grandeur des fleurs, à leur plénitude, aux couleurs blanches, jaunes, rouges, panachées. Les fleurs des Œillets cultivés sont aromatiques, agréables ; leur odeur se combine très-bien dans les liqueurs ; on en prépare un sirop pour édulcorer les potions cordiales.

Fig. 295.



993. L'Œillet deltoïde, *Dianthus deltoïdes*, *L.* A corolles crénelées. Commun près de Grodno, dans les prés. Fleurit en Juin. Ne se trouve, autour de Lyon, que sur Pilat. Tiges couchées, d'un demi-pied ; les feuilles d'un vert-noirâtre ; deux écailles lancéolées au calice ; pétales rouges, marqués de points blancs.

Caryophyllus simplex, *supinus*, *latifolius*. C. Bauh. pin. 208. Tourn. 332. *Betonica coronaria*, *sive Caryophyllus minor*, *folio viridi-nigricante*, *repens*. J. Bauh. 3. pag. 329. Lob. icon. 444. fig. 1. Clus. hist. 1. pag. 285. fig. 1.

Obs. Lobel a copié la figure de l'Ecluse, qui ne vaut pas celle de Bauhin ; la description de ce dernier est exacte ; il compare les feuilles à celles d'Hyssope ; il a bien désigné les teintes des pétales.

994. L'Œillet superbe, *Dianthus superbus*, *L.* A fleurs en panicule ; à pétales très-déchiquetés. La tige droite, ramifiée, noueuse, haute d'une coudée ; les feuilles graminées s'élargissent un peu vers le milieu ; les fleurs nombreuses ; les écailles du calice courtes, pointues ; les corolles découpées en lanières inégales, capillaires ; elles sont blanches ou un peu violettes, répandent une odeur très-suave. On ne la trouve, dans notre voisinage, qu'en Bourgogne et en Suisse. Dans les bois, près de Grodno. Fleurit en Août.

Caryophyllus sylvestris alter, *flore laciniato*, *odoratissimo*. C. Bauh. pin. 210. Tourn. 331. *Caryophyllus sylvestris*, *sextus*. Clus. hist. 1. pag. 284. Dod. pempt. 175. fig. 1. Lob. icon. 451. fig. 1.

Obs. Lobel et Dodoëns ont employé la figure de l'Ecluse.

995. L'Œillet-Coton, *Dianthus plumarius*, *L.* A feuilles glauques, étalées ; à fleurs solitaires ; à écailles du calice comme ovales, très-courtes ; à corolles très-découpées, duvetées à la gorge. En Languedoc et en Dauphiné. Vivace.

Caryophyllus sylvestris, floribus lanuginosis, hirsutis. C. Bauh. pin. 210. Dod. pempt. 174. fig. 4. Lob. icon. 450. fig. 1. Clus. hist. 1. pag. 285. fig. 1. J. Bauh. hist. 3. pag. 332. fig. 2.

Obs. Jean Bauhin a employé la figure de l'Ecluse réduite, qui est la même dans Lobel.

996. L'Œillet des sables, *Dianthus arenarius*, *L.* A tige simple, uniflore; à pétales déchiquetés. Les tiges simples, hautes de demi-pied; à feuilles linaires, courtes, très-nombreuses; les écailles des calices ovales, obtuses; les pétales blancs, très-découpés au-dessous du milieu de leurs lames, teints à la base par une tache livide, parsemés de poils purpurins; les fleurs exhalent une odeur très-agréable. Commun près de Grodno, dans les terres légères. Fleurit en Juin. Ne se trouve que sur nos hautes montagnes, à Pierre-Surhaute.

Caryophyllus sylvestris, humilis, flore unico. C. Bauh. pin. 209. Tourn. 333. *Caryophyllus sylvestris, primus.* Clus. hist. 1. p. 282. *Armerius flos tertius.* Dod. pempt. 176. Lob. icon. 445. fig. 1. J. Bauh. hist. 3. part. 2. pag. 328. fig. 3.

Obs. L'Ecluse a le premier décrit et fait dessiner cette espèce; sa figure a été employée par Dodoëns, Lobel et Jean Bauhin, qui a aussi adopté sa description énonçant tous les caractères essentiels.

Observation générale. Le genre des Œillets offre tant de variétés pour les espèces principales, qu'il est très-difficile de les débrouiller dans nos anciens auteurs, sur-tout celles que l'on doit rapporter au *superbus* et au *plumarius.*

997. L'Œillet de Montpellier, *Dianthus Monspeliacus*, *L.* A tige droite; à fleur solitaire; les écailles du calice en alène, de la longueur du tuyau; la corolle découpée. En Languedoc, en Italie. Vivace.

998. L'Œillet des Alpes, *Dianthus Alpinus*, *L.* A tige ne portant qu'une fleur; à feuilles linaires, obtuses; les écailles du calice extérieur de la longueur du tuyau; à fleurs grandes, inodores; à pétales finement dentelés; la gorge de la corolle velue. Sur les Alpes. Vivace.

Caryophyllus sylvestris, flore magno, inodoro, hirsuto. C. Bauh. pin. 209. *Caryophyllus sylvestris, secundus.* Clus. hist. 1, pag. 283, fig. 1.

Observat. Nous devons à l'Ecluse la découverte de cette espèce: sa figure et sa description suffisent pour la distinguer dans son genre.

TRIGYNIE,

A trois styles.

999. Le Cucubale à baie, *Cucubalus bacciferus*, *L.* Genre 615. Calice enflé; cinq pétales à onglet, sans couronne autour de la gorge; capsules à trois loges. A tige foible; à feuilles ovales, lancéolées; à pédoncules à une fleur; à calice campanulé; à pétales écartés, couronnés, verdatres; à fruit arrondi, rouge, mou. Dans les taillis, parmi les broussailles; à Dardilly, aux Broteaux. Fleurit en Juillet. Vivace.

Cucubalus Plinii. Hist. Lugd. 1429. *Cucubalum quibusdam, vel Alsine baccifera.* J. Bauh. 2. pag. 175. *Alsine scandens, baccifera.* C. Bauh. pin. 250. *Alsine repens.* Dod. pempt. 403. Lob. icon. 265. fig. 2. Clus. hist. 2. pag. 183. fig. 2. Hist. Lugd. 1429. fig. 1. La figure que Dodoëns a donnée de cette plante, est meilleure que celle qui est dans l'Histoire des Plantes de Lyon. Tournefort.

I. Obs. Il monte entre les arbres, à la hauteur de huit pieds, la tige fistuleuse d'un nœud à un autre; elle répand une odeur désagréable, lorsqu'on la brise; le calice du fruit est campanulé, enflé; la capsule, avant sa maturité, est succulente, formée par une double écorce; l'extérieure est sèche, noire, cassante, se détachant facilement; l'intérieure contiguë à l'extérieure, enveloppe une foule de semences noires, réniformes, très-lisses, adhérentes à un placenta blanc; les pétales, d'un blanc-verdâtre, sont découpés en deux ou trois segmens étroits: on aperçoit distinctement, à la base de leur lame, un filet.

II. Obs. Les figures de l'Ecluse, Dodoëns et Lobel, sont semblables; celle de Jean Bauhin paroît imitée de celle de l'Ecluse; mais la figure proposée par Dalechamp est originale. Jean Bauhin, après avoir décrit d'après nature cette plante, ajoute encore la description de l'Ecluse, qui offre quelques détails de plus.

1000. Le Cucubale écumeux, *Cucubalus Behen*, *L.* A calice arrondi, lisse, veiné en réseau; à corolles comme nues; à capsules à trois loges; à feuilles elliptiques, d'un vert-clair. Dans les terrains pierreux, les pâturages secs. Très-commun aux Broteaux, à la Carrette. Fleurit en Mai. Vivace.

Lychnis sylvestris, quæ Behen album vulgò. C. Bauh. pin. 205. *Been album officinarum.* J. Bauh. 3. pag. 356. *Been album, sive Polemonium.* Dod. pempt. 172. *Herba articularis.* Tabern. icon. 298. Lob. icon. 340, fig. 2. Hist. Lugd. 1186. fig. 1. Tabernæmontanus a donné une bonne figure de cette plante: celle dont Lobel, Clusius et Dodoens se sont servis manque, en ce que les fleurs y sont représentées à quatre feuilles; car il est certain qu'elles sont à cinq feuilles. Tournefort.

Obs. Les dents des calices, lisses, sont très-courtes; entre deux pédoncules portant plusieurs fleurs, on en observe un uniflore; les bractées desséchées; les nœuds des tiges enflés; les styles très-longs.

On trouve sur Mont-Cindre, près de Lyon, une variété remarquable par ses feuilles hérissées de poils.

1001. Le Cucubale dioïque, *Cucubalus Otites*, *L.* A feuilles radicales, ovales, lancéolées : celles de la tige plus étroites ; les fleurs en panicule, mâles et femelles sur des pieds différens ; à calices tubulés ; à pétales entiers, très-étroits. Sur les côteaux sablonneux du Rhône. Commun à la Carrette. Fleurit en Juin. Vivace.

Lychnis viscosa, *flore muscoso*, *minor*. H. R. Par. *Otites Lychnidis sylvestris genus*. Tabern. icon. 820. Lob. icon. 453. fig. 2. Hist. Lugd. 684. fig. 1. La figure de Tabernæmontanus représente bien l'espèce de *Lychnis* qui naît sur le mont Valérien : cette espèce diffère principalement par la grandeur de celle que G. Bauhin a nommée *Lychnis viscosa*, *flore muscoso pin.*; mais, cultivées dans le Jardin Royal l'une auprès de l'autre, elles n'ont point changé pendant plusieurs années : peut-être que G. Bauhin a voulu désigner la nôtre par cette variété qu'il a appelée *Lychnis viscosa*, *seminifera*, *minore flore pin.*; mais celle qu'il a nommée *Sterilis flore majusculo*, porte aussi du fruit en Provence et à Paris. Je crois que Morison a décrit notre plante du mont Valérien, sous la *Lychnis flore muscoso*, *capillacco*; car ses fleurs ne paroissent d'abord qu'un amas d'étamines, quoiqu'elles soient véritablement composées de cinq feuilles. Tournefort.

Obs. Je ramène à cette espèce deux variétés bien prononcées : 1.° Le Cucubale-Otite hermaphrodite, *Cucubalus Otites hermaphroditus*, *N.* La tige d'un pied, d'un rouge-vineux ; les feuilles de la tige linaires, lancéolées, offrant à leurs aisselles des faisceaux de feuilles linaires ; les feuilles radicales nombreuses, droites, rougeâtres, plus courtes que celles du dioïque, fermes, succulentes ; les fleurs aux aisselles des feuilles supérieures, en petites grappes ; les bractées très-courtes, sétacées, une à la base de chaque péduncule ; les calices courts, un peu ventrus ; cinq pétales linaires, blancs, entiers, à peine distingués, pour la largeur des étamines ; dix étamines ; le plus souvent cinq sans anthères ; le germe très-petit. Sur les côteaux sablonneux le long du Niémen, près de Grodno. Voyez le *Lychnis sylvestris sesamoïdes minor*, *flore muscoso*. Mentz. Pug. tab. 3. fig. 2. *Hermaphroditam plantam legit Scholler*, *eamque habuit ex Tartarid.* Haller. Hort. Gott. 2.° Le Cucubale-Otite, à fleurs tournées d'un seul côté, *Cucubalus secundus*, *N.* Racine fusiforme ou tordue, rousse ; trois tiges droites, simples ; les feuilles radicales, nombreuses, à long pétiole, ovales, lancéolées, pliées en deux sur leur longueur ; les feuilles de la tige opposées, assises, en alêne, comme appliquées droites contre la tige, dont les nœuds rougeâtres sont enflés ; les fleurs sont toutes tournées d'un côté ; les péduncules multiflores, axillaires ; les pédicules droits ; deux bractées très-courtes à la base de chaque pédicule ; les calices cylindriques, à peine enflés, blanchâtres, à dix stries, dont les nervures sont à peine saillantes ; à cinq pétales à onglets, blancs, plus courts que le calice ; à lames divisées en deux pièces, intérieurement blanchâtres, extérieurement verdâtres, roulées en dedans ; dix étamines, dont cinq plus courtes que le calice ; cinq plus longues que la corolle ; les anthères des plus longues posées transversalement sur les filamens ; celles des plus courtes paroissent droites ; les trois styles de la longueur du calice, à stigmates

à peine distincts, d'un rouge-vineux. Commun sur les côteaux sablonneux près de Grodno; il fleurissoit en Juin. Il se rapproche beaucoup du *Cucubalus Tataricus L.*, du *Lychnis Septentrionalis*, *floribus uno versu dispositis*. Haller. Hort. Gott. pag. 140.

1002. *Le* Cucubale visqueux, *Cucubalus viscosus*, *L.* A tiges visqueuses; à feuilles hérissées. Assez commun près de Grodno. Fleurit à la fin de Juin.

Lychnis Orientalis, *maxima*, *Buglossi folio undulato*. Tournef. cor. 24. iter. tom. 2, pag. 561.

Observ. La tige haute d'un pied, droite, simple, velue, gluante surtout vers le haut; les feuilles radicales en lancette, étroites, presque lisses; celles de la tige embrassantes, un peu ondulées, à bords renversés, visqueuses, velues; les péduncules triflores; les fleurs inclinées; les calices cylindriques à dix angles peu marqués, visqueux; les pétales blancs, divisés en deux pièces; les étamines plus longues que la corolle; trois styles plus longs que les étamines. Le fruit, une capsule ovale à une loge. On ne l'a trouvé qu'en Suède, en Carniole, en Italie et dans le Levant.

1003. Le Cucubale nain, *Cucubalus Pumilio*, *L.* A tige plus courte que la fleur; ne portant qu'une seule fleur. Sur les Alpes d'Italie et de Carinthie.

Caryophyllus Alpinus, *calice oblongo*, *hirsuto*. C. Bauh. pin. 209. Clus. hist. 1, pag. 285, fig. 2. J. Bauh. hist. 3, part. 2, pag. 337, fig. 1.

Observat. Les feuilles radicales linaires, mousses, lisses, forment une touffe de gazon; les tiges très-simples, très-courtes; les calices en cloche alongée, duvetés; les fleurs grandes, purpurines. J. Bauhin a bien décrit cette espèce; sa figure est celle de l'Ecluse l'inventeur, qui est très-bonne.

1004. Le Cornillet Français, *Silene Gallica*, *L.* Genre 616. Pétales divisés; gorge de la corolle couronnée par dix oreillettes qui naissent à la base des lames des pétales. A tige ramifiée, velue; à feuilles elliptiques, hérissées; à fleurs en épis alternes, tournées d'un côté; à calice hérissé, strié, gluant; à pétales petits, blancs, entiers; à fruits redressés. Dans les prairies, à Chazay-d'Azergues, dans le bois de Saint-Denis-de-Bron et à Mont-Cindre. Fleurit en Mai. Annuel.

Lychnis sylvestris, *hirsuta*, *annua*; *flore minore*, *carneo*. Vaill. Par. 121, tab. 16, fig. 12. Tournef. 337.

Observat. La corolle, avant son épanouissement, est d'un rouge-vineux, qui s'éclaircit après; les oreillettes des pétales sont blanches, les anthères transversales sont brunâtres; les poils du calice longs, blancs; la tige est simple ou ramifiée; la variété à fleurs blanches est rare.

1005. Le Cornillet penché, *Silene nutans*, *L.* A tige un peu velue, visqueuse; à feuilles lancéolées, hérissées; à fleurs en panicule incliné; à calice visqueux, strié; à pétales blancs, fendus en deux segmens roulés. Dans les bois, à la Carrette et à Roche-Cardon. Fleurit en Juillet. Vivace. Commun.

Lychnis sylvestris. Tabern. icon. 293. Je n'ai pas trouvé de figure qui représentât si bien l'espèce de *Lychnis*, qui vient dans les bois autour de Paris, que celle de Tabernæmontanus: on la prend ordinairement pour la *Lycnis sylvestris*, *nona Clusii*, hist. 291; mais dans la figure de cet auteur, les feuilles qui accompagnent les tiges, ont une espèce de queue fort étroite, au lieu que celles de la nôtre embrassent les tiges

par une base assez large. Il ne faut pas confondre, comme a fait Gaspard Bauhin, cette espèce avec celle qui est nommée *Ocymoïdes minus, sive album, Lugdunense* 683, qui croît en abondance sur les collines de la Provence et du Languedoc : celle de Paris a les feuilles d'un vert-brun, un peu rudes, et ses tiges sont un peu gluantes; Jean Bauhin 3, page 351, l'a très-bien décrite sous le nom de *Polemonium petræum Gesneri*: celle qui est dans l'Histoire des Plantes de Lyon a les feuilles comme cendrées; celles qui naissent le long des tiges, sont beaucoup plus étroites et plus pointues, les tiges sont très-gluantes. Gaspard Bauhin rapporte encore à celle dont nous parlons, l'espèce que Camérarius appelle *Odontis quorumdam, sive flos Cuculi apud Tragum, candido flore Hort.*; mais il y a apparence que celle de Tragus 109 est le *Caryophyllus pratensis, flore laciniato, simplici, sive flos Cuculi, flore albo*. C. Bauhin pin. Tournefort.

Observat. Le calice hérissé, strié; les segmens des pétales forment un angle aigu; les étamines inégales; à anthères chargées de tubercules; les péduncules glutineux portent deux à trois fleurs; les tiges, les feuilles velues.

1006. Le Cornillet conique, *Silene conica*, *L.* A feuilles molles; à pétales fendus en deux segmens; à calice du fruit conique à trente stries. Sur les côteaux sablonneux du Rhône et à la Carrette. Fleurit en Mai. Vivace.

Lychnis sylvestris, angustifolia, calyculis turgidis, striatis. C. Bauh. pin. 205. *Muscipulæ majori calyce ventricoso, similis.* J. Bauh. 3, pag. 350. *Lychnis sylvestris, altera, incana, calyculis striatis.* Lob. icon. 338. Clus. hist. 1, pag. 288, fig. 2. Histor. Lugdun. 818, fig. 1. Magnol croit avec raison que cette plante est une variété de celle que Gaspard Bauhin a appelée *Lychnis sylvestris, latifolia, calyculis turgidis striatis.* C. Bauh. pin. L'espèce dont nous parlons naît dans les vignes du mont Valérien. Tournefort.

Observat. La tige haute de sept à huit pouces, hérissée, le plus souvent simple; les feuilles embrassantes, lancéolées, velues; une fleur terminale; les autres axillaires, à péduncules hérissés, comme les calices, de poils très-courts; capsule conique; cinq étamines insérées sur les onglets des pétales, cinq sur le réceptacle; anthères didymes verdâtres; les pétales rouges, échancrés ou entiers.

1007. Le Cornillet-Œillet, *Silene Armeria*, *L.* A tige lisse, ramifiée; à feuilles glauques, lisses; celles de la tige en cœur; à fleurs terminant, en fausse ombelle; à calice alongé, sillonné, rougeâtre; à pétales rouges. Sur les montagnes, dans les bois, à Saint-Bonnet-le-Froid. Fleurit en Juin. Annuel.

Lychnis viscosa, purpurea, latifolia, lævis. C. Bauh. pin. 205. Tournef. 335. *Armerius flos quartus.* Dodon. pempt. 176. Lob. icon. 454, fig. 1. Clus. hist. 1, pag. 288, fig. 1. Hist. Lugdun. 809, fig. 2, et 1235, fig. 2. J. Bauh. 3, pag. 355.

Observat. Dodoëus et Lobel ont employé la figure de l'Ecluse, qui est assez correcte; sa description est meilleure que celle de J. Bauhin, qui paroît avoir regardé la corolle comme monopétale, et qui a rapproché cette espèce du *Gentiana Centaurium*, sous ce nom *Centaurium minus, adulterinum, quibusdam Lycnidis viscidæ genus.*

1008. Le Cornillet à cinq gouttes de sang, *Silene quinque vulnera*, *L.* A feuilles inférieures en spatule; les fleurs en épi courbé, tournées

sur un seul côté; les calices du fruit redressés, visqueux, velus; les pétales obtus, à peine échancrés, très-entiers, tachetés de rouge sur un fond blanc, la tache occupant presque tout le limbe, ne laissant qu'une bordure blanche. En Languedoc. Annuelle.

Lychnis sylvestris lanuginosa, minor. C. Bauh. pin. 206. *Lychnis hirsuta, minor; flore variegato*. Dodart. mem. 4. pag. 291. Clus. hist. 1. pag. 290. fig. 1. Lob. icon. 339. fig. 1. Hist. Lugd. 819. fig. 1. J. Bauh. hist. 3. part. 2. pag. 352.

Obs. Lobel a employé la figure de l'Ecluse qui a mieux décrit cette espèce que Jean Bauhin qui n'exprime pas les teintes des pétales; d'ailleurs, sa description sous le titre de *Lychnis parva*, est assez exacte, il n'en a pas publié la figure, il dit l'avoir reçué de son frère.

1009. Le Cornillet Anglais, *Silene Anglica*, *L.* A tige hérissée; à feuilles inférieures en ovales renversés, lancéolées, ciliées vers la base; à fleurs droites; à fruits renversés; à péduncules alternes; les calices anguleux; les angles hérissés de poils très-courts, roides, repliés; corolles blanches; pétales entiers. En France, autour de Paris. Annuelle.

Lychnis sylvestris, hirsuta, annua; flore minore, albo. Vaill. Par. 121. *Viscago Cerastii foliis, vasculis pendulis, Anglica*. Dill. Elth. tab. 309. fig. 398.

Obs. Dans le système de Reichard la figure de Vaillant, tab. 16. fig. 12, est citée deux fois: l'une pour le *Silene Anglica*, l'autre pour le *Gallica*; certainement elle exprime le *Gallica*; il faut s'en tenir à la figure de Dillen, qui est excellente.

1010. Le Cornillet nocturne, *Silene noctiflora*, *L.* A tige dichotome; à calices anguleux. Dans les champs près de Grodno. Fleurit en Août.

Lychnis noctiflora. C. Bauh. pin. 205. Tourn. 335. *Ocymoïdes noctiflorum*. Comm. hort. 109. tab. 34.

Obs. La tige d'un pied, rude, divisée en bras ouverts; les feuilles ovales, lancéolées, hérissées; les fleurs terminales, éparses; les calices ovales, veinés, à dix angles, très-visqueux, terminés par de longues dents; les pétales rougeâtres, jaunâtres en dessous, échancrés en cœur; les capsules ovales à cinq valves. Ne se trouve autour de Lyon qu'en Dauphiné.

1011. Le Cornillet agréable, *Silene amœna*, *L.* A tiges ascendantes; à rameaux alternes, étalés; à feuilles lisses; à fleurs tournées d'un côté; à pédunenles opposés, portant trois fleurs; à calices à dix angles, purpurins, velus; à pétales blancs, à demi-fendus en deux lobes; la corolle couronnée. En Angleterre. Vivace, cultivé dans nos jardins.

Lychnis maritima, repens. C. Bauh. pin. 205. *Lychnis maritima, Anglicana*. C. Bauh. pin. hist. 3, pag. 357. *Lychnis perennis, angustifolia, marina, Anglica, procumbens*. Moris. hist. 2, pag. 535, sect. 5, tab. 20, fig. 2.

1012. Le Cornillet saxifrage, *Silene Saxifraga*, *L.* Racine ligneuse; plusieurs tiges lisses, courtes; feuilles opposées, linaires, aiguës, lisses; un péduncule filiforme terminant la tige, rarement accompagné d'un second latéral; calice lisse, long, plus gros vers le haut; fleur hermaphrodite, d'autres femelles; à pétales fendus en deux pièces rouges en dessous, plus courts que le calice; trois styles droits; fruit, capsule à trois loges. Sur les montagnes du Dauphiné. Fleurit en Juillet. Vivace. *Fig.* 296.

Fig. 296.

Caryophyllus saxifragus. C. Bauh. pin. 211. *Lychnis minor*, *Saxifraga.* Tourn. 338. Seg. Ver. 431. tab. 6. fig. 1. *Saxifraga magna Matthioli.* Lob. icon. 428. Hist. Lugd. 1113. fig. 1. Camer. epit. 720. J. Bauh. 3. part. 2. pag. 338. fig. 2.

1013. Le Cornillet des rochers, *Silene rupestris*, *L.* A tiges ramifiées; à feuilles lancéolées; à fleurs droites; à calices arrondis; à pétales échancrés en cœur, blancs. Sur les Alpes du Dauphiné. Fleurit en Juin. Vivace.

Alsine Alpina, glabra. C. Bauh. pin. 251. J. Bauh. hist. 3. part. 2. pag. 360. fig. 3. Flor. Dan. tab. 4.

Obs. Jean Bauhin en ayant le premier fait dessiner une bonne figure et l'ayant assez bien décrit, doit en être regardé comme l'inventeur; il l'a appelé *Lychnis glabra*, *minima.*

1014. Le Cornillet sans tige, *Silene acaulis*, *L.* A feuilles radicales, linaires; à tige très-courte, de la longueur du calice; qui est brun, rouge, lisse, à dix angles; à pétales d'un rouge-clair ou blanc; le fruit est cylindrique. Sur les Alpes du Dauphiné. Fleurit en Août. Vivace.

Lychnis Alpina, *pumila*, *folio gramineo.* C. Bauh. pin. 206. *Muscus Alpinus*, *flore insigni*, *dilutè rubescente.* J. Bauh. hist. 3. pag. 768. Pon. Bald. 341. fig. 2. Dill. Elth. 167. fig. 206. Flor. Dan. tab. 21. Allion. Pedem. tab. 79. fig. 1.

Obs. Cette espèce forme sur les crêtes des Alpes des gazons très-serrés et très-étendus, sur lesquels il est difficile de marcher sans glisser. Les deux figures citées de Jean Bauhin et de Pona, sont originales; mais il faut préférer celle de Pona qui nomme cette plante *Ocymoïdes muscosus*, trouvant sa fleur assez semblable à celle du *Saponaria Ocymoïdes.* La description de Jean Bauhin est faite d'après nature. Il compare la corolle à celle des *Lychnis.*

1015. La Stellaire des bois, *Stellaria nemorum*, *L.* Genre 617. Calice de cinq feuillets; cinq pétales fendus, ouverts; capsule à une loge, à plusieurs semences. A feuilles pétiolées, en cœur, assez grandes; à péduncules composés, formant un panicule. Dans les lieux couverts, ombragés, à Saint-Bonnet-le-Froid. Fleurit en Mai.

Alsine altissima nemorum. C. Bauh. pin. 250. *Alsine major, repens, perennis.* J. Bauhin 3, pag. 362. *Alsine major.* Dodon. pemptad. 29. Lob. icon. 460. fig. 1. Rai a eu raison de croire que c'est la même plante que l'*Alsine aquatica, major*, C. Bauh. pin.; car l'*Alsine palustris* de Tabernæmontanus, icon. 707 et 713, ne paroît pas différente de l'*Alsine major* du même auteur : cette espèce d'*Alsine* naît au fond du pré de Gentilli. Tournefort. La meilleure figure et la meilleure description sont celles de Columna, *Alsine hederacea, montana, maxima*, ecphr. 1, pag. 290.

Observat. Les pétioles longs; les feuilles en cœur, ovales, pointues; les péduncules, les uns uniflores, d'autres sous-divisés en trois ou triflores. La grande ressemblance de cette espèce avec le *Cerastium aquaticum*, rend la discussion des synonymes très-difficile. La figure placée sous le nom de Jean Bauhin est une de ces mauvaises qu'il avoit achetées, et qui exprime le *Polygala vulgaris* : la figure d'Oéder, Flor. Dan. 271, est parfaite et caractéristique.

1016. La Stellaire à feuilles de Gratiole, *Stellaria breviflora, N.* A pétales courts. Dans les prairies aquatiques, près de Grodno: elle est aussi commune dans nos marais autour de Lyon. Fleurit en mai.

Observat. Les tiges foibles, ramifiées; les feuilles tendres, assises; les inférieures ovales; les supérieures lancéolées; toutes lisses, glauques; les fleurs terminales; les péduncules uniflores et biflores; les folioles des calices très-aiguës; les pétales petits, à peine de la longueur du calice, divisé en deux jusqu'aux onglets; les capsules ovales, un peu anguleuses: c'est l'*Alsine aquatica, folio Gratiolæ, stellato flore*, Dill. Catal. Giess. pag. 58.

1017. La Stellaire holostée, *Stellaria holostea, L.* A feuilles lancéolées, finement dentelées à dents de scie, comme graminées, ciliées; à fleurs grandes, blanches; à pétales divisés en deux pièces. Dans les bois, à la Claire, à Gorge-de-Loup, à Roche-Cardon. Fleurit en Avril et Mai. Vivace.

Alsine pratensis, gramineo folio ampliore. Institut. rei herbar. *Caryophyllus arvensis, glaber, flore majore.* C. Bauh. pin. 210. *Gramen Fuchsii, sive Leucanthemum.* J. Bauh. 3, pag. 361. *Gramen floridum, majus.* Tabern. icon. 232. Dodon. pempt. 563, fig. 1. Lob. icon. 46, fig. 1. Hist. Lugdun. 422, fig. 1. Camerar. epit. 743. Dodoëns assure que le fruit de cette espèce est oblong; il m'a paru plutôt sphérique. Le suc de cette plante, ses feuilles et ses fleurs pilées, sont propres à calmer l'inflammation des yeux; c'est pourquoi Tragus l'appelle *Euphrasia gramen* 329. Tournefort.

Observat. Les pétales divisés en deux segmens sont striés; les étamines à anthères jaunes, sillonnées; les styles blancs, diaphanes, plus courts que les étamines; le germe vert, ovale. La racine très-longue, en cordelette ramifiée; les feuilles plus longues que celles de la Stellaire graminée, qui lui ressemble beaucoup.

1018. La Stellaire graminée, *Stellaria graminea, L.* A feuilles linaires, lancéolées, très-entières, sans cils; à fleurs en panicule; à péduncules ramifiés. Dans les haies, à Roche-Cardon, à la Pape. Fleurit en Avril et Mai. Vivace.

La variété dans les marais, plus courtes: c'est l'*Alsine gramineo folio angustiore, palustris.* Dill. append. 69.

Alsine pratensis, gramineo folio angustiore. Tourn. 243. *Caryo-*

phyllus arvensis, glaber, flore minore. C. Bauh. pin. 210. *Leucanthemo affinis et similis planta.* J. Bauh. 3. pag. 361. Lob. icon. 46. fig. 2.

Observat. Les pétales blancs, divisés jusques à l'onglet; les anthères couleur de safran; les styles roulés; les calices, quoique d'une seule pièce à la base, paroissent formés par cinq feuillets; la corolle un peu plus longue que le calice; les tiges foibles se soutiennent droites entre les broussailles.

1019. La Sablière nerveuse, *Arenaria trinervia*, *L.* Genre 618. Calice à cinq feuillets; corolle à cinq pétales entiers ou non divisés; capsule à une loge, à plusieurs semences. A feuilles ovales, aiguës, pétiolées, assez succulentes, à trois nervures; à pédoncules solitaires; à pétales blancs, plus courts que le calice. Dans les terres légères des bois, à Sainte-Foy, en Serin, à la Croix-Rousse, à la Carrette. Fleurit en Avril et Mai. Annuelle.

Alsine Plantaginis folio. J. Bauhin 3, pag. 364. Rai a fort bien décrit cette plante; mais il n'a pas eu raison de douter si c'étoit celle que Gaspard Bauhin, appelle *Alsine aquatica, media*: celle de Bauhin pin. 251 est fort bien gravée dans Tabernæmontanus, icon. 811, et ne se trouve ordinairement que le long des ruisseaux, dans les Pyrénées et dans les Alpes. Tournefort. La figure d'Oëder, Flor. Dan. tab. 429, est caractéristique; elle est citée, tab. 329, par Reichard et tous ses successeurs, excepté Wildenow.

Observat. Plusieurs tiges d'une petite racine blanche; les feuilles paroissent à la loupe ciliées sur les bords; la nervure des feuillets du calice est ciliée; cinq pétales plus courts que le calice, étroits, entiers, blancs; dix étamines à anthères blanches.

1020. La Sablière-Serpolière, *Arenaria serpyllifolia*, *L.* A feuilles assises, ovales, lancéolées, un peu hérissées; à pédoncules portant une seule fleur; à pétales plus courts que le calice. Sur les murs, dans les terrains sablonneux, aux Tapis de la Croix-Rousse; commune. Fleurit en Avril et Mai. Annuelle.

Alsine minor, multicaulis. C. Bauh. pin. 250. *Alsine minima.* J. Bauh. 3, pag. 364. Fuchs. hist. 23. Dodon. pemptad. 30, fig. 1. Lob. icon 461, fig. 1. Hist. Lugdun. 1233, fig. 1. La figure de J. Bauhin, transposée comme celle de Tabernæmontanus, icon. 701 et 708, qui l'appelle *Alsine minor*, n'est pas mauvaise: cette plante varie selon les lieux, et je ne crois pas que celle que le même auteur appelle *Alsine petræa, minima*, en soit fort différente. Si Tragus a voulu la comprendre sous la quatrième espèce de Morgeline, il s'est trompé; car elle produit des fleurs blanches et non pas bleuatres. Tournefort.

Observat. Une racine menue, blanche, produit souvent vingt-cinq tiges qui forment une rosette sur terre, seulement ramifiées vers leur sommet; à écorce d'un rouge-vineux, quoiqu'elles paroissent grisâtres par les poils qui les couvrent; feuilles velues, cendrées; les feuillets du calice striés, hérissés; cinq pétales blancs, entiers, plus courts que le calice; dix étamines plus courtes que les pétales; à anthères blanches, globuleuses; trois styles; capsule conique; semences nombreuses, blanches, très-petites.

1021. La Sablière rouge, *Arenaria rubra*, *L.* A feuilles filiformes;

stipules membraneuses, en gaine, elles sont ovales, lancéolées, blanches; à fleurs rouges. Dans les terres légères, à la Croix-Rousse, à la Quarantaine. Fleurit en Avril. Annuelle.

Alsine Spergulæ facie, minor, sive Spergula minor, flosculo subcæruleo. C. Bauh. pin. 251. *Spergula purpurea.* J. Bauh. 3, pag. 722. Loës. Pruss. tab. 63. Cette plante est commune autour de Saint-Clair, sur-tout vers Chamusson. Tournefort.

Obs. Tiges nombreuses, couchées ou relevées; les feuilles en alène, courtes, un peu pulpeuses, les feuillets du calice chargés de très-petits tubercules; les pétales d'un rouge-rose, plus courts que le calice. La figure et la description de Jean Bauhin sont bonnes; il est l'inventeur de cette espèce, car l'*Asterias, sive Stellaria* de Dalechamp, 1384, rapportée avec doute à cette espèce par Gaspard Bauhin, est certainement une variété du *Sherardia arvensis* à fleurs rouges, qui nous est bien connu. Cette seule phrase le démontre : *Flore rubro, minimo, in stellulis hirsutis micante.*

1022. La Sablière moyenne, *Arenaria media*, *L.* A tige un peu velue; à feuilles linaires, succulentes, un peu velues; à stipules membraneuses; à fleurs blanches; les pétales presque aussi longs que le calice; les semences entourées par un cercle membraneux, blanc. Dans les pâturages à Saint-Cyr. Fleurit en Mars. Annuelle.

Alsine Spergulæ facie, minima, seminibus marginatis. Tournef. 234. Vaill. Paris, 8. *Spergula annua; semine foliaceo, nigro; circulo membranaceo, albo, cincto.* Dill. Giess. 46. Ephem. nat. cur. cent. 5, sect. 6, pag. 275, tab. 4. *Alsine teretifolia, verna; flore albo; semine limbo foliaceo cincto.* Rupp. Flor. Ien. 2, pag. 113. Quelques auteurs rapportent les synonymes de Dillen et de Vaillant à la *Spergula pentandra.*

1023. La Sablière des rochers, *Arenaria saxatilis*, *L.* A tige paniculée; à feuilles en alène; à feuillets du calice ovales, obtus; à pétales plus longs que le calice, blancs, ponctués. Sur les murs, dans les terres sablonneuses, sur les remparts de la Croix-Rousse.

Alsine saxatilis et multiflora, capillaceo folio. Vaill. Par. 7. tab. 2. fig. 3. Tourn. 243. *Anthyllis Lychnitis, annua.* Barr. icon. 580.

Obs. La figure de Vaillant est meilleure que celle de Barrelier, exprimant isolées toutes les parties de la fructification.

1024. La Sablière à feuilles menues, *Arenaria tenuifolia*, *L.* A tige paniculée; à feuilles en alène, réunies à leur base; les feuillets du calice en pointes alongées, parcourus en dessous par deux lignes vertes, les marges étant blanches; à pétales lancéolés, plus courts que le calice. Sur les murailles de la ville, dans les champs à la Croix-Rousse, en Serin.

Alsine tenuifolia. J. Bauh. 3. pag. 364. Vaill. Bot. Par. tab. 3. fig. 1. Cette plante vient sur les murailles autour de Gentilli et d'Arcueil : elle est tout-à-fait semblable à celle que J. Bauhin marque à Montpellier; et je crois que G. Bauhin l'a décrite sous le nom d'*Alsine nodosa, Germanica.* Prodr. 118. Tournefort. La figure de Jean Bauhin, soutenue par sa description comparative, peut faire reconnoître cette espèce; mais elle n'est pas comparable à celle de Vaillant, qui est parfaite.

Obs. Racine blanche, menue, à chevelus nombreux; tiges nombreuses, d'un rouge-noirâtre; les feuilles réunies par leurs bases très-

menues; les fleurs en grappe; les cinq feuillets du calice lancéolés, aigus; les cinq pétales blancs, entiers, plus courts que le calice; dix étamines à anthères rouges; le germe alongé: trois styles blancs.

II. Obs. On peut rapporter à cette espèce l'*Alsine* 865, de Haller, Hist. Helv. Trouvée au bois de Vassieux, en fleurs en Mai. La tige, les feuilles et les calices sont hérissés de poils courts. La plante, fraîche, est un peu visqueuse; sa tige est droite, ramifiée à bras ouverts; ses feuilles embrassantes sont linaires, lancéolées; le calice est plus long que les pétales; le nombre des étamines varie de sept à dix; les anthères didymes, pourpres; trois styles; le plus souvent une fleur sans péduncule, assise dans la bifurcation des rameaux.

1025. La Cherlerie en gazon, *Cherleria sedoïdes*, *L.* Genre 619. Calice de six feuillets, sans corolle; cinq nectaires échancrés, très-petits; les anthères alternes, stériles; fruit: capsule à trois loges, à trois valves, renfermant deux ou trois semences réniformes. Plante formant un gazon; tiges très-petites, rampantes; feuilles petites, opposées, comme ovales, succulentes, rudes sur les bords, réunies à la base, en gaine; péduncules courts, ne portant qu'une fleur; calice d'un jaune-verdâtre; nectaires d'un vert-jaune. Sur les Alpes du Dauphiné. Fleurit en Juillet. Vivace.

Lychnis Alpina, *muscosis foliis*, *densiùs stipatis*, *floribus parvis*, *calyce duriore*. Pluk. alm. tab. 42. fig. 8. *Mala. Cherleria.* Hall. hist. 859. tab. 21. opusc. 300. tab. 1. fig. 3. Segu. Veron. 3. p. 180. tab. 4. fig. 3. *Benè.*

Obs. Morison a le premier fait connoître cette plante sous le nom de *Sedum montanum perpusillum*, *luteum*. Hist. 3. pag. 471. sect. 12. tab. 6. fig. 14. Haller, qui a bien décrit cette espèce, et qui en a donné une excellente figure caractéristique, regarde les cinq onglets cordiformes, qui soutiennent cinq étamines, comme des pétales.

1026. La Garidelle-Nielle, *Garidella Nigelastrum*, *L.* Genre 620. Calice de cinq feuillets tenant lieu de corolle; cinq nectaires à deux lèvres, l'extérieure divisée en deux longs segmens, l'intérieure courte, simple. Fruit, trois capsules réunies renfermant chacune plusieurs semences aromatiques. A tige d'un pied, ramifiée; à feuilles alternes, assises, divisées en folioles linaires; à fleurs aux aisselles des feuilles et terminant les rameaux, solitaires, pédunculées, à longs péduncules. En Provence. Cultivé dans nos jardins. Fleurit en Juillet et Août. Annuelle.

Nigella Cretica, *foliis Fœniculi.* C. Bauh. pin. 146. *Nigellastrum. raris et fœniculaceis foliis.* Magn. hort. 143. fig. 143. Garid. Prov. 203. fig. 39. Barr. icon. 1240. *Mala.* Moris. hist. 3. pag. 516 sect. 12. tab. 18. fig. 6. *Garidella foliis tenuissimè divisis.* Tourn. 655. tab. 430.

Obs. Nous devons à Garidel une bonne figure et une description assez exacte de cette plante; il regarde comme pétales, les nectaires de Linné qui sont d'un purpurin-clair, et dont la structure est singulière. Les figures caractéristiques du genre constitué par Tournefort sont excellentes.

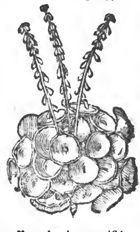
PENTAGYNIE,

PENTAGYNIE,

A cinq Styles.

1026. LE Cotylédon ombiliqué, *Cotyledon umbilicus*, *L.* Genre 628. Calice à cinq segmens; corolle monopétale; cinq mielliers en écailles à la base des germes; fruit, cinq capsules. A tige ramifiée; à feuilles succulentes en bouclier, creusées en cuiller, alternes, dentées. Sur les rochers, à Alincourt, à Pierre-Seize, et à Roche-Cardon. Fleurit en Mai et Juin. Vivace. *Fig.* 297.

Fig. 297.



Cotyledon major. C. Bauh. pin. 285. Tourn. 90. *Cotyledon umbilicus Veneris.* Clus. hist. 2. pag. 63. *Cotyledon.* Dod. pempt. 131. *Umbilicus Veneris, sive Acetabulum.* Camer. epit. 858. *Cotyledon vera, radice tuberosd.* J. Bauh. 3. pag. 683. *Umbilicus Veneris Matthioli.* Hist. Lugd. 1608.

I. Obs. Toutes les figures citées sont bonnes. Dalechamp a copié celle de Matthiole ici réduite; celles de Dodoëns et de l'Ecluse diffèrent peu; elles offrent les tiges ramifiées; mais les meilleures sont celles de Camérarius et de Jean Bauhin, qui présentent les caractères de la fleur. La racine tubéreuse, garnie de radicules, produit plusieurs feuilles glauques, succulentes, en rondache, d'une saveur visqueuse, portées sur un pétiole assez long; deux ou trois tiges simples ou ramifiées, partent aussi de la racine; elles sont garnies de fleurs dans presque toute leur longueur, assez semblables pour la forme à celles du Sceau-de-Salomon, mais plus petites; les semences sont petites, analogues à celles du Pourpier. Jean Bauhin dans cette description ne parle ni des étamines, ni des capsules. Cette plante est proposée sous un faux nom dans les *Icones* Lob. 386. Il y a transposition de nom dans la même page.

II. Obs. Calice d'une seule pièce, divisé en cinq segmens, souvent inégaux, dont les sommets sont rougeâtres; corolle en tuyau alongé, verdâtre, divisée sur le limbe en cinq dents rougeâtres; dix étamines dont les filamens très-courts adhèrent sur la paroi de la corolle; à anthères d'un jaune-paille; cinq germes assez grands, ovales, contenant les rudimens des semences; styles nuls ou très-courts. Racine tubéreuse, charnue, à pulpe blanche, grosse comme une noix, garnie sur toutes ses faces de radicules; les feuilles de la tige non en rondache sont à pétioles courts; les inférieures

ovales, dentées; les supérieures épaisses, étroites; les intermédiaires lancéolées, dentées; les bractées succulentes, étroites à la base de chaque fleur. Les tiges souvent teintes d'un rouge-vineux; les fleurs penchées, renversées. Je distingue à la loupe, sur la surface des feuilles, des grains très-nombreux; la grosseur de la racine varie en grandeur depuis un poix jusqu'à une noix; quelquefois les feuilles sont repliées en chausse; quelquefois les feuilles et les corolles sont teintes de rouge.

1027. Le Cotylédon orbiculaire, *Cotyledon orbiculata*, *L.* A tige ligneuse; à feuilles ramassées vers la partie inférieure de la tige; elles sont assises, orbiculaires, aplaties, charnues, d'un vert-glauque, souvent à bordure purpurine; les deux tiers de la tige sans feuilles; elle se divise au sommet en petits rameaux; ce qui forme un beau bouquet de grandes fleurs inclinées, monopétales, rouges, à tuyau gros, ventru, pentagone, à cinq segmens renversés; les étamines droites, à anthères jaunes; cinq styles verts; le calice monophyle, à cinq segmens triangulaires, courts, purpurins. Originaire d'Afrique. Cultivé dans nos jardins. Fleurit en Août.

Cotyledon Africanum, frutescens, incanum, orbiculatis foliis. Herm. Hort. Lugd. Batav. fig. et pag. 551.

Obs. Souvent la tige jette des rameaux courts, feuillés; la figure d'Hermann est excellente; sa description assez exacte. Les feuilles offrent au milieu de leur sommet une petite pointe rouge.

1028. La Joubarbe-Orpin, *Sedum Telephium*, *L.* Genre 629. Calice divisé en cinq segmens; corolle de cinq pétales; cinq mielliers en écailles à la base des germes; fruit: cinq capsules. A tige droite; à feuilles ovales, aplaties; à dents de scie; à fleurs en corymbe feuillé, terminant. Sur les rochers, dans les vignes, en Serin, sous la tour de la Belle-Allemande, à Roche-Cardon. Fleurit en Juillet et Août. Vivace. *Fig.* 298.

Fig. 298.

Anacampseros purpurea. J. Bauh. 3. pag. 682. *Telephium purpureum, majus.* C. Bauh. pin. 287. *Telephium floribus purpureis.* Lob. icon. 389. Fuchs. hist. 800. Matth. 472. fig. 1. Dod. pempt. 130. fig. 2. Clus. hist. 66. fig. 2. Hist. Lugd. 1315. fig. 2. J. Bauh. 3. part. 2. pag. 681. fig. 1. Orpin à fleur purpurine. Columna, part. 2. pag. 21 et 24, a confondu la plante qu'il a nommée *Rapuntium umbellatum*, avec le *Telephium floribus purpureis Lobelii.* C. Bauhin a fait la même faute; mais il est aisé de voir, par la description que Columna en a faite, et par la figure des fleurs qu'il en a donnée, que cet auteur, sous le nom de *Rapuntium umbellatum*, a très-bien désigné le *Trachelium azureum, umbellatum Ponæ.* Bald. Ital. 44. Les feuilles de l'Orpin ont une acidité gluante, et rougissent fort

le papier bleu. Cette plante est détersive, astringente, vulnéraire; appliquée extérieurement, elle avance la suppuration des tumeurs: on la trouve dans les bois de Meudon, de Versailles, de Palaiseau, de Verrières, de Saint-Germain et de Montmorency. Tournefort.

Obs. Calice court, verdâtre, à cinq segmens; cinq pétales lancéolés, blancs-rouges; dix étamines de la longueur des pétales; à anthères striées, jaunes, purpurines; germes en toupie, rouges; stigmates blancs, simples, sans styles; tige ramifiée, tachetée de rouge, succulente; à rameaux alternes; feuilles succulentes, dentées à dents inégales; les supérieures souvent opposées: les bractées linaires, lancéolées.

1029. La Joubarbe-Anacampsère, *Sedum Anacampseros*, *L.* A feuilles en forme de coin, très-entières; à tiges couchées; à fleurs en corymbe. Sur les Alpes du Dauphiné. Cultivée dans les jardins. Fleurit en Août. Vivace.

Telephium repens, folio deciduo. C. Bauh. pin. 287. *Telephium sertum, Cepæa Plancii.* Clus. hist. 2. pag. 67. Dod. pempt. 130. fig. 3. Lob. icon. 390. fig. 2. Hist. Lugd. 1316. fig. 2. J. Bauh. hist. 3. part. 2. pag. 682. fig. 3.

Observ. Les feuilles caduques, arrondies au sommet, d'un vert-glauque-bleuâtre; les tiges ne sont couchées que vers la base; les fleurs teintes de rouge. Les tiges non fleuries offrent des feuilles très-rapprochées vers le haut; ce qui constitue le port de la plante bien rendu par la figure de l'Ecluse, qui est la même dans Lobel et Dodoëns. Jean Bauhin a ajouté à une figure originale une bonne description qui indique les étamines à anthères jaunes.

1030. La Joubarbe glauque, *Sedum Dasyphyllum*, *L.* A tiges foibles; à feuilles opposées, ovales, obtuses; à réseau de veines rouges; à fleurs éparses, blanches. Sur les murs de la ville. Fleurit en Juin. Annuelle.

Sedum minus, folio circinato. C. Bauh. pin. 283. Moris. hist. 3. pag. 473. sect. 12. tab. 7. fig. 35. Tourn. 263. *Aizoon Dasyphyllum Dalechamp.* Hist. Lugd. 1133. J. Bauh. hist. 3. part. 2. p. 691. fig. 1. Bell. tab. 166.

Obs. Calice à six segmens, chargé de glandes et de poils; six pétales à bordure blanche, à ligne pourpre en dehors, blancs en dedans, lancéolés; douze étamines; à anthères pourpres; six germes assez gros; à styles très-courts; tiges nombreuses, ramifiées, couchées, longues de quatre à six pouces; feuilles comme en cœur, à pétiole très-court, aplaties d'un côté, convexes de l'autre.

1031. La Joubarbe recourbée, *Sedum reflexum*, *L.* A feuilles cylindriques, en alêne, recourbées, arrondies d'un côté, pointues; à fleurs jaunes, en fausse ombelle. Dans les terres sablonneuses, à la Carrette, à Franc. Fleurit en Juillet. Annuelle.

Sedum minus, luteum, folio acuto. C. Bauh. pin. 283. *Sedum minus, flore luteo.* J. Bauh. 3. pag. 692. *Aizoon hæmatoïdes.* Lob. icon, 378. Dod. pempt. 129. fig. 1. Clus. hist. 2. pag. 60. fig. 2. Hist. Lugd. 1129. fig. 2. Tripemadame, ou Triquemadame. Cette plante a un goût d'herbe stiptique, salé, et rougit assez le papier bleu. Ainsi, la Tripemadame est astringente. Tournefort.

Obs. Je trouve souvent dans chaque fleur six pétales, douze étamines; ces pétales sont étroits, obtus; les anthères jaunes.


Fig. 299.

1032. La Joubarbe-Pourpier, *Sedum Cepæa*, *L.* A tige ramifiée; à feuilles ovales, aplaties; à fleurs en panicule. Dans les lieux pierreux, à Vassieux, à Francheville. Fleurit en Juillet et Août. Annuelle. *Fig.* 299.

Sedum Cepæa dictum. H. L. Bat. *Cepæa Matthioli.* Clus. hist. 68. *Cepæa.* C. Bauh. pin. 288. J. Bauh. 3. pag. 679. Matth. 666. fig. 1. Lob. icon. 393. Hist. Lugd. 1346. fig. 1. Cam. epit. 673. Barr. icon. 1170. Cette plante se trouve autour de Sève: ses fleurs sont composées de cinq feuilles blanchâtres, mais partagées en dessous par une raie purpurine: les étamines sont blanches, chargées de sommets de même couleur. Césalpin assure que les fleurs de la plante qu'il appelle *Cepæa*, sont rougeâtres ou jaunes: et J. Bauhin ne doute pas sans raison, si c'est la même que la *Cepæa* des autres auteurs de Botanique. Cette plante se trouve aux environs de Sève. Tournefort.

Obs. Calice à cinq segmens; cinq pétales lancéolés, terminés en pointe prolongée, blancs, traversés en dehors par une ligne verd'tre ou rouge; dix étamines inégales; à anthères d'un pourpre-foncé; cinq germes coniques, roses; les feuilles inférieures en anneau; les supérieures alternes. On distingue à la loupe des poils très-courts sur le calice, les feuilles et les péduncules.

1033. La Joubarbe des rochers, *Sedum rupestre*, *L.* A tige rampante; à feuilles en alêne, en recouvrement, sur cinq rangs; à fleurs jaunes. Dans les terres sablonneuses, à la Carrette. Fleurit en Juillet et Août.

Dill. elth. tab. 256. Flor. Dan. 59.

Obs. La figure de Dillen est excellente: je trouve souvent des fleurs à calice, à six segmens, à six pétales lancéolés, blancs, droits; à douze étamines; à anthères jaunes, droites.

1034. La Joubarbe étoilée, *Sedum stellatum*, *L.* A tige ramifiée; à feuilles un peu aplaties, anguleuses; à fleurs blanches, assises aux aisselles des feuilles; les cinq capsules écartées forment une étoile. En Auvergne, en Suisse. Vivace.

Cotyledon stellata. C. Bauh. pin. 295. Col. phyt. 32. tab. 11. Cam. hort. tab. 12. J. Bauh. hist. 3. part. 2. pag. 680. fig. 3.

Obs. Jean Bauhin a copié la figure de Columna sons le nom de *Sedum echinatum*, *flore luteo.* pag. 680. fig. 3. Cette figure n'exprime pas les feuilles anguleuses comme celle de Camérarius; ce qui nous fait soupçonner que l'espèce Linnéenne représente deux plantes distinctes par la teinte des corolles et par la forme des feuilles. Nos individus offrent les feuilles très-entières et les fleurs blanches.

1635. La Joubarbe blanche, *Sedum album*, *L.* A tige lisse; à feuilles cylindriques, obtuses, assises, écartées de la tige; à fleurs blanches, en cimier ramifié. Sur tous les murs de la ville, à la Croix-Rousse. Fleurit en Juillet. Vivace. *Fig.* 300.

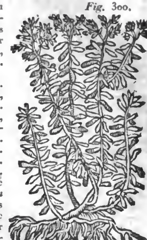


Fig. 300.

Sedum minus, teretifolium, album. C. Bauh. pin. 283. *Sedum minus, folio longiusculo, tereti; flore candido.* J. Bauh. 3. pag. 690. *Vermicularis, Crassula minor Officinarum, et Illecebra major.* Lob. icon. 377. Dod. pempt. 109. fig. 2. Clus. 2. pag. 9. fig. 1. Historia Lugdunensis, 1130. fig. 1. pag. 1132. fig. 4. Cam. epit. 855. Césalpin assure que la fleur de l'espèce qu'il appelle *Sempervivum minus*, est jaune; ainsi, ce n'est pas la plante dont nous parlons, comme l'a voulu G. Bauhin. Matthiole, pour s'accommoder à la description du *Sedum minus* de Dioscoride, dit que les fleurs du *Sedum minus, teretifolium, album*, sont couleur d'herbe, ou blanchâtres : il y a trois figures de cette espèce dans l'Histoire des Plantes de Lyon; mais l'auteur avertit qu'il y en a une qui est double. J. Bauhin n'est pas de ce sentiment; il rapporte l'*Aizoon minus Matthioli Lugdunense* au *Sedum minus, teretifolium, alterum.* L'espèce dont nous parlons a les tiges hautes de huit ou neuf pouces, les feuilles longues de sept ou huit lignes, presque cylindriques, obtuses, pleines d'un suc un peu aigrelet; ces feuilles sont assez écartées les unes des autres : les fleurs naissent en bouquets, dont les brins sont courbés, pour ainsi dire, en queue de scorpion; ces fleurs sont en rose à cinq feuilles, blanches, étroites, pointues, longues d'environ trois lignes; leurs étamines sont blanches, garnies chacune d'un sommet purpurin : le pistil est formé par cinq petits cornets, terminés par un filet fort délié; ils deviennent ensuite des capsules blanchâtres, membraneuses, longues d'environ trois lignes, disposées en étoile; chaque capsule s'ouvre dans sa longueur, et contient des semences très-menues et roussâtres : j'ai décrit cette espèce, afin qu'on la distinguât plus aisément de la suivante. Tournefort.

I. Obs. Toutes les Joubarbes peuvent croître sur les murs et les rochers les plus dénués de terre. Ces espèces, comme les autres plantes grasses, exotiques, se nourrissent plutôt par imbibition, savoir, par les vaisseaux inhalans de leurs feuilles, que par la succion de leurs radicules.

II. Obs. Cinq pétales petits, blancs; les anthères noirâtres; cinq germes blancs ou roses; les feuilles un peu aplaties sur une face, tachetées de points rouges; les tiges purpurines.


Fig. 301.

1036. La Joubarbe âcre, *Sedum acre*, *L.* A tiges ramifiées, les derniers rameaux subdivisés en trois ; à feuilles comme ovales, assises, bossuées, alternes, très-rapprochées ; à fleurs jaunes. Dans les terres sablonneuses, commune à la Carrette et à Cuire. Fleurit en Juin et Juillet. Vivace. *Fig.* 301.

Sedum parvum, *acre*, *flore luteo*. J. Bauh. 3. pag. 694. *Sempervivum minus*, *vermiculatum*, *acre*. C. Bauh. pin. 283. Fusch. hist. 36. Dod. pempt. 129. fig. 3. Lob. icon. 379. fig. 1. Hist. Lugd. 1130. fig. 1. Cam. epit. 856. *Sedum minus, octavum, causticum*. Clus. hist. 1. pag. 61. La figure que Tragus a donnée de la *Vermicularis*, représente cette plante, mais la description ne lui répond pas : la figure dont Dodoëns et Lobel se sont servis manque en ce que les fleurs y sont à quatre feuilles, au lieu de cinq. La description de la troisième espèce d'*Aizoon* de Dioscoride, convient assez bien à la plante dont nous parlons, pourvu qu'on ne prenne pas à la rigueur la comparaison qu'il fait de ses feuilles avec celles du Pourpier sauvage; d'ailleurs, le mot grec, ainsi qu'ont observé Lobel et Péna, Adv. 162, ne doit pas être pris pour velu et rude, comme Fuchsius l'a interprété, mais pour serré; et cette espèce a les feuilles fort serrées. On la regarde comme antiscorbutique. Tournefort.

Obs. Les segmens du calice jaunâtres; cinq pétales étroits, lancéolés; dix étamines, dont cinq plus courtes; à anthères didymes, jaunes; cinq germes en toupie; à styles très-courts. L'herbe est âcre, laissant une sensation de brûlure à la gorge; souvent elle fait vomir.

1037. La Joubarbe à six angles, *Sedum sexangulare*, *L.* A feuilles comme ovales, adossées contre la tige, en recouvrement sur six côtés ; à fleurs en cimier à trois branches, chaque branche portant trois fleurs jaunes. Dans les terres sablonneuses, à la Carrette. Fleurit en Juillet. Vivace.

Sedum minimum, *luteum*, *non acre*. J. Bauh. 3. pag. 695. *Sempervivum minus*, *vermiculatum*, *insipidum*. C. Bauh. pin. 284. On ne distingue pas seulement cette espèce de la précédente par son goût; mais par ses feuilles qui sont plus longues et plus déliées. Tournefort.

Obs. Cinq pétales jaunes, lancéolés ; anthères didymes, jaunes ; cinq germes assez grands ; styles très-courts. Jean Bauhin a donné une bonne description de cette espèce sans figure ; je croirois que la figure de Camérarius, epit. pag. 856, la représente mieux que l'*acre*.

1038. La Joubarbe velue, *Sedum villosum*, *L.* A tige droite ; à feuilles un peu aplaties, linaires, obtuses, un peu velues ; à péduncules latéraux, velus, portant une ou deux fleurs pourpres. Dans les prairies arrosées, à Frane, au delà de Trévoux. Fleurit en Juillet.

Sedum palustre, *subhirsutum*, *purpureum*. C. Bauh. pin. 285. Tourn. 263. *Sedum minus*, *tertium*, *seu palustre*. Clus. hist. 2. pag. 59. J. Bauh. hist. 3. part. 2. pag. 692. fig. 2.

Obs. Jean Bauhin a copié la figure de l'Ecluse, qui est bonne pour le port; mais elle n'exprime pas le velouté qui est bien rendu par la phrase de l'Hortus Eyst. *Sedum palustre, subhirsutum, purpureum.* Il est bien étonnant que Jean Bauhin ait omis ce caractère bien énoncé dans la description de l'Ecluse.

1039. La Joubarbe noirâtre, *Sedum atratum*, *L.* A tige droite, petite; à feuilles cylindriques; à fleurs en corymbe terminal; à calices d'un pourpre-noirâtre; à pétales ovales, blancs, de la longueur du calice; à germes d'un pourpre-noirâtre. Dans les vignes, à Franc, au delà de Trévoux. Fleurit en Juillet. Annuelle.

Sedum saxatile, atrorubentibus floribus. C. Bauh. pin. 283. prodr. 132. Scheuchz. iter. 1. pag. 48. tab. 6. fig. 3 et 4.

Obs. Cette espèce diffère si peu du *Crassula rubens*, que les synonymes ont été cités pour l'une et l'autre espèce; la nature est si peu constante dans ces deux genres, pour le nombre des étamines, que l'on ne doit pas être surpris de cette confusion.

Fig. 302.

1040. La Surelle-Alleluia, ou Pain-de-Coucou, *Oxalis acetosella*, *L.* Genre 634. Calice de cinq feuillets; corolle de cinq pétales souvent réunis par les onglets; capsule pentagone ou à cinq coins, s'ouvrant sur les angles avec ressort. A racine dentée; à feuilles trois à trois sur un pétiole, ou ternées, les folioles en cœur renversé; à tiges nues courtes, ou hampes portant au sommet une seule fleur laiteuse, rarement bleuâtre, ou pourprée. Dans les bois, trouvée à Myons et à Charbonnières. Fleurit en Avril et Mai. Vivace. *Fig.* 302.

Oxys flore albo. Instit. rei herbar. *Oxys, sive Trifolium acidum.* J. Bauh. 3. pag. 387. *Trifolium acetosum, vulgare.* C. Bauh. pin. 330. Cette plante a les mêmes vertus que l'Oseille, le nitre cristallisé avec le suc d'*Oxys*, est fort rafraîchissant. Cette plante croît à Meudon et à Jouy. Tourn. *Oxys.* Fuchs. 564. *Trifolium acetosum.* Brunsf. 3. pag. 50. Dod. pempt. 578. Cam. epit. 584. n.° 2. Hist. Lugd. 1355.

I. Obs. Toutes les figures citées sont assez bonnes; celle de Fuchs est une des meilleures; Dalechamp a calqué la sienne sur celle de Matthiole, ici réduite; celle de Dodoëns diffère peu; la meilleure est la figure de Camérarius, qui rend mieux le fruit et les fleurs que les précédentes. « Cette plante, dit Jean Bauhin, est aussi appelée *Pain-de-Coucou*, ou parce que cet oiseau chante lorsqu'elle paroît, ou parce qu'il s'en nourrit. » Racine traçante, écailleuse, jettant en dessous plusieurs radicules, et en dessus des pétioles terminés par trois feuilles plus larges que longues, taillées en cœur, souvent renversées, velues, d'un vert-jaunâtre, d'une saveur acide; entre ces feuilles s'élèvent des péduncules portant une seule fleur grande, blanche, striée, tendre; il lui succède une follicule pentagone, qui s'ouvre à ressort au moindre tact,

et lance des semences striées, rousses. Cette description est incomplète; elle n'indique ni la forme de la corolle, ni le nombre des étamines.

II. Observat. Les cinq pétales sont réunis un peu au-dessus de la pointe des onglets, de manière que les pointes des cinq onglets imitent une couronne de trépan; trois écailles forment le nœud de la hampe; la corolle, qui se flétrit promptement, est roulée avant son épanouissement, comme le papier d'une mèche de lampe; elle se referme au coucher du soleil: souvent on trouve cinq étamines sans anthères; les styles sont plus longs que les étamines; les anthères et les stigmates blancs: aux approches d'un orage, les feuilles ont un mouvement sensible comme spontané.

1041. La Surelle jaune, *Oxalis corniculata, L.* A tige ramifiée, diffuse, ou à rameaux étalés; à feuilles ternées; à pédoncules axillaires, portant peu de fleurs comme en ombelle; à corolles jaunes. Dans les terres cultivées, aux Broteaux, à Margnoles. Fleurit en Juillet. Vivace.

Oxys lutea. Tournef. 88. J. Bauh. 2, pag. 388. *Trifolium acetosum, corniculatum.* C. Bauh. pin. 330. *Oxys, sive Trifolium acetosum; flore luteo.* Dodon. pemptad. 579. *Oxys flore flavo.* Clus. hist. 2, pag. 248. Hist. Lugdun. 1355. Camerar. epit. 584, N.° 1.

Observat. Dodoëns, Dalechamp et Jean Bauhin ont copié la figure de l'Ecluse, à tiges très-inclinées. Camérarius a donné dans la même planche nos deux espèces; celle à gauche exprime le *corniculata*: tiges rampantes, menues, grêles; feuilles à pétioles très-menues, ternées, plus petites que celles de la précédente, plus velues, naissant de la tige ou des rameaux, aigrelettes, souvent pendantes; fleurs semblables, découpées en étoile, jaunes; il leur succède un fruit en corne, long de près d'un pouce, tourné en haut, à cinq loges, lançant plusieurs semences petites, rousses ou jaunes, rudes; racine assez longue, grêle, fibreuse. Cette description de Jean Bauhin est plus complète; elle indique la forme de la corolle. Nous ne regardons que comme variété nos individus à tige droite, ramifiée; savoir: l'*Oxalis stricta, L.*

1042. L'Agrostème-Nielle des blés, *Agrostema Githago, L.* Genre 635. Calice en tuyau, sec ou coriacé, divisé en cinq segmens linaires, plus longs que les pétales, qui sont sans oreillettes à la gorge; à lames pourpres très-entières; à tige droite, élevée, hérissée; à feuilles opposées, assises, linaires, hérissées; à calices striés, durs, hérissés. Dans les terres à blé, aux Broteaux. Commun. Fleurit en Juin. Annuelle. *Fig.* 303.


Fig. 303.

Lychnis segetum major. C. Bauh. pin. 204. *Pseudo-Melanthium.* J. Bauh. 3, pag. 341. *Nigellastrum.* Dodon. pempt. 173. Lob. icon. 78, fig. 1. Hist. Lugdun. 438, fig. 1. Camerar. epit. 554. Un gros de la semence de Nielle, mise en poudre, et donnée dans un bouillon ou dans de l'eau pendant trois matins, est excellente pour les vapeurs. Simon Pauli assure que Sennert et lui se servoient fort utilement de la racine de cette plante pour arrêter

les hémorragies ; celles même qui surviennent aux fievres continues : ils la faisoient mettre sous la langue du malade, et l'y laissoient pendant quelque temps. On trouve l'Agrostème-Nielle autour de Belleville et de Montmorency, dans les champs. Tournefort.

I. Observ. On trouve souvent des individus à tige simple, très-petite ; à feuilles linaires, très-étroites ; à calice plus long que la corolle.

II. Observat. Fuchs a donné une bonne figure de cette plante, hist. 128, sous le nom de *Lolium* ; Lobel a copié celle de Dodoëns ; la figure de Camérarius paroît modelée sur celle de Matthiole ici réduite, mais il a ajouté sur le côté la capsule avec ses semences adhérentes à leur placenta ; Jean Bauhin a réuni à une bonne description une des mauvaises figures qu'il avoit achetées.

1043. L'Agrostème Fleur de Jupiter, *Agrostema Flos Jovis*, *L.* A tiges et feuilles cotonneuses ; à fleurs en corymbe aplati ; les cinq pétales rouges sont échancrés. En Suisse, en Dauphiné ; cultivée dans nos jardins. Fleurit en Août.

Lychnis umbellifera, montana, Helvetica. Zan. 188. Tournef. 334. *Lychnis coronaria, Alpina, flore purpureo.* Barrel. icon. 1005. *Lychnis coronaria, sylvestris.* C. Bauh. pin. 204. Bellev. tab. 160.

Observat. Les feuilles, les tiges et les calices sont duvetés ; ce qui les fait paroître grisâtres. *Fig.* 304.



1044. L'Agrostème-Nielle des jardins, ou Coquelourde, *Agrostema coronaria*, *L.* Cotonneuse ; à feuilles ovales, lancéolées, blanchâtres ; à pétales échancrés, couronnés, dentés à dents de scie ; à calice à dix angles, cinq plus petits ; corolle pourprée. Sur la montagne de Tarare, Fleurit en Juillet. *Fig.* 304.

Lychnis coronaria Dioscoridis, sativa. C. Bauh. pin. 203. Tournef. 334. *Lychnis coronaria.* Dodon. pemp. 170. Matth. 599, fig. 1. Lob. icon. 334. fig. 1 et 2. Hist. Lugdun. 815, fig. 1. Camerar. epit. 569. J. Bauh. hist. 3, part. 2, pag. 340, fig. 1 et 2.

Observat. Jean Bauhin, qui a assez bien décrit cette espèce, en donne deux mauvaises figures; Lobel en propose trois, dont une copiée d'après celle de Dodoëns ; mais la meilleure est celle de l'Epitome de Camérarius, imitée par Jean Bauhin 3, pag. 341, fig. 1, qui est vraiment caractéristique. Dalechamp a copié la figure de Matthiole ici réduite.

1045. L'Agrostème rosée du ciel, *Agrostema cœli rosa*, *L.* Lisse, à feuilles linaires, lancéolées ; à pétales échancrés, couronnés, roses ; calices striés. En Sicile. Annuel, cultivé dans nos jardins. Fleurit en Juillet.

Lychnis Pseudo-Melanthii similis, Africana, glabra, angustifolia. Herm. Lugd. tab. 393. Boccon. Sic. tab. 14, fig. 1. Moris. hist. 2, pag. 543, sect. 5, tab. 22, fig. 32. La figure citée d'Hermann est assez exacte, quoique trop réduite ; il en revendique la découverte, l'ayant envoyée à Morison, qui en a donné la première description.

1046. La Lamprette Fleur du Coucou, *Lychnis Flos Cuculi*, *L.* Genre 636. Calice d'une seule pièce alongée, lisse ; à cinq pétales à onglets à la gorge : à limbes fendus ; capsule à cinq loges. A tiges droites, striées, hérissées, ramassées vers le haut ; à feuilles opposées ; assises, lancéolées, étroites ; à calices striés, rougeâtres ; à pétales purpurins, découpés en quatre lanières ; à capsules arrondies. Dans les prés, à Saint-Cyr, à Gorge-de-Loup, en Vaise. Fleurit en Mai et Juin. Vivace.

Lychnis pratensis, *flore laciniato*, *simplici*. Mor. hist. 537. *Caryophyllus pratensis*, *flore laciniato*, *simplici*, *sive Flos Cuculi*. C. Bauh. pin. 210. *Flos Cuculi*, *Odontitis quibusdam*. J Bauh. 3. pag. 347. fig. 410. *Armerius sylvestris*. Dod. pempt. 177. Lob. icon. 451. fig. 2. Clus. hist. 1. pag. 292. fig. 2. Hist. Lugd. 809. fig. 1. Tournefort.

I. Obs. La figure de Dodoëns est bonne ; mais nous préférons celle de Tabernæmontanus, qui présente deux tiges sur la même racine. Jean Bauhin a bien décrit cette espèce et sa variété à fleurs pleines ; mais ses figures sont transposées.

II. Obs. La tige d'un rouge-foncé s'élève jusqu'à quatre pieds ; les feuilles florales sont linaires, teintes en rouge ; la variété à corolle blanche n'est pas rare dans nos prairies. On cultive dans nos jardins la variété à fleurs pleines.

1047. La Lamprette dioïque, *Lychnis dioica*, *L.* A tige élevée, rude, velue ; à feuilles opposées, assises, ovales, lancéolées, velues ; à calices ovales, ventrus, velus, striés ; à pétales en cœur, blancs, rarement rouges ; à fleurs à étamines sur un pied, à styles sur un autre. Très-commune dans les haies, les taillis, à la Carrette. Fleurit en Mai et Juin. Vivace. *Fig.* 305.

Fig. 305.

Lychnis sylvestris, *alba*, *simplex*. C. Bauh. pin. 204. *Ocimastrum*, *sive Ocimoïdes*. Tabern. icon. 299. *Ocimoides album multis*. J. Bauh. 3. pag. 342. Matth. 706. fig. 1. Hist. Lugd. 682. fig. 1. Lob. icon. 335. fig. 2. pag. 336. fig. 1 et 2. Dod. pempt. 171. fig. 1. Camer. epit. 739. Césalpin, pag. 615, qui appelle cette plante *Ocimoides major*, en a mieux décrit les fruits que les fleurs, qu'il compare à celles du Violier, quoiqu'elles soient d'une structure bien différente : il y a beaucoup d'apparence que cette plante est nommée deux fois dans les Mémoires de Péna et de Lobel, Adv. 142 et 143, 1.° sous le nom de *Lychnis sylvestris altera*, *flore nivei candoris* ; 2.° sous celui de *Ocimoïdes*, *sive Ocimastrum*. *Jacea alba Monsp. Herba tunicæ Gordonii.* Il est vraisemblable aussi que Lobel, icon. 310, en a voulu parler sous le nom de *Lychnis albus*, *sylvestris* ; mais, outre le solé-

cisme que cet auteur a fait en mettant *albus*, au lieu d'*alba*, la figure qu'il en a donnée représente l'espèce à fleurs doubles, et l'on ne sauroit dire que ce soit une transposition, puisque celle qui est à fleur double, est gravée dans la même page sous le nom de *Lychnis sylvestris multiflora :* la plante dont nous parlons a un goût d'herbe assez fade, un peu gluant, et ne rougit point le papier bleu. Tournefort.

Obs. Jean Bauhin, dont la figure est bonne, exprimant sur le côté la variété à fleurs pleines, a bien décrit cette espèce; il a même indiqué les fleurs mâles et femelles. Les poils du calice sont ramifiés. La variété à fleurs rouges est assez commune autour de Lyon : c'est l'*Ocimastrum rubrum* de Tabernæmontanus, page 299. J'ai souvent trouvé, près de Grodno, des individus à fleurs hermaphrodites, d'autres à fleurs hermaphrodites et à fleurs à étamines; dans celles-ci je n'ai pu découvrir que huit étamines : j'ai quelquefois rencontré des individus à fleurs femelles, qui ne renfermoient que deux styles : le 10 Août, je découvris une Lamprette dioïque dont toutes les fleurs présentoient six styles.

1048. La Lamprette croix de Malte, *Lychnis Chalcedonica*, *L.* A tige droite, élevée; à feuilles velues; à fleurs en faisceau terminant la tige, nombreuses, écarlates; à pétales très-échancrés, imitant par leur réunion une croix de Malte. Cultivée dans nos jardins. Fleurit en Juin, Juillet et Août. Vivace.

Lychnis hirsuta, *flore coccineo*, *major*. C. Bauh. pin. 203. Tourn. 334. *Flos Constantinopolitanus*. Dod. pempt. 178. Lob. icon. 340. fig. 1. Clus. hist. 1. pag. 292. fig. 1. Hist. Lugd. 820. fig. 1. J. Bauh. hist. 3. pag. 344. fig. 1.

Obs. Les figures de Dodoëns, de Lobel, de l'Ecluse et de Dalechamp, sont semblables; elles expriment bien notre espèce; celle de Jean Bauhin est mauvaise; mais sa description offre tous les caractères distinctifs, même les étamines à filamens purpurins, à anthères violettes; les variétés à corolles rouges, blanches, etc.

1049. La Lamprette visqueuse, *Lychnis viscaria*, *L.* A pétales entiers. La tige d'une coudée, simple, droite, visqueuse; les feuilles lisses, ovales, lancéolées, très-alongées; les fleurs en grappe terminale, formée par des péduncules en anneaux; les calices tubulés, rouges; plus longs que les corolles; à cinq dents courtes, à pétales pourpres, peu échancrés au sommet; le fruit; une capsule conique, à cinq loges; semences réniformes. Commune dans les bois, les prés, autour de Grodno. Ne se trouve, autour de Lyon, qu'au bois de Saint-Denis-de-Bron. Fleurit en Juin et Juillet.

Lychnis sylvestris, *viscosa*, *rubra*, *angustifolia*. C. Bauh. pin. 205. Tourn. 337. *Lychnis sylvestris*, *quarta*. Clus. hist. 1. p. 289. *Odontidi*, *sive Flori Cuculi affinis*. J. Bauh. hist. 3. pag. 348. *Lychnis sylvestris*, *purpurea*. Tabern. 294.

Obs. La figure employée par Jean Bauhin représente mieux nos échantillons que celle de l'Ecluse; sa description est très-exacte; il n'a omis que le nombre des étamines et des styles; l'Ecluse, qui a aussi tracé une bonne description de cette espèce, observe que la première année la racine ne pousse qu'une tige, et il l'a fait graver telle;

mais que les suivantes elle en produit plusieurs, comme la figure de Jean Bauhin la représente.

1050. La Lamprette à quatre dents, *Lychnis quadridentata*, *L.* Les pétales divisés en quatre lobes ou quatre dents, à tige dichotome, ou divisée en bras ouverts ; à feuilles lisses, recourbées. Sur les montagnes du Dauphiné. Fleurit en Juin. Annuelle.

Lychnis viscosa, *angustifolia*, *major.* C. Bauh. pin. 205. Lob. icon. 1. pag. 445. fig. 2. Clus. hist. 1. pag. 291. fig. 2. J. Bauh. hist. 3. part. 2. pag. 358. Seg. Ver. 3. pag. 186. tab. 5. fig. 1.

Obs. Les figures de Lobel et de l'Ecluse sont semblables et assez exactes ; mais celle de Séguier est plus correcte et plus élégante. J. Bauhin a copié la figure et la description de l'Ecluse, qui est l'inventeur.

1051. La Lamprette Alpine, *Lychnis Alpina*, *L.* A tige droite ; à feuilles linaires, lancéolées ; à fleurs en thyrse ou fausse ombelle arrondie ; à pétales purpurins, divisés en deux segmens ; les fleurs tétragynes ou à quatre styles ; grandes bractées ovales, lancéolées. Sur les Alpes des Pyrénées. Fleurit en Août. Vivace.

Lychnis Halleri. Hist. Helv. n.° 922. tab. 17. Oéd. Dan. tab. 65. Bull. Par. tab. 241.

1052. Le Céraiste vulgaire, *Cerastium vulgatum*, *L.* Genre 637. Calice à cinq feuillets ; corolle à cinq pétales fendus en deux pièces ; capsule à une loge, s'ouvrant par le haut. A tiges diffuses ; à feuilles ovales, lancéolées, hérissées ; à pétales de la longueur du calice ; à capsule alongée. Dans les pâturages, très-commun à la Croix-Rousse. Fleurit en Mars et Avril.

Myosotis arvensis, *hirsuta*, *parvo flore.* Instit. rei herbar. *Auricula muris quorumdam*, *flore parvo*, *vasculo tenui*, *longo.* J. Bauh. 3. pag. 359. *Auricula muris quibusdam.* Dod. Gal. 41. Vaill. Bot. Par. tab. 30. fig. 3. La figure que Dodoëns a donnée de cette plante est assez bonne. Jean Bauhin a remarqué que son frère n'avoit pas eu raison d'appeler cette espèce *Alsine hirsuta*, *magno flore pin.* ; car les fleurs en sont petites, comparées même avec les autres espèces de ce genre. Magnol a corrigé la transposition qu'il y a dans les Mémoires de Lobel, adv. 193, où l'on a mis en titre l'*Alsine Myosotis* à la place de la *Myosotis hirsuta*, *reptans.* Tournefort.

1053. Le Céraiste visqueux, *Cerastium viscosum*, *L.* A tige droite, visqueuse, velue ; à feuilles ovales, lancéolées, hérissées ; à corolles de la longueur du calice ; à capsule alongée. Dans les pâturages secs, commune à la Croix-Rousse. Fleurit en Avril. Annuel.

Myosotis hirsuta, *altera*, *viscosa.* Instit. rei herbar. *Alsine hirsuta*, *altera*, *viscosa.* C. Bauh. pin. 251. Vaill. Bot. Par. tab. 30. fig. 2. G. Bauhin croit que c'est l'*Alsine viscaria Cam.* ; mais elle n'a point la feuille bleuâtre, comme dit Camérarius, et ses fleurs s'épanouissent non-seulement sur le midi, mais dans le reste de la journée. Rai a mieux décrit que personne la plante dont nous parlons. Tournefort.

1054. Le Céraiste pentandre, *Cerastium semidecandrum*, *L.* A tige simple ; à feuilles ovales, hérissées ; à pétales échancrés, plus courts

que le calice ; à cinq étamines ; à capsule alongée. Dans les terres sablonneuses, aux Broteaux. Commun. Fleurit en Avril. Annuel.

Myosotis hirsuta, minor. Instit. rei herbar. *Alsine hirsuta, minor.* C. Bauh. pin. 251. *Alsine hispida, minuta.* Thal. Vaill. Bot. Par. tab. 30. fig. 2. Sa racine est fort courte, chevelue et blanche ; elle pousse une tige, quelquefois deux ou trois, hautes seulement de deux ou trois pouces, rougeâtres, velues, garnies de feuilles posées deux à deux, velues aussi, ovales, pointues, longues de trois lignes ; ses fleurs, qui naissent en bouquet, sont composées chacune de cinq feuilles blanches, jaunâtres à leur naissance, veinées, échancrées jusque vers le milieu : les étamines sont blanches, chargées de sommets d'un jaune-pâle : le pistil est ovale, surmonté de trois filets : le calice est de cinq feuilles très-pointues, longues de deux lignes, velues, blanches sur les bords, rougeâtres vers la pointe : quand les fleurs sont passées, le pistil devient un fruit long de deux lignes et demie, épais d'une ligne, membraneux et comme transparent, semblable à la corne d'un bœuf dont on a coupé la pointe ; il renferme plusieurs semences roussâtres, très-menues, attachées à un placenta commun. Cette plante se trouve à la demi-lune de la porte de Boulogne, et sur le chemin qui va de cette porte au village de même nom. Tournefort.

1055. Le Céraiste des champs, *Cerastium arvense*, *L.* A feuilles linaires, lancéolées, obtuses, lisses ; à corolles plus longues que les calices ; à capsule alongée. Sur les revers des chemins, dans les pâturages secs, aux Broteaux. Commun. Fleurit en Avril. Vivace.

Myosotis arvensis, hirsuta, flore majore. Instit. rei herbar. *Caryophyllus arvensis, hirsutus, flore majore.* C. Bauh. pin. 210. *Auricula muris, pulchro flore albo.* J. Bauh. 3. pag. 361. *Holostium caryophyllæum.* Tabern. icon. 233. Lob. icon. 446. fig. 1. Vaill. Bot. Par. tab. 30. fig. 4. La figure qu'en a donné Tabernæmontanus est très-bonne ; mais les feuilles de la plante dont nous parlons sont plutôt mollasses et lisses dans ce pays-ci : elles sont un peu velues aux environs d'Aix en Provence : cependant, cette différence est trop légère pour en faire deux espèces. J. Bauhin assure que la conserve et l'eau des fleurs de cette plante guérissent l'épilepsie, et que ses feuilles appliquées extérieurement soulagent les paralytiques. Tournefort.

1056. Le Céraiste aquatique, *Cerastium aquaticum*, *L.* A feuilles en cœur, ovales, grandes ; les inférieures pétiolées ; à fleurs solitaires ; à capsule inclinée, arrondie. Dans les fossés aquatiques, dans les marais, aux Broteaux. Commun. Fleurit en Juillet.

Alsine maxima, *Solanifolia.* Mentz. pug. tab. 1. fig. 3. Tourn. 242. *Alsine major.* C. Bauh. pin. 250. Cam. epit. 851. On trouve cette plante dans la prairie de Gentilly, vers l'endroit par où l'on se détourne pour aller au village : elle est plus grande que la précédente : ses feuilles sont ondées et crénelées sur les bords. Rai croit que ce n'en est qu'une variété. Tournefort.

Obs. Calice de cinq feuillets ovales, lancéolés, velus, hérissés ; cinq pétales blancs, à peine plus longs que le calice, divisés en deux lobes jusqu'à l'onglet ; dix étamines, dont cinq opposées aux feuillets du calice, reposent sur des pelotes verdâtres ; les anthères blanches,

striées, posées en travers sur l'extrémité des filamens; la tige velue, rougeâtre vers la base; les feuilles velues; la racine menue produit plusieurs tiges.

1057. Le Céraiste cotonneux, ou l'Argentine, *Cerastium tomentosum*, *L.* Toute la plante blanche, soyeuse, à tige ramifiée; à feuilles elliptiques, lancéolées; à péduncules ramifiés; à corolles blanches. Originaire d'Espagne. Cultivé dans nos jardins. Fleurit en Mai. Vivace.

Caryophyllus holosteus, tomentosus, latifolius et angustifolius. C. Bauh. pin. 210. prodr. 104. J. Bauh. hist. 3. part. 2. pag. 360. fig. 4.

1058. Le Céraiste rampant, *Cerastium repens*, *L.* A tige vivace, rampante; à feuilles lancéolées, duvetées; à péduncules ramifiés; à corolles blanches, grandes; à pétales divisés en deux lobes; à capsule arrondie. En France, autour de Montpellier, de Paris. Fleurit en Avril. Vivace.

Lychnis incana, repens. C. Bauh. pin. 206. *Ocimoïdes Lychnitis, reptante radice.* Col. phyt. 115. tab. 31. J. Bauh. hist. 3. part. 2. pag. 253. fig. 1. *Myosotis arvensis, Polygonifolio.* Vaill. Par. 141. tab. 30. fig. 5.

Obs. Jean Bauhin a copié la figure et la description de Columna, qui sont bonnes, quoique la figure soit réduite; la description offre les plus grands détails et tous les attributs caractéristiques de cette espèce; mais Columna n'indique que cinq étamines à anthères jaunes. La belle figure de Vaillant est caractéristique, offrant une feuille, un pétale et la capsule isolés.

1059. Le Céraiste des Alpes, *Cerastium Alpinum*, *L.* A tige divisée; à feuilles ovales, lancéolées, un peu hérissées; à pétales deux fois plus longs que le calice; à capsule alongée. Sur les Alpes du Dauphiné.

Alsine Myosotis facie, Lychnis Alpina, flore amplo, niveo, repens. Rai. Angl. 3. pag. 349. tab. 15. fig. 2. Flor. Dan. tab. 6.

Obs. Quoique Rai n'ait pas accompagné sa figure, qui est bonne, d'une description, sa phrase énonce assez d'attributs pour caractériser cette espèce. La figure d'Oéder est parfaite.

1060. Le Céraiste dichotome, *Cerastium dichotomum*, *L.* A tige ramifiée en bras ouverts, dichotome; à feuilles lancéolées; à fleurs blanches; à capsules droites, diaphanes, longues, courbées en ergot. Dans les terres à blé. En Espagne. Annuelle.

Lychnis segetum minor. C. Bauh. pin. 204. *Alsine corniculata.* Clus. hist. 2. pag. 184. Lob. icon. 462. fig. 2. Hist. Lugd. 1236. fig. 1. J. Bauh. hist. 3. part. 2. pag. 359. fig. 2. L'Ecluse a le premier décrit et fait figurer cette espèce; tous ses successeurs ont copié sa figure et sa description. Jean Bauhin a eu le mérite de l'avoir ramenée à son vrai genre, les *Cerastium.*

1061. La Spargoute des champs, *Spergula arvensis*, *L.* Genre 638. Calice de cinq feuillets; corolle de cinq pétales entiers; capsule ovale, à une loge, à cinq valves. A tige foible; à feuilles en anneaux, jus-

qu'à vingt; en alène, succulentes. Dans les champs, aux Broteaux. Fleurit en Juillet. Annuelle.

Alsine Spergula dicta, major. C. Bauh. pin. 251. *Spergula.* J. Bauh. 3. pag. 722. Dod. pempt. 537. Lob. icon. 809. fig. 2. Hist. Lugd. 1331. fig. 2. J. Bauh. hist. 3. part. 2. pag. 722. fig. 2. Cette plante est commune à Meudon, à Versailles, à Montmorency : elle se trouve dans les champs qui sont dans les bois de Verrières et de Saint-Germain. Tournefort.

Obs. La figure de Lobel est semblable à celle de Dodoëns; celles de Dalechamp et de Jean Bauhin sont différentes; toutes sont assez exactes pour faire reconnoître cette plante, qui est précieuse, comme fourrage; aussi la cultive-t-on en grand dans plusieurs pays. J. Bauhin en a tracé une bonne description qui énonce même les étamines à anthères jaunes : il est vrai qu'il n'en compte que cinq, comme elle les offre quelquefois.

1062. La Spargoute pentandre, *Spergula pentandra*, *L.* A feuilles en anneaux de 6 à 8; à fleurs à cinq étamines. Dans les champs, aux Broteaux. Fleurit en Juillet. Annuelle.

Alsine Spergulæ facie minimâ, seminibus marginatis. Tourn. 244. Bellev. tab. 156.

Obs. Toute la plante est duvetée; la tige droite haute de 4 à 5 pouces; les semences noirâtres à marge saillante, membraneuse, blanche. Elle est d'ailleurs très-ressemblante à la précédente; mais les poils qui couvrent la tige et les feuilles sont si courts, qu'elle paroît lisse. Elle est aussi nutritive pour les bêtes à corne.

1063. La Spargoute noueuse, *Spergula nodosa*, *L.* A tiges simples, à nœuds enflés; à feuilles en alène, lisses; les supérieures par faisceaux. Dans les champs, les pâturages, aux Broteaux-Moguat, à Fontanières. Fleurit en Juillet. Vivace.

Alsine nodosa, Germanica. C. Bauh. pin. 251. *Arenaria.* J. Bauh. 3. pag. 720. *Polygonum foliis gramineis alterum.* Loës. Pruss. 204. tab. 64. *Alsine palustris, Ericæ folio, Polygonoïdes, articulis crebrioribus, flore albo, pulchello.* Pluk. Alm. 23. tab. 7. fig. 4. Bellev. tab. 155. Flor. Dan. 96.

1064. La Spargoute saginoïde, *Spergula saginoïdes*, *L.* A tiges rampantes, très-petites; à feuilles opposées, lisses, linaires; à péduncules solitaires, très-longs; à fleurs penchées; les feuillets du calice bordés de blanc; les pétales ovales, blancs, plus longs que le calice. Sur nos hautes montagnes, à Pilat.

Alsine tenuifolia; pedunculis florum longissimis. Vaill. Par. 8. Flor. Dan. tab. 12. Allion. Flor. pedem. N.° 7735. tab. 64. fig. 1.

DÉCAGYNIE,

A dix Styles.

1065. La Phytolaque décandre, *Phytolacca decandra*, *L.* Genre 641. Le calice sans corolle, est formé par cinq feuillets colorés : cette espèce offre dix étamines et dix styles ; le germe se change en une baie rouge à dix sillons : la tige est très-élevée, très-ramifiée ; les feuilles ovales, nauséabondes ; les fleurs rouges, en grappes terminales ; la racine très-grosse. Cultivée dans nos jardins. Devenue spontanée autour de Lyon. Fleurit en Juillet. Vivace.

Phytolacca Americana, *majori fructu*. Tourn. 299. *Phytolacca fructu petiolato*, *decemfido*. Hall. Helv. N.° 1007. *Solanum racemosum*, *Americanum*. Pluk. Alm. 353. tab. 225. fig. 3. *Phytolacca vulgaris*. Dill. Elth. tab. 239. fig. 309.

Obs. La tige colorée s'élève à sept à huit pieds, elle jette plusieurs rameaux ; les feuilles sont grandes, ovales, lancéolées, très-entières ; les grappes axillaires et terminales ; les pétales couleur d'herbe ; les baies d'un pourpre-foncé : c'est le *Blitum Americanum* de Montingius, tab. 112. Les baies teignent en rouge et en rose ; les feuilles sont un peu âcres ; on emploie leur suc pour déterger les ulcères cacoëtiques ; elles calment les douleurs du cancer.

1066. La Phytolaque Octandre, *Phytolacca Octandra*, *L.* A huit étamines, à huit styles. Originaire du Mexique ; cultivée dans nos jardins ; vivace.

Phytolacca maxima, *baccis sessilibus*. Dill. elth. 210, tab. 239, fig. 308. *Jamma goba*. Kæmph. amœn. 828, tab. 829.

Observat. Cette espèce s'élève moins dans nos jardins que la précédente ; ses feuilles sont blanchâtres ; le pédoncule commun est très-court ; les pédicelles sont presque nuls ; le calice ou la corolle blanche est aplatie et non concave ; le fruit est rouge.

CLASSE

CLASSE ONZIÈME.

I. MONOGYNIE.

642. CABARET, *ASARUM*.	*Corolle* nulle; *Calice* supérieur à trois segmens. Fruit : *Capsule* à six loges.
656. PÉGANE, *PEGANUM*.	*Corolle* à cinq pétales; *Calice* inférieur de cinq feuillets; *Capsule* à trois loges; quinze *Etamines*.
659. POURPIER, *PORTULACA*.	*Corolle* à cinq pétales; *Calice* inférieur à cinq segmens; *Capsule* à une loge s'ouvrant horizontalement.
660. SALICAIRE, *LYTHRUM*.	*Corolle* à six pétales; *Calice* inférieur à douze segmens; *Capsule* à deux loges.

† *Rivina octandra*.

II. DIGYNIE.

663. AIGREMOINE, *AGRIMONIA*.	*Corolle* à cinq pétales; *Calice* à cinq segmens. Fruit : une ou deux *Semences*.

III. TRIGYNIE.

664. GAUDE, *RESEDA*.	*Corolle* à pétales frangés ou déchiquetés; *Calice* à plusieurs segmens; *Capsule* à trois loges, toujours béante au sommet.

665. TITHYMALE, *EUPHORBIA.* — *Corolle* à pétales en rondache; *Calice* ventru; *Capsule* à trois coques.

IV. TÉTRAGYNIE.

† *Tormentilla erecta. Resedæ aliquot.*

DODÉCAGYNIE

667. TOUJOURSVIVE, *SEMPERVIVUM.* — *Corolle* à douze pétales; *Calice* à douze segmens; douze *Capsules.*

OBSERVATION GÉNÉRALE.

QUELQUES-UNS des genres de cette classe, peu nombreux en Europe, appartiennent évidemment à des petites familles transportées par les loix du système sexuel, dans d'autres classes; par exemple: l'*Asarum* ne peut être éloigné du *Cytinus*; le *Peganum* doit être rapproché des Rues ou *Ruta*; d'autres genres, comme le *Portulaca* et le *Lythrum* restent isolés dans la Monogynie : on en peut dire autant de l'*Agrimonia*, qui cependant a beaucoup de rapport à quelques genres de l'Icosandrie. Dans la Trigynie, les Gaudes ou *Reseda*, les Tithymales ou *Euphorbia*, constituent des petites familles naturelles, qui peuvent exister isolées dans le système général des végétaux. Quant au *Sempervivum* dodécagyne, on doit le rapporter, suivant les affinités naturelles, à la famille des Joubarbes.

CLASSE ONZIÈME.

DODÉCANDRIE,

A douze étamines.

I. MONOGYNIE,

A un Style.

Fig. 306.

1067. LE Cabaret d'Europe, *Asarum Europæum*, *L.* Genre 642. Le calice sans corolle, repose sur le germe; il est divisé au sommet en trois segmens; le fruit est une capsule coriacée, couronnée par les dents du calice. A tige simple, très-courte; à fleur terminale; à calice velu, extérieurement d'un pourpre-foncé; à feuilles naissant deux à deux, pétiolées, réniformes, obtuses, luisantes, velues dans leur jeunesse; à racine menue, rampante, aromatique, âcre. Sur les montagnes du Bugey. Vivace. Fleurit en Avril. *Fig.* 306.

Asarum. Dod. pempt. 358. J. Bauh. 3. pag. 548. Fuchs. hist. 10. Matth. pag. 36. fig. 1. Lob. icon. 601. fig. 1. Hist. Lugd. 914. fig. 1. Cam. epit. 19. Brunsf. 1. pag. 71. Trag. 64. Cabaret, Oreille-d'Homme. Les feuilles de cette plante sont très-amères, et rougissent beaucoup le papier bleu: les racines le rougissent de même; elles sont fort amères aussi, et leur odeur approche de celle de la grande Valériane. Dioscoride a assuré que l'infusion de six gros de racines d'*Asarum* purgent de même que l'Ellébore, et qu'elles provoquent les ordinaires. Il convient que ces mêmes racines sont diurétiques, propres pour les hydropiques, et pour ceux qui ont la sciatique. On se sert aujourd'hui des racines de Cabaret dans les mêmes rencontres; ces racines purgent par le haut et par le bas, sans que les malades en soient fatigués: on leur fait boire un verre de vin, dans lequel on a fait infuser pendant la nuit, demi-once de racines de Cabaret; cet émétique est bon dans les fièvres intermittentes, dans l'hydropisie, dans la goutte, dans la sciatique, et sur-tout dans le cours de ventre, et dans la dyssenterie. Les feuilles du Cabaret ont la même vertu; on en fait

infuser sept ou huit seulement dans un verre de vin blanc ; on incorpore un gros de la poudre des racines, ou deux scrupules de celle des feuilles avec un peu de marmelade de fleurs d'Orange, pour en faire un bolus. On prépare un bon diurétique avec les racines de Cabaret. Il en faut faire infuser une once dans chopine d'eau, pendant la nuit, sur des cendres chaudes, et faire boire le matin l'infusion passée par un linge : elle ne fait point vomir ; car l'eau commune ne se chargeant que de la partie saline de cette plante, fait passer les urines, désopile et fortifie les viscères. On trouve beaucoup d'*Asarum* dans le parc de Saint-Maur, sur-tout en descendant à gauche dans les bois, qui sont en terrasse. Tournefort.

I. Obs. Si on renferme les racines du Cabaret dans une boîte, après leur dessication, elles répandent, lorsqu'on l'ouvre, quelques jours après, cette boîte, une odeur aromatique très-agréable et très-pénétrante. On appelle vulgairement cette plante, Oreille-d'Homme.

II. Obs. Quatre stipules très-grandes, blanches, ovales, placées à la base du péduncule ; la hampe blanche, velue, succulente ; du collet de la racine naissent d'abord de petites feuilles velues, pliées comme deux pages d'un livre ; entre ces feuilles s'élève le péduncule court, uniflore ; le calice est extérieurement d'un rouge-noirâtre, intérieurement d'un rouge-vineux ; trois dents recourbées en dedans ; les anthères d'un rouge-noirâtre ; le stigmate blanc, divisé en six parties.

III. Obs. Toutes les figures citées sont suffisantes pour signaler cette plante. Les meilleures sont celles de Brunsfeld, de Tragus et de Dodoëns ; mais la plus parfaite, comme caractéristique, est celle de Camérarius. Fuchs et Matthiole ont exprimé une variété que nous avons sous les yeux, à feuilles moins arrondies. Jean Bauhin, qui a bien décrit l'*Asarum*, a employé la figure réduite de Fuchs ; les racines, dit-il, menues, rampantes, fibreuses, exhalent une odeur pénétrante ; les feuilles arrondies sont d'un vert-gai sur leur surface supérieure, l'inférieure est blanchâtre, duvetée ; entre ces feuilles, près de terre, se trouve la fleur à péduncule court ; c'est un godet divisé en trois segmens d'un noir-purpurin en dedans, d'un vert-rougeâtre en dehors, renfermant des étamines purpurines ; les semences sont renfermées dans six logettes ; elles sont semblables aux graines de raisin, quant à leur forme extérieure, recouvertes d'une pellicule brune, à farine blanche, âcre.

IV. Observat. Les Praticiens, qui sauront employer les racines de cette plante fraîches ou sèches, en poudre ou en décoction plus ou moins forte, auront à leur disposition un puissant diurétique, un émétique doux et un purgatif sûr : c'est la seule plante européenne, qui, bien administrée, peut être regardée comme succédanée de l'*Ipecacuhana ;* nous l'avons assez souvent prescrite pour pouvoir assurer que toutes les propriétés que Tournefort lui a attribuées, sont établies par l'observation.

Polypétales.

1068. **L**e Pégane Rue sauvage, *Peganum Harmala*, *L.* Genre 656. Calice de cinq feuillets ou nul, corolle de cinq pétales; fruit, capsule à trois loges, à trois valves, renfermant plusieurs semences; à tige assez basse, ramifiée; à feuilles assises, épaisses, succulentes, découpées en plusieurs folioles linaires; les cinq feuillets du calice linaires, de la longueur des pétales qui sont blancs, ovales; les fleurs opposées aux feuilles, terminent les rameaux. Toute la plante amère, d'une odeur forte. Originaire de Nice. Cultivé dans nos jardins. Fleurit en Août. Vivace. *Fig.* 307.

Fig. 307.



Ruta sylvestris, flore magno, albo. C. Bauh. pin. 336. *Harmala.* Dod. pempt. 121. Tourn. 257. Matth. 542. fig. 1. Lob. icon. 55. fig. 1. Clus. hist. 2. pag. 136. fig. 2. Hist. Lugd. 973. fig. 2. Cam. epit. 496. J. Bauh. hist. 3. part. 1. page 200. fig. 2. Dans l'ordre naturel cette plante a beaucoup de rapport avec les Rues; le nombre des étamines n'est pas constant, il y en a quelquefois jusqu'à quinze. La phrase de Gaspard Bauhin, Rue sauvage, à grande fleur blanche, désigne bien cette belle espèce.

I. Obs. Camérarius a seulement ajouté, à la figure de Matthiole, le fruit isolé; celle de l'Ecluse, adoptée par Dodoëns, est une des meilleures; Jean Bauhin l'a aussi copiée réduite, et n'a rien ajouté à sa description qui présente tous les attributs caractéristiques de cette plante.

II. Observat. Les cinq pétales grands, alongés, obtus, assez secs; quinze étamines: à anthères jaunes, droites, striées, taillées en fer de flèche; les bases des filamens aplaties en forme d'écailles qui couvrent le germe; un style: à stigmate vert, triangulaire; le germe porté par un pédicule court. Les feuilles composées, assez succulentes, à lanières très-étroites, divisées par deux ou trois; celles de la base simples.

III. Observat. Cette plante s'accommode très-bien de notre climat; nous la cultivons depuis plusieurs années en pleine terre, dans le Jardin de Botanique de Lyon.

Fig. 308.

1069. Le Pourpier des jardins, *Portulaca oleracea*, *L.* Genre 658. Le calice inférieur, fendu en deux segmens; corolle de cinq pétales, s'ouvrant horizontalement. A feuilles en forme de coin, succulentes, lisses, assises, entassées; à fleurs jaunes, sans péduncule. Dans les terrains gras. Le Pourpier, originairement exotique, s'est tellement multiplié, qu'il croît aujourd'hui abondamment dans tous nos terrains succulens. A la Croix-Rousse. Fleurit en Juin et Juillet. Vivace. *Fig.* 308.

Portulaca latifolia, *sive sativa*. C. Banh. pin. 288. Tourn. 236. *Portulaca sativa*. Dod. pempt. 661. Fuchs. hist. 112. Matth. 372. fig. 1. Lob. icon. 388. fig. 1. Hist. Lugd. 55. fig. 1. Camer. epit. 257. J. Bauh. hist. 3. part. 2. pag. 678. fig. 2.

Obs. La figure de Fuchs, qui est une des meilleures, a servi de modèle à celles de ses successeurs; Camérarius a ajouté à celle de Matthiole une fleur isolée, exprimée d'une manière assez obscure.

Fig. 309.



1070. Le Pourpier sauvage, *Portulaca oleracea*, *varietas sylvestris*, *L.* *Portulaca angustifolia*, *sive sylvestris*. C. Bauh. pin. 288. Sp. 2., *L.* Fuchs. hist. 113. Matth. 372. fig. 2. Dod. pempt. 661. fig. 2. Lob. icon. 388. fig. 2. Hist. Lugd. 551. fig. 2. Cam. epit. 258. J. Bauh. hist. 3. part. 2. pag. 678. fig. 1. Il ne diffère de celui des jardins que par ses feuilles moins larges, moins succulentes; le nombre des étamines n'est pas constant; il varie de huit à dix; la corolle ne s'ouvre que pendant la plus grande chaleur du jour, de 11 à 2 heures. Très-commun dans nos terres cultivées. Fleurit en Juillet. *Fig.* 309.

I. Obs. Quoique cette plante soit une des plus communes dans nos terres cultivées, nous croyons qu'originairement elle a été apportée, et qu'elle ne s'est acclimatée que peu à peu. Elle ne se trouve, en effet, que dans les terrains souvent remués.

II. Obs. La figure de Fuchs a encore servi de modèle à ses successeurs. Camérarius n'a ajouté à celle de Matthiole, ici réduite, qu'une capsule isolée. J. Bauhin a adopté réduite la figure de Fuchs : sa courte description peint assez bien notre plante; mais il paroît

qu'il n'a pas connu la structure de la fleur, se contentant de l'énoncer comme fleur à étamines, *Flos muscosus, pusillus.*

III. Observat. Le Pourpier cultivé, qui est précisément abondant dans nos champs pendant les grandes chaleurs, est un aliment salubre et de facile digestion ; plusieurs Praticiens prescrivent le suc de cette plante dans les fièvres synoques et dans les maladies inflammatoires. Les lavemens préparés avec le suc de Pourpier, présentent un des moyens les plus efficaces pour calmer les coliques hémorroïdales et le ténesme des dyssentériques. Les cataplasmes préparés avec la pulpe du Pourpier, appliqués sur les flegmons, en calment la chaleur, les douleurs lancinantes, et accélèrent la suppuration. Ces effets salutaires, bien prouvés par de nombreuses observations, constatent la vérité de l'assertion de quelques Médecins, qui nous assurent que nous foulons chaque jour aux pieds des remèdes très-précieux pour le traitement des maladies populaires.



Fig. 310.

1071. La Salicaire officinale, *Lythrum Salicaria*, *L.* Genre 660. Calice inférieur, à douze segmens; six pétales insérés sur le calice; capsule à deux loges. A feuilles opposées, en cœur, lancéolées, un peu velues; à fleurs en épi, rouges; à tige droite. Cette espèce offre plusieurs variétés, constituées par la tige plus ou moins élevée, plus ou moins ramifiée, par les feuilles alternes ou en anneaux quatre à quatre. La tisane de Salicaire est utile dans les dyssenteries après le temps d'irritation. Son long épi de fleurs rouges produit un bel effet. Dans les fossés aquatiques. Commune aux Broteaux. Fleurit en Juin et Juillet. Vivace. *Fig.* 310.

Salicaria vulgaris, purpurea, foliis oblongis. Instit. rei herbar. *Lysimachia spicata, purpurea fortè Plinii.* C. Bauh. pin. 246. *Lysimachia purpurea, quibusdam spicata.* J. Bauh. 2. pag. 902. *Pseudo-Lysimachium purpureum, alterum.* Dod. pempt. 86. Matth. 675. fig. 2. Lob. icon. 342. fig. 2. Clus. hist. 2. pag. 51. fig. 1. Hist. Lugd. 1059. fig. 2. Cam. epit. 687. Césalpin a pris cette fleur pour une fleur divisée en cinq parties : J. Bauhin en a mieux connu la structure; car il l'a décrite à six feuilles : cette fleur est fort mal représentée dans la figure de Matthiole; il faut citer *Lysimachii majoris, purpurei secunda species Thalii*, et non pas *Lysimachium purpureum*, comme a fait G. Bauhin. Tragus assure que la *Solidaginis Sarracenicæ altera species* est fort vulnéraire; mais J. Bauhin doute qu'il ait voulu parler de la nôtre sous ce nom-là. Parkinson, ainsi que rapporte Rai, faisoit grand cas de la *Salicaria* pour les inflammations, et pour les autres maladies des yeux. Tournefort.

Obs. Calice d'une seule pièce, strié, un peu hérissé; à côtes rougeâtres; couronné par douze dents purpurines, dont cinq alternes

plus petites ; les pétales d'un rouge-vineux sont ondulés ; six étamines de la longueur du calice, six plus longues ; les anthères jaunes, didymes ; le style lilas, plus long que les étamines, à stigmate jaune, tuberculeux ; fleurs nombreuses aux anneaux ; à péduncules très-courts. Remarquez la variété à cinq pétales, à dix étamines, à anthères couleur d'améthyste.

1072. La Salicaire à feuilles d'Hyssope, *Lythrum hyssopifolium*, *L.* A feuilles alternes, linaires ; les fleurs assises aux aisselles des feuilles ; à calices en tuyau à cinq ou six dents ; à six pétales pourpres, à six étamines ; à tiges couchées. Dans les terrains humides. A Irigny et dans les îles au-dessous de Miribel. Fleurit en Juillet. Annuelle.

Salicaria Hyssopi folio latiore. Instit. rei herbar. *Hyssopifolia major*, *latioribus foliis.* C. Bauh. pin. 218. *Hyssopifolia aquatica.* J. Bauh. 3. pag. 792. Barr. icon. 773. fig. 1. On trouve cette plante à Versailles autour de l'étang de la paroisse, à Villacoublay, à Ruel, autour de l'étang du bois, à Bondy, et autour de l'abbaye de Livry.

Salicaria Hyssopi folio angustiore. Instit. rei herbar. *Hyssopifolia minor*, *angustioribus foliis.* C. Bauh. pin. 218. C'est une variété de la précédente. Tournefort.

Obs. Assez fréquemment je n'ai trouvé que cinq pétales et cinq étamines, une ou deux fleurs axillaires. Les tiges couchées, rameuses, longues de cinq à six pouces ; les feuilles glauques ; les fleurs solitaires ou deux à deux.

1073. La Salicaire à feuilles de Thym, *Lythrum Thymifolia*, *L.* A feuilles alternes, linaires ; à fleurs à quatre pétales. En Languedoc, dans les terrains humides. Annuelle.

Salicaria minima, *tenuif lia.* Tourn. 254. *Hyssopifolia minor*, *seu potiùs Thymifolia maritima.* J. Bauh. hist. 3. pag. 792. *Polygonum aquaticum*, *minus.* Barr. icon 773. fig. 2.

Obs. La tige droite ; les feuilles alternes, linaires, lancéolées ; les inférieures opposées ; les fleurs axillaires, solitaires, assises ; le calice soutenu par deux stipules latérales ; il offre quatre dents : corolle à pétales très-petits, à deux étamines. La figure de Barrelier exprime bien les individus que nous avons sous les yeux.

Observation générale. Ce genre, comme quelques autres, blesse les méthodes artificielles, déduites du nombre des pétales et des étamines. Nous avons énoncé, d'après nos observations, les avantages de la tisane de Salicaire dans les dyssenteries. De Haen, *rat. med.*, a été un des premiers à vanter cette plante dans ce cas ; mais nous ne saurions trop recommander de distinguer le temps : nous nous sommes assurés que, dans les premiers jours, lorsque les douleurs sont vives, l'appareil inflammatoire prononcé, cette plante est plus nuisible qu'utile ; elle réussit mieux dans les diarrhées avec atonie, qui succèdent souvent aux fièvres intermittentes.

DIGYNIE,

A deux Styles.

Fig. 311.

1074. L'AIGREMOINE Eupatoire, *Agrimonia Eupatoria*, *L.* Genre 663. Calice à cinq dents, engainé par un autre calice; cinq pétales attachés au calice; deux semences nidulées dans le fond du calice. A feuilles de la tige ailées; la foliole impaire pétiolée; à fleurs petites, jaunes, éloignées, en grappe alongée; à calice extérieur hérissé de poils recourbés. Dans les pâturages. Commune à la Carrette. Fleurit en Juin. *Fig.* 311.

Agrimonia Officinarum. Instit. rei herbar. *Agrimonia*, *seu Eupatorium.* J. Bauh. 2. pag. 398. *Eupatorium veterum*, *sive Agrimonia.* C. Bauh. pin. 321. *Eupatorium Græcorum*, *Agrimonia Officinarum.* Lob. icon. 692. *Agrimonia*, *sive Eupatorium.* Dod. pempt. 28. Fuchs. hist. 244. Matth. 717. fig. 1. Lob. icon. 692. fig. 1. Hist. Lugd. 1251. fig. 1. Cam. epit. 756. Aigremoine. Elle est d'un goût stiptique, un peu salé, mêlé de tant soit peu d'âcreté. Cette plante est astringente, détersive, vulnéraire et apéritive; ce que l'on appelle resserrer les fibres des parties, et déboucher la tissure des viscères dépendans très-souvent des mêmes principes. L'Aigremoine est bonne dans les maladies chroniques; car elle absorbe et incise cette limphe épaissie, qui ordinairement en est la cause: on l'emploie dans les tisanes, dans les décoctions, dans les bouillons, et dans les potions apéritives, rafraîchissantes et vulnéraires. Elle est utile dans le crachement de sang, dans l'hémorragie, dans la dyssenterie, et dans les inflammations du foie et de la rate: appliquée extérieurement, elle est très-vulnéraire, et propre à résoudre les tumeurs des bourses, et des autres parties où il y a de l'inflammation. Tragus assure qu'elle est excellente pour les luxations: on la fait bouillir dans la lie de vin avec du son de froment, et on l'applique sur la partie remise. Tournefort.

I. Obs. M. Hénon a trouvé, à Dardilly, une variété qui répand une odeur agréable; elle est plus velue que la première; la corolle est d'un jaune plus foncé; les calices fructifères sont plus gros. Les petites folioles intercalées entre les grandes, offrent quelques différences: c'est l'*Eupatorium odoratum*. Lobel. Advers. 308. var.; l'*Agrimonium odoratum*. Barr. icon. 611.

II. Obs. La tige de l'Aigremoine Eupatoire s'élève quelquefois à quatre à cinq pieds ; elle est hérissée de longs poils ; les folioles sont dentées à dents assez grandes ; terminées par une pointe ; les segmens des calices sont purpurins au sommet ; les étamines à anthères safran ; les styles blancs ; les péduncules courts, velus, soutenus par une bractée linaire, très-velue ; c'est l'*Eupatorium* de Tabernæmontanus, dont la figure à deux tiges est très-bonne.

1075. L'Aigremoine fausse Aigremoine, *Agrimonia Agrimonoïdes*, *L.* A feuilles de la tige trois à trois ou ternées ; à fruits lisses. En Italie. Vivace.

Agrimoniæ similis. C. Bauh. pin. 321. *Agrimonoïdes.* Column. ecphr. 1. tab. 144. Barr. icon. 612.

Obs. Les feuilles radicales pinnées ; à folioles alternativement plus grandes et plus petites ; elles sont ovales, velues, dentées ; l'impaire la plus grande. Les fleurs rarement six, petites, en corymbe ; le calice extérieur est dégagé de l'intérieur ; les pétales ovales, obtus, jaunes ; le plus souvent huit étamines au plus ; fruit : une semence.

Observation générale. Tournefort, en énonçant les propriétés de l'Aigremoine, s'est livré à une théorie qui paroîtra bien frivole aux Médecins sceptiques ; il en a hasardé d'autres aussi arbitraires au sujet de quelques autres plantes : heureusement cela n'est pas fréquent, et ne peut débiliter ses assertions relatives aux effets de ces plantes, qui sont le plus souvent constatés par ses observations et celles de ses prédécesseurs, et qui sont d'autant plus précieuses, que ses garans, comme Tragus, Simon Pauli et autres étoient peu raisonneurs, et soumis à l'empirisme rationnel, connoissoient bien les maladies qui sont sous l'empire de la nature, et celles dans lesquelles l'art peut exercer une utile influence.

TRIGYNIE,

A trois Styles.


Fig. 312.

1076. LA Gaude jannissante, *Reseda Luteola*, *L.* Genre 664. Calice d'une seule pièce, découpé en lanières; pétales inégaux, frangés; capsule à une loge, béante ou ouverte à son sommet. A feuilles lancéolées, entières, à une dent de chaque côté à la base; à calice à quatre lanières. Dans les terrains incultes, au chemin Saint-Clair, aux Broteaux. Commune. Fleurit en Mai, Juin et Juillet. Annuelle. *Fig.* 312.

Luteola herba, *Salicis folio*. C. Bauh. pin. 100. Tourn. 423. *Lutea Plinii quibusdam*. J. Bauh. 3. pag. 465. *Lutum herba*. Dod. pempt. 80. Lob. icon. 353. fig. 1. Hist. Lugd. 501. fig. 1. pag. 822. fig. 2. p. 1342. fig. 1. Camerar. epit. 356. Gaude, herbe à jaunir. Rai assure que le fruit de cette plante est partagé en trois loges : il est certain qu'il n'a qu'une cavité, dont l'ouverture est à trois pointes, ainsi que J. Bauhin l'a décrite. Tournefort.

Obs. La tige haute d'une coudée, ramifiée; les feuilles radicales disposées en rond; celles de la tige alternes, assises; les fleurs en épi terminal, long, sans feuilles; les pétales petits, d'un jaune-verdâtre, ou paille, ou blancs; les anthères grandes, blanches; les filamens courts, inégaux, courbés; les germes grands; une bractée linaire sous chaque fleur; les capsules alongées, tuberculeuses; le plus souvent l'épi est simple, quelquefois ramifié vers sa base, tel qu'il est représenté dans la figure de Tabernæmontanus, qui est bonne, c'est son *Catanance prima*.

1077. La Gaude jaune, *Reseda lutea*, *L.* A feuilles inférieures ailées, toutes divisées au sommet en trois parties; à calice de six lanières; à six pétales. Les feuilles souvent ondulées. Dans les terres sablonneuses, aux Broteaux. Commune. Fleurit en Juin.

Reseda vulgaris. C. Bauh. pin. 100. *Reseda lutea*. J. Bauh. 3. pag. 467. *Reseda Plinii neotericorum*, *Belgis Eruca peregrina Italica*, *vel Cantabrica*. Lob. icon. 222. Il semble que la description du *Sesamoïdes primum* de Césalpin, pag. 388, convienne moins à celle-ci, qu'à l'espèce de *Reseda* que Morison a nommée *Reseda foliis Calcitrapæ*, *flore albo*; car Césalpin dit que son *Sesamoïdes primum* a les fleurs blanchâtres; que ses feuilles sont plus longues que celles de la Roquette, et que c'est une plante étrangère. La figure de la *Reseda*

latifolia, Tabern. icon. 111, ne répond pas mal à celle dont nous parlons ; cette plante est fort amère. Tournefort.

Obs. La tige couchée, hérissée, longue d'une coudée ; les feuilles alternes, assises ; celles de la tige simples ; les fleurs en épi ; les pétales d'un jaune-blanchâtre ; les trois supérieurs fendus, avec une écaille au-dessus de l'onglet ; les étamines inclinées ; à anthères paille. Les feuilles inférieures ou à trois lobes, ou pinnatifides, ou très-entières, en spatule. Toute la plante fournit aux teinturiers la couleur jaune.

1078. La Gaude-Calicinière, *Reseda phyteuma*, *L.* A feuilles entières, et d'autres à trois lobes ; à calice de six lanières, plus grand que la fleur. Dans les terres légères, commune, aux Broteaux, au chemin Saint-Clair. Fleurit en Juin. Annuelle.

Reseda minor, vulgaris. Tourn. 423. *Resedæ affinis, phyteuma.* C. Bauh. pin. 100. prodr. 42. J. Bauh. 3. pag. 306. *quoad iconem. Phyteuma Monspeliensium.* Lob. icon. 718. Hist. Lugd. 1198. fig. 1 et 2. Column. ecphr. 269. fig. 2.

I. Obs. La tige haute de demi-pied à un pied, ramifiée, anguleuse ; les feuilles inférieures entières ; l'épi sans feuilles ; à fleurs peu nombreuses ; à pédoncules etalés ; pétales petits, blancs ; à segmens intermédiaires, plus courts ; capsules lisses, terminées par trois dents.

II. Obs. Cette espèce offre plusieurs variétés, relativement aux feuilles entières ou découpées, vertes ou toutes rouges, aux pétales jaunes-paille ou blanches ; les trois supérieures offrent une structure singulière ; outre l'onglet, on observe une écaille large, creusée en cuiller, couvrant légérement ; la lame de ces pétales est frangée ; les étamines courbées.

1079. La Gaude blanche, *Reseda alba*, *L.* A tige assez haute, ramifiée ; à feuilles luisantes, ailées ou découpées profondément en lanières, lisses, lancéolées, entières ; à fleurs en épis fort longs ; à calices divisés en cinq ou six parties ; à pétales blancs ; à quatre styles. Les feuilles inférieures ressemblent un peu à celles de la Chausse-Trappe étoilée (*Centaurea Calci-trapa*). En Languedoc. Annuelle. *Fig.* 313.

Fig. 313.



Reseda maxima. C. Bauh. pin. 100. Lob. icon. 222, fig. 2. Hist. Lugdun. 1199, fig. 1. J. Bauh. hist. 3, part. 2, pag. 467, fig. 1.

1080. La Gaude étoilée, *Reseda Sesamoïdes*, *L.* A feuilles lancéolées, entières ; à capsule en étoile. En Languedoc.

Sesamoïdes fructu stellato. Tournef. 424. *Reseda Linariæ foliis.* C. Bauh. prodrom. 42.

1081. La Gaude odorante, *Reseda odorata*, *L.* à feuilles entières et trois lobes ; à calice de la longueur de la corolle ; à quatre styles. Origi-

naire d'Egypte; cultivée dans nos jardins; bisannuelle. Mill. dict. tab. 217.

I. Observ. Elle ressemble beaucoup à la Caliciniere; mais on la distingue facilement par son odeur suave.

II. Observat. Dalibard a soupçonné que cette espèce n'étoit qu'une variété du *Phyteuma*, fruit du climat: ce qui nous le feroit soupçonner, c'est que notre Gaude odorante, qui est devenue comme indigène autour de Lyon, est souvent très-peu aromatique.



Fig. 314.

1082. Le Tithymale rond, *Euphorbia Peplus*, Genre 665. Corolle à pétales en bouclier; calice ventru, coloré; capsule pédicillée, à trois coques. A rameaux dichotomes ou à bras ouverts; à ombelles de trois rayons; chaque rayon dichotome; à trois folioles ovales, en cœur formant la collerette; à feuilles arrondies, pétiolées; à pétales lunulés ou en croissant. Dans les taillis, dans les jardins, à la Croix-Rousse. Fleurit en Juillet. Annuel. *Fig.* 314.

Tithymalus rotundis foliis non crenatis Hort. Lugdun. Batav. *Peplus, sive Esula rotunda.* C. Bauh. pin. 292. *Peplos, sive Esula rotunda.* J. Bauh. 3, pag. 669. *Peplus.* Dodon. pempt. 375. Fuchs. hist. 603. Matth. 868, fig. 1. Lob. icon. 362, fig. 2. Hist. Lugd. 1658, fig. 1. Camerar. epit. 969. La comparaison que Péna et Lobel ont faite des feuilles de cette plante avec celles de la Rue, ne paroît pas fort juste; elle est tirée de la description que Dioscoride a faite du *Peplus*; mais la plante dont cet auteur a parlé sous ce nom, paroît différente de la nôtre. Cordus s'est aussi servi de la même comparaison et de celle des feuilles du Millepertuis; mais la figure que cet auteur a donnée du *Peplus*, représente plutôt le *Tithymalus foliis Pini, fortè Dioscoridis Pityusa*, C. Bauh. pin., ou cette espèce que Magnol a nommée *Tithymalus annuus, Lini folio acuto.* La figure que Jean Bauhin a donnée de la plante dont nous parlons, est meilleure que celle de Cordus. La figure que Matthiole a donnée du *Tithymalus Helioscopius*, représente beaucoup mieux le *Peplus, sive Esula rotunda* pin, que celle qu'il a donnée du *Peplus.* Tournefort.

I. Observ. Tige penchée, haute d'un pied, rougeâtre, peu ramifiée; les feuilles éparses, assez épaisses, d'un vert-pâle, très-lisses; pétales d'un vert-blanchâtre; capsule lisse, pédunculée, pyriforme, à trois côtes saillantes; à styles persistans. Cette espèce varie beaucoup par la grandeur: nous avons trouvé des individus à peine hauts de trois pouces.


Fig. 315

1083. Le Tithymale petite Esule, *Euphorbia exigua*, *L.* A ombelle de trois rayons; chaque rayon dichotome, les folioles de la collerette lancéolées; à feuilles linaires, aiguës ou obtuses; pétales échancrés en demi-lune; à capsule lisse. Dans les champs, aux Broteaux. Fleurit en Septembre. Annuel. *Fig.* 315.

Tithymalus, sive Esula exigua. C. Bauh. pin. 291. *Tithymalus minimus, angustifolius, annuus.* J. Bauh. 3, pag. 664. *Esula exigua Tragi.* Lob. icon. 357. Matth. 868, fig. 3. Lob. icon. 357, fig. 2. Hist. Lugdun. 1645, fig. 2, 1656, fig. 2, 1659, fig. 3. Camerar. epit 966. Barrel. icon. 85. On le trouve en automne dans les champs parmi le chaume, du côté de Chaillot, et de Passy : il est annuel, et Gaspard Bauhin ne devoit pas le confondre avec le *Tithymalus leptophyllos Matthioli* 1256, qui est vivace, et qui doit être rapporté au *Tithymalus foliis Pini, fortè Dioscoridis Pityusa* C. Bauh. pin. Le même auteur l'a confondu avec le *Tithymalus minimus Tabernæmontani*; mais celui de Tabernæmontanus, icon. 591, est le *Tithymalus exiguus, saxatilis*, que Gaspard Bauhin a décrit dans son Prodrome comme une plante nouvelle, et Magnol en a donné la figure, ainsi que de la suivante. *Tithymalus, sive Esula exigua, foliis obtusis.* C. Bauh. pin. 291. prodrom. 133. J. Bauh. 3, pag. 664. Magnol a remarqué que sur la même plante on trouvoit des feuilles qui étoient émoussées, et d'autres qui étoient pointues. Tournefort.

Observat. Tige petite, très-ramifiée; feuilles pâles, lisses, tendres, d'un vert-brunâtre; capsules petites, blanchâtres. Souvent les rameaux sont terminés par un faisceau de feuilles d'un rouge-foncé, qui imitent des pétales.

1084. Le Tithymale faucille, *Euphorbia falcata*, *L.* A ombelle de trois rayons dichotomes; à folioles de la collerette comme en cœur terminé en pointe; à feuilles lancéolées, émoussées. Dans les champs, à la Carrette. Fleurit en Août. Annuel.

Tithymalus annuus, supinus; folio rotundiore, acuminato. Tournef. 87. *Pithyusa minor, subrotundis et acutis foliis.* Barrel. icon. 751.

Observat. A tige redressée, haute de plus d'un demi-pied, à plusieurs rameaux; feuilles assises, alternes, d'un vert-glauque; les feuilles des collerettes ovales; le disque des pétales purpurin; les deux cornes verdâtres; capsule lisse.

1085. Le Tithymale épurge, *Euphorbia Lathyris*, *L.* A ombelle de quatre rayons; chaque rayon dichotome; à feuilles opposées, lancéolées, très-entières; quatre bractées forment la collerette; les pétales à deux cornes laissent suinter un suc. Dans les jardins. Fleurit en Juin et Juillet, à Margnoles. Bisannuel. *Fig.* 316.



Fig. 316.

Tithymalus latifolius, *Cataputia dictus.* Tournef. 86. *Lathyris major.* C. Bauh. pin. 293. *Lathyris.* Matth. 1259. Dodon. pemptad. 375. Fuchs. hist. 455. Matth. 868, fig. 1, Lob. icon. 362, fig. 1. Hist. Lugdun. 1657, fig. 1. Camerar. epitom. 968. J. Bauh. hist. 3, part. 2, pag. 881, fig. 1.

Observat. Plante glauque s'élevant à quatre à cinq pieds; la tige se divise en rameaux vers le haut; elle est d'un vert-roussâtre; les feuilles assises, terminées par une épine molle; toutes les feuilles des collerettes échancrées en cœur à la base; les pétales jaunes; les capsules grosses, lisses.

1086. Le Tithymale tubéreux, *Euphorbia Apios*, *L.* A ombelle formée par quatre rayons, subdivisés en deux; à feuilles de la collerette en forme de rein; à racine tubéreuse; les rameaux stériles à feuilles linaires, lancéolées, obtuses; ceux qui portent les fleurs à feuilles ovales, arrondies, un peu aiguës. Dans l'Archipel, dans l'île de Candie. *Fig.* 317.



Fig. 317.

Tithymalus tuberosâ radice, pyriformi. C. Bauh. pin. 292. Matth. 876, fig. 1. Dodon. pempt. 373, fig. 1. Lob. icon. 364. Clus. hist. 2, pag. 290, fig. 2. Hist. Lugdun. 1595, fig. 1, 1651, fig. 1. Cam. epit. 990. J. Bauh. hist. 3, part. 2, pag. 661, fig. 1. Burm. Afr. tab. 4.

1087. Le Tithymale à feuilles de Ciste, *Euphorbia Chamæsyce*, *L.* A tiges menues, velues, couchées; à feuilles ovales, arrondies, opposées, blanchâtres en dessous; les tiges longues de six pouces, divisées en bras ouverts; les fleurs axillaires, solitaires, très-petites; à quatre pétales; à limbe blanc, crénelé; à onglets d'un vert-jaune, succulent; le germe à trois coques, certainement velu; trois stigmates velus, d'un rouge-blanc. Trouvé en fleurs, le 9 Août, sur les côteaux du Rhône, près de Lyon, à la Carrette.

Chamæsyce. C. Bauhin. pin. 293. Matth. 869, fig. 1. Dodon. pemp. 377, fig. 1. Lob. icon. 363, fig. 2. Clus. hist. 2, pag. 187, fig. 1. Hist.

Lugdunens. 1660, fig. 1. J. Bauh. histor. 3, part. 2, pag. 667, fig. 2.

Observat. La figure de l'Ecluse exprime mieux notre plante, que celle de Gaspard Bauhin. Nos individus peuvent autant se rapporter au *canescens* de Linné, qu'au *Chamæsyce*.

Fig. 318.

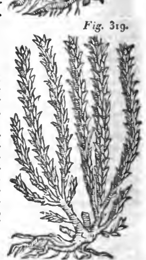


1088. Le Tithymale à feuilles de Myrte, *Euphorbia myrsinites*, *L.* A ombelle formée par sept ou huit rayons environ, chaque rayon divisé en deux ; à bractées arrondies et terminées par une pointe ; à feuilles succulentes, en spatule, d'un vert-de-mer, terminées par une pointe, et à marges raboteuses ; corolle de quatre pétales, jaune, à deux cornes ; la capsule lisse ; plusieurs tiges inclinées. En Languedoc. Vivace. *Fig.* 318.

Tithymalus myrsinites, *latifolius*. C. Bauh. pin. 290. Tourn. 88. *Tithymalus myrsinites*, *legitimus*. Clus. hist. 2. pag. 189. Dod. pempt. 369. fig. 2. Lob. icon. 355. fig. 1. Hist. Lugd. 1643. fig. 1. Camer. epit. 961. J. Bauh. 3. part. 2. pag. 674. fig. 1. Barr. 1200.

Obs. Les tiges sont marquées vers leur base, par les cicatrices ou empreintes des feuilles qui sont tombées.

Fig. 319.



1089. Le Tithymale maritime, *Euphorbia Paralias*, *L.* A ombelle le plus souvent de cinq rayons ; chaque rayon divisé en deux ; à bractées uniformes, en cœur ; à feuilles linaires, entassées, en recouvrement ; à pétales entiers ; à capsules lisses ; les feuilles et la tige d'un vert-de-mer. Dans les sables, sur les bords de la mer, en Languedoc. Vivace. *Fig.* 319.

Tithymalus maritimus. C. Bauh. pin. 292. Dod. pempt. 370. Tourn. 87. Mauh. 864. fig. 3. Lob. icon. 354. fig. 2. Hist. Lugd. 1643. fig. 2, et 1647. fig. 1 et 3. Camer. epit. 962. J. Bauh. hist. 3. part. 2. pag. 675. fig. 1. Bellev. 236. Barr. icon. 886.

Obs. Les tiges rameuses vers le bas, rougeâtres, feuillées dans toute leur étendue.

1090. Le Tithymale doux, *Euphorbia dulcis*, *L.* A ombelle de cinq rayons ; chaque rayon dichotome ; à bractées en cœur, dentelées ; à feuilles lancéolées, obtuses, à fines dentelures ; à pétales entiers ; à fruit rouge, hérissonné. Dans les champs. A la Croix-Rousse. Fleurit en Avril. Vivace.

Tithymalus

Tithymalus montanus, non acris. C. Bauh. pin. 292. *Tithymalus non acris, flore rubro.* J. Bauh. 3. pag. 673. *Esula dulcis.* Trag. 208. *Pithyusa, seu Esula minor, altera, floribus rubris.* Lob. icon. 358. Hist. Lugd. 1654. fig. 2. et 1656. fig. 1. J'ai trouvé cette plante en venant de l'étang du bois de Ruel à Meudon. Tournefort.

Obs. Racine nouense; tige haute d'un pied, rouge vers la base; feuilles assises, à bordures cartilagineuses; les fleurs assises; les pétales amples, arrondis, jaunes. *Voyez* Bellev. tab. 237. Barr. icon. 909.

1091. Le Tithymale réveille-matin, *Euphorbia Helioscopia, L.* A ombelle de six rayons, trifides, dichotomes; cinq bractées arrondies et finement crénelées sous l'ombelle générale, trois sous l'ombelle partielle; à feuilles en coin, finement crénelées; à pétales entiers; fruit à capsules lisses. Dans les jardins, les champs, à la Carrette, à la Croix-Rousse. Très-commun. Fleurit en Juin et Juillet. *Fig.* 320.

Fig. 320.



Tithymalus Helioscopius. C. Bauh. pin. 291. Dod. pempt. 371. *Tithymalus Helioscopius, sive solisequus.* J. Bauh. 3. pag. 669. Fuchs. hist. 811. Matth. 864. fig. 4. Lob. icon. 356. fig. 1. Hist. Lugd. 1644. fig. 1. et 1648. fig. 1. Camer. epit. 963. Barr. icon. 212. Réveille-matin, suivant le Soleil. Gaspard Bauhin assure que ce Tithymale varie, et qu'il se trouve à feuilles plus arrondies; et sans crénelure; mais il y a beaucoup d'apparence qu'il a été trompé par la figure de Matthiole, laquelle, suivant que l'a remarqué Jean Bauhin, représente mieux le *Peplus, sive Esula rotunda.* C. Bauh. pin., que le *Tithymalus Helioscopius;* ainsi Gaspard Bauhin n'a pas eu raison, comme son frère le montre, d'accuser l'auteur de l'Histoire de Plantes de Lyon, *animad.*, d'avoir répété trois fois la même plante; car le *Tithymalus Helioscopius Matthioli.* Hist. Lugd. 1644., est le même que le *Peplus, sive Esula rotunda.* Le *Tithymalus Helioscopius Dodonæi.* Hist. Lugd. 1647, n'est pas différent du *Tithymalus Myrsinites, fructu verrucæ simili.* C. Bauh. Et le *Tithymalus Helioscopius Dodonæi.* Hist. Lugd. 1648., est celui dont nous parlons. Cette espèce est d'un goût d'herbe un peu salé. Tournefort.

Obs. J'ai souvent trouvé, près de Grodno, des échantillons parfaits, à peine élevés de trois pouces, teints en rouge, à rayons très-courts. Dans cette espèce les étamines se développent peu à peu; j'en ai compté sur le même pied, en différens temps, de six à douze; le nombre des rayons de l'ombelle n'est pas constant; au premier printemps toutes les fleurs sont hermaphrodites, mais dans la suite on en trouve qui n'ont que des étamines, d'autres que le germe.

1092. Le Tithymale dentelé, *Euphorbia serrata*, L. A ombelle de cinq rayons; chaque rayon divisé en trois, subdivisé en deux; à bractées en forme de rein: les feuilles de la tige lancéolées, finement crénelées; les supérieures en cœur, finement crénelées; la corolle de deux ou trois pétales, terminée par des dents courtes et épaisses; la capsule lisse. Dans les vignes à Sainte-Foy. Fleurit en Juin. Annuel.

Tithymalus Characias, folio serrato. C. Bauh. pin. 290. Tourn. 87. *Tithymalus myrtites, Valentinus*. Clus. hist. 2. pag. 189. *Tithymalus Myrsinites, fructu verrucæ simili*. C. Bauh. pin. 291. Tourn. 86. *Tithymalus verrucosus*. J. Bauh. hist. 3. pag. 673. Dod. pempt. 369. fig. 1. Lob. icon. 360. fig. 2. Hist. Lugd. 1649. fig. 2.

1093. Le Tithymale verruqueux, *Euphorbia verrucosa*, L. A ombelle de cinq rayons: chaque rayon souvent divisé en trois, et subdivisé en deux; à feuilles lancéolées, velues, à dents de scie; à bractées ovales, cinq formant la collerette générale; à capsule tuberculeuse, velue; à pétales entiers. Dans les terres sablonneuses, aux Broteaux. Fleurit en Août. Bisannuel.

Tithymalus Myrsinites, fructu verrucæ simili. C. Bauh. pin. 291. Hist. Lugd. 1647. fig. 2. pag. 1650. fig. 1. J. Bauh. hist. 3. part. 2. pag. 673. fig. 1.

Obs. Tige inclinée, haute d'une coudée, peu ramifiée; feuilles d'un vert-pâle, à nervure blanche, les jeunes un peu velues; pétales arrondis, jaunes, très-petits. Son lait est âcre.

1094. Le Tithymale à larges feuilles, *Euphorbia platyphyllos*, L. A ombelle de cinq rayons, divisés en trois, subdivisés en deux; à bractées en cœur, velues sur leur carêne; à feuilles lancéolées, à dents de scie; à capsule tuberculeuse; à pétales très-entiers, jaunes. Dans les bois, les terres grasses, à Champagneu. Annuel.

Tithymalus arvensis, latifolius, Germanicus. C. Bauh. pin. 291. Tourn. 86. *Tithymalus platyphyllos*. J. Bauh. hist. 3. pag. 670. Fuchs. hist. 813. Hist. Lugd. 1653. fig. 3.

Obs. Son lait est très-âcre; toute la plante est fétide; la tige haute de deux à trois pieds, lisse, d'un vert-brunâtre; les feuilles écartées, alternes, lisses, à poils rares sur leur carêne; l'ombelle très-étalée, à grandes fleurs.

1095. Le Tithymale à feuilles de Lin, *Euphorbia Esula*, L. A ombelle de plus de cinq rayons; chaque rayon subdivisé en deux: à bractées arrondies, taillées en cœur; à feuilles linaires; à pétales échancrés; plusieurs rameaux stériles. Corolle de quatre pétales jaunes; capsule lisse. Sur les côteaux arides, à la Carrette. Très-commun. Fleurit en Avril. Vivace.

Tithymalus amygdaloïdes, angustifolius. Tabern. icon. 591. *Tithymalo maritimo affinis, Linariæ folio*. C. Bauh. pin. 291. Dod. pempt. fig. 2. Lob. icon. 357. fig. 1. Hist. Lugd. 1653. fig. 2. Il y a apparence que c'est le *Tithymalus linifolius* de Camérarius, hort., qui, suivant cet auteur, naît le long du Mein dans la Franconie, et qui a les feuilles plus longues que le Tithymale marin. J'ai trouvé celui de Tabernæmontanus non-seulement dans le bois de Boulogne auprès de la Gruerie, mais aussi en Dauphiné le long de l'Isère, et en Provence le long de la Durance entre Malemort et Orgon: je ne crois pas que ce soit la plante que Césalpin appelle *Esula major, altera*; la description qu'il en fait convient mieux au *Tithymalus foliis Pini*,

Fortè Dioscorides Pithyusa pin. La racine de l'espèce dont nous parlons, est ligneuse, d'un rouge-brun en dehors, blanche en dedans, amère, âcre, rougissant un peu le papier bleu, longue de huit ou neuf pouces, épaisse de trois ou quatre lignes, et accompagnée de peu de fibres : cette racine pousse plusieurs tiges hautes d'environ un pied, grêles, garnies de feuilles assez serrées, vert-de-mer, longues d'environ dix lignes, ou un pouce, larges d'une ligne et demie, ou de deux lignes : ces feuilles sont assez semblables à celles de la *Thymelæa foliis Lini.* C. Bauh. pin.; elles sont stiptiques, âcres et amères : les fleurs naissent comme par bouquets, semblables à des parasols : il y en a quelques-unes qui sortent des aisselles des feuilles. Chaque fleur est une espèce de grelot verdâtre, découpé en quatre parties, larges de demi-ligne, et jaunes couleur d'herbe. Le pistil est un petit bouton triangulaire, penché en bas, soutenu par un filet assez délié, et terminé par trois autres filets fourchus : il devient ensuite un fruit verdâtre, long d'environ deux lignes, divisé en trois loges, dans chacune desquelles se trouve une graine roussâtre, bossue, plate dans les endroits par où elle touche les cloisons des loges. Toute la plante rend du lait : elle fleurit en Juillet, Août et Septembre : son fruit mûrit quelque temps après : cette plante se trouve tout près du jardin de la Gruerie, vers la brèche qui regarde le chemin de Madrid. La figure de l'*Alypum Matthioli* représente assez bien le Tithymale dont nous parlons, sur-tout si l'on consulte celle de l'*Alypum*, Cam. epit. 985, qui en exprime les fruits. Tournefort.

Obs. Quatre, quelquefois cinq pétales jaunâtres, à peine échancrés, amincis vers la base, s'élargissant vers le haut, assez épais; trois styles terminés par deux cornes tuberculeuses; ces styles sont ou droits, ou courbés; les feuilles linaires, glauques, sont terminées par une pointe blanche; elles sont alternes, rapprochées; la racine à écorce brune est très-longue.

1096. Le Tithymale à feuilles de Pin, *Euphorbia Cyparissias*, *L.* A ombelle de plus de cinq rayons; chaque rayon divisé en deux; à bractées arrondies, taillées en cœur; les feuilles de la tige linaire, lancéolées; celles des rameaux plus étroites, sétacées; à pétales lunulés. Capsule lisse. Dans les terres sablonneuses, aux Broteaux. Fleurit en Avril et Mai. Vivace. *Fig.* 321.

Tithymalus Cyparissias. C. Bauh. pin. 291. J. Bauh. 3. pag. 663. *Tithymalus cupressinus, sive humipinus.* Lob. icon. 356. Fuchs. hist. 812. Math. 865. fig. 1. Dod. pempt. 371. fig. 1. Hist. Lugd. 1644. fig. 2. pag. 1648. fig. 2. Cam. epit. 964. Je ne vois pas qu'il y ait de tranposition dans les figures de Lobel, comme J. Bauhin le prétend : il a remarqué que l'on trouvoit deux figures de cette

Fig. 321.



plante dans l'Histoire de Dodoëns, mise en français par Clusius, savoir, la figure de Matthiole, et celle de Fuchsius. Il est vrai que J. Bauhin soupçonne que Dodoëns ait voulu parler de quelque autre plante sous le nom de *Pityusa minor*; il me semble qu'il a décrit le *Tithymalus foliis Pini*, *fortè Dioscoridis Pityusa pin.* G. Bauhin range sous cette dernière espèce le *Tithymalus cupressinus II.* Tabern. icon. 295; mais ceux qui considéreront bien cette figure, et celles du *Tithymalus cyparissias*, et du *Tithymalus cupressinus I.* du même auteur, conviendront que J. Bauhin a eu raison de croire que ces trois figures représentoient la même plante en différens états: on la trouve souvent, dans le printemps, à plusieurs tiges, sans branches, garnie de feuilles plus larges qu'à l'ordinaire, sur-tout vers la cime, où elles sont marbrées de taches couleur d'ocre. G. Bauhin en a fait une espèce différente. Thalius l'appelle *Tithymalus Sictophyllos*, et l'a prise pour une plante non décrite. J. Bauhin croit que c'est un avorton du *Tithymalus cyparissias* ordinaire. J'ai observé plusieurs fois dans le bois de Boulogne, que la même plante avoit des tiges et des feuilles, telles que Thalius les a marquées; ces tiges même étoient mêlées parmi d'autres tiges bien conditionnées: les premières périssent dans peu de temps, et ensuite la même racine en produit de plus saines: les feuilles du *Tithymalus cyparissias* ont le goût des amandes dont on a tiré le lait par émulsion; elles sont stiptiques, mais sans acrimonie ni amertume, et rougissent assez le papier bleu: les racines le rougissent beaucoup plus: elles ont d'abord le même goût que les feuilles; mais, sur la fin, elles laissent une acrimonie très-considérable dans le fond de la gorge. Le Tithymale dont nous parlons est un bon hydragogue; on a raison de le corriger par la macération dans le vinaigre, ou dans la solution de crème de tartre: car, pour peu que l'on avale de cette racine, elle laisse une âcreté considérable et une impression de feu qui se font sentir non-seulement dans la gorge, mais tout le long de l'œsophage, et quelquefois même dans le ventricule: on donne en substance l'écorce des racines de cette plante depuis un scrupule jusqu'à un gros, et en infusion depuis un gros jusqu'à deux. Ce purgatif est propre pour les hydropiques, pour les cakectiques, et pour ceux qui ont la fièvre intermittente: on peut s'en servir dans toutes les maladies où il faut emporter des méchans levains qui résistent aux purgatifs ordinaires: il faut le donner en bolus de la manière suivante: Prenez demi-gros ou deux scrupules de la racine de ce Tithymale, demi-gros de crême de tartre, vingt grains de mercure doux; mêlez le tout avec la quantité suffisante de marmelade de fleurs d'orange, ou avec de la conserve d'absynthe parfumée de cinq ou six gouttes de baume du Pérou: on peut faire aussi le magistère de toute la plante pilée, et digérée dans l'esprit de vin. Douze, quinze ou vingt fruits de ce Tithymale purgent bien; on l'appelle ordinairement petite Esule, *Esula minor Officinarum*; Fernel s'en est servi comme de base pour les pilules qu'il appelle *Pilulæ ex Esulâ*, dont la dose est deux scrupules: on emploie les racines de cette plante dans les compositions nommées *Benedicta laxativa*, *Hydragogum eximium Renodæi*, *Extractum eximium et cholagogun Rolfinsi*, *etc.* Tournef.

Obs. Les racines très-longues, chevelues, produisent plusieurs tiges hautes d'une palme; les bractées et les pétales jaunes. Nous possédons dans notre herbier un individu fascié, large de deux pouces, haut

d'un pied ; souvent, par la morsure des insectes, une masse arrondie, inextricable, renferme les ombelles.

1097. Le Tithymale des marais, *Euphorbia palustris*, *L.* A ombelle de plus de cinq rayons ; chaque rayon le plus souvent divisé en trois, subdivisés en deux : à bractées ovales ; à feuilles lancéolées ; à pétales entiers ; à capsule tuberculeuse. La tige, haute de deux ou trois pieds, produit latéralement plusieurs rameaux rougeâtres, ordinairement stériles. Dans les marais à Villeurbane. Fleurit en Juillet. Bisannuel.

Tithymalus palustris, fruticosus. C. Bauh. pin. 292. *Tithymalus magnus, multicaulis, sive Esula major.* J. Bauh. 3. pag. 671. *Esula major.* Dod. pempt. 374. Lob. icon. 355. fig. 1. Clus. hist. 2. p. 189. fig. 1. Hist. Lugd. 1643. fig. 1. Cam. epit. 96r. Il faut citer ici *Pityusa Dodonæi Thalii*, et non pas *Pityusa grandis Thalii* ; comme l'on a fait dans le pinax. Cette espèce de Tithymale naît le long de l'eau, tout au bout du parc de Saint-Maur, et du côté de Chenevière. Tournefort.

Obs. Nous avons trouvé dans les champs, près de Grodno, un Tithymale qui se rapproche beaucoup de cette espèce, mais qui en diffère assez pour le faire remarquer ; sa tige est un peu ligneuse, haute de deux pieds, rougeâtre vers le bas, la racine longue, ligneuse ; les feuilles de la tige alternes, lancéolées, très-entières ; celles des rameaux, linaires ; les péduncules généraux naissent des aisselles de toutes les feuilles de la tige ; au sommet de la tige huit péduncules généraux sortent en anneaux ; les collerettes générales et partielles sont formées par des feuilles en cœur, pointues ; il s'élève d'entre elles deux pédicules sans fleurs.

1098. Le Tithymale à feuilles d'Amandier, *Euphorbia amygdaloïdes*, *L.* A ombelle de plus de cinq rayons ; chaque rayon divisé en deux ; à bractées arrondies, traversées par les rayons, ou perfoliées ; à feuilles lancéolées, obtuses, alternes, éloignées. Dans les terres sablonneuses, aux Broteaux. Fleurit en Juillet.

Tithymalus Characias, amygdaloïdes. C. Bauh. pin. 290. Dod. pempt. 368. fig. 1. Lob. icon. 360. fig. 1. Hist. Lugd. 1646. fig. 1.

1099. Le Tithymale des bois, *Euphorbia sylvatica*, *L.* A ombelles le plus souvent de cinq rayons ; chaque rayon divisé en deux ; à bractées taillées en cœur, terminées par une pointe, perfoliées ou embrassant les rayons ; à feuilles lancéolées, très-entières, non caduques, garnie de poils ; à tige nue dans la partie inférieure, ligneuse ; à pétales en demi-lune. Dans les bois, sur les montagnes, au bois d'Ars. Fleurit en Mai. Vivace.

Tithymalus sylvaticus, lunato flore. C. Bauh. pin. 290. *Tithymalus sylvaticus, toto anno folia retinens.* J. Bauh. 3. pag. 671. *Tithymalus lunato flore.* Col. part. 2. pag. 57. Barr. icon. 830. Columna a donné une très-bonne figure de cette plante ; et J. Bauhin l'a fort bien décrite. G. Bauhin la distingue sans raison de celle que Lobel, Obs. 193, a nommée *Tithymalus Monspeliensium amygdaloïdes, Characias primus Dodonæi* ; car Lobel assure qu'elle se trouve à Montpellier le long du Lez, en deçà du pont de Castelnau ; à Lyon, à Orléans, à Bourges, et même ailleurs dans le royaume. J'ai remarqué plusieurs fois que la plante que Lobel marque le long du Lez à Montpellier, est la même que celle qui vient dans toutes les forêts auprès de Paris et d'Orléans. Dodoeus, qui a nommé cette plante *Ty-*

thymalus Characias I, dit que sa tige se dépouille tous les ans, et qu'il ne reste plus que les vestiges des feuilles tombées : cela déguise souvent ce Tithymale ; car alors on ne trouve que les jets garnis de quelques feuilles à la cime. Tabernæmontanus, icon. 599, l'a fait graver dans ces états différens, sous les noms de *Tithymalus amygdaloïdes*, et de *Tithymalus amygdaloïdes latifolius*. La tige de cette plante est droite est ferme ; ainsi, celle que l'on montre à Montpellier pour le *Tithymalus Characias*, *amygdaloïdes* C. Bauh. pin., ne répond pas à la figure des auteurs, puisqu'elle a les tiges courbées ; je ne crois pas que cette espèce soit décrite ; je l'ai appelée dans mes Démonstrations des Plantes du Jardin Royal, *Tithymalus Oleæ folio glauco*, *Narbonensis*. M. Magnol a pris notre *Tithymalus sylvaticus*, *lunato flore*, pour le *Tithymalus Characias*, *rubens*, *Germanicus* C. Bauh. pin. ; je crois qu'il a raison ; car il me paroît le même que le *Tithymalus pentaclonos Cordi*, et que le *Tithymalus fruticosus*, *alius*, *stipitibus rubicundis Cam.* ; mais je ne sais pas s'il est différent du *Tithymalus Characias*, *tertius*, *Austriacus Clus*. J. Bauhin croit que son *Tithymalus sylvaticus*, *toto anno folia retinens*, est le même que le *Tithymalus Characias*, *folio lanuginoso* C. Bauh. pin. : il est vrai que C. Bauhin cite parmi les synonymes de son *Tithymalus Characias amygdaloïdes*, le *Tithymalus Characias II*, Clus. hist. 188, et Hisp. 435, qu'il répète encore sous le *Characias folio lanuginoso* : car le *Tithymalo Characiæ primo similis Clus. Hisp.*, est le même que le *Characias II Clus. hist.* D'où il faudroit conclure que notre Tithymale des bois d'autour de Paris est quatre fois dans le pinax de C. Bauhin, savoir, sous les noms de *Tithymalus Characias*, *amygdaloïdes*, de *Tithymalus Characias*, *rubens*, *peregrinus*, de *Tithymalus sylvaticus*, *lunato flore*, et de *Tithymalus Characias*, *folio lanuginoso* ; mais Morison fait une espèce différente de celui qui, dans la Sologne, a les feuilles assez velues ; et il semble que Clusius l'a distinguée aussi. G. Bauhin rapporte au *Tithymalus Characias*, *amygdaloïdes*, le *Tithymalus Characias Anguillaræ* : J. Bauhin prétend que son *Tithymalus sylvaticus*, *toto anno folia retinens*, est le *Platyphyllos Anguillaræ*, pag. 293 : il est mal-aisé de décider là-dessus. Il semble que Lobel, Obs. 195, ait voulu faire deux plantes de celle qu'il a appelée *Tithymalus amygdaloïdes*, *Monspeliensium Characias primus Dodonæi Obs.*, et du *Tithymalus Characias*, *Anglicus et Francus*, adv. 152, puisqu'il dit, dans ses Observations, que celui de Montpellier a les feuilles plus grandes et plus molles : cependant, comme il marque ces deux plantes dans les forêts d'Orléans, il y a apparence que ce ne sont que des variétés de la même plante ; au moins, il est certain qu'on ne trouve auprès d'Orléans que la même plante qui naît aux environs de Paris ; et cette même espèce, comme nous avons dit plus haut, n'est pas différente de celle qui naît aux environs de Montpellier. Tournefort.

Fig. 322.



1100. Le Tithymale en arbre, *Euphorbia dendroides*, *L.* A tige très-haute, ramifiée, ligneuse; à ombelle de plus de cinq rayons, chaque rayon divisé en deux; à bractées taillées en cœur; à feuilles ramassées vers le haut des rameaux, étroites, lancéolées; à capsules lisses. Spontané en France, dans les îles d'Hières. *Fig.* 322.

Tithymalus Myrtifolius, arboreus, C. Bauh. pin. 290. *Tithymalus arboreus*. Tourn. 85. *Tithymalus dendroïdes*. J. Bauh. 3. pag. 675. Camer. epit. 965. Matth. 863. fig. 2. Dod. pempt. 368. fig. 3. Lob. icon. 360. fig. 1. Hist. Lugd. 1646. fig. 1.

Obs. C'est le Tithymale arborescent du célèbre Lamarck, un des plus exacts et des plus savans Botanistes de ce siècle. La meillenre des figures citées est celle de Camérarius, qui présente isolés les bractées, la fleur, le fruit, les semences et une feuille de grandeur naturelle; on doit la regarder comme véritablement caractéristique.

Fig. 323.



1101. Le Tithymale à feuilles de Lin, *Euphorbia Pithyusa*, *L.* A ombelle de cinq rayons; à rayon divisé en deux; à collerette des feuilles ovales, terminées en pointe aiguë; à feuilles glauques, lancéolées; les inférieures renversées et recouvrant la tige qui est peu élevée, ramifiée, ligneuse vers la base. En Provence. Vivace. *Fig.* 323.

C'est le Tithymale à feuilles aiguës. *Tithymalus acutifolius* de Lamarck. *Tithymalus arboreus, linifolius*. Tourn. Instit. 87. *Tithymalus foliis brevibus, aculeatis*. C. Bauh. pin. 292. *Pithyusa*. Hist. Lugd. 1652. *Tithymalus maritimus, Juniperi folio*. Bocc. Sic. 9. tab. 5. Matth. 867. fig. 1. Camer. epit. 967. Barr. icon. 85.

Obs. Les figures de Matthiole et de Dalechamp, rendent bien le port de cette espèce, mais on doit préférer celle de Boccone; nous doutons si l'on peut lui rapporter la figure de Barrelier.

1102. Le Tithymale auriculé, *Euphorbia Peplis*, *L.* A tiges grêles, très-ramifiées, couchées, assez courtes; à feuilles ovales, oblongues, pétiolées, irrégulières vers la base, dont un côté se prolonge en oreille; à fleurs aux aisselles, petites; les capsules un peu velues. Sur les bords de la mer, en Provence. Annuelle. *Fig.* 324.

Fig. 324.



C'est le Tithymale auriculé, *Tithymalus auriculatus* de Lamarck. *Tithymalus maritimus*, *folio obtuso*, *aurito*. Tourn. 87. *Peplis maritima*, *folio obtuso*. C. Bauh. pin. 293. Matth. 868. fig. 3. Lob. icon. 363. fig. 1. Clus. hist. 2. pag. 187. fig. 2. Hist. Lugd. 1659. fig. 2. Cam. epit. 970.

Obs. Les deux meilleures figures sont celles de l'Ecluse et de Camérarius; ce dernier a ajouté sur le côté le fruit et les graines. Celle de Matthiole diffère peu, et est une des premières.

1103. Le Tithymale pourpre, *Euphorbia Characias*, *L.* A tige très-élevée, velue, assez simple, ligneuse; à feuilles éparses, nombreuses, longues, lancéolées, étroites, molles, un peu coriaces et couvertes d'un duvet fin; à ombelle terminale de plusieurs rayons; à collerettes de feuilles échancrées, enfilées; les pétales d'un pourpre-noirâtre et triangulaire. En Provence. Vivace. *Fig.* 325.

Fig. 325.



Tithymalus Characias, *rubens*, *peregrinus*. C. Bauh. pin. 290. Tourn. 85. *Tithymalus Characias*, *primus*. Clus. hist. 2. pag. 188. Lob. icon. 359. fig. 2. Hist. Lugd. 1642. fig. 1. Cam. epit. 960. J. Bauh. hist. 3. part. 2. pag. 672. fig. 1.

Observat. La figure de l'Ecluse est très-bonne, aussi a-t-elle été adoptée par Camérarius qui s'est contenté de faire graver sur le côté le fruit, les semences et les bractées.

DODÉCAGYNIE,

A douze styles.


Fig. 326.

1104. LA Toujoursvive des toits, *Sempervivum tectorum*, *L.* Genre 667. Calice divisé en douze segmens; corolle à douze pétales; fruits, douze capsules à plusieurs semences. A feuilles radicales, succulentes, convexes en dehors, aplaties en dedans, ciliées, ramassées en rose, ouvertes; à feuilles de la tige plus étroites; à fleurs purpurines, terminales, en corymbe: à rameaux recourbés. Sur les vieux murs. Fleurit en Juillet. Vivace. *Fig.* 326.

Sedum majus, *vulgare.* C. Bauh. pin. 283. J. Bauh. 3. pag. 687. *Sempervivum majus*, *alterum*, *sive Barba Jovis.* Dod. pempt. 127. Fuchs. hist. 32. Matth. 785. fig. 1. Lob. icon. 373. fig. 2. Hist. Lugd. 1129. fig. 1. Camer. epit. 854. La Joubarbe est détersive et astringente, on s'en sert quelquefois pour résoudre; mais elle est répercussive. Pour l'esquinancie il faut faire gargariser le malade avec l'eau distillée de cette plante, et faire appliquer sur la gorge des écrevisses de rivière pilées avec ses feuilles. On se sert aussi avec succès du gargarisme du suc d'écrevisses et de Joubarbe: on emploie ces sucs en injection dans la descente de matrice et dans les ulcères caverneux: on applique les feuilles de cette plante sur les cors aux pieds et sur les *nodus* des gouteux. Pour les chevaux fourbus rien n'est meilleur que de leur faire boire chopine du suc de cette plante. Elle croît sur les chaumières et sur les murailles, sur-tout au-delà de Saint-Clair, autour de Roussigny. Tournefort.

I. Obs. Le nombre des parties de la fructification varie beaucoup; le calice à douze ou quatorze segmens; les pétales de douze à quatorze, souvent adhérentes par les onglets; les étamines de douze à trente; les styles de douze à seize.

II. Obs. Je rapporte à cette espèce, comme variété, les individus à rosettes des feuilles arrondies, d'un rouge-foncé; à fleurs d'un jaune-soufré. Trouvés en abondance sur les ruines du château de Vilna. Ils ont les principaux caractères du *Sempervivum globiferum*, *L.*, qui ne se trouve en France que sur les Alpes Delphinales et Pyrénéennes.

1105. La Toujoursvive araignée, *Sempervivum aracnoïdeum*, *L.* A feuilles formant, par leur rapprochement, une boule entrelacée par des poils imitant les fils d'araignée. Sur les Alpes du Dauphiné, des Pyrénées. Vivace.

Sedum montanum, *tomentosum.* C. Bauh. pin. 284. Column. Ecphr. 1. pag. 292. Barr. icon. tab. 391 et 393.

1106. La Toujoursvive des montagnes, *Sempervivum montanum*, *L.* A feuilles très-entières formant une rose ouverte. Sur les Alpes du Dauphiné. Fleurit en Juillet. Vivace.

Sedum Alpinum, rubro, magno flore. C. Bauh. pin. 284. Hist. Lugd. 1131. fig. 2. *Sedum majus, montanum, foliis non dentatis; floribus rubentibus.* C. Bauh. pin. 283. Clus. hist. 2. 64. fig. 1. J. Bauh. hist. 3. part. 2. pag. 688. fig. 2.

1107. La Toujoursvive en arbre, *Sempervivum arboreum*, *L.* A tige ligneuse, lisse, très-ramifiée, dénuée de feuilles vers le bas; les fleurs en thyrse terminal, composé de grappes; les pédoncules alternes; calice divisé en dix segmens; corolle de dix pétales jaunes, dix styles; écailles ou mielliers à la base des filamens; vingt étamines; les feuilles ramassées en rose à l'extrémité des rameaux, nombreuses, cunéiformes, plates, succulentes, échancrées, ciliées, ou très-finement dentelées; celles qui accompagnent les pédoncules du thyrse plus petites. Originaire de Portugal, cultivée dans nos jardins. *Fig.* 327.


Fig. 327.

Sedum majus, arborescens. J. Bauh. hist. 3. pag. 686. Tourn. 262. *Sedum majus, arborescens, flosculis candidis.* C. Bauh. pin. 282. *Sedum majus, legitimum.* Clus. hist. 2. pag. 58. Math. 780. fig. 1. Dod. pempt. 127. fig. 1. Lob. icon. 379. fig. 1. Hist. Lugd. 1131. fig. 3. Cam. epit. 857.

Cette figure représente le *Sempervivum arborescens*, *L.*, avant son développement pour la production de ses fleurs. C'est le *Sedum majus, arborescens, flosculis candidis.* C. Bauh. pin. 282, Sp. 1. C'est le *Sempervivum arborescens*, *Sedum primum Matth.* Gaspard Bauhin, dans son *Matth.* pag. 786, a donné une figure de cette plante, portant, outre les faisceaux des feuilles, le panicule des fleurs; c'est son *Sempervivum arborescens, quintum.* Cette figure, peu différente de celle de l'Ecluse citée ci-dessus, offre deux feuilles isolées, ovales, lancéolées, finement crénelées ou plutôt ciliées. Les autres feuilles sont en spatule, un peu échancrées. *Fig.* 328.


Fig. 328.

CLASSE DOUZIÈME.

ICOSANDRIE.

I. MONOGYNIE.

668. CACTE, *CACTUS.* — *Calice* supérieur d'une seule pièce, à plusieurs grandes écailles ; *Corolle* comme polypétale. Fruit : *Baie* à une loge, à plusieurs semences.

669. SYRINGA, *PHILADELPHUS.* — *Calice* supérieur à quatre ou cinq segmens ; *Corolle* à quatre ou cinq pétales. Fruit : *Capsule* à quatre ou cinq loges, à plusieurs semences.

672. MYRTE, *MYRTUS.* — *Calice* supérieur à cinq segmens ; *Corolle* le plus souvent à cinq pétales. Fruit : *Baie* à trois loges, à une semence.

673. GRENADIER, *PUNICA.* — *Calice* supérieur à cinq segmens ; *Corolle* à cinq pétales. Fruit : *Pomme* à dix loges, à plusieurs semences.

674. AMANDIER, *AMYGDALUS.* — *Calice* inférieur à cinq segmens ; *Corolle* à cinq pétales. Fruit : *Broue* à noyau parsemé de petits trous.

675. PRUNIER, *PRUNUS.* — *Calice* inférieur à cinq segmens ; *Corolle* à cinq pétales. Fruit : *Broue* aqueuse, à noyau sans trou.

II. DIGYNIE.

678. Alisier, *Cratægus*. — *Calice* supérieur à cinq segmens ; *Corolle* à cinq pétales. Fruit : *Baie* à deux semences.

III. TRIGYNIE.

679. Sorbier, *Sorbus*. — *Calice* supérieur à cinq segmens ; *Corolle* à cinq pétales. Fruit : *Baie* à trois semences.

† *Spiræa opulifolia*.

IV. PENTAGYNIE.

681. Néflier, *Mespilus*. — *Calice* supérieur à cinq segmens ; *Corolle* à cinq pétales. Fruit : *Baie* à cinq semences.

682. Poirier, *Pyrus*. — *Calice* supérieur à cinq segmens ; *Corolle* à cinq pétales. Fruit : *Pomme* à cinq loges, à plusieurs semences.

684. Ficoïde, *Mesembryanthemum*. — *Calice* supérieur à cinq segmens ; *Corolle* à pétales nombreux, adhérens par les onglets. *Fruit* charnu à loges diverses, suivant le nombre des styles ; à plusieurs semences.

686. Spirée, *Spiræa*. — *Calice* inférieur à cinq segmens ; *Corolle* à cinq pétales. Fruit : plusieurs *Capsules* entassées.

POLYGYNIE.

687. Rosier, *Rosa.*	*Calice* à cinq segmens se changeant en baie, renfermant plusieurs semences ; *Corolle* à cinq pétales.
688. Ronce, *Rubus.*	*Calice* à cinq segmens; *Corolle* à cinq pétales ; *Baie* formée par plusieurs grains succulens, entassés.
691. Tormentille, *Tormentilla.*	*Calice* à huit segmens ; *Corolle* à quatre pétales. Fruit : huit *Semences* sans arête.
693. Dryade, *Dryas.*	*Calice* à huit segmens ; *Corolle* à huit pétales ; *Semences* nombreuses, terminées par une longue arête duvetée.
689. Fraisier, *Fragaria.*	*Calice* à dix segmens ; *Corolle* à cinq pétales. Fruit : plusieurs *Semences* nidulées dans les fossettes du réceptacle renflé en baie ou succulent.
690. Potentille, *Potentilla.*	*Calice* à dix segmens ; *Corolle* à cinq pétales; *Semences* nombreuses, sans arête.
692. Benoîte, *Geum.*	*Calice* à dix segmens; *Corolle* à cinq pétales ; *Semences* nombreuses, à arêtes coudées.
694. Comaret, *Comarum.*	*Calice* à dix segmens ; *Corolle* à cinq pétales; *Semences* nombreuses, nidulées sur un réceptacle charnu.
695. Pompâdour, *Calycanthus.*	*Calice* à segmens colorés ; *Corolle* nulle ; *Semences* à queue, renfermées dans un calice succulent.

† *Spiræa Filipendula*, *Ulmaria.*

CLASSE DOUZIÈME.

ICOSANDRIE,

A plus de douze étamines insérées sur le calice.

I. MONOGYNIE,

A un Style.

CETTE Classe renferme la famille naturelle des Rosacées ; savoir : 1.° A germe inférieur comme les Pommiers, Poiriers, Alisiers, Sorbiers, Néfliers ; ces plantes à tiges ligneuses nous offrent des fruits plus ou moins succulens, nutritifs ; 2.° à plusieurs germes nidulés dans le calice ; savoir : les Rosiers ; 3.° à semences nues, nombreuses, sèches ou succulentes, les Potentilles, les Fraisiers, le Camaret, les Benoîtes, le Dryas, les Ronces ; 4.° à fruit en capsule ; les Spirées ; 5.° à fruit succulent, à noyaux ; les Pruniers, les Cerisiers, les Abricotiers, les Amandiers. Ces quatre petites familles des Rosacées méritent d'être étudiées comme utiles, curieuses, ou plantes d'ornement.

1108. La Raquette Figue d'Inde, *Cactus Opuntia*, *L*. Genre 668. Calice d'une seule pièce, à écailles en recouvrement, supérieur ou au-dessus du germe ; la corolle multipliée, double, ou polypétale ; le fruit succulent, à une loge, renfermant plusieurs semences. Sans tige. A feuilles épaisses, ovales, arrondies au sommet, articulées ou insérées les unes sur les autres, à surface lisse, armées de quelques épines sétacées. La fleur jaune naît au sommet de la feuille. Originaire d'Amérique. Cultivée dans nos jardins. Vivace. *Fig.* 329.

Fig. 329.



Opuntia vulgò Herbariorum. J. Bauh. 2. pag. 154. Tourn. 239. *Ficus Indica*, *folio spinoso*, *fructu majore*. C. Bauh. pin. 458. Matth. 234. fig. 3. Dod. pempt. 813. fig. 1. Lob. icon. 241. Hist. Lugd. 1795. fig. 1. Cam. epit. 183.

I. Obs. Linné a divisé le genre des Cactes, *Cacte*, en plusieurs sous-genres; savoir: 1.° les Cactes-Hérissons, qui sont arrondis en forme de tête de melon. 2.° Les Cactes-Cierges, droits, alongés, se soutenant par eux-mêmes. 3.° Les Cactes-Cierges serpentaux, ne pouvant se soutenir droits. 4.° Les Cactes-Raquettes, qui sont aplatis ou formés par des feuilles épaisses, qui naissent les unes des autres.

II. Obs. Les espèces les plus généralement cultivées sont 1.° Le Cacte-Melon, *Cactus Melocactus*, arrondi. A quatorze angles. C'est le *Melocactus Indiæ Occidentalis*, C. Bauh. pin. 384. Lob. icon. 2. pag. 24. fig. 2. J. Bauh. hist. 3. part. 1. pag. 93. fig. 2. 2.° Le Cierge du Pérou, *Cactus Peruvianus*, droit, long, le plus souvent à huit angles obtus: c'est le *Cactus Peruvianus*, *spinosus*; *fructu rubro*, *nucis magnitudine*. C. Bauh. pin. 458. Lob. icon. 2. pag. 25. fig. 1. Hist. Lugd. 1829. fig. 1. 3.° Le Cacte serpentau ou Fouet, *Cactus flagelliformis*, rampant, à dix angles: c'est le *Ficoïdes Americanum*, *seu cereus minima*, *serpens*, *Americana*. Pluk. Alm. tab. 158. fig. 6. 4.° Le Cacte porte-cochenille, *Cactus cochenillifer*. A feuilles articulées l'une à l'autre, prolifères; à articulations ovales, oblongues, presque dénuées de piquans: c'est le *Ficus Indica*, *major*, *lævis*, *vermiculos proferens*. Pluk. Alm. tab. 281. fig. 2. Dill. Elth. tab. 297. fig. 383. C'est sur cette espèce que se nourrit la Cochenille, *Coccus Cacti*, qui fournit la couleur écarlate. Les fruits des Cactes sont douceâtres, nutritifs.

1109. Le Cacte à grandes fleurs, *Cactus grandiflorus*, *L.* Dans le Jardin de Lyon. Fleurit le 1.er Septembre 1805.

Obs. La fleur longue de six pouces; le germe couvert de tubercules hérissés de poils blancs, étalés; le calice formé par des écailles lancéolées, linaires, jaunâtres, couleur de rouille, hérissées de poils; les pétales très-nombreux, lancéolés, les extérieurs verdâtres, lisses, planes en dedans, un peu convexes en dehors; les pétales de l'oréole interne blanc-de-lait, aussi très-nombreux; étamines très-nombreuses insérées sur la paroi interne du calice; à filamens longs, menus, foibles; à anthères droites, courtes, striées, le pistil droit, gros; à stigmates nombreux, plus de 15, longs de quatre lignes, droits; germe olivaire, blanc en dedans, gros comme une olive, à germes des semences blancs. La fleur s'épanouie à sept heures du soir; elle étoit refermée à six du matin; son diamètre, lorsqu'elle est épanouie, est de six pouces; l'oréole interne blanc-de-lait, et l'extérieur couleur de bronze, produit un effet prodigieux. La Nature paroît jalouse dans la production de ses belles fleurs, celle-ci ne fait que paroître, à peine donne-t-elle le temps de l'examiner à loisir. La *Ferraria Pavonia* plus belle encore, disparoît aussi promptement. Notre Cacte réunit à la beauté de sa fleur, l'odeur la plus suave, approchant de celle de la Vanille: il appartient aux Cierges rampans; sa tige offre cinq angles obtus, ou plus: c'est le *Cereus gracilis*, *scandens*, *ramosus*, *plerùmque sexangularis*, *flore ingenti*, *fraganti.* Trev. Erh. tab. 31 et 32.

1110. Le Philadelphe-Syringa, *Philadelphus coronarius*, *L.* Genre 669. Calice divisé en quatre ou cinq segmens; quatre ou cinq pétales; fruit: capsule à quatre à cinq loges, à plusieurs semences. Grand arbrisseau, ramifié; à feuilles pétiolées, ovales, alongées, pointues,

dentées; fleurs grandes, blanches, odorantes, disposées comme en corymbe terminal. Originaire d'Italie. Cultivé dans nos jardins. Fleurit en Mai.

Syringa alba, *seu Philadelphus Athenæi*. C. Bauh. pin. 398. Tourn. 617. *Frutex coronarius*. Clus. hist. 1. pag. 55. Lob. icon. 102. fig. 1. Hist. Lugd. 355. fig. 1. J. Bauh. hist. 1. part. 2. pag. 55. fig. 2. Duham. arb. 2. tab. 83. C'est le *Syringa* de Dodoëus, pempt. 777, dont la figure très-exacte a été adoptée par l'Ecluse et Lobel; elle présente une branche à fleurs et une en fruit.

Obs. Cet arbrisseau s'élève à cinq à six pieds; ses feuilles sont opposées, à dents peu marquées; les fleurs ramassées en bouquet terminent les rameaux; elles sont assez grandes pour produire un bel effet dans les jardins anglais. La variété à fleurs doubles n'est pas rare. On cultive aujourd'hui assez généralement le Syringa inodore, *Philadelphus inodorus*, à feuilles très-entières ou sans dents; à fleurs sans odeur, blanches, deux ou trois terminant les rameaux; il s'élève jusqu'à quinze à vingt pieds.

1111. Le Myrte commun, *Myrtus communis*, *L*. Genre 672. Calice supérieur au germe, à cinq segmens; corolle de cinq pétales; fruit: baie à deux ou trois semences. Arbrisseau à tige tortueuse, ramifiée; à fleurs aux aisselles, solitaires; à feuilles ovales, fermes, persistantes, très-entières, marquées d'un sillon, unies, lisses, odorantes, plus ou moins larges suivant les variétés. Originaire du Languedoc, d'Italie. Cultivé dans nos jardins. Fleurit en Juillet et Août. *Fig*. 330.

Fig. 330.

Myrtus minor, *vulgaris*. C. Bauh. pin. 469. Tourn. 640. Lob. icon. 127. *Myrtus vulgaris*, *sylvestris*. J. Bauh. hist. 1. pag. 510. Hist. Lugd. 237. fig. 1.

Obs. Les feuilles opposées, à pétiole très-court, d'un vert-foncé; les pétales blancs, les baies noires. On fait usage des feuilles et des fruits qui fournissent l'arome et très-peu d'huile essentielle; les baies et les feuilles pulvérisées sont indiquées dans les diarrhées, dans les fleurs blanches par relâchement. Les feuilles, quoique aromatiques, sont assez astringentes pour tanner les cuirs. Le calice d'une seule pièce, divisé en cinq petits segmens; corolle de cinq pétales très-blancs; étamines nombreuses de la longueur des pétales, à anthères didymes, petites, blanches; le style blanc, plus long que les étamines; la fleur perpendiculaire; les fleurs axillaires à péduncule court; les feuilles presque opposées, à pétiole très-court. Camérarius a publié deux bonnes figures du Myrte; la première, *Myrtus* 132, offre le fruit et les semences isolés; la seconde, *Myrtus Tarentina* 133, présente la fleur et le fruit isolés, très-bien exprimés.

1112.

1112. Le Myrte commun, *Myrtus communis, var. angustifolia, Bœtica*, L. Cette espèce présente d'autres variétés, la Romaine à feuilles ovales, à péduncules plus longs. D'autres à feuilles lancéolées et linaires, lancéolées, plus ou moins aiguës. Le Myrte étranger, *Myrtus exotica*, Matth. 146, n'est point différent du commun, quant à la feuille, si ce n'est qu'elle est plus claire et plus pointue, outre qu'elle est extrêmement épaisse, et garnit beaucoup les branches; ce qui est la cause qu'on s'en sert particulièrement dans les jardins pour faire de l'ombrage. Son fruit est long, presque semblable au commun, aussi-bien que ses fleurs. On ne le trouve qu'aux pays chauds, dans les jardins. Hist. des Pl. d'Eur. 821. *Fig.* 331.


Fig. 331.

Fig. 332.

1113. Le Myrte commun, var. *Myrtus communis, var. Italica*, L. A rameaux plus droits; à feuilles ovales, lancéolées, aiguës. C'est le *Myrtus communis, Italica*. C. Bauh. pin. 468. L'écorce est rouge; ses feuilles toujours vertes sont longuettes, approchant de celles du Grenadier; ses fleurs sont petites, blanches, et sont odoriférantes. Hist. Lugd. 233. fig. 1. *Fig.* 332.

Observat. Linné a ramené à l'espèce principale quelques autres variétés :

1.° Le Myrte commun à feuilles linaires, aiguës, *Myrtus mucronata*. Clus. hist. 1, pag. 65.

2.° Le Myrte commun de Portugal, *Lusitanica*; à feuilles lancéolées, ovales, très-aiguës. Clus. hist. 1, pag. 66, fig. 1.

3.° Le Myrte commun de Tarente, *Tarentina*; à feuilles ovales; à baies rondes.

4.° Le Myrte commun Romain, *Romana*; à feuilles ovales; à péduncules plus longs.

1114. Le Grenadier en arbre, *Punica Granatum*, *L.* Genre 673. Le calice au-dessus du germe, à cinq segmens; la corolle de cinq pétales; fruit: grosse capsule pleine de suc, à plusieurs loges, à plusieurs semences. A tige en arbre; à feuilles lancéolées; calice et pétales rouges; l'écorce du fruit coriace, âpre; le suc acidulé, doux. On cultive le plus souvent la variété à fleurs doubles, qu'on tient basse en arbrisseau. Nous cultivons la belle variété à fleurs blanches. Originaire du Languedoc; cultivé dans nos jardins. *Fig.* 333.

Fig. 333.

Punica sylvestris Cordi. Tourn. 636. *Malus Punica*, *sylvestris*. C. Bauh. pin. 438. *Punica quæ malum granatum fert.* Tourn. 636. *Malus Punica*, *sativa*, C. Bauh. pin. 438. Dod. pempt. 794. Matth. 193. fig. 1. Lob. icon. part. 2. pag. 130. fig. 2. Hist. Lugd. 303. fig. 1. Cam. epit. 130 et 131. J. Bauh. hist. 1. part. 1. pag. 76. fig. 1. *Balaustia flore pleno*, *majore.* C. Bauh. pin. 438. Matth. 193. fig. 2, 3 et 4. Lob. icon. 2. p. 130. fig. 2 et 3.

I. Obs. La tisane, préparée avec le suc de Grenade, est comme acidule-sucré, indiquée pendant tout le temps d'irritation des fièvres continues; les fleurs et l'écorce du fruit sont astringens, peut-être trop énergiques pour être prescrites dans les maladies avec détente, comme diarrhées, fleurs blanches; elles peuvent plutôt être employées utilement pour tanner les cuirs. La figure de Camérarius est caractéristique; elle présente isolés le calice, la fleur et le fruit, la capsule ouverte répandant ses semences.

II. Obs. Punica Granatum, var. corollâ et calice albis. Les étamines très-nombreuses, insérées sur la paroi interne du calice, qui est blanc-de-lait; elles se recourbent sur le pistil; leurs anthères d'un jaune-paille; le stigmate tuberculeux; le germe en toupie, nidulé dans le calice.

III. Obs. La figure de Jean Bauhin offre à peu près les mêmes détails que celle de Camérarius; c'est une des meilleures de son ouvrage. Sa description est aussi complète qu'on peut la désirer, et présente des détails intéressans sur cet arbre, sur la structure du calice, sur les pétales et les étamines; il a bien décrit l'intérieur du fruit, son écorce, son parenchime et ses graines. Cet article de son Histoire des Plantes contient un savant extrait de tout ce que les anciens ont écrit sur le Grenadier: il fait voir ce que la culture a pu produire, en comparant les sauvageons avec les cultivés. Le premier est un arbre tortueux, épineux, dont le fruit petit est acerbe; le cultivé s'élève plus haut, sans épines; produit des fruits gros comme nos plus grosses pommes, et ce fruit renferme un suc délicieux.

1115. L'Amandier-Pêcher, *Amygdalus Persica*, *L.* Genre 674. Calice inférieur, à cinq segmens; cinq pétales; plusieurs étamines; un style; fruit charnu, renfermant un noyau qui offre sur la surface de petits trous. A fleurs assises, solitaires; à feuilles lancéolées, dont toutes les dentelures sont aiguës. A fruit arrondi; à noyau sillonné, arrondi. Arbre cultivé dans les vignes. Fleurit en Avril. *Fig.* 334.

Fig. 334.



Persica molli carne et vulgaris, *viridis et alba*. C. Bauh. pin. 440. Tourn. 624. *Malus Persica*. Dod. pempt. 796. *Persica rubra*. Cam. epit. 145. Fuchs. hist. 601. Math. 203. fig. 1. Lob. icon. 2. pag. 139. fig. 2. Hist. Lugd. 295. fig. 1. J. Bauh. 1. part. 1. pag. 157. fig. 1.

Obs. On cultive dans nos jardins plusieurs variétés du Pêcher : la grosseur, la couleur de la chair, jaune ou blanche, la couleur de la peau, son duveté, les constituent. Souvent le noyau est placé dans la pulpe, en sens contraire. La variété appelée Teton-de-Vénus, est la plus recherchée par sa grosseur et son goût exquis. L'Amandier et le Pêcher développent leurs fleurs avant les feuilles : elles sont toujours très-nombreuses; le plus souvent ces arbres en sont converts : celles du Pêcher sont d'une belle couleur rouge ou rose. Elles recèlent un principe vif, un peu âcre, qui les rend légérement purgatives : ce principe paroît s'élever des feuilles aux fleurs; car les feuilles sont aussi minoratives : on prétend même que dans le pays natal du Pêcher, ce principe médicamenteux, âcre, pénètre dans la pulpe du fruit, et le rend dangereux. Les fleurs du Pêcher sont légérement purgatives; on en prépare un sirop. Le fruit, mangé modérément, est rafraîchissant; l'amande du noyau est amère, huileuse. La décoction des feuilles est aussi minorative. Il faut sur-tout consulter la figure 145 de Camérarius, qui exprime très-bien le fruit, le noyau, les semences et les fleurs. Jean Bauhin a copié réduite l'excellente figure de Camérarius. « Le Pêcher, dit-il, est un arbre d'une juste grandeur; à rameaux épars; à écorce rougeâtre; ses fleurs formées par cinq feuilles larges, sont roses, et répandent une légère odeur; au centre on observe des étamines nombreuses, purpurines ou blanches, de la longueur du style; leur calice est à cinq segmens rougeâtres; ces fleurs sont sans pédicule; le fruit, duveté, est comme sa chair de différentes couleurs : blanc, jaune, rouge. » Il remarque que cet arbre vieillit promptement; que son bois dur est précieux pour les ouvrages que font les Tourneurs. Il décrit très-bien le noyau du fruit très-dur, très-lisse en dedans, sillonné en dehors; il indique les deux lobes de l'amande, son amertume, et la saveur amère des feuilles.

1116. L'Amandier commun, *Amygdalus communis*, *L.* A fleurs assises, deux à deux; à dentelures inférieures des feuilles qui sont lancéolées, blanchâtres, glanduleuses; à fruit coriace, sec, renfermant un noyau ovale, percé de petits trous, et à peine sillonné. Les pétales blancs, leurs onglets rougeâtres. Arbre cultivé dans les jardins. Fleurit en Mars et Avril. *Fig.* 335.


Fig. 335.

Amygdalus sativa, *fructu majori*. C. Bauh. pin. 441. Tourn. 627. Dod. pempt. 798. J. Bauh. hist. 1. p. 174. Matth. 221. fig. 1. Hist. Lugd. 317. fig. 1. Cam. epit. 169.

Obs. L'amande du noyau fournit l'huile grasse par expression, qui, à haute dose, devient purgative. La partie amilacée est nutritive; les amandes amères recèlent une huile aussi douce que les autres: le principe amer étant nidulé dans leur écorce, ne passe pas dans l'huile. L'Amandier n'a été introduit en Europe, du temps des Romains, qu'après Caton; il offre pour variété, les amandes à noyau dur, celles à noyau se cassant facilement, les amandes douces et les amères. On peut greffer l'Amandier sur le Prunier et sur le Pêcher. Camérarius a perfectionné la figure de Matthiole, ici réduite, et a bien exprimé au-dessous le noyau et l'amande.

1117. Le Prunier à grappe, *Prunus Padus*, *L.* Genre 675. Calice au-dessous du germe, à cinq segmens; corolle de cinq pétales; plusieurs étamines insérées sur le calice; un pistil. Le noyau du fruit succulent, à suture proéminente. A fleurs en grappe; à feuilles caduques, ovales, lancéolées, dentées à dents de scie: à deux glandes à leur base en dessous. Arbre en fleurs en Avril. Dans les haies des Broteaux.

Cerasus racemosa, *sylvestris*, *fructu non eduli*. C. Bauh. pin. 451. Tourn. 626. *Pseudo-Ligustrum*. Dod. pempt. 777. Lob. icon. 2. pag. 174. fig. 1. Hist. Lugd. 312. fig. 3. J. Bauh. hist. 1. part. 1. pag. 228. fig. 1. Flor. Dan. tab. 205.

Obs. Ce joli arbre a mérité d'être introduit dans nos bosquets par la beauté de ses fleurs; son fruit n'est point mangeable, étant peu succulent, amer, nauséabonde. La semence du noyau est odorante, d'une saveur assez agréable. La meilleure figure est celle de Dodoëns. Elle vaut mieux que celle de Lobel. Jean Bauhin en propose une autre réduite, sur le côté de laquelle il a fait dessiner une feuille de grandeur naturelle: il observe que les feuilles blanchissent en dessous à mesure que le fruit mûrit. Les fleurs en grappe longue d'une palme, sont odorantes, semblables à celles du Cerisier; à sommités des étamines jaunes; les fruits sont noirs, douceatres, d'un goût désagréable; à noyau oblong, raboteux.

Fig. 336.



1118. Le Prunier odorant, *Prunus Mahaleb*, *L.* A fleurs en corymbe terminant les rameaux ; à feuilles ovales, crénelées ; à fleurs blanches, très-odorantes ; à fruit, petites cerises noires, amères. Arbre en fleur en Mars et Avril. Dans les bois, les haies. Commun. A la Carrette. *Fig.* 336.

Cerasus sylvestris, *amara*, *Mahaleb putata*. J. Bauh. 1. pag. 227. *Ceraso affinis*. C. Bauh. pin. 451. Matth. 156. fig. 1. Lob. icon. 2. pag. 133. fig. 1. Hist. Lugd. 154. fig. 1. pag. 255. fig. 1. Cam. epit. 91. Pluk. tab. 157. fig. 6. L'auteur de l'Histoire des Plantes de Lyon a donné une méchante figure de cette plante sous le nom de *Vaccinium Plinii*, *Lacatha Theophrasti* : celle de J. Bauhin n'est pas mauvaise : les fruits de cet arbre sont mal représentés dans les figures de Cordus et de Camérarius. Cette plante croît dans les bois de Verrières, de Boudy, de Fontainebleau. Tournefort.

Obs. Comme cet arbrisseau fleurit des premiers, on l'a introduit dans nos bosquets d'agrémens, où il produit un bel effet par ses fleurs odorantes et ses feuilles d'un vert-gai ; mais il est souvent dévoré par les chenilles ; le suc des baies, qui est pourpre, donne une teinte solide.

1119. Le Prunier Laurier-Cerise, *Prunus Lauro-Cerasus*, *L.* A fleurs en grappe ; à feuilles persistantes, ovales, alongées, luisantes ; à deux glandes sur le dos : fleurs blanches ; baies noires. Arbrisseau cultivé dans les jardins. Fleurit en Juin.

Lauro Cerasus. Clus. hist. 1. pag. 4. *Cerasus folio laurino*. C. Bauh. pin. 450. Camer. hort. tab. 23. Barr. icon. 873.

I. Obs. La figure de Camérarius exprime très-bien une feuille de grandeur naturelle, une fleur et un fruit isolés ; mais nous devons à l'Ecluse les premières figures de cet arbre ; car il en a publié deux : l'une exprimant un rameau en fleurs; l'autre un rameau avec ses fruits isolés. Jean Bauhin a adapté au rameau fleuri de l'Ecluse les fruits, la semence et une fleur isolée, de grandeur naturelle, telle que l'avoit proposé Camérarius.

II. Obs. Cet arbrisseau résiste assez bien dans nos jardins, pourvu qu'il soit abrité ; il plaît par ses feuilles lisses, brillantes ; ses fleurs sont ramassées en grappes pyramidales, droites aux aisselles des feuilles ; ses baies sont d'abord d'un bleu-rougeâtre, mais elles noircissent en séchant ; les feuilles infusées avec du lait, à petite dose, lui donnent un goût agréable d'amandes amères ; l'eau distillée de ses feuilles est un poison terrible ; on a cependant osé prescrire à petite dose l'infusion pour la phthisie, la vérole, les dartres et les rhumatismes chroniques. Quelques observations en paroissent établir l'utilité dans ces cas.

1120. Le Prunier-Abricotier, *Prunus Armeniaca*, *L.* A fleurs assises ; à feuilles presque en cœur, luisantes, à dentelures arrondies ; à fruit charnu, presque rond ; à noyau aplati. Arbre cultivé ; en fleurs en Mars et Avril. Fig. 337.

Fig. 337.

Armeniaca fructu majore, Tourn. 623. *Mala Armeniaca, majora.* C. Bauh. pin. 442. *Malus armeniaca.* Dod. pempt. 797. Matth. 204. fig. 11. Lob. icon. 2. pag. 177. fig. 2. Hist. Lugd. 297. fig. 1. Camer. epit. 146 et 147. J. Bauh. hist. 1. part. 1. pag. 167. fig. 1 et 2.

I. Obser. La figure de Dodoëns n'exprime pas la fleur comme celle de Lobel ; il faut préférer les figures citées de Camérarius, qui sont caractéristiques, puisqu'elles présentent la fleur et le fruit isolés : elles ont été copiées réduites par Jean Bauhin, qui a bien décrit cette espèce, sur-tout le fruit, en ajoutant qu'il possédoit dans son Musée un noyau monstrueux : *Geminum ossiculum indissolubili coalitu monstrosum.*

II. Obs. Cet arbre offre quelques variétés relatives à la grosseur du fruit. Les plus gros abricots de nos jardins doivent le céder pour le goût aux petits abricots d'Ampui, dont le noyau est à amande douce. L'abricot est nutritif ; il se digère facilement.

1121. Le Prunier-Cerisier des oiseaux, *Prunus avium*, *L.* A ombelles sans péduncules ; à feuilles ovales, lancéolées, repliées, un peu cotonneuses en dessous ; une glande ou deux au sommet du pétiole. C'est le Mérisier, arbre des montagnes. Fleurit en Avril et Mai.

Cerasus major ac sylvestris, fructu subdulci, nigro colore inficiente. C. Bauh. pin. 450 Tourn. 626. Lob. icon. 2. pag. 171. fig. 1 et 2.

Obs. Grand arbre à écorce blanche ; les feuilles dentelées, à long pétiole ; les péduncules longs ; l'ombelle formée par trois ou quatre fleurs ; la collerette de quatre feuillets ; les segmens des calices renversés ; les pétales blancs, rosés ; les fruits petits, noirâtres. On cultive la variété à fleurs doubles, qui est le *Cerasus hortensis, flore pleno.* C. Bauh. pin. 450. Le Cerisier des oiseaux est indiqué et figuré par J. Bauhin, hist. 1, part. 1, pag. 223, fig. 1, sous le nom de *Cerasus uno pediculo plura ferens* ; mais sa seconde figure, même page, *Cerasus racemosa*, doit être rapportée au *Prunus Padus* de Linné. Les deux figures de Lobel nous paroissent les meilleures, quoique les premières.

1122. Le Prunier-Cerisier, *Prunus Cerasus*, *L.* A ombelles portées sur un péduncule court; à feuilles ovales, lancéolées, lisses, repliées; à fruit rond, succulent, à noyau arrondi. Dans les bois, les jardins. Fleurit en Avril et Mai. *Fig.* 338.

Fig. 338.



Cerasus sativa. Tourn. 725. *Cerasus*. Dod. pempt. 808. Lob. icon. 2. pag. 172. fig. 2. et pag. 170. fig. 1. Matth. 198. fig. 1. Hist. Lugd. 312. fig. 1. Clus. hist. 1. pag. 64. fig. 1. Cam. epit. 137. J. Bauh. hist. 1. part. 1. pag. 220 et 221.

Obs. Le Cerisier présente une foule de variétés relatives à la couleur du fruit, noir, blanc, rouge; relatives au goût, doux ou aigrelet; à la grosseur, au fruit, plus ou moins succulent; au temps de la maturité, hâtives, tardives; aux fleurs plus ou moins roses, simples ou doubles. Cet arbre plaît par son feuillage, par son fruit nutritif, rafraîchissant; son bois bigarré offre des teintes précieuses aux Ebénistes. On peut faire un vin et des liqueurs spiritueuses en faisant fermenter le suc exprimé de ses fruits. Il laisse suinter de son écorce une abondante quantité de gomme, qui est adoucissante et même nutritive. La meilleure figure est celle de Camérarius, qui exprime bien la fleur, le fruit, et même un noyau ouvert, et la semence.

1123. Le Prunier-Cerisier, var. *Prunus Cerasus, var. austera, L. Cerasus acidissima, sanguineo succo.* C. Bauh. pin. 450. Sp. 3. En français, Cerises aigres, ou Griottes. Elles varient beaucoup pour la grosseur; le suc qu'elles renferment est assez limpide, d'une acidité âpre avant leur parfaite maturité, mais aigrelettes, agréables lorsqu'elles sont mûres. Elles mûrissent plus tard que les autres variétés. *Fig.* 339.

Fig. 339.



Matth. 198. fig. 1. Hist. Lugd. 312. fig. 1.

Observat. On peut rapporter à cette figure de Matthiole le *Cerasus pumila* C. Bauh. pin. 450; le *Chamæ-Cerasus* de Lobel, icon 2, pag. 174; le *Cerasus pumila*, J. Bauh. hist. 1, part. 1, pag. 222.

1124. Le Prunier-Cerisier, var. *Prunus Cerasus, var. L. Avium racemosa, hortensis.* C. Bauh. pin. 450. C'est un Cerisier nain, dont les pédoncules très-courts portent deux, quatre, cinq cerises aigres, âpres. Spontané en Autriche et en Bohême. Dans les haies. *Fig.* 340.



Fig. 340.

Matth. 197. fig. 2. Lob. icon. 2. pag. 171. fig. 1. Hist. Lugd. 311. fig. 2.

Obs. On peut voir, dans le magnifique ouvrage de Duhamel (Traité des Arbres fruitiers), les nombreuses variétés du Cerisier proprement dit. Celui-ci, sauvageon modifié par la culture sous les différens climats, a produit des variétés précieuses.

1125. Le Prunier domestique, *Prunus domestica, L.* A pédoncules le plus souvent solitaires; à feuilles lancéolées, ovales, roulées; à rameaux sans piquans; à fruit succulent, assez gros, appelé Prune; à noyau obrond, aplati et aigu des deux extrémités. Arbre cultivé. Fleurit en Avril et Mai. *Fig.* 341.

Fig. 341.

Prunus domestica. Tourn. 622. *Prunus.* Dodon. pemptad. 805. Matth. 216, fig. 1. Lob. icon 2, pag. 176, fig. 1. Hist. Lugdun. 314, fig. 1. J. Bauh. hist. 1, part. 1, pag. 184, fig. 1.

Observat. Cet arbre présente une foule de variétés par son fruit de différentes formes, plus ou moins arrondi; par ses teintes noires, bleues, blanches, jaunâtres; par son goût plus ou moins sucré, plus ou moins aigrelet; par sa chair plus ou moins succulente. La décoction de pruneaux est laxative, rafraîchissante. On les mange frais ou secs : c'est une assez bonne nourriture.

1126. Le Prunier épineux, *Prunus spinosa, L.* A pédoncules solitaires; à feuilles lancéolées, lisses; à rameaux piquans; à fleurs aromatiques, petites; à fruits petits, ronds, bleus. Commun dans les haies, aux Broteaux. Fleurit en Avril.

Prunus sylvestris. C. Bauh. pin. 444. Lob. icon. 156. J. Bauh. 1, pag. 193. Matth. 217, fig. 1. Dodon. pemptad. 753, fig. 1. Hist. Lugd. 130, fig. 1. Camerar. epit. 165. On a oublié de représenter les épines du Prunelier ou Prunier sauvage dans la figure de Tabernæmontanus ;

ses feuilles sont amères, un peu stiptiques, gluantes; ses fruits sont un peu aigrelets et horriblement stiptiques. Tragus a reconnu par plusieurs expériences, que l'eau distillée des fleurs du Prunélier est un remède singulier pour la pleurésie et pour les oppressions de poitrine: quand cet auteur n'avoit pas de l'eau distillée de ces fleurs, il faisoit boire le vin dans lequel elles avoient macéré, ou bien il se servoit de ce même vin distillé au bain-marie: il assure que ces fruits confits au miel, sont fort bons pour la dyssenterie et pour toutes sortes de cours de ventre; le vin des Prunelles a les mêmes vertus. Jean Bauhin dit que dans l'Alsace on met dans le moût les Prunelles séchées au four, et qu'elles le rendent agréable et astringent. Matthiole se servoit de la décoction des fruits et des racines pour les ulcères de la bouche et de la gorge; le suc des fruits abat l'inflammation des yeux; le même suc épaissi s'appelle *Acacia recentiorum* ou *Germanorum*, parce qu'on le substitue à la véritable *Acacia* des anciens, dans les occasions où il faut resserrer et rafraîchir. Wittichius ordonne, comme un bon purgatif, le sirop fait avec plusieurs infusions des fleurs du Prunier sauvage: Schroder en parle aussi; on peut faire infuser ces fleurs dans du petit lait. Etmuller rapporte que du suc des fruits encore verts, on en tire, par distillation au bain-marie, un vinaigre très-fort. Tournef.

I. Observat. Cet arbrisseau épineux défend assez bien nos haies; ses fleurs se développent avant les feuilles; les fruits ovales, d'un bleu-noirâtre, deviennent noirs en desséchant. On en prépare un petit vin. La figure de Matthiole est une des meilleures; mais elle a été perfectionnée par Camérarius, qui a fait dessiner isolés la fleur et le fruit.

II. Observ. Calice d'une seule pièce, à cinq segmens étroits; cinq, quelquefois huit pétales blancs; étamines peu nombreuses, de huit à vingt; à filamens blancs; à anthères didymes, jaunes. Les fleurs naissent solitaires au centre des boutons à feuilles; les feuilles en ovale renversé, petites, dentelées à dents de scie fine; on aperçoit avec la lentille des poils très-courts sur les bords.

1127. Le Prunier sauvage, *Prunus insititia*, *L.* A péduncules deux à deux; à feuilles ovales, roulées, velues en dessous; à rameaux un peu piquans. Dans les haies, à la Croix-Rousse, sur les montagnes. Fleurit en Avril et Mai.

Pruna sylvestria, *præcocia*. C. Bauh. pin. 444. Duham. arb. 2, tab. 41. *Pruni sylvestris altera species*. Tragus 1017.

Observat. Il s'élève à la hauteur d'un arbre; il perd par la culture ses piquans; ses feuilles à dents de scie sont lisses en dessus; ses stipules sont aiguës, ciliées; ses fruits, beaucoup plus petits que ceux du Prunier domestique, sont ronds, noirs ou blancs, jaunâtres.

DIGYNIE,

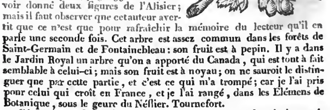
A deux Styles.

1128. **L'Aubépine-Droulier**, *Cratægus Aria*, *L.* Genre 678. Calice à cinq segmens ; corolle de cinq pétales sur le calice ; baie inférieure à deux semences. A feuilles ovales, découpées et à dents de scie, cotonneuses en dessous ; à fleurs blanches en corymbe ; à fruits rouges. Dans les bois de nos montagnes. Fleurit en Mai.

Cratægus folio subrotundo, serrato, subtùs incano. Tournef. 633. *Alni effigie, lanato folio, major.* C. Bauh. pin. 452. Lob. icon. 2, pag. 167, fig. 1. *Aria.* Hist. Lugdun. 202. *Sorbus Alpina*, J. Bauh. 1, part. 1, pag. 65. Flor. Dan. tab. 302.

Observat. Grand arbre à écorce rougeâtre, brillante ; baie rouge, assez douce, nutritive. On peut retirer de ce fruit un esprit ardent ; desséché et pulvérisé, on en peut faire un pain mangeable. La figure de Dalechamp exprime les fleurs de quatre pétales.

Fig. 342.



1129. L'Aubépine-Alisier, *Cratægus Torminalis*, *L.* A feuilles en cœur ; à sept angles, les lobes inférieurs divergens, cotonneuses en dessous, fermes ; à fleurs comme en ombelle ; à fruit jaune-rougeâtre, doux-aigrelet. Dans les bois de nos montagnes. Fleurit en Mai. *Fig.* 342.

Cratægus folio laciniato. Instit. rei herbar. *Sorbus Torminalis et Cratægus Theophrasti.* J. Bauh. 1, pag. 63. *Mespilus Apii folio, sylvestris, non spinosa, sive Sorbus Torminalis.* C. Bauh. pin. 454. *Sorbus Torminalis.* Dod. pempt. 803. Matth. 215, fig. 3. Lob. icon. 2, pag. 200, fig. 1. Clus. hist. 1, pag. 10, fig. 1. Hist. Lugdun. 99, fig. 2, pag. 332, fig. 2, Camerar. epit. 162. Jean Bauhin blâme l'auteur de l'Histoire des Plantes de Lyon, pages 99 et 332, d'avoir donné deux figures de l'Alisier ; mais il faut observer que cet auteur avertit que ce n'est que pour rafraîchir la mémoire du lecteur qu'il en parle une seconde fois. Cet arbre est assez commun dans les forêts de Saint-Germain et de Fontainebleau : son fruit est à pepin. Il y a dans le Jardin Royal un arbre qu'on a apporté du Canada, qui est tout à fait semblable à celui-ci ; mais son fruit est à noyau ; on ne sauroit le distinguer que par cette partie, et c'est ce qui m'a trompé ; car je l'ai pris pour celui qui croît en France, et je l'ai rangé, dans les Elémens de Botanique, sous le genre du Néflier. Tournefort.

Observat. La figure de l'Ecluse est très-exacte ; sa description présente tous les attributs caractéristiques énoncés ci-dessus.



1130. L'Aubépine des haies, *Cratægus Oxyacantha*, L. A tige tortueuse, armée d'épines; à feuilles d'un vert-brillant, divisées en trois lobes, à dents de scie; à fleurs blanches, en corymbe, odorantes. Baies rouges, ombiliquées, obrondes. Commun dans les haies aux Broteaux. Fleurit en Mai. *Fig.* 343.

Fig. 343.

Mespilus Apii folio, sylvestris, spinosa, sive Oxyacantha C. Bauh. pin. 454. *Oxyacantha vulgaris, sive spinus albus*. J. Bauh. 1, part. 2. pag. 49. *Oxyacantha, sive spina acuta*. Dodon. pempt 751. Matth. 149, fig. 1. Lob. icon 2. pag. 200, fig. 2. Clus. hist. 1, pag. 121, fig. 1. Hist. Lugd. 136, fig. 1. Camer. epit. 85. L'Aubépine Epine blanche est une des plantes les plus communes qui soient dans les haies et dans les bois. Tragus assure que l'eau distillée des fleurs de l'Epine blanche, ou l'esprit que l'on en tire en les distillant avec le vin dans lequel elles ont macéré pendant trois jours, soulagent beaucoup les pleurétiques et ceux qui ont la colique. Tournefort.

I. Observat. On trouve dans les haies de Chaponost une variété à feuilles peu découpées, à gros fruits, à fleurs rougeâtres. Cette variété, transportée dans les jardins, se perfectionne, et a donné des fleurs doubles : les anthères sont pourpres.

II. Observat. L'Aubépine, mêlée avec les autres arbrisseaux, ne dépare pas nos jardins d'agrémens; ses feuilles brillantes, bien découpées, accompagnées de ses fleurs aromatiques, le font remarquer, sur-tout sa variété à fleurs doubles et à feuilles panachées. D'ailleurs, comme il est bien armé, c'est une bonne défense dans les clôtures. Ses baies douceâtres, nutritives, fournissent une abondante nourriture à plusieurs espèces d'oiseaux; les enfans ne dédaignent pas de les cueillir. Camérarius a perfectionné la figure de Matthiole, en ajoutant les fleurs séparées. Jean Bauhin a employé une figure originale assez mal gravée; il a voulu exprimer en dessous la fleur et le fruit : sa description présente tous les attributs distinctifs de l'espèce, même la couleur rouge des anthères; il remarque avec raison que le nombre des semences varie dans chaque baie, de une à trois; que la figure du fruit est aussi inconstante, étant plus ou moins arrondi. « Son bois, dit-il, est très-dur; aussi est-il recherché par les Tourneurs et par les ouvriers pour emmancher leurs outils. »

1131. L'Aubépine-Azerolier, *Cratægus Azarolus*, *L.* Arbrisseau, qui s'élève en arbre; à tige haute, droite et très-ramifiée, ordinairement sans épines; les fleurs en grappe; les feuilles alternes, obtuses, découpées peu profondément, à trois lobes à peine dentés, assez semblables à celles de l'Aubépine des haies, mais plus grandes; le fruit, nommé Azerole, plus gros que celui de l'Aubépine, rouge et blanc dans une variété. Cette baie contient trois ou quatre semences entourées d'une pulpe jaunâtre, douce-aigrelette. L'œil du fruit est grand, très-ouvert. Dans les haies du Languedoc, du Dauphiné et de la Bourgogne; cultivé dans nos jardins. *Fig.* 344.

Fig. 344.

Mespilus Apii folio laciniato. C. Bauh. pin. 453. Tournef. 641. *Mespilus Aronia.* Dodon. pemptad. 801. Matth. 209, fig. 1. Lob. icon. 2, pag. 201, fig. 1. Hist. Lugdun. 333 et 334, fig. 1. J. Bauh. hist. 1, pag. 67.

Observat. Une des meilleures figures est celle de Matthiole, à laquelle Camérarius a ajouté sur le côté, vers le bas, le fruit et les graines de grandeur naturelle. *Voyez* son Epitome : *Mespilus prima*, pag. 153. Jean Bauhin a adopté un peu réduite la figure de Camérarius. « L'*Aronia*, dit-il, ressemble par les feuilles à l'Aubépine ; mais elles sont plus grandes, plus épaisses, moins découpées ; à sinuosités plus prononcées ; les tiges et les feuilles sont un peu velues ; son fruit rond, rouge, ombiliqué, est plus petit que celui du Néflier, il renferme le plus souvent trois noyaux oblongs, très-durs, à trois faces. » On mange son fruit en Languedoc et en Italie : comme il est très-commun, les enfans et le peuple en consomment une grande quantité ; mais il est âpre et acerbe lorsqu'il n'est pas bien mûr.

TRIGYNIE,

A trois styles.

Fig. 345.

1132. Le Sorbier domestique, *Sorbus domestica*, *L.* Genre 679. Calice à cinq segmens ; corolles de cinq pétales sur le calice ; germe inférieur ; baie à trois semences. A feuilles ailées ; à folioles velues en dessous, comme cotonneuses, blanchâtres ; à fleurs en corymbe ; fruit ombiliqué, charnu, assez gros, en forme de poire, d'un rouge-jaunâtre, très-acerbe avant la parfaite maturité. Cultivé dans les vergers. Fleurit en Avril et Mai. *Fig.* 345.

Sorbus sativa. C. Bauh. pin. 415. Tourn. 633. *Sorbus.* Dodon. pempt. 803, J. Bauh. 1, pag. 59. Matth. 215, fig. 1. Lob. icon. 2, pag. 106, fig. 2. Clus. hist. 1, pag. 10, fig. 3. Hist. Lugdun. 330, fig. 1. Camerar. epit. 160.

I. Observat. Les sorbes bien mûres offrent un aliment encore difficile à digérer ; elles sont assez acerbes pour causer la constipation. C'est un préjugé ridicule de croire qu'un malheureux mordu par un chien enragé, accélère le développement du virus, en passant sous cet arbre.

II. Observat. Cette espèce diffère principalement par la grosseur du fruit : Camérarius l'a fait graver isolément.

1133. Le Sorbier des oiseaux, *Sorbus Aucuparia*, *L.* A feuilles ailées ; à folioles lisses, sur les deux faces, ovales, lancéolées, à dents de scie ; à fleurs en grand bouquet, aromatiques ; baies ovales, très-rouges. Très-commun dans les forêts de la Lithuanie, et ne se trouve, dans les environs de Lyon, que dans nos bois, sur les hautes montagnes, à Pilat : le Sorbier des oiseaux, qui croît sur cette dernière montagne, a les folioles soyeuses en dessous. Fleurit en Mai.

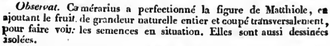
Sorbus sylvestris, foliis domesticæ similis. C. Bauh. pin. 415. Tourn. 634. *Sorbus sylvestris, Alpina.* Lob icon. 107. *Ormus.* Dod. pempt. 834. Matth. 215, fig. 2. Hist. Lugdun. 99, fig. 1, et 332, fig. 1. Cam. epit. 161. J. Bauh. hist. 1, part. 1, pag. 62, fig. 1.

Observation. Le fruit du Sorbier des oiseaux est regardé comme acerbe, propre pour arrêter les diarrhées avec relâchement. On en peut retirer, lorsqu'il a été frappé par la gelée, une bonne eau de vie. Les Graveurs sur bois recherchent les planches de son tronc, qui sont lisses et très-dures ; le tronc fournit d'excellentes vis de pressoir, des timons de voitures, etc.

PENTAGYNIE.

A cinq styles.

Fig. 346.



1134. Le Néflier d'Allemagne, *Mespilus Germanica*, *L.* Genre 681 Calice à cinq segmens ; cinq pétales sur le calice ; baie couronnée par le calice, à cinq semences. A tiges sans piquans ; à feuilles ovales, lancéolées, cotonneuses en dessous ; à fleurs solitaires ; à péduncules très-courts ; à calice très-long, persistant ; à fruit charnu, succulent, en forme de poire. Dans nos bois des montagnes. Fleurit en Avril et Mai. *Fig.* 346.

Mespilus Germanica, *folio laurino*, *non serrato*, *sive Mespilus sylvestris*. C. Bauh. pin. 453. *Mespilus vulgaris*. J. Bauh. 1, pag. 69. *Mespilus*. Dodon. pempt. 801. Matth. 210, fig. 1. Lob. icon. 2, pag. 166, fig. 2. Hist. Lugd. 334. fig. 1. Camer. epit. 154. Les nèfles confites au sucre ou au miel, sont bonnes pour le cours de ventre. Cet arbre croît à Meudon et à Montmorency. Tournefort.

Observat. Camerarius a perfectionné la figure de Matthiole, en ajoutant le fruit de grandeur naturelle entier et coupé transversalement, pour faire voir les semences en situation. Elles sont aussi dessinées isolées.

1135. Le Néflier-Amélanchier, *Mespilus Amelanchier*, *L.* A tige sans piquans ; à feuilles ovales, à dents de scie, cotonneuses, blanchâtres en dessous ; fruit succulent, charnu, modelé comme une petite poire. Dans nos bois montagneux, vis-à-vis l'Isle-Barbe, sur Saône. Fleurit en Mai.

Mespilus folio rotundiori ; fructu nigro, subdulci. Institut. rei herbar. *Alni effigie lanato folio, minor*. C. Bauh. pin. 452. *Vitis-Idæa tertia*. Clus. hist. 62. *Diospyros*. J. Bauh. 1, pag. 75. Lob. icon. 2, pag. 191, fig. 2. Hist. Lugdun. 203, fig. 2. Barrel. icon. 527. Cet arbre croît sur les buttes de Fontainebleau. Tournefort.

I. Observat. Les baies, d'abord vertes, deviennent rouges ; elles finissent par prendre une teinte d'un bleu-noirâtre ; les pétales d'un jaune-paille sont duvetés ; entiers ou échancrés.

II. Observat. Les deux meilleures figures sont celles de l'Ecluse et de Barrelier. Jean Bauhin a décrit cet arbrisseau d'une manière à ne rien laisser à désirer.

1136. Le Néflier-Cotonnier, *Mespilus Cotoneaster*, *L.* A tige sans épines ; à feuilles très-entières, ovales, cotonneuses en dessous ; à baies

rouges. On le trouve sur nos montagnes, à Mont-Cindre et sur les rochers de Couzou. Fleurit en Mai.

Mespilus folio subrotundo, fructu rubro. Tournef. 642. *Cotoneaster folio rotundo, non serrato.* C. Bauh. pin. 452. *Cotoneaster.* J. Bauh. hist. 1. pag. 73. *Chamæ-Mespilus Gesneri* Clus. hist. 60. Lob. icon. 2, pag. 167, fig. 2. Hist. Lugdun. 198, fig. 1, et pag. 199, fig. 1.

Observat. Arbrisseau bas, tortueux; à écorce purpurine; les feuilles sont quelquefois découpées au sommet; les fleurs entassées à côté des feuilles; les baies sèches, rouges, fades. La figure de l'Ecluse est la meilleure.

1137. Le Néflier Buisson ardent, *Mespilus Pyracantha, L.* Epineux; à feuilles lancéolées, ovales, crénelées; à calices du fruit obtus. Originaire de Provence. Cultivé dans nos jardins. Fleurit en Mai.

Mespilus aculeata, amygdali folio. Tourn. 642. *Oxyacantha Dioscoridis, seu spina acuta Pyri folio.* C. Bauh. pin. 452. *Rhamnus tertius Dioscoridis.* Lob. icon. 2. pag. 182. Hist. Lugd. 134. fig. 1. J. Bauh. 1. part. 2. pag. 51. fig. 1. Barr. icon. 874, sous le nom de *Pyracantha semper virens.*

I. Obs. Arbrisseau très-ramifié; à feuilles lisses; à fleurs en grappe; à pétales jaunes, rougeâtres; à baies rouges; à ombilic noir; elles sont si nombreuses que l'arbrisseau en fruit, vu de loin, paroît presque tout rouge; ces baies présentent aux oiseaux, pendant l'hiver, une nourriture abondante; on peut en retirer, par la fermentation, un esprit ardent.

II. Obs. La figure de Barrelier, qui rend mal la disposition des fruits, est d'ailleurs très-belle; celle de Jean Bauhin en donne une idée plus exacte. Les grappes des fruits terminent les rameaux; elles offrent jusques à cent baies disposées par bouquets en fausses ombelles, alternes, dont quelques-uns sont separés par de petits rameaux à cinq feuilles terminés par une épine; souvent la feuille inférieure est presque ronde. Barrelier, dans sa figure, n'a exprimé qu'un de ses bouquets à chaque branche.

1138. Le Néflier faux Néflier, *Mespilus Chamæ-Mespilus, L.* Sans épines; à feuilles ovales, dentées en dents de scie, aiguës, lisses, blanches en dessous; à fleurs en corymbe resserré en tête; les pétales purpurins. Sur les Alpes du Dauphiné. Arbrisseau. Fleurit en Juin.

Cotoneaster folio oblongo, serrato. C. Bauh. pin. 352. Clus. hist. 1, pag. 63, fig. 1. J. Bauh. hist. 1, part. 1, pag. 72, fig. 1.

Observat. L'Ecluse nous a laissé une courte notice sur cet arbrisseau; sa figure exprime très-exactement nos échantillons.

1139. Le Poirier commun, *Pyrus communis*, *L.* Genre 682. Calice à cinq segmens; corolle de cinq pétales sur le calice; fruit couronné par le calice, charnu; à cinq loges renfermant chacune une semence; à feuilles ovales, lancéolées, lisses, à dents de scie; à fleurs en corymbe; à fruit prolongé vers le pédunculе. Dans les bois, dans les vergers. Il fleurit en Avril et Mai. *Fig.* 347.



Fig. 347.

Pyrus sylvestris. Dodon. pempt. 800. C. Bauh. pin. 439. Tournef. 632. Pour les variétés cultivées, consultez Jean Bauhin, hist., depuis la page 35 jusqu'à 59. Camerar. epit. 152.

Observat. Cette espèce offre une étonnante quantité de variétés, résultat du climat, de la culture, de la greffe; la plupart se distinguent par le fruit de toutes grosseurs, depuis celle d'une cerise jusqu'à celle de deux poings; de toutes couleurs : rouge, rose, blanche, brune, grise; par leur goût doux, vineux, aigrelet, sucré, aromatisé; par le temps de leur maturité depuis la fin de Juin jusques en Novembre. En général, les poires bien mûres sur l'arbre fournissent une nourriture saine, tempérante, rafraîchissante. Le bois du poirier assez dur, d'une teinte rouge, devient précieux pour les Menuisiers; les Graveurs en bois le recherchent parce qu'il prend un beau poli, et qu'il obéit bien aux instrumens. Jean Bauhin a copié l'excellente figure de Camérarius.

1140. Le Poirier-Pommier, *Pyrus Malus*, *L.* A feuilles ovales, aiguës, à dents de scie, un peu velues en dessous; à fleurs en ombelles assises; à fruits concaves à la base. Dans les bois, les vergers. Fleurit en Avril et Mai. *Fig.* 348.



Fig. 348.

Malus sylvestris. Dod. pempt. 790. C. Bauh. pin. 433. Tourn. 634. Pour les variétés, consultez Jean Bauhin, tome premier, depuis la page 1, jusqu'à la page 27.

Obs. Le Pommier offre un aussi grand nombre de variétés que le Poirier par la grandeur de l'arbre, la forme, la couleur, et le goût du fruit, on connoît des pommes grosses depuis le volume d'une noix jusqu'à celui d'une boule à jouer. Leur couleur est encore plus diversifiée; on en observe de blanche, de grise, de rose, etc.; leur forme ne varie pas moins : les

mes sont douces, d'autres aigrelettes. Le Pommier fournit un aliment salubre; son bois est assez doux; les Tourneurs le recherchent. On prépare, avec les plus mauvaises pommes, une liqueur assez vineuse, appelée cidre, boisson précieuse pour nos Départemens septentrionaux. Ceux qui veulent connoître les variétés des poires et des pommes, doivent consulter le Traité des Arbres Fruitiers de Duhamel. La première figure de Jean Bauhin, qui est caractéristique, est copiée réduite, sur celle de Camérarius epit. 141.



Fig. 349.

1141. Le Poirier-Coignassier, *Pyrus Cydonia*, *L.* A feuilles entières; un peu cotonneuses, blanchâtres en dessous; à fleurs solitaires; à fruit oblong, en toupie, ou arrondi en pomme, odorant. Cultivé dans les vergers. Fleurit en Mai et Juin. *Fig.* 349.

Cydonia angustifolia, *vulgaris*. Tourn. 633. *Mala Cotonea*, *sylvestria*. C. Bauh. pin. 435. *Malus Cotonea*. Dod. pempt. 795. *Cotonea Malus*. J. Bauh. hist. 1. pag. 37. Cam. epit. 142 et 143, figures caractéristiques, offrant la fleur et le fruit isolés.

Obs. Calice à segmens étalés, dentelés, velus; les pétales grands, obtus, roses; le fruit jaune, un peu cotonneux; le fruit du Coignassier bien mûr n'est pas un aliment indigeste; outre le principe muqueux, vraiment nutritif, il recèle, dans son tissu, le mixte acerbe, astringent, et un arome vraiment spécial. La combinaison de ces trois principes nidulés dans les cellules du tissu cellulaire de la pomme de coin, paroît confirmer les assertions des anciens, qui regardoient les pommes de coin, non-seulement comme aliment, mais encore comme tonique, fortifiant, indiqué dans toutes les affections du tube alimentaire avec signes de débilité, soit acquise, soit sénile.

1142. La Ficoïde cristaline, *Mesembryanthemum cristalinum*, *L.* Genre 684. Calice à cinq segmens courts; corolle à pétales nombreux, linaires; fruit: capsule charnue, inférieure, renfermant plusieurs semences. A tiges très-ramifiées, succulentes; à feuilles grasses, alternes, ovales, ondulées, chargées de papilles luisantes; à corolle blanche. Originaire d'Afrique; cultivée dans nos jardins. Annuelle.

Dill. elth. tab. 180. fig. 221.

Obs. Toute la plante est remarquable par les vésicules diaphanes qui imitent des goutelettes d'eau glacée; sa tige courte, droite, jette plusieurs rameaux sous-divisés, couchés; les feuilles sont purpurines vers leur sommet; les inférieures sont plus larges.

1143. La Ficoïde nodiflore, *Mesembryanthemum nodiflorum*, *L.* A feuilles alternes, presque rondes, obtuses; à corolles blanches. Sur les bords de la mer, près de Naples. Annuelle.

Kali Crassulæ minoris folio. C. Bauh. pin. 289. *Kali Napolitanum, aizoïdes repens.* Colum. ecphr. 2. tab. 73.

Obs. Toute la plante est chargée de papilles; la tige couchée, à rameaux épars; les pétales très-étroits, aplatis, réunis par la base. C'est la seule espèce européenne; les autres très-nombreuses, plus de soixante, sont africaines, la plupart observées au Cap de Bonne-Espérance. Linné les a coordonnées d'après la couleur de leur corolle blanche, rouge ou jaune; toutes ces espèces sont plantes grasses; plusieurs offrent des feuilles de forme singulière: pour en avoir une idée, il faut parcourir les belles figures de l'*Hortus elthamensis* de Dillen, qui en a fait dessiner et graver quarante-deux espèces ou variétés. Ces plantes sont muqueuses; leur fruit est nutritif. Elles croissent sur les rochers les plus dénués de sable, ou dans le sable le plus stérile. On peut soupçonner que la plupart des prétendues espèces sont hybrides.

1144. La Spirée barbe de chèvre, *Spiræa Aruncus*, *L.* Genre 686. Calice divisé en cinq segmens; corolle de cinq pétales sur le calice; plusieurs capsules à plusieurs semences. A feuilles deux fois ailées; à pinnules de cinq, trois feuilles, et simples; à fleurs dioïques, en épis réunis en panicule. Dans nos montagnes. Fleurit en Juin. Vivace.

Barba capræ floribus oblongis. C. Bauh. pin. 163. Tourn. 265. *Barba caprina, sylvestris.* Trag. 282. *Barba capræ.* Camer. hort. 26. tab. 9. Fuchs. hist. 181. Hist. Lugd. 1080. fig. 1. J. Bauh. hist. 3. part. 2. pag. 488. fig. 1.

Obs. La tige s'élève jusqu'à cinq à six pieds; les feuilles sont opposées, à folioles sèches, ovales, pointues, dentelées. Les pétales d'un jaune-paille; les capsules à deux semences. La plante répand une odeur agréable. La figure de Camérarius est très-élégante et caractéristique, offrant isolés le fruit et la fleur. Tragus a le premier signalé cette espèce sans en donner la figure.

1145. La Spirée-Ormière, *Spiræa Ulmaria*, *L.* A feuilles pinnées; à folioles finement dentelées; à dents de scie, et entremêlées de plus petites; l'impaire très-grande, à trois lobes; à fleurs en cimier. Dans les prés humides, le long des ruisseaux, aux Broteaux. Fleurit en Juin. Vivace.

Ulmaria. Clus. hist. 198. J. Bauh. 3. pag. 488. *Barba capræ floribus compactis.* C. Bauh. pin. 164. Dod. pempt. 57. fig. 1. Lob. icon. 711. fig. 2. Hist. Lugd. 1081. Reine des prés. Les feuilles de cette plante ont un goût d'herbe salé et gluant. La racine est stiptique, et un peu amère. La Reine des prés est sudorifique, cordiale, et vulnéraire: la décoction de sa racine est très-propre dans les fièvres malignes; il faut la préférer à celle de Scorsonère. Le vin où la racine d'*Ulmaria* a bouilli, guérit les cours de ventre, la dyssenterie, le crachement de sang, et les blessures internes: un gros d'extrait de cette racine est sudorifique; mais il faut en continuer l'usage pendant deux ou trois jours, si l'on veut en voir quelque effet sensible. Il en est de même des autres sudorifiques; une seule prise ne produit rien de considérable: il faut donc, le matin, donner un gros d'extrait des racines de Reine des prés; en donner autant l'après-midi; et le soir, le mêler avec un grain de Laudanum, et continuer cette pratique pendant deux ou trois jours, s'il est nécessaire: la décoction de ces mêmes

racines est détersive, et propre pour les blessures et pour les ulcères; on emploie le suc de cette plante dans l'emplâtre de Félix Vurtzius. Tournefort.

Obs. Souvent je ne trouve que quatre pétales dans quelques fleurs; les anthères blanches; quelquefois la forme du cimier est altérée par quelques péduncules très-alongés. La tige anguleuse, à rameaux rougeâtres, s'élève jusqu'à quatre ou cinq pieds; les feuilles sont alternes, blanchâtres en dessous; les calices sont colorés; les pétales blanchâtres: on la trouve à fleurs pleines, aromatiques. Nous devons à Tragus la première description de cette plante et une des meilleures figures.

1146. La Spirée Filipendule, *Spiræa Filipendula*, *L.* A feuilles pinnées ou ailées; à folioles uniformes, dentées, à dents de scie, entremêlées de plus petites; l'impaire à trois loges; à fleurs en corymbe; à six segmens au calice; à six pétales; à racines à tubercules charnus, alongés. Dans les bois, à Vassieux. Fleurit en Mai. Vivace. *Fig.* 350.

Fig. 350.



Filipendula vulgaris, an Molon Plinii? C. Bauh. pin. 163. *Filipendula.* J. Bauh. 3. part. 2. pag. 189. Dod. pempt. 56. Matth. 627. fig. 1. Lob. icon. 729. fig. 1. Clus. hist. 2. p. 211. fig. 2. Hist. Lugd. 782. fig. 1. Cam. epit. 608. Fuchsius a donné une assez bonne figure de cette plante; mais cet auteur a beau dire, il s'en faut bien qu'elle ne soit l'*OEnanthe* de Dioscoride. Les feuilles de la *Filipendula* sont très-différentes de celles de la *Pastinaca*, et ses semences n'ont aucun rapport avec celles de l'*Atriplex*. Dans l'Histoire des Plantes de J. Bauhin, on a mis la figure du *Daucus pratensis*, *Millefolii palustris folio pin.*, pour celle de la *Filipendula*. La comparaison que cet auteur fait de la graine de cette plante avec celle de la Pimprenelle, n'est pas trop juste. Rai dit que la fleur de la *Filipendula* est à sept feuilles; j'ai observé qu'elle étoit ordinairement composée de six feuilles: la *Filipendula* est stiptique, odorante, gluante, d'un goût un peu salé. La racine est stiptique et un peu amère. Tabernæmontanus, après Sylvaticus, Simon, Januensis, Bayrus et Lobel, en recommande l'usage pour l'épilepsie. Simon Pauli loue la poudre des racines pour guérir les fleurs blanches; Mercatus et Prévotius, pour la dyssenterie. Cette plante est commune dans les bois de Meudon, de Versailles, de Palaiseau, de Montmorency. Tournefort.

I. Obs. Les corps succulens des racines ont la figure et la grandeur des olives; leur écorce est noire; le calice à cinq ou six feuillets renversés; je trouve des fleurs à cinq, à sept ou huit pétales, mais le plus souvent à six; ils sont caduques; la face externe rose vers la pointe; l'interne blanche; les anthères didymes un peu jaunes; plusieurs

germes disposés en anneau; les styles très-courts, environ douze; les stigmates grands, gluans.

II. Obs. C'est l'Œnanthe de Fuchs, qui en a publié une des premières et une des meilleures figures; elle a servi de modèle à celle de Matthiole, qui a été perfectionnée par Camérarius, qui l'a rendue caractéristique, en ajoutant une fleur isolée et les semences.

1147. La Spirée à trois feuilles, *Spiræa trifoliata*, L. A feuilles ternées; à folioles dentées à dents de scie; à fleurs en panicule peu garnis. Originaire de Virginie et du Canada. Cultivée généralement dans nos jardins. Fleurit en Mai.

Ulmaria major, trifolia, flore amplo, pentapetalo, Virginiana. Pluk. alm. 393. tab. 236. fig. 5.

Obs. Cette jolie plante s'élève tout au plus à une coudée; ses rameaux sont coudés; chaque angle produit trois feuilles réunies par un pétiole très-court; elles sont ovales, lancéolées, un peu soyeuses, blanchâtres en dessous; les nervures en réseau; deux stipules en alène; pointues, dentelées à dents de scie inégales, les pédoncules d'un rouge-noirâtre; le calice en godet terminé par cinq dents, rougeâtre; cinq pétales longs, étroits, lancéolés, roses avant leur épanouissement, d'un blanc-de-lait après; quinze à vingt étamines insérées sur la paroi interne du calice; à filamens très-courts; à anthère jaune; quatre styles blancs. La figure de Plukenet, quoique très-réduite, est exacte et suffit pour distinguer cette espèce. Les feuilles supérieures ou florales simples, ou deux à deux; les fleurs terminant les rameaux, resserrées en panicules composés de quatre à cinq fleurs.

Les Spirées à tige ligneuse.

1148. La Spirée lisse, *Spiræa lævigata*, L. Arbrisseau à rameaux arrondis; à feuilles alternes, assises, lancéolées; très-entières, très-lisses; à fleurs blanches, ramassées en grappes terminales, composées d'une multitude de fleurs. Originaire de Sibérie; généralement cultivée dans nos jardins.

C'est la *Spiræa altaiensis* de Laxmann. Nov. act petrop. vol. XI. pag. 555. tab. 29. fig. 2.

1149. La Spirée à feuilles de Saule, *Spiræa salicifolia*. L. A feuilles lancéolées, obtuses, dentelées à dents de scie, nues; à fleurs en grappes resserrées en thyrse. Originaire de Sibérie; cultivée dans nos jardins. En Allemagne, en Tartarie. Arbrisseau.

Frutex spicatus foliis serratis, salignis. C. Bauh. pin. 475. Clus. hist. 1. pag. 84. fig. 2. J. Bauh. hist. 1. part. 1. pag. 559. fig. 1. Duham. arb. 2. tab. 75.

Obs. Ressemblante à la précédente; mais ses fleurs plus rouges sont plus petites; ses fruits velus.

1150. La Spirée-Chamédrite, *Spiræa chamædrifolia*, L. A feuilles ovales, lisses, incisées, dentelées, à ombelles pédunculées. En Sibérie, en Carniole. Arbrisseau. C'est le *Spiræa Ulmifolia Scopoli.* Flor. Carn. edit. 2. n.° 600. tab. 22.

1151. La Spirée crénelée, *Spiræa crenata*, L. A feuilles petites, oblongues, crénelées au sommet; les corymbes latéraux. En Sibérie, en Espagne, en France. Sur les montagnes du Gévaudan. Arbrisseau cultivé dans nos bosquets.

C'est la *Spiræa Hispanica*, *hypericifolio*, *crenato*. Barr. icon. 564.

Obs. Ce joli arbrisseau produit un si grand nombre de bouquets de fleurs, qu'il en paroît tout couvert

1152. La Spirée à feuilles d'Obier, *Spiræa opulifolia*, *L.* A feuilles découpées en lobes dentelés; à corymbes terminant les rameaux; à capsules enflées. Originaire du Canada. Arbrisseau cultivé dans nos jardins. Comm. hort. tab. 87.

1153. La Spirée à feuilles de Sorbier, *Spiræa sorbifolia*, *L.* A tiges ligneuses: à feuilles pinnées; à folioles dentelées à dents de scie; à fleurs en panicule. Arbrisseau originaire de Sibérie. Cultivé dans nos jardins. Fleurit en Juillet.

I. Obs. Ce joli arbrisseau a été décrit pour la première fois par Amman, Plant. Ruthen. 186, et mieux encore par Linné, Amœn. Acad. tom. 2. pag. 352. Les feuilles à folioles presque opposées, un peu soyeuses en dessous, nerveuses, à dentelures inégales, ovales; lancéolées; à pétioles rougeâtres, velus; à poils foibles, blancs. Observez les stipules lingulées, ciliées, les bractées linaires, les fleurs à cinq pétales obtus, blancs, creusés en cuiller; trois ou cinq styles. Les étamines nombreuses, inégales, plus longues que les pétales; les anthères blanches; les feuilles des branches portant fleurs, à pinnules beaucoup plus petites; le panicule long de six pouces, et formées par des grappes alternes, à fleurs nombreuses, à péduncules hérissés.

II. Observat. Toutes ces Spirées à tiges ligneuses sont aujourd'hui recherchées, à titre d'arbrisseau d'ornement: comme elles sont spontanées dans des climats plus froids que le nôtre, elles se sont presque naturalisées en France, se semant d'elles-mêmes, sur-tout la *crenata* et l'*hypericifolia*. On pourroit encore introduire quelques autres espèces de ce genre, que nous avons aussi cultivées comme l'*Alpina*, très-ressemblant au *crenata*, mais à feuilles plus étroites; l'*ulmifolia* très-voisin du *chamædrifolia*, mais à feuilles ovales, lancéolées, à double dentelure; c'est le *betulifolia* de Pallas. Ross. 1, pag. 33, tab. 16.

POLYGYNIE,

A plusieurs Styles.

1154. Le Rosier des champs, *Rosa arvensis*, *L.* Genre 687. Calice ventru à cinq segmens; corolle à cinq pétales sur le calice; plusieurs semences hérissées, nidulées dans le calice, qui devient charnu, succulent. A tige armée d'épines éparses; à feuilles ailées; à folioles aiguës; à pétioles épineux: à fleurs blanches, en bouquet, imitant l'ombelle; à péduncules lisses; à germes arrondis, lisses. Sur nos montagnes, dans les bois, à la Carrette. Arbrisseau. Fleurit en Juin.

Rosa arvensis, *candida*. C. Bauh. pin. 484. Tourn. 638. Flor. Dan. tab. 398. C'est la *Rosa sylvestris*, *asperior*, *candida*. Fuchs. 656. *Rosa sylvestris*, *quarta species*. Trag. 988. *Rosa sylvestris*, *folio glabro*, *flore penitùs albo*. J. Bauh. hist. 2. pag. 44.

Obs. Tragus a signalé cette espèce sans ajouter la figure.

1155. Le Rosier canin, *Rosa canina*, *L.* A tige lisse, n'offrant des épines qu'aux nœuds; à germes ovales, lisses; à pétioles épineux; à pétales roses, à deux lobes; à deux bractées opposées, ciliées. Commun dans les haies, aux Broteaux. Fleurit en Juin. Arbrisseau.

Rosa sylvestris, *vulgaris*, *flore odorato*, *incarnato*. C. Bauh. pin. 483. *Rosa sylvestris*, *alba*, *cum rubore*, *folio glabro*. J. Bauh. 2. pag. 43. *Rosa sylvestris*. Tabern. icon. 1088. Matth. 166. fig. 2. Dod. pempt. 186. fig. 2. Lob. icon. 2. pag. 210. Cam. epit. 99. Eglantier. La conserve des fruits de cette plante est rafraîchissante, adoucissante, diurétique; elle est connue sous le nom de conserve de *Cynorrhodon*. Cette plante vient le long des chemins, et dans les bois, Tournefort. C'est la *Rosa sylvestris*, *asperior*, *punicea*. Fuchs. pag. 656. *Rosæ sylvestris vulgare genus*. Trag. 986. Il faut préférer la figure de Dodoëns. Cependant celle de Tragus, sous le nom de *Rosa canina*, n'est pas mauvaise.

1156. Le Rosier blanc, *Rosa alba*, *L.* A tige et pétioles armés d'épines; à péduncules hérissés; à germes lisses, ovales; à segmens du calice ailés; les pétales blancs. Dans les haies, aux Broteaux. Fleurit en Juin. Arbrisseau.

Rosa alba, *vulgaris*, *major*. C. Bauh. pin. 482. *Rosa sativa*, *prima*. Dod. pempt. 186. J. Bauh. hist. 2. pag. 44 et 45. fig. 1.

Obs. Les fleurs très-odorantes; on en retire l'arome par la distillation. Cette eau entre dans les collyres pour les inflammations lentes de la conjonctive.

1157. Le Rosier à odeur de Cannelle, *Rosa cinnamomea*, *L.* A germes arrondis, lisses; à péduncules lisses; à tige armée d'épines qui accompagnent les stipules; à pétioles velus; à folioles arrondies, velues; à corolles rouges. En Auvergne. Cultivée dans nos jardins. Arbrisseau.

Rosa odore Cinnamomi, *simplex*. C. Bauh. pin. 483. Lob. icon. 2. pag. 209. fig. 2. J. Bauh. hist. 2. pag. 39. fig. 1. Jean Bauhin a copié réduite la figure de Lobel.

1158. Le Rosier toujours vert, *Rosa semper virens*, *L.* A tige et pétioles épineux; à folioles lancéolées, épaisses, persistantes; à germes globuleux, hérissés comme les péduncules; à fleurs comme en ombelle. en Allemagne et en Languedoc.

Rosa moschata, *semper virens*. C. Bauh. pin. 482. *Rosa semper virens Jungermani.* Clus. hist. 2, appendix altera. Dill. elth. tab. 246, fig. 318.

1159. Le Rosier soyeux, *Rosa villosa*, *L.* A tige peu épineuse; à pétiole épineux; à folioles ovales, soyeuses; à feuillets du calice demi-pinnés; à corolle rouge; à germe globuleux, gros, hérissé comme les péduncules. Sur la montagne d'Ajou en Beaujolais; vérifiée par M. Vaivolet.

Rosa sylvestris, *pomifera*, *major.* C. Bauh. pin. 484. *Rosa pomo spinoso*, *folio et caule hirsuto.* J. Bauh. hist. 2, pag. 38.

Observat. La figure et la description de Jean Bauhin ne laissent aucun doute sur cette espèce, l'auteur n'ayant omis aucun des caractères distinctifs.

1160. Le Rosier-Eglantier, *Rosa Eglanteria*, *L.* A folioles de couleur de rouille en dessous; à corolles petites, jaunes.

Rosa lutea, *simplex.* C. Bauh. pin. 483. Lob. icon. 2, pag. 209, fig. 1. Hist. Lugdun. 126, fig. 1.

Observat. Je ne peux assurer si ce Rosier est spontané en Lithuanie: on l'apporta comme déraciné dans la forêt de Bobrowzyzna; mais ce qui est certain, je l'ai cent fois trouvé dans les jardins abandonnés des paysans. Il pousse des rameaux droits, bien armés d'épines crochues; les feuilles à cinq ou sept folioles arrondies supérieurement, un peu velues, inférieurement comme couvertes de rouille, odorantes; les stipules ciliées, à poils terminés en tête; les pétales rudes; les péduncules lisses; les folioles du calice pinnatifides, à découpures ciliées; les germes arrondis, lisses; le fruit mûr noirâtre. Observé dans les haies de Saint-Lager en Beaujolais, par M. Vaivolet.

1161. Le Rosier rouillé, *Rosa rubiginosa*, *L.* A ovaires arrondis, hérissés de piquans recourbés, à feuilles comme rouillées en dessous. En France, autour de Paris, et en Dauphiné. Arbrisseau.

Rosa sylvestris, *foliis odoratis.* C. Bauh. pin. 483. *Rosa foliis odoratis*, *Eglantina dicta.* J. Bauh. 2. pag. 42. *Rosa Eglanteria.* Tabernæmont. icon. 1087.

Observat. Les piquans cendrés, les pétales incarnats; à onglets blancs; la rouille des feuilles est causée par des atomes résineux, purpurins.

1162. Le Rosier très-épineux, *Rosa spinosissima*, *L.* A tiges à rameaux très-chargés d'épines. La tige haute d'un pied et demi; très-ramifiée; les feuilles pinnées, à neuf folioles lisses, à dents de scie; à pétioles épineux; les folioles du calice entières; les pétales blancs, petits; les fruits arrondis, noirâtres. Rare autour de Grodno, trouvé dans les terres abandonnées, à quatre lieues de la ville, au Couchant.

Rosa campestris, *spinosissima; flore albo*, *odorato.* C. Bauh. pin. 483. Tournef. 638. Dod. pempt. 187, fig. 1. Clus. hist. 1, pag. 116, fig. 1 et 2. Hist. Lugdun. 127, fig. 1. J. Bauh. hist. 2, pag. 40, fig. 2.

Observat. Jean Bauhin a copié réduite la figure de Dalechamp; les figures de Dodoëus et de l'Ecluse les premières sont semblables et exactes.

Fig. 351.

1163. Le Rosier Français, *Rosa Gallica*, *L.* A germes hérissés, ovales; à pédoncules hérissés; à tiges et pétioles hérissés de poils et d'épines; la tige est lisse dans sa plus grande partie; les folioles à peine velues en dessous; le germe hérissé à la base; les fleurs rouges ou blanches. Cultivé dans nos jardins. Fleurit en Juin. *Fig.* 351.

Rosa rubra, *simplex*. Tournef. 637. Lob. icon. 2, pag. 206, fig. 2. Hist. Lugdun. 124, fig. 2. J. Bauh. hist. 2, pag. 34. fig. 1.

Observat. On prépare avec les pétales de cette espèce la conserve de roses, qui est regardée comme tonique, béchique: on la conseille dans les catarres et les diarrhées bilieuses.

1164. Le Rosier à cent feuilles, *Rosa centifolia*, *L.* A germes hérissés, ovales; à pédoncules hérissés; à tige hérissée et armée d'épines; à pétioles sans épines. Les segmens du calice ailés; les pétioles glanduleux; les folioles ovales, à dents de scie, velues en dessous. Le *Centifolia* est souvent prolifère. Arbrisseau cultivé dans nos jardins. Fleurit en Juin.

Rosa multiplex, *media*. C. Bauh. pin. 482. Tournef. 637. *Rosa centifolia*, *Batavica*, *secunda*. Clus. hist. 1. pag. 114.

Observat. Il faut une énorme quantité de pétales de roses pour en obtenir quelques grains d'huile essentielle, appelée essence de roses. L'eau distillée entre dans les collyres, et sert à aromatiser les médicamens désagréables.

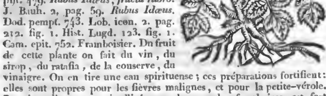
1165. Le Rosier des Alpes, *Rosa Alpina*, *L.* A ovaires ovales, lisses; à pédoncules et pétioles hérissés; à tige sans piquans. Sur les Alpes du Dauphiné. Arbrisseau.

Rosa campestris, *spinis carens*, *biflora*. C. Bauh. pin. 484. J. Bauh. hist. 2, pag. 39, fig. 1.

I. Observ. Les pétales échancrés, d'un rouge plus ou moins foncé; les fruits pendans; les stipules lancéolées, dentelées; les feuilles à double dentelure: c'est la *Rosa suavissimi odoris*, *in monte Pilato*. Hist. Lugdun. pag. 126.

II. Observat. Nous cultivons encore dans nos jardins quelques autres espèces intéressantes: savoir: 1.° la *berberifolia*, le seul des Rosiers à feuilles simples; 2.° la *bicolor*, variété du *lutea*, à fleurs fétides; 3.° la *glauca* à feuilles soyeuses, glauques; 4.° la *provincialis* à feuillets du calice demi-pinnés; à feuilles soyeuses en dessous, à dentelures glanduleuses; 5.° la *muscosa*, la rose mousseuse, à calices pédunculés, hérissés, glanduleux, visqueux; 6.° la *moschata*, la Rose musquée, à fleurs en corymbe, très-odorantes: c'est celle qui fournit cette huile essentielle si précieuse. *Voyez* Desfont. Flor. Atlant. 1, pag. 400.

Fig. 352.



1166. La Ronce-Framboisier, *Rubus Idæus*, *L.* Genre 688. Calice à cinq segmens ; cinq pétales sur le calice ; le fruit, un amas de petites baies à une semence. A feuilles ailées, cinq à cinq, ou ternées trois à trois, cotonneuses, blanches en dessous ; à pétioles creusés en gouttière ; à tige ligneuse, armée d'épines. Sur nos montagnes, dans nos jardins. Commune dans les bois, près de Grodno. Ne se trouve autour de Lyon, que sur nos hautes montagnes. Fleurit en Juin. Arbrisseau. *Fig.* 352.

Rubus Idæus, *spinosus*. C. Bauh. pin. 479. *Rubus Idæus*, *fructu rubro*. J. Bauh. 2, pag. 59. *Rubus Idæus*. Dod. pempt. 743. Lob. icon. 2. pag. 212. fig. 1. Hist. Lugd. 123. fig. 1. Cam. epit. 752. Framboisier. Du fruit de cette plante on fait du vin, du sirop, du ratafia, de la conserve, du vinaigre. On en tire une eau spiritueuse ; ces préparations fortifient : elles sont propres pour les fièvres malignes, et pour la petite-vérole. Le nitre dissons et cristallisé avec le suc des framboises est fort agréable. Cette plante croît dans les bois de Meudon, de Versailles, de Montmorency. Tournefort.

I. Obs. Cette espèce offre quelques variétés, savoir : 1.° Le Framboisier à fruit blanc. 2.° Le Framboisier sans épines ; savoir : Le *Rubus Idæus lævis*. C. Bauh. pin. 479. Clus. hist. 1. pag. 117. fig. 1. Hist. Lugd. 124. fig. 1. Le fruit appelé Framboise, est doux-acidule, odorant : son suc, délayé dans l'eau, est indiqué dans les fièvres synoques, et autres maladies avec ardeur, chaleur. On en prépare un sirop et du ratafia.

II. Obs. Tragus a bien décrit sans figure cette espèce sous le nom de *Rubus Idæus*, page 970. Matthiole en a publié la première figure, qui a été perfectionnée par Camérarius en ajoutant le fruit et les semences isolés.

1167. La Ronce duvetée, *Rubus tomentosus*, *Wild.* A tige ligneuse ; à feuilles ternées, comme ovales, aiguës, à dentelures inégales, les folioles latérales lobées sur un côté, toutes blanches, soyeuses sur les deux faces ; à fleurs blanches en panicule ; à feuillets du calice cotonneux. Très-commun sur nos côteaux du Rhône, à la Papé. Fleurit en Juin.

***Observat.* Il a été long-temps confondu avec le *fruticosus* ; il ressemble beaucoup au *Rubus Occidentalis* : aussi la figure de Dillen, Hort. Elth. tab. 287, peut en donner une idée assez exacte.**


Fig. 353.

1168. La Ronce noire, *Rubus fruticosus*, *L.* A feuilles cinq à cinq, digitées et ternées, ou trois à trois; à tige ligneuse, anguleuse, armée d'épines; à pétioles épineux; à baies noires. Dans les haies, très-commune, aux Broteaux. Fleurit en Juin. Arbrisseau. *Fig.* 353.

Rubus sylvestris, sive Rubus fructu nigro. C. Bauh. pin. 479. *Rubus major, fructu nigro.* J. Bauh. 2. pag. 57. *Rubus.* Dod. pempt. 742. Fuchs. hist. 152. Trag. 970. Matth. 714. fig. 1. Lob. icon. 2. pag. 211. fig. 2. Hist. Lugd. 119. fig. 1. Camer. epit. 751. Ronce. Les jets de cette plante sont anguleux; mais ils ne sont pas carrés comme Péna et Lobel les ont décrits: les feuilles sont stiptiques et d'un goût de terre; ce fruit est vineux, et de fort bonne odeur sur quelques pieds de Ronce, il est fade et désagréable sur quelques autres. Les anciens ont eu beaucoup de raison d'employer le fruit de cette plante dans les occasions où il faut resserrer. La Ronce est astringente, détersive et absorbante; la décoction de ses branches, comme l'assure Dioscoride, arrête le cours de ventre et les fleurs blanches: les feuilles mâchées nettoient les ulcères des gencives et de la bouche; pilées et appliquées sur les dartres, elles les mortifient, et guérissent les hémorroïdes: le suc des tendons, épaissi au soleil, agit plus efficacement. Galien a été du même sentiment; il se servoit des feuilles de Ronce pour les blessures; de la fleur et du fruit pour le crachement de sang; de la racine pour le calcul. Pline a pillé Dioscoride sur le chapitre de la Ronce; mais il ajoute aux vertus de cette plante, celle de pousser par les urines. On se sert aujourd'hui de cette plante quand il faut déterger et resserrer, tant extérieurement qu'intérieurement; on emploie sa décoction pour les blessures des jambes. Tabernæmontanus dit que pour arrêter le flux des hémorroïdes, il faut mettre dans le fondement une compresse trempée dans le suc de Ronce. Rai rapporte que Needham faisoit grand cas, dans l'ardeur d'urine, du sirop des fruits de cette plante: pour les maux de gorge, on en peut préparer un *diamoron* simple; le suc de Ronce entre dans le *diamoron Nicolaï usitatum.* La poudre à canon faite avec le charbon de Ronce, est plus prompte, et a plus de force que la poudre ordinaire. Tournefort.

Obs. La figure de Fuchs, quoique la première, est une des meilleures; elle a servi de modèle à ses successeurs. Mais la plus élégante et vraiment caractéristique, est celle de Camérarius, qui exprime isolés le fruit, les semences et les fleurs.

1169. La Ronce bleuâtre, *Rubus cæsius*, *L.* A feuilles ternées ou trois à trois, presque nues; à folioles latérales à deux lobes; à tige ligneuse, ronde, armée d'épines; les baies bleuâtres, à grains peu nombreux. Dans les haies, à la Croix-Rousse. Fleurit en Juin. Arbrisseau.

Rubus repens, fructu cæsio. C. Bauh. pin. 479. Tourn. 614. *Rubus minor.* Dod. pempt. 742. C'est le *Rubus humilis.* Trag. 969. *Rubus minor, fructu cæruleo.* J. Bauh. hist. 2. pag. 59.

I. Obs. On peut retirer, par la fermentation, des baies des Ronces, qui sont en général très-douces et sucrées, non-seulement un vin agréable, mais encore un esprit ardent.

II. Obs. Tragus a signalé cette espèce par une courte notice, sans en donner la figure; Dodoëns l'a le premier fait dessiner, et sa figure, quoique très-réduite, est assez exacte pour la faire reconnoître.

1170. La Ronce des pierres, *Rubus saxatilis*, *L.* A feuilles ternées, nues; à rameaux rampans, herbacés, a été observée sur les rochers, près de Miribel, par le citoyen Hénon.

Rubus Alpinus, humilis. Tourn. 615. *Chamæ-Rubus saxatilis.* C. Bauh. pin. 479. *Rubus saxatilis, Alpinus.* Clus. hist. 1. pag. 118. J. Bauh. hist. 2. pag. 61. fig. 1. Bellev. 169.

Obs. La figure de l'Ecluse est très-exacte; celle de Belleval est aussi bonne.

1171. La Ronce odorante, *Rubus odoratus*, *L.* A feuilles simples palmées; à tige sans piquans, portant un grand nombre de feuilles et de fleurs à pétales grands, rouges. Originaire du Canada. Cultivé dans nos jardins.

Rubus odoratus. Corn. Canad. tab. 150. Matth. 674. fig. 3. Lob. icon. 696. fig. 2. Hist. Lugd. 1267. fig. 1. Cam. epit. 685.

1172. La Ronce fausse Mûre, *Rumus Chamæ-Morus*, *L.* A tige sans épines, portant une seule fleur. La racine rampante en cordelette; la tige d'un demi-pied, très-simple, velue; trois feuilles alternes, pétiolées, à cinq lobes inégalement dentelés; deux stipules à la base des pétioles; calice à cinq segmens ouverts; cinq pétales blancs, grands, en ovale renversé, veinés; la baie formée par un petit nombre de grains bruns. Commune dans les forêts de Lithuanie, formées sur la tourbe des anciens marais desséchés. Fleurit en Juin.

Rubus palustris, humilis. Tourn. 615. *Chamæ-Rubus foliis ribes, Anglica.* C. Bauh. pin. 480. *Chamæ-Morus.* Clus. hist. 1. pag. 118. J. Bauh. hist. 2. pag. 62. fig. 1. Flor. Lapp. tab. 5. fig. 1.

Obs. La figure de l'Ecluse, qui est la première, et sa description, ne laissent rien à désirer.

1173. La Ronce de Lithuanie, *Rubus Lithuanicus*, *N.* A feuilles ternées. Assez commune dans les forêts de Lithuanie. En fleurs le 10 Juin.

Obs. La tige herbacée, simple, haute d'une palme, lisse vers la base, velue en dessus, ronde; trois ou quatre feuilles à long pétiole creusé en gouttière, hérissé, épineux; ces feuilles sont ternées ou formées par trois folioles grandes, inégalement dentelées, ovales, à lame inférieure blanchâtre; les latérales presque assises; deux stipules lancéolées à l'origine de chaque pétiole; trois péduncules à peine longs d'un pouce, hérissés, naissent au sommet d'un péduncule plus gros, enveloppé par de petites bractées; du même point s'élève un pétiole portant trois folioles plus petites; les calices à cinq segmens; cinq pétales droits, blancs, étroits; étamines droites, à filamens un

peu alongés, velus; à anthères noires, jaunes : ces fleurs répandent une odeur très-suave ; les baies rouges, formées par quelques grains, quatre à six. On voit par cette description que cette Ronce est intermédiaire entre le *Rubus saxatilis L.* et l'*arcticus*. Certainement elle ne produit point de dragcons rampans. La figure d'Oéder, Flor. Dan., pag. 488, exprime très-bien notre plante; mais dans la nôtre, trois pédnucules s'élèvent du même point, ils sont plus courts que leur feuille florale ; dans la nôtre, les pétales sont constamment blancs, plus petits et plus étroits.

1174. La Tormentille droite, *Tormentilla erecta*, *L.* Genre 691. Calice à huit segmens ; corolle de quatre pétales ; semences nues, adhérentes à un réceptacle, d'abord un peu succulent. A tige redressée ; à feuilles assises ; à trois ou cinq folioles simples ; à fleurs petites, jaunes, solitaires. Dans les bois, à Vassieux. Fleurit en Juin. Vivace, commune. *Fig.* 354.



Fig. 354.

Tormentilla sylvestris. C. Bauh. pin. 326. *Tormentilla.* J. Bauh. 2, pag. 398. Dodon. pempt. 118. Matth. 674, fig. 3. Lob. icon. 696, fig. 2. Hist. Lugdun. 1267, fig. 1. Camerar. epit. 685. Jean Bauhin n'a pas eu raison de dire que la fleur de la Tormentille avoit cinq feuilles : on la trouve ordinairement à quatre feuilles ; sa racine est stiptique et fort amère. Cette plante est vulnéraire, astringente, détersive ; elle a les mêmes vertus que la Pervenche et la Quintefeuille. La Tormentille croît dans les bois, dans les prés, et sur les collines autour de Paris. Tournefort.

Observat. Brunsfeld a publié la première figure de cette plante, sous le nom de *Tormentilla prima*, page 85, et c'est une des meilleures ; celle de son successeur Fuchs, sous le nom d'*Eptaphyllum*, page 26, est aussi bonne; mais la meilleure et la plus élégante est celle de Camérarius, qui présente isolées une fleur et les racines.

1175. La Tormentille couchée, *Tormentilla reptans*, *L.* A tige couchée.

Tormentilla radice repente. Tourn. 298. Plot. Oxf. 6. tab. 9. fig. 5.

I. Obs. Très-ressemblante à la précédente, elle en diffère par sa tige couchée, jetant des radicules des nœuds inférieurs, par ses feuilles plus petites, plus blanches, et plus profondément dentées ; celles de la tige pétiolées ; ses fleurs plus petites. Trouvée près de Grodno. En fleurs à la fin de Juin.

II. Obs. Elle n'a encore été indiquée qu'en Angleterre. Je ne la crois pas une espèce réelle, ayant sous les yeux plusieurs individus de la précédente, à tige petite, couchée ; à feuilles plus petites. Je crois qu'elle est produite par un terreau humide.

1176. Le Fraisier commun, *Fragaria vesca*, L. Genre 689. Calice à dix segmens; cinq pétales sur le calice; le réceptacle des semences ovale, caduque, succulent; à drageons rampans; à tige droite; à feuilles ternées. Dans les bois, très-commun. A la Carrette. Fleurit en Avril. Vivace. *Fig.* 355.



Fig. 355.

Fragaria vulgaris. C. Bauh. pin. 326. Tourn. 295. *Fraga.* Dod. pempt. 672. Fuchs. hist. 853. Matth. 721. fig. 1. Lob. icon. 697. fig. 1 et 2. Hist. Lugd. 614. fig. 1. Cam. epit. 765. J. Bauh. hist. 2. pag. 394. fig. 3.

I. Obs. Les drageons du Fraisier commun ne jettent des racines que dans les terrains qu'ils appètent: cette plante aime le terreau des anciennes forêts. La culture a produit plusieurs variétés, sur-tout relativement à la grosseur et au goût des fruits. On cultive dans nos jardins le Fraisier à petit fruit blanc, le Fraisier du Chili, à fruit très-gros, à feuilles hérissées. Dill. elth. tab. 120. fig. 146. Les racines et les feuilles un peu stiptiques; les baies odorantes, acides, aqueuses, renferment un arome spécial, un mucilage sucré, qui masque l'acide: ces principes combinés les rendent rafraîchissantes, tempérantes et antiputrides: on prescrit avec avantage le suc délayé dans l'eau, et sucré, dans les fièvres, la phthisie, la goutte, les dartres. D'ailleurs, la fraise est un aliment de facile digestion, si on en mange modérément, sur-tout sucrée et animée avec un peu de vin vieux. Brunsfeld a le premier figuré la fraise; après lui, Fuchs, dont la figure très-exacte a servi de modèle à ses successeurs; Camérarius a bien exprimé dans la sienne, qui est très-élégante, les drageons et le fruit.

II. Obs. Les feuilles, avant leur développement, sont plissées sur la longueur de leur nervure, comme le papier d'un éventail; dans cet état, elles sont enveloppées par des stipules sèches comme les feuilles des arbres dans les œilletons. La jeune plante ne pousse point de drageons; souvent les segmens du calice sont fendus au sommet; les pétales crénelés. Beaucoup plus commun dans les forêts de Lithuanie qu'autour de Lyon, et son fruit plus suave, plus aromatique.

1177. Le Fraisier stérile, *Fragaria sterilis*, L. A tiges inclinées; à feuilles ternées, soyeuses; à pétioles velus; à rameaux fleuris, lâches. A fleurs solitaires, pédunculées; à pétales blancs. Elle ne jette point de drageons. Dans les bois dont le terrain est sablonneux, à Roche-Cardon. Fleurit en Mai. Vivace.

Fragaria sterilis. C. Bauh. pin. 327. *Fragaria non fragifera, vel non vesca.* J. Bauh. 2. pag. 395. *Fragaria sterilis, minimè vesca, sive sterilis.* Lob. icon. 698.

I. Obs. Dans les Fraisiers et les Ronces, les fruits ne sont pas

de véritables baies, ce sont des espèces de glandes du placenta qui, en se boursoufflant, font les fonctions de cotylédons aux semences, qui sont plutôt nidulées dans les capsules succulentes qu'enveloppées.

II. Obs. La figure de Lobel, qui le premier a signalé cette espèce, est très-exacte, et suffit pour la faire reconnoître. Celle de Jean Bauhin diffère à peine, mais sa description offre tous les attributs qui caractérisent cette plante.

1178. La Potentille-Argentine, *Potentilla Anserina*, *L.* Genre 690. Calice à dix segmens; corolle de cinq pétales sur le calice; plusieurs semences nues, adhérentes à un petit réceptable desséché. A tiges rampantes; à feuilles ailées, à folioles soyeuses, blanches, à dents de scie; à péduncules portant une seule fleur jaune. Sur les bords des ruisseaux, des fossés. Commune aux Broteaux. Fleurit en Juin. Vivace. *F.* 356.

Fig. 356.



Pentaphylloïdes argenteum, alatum, seu Potentilla. Instit. rei herbar. *Potentilla, seu Argentina.* J. Bauh. 2. pag. 398. *Argentina.* Dod. pempt. 600. Fuchs. 619. Matth. 718. fig. 1. Hist. Lugd. 1064. fig. 1. Lob. icon. 693. fig. 1. Cam. epit. 758. Argentine. Cette plante est d'un goût d'herbe un peu salé, mais stiptique. Tous les auteurs conviennent que l'Argentine est astringente, vulnéraire et détersive. On la fait infuser dans du vin pendant la nuit: on la prend à la manière du thé: on l'ordonne dans les tisanes, et dans les bouillons pour le cours de ventre, le flux de sang, et les hémorragies; j'en ai vu des effets merveilleux pour les fleurs blanches, sur-tout lorsqu'on ajoute sept ou huit écrevisses de rivière à chaque bouillon d'Argentine. Elle adoucit l'inflammation des reins et de la vessie; elle tempère l'ardeur de l'urine: son infusion est bonne pour la chassie, pour les ulcères des yeux, pour le hâle, et pour les rougeurs de visage. Tournefort.

I. Obs. Toutes les figures citées sont bonnes. La première est celle de Brunsfeld 3, pag. 45, sous le nom de *Potentilla.* Celle de Fuchs, une des meilleures, a servi de modèle à ses successeurs, parmi lesquelles il faut distinguer celle de Camérarius, qui est très-élégante.

II. Obs. Souvent les segmens du calice sont fendus en deux pièces.

1179. La Potentille droite, *Potentilla recta*, *L.* A feuilles de sept folioles; à pétales d'un jaune de soufre. La tige haute d'une coudée, comme ligneuse, droite; les feuilles digitées à cinq, le plus souvent sept folioles, vertes, lancéolées, à dentelures aiguës; les stipules laciniées; les fleurs en fausse ombelle terminale; les calices velus; les pétales d'un jaune-pâle, échancrés au sommet en cœur.

Commune dans les pâturages, près de Grodno. Fleurit en Juin. Aussi commune près de Lyon.

Quinquefolium rectum, luteum. C. Bauh. pin. 325. *Pentaphyllum rectum, majus.* J. Bauh. 2. pag. 398. *Quinquefolium alterum, vulgare.* Dodon. pemptad. 116. Lob. icon. 689. fig. 2. Historia Lugdunensis, 1266. fig. 1. Dans le livre des figures des plantes de Lob. icon. 689, on a mis le nom de *Quinquefolium Pentaphyllum vulgare*, sur la figure qui représente la plante dont nous parlons, au lieu de *Pentaphyllon majus, flore subluteo, interdùm albo*, que l'on trouve sur la figure de la Quintefeuille ordinaire. Jean Bauhin a connu cette transposition, et l'on peut la vérifier par les observations de Lob. Obs. 393. Cette plante fait les fleurs jaunes ; elles sont quelquefois si pâles, qu'elles approchent du blanc. Péna et Lobel assurent aussi qu'on en voit de rouges. L'espèce dont nous parlons est mal décrite dans Dod. pempt. 116. Camérarius dit qu'elle naît en Esclavonie et en Toscane, où elle est nommée *Pentaphyllum argentinum ;* mais il a pris tout ce qu'il en dit d'Anguillara, dont la description ne répond pas trop bien à notre Quintefeuille : c'est pourquoi Gaspard Bauhin, qui n'a pas cité Anguillara sur cette plante, ne devoit pas citer Camérarius, ou il falloit parler de tous les deux. Tournefort.

Obs. Cette espèce cultivée dans notre Jardin Botanique, est devenue fasciée dès la seconde année ; à tige plate, large de quinze lignes ; à grandes fleurs.

1180. La Potentille argentée, *Potentilla argentea, L.* A tige droite ; à feuilles digitées de cinq folioles cunéiformes, incisées, blanches en dessous ; à calice velu ; à corolles jaunes, petites. Dans les bois découverts, sur les bords des chemins, à Vassieux. Commune. Fleurit en Juin. Vivace.

Quinquefolium folio argenteo. C. Bauh. pin. 325. *Pentaphyllum rectum, foliis profundè sectis, subtùs argenteis, flore luteo.* J. Bauh. 2. pag. 398. *Quinquefolium petræum, majus.* Tabern. icon. 122. Fuchs. hist. 625. Matth. 720. fig. 1. Hist. Lugd. 1264. fig. 2. Cam. epit. 760. La figure que Tabernæmontanus a donnée de cette plante n'est pas mauvaise, non plus que celle de Jean Bauhin, qui a remarqué que celles que Tragus et Fuchsius en ont données, ne répondent pas bien à leurs descriptions. Tournefort.

Obs. C'est l'*Alterum exiguum Pentaphyllum.* Tragus. 505, qui a le premier signalé cette espèce sans figure ; mais elle a été rendue par la figure de Camérarius que nous regardons comme une des meilleures.

1181. La Potentille arbrisseau, *Potentilla fruticosa, L.* A tige ligneuse ; à feuilles pinnées. Originaire d'Angleterre et de Sibérie ; cultivée dans nos jardins. Fleurit en Mai.

Pentaphylloides rectum, fruticosum. Moris. hist. 2, sect. 2, tab. 93, fig. 5. Duh. arb. 2, tab. 20. Amm. Ruthen. tab. 17. *Varietas lanuginosa.* tab. 18, fig. 1.

1182. La Potentille blanche, *Potentilla alba*, *L.* A tige filiforme, couchée, assez étendue, velue; les feuilles inférieures pétiolées, digitées, à cinq folioles, soyeuses en dessous, blanches, dentées au sommet, celles de la tige à trois folioles, à pétioles courts; les fleurs terminales grandes, à calice soyeux, à pétales blancs. Sur les montagnes du Dauphiné. Vivace. *Fig.* 357.

Fig. 357.

Quinquefolium album, *majus*, *alterum.* C. Bauh. pin. 325. Tournef. 297. *Quinquefolium primum*, *majus*, *albo flore.* Clus. hist. 2, pag. 105. Fuchs. hist. 623. Matth. 719, fig. 2, Hist. Lugdun. 1265, fig. 1 et 3. Camerar. epit. 761. J. Bauh. hist. 2, pag. 398 et 403, fig. 1. Bellev. 171.

I. Observat. Cette belle espèce, très-commune dans les plaines de Lithuanie, ne se trouve, dans nos contrées, que sur les plus hautes montagnes.

II. Obs. Dans la plupart des individus la longueur des feuilles est d'un pouce et demi; à peine la tige peut-elle être regardée comme couchée; j'ai trouvé d'autres individus à tige véritablement couchée; à feuilles beaucoup plus petites; d'où je soupçonne que l'on trouve auprès de Grodno la *Potentilla alba* et la *caulescens L.*, qui, à dire vrai, me paroissent à peine distinguées. Cinq dents au sommet de la foliole impaire, quatre au sommet des intermédiaires, deux seulement au sommet des extérieures; stipules lancéolées, de la longueur d'un pouce, agglutinées au pétiole par la moitié de leur longueur; les folioles avant leur développement sont pliées comme deux feuillets d'un livre, le diamètre de la corolle de dix lignes; environ trente étamines, dont plusieurs sans anthères; vingt-quatre styles lisses; le fond du calice purpurin, un peu hérissé. Il faut consulter la figure et la description de l'Ecluse, pour déterminer avec sureté cette espèce.

1183. La Potentille printanière, *Potentilla verna*, *L.* A tiges inclinées, nombreuses, rameuses; à feuilles radicales à longs pétioles, digitées de cinq folioles mousses, peu velues; celles de la tige de trois folioles; les pétioles accompagnés par deux stipules; à fleurs jaunes. Très-commune dans les pâturages secs, aux Tapis de la Croix-Rousse. Fleurit en Mars et Avril. Vivace.

Quinquefolium minus, *repens*, *luteum.* C. Bauh. pin. 325. *Pentaphyllum parvum*, *hirsutum.* La Quintefeuille dont nous parlons est la même que celle que Jean Bauhin a marquée autour de Montbéliard, de Betford et de Genève; il rapporte à cette espèce le *minimum Quinquefolii genus* de Tragus, pag. 505, et le *Quinquefolii quarti flore flavo, secunda species Clusii*, hist. 106, que Gaspard Bauhin en a peut-être séparé sans raison: ainsi le *Quinquefolium minus*, *repens*, *luteum* C. Bauh. pin. est le même que le *Quinquefolium minus*, *repens*, *aureum*, C. Bauh. pin.; mais il faut le distinguer du *Pentaphyllum minus*, *luteum*, *advers.* 307, dont les feuilles sont blanches par dessous, et qui,

qui, suivant les apparences, est le même que le *Pentaphyllum minus, folio subtùs albicante* de Jean Bauhin, qui a confondu le *Pentaphyllum luteum, minus* de Dodoëns, Gal. 62, avec son *Pentaphyllon parvum, hirsutum*. Il semble que Gaspard Bauhin ait mieux fait de rapporter la plante de Dodoëns à l'espèce précédente, quoique la figure de cet auteur ne soit pas des meilleures. Tournefort.

I. Obs. Je ramène à cette espèce la suivante. Très-petite plante, à peine de trois pouces; à tiges nombreuses; à feuilles ternées; à pétioles assez longs; à folioles d'un vert-gai, quoique velues, crénelées, dentées; deux stipules pétiolées, lancéolées à la base de chaque pétiole; mais ce qui est le plus à remarquer, les pétales jaunes, plus petits que le calice.

II. Obs. Le *Quinquefolium minus* de Fuchs 625, ne peut se rapporter à cette espèce: Dalechamp a copié cette figure sous le nom de *Pentaphyllum, minus luteum*. Hist. Lugd. 1264; mais quoique de Haller, Enum. 340, ose rapporter ces deux synonymes au *verna*, il est sûr qu'ils appartiennent à l'*argentea*.

1184. La Potentille rampante, *Potentilla reptans*, *L.* A tiges rampantes; à feuilles digitées de cinq folioles vert-foncé; à pédoncules axillaires, portant une seule fleur jaune. Sur les bords des haies, aux Broteaux. Commune. Fleurit en Mai et Juin. Vivace.

Quinquefolium majus, repens. C. Bauh. pin. 325. *Pentaphyllum, seu Quinquefolium vulgare, repens*. J. Bauh. 2, pag. 397. *Quinquefolium majus*. Dod. pempt. 116. Fuchs. 624. Matth. 719. fig. 1. Lob. icon. 690. fig. 1. Hist. Lugd. 1264. fig. 1. Cam. epit. 759. Rai, hist. 611, a fort bien décrit le fruit de la Quintefeuille; mais il n'est pas aisé d'entendre ce que Morison, hist. 189, a voulu dire par ces paroles: *Capsulæ superveniunt exiguæ, minutis seminibus repletæ, quæ cum pericarpio spoliantur, acetabulo florem tegente proteguntur*. Le goût des feuilles de cette plante a quelque chose de gluant, elles rougissent un peu le papier bleu, mais les racines le rougissent davantage; elles ont un peu d'acidité, et sont stiptiques. La Quintefeuille est vulnéraire et astringente; outre l'extrait que l'on prépare de ses racines, on les emploie aussi fort utilement dans les tisanes et dans les bouillons astringens, pour le crachement de sang, pour le flux hémorroïdal, pour l'ardeur d'urine, et pour toutes sortes d'hémorragies: le gargarisme fait avec la décoction de cette plante, guérit les ulcères de la bouche et les maux de gorge. On assure qu'un gros de la poudre de la même racine, prise dans un verre d'eau avant le paroxisme, emporte les fièvres intermittentes. Ce remède est très-ancien; et quoique notre Quintefeuille ne soit peut-être pas celle dont Hippocrate se servoit, il y a pourtant beaucoup d'apparence que nous devons ce remède à ce grand homme. Tournefort.

Observat. Souvent les tiges très-menues rampent à la distance de cinq à six pieds; le plus souvent les feuilles sont formées par cinq folioles, quelquefois ou en compte sept; deux stipules palmées à deux ou trois lobes accompagnent les pétioles qui sont très-longs; entre deux pétioles s'élève un pédoncule uniflore; les cinq feuilles internes du calice sont colorées de jaune; les anthères et les styles jaunes.

1185. La Potentille des roches, *Potentilla rupestris*, *L.* A tige droite; à feuilles alternes, ailées, de cinq, sept, ou neuf folioles ovales, crénelées; à fleurs blanches. Dans les pâturages, à Vassieux, à la Pape. Fleurit en Juin. Vivace.

Pentaphylloïdes erectum. Tourn. 298. *Quinquefolium fragiferum.* C. Bauh. pin. 326. Clus. hist. 2. pag. 107. fig. 1. J. Bauh. hist. 2. pag. 398. fig. 2.

Obs. Jean Bauhin et l'Ecluse ont bien décrit cette espèce ; mais il faut préférer la figure du premier.

1186. La Potentille couchée, *Potentilla supina*, *L.* A tige ramifiée en bras ouverts, couchée ; à feuilles pinnées ; à pétales jaunâtres, très-obtus. Spontanée autour de Lyon, dans la saulée d'Oulins. Fleurit en Août et Septembre. Annuelle.

Pentaphylloïdes supinum. J. Bauh. 2. pag. 398. *Quinquefolio fragifero affinis.* C. Bauh. pin. 326. *Pentaphyllon supinum quorundam, Potentillæ facie.* Clus. hist. 105. p. 2. Dod. pempt. 117. fig. 1. Lob. icon. 692. fig. 1. Hist. Lugd. 1266. fig. 2. Pluk. tab. 106. fig. 7. Cette plante se trouve en quantité autour de la petite mare, qui est à droite en entrant dans le bois de Vincennes : elle naît aussi le long des fossés du château. Tournefort.

I. Obs. Les figures de l'Ecluse, de Dodoëns et de Lobel, sont semblables : à folioles ovales, dentées à grosses dents ; l'impaire divisée en trois lobes ; la fleur petite ; les pétales en cœur, un peu plus courts que le calice.

II. Obs. Jean Bauhin a bien connu cette plante ; sa figure est une des meilleures ; les tiges, dit-il, sont longues d'une coudée ; elles produisent plusieurs petites fleurs jaunes portées par de courts pédun-cules ; il leur succède des graines ramassées en tête ; les feuilles sont opposées, dentées, portées par de longs pétioles.

1187. La Potentille dorée, *Potentilla aurea*, *L.* A feuilles soyeuses ; à pétales marqués d'une tache. Commune près de Grodno, dans les terres, les pâturages, ne se trouve autour de Lyon que sur nos hautes montagnes du Forêt.

Quinquefolium minus, repens, Alpinum, aureum. C. Bauh. pin. 325. Tourn. 297. *Quinquefolium tertium aureo flore.* Clus. hist. 2. pag. 106. J. Bauh. hist. 2. pag. 398. fig. 2.

I. Obs. Elle ressemble beaucoup à la printanière pour le port ; les feuilles radicales de cinq folioles dentelées, blanches, brillantes, mousses ; les tiges inclinées, ramifiées vers le haut ; les stipules ovales, lancéolées ; les fleurs terminant la tige ; le calice hérissé de poils blancs ; les pétales grands, jaunes, marqués d'une tache couleur de safran au-dessus de l'onglet.

II. Obs. Quoique la figure de l'Ecluse soit assez exacte, on doit lui préférer les deux de Jean Bauhin, quoique modelées en partie sur celle de l'Ecluse. On peut aussi rapporter à cette espèce celle que Barrelier icon. 709, a nommée *Pentaphyllum montanum, minus, luteo Tormentillæ flore, cineraceum*, qui cependant a paru, à notre illustre ami Villars, assez distinguée pour constituer une nouvelle espèce sous le nom de *cineracea.*

1188. La Potentille Norvégienne, *Potentilla Norvegica*, *L.* A feuilles hérissées ; à pétales jaunes. Commune dans les paturages près de Grodno. Ne s'est trouvée aux environs de Lyon, qu'en Suisse. Fleurit en Mai.

Obs. La tige longue de deux ou trois pouces ; les stipules grandes, ovales, lancéolées ; les feuilles radicales, pétiolées, ternées ; à folioles ovales, hérissées, dentées à dents rares ; celles de la tige divisées en

trois folioles plus étroites ; elles sont placées entre deux stipules ; les péduncules axillaires, pauciflores, terminant la tige ; les pétales jaunes, en cœur, plus grands que le calice ; les semences très-nombreuses. C'est le *Quinquefolium hirsutum, luteum, paucioribus laciniis*. Loës. Fl. Prus. 218. tab. 70, dont la figure exprime très-bien notre plante. *Voyez* Fl. Dan. tab. 171.

1189. La Benoîte commune, *Geum urbanum*, *L.* Genre 692. Calice à dix segmens ; corolle de cinq pétales sur le calice ; fruit : plusieurs semences terminées par une arête coudée. A tige droite, rameuse ; à feuilles inférieures pinnées, terminées par une foliole plus large que les autres, et fendue en trois lobes ; les supérieures assises, découpées en trois lobes ; à semences ramassées en tête, velues ; à arêtes nues, recourbées en hameçon ; les fleurs terminant les rameaux, droites, ouvertes, jaunes. Commune dans les haies, les taillis, aux Broteaux, à la Carrette. Fleurit en Mai. Vivace. Racine aromatique. *Fig.* 358.

Fig. 358.

Caryophyllata vulgaris. C. Bauh. pin. 321. *Caryophyllata vulgaris, flore luteo, parvo*. J. Bauh. 2. p. 398. *Vulgaris Caryophyllata*. Lob. icon. 693. Matth. 697. fig. 1. Dod. pempt. 137. fig. 1. Hist. Lugd. 686. fig. 1. Clus. hist. 2. pag. 102. fig. 2. Cam. epit. 725. Benoîte, Galliot, Recise. On a mis dans l'Histoire de J. Bauhin la figure du *Trifolium hepaticum*, à la place de celle de *Caryophyllata*. Les fleurs de cette plante sont représentées d'une seule pièce, dans la figure de Tabernæmontanus ; mais il est certain qu'elles sont à cinq feuilles. La Benoîte est amère, stiptique ; sa racine sent le clou de Gérofle. Le vin où la racine de Benoîte a infusé est stomacal, à ce que dit Tragus, et emporte les obstructions du foie : ce même vin est fort vulnéraire et détersif : l'extrait de cette plante a les mêmes vertus ; on l'ordonne dans les rhumatismes. Tournefort.

I. Obs. C'est la *Caryophyllata* de Brunsfeld 2, pag. 46, part. 3, pag. 24. *Caryophyllata hortensis* de Fuchs 384. Ces deux premières figures sont aussi exactes que celle de Matthiole. Lobel a copié celle de Dodoëus ; Camérarius a perfectionné la figure de Matthiole, en ajoutant isolés la fleur et le fruit. Nous trouvons dans quelques individus six pétales, dont un est un peu plus court. Les étamines à filamens courts, à anthères jaunes ; les germes verdâtres, à styles courts, velus ; les semences renflées, velues, à poils blancs. Un phénomène singulier, c'est que l'on trouve dans les mêmes endroits autant d'individus à racines sans odeur, qu'à racines odoriférantes.

II. Obs. La Benoîte est devenue une plante célèbre en Médecine, par les observations des Médecins modernes. Son principe stiptique, combiné avec un arome spécial, a fait soupçonner qu'elle pouvoit

remplacer le Quinquina dans les fièvres intermittentes. Nous pouvons assurer, d'après de nombreuses observations, que sa racine est précieuse dans le traitement des dyssenteries, des diarrhées, et même des fièvres intermittentes, pourvu que l'on ait égard au temps et à l'espèce de ces maladies.

1190. La Benoîte des montagnes, *Geum montanum*, *L.* A tiges courtes, velues; à feuilles velues, ailées; la foliole impaire, très-grande, en cœur, arrondie; à fleur solitaire, terminant la tige, grande, jaune; à fruit oblong; à semences à arêtes droites, velues. Sur les montagnes du Bugey. Vivace. *Fig.* 359.

Fig. 359.

Caryophyllata Alpina, *lutea*. C. Bauh. pin. 322. Tourn. 295. *Caryophyllata montana*. Dod. pempt. 137. *Caryophyllata Alpina*, *minor*. C. Bauh. pin. 322. prodr. 139. Matth. 697. fig. 2. Lob. icon. 695. fig. 1 et 2. Clus. hist. 2. pag. 103. fig. 2. Hist. Lugd. 686. fig. 1. J. Bauh. 2. p. 398 et 411. fig. 1. Cam. epit. 727.

Obs. Souvent les pétales échancrés sont au nombre de sept; les folioles obtuses, crénelées, velues. La tige s'élève beaucoup depuis la floraison jusqu'à la maturité des semences; elle est ornée de deux, trois, quatre feuilles pinnées, à folioles linaires. Le calice est hérissé de poils blancs, courts; les barbes des semences paroissent comme ciliées. Toutes les figures citées sont bonnes; mais il faut préférer celle de Camérarius, qui est caractéristique. Le *Caryophyllata Alpina*, *minima*, *flore aureo* de Barr. icon. 399, est très-élégante, et n'exprime qu'une variété désignée par C. Bauhin sous le nom de *Caryophyllata Alpina*, *minor*. Pin. 322. *Caryophyllata Alpina*, *minima*, *altera*. Pon. Bald. 205.

1191. La Benoîte rampante, *Geum reptans*, *L.* A feuilles pinnées; à folioles découpées en trois lobes incisés; à drageons feuillés; à tiges ne portant qu'une fleur s'élevant à peine au-dessus des feuilles. Sur les Alpes du Dauphiné. Vivace.

Caryophyllata Alpina, *Apii folio*. C. Bauh. pin. 322. *Caryophyllata Alpina*, *tenuifolia*, *incana*, *flore luteo*, *longiùs radicata*. Barr. icon. 400. *Caryophyllata Alpina*, *semine lanuginoso*. Bellev. tab. 172.

Obs. La figure de Pona, citée par Gaspard Bauhin, doit se rapporter à la variété du *montanum*. Ainsi, Belleval doit être regardé comme l'inventeur; sa figure offre une variété à fleurs polypétales. Celle de Barrelier est excellente; elle exprime très-exactement nos individus des Pyrénées.

1192. La Benoîte des ruisseaux, *Geum rivale*, *L.* A feuilles ailées; à folioles inégales; l'impaire très-grande, à trois lobes; à fleurs inclinées, dont les pétales sont rapprochés; à semences terminées par une

arête tordue, velue. Les pétales blanchâtres, ou couleur de rouille, ou rouges. Commune près de Grodno. Ne se trouve, autour de Lyon, que sur les hautes montagnes, à Pilat. Fleurit en Mai et Juin. Vivace.

Caryophyllata aquatica, *nutante flore*. C. Bauh. pin. 321. Tourn. 294. *Caryophyllata Septentrionalium*. Lob. icon. 694. Clus. hist 2. pag. 103. fig. 1. Hist. Lugd. 686. fig. 2. Cam. epit. 726. J. Bauh. hist. 2. pag. 398 et 411. fig. 2.

I. Obs. On trouve quelquefois la variété prolifère : du centre de la fleur s'élève un péduncule qui porte une seconde fleur. Loësel, *Flora Prussica*, a fait dessiner cette monstruosité. Nous en avons décrit l'analogue dans notre Flore de Lithuanie. La Benoîte des ruisseaux est très-commune dans cette vaste plaine du Nord. C'est encore un exemple qui prouve que la plupart de nos plantes sous-Alpines se trouvent communes dans les bas-fonds des provinces septentrionales. L'Actée, les Myrtilles, plusieurs Pyroles, la Bousserole, le Trolle d'Europe, le Cabaret, le Sabot-de-Notre-Dame, nous en fournissent d'autres exemples.

II. Obs. Les racines très-nombreuses, à écorce rougeâtre, sont odorantes; la tige à peine élevée d'un pied; les feuilles radicales très-longues. J'ai trouvé des individus à pétales blancs, d'autres à pétales couleur de rouille : les plus communs sont jaunâtres, teints de taches rouges. Dans un échantillon il y avoit douze segmens au calice et six pétales. Là doit revenir la *Caryophyllata prolifera*, *flosculis elegantissimis*. Loës. Flor. Pruss. icon. 7. Voici les attributs de l'analogue, que nous avons trouvée près de Vilna. Les feuillets du calice agrandis; les six extérieurs plus courts, dentés; les six intérieurs très-grands, dentés et lobés, imitant la collerette feuillée de l'*Anemone ranunculoïdes L.*; environ trente pétales insérés sur le calice, en spatule, à onglets longs, d'un jaune-paille, à lames barriolées de plusieurs lignes rouges; plusieurs étamines entremêlées avec les pétales. Du centre de cette fleur monstrueuse, s'élève un péduncule à la hauteur de six lignes, portant un calice à plusieurs segmens dentés, mais sans pétales et sans étamines, il enveloppe une multitude de pistils, à styles hérissés, rougeâtres au sommet. Il est démontré rigoureusement que ce monstre appartient au *Geum rivale L.*, vu qu'on trouve sur la même racine deux autres tiges à fleurs non prolifères, semblables à celles de la Benoîte des rivages; les pétales, dans ces fleurs, sont de couleur paille, verdâtre, sans lignes rouges.

III. Obs. La meilleure figure est celle de l'Ecluse. Camérarius a fait graver sur les côtés de sa figure principale deux monstruosités, d'après Gesner, qui ont été copiées dans la figure de l'Ecluse, hist. 2. pag. 104. fig. 2.

1193. La Dryade à huit pétales, *Dryas octopetala*, *L.* Genre 603. Calice à cinq ou à huit segmens courts; corolle à cinq ou huit pétales; semences terminées par une arête velue. A feuilles simples; à fleurs à huit pétales. Sur les Alpes du Dauphiné. Fleurit en Août. Vivace.

Caryophyllata Alpina, *Chamædryos folio*. Moris. hist. 2. p. 432. Tourn. 295. *Chamædris Alpina*, *Cisti flore*. C. Bauh. pin. 248. *Chamædris tertia*, *seu montana*. Clus. hist. 1. pag. 351. Lob. icon. 495. fig. 1 et 2. Hist. Lugd. 1164. fig. 1. Flor. Dan. 31.

Obs. Hampe haute d'une palme, velue, rougeâtre; feuilles en cœur, ovales, crénelées, sèches, blanches, duvetées en dessous;

calice ouvert en étoile, parsemé de poils noirâtres; cinq, six, dix pétales, mais le plus souvent huit jaunes, quelquefois blancs. L'Ecluse a le premier figuré et décrit cette belle plante: quoique la figure de l'Ecluse, copiée par Lobel et Tabernæmontanus, soit très-bonne, offrant la fleur et le fruit, il faut aussi consulter la belle figure d'Oéder, Flor. Dan. C'est le *Chamædris Alpina, flore Fragariæ albo*. J. Bauh. hist. 290, avec la figure d'une Sauge.

1194. Le Comare des marais, *Comarum palustre*, *L.* Genre 694. Calice à dix segmens; cinq pétales sur le calice; plusieurs semences nidulées dans un receptacle charnu, persistant. A tige en partie couchée; à feuilles ailées de cinq à sept feuillets, d'un blanc-argentin en dessous; à pétales étroits, rouges, plus courts que le calice. Dans les terrains marécageux, à Villeurbane, à Oulins, à Yzeron. Fleurit en Mai et Juin. Vivace.

Pentaphylloïdes palustre, rubrum. Instit. rei herbar. *Quinquefolium palustre, rubrum.* C. Bauh. pin. 326. *Pentaphyllon, vel potiùs Heptaphyllon flore rubro.* J. Bauh. 2. pag. 398. *Quinquefolium palustre, sive aquaticum*, Tabern. icon. 122. Dod. pempt. 117. fig. 2. Lob. icon. 691. fig. 1. Hist. Lugd. 1265. fig. 2 et 4. Cam. epit. 762. La figure dont Lobel et Dodoëns se sont servis pour représenter cette plante, manque, en ce que les feuilles y sont représentées en éventail: celle que ce dernier auteur a donnée dans son Histoire des Plantes traduite par Clusius, n'a pas ce défaut. On trouve cette plante dans une petite île ou pré flottant, qui est dans la pénultième mare à gauche du chemin qui va de Saint-Clair à Roussigny. Tournefort.

I. Obs. Le nombre des segmens du calice varie de cinq à dix; ils sont rouges; les étamines rouges; les folioles elliptiques, dentelées à dents aiguës; stipules ovales, lancéolées. La tige s'élève quelquefois à un pied; alors elle forme des coudes d'où naissent les feuilles à pétioles très-courts; les supérieures le plus souvent ternées; les calices des fruits sont très-grands.

II. Obs. Gesner, dans l'Ouvrage de Cordus, pag. 95, a publié une excellente figure de cette plante sous le nom de *Pentaphyllum palustre.* C'est la *Fragaria quarta Tragi*, pag. 501, qui le premier l'a assez bien décrite sans figure pour la faire reconnoître. La figure de Dalechamp, sous le nom de *Quinquefolium rubrum*, est originale, mais peu exacte; les meilleures sont celles de Dodoëns et de Camérarius, qui l'a assez bien décrite pour la faire reconnoître. Il a fait dessiner isolée une fleur.

1195. Le Calycanthe-Pompadour, *Calycanthus floridus*, *L.* Genre 695. Calice d'une seule pièce, à segmens colorés; corolle polypétale, à pétales semblables, pour la couleur, au calice; plusieurs styles à stigmate globuleux; plusieurs semences terminées par une queue, nidulées dans le calice qui devient succulent. A tige ligneuse; à feuilles ovales, opposées; à fleurs latérales; à pétales épais, oblongs, d'un rouge-noirâtre, aromatiques; les intérieurs plus longs. Originaire de la Caroline. En Amérique. Arbrisseau. Cultivé dans nos jardins. Fleurit en Mai.

Butneria Anemones flore. Duhamel. arbr. 1. pag. 114. fig. 45.

I. Obs. Cette plante intéressante par l'odeur agréable de ses fleurs, et par leur couleur, a été introduite dans les jardins d'Europe par Catesby. Ehret en a publié une très-belle figure sous le nom de *Beureria*. Miller. dict. icon. 60, sous le nom de *Basteria*. La phrase de Catesby indique bien ses attributs caractéristiques. *Frutex Cornè foliis; floribus instar Anemones stellatæ; petalis crassis, rigidis; colore sordidè rubente; cortice aromatico.* Catesb. Car. pag. 46. tab. 46. Mais, comme cet Ouvrage est rare, on peut se contenter, pour avoir une idée exacte de cette plante, de la figure citée de Duhamel, qui, dans la vignette pag. 213, a bien exprimé en taille-douce la fleur et le fruit, et dont la figure en bois, page 114, est exacte. Nous cultivons depuis plusieurs années en pleine terre, dans le Jardin de Botanique à Lyon, le *Calycanthus præcox*, arbrisseau remarquable par sa floraison qui devance les feuilles, et par ses fleurs à dix pétales, dont les intérieurs sont plus petits. Originaire du Japon. C'est l'Abai de Kœmpfer, Amœn. tab. 879. Elle n'offre que cinq étamines réunies par les filamens. Les fleurs d'une teinte vineuse exhalent l'odeur du Gérofle.

II. Observ. Cet arbrisseau intéressant ne produit pas des semences mûres sous notre climat, mais nous le multiplions facilement en couchant ses branches, qui sont très-flexibles, et qui jettent sous terre une quantité considérable de racines, des nœuds qui ont été couverts de terre. Quoique la figure citée de Kœmpfer soit assez exacte pour le port, les différentes parties de la fructification ne sont pas assez bien exprimées : cependant elles diffèrent trop de celles de la Pompadour, pour ne pas faire désirer une nouvelle figure plus exacte.

ENUMERATIO METHODICA
GRAMINUM,
TRACTUS LUGDUNENSIS.

Diandria digynia.

1. * ANTHOXANTHUM odoratum Lugd. Leers, herb. tab. 2, fig. 1. Avena Halleri 1491, odore Fœniculi seu Meliloti gratissimo, à cæteris graminibus distinguitur, sicuti fructificatione diaudrâ; antheris utrinquè furcatis, rubris; stylis longioribus, præcocioribus, albis, villosis; culmo sæpiùs apud nos ad basim infracto. Radix perennis videtur.

Var. a. flavescens : maturum.
Var. b. subramosum : maturius.
Var. c. fatuum Bress. in arvis Bressiæ paludosæ; post segetes fatuus fit odor, et noxius (falsò).
Var. d. coloratum, junius. Lugd. M. planta junior, odorata; spicâ breviori, è rubro virescenti, cæspitosim mense Aprili in arvis apricis oriens, radice forsan annuâ. An species distincta, et jam suspicata à dom. Villars. Delph. tom. 2, pag. 57?

Triandria Monogynia.

2. * SCHOENUS Mariscus. Bress. Delph.
3. SCHOENUS mucronatus, degener, an novus? Icon. Moris. sect. 8, tab. 9, fig. 6, optimè repræsentat plantulam hanc maritimam, semel detectam ad confluentem Rhodani et Araris, ubi spontè quot annis reperitur quoque Salsola Tragi.
* SCHOENUS compressus. Lugd.
4. SCHOENUS nigricans. Beug. M. et Delph.
5. * SCHOENUS albus. Beug. M.
6. * CYPERUS longus. Lugd. Delph. Bress.
7. * CYPERUS esculentus. Lugd. Bress.
8. * CYPERUS fuscus. Delph. Lugd.
9. * CYPERUS flavescens. Lugd. Krœker. Siles. tom. 1, tab. 11.
10. * CYPERUS compressus. L. viridis Krœker. Siles. tom. 1. pag. 64. tab. 13. Lugd.
11. * SCIRPUS palustris. Lugd. Delph.
12. * SCIRPUS Scheuchzeri. N. Lugd. Delph. est varietas palustris B. L. spicis angustioribus, culmis quadruplò minoribus, semper cæspitosis.

13. SCIRPUS capitatus. Lugd. Bress.
14. * SCIRPUS cæspitosus. Lugd. for. M. †.
* SCIRPUS Michelianus. Lugd.
15. * SCIRPUS lacustris. Holoschœnus Theophr. Lugd. Delph.
16. * SCIRPUS acicularis. Lugd.
17. * SCIRPUS setaceus, L. et Leers, spicis lateralibus ternis apud nos. Anascirpo setaceo Krœker Siles. tab. 16. diversus.
18. SCIRPUS supinus. Bress.
* SCIRPUS triqueter. Lugd. Nicodemi, egregii plantarum indagatoris.
19. * SCIRPUS mucronatus. Lugd. Bress. Delph.
20. * SCIRPUS maritimus, L. Villars. Gramen cyperinum majus, Tabern. icon. 221. Delph.
21. * SCIRPUS Sylvaticus. Lugd. Delph.
22. * ERIOPHORUM vaginatum. Lugd. for. M. †.
23. * ERIOPHORUM polystachion. Lugd.
24. * NARDUS stricta. for. M. †.
* NARDUS aristata. Lugd.

Digynia.

25. * PHALARIS Canariensis, olim exotica culta, nunc spontanea. Lugd.
26. * PHALARIS arundinacea Lugd. Delph.
* PHALARIS phleoïdes L. est Phleum viride Villars. Nicodemi.
27. * PHALARIS oryzoïdes. Lugd.
* PHALARIS utriculata. Lugd.
* PHALARIS arenaria. Phalaris utriculata juxtà Villars. Phleum arenarium aliorum, est nova species.
28. * PANICUM verticillatum. Lugd.
29. * PANICUM glaucum. Lugd. Delph.
30. * PANICUM viride. Lugd.
31. * PANICUM crus galli. Lugd.
Var. a. * longè aristatum. Lugd. Brep.
Var. b. * muticum. Lugd. Delph.
32. PANICUM crus corvi. Delph.
33. * PANICUM sanguinale. Lugd.
34. * PANICUM dactylon. Lugd.
35. * PANICUM miliaceum.
Var. a. luteum, cultum.
Var. b. album, cultum.
Var. c. nigrum, cultum.
36. * PHLEUM pratense. Lugd.
37. * PHLEUM nodosum. Lugd. Delph. glumis calycinis ciliatis, truncatis, seu bicuspidatis veluti in phleo pratensi, tota planta minor, habitu et radice differt.
Var. a. geniculatum. Pluk. tab. 33, fig. 7. Lugd. M.
38. PHLEUM Alpinum. Beug. M. † glumis lanceolatis, ciliatis; aristis calycinis longè subulatis; calyce colorato, spicâ ovatâ. Krœker Siles. tom. 1, tab. 20, optima.
* PHLEUM viride. Villars Lugd. nonnè potiùs Phalaris phleoïdes. L.? Vide suprà ad Phalar.

39. Phleum Micheli. Allioni. Lugd. M. est phalarideum Villars. Phalaris Alpina, in Jacq. collect. tom. 1, pag. 91, Barrel. icon. 21, n.° 2, glumis lanceolatis nec truncatis; spicâ cylindricâ Phlei pratensis.

* Phleum alopecuroïdes. Lugd.

40. * Phleum arenarium. Lugd. Delph. culmo sub erecto, non ramoso apud nos; squammis calycinis hirtis, lanceolatis, subaristatis, non bicuspidatis. Vide suprà ad Phalarid. arenariam.

* Phleum schœnoïdes var. Scheuchzeri. Lugd.

41. * Alopecurus pratensis. Lugd. culmo sæpiùs infernè infracto uti in geniculato.

42. * Alopecurus agrestis. Lugd. junior, coloratus.

43. * Alopecurus geniculatus. Lugd.

44. * Alopecurus hybridus. N. Lugd. nova et peculiaris species, media inter Alop. agrestem et geniculatum, à quibus orta videtur hybrida, spicis ovatis, brevibus; aristis inflexis longioribus; glumis glabris uti Alopec. agrestis, lucidis; basi luteis, acumine viridibus; foliis planis et culmo infracto Alop. geniculati.

45. Milium effusum. Lugd. M.

46. * Milium lendigerum. Lugd.

47. * Agrostis spica venti. Lugd.

48. * Agrostis interrupta. Lugd. Delph. est Agrostis spica venti Haller. 1480, var. B.

49. Agrostis rubra. For. M. †.

50. Agrostis canina. Avena Hall. 1479. Lugd. Delph.

51. * Agrostis stolonifera. Lugd.

52. Agrostis arenaria Gouan ? Lugd.

53. * Agrostis capillaris. Poa. Hall. 1475. Krœker. Siles. tom. 1, tab. 21. Lugd.

Var. vivipara. Nicodemi.

54. * Agrostis sylvatica L. et Pollich. Lugd.

55. * Agrostis minima. Lugd.

56. * Aira aquatica. Delph. Lugd.

57. * Aira cæspitosa. Lugd. Beug. M. †.

Var. a. juncea N. Barrel. icon. 1208. Beug. M. †.

58. * Aira flexuosa. Lugd. M.

59. * Aira montana. Lugd. M. †.

60. * Aira canescens. Lugd. M.

61. Aira utriculata N. Lugd. M. videtur nova, airæ canescentis proxima, sed vagina folii superioris spicam ovatam amplectens, spathiformis.

62. * Aira caryophyllea. Aira Hall. 1482. Krœker. Siles. tab. 22. Lugd.

Var. tenuissima, paniculâ magis divaricatâ, tota rubra.

63. * Aira præcox. Lugd.

64. * Melica ciliata, arundo Haller. 1517. Lugd. Bress. Delph.

Var. B. Linnæi et Halleri, tenuior N. Lugd. M. mera varietas spicis ramosis quibusdam, aliquoties utraque.

65. Melica glabra N. ramosa Villars; an minuta Linnæi? Delph. Melica Gmelini Sibir. tab. 19, fig. 1, media inter ciliatam et nutantem.

66. * Melica nutans. Lugd. Bress. Delph.
67. * Melica Lobelii. Villars. Lugd. Delph. omninò Melica uniflora Retsii obs. et Hoffm. Fl. Germ. licet de vaginâ acuminatà oppositifolià et verè specificâ nihil dicant; Dom. Reignier (sur la Suisse,) ejusdem figuram optimam dedit, ubi quoque desideratur observatio Doct. Villars.
68. * Melica cærulea, olim Aira. L. Arundo Halleri 1518.
  Var. a. * minor Flor. Dan. icon. 239. Lugd.
  Var. b. * major. Lugd. Delph.
69. * Poa aquatica. Lugd. Delph.
70. * Poa Alpina.
  Var. a. vivipara Beug. Lugd. M. †
  Var. b. nana. N. Haller, n.° 1456. Beug. Lugd. M. †.
71. * Poa trivialis. Lugd. ubiquè.
72. * Poa angustifolia. Lugd. Delph.
73. * Poa pratensis. Lugd. an certi dentur limites inter Poam trivialem, angustifoliam et pratensem?
  * Poa cinerea Villars. Lugd.
74. * Poa annua ubiquè: var. rubra, junior.
75. Poa divaricata Villars, an Gouan? Lugd.
76. * Poa pilosa. Lugd.
77. * Poa eragrostis. Lugd. à Brizâ eragrostide distinctâ, paniculâ patente necnon spiculis sublinearibus; glumis strictis, elongatis, minùs nervosis.
78. * Poa rigida. Lugd. Delph.
79. * Poa compressa. Lugd.
  Var. * a. Sylvatica Villars. Lugd. M.
80. * Poa nemoralis. Lugd. Delph.
81. * Poa bulbosa. Lugd.
  Var. a. * vivipara. Lugd.
82. * Poa cristata. Lugd. olim Aira.
  Var. a. bulbosa. Lugd.
83. * Briza minor. Lugd. M. Delph.
84. * Briza media ubiquè. Lugd.
85. * Briza eragrostis. Lugd.
86. * Dactylis glomerata. Lugd.
  Var. a. colorata, junior.
  Var. b. hispida, adulta.
87. * Cynosurus cristatus. Lugd. M.
  Var. a. multiplex. Lugd. M. †.
88. * Cynosurus durus. Lugd. Delph.
88 *bis*. Cynosurus cærulens. Beug. M. † est Sesleria Scopoli. Arduini specim. 2, pag. 18, tab. 6, fig. 3, 4 et 5. Halleri 1446.
89. * Festuca bromoïdes.
  Var. a. rigida N. minor Pluk. tab. 33, fig. 10. Lugd. M.
  Var. b. nutans N. Elatior Moris. sect. 8, tab. 7, fig. 43. Lugd. M. forsitan hæ duæ species distinctæ?
90. * Festuca ovina. Lugd.
  Var. a. vivipara.
  * Festuca decumbens. Lugd. M. †.
91. * Festuca duriuscula. Lugd. Delph.
92. Festuca rubra.

Var. a. colorata. Lugd.
Var. b. viridis, frequentior.
Var. c. hirsuta. Lugd. M.
Var. d. longifolia N. Lugd. M.

93. * Festuca nemorosa N. Chlor. Haller. 1438. Lugd. nunc heterophylla Jussieu, Villars.
94. * Festuca amethystina. Delph. Lug.
95. * Festuca dumetorum. Delph. foliis subulatis, recurvis, spiculis hirtis, nonnè Festuca cinerea Villars ?
96. * Festuca myuros. Lugd. Bress. Delph.
97. * Festuca elatior, Poa Halleri 1451. Lugd.
Var. a. * arundinacea Villars. Lugd. foliis convoluto-subulatis, pungentibus, varietas, quæ forsan Bromus arundinaceus Hoffmanni Flor. Germ. reperitur quoque vivipara. Nicodemi.
98. * Festuca phœnix Villars. Delph. an var. præcedentis ?
99. * Festuca fluitans. Lugd. Bress. Delph.
Var. a. colorata, junior. Lugd.
100. * Festuca phleoïdes Villars. Lugd. Delph.
101. * Bromus secalinus. Lugd. Delph.
Var. a. hirsutus. Hall. 1502. Lugd.
102. * Bromus mollis. Lugd. Delph.
103. * Bromus squarrosus. Lugd. Delph. Avena Halleri 1501, an Bromus squarrosus à molli, aristis divergentibus satis distincta species ; nam aristarum directio ætate variabilis.
Var. a. geniculatus. Lugd.
104. * Bromus sterilis. Lugd. Delph.
Var. a. elatior Moris. sect. 8, tab. 7, fig. 11.
Var. b. multiflorus Leers herb. pag. 38. Lugd. paniculâ minus patulâ ; spiculis elongatis ; foliis latioribus, villosis, an Bromus incrassatus Lamarck ?
Var. c. rigidus Villars. tab. 2, pag. 116. Delph.
105. * Bromus arvensis. Lugd. Delph.
Var. a. rubescens, in arvis.
Var. b. glaucus, in umbrosis.
106. * Bromus tectorum, ubiquè.
107. Bromus inermis. Lugd. M.
108. * Bromus giganteus L. Festuca Villars. Haller. 1510. Beug. M. †.
109. * Bromus asper syst. veget. Haller. 1503. Lugd. Beug. M. Krœker Flor. Siles. 1, tab. 24. Vaill. tom. 18, fig 2. tom. 18, fig. 2. Moris. sect. 8, tom. 7, fig. 27, ramosus Allioni.
110. * Bromus gracilis N. Veigel. obs. tab. 1, fig. 11. dumosus. Villars. Lugd. M. Bress.
111. Bromus racemosus ? an pinnati varietas ? Lugd. Delph. proximus gracili sed foliis et culmo glabris.
112. * Bromus pinnatus. Lugd. M. Delph.
Var. a. hirsutus. Bress.
113. Bromus ramosus L. Mantiss. 34. Villars, n.° 11. Lugd. Delph. foliis radicalibus involutus subulatis ut in ramoso syst. veget. et Bromo Plukenetii Allioni ; planta lucida glabra, basi ramosâ seu cæspitosâ, perennis.

114. * Bromus agrestis Allioni, perennis Villars. Haller. 1507. Lugd. Delph. Vaill. tab. 18, fig. 2, nomen triviale agrestis Allioni, perenni Villars anteponendum videtur, cum giganteus, et plures aliæ Bromi species sint perennes. Planta variabilis ab uno ad quinque pedes alta, ratione loci, habitu et antheris lætè croceis, dein purpurascentibus, à longè dignoscenda, sequentes exhibet varietates.
   Var. a. planifolius, in humidis.
   Var. b. convolutò-subulatus, in siccis.
   Var. c. corniculatus seu terres veluti pinnatus, junior.
   Var. d. calcaratus (ergotè) more tritici, in dumetis Lugd.
115. Bromus distachyos. Lugd. Delph.
   * Bromus ambiguus Cyrilli fasc. pl. rar. 1, tab. 2. Nicodemi.
   * Bromus hirsutissimus Cyrilli nondùm editus. Nicodemi.
   * Bromus pauciflorus Monspeliensium.
116. * Stipa pennata. Lugd. Delph. Bress.
117. Stipa juncea. Beug. M. †
118. * Avena elatior Haller. 1492, monoïca. Lugd. Holcus avenaceus Scopoli Flor. Carniol. 1239. (*Grand fromental.*)
   Var. a. nodosa. Lugd.
   Var. b. minor. Lugd. (*Petit fromental.*)
119. * Avena dubia. Leers et Mœnch. Hass. tab. 11, optima. Lugd. nunc Avena cristata. Villars cum icone. fertilis Allioni auctarium.
   * Avena bromoïdes. Lugd.
120. * Avena sativa, culta.
   Var. a. alba, culta.
   Var. b. heteromalla Scopoli, culta.
   Var. c. Orientalis, culta.
121. Avena nuda, culta. Avenam nudam, fatuam, flavescentem, fragilem, pratensem non esse species distinctas arbitratur Scopoli, Flor. Carniolica, pag. 18.
   Var. a. strigosa, culta.
122. * Avena fatua. Lugd. Delph.
123. * Avena flavescens. Lugd.
124. * Avena fragilis. Lugd. Bress.
   Var. a. gracilis. Lugd. in siccis.
125. * Avena pratensis. Delph.
126. Avena pubescens Haller. 1498. Lugd. Delph.
   Var. a. glabra Villars. Delph.
127. Avena Alpina N. Haller 1500. Flor. M. † nunc versicolor Villars, tab. 4. Avena Scheuchzeri Allioni. Flor. Pedem.
   * Avena triaristata, species nova. Nicodemi.
128. * Arundo Donax. Delph. Lugd.
129. * Arundo phragmites. Lugd. Bress.
   Var. a. fusiformis, junior. Lugd.
130. * Arundo calamagrostis. Flor. Dan. tab. 280. Lugd.
131. * Arundo epigejos. Lugd. Bress. foliis subtùs scabris Scopoli.
132. Arundo arenaria. Delph.
133. Arundo canescens? Veig. Hoffm. Flor. germ. Lugd. Delph.
134. * Lolium perenne, ubiquè.
   Var. a. aristatum. Lugd. M.
   Var. b. ramosum Leers, tab. 12. fig. 1. Lugd. Delph.

135. * Lolium tenue. Lugd. Delph.
136. * Lolium temulentum. Lugd. Delph.
Var. a. muticum Nicodemi. Lugd.
137. * Elymus caninus. Lugd. Delph. Triticum Halleri, Villars.
138. * Elymus Europæus. Lugd. Beug. Hordeum Halleri, 1537.
139. * Secale cereale.
Var. a. hybernum, majus, cultum.
Var. b. vernum, minus, cultum.
140. * Hordeum vulgare, cultum.
Var. a. cœleste, cultum.
Var. b. distichon, cultum. Beug.
141. * Hordeum murinum. Lugd.
142. * Hordeum secalinum. Schreiber et Hoffm. Vaillant, tab. 17. fig. 6. Lugd. Delph. videtur secalinum Raii. syn. Hordeum pratense Villars, Haller 1538; apud plures mera varietas murini.
143. * Triticum æstivum, cultum.
Var. a. Zea Halleri 1423. Beug. cultum.
Var. b. quadratum, rarò cultum.
144. * Triticum hyberuum, cultum.
Var. a. aristis carens.
145. * Triticum compositum, cultum.
146. * Triticum turgidum, cultum.
147. * Triticum maximum, an Polonicum Linnæi ? cultum.
148. * Triticum spelta, cultum.
149. * Triticum monococcum, cultum.
150. * Triticum junceum. Lugd. Delph.
151. * Triticum repens, gramen. pharm. Bromus glaber Scopoli. Lugd.
Var. a. subaristatum. Lugd. Bress.
Var. b. glauco cœrulescens, in dumetis.
Var. c. giganteum, in dumetis.
152. * Triticum tenellum. Lugd. Delph.
bis. * Triticum unilaterale. Lugd.
153. * Triticum binnciale Villars. Lugd. Delph. Est gramen pumilum, loliaceo simili Raii synopsis 250. Scheuch. gram. tab. 6. fig. 3.

Monœcia, Triandria.

154. * Zea mays, culta.
* Var. a. rubra.
* Var. b. alba, præcox.
* Var. c. ruffa minor.

CAREX LINNÆI, CYPEROIDES TOURNEFORTI.

Spica unica.

155. * Carex dioïca. Lugd.
156. Carex pulicaris. Pluken. tab. 4, fig. 10, optima. For. M. †.
157. Carex leucoglochin L. suppl. For. M. †.

Spicis androgynis.

158. * CAREX arenaria. Lugd. Bress. Delph.
159. CAREX uliginosa L. Villars. Delph. Lugd.
160. * CAREX leporina. Lugd.
161. * CAREX brizoides Villars an Linnæi? Delph.
162. * CAREX vulpina. Lugd.
  Var. a. echinata, maturior. Lugd.
163. * CAREX muricata. Lugd. M. Delph.
164. * CAREX loliacea. Delph. For. M. †.
165. * CAREX remota. Lugd. Delph.
  Var. a. axillaris, junior. Lugd.
166. * CAREX elongata. Lugd.
167. CAREX canescens. Lugd. Bress.
168. CAREX paniculata. Delph.

Spicis fœmineis, sessilibus.

169. * CAREX flava. Lugd. Bress.
170. * CAREX pedata. Beug. M.
171. * CAREX digitata. Beug. M. †.
172. * CAREX caryophyllea N. Haller. 1781. Lugd. Bress. Est Verna Villars, præcox Jacquini, Austr. tab. 446. Allioni 2337.
173. * CAREX argentea N. Haller. 1370. Lugd. Beug. M. argentea etiam Villars, sed nonnè incongruè hùc synonymon caricis albæ Scopoli et Allioni Hall. 1377, diversa admodùm planta, quæ sequitur. Carex humilis Chaix et Villars, merùm argentea nobis, seu prostrata Allioni var. minor in aridis.
174. * CAREX alba N. Halleri 1377. Beug. M. Est Carex alba Scopoli Carniol. et Allioni Flor. pedem. 2322.
175. CAREX globularis Haller 1371. CAREX ericetorum Pollich. 886. Lugd. Delph.
  Var. a. elatior. Lugd.
176. * CAREX pilulifera. Lugd.

Fœmineis pedunculatis.

177. * CAREX limosa. Lugd. Delph.
178. * CAREX capillaris Leers. Haller 1394. Lugd. Bress. Delph. Est Carex sylvatica Hudsoni, patula Scopoli Carniol. et Allioni 2340. Leers, tab. 15, fig. 2.
179. * CAREX pallescens. Lugd. M.
180. * CAREX panicea. Lugd. Delph.
181. * CAREX distans. Lugd. M. † Delph.

Masculis plurimis.

182. * CAREX maxima Scopoli 1166. Delph. Lugd. Allioni 2341. Halleri 1399. Barr. icon. 45.
183. * CAREX Pseudo-Cyperus. Lugd. Delph. spicis masculis pluribus sæpiùs apud nos.

184. Carex riparia ? Hoffm. Flor. Germ. Beng.
185. * Carex acuta.
Var. a. nigra. Lugd. Delph.
Var. b. ruffa. Lugd.
* Carex glauca. Lugd.
186. Carex gracilis ? Hoffm. Flor. Germ. Lugd.
187. * Carex vesicaria.
Var. a. * vulgaris. Lugd.
Var. b. * fusco-viridis Hall. 1407. Lugd.
Var. c. * obtusangula. Hoffm. Flor. Germ. Lugd. Delph. florescens maturior, spicis fœmineis, pedunculatis.
Var. d. * birostrata N. inflata ? Hoffm. Flor. Germ. Bell. M.
Var. e. * patula Flor. Dan. tab. 404. Lugd. Delph. ad Caricem capillarem Schreiber et Leers.
Var. f. * pendula Haller. 1408. Lugd.
188. * Carex hordeistichos Villars, tab. 6. Bress. olim nobis vesicariæ varietas spicis turgidis, flavescentibus.
189. * Carex hirta. Lugd.
Var. a. alata (in humidis) Lugd.
Var. b. rigida (in siccis) Lugd.

Polygamia monœcia.

190. * Andropogon ischæmum. Lugd.
* Andropogon hirtum. Lugd.
191. * Holcus lanatus Lugd.
192. * Holcus mollis. Lugd. Delph.
193. * Cenchrus racemosus. Lugd. Delph.
194. Cenchrus capitatus. Delph.
195. Ægilops ovata. Delph.

Clavis abbreviationum.

Lugd. Lugdunæa. Delph. Delphinalis, in planitie propè urbem. Bress. Bressia ad unum milliare ab urbe. Lugd. M. †, Mons Pilati. Bell. M. †, Montes sub-Alpini bello Jocenses. Beug. M. †, Montes sub-Alpini Bugesiæ (*le haut Bugey*). For. M. †, Montes sub-Alpini Foresiaci (*Pierre-Surhaute*).

Gramina non numerata, fuerunt reperta à morte la Tourrette. Quæ asteristico notantur, à nobis verificata, in herbario nostro conservantur.

Fin du Premier Volume.









